


22101321798

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

VII.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, 9.

OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières,

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,
DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS,
DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ATHÈNES,
ET MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE HERCULANÉENNE D'ARCHÉOLOGIE.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὁμιλῆσαι γράμμασι.
GAL.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,

CHEZ J. B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 19.
LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;
A NEW-YORK, CHEZ H. BAILLIÈRE, 169, FULTON-STREET;
A MADRID, CHEZ CH. BAILLY-BAILLIÈRE, LIBRAIRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1851.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE.

Depuis la publication du sixième volume de mon édition des livres hippocratiques, il a paru, sur Hippocrate, quelques travaux dont je vais rendre compte au début de ce septième volume.

Époque d'Hippocrate et circonstances de sa vie.— M. Petersén, qui a déjà publié un mémoire fort intéressant sur Hippocrate[1], vient de reprendre cette question[2]. Pour les médecins qui s'occupent de l'histoire et de l'interprétation des anciens livres médicaux, c'est une bonne fortune qu'un philologue de profession vienne à leur secours, surtout quand ce philologue est un homme aussi éminent, par son érudition, que M. Petersen. Je vais donc traiter ce nouveau mémoire comme l'ancien[3], en donner une analyse étendue, et exposer ensuite quelles modifications dans mes propres idées ont été amenées par les recherches du savant de Hambourg.

Le mémoire est divisé en deux parties : 1° *Chronologie d'Hippocrate ;* 2° *Les trois documents relatifs à la vie d'Hippocrate.*

1° *Chronologie d'Hippocrate.* On sait que dans la vie d'Hippocrate, attribuée à Soranus, la naissance de ce médecin est donnée, avec une grande précision, le 1er du mois Agrianos, la première année de la LXXXe olympiade, sous le gouvernement d'Abriadas

[1] Hippocratis nomine quæ circumferuntur scripta ad temporis rationes disposita. Hamburgi, 1839, in-4°.

[2] Zeit und Lebensverhältnisse des Hippokrates. Philologus. IV Jahrg. 2.

[3] T. II, p. v.

(460-459 avant J. C.). M. Petersen croit Hippocrate plus ancien. D'après George Cedrenus (*Histor. Comp. ed. Bas.*, p. 118), Hippocrate est célèbre sous Darius, fils d'Hystaspe, par conséquent avant 485[1]. George Syncelle (éd. Par., 1652, p. 248), place le moment de sa renommée au temps du dictateur romain Rufus Lartius, en 501[2]; le même auteur, dans un autre endroit[3] le nomme, avec Démocrite, Empédocle, Zénon et Parménide, et met la gloire de tous ces hommes sous Artaxerce Longuemain, par conséquent entre 465 et 425. Michel Glykas (*Annales*, Paris, 1660, p. 202) cite à côté de lui Sophocle, Héraclite, Anaxagoras, Pythagore, Thucydide, Euripide, Hérodote, Empédocle, et même Platon et Aristote[4].

Abandonnant ces chronographes, dont les dissidences prouvent du moins l'incertitude sur la date d'Hippocrate, M. Petersen en vient à leur source commune, à savoir Eusèbe. Celui-ci dit, dans la traduction latine de saint Jérôme (ol. LXXXVI, 1) : « Democritus Abderites et Empedocles et Hippocrates medicus, Gorgias Hippiasque et Prodicus et Zeno et Parmenides philosophi insignes habentur. » Ce qui, dans la

[1] Δαρεῖος ὁ Κύρου ἀπόγονος Ὑστάσπου δὲ υἱὸς τοῖς μάγοις ἐπιθέμενος καὶ κρατήσας ἐβασίλευε μέχρι συμπληρώσεως Ἱερουσαλὴμ ἔτη ἓξ καὶ πρὸς τούτοις ἕτερα λ'. Ἐπὶ τούτου Ἱπποκράτης ὁ ἰατρὸς ἐγνωρίζετο.

[2] Δημόκριτος—ἤκμαζεν· Ἱπποκράτης Κῷος ἰατρῶν ἄριστος ἐγνωρίζετο Ἀσκληπιάδης τὸ γένος· Δικτάτωρ ἐν Ῥώμῃ πρῶτος κατεστάθη, Ῥοῦφος Λάρτιος.

[3] Τότε καὶ Δημόκριτος Ἀβδηρίτης φυσικὸς φιλόσοφος ἐγνωρίζετο καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος, Ζήνων τε καὶ Παρμενίδης φιλόσοφος καὶ Ἱπποκράτης Κῷος.

[4] Μετὰ τούτου Ἀρταξέρξης ὁ μακρόχειρ, ἐφ' ᾧ Σοφοκλῆς καὶ Ἡράκλειτος, Ἀναξαγόρας καὶ Πυθαγόρας καὶ Θουκυδίδης καὶ Εὐριπίδης καὶ Ἡρόδοτος καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Διογένης καὶ Ἱπποκράτης, Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης ἐγνωρίζοντο.

traduction arménienne mise en latin (Venet., 1818, t. II, p. 213, ol. LXXXVI, 2), est sous cette forme : « Democritus Abderites et Empedocles et Hippocrates medicus, Gorgias Hippiasque, Prodicus et Zeno et Parmenides philosophi agnoscebantur. » De sorte que ces hommes, d'après ce texte, ont été célèbres en l'an 436 avant J. C., époque à laquelle, suivant Soranus, Hippocrate n'aurait eu que vingt-trois ou vingt-quatre ans. Accuser Eusèbe d'erreur est difficile, car il s'appuie sur le chronographe alexandrin Apollodore, qui, à son tour, s'appuie sur Eratosthènes. D'autant plus que ce texte est en concordance avec Aulu-Gelle (XVII, 21), qui, parlant de l'époque de la guerre du Péloponnèse, remarque : « Itaque inter hæc tempora nobiles celebresque erant Sophocles ac deinde Euripides tragici poetæ, et Hippocrates medicus, et Democritus philosophus, quibus Socrates natu quidem posterior fuit, sed quibusdam temporibus iisdem vixerunt. » Socrate est né l'an 470 avant J. C.; ainsi, d'après Aulu-Gelle, Hippocrate est né quelques années auparavant, et non, comme le dit Soranus, dix ans plus tard. Même observation pour l'autorité d'Aulu-Gelle que pour celle d'Eusèbe. Il s'appuie sur Cornélius Nepos, sur Fenestella, sur l'historienne Pamphila, auteurs qui avaient pour garants les Alexandrins.

La nécessité de reculer la naissance d'Hippocrate au delà de l'an 470 est fortifiée par le discours de son fils Thessalus. Ce *Discours*, qui fut tenu en l'an 411 [1], expose qu'en l'an 420 Thessalus fut envoyé par

[1] Ceci est la conjecture de M. Petersen, laquelle, on le verra plus tard, n'est pas parfaitement sûre.

son père pour combattre une maladie pestilentielle. A supposer que Thessalus n'eût eu alors que vingt ans (et il avait certainement davantage), Hippocrate, se fût-il marié à vingt ans, serait né avant 470. (Il y a ici une petite erreur de calcul : 420 et les vingt ans de Thessalus nous portent à 440, et les vingt ans d'Hippocrate à 460 et non à 470; mais le raisonnement de M. Petersen n'en souffre guère; car sans doute Thessalus avait plus de vingt ans quand il reçut une mission de son père, et Hippocrate plus de vingt ans quand il se maria.)

La plus ancienne mention que nous ayons d'Hippocrate est dans le *Protagoras* de Platon. Là il est cité à côté de Polyclète et de Phidias comme étant déjà un médecin célèbre; or, la renommée de Polyclète et de Phidias est vers l'an 450 ou 460; c'est donc aussi vers cette époque que le dialogue suppose qu'Hippocrate est déjà célèbre[1].

Hippocrate était en activité, comme médecin et comme écrivain, vers 430, puisqu'il a décrit, dans le III[e] livre des *Épidémies*, la grande peste qui envahit l'Asie et l'Europe, et dont Thucydide a été l'historien. M. Petersen me cite parmi ceux qui admettent l'identité des deux descriptions; c'est une erreur; j'ai toujours élevé des doutes contre cette assimilation[2].

Aristophane, dans sa comédie des *Nuées*, range les médecins parmi ceux que les *nuées* nourrissent.

[1] Voy. t. II, p. XII, les raisons que j'ai fait valoir contre cet argument. On ne peut se fier à Platon, qui ne tient pas à scrupule d'observer dans ses dialogues une exacte chronologie.

[2] Voy. t. II, p. XVIII.

Comme Hippocrate a composé le livre *des Airs*, *des Eaux et des Lieux*, M. Petersen pense que le poëte fait allusion à cet ouvrage, et que dès lors la doctrine hippocratique était, à Athènes, tombée dans le domaine public. Or, la comédie est de 423, et probablement remaniée en 421. Pour qu'Hippocrate eût composé un livre aussi considérable, pour que ce livre eût fait sensation, il fallait que le médecin de Cos fût plus âgé que ne le dit Soranus. En 423, il n'aurait eu que trente-six ou trente-sept ans; et le livre *des Airs, des Eaux et des Lieux* suppose des voyages, une longue expérience, enfin le temps de la composition et le temps de la propagation dans le public[1].

Un autre témoignage allégué par M. Petersen est fourni par des vers d'Euripide[2], qui ont beaucoup de ressemblance avec une phrase du traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais on ne sait à quelle pièce appartient ce fragment d'Euripide; c'est par une pure conjecture qu'on l'attribue au *Bellérophon,* qui est antérieur à l'an 424, attendu qu'Aristophane y fait allusion dans les *Acharnaniens,* v. 425, comédie qui fut jouée en cette année 424. On a supposé que le *Bellérophon* avait été donné en 428. De là, M. Petersen conclut que le traité *des Airs*, *des Eaux et des Lieux* est de beaucoup antérieur à cette époque, puisqu'il a fallu que les matériaux en fussent recueillis, qu'il arrivât à Athènes, qu'il y fût lu, et qu'il devînt

[1] Même dans ces termes la chose ne serait pas impossible. Mais qu'on relise (t. II de mon édition, p. XVII) les vers d'Aristophane, et l'on verra combien l'allusion du poëte est fugitive, et combien il est difficile d'y trouver la certitude qu'il s'agit vraiment d'Hippocrate et de son livre.

[2] Voy. t. II, p. XVII.

sujet de discussion publique entre les savants. Mais qui ne voit qu'ici tout est hypothèse ? Le fragment d'Euripide peut appartenir à toute autre pièce ; et, comme Euripide est mort en 407, il se pourrait que les vers d'Euripide fissent réellement allusion au livre *des Airs, des Eaux et des Lieux*, sans qu'il fallût, pour cela, reculer la date de la naissance d'Hippocrate ; car ce médecin aurait eu, d'après le compte de Soranus, en 407, cinquante-deux ou cinquante-trois ans, ce qui donne une grande latitude pour la composition du traité en question. Mais cela même est douteux ; le fragment d'Euripide ne dépasse pas les notions qu'un homme aussi éclairé que lui et aussi au courant de toutes les choses scientifiques du temps pouvait avoir sur la médecine ; et rien n'empêche de croire que sa pensée a été prise non à un texte spécial mais à un fonds commun de notions où Hippocrate a lui-même puisé. J'ai ailleurs mis en regard un passage médical de l'historien Hérodote, et un aphorisme[1] ; on se tromperait fort, je pense, si l'on supposait qu'Hérodote a précisément copié le passage hippocratique. L'un et l'autre, l'historien et le médecin, ont puisé à une source antérieure.

Au reste, je ne voudrais pas que le lecteur se méprît sur la portée que j'entends donner à ma contre-argumentation. Ce que je dis ici ne prouve pas qu'Aristophane et Euripide n'ont pas songé au traité *des Airs, des Eaux et des Lieux,* mais prouve, ce me semble, qu'il n'est pas sûr qu'ils y aient songé. Il se pourrait que les allusions qu'y voit M. Petersen fussent

[1] Voy. t. IV, p. 431.

réelles; mais, avec les textes jusqu'à présent allégués, cela ne peut se démontrer. Une incertitude générale plane sur toutes ces questions. La cause en est que nul contemporain ne cite un seul traité d'Hippocrate. Dès lors, nous ne pouvons affirmer d'une façon absolue que, dans la colleetion qui porte son nom, nous ayons un seul traité qui soit de lui; l'affirmative est seulement extrêmement probable; mais la sûreté diminue et la conjecture prend plus de place quand nous voulons déterminer tel ou tel livre comme lui appartenant. Des raisons plus ou moins vraisemblables, mais point de certitude complète, voilà l'état réel de la critique, quant aux livres hippocratiques, dénués, d'une part, de témoignages contemporains, d'autre part, provenant évidemment de mains différentes.

M. Petersen ne nie point l'obstacle que fait à son système la biographie attribuée à Soranus; mais il admet, ce qui est très-possible, qu'une erreur s'est glissée dans les chiffres, et que, par exemple, O'Γ' (ol. LXXIII), ou O'F' (ol. LXXVI), a été mal lu et pris pour les premières lettres d'ΟΓΔΟΗΚΟΝΤΑ (ol. LXXX). A l'appui, il remarque que Ἱστόμαχος, invoqué comme garant par cette biographie, ne paraît pas un nom grec; que ce mot est altéré, et que l'altération qui a porté sur un nom propre a bien pu porter sur un chiffre[1].

Jusqu'à quel temps Hippocrate a-t-il écrit? M. Petersen note que Platon, qui suit généralement la

[1] Il propose de lire Λυσίμαχος, auteur cité à différentes reprises par Érotien, ou Καλλίμαχος. — Je remarque que M. Schneider, dans le Mémoire que j'analyse plus loin, est d'avis de s'en tenir à la date fournie par cet Istomachus, quel que soit son nom.

doctrine hippocratique, admet dans ses *Dialogues,* à l'exception du *Timée,* la bile et le phlegme comme causes des maladies ; mais que, dans le *Timée,* il change de point de vue et entre dans la doctrine des quatre éléments, qui est celle du livre de la *Nature de l'homme.* Cette doctrine des quatre éléments est étrangère aux premiers livres d'Hippocrate, comme elle l'est aux premiers dialogues de Platon. Il y a donc lieu de croire qu'Hippocrate ne l'a conçue qu'à une époque tardive de sa carrière médicale et qu'elle a été produite dans le public entre le temps où Platon a composé ses premiers ouvrages et celui où il a composé son *Timée.* Mais on ne sait pas au juste quand le *Timée* a été écrit ; on pense qu'il l'a été immédiatement après la *République,* et celle-ci après le premier voyage à Syracuse, 369-365 avant J. C. Ainsi, à cette date, Platon aurait eu sous les yeux le livre de la *Nature de l'homme ;* et, comme il ne l'avait pas lorsqu'il écrivait ses premiers dialogues, on doit admettre que le livre de la *Nature de l'homme* a été publié, soit du vivant d'Hippocrate, soit après sa mort, avant cette époque, et probablement de 400 à 370. De plus cette doctrine se transmit au gendre d'Hippocrate, à Dioclès de Caryste, qui vint bientôt après, à Praxagoras de Cos qui suivit Dioclès ; cela nous conduit à l'an 300, fait trois générations, et nous redonne, pour la composition du livre de la *Nature de l'homme*, la date du premier tiers du IVe siècle avant l'ère chrétienne.

Il suffit d'exposer ces déductions pour faire comprendre combien tout cela est, je ne dis pas faux (car je ne sais si cela est faux), mais incertain et hypothétique. Il faut supposer que le *Timée* ait été composé à une époque

déterminée de la carrière littéraire de Platon (et on en ignore la date précise); il faut supposer que le livre de la *Nature de l'homme* ait paru tardivement et peu avant la composition du *Timée;* il faut supposer qu'il ait exercé une grande influence sur l'esprit de Platon; il faut supposer que cette doctrine des quatre humeurs élémentaires n'ait pas une date plus reculée que la dernière partie de la vie d'Hippocrate. Or, ce point-ci est très-contestable.

Dans une discussion du premier travail de M. Petersen[1], j'avais essayé de faire voir que le mot de bile noire se trouvait dans l'usage commun dès le temps d'Aristophane, et que cela supposait une théorie depuis longtemps vulgaire. Dans son second mémoire, M. Petersen répond avec sagacité qu'il importe beaucoup de savoir comment une telle humeur est citée, et si la bile noire est indiquée en qualité d'un état pathologique déterminé ou en qualité d'humeur constitutive du corps. Cela vaut en effet la peine d'être examiné.

Précisons nettement le point de la question. Mon dire est ceci : le livre de la *Nature de l'homme*, qui établit une théorie des quatre humeurs, ne donne pas la certitude que cette théorie n'ait pas été dès auparavant courante dans les écoles médicales.

Je fais voir dans ce volume-ci que le *Deuxième livre des maladies,* le *Troisième* et le livre des *Affections internes*, sont des ouvrages d'origine cnidienne; ils tiennent par des liens étroits aux *Sentences cnidiennes*, attribuées à Euryphon. Or, Euryphon

[1] T. II, p. XXIV.

est un peu plus ancien qu'Hippocrate; et Hippocrate lui-même, si toutefois, comme on le croit généralement, il est l'auteur du *Régime dans les maladies aiguës*, les a critiquées. Or, non-seulement nos trois livres cnidiens portent la trace des quatre humeurs[1]; mais encore ces humeurs sont régulièrement énoncées dans les §§ 30, 32, 33 et 34 du livre des *Affections internes*, où l'auteur distingue une maladie de la rate due à la bile, une autre due au sang, une autre due au phlegme, une autre due à la bile noire. Certainement celui qui faisait jouer un tel rôle aux quatre humeurs connaissait une théorie où elles étaient parties constitutives du corps. A la vérité, on peut arguer que nos trois livres cnidiens sont postérieurs à la publication du livre de la *Nature de l'homme;* j'en conviens, et cela tient à l'incertitude générale qui affecte la Collection hippocratique. Toutefois, si l'on considère l'étroite connexion de ces livres avec les *Sentences cnidiennes*, cette postériorité ne paraîtra nullement vraisemblable; et cela suffit pour arrêter toutes les conclusions qu'on voudrait prendre au sujet de la priorité attribuée au livre de la *Nature de l'homme.*

Au reste, ce livre même suffirait à prouver que, longtemps avant qu'il fût composé, le langage vulgaire avait admis les quatre humeurs, et que, par conséquent, longtemps auparavant aussi des théories médicales s'y étaient attachées. En effet, on lit, § 2: « Les principes que je dirai constituer l'homme, je montrerai qu'ils sont constamment et identiquement les mêmes et *dans le langage habituel* et dans la na-

[1] Voy. le IIe livre des Maladies, §§ 2, 6, 8 et 41; le livre des Affections internes, §§ 3, 5, 7, 12, 16, 27 et 29.

ture. » Et § 5 : « Et d'abord, remarquons-le, *dans l'usage* ces humeurs ont des noms distincts qui ne se confondent pas; ensuite, dans la nature, les apparences n'en sont pas moins diverses. » Ainsi, de son propre aveu, ce n'est pas notre auteur qui a remarqué le premier les quatre humeurs, ce n'est pas lui qui les a distinguées, ce n'est pas lui qui leur a donné des noms. A la vérité, il établit très-formellement son opinion, qui attribue la constitution du corps aux quatre humeurs, sang, phlegme, bile et bile noire. Cependant le but du livre n'est pas précisément d'établir cette opinion, c'est de combattre la doctrine de l'unité, et de faire voir que ceux qui, important dans la médecine l'hypothèse de Mélissus, attribuaient la constitution du corps à une seule humeur, comme ce philosophe, la constitution du monde à un seul élément, étaient dans l'erreur. A ce propos, et pour mettre en pleine évidence son dire, il expose comment, loin d'être un, le corps est composé de quatre humeurs.

Ainsi, considérant que les noms des quatre humeurs étaient en usage avant lui, que, très-probablement avant lui aussi, elles servaient à caractériser des états pathologiques, il est permis de croire que dès lors, et à une époque antérieure, il circulait des théories qui admettaient quatre humeurs dans le corps. Ceci reçoit une confirmation entière par un texte qui ne peut pas être négligé dans cette discussion. L'auteur du livre de la *Nature de l'enfant*, des *Maladies des femmes* et du *quatrième Livre des Maladies*, est ou antérieur ou postérieur à l'auteur du livre de la *Nature de l'homme* ou son contemporain;

cela est incertain; mais ce qui ne l'est pas, c'est qu'il appartient, lui aussi, à la haute antiquité médicale. Eh bien, il a sa théorie des quatre humeurs qui, suivant lui, constituent le corps humain et engendrent les maladies. Ces humeurs, différentes de celles de l'auteur du livre de la *Nature de l'homme*, sont le sang, le phlegme, la bile et l'eau (ὕδρωψ). Ainsi, voilà une autre théorie quaternaire, plus ancienne ou moins ancienne, je ne sais, et qui ne fait même aucune mention de l'autre. On est donc grandement autorisé à croire que des théories quaternaires, théories qui évidemment se rattachaient aux quatre éléments d'Empédocle, circulaient parmi les médecins, et que l'auteur du livre de la *Nature de l'homme* a choisi celle qui lui paraissait avoir une preuve dans un fait, mal observé certainement, mais enfin prêtant à une certaine illusion (celui des cholagogues et des phlegmagogues; voy. *de la Nature de l'homme*, § 6).

Ayant cru trouver dans l'admission, par Platon, des quatre humeurs une date (chose, on le voit, tout à fait incertaine, car qui nous dit que Platon n'a pas emprunté ses idées au quatrième *Livre des Maladies* ou même à d'autres écrits ou enseignements); ayant cru, dis-je, trouver ainsi une date, M. Petersen a été conduit à soutenir que le livre de la *Nature de l'homme* était d'Hippocrate. Mais ses arguments sont insuffisants. Le premier, c'est que Galien est de cet avis; l'avis de Galien en ceci avait des contradicteurs dans l'antiquité, et dès lors l'incertitude reste. Le second, c'est que, ce livre ayant un appendice attribué nominativement à Polybe, gendre d'Hippocrate, par Aristote, si Polybe y a mis un appendice, il faut

que le livre soit antérieur à Polybe. Cet argument a peu de solidité. Où est la preuve que c'est Polybe lui-même qui a cousu au livre le fragment ou plutôt les fragments (car il y a au moins trois fragments distincts dans cet appendice) ?

2° *Les trois documents concernant la vie d'Hippocrate.* Ces trois documents sont le *Décret* des Athéniens, le *Discours* de Thessalus, fils d'Hippocrate, et le *Discours auprès de l'autel.* Ces pièces, et surtout le *Discours* de Thessalus, ont fourni une fort intéressante dissertation à M. Petersen.

Il commence par établir que ces pièces remontent à une haute antiquité et atteignent, comme il dit, les *temps alexandrins.* Je n'ai aucune objection contre cette opinion; et, quoique on ne puisse le prouver pour chacune de ces pièces ou des lettres, et que même quelques-unes, particulièrement dans la correspondance touchant Démocrite, ne me paraissent pas aussi anciennes, toutefois j'admets sans peine que le gros a une date fort reculée, et a été tout d'abord sous les yeux des critiques alexandrins. Mais j'énonce en même temps, que de l'antiquité à l'authenticité il y a loin.

C'est ce qu'a bien senti M. Petersen. En effet, réunissant les petites anecdotes sur Hippocrate dans les auteurs (l'incendie du temple d'Esculape à Cos, d'après Varron dans Pline, XXIX, 2; l'incendie des archives de Cnide, d'après Andreas dans la Vie attribuée à Soranus), il remarque que, pour être anciennes, elles n'en sont pas plus dignes de confiance.

Cela posé, il passe à l'examen du *Discours* de Thessalus. C'est la pièce capitale, celle qui contient le plus de renseignements et celle qui par conséquent a

fourni à l'érudition de M. Petersen le plus de moyens de se développer. Ce *Discours* a pour but de détourner les Athéniens de l'intention de faire de Cos *une place d'armes*[1].

Pour obtenir ce qu'il demande, Thessalus énumère quatre services rendus par les habitants de Cos et, en particulier, par les Asclépiades.

Le premier est l'appui que Nebros, un de ses ancêtres, a donné aux Amphictyons, dans la première guerre sacrée. Ce récit contient mainte particularité que nous ne trouvons ni dans Eschine contre Ctésiphon (c. CVII-CXII; p. 68, ed. Steph.), ni dans Pausanias (X, 37, 6), ni dans Plutarque (Solon, c. XI), ni dans les autres maigres renseignemens sur cet événement. Il s'écarte aussi en des détails, notamment pour la corruption de l'eau lors du siége de Crissa, attribuée par Pausanias à Solon, par notre *Discours* à Nebros, présentée par Pausanias comme un projet arrêté tout d'abord, par notre *Discours* comme la mise à profit d'une découverte accidentelle. De plus Pausanias nomme Clisthène comme le général, tandis que notre *Discours,* d'accord avec Strabon (IX, 2), dit que ce fut le Thessalien Eurylochus. Cette différence est à noter, vu que le nom d'Eurylochus se trouve encore au temps d'Hippocrate dans la famille des Alevades, qui se tenaient pour Héraclides. Un Eurylochus fit

[1] Ἐκ πατρίδος τῆς ἡμετέρης ὅπλα πολέμια μὴ ἄρασθαι. C'est ainsi que M. Petersen traduit cette expression. Mais, indépendamment du doute que je conserve sur la traduction de ὅπλα πολέμια par *place d'armes,* je remarque que le texte n'est pas même certain. Les mss. 2254, 2144, 2140, 2243, 2145 sont mutilés en cet endroit; le ms. 2141 a bien ἡμετέρης; mais les mss. 2146 et 2142 ont ὑμετέρης, ce qui changerait complétement le sens. Je crois même que le résultat de cette discussion sera de montrer qu'il faut lire en effet ὑμετέρης.

venir Socrate auprès de soi et appartenait sans doute aux amis d'Hippocrate. Ce n'est donc pas un hasard si le *Discours* suit la légende thessalienne.

D'ailleurs de telles différences sont si ordinaires dans des récits de temps qui n'avaient pas encore d'historiens qu'elles ne peuvent en aucune façon susciter le soupçon ; d'autant plus que la brève mention donnée par Plutarque offre aussi d'autres discordances. Toutefois le *Discours* contredit la tradition ordinaire en soutenant que le temple de Delphes fut rebâti après la guerre de Crissa ou première guerre sacrée, et que le temple bâti alors subsistait encore au temps de l'orateur. En effet Hérodote (II, 180, et V, 62); et Pausanias (X, 5, 13), rapportent que le temple de Delphes fut brûlé ol. LVIII, 1, (c'est-à-dire après la guerre de Crissa) et rebâti ol. LXV, 1 par les Alcméonides, à qui les Amphictyons en avaient donné commission. Cependant aucun témoignage n'empêche de croire que d'autres opinions fussent en circulation ; et même Hérodote s'exprime de manière à faire penser que de son temps courait aussi la tradition qui voulait, comme notre *Discours*, que le temple actuel fût encore celui qui avait été rebâti après Crissa. « Les Alcméonides, dit-il, furent chargés par les Amphictyons de bâtir le temple de Delphes, qui est maintenant (τὸν νῦν ἐόντα) mais qui alors n'existait pas (τότε δὲ οὔκω). » Cette addition : *qui alors n'existait pas*, peut être considérée comme allant à l'adresse de ceux qui pensaient que le temple n'avait pas subi une destruction après Crissa et été réédifié[1]. Pausanias aussi fait supposer

[1] Ces mots d'Hérodote me paraissent se prêter à un autre sens que celui

l'existence de différentes traditions sur la construction du temple de Delphes : commençant par compter combien de fois il a été rebâti, et arrivant à la reconstruction par les Amphictyons, il cesse de compter; particularité qui ne s'explique guère qu'en admettant qu'il ne pouvait plus indiquer un nombre précis, une construction omise par lui étant admise par quelques-uns. Il faut remarquer dans notre *Discours* qu'une nouvelle construction du temple est indiquée sans mention préalable de la destruction du temple ancien, dont l'existence est cependant reconnue puisque le *Discours* parle de l'*adyton*. L'adyton qui existait alors doit avoir été l'édifice dont la construction était attribuée à Trophonius et à Agamède. Ces dires contradictoires sont peut-être conciliables si l'on admet que la bâtisse de Trophonius et d'Agamède n'était pas différente du λάϊνος οὐδὸς d'Homère (Il. IX, 404) et formait un étage en pierre à la façon des *trésors* (θήσαυροι), et que, par-dessus, après la guerre sacrée, on éleva un temple d'un style plus moderne, lequel fut brûlé ol. LVIII, 1, et reconstruit ol. LXV, 1. Il se pourrait que, les murs n'ayant pas été endommagés par l'incendie, le temple fût encore considéré comme l'ancien, et la construction des Alcméonides comme un simple agrandissement. Quoi qu'il en soit, ajoute M. Petersen, on ne doit voir dans ces discordances aucune raison de suspecter l'authenticité de notre pièce; bien plus, un rhéteur postérieur ne se serait pas hasardé à s'écarter d'Hérodote, dont les écrits étaient tellement répandus; et cette discordance parle

qu'indique M. Petersen, et signifier seulement, suivant le pléonasme habituel à l'ionisme, que le temple actuel n'existait pas alors.

pour l'antiquité de notre *Discours*, quand bien même nous ne voudrions pas voir dans les mots d'Hérodote τότε δὲ οὔκω une allusion déterminée à ce *Discours* et une réfutation de l'opinion qui y est émise.

Le second service de Cos est sa conduite dans la guerre contre les Perses. Mais ici il y a discordance entre Hérodote et notre *Discours*. M. Petersen cherche à faire voir que cette discordance est beaucoup plus apparente que réelle. Hérodote (VII, 47) raconte que toutes les îles avaient envoyé à Darius, sur sa sommation, la terre et l'eau; notre *Discours*, que, quand il se prépara à subjuguer les Grecs qui n'avaient pas donné ce signe de soumission, les gens de Cos se refusèrent à fournir un contingent contre la Grèce. Il faut donc, même au point de vue du *Discours*, que Cos ait envoyé la terre et l'eau; autrement Darius n'aurait attendu aucun secours de l'île. Sur ce refus, les Perses auraient attaqué les gens de Cos, qui se seraient réfugiés dans la montagne. Là-dessus, l'île ayant été livrée, pour être punie, à la reine Artémise, cette reine aurait perdu sa flotte dans l'attaque par des contre-temps, et son armée aurait tellement souffert qu'il lui aurait fallu renoncer à son entreprise, et conclure un traité très-désavantageux dont les clauses ne sont pas énoncées. Donc, si Artémise paraît, dans l'expédition de Xerxès (Hérod., VII, 99), comme conduisant les gens d'Halicarnasse, de Cos, de Nisyra et de Calydna, cela ne peut être advenu qu'autant qu'un changement se serait opéré dans la situation de Cos. Or, d'après le *Discours*, il y avait eu en effet un changement, car, comme Hérodote (VII, 164) le raconte en pleine conformité avec no-

tre *Discours*, Cadmus, qui gouvernait alors Cos (le *Discours* le nomme avec d'autres qui pensaient comme lui), avait quitté l'île avant le passage de l'Hellespont par Xerxès, et avait émigré en Sicile. Dans le fait, notre *Discours* dit seulement que Cos, ayant d'abord refusé, souffrit une attaque pour ne pas marcher contre les autres Grecs; mais il ne dit pas qu'elle n'ait point fourni de contingent; loin de là, il accorde qu'elle a porté les armes contre la Grèce, non, comme beaucoup, volontairement, mais par contrainte. Il faut que l'île, après l'émigration, ait été soumise; conclusion qu'on a, du reste, tirée, et avec raison, du texte d'Hérodote (VII, 99). Ainsi notre *Discours* concorde pleinement avec l'historien. Il ne faudrait pas non plus que la mention de quatre forteresses dans Cos, τεσσάρων ἐόντων τειχέων ἐν τῇ νήσῳ, excitassent des doutes. A la vérité Strabon, XIV, ne nomme que trois places dans l'île : la ville de Cos, Halisarne et Stomalimne, et cela, sans parler de fortifications. Mais, comme les gens de Cos abandonnent aussi les villes lors de l'attaque des Lacédémoniens, elles ne peuvent pas avoir été considérables, quoique aujourd'hui encore il s'en trouve des traces. De plus, notre *Discours* dit expressément que les fortifications sont détruites, τῆς δὲ πόλιος καὶ τῶν ἄλλων ἐρυμάτων καὶ ἱερῶν καταιθαλωμένων. Au reste, notre connaissance de Cos est trop imparfaite pour que nous puissions établir un jugement sur un tel renseignement. Le fait est que l'on aperçoit des ruines de plus de trois localités.

Le troisième service, dont les Asclépiades se vantent, est le secours donné en une peste. Comme cette

peste, s'étant répandue dans le pays des Barbares au delà de l'Illyrie et de la Péonie, gagna aussi ces deux pays, dont les rois sollicitèrent, mais en vain, le secours d'Hippocrate; comme Hippocrate, prévoyant l'arrivée du fléau, conseilla aux Thessaliens des mesures de précaution, envoya son fils Dracon sur l'Hellespont, son gendre Polybe et d'autres disciples en différentes contrées, et son autre fils Thessalus en Macédoine et puis à Athènes; comme Hippocrate opéra successivement dans la Doride, la Phocide, la Béotie, et finalement dans l'Attique, d'où Thessalus passa dans le Péloponnèse; comme tout cela est en contradiction formelle avec le récit authentique sur la peste d'Athènes, plusieurs critiques, au nombre desquels je suis, ont rejeté ce récit comme faux, et, par suite, la pièce qui le contenait comme apocryphe. Mais M. Petersen a donné une interprétation qui, ôtant à nos objections leur point d'appui, oblige à un nouvel examen. Suivant lui, c'est non pas de la grande peste de 430 qu'il s'agit, mais d'une épidémie qui assaillit la Péonie, l'Illyrie et finalement la Grèce dix ans plus tard, en 420. Voici comment il arrive à cette date : Thessalus dit, dans le *Discours*, qu'au moment où il parle, il y a neuf ans que la peste est arrivée, et qu'Hippocrate a servi les Athéniens. Or, le *Discours*, qui est supposé tenu après l'expédition de Sicile (415), puisqu'il y est fait mention de cette expédition, se rapporte à des affaires politiques de la fin de l'an 412; c'est du moins ce que M. Petersen essaye de faire voir, comme je l'exposerai plus loin.

La première objection qui se présente, c'est que

Thucydide ne fait aucune mention de cette seconde peste, et que même, en énumérant les accidents concomitants de la guerre du Péloponnèse, tremblements de terre, sécheresses, famine, il cite *une* peste seulement. Mais un critique habile (Ullrichs Beitræge zur Erklærung des Thucydides, p. 69) a montré que Thucydide n'a embrassé d'abord la guerre du Péloponnèse que jusqu'à la paix de Nicias antérieure à l'an 420, et qu'ainsi il n'a pas introduit, dans son préambule, la mention d'un événement qui était postérieur à cette paix. Cette réponse est faible, et il vaut mieux dire que cette peste, puisqu'elle fut apaisée par Hippocrate et ses disciples, et puisqu'elle coïncida avec une trêve, n'ayant exercé aucune influence sur la situation des parties belligérantes, Thucydide n'a pas jugé convenable d'en faire mention. D'ailleurs, il est de fait que nous sommes mal renseignés sur les épidémies qui ont régné dans l'antiquité, et une épidémie qui vint après la grande peste couper la guerre du Péloponnèse peut très-bien n'avoir laissé aucune trace dans les documents qui sont parvenus jusqu'à nous.

M. Petersen ajoute que les voyages d'Hippocrate et de ses disciples, de contrée en contrée, supposent un état de paix qui cadre avec le temps de la trêve de Nicias, et non avec tout autre moment de la guerre du Péloponnèse. Mais cela est un argument à deux tranchants : car l'on peut supposer que le faussaire, si c'est un faussaire, n'a pas eu présente à l'esprit la condition de la Grèce à l'époque où il se supposait, et a oublié les difficultés que la guerre aurait opposées aux pérégrinations des médecins. On pourrait d'autant

plus insister sur cet argument, que dans le *Discours*, alors que Thessalus menace Athènes de la défection de Cos, il montre tout prêt le secours des Thessaliens, des Macédoniens, des Argiens, des Lacédémoniens. Or, est-il possible de tenir un tel langage en 412, date proposée par M. Petersen, au plein de la guerre? N'était-il pas bien certain d'avance que Cos quittant les Athéniens serait protégée par leurs ennemis? Et l'auteur ne paraît-il pas parler comme s'il n'avait aucune idée précise de la condition de ces temps?

Il importait grandement à la discussion de trouver en dehors de notre *Discours* quelque trace de l'épidémie de 420; c'est à quoi M. Petersen croit être arrivé. Il y avait à Phigalie ou Besses en Arcadie un temple d'Apollon Épicurios, duquel Pausanias dit, VIII, 45, 5 : « Le surnom d'Épicurios (le secourable) fut donné à Apollon parce qu'il *secourut* dans une maladie pestilentielle; c'est ainsi que chez les Athéniens il reçut le surnom d'Alexicacos pour avoir écarté la maladie; il la fit cesser aussi chez les Phigaliens pendant la guerre des Péloponnésiens et des Athéniens, et non à une autre époque; la preuve en est dans les deux surnoms qui signifient à peu près la même chose, et dans Ictinus, architecte du temple de Phigalie, lequel vécut du temps de Périclès et bâtit chez les Athéniens le Parthénon[1]. » Il n'est pas douteux que

[1] Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χωρίον τέ ἐστι καλούμενον Βᾶσσαι, καὶ ὁ ναὸς τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Ἐπικουρίου. Τὸ δὲ ὄνομα ἐγένετο τῷ Ἀπόλλωνι ἐπικουρήσαντι ἐπὶ νόσῳ λοιμώδει· καθότι καὶ παρ' Ἀθηναίοις ἐπωνυμίαν ἔλαβεν Ἀλεξίκακος, ἀποτρέψας καὶ τούτοις τὴν νόσον· ἔπαυσε δὲ ὑπὸ τὸν τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων πόλεμον καὶ τοὺς Φιγαλέας, καὶ οὐχ ἑτέρῳ καιρῷ· μαρτύρια δὲ αἵ.... τε ἐπικλήσεις ἀμφότεραι τοῦ Ἀπόλλωνος ἐοικός τι

Pausanias rapporte tout cela à la grande peste; il l'a dit expressément, I, 3, 4. Mais d'après M. Petersen, il est impossible qu'on ait donné le nom d'Alexicacos au dieu pour la peste qui fit tant de ravages, et on doit l'avoir donné pour une peste qui fut détournée. La raison est loin d'être suffisante; quand la peste eut disparu, la reconnaissance religieuse des populations put très-bien remercier le dieu de la cessation du fléau. De plus, dit M. Petersen, la grande peste ne pénétra pas dans le Péloponnèse, et les Phigaliens n'ont eu alors aucune raison de bâtir leur temple; cela n'est pas complétement exact; Thucydide dit non pas qu'elle ne pénétra pas dans le Péloponnèse, mais qu'elle n'y pénétra que très-peu[1]. Dès lors cette invasion, qu'on la fasse aussi faible qu'on voudra, peut avoir déterminé les Phigaliens à la construction de leur temple. Dans les années qui suivirent immédiatement la grande peste, dit M. Petersen, et où la guerre fut si violente, les artistes pas plus que les médecins n'auraient pu voyager, mais ils le pouvaient pendant la paix de Nicias. M. Petersen ne trouve aucune difficulté à faire vivre et travailler Ictinus, jusqu'après l'an 420. Quant à la statue de l'Apollon Alexicacos, qui était due à Calamis, c'est à peine si l'âge de cet artiste permet de croire qu'il l'ait faite en 429; mais Pausanias semble indiquer que la statue exécutée antécédemment reçut seulement alors le surnom[2]. Un critique, Müller (Archæol., § 109, 19),

ὑποσημαίνουσαι, καὶ Ἰκτῖνος ὁ ἀρχιτέκτων τοῦ ἐν Φιγαλίᾳ ναοῦ, γεγονὼς τῇ ἡλικίᾳ κατὰ Περικλέα, καὶ Ἀθηναίοις τὸν παρθένωνα καλούμενον κατασκευάσας.

[1] Ἐς μὲν Πελοπόννησον οὐκ ἐσῆλθεν ὅτι καὶ ἄξιον λόγου. (II, 54.)

[2] Εὐφράνωρ.... καὶ πλησίον ἐποίησεν ἐν τῷ ναῷ τὸν Ἀπόλλωνα πατρῷον

mû par ces difficultés, fait le temple de Phigalie antérieur même à la guerre du Péloponnèse. Suivant M. Petersen, le style de la construction et des sculptures paraît indiquer un temps postérieur ; et toutes les difficultés tombent, toutes les circonstances concordent si l'on admet que le temple de Phigalie a été bâti après la peste de 420, de laquelle parle notre *Discours*, et vers l'an 419. Cet enchaînement de remarques est certainement érudit et ingénieux ; mais il n'y a dans tout cela aucun fait probant. Les anciens eux-mêmes (Pausanias) n'avaient plus de tradition bien exacte sur l'époque précise du temple de Phigalie ; et cette incertitude n'est pas levée par notre *Discours*, sujet à tant de doutes. C'est par conjecture que M. Petersen fixe l'année 420 pour la peste indiquée dans le *Discours*, et c'est par conjecture aussi qu'il attribue à cette peste la construction du temple de Phigalie, contre l'opinion de Pausanias. Ainsi ce sont deux conjectures qui essayent de se corroborer et soutenir.

Pour le service rendu dans la peste, Hippocrate reçut, d'après le *Discours*, une couronne d'or dans le théâtre à Athènes, et l'initiation aux mystères de Cérès et de Proserpine aux frais de l'État[1]. M. Petersen signale une dissidence entre le *Décret* et le *Discours* (dissidence à laquelle il faut ajouter celle que je signale moi-même en note), à savoir que la

ἐπίκλησιν, πρὸ δὲ τοῦ νεὼ τὸν μὲν Λεωχάρης, ὃν δὲ καλοῦσιν Ἀλεξίκακον, Κάλαμις ἐποίησε. (I, 3, 4.)

[1] M. Petersen ajoute à ces honneurs : la permission pour les éphèbes de Cos de participer aux exercices des éphèbes athéniens. Ceci est une inexactitude : la *permission* appartient au *Décret* et ne figure pas dans le *Discours*.

couronne d'or est décernée suivant le *Discours* dans le théâtre, suivant le *Décret* dans les panathénées. Je n'attache pas une très-grande importance à cette dissidence, attendu que je regarde le *Décret* comme apocryphe, ce qui est aussi l'opinion de M. Petersen, bien qu'il croie à la réalité des faits qui y sont relatés.

Le quatrième service invoqué est que, Hippocrate, à ses dépens, commit son fils Thessalus au soin de la santé de l'armée athénienne dans la campagne de Sicile. A la vérité, Thessalus dit avoir servi en cette qualité pendant trois ans; or, la campagne ne dura que de l'été de 415 à l'été de 413; mais, dans de telles énonciations, les Grecs sont rarement exacts; et il peut très-bien dire *trois ans*, ayant servi une année entière, une portion de l'année précédente, et une portion de la suivante. Pour ce service, il reçut une couronne d'or; il avait été dès auparavant initié avec son père pour la peste de 420.

Après avoir énuméré les quatre services, Thessalus fait connaître le but de son discours. C'est de demander « qu'on ne fasse pas partir de sa patrie les armes ennemies (ἐκ πατρίδος τῆς ἡμετέρης ὅπλα πολέμια μὴ ἄρασθαι)[1]. Il ajoute : « Mais[2] si cela est nécessaire, comme peut-être il l'est en effet à ceux qui sont en campagne pour leur patrie, nous vous conjurons de ne pas nous traiter comme des esclaves (μὴ—ἐν δούλων μοίρῃ τιθήσεσθαι), nous qui avons été jugés dignes de tels honneurs et qui avons pris l'avance de tels services. De plus, car il convient aussi de parler de la sorte, nous vous supplions de ne pas faire de nos biens

[1] Voy. plus haut la note de la p. XVIII.

[2] Voy. plus loin une rectification à cette traduction, p. XXXVIII.

un butin de guerre. » S'il y avait un état d'hostilités, remarque M. Petersen, cette prière ne signifierait rien ; car, en ce cas, il allait de soi que les propriétés fussent prises et les hommes réduits en servitude. Dans le développement ultérieur de la demande, on trouve encore les passages suivants, qui jettent quelque jour sur les rapports de Cos avec Athènes : « Nous n'avons aucun tort ; mais si nous en avons, que la chose se décide, non par les armes, mais par négociation (λόγῳ). » Alors Thessalus menace les Athéniens du secours des princes et peuples descendants des Héraclides, indique la possibilité d'une défection (οὐκ εἶπον δ' ἀνάστασιν), et termine ainsi : « Je demande à vous, nos hôtes, qui d'ordinaire étiez aussi nos conseillers, je vous demande au nom des dieux, des héros et de la reconnaissance qui intervient d'homme à homme, de retenir votre hostilité contre nous et d'en revenir à l'amitié. »

De quelle situation s'agit-il ici ? Pour le connaître, jetons un coup d'œil sur l'histoire de Cos dans la seconde moitié de la guerre du Péloponnèse. Cos n'est citée que trois fois pour des faits de ce genre : fin de 412 et commencement de 411, elle est détruite par un tremblement de terre, ravagée par les Lacédémoniens, et occupée par les Athéniens, afin d'attaquer de là Rhodes (Thuc., VIII, 44) ; en 410, elle est fortifiée par Alcibiade pour le même objet (Thuc., VIII, 108) ; en 407, elle est ravagée par ce même général (Diod. Sic., XIII, 69). M. Petersen écarte l'affaire de 407, parce que, une défection ayant eu lieu alors, et Thessalus ne menaçant de la défection que d'une manière tout à fait éloignée, il ne peut

s'agir d'un tel événement. Il écarte aussi l'affaire de 410, parce que Thessalus ne fait pas mention du refus d'Hippocrate de secourir les Perses[1], mention à laquelle il n'aurait pas manqué, vu que le gouvernement perse s'était, à cette époque (410), tourné complétement du côté des Péloponnésiens; parce qu'il ne parle pas du tremblement de terre qui avait dévasté Cos, en décembre 412, circonstance qu'un orateur aurait invoquée pour exciter la pitié, en 410; enfin parce qu'il se tait sur le saccagement de l'île par les troupes péloponnésiennes, saccagement qui provenait de l'attachement de Cos pour Athènes. Je remarque que M. Petersen use ici de raisons négatives, desquelles il ne veut pas d'ordinaire qu'on use. Mais passons. Il se fixe donc définitivement à l'affaire de 412.

Voici quelle est cette affaire. Vers le solstice d'hiver de 412, vingt-sept vaisseaux partirent du Péloponnèse, faisant voile pour Milet (Thuc., VIII, 39); le 24 décembre (c. 39), ils sont à Caunos. Le 25, la nouvelle de leur arrivée parvient à Astyochus (c. 41), qui sans doute est le 26 à Cos, ravagée peu auparavant par un tremblement de terre. Cos est en ruine, et elle est pillée par surcroît; les habitants sont dans les montagnes. Le 27, Astyochus se porte contre Charminus, qui commande la flotte athénienne en ces parages, et, le même jour, il fait sa jonction avec les vingt-sept vaisseaux près de Caunos (c. 42). Le 28 et le 29, négociations avec Tissapherne, sa-

[1] A la vérité M. Petersen n'insiste que légèrement sur cet argument; mais ce refus d'Hippocrate est trop problématique pour qu'on puisse s'y appuyer dans la discussion.

trape persan; le 30, départ pour Rhodes (c. 44). A partir du 4 janvier 411, les Athéniens font, de Cos, leurs opérations contre Rhodes (c. 44). Ainsi, ce furent les circonstances du moment, et non des plans concertés à Athènes, qui décidèrent où ces opérations devaient prendre leur base. Cela paraît en contradiction avec notre *Discours*, qui suppose que la chose se décide dans la ville d'Athènes; mais ce n'est qu'une apparence; la délibération dans Athènes, et les opérations des généraux peuvent très-bien avoir eu lieu simultanément. A Athènes on apprit le départ des vingt-sept vaisseaux péloponnésiens, on supposa qu'ils allaient provoquer les alliés à la défection, et on eut la pensée d'occuper Cos; ce que firent, pendant ce temps-là, les généraux qui étaient sur les lieux. M. Petersen observe que différentes choses ne sont pas dites qui sembleraient devoir figurer dans notre Discours : 1° l'alimentation dans le Prytanée, mentionnée dans le *Décret*, mais cet honneur était commun; 2° le refus d'obtempérer à l'invitation d'Artaxerce; mais alors Alcibiade négociait avec Tissapherne, et ce n'était pas le moment de parler devant les Athéniens de l'inimitié que le grand roi pouvait avoir conçue contre Hippocrate[1].

L'auteur du *Discours* rappelle la participation des Asclépiades à la guerre de Troie, de laquelle il dit : « Ce n'est pas une fable, c'est un fait (οὐ γὰρ μῦθος, ἀλλ' ἔργα). » Cette expression suppose une contradiction. En effet, Théagène avait donné une expli-

[1] M. Petersen voit en ceci un grand argument pour admettre que notre document est contemporain. Mais qui ne sait combien est douteux le refus d'Hippocrate?

cation allégorique d'Homère, Anaxagore une explication morale, Stesimbrote, Démocrite et son élève Métrodore une explication physique (Lobeck, Aglaoph., I, 155, etc.). Ainsi, à cette époque, la controverse était vivante; et soutenir la réalité historique de la guerre de Troie était tout à fait du temps.

Ayant ainsi déterminé que rien n'oblige, dans le contenu du *Discours,* à lui assigner une date postérieure, M. Petersen examine si le caractère du style et de la composition est en accord ou désaccord avec cette conclusion. Après une dissertation fort érudite, il établit que le caractère du *Discours* le reporte au temps de la guerre du Péloponnèse avant l'influence des théories rhétoriques de Platon et l'exemple d'Isocrate. Il y eut alors un rhéteur célèbre, Thrasymachus, qui donna les règles du style moyen, tandis que Gorgias donnait celles du haut style, et Protagoras celles du bas style. C'est à ce rhéteur ou à quelqu'un de son école que M. Petersen attribue notre *Discours*[1]; car il ne pense pas qu'il ait été composé par Hippocrate ou par son fils Thessalus; il ne pense pas même qu'il ait jamais été prononcé ou destiné à l'être; mais il suppose que ce fut un pamphlet ayant pour but de plaider la cause de Cos dans Athènes. Voici, du reste, les conclusions de M. Petersen : « Quelque vraisemblable ou, pour mieux dire, quelque cer-

[1] Denys d'Halicarnasse, dans son traité de l'Éloquence de Démosthène, c. III, p. 956, cite un fragment d'un discours politique de Thrasymachus; et le fragment d'une harangue pour les Larisséens, rapporté par Clément d'Alexandrie (Strom., VI, p. 624), paraît appartenir à un discours de ce genre. Il est remarquable, ajoute M. Petersen, qu'il ait justement écrit une harangue pour la ville de Larisse, où Hippocrate résidait alors; circonstance qui appuie la croyance à des rapports d'Hippocrate avec lui et son école.

tain qu'il soit que le *Discours* n'a pas été prononcé devant le peuple athénien, n'a pas été composé par Hippocrate, il n'est pas non plus possible de démontrer qu'il n'est pas du temps pour lequel il se donne, ou du moins d'un temps très-rapproché. De même que des apologies de Socrate furent écrites encore des siècles après l'événement, de même la possibilité reste ouverte que notre thème ait été traité postérieurement dans les écoles des rhéteurs. Mais comme, d'après des raisons antérieures fournies par la critique, la composition ne peut guère être de beaucoup postérieure à l'an 300 avant l'ère chrétienne, comme toute la forme appartient à une direction de l'éloquence dont on ne retrouve aucune trace après Isocrate (celui-ci mourut en 338), il faut placer la rédaction de notre *Discours*, au plus tard, dans la première moitié du IVe siècle[1], et les faits historiques qui y sont ou rapportés ou indiqués méritent plus de crédit que tout ce qui est en contradiction avec ces données. Au surplus, la contradiction se borne à un seul, qui est l'année de la naissance d'Hippocrate consignée par Soranus dans la *Vie.* » Nous verrons plus loin qu'il y a une autre contradiction, et plus forte à mon sens, contradiction qui est dans la nature même des choses et dans les nécessités médicales. Mais continuons avec M. Petersen, qui, posant qu'il n'y a plus à choisir pour notre *Discours* qu'entre un exercice d'école ou un pamphlet poli-

[1] Je pense que M. Petersen fait commencer le IVe siècle à 400, et non à 301, c'est-à-dire qu'il compte en descendant vers l'ère chrétienne et non en remontant. Ainsi le Discours aurait été écrit entre 400 et 350, et non en l'an 412, au moment même de l'affaire. Ceci permet de concilier quelques difficultés.

tique fait sur le moment, se décide pour la dernière alternative. Je pense, pour le dire tout d'abord, avec M. Petersen, que la composition de cette pièce remonte très-haut; mais, contre lui, qu'elle n'est pas contemporaine.

M. Petersen, qui a recueilli avec érudition et coordonné avec habileté les renseignements relatifs à la question, rapproche de cette affaire entre les gens de Cos et les Hippocratiques, d'une part, et Athènes, de l'autre, une notice sur l'orateur Antiphon, où il est dit qu'il fit condamner par contumace Hippocrate le médecin [1]. Il me reproche d'avoir accepté l'opinion de la plupart des critiques qui effacent le mot *médecin*. Il a raison; mais le passage n'en reste pas moins fort incertain, étant dénué de tout appui; c'est en raison de cette incertitude même que j'ai eu tort d'accepter une prétendue correction qui n'est pas autorisée et qui ne remédie à rien. Des soixante *Discours* qui portaient le nom d'Antiphon, vingt-cinq étaient regardés par certains critiques comme apocryphes. Qui nous dit que le *Discours* contre Hippocrate n'était pas du nombre? M. Petersen est fort en garde contre les arguments négatifs; et, à cet égard, je suis pleinement de son avis. Néanmoins il est des cas spéciaux où l'on ne peut s'empêcher d'en tenir compte. Comment! il y aurait eu dans l'antiquité un discours d'Antiphon contre Hippocrate, une pièce d'un procès fait contre ce médecin, un document qui, par conséquent, contenait des renseignements parfaitement authentiques et contemporains, et ni

[1] Voy. ce passage que j'ai cité t. II, p. XIV.

Soranus dans sa *Biographie,* ni Érotien, ni Galien, n'en auraient jamais dit un mot, ne s'en seraient jamais étayés, eux qui s'étayent de pièces fort suspectes, tels que le *Décret*, le *Discours d'ambassade*; la *Correspondance* avec la Perse! Cela me paraît inconcevable; et, tout négatif qu'est l'argument, il conserve, à mes yeux, du poids à côté de cette notice inexpliquée relative à un procès fait à Hippocrate.

Puis viennent quelques mots sur le *Discours à l'autel* (ἐπιβώμιος), qui est mis dans la bouche d'Hippocrate lui-même, et qui a pour objet de déterminer les Thessaliens à la défense de Cos contre les Athéniens. M. Petersen observe que ce morceau est très-ancien (antérieur à l'an 300), et ne paraît avoir excité aucun soupçon chez les critiques alexandrins. Cependant il ajoute que cet Ἐπιβώμιος est vraisemblablement en rapport avec le *Discours* de Thessalus, et que le style indique un autre auteur et un temps plus récent; et l'on pourrait croire qu'il a été composé dans la famille des Asclépiades, et peut-être d'Hippocrate lui-même. J'observe à mon tour qu'il est fâcheux pour l'authenticité du *Discours d'ambassade* de se trouver à côté d'une pièce sur le même sujet et qui est si justement suspecte d'être apocryphe et d'avoir été composée pour faire honneur aux Asclépiades. Je crains bien que le Πρεσβευτικὸς ne doive être attribué à ce même intérêt; je dis que je le crains, car on serait heureux de trouver quelque pièce authentique concernant ce médecin illustre dont l'histoire nous est tellement inconnue.

Le *Décret* ne paraît pas non plus à M. Petersen pouvoir être soutenu. Il juge que de pareilles pièces

sont ou des exercices d'école, ou dus à une famille d'Asclépiades se forgeant des titres d'honneur, ou même composés en vue du gain et pour être vendus comme pièces authentiques aux bibliothèques et aux amateurs. Toutefois il corrige ainsi ce que cette opinion a de trop défavorable aux pièces susdites : « Quand même on ne voudrait pas regarder le *Discours d'ambassade* comme aussi ancien que j'ai essayé de l'établir, ces trois morceaux (le Πρεσβευτικὸς, l'Ἐπιβώμιος et le Δόγμα), au moins deux, et vraisemblablement une partie même des *Lettres*, sont d'une antiquité supérieure à la plupart des autres renseignements qui nous ont été conservés. Ainsi ils donnent, en tout cas, un témoignage de ce que, au temps de leur composition, on savait et croyait de la vie d'Hippocrate, et ils ont droit à tout autant de créance que les autres renseignements dont l'origine est aussi ancienne. De la sorte, s'ils se contredisent, c'est la vraisemblance intrinsèque qui doit décider de la préférence pour l'un ou pour l'autre. » Malheureusement ici la vraisemblance intrinsèque fait défaut; du moins j'essayerai de le montrer à la fin de cette dissertation.

M. Petersen consacre quelques pages à l'examen de la question de savoir si Hippocrate est allé à Athènes. Dans les documents que nous possédons, à part le Πρεσβευτικὸς qui, étant en question, ne peut servir de preuve, rien ne permet d'affirmer ou de nier qu'il y ait été. Ce côté de la question ne fournit donc aucun fait qui contredise le système de M. Petersen.

Ce système, voici comment l'auteur lui-même le résume :

Vers 475, Hippocrate naît à Cos. Après beaucoup de voyages qui s'étendirent jusqu'à la Russie méridionale et à l'Égypte, il choisit vers 445 le nord de la Grèce pour sa résidence habituelle, particulièrement Larisse, où il connut Gorgias; mais il séjourna des années à Thasos et à Abdère, où il se lia avec Démocrite.

430. La grande peste de cette année est observée par Hippocrate dans le nord de la Grèce et décrite dans le IIIe livre des *Epidémies*. Bientôt ses écrits sont tellement répandus dans Athènes que les comiques et les tragiques y font des allusions.

420. Hippocrate voyage avec ses fils et ses disciples dans la Grèce, en partie pour prendre des mesures prophylactiques contre une peste qui venait du nord, en partie pour donner des secours là où elle avait éclaté, particulièrement dans le Péloponnèse.

419. Athènes récompense Hippocrate par un décret honorifique. Le temple d'Apollon Epicurius est bâti à Phigalie.

415. Thessalus, fils d'Hippocrate, va comme médecin avec l'expédition athénienne en Sicile.

413. Le même revient avant la défaite des Athéniens, et, après avoir été honoré à Athènes pour ses services, va se marier à Cos.

412, novembre ou décembre. Le même, ou un ami en son nom, essaye, par le *Discours d'ambassade,* lequel doit être considéré comme un pamphlet politique, de détourner les Athéniens de mesures violentes contre Cos, mesures qui étaient à craindre dans une occupation projetée de l'île.

411. Comme néanmoins ces mesures sont prises

en janvier, Hippocrate tente de déterminer les Thessaliens à entrer dans la ligue des Péloponnésiens contre Athènes. Là-dessus il est accusé dans cette ville par Antiphon et condamné par défaut.

Entre 390 et 380, Hippocrate meurt.

Après avoir ainsi analysé et étudié avec tout le soin qu'il méritait le mémoire de M. Petersen, j'ai fait, autant qu'il a été en moi, table rase, dans mon esprit, de tout ce que j'avais pensé sur ce sujet. Eh bien, malgré cette précaution, malgré les arguments très-spécieux que l'auteur a groupés habilement, malgré mon désir de trouver quelques pièces contemporaines qui nous donnassent des renseignements sur Hippocrate et sa famille, je suis toujours venu me heurter contre un obstacle insurmontable qui me paraît être dans la nature même des choses. Avant d'en arriver à ce qui est mon objection fondamentale contre la vérité du *Discours d'ambassade*, j'ai de brèves objections à présenter.

La première est une rectification dans la traduction d'un passage. M. Petersen (voy. plus haut, p. XXVIII) entend que τοὺς ὑπὲρ τῆς αὐτῶν προεληλυθότας est dit des Athéniens. Non, cela est dit de ceux qui interviennent pour leur patrie, c'est-à-dire des gens de Cos. Il y a une gradation entre αἰτεόμεθα, δεόμεθα et ἱκετεύομεν; et je traduis ainsi [1] : « Mon père et moi, Athé-

[1] Voici le texte entier : ὁ πατὴρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐγὼ αἰτεόμεθα ὑμέας, οὕτω γὰρ εἰπεῖν ἐλευθέρους καὶ φίλους παρὰ φίλων τυχεῖν ἐλευθέρων, ἐκ πατρίδος τῆς ἡμετέρης (l. ὑμετέρης) ὅπλα πολέμια μὴ ἄρασθαι· εἰ δὲ δεῖ, ὥσπερ ἴσως δεῖ τοὺς ὑπὲρ τῆς αὐτῶν προεληλυθότας, καὶ δεόμεθα μὴ ἡμέας ἐόντας ἀξιωμάτων μεγάλων καὶ τοιουτέων προϋπάρξαντας ἐν δούλων μοίρῃ τιθήσεσθαι· ἔτι δὲ, καὶ γὰρ οὕτως ἁρμόσει λέγειν, ἱκετεύομεν μὴ ποιήσασθαι τὰ ἡμέτερα ὑμῖν αὐτοῖς δουρίκτητα.

niens, nous vous *demandons,* car des hommes libres et amis peuvent parler ainsi à des hommes libres et amis, de ne pas faire partir de votre patrie des armes ennemies[1]; s'il le faut, et sans doute il le faut de la part de ceux qui interviennent pour leur pays, nous vous *prions* même de ne pas nous réduire à la condition d'esclaves, nous qui avons l'initiative de tels et si grands services; enfin, puisque nous sommes réduits à nous exprimer de la sorte, nous vous *supplions* de ne pas faire de ce que nous possédons un butin de guerre. »

Dans ce passage ainsi rectifié, de quoi s'agit-il ? Il s'agit, suivant M. Petersen, d'une occupation militaire de Cos, d'où les Athéniens voulaient attaquer l'île de Rhodes. D'après Soranus, il s'agit d'une guerre des Athéniens contre Cos; cet auteur dit, en effet : « Hippocrate sauva sa patrie, qui allait être attaquée par les Athéniens, en priant les Thessaliens de venir les secourir[2]. »

Le fait est qu'il est fort difficile de voir précisément quel est le grief des Athéniens contre les gens de Cos, et quelle mesure ils préparent. Suivant M. Petersen, cette particularité indique que le *Discours* est contemporain de l'événement, attendu qu'un écrivain postérieur se serait fait, à l'aide de Thucydide, un thème très-précis. Un tel argument me semble pouvoir être retourné; le langage est aussi vague, parce que l'écrivain n'a pas une idée juste de la scène

[1] Une expression très-semblable se trouve un peu plus haut : ἡ πατρὶς ἡ ἡμετέρη.... ὡς μὴ καθ' ὑμέων..... ὅπλα πολέμια λάβῃ.

[2] Ἐῤῥύσατο δὲ τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα πολεμεῖσθαι μέλλουσαν ὑπὸ Ἀθηναίων, Θεσσαλῶν δεηθεὶς ἐπιβοηθῆσαι.

où il place ses personnages ; et, en vérité, je ne comprends pas comment Thessalus, en pleine guerre du Péloponnèse, aurait pu dire que Cos, menacée par Athènes, trouvera des protecteurs dans la Thessalie, à Argos, à Lacédémone, en Macédoine, et partout où il y a des Héraclides ; comme si, à ce moment, la parenté des Héraclides décidait quelque chose ; comme s'il n'était pas sûr que Cos, devenant l'ennemie d'Athènes, devenait l'amie de Lacédémone ; et comme si, dans ce conflit qui captivait toute la Grèce, il y avait place pour des interventions séparées d'Argos, de la Thessalie ou de la Macédoine. M. Petersen dit : « Ces difficultés que vous faites, si elles étaient réelles, auraient frappé les critiques alexandrins ; or, ils n'ont pas rejeté les pièces en question, eux qui avaient bien plus d'éléments de contrôle que nous n'en avons ; donc, on n'est pas en droit d'en contester la valeur historique. » A cela je réponds d'abord que l'argument est négatif ; puis, que la critique ancienne a peu de sûreté, eût-elle en effet, ce que rien ne prouve, examiné sérieusement les divers récits relatifs à Hippocrate.

Je dois cependant avouer qu'une particularité m'a fait longtemps hésiter au sujet du système de M. Petersen, c'est la date précise qui est indiquée pour la peste. « Il y a, dit Thessalus, neuf ans que la peste a régné. » Attendu qu'il parle de lui comme ayant fait l'expédition de Sicile, qui prit les années 415, 414 et 413, il ne peut s'agir de la grande peste, laquelle est, pour cela, trop ancienne de quelques années. Si on pense, comme M. Petersen, que le *Discours* est relatif à l'occupation de Cos en 411, la peste en ques-

tion aura régné en 420 ; si à l'occupation de 410, elle aura régné en 419 ; si aux hostilités exercées en 407 par Alcibiade, elle aura régné en 416. On peut croire que le *Discours* a eu en vue cette dernière date; car il représente, comme appartenant à des temps très-rapprochés, la présence d'Hippocrate à Athènes, ses secours contre la peste, la délibération sur le choix d'un médecin pour accompagner l'expédition de Sicile, et l'offre qu'il fait d'y envoyer son fils Thessalus à ses dépens. Mais quelle est cette peste dont l'auteur du *Discours* a eu connaissance, et comment en a-t-il eu connaissance? Ici se présente une conjecture à mon esprit. Il est fait mention dans les écrits hippocratiques d'une épidémie qui affligea la ville de Périnthe[1]. A Périnthe nous sommes au nord de la Grèce, et c'est de ces régions que, d'après le *Discours*, la peste venait. Il est possible qu'elle se soit étendue sur le reste de la Grèce ; il est possible que quelque rhéteur fort ancien ait connu cette épidémie ; il est possible même qu'il l'ait connue par un des membres de la famille d'Hippocrate qui s'est prolongée fort longtemps[2], et qui a pu vouloir se forger des titres de noblesse.

Quoi qu'il en soit de mon hypothèse, je n'en persiste pas moins à penser, quand même il y aurait un fait réel, c'est-à-dire une maladie épidémique autre que la grande peste et qui parcourut la Grèce, je n'en persiste pas moins à croire que le récit contenu dans le *Discours* est fabuleux. Laissons les textes et voyons les choses. Pour mettre à nu les impossibilités, je

[1] Voy. t. V, p. 261 et 331.
[2] Voy. t. I, p. 36.

change les temps et je transporte la scène en notre temps. Une épidémie éclate en Russie ou en Suède. On vient dire à quelqu'un des médecins en renom de Berlin, de Paris, ou de Londres, qu'une épidémie marche vers l'Occident; aussitôt ce médecin se met en route et, suivant l'épidémie pas à pas, il indique comment les Thessaliens se préserveront du mal qui arrive; il secourt les Macédoniens; il garantit les Phocéens; il rend même service aux Béotiens; il pourvoit au salut des Athéniens. Partout son intervention est tellement efficace que la reconnaissance des peuples lui accorde les plus grandes récompenses. Tout ceci est une pure fable. Qui ne sait que l'art médical n'a, aujourd'hui encore, aucune ressource décisive contre les grandes épidémies, et que, toutes les fois qu'on représente un médecin éteignant de lieu en lieu par sa science un fléau de ce genre, on se place dans la légende et le merveilleux. Rappelez-vous les grandes épidémies dont l'histoire médicale fait mention, les grippes, les choléras, les suettes, les varioles, les rougeoles, les scarlatines, les pestes à bubons, les fièvres jaunes, etc., et voyez si jamais on a été assez heureux pour empêcher le mal de sévir. Non, Hippocrate n'a pas préservé la Grèce des ravages d'une épidémie qui arrivait de loin et qui, conséquemment, était vraiment une grande épidémie; ceux qui lui ont attribué une telle puissance étaient, non des contemporains, mais des rhéteurs qui écrivaient à un moment où sa réputation, déjà grande de son vivant, avait encore grandi et avait pris des proportions légendaires, et il est possible que ce moment ait été peu éloigné de celui de la mort de cet

illustre médecin. Je ferai voir dans l'article suivant, qu'en des temps même pleinement historiques, la légende quelquefois suit de près l'homme à la mémoire de qui elle s'attache.

Dira-t-on qu'Hippocrate a seulement prodigué ses secours aux populations souffrantes, et que leur reconnaissance pour des soins médicaux qui furent donnés avec dévouement, mais dont le succès ne dépassa pas les succès compatibles avec la gravité du mal, accorda en retour des récompenses éclatantes? Ce serait se mettre en contradiction avec la teneur de ces documents suspects qui impliquent tous que l'efficacité médicale fut exorbitante, et produisit des effets hors de proportion avec la puissance réelle de l'art.

En somme, je résume ainsi ma discussion :

1° La peste dont il est question dans le *Discours* n'est pas la grande peste de Thucydide; les dates indiquées empêchent de l'admettre, ainsi que les circonstances de l'invasion; mais, comme cette peste n'a pas d'autre garantie que le *Discours*, qui est lui-même sujet à des doutes, on ne sait si elle est un fait réel ou due soit à l'imagination d'un rhéteur, soit à quelque confusion.

2° Il est bien vrai que, durant la guerre du Péloponnèse, Cos s'est trouvée à diverses reprises impliquée dans des difficultés avec Athènes. Mais le *Discours* n'est pas assez explicite pour que nous puissions dire à laquelle des difficultés que nous connaissons par les historiens il est relatif.

3° Le *Discours*, en rapportant que les rois des Péoniens et des Illyriens, voyant leur pays affligé par

la peste, recoururent à Hippocrate[1], suppose que dès lors la renommée de ce médecin était fort grande; non-seulement elle emplissait la Grèce, mais encore elle en avait dépassé les limites, et était parvenue jusque dans les contrées limitrophes. D'où venait cette grande gloire? Ne semble-t-il pas, à lire ce récit, qu'Hippocrate fût le seul médecin de la Grèce, et que les Péoniens et les Illyriens, abandonnés par lui, demeurassent sans secours? Suivant moi, il n'y a que la légende qui puisse présenter ainsi les choses, sans tenir compte de la réalité.

4° C'est encore un trait légendaire que de représenter Hippocrate comme ayant le pouvoir de combattre efficacement de lieu en lieu une grande épidémie. Il me semble retrouver ici les traits essentiels du récit relatif à Hippocrate et Artaxerce. Des deux côtés un roi implore le médecin pour une peste, des deux côtés on offre à Hippocrate des présents considérables, des deux côtés il refuse et les présents et son secours. C'est pour moi une raison de plus de penser que nous sommes ici plutôt sur le terrain de la légende que sur celui de l'histoire.

Hippocrate et Artaxerce. — Tel est le titre d'un mémoire publié par M. K. E. Chr. Schneider à Breslau[2]. Le savant critique recherche si les lettres relatives à l'appel d'Hippocrate en Perse sont authentiques, et si, dans le cas où elles se trouveraient

[1] Οἱ τούτων τῶν ἐθνέων βασιλῆες, κατὰ δόξαν ἰητρικὴν, ἣ ἀληθὴς ἐοῦσα πανταχόθεν ἴσχυεν ἔρχεσθαι, καὶ κατὰ πατρὸς τοῦ ἐμέο, πέμπουσιν κτλ. — La gloire médicale qui, quand elle est véritable, a la force d'aller partout : voilà une phrase qui m'est suspecte et qui, à elle seule, me ferait, je crois, rejeter l'authenticité de ce Discours.

[2] Janus, t. I, p. 85.

apocryphes, le fait lui-même, c'est-à-dire la demande du célèbre médecin de Cos par Artaxerce tombe en même temps.

L'authenticité de ces lettres ne tient pas longtemps devant l'examen d'un homme aussi habile. La langue où elles ont été écrites ; la voie par où, véritables, elles auraient pu venir à la publicité ; le style ; toutes ces notions purement grecques d'Esculape, d'Hercule, de Triptolème, dans la généalogie d'Hippocrate, notions que Pætus étale dans sa lettre à Artaxerce ; celui-ci demandant Hippocrate par son ὕπαρχος de l'Hellespont, ce qui fait croire qu'il se représentait Hippocrate comme étant dans le nord de la Grèce, puis enjoignant aux habitants de Cos de le lui livrer, ce qui fait croire qu'il se représentait Hippocrate comme étant dans cette île ; toutes ces difficultés et bien d'autres décident M. Schneider.

« Il est impossible, dit-il p. 109, de considérer notre correspondance comme authentique, et ceux qui pensent que là est le garant de l'appel d'Hippocrate en Perse ont tout droit de ne voir qu'une fable en cet appel. Mais, en prenant ce parti, ils font le procès à la capacité critique, pour ne pas dire au sens commun non pas seulement de Suidas, mais aussi de Soranus, de Galien et de Plutarque, qui ont admis comme vrai le fait sans s'arrêter devant des indices aussi manifestes de l'impureté de la source où ils puisaient. » Pour ne pas concevoir une trop mauvaise opinion de la crédulité de ces auteurs, M. Schneider sépare du reste cinq lettres, celle d'Artaxerce à Hystanès, celle d'Hystanès à Hippo-

crate, celle d'Hippocrate à Hystanès, celle d'Hippocrate à Démétrius, et celle d'Hystanès à Artaxerce. Non pas qu'il les regarde comme authentiques; elles sont pour lui aussi apocryphes que les autres; mais il les croit plus anciennes et d'une main différente; et, comme la première ne contient rien de plus que le désir exprimé par Artaxerce d'avoir auprès de lui un bon médecin et un conseiller capable dans les affaires médicales, ceci n'entraîne en soi aucune difficulté.

L'avantage que M. Schneider trouve dans une telle séparation, c'est qu'ainsi présentée l'histoire est moins absurde, a pu plus facilement être crue par les auteurs subséquents, et, gagnant en vraisemblance, gagne aussi en probabilité. Pourquoi Artaxerce Ier n'aurait-il pas désiré avoir un médecin grec à sa cour, comme en eurent Darius, fils d'Hystaspes, avant lui, et Artaxerce II après lui? Pourquoi Hippocrate n'aurait-il pas été ainsi appelé? Le fait une fois admis, les lettres, celles du moins que M. Schneider sépare, peuvent à peine être dites apocryphes, ne l'étant pas plus, du moment qu'elles reposeraient sur un fait réel, que les discours mis par les historiens dans la bouche des personnages en des circonstances véritables. Il ajoute qu'avoir indiqué le préfet de l'Hellespont comme chargé d'inviter Hippocrate est un indice important de vérité, car il y avait alors un préfet de l'Hellespont pour le roi de Perse, et Hippocrate résidait de ces côtés.

Inclinant, comme on voit, à croire qu'un fait réel est au fond de cette correspondance, M. Schneider suppose que Dinon ou quelqu'un des historiens grecs

de la Perse [1] en avait parlé, et que là avait puisé l'auteur de nos lettres. Toutefois il convient en même temps qu'elles pourraient être une pure invention, engendrée par la jalousie de l'école de Cos contre l'école de Cnide, qui se vantait d'avoir élevé en Ctésias un médecin du grand roi, et à laquelle sa rivale opposait maintenant dans Hippocrate le contempteur magnanime des richesses et des honneurs de la Perse.

Je crois que ce dernier parti est le plus sûr, ou du moins que notre correspondance ne garantit d'aucune façon un fait, en soi très-possible, à savoir qu'Hippocrate ait été appelé par Artaxerce. Je n'insisterai pas pour faire voir que la séparation proposée par M. Schneider n'est pas très-assurée; car, dans la lettre d'Artaxerce à Hystanès, il est dit : « La gloire d'Hippocrate est venue *aussi* jusqu'à moi, Ἱπποκράτους.... καὶ ἐς ἐμὲ κλέος ἀφῖκται. » Cet *aussi* ne s'explique qu'autant qu'on suppose la lettre de Pætus, qui en effet lui vante la gloire d'Hippocrate. Même remarque pour la lettre d'Hippocrate à Hystanès : Hippocrate dit qu'il ne lui est pas permis de protéger, *contre les maladies*, des Barbares, qui sont les ennemis des Grecs, βαρβάρους ἄνδρας νούσων παύειν ἐχθροὺς ὑπάρχοντας Ἑλλήνων. Quoiqu'on puisse dire qu'Hippocrate parle ici en général d'un service médical auprès du roi de Perse, cependant il est bien vraisemblable que nous avons une allusion à la demande d'un secours contre la peste, demande qui ouvre notre correspondance. Il me semble que tout ceci est lié indissolublement.

[1] Il y en avait plusieurs. Voy. Heeren, *de Fontibus Plutarchi*, p. 94 et 96.

Je n'insisterai pas non plus pour remarquer qu'attribuer à Dinon ou à tout autre historien grec de la Perse une mention d'Hippocrate et de son appel auprès d'Artaxerce, est une supposition gratuite. Personne, parmi les écrivains à nous connus, parlant d'un rapport entre Hippocrate et Artaxerce, ne s'est appuyé de l'autorité d'un des historiens grecs de la Perse[1].

Mais je me contenterai de remarquer qu'une légende, même née en un temps pleinement historique, même produite à une époque peu éloignée de celle du personnage qui en est le sujet, ne garantit aucunement un noyau quelconque de réalité. J'en citerai un exemple irrécusable : Charlemagne, peu de temps après sa mort, devint le texte de légendes héroïques, qui ont donné naissance aux chansons de geste, célèbres dans tout l'Occident. Or, une de ces légendes fait aller Charlemagne à Jérusalem et au tombeau de Jésus. Si, l'histoire véritable étant inconnue d'ailleurs, on concluait du récit légendaire que Charlemagne a fait, soit un pèlerinage, soit une expédition dans la Terre sainte, on se tromperait. Eh bien, pour Hippocrate, l'histoire véritable fait défaut; et, des légendes que l'antiquité nous a transmises sur son compte, rien n'est à tirer, soit pour nier, soit pour affirmer. Il est possible qu'Hippocrate ait été appelé à la cour de Perse ; il est possible que non. Je ne vois

[1] Ce qui montre le peu de foi qu'on peut accorder à ces dires et l'absence d'un fondement historique sérieux, ce sont les variations. Ainsi, d'après un renseignement conservé par Stobée (Serm. XIII) Hippocrate est mis en rapport non pas avec Artaxerce, mais avec Xercès; et, comme, pour l'engager à se rendre à la cour de Perse, on lui faisait valoir la bonté du prince, il répondit : Je n'ai pas besoin d'un bon maître.

pas moyen de tirer aucune certitude des correspondances, qui ont, j'en conviens, paru dignes de foi à Soranus et à Galien, mais qui, restant toujours dépourvues de tout contrôle, et étant manifestement apocryphes, ne valent que ce que vaut une légende [1].

Hippocrate et Perdiccas. — Voici encore un autre côté des légendes hippocratiques. Ce n'est plus avec Xercès ou Artaxerce, c'est avec un roi de Macédoine qu'on lui fait déployer sa rare habileté. Je laisse parler M. Greenhill [2] : « Littré, dans l'*Introduction* de son édition d'Hippocrate (t. I, p. 38), rejette avec raison le récit bien connu d'après lequel Hippocrate, concurremment avec Euryphon, fut appelé auprès de Perdiccas II, roi de Macédoine, et s'aperçut à certains signes extérieurs que la maladie du prince était causée par son amour pour une concubine de son père. Mais Littré ajoute : *Perdiccas mourut en 414 avant J. C.; Hippocrate avait alors quarante-six ans ; ce n'est donc pas dans les dates qu'est la difficulté.* Cela ne me paraît pas complétement exact, car l'époque du récit est inconciliable avec l'époque généralement admise pour la naissance d'Hippocrate ; et c'est là justement que gît peut-être l'objection la mieux fondée contre la vérité de cette anecdote. Soranus, qui la raconte, remarque que le fait se passa après la mort d'Alexandre Ier, père de

[1] J'ai dit (t. I, p. 32) que Phérécyde, un des garants, cités par Soranus, pour la généalogie d'Hippocrate, était tout à fait inconnu. M. Schneider pense que ce Phérécyde n'est autre que le célèbre généalogiste (comp. *Pherecydis fragmenta*, par Sturz, p. 58), dont le témoignage a pu être invoqué par Ératosthène dans la généalogie des anciens Asclépiades ; aussi Soranus le nomme-t-il après Ératosthène.

[2] Bemerkungen zu einer Hippocrates betreffenden Anecdote von Dr Greenhill, Prof. in Oxford; Janus, t. III, p. 357.

Perdiccas; et nous pouvons admettre que ce fut un ou deux ans au plus après le décès de ce prince. L'époque de la mort d'Alexandre n'est pas exactement connue, et la détermination de cette date dépend de la durée du règne de son fils Perdiccas, qui mourut en 414. La plus longue durée qu'on attribue à ce règne est quarante ans, la plus courte vingt. Le dernier de ces calculs placerait l'avénement de Perdiccas au trône l'an 437 ; Hippocrate n'avait alors que vingt-trois ans, ce n'est pas un âge où un médecin s'est acquis un assez grand renom pour être appelé à la cour d'un prince étranger. Toutefois, des deux dates, celle de 437 est la plus invraisemblable pour la mort d'Alexandre ; car non-seulement elle porterait le règne de ce prince à plus de soixante ans, mais encore elle supposerait qu'il vécut encore soixante-dix ans après le temps où il eut atteint l'âge de jeune homme. Par ce motif, Clinton, Fasti Hellen. (II, 222), admet avec Dodwel le temps le plus long, quarante ans, pour le règne de Perdiccas, et paraît être arrivé plus près de la vérité en plaçant à l'an 454 l'avénement au trône du fils d'Alexandre ; mais alors Hippocrate, né en 460, n'avait que six ans. »

Le premier livre du Régime et Héraclite. — Dans une thèse intéressante[1], un jeune savant allemand, M. Bernays, s'occupant d'Héraclite, a étendu ses recherches jusque sur le premier livre *du Régime*. Deux points y sont traités ; l'un accessoire, l'autre essentiel.

Le point accessoire, c'est la composition même du

[1] Heraclitea. Particula I. Scripsit Jacobus Bernays, Hamburgensis. Bonnæ, 1848.

traité entier. Suivant M. Bernays, les trois livres *du Régime* ne proviennent pas d'un même auteur. A la vérité il y a dans le préambule du troisième livre un passage qui se réfère au préambule du premier livre; la promesse faite dans le préambule du premier est tenue dans le courant des trois livres, et la question du régime, poursuivie conformément aux divisions indiquées; la fin du traité *des Songes* ou quatrième livre rappelle les livres précédents, et ce traité même est l'achèvement du plan énoncé dans le préambule du premier livre, l'auteur y déclarant qu'il s'occupera des signes présageant les maladies, et les songes y étant considérés comme de tels présages. Mais M. Bernays ne voit dans tous ces repères qu'une fraude pour déguiser un pastiche; le traité du *Régime*, à son avis, est de différentes époques et de différentes mains, ce sont des livres entiers et des fragments de livres qu'un médecin a cousus ensemble; et comme ce médecin s'était fait un certain ordre suivant lequel la question du régime se déroulait commodément, il recueillait dans les ouvrages d'autrui tout ce qui allait aux divers chapitres de son propre ouvrage. Et ce compilateur n'a pas complétement caché son plan au lecteur : après avoir dit que les écrivains précédents ont traité, les uns une partie du régime, les autres une autre, et aucun l'ensemble, il se déclare décidé à user de ces écrits comme il suit : 1° les choses bien dites par les devanciers, il n'est pas possible, s'il veut en écrire autrement, qu'il en écrive bien [1]; 2° quant aux choses mal dites, s'il les réfute,

[1] Du Régime, I, 1.

montrant qu'il n'en est pas ainsi, il n'aura rien obtenu; mais s'il explique en quoi chaque chose lui paraît bonne, il aura démontré ce qu'il veut démontrer. Ainsi il s'associera aux bonnes choses, il montrera pour les mauvaises ce qu'il en est, et, pour celles que nul des devanciers n'a essayé d'exposer, il fera voir ce qu'il en est aussi[1]. De ces passages, M. Bernays conclut que le compilateur a inséré des fragments d'ouvrages très-anciens toutes les fois que ces fragments lui ont convenu, et que là où il n'approuvait pas les ouvrages qu'il copiait, il a tacitement substitué son opinion à la leur.

Je voudrais, si cela m'était possible, réduire ces observations, qui ont du vrai, à leur juste valeur. Le traité du *Régime* en quatre livres, composé ou non de pièces de rapport, forme un tout où la question est pleinement traitée suivant un certain plan. L'auteur est manifestement un médecin. L'ordre, la disposition et la suite des idées lui appartiennent. Acceptant ce qui lui paraissait bon chez ses devanciers, il a exposé ses idées propres là où celles des autres ne lui plaisaient pas. Il s'attribue expressément la découverte d'une théorie à laquelle il attache une grande importance (t. VI, p. 473). On voit que ce compilateur ne l'est point autant qu'on pourrait le croire, d'après M. Bernays. Mais, d'autre part, il est certain qu'il a emprunté à Héraclite toute une doctrine; cet emprunt, il l'a fait probablement en conservant beaucoup des tournures, des expressions, des comparaisons du philosophe; et c'est sans doute ce

[1] Du Régime, I, 1.

qui fait que la partie du premier livre, où se trouve surtout cet emprunt, a une physionomie si différente des autres.

En effet (et c'est là le point essentiel pour M. Bernays et celui aussi qu'il a très-nettement démontré), Héraclite a été le guide de notre auteur pour les questions relatives à la composition primordiale des êtres. L'auteur hippocratique dit que l'eau est la nourriture du feu [1]. Héraclite avait dit avant lui que pour le feu il n'y a pas d'autre nourriture que l'humide [2]. L'auteur hippocratique assure qu'il faut s'en rapporter plutôt à la raison qu'aux yeux [3]; Héraclite a jugé que les yeux, non moins que les oreilles, étaient de mauvais témoins quand la raison fait défaut [4]. La route, en haut et en bas, ὁδὸς ἄνω καὶ κάτω [5], est une figure propre à Héraclite. Les *parties de parties*, μέρεα μερέων, dont parle l'auteur hippocratique [6], sont une expression dont s'était servi Ænesidème conformément à la doctrine d'Héraclite [7]. Enfin le célèbre passage d'Héraclite συνάψειας οὖλα καὶ οὐχὶ οὖλα, συμφερόμενον καὶ διαφερόμενον, συνᾷδον καὶ διᾷδον, καὶ ἐκ πάντων ἓν καὶ ἐξ ἑνὸς πάντα, est le type d'un passage très-semblable dans le livre du *Régime* [8].

D'un passage sur la musique (du Régime, I, 8).

[1] Du Régime, I, 3.

[2] Τὸ ὑγρὸν τῷ πυρὶ τροφὴν εἶναι μόνον, ap. Arist. Meteor., B 2, p. 355, a 5, Bek.

[3] Du Régime, I, 4.

[4] Frag. 22, p. 364. Schleiermacher, Museum d. Alt. Wiss., I.

[5] Du Régime, I, 5.

[6] Du Régime, I, 6.

[7] Sextus Emp. adv. Math., IX, 337.

[8] I, 4.

— J'ai consulté sur ce passage mon savant confrère M. Vincent, si connu par ses travaux dans la musique ancienne; il m'a donné l'explication suivante : « Lorsque la lyre est bien accordée, que l'*accord* en est *exact* (ἁρμονίης ὀρθῆς), on peut lui faire rendre *trois consonnances* (συμφωνίας τρεῖς : ces trois consonnances sont : la quarte, la quinte et l'octave). Mais si l'accord est mauvais, si une seule corde n'a point reçu son degré de tension normale, on ne peut plus rien tirer de bon de l'instrument, soit que l'on essaye (je lirais γευηθῇ) la première consonnance (la quarte), la seconde (la quinte) ou l'octave (διὰ παντὸς, au lieu de διὰ πασῶν, expression usitée). »

Cette explication concourt pleinement avec les corrections ingénieuses que M. Bernays (p. 18), propose : ξυλλαϐὴν pour ξυλλήϐδην, désignant la quarte; δι' ὀξειῶν au lieu de διεξιὼν, désignant la quinte. M. Bernays, dans le courant de son travail, a signalé différentes corrections du texte hippocratique, plus ou moins importantes, plus ou moins conjecturales. Mais il en est une qui me paraît parfaitement sûre et que par conséquent je consigne ici. T. VI, p. 496, l. 4 et 5, j'ai, conformément au texte de vulg., imprimé : γνῶσις ἀνθρώποισιν. Ἀγωνίη, παιδοτριϐίη κτλ. Il faut lire : ἀνθρώποισι γνῶσις, ἀγνωσίη. Παιδοτριϐίη κτλ. M. Bernays remarque que dans Lucien, *Vit. Auct.*, ch. XIII, Héraclite s'écrie : Καί ἐστι τωὐτὸ τέρψις ἀτερψίη, γνῶσις ἀγνωσίη. Ce passage ne laisse pas de doute sur la lecture de notre texte. J'ajouterai que c'est aussi la leçon du manuscrit de Vienne, comme on peut le voir dans mes variantes.

Sphacèle du cerveau. — J'ai essayé, p. 3 de ce

volume, de donner une explication d'un *sphacèle du cerveau*, indiqué au *deuxième Livre des Maladies*, § 5 et § 20, et au *troisième Livre des Maladies*, § 4. Mon explication étant fort conjecturale, c'est une raison pour moi de chercher d'autres rapprochements. Aussi, j'indique au lecteur une affection qui a été décrite par M. le docteur Semanas [1] : « En 1846 et 1847, pendant qu'il exerçait la médecine à Alger, il observa un certain nombre de cas d'affections vertigineuses dont les symptômes lui parurent tout d'abord rappeler assez exactement le mal de mer. Des individus qui s'étaient couchés bien portants se trouvaient réveillés au milieu de la nuit par des sueurs abondantes et par des maux de cœur intenses; puis des vomissements auxquels se joignaient souvent des tranchées suivies de diarrhées ; ralentissement du pouls et vertiges. Le matin les malades se sentaient soulagés; ils passaient assez bien la journée ; mais les accidents reparaissaient la nuit suivante. Le symptôme le plus caractéristique de cette affection était le vertige ; ce vertige était tel, que ceux des malades qui avaient navigué ne pouvaient mieux le comparer qu'à celui que provoque la mer. On remarquera que cette affection a été observée dans une contrée essentiellement sujette aux fièvres paludéennes. »

[1] *Du Mal de mer,* Paris, 1850. Je cite d'après la *Gaz. médicale de Paris,* 1850, p. 739.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

DES MALADIES. LIVRE DEUXIÈME.

ARGUMENT.

Le *Deuxième livre des Maladies* (cette désignation est tout à fait arbitraire ; ce *deuxième* livre n'est pas la suite du *premier* et n'a pas pour suite le *troisième*) expose une série de maladies où la description tient peu de place, mais où le traitement en tient beaucoup. Il est souvent très-aisé de reconnaître et de nommer l'affection dont l'auteur hippocratique a voulu parler ; mais, quelquefois aussi, la chose est fort difficile. Il ne m'a pas toujours été possible d'éclaircir ces obscurités, et, dans ce cas, je me suis borné à y joindre quelque vague intitulé indiquant au lecteur qu'ici je ne puis lui servir de guide. Cependant il est, dans cette catégorie, deux points qui, faisant exception, méritent un examen spécial : l'un est l'objet d'une explication très-sûre ; l'autre, d'une conjecture qui ne me paraît pas sans quelque probabilité.

Il est parlé, au § 59, d'une maladie ainsi désignée : poumon tombant contre le côté (ὁ πλευμὼν προσπεσὼν ἐς τὸ πλευρόν ; et, comme disent les traducteurs latins : *pulmo in latus procumbens*). Qu'est-ce que cela signifie, et de quoi s'agit-il ? Il s'agit des fausses membranes qui se développent dans la pleurésie et du bruit de frottement qui en est la conséquence. L'auteur, après avoir indiqué la toux et la douleur de côté, ce qui conduit à l'idée d'une affection de poitrine, ajoute : « Un bruit comme de cuir se fait entendre[1]. » Ceci est décisif dans une

[1] Ceci est représenté dans les traductions latines par : sanguis velut co-

description qui d'ailleurs offre les caractères d'une pleurésie. Il ajoute encore : « On dirait que le malade respire par la poitrine. » Une telle phrase nous montre l'auteur hippocratique essayant de se rendre compte du bruit insolite que son oreille percevait dans l'acte de la respiration.

Les Hippocratiques étaient des observateurs très-attentifs. Notre auteur avait fort bien remarqué que ce bruit qui le frappait pouvait se produire dans la poitrine après l'opération de l'empyème. « Si cette affection, dit-il, survient à la suite d'une blessure ou d'une incision pour l'empyème (cela arrive quelquefois)... » En effet, cela arrive quelquefois ; on lit dans le livre de M. Fournet : « *En certains cas d'opérations* de l'empyème et en un grand nombre de cas de pleurésie, le bruit de frottement pleurétique témoigne, par son apparition, du rapprochement qui s'est opéré entre les deux surfaces pleurétiques ; il témoigne de l'étendue de ce rapprochement et du volume qu'a repris le poumon longtemps comprimé par un épanchement. Chez un de nos malades, ce signe a été plus fidèle que l'auscultation et que la percussion : le poumon s'était remis en contact avec les côtes ; mais, sa couche périphérique étant assez fortement indurée, il en résultait une obscurité assez grande dans le son de ce côté de la poitrine, et une diminution assez marquée des bruits respiratoires ; et ces deux circonstances faisaient croire à tort que le poumon était encore maintenu à distance des côtes par une couche de liquide[1]. » C'est sans doute, en cas d'opération de l'empyème et d'ouverture de la poitrine, le mouvement de rapprochement du poumon vers les côtes, qui a suggéré aux Hippocratiques l'idée d'appeler cette maladie : Poumon tombant sur le côté.

On sait que Laennec, après avoir découvert l'auscultation, reconnut que des faits d'auscultation se trouvaient déjà consi-

rium stridet. Mais on verra dans la note relative à ce passage et dans les variantes des mss. les raisons qui donnent toute certitude à mon interprétation.

[1] Recherches sur l'auscultation des organes respiratoires, t. I, p. 219.

gnés dans la Collection hippocratique, sans que personne, ni lui-même, y eût fait jamais attention[1]. Le passage cité par Laennec est ici, § 61; il est ainsi conçu : « Si, appliquant l'oreille contre la poitrine, vous écoutez pendant longtemps, cela bout comme du vinaigre. » Comme il s'agit d'une hydrothorax aiguë, il est difficile de dire de quel bruit parle l'auteur hippocratique. Mais il mettait l'oreille contre la poitrine; et ainsi il était dans la bonne voie pour étudier les sons qui se produisent dans la cavité thoracique. C'est de la sorte qu'il avait reconnu le bruit de frottement; c'est de la sorte encore qu'il avait constaté le bruit de fluctuation dans le cas d'empyème. A cela se bornent les découvertes des Hippocratiques; mais, par cela même, il est certain qu'ils possédaient la pratique d'écouter la poitrine, et qu'ils avaient perçu différents bruits caractéristiques. Tous ces essais, déjà très-bien conduits, ont dormi dans leurs livres, sans être développés, sans même être compris, jusqu'à Laennec, qui, contrôlant l'oreille par l'anatomie pathologique, a poussé si loin l'auscultation et rendu un tel service au diagnostic.

Voilà ce que signifie le *poumon tombant contre le côté;* voyons maintenant ce que signifie *le sphacèle du cerveau.* Il est parlé, dans le *Livre deuxième des maladies,* § 23, d'un sphacèle du cerveau; celui-là n'est l'objet d'aucun doute; c'est une affection cérébrale accompagnée d'une lésion des os et des parties externes, j'ai discuté ce point t. V, p. 581, dans l'*Argument* des *Prénotions coaques,* et on trouve des exemples caractéristiques de ce qu'entendaient par là les Hippocratiques, dans Épid. VII, 35. Mais il est un autre sphacèle du cerveau, qui n'a rien de commun avec le précédent et dont la nature est tout à fait problématique.

De ce dernier sphacèle cérébral nous avons trois descriptions : la première et la seconde sont dans le *Deuxième livre des maladies,* § 5 et § 20, et dans le *Troisième livre des maladies,* § 4. Ces trois descriptions, à vrai dire, n'en font qu'une ;

[1] De l'asucultation médiate, 3e édit., t. I, p. 37.

car elles sont calquées l'une sur l'autre. Voici les traits principaux de la maladie : douleur s'étendant de la nuque au rachis, froid gagnant le cœur, défaillance, sueur, suffocation. A la vérité, la description qui est dans le *Troisième livre* présente des différences : au lieu de *défaillance*, ἀψυχίη, elle donne ἀνηκουστίη, *surdité;* au lieu de *froid gagnant le cœur,* elle donne *froid gagnant la tête :* ceci paraît tout à fait une fausse leçon, κεφαλήν au lieu de καρδίην, et rend d'autant plus suspect ἀνηκουστίη au lieu de ἀψυχίη. Elle donne aussi ἄφωνος, *perte de la parole,* au lieu de ἄπνοος, *suffocation.*

Tout en tenant compte de ces différences, il reste dans les trois descriptions une maladie avec douleur allant de la nuque au rachis et avec sueur. Ces deux signes augmentent notablement la créance que l'on peut accorder aux autres indiqués dans les deux premières descriptions, à savoir, le froid au cœur, la défaillance et la suffocation. Une telle réunion de symptômes porte l'idée vers la maladie cardiaque des anciens. M. le professeur Hecker (*Der englische Schweiss*, p. 185—199) a clairement démontré la grande ressemblance de la maladie cardiaque avec la suette anglaise, qui, à la fin du XVe siècle et dans le courant du XVIe, exerça de si cruels ravages en Europe ; et, à son tour, la suette anglaise a des analogies évidentes avec la suette miliaire, qui règne encore dans quelques localités, en Picardie particulièrement. La douleur du rachis a été notée dans la suette anglaise (Hecker, *ib.*, p. 148, note). L'auteur hippocratique parle d'hémorrhagies par le nez ou par la bouche ; on peut encore voir chez Hecker, p. 204, que dans l'épidémie d'Abbeville, en 1733, les épistaxis furent fréquentes, même jusqu'à la syncope, et que les femmes furent souvent prises de flux sanguins par les voies génitales. Ces rapprochements me permettent de proposer comme une question à examiner si ce prétendu sphacèle du cerveau ne serait pas une forme de la maladie cardiaque, maladie caractérisée par un trouble dans les fonctions du cœur, la menace de syncope et une sueur profuse.

Il est souvent question, dans ce livre et dans le suivant, d'*infusion dans le poumon*, ἐγχεῖν ἐς τὸν πλεύμονα. Il s'agit de remèdes ayant une vertu maturative et excitante, que l'on faisait boire au malade quand il y avait dans le poumon quelque abcès dont on voulait hâter la maturation et provoquer la rupture dans les bronches. Quoi qu'il en soit de la nature des remèdes administrés ainsi, il est évident, par l'expression employée, qu'on avait l'intention d'agir directement sur le poumon et que l'on croyait le mettre en contact avec le médicament. En effet ce fut une opinion très-accréditée dans la haute antiquité qu'une portion des boissons s'engageait dans les voies respiratoires et arrivait jusqu'au poumon. On trouvera, à la fin du *Quatrième livre des maladies,* une digression fort développée, où l'auteur prouve que cette opinion est une complète erreur. Mais notons qu'elle figure dans les *Deuxième* et *Troisième livres des maladies*.

En parcourant, dans ce livre, ce qui est relatif au traitement, on reconnaîtra que l'auteur expose avec beaucoup de détail et de soin l'emploi de la ptisane ou décoction d'orge passée ou non passée, du mélicrat, du vin, de l'oxymel et du bain. Je remarque que tout cela est un commentaire excellent et très-instructif de ce qui est dit dans le livre du *Régime des maladies aiguës*. (Voy. t. II, p. 277, le § 7 et les §§ 14, 15, 16, 17 et 18.) On a ici en pratique ce qui est là en précepte. Vu la parfaite concordance de ces deux documents, il est certain qu'ils appartiennent, sinon au même auteur, sinon à la même école, du moins à la même époque médicale.

Ce *Deuxième livre des maladies* ne nous est certainement pas parvenu dans son intégrité. Il n'a point de commencement véritable, et il s'ouvre par un fragment. Cela se confirme par une autre considération, à savoir que les onze premiers paragraphes sont suivis de onze autres qui en sont une répétition presque textuelle. On a donc encore ici un exemple de ces désordres, de ces mutilations qui ont affecté la Collection hippocratique à une époque très-ancienne, à une époque qui pré-

cède la fondation des établissements littéraires et scientifiques d'Alexandrie. (Voy. t. I, p. 265 et suiv.)

J'ai employé souvent les mots *aliments de céréales*, une expression équivalente me manquant pour rendre ce que l'auteur hippocratique nomme τὸ σιτίον ou τὰ σιτία. En effet, il distingue σιτίον de ὄψον; σιτίον, c'est ce qu'on mange avec la viande ou les légumes, etc; c'est le pain ou la polenta (pâte d'orge). Ὄψον au contraire désigne les mets proprement dits, ce que nous appelons plats. Le lecteur voudra donc bien prendre *aliments de céréales* comme traduction de σιτίον. On voit par là que dans les temps hippocratiques l'alimentation ordinaire était, dans ce point, ordonnée comme la nôtre : du pain ou de la pâte d'orge pour accompagner la viande ou les légumes.

Notre *Deuxième livre* est plein de l'emploi que les anciens Grecs fesaient du vomissement. Cette pratique avait passé des habitudes hygiéniques dans la thérapeutique; c'était une opération fort laborieuse : on se gorgeait d'aliments différents, suivant le but proposé, et au bout d'un certain temps on en provoquait l'expulsion. Il est fait grand usage de la cautérisation. Les évacuations par le haut et par le bas sont administrées très-fréquemment. La purgation de la tête se fait par les errhins. L'alimentation et les exercices sont réglés avec soin. En somme, la médication est active et bien loin de cette inaction expectante qu'on a quelquefois, mais à tort, attribuée à Hippocrate.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z,

Imp. Corn. ap. Mack = K′, Imp. Samb. ap. Mack = F′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′, Cod. Vindob. = θ[1].

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Voyez pour cela la bibliographie, t. VI, p. 139, et ajoutez : G. E. Stahl, de Febre lethifera Hipp. ad libr. de Morb. II, 4. Hal., 1711. — Andr. O. Goelicke, de Morbo ructuoso Hipp. de Morb. libr. II. Francof. ad Viadr. 1734. 4.

[1] Je n'ai eu pour ce livre que la collation de Mack.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. Οὐρέεται πολλὸν ὅταν ὑπερθερμανθῇ ἡ κεφαλή· τήκεται γὰρ ἐν αὐτῇ τὸ φλέγμα· τηκόμενον δὲ χωρέει τὸ μὲν ἐς τὰς ῥῖνας, τὸ δὲ ἐς τὸ στόμα, τὸ δὲ διὰ τῶν φλεβῶν αἳ ἄγουσιν [1]ἐς τὸ αἰδοῖον· ὅταν δὲ ἐς τὸ αἰδοῖον ἀφίκηται, οὐρέει καὶ πάσχει οἷά περ ὑπὸ στραγγουρίης. Ἀμβλυώσσουσι δὲ, ὅταν ἐς τὰ ἐν [2]τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι φλέβια ἐσέλθῃ φλέγμα· ὑδαρεστέρη τε γὰρ γίνεται ἡ ὄψις καὶ θολερωτέρη, καὶ τὸ λαμπρὸν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ οὐχ ὁμοίως λαμπρόν ἐστιν, οὐδὲ καταφαίνεται ἐν αὐτῷ, [3]ἐὰν ἐθέλῃ ὁρᾷν, ὁμοίως ὡς καὶ ὅτε λαμπρὸς καὶ καθαρὸς ἦν. Οὗτος ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι μάλιστα ὑγιάζεται. Ἢν δὲ χρόνῳ ὕστερον πολλῷ ὑποστρέψῃ ἡ νοῦσος, τὸ δέρμα τῆς κεφαλῆς παχύνεται, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα αἴρεται καὶ παχύνεται καὶ εὐχροέει. [4]Τούτῳ τὸ φλέγμα ἐς τὰς σάρκας τρέπεται, καὶ ὑπὸ τούτου δοκέει παχὺς εἶναι· αἱ γὰρ σάρκες, ἅτε διάβροχοι ἐοῦσαι καὶ ἠρμέναι καὶ ἀραιότεραι, ἕλκουσιν ἐκ τῶν φλεβῶν αἷμα, καὶ διὰ τοῦτο δοκέουσιν εὔχροοι εἶναι.

2. [5]Ἑτέρη νοῦσος· ἡ κεφαλὴ ἑλκέων καταπίμπλαται, καὶ τὸ σῶμα οἰδέει, καὶ ἡ χροιὴ ἰκτερώδης, καὶ ἄλλοτε ἄλλῃ τοῦ σώματος ἕλκεα ἐκφύει, καὶ πυρετὸς λαμβάνει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ [6]ἐκ τῶν ὤτων ὕδωρ ῥεῖ. Τούτῳ, ὅταν ἐν τῇ κεφαλῇ φλέγμα ὑπόχολον [7]ἐντραφῇ, τὰ μὲν ἕλκεα γίνεται, ὅταν τὸ βρέγμα διάβροχον γένηται τῷ φλέγματι καὶ τῇ χολῇ, καὶ ἀραιὸν ἔῃ καὶ [8]ἅλες τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολή· ἵσταται γὰρ τοῦτο καὶ σήπεται καὶ ἑλκοῦται· ἐς δὲ τὰ ὦτα λεπτυνόμενον τὸ φλέγμα διαδιδοῖ. Ἐν δὲ τῷ ἄλλῳ σώματι τά τε ἕλκεα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῖσιν ἐν τῇ κεφαλῇ γίνεται, [9]συσσηπομένου τοῦ αἵματος

[1] Εἰς (bis) EHJ. – ἀπίκηται, al. manu ἀφ H. – ἀμβλυώττουσι vulg. – ἀμβλυώσσουσι (H, al. manu ττ), Mack. — [2] τοῖς GIJK. – εἰσέλθῃ EK. – τε om. Kθ. – θολερωτέρα G. — [3] ἂν EHθ. – λαμπρῶς καὶ καθαρῶς θ. – ἡμέραις J. – αἴρεται Frob. — [4] τοῦτο vulg. – τούτῳ θ, Mack. – εἰς vulg. – ἐς EH. – αἵ τε, al. manu ἅτε H. – οὖσαι EIK. — [5] ἕτερος G. – ἑτέρα E. – ἑ. ν. om. I. – ἑλκέων repetit E. – οἰδαίνει J. – ἰκτεριώδης H. – ἐκθύει, al. manu φ H. — [6] ἐκ τῶν ὤτων θ, Mack. – ἐκ τοῦ νώτου vulg. — [7] ἐντραχῇ (sic) θ. — [8] Gal. Gl., p. 422, not.: ἅλες τὸ ἁλμυρὸν φλέγμα παρ' ἱπποκράτει ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νούσων καὶ

DES MALADIES. LIVRE DEUXIÈME.

1. (*Maladie causée par la pituite avec difficulté d'uriner et amblyopie. Comp. les maladies dites épaisses des* Affect. int.) Une urine abondante est rendue quand la tête a subi un excès de chaleur. En effet le phlegme s'y fond, et, fondu, il coule d'une part aux narines, d'autre part à la bouche, d'autre part à travers les veines qui conduisent aux génitoires. Quand il est arrivé là, les patients urinent et éprouvent des accidents comme ceux de la strangurie. Ils ont de l'amblyopie quand du phlegme pénètre dans les veines des yeux; car la vue devient plus humide et plus trouble, le brillant de l'œil n'est plus aussi brillant, et, si on veut regarder, les objets ne sont plus apparents comme quand il était pur et limpide. Ce patient guérit en quarante jours au plus. Si, longtemps après, la maladie revient, la peau de la tête s'épaissit, le reste du corps se gonfle, s'épaissit et prend bonne couleur. Dans ce cas le phlegme pénètre dans les chairs, et c'est ce qui donne l'apparence de l'embonpoint. En effet les chairs, étant humectées, gonflées et plus lâches, attirent le sang hors des veines; de là vient la bonne coloration apparente.

2. (*Autre maladie causée par la pituite avec ulcérations.*) Autre maladie : la tête se remplit d'ulcères, le corps se gonfle, la couleur devient ictérique; des ulcères se forment çà et là sur le corps; il survient de la fièvre de temps à autre, et de l'eau coule des oreilles. En ce cas, quand un phlegme sub-bilieux s'entretient dans la tête, les ulcères naissent par l'humidité que le phlegme et la bile produisent au sinciput, et par l'état d'atténuation et d'abondance du phlegme et de la bile; il en résulte stagnation, corruption et ulcération; le phlegme atténué pénètre dans les oreilles. Pour le reste du corps, les ulcères se

ἐν τῷ δευτέρῳ. — [9] σεσηπομένου vulg. - συσσηπομένου EK, Mack. - συσηπομένου IJ, Ald., Frob. - σεσηπότος Lind. - ἁλισθέντος Lind.

καὶ τῆς χολῆς, ᾗ ἂν τύχῃ ἁλισθέντα· ταύτῃ γὰρ ἡ σὰρξ σήπεται καὶ ἑλκοῦται, [1]καὶ προσκατασήπει τὸ ἐσελθὸν τοῦ φλέγματος καὶ τῆς χολῆς, καὶ γίνεται πῦον.

3. [2]Ἑτέρη νοῦσος· περιωδυνίη τὴν κεφαλὴν ἴσχει, καὶ ἐμέει χολὴν, καὶ δυσουρέει, [3]καὶ παραφρονέει. Οὗτος περιωδυνέει μὲν ὑπὸ τῆς ὑπερθερμασίης τῆς κεφαλῆς, παραφρονέει δὲ ὅταν τὸ αἷμα τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπὸ χολῆς ἢ φλέγματος [4]ὑπερθερμανθῇ καὶ κινηθῇ μᾶλλον τοῦ εἰωθότος· ἐμέει δὲ χολὴν ἅτε κεκινημένης αὐτῆς ἐν τῷ σώματι, καὶ ἡ κεφαλὴ ὑπὸ τῆς θερμασίης ἕλκει ἐφ' ἑωυτὴν, [5]καὶ τὸ μὲν παχύτατον ἐμέει, τὸ δὲ λεπτότατον ἕλκει ἐς ἑωυτήν· οὐρέει δὲ [6]καὶ ἐν ταύτῃ ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ὡς καὶ ἐν τῇ πρόσθεν εἴρηται.

4. [7]Ἑτέρη νοῦσος· ἣν περὶ τὸν ἐγκέφαλον φλέβια ὑπερεμήσῃ, τὸ μὲν οὔνομα οὐκ ὀρθὸν τῇ νούσῳ, [8]οὐ γὰρ ἀνυστὸν ὑπερεμῆσαι οὐδὲν τῶν φλεβίων οὔτε τῶν ἐλασσόνων οὔτε τῶν μειζόνων· ὀνομαίνουσι δὲ καὶ φασὶν [9]ὑπερέμετον· εἰ δ' ὡς μάλιστα ὑπερεμήσειε, νοῦσος ὑπ' αὐτοῦ [10]οὐκ ἔοικεν ἂν γίνεσθαι· ἀπ' ἀγαθοῦ γὰρ κακὸν οὐχ οἷόν τε [11]γενέσθαι, [12]οὐδ' ἀγαθὸν πλέον τοῦ δέοντος οἷόν τε γενέσθαι, ἀλλ' ὑπερεμέειν δοκέει ὅταν ἐς τὰς φλέβας χολὴ ἢ φλέγμα ἐσέλθῃ. Μετεωρίζονταί [13]τε γὰρ αἱ φλέβες καὶ σφύζουσι, καὶ ὀδύνη κατὰ πᾶσαν τὴν κεφαλὴν ἐγγίνεται, καὶ [14]τὰ ὦτα ἠχέει, καὶ ἀκούει οὐδέν· καὶ ἠχέει μὲν ἅτε τῶν φλεβίων σφυζόντων καὶ παλλομένων, τηνικαῦτα γὰρ ἦχος ἔνεστιν ἐν τῇ κεφαλῇ, βαρυηκοεῖ δὲ τὸ μέν τι [15]ὑπὸ τοῦ ἔσωθεν ψόφου καὶ ἤχου, τὸ δὲ ὅταν ὁ ἐγκέφαλος καὶ τὰ φλέβια τὰ περὶ αὐτὸν ἐπαρθῇ. [16]Ὑπὸ γὰρ τῆς ὑπερθερμασίης ἐμπίπλησι τὸ κατὰ τὸ

[1] Καὶ EGHIJK, Ald., Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – τε καὶ τῆς EJK, Lind., Mack. — [2] ἕτερος G. – ἄλλη H. – ἑτέρα EJ. – περιοδυνίη IJ. — [3] καὶ.... κεφαλῆς om. J. – μὲν om., restit. al. manu H. — [4] ὑποθ. GK, Ald. – τῆς χολῆς pro αὐτῆς HQ'θ. – ὑπερθερμασίης θ. — [5] καὶ.... ἑωυτὴν om. GIJK. – ἕλκει om. (E, restit. al. manu post ἑωυτὴν) Hθ. – ἐφ' Lind. — [6] καὶ om. FGIJK, Lind. — [7] ἑτέρα EG. – ἑ. ν. om. Iθ. — [8] οὐ H. – οὐδὲ vulg. — [9] ὑπεραίμετον G. – ὑπερεμέειν (E, al. manu ὑπερέμετον) HLθ. – ὑπεραιμήσειε G. — [10] οὐκ om. FGIK. – ἔεικε F. – ἂν θ. – ἂν om. vulg. – ἀπὸ EH. — [11] Post γ. addit οὐδ' ἀπὸ κακοῦ ἀγαθὸν γένοιτο (γένοιτ' E) ἂν vulg. – οὐδ'.... ἂν om. Hθ. — [12] οὐδ' αὖ (αὖ om., H restit. al. manu, θ) vulg. – τε om. FIJ. – Post γενέσθαι addit οὐδ' ἀπὸ κακοῦ ἀγαθὸν γένοιτ' ἂν H. – θολερὸν pro χολὴ ἢ Lind. – καὶ pro ἢ L. – αἷμα pro φλέγμα GIKL, Lind. – εἰσέλθῃ E. — [13] τε EHθ. – τε om. vulg. — [14] τὰ om. F. – (καὶ K) βαρηκοεῖ vulg. – βαρυκοεῖ EGIJK, Ald. – βαρυηκοεῖ H. – μέν τοι K. — [15] Ante ὑπὸ addunt καὶ EH. — [16] τὰ pro ὑπὸ θ. – κενὸν vulg.

développent de la même façon que ceux de la tête, par la corruption simultanée du sang et de la bile là où la chance accumule ces liquides. En effet, en ce point, la chair se corrompt et s'ulcère; à fur et mesure elle corrompt ce qui afflue, phlegme et bile, et elle devient du pus.

3. (*Affection cérébrale aiguë. Par la comparaison avec le* § 14, *il paraît s'agir d'une otite.*) Autre maladie : une douleur intense tient la tête; vomissement de bile, dysurie et délire. Le patient a de la douleur par l'excès de chaleur de la tête. Il délire, le sang de la tête étant échauffé et mis en mouvement plus que d'habitude par la bile ou le phlegme. Il vomit de la bile, ce liquide étant ému dans le corps, et la tête, en raison de la chaleur, l'attirant à soi : de la sorte, la partie la plus épaisse est vomie, la partie la plus ténue est attirée. Il urine par les mêmes causes déduites dans le cas précédent.

4. (*Affection cérébrale avec éruption d'un liquide purulent par les narines ou la bouche, cette affection est attribuée aux veines qui revomissent; remarque sur l'impropriété de cette expression.*) Autre maladie : les veines autour du cerveau revomissent; ce mot, à la vérité, n'est pas juste pour la maladie; car il n'est pas possible qu'aucune des veines, grandes ou petites, revomissent; toutefois on nomme cela revomir. Si, dans le fait, les veines revomissaient, sans doute il n'en résulterait pas de maladie; en effet, un bien ne peut produire du mal, ni même un bien disproportionné. Mais les veines semblent revomir quand il y entre de la bile ou du phlegme; elles se gonflent, elles battent; de la douleur occupe la tête entière; les oreilles bourdonnent et le patient n'entend rien. Il y a bourdonnement à cause du battement et des pulsations des veines; c'est alors en effet que les oreilles bourdonnent. Il y a dureté d'ouïe, d'une part à cause du bruit et du bourdonnement intérieurs, d'autre part à cause du gonflement du cerveau et des veines

– κενεὸν FGHIJKθ, Lind., Mack. – ἀέρος E. – ὡς om. (E, restit. al. manu) Kθ. – παρέχοντες, al. manu ος E. – βαρηκοεῖ vulg. – βαρυκοεῖ EGIJK, Ald. – βαρυηκοεῖ H. – βαρυηκοέει θ.

οὖς κενεὸν ὁ ἐγκέφαλος ἑωυτοῦ, καὶ ἅτε οὐκ ἐνεόντος τοῦ ἠέρος ἰσοπληθέος, ὡς καὶ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ, οὐδὲ τὸν ἦχον ἴσον παρέχοντος, οὐκ ἐνσημαίνει οἱ τὰ λεγόμενα ὁμαλῶς, καὶ ἀπὸ τούτου βαρυηκοέει. Οὗτος, ἢν μὲν ῥαγῇ [1]αὐτῷ ἐς τὰς ῥῖνας ἢ ἐς τὸ στόμα ὕδωρ καὶ φλέγμα, ὑγιὴς γίνεται· [2]ἢν δὲ μὴ ῥαγῇ, ἑβδομαῖος μάλιστα ἀποθνήσκει. Ἢν δὲ [3]αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπερεμέσωσι φλέβες, ὑπερεμέουσι δὲ ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἃ καὶ ἐν τῷ πρόσθεν εἴρηται· σημήϊον [4]δὲ ὅτι τοιούτῳ τρόπῳ ὑπερεμέουσι τόδε· ὅταν τις ἢ χεῖρα τοῦτο πάσχουσαν ἐπιτάμῃ ἢ κεφαλὴν ἢ ἄλλο τι τοῦ σώματος, τὸ αἷμα μέλαν ῥέει καὶ θολερὸν καὶ νοσῶδες· [5]καίτοι οὐ δίκαιον κατ' οὔνομα, ἀλλ' ἐρυθρὸν καὶ εἰλικρινὲς ῥεῖν. Ὅταν [6]δὲ ὑπερεμέσωσιν ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ἴσχει ὀδύνη καὶ σκοτοδινίη καὶ βάρος τὴν κεφαλήν· ὀδύνη μὲν ὑπὸ τῆς ὑπερθερμασίης τοῦ αἵματος, σκοτοδινίη δὲ ὅταν ἅλες ἐπὶ [7]τὸ πρόσωπον χωρήσῃ τὸ αἷμα, βάρος δὲ ἅτε τοῦ αἵματος πλέονος ἐόντος ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ θολερωτέρου καὶ νοσωδεστέρου ἢ εἴωθεν.

5. [8]Σφακελισμὸς ἐγκεφάλου· ἢν σφακελίσῃ ὁ ἐγκέφαλος, ὀδύνη ἔχει ἐκ τῆς κεφαλῆς τὴν ῥάχιν καὶ ἐπὶ τὴν καρδίην φοιτᾷ, [9]καὶ ἀψυχίη καὶ ἱδρὼς, καὶ ἄϋπνος τελέθει, καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν αἷμα ῥεῖ, πολλάκις δὲ καὶ αἷμα ἐμέει. [10]Σφακελίζει δὲ ὁ ἐγκέφαλος τρόπῳ τοιῷδε· ὁκόταν ἢ ὑπερθερμανθῇ ἢ ὑπερψυχθῇ, [11]ἢ χολώδης ἢ φλεγματώδης γένηται μᾶλλον τοῦ εἰωθότος, ὅταν δέ τι τούτων πάθῃ, ὑπερθερμαίνεται, καὶ τὸν νωτιαῖον μυελὸν διαθερμαίνει, καὶ οὗτος ὀδύνην τῇ ῥάχει παρέχει· ἀψυχέει [12]δὲ ὅταν προσίστηται πρὸς τὴν καρδίην φλέγμα ἢ χολή· [13]προσίστασθαι δὲ ἀνάγκη κεκινημένων καὶ ὑγρα-

[1] Αὐτὸ H. — [2] εἰ EH. — [3] αἱ Hθ. - αἱ om. vulg. — [4] δ' EH. - τι pro τις J. - ῥέῃ K. — [5] καὶ pro καίτοι FGIJK. - οὐδὲ (οὐ, H al. manu οὐδὲ, θ) αἷμα (αἷμα om., H restit. al. manu, θ) δίκαιον εἰπεῖν (εἰπεῖν om., H restit. al. manu, θ) κατ' οὔνομα (κατὰ τὸ οὔνομα EH), ἀλλ' (ὅτι οὐδ' al. manu pro ἀλλ' H) ἐρ. καὶ εἰλ. ῥεῖν (ῥεῖ E; ῥέον Lind.) vulg. — [6] δ' EH. - γοῦν pro δὲ Lind. - ὑπὸ θ. - ἀπὸ vulg. - σκοτοδινίη (bis) EFGHIJK, Ald., Lind., Mack. - σκοτοδυνίη (bis) vulg. - Post βάρος addit ἔχει vulg. - ἔχει om. (H, restit. al. manu) θ. — [7] τὸ om. P'. - ὅταν pro ἅτε Kθ. - πλείονος vulg. - πλέονος θ. - θολωδεστέρου EHP'. - χολωδεστέρου Q'. - χολερωτέρου θ, Mack. - ἢ ἔσωθεν vulg. - ἢ εἴωθεν conjicit Coray Mus. Oxon. consp., p. 21. - Cette conjecture de Coray me paraît excellente. — [8] σφ. ἐγ. om. (H, restit. al. manu) θ. - ἐπὶ pro ἐκ J. - καρδίην EHθ. - καρδίαν vulg. — [9] καὶ θ. - καὶ om. vulg. - ἐμέει αἷμα EH. — [10] σφακελίζει EHJKθ. - σφακελίζεται vulg. - γὰρ pro δὲ EH. - τρόπῳ τ. om. (H, restit. al. manu) θ. - ὅταν H. - ἢ ὅταν pro ὁκ. ἢ E. - ὁκό-

cérébrales; l'excès de chaleur fait que le cerveau emplit le vide qu'il a vers l'oreille ; dès lors l'air n'est plus en même quantité qu'auparavant, et ne rend plus le même son ; les paroles ne sont plus aussi significatives, c'est ce qui fait que l'ouïe est dure. En ce cas, si de l'eau et du phlegme font éruption par les narines ou par la bouche, le patient guérit ; sinon, il meurt d'ordinaire vers le septième jour. Si les veines de la tête revomissent (elles revomissent par les mêmes causes énoncées dans ce qui précède), voici ce qui montre que les choses se passent ainsi : quand on incise le bras, ou la tête, ou toute autre partie ayant cette affection, il s'en écoule un sang noir, trouble et morbide. Or, ce n'est pas de nom seulement, c'est rouge et pur que le sang doit couler. Quand donc les veines revomissent par les mêmes causes, il y a douleur, vertige et pesanteur de tête; douleur par l'excès de chaleur du sang, vertige par l'afflux du sang au visage, pesanteur, parce que le sang est plus abondant dans la tête, plus trouble et plus morbide que d'habitude.

5. (*Il ne s'agit pas ici de sphacèle du cerveau; cela est évident, mais de quoi s'agit-il? Voy. une conjecture*, Argument, *p.* 3.) Sphacèle du cerveau : quand le cerveau se sphacèle, une douleur va de la tête au rachis et gagne le cœur ; il y a défaillance, sueur, insomnie ; le sang coule des narines, et souvent il est vomi. Voici comment le cerveau se sphacèle : un excès de chaleur, un excès de froid, un excès de bile, un excès de phlegme survenant au delà de l'ordinaire, soit l'un, soit l'autre, le cerveau s'échauffe et communique sa chaleur à la moelle dorsale ; la moelle cause de la douleur à l'épine. La défaillance vient de ce que le phlegme ou la bile se portent sur le cœur, et ils ne peuvent pas ne pas s'y porter vu qu'ils sont en mouvement et plus liquides. La sueur vient de la souf-

ταν om. θ. — [11] ἢ om. Ald. - ὑπερθερμαίνει (ὑπερθερμαίνεται, E al. manu ὑπερθερμαίνει, GHIJKθ, Ald.) καὶ τὸν ν. μ. καὶ (καὶ om., E al. manu καὶ, Hθ) διαθερμαινόμενος (διαθερμαίνει, E al. manu διαθερμαινόμενος, Hθ) καὶ οὗτος vulg. — [12] δ' EH. - καρδίαν H. — [13] προσίσταται, al. manu προσίστασθαι H. - δὲ om. θ. - δ' EH.

σμένων· ἱδρὼς δὲ [1]γίνεται ὑπὸ πόνου· τὸ αἷμα δὲ ἐμέει ὅταν αἱ φλέβες [2]αἱ μὲν ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπὸ τοῦ ἐγκεφάλου θερμανθῶσιν, αἱ δὲ παρὰ τὴν ῥάχιν ὑπὸ τῆς ῥάχιος, ἡ δὲ ῥάχις ὑπὸ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ, ὁ δὲ [3]μυελὸς ὑπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, ὅθεν περ πέφυκεν· ὅταν οὖν θερμανθῶσιν αἱ φλέβες καὶ τὸ [4]αἷμα ἐν αὐτῇσι ζέσῃ, διαδιδοῦσιν αἱ μὲν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐς τὰς ῥῖνας, αἱ δ' ἀπὸ τῆς ῥάχιος αἱμοῤῥόοι ἐς τὸ σῶμα. Οὗτος τριταῖος ἀπόλλυται ἢ πεμπταῖος ὡς τὰ πολλά.

6. [5]Ἑτέρη νοῦσος· ἐξαπίνης ὀδύνη λαμβάνει τὴν κεφαλὴν, καὶ παραχρῆμα ἄφωνος γίνεται καὶ ἀκρατὴς ἑωυτοῦ. Οὗτος ἀποθνήσκει ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν, ἢν μή μιν πῦρ ἐπιλάβῃ· [6]ἢν γὰρ ἐπιλάβῃ, ὑγιὴς γίνεται. Πάσχει δὲ ταῦτα, ὅταν αὐτῷ μέλαινα χολὴ ἐν τῇ κεφαλῇ κινηθεῖσα ῥυῇ, καὶ μάλιστα καθ' ὃ τὰ πλεῖστά [7]ἐστι φλέβια, ἐν τῷ τραχήλῳ φημὶ καὶ τοῖσι στήθεσιν· ἔπειτα καὶ τῇ ἑξῆς ἀπόπληκτος γίνεται καὶ ἀκρατὴς, ἅτε τοῦ αἵματος ἐψυγμένου. Καὶ ἢν κρατήσῃ ὥστε τὸ αἷμα θερμανθῆναι, ἤν τε ὑπὸ τῶν προσφερομένων ἤν [8]τε ὑφ' ἑωυτοῦ, μετεωρίζεταί [9]τε καὶ διαχέεται, καὶ κινέεται, καὶ τὴν πνοιὴν ἐσάγεταί τε καὶ ἀφρέει καὶ [10]χωρίζεται τῆς χολῆς, καὶ ὑγιὴς γίνεται. Ἢν δὲ μὴ κρατήσῃ, ψύχεται ἐπὶ μᾶλλον· καὶ ὅταν παντάπασι ψυχθῇ καὶ ἐκλίπῃ ἐξ αὐτοῦ τὸ θερμὸν, πήγνυται καὶ κινηθῆναι οὐ δύναται, ἀλλὰ ἀποθνήσκει. Ἢν δὲ ἐκ [11]θωρήξιος ταῦτα πάθῃ, πάσχει ὑπὸ τῶν αὐτέων, καὶ ἀπόλλυται [12]ὑπὸ τῶν αὐτέων, καὶ διαφεύγει ὑπὸ τῶν αὐτέων.

7. [13]Τερηδών· ὅταν τερηδὼν γένηται ἐν τῷ ὀστέῳ, ὀδύνη λαμβάνει ἐκ τοῦ ὀστέου, χρόνῳ δὲ ἀφίσταται τὸ δέρμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἄλλῃ καὶ ἄλλῃ. Οὗτος [14]δὲ ταῦτα πάσχει, ὅταν ἐν τῇ διπλόῃ τοῦ

[1] Γ. om. (H, restit. al. manu) θ. – τὸ δὲ αἷμα E. — [2] αἱ EFGHIJK. – αἱ om. vulg. – ἐν μὲν FGHIJK. — [3] νωτιαῖος pro μ. θ. – νωτιαῖος μυελὸς Mack. – προσπέφυκεν pro περ πέφ. E. — [4] Post αἷμα addit τὸ K. – ἐν (addunt τῇ EH) αὐτῇ συζέσῃ vulg. – ἐν αὐτῇσι ζέσῃ θ, Mack. – Post ῥῖνας addunt καὶ ἐς τὸ στόμα K', Mack. – πουλλὰ G, Ald., Frob. Mack. — [5] ἑτέρα EG. – ἄλλη H (θ, sine νοῦσος). – ἐπιβάλλῃ GIJ. – ἐπιβάλῃ K. — [6] ἢν Eθ. – εἰ vulg. – δὲ pro γὰρ θ. – ἐπιβάλλει J. – ἐπιβάλλῃ GI, Ald. – ἐπιβάλῃ K. – ἢν γ. ἐπ. om., restit. al. manu H. – ὑγιὴς γίνεται EHP'Q'θ, Lind. – ὑγιαίνει vulg. — [7] ἐν τῷ τρ. ἐστὶ φλέβια, sine φημὶ EHθ. – τοῖς vulg. – τοῖσι EH. – ἔπειτα δὲ καὶ EH. – ἄλλῃ (H, al. manu ἑξῆς) θ. — [8] τε om. H. – ἐφ' EH. — [9] τε om. θ. – πνοιὴν Eθ, Mack. – πνοὴν vulg. – ἐπάγεται P'. – ἀφριεῖ, al. manu ἀφρέει H. — [10] Post χ. addunt τε θ, Mack. – ἐπὶ EFGHIθ, Ald. – ἐπὶ om. vulg. – ἐκλείπει vulg. – ἐκλείπῃ EI, Lind., Mack. – ἐκλίπῃ Kθ. — [11] θωριξίων EFGHJ. – θοριξίων IK,

france. Le vomissement de sang vient de ce que le cerveau communique sa chaleur aux veines de la tête, le rachis aux veines rachidiennes, la moelle dorsale au rachis, le cerveau à la moelle, qui provient du cerveau; quand donc les veines s'échauffent et que le sang y bout, les veines de la tête donnent dans les narines, les veines sanguines du rachis donnent dans le corps. Le patient meurt d'ordinaire le troisième ou le cinquième jour.

6. (*Coup de sang ou apoplexie.*) Autre maladie : tout à coup une douleur saisit la tête, et soudain le patient perd la parole et le mouvement. La mort vient en sept jours, à moins que la fièvre ne le prenne; si la fièvre le prend, il guérit (Aph. VI, 51). Il éprouve ces accidents quand la bile noire, étant en mouvement dans la tête, se met à fluer là surtout où il y a le plus de veines, je veux dire au cou et à la poitrine. Puis le lendemain il est frappé d'apoplexie et de perte de mouvement, en raison du refroidissement du sang. Si le corps l'emporte au point que le sang se réchauffe, ou par les choses administrées ou de soi-même, ce liquide éprouve soulèvement et diffusion, il se meut, attire la respiration, écume, se sépare de la bile, et la guérison se fait. S'il ne l'emporte pas, la réfrigération croît; et quand elle est générale et que le chaud est épuisé, le patient devient roide, il ne peut se mouvoir et succombe. Si cette maladie provient d'excès de vin, les accidents sont les mêmes, les causes de mort sont les mêmes, les causes de salut sont les mêmes.

7. (*Carie du crâne.*) Carie : quand la carie se met dans l'os, il devient le point de départ de la douleur; au bout de quel-

Ald. – θωρήξιων Frob. – θωρίξιων Lind. – θωρηξίων Mack. – Ante πάσχει addit καὶ γὰρ vulg. – καὶ γὰρ om. (H, restit. al. manu) θ. – τε ὑπὸ EH. – αὐτῶν EH. — [12] ὑπὸ τῶν αὐτῶν H (θ, αὐτέων). – ὑ. τ. α. om. vulg. – καὶ διαφεύγει ὑπὸ τῶν αὐτέων θ. – καὶ δ. ὑ. τ. α. om. vulg. — [13] τ. om. FGHIJKθ. – περὶ τερηδόνος E. – δ' EH. — [14] δὲ om., restit. al. manu H. – ᾧ τινι (ὅταν EHQ'θ, Lind., Mack) ἐν τ. δ. τ. ὀστέου ὅταν (ὅταν om. EHQ'θ, Lind., Mack) φλέγμα ἐπιγινόμενον (ἐπιγενόμενον K, Ald., Lind.; ὑπογενόμενον Mack) (ὑπογενόμενον φλέγμα EH) vulg. – ὑποξηρανθῇ Q', Lind. – ἐναποξηρανθῇ EH. – ἀποξηρανθῇ vulg. – γὰρ om. (E, restit. al. manu) Hθ. – αὐτοῦ EH.

ὀστέου ὑπογενόμενον φλέγμα ἐναποξηρανθῇ· ταύτῃ γὰρ ἀραιὸν γίνεται, καὶ ἐκλείπει ἐξ αὐτέου ἡ ἰκμὰς πᾶσα, καὶ ἅτε ξηροῦ ἐόντος ἀφίσταται τὸ δέρμα [1]ἀπ' αὐτοῦ. Αὕτη ἡ νοῦσος οὐ θανάσιμός ἐστιν.

8. [2]Ἑτέρη νοῦσος· ἢν βλητὸς γένηται, ἀλγέει τῆς κεφαλῆς τὸ πρόσθεν, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ [3]ὁμαλῶς ὁρᾷ, καὶ κομαίνει, καὶ αἱ φλέβες σφύζουσι, καὶ πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς, καὶ τοῦ σώματος ἀκρασίη. Οὗτος [4]ταῦτα πάσχει, ὅταν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ φλέβες θερμανθῶσιν καὶ θερμανθεῖσαι εἰρύσωσι φλέγμα ἐς ἑωυτάς. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τῆς νούσου ἐκ τούτου γίνεται· τὸ [5]δὲ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς διὰ τόδε ἀλγέει, ὅτι αἱ φλέβες ταύτῃ εἰσὶν αἱ παχύταται, καὶ ὁ ἐγκέφαλος ἐς τὸ πρόσω μᾶλλον κεῖται τῆς κεφαλῆς ἢ ἐς τοὔπισθεν· καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι διὰ τοῦτο οὐχ ὁρᾷ προκειμένου τοῦ ἐγκεφάλου καὶ [6]φλεγμαίνοντος. Τὸ δὲ σῶμα διὰ τόδε ἀκρασίαι ἴσχουσιν· αἱ φλέβες ἐπὴν ἐς ἑωυτὰς ἐρύσωσι φλέγμα, ἀνάγκη ὑπὸ ψυχρότητος τοῦ φλέγματος τὸ αἷμα ἑστάναι [7]μᾶλλον νῦν ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ καὶ ἐψῦχθαι· μὴ κινεομένου δὲ τοῦ αἵματος, οὐχ οἷόν τε μὴ οὐχὶ καὶ τὸ σῶμα ἀτρεμίζειν καὶ κεκωφῶσθαι. [8]Καὶ ἢν μὲν τὸ αἷμα καὶ τὸ ἄλλο σῶμα κρατήσῃ ὥστε διαθερμανθῆναι, διαφεύγει· ἢν δὲ τὸ φλέγμα κρατήσῃ, ἐπιψύχεται μᾶλλον τὸ αἷμα καὶ πήγνυται· καὶ ἢν ἐς τοῦτο [9]ἐπιδιδῷ ψυχόμενον καὶ πηγνύμενον, πήγνυται παντελῶς καὶ ἐκψύχεται ὥνθρωπος καὶ ἀποθνήσκει.

9. [10]Κυνάγχη· κυνάγχη δὲ γίνεται ὅταν ἐν τῇ κεφαλῇ φλέγμα κινηθὲν ῥυῇ ἅλες κάτω καὶ στῇ ἐν τῇσι σιαγόσι καὶ περὶ τὸν τράχηλον. Οὗτος οὔτε [11]τὸ σίελον δύναται καταπίνειν, ἀναπνεῖ δέ τε βιαίως καὶ ῥέγχει, καὶ ἔστιν ὅτε καὶ πυρετὸς αὐτὸν ἴσχει. Τὸ μὲν οὖν νού-

[1] Ὑπ' EHQ'θ, Mack. - οὐ om. θ. — [2] ἑτέρα E. - ἑ. ν. om. FGIJKθ. — [3] καὶ τ. ὀφ. οὐχ ἀμαλῶς ὁρᾷ Gal. Gl., p. 426, ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νούσων τῷ μείζονι. - ἀκρατίη θ, Mack. - ἀκρησίη I. - ἀκρασίαν FG. - ἄκρισιν J. — [4] ταύτῃ E. - Ante φλέβες addit αἱ G. - θερμανθεῖσαι δὲ sine καὶ EHθ, Lind., Mack. — [5] δ' EH. - ἐν (ἐν om., H restit. al. manu, θ) ταύτῃ vulg. - εἰς τὸ πρόσθεν θ. - ἔμπροσθεν E, Lind. — [6] φλεγόνοντος (sic) θ. - ἀκρατίαι Mack. - ἔχουσιν HIJ. - εἰρύσωσι H. — [7] μᾶλ. om. K. - νῦν om. (E, restit. al. manu) Hθ. - κινεομένου θ. - κινουμένου vulg. - οὐ pro οὐχὶ (E, al. manu οὐχὶ) Hθ. - οὐχὶ ponitur post σῶμα J. - κεκωμῶσθαι legisse videtur Gal. in Gl. — [8] καὶ om. FGIJK. — [9] ἐπιδιδοῖ vulg. - πάντη L, Lind. - ἐκψύχεται EJKθ. - ἐμψ. vulg. - ὁ ἄνθρ. vulg. - ὥνθρ. EH. — [10] περὶ κυνάγχης FGHIJL. - κυν. om. θ. - περὶ

que temps la peau se détache de la tête sur un point et sur un autre. Cette maladie survient quand du phlegme, se formant dans le diploé de l'os, s'y dessèche ; là en effet l'os s'atténue, toute l'humeur s'en dissipe, et c'est par cette dessiccation que le derme s'en décolle. Cette maladie n'est pas mortelle.

8. (*Apoplexie ou ramollissement du cerveau.*) Autre maladie : si le patient est sidéré, il éprouve de la douleur dans le devant de la tête, il ne voit pas aussi bien, il est dans la somnolence, les veines battent : fièvre sourde, impotence du corps. Ces accidents surviennent quand les veines de la tête s'échauffent et qu'échauffées elles attirent le phlegme à elles. Tel est le point de départ de la maladie. Quant à la douleur du devant de la tête, elle tient à ce que les veines sont là plus grosses et que l'encéphale est plus sur le devant de la tête que sur le derrière. Aussi le malade n'y voit pas, le cerveau étant sur le devant et enflammé. Quant aux impuissances qui se manifestent dans le corps, en voici la cause : les veines attirant à elles le phlegme, le sang est nécessairement, vu le froid du phlegme, plus stationnaire qu'auparavant et refroidi ; le sang n'étant pas en mouvement, il est impossible que le corps aussi ne soit pas atteint d'immobilité et de torpeur. A la vérité, si le sang et le reste du corps triomphent au point de se réchauffer, le patient réchappe ; mais si le phlegme l'emporte, le sang se refroidit encore davantage et se coagule ; et si le refroidissement et la coagulation vont à ce point, tout se coagule en l'homme, il se refroidit et meurt.

9. (*Angine.*) Angine : l'angine se produit quand le phlegme, mis en mouvement dans la tête, coule en bas avec abondance et s'arrête dans les mâchoires et au cou. Le patient ne peut avaler sa salive, mais il respire péniblement et râle, et parfois il est saisi de fièvre. C'est de cette façon que vient la maladie,

κυνάγχης.... ὀλίγον ponitur post διαθερμανθεῖσα, p. 18, l. 20, E. – πῶς γίνεται κυνάγχη in marg. K. – ἅλις EL. – σιαγῶσι G. – ὑπὲρ pro περὶ K. — [11] τὸ om. GJK. – σίελον FJ. – σίαλον vulg. – καταπίνειν δύν. J. – δὲ om. (E, restit. al. manu) HIJK, Lind. – τε om. Mack. – ῥέγκει θ. – νόσημα EHK.

σημα ἀπὸ τούτου γίνεται, [1]ἄλλοτε ὑπ' αὐτὴν τὴν γλῶσσαν, ἄλλοτε ὑπὲρ τῶν στηθέων ὀλίγον.

10. [2]Σταφυλή· σταφυλὴ δὲ γίνεται ὅταν ἐς τὸν γαργαρεῶνα καταβῇ φλέγμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς· [3]κατακρήμναται καὶ γίνεται ἐρυθρός· ἢν δὲ πλείων χρόνος γένηται, μελαίνεται· μελαίνεται δὲ ὧδε· [4]ἐπὶ φλεβός ἐστιν ὁ γαργαρεὼν παχέης, καὶ ἐπὴν φλεγμήνῃ, θερμαίνεται, καὶ ὑπὸ τῆς θερμασίης ἕλκει καὶ ἐκ τῆς φλεβὸς τοῦ αἵματος, καὶ μελαίνεται ὑπ' αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἢν μὴ ὀργῶντα [5]τάμῃς, παραχρῆμα ἀποσπαρθάζουσιν· ἡ γὰρ φλὲψ [6]διαθερμαίνει καὶ ὑπὸ τῆς θερμασίης ἐμπιπλεῖ τὰ περὶ τὸν γαργαρεῶνα αἵματος, καὶ δι' ὅλου ἀποπνίγονται.

11. [7]Ἀντιάδες· ἀντιάδες δὲ καὶ ὑπογλωσσίδες καὶ οὖλα καὶ γλῶσσα καὶ ὅσα τοιαῦτα ταύτῃ πεφυκότα, ταῦτα πάντα νοσέει ὑπὸ φλέγματος· τὸ δὲ φλέγμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνει· ἡ δὲ κεφαλὴ ἐκ τοῦ σώματος ἕλκει· ἕλκει δὲ ὅταν διαθερμανθῇ· διαθερμαίνεται [8]δὲ ὑπὸ σιτίων καὶ ἡλίου καὶ πόνων καὶ πυρός· ὅταν δὲ διαθερμανθῇ, ἕλκει τὸ λεπτότατον ἐς ἑωυτὴν ἐκ τοῦ σώματος· ὅταν δὲ εἰρύσῃ, καταβαίνει καὶ πάλιν ἐς τὸ σῶμα.

12. [9]Νοῦσοι αἱ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς γινόμεναι· ὅταν πλήρης γένηται ἡ κεφαλὴ καὶ τύχῃ ὑπό τινος τούτων διαθερμανθεῖσα, νάρκη ἴσχει τὴν κεφαλὴν, καὶ οὐρέει [10]συχνὰ, καὶ τὰ ἄλλα πάσχει ἅπερ ὑπὸ στραγγουρίης· οὗτος ἡμέρας ἐννέα ταῦτα πάσχει, καὶ ἢν μὲν ῥαγῇ

[1] Καὶ (καὶ om. FGIJKLθ) ἄλλοτε vulg. – γλῶσσαν EHIK. – γλῶτταν vulg. — [2] περὶ σταφυλῆς FGHIJL. – σταφ. om. θ. – πῶς γίνεται σταφυλὴ in marg. K. – ἐκ pro ἀπὸ H. — [3] καὶ (καὶ om. FGHIJKθ, Lind.) κατ. vulg. – κατακρίμναται H. – κατακρίμαται I. – κατακρήμαται J. – κατακρέμαται K. – ἐγγίνεται θ. — [4] ἐπιφλεβὸς vulg. – ἐπίφλεβος E (H, accentus al. manu, erat prius ἐπιφλεβὸς) IJK, Lind., Mack. – ἐπὶ φλεβὸς Ald., Frob. – πέφυκεν pro ἐστιν EH Lθ. – καὶ παχύης (EIJK, παχείης) FG (H, παχείης, sed καὶ al. manu), (Lind., παχήεις) (Mack, παχύς). – περὶ παχείης L. – φλεγμαίνῃ K. — [5] τάμνῃς Eθ. – Supra lin. ἢ σφύζουσιν ἢ σπαίρουσιν E. – Ceci est la glose du Gl. de Galien. – ἀποσπαράσσουσιν L ex Hesych., Lind. – Hésychius paraît en effet avoir lu ici ἀποσπαράσσουσιν, car, pour expliquer ce mot, il se sert des termes que Galien emploie pour expliquer ἀποσπαρθάζουσιν. — [6] θερμαίνει EFGHIJ, Ald. – Supra lin. ἢ ἐμπιπλᾷ J. – ὅλου H. – ὀλίγου vulg. — [7] περὶ ἀντιάδων EFGIJK. – ἀντ. om. Hθ. – πόθεν ἀντιάδες καὶ ὑπογλωσσίδες καὶ οὖλα in marg. K. – ὑπογλωσσῖδες EH. – καὶ γλῶσσα om. J. – ἀπὸ (ὑπὸ Eθ) τοῦ (τοῦ om. EHJθ; τῆς Ald.) φλέγματος vulg. — [8] δὲ καὶ EHθ. – ὑπὸ σιτίων καὶ ὑπὸ ποσίων καὶ ἡλίου καὶ ψύχεος καὶ πόνων καὶ πυρὸς θ. – Post ἡλίου

tantôt sous la langue même, tantôt un peu au-dessus de la poitrine.

10. (*Inflammation de la luette.*) Grain de raisin : le grain de raisin se produit quand, de la tête, il descend du phlegme dans la luette. La luette devient pendante et rouge, et au bout d'un certain temps elle noircit. Voici comment : la luette est sur une grosse veine ; s'enflammant, elle s'échauffe, et, en vertu de la chaleur, elle attire du sang de la veine ; c'est de la sorte qu'elle noircit. Aussi, quand on manque à la couper au moment de l'orgasme, aussitôt le patient tombe en convulsion ; car la veine échauffe, et, par la chaleur, remplit de sang les parties avoisinantes de la luette ; aussi les malades sont complétement suffoqués.

11. (*Inflammation des amygdales, du dessous de la langue, des gencives, de la langue.*) Amygdales : les amygdales, les sublinguales, les gencives, la langue et toutes les parties attenantes deviennent malades par le phlegme. Le phlegme descend de la tête, la tête l'attire du corps, et elle l'attire quand elle s'échauffe ; or, elle s'échauffe par les aliments, par le soleil, par les fatigues, par le feu. Étant échauffée, elle attire à soi, hors du corps, la partie la plus ténue, laquelle, ainsi pompée, descend derechef dans le corps.

12. (*Ceci n'est qu'une répétition du* § 1[er]; *la rédaction en diffère à peine ; seulement, ici, le traitement est exposé. Cautérisation.*) Maladies provenant de la tête : quand la tête s'est remplie et qu'elle se trouve échauffée par quelqu'une de ces causes, elle s'engourdit ; le patient urine fréquemment, et il éprouve ce qu'on éprouve dans la strangurie. Ces accidents durent neuf jours ; et si de l'eau et des mucosités se font jour

addunt καὶ ψύχεος EGHI (J, sine καὶ) K, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. – καὶ πόνων om. Lind. – καὶ πάλιν ἐς ν. σ. om. θ. – εἰς J. — [9] νοῦσοι ἀπὸ τῶν κεφαλέων (H, al. manu νοῦσοι αἱ γινόμεναι ἀπὸ τῆς κεφαλῆς) (Kθ, sed ponuntur hæc verba ante νάρκη). – ν. αἱ ἀ. τ. κ. γ. om. E. – γινόμεναι ἀπὸ τ. κ. IJ. – διαθερμανθεῖσα Hθ. – διαθερμανθῆναι vulg. — [10] θαμινὰ EHθ. – οὗτος θ. – ὁ αὐτὸς vulg.

κατὰ τὰς ῥῖνας ἢ [1]κατὰ τὰ ὦτα ὕδωρ καὶ βλέννα, ἀπαλλάττεται τῆς νούσου, καὶ παύεται τῆς στραγγουρίης, οὐρέει [2]τε ἀπόνως καὶ πουλὺ καὶ λευκὸν ἐς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας, καὶ ἡ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὀδύνη ἐκλείπει, καὶ ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ἐσορῶντι κλέπτεταί οἱ ἡ αὐγὴ, καὶ δοκέει τὸ ἥμισυ τῶν προσώπων ὁρᾷν. Οὗτος τεσσαρακοσταῖος [3]ὑγιὴς παντελῶς γίνεται· ἐνίοτε δὲ πολλοῖς ὑπανέστρεψεν ἡ νοῦσος ἑβδόμῳ ἔτει ἢ τεσσαρεσκαιδεκάτῳ· καὶ τὸ δέρμα οἱ παχύνεται [4]τῆς κεφαλῆς, καὶ ψαυόμενον ὑπείκει, καὶ ἀπ' ὀλίγων σιτίων ἁπαλὸς καὶ εὔχροος φαίνεται, καὶ ἀκούει οὐκ ὀξέα. Ὅταν οὕτως ἔχοντι ἐπιτύχῃς ἀρχομένῳ τῆς νούσου πρόσθεν ἢ ῥαγῆναι κατὰ τὰς ῥῖνας τὸ ὕδωρ καὶ κατὰ τὰ ὦτα, καὶ [5]ἔχῃ αὐτὸν ἡ περιωδυνίη, ἀποξυρήσαντα χρὴ αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν, περιδέοντα περὶ τὸ μέτωπον τὸν ἀσκὸν τὸν σκύτινον, ὕδατος ἐμπιπλῶντα ὡς ἂν ἀνέχηται θερμοτάτου, ἐᾷν αὐτὸν χλιαίνεσθαι, καὶ ἐπὴν ἀποψυχθῇ, ἕτερον [6]ἐγχέειν· ἢν δὲ ἀσθενέῃ, παύεσθαι, καὶ διαλιπὼν αὖθις ποιέειν ταῦτα ἔστ' ἂν χαλάσῃ ἡ περιωδυνίη· καὶ ἢν ἡ κοιλίη μὴ ὑποχωρέῃ, ὑποκλύσαι [7]αὐτὸν, καὶ πιπίσκοντα τῶν οὐρητικῶν μελίκρητα διδόναι ἐπιπίνειν ὑδαρέα· καὶ θαλπέσθω ὡς μάλιστα· ῥοφανέτω δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης λεπτόν. Ἢν δὲ [8]ἡ γαστὴρ μὴ ὑποχωρέῃ, λινόζωστιν ἑψήσας ἐν ὕδατι, τρίβων, διηθέων τὸν χυλὸν, συμμίσγειν ἴσον [9]τοῦ ἀπὸ τῆς πτισάνης χυλοῦ καὶ [10]τοῦ ἀπὸ τῆς λινοζώστιος, καὶ μέλι ὀλίγον παραμίσγειν ἐς τὸν χυλόν· τοῦτον ῥοφάνειν τρὶς τῆς ἡμέρης, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον μελιχρὸν, ὑδαρέα, λευκὸν, ὀλίγον ἐπὶ τῷ ῥοφήματι. Ἐπὴν δέ οἱ ῥαγῇ κατὰ τὰς ῥῖνας τὰ βλεννώδεα, [11]καὶ οὐρέῃ παχὺ, καὶ τῆς ὀδύνης ἀπηλλαγμένος ἔῃ τῆς

[1] Κατὰ om., restit. al. manu E. – βλέννα E, Mack. – βλαῖνα K. – πλέννα (H, al. manu βλέννα) (I, al. manu βλαίννα, et in marg. πλέννα ἐστὶν ἡ μύξα) θ. – βλαίννα vulg. – ἀπαλλάσσεται Mack. – καταλλάττεται FGIJ. – νόσου J. — [2] δὲ pro τε EH. – πολὺ HIJK. – ἡ ponitur ante ὀδύνη EH. – ἐσορῶντι om. K. — [3] παντάπασιν ὑγιὴς γίνεται EH. – πουλλοῖς GI, Ald., Frob., Mack. – τεσσαρεσκαιδεκαταίω E. — [4] τὸ (τὸ om. EHJθ) τῆς vulg. – ἀπὸ K. – ἄχροος G, Ald. – εὔχρως θ. – γίνεται pro φ. E. – οὐκ om. FGIJK. – πρόσθεν om., restit. al. manu H. — [5] ἔχει vulg. – ἔχῃ EIJKθ. – ἢ H. – περιοδυνίη J. – περιοδυνία P'. – περιωδυνία E. – ἀποξυρίσαντα K. – αὐτοῦ E (H, al. manu) Q'θ, Lind., Mack. – αὐτὸν vulg. – ἐμπιπλάντα (H, al. manu ῶ) θ. — [6] ἔχειν vulg. – ἐγχέειν θ, Mack. – δ' EGHIJK, Ald. – αὖτις, al. manu θις H. – αὐτὰ J. – περιοδυνίη J. — [7] εἰς αὐτὸν G, Ald. – πιπίσκον GJ. – μελίκρατα EGIJ. – μελικράτω δ. ἐπ. ὑδαρέϊ K. – πίνειν θ. – θάλπεσθαι K. – ῥυμφανέτω EFGHIJK, Ald. — [8] δέ οἱ ἡ θ. – λινοζῶστιν vulg. – λινόζωστιν EH, Mack. – τρίβων om. FGIJK. – ἴσως τρίγωνι pro τρίβων Mercur. in marg. – συσμίσγειν GIK,

par les narines ou par les oreilles, la maladie se dissipe, la strangurie cesse, il urine sans douleur une urine abondante et blanche pendant vingt jours ; la douleur de tête ne se fait plus sentir ; quand il regarde, la lumière lui est dérobée (*Du Régime salutaire*, 8), et il lui semble voir la moitié des visages. Ce malade guérit complétement au bout de quarante jours. Mais souvent la maladie récidive la septième année ou la quatorzième. La peau de la tête s'épaissit, elle cède sous le doigt ; le patient, avec peu d'aliments, prend de l'embonpoint et du teint ; l'ouïe est obtuse. Quand en cet état vous arrivez au début de la maladie, avant l'éruption de l'eau par les narines et les oreilles, et que le patient éprouve beaucoup de douleur, vous lui raserez la tête, vous fixerez au front une outre de cuir remplie d'eau aussi chaude qu'il pourra la supporter, et le laisserez s'échauffer ; quand l'outre se refroidit, vous en remplissez une autre ; si le malade est faible, vous interrompez, et, après une interruption, vous revenez au même moyen, jusqu'à l'apaisement de la douleur. S'il n'a pas le ventre libre, on fera prendre des lavements ; et, administrant des diurétiques, on donnera à boire du mélicrat étendu d'eau. Il se tiendra aussi chaud que possible, et prendra une décoction légère d'orge. Le ventre ne devient-il pas libre ? faites cuire de la mercuriale dans de l'eau, pilez, passez, et mêlez partie égale de cette eau et de la décoction d'orge ; ajoutez-y un peu de miel ; il prendra cette préparation trois fois par jour, et boira, par dessus, un vin mielleux, aqueux, blanc, en petite quantité. Après que les matières muqueuses ont fait éruption par les narines, que l'urine

Ald. – συσμίγειν J. – ἴσου EGHIJθ, Ald. — [9] τὸ G, Ald. – τῷ IJK. – χυλῷ J, Mercur. in marg. – πτισσ. E. — [10] τὸ G, Ald. – τῷ IJ. – τοῦ om. HK. – ἀπὸ om. K. – παρασμίγειν J. – τοῦτο EK. – ῥυφάνειν FGI, Ald. – ῥοφᾶν K. – ῥυμφάνειν EH. – ῥυφαίνειν J. – ὕδωρ pro οἶνον EH. – μελίχρουν legisse videtur Galenus in Gl. verbo μελιηδέα. – ῥυφήματι FGHIJ, Ald. – ῥυμφήματι E. – βλαιννώδεα vulg. – βλεννώδεα EHI. – φλεννώδεα (sic) J. – βλαινώδεα K. — [11] καὶ om. IJK. – οὐρέῃ θ, Lind., Mack. – οὐρέει vulg. – Ante τῆς addit εἰ K. – ἀπηλαγμένος J. – ἔῃ EFGHIJK (θ, ῇ), Mack. – ἐκ pro ἔῃ vulg. – τῷ ἀσκῷ τῆς κεφαλῆς θ.

κεφαλῆς, τῷ ἀσκῷ μηκέτι χρήσθω, ἀλλὰ λουόμενος πολλῷ [1]θερμῷ πινέτω τὰ διουρητικὰ καὶ μελίκρητα ὑδαρέα· καὶ τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας κέγχρον λειχέτω, καὶ [2]κολοκύντην ἐσθιέτω ἢ τεῦτλα τρεῖς ἡμέρας· ἔπειτα σιτίοισι χρήσθω ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ διαχωρητικωτάτοισι, προστιθεὶς ὀλίγον ἀεὶ τῶν σιτίων. Ἐπὴν [3]δὲ τεσσαράκοντα ἡμέραι διέλθωσι, καθίσταται γὰρ μάλιστα ἡ νοῦσος ἐν τοσούτῳ χρόνῳ, καθήρας αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν πρότερόν οἱ φάρμακον δοὺς κάτω κάθηρον· ἔπειτα, ἢν ὥρη ἔῃ τοῦ ἔτεος, ὀῤῥὸν μεταπῖσαι ἑπτὰ ἡμέρας· ἢν [4]δὲ ἀσθενήσῃ, ἐλάσσονας· ἢν [5]δὲ ὑποστρέψῃ ἡ νοῦσος, πυριάσας αὐτὸν ὅλον, ἐς αὔριον δοῦναι ἐλλέβορον πίνειν· κἄπειτα διαλείπειν ὅσον ἄν σοι δοκέῃ χρόνον, καὶ τότε τὴν κεφαλὴν καθήρας, κατωτερικὸν δοὺς φάρμακον, καῦσον τὴν κεφαλὴν ἐσχάρας ὀκτὼ, δύο μὲν παρὰ τὰ [6]ὦτα, δύο δ' ἐν τοῖσι κροτάφοισι, δύο δὲ ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐν τῇ κοτίδι, δύο ἐν τῇ ῥινὶ παρὰ τοὺς κανθούς· τὰς φλέβας καίειν δὲ τὰς μὲν παρὰ τὰ ὦτα, ἔστ' ἂν παύσωνται σφύζουσαι· τοῖσι δὲ σιδηρίοισι σφηνίσκους ποιησάμενος, διακαίειν πλαγίας τὰς φλέβας. Ταῦτα ποιήσαντι [7]ὑγιείη ἐγγίνεται.

13. [8]Ἄλλη νοῦσος· ἑλκέων καταπίμπλαται τὴν κεφαλὴν, καὶ τὰ σκέλεα οἰδίσκεται ὥσπερ ἀπὸ ὕδατος, καὶ ἐν τῇσι κνήμῃσιν ἐμπλάσσεται, καὶ ἢν [9]πιέσῃς, ἡ χροιὴ ἰκτερώδης, καὶ ἐκφύει ἕλκεα ἄλλοτε ἄλλῃ, μάλιστα δὲ περὶ τὰς κνήμας, καὶ φαίνεται πονηρὰ προσιδέειν, [10]ἀποφλεγμήναντα δὲ ταχέως ὑγιέα γίνονται, [11]καὶ πυρετὸς ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε λαμβάνει· ἡ δὲ κεφαλὴ ἀεὶ θερμὴ γίνεται, καὶ ἐκ τῶν ὤτων ὕδωρ ῥέει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, φάρμακόν οἱ δοῦναι, ὑφ'

[1] Καὶ θερμῶ EHIJK, Mack. – οὐρητικὰ EH. – μελίκρατα K. – πρῶτας (sic) H. — [2] κολοκύνθην EH. – Ante μαλθ. addunt μαλακοῖσι καὶ FGIJK. – μαλθακότατοισι K. – διαφορητικωτάτοισι (E, al. manu διαχωρ) HIJK. – αἰεὶ Mack. — [3] δὲ αἱ θ. – ἐξέλθωσι (H, al. manu δι) θ. – καθῆρας (bis) Ald., Frob. – κάθηρον, ἢν ὥρη ἔῃ τοῦ ἔτεος· ἔπειτα ὀῤῥὸν vulg. – κάθηρον· ἔπειτα, ἢν ὥρη ἔῃ τοῦ ἔτεος, ὀῤῥὸν Lind. – Si l'on consulte les passages parallèles (voyez p. 24, l. 3), on approuvera la correction de Lind. – ὀρὸν, al. manu ὀῤῥὸν H. – μεταπίσαι vulg. — [4] καὶ (δὲ pro καὶ, EH δ', FGIJK, Ald., Frob.) vulg. — [5] δ' EH. – εἰς EHIJK. – δοῦναι EHQ'θ. – δίδου vulg. – διδόναι Lind. – πιεῖν θ. – ὁπόσον EHθ. — [6] ὦτα, δύο δὲ (δ' EH) ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς, (addit δύο Lind.) ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐν τῇ κοτίδι (κοτύλῃ K) (ἐν τῷ ἰνίῳ gloss. supra lin. E) vulg. – ὦτα, δύο δ' ἐν τοῖσι κροτάφοισι, δύο δ' ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐν τῇ κοτίδι θ, Mack. — [7] ὑγιείης FG. — [8] ἑτέρα E. – ἑτέρη θ. – ἄ. ν. om. H. – ὕδατος (E, al. manu ὑδροποσίης) Hθ. – ὑδροποσίης vulg. – ὑδραποσίης (sic) G, Ald. — [9] πέσῃς vulg. – πιέσῃς (E, al. manu πέσῃς) FGI

est devenue épaisse et qu'il est débarrassé de la céphalalgie, il cessera l'usage de l'outre; mais, se lavant avec beaucoup d'eau chaude, il boira les diurétiques et du mélicrat étendu d'eau. Les premiers jours il prendra du panic, et mangera de la courge ou des bettes pendant trois jours; puis il usera des aliments les plus émollients et les plus relâchants, dont il augmentera peu à peu la quantité. Quarante jours étant passés, intervalle où d'ordinaire la maladie se dissipe, purgez-lui préalablement la tête, et donnez un médicament qui évacue par le bas; puis, si c'est la saison, faites boire du petit lait pendant sept jours; pendant moins s'il y a faiblesse. En cas de récidive, faites prendre un bain de vapeur entier, et le lendemain faites boire l'ellébore; puis, après une intermission aussi longue qu'il vous paraîtra convenable, purgez la tête, administrez un évacuant par le bas, et faites à la tête huit eschares, deux près des oreilles, deux aux tempes, deux derrière la tête de chaque côté à la nuque, deux au nez dans les angles. On brûlera les veines près des oreilles jusqu'à ce que les battements en cessent. Les ferrements seront en forme de coin, et vous brûlerez les veines transversalement (*des Lieux dans l'homme*, § 40). Par ces moyens la santé se rétablit.

13. (*Ceci n'est qu'une répétition du* § 2*; la rédaction en diffère à peine; seulement, ici, le traitement est exposé. Incisions au cuir chevelu.*) Autre maladie : la tête se remplit d'ulcères, les membres inférieurs enflent comme par de l'eau; l'impression du doigt demeure aux jambes, et, si vous appuyez, la couleur est ictérique. Il vient des ulcères tantôt ici et tantôt là, particulièrement aux jambes; les ulcères ont mauvaise apparence, mais, à la chute de l'inflammation, ils guérissent promptement. La fièvre s'établit de temps à autre, la tête est toujours chaude, et il s'écoule de l'eau par les oreilles. En cet état, donnez un mé-

JKLθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald., Lind., Mack. – ἐχθύει, al. manu φ H. – περὶ om., restit. al. manu H. – ἐς pro περὶ θ. — [10] Ante ἀπ. addit καὶ E. — [11] καὶ om. K. – αἰεὶ Mack. – ἔχη EHI. – ἔχει vulg. – χολὴν GHIJK. – καθαιρεῖται vulg. – καθαρεῖται Lind.

οὗ φλέγμα καὶ χολὴ καθαρεῖται ἄνω· ἢν μὲν ψῦχος ἔῃ, [1] προπυριήσας καὶ λούσας θερμῷ· ἔπειτα διαλείπων ἡμέρας τρεῖς τὴν κεφαλὴν καθῆραι· μετὰ δὲ κάτω φάρμακον πῖσαι· ἢν δὲ ὥρη ἔῃ, καὶ ὀῤῥὸν μεταπιέτω· [2] εἰ δὲ μὴ, γάλα ὄνου· μετὰ δὲ τὰς καθάρσιας σιτίοισιν ὡς ἐλαχίστοισι χρήσθω καὶ διαχωρητικωτάτοισι, καὶ ἀλουτεέτω. Ἢν [3] δὲ ἡ κεφαλὴ ἥλκωται, τρύγα κατακαίων οἰνηρὴν, σμῆγμα ποιέων, σύμμισγε [4] τῆς βαλάνου τὸ ἔκλεμμα λεῖον τρίβων, λίτρον συμμίσγων ἴσον, ἀποσμήξας τούτοισι, λούσθω πολλῷ θερμῷ. [5] Χριέσθω δὲ τὴν κεφαλὴν, δαφνίδας τρίψας καὶ κηκίδας καὶ σμύρναν καὶ λιβανωτὸν καὶ ἀργυρίου ἄνθος καὶ ὕειον ἄλειφα καὶ δάφνινον ἔλαιον· ταῦτα μίξας χρίειν. Τὸν [6] δὲ μετὰ ταῦτα χρόνον ἐμέτοισι χρήσθω τρὶς τοῦ μηνὸς, καὶ γυμναζέσθω καὶ θερμολουτεέτω. Ἢν δέ [7] σοι τάδε ποιέοντι ἐκ μὲν τοῦ ἄλλου σώματος ἡ νοῦσος ἐξεληλύθῃ, ἐν δὲ τῇ κεφαλῇ [8] ἔτι ἕλκεά οἱ γίνηται, καθήρας τὴν κεφαλὴν αὖθις, φάρμακον κάτω μεταπῖσαι· ἔπειτα ξυρήσας τὴν κεφαλὴν, καταταμέειν τομὰς ἀραιὰς, καὶ ἐπὴν ἀποῤῥυῇ τὸ αἷμα, ἀνατρῖψαι· ἔπειτα εἴρια [9] πινόεντα οἴνῳ ῥαίνων ἐπιδεῖν, καὶ ἐπὴν ἀπολύσῃς, περισπογγίζειν καὶ μὴ βρέχειν· ἔπειτα κυπάρισσον ἐπιπάσσειν ἐλαίῳ ὑποχρίων· τοῖσι δὲ εἰρίοισιν ἐπιδέσμοισι χρήσθω, ἔστ' ἂν ὑγιὴς γένηται.

14. [10] Ἄλλη νοῦσος· περιωδυνίη λαμβάνει τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐπὴν κινήσῃ τις ἧσσον [ἢ πλέον], ἐμέει χολήν· ἐνίοτε δὲ καὶ δυσουρέει καὶ παραφρονέει· [11] ἐπὴν δ' ἑβδομαῖος γένηται, ἐνίοτε ἀποθνήσκει· ἢν δὲ [12] τὴν ἑβδόμην διίῃ, ἐνναταῖος ἢ ἑνδεκαταῖος, ἢν μή οἱ ῥαγῇ κατὰ τὰς ῥῖνας ἢ κατὰ τὰ ὦτα. Ἢν δὲ ῥαγῇ, ὑπεκφυγγάνει· ῥεῖ [13] δὲ

[1] Προπυριάσας vulg. – προπυριήσας θ. – καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – διαλιπὼν Mack. – πίσαι vulg. – ὀρὸν, al. manu ὀῤῥὸν H. — [2] ἢν K. — [3] δ' EH. – ἕλκωται EIJK, Ald., Frob. – ὀνηρὴν (sic) Ald. – σμίγμα GIJ, Ald. – [καὶ] σμ. Lind. – ποιέων EHIJK, Mack. – ποιῶν vulg. – σύμμιγε FG, Ald. – σύσμιγε IJK. — [4] τοῦ vulg. – τῆς EGHJK, Ald., Mack. – νίτρον EJ. – συσμίγων GJ, Ald. – ἀποσμίξας HIJ. – πολλῷ om., restit. al. manu K. — [5] χρεέσθω GIK. – κηκῖδας E. – κικίδας vulg. – ἀργύρου θ, Mack. – ὑεῖον (sic) Ald., Frob., Lind. – ἄλειφαρ E, Lind., Mack. – δάφνινον EFGHIK, Ald. – δάφνιον vulg. – δάφνειον J. — [6] δ' ἔπειτα pro δὲ μ. τ. EHθ. – χρῆσθαι G. — [7] τοι Lind. – ἐξελελύθη E. — [8] ἔτι om. (E, restit. al. manu) Hθ. – γίνεται GK. – καθήρας EGHJ, Ald., Frob., Lind., Mack. – καθάρας vulg. – αὖθις (H, al. manu), Mack. – αὖθις pro κάτω K. – ξυρήσας EGI, Mack. – ξηρήσας vulg. – κατατεμέειν E. – κατατομέειν J. — [9] πινόοντα (sic) K. – περισπογγύζειν E. – κιπάρισσον I. – ἐπιπάσσειν EH, Mack. – ἐπιπάττειν vulg. – δ' EH. — [10] ἑτέρη θ. – κινήσηται ἧσσον K'. – ἧσσον Mack. – ἧττον vulg. – J'ai ajouté ἢ πλέον entre

dicament évacuant par le haut le phlegme et la bile, après avoir, s'il fait froid, préalablement étuvé et lavé à l'eau chaude. Après une intermission de trois jours, purgez la tête, puis faites boire un évacuant par le bas. Si c'est la saison, il boira aussi du petit-lait; sinon, du lait d'ânesse. Après les évacuations, il usera de très-peu d'aliments et des plus relâchants. Les bains sont interdits. Si la tête s'ulcère, brûlez de la lie de vin, faites un onguent en y mêlant de l'écorce de gland bien broyée et une quantité égale de nitre; après s'en être frotté, il se lavera avec beaucoup d'eau chaude. Il s'oindra la tête avec l'onguent suivant : baies de laurier, noix de galle, myrrhe, encens, fleurs d'argent, graisse de porc, huile de laurier, le tout broyé et mélangé. Dans le temps qui suivra il usera du vomissement trois fois par mois, fera de la gymnastique et prendra des bains chauds. Si, pendant ce traitement, la maladie quitte, il est vrai, le reste du corps, mais que des ulcérations continuent à se produire dans la tête, purgez de nouveau la tête, puis donnez un médicament évacuant par le bas. Ensuite, ayant rasé la tête, pratiquez des incisions légères, et, le sang ayant coulé, des frictions; puis appliquez un bandage de laine grasse humectée de vin; quand vous l'ôtez, épongez et ne mouillez pas; puis, oignant avec de l'huile, saupoudrez avec de la poudre de cyprès; employez le bandage de laine jusqu'à guérison.

14. (*Otite; ceci n'est qu'une répétition du* § 3; *seulement, ici, le traitement est exposé.*) Autre maladie : une douleur intense saisit la tête ; et, pour peu qu'on remue le patient, il vomit de la bile ; parfois il y a de la dysurie et du délire. Parvenu au septième jour, il succombe souvent, ou, s'il passe le septième, au neuvième ou au onzième, à moins qu'il n'y ait éruption par les narines ou par les oreilles. En cas d'érup-

parenthèses, ce qui me paraît nécessaire au sens. — [11] ἐπεὶ GIJ. – δὲ Lind. – ἐν. καὶ ἀποθν. θ. — [12] τὴν μὲν Lind. – ταύτην pro τὴν ἑϐδ. EHθ. – ἐκφύγῃ pro διίῃ EHθ. – καὶ (καὶ om. EHθ) ἐνν. (ἐνατ. H) vulg. – Post ἐνδ. addunt γένηται I; ἢ L, Lind. – Post ὦτα addit καὶ οὕτω θνήσκει L. — [13] δ' E. – ἐπὴν σάπῃ pro ἐκσαπὲν EHθ. – οὖν om. EHθ. – περιοδυνίῃ J.

ὑπόχολον ὕδωρ, ἔπειτα τῷ χρόνῳ πῦον γίνεται ἐκσαπέν. Ὅταν οὖν οὕτως ἔχῃ, ἕως μὲν ἂν ἡ περιωδυνίη ἔχῃ κατ' ἀρχὰς, πρὶν ῥαγῆναι ἐκ τῶν ῥινῶν καὶ τῶν ὤτων, σπόγγους ἐν ὕδατι θερμῷ βρέχων, ἆσσον προστιθέναι πρὸς τὴν κεφαλήν· ἢν δὲ μὴ [1]τοιούτοισι χαλᾷ, τῷ ἀσκῷ χρῆσθαι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ ἐπὶ τῆς προτέρης· πινέτω δὲ μελίκρητα ὑδαρέα· ἢν δὲ [2]μηδ' ἀπὸ τοῦ μελικρήτου, τὸ ἀπὸ τῶν κρίμνων ὕδωρ πινέτω· ῥοφανέτω δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης, καὶ ἐπιπινέτω λευκὸν οἶνον ὑδαρέα. Ἐπὴν δὲ ῥαγῇ κατὰ τὰ ὦτα καὶ [3]ὁ πυρετὸς ἀνῇ καὶ ἡ ὀδύνη, σιτίοισι χρήσθω διαχωρητικοῖσιν, ἀρξάμενος ἐξ ὀλίγων, προστιθεὶς αἰεὶ, καὶ λούσθω θερμῷ κατὰ κεφαλῆς, καὶ τὰ ὦτα διακλύζειν ὕδατι καθαρῷ, καὶ ἐντιθέτω σπογγιὰν μέλιτι ἐμβάπτων. Ἢν δέ [4]τοι μὴ ξηραίνηται οὕτως, ἀλλὰ χρόνιον γένηται τὸ ῥεῦμα, διακλύσας, ἐμβάλλειν ἀργύρου ἄνθος, σανδαράχην, ψιμύθιον, ἴσον ἑκάστου, λεῖα τρίβων, ἐμπιπλεὶς τὸ οὖς σάσσειν, καὶ ἢν παραῤῥέῃ, ἐπεμβάλλειν τοῦ φαρμάκου· ἐπὴν δὲ ξηρὸν γένηται τὸ οὖς, ἐκκαθήρας, [5]ἐκκλύσαι τὸ φάρμακον· ἔπειτα, κωφὸν γὰρ γίνεται τὸ πρῶτον ἀποξηρανθὲν, πυριᾷν αὐτῷ βληχρῇσι πυρίῃσι τὰ ὦτα· καταστήσεται γὰρ οὕτω χρόνῳ. Ἀποθνήσκουσι δὲ καὶ ἢν ἐς τὸ οὖς [6]περιωδυνίη γενομένη μὴ ῥαγῇ ἐν τῇσιν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν. [7]Τοῦτον λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ σπόγγους ἐν ὕδατι θερμῷ βρέχων, [8]ἐκμάσσων, χλιαροὺς προστιθέναι πρὸς τὸ οὖς. Ἢν δὲ μηδὲ οὕτω ῥηγνύηται, πυριᾷν αὐτῷ τὸ οὖς· ῥοφήμασι δὲ καὶ πόμασι τοῖσιν αὐτοῖσι χρῆσθαι οἷσί περ ἐπὶ τοῖσι πρόσθεν.

15. [9]Ἑτέρη νοῦσος· ἢν ὕδωρ ἐπὶ τῷ ἐγκεφάλῳ γένηται, ὀδύνη

[1] Τούτοισι EH. – τὸν αὐτὸν τρόπον EHθ. – τῷ αὐτῷ τρόπῳ vulg. – ᾧπερ (ὅπερ EH; ὥσπερ J; ὅνπερ θ) vulg. – Post ὑδ. addit ὀλίγον θ. — [2] μὴ vulg. – μηδ' EHθ. – τὸ om. EHθ. – κριμνῶν vulg. – κρημνῶν HJ, Ald. – κρηνῶν E. – κρήμνων K. – κρίμνων Lind. – ῥυμφανέτω EFGHIJK, Ald. – πτισσ. E. — [3] ὁ EHLθ, Lind., mack. – ὁ om. vulg. – αἰεὶ θ, Mack. – ἀεὶ vulg. – κατὰ τῆς κ. Lind., Mack. – σπόγγια (sic) EHIJK, Ald. – σπογγίαν vulg. — [4] τι EJ. – γίνεται EJK. – γίνηται I. – ψυμμίθιον vulg. – ψιμύθιον HIJK. – ψιμμίθιον E. – ψιμμύθιον Lind., Mack. – διατρίβων pro λεῖα τρ. θ, Mack. – ἐμπιπλεῖς HJ, Frob. — [5] ἐκκλύσαι JK. – ἐκλύσαι vulg. – αὐτῶ Lθ, Lind. – αὐτὸν vulg. – πυρίησι βλ. E. – οἱ pro οὕτω θ. – Ante χρόνῳ addit μόλις καὶ ἐν (μ. καὶ ἐν om., H restit. al. manu, θ) vulg. – τῶ χρόνω θ. — [6] περιοδυνίη I. – γεν. E. – γιν. vulg. – τῇσιν EFGHIJK, Mack. – τοῖσιν vulg. — [7] ἢ (ἢ om. θ, Lind., Mack) τοῦτον vulg. – λούει G. – θερμῶ πολλῶ EHIJK. — [8] καὶ ἐκμ. Lind., Mack. – τε pro δὲ K. – μηδ' EH. – οὕτως E. – ῥήγνυται vulg. – ῥίγνυται G,

tion, il réchappe ; c'est d'abord une eau sub-bilieuse qui s'écoule ; puis, avec le temps, cela devient du pus par la corruption. Dans cet état, au début, tant que la douleur intense existe, avant l'éruption par les narines et les oreilles, imbibez des éponges d'eau chaude, et appliquez-les à la tête ; si ces moyens ne suffisent pas, employez l'outre comme il a été dit dans le cas précédent. Il boira du mélicrat étendu d'eau. S'il ne prend pas du mélicrat ainsi préparé, il prendra l'eau de farine d'orge. Pour potage, il usera de la décoction d'orge, et, par dessus, boira un vin blanc aqueux. Après l'éruption par les oreilles et l'amendement de la fièvre et de la douleur, il usera d'aliments relâchants, commençant par peu et ajoutant sans cesse. Il se baignera la tête avec de l'eau chaude ; il s'injectera dans les oreilles de l'eau pure et s'appliquera une éponge imprégnée de miel. Si malgré ces soins l'écoulement ne se sèche pas, mais devient chronique, introduisez, après injection, de la fleur d'argent, de la sandaraque, de la céruse, en quantités égales, finement broyées, vous en emplirez complétement l'oreille ; et s'il y a écoulement par les côtés, ajoutez du médicament. L'oreille étant devenue sèche, nettoyez-la et débarrassez-la du médicament par des injections. Puis, l'oreille séchée étant dans les premiers moments obtuse, faites-y de légères vaporisations ; de cette façon les choses se remettront avec le temps. Les malades succombent encore quand la douleur intense de l'oreille ne donne pas lieu, dans les sept jours, à une éruption. On lavera le patient avec beaucoup d'eau chaude ; on mouillera d'eau chaude des éponges, on les exprimera, et on les appliquera chaudes à l'oreille. Si ces moyens ne procurent pas l'éruption, on exposera l'oreille à la vapeur d'eau. On usera des mêmes potages et des mêmes boissons que dans le cas précédent.

15. (*Affection cérébrale aiguë. Trépanation.*) Autre maladie : quand de l'eau se forme dans l'encéphale, une douleur aiguë

Ald. – ῥήγνυνται θ. – ῥηγνύηται EH. – ῥυμφήμασι EF, Ald. – ῥύμμασι GHIK. – ῥύμασι J. – αὐτὸ EHIJKθ. — [9] ἑτέρα E. – ἄλλη IJ. – ἂν E.

ὀξείη ἴσχει διὰ τοῦ βρέγματος καὶ τῶν κροτάφων ἄλλοτε ἄλλῃ, [1]καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς [2]ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν ἀλγέει, καὶ ἀμβλυώσσει, καὶ ἡ κόρη σχίζεται, καὶ δοκέει ἐκ τοῦ ἑνὸς δύο ὁρᾷν, καὶ ἣν ἀναστῇ, σκοτοδινίη μιν λαμβάνει, καὶ τὸν ἄνεμον οὐκ ἀνέχεται οὐδὲ τὸν ἥλιον, καὶ τὰ ὦτα τέτριγε, καὶ τῷ ψόφῳ ἄχθεται [3]ἀκούων, καὶ ἐμέει σίελα καὶ λάπην, ἐνίοτε δὲ καὶ τὰ σιτία, καὶ τὸ δέρμα λεπτύνεται τῆς κεφαλῆς, καὶ ἥδεται ψαυόμενος. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, πρῶτον μὲν [4]δοῦναί οἱ πιέειν φάρμακον ἄνω, ὅ τι φλέγμα ἄξει, καὶ μετὰ τοῦτο τὴν κεφαλὴν καθῆραι· ἔπειτα διαλείπων φάρμακον πῖσαι κάτω· ἔπειτα σιτίοισιν ἀνακομίζειν αὐτὸν ὡς ὑποχωρητικωτάτοισιν, ὀλίγα ἀεὶ προστιθείς· ἐπὴν δὲ κατεσθίῃ ἤδη τὰ σιτία ἀρκοῦντα, ἐμέτοισι χρήσθω νῆστις, τῷ [5]φακίῳ συμμίσγων μέλι καὶ ὄξος, λάχανα προτρώγων, καὶ τῇ ἡμέρῃ ταύτῃ ᾗ ἂν ἐμέσῃ, πρῶτον μὲν κυκεῶνα πινέτω λεπτόν· ἔπειτα [6]ἐς ἑσπέρην σιτίοισιν ὀλίγοισι χρήσθω, καὶ ἀλουτεέτω [7]καὶ περιπατείτω ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ ὄρθρου, φυλασσόμενος τὸν ἄνεμον καὶ τὸν ἥλιον, καὶ πρὸς πῦρ μὴ προσιέτω. Καὶ ἣν μὲν [8]τοιαῦτα ποιήσαντι ὑγιὴς γένηται· εἰ δὲ μὴ, προκαθήρας αὐτὸν ἄνω πρῶτον μὲν ἐλλεβόρῳ, ἔπειτα [9]ἐς τὰς ῥῖνας ἐγχέαι φάρμακον, καὶ διαλιπὼν ὀλίγον χρόνον κάτω καθῆραι· ἔπειτα ἀνακομίσας σιτίοισιν, εἶτα [10]καταταμὼν τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ ῥέγμα, τρυπῆσαι πρὸς τὸν ἐγκέφαλον, καὶ ἰῆσθαι ὡς πρίσμα.

16. [11]Ἄλλη νοῦσος· ῥῖγος καὶ ὀδύνη καὶ πυρετοὶ διὰ τῆς κεφαλῆς, μάλιστα δὲ ἐς τὸ οὖς καὶ ἐς τοὺς κροτάφους καὶ ἐς τὸ βρέγμα, καὶ τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν ἀλγέει, καὶ αἱ ὀφρύες δοκέουσίν οἱ ἐπικέεσθαι, καὶ τὴν κεφαλὴν βάρος [12]ἔχει, καὶ ἤν τίς μιν κινήσῃ, ἐμέσει,

[1] Καὶ ῥ. κ. π. ἄλ. κ. ἄλ. om. K. — [2] Ante ἄλ. addunt καὶ FG. — [3] ἀκούων om. θ. – σίαλα (E, al. manu ε) HJK. — [4] δοῦναι ponitur post φάρμ. EHθ. – πιεῖν θ. – ὅ τι ἄνω Lind., Mack. – πίσαι vulg. – αἰεὶ Lind., Mack. – ἤδη ponitur post σιτία E. — [5] φαρμακείω H. – φακείῳ vulg. – συσμίγων J. – ᾗ θ, Lind., Mack. – ᾗ om. vulg. – πιέτω, al. manu πινέτω H. — [6] ἐς om. K. – κεχρήσθω J. — [7] καὶ περ. om. θ. — [8] τοι ταῦτα pro τοιαῦτα θ. – ταῦτα E. – ποιήσηται Lθ, Lind., Mack. – προκαθῆρας Ald., Frob. – αὐτὸν τοῦ ἦρος πρῶτον vulg. – τοῦ ἦρος ne peut être conservé; pourquoi le printemps? et si la maladie est en été? D'ailleurs comparez cette phrase avec la phrase parallèle, plus haut, l. 8, et vous verrez qu'au lieu de τοῦ ἦρος il faut lire ἄνω ou quelque chose d'analogue. – ἐλεβ. J. — [9] καὶ (καὶ om. EH) ἐς vulg. – εἰς HIJK. – ἀνακομίσαι L. — [10] ταμὼν (E, al. manu κατα) FHIJKθ. – τὸ om. J. – τραπῆσαι Ald. — [11] ἑτέρη K. – καὶ (καὶ om. vulg.) ὀδ. EQ'θ, Lind., Mack. –

se fait sentir au bregma et aux tempes, tantôt en un point, tantôt en un autre; il y a de temps à autre frisson et fièvre; la région des yeux est douloureuse; le patient a de l'amblyopie, la pupille se divise, et pour un objet il lui semble en voir deux. S'il se lève, il est pris de vertige; il ne supporte ni le vent ni le soleil; les oreilles lui tintent, le bruit lui cause de l'impatience; il vomit de la salive, de la pituite, parfois même les aliments. La peau de la tète s'amincit, et on lui fait plaisir en le touchant. En cet état, on lui donnera d'abord à boire un phlegmagogue évacuant par le haut, puis on purgera la tête. Après une intermission, on administrera un médicament qui évacue par le bas; après, on le restaurera par des aliments très-relâchants, dont on augmentera très-graduellement la quantité. Arrivé à une alimentation suffisante, il usera des vomissements à jeun, mêlant du miel et du vinaigre à la décoction de lentilles, et mangeant d'abord des légumes. Le jour où il vomit, il boira d'abord un cycéon léger (*sorte de bouillie*), puis le soir il usera de peu d'aliments. Il s'abstiendra du bain. Il se promènera après les aliments et le matin, se gardant du vent et du soleil. Il ne se mettra pas auprès du feu. Si par ces moyens il guérit, tout est dit. Sinon, purgez-le d'abord préalablement par le haut avec l'hellébore, puis introduisez un errhin dans les narines, et, après une courte intermission, purgez par le bas. Puis restaurez avec des aliments; cela fait, incisez la tête au bregma, perforez jusqu'au cerveau, et traitez comme une trépanation par la scie.

16. (*Affection cérébrale et otite, suite d'une fièvre.*) Autre maladie : frisson, douleur et fièvres à travers la tête, surtout à l'oreille, aux tempes et au bregma; le patient souffre à la région des yeux; les sourcils lui paraissent un poids; il a de la

πυρετὸς J. – Post δὲ addunt καὶ L, Lind. – δ' EH. – ἐπικαίεσθαι K. — [12] ἔχειν E. – οὐρήσει (οὐρήσῃ H, Ald.) (addunt εἰ EFGHIJKLθ, Lind.) οὐρέει (οὐρήσει θ; οὐρέοι H, Ald.) πουλὺ vulg. – Il est impossible de lire οὐρέειν quand il est question ensuite des dents et de leur agacement. Comparez en outre le passage parallèle, p. 24, l. 21. Je lis donc ἐμέειν. – πολλοὶ H. – πολὺ IJ. – σφύζει J. – αἵ ἐν θ, Mack. – αἵ ἐν om. vulg.

καὶ ἐμέει πουλὺ καὶ ῥηϊδίως, καὶ τοὺς ὀδόντας ναρκᾷ καὶ αἱμωδίη ἔχει, καὶ αἱ φλέβες αἴρονται καὶ σφύζουσιν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ οὐκ ἀνέχεται ἠρεμέων, [1]ἀλλ' ἀλύει καὶ ἀλλοφρονέει ὑπὸ τῆς ὀδύνης. Τούτῳ ἢν μὲν κατὰ τὰς ῥῖνας ἢ κατὰ τὰ ὦτα ῥαγῇ, ὕδρωψ ῥεῖ ὑπόπυος, καὶ ὑγιὴς γίνεται· [2]ἢν δὲ μὴ, ἀποθνήσκει ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ὡς τὰ πολλά. Αὕτη ἡ νοῦσος γίνεται μάλιστα ἐκ λιπυρίης, ἐπὴν ἀπαλλαγεὶς τοῦ πυρὸς, ἀκάθαρτος ἐὼν, ἢ σιτίων ἐμπιπλῆται, ἢ θωρήσσηται, ἢ ἐν ἡλίῳ κάμῃ. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, πρῶτον μὲν [3]ἀφιέναι ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ αἵματος ὁπόθεν ἄν σοι δοκέῃ· ἐπὴν δὲ ἀφῇς, τὴν κεφαλὴν ξυρήσας, ψύγματά οἱ προσφέρειν, καὶ ἢν μὴ ὑποχωρέῃ ἡ γαστὴρ, ὑποκλύσαι· πίνειν δὲ διδόναι [4]τὸν ἀπὸ τῆς πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν καὶ ἐπιπίνειν ὕδωρ· ἢν δέ οἱ πρὸς τὰ ψύγματα μὴ χαλᾷ, μεταβαλὼν, τῷ ἀσκῷ χρῆσθαι καὶ θερμαίνειν. Ἐπὴν δὲ παύσηται ἡ ὀδύνη, σιτίοισι χρήσθω [5]διαχωρητικοῖσι, καὶ μὴ ἐμπιπλάσθω· ἐπὴν δὲ γένηται εἰκοσταῖος πεπαυμένης τῆς ὀδύνης, πυριήσας αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν, πρὸς τὰς ῥῖνας φάρμακον προστίθει, καὶ διαλιπὼν ἡμέρας τρεῖς φάρμακον πῖσαι κάτω.

17. [6]Ἑτέρη νοῦσος· ἢν ὑπερεμήσαντα τὰ φλέβια τὰ [7]ἔναιμα τὰ περὶ τὸν ἐγκέφαλον θερμήνῃ τὸν ἐγκέφαλον, πυρετὸς ἴσχει ἰσχυρὸς, καὶ ὀδύνη ἐς τοὺς κροτάφους καὶ τὸ βρέγμα καὶ ἐς τοὔπισθεν τῆς κεφαλῆς, καὶ τὰ ὦτα [8]ἠχέει, καὶ πνεύματος ἐμπίπλαται, καὶ ἀκούει οὐδὲν, καὶ ἀλύει, καὶ ῥιπτάζει αὐτὸς ἑωυτὸν ὑπὸ τῆς ὀδύνης· οὗτος ἀποθνήσκει πεμπταῖος ἢ ἑκταῖος. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, θερμαίνειν αὐτοῦ τὴν κεφαλήν· ἢν γὰρ ῥαγῇ διὰ τῶν ὤτων [9]ἢ τῶν ῥινῶν ὕδωρ, οὕτως ἐκφυγγάνει τὸν ὄλεθρον· ἢν δ' ἐκφύγῃ τὰς ἡμέρας τὰς ἕξ, διαιτᾷν ὥσπερ τὴν προτέρην.

[1] Ἀλλὰ EH. – ἀλλὰ λύει GJ. – ὕδροψ IK. — [2] εἰ Iθ, Mack. – πουλλὰ Lind. – λειπυρίης E, Lind. – ἀπαλλαγῇ EHθ, Ald. – ἀπαλαγεὶς J. – ἐμπίπληται (sic) θ. – ἐμπλησθήσεται vulg. – θωρήξεται vulg. – θωρήσσηται (H, al. manu θωρήξηται) θ. – θωρίξηται E, Lind. – θορίξηται IK. – θορίξεται J. — [3] ἀφιέναι θ. – ἀφεῖναι vulg. – δοκέει J. — [4] τὸ ἀπὸ τῶν κριμνῶν ὕδωρ, ῥομφάνειν δὲ διδόναι τὸν ἀπὸ τῆς πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν pro τὸν.... ὕδωρ θ. – πτισσ. E. – μεταβάλλων G. — [5] διαφορητικοῖσι FG (H, al. manu) JKL. – πεπαυμένος HJK. – πίσαι vulg. — [6] ἑτέρα E. – ἄλλη J. — [7] ἔναιμα EHP'Q'θ, Lind., Mack. – αἵματα vulg. – θερμ. τὸν ἐγκ. om. J. — [8] ἠχέει EGHIJK, Ald., Frob., Mack. – ἠχέῃ vulg. – ῥυπτάζει G. – ῥυπάζει J. — [9] ἢ διὰ τῶν EH. – οὗτος (οὗτος om. FGIJK) vulg. – οὕτως Hθ, Mack. – τὸν ὄλ. om. EH. – δὲ φύγῃ vulg. – δ' ἐκφύγῃ

pesanteur à la tête; si on le remue, il vomira, et il vomit avec facilité des matières abondantes, qui causent aux dents de la stupeur et de l'agacement; les veines de la tête se soulèvent et battent; il ne peut garder le repos, mais il a de la jactitation et du délire par la force de la douleur. En ce cas, s'il se fait une éruption par les narines ou par les oreilles, c'est une eau sub-purulente qui s'écoule, et le malade guérit. Sinon, il meurt en sept jours d'ordinaire. Cette maladie survient surtout à la suite de la fièvre lipyrie, quand, délivré de la fièvre, ayant le corps plein d'impuretés, il fait excès, soit d'aliments, soit de boisson, ou travaille au soleil. Les choses étant ainsi, d'abord vous tirerez du sang de la tête dans le point que vous jugerez convenable; après cette émission, rasez la tête, faites des applications réfrigérantes, et, si le ventre n'est pas libre, administrez un lavement; donnez à boire de la décoction d'orge froide et de l'eau par dessus. Si les applications réfrigérantes ne soulagent pas, changez de plan, employez l'outre et échauffez. Quand la douleur est calmée, le malade usera d'aliments relâchants, ayant soin de ne pas se gorger. Quand il arrive au vingtième jour, la douleur ayant cessé, il prendra un bain de vapeur à la tête, un errhin dans les narines, et, après un intervalle de trois jours, un évacuant par le bas.

17. (*Voyez le* § 4.) Autre maladie : si les veines sanguines de l'encéphale, ayant revomi, échauffent cette partie, il survient une fièvre intense, de la douleur aux tempes, au bregma, et à l'occiput; les oreilles tintent et se remplissent de vent; le malade n'entend rien, il s'agite et est en proie à la jactitation par la force de la douleur. Il succombe le cinquième ou sixième jour. Les choses étant ainsi, on lui échauffera la tête; car si de l'eau fait éruption par les oreilles ou par les narines, il échappe ainsi à la mort. S'il passe les six jours, on le traitera comme dans le cas précédent.

EHQ'θ, Lind., Mack. – διαιτᾷν αὐτὸν (αὐτὸν om., H restit. al. manu, θ) vulg.

18. [1]Ἑτέρη νοῦσος· ἢν ὑπερεμήσωσιν αἱ φλέβες ἐν τῇ κεφαλῇ, ὀδύνη ἔχει [2]βραχέη τὴν κεφαλὴν πᾶσαν καὶ ἐς τὸν τράχηλον, καὶ μεταβάλλει ἄλλοτε ἄλλῃ τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐπειδὰν ἀναστῇ, σκοτοδινίη μιν ἴσχει, πυρετὸς δὲ οὐ λαμβάνει. Ὅταν [3]οὖν οὕτως ἔχῃ, ξυρήσας τὴν κεφαλὴν, ἢν μὴ τοῖσι χλιάσμασιν ὑπακούῃ, σχίσαι ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τὸ μέτωπον, ᾗ ἀπολήγει τὸ δασύ· ἐπὴν δὲ τάμῃς, διαστείλας τὸ δέρμα, ὅταν ἀποῤῥυῇ τὸ αἷμα, ἁλσὶ λεπτοῖσι [4]διαπάσαι· ἐπὴν δέ σοι τὸ αἷμα ἀποῤῥυῇ, συνθεὶς τὴν τομὴν, κρόκῃ διπλῇ κατειλίξαι πᾶσαν αὐτήν· ἔπειτα περιχρίσας τῇ [5]κηροπίσσῳ σπληνίσκον, ἐπιθεὶς κάτω ἐπὶ τῷ ἕλκει, εἴριον πινόεν [6]ἐπιτιθεὶς, καταδῆσαι, καὶ μὴ λῦσαι ἄχρις ἑπτὰ ἡμερέων, ἢν μὴ ὀδύνη ἔχῃ· ἢν δὲ ἔχῃ, ἀπολύσασθαι. Διδόναι [7]δὲ, ἔστ' ἂν ὑγιὴς γένηται, πίνειν μὲν τὸ ἀπὸ τοῦ κρίμνου, ῥοφάνειν δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης καὶ ἐπιπίνειν ὕδωρ.

19. [8]Ἑτέρη νοῦσος· ἢν δὲ χολᾷ ὁ ἐγκέφαλος, πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς καὶ ῥῖγος καὶ ὀδύνη διὰ τῆς κεφαλῆς πάσης, μάλιστα δὲ ἐς τοὺς κροτάφους καὶ [9]ἐς τὸ βρέγμα καὶ ἐς τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ αἱ ὀφρύες ἐπικρέμασθαι δοκέουσι, καὶ ἐς τὰ ὦτα ὀδύνη ἐσφοιτᾷ ἐνίοτε, καὶ κατὰ τὰς ῥῖνας χολὴ ῥεῖ, καὶ ἀμβλυώσσουσι τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι· καὶ τοῖσι μὲν πλείστοισιν ἐς τὸ ἥμισυ τῆς κεφαλῆς [10]ἡ ὀδύνη ἐσφοιτᾷ, γίνεται δὲ καὶ ἐν πάσῃ τῇ κεφαλῇ. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, ψύγματά οἱ προστιθέναι πρὸς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐπὴν [11]ἥ τε ὀδύνη καὶ τὸ ῥεῦμα παύηται, σελίνου χυλὸν ἐς τὰς ῥῖνας ἐνστάζειν, καὶ [12]ἀλουτεέτω ἕως ἂν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, καὶ ῥοφανέτω κέγχρον λεπτὸν, μέλι ὀλίγον παραχέων, καὶ πινέτω ὕδωρ· ἢν δὲ μὴ ὑποχωρέῃ, κράμβας [13]ἐσθιέτω

[1] Ἄλλη E. – ἑ. ν. om. FGHIJθ. – ἐν τῇ κεφαλῇ EHQ'θ. – ἐς τὴν κεφαλὴν vulg. — [2] βαρείη Lind., Mack. – ἄλλῃ EHIJKLθ, Lind., Mack. – ἄλλα vulg. – δ' EH. — [3] οὖν om. HIJKθ. – οὕτως om. FG. – ἕξῃ θ. – ξ. αὐτοῦ τὴν κεφ. θ. – ὑπακούει vulg. – ὑπακούῃ HI. — [4] διαπάσσαι GIK. – διαπᾶσαι H. – τοι pro σοι Lind. – κρόκη signifie un *fil*, d'après Foes; la chose me paraît douteuse. – διπλὴ H. – κατέλιξε θ. – τὴν τομὴν pro αὐτὴν E (H, sine τὴν) θ, Mack. – αὐτὴν τὴν τομὴν Q', Lind. — [5] κηροπίσῳ E. — [6] ἐπιθεὶς καὶ ἀναδῆσαι καὶ μὴ ἐπιλῦσαι ἐπ' ἑπτὰ θ. – ἄχρις om., restit. al. manu H. – ἡμερέων EHIJKLθ, Lind., Mack. – ἡμερῶν vulg. – δ' EH. — [7] δὲ om., restit. al. manu H. – κρήμνου GHJK, Ald. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – πτισσ. E. — [8] ἑτέρα E. – ἑ. ν. om. θ. – ἐς om. θ. — [9] εἰς J. – φοιτᾷ θ. – καὶ (καὶ om. EH, Mack) ἐνίοτε vulg. – ἀμβλυώσουσι E. – ἀμβλυώσσει θ. – Ante ὀφθ. addit οἱ Ald. — [10] ἡ om., restit. al. manu H. – φοῖτα EHQ', Lind. — [11] ἥ τε om. EH. – τε om. θ. – ῥεῦμα EHθ, Lind., Mack. – πνεῦμα vulg. – ἐπιστάζειν FGJ. — [12] ἀλου-

18. (*Voyez le* § 4. *Incision du cuir chevelu.*) Autre maladie : si les veines de la tête revomissent, une douleur légère occupe la tête entière et s'étend jusqu'au cou ; elle se porte tantôt sur un point de la tête, tantôt sur un autre. Quand le patient se lève, il est pris de vertige, mais il n'a pas de fièvre. Les choses étant ainsi, on lui rase la tête, si les applications chaudes ne réussissent pas ; on lui incise le front à partir du point où cessent les cheveux ; l'incision faite, on écarte la peau, et, après l'écoulement du sang, on saupoudre avec du sel fin. Le sang ayant cessé de couler, on rapproche l'incision, et on l'entoure tout entière avec un fil double ; puis on applique sur la plaie une compresse enduite d'un mélange de cire et de poix ; on pose pardessus de la laine grasse, et on met un bandage qu'on n'ôte qu'au bout de sept jours, à moins qu'il y ait douleur ; en ce cas, on l'enlève. On donnera à boire, jusqu'à guérison, l'eau de farine d'orge, pour potage la décoction d'orge, et, par dessus, de l'eau.

19. (*Affection cérébrale indéterminée.*) Autre maladie : quand le cerveau est en proie à la bile, il y a une fièvre sourde, du frisson et de la douleur dans la tête entière, mais surtout aux tempes, au bregma et à la région des yeux ; les sourcils semblent peser ; la douleur gagne parfois les oreilles ; de la bile s'écoule par les narines, la vue devient obtuse. Chez la plupart, la douleur occupe la moitié de la tête ; mais elle se fait sentir aussi dans la tête entière. Les choses étant ainsi, on fera des applications réfrigérantes à la tête ; quand la douleur et le flux cessent, on injecte dans les narines du jus de persil. Le patient ne prendra pas de bains tant que la douleur persiste ; pour potage il aura du panic léger, en y mêlant un peu de miel, et il boira de l'eau. Si le ventre n'est pas libre, il mangera du chou, et, pour potage, la décoction d'orge ; sinon, des feuilles de sureau apprêtées de la même manière. Quand on jugera le

τεέτω EHP'Q'θ, Lind. – μὴ λουέτω vulg. – ὡς, al. manu ἕως H. – ῥυμφανέτω EGHIJK, Ald. — [13] τρωγέτω EHθ, Lind., Mack. – ῥυμφανέτω EHIJK, Ald.

καὶ τὸν χυλὸν ῥοφανέτω· [1]ἢν δὲ μὴ, τῆς ἀκτῆς τῶν φύλλων τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ ἐπήν σοι δοκέῃ καιρὸς εἶναι, σιτία προσφέρειν οἵ ὡς ὑποχωρητικώτατα· καὶ ἢν, ἀπηλλαγμένου τοῦ ῥεύματος καὶ τῆς ὀδύνης, ὑπὲρ τῆς [2]ὀφρύος αὐτῷ βάρος ἐγγένηται ἢ μύξα παχέη καὶ σαπρὴ, πυριήσας αὐτὸν ὄξει καὶ ὕδατι καὶ ὀριγάνῳ, ἔπειτα [3]λούσας θερμῷ ὕδατι, προσθεῖναι τὸ ἄνθος τοῦ χαλκοῦ καὶ τὴν σμύρναν πρὸς τὰς ῥῖνας. Ταῦτα ποιήσας, ὡς τὰ [4]πολλὰ ὑγιὴς γίνεται· ἡ δὲ νοῦσος οὐ θανατώδης.

20. [5]Ἑτέρη νοῦσος· ἢν σφακελίσῃ ὁ ἐγκέφαλος, ὀδύνη λάζεται ἐκ τῆς [6]κοτίδος ἐς τὴν ῥάχιν, καὶ ἐπὶ τὴν καρδίην καταφοιτᾷ ψῦχος, καὶ ἱδρὼς ἐξαπίνης, καὶ ἄπνοος τελέθει, καὶ διὰ τῶν ῥινῶν αἷμα ῥεῖ· πολλοὶ δὲ καὶ ἐμέουσιν. Οὗτος ἐν τρισὶν ἡμέρῃσιν ἀποθνήσκει· ἢν δὲ τὰς ἑπτὰ ἡμέρας ὑπερφύγῃ, οὐχ [7]ὑπερφεύγουσι δὲ οἱ πολλοὶ, [8]ἢν οὖν τὸ αἷμα ἐμέῃ ἢ ἐκ τῶν ῥινῶν ῥέῃ, μήτε λούειν αὐτὸν θερμῷ, μήτε χλιάσματα προσφέρειν, πίνειν δὲ διδόναι ὄξος λευκὸν ὑδαρὲς κιρνὰς, καὶ ἢν ἀσθενέῃ, τῆς πτισάνης ῥοφάνειν. Ἢν δὲ πλεῖόν σοι δοκέῃ τοῦ δικαίου ἐμέειν τὸ αἷμα ἢ ἐκ τῶν ῥινῶν οἱ [9]ῥέῃ, ἀπὸ μὲν τοῦ ἐμέτου πινέτω ἄλητον σιτάνιον ἐπὶ ὕδωρ ἐπιπάσσων· ἢν δὲ ἐκ τῶν ῥινῶν ῥέῃ, [10]καὶ ἀποδείτω τὰς φλέβας τὰς ἐν τοῖσι βραχίοσι καὶ τὰς ἐν τοῖσι κροτάφοισι, σπλῆνα ὑποτιθείς. Ἢν δὲ τούτων [11]οἱ μηδ' ἕτερον ἔῃ, ἀλγέῃ δὲ τὴν κοτίδα καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὴν ῥάχιν, καὶ ἐπὶ τὴν καρδίην ἴῃ τὸ ψῦχος, χλιαίνειν [12]ἐν τοῖσιν ὀρόβοισι τὰ στέρνα καὶ τὸ νῶτον καὶ τὴν κοτίδα καὶ τὸν τράχηλον. Ταῦτα ποιέων μάλιστα ἂν ὠφελέοις· ἐκφεύγουσι δὲ τὴν τοιαύτην νοῦσον ὀλίγοι.

[1] Εἰ EH. – αὐτῆς vulg. – ἀκτῆς EFGHIJKLQ'θ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind., Mack. – σιτία οἱ πρ. EHθ. — [2] ὀσφύος EFGHJK. – βάρος τι (τι om. EH) γένηται (γένηταί τι J), (ἐγγένηται EHQ', Lind.) (addit καὶ Mack) κατὰ τὸν μυξωτῆρα, ἢν μύξα παχείη ἦ (ἢ HIK, Ald.) καὶ σαπρὴ vulg. – βάρος ἐγγίνηται ἢ μύξα παχέη καὶ σαπρὴ θ. — [3] θερμῷ λούσας EH. — [4] πουλλὰ G, Frob. – ὑγιῆ δείξῃς (δείξεις IJK) vulg. – ὑγιὴς γίνεται EHQ'θ, Lind., Mack. — [5] ἑ. ν. om. H. – ἑτέρα E. – λέγεται μὲν σφακελισμὸς καὶ ὁ διασπασμὸς τοῦ σώματος ἢ σῆψις αὐτοῦ ἢ παραπληξία ἢ σῆψις τοῦ μυελοῦ· γίνονται δὲ ἐκ τοῦ σφακελισμοῦ καὶ σπασμοὶ G. – ἂν E. – ἢν δὲ (H, δὲ al. manu) Q', Lind., Mack. — [6] κοτίδος, τῆς κεφαλῆς ἡ κορυφὴ in marg. E. – εἰς JK. – ἐξαπίνης καινὸς (καίριος Lind.) τελέθει (τελέθῃ H) vulg. – ἐξαπίνης καὶ ἄπνοος τελέθῃ θ. – ῥέει Lind. — [7] ὑπεκφεύγουσι θ. – οἱ om., restit. al. manu H. – Post πολλοὶ addit οὗτοι Q'. — [8] οὗτος ἢν μὲν τὸ EHP'θ, Lind. – Ante οὖν addit μὲν Q'. – πίνειν δὲ διδόναι ὄξος λευκὸν ὑδαρέα κιρνῶν vulg. – πίνειν δὲ ὄξος λευκὸν ὑδαρὲς κιρνὰς θ, (Mack, cum διδόναι). – διδόναι a sans doute été omis par

temps venu, il prendra les aliments les plus relâchants. Si, le flux et la douleur ayant cessé, il éprouve de la pesanteur au-dessus du sourcil ou qu'il se forme une mucosité épaisse et corrompue, faites-lui prendre un bain de vapeur avec le vinaigre, l'eau et l'origan; puis, l'ayant lavé à l'eau chaude, appliquez aux narines la fleur de cuivre et la myrrhe. Par ces moyens, il guérit la plupart du temps; la maladie n'est pas mortelle.

20. (*Répétition du § 5; ici le traitement est exposé; remarquez aussi, parmi les symptômes, la différence entre* suffocation *et* insomnie.) Autre maladie: quand le cerveau est pris de sphacèle, une douleur s'étend de la nuque au rachis; du froid gagne le cœur; le malade sue soudainement, il est pris de suffocation, et du sang s'écoule par les narines; plusieurs même ont des vomissements de sang. Le patient succombe en trois jours. S'il passe les sept jours, c'est bon signe; mais la plupart ne les passent pas. S'il rend du sang par le vomissement ou par les narines, on ne le lavera pas à l'eau chaude, on ne fera pas d'applications chaudes, mais on lui fera boire du vinaigre blanc étendu d'eau; s'il est faible, pour potage, l'orge en décoction. Si vous jugez que trop de sang s'échappe par le vomissement ou par les narines, il prendra, s'il s'agit de vomissement, de l'eau saupoudrée de farine de blé de trois mois; s'il s'agit d'épistaxis, on comprimera en outre les veines des bras et des tempes en mettant des compresses par dessous les ligatures. S'il ne survient ni vomissement ni épistaxis, mais s'il souffre à la nuque, au cou et au rachis et que le froid aille au cœur, on échauffera avec des sachets pleins d'ers la poitrine, le dos, la nuque et le cou. C'est surtout par ces moyens que vous serez utile; mais peu réchappent.

Mack en rapportant la leçon de θ. – κἢν θ. – πτισσ. E. – ῥυμφάνειν EHIJK, Ald. – πλείονος vulg. – πλέονος E. – πλεῖον Lind., Mack. — [9] ῥέειν L, Lind. – ἀπὸ μὲν om., restit. al. manu H. – σητάνιον EH. – δ' EH. — [10] καὶ om. Lind., Mack. – τοῖς H. — [11] οἷσι FG. – ἀλγέει vulg. – ἀλγέῃ IJ, Lind. — [12] ἐν om. θ, Mack. – τὸν ὦτον (sic) θ. – τὸν νῶτον (νότον G) vulg. – κωτίδα J. – μάλιστ' EH. – ὠφελέοι vulg. – ὠφελέοις θ. – τὴν τ. ν. om. (H, restit. al. manu) θ.

21. [1] Ἑτέρη νοῦσος· ἐξαπίνης ὑγιαίνοντα ὀδύνη ἔλαβε τὴν κεφαλὴν, καὶ παραχρῆμα ἄφωνος γίνεται, καὶ ῥέγχει, καὶ τὸ στόμα κέχηνε, καὶ ἤν τις αὐτὸν καλέσῃ ἢ κινήσῃ, στενάζει μοῦνον, [2] ξυνίει δὲ οὐδὲν, καὶ οὐρέει πουλὺ, καὶ οὐκ ἐπαΐει οὐρέων. Οὗτος, ἢν [3] μιν μὴ πυρετὸς λάβῃ, ἐν τῇσιν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἀποθνήσκει· ἢν [4] δὲ λάβῃ, ὡς τὰ πολλὰ ὑγιὴς γίνεται· ἡ δὲ νοῦσος πρεσβυτέροισι μᾶλλον γίνεται ἢ νεωτέροισιν. Τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχῃ, λούειν χρὴ πολλῷ [5] καὶ θερμῷ, καὶ θάλπειν ὡς μάλιστα, καὶ ἐνστάζειν μελίκρητον χλιαρὸν ἐς τὸ στόμα. Ἢν [6] δὲ ἔμφρων γένηται καὶ ἐκφύγῃ τὴν νοῦσον, ἀνακομίσας αὐτὸν σιτίοισιν, ἐπήν σοι δοκέῃ ἰσχύειν, ἐς τὰς ῥῖνας ἐνθεὶς αὐτῷ φάρμακον, καὶ διαλιπὼν ὀλίγας ἡμέρας, κατωτερικὸν δὸς [7] φάρμακον πιεῖν· ἢν γὰρ μὴ καθήρῃς, δεῖμα αὖθις τὴν νοῦσον ὑποστρέψαι· ἐκφυγγάνουσι δὲ οὐ μάλα ἐκ τῆς πρώτης.

22. [8] Ἑτέρη νοῦσος· ἢν δὲ ἐκ θωρήξιος ἄφωνος γένηται, ἢν μὲν αὐτίκα δὴ καὶ παραχρῆμα λάβῃ μιν πυρετὸς, ὑγιὴς γίνεται· ἢν δὲ μὴ λάβῃ, τριταῖος ἀποθνήσκει. Ἢν δὲ [9] μὴ οὕτως ἔχοντι ἐπιτύχῃς, λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ πρὸς τὴν κεφαλὴν σπόγγους ἐν ὕδατι βάπτων θερμῷ προστιθέναι, καὶ ἐς τὰς ῥῖνας κρόμμυα ἀπολέπων ἐντιθέναι. Οὗτος ἢν μὲν ἀνατείνας τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ φθεγξάμενος παρ' ἑωυτῷ γένηται καὶ μὴ [10] φλυηρῇ, τὴν μὲν ἡμέρην ταύτην κεῖται κωμαίνων, τῇ δ' ὑστεραίῃ ὑγιὴς γίνεται· ἢν δ' ἀνιστάμενος χολὴν ἐμέῃ, μαίνεται, καὶ ἀποθνήσκει μάλιστα ἐν πέντε ἡμέρῃσιν, ἢν μὴ κατακοιμηθῇ. Τοῦτον οὖν [11] χρὴ τάδε ποιέειν· λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ, ἔστ' ἂν αὐτὸς ἐς ἑωυτὸν παρῇ· ἔπειτα ἀλείψας ἀλείφατι πολλῷ, κατακλῖναι ἐς στρώματα μαλθακῶς, καὶ ἐπιβάλλειν ἱμάτια, καὶ μήτε λύχνον καίειν παρ' αὐτῷ, μήτε φθέγγεσθαι· ὡς γὰρ ἐπιτοπολὺ ἐκ

[1] Ἄλλη EHIJ. – καλέσῃ K. – καλέῃ vulg. – μ. om., al. manu μόνον H. – μόνον IK. — [2] ξ. EHθ, Lind. – σ. vulg. – συνήει K. – δ' Hθ. – πουλὺ Kθ, Lind., Mack. – πολὺ vulg. – ἐπαΐει Eθ, Lind., Mack. – ἐπάγει vulg. – ἐπανάγει K. — [3] μιν θ. – μιν om. vulg. – μὲν pro μὴ FG. – μὶν pro μὴ J. — [4] Post δὲ addunt μὴ FG, Ald. – ἡ δὲ τοιαύτη (τοι. om. EHθ) νοῦσος vulg. – μᾶλλον HJθ. – μάλιστα vulg. — [5] καὶ om. Kθ. – χλιαίνων vulg. – χλιαρὸν Lθ, Lind., Mack. – εἰς J. — [6] δ' EH. – ἐκφεύγῃ Hθ. – φύγῃ F. – ἐπὰν vulg. – ἐπὴν HIJKL, Lind. – διαλείπων EHIJK. – διαλίπων (sic) Ald., Frob. – δὸς om., restit. al. manu H. — [7] φάρ. θ, Mack. – φάρ. om. vulg. – καθαρίσῃς E. – δεῖμα μὴ αὖθις FGJK. – κίνδυνος pro δ. EH. – αὖτις E (H, al. manu) θ. — [8] ἑ. ν. om. θ. – ἑτέρα E. – ἂν E. – δ' E. – θωρίξιος J, Lind., Mack. – θορίξιος EIK. – δὴ om. EHθ. — [9] μὲν pro μὴ legit Foes ex Aph. v, 5. – οὖν pro μὴ L, Lind. – κρόμυα GHIJK,

21. (*Coup de sang ou apoplexie; répétition du* § 6.) Autre maladie : le sujet en santé est pris d'une céphalalgie soudaine; il perd aussitôt la parole, il râle, la bouche est entr'ouverte; si on l'appelle ou le bouge, il ne fait que gémir, mais ne comprend rien; il urine beaucoup, et urine sans s'en apercevoir. Si la fièvre ne survient pas, il succombe dans les sept jours (Aph. VI, 51); si elle survient, il guérit d'ordinaire. Les personnes d'un certain âge sont plus sujettes à cette affection que les jeunes. Les choses étant ainsi, il faut laver le patient avec beaucoup d'eau chaude, l'échauffer autant que possible, et instiller du mélicrat tiède dans la bouche; s'il reprend sa connaissance et échappe à la maladie, vous le restaurerez par l'alimentation; quand il vous paraîtra fortifié, vous introduirez un errhin dans les narines; après un intervalle de quelques jours, vous administrerez un médicament qui purge par le bas; en effet, si vous ne purgez pas, il est à craindre que la maladie ne récidive. Mais peu échappent à la première attaque.

22. (*Affection cérébrale aiguë, suite d'un excès de boisson.*) Autre maladie : quand un individu, après un excès de boisson, perd la parole, si la fièvre le saisit aussitôt, il guérit; sinon, il succombe au bout de trois jours (Aph. V, 5). Si vous êtes appelé auprès d'un malade qui n'est pas ainsi, vous le laverez avec beaucoup d'eau chaude; vous appliquerez sur la tête des éponges trempées dans l'eau chaude, et vous introduirez dans les narines des poireaux pelés. Si, ouvrant les yeux et parlant, il reprend sa connaissance et ne délire pas, il reste ce jour-là dans la somnolence, et le lendemain il entre en guérison; mais si, se levant, il vomit de la bile, le transport le saisit, et il succombe en cinq jours au plus, à moins qu'il ne s'endorme. Voici ce qu'il faut faire : on le lavera avec beaucoup d'eau chaude jusqu'à ce qu'il revienne à lui; puis, l'ayant oint avec beaucoup d'huile, on le couche sur un lit mollet, on jette sur

Ald. – ἀπολέπτων (sic) J. — [10] φλυηρῆ θ, Mack. – φλυαρῆ vulg. – μὲν om. restit. al. manu E. – κωμήνων I. – δὲ IJK. – ὑστερέη H. – κοιμηθῆ E. — [11] χρὴ om. FGK. – καὶ om. θ. – ἐς om. EH. – ἔπειτ' IJK.

τοῦ λουτροῦ κατακοιμᾶται, καὶ ἢν [1]κοιμηθῇ, ὑγιὴς γίνεται. Ἐπὴν δὲ παρ' ἑωυτὸν γένηται, τὰς πρώτας ἡμέρας [2]τῶν σιτίων ἐρύκειν αὐτὸν, ἡμέρας τρεῖς ἢ τέσσαρας, διδόναι δὲ κέγχρον λεπτὸν ῥοφάνειν ἢ πτισάνης χυλὸν, καὶ οἶνον μελιτοειδέα πίνειν· ἔπειτα σιτίοισι χρῆσθαι ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ὀλίγοισι τὸ πρῶτον.

23. [3]Σφάκελος ἐγκεφάλου· ἢν σφάκελος λάβῃ, ἡ ὀδύνη ἴσχει μάλιστα τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς κατὰ σμικρὸν, καὶ ἀνοιδέει, καὶ πελιδνὸν γίνεται, καὶ πυρετὸς καὶ ῥῖγος καταλαμβάνει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, [4]ταμόντα χρὴ, ἵν' ἐξοιδέει, καὶ διακαθήραντα τὸ ὀστέον, ξύσαι [5]ἕως ἂν ἀφίκηται πρὸς τὴν διπλοΐδα· εἶτα ἰῆσθαι ὡς κάτηγμα.

24. [6]Τερηδών· ὅταν τερηδὼν γένηται ἐν τῷ ὀστέῳ, ὀδύνη λαμβάνει ἀπὸ τούτου τοῦ ὀστέου· [7]τῷ δὲ χρόνῳ λεπτὸν γίνεται, καὶ ἀναφυσᾶται, καὶ γίνεται ἐν αὐτῷ κάτηγμα, καὶ ἢν οὕτω ἀνατάμῃς, εὑρήσεις ἄναιμον ὀστέον [8]καὶ τρηχὺ καὶ πυῤῥὸν, ἐνίοισι δὲ [9]καὶ διαβεβρωμένον πρὸς τὸν ἐγκέφαλον. Ὅταν οὕτως ἔχοντι ἐπιτύχῃς, ἢν μὲν ἔῃ πέρην διαβεβρωμένον, αἱρεῖν ἄριστον, καὶ ἰῆσθαι ὡς τάχιστα τὸ ἕλκος· ἢν δὲ [10]τετρωμένον μὲν μὴ ἔῃ, τρηχὺ δὲ, ξύσας μέχρι τῆς διπλοΐδος, ἰῆσθαι ὥσπερ τὴν πρόσθεν.

25. [11]Ἑτέρη νοῦσος· ἢν βλητὸς γένηται, ἀλγέει τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐ δύναται ὁρᾷν, ἀλλὰ κῶμά μιν [12]ἔχει, καὶ αἱ φλέβες ἐν τοῖσι κροτάφοισι σφύζουσι, καὶ πυρετὸς βλη-

[1] Τοῦτο ποιήσῃ (EH, al. manu κοιμηθῇ) Lθ. – ἢν, al. manu ἐπὴν E. – ἑωυτοῦ, al. manu ὃν H. – ἑωυτῷ θ. — [2] τῶν σ. ἐρ. α. ἡμέρας θ. – τῶν σ. ἐρ. α. ἡμέρας om. vulg. – τέσσαρας EHθ, Mack. – τέτταρας vulg. – δὲ (H, obliter. al. manu) θ. – δὲ om. vulg. – ῥυμφάνειν EGHIJK. – πτισσ. E. – μελιτοηδέα EHK. – μελιηδέα θ. – μαλθακοῖσι vulg. – μαλθακωτάτοισι Hθ, Mack. – τὸ πρῶτον om. FGJ. — [3] ἑτέρη νοῦσος· σφακελισμὸς ἐγκεφάλου in tit. K. – ἑτέρη νοῦσος· ἐὰν σφακελίσῃ ὁ ἐγκέφαλος in tit. FGIJ. – ἢ pro ἡ J. – ἐκ τοῦ (ἐκ τοῦ om. EH, Ald.) κατὰ μικρὸν (σμικρὸν Hθ) vulg. – λαμβάνει (H, al. manu κατα) θ, Mack. – καταλαμβάνῃ J. — [4] ταμόντα (H, al. manu ταμεῖν) θ. – ταμεῖν vulg. – ἢν pro ἵν' EHθ. – ᾗ ἂν pro ἵν' Lind., Mack. – ἐξοιδέῃ vulg. – ἐξοιδέει IKL. – καὶ om. E. — [5] ἔστ' ἂν EHθ. – ἀπίκηται, al. manu φ H. – πρὸς EHQ'θ, Lind., Mack. – εἰς (ἐς K) vulg. – ἔπειτα EHQ', Lind., Mack. — [6] τερ. om. J. – περὶ τερηδόνος· ὅπερ λέγεται σκώληξ ὁ ξυλοτρώκτης ὁ ἐν τῷ ξύλῳ οἰκῶν GHK. – ἑτέρα νοῦσος pro τερηδὼν E. – ἐὰν pro ὅταν J. – τοῦ ὀστέου EHIJKL, Lind. – τὸ ὀστέον vulg. — [7] τῷ Lθ. – τὸ vulg. – Ante λεπτὸν addit τὸ δέρμα θ. – ἐπ' (ἐν EHθ) αὐτῷ vulg. – τοῦτο (οὕτω pro τοῦτο EH) ἀνατάμῃς vulg. – εὑρήσῃς G, Lind. – ἀνατεῖνον vulg. – Au lieu de ἀνατεῖνον, qui ne donne aucun sens, je lis ἄναιμον; voyez ἔξαιμον, Des Plaies de tête, § 16.

lui des couvertures, et on se garde d'allumer une lampe ou de parler près de lui; car d'ordinaire il s'endort en sortant du bain, et, s'il dort, il est guéri. Quand il a sa connaissance, on lui interdit de manger pendant les trois ou quatre premiers jours, mais on lui fait prendre en potage du panic léger ou de la décoction d'orge, et boire du vin mielleux. Puis il usera d'aliments très-émollients et en petite quantité.

23. (*Affection des os du crâne. Voyez sur ce sphacèle,* t. V, p. 581. *Comparez aussi* Ep. VII, 35.) Sphacèle du cerveau: quand le sphacèle prend, la douleur vient peu à peu occuper surtout le devant de la tête; il se manifeste du gonflement et de la lividité; la fièvre et le frisson s'emparent du malade. Les choses étant ainsi, il faut inciser là où il y a gonflement, nettoyer l'os et le ruginer jusqu'au diploé; puis on traite comme une fracture.

24. (*Carie du crâne; répétition du* § 7.) Carie: quand la carie est dans un os, la douleur a là son point de départ; avec le temps, l'os s'amincit, de l'air s'y développe, et il se fracture. Si vous incisez en cet état, vous trouvez l'os exsangue, raboteux et d'un jaune rouge; parfois il est corrodé jusqu'au cerveau. Quand vous êtes appelé en ce cas, si l'os est corrodé de part en part, le mieux est de l'ôter et de guérir la plaie aussitôt que possible; s'il n'est pas perforé, mais qu'il soit raboteux, on rugine jusqu'au diploé, et on traite comme dans le cas précédent.

25. (*Apoplexie ou ramollissement du cerveau. Répétition du* § 8. *Incision du cuir chevelu.*) Autre maladie: si le malade est sidéré, il souffre dans le devant de la tête, il ne peut voir. La somnolence le tient, les veines des tempes battent, et il y a une fièvre sourde,

— [8] καὶ om. K. — [9] καὶ om. θ. – τὸν om. H. – αἰρεῖν (sic) (ἐᾷν vulg.) θ, Mack. — [10] τρωμένον (sic) J. – βεβρωμένον K'. – μὴ om. K. – ξύσας τὴν διπλοΐδα θ. – ξύσας ἐς τὴν διπλοΐδα (H, al. manu μέχρι τῆς διπλοΐδος) P'Q'. – ξύσας μέχρι τῆς διπλοΐδος ἐς τὴν διπλοΐδα E. – Cette leçon de E est la réunion des deux leçons. – ἰᾶσθαι E. — [11] ἐ. ν. om. Hθ. – ἄλλη E. – Post ν. addit βλητὸς J. – καὶ (καὶ om. FGJ) ἀλγέει (ἀλγέῃ EH, Mack) vulg. – μὴ pro οὐ EH. – δύνηται vulg. – δύναται L, Lind. — [12] ἔχῃ K, Mack. – καὶ ἦν (ἦν om., H restit. al. manu, θ, Mack) (addit καὶ I) αἱ φλέβες vulg. – σφύζωσι vulg.

χρὸς [1] ἔχει, καὶ τοῦ σώματος παντὸς ἀκρησίη καὶ μινύθη. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, [2] καίειν αὐτὸν θερμῷ πολλῷ, καὶ χλιάσματα πρὸς τὴν κεφαλὴν προστιθέναι· ἐκ δὲ τῆς πυρίης ἐς τὰς ῥῖνας σμύρναν καὶ ἄνθος χαλκοῦ· ῥοφάνειν δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης, καὶ πίνειν ὕδωρ. Καὶ ἢν μὲν ταῦτα ποιέοντι [3] ῥάων γένηται· εἰ δὲ μὴ, ταύτῃ γὰρ μόνῃ ἐλπὶς, σχίσαι αὐτοῦ τὸ βρέγμα, καὶ ἐπὴν ἀποῤῥυῇ τὸ αἷμα, συνθεὶς τὰ χείλεα, ἰῆσθαι καὶ καταδῆσαι· [4] ἢν δὲ μὴ σχίσῃς, ἀποθνήσκει ὀκτωκαιδεκαταῖος, ἢ εἰκοσταῖος ὡς τὰ πολλά.

26. [5] Κυνάγχη· πυρετὸς λαμβάνει καὶ ῥῖγος καὶ ὀδύνη τὴν κεφαλὴν, καὶ τὰ σιαγόνια οἰδίσκεται, καὶ τὸ πτύαλον χαλεπῶς καταπίνει, [6] ἀποπτύει δὲ καὶ τὰ σίαλα σκληρὰ καὶ κατ' ὀλίγον, καὶ ἐν τῇ φάρυγγι κάτω ῥέγχει· καὶ ἢν καταλαβὼν τὴν γλῶσσαν [7] σκέπτῃ, ὁ μὲν γαργαρεὼν οὐ μέγας, ἀλλὰ λαπαρός· ἡ δὲ φάρυγξ ἔσωθεν σιάλου γλίσχρου ἔμπλεως, καὶ οὐ δύναται ἐκχρέμπτεσθαι, καὶ οὐκ ἀνέχεται κείμενος, ἀλλ' ἢν κατακέηται, πνίγεται. Τοῦτον [8] ἢν οὕτως ἐπιτύχῃς ἔχοντα, ποιέειν τάδε· πρῶτον μὲν σικύας προσβάλλειν πρὸς τὸν σπόνδυλον τὸν ἐν τῷ τραχήλῳ τὸν [9] πρῶτον ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ, παραξυρήσας ἐν τῇ κεφαλῇ παρὰ τὸ οὖς ἔνθεν καὶ ἔνθεν, [10] καὶ ἐπὴν ἀποσφίγξῃς τὴν σικύην, ἐᾶν προσκέεσθαι ὡς πλεῖστον χρόνον· ἔπειτα πυριᾷν αὐτὸν ὄξει καὶ λίτρῳ καὶ ὀριγάνῳ καὶ καρδάμου σπέρματι, τρίψας λεῖα, κεράσας τὸ ὄξος ἰσόχοον ὕδατι, καὶ ἄλειφα ὀλίγον ἐπι-

[1] Ἔχῃ vulg. – ἔῃ K. – ἀκρασίη EH. – μινύθη, qui cependant ne se trouve pas dans les lexiques, a ici tellement l'air d'un substantif que je n'ai pas osé le changer en μινύθει, ce qui eût été facile. — [2] καίειν (E, al. manu λούειν) FGHIJK, Ald. – καὶ λούειν pro καίειν vulg. – χλιάσματι H. – ἐγχεῖν (ἐγχ. om. EGHIJKθ, Ald.) ἐς τὰς vulg. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – πτισσ. E. — [3] ῥᾶον Jθ, Mack. – γίνηται E. – ἢν pro ἐπὴν θ. – ἰῆσθαι (E, al. manu ἰῆσαι) HJKθ, Mack. – ἰῆσαι vulg. — [4] ἢν.... πολλὰ om. L. – ἢ εἰκ. om. (E, restit. al. manu) H. — [5] περὶ κυνάγχης EFGHIJKL. – λαμβάνῃ K. – χαλεπὸς K. — [6] καὶ ἀποπτύει τὰ θ, Mack. – καὶ ἀπ. δὲ καὶ τὰ E. – καὶ ἀποπτύει σκληρὰ, al. manu καὶ ἀπ. δὲ καὶ τὰ σίαλα σκληρὰ H. – καὶ (καὶ om. vulg.) κατ' ὀλίγον (ὀλίγα vulg.) Lθ, Lind., Mack. – τῷ (τῷ om., restit. al. manu H) vulg. – Il faut lire τῇ; voyez plus bas ἡ δὲ φάρυγξ. – γλῶτταν vulg. – γλῶσσαν EH, Mack. — [7] σκέπῃ E. – δὲ pro μὲν GJ, Ald. – μὲν om. (E, restit. al. manu) HKθ. – μέγα J. – ἔσω EH. – ἐγχρέμπτεσθαι EGHK, Ald. – ἐγχραίπτεσθαι (sic) J. – κείμενος (E, al. manu κεῖσθαι) HQ'θ, Lind., Mack. – κεῖσθαι vulg. — [8] ἂν J. – πρῶτα K. – σικύην θ. – σικύης H. – σικυίης E. – προσβαλέειν EGHIJK – προβάλειν (sic) θ. – σφόνδ. EH. — [9] πρῶτον· ἔπειτα παραξυρήσας (παραξηρήσας Frob.; προξυρήσας K') ἐν τῇ κ. καὶ (καὶ om., H restit. al. manu,

et impuissance et diminution du corps entier. Les choses étant ainsi, on le lavera avec beaucoup d'eau très-chaude, et on fera des applications chaudes sur la tête. Après la fomentation, on introduira dans les narines de la myrrhe et de la fleur de cuivre. Pour potage, il aura la décoction d'orge, et il boira de l'eau. Si par ces moyens l'état s'améliore, très-bien; sinon, il faut, et c'est la seule ressource, inciser le bregma; après l'écoulement du sang, on rapproche les lèvres de l'incision, on traite et on met un bandage. Si vous n'incisez pas, il meurt d'ordinaire le dix-huitième jour ou le vingtième.

26. (*Angine; comp. le* § 9. *Nettoyage de la gorge à l'aide d'une baguette enveloppée d'un morceau de laine.*) Angine : il y a fièvre, frisson, douleur de tête; le dessous des mâchoires se gonfle; le malade avale difficilement la salive; il crache aussi des matières dures et par petits morceaux (Voy. *Coaque* 418 et l'*Argument,* § 3, t. V, p. 579). La partie inférieure de la gorge est le siége d'un râlement. Si, saisissant la langue, vous examinez, vous trouvez la luette sans gonflement et vide; mais la gorge est en dedans pleine d'une salive visqueuse. Le malade ne peut cracher; il n'endure pas d'être couché, et, s'il reste dans cette position, il étouffe. Si vous êtes appelé auprès d'un homme en cet état, voici ce qu'il faut faire : d'abord mettre des ventouses vers la première vertèbre du cou de chaque côté, ayant rasé la tête près de l'oreille deçà et delà; et, quand la ventouse a pris, la laisser en place le plus longtemps possible; puis faire prendre un bain de vapeur avec le vinaigre, le nitre, l'origan et la graine de cardame (*erucaria aleppica* d'après Fraas), le tout broyé, avec autant de vinaigre que d'eau, avec addition d'un peu d'huile; on laisse macérer, puis on verse dans un vase, on met un couvercle qu'on enveloppe, on perce le couvercle, on y adapte un ro-

θ, Mack) π. τὸ οὖς τιθέναι (τιθ. om., restit. al. manu H) ἔνθεν καὶ ἔνθεν vulg. – Je lis ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ pour ἔπειτα; la faute est fréquente. — [10] καὶ om., restit. al. manu H. – ἀποσφύζῃ H. – ἀποσφύξῃ EQ. – ἀποσκίμψης legit Foes in not., et provocat ad Gal. Gl. : ἀποσκήψεις, τὰς ἀποσχάσεις primo de Morbis majore. – ἀποσχάσῃς Lind. – συκίην J. – προσκαίεσθαι H. – νίτρῳ EK. – καὶ καρδ. σπέρμ. καὶ ὀριγάνῳ θ. – ἄλειφαρ E, Lind., Mack.

στάξας, διεῖναι [1]τούτῳ· ἔπειτα ἐς χυτρίδιον ἐγχέας, ἐπιθεὶς ἐπίθημα, [2]καὶ κατασκεπάσας, τρυπήσας τὸ ἐπίθημα, κάλαμον ἐνθεῖναι κοῖλον· ἔπειτα ἐπιθεὶς ἐπ' ἄνθρακας, ἀναζέσαι, καὶ ἐπὴν [3]διὰ τοῦ καλάμου ἡ ἀτμὶς ἀνίῃ, περιχάσκων ἑλκέτω ἔσω τὴν ἀτμίδα, φυλασσόμενος μὴ κατακαύσῃ τὴν φάρυγγα· ἔξωθεν δὲ σπόγγους βάπτων ἐς ὕδωρ θερμὸν, προστιθέσθω πρὸς τὰς γνάθους καὶ τὰ σιαγόνια. Ἀναγαργάριστον [4]δὲ αὐτῷ ποιέειν ὀρίγανον καὶ πήγανον καὶ θύμβραν καὶ σέλινον καὶ μίνθην καὶ λίτρον ὀλίγον, μελίκρητον κεράσας ὑδαρὲς, ὄξος ὀλίγον ἐπιστάξαι· λεῖα τρίψας [5]τὰ φύλλα καὶ τὸ λίτρον, τούτῳ διεὶς, χλιήνας, ἀναγαργαριζέτω· ἢν δὲ τὸ σίαλον ἴσχηται, μύρτου λαβὼν ῥάβδον, λείην ποιήσας, [6]καὶ τὸ ἄκρον αὐτῆς ἐπικάμψας τὸ ἁπαλὸν, [7]κατειλίξας αὐτὸ ἐν εἰρίῳ μαλθακῷ, [8]καθορῶν ἐς τὴν φάρυγγα, τὸ σίαλον ἐκκαθαίρειν· καὶ ἢν ἡ γαστὴρ μὴ ὑποχωρέῃ, βάλανον προστιθέναι ἢ ὑποκλύζειν· ῥοφανέτω δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης καὶ ὕδωρ ἐπιπινέτω. [9]Ἢν δέ οἱ οἴδημα ἐκφύῃ καὶ οἰδίσκηται πρὸς τὰ στήθεα καὶ ἐρυθρὸν ἔῃ καὶ καίηται, ἐλπίδες πλέονες σωτηρίης· ποιέειν δέ οἱ τάδε· ἐπὴν ἔξω τράπηται τὸ φλέγμα, τεῦτλα ἐμβάπτων ἐς ὕδωρ ψυχρὸν, [10]προστιθέναι· ἀναγαργαριζέτω δὲ χλιαροῖσι, καὶ ἀλουτεέτω. Ταῦτα ποιέων μάλιστα ἂν ἐκφυγγάνοι. Ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης, καὶ ἐκφυγγάνουσιν ὀλίγοι.

27. [11]Ἑτέρη κυνάγχη· πυρετὸς καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν κεφαλὴν, καὶ ἡ φάρυγξ φλεγμαίνει καὶ τὰ σιηγόνια, καὶ τὸ σίαλον καταπίνειν οὐ δύναται, πτύει δὲ παχὺ καὶ πολλὸν, καὶ φθέγγεται χαλεπῶς. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, πρῶτον [12]μὲν σικύην προσβάλλειν τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ [13]καὶ ἄνωθεν εἴπομεν· ἔπειτα προσίσχειν σπόγγον βρέχων

[1] Τούτω EGHIKL, Vaticana exempl., Ald., Lind. – τοῦτο vulg. – εἰς J. – χυτρίδιον θ, Mack. – χυτρίδια vulg. — [2] καὶ κατασκεπάσας, τρυπήσας τὸ ἐπίθημα θ. – καὶ κ. τρ. τὸ ἐπ. om. vulg. – ζέσαι FGIK. — [3] διὰ τοῦ αὐλοῦ (τοῦ α. om., H restit. al. manu, θ) τοῦ vulg. – ἀνείη vulg. – ἔῃ, al. manu ἀνίῃ H. – ἂν ἴῃ L, Lind. – ἀνίῃ EIK. – εἴσω vulg. – ἔσω H. – καὶ ἔξωθεν sine δὲ EHθ. – εἰς K. – προστιθέσθαι (sic), al. manu θω E. — [4] δ' EH. – αὐτὸ J. – καὶ πήγανον θ, Mack. – καὶ π. om. vulg. – θρύμβαν G. – θρύμβραν EJ. – νίτρον EK. – μελίκρητόν τε (τε om. EH) vulg. — [5] τὰ φύλλα τῶν προειρημένων βοτανῶν (τῶν πρ. β. om., H restit. al. manu, θ) vulg. – νίτρον EK. – τούτω θ, Lind., Mack. – τοῦτο vulg. – ῥάβδον (E, ead. manu in marg. κλάδον; H, al. manu κλάδον), Lind., Mack. – κλάδον vulg. – ποιήσας om. FGJK, Lind. — [6] αὐτὴν ἐπικάμψας τὸ ἀκρὸν τὸ ἁπαλὸν τῆς ῥάβδου κατειλίξας εἰρίω μαλθακῶ (E, ead. manu in marg. καὶ τὸ ἄκρον αὐτῆς ἐπικάμψας τὸ ἁπαλὸν) (H, al. manu

seau creux; alors on place l'appareil sur des charbons, et on chauffe; quand la vapeur monte par le roseau, le malade, ouvrant la bouche, l'attire, prenant garde qu'elle ne lui brûle la gorge; à l'extérieur, on applique des éponges trempées dans l'eau chaude sur les mâchoires et le dessous. Pour gargarisme, prenez l'origan, la rue, la sarriette, le persil, la menthe, un peu de nitre; versez du mélicrat étendu d'eau et un peu de vinaigre; pilez les feuilles et le nitre; faites macérer, chauffez et employez en gargarisme. Si la salive est adhérente, prenez une branche de myrte, polissez-la, courbez-en l'extrémité flexible, enveloppez-la d'une laine molle, et, regardant dans la gorge, nettoyez la salive. Si le ventre n'est pas libre, prescrivez un suppositoire ou un lavement. Pour potage, le malade aura la décoction d'orge, et pardessus il boira de l'eau. S'il survient du gonflement, si ce gonflement se manifeste à la poitrine, et qu'il y ait de la rougeur et une chaleur brûlante, les chances de salut sont nombreuses (Aph. VI, 37; VII, 49). Voici ce qu'il faut faire: la phlegmasie s'étant tournée au dehors, trempez des feuilles de bette dans l'eau froide et appliquez-les. Les gargarismes seront chauds. Il ne prendra pas de bains. C'est par ces moyens surtout qu'il réchappera. La maladie est dangereuse, et peu sont sauvés.

27. (*Angine se propageant au poumon et se terminant par empyème.*) Autre angine: la fièvre et la douleur saisissent la tête; la gorge s'enflamme ainsi que le dessous des mâchoires. Le patient ne peut avaler sa salive; il crache épais et beaucoup; il parle difficilement. Les choses étant ainsi, d'abord on appliquera la ventouse comme nous avons dit plus haut; puis on apposera

καὶ τὸ ἄκρον αὐτῆς ἐπικάμψας τὸ ἁπαλὸν) θ. — [7] [καὶ] κατ. Lind. — [8] καθαιρῶν K. - εἰς E. - φάρυγα I. - ῥυμφανέτω EGHIJK, Ald. - πτισσ. E. — [9] ἢν H. - εἰ vulg. - ἐκφύει GIJK. - ἐκθύῃ, al. manu φ H. - οἰδίσκηται EH, Mack. - οἰδίσκεται vulg. - καίεται FGIJK. - σωτηρίας J. — [10] προστιθέτω θ. - μάλιστ' EHθ. - ἐκφυγγάνοι E HIJK. - ἐκφυγγάνῃ vulg. - ὀλίγοι EHθ. - ὀλίγιστοι vulg. — [11] ἑτέρη HI. - ἑτέρα vulg. - φάρυξ I. - σιηγόνια EH. - σιαγόνια vulg. — [12] μὲν om. K. - προσβαλέειν EGHIJK. — [13] τῇ pro καὶ IJK. - τῷ πρόσθεν pro καὶ ἄνωθεν EH (θ, τό). - εἴπομεν om. EH. - ἐν om. K.

ἐν ὕδατι θερμῷ πρὸς τὸν τράχηλον καὶ τὰ [1] σιηγόνια· ἀναγαργαρίζειν δὲ διδόναι τὸ ἀπὸ τῶν φύλλων εἰληθερές· πίνειν δὲ διδόναι μελίκρητον ὑδαρές· ῥοφάνειν δὲ ἀναγκάζειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης. Ἢν δέ[2] οἱ ταῦτα ποιέοντι τὸ σίαλον μὴ ἐξίῃ, πυριᾷν τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἐν τῇ πρόσθεν. Ἢν δέ οἱ ἐς τὰ στήθεα τράπηται ἢ ἐς τὸν τράχηλον τὸ φλέγμα, τεῦτλα ἢ [3] κολοκύντας καταταμὼν, ἐμβαλὼν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν ἐπιτιθέσθω, καὶ πινέτω ψυχρὸν, ὅκως τὸ σίαλον εὐπετέστερον ἀποχρέμπτηται· ὅταν [4] δὲ ἐξοιδήσῃ ἐς τὰ στήθεα, οἱ πλέονες ἐκφεύγουσιν. Ἢν δὲ, τῆς φάρυγγος καθεστηκυίης καὶ τῶν οἰδημάτων, στραφῇ ἐς τὸν πλεύμονα ἡ νοῦσος, πυρετὸς εὐθὺς ἐπανέλαβε, καὶ ὀδύνη τοῦ πλευροῦ, καὶ ὡς ἐπιτοπολὺ ἀπέθανε, ἐπὴν τοῦτο γένηται· [5] ἢν δὲ ὑπερφύγῃ ἡμέρας πέντε, ἔμπυος γίνεται, ἢν μή μιν βὴξ ἐπιλάβῃ αὐτίκα· ἢν [6] δὲ ἐπιλάβῃ, ὑποχρεμψάμενος καὶ ἀποκαθαρθεὶς, ὑγιὴς γίνεται. Τοῦτον, ἔστ' ἂν [7] μὲν ἡ ὀδύνη τὸ πλευρὸν ἔχῃ, χλιαίνειν τὸ πλευρὸν, καὶ προσφέρειν ὅσα περ εἰ περιπλευμονίῃ ἔχοιτο· ἢν [8] δὲ ὑπερφύγῃ τὰς πέντε ἡμέρας καὶ ὁ πυρετὸς ἀνῇ, ἡ δὲ βὴξ ἔχῃ, τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας ῥοφήμασι διαχρῆσθαι· ἐπὴν δὲ τῶν σιτίων ἄρξηται, ὡς λιπαρώτατα καὶ [9] ἁλυκώτατα ἐσθίειν· ἢν δέ τοι βὴξ μὴ ἔῃ, ἀλλὰ γινώσκῃς ἔμπυον γινόμενον, δειπνήσας, ἐπὴν μέλλῃ καθεύδειν, σκόροδα [10] ἐσθιέτω ὠμὰ ὡς πλεῖστα, καὶ ἐπιπινέτω οἶνον οἰνώδεα ἀκρητέστερον· [11] καὶ ἢν μὲν οὕτως οἱ ῥαγῇ τὸ πῦον· ἢν δὲ μὴ, τῇ ὑστεραίῃ λούσας θερμῷ θυμιάσαι, καὶ ἢν ῥαγῇ, ἰῆσθαι ὥσπερ ἔμπυον.

[1] Σιηγόνια θ. – σιαγόνια vulg. – τὸ δέον τῶν φύλλων εἰλειθερέες· πίνειν δὲ διδόναι (τὸ δ. τ. φ. εἰ. π. δὲ δ. om. vulg.) θ. – Au lieu de δέον je lis ἀπό; voyez p. 48, l. 1, et l. 7. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – πτισσ. E. — [2] οἱ (addunt τῷ K, τὸ J) τὰ (τὰ om. Mack) τοιαῦτα (ταῦτα pro τὰ τ. HIJKθ) vulg. – τὸ σ. om. FGJK, Ald. – τὸ σ. ponunt ante ταῦτα E (H, al. manu) θ. – ἔῃ H. – ἢ θ. – ἐξείῃ J. — [3] κολοκύντῃ FG. – [καὶ] ἐμβαλὼν Lind. – ἐμβάπτων ἐς ὕδωρ ψυχρὸν ἐπιρριπτέτω καὶ πινέτω K'. – ὕδωρ χλιαρὸν ἐπιροφανέτω (ἐπιῤῥοφανέτω Mack; ἐπιρυμφανέτω EGHIJK, Ald.) vulg. – Je lis ὕδωρ ψυχρὸν ἐπιτιθέσθω; voyez plus haut, p. 42, l. 17. – ὅκως θ. – ὅπως vulg. – εὐπετέστατον H. – εὐπετέστατα Eθ. — [4] δ' EH. – πλείονες GIJK, Ald. – πλεῦνες (E, al. manu πλέονες) (H, sine οἱ, al. manu οἱ πλείονες). – φάρυγος I. – τρεφθῇ E (H, al. manu στραφῇ) Q'θ, Lind., Mack. – πνεύμονα GIJK. – εὐθὺς om., restit. al. manu H. – ἐπὴν EH. – ἐπὰν vulg. — [5] ἢν.... γίνεται om. FGIJK. – δ' H, Ald. – ὑπεκφύγῃ θ. — [6] δ' E. – ἐπιλάβῃ E (H, al. manu, erat prius ὑπολάβῃ) P'θ. – ὑπολάβῃ vulg. — [7] μὲν EH. – μὲν om. vulg. – ὅσα (ὅσαπερ θ) (addit εἰ θ) τῇ (τῇ om., H restit. al. manu, θ) περιπλευμονίῃ (περιπν. GJK) (addunt ἔχοιτο Hθ) vulg. — [8] δ' EH. – ὑπεκφύγοι θ. – ὑποφύγῃ J. – ῥυμφή-

une éponge trempée dans l'eau chaude au cou et sous les mâchoires. Pour gargarisme il aura la préparation susdite des feuilles, chaude ; pour boisson, le mélicrat étendu d'eau ; et en potage on lui fera prendre, à force, de la décoction d'orge. Si par ces moyens la salive ne sort pas, on lui donnera un bain de vapeur comme dans le cas précédent. Si la phlegmasie se tourne à la poitrine ou au cou, coupez des bettes ou des courges, trempez-les dans l'eau froide, et appliquez-les ; faites boire froid, afin que la salive soit expulsée plus facilement. Quand le gonflement se porte en dehors à la poitrine, la plupart réchappent. Il peut arriver que, le mal de gorge et les gonflements cessant, la maladie se tourne sur le poumon ; aussitôt la fièvre reprend, et la douleur de côté se fait sentir. Le malade, après cet accident, succombe d'ordinaire ; mais, s'il passe cinq jours, il devient empyématique (à moins que la toux ne survienne aussitôt ; si elle survient, il expectore, se nettoye et guérit. En ce cas, tant que la douleur se fait sentir au côté, il faut échauffer ce côté, et traiter comme pour la péripneumonie. S'il passe les cinq jours et que la fièvre se relâche, mais que la toux persiste, il usera de potages pendant les premiers jours ; quand il commence à prendre des aliments solides, il les prendra très-gras et très-salés. Mais s'il n'y a pas de toux et que vous reconnaissiez la formation de l'empyème, le malade, à son repas du soir et quand il va dormir, mangera de l'ail cru en grande quantité, et boira par dessus un vin généreux et pur. Si, de cette façon, le pus fait éruption, tant mieux ; sinon, le lendemain, après avoir été lavé à l'eau chaude, il prendra un bain de vapeur. Si l'éruption s'ensuit, on traitera comme dans le cas d'empyème.

μασι EG, Ald. – ῥυφήμασι HIJ. – ῥυφήματι K. – δεῖ χρῆσθαι L, Lind. — [9] ἀλυκ. HIJ. – ἁλικ. vulg. – μεθίειν pro ἐσθίειν θ. – δέ οἱ ἡ βὴξ θ. – τι pro τοι J. – γινώσκειν vulg. – γινώσκεις Q', Lind., Mack. – γινώσκης EHθ. – δειπνήσαντα vulg. – Il faut lire δειπνήσας, l'accusatif ayant été vicieusement attiré par les accusatifs précédents. – μέλλει vulg. – μέλλοι IK. – μέλλη EHJ. — [10] ὠμὰ τρωγέτω EH. – πινέτω FGIJK. – ἐπινέτω (sic), al. manu ἐπιπινέτω H. — [11] καὶ om. (H, restit. al. manu) θ.

28. [1] Ἑτέρη κυνάγχη· φλεγμαίνει τοὔπισθεν τῆς γλώσσης καὶ τὸ κλῆθρον τὸ ὑπὸ τὸν βρόγχον, καὶ οὐ δύναται καταπίνειν τὸ σίαλον, οὐδ' [2] ἄλλο οὐδέν· ἢν δ' ἀναγκασθῇ, διὰ τῶν ῥινῶν οἱ ῥέει. Ὅταν [3] οὕτως ἔχῃ, τρίψας μίνθην χλωρὴν καὶ σέλινον καὶ ὀρίγανον καὶ λίτρον καὶ τῆς ῥόου τῆς ἐρυθρῆς, μέλιτι διεὶς, παχὺ ποιέων, [4] ἐγχρίειν τὴν γλῶσσαν ἔσωθεν ᾗ ἂν οἰδέῃ· ἔπειτα ἀναζέσας σῦκα, [5] ἀποχέας τὸ ὕδωρ, τρίψας τῆς ῥόου, ὀλίγην διῆναι τῷ συκίῳ τούτῳ, [6] καὶ ἀναγαργαρίζειν, ἐὰν δύνηται· ἢν δὲ μὴ, διακλύζεσθαι· πίνειν δὲ διδόναι τὸ ἀπὸ τῶν κρίμνων ὕδωρ· ἔξωθεν δὲ τὸν αὐχένα καὶ τὰ σιηγόνια καταπλάσσειν ἀλήτῳ, ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ [7] ἕψοντα, χλιαρῷ, καὶ ἄρτους προστιθέναι θερμούς. Ἀποπυΐσκεται γὰρ ὡς τὰ πολλὰ ἐν τῷ κλήθρῳ, καὶ ἢν μὲν ῥαγῇ αὐτόματον, ὑγιὴς γίνεται· ἢν δὲ μὴ ῥηγνύηται, ψηλαφήσας τῷ δακτύλῳ ἢν μαλθακὸν ἔῃ, σιδήριον ὀξὺ προσδησάμενος πρὸς [8] τὸν δάκτυλον τρῆσαι. Ταῦτα ποιήσαντι ὑγιέες γίνονται· ἡ δὲ νοῦσος αὕτη ἥκιστά ἐστι θανατώδης.

29. [9] Σταφυλή· ἢν [10] σταφυλὴ ἐν τῇ φάρυγγι γένηται, ἐμπίπλαται ἄκρος ὁ γαργαρεὼν ὕδατος, καὶ γίνεται στρογγύλος τὸ ἄκρον καὶ διαφανὴς, καὶ ἐπιλαμβάνει τὴν πνοιὴν, καὶ ἢν φλεγμαίνῃ τὰ σιαγόνια ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἀποπνίγεται· ἢν δὲ αὐτὸ [11] ἐφ' ἑωυτοῦ γένηται, τούτων μὴ φλεγμηνάντων, ἧσσον ἀποθνήσκει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, λαβὼν τῷ δακτύλῳ τὸν γαργαρεῶνα, [12] ἄνω ἐς τὴν ὑπερώην ἀποπιέσας, διατα-

[1] Ἑτέρα EJ. – Weigel, Suppl. du Dict. de Schneider, v. Κλεῖθρον, propose de supprimer le καί. Cela n'est pas autorisé par les mss. et ne paraît pas nécessaire. – κλεῖθρον vulg. – κλῆθρον θ, Mack, Gal. in Gl. qui exponit ὁ περὶ τὴν κατάποσιν τόπος ὑπὸ τοῖς παρισθμίοις. – τῷ βρόγχῳ (βρόχω EH) vulg. – τὸν βρόγχον FL, Lind. (βρόχον GIJK). – Weigel, ib., propose de lire ὑπέρ; mais, avec l'accusatif, ὑπὸ peut être conservé sans faire tort à l'anatomie. — [2] ἄλλ' H. – οἰδέει pro οἱ ῥέει (E, al. manu οἱ ῥέει) FGHIJKθ, Ald. — [3] οὕτως καὶ ἔχη J. – νίτρον EK. – ἐρυθρᾶς EHIJK. — [4] ἐγχέειν FG. – ἐσχρίειν θ, Mack. – οὗ (οὗ om., restit. al. manu H) vulg. – ᾗ θ, Mack. – οἰδέοι E. – ᾠδέει, al. manu οἰδέει H. — [5] καὶ (καὶ om., H restit. al. manu, θ, Mack) ἀποζέσας (ἀποχέας θ, Mack) ἐς (ἐς om. E, H restit. al. manu, θ, Mack) (addunt τὸ θ, Mack) ὕδωρ vulg. – διεῖναι Lind. – σύκιον exponit Gal. Gl. τὸ τῶν ἰσχάδων ἀφέψημα. — [6] ἐὰν δύνηται ἀναγ. sine καὶ EHP'θ. – καὶ τούτῳ ἐὰν δ. ἀναγ. Lind. – Post ἐὰν addit δὲ G. – κρημνῶν I. – κρήμνων K. – σιηγόνια EH. – σιαγόνια vulg. — [7] ἕψοντας FG. – κλήθρω θ, Mack. – κλείθρῳ vulg. – ῥηγνύηται EHθ. – ῥήγνυται vulg. – ψηλαφίσας J. – μαλακὸν θ. – ᾖ EHθ. — [8] τὸν om. EGK, Ald. – τύψαι θ. – τρύψαι, al. manu τρῆσαι H. – Post τρ. addunt τοῖς πλείστοισι Eθ. – ποιήσαντες Jθ. – πολλοὶ (πολλοὶ om., restit. al.

28. (*Inflammation de la partie postérieure de la langue et de l'épiglotte. Abcès, ouverture.*) Autre angine : la partie postérieure de la langue et l'opercule qui est à la gorge s'enflamment ; le malade ne peut avaler sa salive ni rien autre ; si on l'y force, cela revient par les narines. Les choses étant ainsi, pilez de la menthe verte, du persil, de l'origan, du nitre et du sumac rouge, trempez dans du miel, faites épais, et frottez-en la langue en dedans là où est le gonflement. Puis faites bouillir des figues, transvasez ; pilez du sumac, trempez-en un peu dans cette eau de figues, et qu'il se gargarise avec cela s'il peut ; sinon, qu'il s'en lave la bouche. Il boira l'eau de farine d'orge. A l'extérieur, on appliquera sur le cou et le dessous des mâchoires un cataplasme chaud de farine cuite dans du vin et de l'huile; et on appliquera aussi des pains chauds. En effet le plus souvent il se forme de la suppuration dans l'opercule; si elle se fait jour spontanément, le malade guérit. Sinon, tâtez avec le doigt si la partie est molle, attachez au doigt un ferrement aigu, et perforez. Par ces moyens, on obtient la guérison : cette maladie n'est nullement mortelle.

29. (*Inflammation de la luette ; répétition du § 10. Excision de la luette.*) Grain de raisin : si le grain de raisin se forme dans la gorge, le bout de la luette se remplit d'eau, s'arrondit et devient transparent; la respiration est gênée, et, si le dessous des mâchoires s'enflamme des deux côtés, le malade étouffe. Dans le cas où la luette est seule affectée sans inflammation concomitante de ces parties, le danger est moins grand. Quand il en est ainsi, prenez la luette avec le doigt, pressez-la en haut contre le palais, et tranchez-en le bout ; puis donnez le garga-

manu, θ) ὑγιαίνουσιν (ὑγιέες γίνονται Hθ) vulg. - ἐστι om., restit. al. manu H. — [9] στ. om. θ. - περὶ σταφυλῆς EFGIJL. - περὶ σταφυλίδος K. — [10] σταφυλὶς vulg. - σταφυλὴ E (H, al. manu σταφυλὶς) JLθ, Lind., Mack. - γένηται ἐν τ. φ. EHθ. - φάρυγι FI. - ἄκρως EJ. - φλεγμήνη EHIK, Lind. - σιηγόνια Mack. - Ante ἀποπν. addit καὶ J. — [11] ὑφ' vulg. - ἐφ' EIKLθ, Lind., Mack. - φλεγμηνόντων (sic) HK. - φλεγμηνάντων EP'Q', Lind., Mack. - φλεγμαινόντων vulg. — [12] ἄνω om. FG. - ἀποπιάσας FGIJK. - διαταμέειν θ, Mack. - διατεμνέειν vulg. - διαταμνέειν P'. - διατέμνειν J. - διατεμέειν EH.

μέειν ἄκρον· ἔπειτα διδόναι ἀναγαργαρίζειν [1]τὸ ἀπὸ τῶν φύλλων· λείχειν δὲ ἄλητον ψυχρὸν, καὶ ὕδωρ ἐπιπίνειν, καὶ μὴ λούεσθαι.

30. [2]Ἀντιάδες· ἢν ἀντιάδες γένωνται, συνοιδέει ὑπὸ τὴν γνάθον ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ ψαυόμενον σκληρόν ἐστιν ἔξωθεν, καὶ ὁ γαργαρεὼν ὅλος φλεγμαίνει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, καθεὶς τὸν δάκτυλον, [3]διωθέειν τὰς ἀντιάδας· πρὸς δὲ τὸν γαργαρεῶνα προσχρίειν ἄνθος χαλκοῦ ξηρὸν, καὶ ἀναγαργαρίζειν τῷ ἀπὸ τῶν φύλλων εἰληθερεῖ· ἔξωθέν [4]τε καταπλάσσειν, ᾗ ἂν ἀποιδέῃ, ὠμήλυσιν, ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ἑψῶν, χλιαρήν. Ἐπὴν δέ σοι δοκέωσι τὰ φύματα μαλακὰ εἶναι, ἔσωθεν ἀφασσώμενα, ὑποτύψαι μαχαιρίῳ· ἔνια δὲ καὶ αὐτόματα καθίσταται.

31. [5]Ὑπογλωσσίς· ἢν ὑπογλωσσὶς γένηται, ἡ γλῶσσα οἰδίσκεται, καὶ τὸ ὑποκάτω, καὶ τὸ ἔξω ψαυόμενον σκληρόν ἐστι, καὶ τὸ σίαλον καταπίνειν οὐ δύναται. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, σπόγγον ἐς ὕδωρ θερμὸν ἐμβάπτων προστιθέναι, καὶ τὴν [6]ὠμήλυσιν ἑψῶν ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ καταπλάσσειν ἔξω ᾗ ἂν ἀποιδέῃ· ἀναγαργαρίζειν δὲ τῷ [7]συκίῳ, καὶ μὴ λούεσθαι· ἐπὴν δὲ διάπυον γένηται, τάμνειν· ἐνίοτε δὲ αὐτόματον ἐκρήγνυται, καὶ καθίσταται οὐ τμηθέν· ἐπὴν δὲ ἔξω ἀποπυήσῃ, διακαῦσαι.

32. [8]Φλέγμα συστὰν ἐς τὴν ὑπερώην· ἢν δὲ [9]φλέγμα συστῇ ἐς τὴν ὑπερώην, ἀποιδέει καὶ ἐμπυΐσκεται. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, καίειν τὸ φῦμα· ἐπὴν [10]δὲ ἐξίῃ τὸ πῦον, κλύζειν τὸ λοιπὸν, πρῶτον μὲν λίτρῳ καὶ ὕδατι χλιαρῷ, ἔπειτα οἴνῳ, ἐπὴν [11]δὲ ἐκκλύσῃ, σταφίδα τρίψας λευκὴν, ἐξελὼν τὸ γίγαρτον, ἐντιθέναι ἐς τὸ καῦμα· ἐπὴν [12]δὲ

[1] Τῷ Lind. – φύλων J. – Gal. Gl. : φύλλα τὰ κηπαῖα καὶ βοτανώδη χλωρὰ ἡδύσματα; et : φύλλια ἡδύσματα κηπαῖα, ἃ τοῖς ὠνουμένοις τὰ λάχανα προσεπιτιθέασιν, οἷον κορίανον, ἡδύοσμον, πήγανον, σέλινον. Probablement il faut lire dans notre passage φυλλίων ou φυλλείων. — [2] ἀντ. om. θ. – περὶ ἀντιάδων EFGIJKL. – συνοιδέειν FGIJ. — [3] διαθέειν FG, Ald. – τὸ (τῶ EHθ) ἀπὸ τ. φ. εἰλιθέρει (εἰλθέρει sic GI; εἰλθέρα sic J; εἰλιθερεῖ K; εἰλιθέρει EH; εἰληθερὲς Lind.; εἰλιθερὲς Mack) vulg. – Gal. Gl. : ἐλιθερὲς, τὸ ὡς ἀπὸ ἡλίου θερμόν. — [4] δὲ pro τε Lind. – ἡ J. – ἀποιδέει G. – ὠμήλοισιν H. – ὠμῇ λύσει FGIJK. – ἕψειν FG. – ἑψῆν Ald. – ἀφασσόμενα EHKθ, Lind., Mack. – ψηλαφώμενα exponit Gal. Gl. – καθίστανται E. – καθίστασθαι, al. manu καθίσταται H. — [5] ὑπ. om. Hθ. – περὶ ὑπογλωσσίδος K. – ἐὰν ὑπογλωττὶς γένηται pro ὑπογλ. EFGI. — [6] ὠμὴν λύσιν H (J, λύσην). – ἡ J. — [7] σικύῳ Ald. – τάμειν (sic) J. – αὐτόματα E. – ῥήγνυται θ. – δ' ἔξω EH. — [8] φῦμα ξυστὰν Lind. – φλέγμα.... ὑπερώην om. Hθ. – ἢν φλέγμα συστῇ εἰς τὴν ὑπερώην pro

risme fait avec les plantes (*voy. p.* 43, *l.* 5). Faites prendre de la farine de froment froide et boire de l'eau par dessus. Pas de bain.

30. (*Amygdalite. Comp. le* § 11.) Amygdales : quand les amygdales s'affectent, il se forme à la mâchoire, des deux côtés, un gonflement ; on sent, en touchant par dehors, de la dureté ; la luette entière est enflammée. Les choses étant ainsi, introduisez le doigt et écartez les amygdales ; frottez la luette avec de la fleur de cuivre sèche ; faites gargariser avec le gargarisme susdit, chaud (*Voy. p.* 43). A l'extérieur, appliquez, là où il y a gonflement, un cataplasme chaud de farine d'orge cuite dans du vin et de l'huile. Quand les tumeurs vous paraîtront molles, touchées par dedans, percez-les avec un bistouri. Quelques-unes guérissent spontanément.

31. (*Hypoglossite. Comp.* § 11.) Hypoglossite : quand il se forme une hypoglossite, la langue se gonfle ainsi que les parties subjacentes ; au dehors il y a dureté au toucher, et le malade ne peut avaler sa salive. Les choses étant ainsi, appliquez une éponge trempée dans l'eau chaude ; mettez, là où il y a gonflement, un cataplasme de farine d'orge cuite dans le vin et l'huile ; faites gargariser avec la décoction de figues. Pas de bains. Quand la suppuration est formée, incisez. Quelquefois le pus se fait jour spontanément, et les choses se remettent sans incision. Quand la suppuration se fait jour à l'extérieur, cautérisez.

32. (*Inflammation du palais.*) Phlegme fixé au palais : quand du phlegme se fixe au palais, cette partie se gonfle et suppure. Les choses étant ainsi, cautérisez la tumeur. Quand le pus est sorti, nettoyez le reste d'abord avec du nitre et de l'eau tiède, puis avec du vin. Après ces lotions, écrasez du raisin sec blanc

φλέγμα.... ὑπερώην EI (K, ἐὰν συστῇ φλέγμα εἰς τὴν ὑπερώαν). — [9] φῦμα ξυστῇ Lind. — [10] δ' EH. -νίτρῳ EK. — [11] δὲ om. G. - δ' θ. -ἐλκύσῃ (E, al. manu ἐκκλύσῃ) HI. -ἐκλύσῃ J, Ald. - ἐκκλύσης θ. - ἀσταφίδα EHθ, Lind., Mack. — [12] δ' EH. -διακλυζέσθω EHθ. -ἐσθίειν τι EHIJK. -ῥυμφάνει EGHIJK, Ald.

ἐκρυῇ, οἴνῳ ἀκρήτῳ χλιαρῷ διακλυζέτω, καὶ ἐπὴν μέλλῃ τι ἐσθίειν ἢ ῥοφάνειν, σπόγγιον ἐντιθέναι· ταῦτα ποιέειν ἔστ' ἂν ὑγιὴς γένηται.

33. [1]Πώλυπος· ἢν [2]πώλυπος γένηται ἐν τῇ ῥινὶ, ἐκ μέσου τῶν χόνδρων κατακρέμαται, οἷον γαργαρεὼν, καὶ ἐπὴν ὤσῃ τὴν πνοιὴν, προσέρχεται ἔξω, καὶ ἐστὶ μαλθακὸν, καὶ ἐπὴν ἀναπνεύσῃ, οἴχεται ὀπίσω, καὶ φθέγγεται [3]σομφὸν, καὶ ἐπὴν καθεύδῃ, ῥέγχει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, σπόγγιον καταταμὼν στρογγύλον, [4]καὶ ποιήσας οἷον σπεῖραν, κατειλίξαι [5]λίνῳ αἰγυπτίῳ καὶ ποιῆσαι σκληρόν· εἶναι δὲ μέγεθος ὥστε ἐπαρτίζειν ἐς τὸν μυκτῆρα, καὶ δῆσαι τὸ σπόγγιον λίνῳ τετραχόθι· μῆκος [6]δὲ ἔστω ὅσον πυγονιαῖον ἕκαστον· ἔπειτα ποιήσας αὐτῶν μίαν ἀρχὴν, ῥάβδον λαβὼν κασσιτερίνην λεπτὴν ἐκ τοῦ ἑτέρου κύαρ ἔχουσαν, διείρειν ἐς τὸ στόμα τὴν ῥάβδον ἐπὶ τὸ ὀξὺ, καὶ ἐπὴν [7]λάβῃ, διέρσας διὰ τοῦ κύαρος τὸ λίνον, ἕλκειν ἔστ' ἂν [8]λάβῃ τὴν ἀρχήν· ἔπειτα χηλὴν ὑποθεὶς ὑπὸ τὸν γαργαρεῶνα, ἀντερείδων, ἕλκειν ἔστ' ἂν ἐξειρύσῃς τὸν πώλυπον. Ἐπὴν [9]δὲ αὐτὸν ἐκσπάσῃς καὶ παύσηται τὸ αἷμα ῥέον, περιθεὶς περὶ τὴν μήλην ξηρὸν ὀθόνιον μοτῶσαι, καὶ τὸ λοιπὸν ἀναζέσαι [10]τοῦ ἄνθευς ἐν μέλιτι, καὶ χρίων τὸν μοτὸν ἐντιθέναι ἐς τὴν ῥῖνα· καὶ ἐπὴν ἤδη τὸ ἕλκος ἀλθαίνηται, μόλιβδον ποιησάμενος ὥς τοι καθίκῃ πρὸς τὸ ἕλκος, τοῦτον μέλιτι χρίων προστιθέναι ἔστ' ἂν ὑγιὴς γένηται.

34. Ἕτερος [11]πώλυπος· ἐμπίπλαται ἡ ῥὶς κρέασι, καὶ ψαυόμενον τὸ κρέας σκληρὸν φαίνεται, καὶ διαπνεῖν οὐ δύναται διὰ τῆς ῥινός. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, [12]ἐνθέντα χρὴ σύριγγα καῦσαι σιδηρίοισιν ἢ τρισὶν

[1] Π. om. Hθ. – ἐὰν εἰς τὴν ῥῖνα πώλυπος γένηται pro π. EFGIJ. – περὶ πόλυπος (sic) ἐν ῥινὶ K. — [2] πώλ., al. manu πού H. – πούλυπος E. – πόλυπος JK. – τοῦ χόνδρου EHIQ'θ, Lind. – κρεμᾶται L. – κάτω κρεμᾶται Lind. – καὶ ἐστὶ μαλθακὸν om. K. — [3] σοφὸν J. — [4] καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – σπεῖραν EHJK. – κατελίξαι θ, Mack. — [5] καὶ λίνω J. – ὥστ' EH. – ἐπαρτίζειν Lθ, Mack. – ἐσαρτίζειν vulg. – τὸν σπόγγον K. — [6] δ' EH. – πυγωνιαῖον Eθ, Mack. – ἔσχατον Lind. – αὐτῶ J. – ῥᾶβδον (bis) Ald. – κασσιτηρίνην Ald. – διείρην (sic) K. — [7] λάβης θ, Mack. – τὸ, al. manu τὸν H. – τὸν vulg. – τὸ λ. om. θ. – λῖνον E. – κύαρ, τὸ τῆς ῥαφίδος τρῆμα καὶ τὸ τῆς κώπης τοῦ μύλου in marg. H. — [8] λάβῃς Eθ, Mack. – μήλην Lind. – Gal. Gl. : χηλὴν, μήλην δίκρουν κατὰ τὸ ἄκρον ἐκτετμημένην ἐμφερῶς χηλῇ. – ἀντεριδὼν (sic) θ. – ἂν EFGHL, Ald., Lind., Mack. – ἂν om. vulg. – πούλυπον E. – πόλυπον IJK. — [9] δ' EH. – αὐτὸν om. E (H, restit. al. manu post ἐκσπάσῃς) θ, Mack. – Post ἐκσπ. addit αὐτὸς E. – μωτῶσαι Ald. — [10] τοὺς J. – ἐντιθέναι EHθ,

après avoir ôté le pepin, et mettez dans l'endroit cautérisé. Quand cela tombe, le malade se lavera avec du vin pur tiède. Quand il va manger quelque chose ou prendre un potage, il met une éponge. Voilà ce qu'il faut faire jusqu'à guérison.

33. (*Polype; arrachement avec un fil et une éponge.*) Polype : quand un polype s'est formé dans le nez, il pend du milieu des cartilages comme une luette; quand le malade pousse sa respiration, le polype sort au dehors et il est mou; dans l'inspiration il rentre. La voix est voilée; et pendant le sommeil il y a ronflement. Les choses étant ainsi, coupez une rondelle d'éponge, faites-en une boule, et liez-la d'un fil d'Égypte assez fortement pour la rendre dure. La grosseur en doit être telle qu'elle s'adapte à la narine. L'éponge sera attachée avec quatre fils dont chacun sera long d'une coudée. Vous réunirez ces quatre fils en un seul bout; vous prendrez une verge d'étain mince et percée d'un trou à une de ses extrémités. Vous ferez passer jusque dans la bouche cette verge par son extrémité mince. Puis, l'ayant saisie, vous passerez par le châs le bout des quatre fils, et vous tirerez jusqu'à ce que vous saisissiez le bout des fils. Alors, plaçant un pied de biche à la luette et soutenant, vous tirerez jusqu'à ce que vous ameniez le polype. Quand il est arraché et que le sang a cessé de couler, vous mettrez autour de la sonde un linge sec; puis vous ferez bouillir de la fleur de cuivre dans du miel; vous en enduirez la tente et vous la mettrez dans le nez. Lorsque la plaie arrive à cicatrisation, vous ferez une tige en plomb qui aille jusqu'à la plaie, vous l'enduirez de miel, et vous l'introduirez jusqu'à guérison.

34. (*Polype; cautérisation.*) Autre polype : le nez se remplit de chair; cette chair, au contact, paraît dure; le malade ne peut respirer par le nez. Les choses étant ainsi, mettez une canule et cautérisez avec trois ou quatre ferrements. Après la

Mack. - προστιθέναι vulg. - μόλυϐδον EI. - καθίκει G. - καθίκοι E. - τοῦτο H. - τοῦτον om. θ. — [11] πούλ. EL. - πόλ. IJK. - γίνεται (H, al. manu φαίνεται) θ. — [12] ἐνθέντι FJ. - σιδηρίησιν Ald. - τρισσὶν G, Ald., Frob., Lind. - τετρασὶν E. - ἐλλεϐ. K, Lind., Mack. - ἐλεϐ. J.

ἢ τέσσαρσιν· ἐπὴν δὲ καύσῃς, ἐμβάλλειν τοῦ ἐλλεβόρου τοῦ μέλανος [1]τρίψας, καὶ ἐπὴν ἐκσαπῇ καὶ ἐκπέσῃ τὸ κρέας, μοτοὺς τοὺς λινέους χρίων τῷ μέλιτι ἐπιτίθει σὺν τῷ ἄνθει· ἐπὴν [2]δὲ ἀλθαίνηται, τοὺς μολίβδους χρίων τῷ μέλιτι ἐστίθει, ἄχρις ἂν ὑγιὴς γένηται.

35. Ἕτερος [3]πώλυπος· ἔσωθεν ἐκ τοῦ χόνδρου προέχει κρέας στρογγύλον· ψαυόμενον δὲ μαλθακόν ἐστιν. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, χορδὴν λαβὼν νευρίνην, βρόχον [4]αὐτῇ σμικρὸν ποιήσας, κατειλίξαι λίνῳ λεπτῷ, ἔπειτα τὴν ἀρχὴν τὴν ἑτέρην διεῖναι διὰ τοῦ βρόχου, μέζονα ποιήσας τὸν βρόχον· ἔπειτα τὴν ἀρχὴν [5]διεῖραι διὰ τῆς ῥάβδου τῆς κασσιτερίνης· ἔπειτα ἐνθεὶς τὸν βρόχον ἐς τὴν ῥῖνα, τῇ μήλῃ τῇ ἐντετμημένῃ περιτείνας τὸν βρόχον περὶ τὸν πώλυπον, ἐπὴν περικέηται, διείρειν τὴν ῥάβδον ἐς τὸ στόμα, καὶ λαβὼν ἕλκειν τὸν αὐτὸν τρόπον, τῆς χηλῆς ὑπερειδούσης· ἐπὴν [6]δὲ ἐξελκύσῃς, ἰῆσθαι ὥσπερ τὸν πρόσθεν.

36. Ἕτερος [7]πώλυπος· ἔσωθεν παρὰ τὸν χόνδρον ἀπό τευ σκληρὸν φύεται, καὶ δοκέει μὲν εἶναι κρέας· ἢν δὲ ψαύσῃς αὐτοῦ, ψοφέει οἷον λίθος. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, σχίσαντα τὴν ῥῖνα σμίλῃ ἐκκαθῆραι, ἔπειτα ἐπικαῦσαι· τοῦτο δὲ ποιήσας, συρράψαι [8]πάλιν τὴν ῥῖνα, καὶ ἰῆσθαι τὸ ἕλκος τῷ χρίσματι ἐναλείφων, ῥάκος ἐντιθέναι, καὶ ἐπὴν περισαπῇ, ἐγχρίειν τὸ ἄνθος [9]τὸ ἐν τῷ μέλιτι· ἀλθίσκειν δὲ τῷ μολύβδῳ.

37. [10]Ἄλλος· φύεται ἐκ πλαγίου τοῦ χόνδρου ἐν ἄκρῳ οἷον καρκίνια· [11]πάντα δὲ ταῦτα καίειν χρή· ὅταν [12]δὲ καύσῃς, ἐπιπάσαι τοῦ ἐλλεβόρου· ἐπὴν δὲ σαπῇ, καθαίρειν τῷ ἄνθει [13]τῷ σὺν [14]τῷ μέλιτι· ἀλθίσκειν δὲ τῷ μολίβδῳ.

[1] Τρίψας λεῖον θ. – λιναίους vulg. – λινέους legendum censet Lobeck, Phr. Ecl., p. 147. – μέλιτι καὶ τῶ ἄνθει ἐστιθέναι EH (P′Q′, ἐπιτίθεται). – ἐντιθέναι Lind. — [2] δ' EH. – τὸν μόλιβδον L. – μολύβδους EHIJ. – ἐντίθει J. – ἔστ' pro ἄχρις EHθ. — [3] πούλ. E. – πόλ. IJK. – πρόσχει (sic) J. — [4] αὐτῆς θ. – μέζονα EHIJK. – μείζονα vulg. — [5] διεῖναι LP′, Lind. – κασσιτερίνης EHθ, Lind., Mack. – καττιτερίνης vulg. – ἐκτετμημένη G. – ἐκτεταγμένῃ Ald. – περὶ τ. πώλ. τὸν βρ. (E, πούλ) H (θ, τοῦ πωλύπου). – πόλυπον IJK. – περικαίηται vulg. – περικάηται L. – περικέηται EHIJK, Lind., Mack. – διαίρειν vulg. – διείρειν (H, al. manu αί) Lθ, Lind., Mack. – τὴν ῥάβδον om. θ. – χειλῆς J. – μήλης Lind. — [6] δ' EHθ. – ἐξελαύσῃς Frob., Lind. — [7] πούλ. E. – πόλ. IJK. – καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – οἷα EFG (H, al. manu) IJK. — [8] π. om. (H, al. manu) θ, Mack. – μέλιτι pro χρίσματι K′. — [9] τῶ EGK. – μολίβδω EGIK, Ald., Frob., Lind., Mack. — [10] ἄλ. om. HI. – ἄλλος G, Ald., Lind. – ἄλλως

cautérisation, introduisez de l'ellébore noir broyé; après la corruption et la chute de la chair, faites des tampons de lin, enduisez-les de miel, et placez-les avec la fleur de cuivre dans le nez. Quand la cicatrisation avance, enduisez de miel les tiges de plomb et introduisez-les jusqu'à guérison.

35. (*Polype; arrachement par un fil.*) Autre polype : en dedans du cartilage proémine une chair ronde; au toucher elle est molle. Les choses étant ainsi, prenez une corde de nerf, faites-y une bouclette, tournez autour un fil menu; puis passez l'autre bout de ce fil dans la bouclette en faisant une boucle plus grande. Passez le bout dans le châs de la verge d'étain; mettez la boucle dans le nez et passez-la autour du polype à l'aide de la sonde entaillée; quand la boucle est en place, introduisez la verge jusque dans la bouche; saisissez le fil, et tirez-le de la même façon, en soutenant avec le pied de biche. Le polype étant arraché, traitez comme dans le cas précédent.

36. (*Polype; incision de la narine et cautérisation.*) Autre polype : en dedans, le long du cartilage, pour une cause quelconque, il naît une dureté, et ce paraît être une chair; mais si l'on y touche, cela résonne comme une pierre. Les choses étant ainsi, fendez la narine avec un bistouri, nettoyez, puis cautérisez par dessus. Cela fait, recousez la narine, traitez la plaie en l'oignant avec l'onguent, mettez un linge; quand le tout s'est consumé, enduisez avec la fleur de cuivre dans du miel; achevez la guérison avec le plomb.

37. (*Espèce de cancer dans le nez; cautérisation.*) Autre : sur le côté du cartilage, à l'extrémité, naissent des espèces de cancers : il faut brûler tout cela; après la cautérisation, saupoudrez d'ellébore. Quand tout est consumé, mondifiez avec la fleur de cuivre dans le miel; achevez la guérison avec le plomb.

vulg. – ἕτερος θ. – ἄλλος πούλυπος E (Mack, πώλ.). – ἕτερος πόλυπος JK. — [11] τ. δὲ π. J. – δὲ om. EH. — [12] δὲ om. P'. – ἐμπάσαι HQ', Lind. – ἐμπᾶσαι E. – ἐπιπάσσαι IJK. – ἐλεϐ. J. – ἐλλεϐ. Ald., Frob., Lind., Mack. — [13] τῳ EHθ. – τῷ om. vulg. — [14] τῷ om. E. – μολύϐδῳ HJ.

38. [1]Ἴκτερος· ἡ χροιὴ μέλαινα γίνεται κατὰ τὸ πρόσωπον, μάλιστα δὲ τὰ ἐσκιασμένα, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ χλωροὶ καὶ ἡ γλῶσσα κάτωθεν, καὶ αἱ φλέβες αἱ ὑπὸ τῇ γλώσσῃ παχεῖαι καὶ μέλαιναι, καὶ ἄπυρος γίνεται, καὶ οὐρέει παχὺ χολῶδες. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, [2]πρῶτον μὲν τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ τῇ γλώσσῃ ἀποσχᾶν, ἔπειτα λούοντα πολλῷ καὶ θερμῷ, διδόναι πίνειν νήστει τοῦ ἀσφοδέλου τὰς ῥίζας, [3]ἀποκαθαίρων, ἑψῶν ἐν οἴνῳ [4]ὅσον πέντε ῥίζας, καὶ σέλινα συμμίξας ὅσον χεῖρα πλήρεα τῶν φύλλων· ἐπιχεῖν δὲ οἴνου γλυκέος τρία ἡμικοτύλια αἰγιναῖα, καὶ λείπειν [5]ἡμικοτύλιον· τοῦτο κιρνὰς, ἕκτον αὐτῷ διδόναι πίνειν· ἐπὴν δὲ οὐρήσῃ, σιτίοισι χρῆσθαι διαχωρητικοῖσι, καὶ μετὰ τὸ σιτίον ἐρεβίνθους λευκοὺς τρωγέτω, καὶ πινέτω οἶνον λευκὸν, πολὺν, ὑδαρέα, καὶ σέλινα τρωγέτω ἐπὶ τῷ σιτίῳ καὶ [6]πράσα. Ποιεέτω δὲ ταῦτα ἑπτὰ ἡμέρας, καὶ ἢν μέν οἱ δοκέῃ ἐν ταύτῃσιν ἡ χροιὴ κεκαθάρθαι ἐπιεικῶς· [7]ἢν δὲ μὴ, καὶ ἑτέρας τρεῖς ταῦτα ποιεέτω· μετὰ δὲ, ἐπισχὼν μίαν ἢ δύο ἡμέρας, πρόσθες φάρμακον [8]πρὸς τὰς ῥῖνας· μετὰ δὲ, φάρμακον πῖσον κάτω, ὑφ' οὗ χολὴν καθαρεῖται, καὶ ἢν [9]μὴ σπληνώδης ἔῃ, ὄνου γάλα ἢ ὀῤῥὸν μετάπισον. Ταῦτα ποιέων ὑγιὴς γίνεται.

39. [10]Ἕτερος ἴκτερος· πυρετὸς λαμβάνει βληχρὸς, καὶ τὴν κεφαλὴν βάρος ἔχει, καὶ οἱ πυρετοὶ ἐπαύσαντο ἐνίοισιν· αὐτὸς δὲ γίνεται χλωρὸς, οἵ τε ὀφθαλμοὶ μάλιστα, καὶ [11]ἀσθενείη, καὶ ἀκρησίη τοῦ σώματος, καὶ οὐρέει παχὺ καὶ χλωρόν. Τοῦτον [12]θερμῷ λούειν, καὶ διδόναι πίνειν διουρητικά· ἐπὴν δέ σοι δοκέῃ καθαρώτερος εἶναι καὶ ἡ χροιὴ [13]βελτίων γένηται, πρόσθες φάρμακον πρὸς τὰς ῥῖνας, καὶ

[1] Ἴκ. om. H. – ἴκτερος μέλας K'. – χροιὰ EH. – γίνεται καὶ τὸ (κατὰ pro καὶ τὸ L, Lind., Mack) πρόσωπον vulg. – Je lis κατὰ τό. — [2] πρῶτα K. – ὑποσχᾶν (E, al. manu ἀ) H. – πολλῷ τῷ (τῷ om. ELQ', Lind.; καὶ pro τῷ FG HIJKθ, Ald., Mack) θερμῷ vulg. — [3] ἀπο.... ῥίζας om. FGIJK. — [4] ἶσον vulg. – Lisez ὅσον. – συμμίξαι HIJ. – χειροπληθέα pro χ. πλ. Lind., Mack. – πληρέα JK. – ἡμισυκοτύλια FJ. – ἥμισυ κοτύλια (sic) K. — [5] ἡμικότυλον FGIJK. – κιρνᾶς EJK, Ald., Frob. – κἀκ (ἕκτον pro κἀκ E, H al. manu κἀκ) τῶν (τῶν om. E, H restit. al. manu, θ) αὐτῶν (αὐτῶ Eθ; αὐτῶ H, al. manu αὐτῶν) vulg. – χρήσθω Hθ, Mack. – πουλὺν Lind. — [6] πράσῳ Ald. – ποιείτω E. – ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσι vulg. – ἑπτα ἡμέρας EHP'Q'θ, Lind., Mack. – μέν σοι vulg. – μέν οἱ EHIJKθ, Lind., Mack. — [7] εἰ E. – καὶ om. (H, restit. al. manu) Kθ, Mack. – ταύτας J. – ποιείτω E. — [8] περὶ K. – πίσαι θ. – πίσον vulg. – καθαρεῖται H. – καθαιρεῖται vulg. — [9] μὲν (μὴ pro μὲν θ, Codd. quidam ap. Foes in not., Mack) vulg. – ἢ EH. – ὀρὸν, al. manu ὀῤῥὸν H. – μεταπίσον EIJK, Ald.,

38. (*Ictère.*) Ictère : la couleur devient foncée au visage, mais surtout aux parties habituellement couvertes ; les yeux jaunissent ; la langue jaunit en dessous. Les veines sous la langue sont grosses et noires ; apyrexie ; urine épaisse, bilieuse. Les choses étant ainsi, on ouvrira d'abord les veines sous la langue ; puis, lavant avec beaucoup d'eau chaude, on donnera à boire à jeun la racine d'asphodèle, nettoyée, cuite dans du vin, à la dose de cinq racines, avec une poignée de feuilles de persil ; on versera, de vin doux, trois demi-cotyles d'Égine, et on réduira à une demi-cotyle (*cotyle* = 0litre,27) ; on donnera cette préparation par sixièmes. Quand l'urine flue, on usera d'aliments relâchants ; après les aliments, le malade mangera des pois chiches blancs, et boira du vin blanc, aqueux, en abondance ; il mangera, par-dessus les aliments, du persil et du poireau. Il suivra ce régime pendant sept jours. Si pendant ce temps sa couleur paraît se nettoyer, très-bien ; sinon, il prolongera ce régime de trois jours ; ce terme écoulé, mettant une interruption d'un jour ou deux, vous appliquerez un médicament aux narines ; puis vous ferez prendre un cholagogue qui évacue par le bas, et, si le malade ne souffre pas de la rate, prescrivez-lui du lait d'ânesse ou du petit-lait. Par ces moyens, il guérira.

39. (*Autre ictère.*) Autre ictère : une fièvre sourde s'établit, la tête devient pesante, et chez quelques-uns la fièvre cesse ; mais le malade jaunit, surtout aux yeux ; faiblesse, impuissance du corps, urine épaisse et jaune. Dans ce cas on lavera à l'eau chaude, et l'on donnera à boire des diurétiques. Quand le malade paraîtra nettoyé et que la couleur sera meilleure, introduisez un médicament dans les narines, et, après, faites boire un médicament qui évacue par le bas. User des aliments les

Frob. - ὑγιὴς γίνεται EHQ'θ, Lind., Mack. - ὑγιῆ ποιέεις vulg. — [10] ἄλλος E. - ἔτ. ἴκ. om. H. - ἔχει om., restit. al. manu H. - Post ἐπαύσαντο addunt οὖν EFGHIJK, Ald. — [11] ἀσθενείη EHIKL (θ, Mack, ἀσθενίη), Lind. - ἀσθενέει vulg. - ἀκρασίη E. — [12] θερμὸν E. - διουρητικὸν K. — [13] βελτίω H. - γένηται om. (H, restit. al. manu) θ. - μεταπίσον EH. - δὲ om. θ. - χρήσθω θ.

μετάπισον κάτω· σιτίοισι δὲ ὡς μαλθακωτάτοισι χρῆσθαι· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, γλυκὺν, ὑδαρέα. Ταῦτα ποιέων ὑγιὴς γίνεται.

40. [1]Πυρετοὶ ἀπὸ χολῆς· ἢν χολᾷ ὁ ἄνθρωπος, πυρετὸς αὐτὸν λαμβάνει καθημέρην καὶ ἀφίει, ἔχει δὲ μάλιστα τὸ μέσον τῆς ἡμέρης, καὶ τὸ στόμα πικρὸν, [2]καὶ ὅταν ἄσιτος ᾖ, λυπέει αὐτόν· ἐπὴν δὲ φάγῃ, πνίγεται, καὶ ὑπὸ ὀλίγων τινῶν ἐμπίπλαται, καὶ βδελύττεται, καὶ ἐμεσίαι μιν λαμβάνουσιν, καὶ ἐς τὴν ὀσφῦν βάρος ἐμπίπτει καὶ ἐς τὰ σκέλεα, καὶ [3]ὑπνώσσει πολλά. Τούτου, ἢν μετὰ τὸ πῦρ ἐξιδρῷ, καί οἱ ψυχρὸς καὶ πουλὺς ᾖ, καὶ τοῦ πυρετοῦ μὴ ἀπαλλάσσηται, ἡ νοῦσος χρονίη γίνεται· ἢν δὲ μὴ ἱδρῷ, θᾶσσον κρίνεται. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, ἐπὴν γένηται [4]ἐνναταῖος, φάρμακον διδόναι· ἢν γὰρ αὐτίκα ἀρχομένου τοῦ πυρετοῦ διδῷς, ἐπὴν καθαρθῇ, ἐπανέλαβε πυρετὸς, καὶ αὖθις φαρμάκου δεῖται. Ἐπὴν δὲ τὸ μὲν στόμα [5]μὴ πονέῃ, ἐς δὲ τὴν νειαίρην γαστέρα στρόφος ἐμπίπτῃ, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ μεταπῖσαι γάλα ὄνου ἢ ὀῤῥὸν ἢ τῶν χυλῶν τινά· ἢν δ' ἀσθενὴς [6]ἔῃ, ὑποκλύσαι. Πρὸ δὲ τοῦ φαρμάκου τῆς πόσιος, ἢν πυρεταίνῃ, ἕωθεν μὲν διδόναι μελίκρητον ὑδαρές· τὴν δὲ ἄλλην ἡμέρην [7]ἐφ' ἣν ὁ πυρετὸς ἔχει, ὕδωρ ὁπόσον ἂν θέλῃ διδόναι ψυχρὸν πίνειν· ἐπὴν δὲ ἀνῇ ὁ πυρετὸς, ῥοφᾶν διδόναι πτισάνης χυλὸν ἢ κέγχρον λεπτὸν, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον λευκὸν, οἰνώδεα, ὑδαρέα. Ἢν [8]δὲ ἔμπυρος ἔῃ καὶ μὴ ἀνίῃ μήτε τῆς νυκτὸς μήτε τῆς ἡμέρης, ψαυόμενος δὲ ἢν τὰ μὲν ἄνω

[1] Π. ἀ. χ. om. Hθ. – περὶ τῶν ἀπὸ χολῆς γινομένων πυρετῶν EFGIJKL. — [2] καὶ om. E. – δὲ καὶ φάγῃ θ. – πνίγηται Lind. – ὑπ' EH. – ὀλίγω πίνων pro ὀλ. τινῶν θ. – σιτίων (σ. om., H restit. al. manu, θ) ἐμπίπλαται (ἐμπίμπλαται θ) vulg. – ὀσφὺν E, Ald., Frob., Mack. – ὀφρὺν EGIJKL. — [3] ὑπνώττει vulg. – ὑπνώσσει H, Mack. – πολλὰ om., al. manu πουλλὰ H. – πουλὰ G, Ald. – πουλλὰ EIJK, Frob. – τοῦτον vulg. – τούτῳ Lind. – τούτου θ, Mack. – ἢν μὲν μετὰ EH. – καί οἱ πουλλὺς (sic) ᾖ καὶ ψ. J. – πολὺς H. — [4] ἐνατ. H. – δοῦναι Hθ. – διδοῖς vulg. – Il faut lire διδῷς. – αὖτις, al. manu αὖθις H. — [5] πικρὸν ᾖ pro μὴ πονέῃ θ. – Il faudrait lire μὴ πικρὸν ᾖ, alors cela répondrait à στόμα ἐκπικρούμενον de l'aphorisme parallèle; avec la leçon de vulg., il faudra donner à στόμα le sens d'*orifice cardiaque*, et cela répondra dès lors à καρδιωγμὸς du même aphorisme. – πονῇ EH. – τὴν EHKL. – τὴν om. vulg. – νειέρην vulg. – νειαίρην E, Mack. – νειαρὴν (sic) Lind. – ἐμπίπτῃ IK. – ἐμπίπτει vulg. – πίσαι vulg. – μεταπίσαι vulg. – ὀρὸν, al. manu ὀῤῥὸν H. — [6] ᾖ EH. – τοῦ EHIJKL, Lind., Mack. – τοῦ om. vulg. – ὃς ἂν πυρεταίνῃ (πυρετήνῃ Lind.) vulg. – Cette tournure est insolite dans la Collection hippocratique. Je crois donc que ὃς provient de la finale de πόσιος et doit être effacé, et que ἂν est pour ἤν. – μὲν om. K. – δ' EH. — [7] ἐπὴν EHθ,

plus émollients; boire un vin blanc, doux, aqueux. Par ces moyens, la santé se rétablit.

40. (*Fièvres bilieuses.*) Fièvres de bile. Quand le patient est en proie à la bile, la fièvre le prend et le quitte chaque jour; elle le tient surtout dans le milieu de la journée. La bouche est amère. Quand il est à jeun, il souffre; quand il a mangé, il étouffe, et peu d'aliments suffisent pour le remplir. Il est dégoûté; des vomituritions le saisissent; de la pesanteur se fait sentir aux lombes et aux membres inférieurs; il a beaucoup de somnolence. Dans ce cas, une sueur venant après l'accès de fièvre, cette sueur étant froide et abondante, et la fièvre ne cessant pas, la maladie devient chronique (Aph. IV, 37; Coaque, 562). S'il n'y a pas de sueur, la crise est plus prompte. Les choses étant ainsi, quand le malade est au neuvième jour, on donnera un évacuant; en effet, si vous le donnez dès le début de la fièvre, la fièvre reprend après l'évacuation, et il est de nouveau besoin d'évacuant. Si l'orifice cardiaque n'est pas douloureux, mais qu'il y ait des tranchées dans le bas-ventre, on fera boire un médicament qui évacue par le bas (Aph. IV, 17 et 20), et prendre ensuite du lait d'ânesse ou du petit-lait ou quelqu'une des décoctions [de céréales]. Si le malade est faible, on se contentera de clystères. Avant de boire l'évacuant, le malade, s'il a de la fièvre, prendra, le matin, du mélicrat étendu d'eau; pendant le reste de la journée où la fièvre le tient, de l'eau froide tant qu'il voudra. Quand la fièvre sera tombée, il aura pour potage de la décoction d'orge ou du panic léger; par dessus il boira un vin blanc, généreux, coupé d'eau. S'il est fébricitant, et qu'il n'y ait de rémission ni la nuit ni le jour, mais qu'au toucher on lui trouve les parties supé-

Lind., Mack. – ἔχῃ Hθ, Mack. – ὕδωρ ὅ. ἂν θέλῃ om. θ. – ἂν om. J. – ἐθέλει J. – ῥυφᾶν GIJK, Ald. – ῥυμφᾶν E. – πτισσ. E, Ald., Frob. – πίνειν K. – ὀσμώδεα pro οἰνώδεα legit Charterius ex Cornar. — [8] δ' E. – ἐμπύρετος EFGHIJ KP'Q'. – ἦ EH. – εἴη J. – ἀνίη EHθ. – ἀνῇ vulg. – μὲν τὰ vulg. – τὰ μὲν EHQ', Lind., Mack. – ἄνω EHQ', Lind. – ἄνωθεν vulg. – ἔχῃ (ἔχῃ om., restit. al. manu H) θερμὰ vulg. – Ante ἡ addit καὶ H. – δὲ καὶ om., restit. al. manu H. – εἰσὶ (εἰσὶ om., restit. al. manu H) ψυχροὶ vulg.

θερμὰ, ἡ κοιλίη δὲ καὶ οἱ πόδες ψυχροὶ καὶ ἡ γλῶσσα [1]τρηχείη, τούτῳ μὴ δῷς φάρμακον, ἀλλ' ὑποκλύζειν μαλθακῷ κλύσματι, καὶ διδόναι ῥοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης ψυχρὸν δὶς τῆς ἡμέρης, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον ὑδαρέα, τὸν [2]δὲ ἄλλον χρόνον πίνειν ὕδωρ ὡς ψυχρότατον. Οὗτος ἢν μὲν ἑβδομαῖος ἐξιδρώσῃ καὶ τὸ πῦρ αὐτὸν μεθῇ· ἢν δὲ μὴ, τεσσαρεσκαιδεκαιταῖος ἀποθνήσκει ὡς τὰ πολλά.

41. [3]Ἄλλος πυρετός· ἔξωθεν ἀφασσόμενος ἐστὶ βληχρὸς, ἔσωθεν δὲ καίεται, καὶ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τρηχείη, καὶ πνεῖ διὰ τῶν ῥινῶν καὶ [4]τοῦ στόματος θερμόν· ὅταν δὲ πεμπταῖος γένηται, τὰ ὑποχόνδρια σκληρὰ, καὶ ὀδύνη ἔνεστι, καὶ ἡ χροιὴ οἷον ὑπὸ ἰκτέρου ἐχομένου φαίνεται, καὶ οὐρέει παχὺ [5]καὶ χολῶδες. Τοῦτον ἢν μὲν ἑβδομαῖον ὄντα ῥῖγος λάβῃ καὶ πυρετὸς ἰσχυρὸς καὶ ἐξιδρώσῃ· [6]ἢν δὲ μὴ, ἀποθνήσκει ἑβδομαῖος ἢ ἐνναταῖος· λαμβάνει δὲ μάλιστα, ἢν μὴ τὸ ἔτος αὐχμηρὸν γένηται, αὕτη ἡ νοῦσος. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, λούειν [7]θερμῷ ἑκάστης ἡμέρης, καὶ πίνειν διδόναι μελίκρητον ὑδαρὲς πολλὸν, καὶ ῥοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης ψυχρὸν δὶς τῆς ἡμέρης· ἐπὶ δὲ τῷ ῥοφήματι πίνειν οἶνον ὑδαρέα, λευκὸν, ὀλίγον· ἢν [8]δὲ ἡ γαστὴρ μὴ ὑποχωρέῃ, ὑποκλύσαι, ἢ βάλανον προσθεῖναι· σιτίον δὲ μὴ προσφέρειν, [9]ἕως ἂν ὁ πυρετὸς ἀνῇ· ἐπὴν δὲ παύσηται, φάρμακον πῖσαι κάτω· ὑποστρέφει γὰρ ἔστιν ὅτε ἡ νοῦσος, ἢν ἀκάθαρτος διαφέρηται. [10]Ἡ νοῦσος αὕτη λαμβάνει, ἢν ὑπερχολήσῃ τὸ αἷμα.

42. [11]Ἢν τριταῖος πυρετὸς ἔχῃ· ἢν μὲν οὖν μὴ παρεὶς τρεῖς λήψιας τῇ τετάρτῃ λάβῃ, φάρμακον πῖσαι κάτω· ἢν δέ σοι δοκέῃ φαρμάκου μὴ δεῖσθαι, τρίψας τοῦ πενταφύλλου τῶν ῥιζῶν ὅσον ὀξύβαφον ἐν ὕδατι, δοῦναι πιεῖν. Ἢν δὲ [12]μηδὲ ἐν τούτῳ παύηται, λούσας αὐτὸν πολλῷ

[1] Τραχ. E. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – πτισσ. E. – ὑδαρέα οἶνον EH. — [2] δ' EH. – πίνειν om. (H, restit. al. manu) θ. — [3] ἕτερος K. – ἄλ. π. om. θ. – αὐτοῦ om., restit. al. manu H. – πνέει Lind., Mack. — [4] καὶ διὰ τοῦ EFGHK. – ἔνεστι EFGHIJL, Mack. – ἔστι vulg. — [5] καὶ om. θ. – Forte θολῶδες L. — [6] εἰ EH. – ἐναταῖος G. – ἀχμηρὸν (sic) I. — [7] θερμὸν J. – ἡμέρας J. – ῥυμφάνειν EHIJK, Ald. – πτισσ. E. – ῥυφήματι EGHIJK, Ald. — [8] δ' EH. — [9] ἔστ' EH. – ἐπὴν EHQ'θ, Lind., Mack. – ἐπὰν vulg. – πίσαι vulg. – ὑποστρέφειν G, Ald. – ἔσθ' ὅτε J. – ἔνεστιν E (H, al. manu). — [10] Ante ἡ addunt ἕτερος (E, ἕτ. πυρετὸς) FG, Ald.; ἄλλος πυρετὸς P'. – ἡ δὲ ν. θ, Lind., Mack. – αὕτη (αὕτη om., H restit. al. manu, θ) πάλιν (π. om. E, H restit. al. manu, Lind., Mack) λαμβάνει vulg. – σῶμα pro αἷμα θ. — [11] Ante ἢν addunt ἕτερος πυρετὸς θ, Mack (Lind., ἄλλος π.). – οὖν om. (E, restit. al. manu) Hθ. – μὴ om. EH. – πίσαι vulg. — [12] μηδ' Lind. – ἐν om. Hθ, Mack. – πίσαι vulg. – ὁποῦ K.

rieures chaudes, le ventre et les pieds froids et la langue rugueuse, on ne lui donnera pas d'évacuant, mais il prendra un clystère émollient ; on lui donnera en potage de la décoction d'orge, froide, deux fois par jour ; par dessus il boira du vin étendu d'eau ; le reste du temps, de l'eau aussi froide que possible. La sueur survient-elle au septième jour et la fièvre tombe-t-elle? très-bien; sinon, il meurt d'ordinaire au quatorzième jour.

41. (*Fièvre bilieuse avec affection des hypochondres.*) Autre fièvre : à l'extérieur, au contact, la chaleur est médiocre ; mais à l'intérieur le malade est brûlant ; la langue est rugueuse, l'air expiré par les narines et par la bouche est chaud ; au cinquième jour, les hypochondres deviennent durs, il y a douleur, et la couleur est celle d'un ictérique ; l'urine est épaisse et bilieuse. En ce cas, si au septième jour surviennent frisson, fièvre intense et sueur, très-bien (Aph. IV, 58); sinon, il meurt au septième jour ou au neuvième. Cette maladie prend surtout quand l'année n'est pas sèche. Les choses étant ainsi, on lavera avec de l'eau chaude tous les jours ; on donnera du mélicrat étendu d'eau, en abondance ; pour potage, la décoction d'orge, froide, deux fois par jour ; par dessus le potage, du vin blanc, étendu d'eau, en petite quantité. Si le ventre n'est pas libre, prescrivez un lavement ou un suppositoire ; ne donnez pas d'aliment jusqu'à la chute de la fièvre. Quand elle est tombée, faites boire un médicament qui évacue par le bas ; car il arrive parfois que la maladie récidive quand il reste des impuretés dans le corps. Cette maladie se déclare quand le sang a un excès de bile.

42. (*Fièvre tierce.*) Fièvre tierce : si après trois accès consécutifs le quatrième survient, faites prendre un médicament qui évacue par le bas. Dans le cas où l'évacuation ne paraît pas nécessaire, pilez un oxybaphe (0^litre,068) de racines de quintefeuille dans de l'eau, et faites boire cette préparation. Cela

-ἰσοκρατέει vulg. - Lisez ἰσοκρατέϊ. Schneider, dans son Dict., remarque qu'il faut peut-être lire ἰσοκραέϊ. - ἐπιβαλλέειν (sic) J. - πολλὰ EHθ, Ald., Mack. - πολλὰ om. vulg. - ἕως ἂν L, Lind. - ἱδρώσει J.

θερμῷ, πῖσαι τὸ τρίφυλλον καὶ ὀπὸν σιλφίου ἐν οἴνῳ ἰσοκρατεῖ, καὶ κατακλίνας ἐπιβαλέειν ἱμάτια πολλὰ ἕως ἱδρώσῃ· ἐπὴν [1] δὲ ἐξιδρώσῃ, ἢν διψῇ, δοῦναι πιεῖν ἄλφιτον καὶ ὕδωρ· ἐς ἑσπέρην [2] δὲ κέγχρον ἑψήσας λεπτὸν, ῥοφησάτω, καὶ οἶνον ἐπιπινέτω· ἕως δ' ἂν διαλείπῃ, [3] σιτίοισιν ὡς μαλθακωτάτοισι χρήσθω.

43. [4] Πυρετὸς τεταρταῖος· τεταρταῖος πυρετὸς ὅταν ἔχῃ, ἢν μὲν ἐξ ἄλλης νούσου λάβῃ ἀκάθαρτον, φάρμακον πῖσαι κάτω· [5] ἔπειτα τὴν κεφαλὴν καθῆραι, ἔπειτα φάρμακον πῖσαι κάτω· ἢν δὲ μὴ ταῦτα ποιήσαντι παύηται, διαλείπων δύο λήψιας μετὰ τὴν κάτω κάθαρσιν, λούσας αὐτὸν πολλῷ θερμῷ, [6] πῖσον τοῦ καρποῦ [7] τοῦ ὑοσκυάμου ὅσον κέγχρον, καὶ μανδραγόρου ἴσον, καὶ ὀποῦ τρεῖς κυάμους, καὶ τριφύλλου ἴσον, ἐν οἴνῳ ἀκρήτῳ πιέειν. Ἢν [8] δὲ ἐῤῥωμένος καὶ ὑγιαίνειν δοκέων, ἐκ κόπου ἢ ἐξ ὁδοιπορίης πυρετήνας, καταστῇ αὐτῷ ἐς τεταρταῖον, πυριήσας αὐτὸν, σκόροδα [9] δίδου ἐς μέλι βάπτων· ἔπειτα ἐπιπινέτω φάκιον, μέλι καὶ ὄξος μίξας· ἐπὴν δ' ἐμπλησθῇ, ἐμεσάτω· ἔπειτα λουσάμενος θερμῷ, ἐπὴν ψυχθῇ, πιέτω κυκεῶνα [10] ἐφ' ὕδατι· ἑσπέρης δὲ σιτίοισι μαλθακοῖσι καὶ μὴ πολλοῖσι διαχρήσθω· τῇ [11] δὲ ἑτέρῃ λήψει λούσας θερμῷ πολλῷ, ἱμάτια ἐπιβαλὼν ἕως ἐξιδρώσῃ, πῖσαι παραχρῆμα λευκοῦ ἐλλεβόρου τῶν ῥιζέων [12] ὅσον τριῶν δακτύλων μῆκος, καὶ τοῦ τριφύλλου ὅσον δραχμὴν μέγεθος, καὶ ὀποῦ δύο κυάμους, ἐν οἴνῳ ἀκρήτῳ· καὶ ἢν ἐμεσίαι [13] μιν ἔχωσιν, ἐμεσάτω· ἢν δὲ μὴ, ὁμοίως, μετὰ [14] δὲ τὸ καθῆραι τὴν κεφαλήν· σιτίοισι [15] δὲ χρήσθω ὡς μαλθακωτάτοισιν· ὅταν δὲ ἡ λῆψίς μιν ἔχῃ, μὴ νῆστις ἐὼν τὸ φάρμακον πινέτω.

[1] Δ' EHJ. – ἢν διψῇ om. θ. – καὶ om. GIJ. – ἐς om. EGHJK, Ald. — [2] δὲ καὶ (καὶ om. EHIKLθ, Lind., Mack) vulg. – ῥυφησάτω GHIJK, Ald. – ῥυμφησάτω E. – ἐπιπιέτω Hθ. – πιέτω J. — [3] καὶ (καὶ om. EHθ, Mack) σιτίοις (σιτίοισιν E IJKθ, Mack) vulg. — [4] π. τ. om. Hθ. – τετ. πυρ. IK. – περὶ τεταρταίου πυρετοῦ E (J, sine πυρετοῦ). – λάβησι θ, Mack. – πίσαι vulg. — [5] ἔπειτα.... κάτω om., restit. al. manu cum καθήρας E. – πίσαι vulg. – λοῦσαι FG, Ald. — [6] πίσον vulg. — [7] τοῦ om. H. – μανδραγούρου E. – τριφίλου I. – ποιέειν HI. — [8] δ' EH. – πυρετείνας Ald. — [9] διδόναι EHP'Q', Lind., Mack. – δοῦναι θ. – δὲ πλησθῇ vulg. – δ' ἐμπλησθῇ EHθ, Mack. – τ' ἐμεσάτω K. — [10] ἐν J. – ἑσπέρην Lind. – ἐς ἑσπέρην EHQ'θ, Mack. — [11] δ' EH. – πολλῷ om. (H, al. manu καὶ πολλῶ) θ. – καὶ πολλῶ GIK, Ald. – πολλῶ καὶ θερμῶ J. – πίσαι vulg. – ἐλεβ. H, Lind. – ῥιζῶν E. — [12] ὅσον.... τριφύλλου om., restit. al. manu E. – δραχμῆς EKP'Q'θ, Lind., Mack. — [13] μῖν I, Ald. — [14] δὲ EHθ. – δὲ om. vulg. – τὴν κεφ. καθ. EH (θ, sine τό). — [15] δὴ E, Mack. – μαλθ. (δὴ Q') καὶ δριμυτάτοισιν (δρυμυτάτοισιν K) (καὶ δρ. om. FG, Ald.) vulg. – ἐὼν om. θ, Mack.

même échouant, lavez le patient avec beaucoup d'eau chaude, faites boire le trèfle (*psoralea bituminosa*, L. d'après Fraas), et du suc de silphion dans du vin coupé d'eau par moitié ; et, couchant le malade, mettez, par-dessus, beaucoup de couvertures jusqu'à ce qu'il sue. Après la sueur, s'il a soif, faites boire de la farine et de l'eau. Pour le soir, on fera cuire du panic léger, on le lui donnera en potage, et par dessus il boira du vin. Jusqu'à la fin, il usera des aliments les plus émollients.

43. (*Fièvre quarte.*) Fièvre quarte : en cas de fièvre quarte, si elle succède à une autre maladie dans un corps qui a gardé des impuretés, on fera boire un médicament qui évacue par le bas ; puis on purgera la tête ; ensuite on reviendra à l'évacuation par le bas. Si, malgré ces moyens, la fièvre ne cesse pas, vous laisserez passer deux accès après l'évacuation par le bas ; alors, ayant lavé le malade avec beaucoup d'eau chaude, faites boire du fruit de la jusquiame gros comme un grain de panic, autant de mandragore, du suc de silphion au poids de trois fèves, autant de trèfle, le tout bu dans du vin pur. Si le sujet, vigoureux et paraissant en santé, étant pris de fièvre à la suite d'une fatigue ou d'une marche, tombe de là en fièvre quarte, donnez-lui un bain de vapeur, faites-lui manger de l'ail trempé dans le miel ; puis il boira par dessus une décoction de lentilles où on aura mêlé du miel et du vinaigre. Ainsi rempli, il vomira. Alors il se lavera à l'eau chaude, et, étant refroidi, il prendra un cycéon (*sorte de bouillie*) à l'eau. Le soir il usera d'aliments émollients, en quantité médiocre. A l'accès suivant, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude, on lui mettra des couvertures jusqu'à ce qu'il sue, et aussitôt on lui fera boire des racines d'ellébore blanc de la longueur de trois doigts, une drachme de trèfle, deux fèves, en poids, de suc de silphion, le tout dans du vin pur. S'il a des vomituritions, qu'il vomisse ; s'il n'en a pas, qu'il vomisse encore, mais après avoir eu la tête purgée. Il usera des aliments les plus émollients ; quand il est dans l'accès, il aura soin de ne pas prendre à jeun le médicament.

44. [1]Πλευρῖτις· πλευρῖτις ὅταν λάβῃ, πυρετὸς καὶ ῥῖγος ἔχει, καὶ ὀδύνη διὰ τῆς ῥάχιος ἐς τὸ στῆθος, [2]καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ βὴξ, καὶ τὸ σίαλον λεπτὸν καὶ ὑπόχολον, καὶ ἀποβήσσεται οὐ ῥηϊδίως, καὶ διὰ τῶν βουβώνων ὀδύνη, καὶ οὐρέει αἱματῶδες. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, ἢν μὲν τὸ πῦρ ἀνῇ ἑβδομαῖον ἐόντα, ὑγιὴς γίνεται· ἢν δὲ μὴ ἀνῇ, ἀφικνέεται ἡ νοῦσος ἐς τὰς ἕνδεκα ἡμέρας ἢ [3]τὰς τεσσαρεσκαίδεκα· οἱ μὲν οὖν πολλοὶ ἐν ταύτῃσιν ἀπόλλυνται· ἢν δὲ ὑπερβάλῃ τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην, ἐκφυγγάνει. Ὅταν οὕτως [4]ἡ ὀδύνη ἔχῃ, χλιάσματα προστιθέναι· πινέτω δὲ [5]μέλι, ἀναζέσας, ἐπιχέας ὄξος ἴσον τῷ μέτρῳ τοῦ μέλιτος, [6]ἔπειτα ὁπόσον ἂν γένηται μέτρον τοῦ ἑφθοῦ μέλιτος καὶ τοῦ ὄξους, ἐπιχέας ὕδατος ἑνὸς δέοντος εἴκοσι, τοῦτο διδόναι πίνειν κατ' ὀλίγον πυκνὰ, καὶ μεταμίσγειν ὕδωρ, ὄξος ὀλίγον παραχέων· [7]ῥοφεέτω δὲ καὶ κέγχρου χυλὸν, μέλι ὀλίγον παραστάζων, ψυχρὸν, ὅσον τεταρτημόριον κοτύλης ἐφ' ἑκατέρῳ σιτίῳ, [8]καὶ πινέτω οἶνον λευκὸν, οἰνώδεα, ὑδαρέα, ὀλίγον· ὁ δὲ οἶνος ἔστω ὡς μαλθακώτατος [9]ὀδμὴν μὴ ἔχων. Ὅταν δὲ ὁ πυρετὸς ἀφῇ, ἡμέρας μὲν δύο τὸν κέγχρον ῥοφεέτω δὶς τῆς [10]ἡμέρης, καὶ τεῦτλα ἡδύτατα ἐσθιέτω· ἔπειτα μετὰ ταῦτα σκύλακα ἢ ὀρνίθιον κάθεφθον ποιήσας, τοῦ ζωμοῦ ῥοφεέτω, καὶ τῶν κρεῶν φαγέτω ὀλίγα· τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον μάλιστα ὅσον ὑπὸ τῆς νούσου [11]ἔχοιτο, ἀριστιζέσθω μὲν τὸν κέγχρον, ἐς ἑσπέρην δὲ σιτίοισιν ὡς ἐλαχίστοισι χρήσθω καὶ μαλθακωτάτοισιν.

45. [12]Ἑτέρη πλευρῖτις· πυρετὸς ἔχει καὶ βὴξ καὶ ῥῖγος καὶ ὀδύνη ἐς τὸ πλευρὸν καὶ ἐς τὴν κληῖδα ἐνίοτε, καὶ τὸ [13]σίελον πτύει ὑπό-

[1] Πλ. om. H. – πλευρίτις (bis) K. – πλευρίτις νοῦσος G. – περὶ πλευρίτιδος EJLθ. — [2] καὶ βὴξ καὶ ὀρθ. J. – λευκὸν vulg. – Je lis λεπτόν ; cette confusion est fréquente. – ἀποβήσεται G, Ald. – οὐρέῃ vulg. – οὐρέει EGHIJθ, Lind., Mack. – ἐόντα H. – ὄντα vulg. – εἰς K. — [3] τὰς om. E. – τεσσαρασκαίδεκα vulg. – τεσσαρεσκαίδεκα G, Lind., Mack. – οἳ Lind. – πουλλοὶ G, Ald., Frob., Mack. – ὑπερβάλῃ IK. – ὑπερβάλλῃ vulg. — [4] ἔχῃ ἡ ὀδ. J. — [5] δὲ καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) μέλι ἀναζέσας αὐτὸ καὶ (αὐτὸ καὶ om., restit. al. manu H) ἐπιχέας vulg. – τὸ μέτρον J. – μέτρῳ τοῦ om., restit. al. manu H. — [6] ἔπειτα.... μέλιτος om., restit. al. manu E. – ὁκόσον Mack. – ἐπιχέας E. – ἐπιχέαι vulg. – δέοντα (E, al. manu ος) L, Lind. – τῶν (τῶν om., restit. al. manu H) εἴκοσι vulg. – μεταμίγειν (sic) E. — [7] ῥυφεέτω GHIK, Ald. – ῥυμφεέτω EJ. — [8] πινέτω δὲ pro καὶ πινέτω θ, Mack. — [9] ὀδύνην Lind. – δ' EH. – ῥυφεέτω GHK, Ald. – ῥυμφεέτω EJ. — [10] ἡμέρας vulg. – ἡμέρης HJ. – μετὰ τ. om. K, Lind. – ὀρνίθιον Lθ, Lind., Mack. – ὄρνιθα vulg. – καθεπτὸν (E, al. manu καθεφθὸν) FGHK, Ald. – ῥυφεέτω GHIJK, Ald. – ῥυμφεέτω EP'.

44. (*Pleurésie.*) Pleurésie : quand la pleurésie attaque, il y a frisson et fièvre, douleur traversant le rachis et allant à la poitrine, orthopnée, toux ; l'expectoration est ténue et subbilieuse. Le patient n'expectore pas facilement. De la douleur se fait sentir à travers les aines, et l'urine devient sanguinolente. Les choses étant ainsi, si le septième jour la fièvre tombe, le malade guérit. Si elle ne tombe pas, la maladie va jusqu'au onzième ou au quatorzième. Or, beaucoup meurent dans cet intervalle. Si on passe le quatorzième, on réchappe. Quand la douleur est ainsi, on fait des applications chaudes ; le malade boit du miel bouilli, où l'on a versé une quantité égale de vinaigre ; puis, mesurant ce qu'il reste du miel cuit et du vinaigre, on y verse dix-neuf parties d'eau. On donne à boire cette préparation peu à la fois et souvent ; et on y mêle de l'eau, avec addition d'un peu de vinaigre. Pour potage, le malade prendra de la décoction de panic froide, avec addition d'un peu de miel, à la dose d'un quart de cotyle après le repas du matin et celui du soir ; et il boira du vin blanc, généreux, étendu d'eau, en petite quantité ; le vin sera aussi émollient que possible et n'aura pas de bouquet. Quand la fièvre est tombée, il prendra, pendant deux jours, pour potage le panic deux fois par jour et mangera des bettes très-bien accommodées; puis on fera bien cuire un jeune chien ou une volaille, pour potage il prendra le bouillon, et pour aliment un peu de la viande. Pendant tout le reste du temps que durera la maladie, il prendra au déjeuner du panic, et le soir le moins d'aliments qu'il pourra et les plus émollients.

45. (*Autre pleurésie.*) Autre pleurésie : il y a fièvre, toux, frisson, douleur au côté et parfois à la clavicule. L'expectoration est subbilieuse, sanguinolente quand le patient se trouve

— [11] εἴχετο vulg. – ἔχοιτο EQ', Mack. – ἔχηται θ. – εἴχεται (sic) K. – ἔσχοιτο Lind. – ἀρισταζέτω EP'Q'. – ἀρισταέτω Lind. – ἀριστιζέσθω θ, Mack. – ἀρισταζέσθω vulg. – μὲν om. K. – ἑσπέρη sine ἐς J. – καὶ om. FGIJK. — [12] ἑτέρα EJK. – πλευρῖτις ubique K. — [13] σίελον J. – σίαλον vulg. – τύχης EFGHJK, Ald.

χολον καὶ ὕφαιμον, ὅταν τύχῃ ῥηγματίας ὤν. Τούτῳ ᾗ ἂν ὀδύνη ἔχῃ μάλιστα, προστιθέναι χλιάσματα, καὶ λούειν θερμῷ, ἢν [1] μὴ ὁ πυρετὸς πουλὺς ἔχῃ· ἢν δὲ μὴ, μή· πίνειν δὲ διδόναι κηρίον ἐν ὕδατι ἀποβρέχων, ἄρτι ὑπόγλυκυ ποιέων, καὶ μεταμίσγειν ὕδωρ, [2] ῥοφάνειν δὲ τὸν χυλὸν τοῦ κέγχρου δὶς τῆς ἡμέρης, καὶ ἐπιπινέτω οἶνον λευκὸν ὑδαρέα, καὶ ἢν ὑπερφύγῃ τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, ὑγιὴς γίνεται.

46. [3] Ἄλλη πλευρῖτις· πυρετὸς ἴσχει καὶ [4] βρυγμὸς καὶ βὴξ ξηρὴ, καὶ ἐκβήσσεται χλωρὰ, ἔστι δ' ὅτε [5] καὶ πελιδνὰ, καὶ τὸ πλευρὸν ὀδύνη λαμβάνει, καὶ τὸ μετάφρενον ὑπέρυθρον γίνεται, χλιαίνεται δὲ τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ στήθεα, [6] ποτὲ δὲ τὴν κοιλίην καὶ τοὺς πόδας καὶ τὰ σκέλεα, καὶ ἀνακαθήμενος μᾶλλον βήσσει, καὶ ἡ γαστὴρ ταράσσεται, καὶ τὸ ἀποπάτημα [7] πάνυ χλωρὸν καὶ κάκοδμον. Οὗτος ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν ἀποθνήσκει· ἢν δὲ ταύτας ἐκφύγῃ, ὑγιὴς γίνεται. Τούτῳ, ἔστ' ἂν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσι, διδόναι πίνειν τὸ ἀπὸ τοῦ κρίμνου, καὶ [8] μεταπίνειν οἶνον λευκὸν, οἰνώδεα, ὑδαρέα· ῥοφέειν δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης ψυχρὸν δὶς τῆς ἡμέρης· ἀντὶ δὲ τοῦ μέλιτος ὑπὸ τὸν χυλὸν [9] μίσγειν ῥοιῆς χυλὸν οἰνώδεος, ὅταν ἤδη ὁ χυλὸς ἑφθὸς ᾖ, καὶ λούειν μὴ πολλῷ· ἐπὴν δὲ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσιν, ἔπειτα ἀριστιζέσθω τὸν κέγχρον, ἐς ἑσπέρην δὲ [10] τοῖσι κρέασι τοῖσιν ὀρνιθίοισι καὶ τῷ ζωμῷ καὶ σιτίοισιν ὀλίγοισι χρήσθω. Τὴν δὲ τοιαύτην νοῦσον ὀλίγοι ἐκφυγγάνουσιν.

47. [11] Περιπλευμονίη· πυρετὸς ἴσχει ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα τὸ ἐλάχιστον· τὸ δὲ μακρότατον δύο δεούσας εἴκοσι, καὶ βήσσει ταύτας τὰς ἡμέρας ἰσχυρῶς, καὶ ἀποχρέμπτεται τὸ μὲν πρῶτον σίαλον παχὺ καὶ καθαρὸν ἑβδόμῃ καὶ ὀγδόῃ, ἐπὴν [12] δὲ ὁ πυρετὸς λάβῃ, ἐννάτῃ καὶ δεκάτῃ ὑπόγλυκυ καὶ πυῶδες, ἔστ' ἂν αἱ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι

[1] Μὴ (addunt ὁ GJθ, Mack) π. αὐτὸν (αὐτὸν om., H restit. al. manu, θ, Mack) πολὺς (πουλὺς Eθ, Lind., Mack) ἔχῃ (ἔχοι H) vulg. — [2] ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – τὰς om. (H, restit. al. manu) θ. — [3] ἑτέρα K. — [4] βρηγμὸς JK. – ἐκβήσεται G. — [5] καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — [6] τότε HP'θ. – τοτὲ E. — [7] πάνυ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἡμέραις vulg. – ἡμέρῃσιν EHIJKLθ, Lind., Mack. – τοῦτον vulg. – τούτῳ θ, Lind., Mack. – κρήμνου HK, Ald. — [8] μετ. om. L. – μετ' pro μεταπ. J. – μεταμίσγειν Hθ. – μεταφλέγειν (sic) K. – ῥυφέειν GHIK, Ald. – ῥυμφέειν E. – ῥυφαίνειν J. – πτισσ. E. — [9] ὑπομίσγειν θ. – ῥυῆς GHI, Ald. – οἰνώδεος HKθ. – οἰνώδεα vulg. – ἀριστιζέτω Lind. — [10] τ. κρ. om. Lind. – Post ὀρνιθ. addunt ὀλίγοισι IJK. – καὶ τοῖσι (τοῖσι om. θ) σιτίοισι vulg. – ὀλίγοισι om. FGIK. – τοιαύτην om. (H, restit. al. manu)

avoir une rupture (*Voy. t. V, p.* 579). En ce cas, on fera, là où la douleur est le plus vive, des applications chaudes; on lavera à l'eau chaude, si la fièvre n'est pas intense; si elle l'est, on s'en abstiendra. On prendra un rayon de miel, on le macérera dans de l'eau, de manière que cela soit très-doux, on y mêlera de l'eau, et on le fera boire. Pour potage, le malade prendra de la décoction de panic deux fois par jour; par dessus il boira du vin blanc coupé d'eau. S'il passe les quatorze jours, il guérit.

46. (*Autre pleurésie.*) Autre pleurésie : il y a fièvre, grincement de dents, toux sèche; l'expectoration est jaune, quelquefois livide. Le côté est douloureux; le dos devient un peu rouge. La tête et la poitrine s'échauffent, parfois aussi le ventre, les pieds et les jambes. Sur son séant, le malade tousse davantage. Le ventre se dérange; les déjections sont très-jaunes et fétides. Un tel malade succombe en vingt jours; s'il les passe, il guérit. Il faut, jusqu'à ce que quatorze jours soient passés, donner à boire de l'eau de farine d'orge, et, par dessus, boire un vin blanc, généreux, coupé d'eau. Pour potage, le malade prendra la décoction d'orge, froide, deux fois par jour. Au lieu de miel, il mêlera à cette décoction le jus d'une grenade vineuse, quand la décoction est déjà faite. On le lavera avec une médiocre quantité d'eau. Quand quatorze jours seront passés, il prendra, au déjeuner, du panic; le soir, de la volaille, du bouillon et quelques aliments. Peu échappent à cette maladie.

47. (*Péripneumonie; abcès du poumon; pus dans la poitrine; paracentèse.*) Péripneumonie : la fièvre dure quatorze jours au moins, dix-huit au plus. Pendant tout ce temps, le malade tousse beaucoup. D'abord il expectore des matières épaisses et non mélangées le septième et le huitième à dater du début de la fièvre, douceâtres et purulentes le neuvième et le dixième, jusqu'à ce que les quatorze jours soient passés. Si le quinzième le poumon se sèche et que l'expectoration s'épuise, le malade guérit. Si-

θ. — [11] περὶ περιπνευμονίης G (H, περιπλ.) IK. — [12] δ' EH. – Il faut ou supprimer δὲ, ou le prendre pour δή. – ἐνάτη HK. – πιῶδες Q'.

παρέλθωσιν· καὶ ἢν μὲν ἐν τῇ πεντεκαιδεκάτῃ [1]ἡμέρῃ ξηρανθῇ ὁ πλεύμων καὶ ἐκϐήξῃ, ὑγιάζεται· ἢν δὲ μὴ, δύο δεούσαις εἴκοσι προσέχειν· καὶ ἢν μὲν ἐν ταύτῃσι παύσηται τοῦ βήγματος, ἐκφεύγει· ἢν δὲ μὴ παύηται, εἴρεσθαι [2]αὐτὸν, εἰ γλυκύτερον τὸ σίαλον, καὶ ἢν φῇ, ἡ νοῦσος ἐνιαυσίη γίνεται· ὁ γὰρ πλεύμων ἔμπυος γίνεται. Τούτῳ χρὴ τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας οἶνον διδόναι γλυκὺν, λευκὸν, ὑδαρέα, κατ' ὀλίγον πίνειν [3]πυκινά· ῥοφάνειν δὲ τῆς πτισάνης τὸν χυλὸν διδόναι, μέλι παραμίσγων, τρὶς τῆς ἡμέρης, ἔστ' ἂν αἱ ὀκτωκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσι καὶ ὁ πυρετὸς παύσηται. Κινδυνεύει δὲ μάλιστα ἐν τῇσιν ἑπτὰ ἢ ἐν τῇσι τεσσαρεσκαίδεκα· ἐπὴν δὲ τὰς ὀκτωκαίδεκα ἡμέρας [4]ὑπερϐάλῃ, οὐκ ἔτι ἀποθνήσκει, ἀλλὰ πτύει πῦον, καὶ τὰ στήθεα πονέει, καὶ βήσσει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, πιπίσκειν νῆστιν τὸ σὺν τῷ ἐλελισφάκῳ, καὶ [5]ῥοφάνειν ἔτνος, στέαρ συμμίσγων πλέον, ἢν μὴ θάλπος ᾖ· ἢν δ' ᾖ, μὴ [6]ῥοφανέτω, ἀλλὰ σιτίοισι χρήσθω ἁλυκοῖσι καὶ λιπαροῖσι καὶ τοῖσι θαλασσίοισι μᾶλλον ἢ κρέασι· καὶ ἢν [7]μή σοι δοκέῃ καθαίρεσθαι κατὰ λόγον, ἐγχεῖν καὶ πυριᾷν· [8]ἢν μὲν παχὺ ᾖ τὸ πῦον, πυριᾷν· ἢν δὲ λεπτὸν, ἐγχεῖν· καὶ [9]τῶν σιτίων ἔχεσθαι ὡς μάλιστα, καὶ τῶν δριμέων ἀπέχεσθαι καὶ κρεῶν βοείων καὶ οἰείων καὶ χοιρείων. [10]Ὅταν ἐκ περιπλευμονίης ἔμπυος γένηται, πυρετὸς ἴσχει καὶ βὴξ ξηρὴ καὶ δυσπνοίη, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ οἱ ὄνυχες ἕλκονται τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν. Τοῦτον, [11]ὅταν οὕτως ἔχῃ, ἐπὴν δεκαταῖος γένηται, ἀφ' ἧς ἂν ἄρξηται ἔμπυος γίνεσθαι, λούσας πολλῷ θερμῷ, [12]τρίψας ἄρου ῥίζαν, ὅσον ἀστράγαλον μέγεθος, καὶ ἅλὸς χόνδρον, καὶ μέλι καὶ ὕδωρ, καὶ ἄλειφα ὀλίγον, ἐξειρύσας τὴν γλῶσσαν, ἐγχέαι χλιαρόν· ἔπειτα κινῆσαι τὸν ὦμον, [13]καὶ

[1] Ἡμέρα J. – πνεύμων EGHJK. – βρήγματος Lind. – Gal. Gl. : βρῆγμα, τὸ μετὰ βηχὸς ἀναπτυόμενον, ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νούσων τῷ μείζονι· καὶ βρήσσειν, τὸ μετὰ βηχὸς ἀναπτύειν· ἔνιοι δὲ ταῦτα χωρὶς τοῦ ρ γράφουσιν. — [2] αὐτὸν om. (H, restit. al. manu) θ. – γλυκύτερον αὐτῷ δοκέει (αὐτῷ δ. om., H restit. al. manu, θ) τὸ vulg. – ἐνιαυσιαίη EP'Q'. – πν. EGJK. – εὔπυος (sic) IJ. — [3] πυκνὰ E, Lind. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – πτισσ. E. — [4] ὑπερϐάλλῃ vulg. – ὑπερϐάλῃ EHIJK. – νῆστιν ponit post ἐλελισφάκῳ H. – οἶνον ξὺν τῷ ἐλείῳ φακῷ pro νῆστιν.... ἐλελισφάκῳ Lind. – ἐλεσφάκω GJ. – ἐλισφάκω, emend. al. manu H. – φακῷ legendum censet Foes in not. — [5] ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – συσμίγων G, Ald. — [6] ῥυφανέτω FGIKL. – ῥυμφανέτω EH, Ald. — [7] μὴ θ, Mack. – μὴ om. vulg. — [8] ἢν.... πυριᾷν om. FGIJK. — [9] τῶν om. J. – δρυμέων J. – ὑείων (H, al. manu οἰ) JK. – χορείων Lind. — [10] Ante ὅταν addunt ἔμπυος ἀπὸ περιπνευμονίης E (Lind., Mack, ἐκ);

non, il faut faire attention aux dix-huit; cesse-t-il, dans ce terme, de tousser? il réchappe. Dans le cas contraire, on lui demandera si l'expectoration a une saveur plus douce; répond-il affirmativement? il en a pour un an; en effet le poumon devient empyématique. A ce malade, les premiers jours, on donnera un vin doux, blanc, coupé d'eau, à boire peu à la fois et souvent. Pour potage il aura la décoction d'orge avec miel, trois fois dans la journée, jusqu'à ce que les dix-huit jours soient passés et que la fièvre ait cessé. Le danger est le plus grand aux sept jours ou aux quatorze. Quand il a passé les dix-huit, il ne meurt pas encore, mais il crache du pus, il souffre dans la poitrine, et il tousse. Les choses étant ainsi, on lui fera boire à jeun la préparation avec la sauge, et pour potage une purée où l'on mélangera beaucoup de graisse, s'il ne fait pas chaud; s'il fait chaud, il ne prendra pas ce potage, mais il usera d'aliments salés et gras, venant plutôt des poissons de mer que des animaux terrestres. Si la poitrine ne paraît pas se nettoyer convenablement, il faut infuser (*Voy.* Argument, *p.* 5) et donner des bains de vapeur; le pus est-il épais? on donnera le bain de vapeur; est-il ténu? on infusera. Le malade mangera autant que possible; il s'abstiendra des choses âcres, du bœuf, du mouton et du porc. Quand à la suite de la péripneumonie un abcès se forme, il y a fièvre, toux sèche, dyspnée; les pieds enflent, les ongles des mains et des pieds se rétractent. Les choses étant ainsi, au dixième jour du début de la formation de l'abcès, lavez le malade avec beaucoup d'eau chaude, puis pilez de la racine d'arum gros comme un osselet, un grain de sel, du miel, de l'eau, un peu de graisse; faites tirer la langue, et infusez chaud. Ensuite secouez l'épaule. Si par

ἄλλη K; ἄλλη περιπνευμονία L. – περιπν. EGK. – ἔμπυος γ. om. θ. — [11] ὅ. οὔ. ἔ. om., restit. al. manu H. – οὕτως om. K. – ἐφ' ἧς θ. — [12] [καὶ] τρέψας (sic) Lind. – μέλι ὀλίγον (ὀλίγον om., E restit. al. manu, GHIJK) vulg. – ἄλειφαρ Eθ, Lind. – ἄλειφα στέαρ, μύρον, χρίσμα, ἔλαιον in marg. H. – γλῶτταν (γλώτταν J) vulg. – γλῶσσαν EH, Lind., Mack. – κινῆσαι.... ποιῆσαι om., restit. al. manu E. — [13] καὶ om. FGHJKθ, Ald. – Post μὲν addunt τοι FGHJK, Ald. – πύος K.

ἢν μὲν ὑπὸ τούτου τὸ πῦον ῥαγῇ· εἰ δὲ μὴ, ἕτερον ποιῆσαι·[1] σίδια δριμέα ἐκχυμώσας καὶ κυκλάμινον, ὅσον ὀξύβαφον τῶν σμικρῶν ἑκατέρου ἔστω, ἔπειτα ὀπὸν σιλφίου τρίψας ὅσον κύαμον, διεῖναι, καὶ συμμῖξαι γάλακτος ὅσον ὀξύβαφον αἴγειον ἢ ὄνειον, τοῦτο χλιαρὸν ἐγχεῖν· ἢν [2]δὲ ὑπὸ τούτου μὴ ῥαγῇ, ῥαφάνου φλοιὸν καὶ ἄνθος χαλκοῦ ὅσον τρεῖς κυάμους τρίψας λεῖον, διπλάσιον [3]δὲ ἔστω τῆς ῥαφάνου, ἐλαίῳ διεῖναι, ὅσον τεταρτημόριον κοτύλης, τοῦτο ἐγχεῖν χλιαρὸν, καὶ ἢν ῥαγῇ τὸ πῦον, σιτίοισιν ὡς ἁλμυρωτάτοισι καὶ λιπαρωτάτοισι χρῆσθαι, καὶ ἢν μὴ ἴῃ τὸ πῦον, κατ' ὀλίγον πυριᾷν κατὰ [4]τὸ στόμα σίου χυλῷ, οἴνῳ τορνίῳ, γάλακτι βοείῳ ἢ αἰγείῳ, [5]ἴσον ἑκάστου συμμίξας· ἔστω δὲ ὅσον τρεῖς κοτύλαι· ἔπειτα ἐμβάλλειν ἰπνοῦ ὄστρακα διαφήνας, τοῦτο ἑλκέτω διὰ τοῦ αὐλοῦ φυλασσόμενος ὅκως μὴ κατακαίηται. Ἐπὴν δὲ καθαρώτερον πτύῃ, ἐγχεῖν αὐτῷ[6] κνίδης σπέρμα, λιβανωτὸν, ὀρίγανον, ἐν οἴνῳ λευκῷ καὶ μέλιτι καὶ ἐλαίῳ ὀλίγῳ, ἐγχεῖν δὲ διὰ τρίτης ἡμέρης· μετὰ δὲ, βούτυρον, ῥητίνην ἐν μέλιτι διατήκων· καὶ [7]σιτίοισι μηκέτι χρῆσθαι ἁλμυροῖσι μηδὲ λιπαροῖσι· πινέτω δὲ νῆστις τὰς ἐν μέσῳ ἡμέρας τῶν ἐγχύτων, ἐλελίσφακον, πήγανον, θύμβραν, ὀρίγανον, ἴσον ἐν οἴνῳ ἀκρήτῳ, ὅσον ὀξύβαφον μετὰ πάντων ἐπιπάσσων. Ἢν δὲ μὴ ῥαγῇ ὑπὸ τῶν ἐγχύτων, [8]οὐδὲν θαυμαστόν· πολλάκις γὰρ ἐκρήγνυται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ αὐτίκα δοκέει ῥάων εἶναι, ὅταν ἐκ στενοῦ ἐς εὐρυχωρίην ἔλθῃ. [9]Ὁκόταν δ χρόνος

[1] Σιτία vulg. – σίδια θ, Mack. – ὅσον om. E. – μικρῶν vulg. – σμικρῶν θ, Mack. – μικρῶν μερέων ἑκατέρου ἴσον ἔστω L, Lind. – ἑκατέρων vulg. – ἑκατέρου EFGHIJKθ, Ald., Mack. – σιμφίου (sic) G, Ald. – κίαμον G. — [2] δ' E H. – τούτω, al. manu ου H. – τούτων θ. — [3] δ' EH. – ἐλέω H. – τεταρτημορίῳ vulg. – τεταρτήμορον (sic) θ. – καὶ λιπ. om. FG. – λιπαροτάτοισι Ald., Frob. – χρήσθω FHIKLθ. — [4] τὸ om. J. – χυλὸν J. – οἰνοτορνίω FGJ. – Cette leçon est-elle correcte? Mack fait de τορνίῳ un adjectif dérivé de τόρνος, et désignant un vin exprimé par le pressoir en opposition avec la mère-goutte. Mais τόρνιος en ce sens n'est pas grec, et il ne cite aucune autorité. Il faut donc, en l'absence de toute autre explication et vu l'unanimité des mss., considérer τορνίῳ comme désignant une localité qui nous est inconnue. Si on supposait la leçon vicieuse, on pourrait lire οἴνω ἀνδρίῳ, se guidant sur la glose d'Érotien, p. 80 : ἀνδρεῖος οἶνος, ἢ ὁ εὔτονος, ἢ ὁ ἀπὸ Ἄνδρου τῆς νήσου, ὡς Λέσβιος ὁ ἀπὸ Λέσβου· οὕτω καὶ ἀνδρεῖος ὁ ἀπὸ Ἄνδρου; et p. 276 : οἶνος ἄνδρειος, εὔτονος καὶ ὁ ἀπὸ Ἄνδρου τῆς νήσου· ὡς λέσβιος ὁ ἀπὸ Λέσβου. — [5] ἴσον δὲ θ. – δ' EH. – ἴπνου vulg. – ἴπνου E, Mack. – ἰπνοῦ Lind. – ὅκως IJK. – ὅπ. vulg. — [6] κνίδης Lθ, Foes in not., Mack. – κνίκης vulg. – ὀλίγῳ om. θ. – ἡμέρας K. – βούτηρον G, Ald. – ῥητίνης FGH,

ce moyen le pus fait éruption, c'est bien; sinon, essayez autre chose : extrayez le jus de grenades âcres et du cyclamen; ayez de chaque un petit oxybaphe, puis pilez gros comme une fève de suc de silphion, délayez; mêlez-y un oxybaphe de lait de chèvre ou d'ânesse, et infusez cela chaud [dans le poumon]. Si ce moyen ne procure pas l'éruption, prenez de la peau de navet et gros comme trois fèves de fleur de cuivre, broyez exactement (la dose de navet doit être double), délayez dans un quart de cotyle d'huile et infusez cela chaud. Si le pus fait éruption, le patient usera des aliments les plus salés et les plus gras. Le pus ne vient-il pas? vous ferez prendre, par la bouche, petit à petit un bain de vapeur ainsi composé : jus de sion (*sium sisarum*, L.), vin tornien (*voy. note 4*), lait de vache ou de chèvre, mêlez de chaque quantité égale, en tout trois cotyles; puis mettez-y des têts de four très-chauds; le malade aspirera cette vapeur par un tuyau, prenant garde de se brûler. Quand l'expectoration devient plus pure, on lui infusera : graine d'ortie, encens, origan, dans du vin blanc, du miel et un peu d'huile; cette infusion se fera tous les trois jours; puis il prendra du beurre et de la résine dissoute dans du miel. Il n'usera plus des aliments salés ou gras. Les jours entre les infusions, il boira à jeun : sauge, rue, sarriette, origan, de chaque, quantité égale, dans un oxybaphe de vin pur saupoudré de toutes ces substances. Si les infusions ne déterminent pas l'éruption, il ne faut pas s'étonner; car souvent la rupture se fait dans la cavité (pleurale), et immédiatement le malade paraît mieux, le pus ayant passé d'un lieu étroit en un espace plus large. Au bout de quelque temps,

Ald. - ῥιτίνης IJ. — [7] σιτίοις G. - νῆστις om. Lind. - τῷ ἐγχύτῳ θ. - ἐλελύσφακον J. - θρύμβραν FG. - θρύμβαν E, Ald. - θήμβραν J. - σὺν pro μετὰ θ. - μετὰ om., restit. al. manu H. — [8] οὐδὲν θαυμαστὸν θ, Mack, (Lind., οὐ θαῦμα). - οὐδὲν θ. om. vulg. - εἰς J. - αὐτίκα om. FGJK. - ῥᾶον JL. - ὅταν.... ἔλθῃ om. FG. — [9] Ante ὁκ. addit ἄλλη νοῦσος vulg. - ἄλλη ν. om. Hθ. - Il faut supprimer ce prétendu titre. Évidemment il s'agit, non d'une autre maladie, mais de ce qui arrive quand le pus se fait jour dans la cavité de la plèvre. - ὅταν (H, al. manu ὁπόταν) θ. - ὁπόταν EIJK. - ἰσχυρὸς vulg. - ἰσχυρότερος θ.

πλείων γένηται, ὅ τε πυρετὸς ἰσχυρότερος καὶ ἡ βὴξ ἐπιλαμβάνει, καὶ τὸ πλευρὸν ὀδυνᾶται, καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ὑγιὲς οὐκ ἀνέχεται [1]κατακείμενος, ἐπὶ δὲ τὸ ἀλγέον, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ κοῖλα τῶν ὀμμάτων. Τοῦτον, ὅταν ἡμέρη πέμπτη καὶ δεκάτη γένηται ἀπὸ τῆς ἐκρήξιος, λούσας πολλῷ θερμῷ, καθίσας ἐπὶ ἐφέδρου, ὅ τι μὴ ὑποκινήσει, ἕτερος μὲν τὰς χεῖρας ἐχέτω, σὺ δὲ [2]τῶν ὤμων σείων, ἀκροάζεσθαι ἐς ὁκότερον ἂν ψοφέῃ· βούλεσθαι δὲ ἐς τὸ [3]ἀριστερὸν ταμέειν· ἧσσον γὰρ θανατῶδες. Ἢν δέ [4]σοι ὑπὸ τοῦ πάχεος καὶ τοῦ πλήθεος μὴ ψοφέῃ, ποιέει [5]γὰρ τοῦτο ἐνίοτε, ὁκότερον ἂν ἀποιδέῃ καὶ ὀδυνᾶται μᾶλλον, τοῦτο τάμνειν ὡς κατωτάτω ὄπισθεν τοῦ οἰδήματος μᾶλλον ἢ ἔμπροσθεν, [6]ὅκως σοι ἡ ἔξοδος τοῦ πύου εὔροος ᾖ· τάμνειν δὲ μεταξὺ τῶν πλευρέων στηθοειδέϊ μαχαιρίδι τὸ πρῶτον δέρμα, ἔπειτα [7]ὀξυβελέϊ, ἀποδήσας ῥάκει, τὸ ἄκρον τῆς μαχαιρίδος λιπὼν ὅσον τὸν ὄνυχα τοῦ δακτύλου τοῦ μεγάλου, καθεῖναι ἔσω· ἔπειτα ἀφεὶς τὸ πῦον ὅσον ἄν σοι δοκέῃ, μοτοῦν ὠμολίνῳ μοτῷ, λίνον ἐκδήσας· ἀφεῖναι δὲ τὸ πῦον [8]ἑκάστης ἡμέρης ἅπαξ· ἐπὴν δὲ γένηται δεκαταῖος, ἀφεὶς ἅπαν τὸ πῦον, ὀθονίῳ μοτοῦν· ἔπειτα ἐγχεῖν οἶνον καὶ ἔλαιον χλιαίνων αὐλίσκῳ, ὡς μήτε ὁ [9]πλεύμων ἐξαπίνης εἰωθὼς βρέχεσθαι τῷ πύῳ ἀποξηρανθῇ· ἐξιέναι δὲ τὸ ἔγχυμα τὸ μὲν ἕωθεν ἐς ἑσπέρην, [10]τὸ δ' ἑσπερινὸν ἕωθεν· ἐπὴν δὲ τὸ πῦον λεπτὸν οἷον ὕδωρ ᾖ, καὶ γλίσχρον τῷ δακτύλῳ ψαυόμενον, καὶ ὀλίγον, ἐντιθέναι μοτὸν κασσιτέρινον κοῖλον· ἐπὴν δὲ παντάπασι ξηρανθῇ ἡ κοιλίη, [11]ἀποτάμνων τοῦ μοτοῦ κατὰ μικρὸν, συμφύειν τὸ ἕλκος, ἔστ' ἂν ἐξέλῃς

[1] Ἀνακείμενος θ. – ἀλγέον μέρος (μέρος om., H restit. al. manu, θ) vulg. – ἀλγέουσι pro οἰδέουσι FG. – ὀφθαλμῶν EHθ. — [2] τὸν ὦμον vulg. – τῶν ὤμων EHJ. – ἕως pro ἐς L, Lind. – ἐς om. K. – ὁπότερον EGIJK, Ald. – ἂν τῶν πλευρέων vulg. – Il faut ou lire πλεύρων, ou supprimer τῶν πλευρέων; c'est ce dernier parti que j'ai pris. – τὸ πάθος (τὸ π. om., E restit. al. manu, H) ψοφέῃ (ψοφέει J) vulg. – δ' H. — [3] ἀριστερόν· κατ' αὐτὸν οὖν τὸν τόπον (κατ' αὐ. οὖν τ. τ. om., H restit. al. manu, θ) τομέειν (ταμέειν EIJK; ταμεῖν θ) vulg. — [4] τοι Lind. – πάθεος pro πάχεος GJ. – ψοφέει J. – Post ψοφέῃ addit ὥστε καταμαθεῖν (ἐκμαθεῖν Q') αὐτὸ (ὥστε κατ. αὐτὸ om., H restit. al. manu cum ἐκμαθεῖν, θ) vulg. – Après αὐτὸ de vulg. Linden ajoute : [χρὴ εἰδέναι, μή τι ἔχῃ οἴδημα ἐν ἑτέρῳ τῷ πλευρῷ]. Mais, au lieu de cette addition arbitraire, il vaut mieux accepter la suppression qu'offrent les deux bons mss. H et θ. — [5] Post γὰρ addunt ἐν FG, Ald. – τούτῳ Ald. – ὁπότερον EFGHIJ, Ald. – ἀποιδέῃ τῶν πλευρέων vulg. – Par la même raison que plus haut, j'ai supprimé τῶν πλευρέων. – τάμειν (sic) FGJ. — [6] ὅπως EFGHIJKθ,

la fièvre augmente, la toux s'établit, le côté devient douloureux ; le décubitus, impossible sur le côté sain, est possible sur le côté affecté. Les pieds enflent ainsi que le dessous des yeux. En ce cas, quand on a atteint le quinzième jour après la rupture, on lave le patient avec beaucoup d'eau chaude, on l'asseoit sur un siége qui ne bouge pas; un aide lui tient les bras, et vous, le secouant par les épaules, vous écoutez de quel côté le bruit se fait entendre ; on doit désirer d'inciser du côté gauche, car le danger est moindre. Si, en raison de la densité et de la quantité, il n'y a pas de bruit (cela arrive quelquefois), vous ferez, du côté où il y a gonflement et le plus de douleur, l'incision aussi bas que possible, plutôt en arrière du gonflement qu'en avant, afin que l'écoulement du pus soit facile. Vous inciserez entre les côtes, avec un bistouri convexe, la peau d'abord ; puis, prenant un bistouri pointu, vous l'entourerez d'un linge jusqu'à la pointe, et vous en laisserez libre la longueur de l'ongle du pouce ; alors vous enfoncerez l'instrument. Ayant laissé couler autant de pus que vous jugerez convenable, vous mettrez une tente de lin écru, que vous attacherez avec un fil. Vous évacuerez le pus une fois par jour. Au dixième jour, ayant fait sortir tout le pus, vous mettrez un linge pour tente ; puis vous injecterez avec une canule du vin et de l'huile tièdes, afin que le poumon, accoutumé à être baigné par le pus, ne soit pas à sec tout à coup. On évacuera l'injection du matin le soir, celle du soir le matin. Quand le pus devient ténu comme de l'eau, visqueux au toucher et en petite quantité, vous mettez une tente d'étain creuse. La cavité étant complétement desséchée, vous rognerez la sonde peu à peu, et vous cicatriserez la plaie jusqu'à ce que vous retiriez la sonde. Voici

Ald. – τῶ πύω (H, al. manu τοῦ πύου) θ. – εὖρος FG. – τάμειν (sic) FGJK. – στηθοειδέει J. – Gal. Gl. : στηθοειδεῖ μαχαιρίῳ, τῷ σμιλίῳ. — [7] ὀξυβελέει vulg. – ὀξυβελεῖ Gal. Gl. – ὀξυβελέϊ EHIKL, Lind. – λοιπῶν FG. – μώτουν.... μώτω om. J. — [8] ἅπαξ τῆς ἡμέρης sine ἐκ. EHθ. – ἡμέρας J. – μώτουν J. — [9] πν. EGHIJK. – εἰωθὼς vulg. – εἰωθὸς K. – ἐωθῶς (sic) θ, Mack. — [10] τὸ δὲ ἐς (ἐς om. L) ἑσπέρην vulg. – τὸ δ' ἑσπερινὸν EHθ. — [11] ἀποτάμνειν H.

τὸν μοτόν. Σημήϊον δὲ ἢν μέλλῃ ἐκφεύξεσθαι, ἢν μὲν τὸ πῦον ᾖ λευκὸν καὶ καθαρὸν καὶ ἶνες αἵματος ἐνέωσιν, ὡς τὰ πολλὰ ὑγιὴς γίνεται· [1]ἢν δὲ οἷον λεκιθοειδὲς ἀποῤῥυῇ τῇ πρώτῃ, ἢ τῇ ὑστεραίῃ [2]ἀποῤῥυῇ παχὺ, ὑπόχλωρον, ὄζον, ἀποθνήσκουσιν, ἐπειδὰν ἐκρυῇ τὸ πῦον.

48. [3]Ἄλλη νοῦσος· ὅταν πλευμᾷ, τὸ σίαλον παχὺ, ὑπόχλωρον, γλυκὺ βήσσεται, καὶ βρυγμὸς, καὶ ὀδύνη ἐς τὸ στέρνον καὶ ἐς τὸ μετάφρενον, καὶ συρίζει ἐν τῇ φάρυγγι λεπτὸν, καὶ ἡ [4]φάρυγξ ξηρὴ γίνεται, καὶ τὰ κύλα ἐρυθρὰ, καὶ ἡ φωνὴ βαρέη, καὶ οἱ πόδες οἰδίσκονται, καὶ οἱ ὄνυχες ἕλκονται, καὶ καταλεπτύνονται τὰ ἄνω, καὶ μινύθει, καὶ [5]μυσάσσεται τὸ σίαλον, ἐπὴν ἀποχρεμψάμενος ἔχῃ ἐν τῷ στόματι, καὶ βήσσει τοὺς ὄρθρους καὶ μεσονύκτιον μάλιστα· βήσσει [6]δὲ καὶ τὸν ἄλλον χρόνον· καὶ λαμβάνει μᾶλλον γυναῖκα νεωτέρην ἢ πρεσβυτέρην. Τούτῳ ἢν μὲν αἱ τρίχες ἤδη ἐκ τῆς κεφαλῆς ῥέωσι καὶ ψιλῶται ἤδη ἡ κεφαλὴ ὡς ἐκ νούσου, καὶ πτύοντι ἐπ' ἄνθρακας βαρὺ [7]ὄζῃ τὸ σίαλον, φάναι αὐτὸν ἀποθανεῖσθαι ἐντὸς ὀλίγου χρόνου, τὸ δὲ κτεῖνον ἔσεσθαι διάῤῥοιαν· ἐπὴν γὰρ ἤδη τὸ πῦον τὸ περὶ τὴν καρδίην σήπηται, τοῦτο ὄζει κνίσης ἐπὶ τοῖσιν ἄνθραξι, καὶ ξυνθερμαινόμενος ὁ ἐγκέφαλος [8]ῥεῖ ἅλμην, ἢ κινεῖ τὴν κοιλίην· σημήϊον δὲ τούτου, [9]ῥέουσιν ἐκ τῆς κεφαλῆς τρίχες. Τοῦτον μὴ ἰᾶσθαι ὅταν οὕτως ἔχῃ· ἢν δὲ καταρχὰς ἐπιτύχῃς τῇ [10]νούσῳ, φάκιον δὸς πιεῖν· εἶτα διαλιπὼν μίην ἡμέρην ἐλλέβορον δοῦναι κεχρημένον ὅκως τὴν κάτω κοιλίην μὴ κινήσῃ, καὶ ἐπὴν ἐς τὸ [11]στόμα τῆς νυκτὸς αὐτῷ φοιτᾷ ἅλμη, πρὸς τὰς ῥῖνας αὐτῷ προστίθει φάρμακα πυκνότερα· ἢν δὲ μὴ [12]ῥέῃ, προστίθει μὲν, διὰ πλέονος δὲ χρόνου, καὶ τοῦ

[1] Εἰ E. — [2] ἀποῤῥυεῖ Ald. — [3] ἑτέρα (ἑτ. om. HIJ) sine νοῦσος vulg. – ἑτέρη νοῦσος Lind. (Mack, ἑτέρα). – ἄλλη νοῦσος E (K, sine νοῦσος). – πλευμοῖ Lθ, Mack. – Gal. Gl.: πλευμοῖ, πλευμώδης γίνεται ἢ φθίνει; et πλεῦμος φθόη ἢ τὸ πλευμῶδες πάθος. – τούτου (τούτου om., H restit. al. manu, θ) τὸ σίαλον vulg. – γλυκὺ om. FGJ. – βήσεται I. – βρηγμὸς K. – φάρυγι K. — [4] φάρυξ FI. – σκληρὴ pro ξηρὴ θ. – κύλα θ, Foes in not., Lind., Mack. – κοῖλα vulg. – καὶ βαρέη (βαρέει J) ἡ φ. vulg. – καὶ ἡ φ. βαρέη EH. — [5] μυσάττεται vulg. – μυσσάττεται G, Ald. – μυσάσσεται, al. manu ττ H. – Post ἐπὴν addit καὶ P'. – μεσονύκτιον K. – μεσονυκτίου vulg. — [6] τε pro δὲ Mack. – καὶ om. Lind. – νεωτέρην γυναῖκα J. – νόσου J. — [7] ὄζον FGJ, Ald. – ὄζει EK. – φᾶναι EH. – καρδίαν EH. – σήπεται HJ. – κνίσσης E. — [8] ῥέει Lind. – ἢ vulg. – ἡ I, Foes in not., Lind. – κινέει Lind. — [9] ῥέουσιν.... φθίσιος, p. 76, l. 18, om. H. — [10] νόσῳ vulg. – νούσῳ E, Lind., Mack. – μίαν E. – κεχρημένον (E, al. manu

ce qui indique que le malade réchappera : si le pus est blanc et pur et qu'il contienne des fibres de sang, il y a beaucoup de chances de guérison (Aph. VII, 44). Mais si le pus coule comme du jaune d'œuf le jour même, ou qu'il coule le lendemain épais, jaunâtre, fétide, les malades succombent après l'évacuation du pus.

48. (*Phthisie.*) Autre maladie : quand il y a pulmonie, l'expectoration est épaisse, jaunâtre, douce au goût; grincement de dents ; douleur à la poitrine et au dos ; léger sifflement dans la gorge ; gorge sèche ; rougeur du dessous des yeux ; voix rauque ; gonflement des pieds ; rétraction des ongles. Le haut du corps s'amincit, le malade maigrit ; quand l'expectoration lui vient dans la bouche, elle lui cause du dégoût. Il tousse surtout le matin et dans le milieu de la nuit, mais il tousse aussi le reste du temps. Cette affection attaque plutôt une femme jeune qu'une femme d'un certain âge. Dans ce cas, si les cheveux tombent et que la tête soit déjà dépouillée comme à la suite d'une maladie, et si l'expectoration, projetée sur des charbons, exhale une odeur désagréable, prédisez que le malade succombera en peu de temps, et que c'est la diarrhée qui l'emportera. En effet, quand déjà le pus qui est autour du cœur se corrompt, cela sent la viande brûlée sur des charbons ; et le cerveau, échauffé, laisse écouler une saumure qui dérange le ventre ; la preuve, c'est que les cheveux tombent. Quand les choses en sont là, il ne faut pas traiter (de l'Art, § 3). Mais si vous prenez la maladie au début, faites boire de l'eau de lentilles ; puis, laissant un jour d'intervalle, donnez l'ellébore tempéré, afin qu'il ne dérange pas le ventre. Quand, la nuit, de la saumure vient dans la bouche du malade, mettez-lui fréquemment des errhins dans les narines ; s'il n'en vient pas, mettez des errhins tout de même, mais à de plus longs inter-

κεκριμένον) GJK. – κεχριμένον P'. – ὅπως E. — [11] σῶμα (E, al. manu στόμα) FGIK, Ald. – φοιτᾷ αὐτῷ EIJK. — [12] ῥέει vulg. – ῥέῃ EGIJKθ. – ῥαγῇ L. – πλείονος EK. – τοῖσι δακτύλοισιν δύο vulg. – τοῖσι δύο (δυσὶ θ) δακ. EGIJK. – ἄραι vulg. – ἆραι HIKθ. – κεκρημένῳ EGIJK, Ald.

μηνὸς ἅπαξ προσπιπίσκοντα ἐλλέβορον, ὅσον τοῖσι δυσὶ δακτύλοισιν ἆραι, ἐν οἴνῳ γλυκεῖ κεχρημένον· φάκιον [1]δὲ αὐτίκα δοῦναι ἐπιπίνειν· φάρμακα δὲ ὡς ἐλάχιστα πινέτω· [2]ἢν μὲν οἱ πυρετοὶ ὀξύτεροι ἐπιλαμβάνωσι, τὴν ῥίζαν τὴν λευκὴν καὶ τοῦ ἐλλεβόρου λείχειν ἐν μέλιτι δίδου· οὕτω γὰρ ἥκιστα τὴν κοιλίην κινήσει· ἢν δὲ στρόφος [3]ἐγγένηται ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ, πρῶτον μὲν κλύσαι κείνῳ ἐς ὃ ὁ κόκκος συμμίσγεται· ἢν δὲ μηδ' οὕτω παύηται, γάλακτι ὀνείῳ ἑφθῷ κάθηρον· φάρμακον δὲ μὴ δίδου κατωτερικόν. Ἢν δὲ πρὸ τοῦ [4]φαρμακίου προπίνων τὸν ἐλλέβορον χολὴν ἐμέῃ, αὐτῷ τῷ φακίῳ ἐμεέτω. Σιτίοισι δὲ χρήσθω, ἢν [5]μὴ οἱ πυρετοὶ ὀξέες ἔχωσι, κρέασι μηλείοισιν ἑφθοῖσι καὶ ὀρνιθίοισι καὶ [6]κολοκύνθῃ καὶ τεύτλοισι· ζωμὸν δὲ μὴ ῥοφεέτω, μηδὲ βάπτεσθαι· ἰχθύσι δὲ χρήσθω σκορπίοισι καὶ σελάχεσιν ἑφθοῖσι· θερμὸν δὲ μηδὲν ἐσθιέτω· μηδὲ λουέσθω ἢν ὁ πυρετὸς ἔχῃ [7]πολύς· μηδὲ λαχάνοισι δριμέσι χρήσθω, ὅτι μὴ θύμβρῃ ἢ ὀριγάνῳ· οἶνον δὲ λευκὸν πινέτω. Ἢν [8]δὲ ἄπυρος ᾖ, θέρμαι [9]δὲ λαμβάνωσιν ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἐσθιέτω ἰχθῦς ὡς ἀρίστους καὶ πιοτάτους, καὶ λιπαρὰ καὶ γλυκέα καὶ ἁλμυρὰ ὡς μάλιστα, καὶ περιπάτοισι χρήσθω μήτε ἐν ἀνέμῳ μήτε ἐν ἡλίῳ, καὶ ἐμεέτω ἀπὸ τῶν σιτίων, ὅταν οἱ δοκέῃ καιρὸς εἶναι, καὶ λοῦσθαι χλιαρῷ πλὴν τῆς κεφαλῆς· [10]σιτίων δὲ ἄρτος ἀμείνων, ὅσοι μὴ μαζοφάγοι εἰσί· τούτοισι δὲ ἀμφότερα συμμίσγειν.

49. [11]Ἑτέρη νοῦσος, ἥτις καλέεται φθόη· βὴξ ἔχει, καὶ τὸ πτύσμα πολλὸν καὶ ὑγρὸν, καὶ ἐνίοτε ῥηϊδίως ἀναβήσσεται, [12]καὶ τὸ πῦον οἷον χάλαζα, καὶ διατριβόμενον ἐν τοῖσι δακτύλοισι σκληρὸν καὶ κακο-

[1] Δ' θ. – διδοὺς vulg. – δοῦναι θ. — [2] ἢν μὴ αὐτῷ (αὐτῷ om. Eθ; αὐτὸν Mack) οἱ vulg. – Je lis μὲν au lieu de μὴ, d'abord parce qu'une particule semble indispensable pour lier les phrases, puis parce que le sens médical y conduit aussi. Voy. plus bas, note 5, μὲν substitué par erreur à μή. – λευκὴν ῥίζαν, τὴν τοῦ δρακοντίου Gal. Gl. – La racine blanche ou dracontion est, d'après Fraas, Flora classica, p. 273, le dracunculus polyphyllus Tournef. – καὶ om. I. – μέλιτι δὲ οὐ (δίδου pro δὲ οὐ θ) vulg. — [3] ἐγγίνηται E. – κείνω EGIJK, Ald. – ἐκείνῳ vulg. – συσμίγεται G, Ald. — [4] φακίου θ, Mack. – Malgré le ms. θ et Mack, il y a toute raison de garder φαρμακίου. – ἐλέβορον J. – ἐμέῃ EJKθ. – ἐμέει vulg. – φακείω K. — [5] μὴ θ, legit Cornar., probat Martianus p. m. 178, Mack. – μὲν pro μὴ vulg. – ὀξεῖες J. – ὀξείες (sic) GK. – ὀρνιθείοισι EJ. — [6] κολοκύντη EIJK, Ald. – ῥυφεέτω GIJK, Ald. – ῥυμφεέτω E. — [7] πουλὺς Lind. – θρύμβη FG, Ald. — [8] δ' E. – ἀπόπυρος J. — [9] δὲ om. J. – λαμβάνουσιν J. – πιωτάτους GIJK, Ald., Frob. – μά-

valles ; chaque mois une fois, il boira de l'ellébore, autant qu'on en peut prendre avec deux doigts, tempéré dans du vin doux ; il prendra aussitôt, par dessus, de l'eau de lentilles. Il boira le moins qu'il pourra d'évacuants. Si les fièvres prennent plus d'acuité, donnez-lui en éclegme dans du miel la racine blanche (*Voy. note* 2) et de l'ellébore ; c'est de cette façon que cela dérangera le moins le ventre. Si des tranchées se font sentir dans le bas-ventre, prescrivez d'abord le lavement où entre le grain [de Cnide] (*daphne gnidium* L.); si ce moyen ne suffit pas, nettoyez avec le lait d'ânesse cuit; mais ne donnez pas de médicament qui évacue par le bas. Si, administrant l'ellébore, le malade vomit de la bile avant de prendre le médicament, il vomira avec l'eau même de lentilles. Pour aliments il usera, si les fièvres ne sont pas aiguës, de viandes de mouton bouillies, de volailles, de courge et de bettes. Il ne prendra ni bouillons, ni sauces. En fait de poissons, il mangera des scorpios (*scorpæna scrofa*) et des poissons cartilagineux bouillis. Il ne mangera rien de chaud. Il ne se baignera pas si la fièvre est forte. Il n'usera point des herbages âcres, si ce n'est la sarriette ou l'origan. Il boira du vin blanc. Est-il sans fièvre, mais pris çà et là de chaleur? il mangera les poissons les meilleurs et les plus gras, des choses grasses, douces et salées autant que possible. Il se promènera, évitant le vent et le soleil. Il vomira après s'être empli l'estomac, quand cela paraîtra convenable. Il se lavera à l'eau chaude excepté la tête. Le pain est un aliment meilleur pour tous ceux qui ne sont pas habitués à la polenta ; à ceux-là, on mêlera les deux aliments.

49. (*Autre phthisie.*) Autre maladie qui est nommée phthisie : le malade tousse ; l'expectoration est abondante et aqueuse ; parfois elle est rendue facilement. Le pus est comme un grain de grêle ; écrasé entre les doigts, il est dur et de mauvaise odeur. La voix est nette et ne cause aucune douleur. Il n'y a

λιστα.... σιτίων om. K. — [10] σιτίον FGK. — [11] ἕτερος Ald. – ἄλλη φθόη θ. – ἄλλη νοῦσος φθόη EIJ (K, νόσος) (L, φθόης). – ἔχη J. — [12] καὶ om. E. – οἷον χάλ. τὸ πύον Eθ. – Ante σκληρὸν addit καὶ J.

δμον γίνεται· ἡ δὲ φωνὴ καθαρὴ καὶ ἀνώδυνος, καὶ οἱ πυρετοὶ οὐ λαμβάνουσι, θέρμη [1] δὲ ἐνίοτε, ἄλλως τε καὶ ἀσθενής. Τοῦτον χρὴ ἐλλέβορον πιπίσκειν καὶ φάκιον, καὶ εὐωχέειν ὡς μάλιστα, [2] ἀπεχόμενον τῶν δριμέων καὶ κρεῶν βοείων καὶ χοιρείων καὶ οἰείων, καὶ γυμνάζεσθαι ὀλίγα καὶ περιπατέειν, καὶ ἀπὸ σιτίων ἐμέτοισι χρῆσθαι, καὶ λαγνείης ἀπέχεσθαι. Αὕτη ἡ νοῦσος γίνεται ἑπτὰ ἔτεα ἢ ἐννέα· οὗτος ἢν ἐξ ἀρχῆς θεραπευθῇ, ὑγιὴς γίνεται.

50. [3] Ἢν ἀφθήσῃ ἡ σύριγξ τοῦ πλεύμονος, πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς, καὶ ὀδύνη μέσον τὸ στῆθος, καὶ τοῦ σώματος κνησμὸς, καὶ ἡ φωνὴ βραγχώδης, καὶ τὸ σίαλον ὑγρὸν καὶ λεπτὸν πτύει, ἐνίοτε δὲ παχὺ καὶ οἷον [4] πτισάνης χυλόν· καὶ ἐν τῷ στόματι ὀδμή οἱ ἐγγίνεται βαρέη οἷον ἀπὸ ἰχθύων ὠμῶν· καὶ ἄλλοτε καὶ [5] ἄλλοτε ἐν τῷ σιάλῳ ἐμφαίνεται σκληρὰ, οἷον μύκης ἀφ' ἕλκεος· καὶ τὰ ἄνω λεπτύνεται, μάλιστα δὲ ἅπας· καὶ οἱ κύκλοι τοῦ προσώπου ἐρυθριῶσι, καὶ [6] οἱ ὄνυχες τῷ χρόνῳ ἕλκονται καὶ ξηροὶ καὶ χλωροὶ γίνονται. Τελευτᾷ δὲ αὐτίκα, ἢν μὴ θεραπευθῇ, αἷμα πτύων καὶ πῦον· ἔπειτα καὶ πυρετοὶ ἰσχυροὶ ἐπιγινόμενοι [7] κατ' οὖν ἔκτειναν· ἢν δὲ θεραπευθῇ, ἐκφυγγάνει ἐκ ταύτης τῆς φθίσιος. Θεραπεύειν δὲ χρὴ, φάκια πιπίσκοντα ἐμέειν· ἢν δέ σοι [8] καιρὸς δοκέῃ εἶναι ἐλλέβορον πίνειν, ἢν μὲν δυνατὸς ἔῃ ὤνθρωπος, αὐτόθεν· ἢν δὲ μὴ, παραμίσγειν τῷ φακίῳ ἥμισυ πόσιος, διαλείπων ἐν πέμπτῃ ἢ ἐν ἕκτῃ πόσει· τὴν δὲ κάτω κοιλίην μὴ κινέειν φαρμάκῳ, ἢν μὴ οἱ πυρετοὶ λαμβάνωσιν ἰσχυροί· ἢν [9] δὲ λαμβάνωσι, γάλακτι ὄνου ὑποκαθαίρειν. Ἢν δὲ ἀσθενὴς ᾖ ὥστε πίνειν, ὑποκλύσαι· [10] ἧττον δὲ κεφαλήν· καὶ ἢν μὲν τὸ σίαλον ἐς τὸ στόμα ἴῃ πολλὸν καὶ ἁλμυρὸν, πρὸς τὰς ῥῖνας προσθεῖναι ὅ τι χολὴν μὴ ἄξει· ἢν δὲ μὴ [11] ἴῃ τὸ ῥεῦμα ἐς τὸ στόμα, μὴ προστιθέναι

[1] Δ' E. – εὐοχέειν J. — [2] Ante ἀπ. addunt καὶ P'θ. – ὑείων pro οἰείων K. – ὑιων (sic) θ. — [3] Ante ἢν addunt ἄλλη νόσος E (K, sine νόσος) Q'θ, Mack. – ἢν δὲ φθήσῃ (sic) K. – πνεύμονος GJK. – ἰσχυρὸς pro βληχρὸς θ. — [4] πτισσ. E. – γίνεται E. – βαρέη E. – βαρείη vulg. — [5] ἄλλοτε om. K. – ἀφέλκεος G, Ald. – ἐφ' E. – Gal. Gl. : κύκλοι προσώπου, τὰ μῆλα, ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ νούσων τῷ μείζονι. — [6] οἱ om. J. – καὶ χλ. καὶ ξ. J. – αἷμα.... ἔκτειναν om. FGIJK. – πτύον pro πτύων Frob., Kühn. – ἰσχροὶ Frob. — [7] αὐτὸν (αὐτὸν om., restit. al. manu E) ἔκτειναν (κατ' οὖν ἔκτειναν E) vulg. – Voy. pour cette forme, t. VI, p. 271, la note supplémentaire. – ἐκφυγγάνῃ K. – πλεῖστοι ἐκφυγγάνουσιν EQ'θ. – φθήσιος K. — [8] δοκέῃ καιρὸς K. – ἢ pro ἔῃ EHθ. – ὁ ἄνθρ. vulg. – ὤνθρωπος EH. – ὦνθρ. θ. – αὐτόθεν EHθ. – αὐτόθι vulg. – ἡμισυπόσιος J. – οἱ om. K. — [9] δὲ μὴ (μὴ om. J) λαμβ. vulg. – Quoique J ne soit

point de fièvre, mais il y a quelquefois de la chaleur, et d'ailleurs le malade est faible. Dans ce cas, il faut faire boire l'ellébore et l'eau de lentilles; le malade mangera bien, s'abstenant des choses âcres, du bœuf, du porc et du mouton; il fera quelques exercices et se promènera. Il vomira, l'estomac empli. Il s'abstiendra du coït. Cette maladie dure sept ans ou neuf. Le malade, s'il est traité dès l'abord, guérit.

50. *(Phthisie laryngée.)* Si le tuyau du poumon devient aphtheux, il y a une fièvre sourde, une douleur occupe le milieu de la poitrine; le corps démange, la voix est rauque, l'expectoration aqueuse et ténue, quelquefois épaisse et comme de la décoction d'orge. Dans la bouche se fait sentir une odeur désagréable comme de poissons crus. De temps à autre se montrent dans l'expectoration des portions dures, comme un champignon provenant d'un ulcère. Les parties supérieures maigrissent; mais surtout le malade maigrit tout entier. Les joues rougissent; à la longue les ongles se rétractent, ils deviennent secs et jaunes. Le malade, s'il n'est pas traité, meurt soudainement, crachant du sang et du pus; ou plus tard il survient des fièvres intenses qui l'emportent. Mais s'il est traité, il réchappe de cette phthisie. Voici comment on le traitera : boire des décoctions de lentilles et vomir. Jugez-vous opportun d'administrer l'ellébore? si le sujet est fort, il le prendra tel quel; sinon, on mêlera à la décoction de lentilles la moitié de la potion, et on interrompra à la cinquième ou sixième potion. On ne dérangera pas le ventre inférieur par des médicaments, s'il ne survient pas de fortes fièvres; s'il en survient, on le purgera avec le lait d'ânesse. Est-il trop faible pour le prendre? on prescrira les lavements. On agira moins sur la tête. A la vérité, s'il vient dans la bouche beaucoup de salive salée, on introduira dans les narines un errhin qui ne fasse pas couler la bile,

pas un bon ms., cependant il a ici conservé la leçon véritable. – ἀσθενήσῃ vulg. – ἀσθενὴς ᾖ θ. – ὑποκλύσαι.... ἐς ἑσπέρην δὲ ἕως ἂν p. 80, l. 4 om. θ; deest pagina in codice. — [10] ἧσσον Mack. – κεφαλὴ FGJ. – ἁλμηρὸν K. – ἄξῃ K. – ἄξει om. L. — [11] ᾖ EGHIJK, Ald. – εἰς IJK.

πρὸς τὴν κεφαλήν· ἐπὴν δὲ τὸ σίαλον δυσῶδες ᾖ, τὰς μεταξὺ τῶν φακίων ἐγχεῖν [1]ἐς τὸν πλεύμονα φάρμακον· μίην δὲ διαλιπὼν ἐπὴν ἔχῃς ἡμέρην, θυμιᾷν. Σιτίοισι δὲ χρῆσθαι κρέασι μηλείοισι καὶ ὀρνιθίοισι, καὶ ἰχθύσι σελάχεσι καὶ σκορπίοισιν ἑφθοῖσι· διὰ τετάρτης ἡμέρης τάριχον ἐσθιέτω ὡς ἄριστον καὶ [2]πιότατον, καὶ ἀριστάτω μὲν μᾶζαν, δειπνείτω δὲ ταύτῃ συμμίσγων καὶ ἄρτον· καὶ μήτε ῥοφανέτω μηδὲν, μήτε κυκεῶνα πινέτω, ἣν ἐσθίειν δυνατὸς ᾖ· τὰ δ' ὄψα ἡδύνειν [3]σησάμῳ ἀντὶ τοῦ τυροῦ, καὶ κοριάνῳ καὶ ἀνήθῳ· σιλφίῳ δὲ μηδὲν χρῆσθαι μηδέ τινι ἄλλῳ λαχάνῳ δριμέϊ, ὅ τι μὴ ὀριγάνῳ ἢ θύμῳ ἢ πηγάνῳ. Περιπάτοισι δὲ χρήσθω καὶ πρὸ τοῦ σιτίου καὶ μετὰ τὸ σιτίον, φυλασσόμενος τὸν ἄνεμον καὶ τὸν ἥλιον· θωρηξίων ἀπεχέσθω καὶ ἀφροδισίων· λούσθω δὲ χλιαρῷ, πλὴν τῆς κεφαλῆς, ταύτην δὲ ὡς διὰ πλείστου χρόνου.

51. [4]Φθίσις νωτιάς· ἡ νωτιὰς φθίσις ἀπὸ τοῦ μυελοῦ γίνεται· λαμβάνει δὲ μάλιστα νεογάμους καὶ φιλολάγνους· γίνονται δὲ [5]ἄπυροι, καὶ ἐσθίειν ἀγαθοὶ, καὶ τήκονται· καὶ ἢν ἐρωτᾷς αὐτὸν, φήσει οἱ ἄνωθεν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς κατὰ τὴν ῥάχιν [6]κατέρχεσθαι δοκεῖν οἷον μύρμηκας, καὶ ἐπὴν οὐρέῃ ἢ ἀποπατέῃ, προέρχεταί οἱ θορὸς πουλὺς καὶ ὑγρὸς, καὶ γενεὴ οὐκ ἐγγίνεται, καὶ ὀνειρώσσει, [7]κἂν συγκοιμηθῇ γυναικὶ, κἂν μή· καὶ ὅταν ὁδοιπορήσῃ ἢ δράμῃ, ἄλλως τε καὶ πρὸς αἶπος, ἆσθμά μιν καὶ ἀσθενείη ἐπιλαμβάνει, καὶ τῆς κεφαλῆς βάρος, καὶ τὰ ὦτα ἠχέει. Τοῦτον [8]χρόνῳ ὅταν ἐπιλάβωσι πυρετοὶ ἰσχυροὶ, ἀπ' οὖν ὤλετο ὑπὸ λιπυρίου. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, ἢν ἐξ ἀρχῆς μεταχειρίσῃ, πυριήσας αὐτὸν ὅλον, φάρμακον δοῦναι πίνειν

[1] Εἰς JK. – πν. EGHJK. – μίαν H. – χρήσθω LP', Lind. – ὀρνιθείοισι EJ. – ἰχθῦσι H. – τάριχος E. — [2] πιώτατον GIJ, Ald., Frob. – διπνείτω H. – ταύτῃ om., restit. al. manu H. – ῥυμφανέτω EGHIJK, Ald. — [3] καὶ ἐσθίειν (καὶ ἐσθ. om., restit. al. manu H) σισάμῳ (σησάμω EHK, Lind., Mack) vulg. – τοῦ om. EJ. – πυροῦ vulg. – Je pense qu'il faut lire τυροῦ; comparez des Affect. internes, § 41 : ἐζωμευμένην πλὴν ἄνευ τυροῦ καὶ σησάμου καὶ ἁλός. – κοριάννω HIK. – ἀννήθω J. – τινι ἄλλῳ om., restit. al. manu H. – δριμεῖ K. – θυριξίων EIJK. – θορίξιων [δὲ] Lind. — [4] νωτιὰς φθίσις IJK. – φθ. ν. om. H. – ἡ om. EH. — καὶ om. FGIJ. — [5] ἄπυροι EGHJKLP'Q', Lind., Mack. ἄπειροι vulg. – ἂν Lind. – φύσει J. – οἱ om. EGIJK. – Post ἄνωθεν addunt αὐτῶ GIJL. — [6] ὁδοιπορέειν E (H, sine δοκέειν, quod est restitutum al. manu). – δοκεῖ E. – οὐρέει Ald. – ὁ pro οἱ J. – πολὺς K. – ὀνειριάσσει GQ'. – ὀνειριάει EH. – ὀνειριάσει FIJK. — [7] καὶ ἢν (bis) pro κἂν EH. – ὁδοιπορίσῃ G. – ἔπος vulg. – ἦπος Lind. – αἶπος Mack. – ἐπιλαμβάνει EP'Q'. – λαμβάνει

mais s'il ne se fait pas de flux dans la bouche, on n'appliquera rien vers la tête. Quand l'expectoration est de mauvaise odeur, les jours entre l'administration de la décoction de lentilles, on infusera un médicament dans le poumon ; et, ayant laissé passer un jour, on fera des fumigations. Pour aliments, il usera de mouton, de volaille, de poissons cartilagineux, de scorpènes, le tout bouilli. Tous les quatre jours il mangera la meilleure salaison et la plus grasse ; à déjeuner il prendra de la polenta, à dîner il la mélangera avec du pain. Il ne prendra aucun potage, il ne boira pas de cycéon s'il peut manger. Il assaisonnera ses mets avec le sésame au lieu de fromage, avec la coriandre et l'aneth ; il n'usera aucunement du silphion ni d'aucun herbage âcre, si ce n'est l'origan, ou le thym, ou la rue. Il usera de promenades, et avant le repas, et après le repas, se gardant du vent et du soleil ; il s'abstiendra d'excès de vin et des plaisirs vénériens. Il se lavera à l'eau chaude, excepté la tête, qu'il ne lavera qu'à de très-longs intervalles.

51. (*Pertes séminales.*) Phthisie dorsale : la phthisie dorsale vient de la moelle ; elle attaque principalement les nouveaux mariés et les gens adonnés aux plaisirs vénériens ; ils sont sans fièvre, ont bon appétit, et maigrissent. Si vous les interrogez, ils répondent que des espèces de fourmis leur semblent descendre de la tête le long du rachis ; après la miction ou la défécation, ils rendent du sperme en abondance et aqueux ; ils n'engendrent pas, ils ont des pollutions nocturnes, soit qu'ils couchent ou non avec une femme. En marchant, en courant, et surtout en montant une côte, ils sont pris de gêne dans la respiration et de faiblesse. La tête est pesante ; les oreilles tintent. Au bout d'un certain temps, des fièvres fortes survenant, le malade succombe par la fièvre lipyrie. Les choses étant ainsi, si vous avez le traitement dès le début, faites prendre un bain

vulg. —[8] ἐν τῷ (ἐν τῷ om., restit. al. manu H) χρόνῳ vulg. – ἀπ' οὖν ὤλετο (E, in marg. ἀπώλετο) FGHIJK, Ald. – ἀπώλετο vulg. – Voy. pour cette forme, p. 76, note 7. – ὑπολιπυρίου G, Ald. – λειπυρίου E, Lind., Mack. – μεταχειρήσῃ K. – πυριάσας vulg. – πυριήσας GK.

ἄνω, καὶ μετὰ τοῦτο τὴν κεφαλὴν καθῆραι, μετὰ δὲ [1]πῖσαι κάτω· ἐγχειρέειν δὲ βούλεσθαι μάλιστα τοῦ ἦρος· καὶ [2]μεταπῖσαι ὀῤῥὸν ἢ γάλα ὄνειον· βόειον δὲ γάλα διδόναι πιέειν τεσσαράκοντα ἡμέρας· ἐς ἑσπέρην δὲ ἕως ἂν γαλακτοποτέῃ, χόνδρον διδόναι ῥοφεῖν· σιτίων δὲ ἀπεχέσθω. Ἐπὴν δὲ παύσηται γαλακτοποτέων, σιτίοισι διακομίζειν αὐτὸν μαλθακοῖσιν ἐξ ὀλίγου ἀρχόμενος, καὶ [3]παχύνειν ὡς μάλιστα, καὶ ἐνιαυτοῦ θωρηξίων ἀπεχέσθω καὶ ἀφροδισίων καὶ ταλαιπωριέων ὅ τι μὴ περιπάτοισι, φυλασσόμενος τὰ ψύχεα καὶ τὸν ἥλιον· λούσθω δὲ χλιαρῷ.

52. [4]Πλεύμονος νοῦσος· τὸ σίαλον παχὺ καὶ λιγνυῶδες βήσσεται, καὶ ἡ χροιὴ μέλαινα καὶ ὑποιδαλέη, καὶ ὀδύναι λεπταὶ ὑπὸ τὸ στῆθος καὶ ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας, καὶ [5]δυσελκέες γίνονται. Ἧσσον δ' ἐπικίνδυνος τοῦ ἑτέρου οὗτος, καὶ ἐκφυγγάνουσι πλέονες. Τοῦτον χρὴ ἐλλέβορον πιπίσκειν καὶ αὐτὸν [6]καὶ τοῖσι φακίοισι μίσγοντα, καὶ ἐγχέειν ἐς τὸν πλεύμονα, καὶ θυμιᾷν, καὶ εὐωχέειν ἀπεχόμενον κρεῶν βοείων καὶ οἰείων καὶ χοιρείων καὶ λαχάνων δριμέων, ὅ τι μὴ ὀριγάνῳ ἢ [7]θύμβρῃ· καὶ περιπάτοισι χρήσθω· ἐξ ἠοῦς δὲ πρὸς αἶπος ὁδοιπορέειν νῆστιν· ἔπειτα πίνειν τῶν φύλλων ἐπ' οἴνῳ ἐπιπάσσοντα κεκρημένῳ· τὸ δὲ λοιπὸν σιτίοισι χρήσθω τοῖσιν εἰρημένοισιν.

53. [8]Ἀρτηρίη τρωθεῖσα· ἣν τρωθῇ ἡ ἀρτηρίη, βὴξ ἔχει, καὶ αἷμα βήσσεται, καὶ λανθάνει ἡ φάρυγξ πιμπλαμένη τοῦ αἵματος, καὶ ἐκβάλλει θρόμβους, καὶ ὀδύνη γίνεται ἐκ τοῦ στήθεος ἐς τὸ μετάφρενον ὀξέη, καὶ τὸ σίαλον γλίσχρον καὶ [9]πουλὺ, καὶ ἡ φάρυγξ ξηρὴ, καὶ

[1] Πίσαι vulg. — [2] μετὰ πίσαι Lind., Mack. - μεταπίσαι vulg. - ὀρὸν, al. manu ὀῤῥὸν H. - ἐς om. FGJ, Ald. - γαλακτοποτέει vulg. - γαλακτοποτέοι Mack. - γαλακτοποτέη GHIJKθ, Ald. - ῥυφεῖν EGHIJK, Ald. — [3] παχύναι E HKP'Q'θ. - παχῦναι IJ. - θοριξίων EJK. - θωρίξιων Lind. - ταλαιποριέων Ald., Frob. — [4] περὶ πλεύμονος pro πλ. ν. EFG. - πνεύμονος πάθος K. - νοῦσος om. Iθ. - λιγνῶδες vulg. - γνιῶδες (sic) J. - λιγνιῶδες FG. - λιγνυῶδες EHIK Lθ, Vaticani Codd. ap. Foes, Ald., Lind., Mack. - ὀδῦναι E, Ald. — [5] δυσειδέες Lind. - δ' om. GIJK. - στηροῦ (sic) pro ἑτέρου θ. — [6] ἐν pro καὶ FG. - εἰς vulg. - ἐς HK, Lind. - πν. GHJK. - ὑείων, al. manu οἰ H. - ὕυιων (sic) θ. - καὶ χοιρείων καὶ ὑείων J. — [7] θρύμβῃ FGJ, Ald. - χρῆσθαι L. - ἠοῦς K. - ἑσπέρην pro αἶπος (E, ἑσπέραν) P'Q', Lind. - ἕρπος K. - ἔπος GHIJ, Ald., Frob. - ἐπιπάσσαντα GJK, Ald., Frob. - ἐπιπάσαντα E. - ἐπιπάσοντα Mack. — [8] ἀρ. τρ. om. Hθ. - ἢν ἀρτηρίη τρωθῇ pro ἀρτ. τρ. EGIJ. - φάρυξ I. - πιπλαμένη, al. manu πιμπ. E. - ἐκβάλει (sic) I. - ὀξέη EH. - ὀξείη vulg. — [9] πολὺ vulg. - πουλὺ EGJ, Ald., Frob., Lind. - φάρυξ I. - κέχρεται FGHIJKLθ, Vaticani Codd. ap. Foes, Ald., Lind.

de vapeur de tout le corps; donnez un vomitif, puis purgez la tête; puis faites boire un médicament qui évacue par le bas (on doit désirer que le traitement commence le printemps); le malade boira ensuite du petit-lait ou du lait d'ânesse. Il prendra du lait de vache pendant quarante jours; le soir, tant qu'il sera à l'usage du lait, il prendra pour potage du gruau de blé; il s'abstiendra d'aliments solides. Quand il aura cessé de boire le lait, on le restaurera avec des aliments émollients en commençant par une petite quantité; on lui donnera autant d'embonpoint que possible. D'une année il s'abstiendra d'excès de vin, des plaisirs vénériens et des exercices, excepté la promenade, se gardant du froid et du soleil. Il se lavera avec l'eau chaude.

52. (*Ceci doit être encore une phthisie pulmonaire, et, en lisant ici :* Cette maladie est plus dangereuse que la précédente, *on peut croire que la description des* pertes séminales *a été à tort intercalée immédiatement auparavant.*) Maladie du poumon : l'expectoration est épaisse et fuligineuse ; il y a couleur foncée de la peau et boursouflure; des douleurs légères se font sentir à la poitrine et aux omoplates ; les plaies se cicatrisent difficilement. Cette affection est moins dangereuse que la précédente, et un plus grand nombre réchappent. On fera boire au malade l'ellébore seul et mêlé à la décoction de lentilles; on infusera dans le poumon; on fera des fumigations; il mangera bien, s'abstenant de bœuf, de mouton, de porc, d'herbages âcres, si ce n'est l'origan ou la sarriette. Il usera de promenades; le matin, il gravira à jeun une côte; puis il boira du vin coupé qui aura été saupoudré avec les plantes (*Voy. p.* 49, *l.* 1). Du reste, il prendra les aliments susdits.

53. (*Ceci paraît être encore une forme de phthisie;* Des Affect. int., § 1.) Trachée-artère blessée : quand la trachée-artère est blessée, il y a toux, du sang est expectoré; la gorge se remplit de sang d'une façon latente; le patient en rejette des caillots; une douleur aiguë va de la poitrine au dos; l'expectoration est visqueuse et abondante; la gorge, sèche; la fièvre et le frisson sur-

πυρετὸς καὶ ῥῖγος ἐπιλαμβάνει, καὶ κέρχνεται· ἡ [1]φάρυγξ οἷον ὑπὸ λιπαροῦ· ἔς τε μὲν πεντεκαίδεκα ἡμέρας πάσχει ταιαῦτα· μετὰ δὲ πῦον πτύει, καὶ [2]οἷα ἕλκεος κρότωνας, καὶ αὖθις βὴξ, καὶ ἐῤῥάγη οὖν τὸ αἷμα, καὶ μετὰ τὸ πῦον παχύτερον πτύει, καὶ ὁ πυρετὸς ἰσχυρότερος γίνεται, καὶ τελευτᾷ [3]ἐς πλεύμονα, καὶ καλέεται ῥηγματίας πλεύμονος. Ἢν δὲ μετὰ τὸ πρῶτον αἷμα μὴ πτύσῃ πῦον, παυσάμενον χρὴ ταλαιπωρίης καὶ γυμνασίων [4]ἐπ' ὄχημα μὴ ἀναβαίνειν, σιτίων ἀπεχόμενον ἁλμυρῶν καὶ λιπαρῶν καὶ πιόνων καὶ λαχάνων δριμέων· καὶ ἐπὴν αὐτὸς ἑωυτοῦ δοκέῃ ἄριστα τοῦ [5]σώματος ἔχειν, καῦσαι τὰ στήθεα [6]καὶ τὸ μετάφρενον ἐν μοίρῃ ἑκάτερον· καὶ ἐπὴν τὰ ἕλκεα ὑγιὴς γένηται, ἐνιαυτὸν ἀπεχέσθω θωρηξίων, καὶ μὴ ὑπερπίμπλασθαι, μηδὲ τῇσι χερσὶ ταλαιπωρέειν, μηδὲ ἐπ' ὄχημα ἀναβαίνειν, ἀλλὰ παχύνειν αὐτὸν ὡς μάλιστα τὸ σῶμα.

54. [7]Ἄορτρα τοῦ πλεύμονος σπασθέντα· ἐπὴν [8]ἄορτρον σπασθῇ τοῦ πλεύμονος, τὸ πτύσμα λεπτὸν πτύει, ἐνίοτε δὲ αἱματῶδες, ἀφρονέει τε καὶ πυρετὸς ἴσχει, καὶ ὀδύνη τὸ στῆθος καὶ τὸ μετάφρενον καὶ τὸ πλευρὸν, καὶ ἢν στραφῇ, βήσσεται καὶ πτάρνυται. Τοῦτον [9]ᾗ ἂν ὀδύνη ἔχῃ, χλιάσματα προστιθέναι, καὶ διδόναι προῤῥοφάνειν κενταύριον καὶ δαῦκον, καὶ ἐλελισφάκου φύλλα τρίβων, [10]καὶ μέλι καὶ ὄξος ἐπιχέων καὶ ὕδωρ, διδόναι καταῤῥοφάνειν· καὶ πτισάνης χυλὸν [11]προῤῥοφανέτω, καὶ ἐπιπινέτω οἶνον ὑδαρέα. Ἐπὴν δὲ τῆς ὀδύνης παύσηται, ἐλελίσφασκον κόψας καὶ σήσας, καὶ ὑπερικὸν καὶ ἐρύσιμον [12]λεῖα καὶ ἄλφιτον, ἴσον ἑκάστου, ταῦτ' ἐπιβαλὼν ἐπὶ οἶνον

[1] Φάρυξ GI, Ald. – λυπηροῦ Lind. – καὶ ἔς τε Ald. – ἔσται pro ἔς τε J. – τοι. πάσχει EHIJK. — [2] οἷον θ, Mack. – κρότωνας θ, Lind., Mack. – κρότωνες vulg. – κρότονες J. – Gal. Gl. : κρότωνας, τὰ ἐν τῷ πνεύμονι χονδρώδη βρόγχια ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ νούσων. – αὖτις E (H, al. manu θις). – ἡ βὴξ E. – οἱ pro οὖν Lind. — [3] εἰς E. – πνεύμονα EHK. – ῥηγματία Lind. – πνεύμονος EHK. — [4] καὶ ἐπ' vulg. – Je supprime ce καὶ provenant d'une répétition causée par le voisinage d'autres καί. – μὴ θ, Mack. – μὴ om. vulg. – καὶ (καὶ om. EH, Mack) ἁλμυρῶν vulg. — [5] στόματος J. — [6] κατὰ pro καὶ GI, Ald. – θοριξίων EIJK. – θωρίξιων Lind. – ὑπερπίπλασθαι Lind. – μηδ' ἐπ' EHK. — [7] ἀ. τ. π. σ. om. Hθ. – ἐὰν ἄρθρα σπασθῇ τοῦ πλεύμονος pro ἀ. τ. π. σ. EFGIJ. – ἄρθρα vulg. – ἄορθρα L, Mack. – ἄορτρα Lind. – Gal. Gl. : ἄορτρον, τὸ ἀπηρτημένον τοῦ πνεύμονος μέρος ἑκατέρωθεν, ὡς ἐν τῷ Περὶ νούσων τῷ μείζονι. Ἔτι δὲ καὶ ἄορτριν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐνίοτε καλεῖ, ὡς Διοσκουρίδης οἴεται· οὐ πάνυ δὴ σαφές ἐστιν. – Il faut lire ἀορτρὴν au lieu de ἄορτριν; voy. le Suppl. du Dict. de Schneider au mot ἄορτρον. — [8] ἄρθρα vulg. –

viennent; il y a du râle dans la gorge comme si quelque chose de gras s'y trouvait. Le malade éprouve ces accidents jusqu'au quinzième jour; puis il crache du pus et des fragments de bronches qui semblent provenir d'un ulcère. La toux prend de nouveau; du sang fait éruption; et après, le malade expectore un pus plus épais; la fièvre devient plus intense; cela finit par atteindre le poumon, et alors l'affection s'appelle une rupture du poumon. Si après le premier sang le malade ne crache pas de pus, il cessera toute fatigue, tout exercice, n'ira pas en voiture, et s'abstiendra des aliments salés, huileux, gras et des herbages âcres. Quand il paraîtra être au mieux, on cautérisera la poitrine et le dos tour à tour. Les plaies étant guéries, il s'abstiendra pendant un an d'excès de vin, d'excès d'aliments, de fatigues manuelles et d'aller en voiture. On s'efforcera de lui donner autant d'embonpoint que possible.

54. (*Fièvre avec affection pulmonaire. Comp. le* § 58.) Lobes du poumon en spasme : quand un lobe du poumon est en spasme, l'expectoration est ténue et parfois sanguinolente; le patient a du délire, de la fièvre, de la douleur à la poitrine, au dos et au côté; s'il se tourne, il tousse et éternue. En ce cas, on fera des applications chaudes là où est la douleur; on pilera la centaurée, le daucus (*lophotœnia aurea* Grieseb. *Spicil. fl. rum.* p. 377, d'après Fraas), les feuilles de sauge, on y versera du miel, du vinaigre et de l'eau, et on fera boire cela. Pour potage, le malade prendra la décoction d'orge, et, par dessus, boira du vin étendu d'eau. La douleur ayant cessé, broyez et passez la sauge, l'hypericum et l'erysimon (*sisymbrium polyceratium* L., d'après Fraas), avec du gruau d'orge, de chaque quantité égale, jetez sur du vin coupé, et faites boire à

ἄορτρα Lind. – ἄορθρον O, Mack. – πν. EJK. – λευκὸν vulg. – λεπτὸν FG, Ald. – αἱματώδεα FGHIJKO, Ald., Mack. – τε om. (H, restit. al. manu) O, Mack. — [9] ἢ J. – προῤῥοφάνειν Mack. – προροφάνειν vulg. – προρυμφάνειν EGHI, Ald. – προρρυμφάνειν JK. — [10] καὶ om. O. – καταῤῥοφάνειν Mack. – καταροφάνειν vulg. – καταρυμφάνειν EGHIJK, Ald. – πτίσσ. E. — [11] προῤῥοφανέτω Mack. – προροφανέτω vulg. – πρόρυμφανέτω EGHIJK, Ald. — [12] λεῖον, al. manu λεῖα H. – ἐπιβάλλων I. – ἐπ' E.

κεχρημένον, διδόναι πίνειν νήστει, καὶ ἢν μὴ νῆστις ᾖ, διδόναι [1]δὲ ῥοφάνειν ἔτνος ἄναλτον· ἢν δὲ θάλπος ᾖ, σιτίοισι διαχρῆσθαι ὡς μαλθακωτάτοισιν, ἀνάλτοισι καὶ ἀκνίσοισιν, ἐπὴν ἤδη ἐπιεικέως ἔχῃ τὸ σῶμα καὶ τὸ στῆθος καὶ τὸ νῶτον. Ἢν [2]δὲ ἀμφότερα σπασθῶσι, βὴξ ἴσχει, καὶ τὸ σίαλον πτύεται παχὺ λευκὸν, καὶ ὀδύνη ὀξέη ἴσχει ἐς τὸ στῆθος καὶ ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας καὶ τὸ πλευρὸν, [3]καὶ καῦμα ἔχει, καὶ καταπίμπλαται φῴδων, καὶ ξυσμὴ [4]ἔχει, καὶ οὐκ ἀνέχεται οὔτε καθήμενος οὔτε κείμενος οὔτε ἑστηκὼς, ἀλλὰ δυσθενέει. Οὗτος τεταρταῖος μάλιστα ἀποθνήσκει· ἢν δὲ ταύτας ὑπερφύγῃ, [5]ἐλπίδες μὲν οὐ πολλαί· κινδυνεύει δὲ καὶ ἐν τῇσιν ἑπτά· ἢν δὲ καὶ ταύτας διαφύγῃ, ὑγιάζεται. Τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχῃ, [6]λούειν πολλῷ θερμῷ δὶς τῆς ἡμέρης, καὶ ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, χλιάσματα προστιθέναι, [7]καὶ διδόναι πίνειν μέλι καὶ ὄξος, ῥοφάνειν δὲ χυλὸν πτισάνης, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον λευκὸν οἰνώδεα. Ἢν δὲ πρὸς τὸ λουτρὸν καὶ τὰ χλιάσματα πονέῃ καὶ μὴ ἀνέχηται, προσφέρειν αὐτῷ ῥάκια ἡμιτυβίου, [8]καὶ βάπτων ἐς ὕδωρ ἐπὶ τὰ στήθεα ἐπιτιθέναι καὶ ἐπὶ τὸ νῶτον, καὶ πίνειν διδόναι κηρίον ἐν ὕδατι ἀποβρέχων ὡς ψυχρότατον, καὶ τὸν χυλὸν ψυχρὸν καὶ ὕδωρ ἐπιπίνειν, καὶ κεῖσθαι πρὸς τὸ ψῦχος. Ταῦτα ποιέειν· ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης.

55. [9]Ἐρυσίπελας ἐν πλεύμονι· ἢν ἐρυσίπελας ἐν [10]πλεύμονι γένηται, βὴξ ἔχει, καὶ τὸ σίαλον ἀποπτύει πουλὺ καὶ ὑγρὸν, οἷον ἀπὸ βράγχου, ἔστι δὲ οὐχ αἱματῶδες, καὶ ὀδύνη ἴσχει τὸ μετάφρενον καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς λαπάρας, καὶ τὰ σπλάγχνα μύζει, καὶ ἐμέει λάπην καὶ οἷον ὄξος, καὶ τοὺς ὀδόντας αἱμωδιᾷ, καὶ πυρετὸς καὶ

[1] Δὴ Lind. – δὲ est sans doute pour δή. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – ἀκνίσσοισιν E. – τὸν ὦτον θ. – τὸν (τὸ E) νῶτον vulg. — [2] δ' EH. – βλέπεται vulg. – πτύεται Lθ, Lind., Mack. – καὶ (καὶ om. EFHIJKθ) λευκὸν vulg. – ὀξέη EH. – ὀξείη vulg. – εἰς J. — [3] καὶ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. – καταπίμπλανται K. – φωδῶν vulg. – φώδων L, Lind., Mack. – Voy. Érot., p. 388. — [4] ἔχῃ G. – δυσθανατέει (E, al. manu δυσθενέει) G (H, al. manu supra lin., in linea δυσθενέει) LP'Q'. – δυσθυμέει θ, Lind., Mack. — [5] ἐλπίδες.... διαφύγῃ om. J. — [6] λούειν.... ἔχῃ om. FGIJK. — [7] καὶ πίνειν διδόναι H. – καὶ πίνειν δὲ διδόναι E. – ὄξος καὶ ῥοφάνειν χυλὸν P', Mack. – ὄξος ῥοφάνειν (ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald.) καὶ χυλὸν vulg. – ὄξος, ῥοφάνειν δὲ χυλὸν Lind. – La correction de Lind. me paraît la meilleure. – πτισσ. E. – Ante ῥάκια addit ψυχρὰ θ. – ῥάκεα HIJ. – ῥάκκεα θ. – ἡμιτυμβίου E. – ἡμιτιβίου L. — [8] καὶ om. EHIθ. – καὶ τὸν νῶτον ἐπιτιθέναι vulg. – ἐπιτιθέναι καὶ ἐπὶ τὸν νῶτον EH (θ, τὸν ὦτον). — [9] ἐρ. ἐν π. om. Hθ. – Ante ἐρ. addunt ἐὰν GIJK. –

jeun. Si le malade n'est pas à jeun, il prendra pour potage de la purée sans sel. S'il fait chaud, il usera d'aliments très-émollients, non salés et sans odeur de graisse, alors qu'il se trouve déjà assez bien pour le corps, pour la poitrine et pour le dos. Quand les deux lobes du poumon sont en spasme, il y a toux; l'expectoration est épaisse et incolore; une douleur aiguë se fait sentir à la poitrine, aux omoplates et au côté; le malade est brûlant; son corps se remplit de rougeurs; il éprouve du prurit; il ne supporte d'être ni sur son séant, ni couché, ni debout; mais il est sans force. Un tel malade succombe d'ordinaire en quatre jours; s'il va plus loin, les chances de salut ne sont pas nombreuses; il est en danger aussi dans les sept jours; s'il les passe, il guérit. Les choses étant ainsi, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude deux fois par jour, et, quand il y a douleur, on fera des applications chaudes. Il boira du miel et du vinaigre; pour potage il aura la décoction d'orge, et, par dessus, du vin blanc généreux. Si le bain et les applications chaudes le font souffrir et qu'il ne puisse les supporter, trempez des chiffons dans de l'eau froide, et appliquez-les sur la poitrine et le dos. Il boira aussi froide que possible une infusion de rayon de miel; il prendra froide la décoction d'orge, et boira de l'eau par dessus, et sera couché au frais. Voilà ce qu'il faut faire; mais la maladie est fort dangereuse.

55. (*Cette maladie, qui est chronique, paraît être un dérangement des fonctions digestives avec affection concomitante des voies respiratoires.*) Érysipèle dans le poumon : quand il y a érysipèle au poumon, le malade tousse; l'expectoration est abondante et aqueuse, comme celle d'un rhume, elle n'est pas sanguinolente; la douleur se fait sentir au dos et aux flancs; les viscères du ventre gargouillent; il vomit de la pituite et comme du vinaigre, ce qui agace les dents; il a de la fièvre, du frisson, de la soif. Quand il mange quelque chose, les viscères gargouillent; il a des rapports aigres, le ventre fait

ἐὰν ἐρυσίπελας ἐν πν. γένηται pro ἐρ. ἐν π. E. – πν. GIJK. – Post πλ. addit ἐστὶ G. — [10] πν. EG. – πολὺ HJ. – βρόγχου vulg. – βράγχου De Int. Aff., § 6.

ῥῖγος καὶ δίψα λαμβάνει, καὶ ὅταν τι φάγῃ, ἐπὶ [1]τοῖσι σπλάγχνοισι μύζει, καὶ ἐρεύγεται ὀξὺ, καὶ ἡ κοιλίη τρίζει, καὶ τὸ σῶμα ναρκᾷ, καὶ ὅταν ἐμέσῃ, δοκέει ῥάων εἶναι· ὅταν δὲ μὴ ἐμέσῃ, ἀπιούσης τῆς ἡμέρης, στρόφος καὶ ὀδύνη ἐγγίνεται ἐν τῇ γαστρὶ, [2]καὶ ἀπόπατος ὑγρὸς γενόμενος διεχώρησεν. Ἡ δὲ νοῦσος μάλιστα γίνεται ἐκ θωρηξίων καὶ [3]ἐκ κρεηφαγιέων καὶ ἐξ ὕδατος μεταβολῆς· ἴσχει δὲ καὶ ἄλλως. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν κάτω, καὶ μεταπιπίσκειν γάλα ὄνου, ἢν μὴ σπληνώδης ᾖ φύσει· ἢν δὲ [4]σπληνώδης ᾖ, μὴ καθαίρειν μήτε χυλοῖσι μήτε γάλακτι μήτε ὀῤῥῷ, ἀλλ' ὅ τι ὀλίγον [5]ἐσελθὸν πολὺ ἐξάξει· ὑποκλύζειν δὲ τὰς κοιλίας, καὶ βαλάνους προστιθέναι, ἢν μὴ ἡ κοιλίη ὑποχωρέῃ, ἐν πάσῃσι [6]τῇσι νούσοισι, καὶ ψυχρολουτέειν ἐν ταύτῃ τῇ νούσῳ, καὶ γυμνάζεσθαι, ὅταν οἱ πυρετοὶ ἀνῶσι καὶ δοκέῃ ἐπιεικέως ἔχειν τοῦ σώματος· καὶ τοῦ ἦρος καὶ τοῦ μετοπώρου ἔμετον ποιέειν· σκορόδων δὲ κεφαλὰς [7]τρεῖς καὶ ὀριγάνου δραχμίδα ὅσην τρισὶ δακτύλοισι περιλαβεῖν, ἑψεῖν ἐπιχέαντα δύο κοτύλας οἴνου γλυκέος καὶ κοτύλην ὄξεος ὡς ὀξυτάτου καὶ μέλιτος ὅσον τεταρτημόριον, ἑψεῖν [8]δὲ ἕως ἂν ἡ τρίτη μοῖρα λειφθῇ· κἄπειτα γυμνάσας τὸν ἄνθρωπον καὶ λούσας ὕδατι χλιαρῷ πῖσαι θερμὸν, καὶ πιπίσκειν φάκιον, μέλι καὶ ὄξος συμμίσγων, ἔστ' ἂν [9]ἐμπλησθῇ· ἔπειτα ἐμεέτω, καὶ τὴν ἡμέρην ταύτην [10]πιὼν ἄλφιτον καὶ ὕδωρ ἐκνηστευέτω· ἐς ἑσπέρην δὲ τεῦτλον φαγέτω καὶ μάζης σμικρὸν, καὶ πινέτω οἶνον ὑδαρέα· ἀνὰ δὲ τὸν ἄλλον χρόνον ἐμεέτω τοῖσι [11]φακίοισι καὶ ἀπὸ σιτίων. Καὶ ἢν ἀφίστηται ἡ ὀδύνη ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας, σικύην προσβάλλειν, καὶ τὰς φλέβας ἀποτύψαι τὰς ἐν τῇσι χερσί· σιτίοισι δὲ χρῆσθαι ἀνάλτοισι καὶ μὴ λιπαροῖσι μηδὲ πίοσι· δριμέα δὲ καὶ ὀξέα ἐσθιέτω καὶ ψυχρὰ πάντα, καὶ περιπάτοισι χρήσθω. Ταῦτα ποιέων [12]ἄριστα ἂν διαιτῷτο, καὶ διὰ πλείστου χρόνου ἡ νοῦ-

[1] Τοῖς J. – τρύζει EHIJKL, Vaticani Codd., Ald. – τρίζῃ G. – ναρκᾶ τὸ σῶμα EH. — [2] Post καὶ addit ὁ θ. – γεν. EHθ. – γίν. vulg. – τῶν (τῶν om. EHθ) θώρ. vulg. – θηριξίων G, Ald. – θοριξίων EIJK. – θωρίξιων Lind. — [3] ἐκ τῶν (τῶν om. EHIJKθ) vulg. – κρεοφαγιέων vulg. – κρεηφαγιέων EHIJK. – κρεηφαγίων (sic) θ, Mack. – μεταβολὴν J. – δὲ om. GJK. — [4] σπ. om. FGIJKL. — [5] ἐσελθὼν vulg. – εἰσελθὸν E. – ἐσελθὸν FHIJK, Lind., Mack. – πουλὺ Lind., Mack. – ἀξει IJK. – αὔξει FG. – ὑπάγῃ pro ὑποχωρέῃ θ. — [6] τοῖς G. – δοκέει E. – ἔμετόν οἱ ποιέειν θ. – ἐμποιέειν vulg. – ποιέειν K. — [7] τρεῖς θ, Mack. – τρεῖς om. vulg. – δραγμίδα GIK, Ald., Frob. – τρισὶ θ, Mack. – τοῖς pro τρισὶ vulg. — [8] δ' ἔστ' ἂν P'θ, Mack. – μοίρα I, Ald. – ληφθῇ E. – γυ-

du bruit, et le corps est engourdi. Vomissant, il paraît mieux; ne vomissant pas, il est pris, à la fin du jour, de tranchées et de douleurs dans le ventre, et il a des selles liquides. Cette maladie provient surtout d'excès de vin, d'avoir mangé trop de viande et d'avoir changé d'eau; elle provient aussi d'autres causes. Au malade, on fera boire un évacuant par le bas, et, après, prendre du lait d'ânesse, si naturellement il n'a pas la rate susceptible. S'il l'a, on ne le purgera, ni avec les décoctions (de céréales), ni avec le lait, ni avec le petit-lait; mais on le purgera avec ce qui, sous un petit volume, produira une abondante évacuation. On prescrira les lavements et les suppositoires, si le ventre n'est pas libre, en cette maladie comme dans toutes. Il prendra des bains froids et s'exercera quand les fièvres tomberont, et qu'il paraîtra avoir le corps en assez bon état. Au printemps et en automne, il vomira de cette façon: prenez trois gousses d'ail, une pincée d'origan, faites cuire dans deux cotyles de vin doux et une de vinaigre très-fort et un quart de cotyle de miel, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le tiers; puis faites faire de l'exercice au sujet, lavez-le avec de l'eau chaude, et donnez-lui cette préparation chaude; il prendra de la décoction de lentilles avec addition de miel et de vinaigre, jusqu'à ce qu'il soit rempli. Alors il vomira, et ce jour-là, buvant de l'eau et de la farine d'orge, il gardera la diète. Le soir il mangera des bettes et un peu de polenta, et boira du vin étendu d'eau. Pendant tout le reste du temps, il vomira avec la décoction de lentilles et les aliments. Si la douleur se porte aux omoplates, on y appliquera une ventouse, on ouvrira les veines des bras. Le malade usera d'aliments qui ne seront ni salés, ni huileux, ni gras; il mangera des choses âcres et acides, et tout froid. Il usera de promenades. Par ces moyens,

μνώσας vulg. – γυμνάσας EFIJKL, Lind., Mack. – πίσαι vulg. — [9] πλησθῇ K. — [10] ποιῶν G. – ἑσπέραν, al. manu ην E. – πεῦτλα EHIJKθ. – μικρὸν vulg. – σμικρὸν EH. — [11] φαρμακίοισι GKL, Vaticani Codd. ap. Foes, Lind. – προσβάλλειν FGHJK, Lind., Mack. – προβάλλειν vulg. — [12] ἄριστ' E. – γένοιτο K.

σος γίνοιτο· ἔστι δὲ οὐ θανατώδης, ἀλλ' ἀπογηράσκοντας ἀπολείπει. Εἰ δὲ [1]βούλοιο νεώτερον ἐόντα θᾶσσον ἀπαλλάξαι τῆς νούσου, καθήρας αὐτὸν, καῦσον τά τε στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον.

56. [2]Νωτιάς· ῥῖγος καὶ πυρετὸς καὶ βὴξ καὶ δύσπνοια λαμβάνει, καὶ τὸ σίαλον πτύει χλωρὸν, ἔστι δ' ὅτε [3]καὶ ὕφαιμον, καὶ πονέει μάλιστα τὸ μετάφρενον καὶ τοὺς βουβῶνας, καὶ ἡμέρῃ τρίτῃ ἢ τετάρτῃ οὐρέει αἱματῶδες, καὶ ἀποθνήσκει ἑβδομαῖος· ἐπὴν δὲ τὰς τεσσαρασκαίδεκα ἐκφύγῃ, ὑγιὴς γίνεται· ἐκφυγγάνει [4]δ' οὐ μάλα. Τούτῳ διδόναι μελίκρητον ἀναζέσας ἐν καινῇ χύτρῃ, ψύχων, σελίνου φλοιὸν ἀποτέγγων ἢ μαράθρου· [5]τοῦτο διδόναι πίνειν, καὶ πτισάνης χυλὸν δὶς τῆς ἡμέρης, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον λευκὸν ὑδαρέα· [6]ᾗ δ' ἂν ὀδύνη προσίστηται, χλιαίνειν, καὶ λούειν θερμῷ, ἢν μὴ ὁ πυρετὸς πολὺς ἔχῃ· ἐπὴν δὲ αἱ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσιν, ἀριστίζεσθαι μὲν [7]τὸν κέγχρον, ἐς ἑσπέρην δὲ κρέα σκυλακίου ἢ ὀρνίθεια ἑφθὰ ἐσθίειν, καὶ τοῦ ζωμοῦ ῥοφάνειν· σιτίοισι δὲ ὡς ἐλαχίστοισι χρῆσθαι τὰς πρώτας ἡμέρας.

57. [8]Φῦμα ἐν τῷ πλεύμονι· ἐπὴν φῦμα [9]φυῇ ἐν τῷ πλεύμονι, βὴξ ἔχει καὶ ὀρθοπνοίη καὶ ὀδύνη ἐς τὸ στῆθος ὀξέη καὶ ἐς τὰ πλευρὰ, καὶ [10]ἕως μὲν τῶν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερῶν πάσχει· τοῖσι γὰρ πλείστοισι τοσαύτας ἡμέρας μάλιστα φλεγμαίνει [11]τὸ πάθος τοῦ φύματος· καὶ τὴν κεφαλὴν διαλγέει καὶ τὰ βλέφαρα, καὶ ὁρᾶν οὐ δύναται, καὶ τὸ σῶμα ὑπόπυῤῥον γίνεται καὶ φῴδων ἐμπίπλαται. Τοῦτον λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ μελίκρητον διδόναι πίνειν [12]ὑδαρὲς, καὶ τῆς πτισάνης τὸν χυλὸν ῥοφάνειν, καὶ οἶνον ὑδαρέα ἐπιπίνειν· ἢν δὲ ἡ ὀδύνη πιέζῃ, χλιαίνειν· ἐπὴν δὲ παύσηται, σιτίοισιν ὡς μαλθακωτάτοισι χρῆσθαι. Ἢν [13]δὲ ἀπηλλαγμένον τῆς νούσου δυσπνοίη λαμβάνῃ,

[1] Βούλει K. – ὄντα EH. – ἐόντας Ald., Frob. – θᾶσσον EH. – θᾶττον vulg. – καθῆρας Ald., Frob. – καῦσαι EHIKθ, Mack. – τε om. (H, restit. al. manu) K. – τὰ μετάφρενα vulg. – τὸ μετάφρενον EFHJKθ, Mack. — [2] περὶ νωτιάδος FG. — [3] καὶ om., restit. al. manu H. – ὑπερφύγῃ EHθ. – ὑποφύγῃ Codd. mss. ap. Foes in not. — [4] δὲ E. – μαράθου HJ. – μαλάθρου E. — [5] τούτῳ vulg. – τοῦτο H. – πτυσσ. (sic) E. — [6] ᾗ J. – ᾗ τε ἂν L. – δ' θ, Mack. – δ' om. vulg. – πουλὺς J, Lind., Mack. — [7] τὸ J. – σκυλακίου Eθ, Lind., Mack. – σκυλακείου vulg. – σκυλάκειον K. – ὀρνίθια J. – ὄρνιθος Lθ, Lind., Mack. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. — [8] φ. ἐν τ. π. om. Hθ. – ἐὰν φῦμα ἐς τὸν πλεύμονα γένηται pro φ. ἐν τ. πλ. EFIJ. — [9] φύει I. – ἢ θ, Mack. – φύῃ vulg. – Lisez φυῇ. – πνεύμονι EGJK. – ὀξείη J. — [10] ἔστε μὲν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας θ. – τῶν om. E. — [11] τὸ φῦμα (H, al. manu τὸ πάθος τοῦ φύματος) θ. – δὲ ἀλγέει vulg. – διαλγέει EP'Q'. –

il mènera le meilleur régime et fera durer la maladie le plus de temps; elle n'est pas mortelle et quitte les gens quand ils vieillissent. Voulez-vous en délivrer plutôt un jeune homme? purgez-le et cautérisez la poitrine et le dos.

56. (*Ceci est une affection aiguë des voies respiratoires.*) Maladie dorsale : il y a frisson, fièvre, toux et dyspnée; l'expectoration est jaune, parfois sanguinolente; le malade souffre surtout au dos et aux aines; le troisième jour ou le quatrième, il rend une urine sanguinolente et meurt le septième. S'il passe le quatorzième, il réchappe; mais cela n'est pas commun. En ce cas, faites bouillir du mélicrat dans un pot neuf, refroidissez-le, mouillez-en l'écorce de persil ou de fenouil, et faites boire. Il prendra aussi la décoction d'orge deux fois par jour, et, par-dessus, boira du vin blanc étendu d'eau. Là où la douleur est fixée, on fera des applications chaudes, on le lavera à l'eau chaude si la fièvre n'est pas forte. Quand les quatorze jours seront passés, il prendra au déjeuné le panic, et le soir de la viande de jeune chien ou de volaille bouillie, et boira le bouillon. Mais les premiers jours il mangera le moins possible.

57. (*Abcès au poumon; ouverture dans les bronches ou dans la plèvre.*) Tumeur dans le poumon : quand une tumeur se forme dans le poumon, il y a toux, orthopnée, douleur aiguë à la poitrine et aux côtés; le malade éprouve ces accidents quatorze jours; car chez la plupart c'est pendant ce nombre de jours qu'est le plus enflammé le mal de la tumeur. La tête et les paupières sont douloureuses; le malade ne peut voir; le corps devient d'une couleur rougeâtre, et se remplit de rougeurs. En ce cas, on lavera avec beaucoup d'eau chaude, on donnera le mélicrat coupé d'eau, en potage la décoction d'orge; et, par-dessus, du vin coupé. Si la douleur est forte, on fera des applications chaudes; quand elle aura cessé, il usera des aliments les plus émollients. Si, délivré de la maladie, il

ὑπόπυρον EGIJK. – φλεβῶν vulg. – φωδῶν θ, Foes in not., Mack. – φώδων Lind. — [12] ὑδαρέα G. – πτισσ. E. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – δ' EH. — [13] δ' EH. – πῆ θ, Mack. – τι pro πη vulg. – κινέεται vulg. – κινήσεται EHθ.

ἐπὴν πρὸς ὀρθὸν χωρίον ἴῃ ἢ σπεύσῃ πη ἄλλως, φάρμακον διδόναι, ὑφ' οὗ ἡ κοιλίη ἡ κάτω μὴ κινήσεται· καὶ ἢν ἅμα τῷ[1] ἐμέσματι πῦον ἕπηται, ἢν μὲν τὸ πῦον ᾖ λευκὸν καὶ ἶνες ἐν αὐτῷ ὕφαιμοι ἔωσιν, ἐκφυγγάνει· ἢν δὲ πελιδνὸν καὶ χλωρὸν καὶ κάκοδμον, ἀποθνήσκει. Καθαίρονται [2]δὲ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν ἀφ' ἧς ἂν ῥαγῇ, πολλοῖσι δὲ καὶ ἐνιαυσίη γίνεται ἡ νοῦσος· ποιέειν δὲ χρὴ τοῦτον ἅπερ τὸν ἔμπυον. Ἢν δὲ μὴ ῥαγῇ, ἐνίοισι γὰρ τῷ χρόνῳ ἀφίσταται ὡς τὸ πλευρὸν καὶ ἐξοιδίσκεται, τοῦτον χρή, ἢν[3] τοιοῦτο γένηται, τάμνειν ἢ καίειν.

58. [4]Πλεύμων πλησθείς· ἢν πλησθῇ ὁ [5]πλεύμων, βὴξ ἴσχει καὶ ὀρθοπνοίη καὶ ἆσθμα, καὶ τὴν γλῶσσαν ἐκβάλλει, [6]καὶ πίμπλαται φῴδων, καὶ ξυσμὸς ἔχει, καὶ ὀδύνη ὀξέη ἴσχει ἐς τὸ στῆθος καὶ κατὰ τὰς ὠμοπλάτας, καὶ οὐκ ἀνέχεται οὔτε καθήμενος [7]οὔτ' ἀνακείμενος [8]οὔθ' ἑστηκώς, ἀλλὰ δυσθενεῖ. Οὗτος τεταρταῖος μάλιστα ἀποθνήσκει· ἢν δὲ καὶ ταύτας ὑπερφύγῃ, ἐλπίδες μὲν οὐ πολλαί· κινδυνεύει[9] δὲ καὶ ἐν τῇσιν ἑπτά· ἢν δὲ ταύτας ὑπερεκφύγῃ, ὑγιάζεται. Τοῦτον ὅταν οὕτως ἔχῃ, [10]λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ δὶς τῆς ἡμέρης, καὶ ὅταν ὀδύνη ἔχῃ, χλιάσματα προστιθέναι, καὶ [11]πίνειν διδόναι μέλι καὶ ὄξος ἑφθόν, καὶ [12]ῥοφάνειν χυλὸν πτισάνης καὶ ἐπιπίνειν οἶνον· ἢν δὲ πρὸς τὸ λουτρὸν καὶ τὰ χλιάσματα πονέῃ καὶ μὴ ἀνέχηται, προσφέρειν αὐτῷ ψύγματα, καὶ πίνειν διδόναι κηρίον ἐν ὕδατι ἀποβρέχων ὡς ψυχρότατον, καὶ κεῖσθαι πρὸς τὸ ψῦχος· ταῦτα ποιέειν· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπὴ καὶ θαναπώδης.

[1] Ἡμάγματι G. – αἱμάγματι J. – ἐμάσματι K. – μέντοι pro μὲν Mack. – ἐῶσιν K, Ald., Frob. – ἀποθνήσκει.... πολλοῖσι δὲ om. J. — [2] δ' EH. – ἂν om. FGIK. — [3] τοιοῦτον J. – καῦσαι EHP'Q'θ. — [4] πλ. πλ. om. EHθ. – ἐὰν ὁ πλεύμων πλησθῇ pro π. π. FGIJK. — [5] πν. om. EGJK. – ἄσθμα I. — [6] καὶ πίμπλαται (πίμπραται θ), καὶ ὀδύνη ὀξέη ἴσχει ἐς τὸ στῆθος καὶ ὑπὸ (κατὰ al. manu E) τὰς ὠμοπλάτας, καὶ καταπίμπλαται φωδῶν (φώδων E), καὶ ξυσμὸς (ψυγμὸς θ) ἔχει, καὶ οὐκ ἀνέχεται EHθ. – φωδῶν vulg. – φώδων KL, Lind. – ὀξείη vulg. — [7] οὔτε E. — [8] οὔτε EH. – δυσθυμεῖ Lind., Mack. – δὲ καὶ αὐτας EH. – καὶ om. vulg. – ἐλπίδες ὡς τὰ πολλὰ vulg. – Je lis ἐλπίδες μὲν οὐ πολλαί. Comp. le passage parallèle, p. 84, l. 9. — [9] δὲ πολλάκις (π. om., H restit. al. manu, θ) καὶ vulg. – ὑπερφύγῃ EJKθ. – ὑπεκφύγῃ L, Lind. – ὑγιὴς γίνεται Lind. — [10] λούειν.... ἔχῃ om. G. – πολλῷ καὶ om. θ. – καὶ om. L, Lind. – ἡμέρας J. — [11] πίνειν H. – ἐπιπίνειν vulg. — [12] ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – πτισσ. E. – οἶνον om. E. – ἢν.... ψύγματα om. K. – ψύγμα vulg. – ψύγματα θ.

éprouve de la dyspnée soit en montant une côte soit en se hâtant de toute autre façon, on lui donnera un évacuant qui ne dérange pas le ventre par le bas; dans le cas où le vomissement est suivi du pus, si le pus est blanc et qu'il offre des fibres sanguines, les malades réchappent; mais, s'il est livide, verdâtre et fétide, les malades succombent; ils se mondifient en quarante jours à compter de celui où la rupture s'est faite; chez beaucoup la maladie dure même un an. On traitera ce cas comme l'empyème. Si la rupture ne se fait pas (chez quelques-uns, en effet, au bout d'un certain temps, le dépôt vient au côté qui se gonfle), il faut, cela arrivant, inciser ou cautériser.

58. (*Répétition du paragraphe 54, au moins dans la partie qui commence par :* quand les deux lobes du poumon sont en spasme, etc. *Cela porterait à croire qu'au lieu de* πλησθεὶς, rempli, *on peut lire ici* σπασθεὶς, en spasme, *ou bien, plus haut, au lieu de* σπασθέντα, en spasme, *lire* πλησθέντα, remplis.) Poumon rempli : quand le poumon se remplit, il y a toux, orthopnée, anhélation; le malade tire la langue, le corps se couvre de rougeurs, il y a prurit; une douleur aiguë se fait sentir à la poitrine et aux omoplates; il ne supporte d'être ni assis ni couché ni debout; il est très-faible. Un tel malade succombe d'ordinaire le quatrième jour; s'il va plus loin, les chances de salut ne sont pas encore nombreuses; et le danger recommence au septième jour; mais, s'il passe les sept, il guérit. Les choses étant ainsi, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude deux fois par jour; quand il y a douleur, on fait des applications chaudes; on donne à boire du miel et du vinaigre bouilli; en potage, la décoction d'orge; et, par-dessus, du vin. Si le bain et les applications chaudes le font souffrir et qu'il ne les supporte pas, on aura recours aux applications froides; on lui donnera à boire aussi froide que possible une infusion de rayon de miel, et il sera couché au frais. Voilà ce qu'il faut faire; cette maladie est difficile et dangereuse.

59. [1] Ὁ πλεύμων προσπεσὼν ἐς τὸ πλευρόν· [2] ἢν ὁ πλεύμων πρὸς τὸ πλευρὸν προσπέσῃ, βὴξ ἴσχει καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ σίαλον βήσσεται λευκὸν, καὶ ὀδύνη τὸ στῆθος καὶ τὸ μετάφρενον ἴσχει, καὶ ὠθέει προσκείμενος, καὶ δοκέει τι ἐγκέεσθαι βαρὺ ἐν [3] τοῖσι στήθεσι, καὶ κεντέουσιν ὀδύναι ὀξεῖαι, καὶ τρίζει οἷον μάσθλης, καὶ τὴν πνοιὴν ἐπέχει· καὶ ἐπὶ μὲν τὸ πονέον ἀνέχεται κατακείμενος, ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιὲς οὔ, ἀλλὰ δοκέει τι αὐτῷ οἷον ἐκκρέμασθαι βαρὺ [4] ἐκ τοῦ πλευροῦ, καὶ διαπνέειν δοκέει διὰ τοῦ στήθεος. Τοῦτον λούειν θερμῷ πολλῷ δὶς τῆς ἡμέρης, καὶ μελίκρητον [5] πιπίσκειν, καὶ ἐκ τοῦ λουτροῦ, οἶνον λευκὸν κεραννὺς καὶ μέλι ὀλίγον, καὶ δαύκου καρπὸν τρίψας καὶ τῆς κενταυρίης, διεὶς τούτοισι, διδόναι χλιαρὸν καταῤῥοφάνειν· καὶ προστιθέναι πρὸς τὸ πλευρὸν ἐς [6] ἀσκεῖον ἢ ἐς βοείην κύστιν ὕδωρ χλιαρὸν ἐγχέων, καὶ ταινίῃ συνδεῖν τὰ στήθεα, καὶ κεῖσθαι ἐπὶ τὸ ὑγιὲς, καὶ τὸν χυλὸν διδόναι τῆς πτισάνης χλιαρὸν, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον ὑδαρέα. Ἢν [7] δὲ ἐκ τρώματος τοῦτο γένηται ἢ τμηθέντι ἐμπύῳ, γίνεται γὰρ, [8] τούτῳ κύστιν πρὸς σύριγγα προσδήσας, ἐμπιπλάναι τῆς φύσης καὶ εἰσιέναι ἔσω, [9] καὶ μοτὸν στερεὸν κασσιτέρινον ἐντιθέναι, καὶ ἀπωθέειν πρόσω. Οὕτω διαιτῶν τυγχάνοις ἂν μάλιστα.

60. [10] Τοῦ πλευροῦ φῦμα· [11] ἐπὴν ἐν πλευρῷ φῦμα ᾖ, βὴξ ἴσχει σκληρὴ καὶ ὀδύνη καὶ πυρετὸς, καὶ ἔγκειται βαρὺ ἐν τῷ πλευρῷ, καὶ ὀδύνη ὀξέη ἐς τὸ αὐτὸ ἀεὶ [12] χωρίον λαμβάνει, καὶ δίψα ἰσχυρὴ, καὶ ἀπερεύγεται τὸ πόμα θερμὸν, καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ἀλγέον οὐκ ἀνέχεται κατακείμενος, ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιές· ἀλλ' ἐπὴν κατακλίνῃ, [13] δοκέει οἷόν

[1] Ὁ π. π. ἐς τ. π. om. Hθ. – περὶ τοῦ ἐὰν ὁ πλεύμων προσπέσῃ ἐς τὸ πλευρὸν FG (EIJK, sine περὶ τοῦ). — [2] ἂν E. – πν. EGHJK. — [3] τῆσι H. – καὶ τρίζει (τρύζει E) τὸ αἷμα (δέρμα pro αἷμα θ) οἷον μάσθλης vulg. – Gal. Gl. : μάσθλης, θέρμης. Il faut lire dans Galien δέρμα au lieu de θέρμης. Cela établi, voici comment je conçois que notre passage s'est altéré. En regard de μάσθλης, en marge, on a mis la glose τὸ δέρμα, laquelle a pris ensuite place dans le texte; le ms. θ l'a conservée, mais dans la plupart elle s'est altérée en τὸ αἷμα. Je lis donc : καὶ τρίζει οἷον μάσθλης. — [4] ἐκ EHθ. – ἀπὸ vulg. – ἡμέρας J. — [5] ἐπιπίνειν E. – κενταυρίας E. – καταροφάνειν vulg. – καταρυμφάνειν GHIJ, Ald. – καταρρυμφάνειν EK. — [6] ἀσκίον EH. – πτισσ. E. – πίνειν J. – ὑδ. οἶνον H. — [7] δ' EH. — [8] τοῦτο L. – ἐσιέναι Lind. — [9] ἐς pro καὶ (E, ἐς al. manu) FG (H, al. manu) IK. — [10] τ. π. φ. om. Hθ. – ἐὰν ἐν τῷ πλευρῷ φῦμα γένηται pro τ. π. φ. EFGIJK. — [11] ἐπὴν (addunt ἐν EHθ, Lind., Mack) πλευρῷ φῦμα γένηται (γέν. om., restit. al. manu H; φύῃ θ), ἢ (ᾖ HJ; ἢ om. θ, Lind., Mack) βὴξ ἴσχει (ἔχῃ E) vulg. – Je prends la leçon

59. (*Fausses membranes dans la plèvre; bruit de frottement; voy.* Argument, p. 3.) Poumon tombant contre le côté : quand le poumon tombe contre le côté, le malade a toux et orthopnée; l'expectoration est incolore; de la douleur se fait sentir à la poitrine et au dos; le poumon pousse, appuyant sur le côté; il semble au malade qu'il a un poids dans la poitrine; des douleurs aiguës le piquent; un bruit comme de cuir se fait entendre, et la respiration s'arrête. Le malade peut rester couché sur le côté douloureux, mais il ne le peut sur le côté sain, sentant alors comme quelque chose de pesant suspendu au côté. On dirait qu'il respire par la poitrine. Ce malade, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude deux fois par jour; on lui fera boire du mélicrat. Après le bain, il prendra chaud ceci : mêlez du vin blanc et un peu de miel, pilez la graine du daucus et de la centaurée, et faites digérer. Vous appliquerez contre le côté, dans une petite outre ou dans une vessie de bœuf, de l'eau chaude. Vous serrerez la poitrine avec un bandage; et le malade se couchera sur le côté sain. Il prendra chaude la décoction d'orge, et, par-dessus, du vin coupé d'eau. Si cette affection survient à la suite d'une blessure ou d'une incision pour l'empyème (cela arrive quelquefois), on attachera une canule à une vessie, on remplira d'air la vessie, et on poussera l'air dans l'intérieur; on mettra en place une sonde solide d'étain et on la poussera en avant. C'est par ce traitement que vous réussirez surtout.

60. (*Abcès dans le côté donnant lieu à un empyème. Comp. le* § 57.) Tumeur du côté : quand une tumeur se forme au côté, il y a toux sèche, douleur et fièvre; un poids s'y fait sentir; une douleur aiguë est continuellement fixée au même point; la soif est vive; le malade régurgite la boisson chaude; il ne supporte pas d'être couché sur le côté douloureux, mais

de H, lisant ᾗ au lieu de ἥ. - ἔγκυται (sic) J. - βαρὺ om., restit. al. manu H. - ὀξέη EHIJ. - ὀξείη vulg. - αὐτὸ om. J. — [12] λαμϐ. χωρ. K. - ἀπεῤῥεύγεται vulg. - ἀπερεύγεται EHL, Lind., Mack. - ἀπορεύγεται IJK. — [13] δοκέη G. - ἐξερύθη vulg. - ἐξερύθει HL, Lind. - ἐξερεύθει E.

περ λίθος ἐκκρέμασθαι, καὶ ἐξοιδέει, καὶ ἐξερεύθει, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσιν. Τοῦτον τάμνειν ἢ καίειν· ἔπειτα ἀφιέναι τὸ πῦον, ἔστ' ἂν γένηται δεκαταῖος, καὶ [1]μοτοῦν ὠμολίνῳ· ἐπὴν δὲ γένηται δεκαταῖος, ἐξιεὶς τὸ πῦον πᾶν, ἐσιέναι οἶνον καὶ ἔλαιον χλιήνας, ὡς μὴ ἐξαπίνης ἀποξηρανθῇ, καὶ μοτοῦν ὀθονίῳ· ἐξιεὶς δὲ τὸ [2]ἐγκεχυμένον, ἐγχέειν ἕτερον· ποιέειν δὲ ταῦτα πέντε ἡμέρας· ἐπὴν δὲ τὸ πῦον [3]λεπτὸν ἀποῤῥέῃ οἷον πτισάνης χυλὸς καὶ ὀλίγον, καὶ κολλῶδες ἐν τῇ χειρὶ ψαυόμενον ᾖ, κασσιτέρινον μοτὸν ἐντιθέναι, καὶ ἐπὴν παντάπασι ξηρανθῇ, ἀποτάμνων τε τοῦ μοτοῦ ὀλίγον, ἀεὶ ξυμφύειν τὸ ἕλκος πρὸς τὸν μοτόν.

61. [4]Ὕδερος πλεύμονος· ἢν [5]ὕδερος ἐν τῷ πλεύμονι γένηται, πυρετὸς καὶ βὴξ ἴσχει, καὶ ἀναπνέει ἀθρόον, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ οἱ ὄνυχες ἕλκονται πάντες, καὶ πάσχει οἷά περ ἔμπυος γενόμενος, βληχρότερον δὲ καὶ πολυχρονιώτερον· καὶ ἢν ἐγχέῃς ἢ πυριᾷς ἢ θυμιᾷς, οὐχ ὁμαρτέει πῦον· [6]τούτῳ ἂν γνοίης ὅτι οὐ πῦον, ἀλλὰ ὕδωρ ἐστί· καὶ ἢν πολλὸν χρόνον προσέχων τὸ οὖς ἀκουάζῃ πρὸς τὰ πλευρὰ, [7]ζέει ἔσωθεν οἷον ὄξος. Καὶ ἕως μέν τινος ταῦτα πάσχει, ἔπειτα δὲ ῥήγνυται [8]πρὸς τὴν κοιλίην· καὶ αὐτίκα μὲν δοκέει ὑγιὴς εἶναι καὶ τῆς νούσου ἀπηλλάχθαι, τῷ δὲ χρόνῳ ἡ κοιλίη ἐμπίπραται, καὶ τά τε αὐτὰ κεῖνα πάσχει καὶ μᾶλλον· ἔνιοι δὲ καὶ οἰδίσκονται τὴν γαστέρα καὶ τὴν ὄσχην καὶ τὸ πρόσωπον, καὶ ἔνιοι δοκέουσιν εἶναι ἀπὸ τῆς κοιλίης τῆς κάτω, ὁρῶντες τὴν γαστέρα μεγάλην καὶ τοὺς πόδας οἰδέοντας· [9]οἰδίσκεται δὲ ταῦτα, ἢν ὑπερβάλῃς τὸν καιρὸν τῆς τομῆς. Τοῦτον χρὴ, ἢν μὲν ἀποιδήσῃ ἔξω, ταμόντα διὰ τῶν πλευρέων ἰῆ-

[1] Μωτοῦν J. – χλιάνας vulg. – χλιήνας EHθ, Mack. – ξηρανθῇ θ. — [2] ἐκκεχυμένον vulg. – ἐγκεχυμένον EHP', Mack. – ποιέει Ald. — [3] λευκὸν EP'Q', Mack. – πτισσ. E. – καὶ ὀλίγον (χλιαρὸν malit Foes in not.; γλίσχρον P', Lind.) ἐν τῇ vulg. – καὶ ὀλίγον καὶ κολλῶδες ἐν τῇ θ. – ψαυόμενον ᾖ (ἢ EK P'Q', Lind., Mack) vulg. – ἀποτάμων (sic) IK. — [4] ὕ. π. om. Hθ. – ἐὰν ὕδερος ἐν τῷ πλεύμονι γένηται pro ὕ. π. EFGIJK. — [5] ἂν E. – δὲ (δὲ om. EHθ) ὕδερος vulg. – πν. EGIJK. – οἰδαίουσι I. – ἢ θυμίαις ἢ πυρίαις θ. — [6] τοῦτο G. – ἢν pro ἂν GIJK, Ald., Frob. — [7] ὄζει vulg. – ὤζει Lind. – ὄψει K. – ἔξωθεν L. – ψόφος pro ὄξος Lind. – Cette phrase est altérée; et, comme elle figure dans l'histoire de l'auscultation (voy. Laennec, *De l'Auscultation médiate*, 3e édition, t. I, p. 37), il faut craindre d'y importer rien de moderne. Cependant le mot ἀκουάζῃ, et, quelques lignes plus bas, ὅπη ἂν ψοφέῃ, montrent bien qu'il s'agit d'un son. Dès lors la correction depuis longtemps proposée par Cornarius, ζέει, semble ce qu'il y a de mieux. — [8] ἐς

il le supporte sur le côté sain. Quand il est couché, il lui semble qu'une pierre lui est suspendue. Le côté enfle, il rougit; les pieds se tuméfient. A ce malade, il faut pratiquer l'incision ou la cautérisation, puis tirer le pus jusqu'à ce qu'on arrive au dixième jour, et mettre une tente de lin écru. Au dixième jour, ayant évacué tout le pus, injectez du vin et de l'huile tièdes, afin que le poumon ne se trouve pas subitement au sec, et mettez une tente de linge. On fait sortir l'injection et on en pratique une autre. On agit ainsi pendant cinq jours. Quand le pus coule ténu comme de la décoction d'orge et en petite quantité, et qu'il est collant au doigt, mettez une sonde d'étain; et, quand la suppuration est complétement tarie, coupez incessamment un peu de la sonde, et sur cette sonde procurez à mesure la cicatrisation.

61. (*Hydrothorax aiguë, paracentèse.*) Hydropisie du poumon : s'il se forme une hydropisie dans le poumon, le malade a de la fièvre et de la toux; la respiration est fréquente; les pieds enflent; tous les ongles se rétractent, et il éprouve les accidents de l'empyème, seulement avec moins de force et plus de lenteur. Si vous faites une infusion dans le poumon ou administrez un bain de vapeur ou une fumigation, le pus ne suit pas; par cela vous reconnaîtrez que c'est non du pus, mais de l'eau; et, si, appliquant l'oreille contre la poitrine, vous écoutez pendant longtemps, cela bout en dedans comme du vinaigre. Le malade éprouve ces accidents pendant quelque temps; puis l'éruption se fait dans la cavité [pleurale]. Sur l'instant il paraît guéri et délivré de la maladie; mais au bout d'un certain temps la cavité se remplit, les mêmes accidents renaissent et même avec plus de force. Chez quelques-uns le ventre, les bourses et le visage se tuméfient, et certains pensent que cela provient du ventre inférieur, voyant que l'abdomen est gros et que les pieds sont gonflés; or, ces parties enflent quand vous laissez passer le temps de l'incision. En ce

EHK'Q', Mack. – ἐμπίπλαται K. — [9] οἰδίσκονται J. – γὰρ (δὲ pro γὰρ EH) ταῦτα vulg. – ὑπερβάλλῃς vulg. – ὑπερβάλῃς K, Lind.

σθαι· ἢν δὲ μὴ ἀποιδέῃ, λούσαντα πολλῷ θερμῷ, καθίσαι ὥσπερ τοὺς ἐμπύους, καὶ ὅπη ἂν ψοφέῃ, ταύτῃ [1]τάμνειν· βούλεσθαι δὲ ὡς κατωτάτω, ὅκως τοι εὔροον ἔῃ. Ἐπὴν δὲ τάμῃς, μοτοῦν ὠμολίνῳ, [2]παχὺν καὶ ἔπακρον ποιήσας τὸν μοτὸν, καὶ ἀφιέναι τοῦ ὕδατος φειδόμενος ὡς ἐλάχιστα. Καὶ ἢν μέν σοι ἐν τῷ [3]μοτῷ πῦον περιγένηται πεμπταίῳ ἐόντι ἢ ἑκταίῳ, ὡς τὰ πολλὰ ἐκφυγγάνει· ἢν δὲ μὴ περιγένηται, ἐπὴν ἐξεράσῃς τὸ ὕδωρ, δίψα ἐπιλαμβάνει καὶ βὴξ, καὶ ἀποθνήσκει.

62. [4]Στῆθος ἢ μετάφρενον ῥαγέν· [5]ἢν τὸ στῆθος ἢ τὸ μετάφρενον ῥαγῇ, ὀδύναι ἴσχουσι τὸ στῆθος καὶ τὸ μετάφρενον διαμπερὲς, καὶ θέρμη ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐπιλαμβάνει, καὶ τὸ σίαλον ὕφαιμον βήσσεται, τὸ δ' οἷον θρὶξ διατρέχει διὰ τοῦ σιάλου αἱματώδης· μάλιστα δὲ ταῦτα πάσχει, ἢν τῇσι χερσί τι πονήσῃ ἢ [6]ἐφ' ἅμαξαν ἐπιβῇ ἢ ἐφ' ἵππον. Τοῦτον καίειν καὶ ἔμπροσθεν καὶ [7]ἐξόπισθεν μοίρῃ ἴσῃ ἑκάτερον, καὶ οὕτως ὑγιὴς γίνεται· ἐπισχεῖν δὲ τῶν πόνων ἐνιαυτὸν, καὶ παχῦναι ἐκ τῆς καύσιος.

63. [8]Πυρετὸς καυσώδης· πυρετὸς ἴσχει καὶ δίψα ἰσχυρὴ, καὶ ἡ γλῶσσα τρηχείη καὶ μέλαινα καὶ χλωρὴ καὶ ξηρὴ [9]καὶ ἐξέρυθρος ἰσχυρῶς, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ χλωροὶ, καὶ ἀποπατέει ἐρυθρὸν καὶ χλωρὸν, καὶ οὐρέει τοιοῦτο, καὶ πτύει πολλόν· πολλάκις δὲ καὶ μεθίσταται [10]ὡς ἐπὶ περιπλευμονίην, καὶ παρακόπτει· τούτῳ ἂν γνοίης ὅτι [11]περιπλευμονίη γίνεται. Οὗτος ἢν μὲν γένηται περιπλευμονικὸς, [12]ἢν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας ὑπερφύγῃ, ὑγιὴς γίνεται· ἢν δὲ γένηται

[1] Τέμνειν E. – ὅπως EGHIJ, Ald. – τι pro τοι L. – ᾖ EH. — [2] παχεῖ K. – παχὺν [δὲ] καὶ Lind. – ἐπ' ἄκρον EK. – ποιήσας EH. – ποιήσασθαι vulg. – αἵματος pro ὕδατος K'θ, Mack. — [3] τόπω, al. manu μοτῶ H. – ἢ ἑκταίω θ, Mack. – ἢ ἑκτ. om. vulg. – ἐπὴν δ' ἐξαρύσῃς Mack. – ἐπὴν δὲ ξηράσῃς (sic) θ. – ἐξαρύσῃς Lind. – Rectius servarunt ἐξεράσῃς Codd., ait Lobeck, Phryn. Ecl., p. 64. – δῖψα H. – ἐπιλαμβάνη E. — [4] σ. ἢ μ. ῥ. om. FGHIJθ. – ῥῆγμα στήθεος ἢ μεταφρένου K. – ἐὰν τὸ στῆθος ἢ τὸ μετάφρενον ῥαγῇ E. — [5] Ante ἢν addit ἄλλη νοῦσος L. – καὶ pro ἢ θ. — [6] ἐπ' ἅμαξαν GHIJK, Ald., Frob., Lind. — [7] ἐξόπισθεν EHθ. – ὄπισθεν vulg. – μοιρήσῃ (μήρη ὅση L; μοίρῃ ἴσῃ θ, Mack; ἐν μέρει ἢ Lind.) ἑκάτερον vulg. – τῶν πόνων EHθ, Mack. – τὸν πόνον vulg. – ἐνέαυτὸν (sic) J. — [8] π. om. IJKθ. – π. κ. om. H. – καυσ. π. E. – περὶ πυρετοῦ καυσώδους FG. – δῖψα H. – τραχείη EHIJK. — [9] ἢ pro καὶ Kθ, Lind., Mack. – τοιοῦτον EGIKθ. – τοῦτο, al. manu τοιοῦτο H. — [10] ἐς pro ὡς ἐπὶ θ, Mack. – ἐπὶ om. (E, restit. al. manu) FGIK, Ald. – ὡς ἐπὶ, ne signifiant pas plus que ἐπὶ, peut être conservé. – περιπν. K. – τοῦτο EG. —

cas, s'il y a tuméfaction au dehors, il faut inciser entre les côtes et traiter. S'il n'y a point de tuméfaction, on lavera le malade avec beaucoup d'eau chaude, on l'assoiera comme les empyématiques, et on pratiquera l'incision là où le bruit se fait entendre. On doit désirer que ce soit le plus bas possible, afin que l'écoulement soit libre. Après l'incision, on mettra une tente en lin écru, grosse et pointue par le bas. On ne tirera que très-peu d'eau à la fois. Si du pus apparaît sur la tente le cinquième jour ou le sixième, les malades réchappent la plupart du temps; s'il n'y a pas de pus, l'eau étant évacuée, la soif et la toux surviennent et ils succombent.

62. (*Rupture de la poitrine, c'est-à-dire accidents inflammatoires succédant à un effort ou à quelque violence; voy.* t. V, p. 579.) Rupture de la poitrine ou du dos : si la poitrine ou le dos éprouvent une rupture, des douleurs se font sentir à la poitrine et au dos tout entier; il survient de la chaleur de temps à autre. L'expectoration est sanguinolente, un filet de sang s'y fait voir. Le malade éprouve surtout ces accidents s'il travaille avec les mains, s'il va en voiture ou à cheval. En ce cas, on cautérise en avant et en arrière, alternativement, et de cette façon le malade guérit. Mais il s'abstiendra de tout travail pendant un an, et après la cautérisation il suivra un régime qui lui donne de l'embonpoint.

63. (*Fièvre ardente; transformation en péripneumonie.*) Fièvre causode : il y a fièvre et forte soif; la langue est raboteuse, noire, jaune, sèche, très-rouge; les yeux sont jaunes, les déjections sont rouges et jaunes; l'urine est semblable; le malade crache beaucoup. Souvent la fièvre se change en péripneumonie, et il délire; à ce signe vous reconnaîtrez que la péripneumonie survient. En cas de transformation péripneumonique, s'il passe quatorze jours, il guérit. Arrivé à dix-huit jours, si, ne s'étant pas mondifié, il crache du pus, on lui fera boire l'eau de farine d'orge, et ensuite du vi-

— [11] περιπν. (bis) K. — [12] καὶ (ἢν pro καὶ θ) vulg. - ἐκφύγῃ J. - ὑπεκφύγῃ K.

ἐν ὀκτωκαίδεκα ἡμέρῃσιν, ἢν [1]μὲν ἀκάθαρτος γενόμενος [2]ἔμπυος γένηται, τοῦτον χρὴ πίνειν τὸ ἀπὸ τοῦ κρίμνου, καὶ μεταπίνειν ὄξος ὡς εὐωδέστατον λευκὸν, καὶ ῥοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης δὶς τῆς ἡμέρης, ἢν [3]δὲ ἀσθενὴς ᾖ, τρὶς, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον οἰνώδεα, λευκὸν, ὑδαρέα, καὶ λούειν ὡς ἐλάχιστα· ἢν [4]δὲ ἔμπυος γένηται, διαιτᾷν ὡς ἔμπυον.

64. [5]Πυρετὸς λυγγώδης· πυρετὸς ἴσχει σπερχνὸς, καὶ ῥῖγος, καὶ βὴξ, καὶ [6]λὺγξ, καὶ βήσσει ἅμα τῷ σιάλῳ θρόμβους αἵματος, καὶ ἑβδομαῖος ἀποθνήσκει· ἢν δὲ δέκα ἡμέρας ὑπερφύγῃ, ῥᾴων γίνεται· εἰκοστῇ [7]δὲ ἡμέρῃ ἐμπυΐσκεται, καὶ βήσσει τὰς πρώτας ἡμέρας πῦον ὀλίγον, [8]ἔπειτα ἐπιπλέον· καθαίρεται δὲ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι. Τοῦτον τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας πιπίσκειν τὸ ὄξος καὶ τὸ μέλι ἑφθὸν, [9]καὶ μεταμίσγειν ὄξος καὶ ὕδωρ ὑδαρὲς ποιέων· ῥοφάνειν δὲ χυλὸν πτισάνης [10]μέλι ὀλίγον παραμίσγων, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν λευκὸν οἰνώδεα· ἐπὴν δὲ δέκα ἡμέραι παρέλθωσιν, ἢν τὸ πῦρ παύσηται καὶ τὸ πτύαλον καθαρὸν ᾖ, τὴν πτισάνην ὅλην ῥοφανέτω ἢ τὸν κέγχρον· ἢν [11]δὲ εἰκοσταῖος τὸ πῦον πτύσῃ, πινέτω, κόψας καὶ σήσας τὸν ἐλελίσφακον καὶ πήγανον καὶ θύμβρην καὶ ὀρίγανον καὶ ὑπερικὸν, ἴσον ἑκάστου [12]ξυμμίσγων, ὅσον σκαφίδα σμικρὴν ξυμπάντων, καὶ ἀλφίτων τὸ αὐτὸ [13]ἐπὶ οἴνῳ γλυκεῖ κεχρημένῳ, νήστει πίνειν· καὶ ῥοφανέτω ἢν χειμὼν ᾖ ἢ μετόπωρον ἢ ἔαρ· ἢν δὲ θέρος ᾖ, μή· ἀλλ' ἀμυγδάλια τρίβων καὶ σικύου σπέρμα [14]πεφωσμένον καὶ σήσαμον ἴσον ἑκάστου, σύμπαν δὲ ὅσον σκαφίδα, ἐπιχέας ὕδατος ὅσον κοτύλην αἰγιναίαν, ἄλητον ἐπιπάσσων καὶ κηρίον, τοῦτο ῥοφανέτω μετὰ τὸ πόμα· σιτίοισι δὲ χρήσθω λιπαροῖσι καὶ ἁλμυροῖσι καὶ θαλασσίοισι μᾶλλον ἢ κρέασι· [15]λούσθω δὲ θερμῷ, τὴν κεφαλὴν ὡς ἐλάχιστα. Ταῦτα ποιέων ἀπαλλάσσεται τῆς νούσου.

[1] Μὴ (μὲν pro μὴ θ, Mack) vulg. — [2] Il faut peut-être lire πῦον πτύηται (voy. le passage parallèle, p. 66, l. 11); en tout cas il faut traduire en ce sens tant à cause du passage parallèle que de la correspondance avec le membre : ἢν δὲ ἔμπυος γένηται. – τὸ om. FG. – κρήμνου HK. – ῥυμφάνειν EHIJK, Ald. – πτισσ. E. — [3] δ' E. – ἀσθενήσῃ θ, Mack. – εὐώδεα pro οἰνώδεα λ. ὑδ., quæ sunt restituta al. manu E. – ἐλαχίστω θ. — [4] δ' EH. — [5] π. om. IJK. – π. λ. om. H. – λυγγ. π. E. – περὶ πυρετοῦ λυγγώδους FG. – Erot. Gl., p. 350 : σπερχνὸν, συνεχές. — [6] λὺξ GJ. — [7] δ' EH. — [8] ἔπει (sic), al. manu ἔπειτα H. – ἐφθὸν I. — [9] καὶ.... ποιέων om., restit. al. manu cum πιέον (sic) H. – πιέων vulg. – ποιῶν K. – ποιέων HI, Mack. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – μὲν (δὲ EHIJKLθ, Lind., Mack) χυλὸν vulg. – πτισσ. E. — [10] μέλι om. FG. –

naigre blanc bien odorant; il prendra en potage la décoction d'orge deux fois par jour, en cas de faiblesse trois fois, et par-dessus il boira un vin généreux, blanc, coupé d'eau; on le lavera très-peu. S'il devient empyématique, on le traitera comme tel.

64. (*Apoplexie pulmonaire; voy.* des Mal. III, § 16.) Fièvre singultueuse : il y a fièvre intense, frisson, toux, hocquet; le malade rend, avec l'expectoration, des grumeaux de sang, et il meurt au septième jour. S'il passe dix jours, il se trouve mieux; mais, le vingtième, une suppuration se forme, et les premiers jours il expectore un peu de pus, ensuite davantage. Il se mondifie en quarante jours. A ce malade, les premiers jours, on donnera à boire le vinaigre et le miel cuits, on coupera le vinaigre avec l'eau de manière à faire un liquide aqueux. Pour potage il aura la décoction d'orge, où l'on mêlera un peu de miel; par-dessus, il boira un vin blanc généreux. Dix jours étant écoulés, si la fièvre tombe et que l'expectoration soit pure, il prendra en potage l'orge avec la décoction ou le panic. Mais si au vingtième il crache du pus, pilez et passez sauge, rue, sarriette, origan, hypéricum, à dose égale, plein une petite scaphis (*coquille de moule d'après* Gal. Gl.) en tout, même quantité de farine d'orge, et faites boire à jeun dans un vin doux coupé; il prendra ce breuvage en hiver, en automne ou au printemps, mais non pendant l'été. En place, pilez des amandes, de la graine de courge torréfiée, du sésame, de chaque autant, plein une scaphis en tout, versez de l'eau plein une cotyle d'Égine, saupoudrez avec de la farine et du rayon de miel; le malade prendra ce potage après sa boisson. Il usera d'aliments gras, salés, poissons de

μὲν pro μέλι (E, al. manu μέλι post ὀλίγον) HIJK. – οἶον, al. manu οἶνον H. – πτισσ. E. – ῥυμφανέτω EHIJK, Ald. — [11] δ' EH. – σίσας J. – θρύμβρην FG, Ald. — [12] σ. EHIJK. – σκαφίδας IJP'. – μικρὴν IK. – Gal. Gl. : σκαφίδα, τὴν παραθαλασσίαν κόγχην τὴν παραμηκεστέραν, ἣν καὶ μύακα προσαγορεύουσιν. — [13] ἐπ' EH. – γλυκὺ J. – ῥυμφανέτω EGHIJK, Ald. — [14] πεφωγμένον θ. – σίσαμον GIJ. – αἰγιναῖαν H. – τοῦτον GJ. – ῥυμφανέτω EGIJK, Ald. – ῥυφανέτω H. — [15] καὶ λ. sine δὲ EHθ, Mack. – τὴν δὲ κεφαλὴν θ, Mack. – νόσου G.

65. [1]Νοῦσος ἡ καλουμένη λήθαργος· βὴξ ἴσχει, καὶ τὸ σίαλον πτύει πουλὺ καὶ ὑγρὸν, καὶ φλυηρέει, καὶ ὅταν παύσηται φλυηρέων, [2]εὕδει, καὶ ἀποπατέει κάκοδμον. Τοῦτον πιπίσκειν τὸ ἀπὸ τοῦ κρίμνου, καὶ μεταπιπίσκειν οἶνον λευκὸν οἰνώδεα, καὶ ῥοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης· [3]ξυμμίσγειν δὲ σίδης χυλὸν· καὶ οἶνον ἐπιπίνειν οἰνώδεα λευκὸν, καὶ μὴ λούειν. Οὗτος ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἀποθνήσκει· ἢν δὲ ταύτας ὑπερφύγῃ, ὑγιὴς γίνεται.

66. [4]Ἑτέρη νοῦσος ἡ λεγομένη αὐαντή· οὐκ ἀνέχεται ἄσιτος οὐδὲ βεβρωκὼς, ἀλλ' ὅταν μὲν ἄσιτος ᾖ, τὰ σπλάγχνα μύζει, καὶ καρδιώσσει, καὶ ἐμέει ἄλλοτε ἀλλοῖα, [5]καὶ χολὴν καὶ σίαλα καὶ λάπην καὶ δριμὺ, καὶ ἐπὴν ἐμέσῃ, ῥᾴων δοκέει εἶναι ἐπ' ὀλίγον· ἐπὴν δὲ φάγῃ, [6]ἐρύγματά οἱ γίνεται, καὶ φλογιᾷ, καὶ ἀποπατήσειν αἰεὶ οἴεται πουλύ· ἐπὴν δὲ καθίζηται, φῦσα ὑποχωρέει· καὶ τὴν κεφαλὴν ὀδύνη ἔχει, καὶ τὸ σῶμα πᾶν ὥσπερ ῥαφὶς κεντέειν δοκέει ἄλλοτε [7]ἄλλῃ, καὶ τὰ σκέλεα βαρέα καὶ ἀσθενέα, [8]καὶ μινύθει καὶ ἀσθενὴς γίνεται. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν, πρῶτον μὲν κάτω, ἔπειτα δὲ ἄνω, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν· καὶ σιτίων ἀπέχεσθαι γλυκέων καὶ ἐλαιηρῶν καὶ πιόνων καὶ θωρηξίων· ἐμέειν [9]δὲ τοῖσι χυλοῖσι καὶ ἀπὸ σιτίων, καὶ τὴν ὥρην ὄνου γάλα ἢ ὀῤῥὸν πιπίσκων, φάρμακον προσπῖσαι, ὁκοτέρου ἄν σοι δοκέῃ μᾶλλον δεῖσθαι· [10]ψυχρολουτέειν δὲ τὸ θέρος καὶ τὸ ἔαρ, τὸ φθινόπωρον δὲ καὶ τὸν χειμῶνα ἀλείμματι χρῆσθαι, καὶ περιπατέειν, καὶ γυμνάζεσθαι ὀλίγα· ἢν [11]δὲ ἀσθενέστερος ᾖ ἢ ὥστε γυμνάζεσθαι, ὁδοιπορίῃ χρῆσθαι· καὶ σιτίοισι ψυχροῖσι

[1] Ν. ἡ κ. om. EHIJKθ. – πολὺ EH. – ὁπόταν K. — [2] εὕδει IK, Ald., Frob. – εὕδῃ J. – ἄδει (E, al. manu in marg. εὕδει) P'Q', Mack. – αὕδει L. – Ante κάκοδμον addit καὶ H. – καὶ pro τὸ J. – κρήμνου HK. – οἰνώδεα λευκὸν EHIJK. – ῥυμφάνειν EGHIJK, Ald. – πτισσ. E. — [3] ξυσμίγειν IJ. – τε pro δὲ IK. – λευκὸν οἰνώδεα EHIJK. — [4] ἑτέρη.... αὐαντὴ om. H. – ἑτέρη om. IK. – νόσος ἡ λεγομένη ἀβάντη EJ. – ἀβάντη ILQ'. – ἀνάντη Ald. – λυαντὴ θ, Mack. – Gal. Gl. : αὐαντὴ ἡ αὐαψὴ, τις ξηραντικὴ νόσος. — [5] καὶ χ. om. K. – λάπτην θ, Mack. — [6] ἐρρύγματα G. – ἐρύγμαι τε καὶ φλογίαι θ. – οἱ γίνεται om. (E, restit. al. manu) FGHIJK. – ἀποπατήσει, al. manu σειν H. – αἰεὶ EH. – ἀεὶ vulg. – πολὺ E. – δοκέει EHIK. – δοκεῖ vulg. — [7] ἄλλο pro ἄλλῃ FG. — [8] καὶ ἀσθ. γίν. καὶ μιν. E. – θοριξίων EIJ. – θωρίξιων Lind. — [9] δὲ om. H. – ὀρὸν, al. manu ὀῤῥὸν H. – προσπ., al. manu προπ. H. – προπ., al. manu προσπ. E. – ὁποτέρου EGHIJK, Ald. – ἂν θ. – ἂν om. vulg. – δοκέει EIJK. — [10] Ante ψ. addunt καὶ L, Mack. – ψ. δὲ (δὲ om. vulg.) θ. – ἄλειμμά τι J. – Post χρῆσθαι addit ψυχρὸν καὶ λεπτὸν ὀλίγον punctis notatum I. — [11] δ' EH. – ἢ om.

mer plutôt que viande. Il se lavera à l'eau chaude, excepté la tête. Par ces moyens il arrive à guérison.

65. (*Fièvre pseudo-continue avec somnolence, voy. t.* II, *p.* 572.) Maladie dite léthargus : le malade tousse, l'expectoration est abondante et aqueuse, il délire; et, quand il cesse de délirer, il dort. Les selles sont fétides. A ce malade on fera boire l'eau de farine d'orge, et, après, un vin blanc généreux; pour potage, la décoction d'orge; on y mêlera du jus de grenade. Par-dessus, on lui fera boire du vin blanc. Il ne prendra pas de bain. Ce malade meurt en sept jours; s'il passe ce terme, il guérit.

66. (*Sorte d'hypochondrie.*) Autre maladie dite desséchante : pour le patient il est également insupportable d'être à jeun ou d'avoir mangé. Quand il est à jeun, les viscères gargouillent, il a de la cardialgie, et il vomit de temps à autre des matières diverses, bile, salive, pituite, humeurs âcres; après le vomissement, il est plus à l'aise pour un peu de temps. A-t-il mangé? il lui vient des rapports, il est en feu, et croit sans cesse aller copieusement à la selle; mais, quand il se met sur le siége, il ne rend que des gaz. La tête est douloureuse. Le corps entier est comme piqué d'une aiguille tantôt en un endroit, tantôt en un autre. Les jambes sont pesantes et faibles. Le malade maigrit et s'affaiblit. A ce malade on fera boire un médicament qui évacue d'abord par en bas, puis par en haut. On purgera la tête. Il s'abstiendra des aliments doux, huileux, gras, et des excès de vin. Il vomira avec les décoctions et après les aliments. Dans la saison il boira du lait d'ânesse ou du petit lait, et vous lui ferez boire un médicament qui évacue par la voie que vous jugerez convenable. Il usera de bains froids en été et au printemps; en automne et en hiver il usera d'onctions, il marchera et fera quelque gymnastique. S'il est trop faible pour la gymnastique, il se contentera de la marche. Ses aliments seront froids et relâchants. Si le ventre n'est pas

vulg. – J'ai ajouté ἢ sans mss., ce mot ayant disparu à cause de ἢ qui précède. – ἀπολείπει θ, Lind., Mack. – ἀπολείπειν vulg.

καὶ διαχωρητικοῖσι χρήσθω· καὶ ἢν ἡ γαστὴρ μὴ ὑποχωρέῃ, ὑποκλύζειν κλύσματι μαλθακῷ. Ἡ δὲ νοῦσος χρονίη καὶ ἀπογηράσκοντας, ἢν μέλλῃ, ἀπολείπει· ἢν δὲ μὴ, συναποθνήσκει.

67. [1]Πυρετὸς ὁ φονώδης λεγόμενος· πυρετὸς ἴσχει καὶ ῥῖγος, καὶ αἱ ὀφρύες [2]ἐπικρέμασθαι δοκέουσι, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει, [3]καὶ ἐμέει σίαλον θερμὸν καὶ χολὴν πολλήν· ἐνίοτε καὶ κάτω ὑποχωρέει· καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αἱ χῶραι οὐ χωρέουσι, καὶ ὀδύνη ἐς τὸν αὐχένα καὶ [4]ἐς τοὺς βουβῶνας ἴσχει· καὶ δυσθενεῖ καὶ φλυηρέει. Οὗτος ἑβδομαῖος ἢ [5]καὶ πρότερον ἀποθνήσκει· ἢν δὲ ταύτας ὑπερφύγῃ, ὡς τὰ πολλὰ ὑγιαίνει· ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης. Τούτῳ ψύγματα χρὴ προσίσχειν πρὸς τὰ σπλάγχνα καὶ πρὸς τὴν κεφαλὴν, καὶ πίνειν διδόναι ἐρείξαντα τὰς κάχρυς [6]σὺν τοῖσιν ἀχύροισιν, ἀποβρέχοντα, ἀπηθέοντα τὸ ὕδωρ, ἐν τούτῳ μελίκρητον ποιέοντα, ὑδαρὲς τοῦτο διδόναι· σιτίον δὲ μὴ προσφέρειν μηδὲ ῥόφημα ἑπτὰ ἡμερέων [7]ἄχρις, ἢν μὴ ἀσθενής σοι δοκέῃ εἶναι· ἢν δὲ ᾖ, χυλὸν πτισάνης ψυχρὸν καὶ λεπτὸν ὀλίγον διδόναι δὶς τῆς ἡμέρης, [8]καὶ ἐπιπίνειν ὕδωρ· ἐπὴν δὲ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσι καὶ τὸ πῦρ μεθῇ, κέγχρον λείχειν· ἐς ἑσπέρην δὲ κολοκύνθην ἢ τεῦτλα διδόναι ὀλίγα, καὶ οἶνον λευκὸν ὑδαρέα ἐπιπίνειν, ἔστ' ἂν γένηται [9]ἐνναταῖος· ἔπειτα σιτίῳ ὡς ἐλαχίστῳ διαχρήσθω, ἀριστιζόμενος κέγχρον· λουτρῷ δὲ, ἔστ' ἂν ἡ ὀδύνη [10]ἔχῃ καὶ ὁ πυρετὸς, μὴ χρήσθω· ἐπὴν δὲ παύσηται, λούσθω πολλῷ· ἢν δὲ ἡ γαστὴρ μὴ ὑποχωρέῃ, ὑποκλύζειν κλύσματι μαλθακῷ, ἢ βαλάνους προστιθέναι. Ἐπὴν [11]δὲ ἰσχύσῃ, προσθεὶς πρὸς τὰς ῥῖνας φάρμακον μαλθακὸν, τὴν κοιλίην κάτω κάθηρον· ἔπειτα γάλα ὄνου μετάπισον.

[1] Φονώδης πυρετὸς pro π. ὁ φ. λ. EIJK. – φονώδης pro π. ὁ φ. λ. Hθ. — [2] ἐπικρεμᾶσθαι vulg. – ἐπικρέμασθαι I. – ἐπικρέμμασθαι H. – ἐπικρεμάσθαι J. – δοκοῦσι G. — [3] καὶ om. Lind. — [4] ἐς om. EH. – εἰς IJK. – δυσθετεῖ EHIKL. – φλυαρέει (H, al. manu, erat prius η) IJK. — [5] καὶ om. EH. – ἀποφύγῃ J. – ὡς om. EFGHIJK, Ald. – ἐκφυγγάνει pro ὑγ. EHP'Q', Lind. – ὑπεκφυγγάνει θ. – ἐρρήξαντα vulg. – ἐρρύξαντας G, Ald. – ἐριύξαντας HI. – ἐρύξαντας E. – ἐρίξαντας J. – ἐρυίξαντας K. – ἐρείξαντα Foes in not., Lind., Mack. – ἐρίξαντα θ. – τὰς om. GHIJ, Ald. – κάγχρυς L. – κάχρους Lind. – κέγχρους FG. – κέγχρυς JK. – Gal. Gl. : κάχρυος ῥίζαν, τῆς λιβανωτίδος· ὅταν δὲ πληθυντικῶς εἴπῃ τὰς κάχρυς, τὰς πεφρυγμένας κριθὰς ἀκουστέον. — [6] σὺν om. Ald. – ἐπὶ pro σὺν Lind. – καὶ (τὰ φύλλα pro καὶ EFGH, I φύλα, JKθ) ἀποβρέχοντα vulg. – J'ai supprimé le καί. – καὶ (καὶ om. EFGIJKθ, Ald., Frob.) ἀπηθέαντα (ἀπηθέοντα EFGIJKθ, Ald., Frob., Mack) vulg. – μελίκρητα FG. –

libre, il prendra un lavement émollient. La maladie dure longtemps, et, quand elle doit quitter, elle ne quitte qu'à la longue; sinon, elle ne finit qu'avec le malade.

67. (*Fièvre.*) Fièvre dite meurtrière : il y a fièvre et frisson; les sourcils semblent un poids; la tête est douloureuse. Le malade vomit de la salive chaude et beaucoup de bile; parfois il va par le bas. Les yeux sont à l'étroit dans leurs régions. De la douleur se fait sentir au cou et aux aînes. Le malade est très-faible et délire. Il meurt le septième jour ou même plus tôt; s'il passe ce terme, il guérit d'ordinaire; la maladie est dangereuse. En ce cas on fera des applications réfrigérantes sur les viscères et sur la tête; on prendra de l'orge grillée, on la broiera avec sa balle, on fera digérer, on passera l'eau, on fera avec cela du mélicrat, et on le donnera coupé d'eau. On ne fera prendre au malade ni aliment ni potage pendant sept jours, à moins qu'on ne le juge faible; s'il est faible, on donnera un peu de décoction d'orge froide et légère, deux fois par jour, et on fera boire de l'eau par-dessus. Quand sept jours sont passés et que la fièvre tombe, on fera prendre en eclegme du panic. Le soir on donnera de la courge ou des bettes en petite quantité, et, par-dessus, du vin blanc coupé, jusqu'à ce qu'il atteigne neuf jours. Puis le malade usera de très-peu d'aliments, prenant à son déjeuner du panic. Tant qu'il y aura douleur et fièvre, il ne prendra pas de bain; mais après, il se lavera avec beaucoup d'eau chaude. Si le ventre n'est pas libre, on lui prescrira un lavement émollient ou des suppositoires. Quand le malade est fort, introduisez dans les narines un errhin émollient, et évacuez par le bas; puis faites prendre du lait d'ânesse.

ῥύφημα EGHIJK, Ald.— [7] ἄχρις om., restit. al. manu H.–τοι pro σοι Mack. –ἢν δ' ἀσθενὴς ᾖ EHK (Q'θ, δέ).–πτισσ. E.— [8] καὶ om. EFGHJK, Ald.–Post δὲ addunt αἱ GHIJK, Ald.–μεθῇ om. EP'.–εἰς J.–κολοκύντην EGHIJK, Ald., Frob., Lind.–ὀλίγα διδόναι θ.— [9] ἐνατ. HK.–διαχρήσθω EHP'Q'θ, Mack.–χρήσθω vulg.— [10] ἔχει J.–λούσθω μὴ πολλῷ θ.–δ' EH.–ὑποχωρέει vulg.–ὑποχωρέῃ EGHIJK, Ald., Frob.— [11] δ' EH.–ἰσχύῃ J.

68. [1]Πελίη νοῦσος· πυρετὸς [2]ἴσχει ξηρὸς καὶ φρὶξ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει, καὶ τὰ σπλάγχνα ὀδύνη [3]ἔχει, καὶ ἐμέει χολὴν, καὶ ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, οὐ δύναται ἐνορᾷν, ἀλλὰ βαρύνεται· καὶ ἡ γαστὴρ σκληρὴ γίνεται, καὶ ἡ χροιὴ πελιδνὴ, καὶ τὰ χείλεα καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ πελιδνὰ, καὶ ἐξορᾷ ὡς ἀγχόμενος· ἐνίοτε καὶ τὴν χροιὴν μεταβάλλει, καὶ ἐκ πελιδνοῦ ὑπόχλωρος γίνεται. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν καὶ κάτω καὶ ἄνω, [4]καὶ ὑποκλύζειν, καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀποκαθαίρειν, καὶ θερμῷ ὡς ἥκιστα λούειν, [5]ἀλλὰ ἐπὴν λούηται, εἰληθερεῖν, καὶ ὀῤῥὸν τὴν ὥρην καὶ γάλα ὄνου πιπίσκειν, καὶ σιτίοισιν ὡς μαλθακωτάτοισι χρῆσθαι καὶ ψυχροῖσιν, ἀπεχόμενον τῶν δριμέων καὶ [6]τῶν ἁλμυρῶν· λιπαρωτέροισι δὲ καὶ γλυκυτέροισι καὶ πιοτέροισι χρήσθω. Ἡ [7]δὲ νοῦσος ὡς τὰ πολλὰ συναποθνήσκει τῷ κάμνοντι.

69. [8]Νοῦσος ἐρυγματώδης· ὀδύνη λάζεται ὀξέη, καὶ πονέει ἰσχυρῶς, καὶ ῥιπτάζει αὐτὸς ἑωυτὸν, καὶ βοᾷ, καὶ ἐρεύγεται θαμινὰ, καὶ [9]ἐπὴν ἀπερύγῃ, δοκέει ῥᾴων εἶναι· πολλάκις δὲ καὶ χολὴν ἀπεμέει ὀλίγην ὅσον βρόχθον· καὶ ὀδύνη λαμβάνει ἀπὸ τῶν σπλάγχνων ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὴν λαπάρην, καὶ ἐπὴν τοῦτο γένηται, ῥᾴων δοκέει εἶναι, καὶ ἡ γαστὴρ φυσᾶται καὶ [10]σκληρὴ γίνεται καὶ ψοφέει, καὶ ἡ φῦσα οὐ διαχωρέει οὐδὲ ὁ ἀπόπατος. Τοῦτον ἢν ὀδύνη ἔχῃ, λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ χλιάσματα προστιθέναι· ὅταν [11]δὲ ἐν τῇ γαστρὶ ἡ ὀδύνη ᾖ καὶ ἡ φῦσα, ὑποκλύζειν, καὶ τῆς λινοζώστιος ἑψῶν τὸν χυλὸν ξυμμίσγειν τῆς πτισάνης τῷ χυλῷ, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον

[1] Π. ν. om. H. – νοῦσος om. θ. – Comparez le passage parallèle d'Euryphon dans les Sentences cnidiennes, Gal., t. XVII a, p. 888 : Πελιὰς πυρετὸς ἴσχει καὶ βρεγμὸς ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει, καὶ τὰ σπλάγχνα ὀδύνη ἴσχει, καὶ ἐμέει χολὴν, καὶ ὅταν ὀδύνη ἔχῃ, ἐνορᾷν οὐ δύναται, ὅτι βαρύνεται, καὶ ἡ γαστὴρ ξηρὴ γίνεται καὶ ὁ χρὼς πέλιος ἅπας, καὶ τὰ χείλεα οἷά περ μόρα τρώξαντι καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ πέλια, καὶ ἐξορᾷ ὥσπερ ἀπαγχόμενος, ὁτὲ δὲ ἧσσον τοῦτο πάσχει καὶ μεταβάλλει πολλάκις. — [2] M. Ermerins, Hipp. liber de Diæta in acutis, Lugd. Bat., 1841, p. 100, propose de lire ἴσχει καὶ βρυγμὸς ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε. – ὀδύνην GIJK. — [3] ἔχῃ J. – καὶ ἐμ. χολὴν om. θ. – ἀνορᾷν vulg. – ἐνορᾷν FGLθ, Vaticani Codd., Ald., Gal. in cit. ib. – ξηρὰ pro σκληρὴ Gal. ib. – χρόα Gal. ib. – χρόαν Gal. ib. — [4] καὶ om. EP'Q'θ, Mack. — [5] ἀλλὰ (ἀλλ' θ, Mack) καὶ (καὶ om. EHθ, Mack) ἐπὴν vulg. – εἰληθερεῖν vulg. – ἑλιθερεῖν H. – εἰλιθερεῖν EK. – εἰλειθερεῖν θ, Mack. – ὀρὸν, al. manu ὀῤῥὸν H. – ὥραν vulg. – ὥρην EHIK, Mack. — [6] τῶν om. GIJK. – δὲ καὶ γλ. om. J. – καὶ π. om. K. – πιωτέροισι GIJ, Ald., Frob. — [7] δὲ om. EH. – τῷ κ. om. EHθ. — [8] ν. om. EHIJθ. – ἐρ. ν.

68. (*Fièvre.*) Maladie livide : il y a une fièvre sèche et, de temps à autre, des frissons. La tête est douloureuse. Le malade souffre dans les viscères; il vomit de la bile, et, quand la douleur existe, il ne peut voir, mais il est appesanti. Le ventre se resserre. La peau devient livide, ainsi que les lèvres et le blanc de l'œil, et il a l'apparence de la strangulation. Quelquefois la couleur change, et de livide elle devient jaunâtre. A ce malade on administrera un médicament qui évacue par le bas et par le haut; on fera prendre des lavements; on purgera la tête. Il se lavera très-peu avec l'eau chaude; mais, après s'être lavé, il s'échauffera au soleil et boira, dans la saison, du petit lait et du lait d'ânesse. Il usera d'aliments très-émollients et froids, s'abstenant des choses âcres et salées; ses aliments seront assez huileux, doux et gras. La maladie, d'ordinaire, ne finit qu'avec le malade.

69. (*Maladie flatulente.*) Maladie ructueuse : une douleur aiguë se fait sentir, le malade souffre beaucoup; il a de la jactitation, il crie; il a de fréquentes éructations, et, après les éructations, il se sent plus à l'aise. Souvent aussi il vomit une gorgée de bile. La douleur, partant des viscères, gagne le bas-ventre et les flancs; à ce point, il se sent mieux; le ventre se météorise, devient dur, fait du bruit; ni gaz ni selles ne sont rendus. Ce malade, quand il y a douleur, sera lavé avec beaucoup d'eau chaude; on lui fera des applications chaudes. Mais quand la douleur est dans le ventre ainsi que le météorisme, il prendra un lavement; on fera cuire de la mercuriale, on en mêlera la décoction à la décoction d'orge, et, par-dessus, il boira du vin doux coupé d'eau. Il ne prendra pas

K. – ἐρρυγματώδης G. – Gal. Gl. : ἐρυγματώδης, ἡ ἐρυγμῶν ἀπεργαστικὴ νόσος, ἡ πνευματοῦσα. – ὀξείη vulg. – ὀξέη EHIJK, Ald., Lind. – ἐρρεύγεται G. — [9] ἐπὴν θ. – ἢν vulg. – ἐὰν EH. – ἂν IJK. – ἀπερυγῇ vulg. – ἀπερρυγῇ Gθ, Ald., Frob. – ἀπερυγεῖ L. – βρόγχον H. – νειέρην vulg. – νεαίρην Mack. – νειαρὴν Lind. – νείαιραν, al. manu νειαίρην H. – νειαίρην EK. – νειερὴν I. — [10] σκληρὰ G. – σκηρὴ (sic) E. – ὁ om. (H, restit. al. manu) J. – ἐπὴν ἡ ὀδύνη θ. — [11] δ' EH. – ἀποκλύζειν, al. manu ὑ H. – λινοζώστεος JK. – συμμ. EHIJK. – πτισσ. E.

γλυκὺν ὑδαρέα· σιτίον δὲ μὴ προσφέρειν ἔστ' ἂν ἡ ὀδύνη χαλάσῃ· πινέτω δὲ ἓξ ἡμέρας, ἐκ νυκτὸς στέμφυλα βρέχων γλυκέα, τὸ ὕδωρ τὸ ἀπὸ τούτων· ἢν δὲ μὴ ἔχῃ στέμφυλα, μέλι καὶ ὄξος ἑφθόν· ἐπὴν δὲ τῆς ὀδύνης [1] ἀποκινήσῃ, φαρμάκῳ κάτω τὴν κοιλίην καθαίρειν· σιτίοισι δὲ χρήσθω μαλθακοῖσι καὶ [2] ὑποχωρητικοῖσι, καὶ θαλασσίοισι μᾶλλον ἢ κρέασι, κρέασι δὲ ὀρνιθείοισι καὶ μηλείοισιν ἑφθοῖσι, καὶ τεῦτλα καὶ [3] κολοκύνθην, τῶν δ' ἄλλων ἀπέχεσθαι. Ἡ δὲ νοῦσος ὅταν μὲν νέον λάβῃ, χρόνῳ ἐξέρχεται· ἢν δὲ πρεσβύτερον, συναποθνήσκει.

70. [4] Νοῦσος φλεγματώδης· λάζεται μὲν [5] καὶ ἄνδρα, μᾶλλον δὲ γυναῖκα· καὶ παχείη μέν ἐστι καὶ εὔχρως, ὁδοιπορέουσα δὲ ἀσθενέει, μάλιστα δὲ ἐπὴν πρὸς αἶπος ἴῃ· καὶ πυρετὸς λεπτὸς λαμβάνει, ἐνίοτε καὶ πνίγμα· καὶ [6] ἀπεμέει μὲν, ὅταν ἄσιτος ᾖ, χολὴν [7] καὶ σίαλα πολλὰ, πολλάκις δὲ καὶ ὅταν φάγῃ, τοῦ δὲ σιτίου οὐδέν· [8] καὶ ὅταν πονήσῃ, ὀδυνᾶται ἄλλοτε ἄλλῃ τὸ στῆθος καὶ τὸ μετάφρενον, καὶ καταπίμπλαται πομφῶν ὡς ὑπὸ κνίδης. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν, καὶ [9] ὀῤῥὸν καὶ γάλα ὄνου πινέτω· ἢν δὲ ὀῤῥοποτέῃ, προπῖσαι φάρμακον κάτω ὡς πλείστας ἡμέρας· καὶ ἢν ἀπολήγῃ τῆς [10] ὀῤῥοποτίης, μεταπιέτω γάλα ὄνειον· ἐπὴν δὲ πίνῃ, σιτίων μὲν ἀπεχέσθω· οἶνον δὲ πινέτω ὡς ἥδιστον, [11] ἐπὴν παύσηται καθαιρόμενος· ἐπὴν [12] δὲ ἀπολήξῃ τῆς πόσιος, ἀριστιζέσθω μὲν κέγχρον, ἐς ἑσπέρην δὲ σιτίῳ ὡς μαλθακωτάτῳ χρήσθω καὶ ἐλαχίστῳ· ἀπεχέσθω δὲ πιόνων καὶ γλυκέων καὶ ἐλαιηρῶν· καὶ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, μάλιστα τοῦ

[1] Ἀποκενώσηται Foes in not., Mack. – D'après Mack, ἀποκενώσηται est la leçon de θ; mais je crains bien qu'il ne se trompe, ayant pris la conjecture de Foes pour la leçon du ms. de Vienne; il lui arrive plus d'une fois de faire de pareilles confusions. Il serait bien étonnant que Foes eût ainsi deviné la leçon de θ. Pour moi, je pense qu'il n'y a rien à changer. On trouve ἀποκινέω avec le sens neutre; voy. le Suppl. au Dict. de Schneider. — [2] διαχωρητικοῖσι θ. — [3] κολοκύντην EGHIJK, Ald., Frob., Lind. — [4] ν. om. EHIJKθ. — [5] τὸν pro καὶ E. – καὶ om. K. – προσέπος GIJ. – ἔπος vulg. – ἔπος H. – αἶπος Eθ, Mack. – ἧπος L, Lind. – πνῖγμα H. — [6] ἀπεμέειν θ. – μὲν om. HIJKθ. – ὅταν om. J. – Post χολὴν addit πολλὴν θ. — [7] καὶ om., et σίαλα πολλὰ ponit post φάγῃ Lind. — [8] καὶ om. FGI. – ὀδυνᾶται καὶ (καὶ om. EHKQ', Mack) ἄλλοτε (ἄλλοτ' EHK) vulg. – πολφῶν EFGHIJKLθ, Ald., Lind. – Gal. Gl. : πομφοὶ, ἐπαναστάσεις τοῦ δέρματος ὀχθώδεις τε ἅμα καὶ πλαδαραὶ καὶ ἐνερευθεῖς. Cette même glose se trouve à la marge de E, sauf qu'il y a πολφοί. Le Gl. d'Érot. a, p. 314 : πολφοὶ, βολβοὶ, ὡς Μεταγένης φησὶ, ῥαφανίδος, ἀμύλου, λεκύθων, καρύων, ζωμοῦ, πολφῶν, οἴνου,

d'aliment jusqu'à ce que la douleur se soit relâchée. Il boira pendant six jours l'eau de marc de raisin doux ; ce marc aura trempé la nuit dans l'eau ; si on n'a pas de marc, il prendra du miel et du vinaigre cuits. La douleur ayant été mise de côté, il prendra un médicament qui évacue par le bas ; il usera d'aliments émollients et relâchants, poissons de mer plutôt que viandes, et, pour viande, volaille et mouton bouillis, bettes, courge ; il s'abstiendra du reste. La maladie, quand elle prend jeune, s'en va avec le temps ; si elle prend un vieillard, elle ne finit qu'avec lui.

70. (*Maladie phlegmatique.*) Maladie phlegmatique : elle attaque les hommes, mais de préférence les femmes. La femme a de l'embonpoint et bon teint; mais, marchant, elle se sent faible, surtout si elle monte une côte. Il y a une fièvre légère, parfois de l'étouffement. De la bile et une pituite abondante sont rendues à jeun, et, souvent aussi, après le repas ; mais aucune parcelle d'aliments n'est revomie. Dans la fatigue, de la douleur est ressentie tantôt dans un point tantôt dans un autre de la poitrine et du dos. Le corps se remplit de papules comme par l'ortie. On fera boire un médicament. évacuant On prescrira le petit lait et le lait d'ânesse. En donnant le petit lait, on administrera préalablement pendant le plus de jours qu'on pourra un évacuant par le bas. Quand on cessera le petit lait, on donnera le lait d'ânesse ; après le lait, on défendra les aliments, mais on prescrira un vin très-doux, quand la purgation est finie. Le lait d'ânesse étant terminé, on recommandera pour déjeuner le panic, pour le soir des aliments très-émollients et en très-petite quantité. On défendra les aliments gras, doux, huileux. De temps en temps, surtout en

κολοκύνθης· οἱ δὲ βρῶμά τι πολτῶδες εἶναι.' Dans le fait, nos mss. laissent sans appui la leçon πομφῶν. — [9] ὀρὸν, al. manu ὀῤῥὸν H. – ὀρροπωτέη GI. – ὀροπ. al. manu ὀρρ H. – ὀρροποτέης J. – προπίσαι vulg. – προπῖσαι H. – πρ.... ὀῤῥοποτίης om. J. — [10] ὀρροπωτέης G. – ὀροπ., al. manu ὀρρ H. – ὀρρωποτίης I. – ὀῤῥοποσίης Lind. — [11] ἔστ' ἂν K'. — [12] δὲ om., restit. al. manu H. – ἀριστιζέτω vulg. – ἀριζέσθω (sic) H. – ἀριστιζέσθω EKθ. – ἐς θ. – ἐς om. vulg.

χειμῶνος, ἀπεμεέτω τῷ φακίῳ, λάχανα προτρώγων· καὶ θερμῷ ὡς ἥκιστα λούσθω, [1]ἀλλὰ εἱληθερεέτω. Ἡ δὲ νοῦσος συναποθνήσκει.

71. [2]Φλέγμα λευκόν· οἰδέει ἅπαν τὸ σῶμα λευκῷ οἰδήματι, καὶ ἡ γαστὴρ παχέη ψαυομένη, καὶ οἱ πόδες καὶ οἱ μηροὶ οἰδέουσι καὶ αἱ κνῆμαι καὶ ἡ ὄσχη, καὶ ἀναπνεῖ ἀθρόον, καὶ τὸ πρόσωπον ἐνερευθὲς, καὶ τὸ στόμα ξηρὸν, καὶ δίψα ἴσχει, καὶ ἐπὴν φάγῃ, τὸ πνεῦμα πυκνὸν ἐπιπίπτει· οὗτος τῆς αὐτῆς ἡμέρης [3]τοτὲ μὲν ῥᾴων γίνεται, τοτὲ δὲ κάκιον ἴσχει. Τούτῳ ἢν μὲν ἡ γαστὴρ ταραχθῇ αὐτομάτη ἀρχομένης τῆς νούσου, ἐγγυτάτω ὑγιὴς γίνεται· ἢν δὲ μὴ ταραχθῇ, φάρμακον διδόναι κάτω, ὑφ' οὗ ὕδωρ καθαρεῖται, καὶ θερμῷ μὴ λούειν, καὶ πρὸς τὴν αἰθρίην κομίζειν, καὶ τὴν ὄσχην [4]ἀποτύπτειν, ἐπὴν πίμπρηται· σιτίοισι δὲ χρήσθω ἄρτῳ καθαρῷ ψυχρῷ καὶ τεύτλῳ καὶ σκορπίοισιν ἑφθοῖσι [5]καὶ σελάχεσι καὶ κρέασι τετριμμένοισι μηλείοισιν ἑφθοῖσι· τῷ δὲ ζωμῷ ὡς ἐλαχίστῳ, καὶ ψυχρὰ πάντα, καὶ [6]μὴ γλυκέα μηδὲ λιπαρὰ, ἀλλὰ τετριμμένα καὶ ὀξέα καὶ δριμέα, πλὴν σκορόδου ἢ κρομύου ἢ πράσου· ὀρίγανον δὲ καὶ θύμβρην πολλὴν ἐσθίειν, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν οἰνώδεα, καὶ ὁδοιπορέειν πρὸ τοῦ σιτίου. Ἢν δ' ὑπὸ [7]τῶν φαρμάκων οἰδίσκηται, κλύζειν, καὶ τῷ σιτίῳ πιέζειν καὶ περιπάτοισι καὶ ἀλουσίῃ· φάρμακα δὲ ὡς ἐλάχιστα δοῦναι, ἄνω δὲ μηδ' ἔμπροσθεν ἢ τὰ οἰδήματα κατέλθῃ ἐς τὸ κάτω· ἢν δὲ ἰσχνοῦ [8]ἤδη ἐόντος πνίγμα ἐν τοῖσι στήθεσιν ἐγγίνηται, ἐλλέβορον δὸς πιέειν, καὶ τὴν κεφαλὴν καθῆραι, κἄπειτα κάτω πῖσαι. Ἡ δὲ νοῦσος μάλιστα διακρίνει ἐν οὐδενί.

72. Φροντὶς [9]νοῦσος χαλεπή· δοκέει ἐν τοῖσι σπλάγχνοισιν εἶναι

[1] Ἀλλὰ καὶ (καὶ om. Hθ) vulg. – εἱληθερεέτω vulg. – εἱληθερέτω GIJ. – εἱλιθερείτω EH. – εἰλιθερείτω K. – ἡ δὲ ν. συν. om. L. — [2] φλ. λ. om. H. — [3] ὁτὲ (bis) EHKQ', Lind. – τὸ μὲν, τὸ δὲ pro τοτὲ μὲν, τοτὲ δὲ FGIJ. – ῥᾶον H. – τούτῳ FIJKL, Lind., Mack. – τούτων vulg. – δ' ἢν Mack. – καθαιρεῖται vulg. – καθαρεῖται EHI. — [4] ἀποτέμνειν K'. – πίμπληται K'. – πίμπρηται est dans le sens d'*être tuméfié*. – χρῆσθαι HJK. – τεύτλοις LQ', Lind., Mack. – τεύτλοισι EHKθ. – τεῦτλα IJ. – καὶ ἰχθύσι (ἰχθ. om. EHKθ, Lind.) σκορπίοισιν vulg. — [5] καὶ.... ἑφθοῖσι θ. – καὶ.... ἑφθοῖσι om. vulg. — [6] μὴ om. θ. – ἁλυκέα (sic) GIJ. – ἁλικέα L. – τετρυμμένα EH. – κρομμύου E, Lind., Mack. – θρύμβην G, Ald. – θύμβραν EHK. — [7] τοῦ φαρμάκου vulg. – τῶν φαρμάκων HKQ'θ, Lind., Mack. – οἰδίσκεται vulg. – οἰδίσκηται EIJK. – ἀλουσίῃσι θ. – κατέλθῃ EHK. – κατέλθοι vulg. — [8] ἤδη om. EK. – πνῖγμα H. – ἐγγίνηται E. – ἐγγίνεται vulg. – ἐλλ. IK, Ald., Lind., Mack. – κἄπιτα J. – πῖσαι E. –

hiver, on fera vomir par la décoction de lentilles, en faisant manger d'abord des herbes. Très-peu d'eau chaude, mais l'insolation. La maladie ne finit qu'avec la vie.

71. (*Leucophlegmasie.*) Phlegme blanc : tout le corps est pris d'un œdème blanc. Le ventre, au toucher, est épais. Les pieds, les cuisses, les jambes et les bourses se tuméfient. La respiration est fréquente. Le visage est rouge, la bouche sèche, la soif intense. Après le repas, la respiration se précipite. Un tel malade, dans la même journée, est tantôt mieux, tantôt plus mal. En ce cas, si le ventre se dérange spontanément au début de la maladie, il est très-près de guérir (Aph. VII, 29; Coa. 472). S'il n'y a point de dérangement, on donnera un purgatif qui évacue l'eau. On ne lavera pas à l'eau chaude. On exposera le malade à l'air. On fera des mouchetures aux bourses, quand elles sont tuméfiées. Pour aliments, le malade usera de pain pur et froid, de bettes, de scorpènes bouillies, de poissons mous et de viandes de mouton hachées bouillies; très-peu de bouillon; tout froid; rien de doux, rien d'huileux; tout haché, acide et âcre, excepté l'ail, l'oignon ou le poireau; il mangera beaucoup d'origan et de sarriette; par-dessus, il boira du vin généreux, et il marchera avant le repas. Si la tuméfaction augmente par les évacuants, on administrera des lavements; on le desséchera par la diète, par les marches, par l'abstention des bains. On donnera très-peu d'évacuants, et aucun évacuant par le haut avant que l'œdème ne descende en bas. Si, le dégonflement étant déjà opéré, il survient de l'oppression dans la poitrine, donnez à boire de l'hellébore, et purgez la tête; puis faites boire un remède qui évacue par le bas. Cette maladie ne se juge presque chez personne.

72. (*Hypocondrie.*) Souci, maladie difficile : le malade semble avoir dans les viscères comme une épine qui le pique; l'anxiété le tourmente; il fuit la lumière et les hommes, il

πίσαι vulg. — [9] ν. χ. om. (H, restit. al. manu) θ. – κακῇ E. – οἷον EH Kθ, Mack. – οἴῃ (sic) J. – οἴῃ vulg. – ἄκανθες (sic) FGJ. – ἄκανθαν K. – ἄσσῃ GIJK.

οἷον ἄκανθα καὶ κεντέειν, καὶ ἄση αὐτὸν λάζεται, [1]καὶ τὸ φῶς φεύγει καὶ τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὸ σκότος φιλέει, [2]καὶ φόβος λάζυται, καὶ [3]αἱ φρένες οἰδέουσιν ἐκτὸς, καὶ ἀλγέει ψαυόμενος, καὶ φοβεῖται, καὶ δείματα ὁρᾷ καὶ ὀνείρατα φοβερὰ καὶ τοὺς τεθνηκότας ἐνίοτε· καὶ ἡ νοῦσος [4]ἐνίοτε τοὺς πλείστους λαμβάνει τοῦ ἦρος. Τοῦτον πιπίσκειν ἐλλέβορον, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν τῆς κεφαλῆς [5]κάτω πῖσαι φάρμακον, καὶ μετὰ ταῦτα πίνειν γάλα ὄνου· σιτίοισι δὲ χρῆσθαι ὡς ἐλαχίστοισιν, ἢν μὴ ἀσθενὴς ᾖ, [6]καὶ ψυχροῖσι [7]καὶ διαχωρητικοῖσι [8]καὶ μὴ δριμέσι μηδ' ἁλμυροῖσι μηδὲ λιπαροῖσι μηδὲ γλυκέσι· μηδὲ θερμῷ λούσθω, μηδὲ οἶνον πινέτω, ἀλλὰ μάλιστα μὲν ὕδωρ· εἰ δὲ μὴ, οἶνον ὑδαρέα· μηδὲ γυμναζέσθω, μηδὲ περιπατείτω. Ταῦτα ποιέων ἀπαλλάσσεται τῆς νούσου χρόνῳ· ἢν δὲ μὴ ἐπιμελήσῃ, ξυναποθνήσκει.

73. Μέλαινα [9]νοῦσος· [10]μέλαν ἐμέει οἷον τρύγα, ὁτὲ μὲν αἱματώδες, ὁτὲ δὲ οἷον οἶνον τὸν δεύτερον, ὁτὲ δὲ οἷον πολύπου [11]θολὸν, ὁτὲ δὲ δριμὺ οἷον ὄξος, ὁτὲ δὲ σίαλον καὶ λάπην, ὁτὲ δὲ χολὴν χλωρήν· καὶ [12]ὅταν μὲν τὸ μέλαν τὸ αἱματῶδες ἐμέῃ, δοκέει οἷον φόνου ὄζειν, καὶ ἡ φάρυγξ καὶ τὸ στόμα καίεται ὑπὸ τοῦ ἐμέσματος, καὶ τοὺς ὀδόντας αἱμωδιᾷ, καὶ τὸ ἔμεσμα τὴν γῆν αἴρει, καὶ ἐπὴν ἀπεμέσῃ, δοκέει ῥᾴων εἶναι ἐπ' ὀλίγον· καὶ οὐκ [13]ἀνέχεται οὔτ' ἄσιτος ὢν οὔτε πλέον βεβρωκὼς, ἀλλ' [14]ὁκόταν μὲν ἄσιτος ᾖ, τὰ σπλάγχνα μύζει, καὶ τὰ σίαλα ὀξέα· ὅταν δέ τι φάγῃ, βάρος ἐπὶ τοῖσι σπλάγχνοισι, καὶ τὸ στῆθος καὶ τὸ μετάφρενον δοκέει οἷον ῥαφίοισι κεντεῖσθαι, καὶ τὰ πλευρὰ ἔχει [15]ὀδύνη, καὶ πυρετὸς βληχρὸς, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει,

[1] Καὶ.... φιλέει om., restit. al. manu sine καὶ τὸ ante φῶς, sine τοὺς, sine τὸ ante σκότος E. — [2] κ. φ. λ. om. EP'. - λάζυται, al. manu ε H. - λάζεται vulg. — [3] οἱ E. - δήματα J. — [4] Je pense que cet ἐνίοτε doit être supprimé et qu'il a été répété par erreur à cause de l'ἐνίοτε qui précède immédiatement. Comme il est dans tous nos mss., et qu'il influe sur le sens, je n'ai pas osé le retrancher. - λαμβάνει τοὺς πλείστους E. - ἐλλ. HIJK, Ald., Lind., Mack. — [5] καταπίσαι J. - πίσαι vulg. - πῖσαι H. — [6] καὶ om. θ. — [7] καὶ om. θ. — [8] καὶ om. G. - θερμολούσθω vulg. - λούσθω θερμῷ EHKQ'. - θερμῷ λούσθω θ, Mack. - θερμολουτεέτω Lind. - Lobeck, Phryn. Ecl., p. 573, approuve θερμολουτεέτω; mais cette leçon est une conjecture, et il n'y a aucune raison de la préférer à une bonne leçon donnée par des mss. - περιπατεέτω Lind. — [9] ν. om. (H, restit. al. manu) θ. - Gal. Gl. : μέλαινα, λέγεταί τε καὶ ἡ νόσος οὕτως ἀπὸ μελαίνης χολῆς συνισταμένη. — [10] μέλαν, al. manu μέλαιναν H. - μέλαιναν vulg. — [11] Galien

aime les ténèbres ; il est en proie à la crainte ; la cloison phrénique fait saillie à l'extérieur ; on lui fait mal quand on le touche ; il a peur ; il a des visions effrayantes, des songes affreux, et parfois il voit les morts. La maladie attaque d'ordinaire au printemps. A ce malade on fera boire l'hellébore, on purgera la tête ; et, après la purgation de la tête, on donnera un médicament qui évacue par le bas. Ensuite on prescrira le lait d'ânesse. Le malade usera de très-peu d'aliments, s'il n'est pas faible ; ces aliments seront froids, relâchants, rien d'âcre, rien de salé, rien d'huileux, rien de doux. Il ne se lavera pas à l'eau chaude ; il ne boira pas de vin ; il s'en tiendra à l'eau ; sinon, son vin sera coupé. Point de gymnastique, point de promenades. Par ces moyens, la maladie se guérit avec le temps ; mais, si elle n'est pas soignée, elle finit avec la vie.

73. (*Maladie noire ou melæna.*) Maladie noire : le malade vomit des matières noires comme de la lie, tantôt sanguinolentes, tantôt semblables à de la piquette, tantôt à l'encre de la sèche, tantôt âcres comme du vinaigre, tantôt salive et pituite, tantôt bile jaune; et, quand c'est le noir sanguinolent qu'il vomit, les matières exhalent une odeur de sang, la gorge et la bouche sont brûlées par le vomissement, les dents agacées, et ces matières tombant à terre y font effervescence. Après le vomissement, il se sent mieux pour un peu de temps. Être à jeun ou avoir bien mangé lui est également insupportable ; est-il à jeun? les viscères gargouillent, et la salive est acide ; a-t-il mangé? il éprouve de la pesanteur dans les viscères, il lui semble qu'on lui perce avec des aiguilles la poitrine et le dos ; il y a dou-

paraît avoir lu ici ὄλον ; car on trouve dans son Gl. : ὄλον, τὸ μέλαν τῆς σηπίας. — [12] ὅτε J. - Post μέλαν addunt καὶ EHJKL, Lind. - ἐμέει HJK. - φάρυξ Gl. - αἵρει Mack. — [13] ἀνέχεται θ, Lind., Mack. - ἄχθεται vulg. - ὧν om. EHKθ. - οὔθ' ὁπόταν (ὁκόταν P'θ) πλέον βεβρώκῃ (E, al. manu βεβρωκὼς ᾖ) (H, al. manu βεβρωκὼς) (K, βεβρωκὼς) (P'Q', βεβρωκὼς ἔῃ) θ. — [14] ὀπ. EGHIJK, Ald. - γραφείοισι vulg. - ῥαφείοισι FG. - γραφίοισι θ. - κεντῆσθαι vulg. - κεντεῖσθαι HK, Mack. - κεντᾶσθαι E. — [15] ὀδύνην K. - ὀρὸν, al. manu ὀρρὸν H.

καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ὁρᾷ, καὶ τὰ σκέλεα βαρέα, καὶ ἡ χροιὴ μέλαινα, καὶ μινύθει. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν θαμὰ καὶ ὀῤῥὸν καὶ γάλα τὴν ὥρην, καὶ σιτίων ἀπέχειν γλυκέων καὶ ἐλαιηρῶν καὶ πιόνων, καὶ χρῆσθαι ὡς ψυχροτάτοισι καὶ ὑποχωρητικωτάτοισι, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν, καὶ μετὰ τὰς φαρμακοποσίας τὰς ἄνω ἀπὸ τῶν χειρῶν τοῦ αἵματος ἀφιέναι, ἢν μὴ [1] ἀσθενὴς ᾖ· ἢν δὲ ἡ κοιλίη μὴ ὑποχωρέῃ, ὑποκλύζειν μαλθακῷ κλύσματι, καὶ θωρηξίων ἀπέχεσθαι καὶ λαγνείης· ἢν δὲ [2] λαγνεύῃ, νῆστις πυριᾶσθαι· καὶ τοῦ ἡλίου ἀπέχεσθαι, μηδὲ γυμνάζεσθαι πολλὰ, μηδὲ περιπατέειν, μηδὲ θερμολουτέειν, μηδὲ δριμέα ἐσθίειν μηδὲ ἁλυκά. Ταῦτα [3] ποιέειν, [4] καὶ ἅμα τῇ ἡλικίῃ ἀποφεύγει, καὶ ἡ νοῦσος καταγηράσκει σὺν τῷ σώματι· ἢν δὲ μὴ μελεδανθῇ, συναποθνήσκει.

74. Ἄλλη μέλαινα [5] νοῦσος· [6] ὑπόπυῤῥος καὶ ἰσχνὸς καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπόχλωρος γίνεται, καὶ λεπτόδερμος καὶ ἀσθενὴς τελέθει· ὅσῳ δ' ἂν χρόνος πλείων ᾖ, ἡ νοῦσος μᾶλλον πονέει· καὶ ἐμέει πᾶσαν ὥρην οἷον σταλαγμὸν ὀλίγον κατὰ δύο βρόχθους, καὶ [7] τὸ σιτίον θαμινὰ, καὶ σὺν τῷ σιτίῳ χολὴν καὶ φλέγμα, καὶ μετὰ τὴν ἔμεσιν ἀλγέει τὸ σῶμα πᾶν, ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὶν ἐμέσαι· καὶ φρῖκαι λεπταὶ καὶ πυρετὸς ἴσχει, καὶ πρὸς τὰ γλυκέα καὶ ἐλαιώδεα μάλιστα ἐμέει. Τοῦτον καθαίρειν χρὴ φαρμάκοισι [8] καὶ κάτω καὶ ἄνω, καὶ μεταπιπίσκειν γάλα ὄνου, καὶ σιτίοισι χρῆσθαι ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ψυχροῖσιν, ἰχθύσιν ἀκταίοισι καὶ σελάχεσι καὶ τεύτλοισι καὶ κολοκύντῃσι καὶ κρέασι τετριμμένοισιν, οἶνον δὲ πίνειν λευκὸν οἰνώδεα ὑδαρέστερον· ταλαιπωρίῃ δὲ [9] ἐν περιπάτοισι χρῆσθαι, καὶ μὴ θερμολουτέειν, καὶ τοῦ ἡλίου ἀπέχεσθαι. Ταῦτα ποιέειν, ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης μὲν οὔ, ξυγκαταγηράσκει δέ.

[1] Ἀσθενήσῃ θ. – δ' EHK. – κοιλία, al. manu η E. – ὑποχωρίῃ (sic) E. – θωρίξιων Lind. – θοριξίων EI. – καθοριξίων pro καὶ θορ. J. — [2] λαγνεύει J. – πουλλὰ G, Ald., Frob. – περιπατεῖν GIJ. – ἁλικὰ K. — [3] ποιέων θ. — [4] καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – νοῦσος εἰ (εἰ om. Ald.) καὶ (εἰ καὶ om., H restit. al. manu, θ) καταγηράσκει vulg. – ἐν pro σὺν θ. – ἢν δὲ (addit μὴ H) μελανθῇ vulg. – Il faut prendre μὴ donné par H, et lire μελεδανθῇ au lieu de μελανθῇ, faute dont il y a des exemples. — [5] ν. om. (H, restit. al. manu) θ. — [6] ὑπόπυῤῥος θ, Foes in not., Mack. – ὑπόπυρος vulg. – βρόγχθους I. — [7] τὸ om. J. – ἐλαιώδεα EHIJK. – ἐλαιώδη vulg. — [8] καὶ om. θ. – μεταπίσκειν (sic) Ald. – καὶ (καὶ om. EFGHIJKθ, Ald.) ἰχθύσιν vulg. – ἀκταίοις θ. – κολοκύντοισι GIJ. – κολοκύντῃ, al. manu κολοκύντοισι H. – τετρυμμένοισι

leur aux côtés, fièvre sourde, céphalalgie; les yeux ne voient pas; les jambes sont pesantes; la couleur est noire; et le malade maigrit. Dans ce cas, il prendra souvent un évacuant, du petit-lait et du lait dans la saison, il s'abstiendra des aliments doux, huileux et gras; il les prendra très-froids et très-relâchants. On purgera la tête; après les évacuations par le haut, on tirera du sang des bras, s'il n'est pas faible. Le ventre n'est-il pas libre? on prescrira un clystère émollient. Le malade s'abstiendra d'excès de vin et du coït. S'il use du coït, il prendra à jeun un bain de vapeur. Il se gardera du soleil, fera peu de gymnastique, ne se promènera pas, ne prendra pas de bains chauds et ne mangera rien d'âcre et de salé. Par ces moyens, et avec l'âge, le malade se sauve, et la maladie vieillit avec le corps; mais, si elle n'est pas soignée, elle abrége la vie.

74. (*Autre maladie noire.*) Autre maladie noire : le malade prend une teinte rougeâtre, il maigrit; ses yeux sont jaunâtres; la peau devient mince, et il s'affaiblit. Plus le temps passe, plus la maladie s'aggrave. Il vomit à tout moment quelques gouttes en deux gorgées; il vomit les aliments souvent, et, avec les aliments, de la bile et du phlegme. Après le vomissement il souffre dans tout le corps, et parfois même avant de vomir. Il a des frissons légers et de la fièvre. Ce qui le fait surtout vomir, ce sont les substances douces et huileuses. En ce cas, on évacuera par le bas et par le haut; après on prescrira le lait d'ânesse. Il usera d'aliments très-émollients et froids, poissons de rivage, poissons cartilagineux, bettes, courges, viandes hachées. Il boira du vin blanc généreux, assez coupé. Son genre d'exercice sera la promenade. Il ne prendra pas de bain chaud et se gardera du soleil. Voilà ce qu'il faut faire. La maladie n'est pas mortelle, mais elle suit jusque dans la vieillesse.

E (H, al. manu ι), Frob. – τετριμένοισι J. — [9] ἓν om., restit. al. manu H. – οὐ (E, al. manu οὔ) IJK, Ald. – ξυγκαταγηράσκοι, al. manu ει H.

75. Σφακελώδης· [1]τὰ ἄλλα μὲν τὰ αὐτὰ πάσχει, ἐμέει δὲ θρόμβους πεπηγότας χολῆς καὶ κάτω ὁμοίως, ἐπὴν τὰ σιτία ἀποπατήσῃ. Δρᾷν δὲ χρὴ τὰ αὐτὰ ἅπερ ἐπὶ τῆς προτέρης [2]ἐλέχθη, καὶ ὑποκλύζειν.

[1] Τὰ μὲν ἄλλα FHILθ. – ταῦτα θ. — [2] ἐλέχθη om. (H, restit. al. manu) θ.

75. (*Autre maladie noire; remarquez ici* sphacélique *employé dans un sens tout particulier, et comparez pour un emploi également particulier du mot* sphacèle, *le* § 5 *du* Deuxième livre des Maladies.) Maladie sphacélique : le malade éprouve les mêmes accidents que dans le cas précédent; mais il vomit des grumeaux coagulés de bile; il en rend aussi par le bas quand il va à la selle. On fera comme il a été dit plus haut, et on prescrira des lavements.

FIN DU DEUXIÈME LIVRE DES MALADIES.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

DES MALADIES. LIVRE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Quoique ce *Troisième livre des maladies* commence par : *J'ai parlé de toutes les fièvres, je vais maintenant parler du reste,* cependant ce n'est pas la suite du *Deuxième livre,* où il n'est pas traité des fièvres spécialement; seulement cela indique que nous n'avons là qu'un fragment, et qu'il nous manque un traité dont les fièvres faisaient le sujet.

Ce *Troisième livre* est, jusqu'à un certain point, une autre rédaction du *Deuxième livre* des maladies. Les modes de traitement sont identiques; les mêmes expressions se retrouvent des deux côtés; plusieurs maladies sont décrites dans le *Troisième* presque avec les mêmes termes que dans le *Deuxième;* et, comme il y a dans le *Deuxième* des parties qui figurent deux fois dans ce même *Deuxième,* on voit qu'on a, de certaines parties, jusqu'à trois rédactions. Ce sont des remaniements appartenant, non pas sans doute au même auteur, mais ou à des disciples de la même école ou à des gens à peu près contemporains; conclusion à laquelle on arrive toujours de quelque côté que l'on examine la Collection hippocratique. C'est ainsi que des parties étaient communes entre le livre des *Sentences cnidiennes,* attribué à Euryphon, et le *Deuxième livre des Maladies,* § 68. On verra dans l'*Argument* du traité de la *Nature de la Femme* que les parties communes n'étaient pas bornées à ce paragraphe.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K′, Imp. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′, Cod. Vindob. = θ[1].

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Voyez pour cela la bibliographie, t. VI, p. 139[2].

[1] Je n'ai eu pour ce livre que la collation de Mack. — [2] Ajoutez à la bibliographie du *Deuxième livre des Maladies :* Melænæ hippocraticæ genuinæ imago, indoles et diagnosis specialior; dissertatio inauguralis medica J. Lichtschlag; Bonnæ, 1828, in-4°.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

1. Περὶ [1] μὲν οὖν πυρετῶν ἁπάντων εἴρηταί μοι· ἀμφὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἐρέω ἤδη. [2] Οἴδημα ἐγκεφάλου· ὁκόταν ὁ ἐγκέφαλος οἰδήσῃ ὑπὸ φλεγμασίης, ὀδύνη ἴσχει ἅπασαν τὴν κεφαλὴν, μάλιστα δὲ ὅπῃ σταίη ἡ φλεγμασίη· ἵσταται δὲ [3] ἐν τῷ κροτάφῳ· τά τε οὔατα ἠχῆς πλήρεα γίνεται, [4] καὶ ἀμβλὺ ἀκούει, καὶ αἱ φλέβες τέτανται καὶ σφύζουσι, πυρετός τε καὶ ῥῖγος ἐνίοτε ἐπιλαμβάνει, ἥ τε ὀδύνη ἐκλείπει οὐδέποτε, ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἀνίησι, ποτὲ δὲ [5] μᾶλλον πιέζει· βοᾷ τε καὶ ἀναΐσσει ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ ὁκόταν ἀναστῇ, αὖθις σπεύδει [6] ἐπὶ τὴν κλίνην καταπεσεῖν, καὶ ῥιπτάζει ἑωυτόν. Οὗτός ἐστι μὲν θανατώδης, ὁκόσων δὲ ἡμερέων ἀποθανεῖται, οὐκ ἔχει κρίσιν· ἄλλοι [7] γὰρ ἄλλως ἀπόλλυνται· ὡς μέντοι ἐπιτοπολὺ ἐν τῇσιν ἑπτὰ ἡμέρῃσι τελευτῶσιν· εἴκοσι δὲ [8] καὶ μίαν διαφυγόντες ὑγιέες γίνονται. Χρὴ δὲ, ὁκόταν περιωδυνέῃ, ψύχειν τὴν κεφαλὴν, μάλιστα μὲν ξύραντα, ἢ ἐς κύστιν ἢ ἐς ἔντερα ἐγχέαντα τῶν ψυκτικῶν τι, οἷον χυλὸν στρύχνου καὶ γῆν κεραμίτιδα, τὸ μὲν προστιθέναι, τὸ δὲ ἀφαιρέειν, πρὶν [9] ἢ χλιαρὸν γένηται, καὶ τοῦ αἵματος ἀφαιρέειν, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν σελίνου χυλοῖσι μιγνύντα εὐώδεα· ἀοινέειν δὲ τὸ πάμπαν, [10] ῥοφεῖν δὲ πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν, καὶ τὴν κάτω κοιλίην λύειν.

2. [11] Πλήρωμα ὀδυνῶδες ἐγκεφάλου· ὁκόταν δὲ περιωδυνέῃ ἡ κεφαλὴ ὑπὸ πληρώσιος τοῦ ἐγκεφάλου, ἀκαθαρσίην σημαίνει, καὶ τὴν κεφαλὴν ὅλην περιωδυνίαι [12] ἴσχουσι, καὶ παραφρονέει, καὶ ἀποθνή-

[1] Μὲν οὖν om. L. – μὲν om., restit. al. manu E. – νῦν pro οὖν GJ. – μοι εἴρηται EHK. — [2] ο. ἐ. om. FGHIK. – περὶ οἰδήσαντος ἐγκεφάλου E. – περὶ οἰδήσεως ἐγκεφάλου J. – ὁπόταν EGIJK, Ald. – ἐπὴν pro ὁκόταν θ. – ὅπη.... κροτάφῳ om. L. — [3] εἰς τοὺς κροτάφους P′θ. – καὶ (καὶ om. EHKθ, Lind., Mack) τά τε (τὰ δ' P′θ) οὔατα vulg. – πλήρη GIJ. – πλέα EHKP′Q′θ, Lind. — [4] καὶ ἀμβλύει ἡ ἀκοὴ vulg. – καὶ ἀμβλὺ ἀκούει EHKP′ (Q′, ἀμβλῶ sic) θ, Lind., Mack. – αἱ θ. – αἱ om. vulg. — [5] πιέζει μᾶλλον EH. – Ante βοᾷ addunt καὶ EHK. – ἀΐσσει FGIJ. — [6] ἐς EHKθ. – πεσεῖν vulg. — [7] γὰρ om. K. – δὲ, al. manu γὰρ E. — [8] καὶ om. θ. – ὑγιεῖς GIJ. – γίνονται om., restit. al. manu H. – ξηρήσαντα θ. – ἢ ἐς κύστιν ἢ om. θ. – ἐκχέαντα GJ, Ald. – ψυκτῶν P′Q′, Lind. – τι om. θ. — [9] ἢ om., restit. al. manu H. – εἶναι E (H, al. manu γένηται). – μιγνῦντα I. — [10] ῥομφεῖν GIJ, Ald. – πτισσ. E. – ψυχρὸν θ. – ψυχρὸν

DES MALADIES. LIVRE TROISIÈME.

1. (*Phlegmasie cérébrale.*) J'ai parlé de toutes les fièvres; je vais maintenant parler du reste. Gonflement de l'encéphale : quand l'encéphale se gonfle par phlegmasie, la douleur occupe toute la tête, surtout là où la phlegmasie est fixée; or, elle se fixe à la tempe; les oreilles sont pleines de tintements; l'ouïe est obtuse; les veines se tendent et battent; il survient parfois de la fièvre et du frisson. La douleur ne cesse jamais; mais tantôt elle se relâche, tantôt elle est plus intense; le malade crie et s'élance par l'effet de la douleur; une fois levé, il se hâte de retomber sur son lit, et est en proie à la jactitation. Un tel cas est mortel; mais en combien de jours a lieu la crise fatale? c'est ce qu'on ne peut juger, les uns succombant d'une façon, les autres d'une autre. Cependant, en général, la mort arrive dans les sept jours; passant vingt et un jours, les malades guérissent. Il faut, quand la douleur est intense, rafraîchir la tête; le mieux est de la raser, et de mettre dans une vessie ou dans un boyau quelque réfrigérant, par exemple le suc de strychnos (*solanum dulcamara*), et la terre de potier; on applique et on retire tour à tour avant que la substance appliquée ne s'échauffe. On ôte du sang, on purge la tête en mêlant des substances odorantes à du jus de persil. Le vin est défendu absolument. Pour potage le malade prend la décoction d'orge, froide. On relâche le ventre.

2. (*Phlegmasie cérébrale, otite.*) Plénitude douloureuse de l'encéphale : quand la tête est très-douloureuse, en raison de la réplétion de l'encéphale, cela indique impureté; de vives douleurs tiennent toute la tête. Le malade a du délire. Il meurt

om. vulg. — [11] π. ὀ. ἐ. om. FGHKθ. – περὶ περιωδυνίας κεφαλῆς EJP'Q', (Lind., περιωδυνίης). — [12] ἴσχουσαι, al. manu σι H. – Post ἴσχ. addit καὶ παρακοπαὶ θ. – ἐκφύγοι vulg. – ἐκφύγη GIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. – εἰ EKθ. – ῥαγεῖ θ. – πῦον pro ὑγρὸν θ.

σκει ἑβδομαῖος, καὶ οὐκ ἂν ἐκφύγῃ, εἰ μὴ ῥαγείη τὸ ὑγρὸν ἑβδομαίῳ κατὰ τὰ οὔατα· οὕτω [1]δὲ ἡ ὀδύνη παύεται, καὶ ἔμφρων γίνεται· ῥεῖ δὲ πολλὸν καὶ ἄνοσμον. Τούτου [2]μάλιστα μὲν μὴ θεραπεύειν τὰ οὔατα, πρὶν ἂν ἐῤῥωγὸς ἴδῃς τὸ πῦον· ἢν δὲ βούλῃ καθῆραι τὴν ἄνω καὶ [3]τὴν κάτω κοιλίην, λῦσον χωρὶς ἑκατέρην· ἔπειτα πυριᾷν [4]τὴν κεφαλὴν ὡς μάλιστα ὅλην τε καὶ διὰ τῶν οὐάτων καὶ διὰ τῶν ῥινῶν· ῥοφεῖν δὲ πτισάνης χυλὸν, καὶ ἀοινέειν τὸ πάμπαν. Ἐπὴν δὲ ῥαγῇ τὸ πῦον, ἐπίσχειν, ἔστ' ἂν [5]ἡ πολλὴ τῆς ῥύσιος παύσηται· ἔπειτα κλύζειν τὰ οὔατα οἴνῳ γλυκέϊ ἢ γάλακτι γυναικείῳ ἢ ἐλαίῳ παλαιῷ, χλιαροῖσι δὲ κλύζειν, καὶ πυριᾷν τὴν κεφαλὴν θαμινὰ μαλθακῇσι πυρίῃσι καὶ εὐόδμοισιν, [6]ἵνα θᾶσσον καθαίρηται ὁ ἐγκέφαλος. Οὗτος τὰ μὲν πρῶτα οὐκ ἀΐει, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ἥ τε ῥύσις ἥσσων ἐστὶ, καὶ ἡ ἀκοὴ ἅμα τῇ ῥύσει παντελῶς παυομένῃ παραγίνεται, καὶ ὁμοιοῦται μάλιστα ἑωυτῷ. [7]Φυλάσσεσθαι δὲ χρὴ ἡλίους, ἀνέμους, πῦρ, καπνὸν, δριμέων ὀδμὰς καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ ἡσυχάζειν διαίτῃ μαλθακῇ χρώμενον, καὶ ὑπὸ κενεαγγειῶν εὔλυτος ἔστω ἡ κοιλίη ἡ κάτω.

3. [8]Βλητοί· οἱ δὲ βλητοὶ λεγόμενοι εἶναι, ὁκόταν ὁ ἐγκέφαλος πλησθῇ πολλῆς ἀκαθαρσίης, ὀδύνην παρέχει τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς πρῶτον, καὶ ἀναβλέπειν οὐ δύνανται οἱ μὲν [9]ἀμφοῖν τοῖν ὀφθαλμοῖν, οἱ δὲ θατέρῳ, [10]καὶ κῶμά μιν ἔχει, καὶ ἔκφρονές εἰσι, καὶ οἱ κρόταφοι πηδῶσι, καὶ πυρετὸς λεπτὸς [11]ἔχει καὶ τοῦ σώματος ἀκρασίη. Οὗτος ἀποθνήσκει τριταῖος ἢ πεμπταῖος· ἐς δὲ τὰς ἑπτὰ οὐκ ἀφικνέεται· [12]ἢν δὲ ἄρα ἀφίκηται, ἐξάντης γίνεται. Τοῦτον ἢν βούλῃ θεραπεύειν,

[1] Τε pro δὲ EHIJKθ, Ald., Frob., Mack. – ἥ τε ὀδύνη I, Lind. – ἔκφρων F (H, al. manu) I. — [2] μάλιστα EHKθ. – μᾶλλον vulg. – τὰ οὔατα om. θ. – ἀνερρωγὸς pro ἂν ἐρ. IJ. – πύος K. — [3] τὴν om. GJ. – λύσον Mack. — [4] μὲν (μὲν om. FIJKθ) τὴν vulg. – ὅλην δὲ (τε EFHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack) vulg. – ῥομφεῖν G, Ald. – πτισσ. E. – ἀοινεῖν EHIJK. — [5] ὑπολλὴ (sic), al. manu ἡ π. H. – πολὴ K. – γλυκέει K. – ἐν (ἐν om., H restit. al. manu, θ, Ald.) μαλθ. vulg. – εὐόδμησι K. — [6] ὡς θᾶσσον καθαιρῆται (καθαρεῖται Lind.; καθαιρεῖται EGJ, Ald., Frob.) vulg. – ἵνα θᾶσσον καθαίρηται θ, Mack. – οὗτος μὲν τά γε πρῶτα vulg. – οὗτος τὰ μὲν πρῶτα EHKQ'θ, Mack. – οὐκ ἐσακούει EHK. – οὐδὲν ἀκούει θ. – ὅτε ἡ pro ἥ τε Lind. – ἥσσων EK, Lind. – ἧσσον vulg. – ὁμοιοῦταί τε sine καὶ EHKθ, (Lind., γε). — [7] φυλάττεσθαι vulg. – φυλάσσεσθαι EHIJK. – αὐτὰ pro τὰ τοιαῦτα EFGHIJKθ, Ald. – χρώμενος FGHIJK. – καὶ om., restit. al. manu H. – ὑποκεναγγέων (sic) J. – κενεαγγέων vulg. – κεναγγέων G. – κενεαγγείων Lind., Mack. – ἡ κάτω om., restit. al. manu κάτω ante κοιλίη E. — [8] βλ. om. θ. – περὶ βλητῶν EFGHIJK. – εἶναι om. θ. — [9] ἀμφοτέροισι τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν θ. — [10] ἀλλὰ pro καὶ θ. –

le septième jour, sans espoir de salut, si, au septième jour, du liquide ne fait éruption par les oreilles; de cette façon la douleur cesse, et la connaissance revient. Le liquide qui s'écoule est abondant et inodore. Dans cette affection vous ne vous occuperez pas de traiter les oreilles, tant que vous n'aurez pas vu le pus faire éruption. Si vous voulez évacuer par le haut et par le bas, effectuez ces deux opérations séparément. Puis vous donnerez un bain de vapeur à la tête en totalité, et par les oreilles, et par les narines. Pour potage le malade prendra la décoction d'orge. Il s'abstiendra de vin absolument. Quand le pus aura fait éruption, on suspendra toute chose jusqu'à ce que le fort de l'écoulement soit passé; puis on nettoyera les oreilles avec du vin doux ou du lait de femme ou de la vieille huile; ces injections seront tièdes. On soumettra fréquemment la tête à des vapeurs émollientes et suaves, afin que le cerveau se purge plus promptement. D'abord le malade n'entend pas; mais avec le temps le flux diminue, l'ouïe, complétement supprimée pendant le flux, se rétablit, et il redevient tout à fait semblable à lui-même. Il se gardera du soleil, du vent, du feu, de la fumée, des odeurs âcres et choses semblables; il se tiendra en repos, usant d'un régime émollient; à l'aide de la vacuité des vaisseaux le ventre inférieur sera tenu libre.

3. (*Apoplexie ou ramollissement du cerveau. Comp.* des Maladies, II, § 8.) Sidérés : ceux qu'on nomme sidérés sont ainsi : quand l'encéphale se remplit de beaucoup d'impuretés, ils éprouvent d'abord de la douleur à la partie antérieure de la tête; ils ne peuvent voir, les uns des deux yeux, les autres d'un œil; ils sont dans le coma; ils n'ont pas leur connaissance; les tempes battent, il y a une fièvre légère, et le corps est impuissant. Ils meurent le troisième ou le cinquième jour; ils ne vont pas jusqu'au septième; si cependant ils atteignent ce terme, ils réchappent. En ce cas, si vous voulez le traiter, vous ferez prendre un bain de vapeur à la tête; par des inci-

ἄφρονες θ. — [11] ἴσχει E. - τὰ (τὰς FHKLθ, Mack) ἑπτὰ vulg. - ἀπικνέεται L. — [12] εἰ δ' GIJ, Ald. - δ' EHK, Frob.

πυριᾶν τὴν κεφαλὴν, καὶ ταμὼν ἀνάπνευσιν ποιέειν· ἢν [1] δὲ ὀδύνη ἐστηριγμένη ᾖ, καὶ πταρμοὺς ἐμποιέειν χρὴ, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν κούφοισι καὶ εὐώδεσι, καὶ τὴν κάτω κοιλίην καθαίρειν, ἀοινέειν δὲ τὸ πάμπαν, πτισάνης δὲ χυλῷ χρῆσθαι.

4. [2] Σφακελισμὸς ἐγκεφάλου· ἢν [3] δὲ σφακελίσῃ ὁ ἐγκέφαλος, ὀδύνη ἴσχει τὴν κεφαλὴν, καὶ διὰ τοῦ τραχήλου φοιτᾷ ἐς τὴν ῥάχιν, καὶ αὐτὸν ἐπιλαμβάνει ἀνηκουστίη, καὶ ψῦχος ἐπέρχεται ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ [4] ἰδίει ὅλος, καὶ ἐξαίφνης ἄφωνος δείκνυται, καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν αἷμα ῥεῖ, καὶ πελιδνὸς γίνεται. Τοῦτον ἢν μὲν ἡ νοῦσος χαλαρῶς λάβῃ, τοῦ αἵματος ἀπελθόντος, ῥαΐζει· ἢν δὲ σφόδρα ἀπειλημμένος ᾖ, ἀποθνήσκει τάχα. Τούτῳ πταρμούς τε ἐμποιέειν διὰ τῶν εὐωδέων, καὶ τὰς κοιλίας ἄμφω καθαίρειν ἐν μέρει ἑκατέρην, [5] κούφας δὲ ὀδμὰς ἐχόντων τῇσι ῥισὶν ἀείρειν, καὶ ῥόφημα λεπτόν τε καὶ χλιαρόν· ἀοινέειν δὲ τὸ πάμπαν.

5. [6] Λήθαργοι· οἱ δὲ [7] λήθαργοι, στάσις μὲν ἡ αὐτὴ τοῦ κακοῦ τῇ περιπλευμονίῃ, χαλεπωτέρη δὲ καὶ οὐ πάμπαν ἀπήλλακται ὑγρῆς περιπλευμονίης· βραδυτέρη [8] δὲ πουλὺ ἡ νοῦσος. Πάσχει δὲ τάδε· βὴξ καὶ κῶμά μιν ἔχει, καὶ τὸ σίαλον ὑγρὸν καὶ [9] πολὺ ἀνάγει, καὶ ἀδυνατέει σφόδρα, καὶ ὁκόταν μέλλῃ ἀποθανεῖσθαι, [10] κάτω ὑποχωρέει ἐπὶ πολὺ καὶ ὑγρόν. Τούτῳ ἐλπὶς μὲν πάνυ βραχέη περιγενέσθαι· ὅμως δὲ πτύειν τε ποιέειν ὡς πλεῖστον καὶ θερμαίνειν καὶ ἀοινέειν· ἢν δὲ ἐκφύγῃ, ἔμπυος γίνεται.

6. [11] Καυσώδης· ἡ δὲ καυσώδης λεγομένη, δίψα τε ἔχει πολλὴ, καὶ ἡ γλῶσσα πέφρικε, τὸ δὲ χρῶμα αὐτῆς τὸν μὲν πρῶτον χρόνον

[1] Δ' EHK. – ὀδύνην L. – ἔχῃ vulg. – ἐστήκῃ, al. manu ἔχῃ H. – ἐστηριγμένη ᾖ (sic) θ. – χρὴ om. θ. – πτισσ. E. – χρῆσθαι χυλῶ EHK. — [2] σ. ἐγκ. om. Hθ. – ἢν σφακελίσῃ ὁ ἐγκέφαλος pro σφ. ἐγκ. EFGIJK. — [3] δὲ om. E. – ἔχει θ. — [4] οἰδέει vulg. – ἰδίει θ. – γίνεται pro δείκνυται EHK. – ῥέει Lind. – εἰλημμένος ᾖ, θνήσκει vulg. – ἀπειλημένος (sic) ᾖ ἀποθνήσκει θ. – τάχα om. FGIJ. – ταχέως EHKQ', Lind., Mack. – ἐν μέρει ᾗ (μοίρῃ sine ᾗ Mack) ἑκατέρην (ἑκάτερον Mack) vulg. – Il faut en effet supprimer avec Mack ᾗ, qui provient de la répétition, par iotacisme, de ει finale de μέρει. Mais μέρει peut rester. — [5] καὶ τῶν εὐωδέων (καὶ τ. εὐ. om. θ) κούφας δὲ vulg. – ῥόμφημα G, Ald. – τε καὶ om. θ. — [6] λ. om. θ. – περὶ ληθάργων E FIJK. — [7] λίθαργοι J. – ληθαργικοὶ θ. – περιπν. (bis) JK. – χαλαρωτέρη θ. – Post ὑγρῆς addit γὰρ Lind. — [8] δὲ om. Lind. – δ' ἡ νοῦσος πολλὸν θ. – πολὺ EHIJK. – καὶ κῶμά μιν om. θ. — [9] πουλὺ Lind. — [10] πολὺ pro κάτω E. – ἐπὶ om. K. – πουλὺ Lind. – βραχεῖα vulg. – βραχέη θ. — [11] κ. om. θ. – καυσώδης

sions vous y pratiquerez des débridements. Si la douleur est fixée, il faut de plus provoquer des éternuements et purger la tête par des substances légères et suaves; on évacuera le ventre inférieur. Le malade s'abstiendra de vin absolument; il usera de la décoction d'orge.

4. (*Il ne s'agit pas de sphacèle, voyez* des Maladies, II, *le* § 5, *dont celui-ci est une répétition.*) Sphacèle de l'encéphale : si l'encéphale se sphacèle, une douleur tient la tête, et gagne par le cou le rachis; le malade devient sourd; un sentiment de froid s'étend sur la tête; le malade est tout en sueur; il perd soudainement la parole; il rend du sang par les narines, et il devient livide. Si la maladie prend avec une intensité médiocre, il réchappe, du sang s'écoulant; si elle prend avec force, il meurt promptement. En ce cas, on provoquera des éternuements par les substances suaves; on évacuera par le haut et par le bas, alternativement; les odeurs des errhins seront peu actives; le potage sera léger et chaud; le vin est absolument interdit.

5. (*Léthargus ou fièvre pseudo-continue avec somnolence; voy. t.* II, *p.* 572. *Comp.* des Mal., II, § 65.) Léthargus : dans le léthargus le mal a la même constitution que dans la péripneumonie; mais le léthargus est plus difficile, et il ne va guère sans une péripneumonie humide; il a une marche beaucoup plus lente. Voici les accidents : il y a toux et coma; l'expectoration est aqueuse et abondante; le malade est dans une grande faiblesse; et, quand il est sur le point de mourir, il a des selles abondantes et aqueuses. En ce cas, il y a bien peu d'espérance de salut; cependant on le fera expectorer autant que possible, on l'échauffera, on interdira le vin. S'il réchappe, une suppuration se forme.

6. (*Fièvre ardente. Comp.* des Mal., II, § 63.) Fièvre causode : dans la fièvre dite causode, la soif est vive; la langue est rugueuse; d'abord elle conserve sa couleur, mais elle est très-

in marg. al. manu H. – περὶ καυσώδους EFGIJK. – Post λεγομένη addit [πυρετὸς τὸν ἄνθρωπον σφοδρὸς] Lind.

οἷόν περ εἴωθε, ξηρὴ δὲ σφόδρα· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου σκληρύνεται καὶ [1]τρηχύνεται καὶ παχύνεται καὶ ἐπιμελαίνεται. [2]Ἢν μὲν ἐν ἀρχῇ ταῦτα πάθῃ, θάσσους αἱ κρίσιες γίνονται· ἢν δὲ ὕστερον, χρονιώτεραι· τῆς δὲ ἀφέσιος ταῦτα πάντα ἡ γλῶσσα σημαίνει ἅπερ ἐν τῇ [3]περιπλευμονίῃ· καὶ τὰ οὖρα, χολώδεα μὲν ἢ αἱματώδεα ἐόντα, ἐπίπονα· ξανθὰ δὲ, ἀπονώτερα· καὶ τὸ πτύσμα ὑπὸ θερμασίης καὶ ξηρασίης [4]ξυγκεκαυμένον καὶ παχύ ἐστι· πολλάκις δὲ καὶ ἐς τὴν περιπλευμονίην μεθίσταται, καὶ ἢν μεταστῇ, τάχα ἀποθνήσκει. Τοῦτον [5]δὲ ὧδε χρὴ θεραπεύειν· λούειν θερμῷ δὶς ἢ τρὶς τῆς ἡμέρης ἑκάστης πλὴν τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐν τῇσι κρίσεσιν οὐ χρὴ λούειν, καὶ τὰς μὲν πρώτας τῶν ἡμερέων ὑποκαθαίρειν καὶ ὑδροποτέειν· καὶ [6]γὰρ ἔμετον ἄγει τὸ ὕδωρ ὡς ἐπιτοπολύ· τὰς δὲ ὑστέρας μετὰ τὴν κάθαρσιν ὑγραίνειν, καὶ ῥοφήμασι χρῆσθαι καὶ οἴνοισι γλυκέσιν. Ἢν δὲ μὴ ἐξ ἀρχῆς παραλάβῃς, ἀλλὰ ἤδη τῶν ἐν τῇ γλώσσῃ σημηΐων [7]ἐνεόντων, ἐᾶν χρὴ ἕως ἂν αἱ κρίσιες παρέλθωσι [8]καὶ τὰ τῆς γλώσσης σημήϊα ἠπιώτερα γένηται, καὶ μήτε φάρμακον δῷς μήτε κλύσῃς ἐς κάθαρσιν, πρὶν αἱ κρίσιες παρέλθωσιν.

7. [9]Ὁ πλεύμων οἰδέων ὑπὸ τῆς θερμασίης· [10]ὁκόταν ὁ πλεύμων οἰδήσῃ ὑπὸ θερμασίης πλησθεὶς, βὴξ ἴσχει ἰσχυρὴ καὶ σκληρὴ, καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ ἀναπνέει ἀθρόον, καὶ ἀσθμαίνει πυκνὸν, καὶ [11]ἰδίει, καὶ τοὺς μυκτῆρας ἀναπετάννυσιν ὥσπερ ἵππος ἐκ δρόμου, καὶ τὴν γλῶσσαν θαμινὰ ἐκβάλλει, καὶ τὰ στήθεα [12]αὐτῷ ἀείδειν δοκέει καὶ βάρος ἐνεῖναι, διὸ χωρέειν οὐ δύναται τὰ στήθεα, ἀλλὰ διαῤῥήγνυται καὶ ἀδυνατέει· [13]ἥ τε ὀδύνη ὀξέη ἴσχει, καὶ τὸ νῶτον καὶ τὰ στήθεα

[1] Τραχ. IJ. – ἔπειτα μελαίνεται pro καὶ ἐπιμελαίνεται θ. — [2] ἢν μὲν οὖν ἐν EH. – ἢν μὲν γὰρ ἐν L. – καὶ ἢν μὲν ἐν Lind. – θάσσους ἐκκρίσιες θ. — [3] περιπν. EHK. – χλωρὰ pro χολώδεα θ. – ἀπορώτερα FGJ. – ὑπερθερμασίης pro ὑπὸ θερμ. HJ. — [4] σ. EHIJ. – συγκαιόμενον K. – καὶ om. θ. – τε pro δὲ Lind. – περιπν. K. – καθίσταται L. — [5] δὲ om. EHK. — [6] γὰρ om. θ. – ἐπιτοπουλὺ GIJ, Ald., Lind. – ῥομφήμασι G, Ald. – οἴνεσι, al. manu οι H. — [7] ἐόντων EHKθ. — [8] καὶ.... παρέλθωσιν om. FGIJ. – γλώττης K. – ἠπ. Ald., Frob. – δοῖς pro δῷς θ. – μήτε κλύσις (κλύσῃς EH, Ald., Frob., Mack) (μήθ' ἑλκύσῃς K) vulg. – πλὴν pro πρὶν θ. — [9] ὁ π. οἰ. ὑ. τ. θερ. om. θ. – ὅταν ὁ πλεύμων οἰδήσῃ ὑπὸ τῆς θερμασίης FG (H, in marg. al. manu). – ὅταν ὁ πνεύμων οἰδήσῃ ὑπερθερμασίης πλησθεὶς E. – ὅταν ὁ πλεύμων οἰδέῃ ὑπὸ θέρμης I. – θέρμης Lind. — [10] ὁκόταν δὲ ὁ EHK (θ, ὅταν). – πνεύμων EGHJK – πλησθῇ ὑπὸ θερμασίης καὶ οἰδήσῃ EHK. – πρισθῇ ὑπὸ φλεγμασίης καὶ οἰδήσῃ θ. – θέρμης Lind. – ἰσχυρὴ καὶ om. EHK. – καὶ σκληρὴ om. θ. –

sèche; au bout de quelque temps elle devient dure, raboteuse, épaisse et noire. Si le malade éprouve ces accidents au début, les crises sont plus promptes; si plus tard, elles sont plus lentes. Pour la solution, la langue a toutes les mêmes significations que dans la péripneumonie. Les urines, étant bilieuses ou sanguinolentes, annoncent de la souffrance ; étant jaunes, de la rémission. L'expectoration, par la chaleur et la sécheresse, est brûlée et épaisse. Souvent aussi la maladie se change en péripneumonie ; et, cela arrivant, le malade succombe promptement. Dans une telle affection voici ce qu'il faut faire : on lavera à l'eau chaude deux ou trois fois par jour excepté la tête ; dans les crises il ne faut pas laver. Les premiers jours, on évacuera modérément, et on fera boire de l'eau. L'eau en effet provoque d'ordinaire le vomissement. Les jours suivants, après l'évacuation, on humectera; on prescrira les potages et les vins doux. Si vous avez le malade, non dès le début, mais alors que les signes sont déjà sur la langue, vous resterez en repos jusqu'à ce que les crises soient passées et que les signes de la langue deviennent meilleurs. Vous ne donnerez ni un évacuant ni un lavement purgatif avant la fin des crises.

7. (*Affection aiguë des voies respiratoires. Comp.* des Maladies, II, § 58.) Le poumon se gonflant par la chaleur : quand le poumon se gonfle rempli par la chaleur, il y a une toux forte et sèche, de l'orthopnée, respiration précipitée, anhélation. Le malade sue ; il ouvre les narines comme un cheval après une course ; il tire souvent la langue ; il lui semble que sa poitrine crie et qu'un poids l'oppresse ; pour cela il ne peut dilater la poitrine ; mais il éprouve un sentiment de rupture et une grande faiblesse. Il y a une douleur vive; le dos, la poitrine et les côtes sont comme piqués d'aiguilles ; il y ressent une brû-

ἀναπνεῖ vulg. – καὶ ἀναπνέει καὶ πυκνὸν καὶ ἀσθμαίνει ἀθρόον θ. – καὶ πυκνὸν ἀσθμαίνει EHK. — [11] οἰδέει vulg. – οἰδίει G. – δίει (E, al. manu οἰδέει) HIJK. – ἰδίει θ. – ὡς ἵππος δραμὼν θ. — [12] αὐτῷ.... στήθεα om. J. – δοκεῖ HK. – ἐνεῖναί τι ὃ (διὸ pro τι ὃ EFGIKθ, Ald., Frob., Lind., Mack) χωρέειν vulg. – διαρήγνυται HI. — [13] ἥδε θ. – ὀξείη vulg. – ὀξέη K. – καὶ om. EHKP'θ. – τόν τε (τε om. θ) νῶτον vulg. – Je pense qu'il faut lire τὸ νῶτον.

καὶ τὰς πλευρὰς ὡς βελόναι κεντέουσι, καὶ καίεται [1]ταῦτα ὡς πρὸς πῦρ καθήμενος, καὶ ἐρυθήματα ἐκφύει ἐς τὸ στῆθος καὶ τὸ νῶτον ὡς φλογοειδέα, καὶ δηγμὸς ἰσχυρὸς ἐμπίπτει, καὶ ἀπορέει, ὥστε οὔτε ἑστάναι οὔτε καθῆσθαι οὔτε κατακεῖσθαι οἷός τέ ἐστιν, [2]ἀλλ' ὧδε ἀπορέων βληστρίζει ἑωυτὸν, καὶ δοκέει ἤδη ἀποθανεῖσθαι· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα τεταρταῖος ἢ ἑβδομαῖος· ἢν δὲ ταύτας διαφύγῃ, οὐ μάλα ἀποθνήσκει. Τοῦτον ἢν θεραπεύῃς, [3]χρὴ τὴν κάτω κοιλίην ὡς τάχιστα καθῆραι κλύσμασι καλῶς, καὶ ἀπὸ τῶν ἀγκώνων καὶ τῆς ῥινὸς καὶ τῆς γλώσσης καὶ πάντοθεν τοῦ σώματος αἷμα ἀφιέναι, καὶ πόματα διδόναι ψυκτικὰ καὶ ῥοφήματα τὰ αὐτὰ δυνάμενα, καὶ τῶν οὐρητικῶν, μὴ [4]θερμαινόντων δὲ, πολλάκις διδόναι· καὶ [5]πρὸς μὲν τὰς ὀδύνας αὐτὰς, ὁκόταν καταιγίζωσι, χλιάσματα κοῦφα καὶ ὑγρὰ χρὴ προσφέροντα χλιαίνειν καὶ ὑγραίνειν τὸν τόπον οὗ ἂν ᾖ ἡ ὀδύνη, [6]πρὸς δὲ τὰ ἄλλα ψυκτήρια προσίσχειν τὰ μὲν ἀφαιρέοντα, τὰ δὲ προστιθέντα, καὶ ὅκου ἂν κατακαίηται, ψῦχος ποιέειν, ἀοινέειν δὲ τὸ πάμπαν.

8. [7]Κεφαλῆς ὀδύνη· ὁκόταν δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀρξαμένη [8]ὀδύνη ὀξέη ἄφωνον ποιήσῃ παραχρῆμα, ἄλλως τε καὶ ἐκ μέθης, οὗτος ἀποθνήσκει ἑβδομαῖος. [9]Ἧσσον δὲ οἱ ἐκ τῆς μέθης τοιοῦτόν τι παθόντες καὶ ἄφωνοι μείναντες ἀποθνήσκουσιν· ἢν γὰρ ῥήξωσι φωνὴν αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστεραίῃ ἢ τῇ τρίτῃ, ὑγιέες γίνονται· ποιέουσι [10]δὲ ἐκ τῆς μέθης ἔνιοι τοῦτο, [11]οἱ δ' ἕτεροι ἀπόλλυνται. Τούτοισι πταρμούς τε ἐμποιέειν ἰσχυροὺς, καὶ ὑποκλύσαι ὅ τι ἂν χολὴν ἄξῃ σφόδρα, καὶ

[1] Τὰ ὦτα pro ταῦτα θ. – πυρὶ καθιζόμενος θ. – ἐκφλύει θ. – τὸν νῶτον vulg. – τὸν ὦτον καὶ ὡς φολιδοειδὲς θ. – φλυγοειδέα J. – ἀπορίη vulg. – ἀπορέει E. – ἀπορέη P'. – ὥστε οὔτε κατακεῖσθαι οὔθ' ἵστασθαι οὔτε καθίζεσθαι θ. – οὔτε κατακεῖσθαι om. E. — [2] ἀλλ' ἀπορέει ἀλύων ῥιπτάζει τε ἑωυτὸν θ. – διαφεύγῃ E. – ἐκφύγῃ θ. – ἀποθνήσκει θ. – θνήσκει vulg. — [3] χρὴ om. (H, restit. al. manu) θ. – κοιλίαν K. – κλύσματι FGHθ, Ald., Mack. – εὖ pro καλῶς EHθ. – γλώσσης EHK, Mack. – γλώττης vulg. – τοῦ σώματος om. (H, restit. al. manu) θ. – ἀφιθῆναι (sic) FGJ. – ῥομφήματα G, Ald. — [4] θερμαινομένων E. — [5] ἐς Lind. – προσίσχειν pro προσφέροντα θ. – χλιαίνειν.... ὀδύνη om. θ. – ἡ ὀδύνη ᾖ EHK. — [6] τὸ pro πρὸς θ. – προΐσχειν vulg. – προσίσχειν θ. – τὸ μὲν ἀφ., τὸ δὲ θ. – ἢν pro ὅκου ἂν θ. – κατακέηται vulg. – κατακαίηται EHIJKLθ, Lind., Mack. — [7] κ. ὀ. om. (H, al. manu ὅταν τῆς κεφαλῆς ὀδύνη ἄρξηται) IJθ. – ὅταν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἡ ὀδύνη ἄρξηται K. – ἢν ἀπὸ κεφαλῆς ἀρξαμένη ἡ ὀδύνη in marg. E. — [8] ἡ (ἡ om. EHIJK) ὀδύνη vulg. – ὀξείη Lind., Mack. – ποιήσει θ. – μέθης ὅταν γένηται (ὅταν γένηται om., H restit. al. manu, θ), οὗτος vulg. — [9] ἧσσον δὲ τοῖσιν ἐκ τῆς μέθης θανάσιμα pro ἧσσον.... ἀπο-

lure comme s'il était assis près du feu ; des rougeurs comme des flammes apparaissent sur la poitrine et le dos. De fortes mordications surviennent ; il est dans l'angoisse, de sorte qu'il ne peut rester ni debout ni assis ni couché. Dans cette angoisse il s'agite, et il semble moribond. Il meurt en effet, d'ordinaire, le quatrième ou le septième jour ; s'il passe ce terme, il n'est plus guère exposé à succomber. Si vous traitez ce malade, vous évacuerez aussitôt et abondamment le ventre inférieur par les lavements ; vous tirerez du sang au pli du bras, aux narines, à la langue et partout. Vous donnerez des boissons rafraîchissantes, des potages ayant même vertu ; vous donnerez souvent des diurétiques, qui ne soient pas échauffants. Pour les douleurs mêmes, quand elles sont pressantes, vous échaufferez et humecterez à l'aide d'applications légères et humides le lieu où la douleur est ressentie ; pour le reste, vous appliquerez des rafraîchissants, que vous enleverez et remplacerez tour à tour. Là où il y a sentiment de brûlure, vous procurerez du froid. Vous interdirez absolument le vin.

8. (*Affection cérébrale aiguë suite d'un excès de boisson. Comp.* des Maladies, II, § 22.) Douleur de tête : quand une douleur aiguë partant de la tête ôte subitement la parole, principalement après l'ivresse, le patient succombe le septième jour. Ceux qui éprouvent quelque chose de semblable à la suite de l'ivresse et qui demeurent privés de la parole, sont moins exposés à succomber ; en effet, si la parole fait éruption le jour même ou le lendemain ou le surlendemain, ils guérissent (Aph. v, 5). A la suite de l'ivresse cette terminaison a lieu chez quelques-uns, mais ceux qui ne parlent pas périssent. En cette affection, vous procurerez de forts éternûments ; vous prescrirez des lavements qui évacuent énergiquement la bile. Si le malade reprend ses sens, vous lui donnerez du suc

θνήσκουσιν θ. – θνήσκουσιν vulg. – ἀποθνήσκουσιν K. – ἢ τῇ ὑστεραίῃ om. θ. – τριταῖοι pro τῇ τρίτῃ θ. – εἰσὶ (H, al. manu γίνονται) θ. — [10] δὲ οἵ (οἵ om. Lθ, Mack) ἐκ vulg. — [11] καὶ (καὶ om., H restit. al. manu, θ) οὐδέτεροι (οἵ δ' ἕτεροι θ) vulg. – ὃ pro ὅ τι θ. – ἂν om. (H, restit. al. manu) θ. – ἄξει HKθ.

ἢν ἐπαίσθηται, ὀπὸν θαψίης δοῦναι ἐν πολλῷ τῷ ὑγρῷ καὶ θερμῷ, ἵνα ὡς τάχιστα ἀπεμέσῃ· ἔπειτα [1]ἀπισχναίνειν, καὶ [2]ἀσινέειν ἑπτὰ ἡμέρας· ἀφαιρέειν δὲ καὶ ἀπὸ τῆς γλώσσης αἷμα, ἢν δύνῃ λαβεῖν φλέβα.

9. [3]Φρενίτιδες· [4]φρενίτιδες δὲ γίνονται καὶ ἐξ ἑτέρων νούσων. Πάσχουσι δὲ τάδε· τὰς φρένας ἀλγέουσιν, ὥστε μὴ ἐᾶσαι ἂν ἅψασθαι, καὶ πῦρ ἔχει, καὶ ἔκφρονές εἰσι, καὶ ἀτενὲς βλέπουσι. καὶ τἄλλα παραπλήσια ποιέουσι τοῖσιν ἐν [5]τῇ περιπλευμονίῃ, ὁκόταν οἱ ἐν [6]τῇ περιπλευμονίῃ ἔκφρονες ἔωσι. Τοῦτον χλιαίνειν δεῖ χλιάσμασιν ὑγροῖσι καὶ πόμασι πλὴν οἴνου, [7]καὶ ἢν μὲν οἷός τε ᾖ, ἀποκαθαίρειν ἄνω, βηχί τε καὶ πτύσει ἀνάγειν χρὴ ὥσπερ ἐν τῇ περιπλευμονίῃ· εἰ δὲ μὴ, τὴν κάτω κοιλίην παρασκευάζειν ὅκως ὑποχωρέῃ· ὑγραίνειν δὲ πόματι· ἀγαθὸν γάρ. Ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης· ἀποθνήσκουσι [8]δὲ τριταῖοι ἢ πεμπταῖοι ἢ ἑβδομαῖοι· ἢν δὲ ἠπίως ληφθῇ, κρίνει ὡς περιπλευμονίη.

10. [9]Κυνάγχη· ὑπὸ δὲ τῆς κυνάγχης καλεομένης πνίγεται ὤνθρωπος, καὶ ἐν τῇ φάρυγγι μᾶλλόν οἱ δοκέει ἐνέχεσθαι, [10]καὶ οὔτε τὸ σίαλον κατασπᾷ [11]οὔτε ἄλλο οὐδὲν, καὶ τὼ ὀφθαλμὼ πονέετόν τε καὶ ἐξέχετον ὡς ἀπαγχομένοισι, καὶ [12]ἐκβλέπει αὐτοῖσιν ἀτενὲς, καὶ ἐπιστρέφειν οὐχ οἷός τέ ἐστιν αὐτοὺς, καὶ λύζει, καὶ ἀναΐσσει θαμινὰ, καὶ τὸ πρόσωπον καὶ ἡ φάρυγξ πίμπραται, ἀτὰρ καὶ ὁ τράχηλος· [13]ὑπὸ δὲ τοῖσιν οὔασιν οὐδὲν κακὸν ἔχειν δοκέει· καὶ ὁρᾷ καὶ ἀκούει ἀμβλύτερον, καὶ ὑπὸ τοῦ πνιγμοῦ οὐκ ἔννοός ἐστιν, οὔτε ἤν τι λέγῃ,

[1] Ἐπισχ. vulg. – ἀπισχ. EHIKQ'θ, Mack. — [2] ἀσινέειν (sic) J. – ἀσιτέειν L, Lind. – γλώττης vulg. – γλώσσης EHIJK, Mack. – αἷμα pro φλέβα L. – [τὴν] φλέβα Lind. — [3] φρ. om. Hθ. – περὶ φρενιτίδων EFGIJK. — [4] φρενίτις δὲ γίνεται μὲν ἐξ θ, (Mack, καὶ pro μέν). – ἑτέρης νούσου EHKθ, Mack. – ἐάσαι I, Frob., Lind., Mack. – ἥκει vulg. – ἔχει θ, Mack. – ἀτενέες vulg. – ἀτενὲς E, Lind., Mack. – τὰ ἄλλα EH. — [5] τῇσι περιπλευμονίῃσι EHK, Mack. – περιπν. G. — [6] τῇσι περιπλευμονίῃσι Mack. – περιπν. EGJK. – εἰσὶ pro ἔωσι EGHIJ, Ald. – δεῖ om. (H, restit. al. manu) θ. — [7] κἢν Mack. – περιπν. EHK. – ὅπως EHK. – ὑποχωρέει H, Ald., Frob. – πόμασι Lind. — [8] δὲ EHK, Mack. – γὰρ pro δὲ vulg. – ἢ ἑβδ. om. FGIJ. – ἠπίως Ald., Frob. – κρινέει θ. – περιπν. EK. — [9] κ. om. θ. – νοῦσος ἡ καλεομένη κυνάγχη FG. – ἀπὸ E. – λεγομένης θ. – τε pro πνίγεται θ. – ὁ (ὁ om., restit. al. manu H) ἄνθρωπος vulg. – ὤνθρωπος θ. – φάρυγι I. – οἱ μᾶλλον EHK. – ἀνέχεσθαι (H, al. manu ἐν) K. — [10] καὶ κατασπᾶ οὔτε τὸ σίαλον, al. manu καὶ οὔτε κατ. τὸ σ. H. – κατασπᾶ τὸ σίαλον EK. — [11] οὔτ' G, Ald., Frob. – καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ πονέουσί τε καὶ ἐξέχουσιν ὡς

de thapsie dans un liquide abondant et chaud, afin qu'il vomisse aussitôt que possible. Ensuite vous l'atténuerez, et vous lui interdirez le vin pendant sept jours. Vous tirerez aussi du sang de la langue, si vous pouvez saisir la veine.

9. (*Phrénitis ou fièvre pseudo-continue avec délire. Voy. t.* II, *p.* 571; *seulement ici l'auteur insiste sur la douleur précordiale, qui, en effet, n'est pas rare dans les fièvres rémittentes.*) Phrénitis : la phrénitis survient aussi à la suite d'autres maladies. Voici les accidents : le malade a la région phrénique douloureuse, à ce point qu'il n'y laisse pas porter la main; fièvre, délire, regard fixe, et autres accidents semblables à ceux de la péripneumonie, quand dans la péripneumonie il y a délire. En ce cas, on échauffera avec des applications humides et avec des boissons, sauf le vin; si le malade est en état, on purgera par le haut, et on évacuera par la toux et l'expectoration comme dans la péripneumonie : sinon, on disposera le ventre inférieur de manière qu'il soit libre; on humectera par les boissons; car cela est utile. La maladie est dangereuse; on meurt le troisième jour ou le cinquième ou le septième; dans le cas où elle est plus modérée, elle se juge comme la péripneumonie.

10. (*Angine.*) Angine : dans la maladie dite angine, le patient est suffoqué; c'est surtout dans la gorge qu'il lui semble avoir quelque chose. Il ne peut avaler ni la salive ni quoi que ce soit. Les yeux sont douloureux et saillants comme dans la strangulation; le regard en est fixe; et le malade ne peut les mouvoir. Il a le hoquet, de la jactitation; le visage et la gorge s'enflamment, et même le cou. Sous les oreilles il ne paraît avoir aucun mal. La vue et l'ouïe sont plus obtuses. Par l'effet de la suffocation il est hors de sens soit qu'il parle, soit qu'on

ἀγχομένοισι θ. — [12] βλέπει vulg. - βλέπτει Frob. - ἐσϐλέπει H. - ἐκϐλέπει θ. - καὶ στρέφειν σφέας οὐχ οἷός τε sine ἐστιν αὐτοὺς θ. - ἔχει pro ἐστιν GK. - ἔχειν pro ἐστιν E (H, supra lin. al. manu). - ἀλύζει K'. - φάρυξ I. - ἀτὰρ om. θ. — [13] τοῖσι δὲ ὀρέουσιν (οὐρέουσιν G; ὀρέωσιν EHK) (ὑπὸ δὲ τοῖσιν οὔασιν θ) οὐδὲν vulg. - ἀμϐλήτερον K.

οὔτε ἤν τι ἀκούῃ ἢ ποιέῃ· ἀλλὰ κεχηνὼς κέεται [1]σιαλοχοέων· τοιάδε [2]ποιέων οὗτος ἀποθνήσκει πεμπταῖος ἢ ἑβδομαῖος ἢ ἐνναταῖος. Ὅταν δὲ τούτων ἀπῇ τι τῶν σημηΐων, χαλαρωτέρην δηλοῖ τὴν νοῦσον, καὶ καλέουσιν αὐτὴν παρακυνάγχην. Τοῦτον φλεβοτομέειν χρὴ, μάλιστα [3]μὲν ὑπὸ τὸν τιτθόν· συνακολουθέει γὰρ ταύτῃ ἐκ τοῦ πλεύμονος θερμὸν πνεῦμα· χρὴ δὲ καὶ τὰ κάτω καθαίρειν φαρμάκῳ ἢ κλύσματι, καὶ τοὺς αὐλίσκους παρῶσαι [4]ἐς τὴν φάρυγγα κατὰ τὰς γνάθους, ὡς ἕλκηται τὸ πνεῦμα ἐς τὸν [5]πλεύμονα, καὶ ποιέειν ὡς τάχιστα πτύσαι, καὶ ἰσχναίνειν τὸν [6]πλεύμονα, καὶ ὑποθυμιᾷν ὕσσωπον κιλίκιον καὶ θεῖον καὶ ἄσφαλτον, καὶ ἕλκειν διὰ τῶν αὐλίσκων καὶ διὰ τῶν ῥινῶν, ὡς [7]ἐξίῃ φλέγμα, καὶ τὴν φάρυγγα καὶ τὴν γλῶσσαν ἀνατρίβειν τοῖσι τὸ φλέγμα ἄγουσι, καὶ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ τῇ γλώσσῃ τάμνειν, ἀφιέναι δὲ [8]αἷμα καὶ ἀπὸ τῶν ἀγκώνων, ἢν ἰσχύῃ· ἀοινεῖν δὲ, καὶ ῥοφεῖν πτισάνης χυλὸν λεπτόν· ἐπειδὰν δὲ [9]ἀφῇ ἡ νοῦσος καὶ σιτίων γεύηται, ἐλατηρίῳ νέῳ καθῆραι, ἵνα μὴ ἑτέρῳ κακῷ περιπέσῃ.

11. [10]Νοῦσος ἴκτερος· ἴκτερος τοιόσδε ἐστὶν ὁ ὀξὺς καὶ διὰ τάχεος ἀποκτείνων· ἡ χροιὴ [11]ὅλη σιδιοειδὴς σφόδρα ἐστὶν ἢ χλωροτέρη οἵη οἱ σαῦροι οἱ χλωροί· παρόμοιος δὲ καὶ [12]ὁ χρὼς, καὶ τῷ οὔρῳ ὑφίσταται οἷον ὀρόβιον πυῤῥόν· καὶ πυρετὸς καὶ φρίκη βληχρὴ ἔχει· ἐνίοτε δὲ καὶ τὸ ἱμάτιον οὐκ ἀνέχεται ἔχων, ἀλλὰ δάκνεται, καὶ ξύεται, καὶ ἄσιτος ἐὼν τὰ ἑωθινὰ τὰ σπλάγχα ἀμύσσεται ὡς ἐπιτοπουλὺ, καὶ ὁκόταν [13]ἐγείρῃ τις αὐτὸν ἢ προσδιαλέγηται, οὐκ ἀνέχεται. Οὗτος ὡς ἐπιτοπολὺ ἀποθνήσκει ἐντὸς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων· ταύτας δὲ διαφυγὼν ὑγιὴς γίνεται. Χρὴ δὲ θερμολουτέειν, [14]καὶ πίνειν μελίκρη-

[1] Σιαλοχέων (σιαλ. om. θ) vulg.- σιαλοχοέων Lobeck, Phryn. Ecl., p. 572. —[2] πονέων Lind. - ἐνατ. HK. - Post ἐνν. addit παρακυνάγκη vulg. - παρακυνάγχη om. GKθ. - σημηΐων EHK. - σημείων vulg. - αὐτὴν om. (H, restit. al. manu) θ. —[3] μὲν HIJθ, Mack. - δὲ pro μὲν vulg. - παρὰ pro ὑπὸ L. - τὸν om. θ. - πνεύμονος EHK. —[4] εἰς E. - ἐς om. Lind. - φάρυγα IJ. - ἕλκυται Ald., Frob. —[5] πν. K. —[6] πν. K. - ὑπ. δὴ (δὲ HIJK, Lind.; δεῖ, al. manu δὴ E) (δὴ om. θ) ὕσσωπον (ὕσωπον KJ) vulg. —[7] ἐξέλῃ L. - φάρυγα J. - γλῶσσαν EH, Mack. - γλῶτταν vulg. - ἐν τοῖσι FGIJ, Lind. - τὸ θ. - τὸ om. vulg. —[8] αἷμα om (H, restit. al. manu) θ. - ἐκ pro ἀπὸ EK. - ῥοφῆν G, Ald., Frob. - πτισσ. E. - λεπτὸν om. θ. —[9] ἀνῇ θ. - περικαθῆραι θ. —[10] ν. ἴ. om. θ. - νοῦσος om. EIJK. - ἴκτερος δ' ὅτοιος (sic) δ' ἔστιν ὀξὺς θ. - ἐστὶν om. J. - ὁ om. EHK, Lind., Mack.- ὀξύς τε EHK. - ταχέως vulg. - ταχέος GI, Ald., Frob. - τάχεος EHK. —[11] δὲ ὅλη Lind. - ἐστι (addit δὲ Lind.) χλ. οἵη (οἷοι

lui parle, soit qu'il fasse quelque chose; il gît la bouche ouverte, et salivant. Avec ces accidents le malade meurt le cinquième jour, ou le septième ou le neuvième. Quand il manque quelqu'un de ces signes, cela montre que la maladie est moins sévère, et on la nomme paracynanche. On saignera, surtout sous la mamelle; par cette voie en effet un souffle chaud sort du poumon avec le sang. Il faut aussi évacuer par le bas à l'aide d'un évacuant ou d'un clystère. On introduira les canules dans la gorge le long des mâchoires, afin que l'air soit attiré dans le poumon. On fera cracher le malade aussitôt que possible; on atténuera le poumon. On fera une fumigation avec l'hysope de Cilicie, le soufre et l'asphalte; il attirera cette fumigation par les canules et par les narines afin que du phlegme sorte. On enduira la gorge et la langue avec des phlegmagogues. On ouvrira les veines sublinguales; on tirera aussi du sang au pli du bras si les forces sont bonnes. Le malade s'abstiendra de vin, et, pour potage, usera d'une décoction d'orge légère. Quand la maladie a cédé et qu'il commence à manger, on le purgera avec de l'élatérion récent, afin qu'il ne retombe pas dans une autre maladie.

11. (*Ictère.*) Ictère : l'ictère aigu et tuant rapidement est tel : couleur tout à fait semblable à celle d'une grenade, ou plus verte et telle que celle des lézards verts. L'intérieur est de même couleur; et l'urine dépose un sédiment rougeâtre comme de l'ers. Il y a de la fièvre et des frissons légers; parfois le malade ne peut supporter sa couverture; il ressent des morsures et des piqûres. A jeun, le matin, il éprouve généralement des déchirements dans les viscères; et, quand on l'éveille ou qu'on

Mack; ἢ HK; ἦ E) οἱ (οἱ om. K) vulg. – J'ajoute ἢ avant χλωρ. – ὅμοιος θ. — [12] ὠχρὸς pro ὁ χρὼς GJ, Ald. – καὶ ἐν τῷ L, Lind., Mack. – ἀφίσταται H. – ἐφίσταται E. – ἴσχει θ. – ἐπὶ τὸ πολὺ EHIJK. — [13] ἀναστήσῃ EP'. – ἀναστῇ, al. manu ἐγείρῃ H. – ἀνιστῇ θ. – ἐγείρει J. – ἀνέχηται G, Ald. – ἐπὶ τὸ πουλὺ Lind. – ἡμερέων EHIJK, Mack. – ἡμερῶν vulg. – γίνεται om. θ. — [14] τε καὶ E, Mack. – σὺν.... τοῦτο om. θ. – συγκαρίων GJ. – συγκαρύων I. – θασσίων GJ, Ald., Frob. – θασίω E. – Post λεπ. addunt χυλῷ L, Lind. – ἀννίσου H. – ἀνήσου EK. – [καὶ] ἀνίσου Lind. – σεσημένου IJ, Lind.

τον σὺν καρύων θασίων λεπισθέντων καὶ ἀψινθίου κόμης ἴσον, ἀνίσου σεσησμένου ἥμισυ, [1]πίνειν ὁλκῆς τριώβολον νῆστις, καὶ πάλιν ἐς κοίτην τὸ μελίκρητον τοῦτο, καὶ οἶνον παλαιὸν λεπτὸν, καὶ ῥοφήματα· ἀσιτέειν δὲ μή.

12. [2]Τέτανος· [3]οἱ τέτανοι ὅταν ἐπιλάβωσιν, αἱ γένυες πεπήγασιν ὡς ξύλα, καὶ τὸ στόμα διοίγειν οὐ δύνανται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύουσί τε καὶ ἰλλαίνονται, καὶ τὸ μετάφρενον πέπηγε, καὶ τὰ σκέλεα οὐ δύνανται συνάγειν, ὁμοίως [4]οὐδὲ τὼ χεῖρε, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρεύθει, καὶ σφόδρα ὀδυνᾶται, καὶ ὁκόταν ἀποθνήσκειν μέλλῃ, ἀνεμέει διὰ τῶν ῥινῶν καὶ [5]τὸ πόμα καὶ τὸ ῥόφημα καὶ τὸ φλέγμα. Οὗτος τριταῖος ἢ πεμπταῖος ἢ ἑβδομαῖος ἢ τεσσαρεσκαιδεκαταῖος ἀπόλλυται· ταύτας δὲ διαφυγὼν ὑγιὴς γίνεται. Τούτῳ διδόναι [6]καταπότια, πέπερι καὶ ἐλλέβορον μέλανα, καὶ ζωμὸν ὀρνιθείων πίονα θερμὸν, καὶ πταρμοὺς ἰσχυροὺς καὶ [7]πολλοὺς ἐμποιέειν, καὶ πυριᾷν· ὁκόταν δὲ μὴ πυριῆται, τὰ χλιάσματα προστιθέναι ὑγρὰ καὶ λιπαρὰ ἐν κύστεσι καὶ ἀσκίοισι πανταχόθεν, μάλιστα [8]δὲ πρὸς τὰ ὀδυνώδεα, καὶ ἀλείφειν θερμῷ καὶ πολλῷ καὶ πολλάκις.

13. [9]Ὀπισθότονος· ὅταν δὲ ὀπισθότονος ἴσχῃ, τὰ μὲν ἄλλα ὡς ἐπιτοπολὺ τὰ αὐτὰ, σπᾶται δὲ ἐς τοὔπισθεν, καὶ βοᾷ ἐνίοτε, καὶ ὀδύναι ἴσχουσιν ἰσχυραὶ, καὶ συνάγειν ἐνίοτε οὐκ ἐᾷ τὰ σκέλεα οὐδὲ τὰς χεῖρας ἐκτεῖναι· [10]ξυγκεκαμμένοι γὰρ οἱ ἀγκῶνες γίνονται, καὶ τοὺς δακτύλους πὺξ ἔχει, καὶ τὸν μέγαν δάκτυλον τοῖσιν ἄλλοισι κατέχει ὡς ἐπιτοπουλὺ, [11]καὶ φλυηρέει ἐνίοτε, καὶ οὐ δύναται ἑωυτὸν κατέχειν, ἀλλ' ἀναΐσσει ἐνίοτε, ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ· [12]ὅταν δὲ ἀνῇ ἡ ὀδύνη, ἡσυχίην ἔχει· ἐνίοτε δὲ καὶ ἄφωνοι γίνονται ἅμα ἁλισκόμενοι

[1] Πίνειν [δὲ] Lind. – τριώβολον I. – τριόβολον vulg. — [2] τέτανοι E. – τέτανος om. θ. – περὶ τετάνων L. — [3] οἱ δὲ τέτανοι θ. – Addunt ἢν ante ὅταν G, Ald. – ἢν pro ὅταν EHIKθ. – αἱ EHKθ, Lind., Mack. – οἱ pro αἱ vulg. – γέννυες G (H, al. manu) IJK. – ξύλιναι θ. – καὶ τὸ στόμα διαίρειν· καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς δακρύοντες ἅμα ἰλλαίνονται θ. – δύναται GIJ. — [4] δὲ pro οὐδὲ J. – τὰς χεῖρας θ. – ἐρεύθει καὶ om. θ. – ἀνοιδέει pro ἀνεμέει FGIJ. — [5] τὸ om. θ. – ῥύφημα EGHIJK, Ald. — [6] κατάπομα E (H, al. manu καταπότια) P'Q'θ, Lind., Mack. — [7] πολλὰ EK. – ὁπόταν HK. – ὑγρὰ προστιθέναι E. — [8] δὲ om. θ. – ὀδυνώδεα EHKQ'θ, Lind. – ὀδυνώμενα vulg. — [9] ὀπ. om. θ. – περὶ ὀπισθοτόνου L. – ὁ pro ὅταν θ. – ἴσχῃ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἴσχει JK. – ἐπὶ τὸ πουλὺ Lind. – ταυτὰ Lind. – ὡσαύτως pro τὰ αὐτὰ θ. – ἐς E. – εἰς vulg. — [10] σ. EHK. – ξυγκεκαυμένοι G (I, σ) JL. – τείνονται pro γίνονται GIJKL. – ἐπὶ τὸ πολὺ EHI. — [11] καὶ βοᾷ (κ. β. om.

lui parle, il s'irrite. Un tel malade succombe d'ordinaire en quatorze jours ; passant ce terme, il guérit. Il prendra des bains chauds ; il boira du mélicrat avec noix de Thasos (*avelines*) pelées et feuilles d'absinthe, quantité égale, moitié d'anis criblé ; il prendra de ce mélicrat la dose de trois oboles (*obole* $=0^{gr},54$) à jeun, et derechef en se couchant. Il boira un vin vieux léger et usera de potages. Il ne s'abstiendra pas d'aliments.

12. (*Tétanos.*) Tétanos : quand le tétanos se déclare, les mâchoires deviennent rigides comme du bois, la bouche ne peut s'ouvrir, les yeux larmoyent et ont du strabisme ; le dos est rigide ; les jambes ni les bras ne peuvent être rapprochés ; le visage est rouge. Le malade souffre beaucoup ; et, quand il est sur le point de mourir, il rejette par les narines la boisson, le potage et le phlegme. Il meurt le troisième jour ou le cinquième ou le septième ou le quatorzième. Passant ce terme, il guérit. A ce malade on donnera des pilules de poivre et d'hellébore noir dans du bouillon gras et chaud de volaille ; on provoquera des éternuements forts et répétés ; on prescrira des bains de vapeurs. Quand on ne donne pas de bains de vapeurs, on fera des applications chaudes, humides et grasses en des vessies et en des outres sur tous les points du corps, mais particulièrement sur les points douloureux. On fera des onctions chaudes et abondantes à plusieurs reprises.

13. (*Opisthotonos.*) Opisthotonos : quand il y a opisthotonos, les accidents sont à peu près les mêmes, mais le spasme est en arrière ; le malade crie parfois ; il est en proie à de violentes douleurs ; et parfois le spasme ne lui permet ni de rapprocher les jambes ni d'étendre les bras ; car les avant-bras sont pliés, le poing est fermé de telle sorte qu'en général le pouce est serré par les autres doigts. Il délire parfois ; il ne peut se contenir, il se lance quand la douleur est pressante ; mais, quand la douleur se relâche, il se tient en repos. Parfois encore, dès le début, il perd la parole ou est saisi d'un

FGIL) καὶ φλυαρέει (φλυαρεῖ E ; φλυηρέει θ) vulg. – ἀλλὰ JK. — [12] ὅτε δὲ ἀνίησιν θ.

[1] ἢ μανικοί τε καὶ μελαγχολικοί. Οὗτοι τριταῖοι ἀποθνήσκουσι τῆς φωνῆς λυθείσης καὶ ἀνεμέουσι διὰ τῶν ῥινῶν· εἰ δὲ φθάσουσι φυγεῖν τὰς τεσσαρεσκαίδεκα, ὑγιέες γίνονται. Θεραπεύειν δὲ ὡς τὸν ἄνω. Ἢν δὲ βούλῃ, καὶ ὧδε ποιέειν· ὕδωρ ὡς πλεῖστον ψυχρὸν καταχέας, [2] ἔπειτα ἱμάτια λεπτὰ καὶ καθαρὰ καὶ θερμὰ ἐπιβάλλειν, πῦρ δὲ τότε μὴ προσφέρειν. Οὕτω χρὴ ποιέειν καὶ τοὺς τετάνους καὶ τοὺς ὀπισθοτόνους.

14. [3] Εἰλεοί· εἰλεοὶ δὲ γίνονται [4] τῆς μὲν ἄνω κοιλίης θερμαινομένης, τῆς δὲ κάτω ψυχομένης· [5] ξυναυαίνεται γὰρ τὸ ἔντερον, [6] καὶ ξυμπιλέεται ὑπὸ τῆς φλεγμασίης, ὥστε μήτε τὸ πνεῦμα μήτε τὰς τροφὰς διεξιέναι, ἀλλὰ τὴν γαστέρα σκληρὴν εἶναι, καὶ ἐμέειν ἐνίοτε, πρῶτον μὲν φλεγματώδεα, ἔπειτα [7] δὲ χολώδεα, τελευτῶν δὲ κόπρον· καὶ δίψαν ἔχει, καὶ ὀδύνη [8] ἔχει μάλιστα μὲν περὶ τὰ ὑποχόνδρια, ἀλγέει δὲ καὶ πᾶσαν τὴν γαστέρα, καὶ πεφύσηται, καὶ λύζει, καὶ πυρετοὶ ἐπιλαμβάνουσιν. [9] Γίνεται δὲ μάλιστα μετοπώρου· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα ἑβδομαῖος. [10] Τούτους ὧδε χρὴ θεραπεύειν· καθῆραι τὴν ἄνω κοιλίην ὡς τάχιστα, καὶ αἷμα ἀφαιρέειν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν ἀγκώνων, ἵνα παύσηται ἡ ἄνω κοιλίη [11] θερμαινομένη, καὶ ψύχειν τὰ ἄνω τῶν φρενῶν πλὴν τῆς καρδίης· τὰ δὲ κάτω θερμαίνειν ἐν σκάφῃ ὕδατος θερμοῦ καθίζων τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀλείφων αἰεὶ, καὶ χλιάσματα ὑγρὰ προστιθέναι· καὶ βάλανον μέλιτος [12] μόνου ποιέων ὡς δεκαδάκτυλον, ἐξ ἄκρου χολὴν ταύρου [13] ἐς τὸ πρόσθεν ἐπιπλάσσων, πρόσθες καὶ δὶς καὶ τρὶς, ἕως πάντα τὰ [14] ξυγκεκαυμένα περὶ τὸν ἀρχὸν ἐξαγάγῃς τῆς κόπρου. Κἢν μὲν οὕτως ὑπακούῃ, κλύζειν ἐπὶ τού-

[1] Οἱ pro ἢ K. – ἢ pro καὶ θ. – ἀποθνήσκουσι θ. – θνήσκουσι vulg. – ῥινῶν· καὶ οὗτοι τὰς τεσσαρεσκαίδεκα φυγόντες EHKQ'. – ῥινῶν καὶ οὐάτων τὰς δὲ τέσσαρες καίδεκα (sic) διαφυγὼν ὑγιὴς sine γίνονται θ. — [2] ἐπὶ τὰ ἱμάτια θερμὰ καὶ καθαρὰ καὶ πολλὰ καὶ λεπτὰ ἐπιβάλλειν θ. – τότε om. θ. – οὕτως vulg. – οὕτω E. – ὧδε καὶ τοὺς τετάνους καὶ τοὺς ὀπισθοτόνους ποιέειν (H, al. manu vulgata lectione restituta) (θ, τετανίκους, ὀπισθοτονίκους). – ποιέειν post ὀπισθοτόνους E. — [3] εἰ. om. θ. – περὶ εἰλεῶν EK. – δὲ om., restit. al. manu H. — [4] τῆς ἄνω κοιλίης θερμ. καὶ τῆς κάτω θ. — [5] σ. EHIJ. – συναυένεται K. — [6] καὶ ξ. ὑ. τ. φλ. om. θ. – συμπ. EHIJK. – πρῶτα FGIJ. – μετὰ pro μὲν Mack. — [7] δὲ om. Jθ. – ὀδύνην vulg. – ὀδύνη Eθ. — [8] ἔχει θ. – ἔχει om. vulg. – πρὰς (H, al. manu περὶ) θ. – ὅλην pro πᾶσαν θ. – καὶ πεφ. καὶ λύζει om. θ. — [9] γίνεται δὲ μάλιστα μεθοπώρου (sic)· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα ἑβδομαῖος θ. – γίνονται δὲ μάλιστα ἑβδομαῖοι pro γίνεται.... ἑβδομαῖος vulg. — [10] τοῦτον θ. – χρὴ om. θ. – καθάραι I. – καθῆραι Mack. — [11] θερμαίνουσα θ. –

transport maniaque ou mélancolique. En de tels cas on meurt le troisième jour, la voix se déliant (Coaque, 355), et on rejette par les narines; mais, si l'on dépasse quatorze jours, on guérit. Vous traiterez comme dans le cas précédent. Si vous voulez, vous pouvez encore employer ce procédé-ci : versez de l'eau froide en grande abondance, puis jetez des couvertures légères, propres et chaudes, et en ce moment n'approchez pas le feu (Aph. V, 21 ; de l'Usage des liquides, § 6). Voilà le traitement des tétanos et des opisthotonos.

14. (*Iléus; insuflation d'air dans les intestins.*) Iléus : l'iléus est produit par l'échauffement du ventre supérieur, tandis que l'inférieur est refroidi. En effet l'intestin est desséché et condensé par la phlegmasie, de sorte que ni l'air ni les aliments ne le traversent; le ventre est resserré, et il y a parfois des vomissements, d'abord de matières pituiteuses, puis bilieuses et finalement fécales. Le malade est altéré, il ressent de la douleur surtout aux hypochondres, mais aussi dans tout le ventre. Il est météorisé, il a le hoquet; des fièvres le saisissent. Cette maladie survient surtout en automne ; elle tue d'ordinaire au septième jour. Voici le traitement : on évacuera par le haut aussitôt que possible; on tirera du sang de la tête et du pli du bras, afin que le ventre supérieur cesse de s'échauffer. On rafraîchira les parties au-dessus de la région phrénique excepté le cœur. On échauffera les parties au-dessous, en faisant asseoir le malade dans un baquet d'eau chaude, en l'oignant sans cesse, et en faisant des applications chaudes humides. On fera encore avec du miel seul un suppositoire long de dix doigts, on enduira l'extrémité avec de la bile de taureau; ce suppositoire sera introduit et deux et trois fois jusqu'à ce que tous les excréments calcinés dans le rectum soient expulsés. Si

σκάφει vulg. - σκάφη EHIJKLθ, Lind., Mack. - τὸν ἄνθρωπον om. (H, restit. al. manu) θ. - ἀλείφειν θ. - ἀεὶ vulg. - αἰεὶ θ. — [12] μόνου θ, Mack. - μόνον vulg. - ποιέειν Lind. - δέκα δακτύλων θ, Mack. - δὲ δάκτυλον pro δεκαδάκτυλον FGIJ. - ἄκρω Lind. — [13] ὡς pro ἐς θ. - ἐπιπάσσων EHK. - προσπλάσσων θ. - ὡς (ἕως K'θ, Mack) πάντα vulg. — [14] σ. EHIJK. - τῶν ἀρχ. GHIJ, Ald. - ἐξάγῃς H.

τοισιν· [1]ἢν δὲ μὴ, φῦσαν λαϐὼν χαλκευτικὴν, ἐσιέναι φῦσαν ἐς τὴν κοιλίην, ἵνα διαστήσῃς τήν τε κοιλίην καὶ τὴν τοῦ ἐντέρου σύστασιν· εἶτα πάλιν [2]ἐξελὼν τὴν φῦσαν κλύσαι εὐθύς· ἕτοιμον δ' ἔστω τὸ κλύσμα, μὴ πάνυ τῶν θερμαντικῶν, ἀλλὰ [3]τῶν διαλυόντων τὰς κόπρους καὶ τηκόντων· εἶτα βύσας τὴν ἕδρην σπόγγῳ, καθήσθω ἐν ὕδατι θερμῷ κατέχων τὸ κλύσμα, καὶ ἢν δέξηται τὸ κλύσμα καὶ πάλιν μεθῇ, ὑγιὴς γίνεται. Ἐν δὲ [4]τῷ πρόσθεν χρόνῳ μέλι τε ὡς κάλλιστον λειχέτω, καὶ οἶνον αὐτίτην πινέτω εὔζωρον. Ἢν δὲ τοῦ εἰλεοῦ ἀφέντος πυρετὸς [5]αὐτὸν ἐπιλάϐῃ, ἀνέλπιστος· ἴσως γὰρ καὶ ἡ κάτω κοιλίη λυθεῖσα συναποκτείνειεν ἄν.

15. [6]Περιπλευμονίη· ἡ δὲ [7]περιπλευμονίη τοιάδε ποιέει· πυρετός τε ὀξὺς ἔχει, καὶ τὸ πνεῦμα πυκνὸν, καὶ θερμὸν ἀναπνέει, καὶ ἀπορίη, καὶ ἀδυναμίη, καὶ ῥιπτασμὸς, καὶ ὀδύνη ὑπὸ τὴν ὠμοπλάτην καὶ [8]εἰς τὴν κληῖδα καὶ [9]ἐς τὸν τιτθὸν, καὶ βάρος ἐν τοῖσι στήθεσιν, ἐνίοτε δὲ καὶ παραφροσύνη. Ἔστι [10]δ' οἷσιν ἀνώδυνός ἐστιν, ἕως ἂν ἄρξωνται βήσσειν· πολυχρονιωτέρη δὲ καὶ χαλεπωτέρη κείνης. Τὸ δὲ σίαλον [11]λεπτὸν καὶ ἀφρῶδες πτύει τὸ πρῶτον. Ἡ δὲ γλῶσσα ξανθή· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου μελαίνεται· ἢν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ [12]μελαίνηται, θάσσους αἱ ἀπαλλαγαί· ἢν [13]δὲ ὕστερον, σχολαίτεραι· τελευτῶσι δὲ καὶ ῥήγνυται ἡ γλῶσσα, [14]καὶ ἢν προσθῇς τὸν δάκτυλον, ἔχεται· τὴν δὲ ἀπάλλαξιν τῆς νούσου σημαίνει ἡ γλῶσσα, ὥσπερ καὶ ἐν τῇ πλευρίτιδι ὁμοίως. Ταῦτα δὲ πάσχει ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα τοὐλάχιστον, τὸ πλεῖστον δὲ εἴκοσι καὶ μίαν, καὶ βήσσει τοῦτον τὸν χρόνον σφόδρα, καὶ καθαίρεται ἅμα τῇ βηχὶ, τὸ μὲν πρῶτον πολὺ

[1] Εἰ EHKθ. – λαϐὼν EFGHIJKθ, Ald. – λαϐὼν om. vulg. – ἐσιέναι καὶ (καὶ om. θ) φυσᾷν vulg. – Supprimez καὶ et lisez φῦσαν. – σύσταλσιν (G, al. manu), Ald. — [2] ἐκφέρων θ. – κλύσαι· εὐθὺς δὲ (δ' EHK) ἕτοιμον vulg. – κλύσαι εὐθύς· ἕτοιμον δ' θ. – πολὺ pro πάνυ θ. – πάντων pro πάνυ τῶν J. – καὶ pro ἀλλὰ θ. — [3] τῶν om. EHKθ. – γίνεται om. θ. — [4] τὸ J. – τε om. Lind. – τέως G, Ald. – αὐγίτην vulg. – αὐγίτιν H. – αὐτίτην θ, Lind., Mack. – ἔγχωρον vulg. – ἔνχωρον HK. – εὔζωρον θ, Mack. – Erot. Gl. : δεινὸν (l. οἶνον) αὐτίτην, τὸν ἀπαράχυτον· ὡς καὶ Πολύζηλος ἐν Δήμῳ Τυνδάρεων φησὶν, ἄμαθα γὰρ αὐτίταν πᾶσί τε θεοξενίης ἐγένετο. Autre est l'explication de Gal. Gl. : αὐτίτην οἶνον, τὸν αὐτοετίτην, τὸν ἐκ τοῦ ἐνεστῶτος ἔτους. — [5] αὐτὸν om. θ. – καὶ om. θ. – συναποκτείνειεν EHKθ. – ἀποκτείνειεν vulg. — [6] π. om. θ. – περιπν. GK. – περὶ πλευμονίης EF. — [7] περιπν. G. – ἰσχυρὸς pro ὀξὺς θ. – ἴσχει Εθ. – πυκινὸν E Kθ, Ald. – πυκινὸν καὶ πυκνὸν pro πυκνὸν καὶ θερμὸν FGIJ. – ὠμοπλάτιν E. — [8] ἐς Lind. — [9] εἰς EGHIJK, Ald., Frob. – ἐνίοτε δὲ om. θ. – παραφρονεῖ

cela réussit, on fera prendre un lavement; sinon, on prendra un soufflet de forge, et on introduira de l'air dans le ventre afin de dilater et le ventre et l'intestin contracté; alors, faisant sortir l'air, on administrera aussitôt un lavement. Le lavement doit être prêt; il sera composé de substances qui n'échauffent pas beaucoup, mais qui dissolvent et fondent les excréments. Puis, enfonçant une éponge dans l'anus, le malade s'asseoira dans de l'eau chaude, gardant le lavement; s'il reçoit et puis rend le lavement, il guérit. Auparavant, il prendra en éclegme de l'excellent miel et boira du vin de l'année non coupé. Si, l'iléus ayant cédé, la fièvre survient, le cas est désespéré; car sans doute le flux de ventre entraînera la mort.

15. (*Péripneumonie.*) Péripneumonie : la péripneumonie cause ces accidents : il y a fièvre aiguë, respiration fréquente, expiration chaude, angoisse, faiblesse, jactitation, douleur sous l'omoplate, à la clavicule, à la mamelle, pesanteur dans la poitrine, et parfois délire. Chez quelques-uns la péripneumonie est indolente jusqu'à ce qu'ils commencent à tousser; mais elle est plus longue et plus difficile que l'autre. L'expectoration est d'abord ténue et écumeuse. La langue est jaune; au bout de quelque temps elle noircit. Si elle est noire dès le début, les solutions sont plus promptes; si plus tard, elles sont plus lentes. Vers la fin la langue se gerce aussi, et le doigt, si on l'y applique, s'y colle. La langue donne pour la solution de la maladie les mêmes signes que dans la pleurésie. Le malade présente ces accidents pendant quatorze jours au moins, pendant vingt et un jours au plus; il tousse beaucoup tout ce temps, et avec la toux il se purge de matières d'abord abondantes, écumeuses, puis, au septième jour et au huitième,

EFG (H, al. manu) IJKLP'Q'. — [10] δὲ EK. – ἂν om. θ. – ἦν pro ἂν GHJK, Ald., Frob., Lind. — [11] λευκὸν EHKP'Q'θ, Lind., Mack. – καὶ ἡ γλῶσσα θ. — [12] μελαίνοιτο EFGIK, Ald. – μελεδαίνοιτο J. – ἀπαλλάξιες θ. – κρίσιες Codd. quidam ap. Foes in not. — [13] δ' EK. — [14] καὶ.... γλῶσσα om. J. – εἰ GI. – προσθεὶς GI, Ald., Frob. – θράσσεται pro ἔχεται θ. – ἦν pro τὴν GI. – σημαίνῃ G. – ὁμοίως δὲ ταῦτα J. – ταῦτα καὶ pro ταῦτα δὲ Lind. – πουλὺ Lind.

καὶ ἀφρῶδες σίαλον, ἑϐδόμῃ [1] δὲ καὶ ὀγδόῃ, ὁκόταν ὁ πυρετὸς ἐνακμάζῃ, ἢν [2] ὑγρὴ ἡ περιπλευμονίη ἔῃ, παχύτερον· [3] ἢν δὲ μὴ, οὔ· ἐννάτῃ [4] δὲ καὶ δεκάτῃ ὑπόχλωρον καὶ ὕφαιμον, δωδεκάτῃ δὲ μέχρι τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης πουλὺ καὶ πυῶδες. [5] Ὧν ὑγραί εἰσιν αἵ τε φύσιες καὶ [6] αἱ διαθέσιες τοῦ σώματος, αὐτὰρ καὶ ἡ νοῦσος ἰσχυρή· ὧν δὲ ἥ τε φύσις καὶ ἡ κατάστασις τῆς νούσου ξηρὴ, ἧσσον οὗτοι. Ἢν μὲν οὖν [7] τῇ πέμπτῃ καὶ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα ξηρανθῇ καὶ μηκέτι ἀποϐήσσῃ πυῶδες, ὑγιής ἐστιν· ἢν δὲ μὴ, πρόσεχε πρὸς τὰς εἴκοσι δυοῖν δεούσας καὶ τὰς εἴκοσι καὶ μίαν τὸν νόον, καὶ ἢν μὲν ἐνταῦθα παύσηται τοῦ πτύσματος· [8] ἢν δὲ μὴ, ἔρου αὐτὸν, εἰ γλυκύτερον τὸ σίαλον, καὶ ἢν [9] μὲν φῇ, ἴσθι ὅτι ὁ πλεύμων αὐτῷ ἔμπυός ἐστι καὶ ἡ νοῦσος καθίσταται ἐνιαυσίη, ἢν μὴ ἐν τῇσι τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι σπεύδων ἀναγάγῃ τὸ πῦον· ἢν δὲ φῇ ἀηδὲς εἶναι τὸ σίαλον, θανατώδης ἡ στάσις τῆς νούσου. Ἀλλ' ἐν τῇσι [10] πρώτῃσιν ἡμέρῃσι μάλιστα διαδηλοῖ· ἢν γὰρ ἐκπτύσῃ τὸ σαπὲν καὶ τὸ πυωθὲν ἐν ἡμέρῃσι δύο καὶ εἴκοσι καὶ μὴ ἑλκωθῇ, ἐκφεύγει· [11] ἢν δὲ μὴ, οὔ. Αὕτη ἡ περιπλευμονίη οὐδὲν ἀπολείπει [12] τῶν ἐκ περιπλευμονίης κακῶν· ἢν οὖν τι τούτων ἀπῇ τῶν κακῶν, εἰδέναι χρὴ τοσοῦδε δέουσαν τῷ κάμνοντι ἔχειν καὶ τῷ [13] ἰητρῷ μεταχειρίζεσθαι· ἢν δὲ ὀλίγα ἔχῃ τούτων

[1] Δὲ om. J. – ὁπόταν EHK. — [2] ὑγρὴ εἴη (εἴη om. θ; ᾖ EFHIK) ἡ vulg. – περιπν. K. – ἴῃ παχύτερον vulg. – Je lis ἔῃ et mets la virgule avant παχ. – ταχύτερον (E, al. manu παχ) FGIJKLQ'. — [3] εἰ EHK. – ἐνάτῃ HK. — [4] δὲ om. E. – καὶ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ pro τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης G, Ald. – τῆς om. JK. – τεσσάρων καὶ δέκα θ. – τεσσαρεσκαιδεκάτῃ J. – πολὺ EHK. — [5] ὧν καὶ (καὶ om. θ) vulg. — [6] αἱ θ. – αἱ om. vulg. – ἀτὰρ EFGJK. – αὐτὰρ om. θ. – ἡ στάσις τῆς νούσου οὐ ξηρὴ θ. — [7] τῇ om. EHθ. – τετάρτῃ καὶ δεκάτῃ (πέμπτῃ καὶ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα θ) ξηρανθῇ vulg. – ἀποϐήσσει E. – εἰ pro ἢν EH. – εἰς HIJK. – ἐς vulg. – πρὸς θ. – δεουσῶν vulg. – δεούσας EHIKQ'θ, Lind., Mack. – δεούσῃ J. – ἐνταῦθα om. FGJ. – παύσηται, ἐκφεύγει (ἐκφεύγῃ G, Ald.) τοῦ πτύσματος (παύσηται ἐκ τοῦ πτύσματος, φεύγει K', Mack) vulg. – Je pense que la correction est de supprimer ἐκφεύγει, une telle tournure étant fort usitée. Quelqu'un, ne la trouvant pas suffisamment claire, aura mis à la marge ἐκφεύγει, qui de là aura passé dans le texte, mais avant τοῦ πτύσματος, au lieu d'être placé après. — [8] εἰ EHK. — [9] μὲν θ. – μὲν om. vulg. – ἴσθι ὅτι om. (H, restit. al. manu) θ. – πν. K. – ἀγάγῃ θ. — [10] Post πρ. addit ἢ δευτέρῃσιν θ. – διάδηλοι vulg. – Je lis διαδηλοῖ. – ἐκπτυσθῇ θ. — [11] εἰ HK. – περιπν. K. — [12] τῶν ἐκ περιπλευμονίης κακῶν θ. – τῶν ἐν τῷ πλεύμονι (πν. GJK) ἐόντων κακῶν vulg. – ἀπὸ pro ἀπῇ G, Ald. – χρὴ ὅσα τε τῷ κάμνοντι vulg. – χρὴ δέουσαν τῷ κάμνοντι θ. – En soi, la leçon de vulg. est peu sûre; d'abord il faudrait sans doute la lire

quand la fièvre est à son summum, plus épaisses si la péripneumonie est humide, mais non si elle ne l'est pas; au neuvième et au dixième, jaunâtres et sanguinolentes; au douzième jusqu'au quatorzième, abondantes et purulentes. Chez ceux dont le corps a une nature et une disposition humides, la maladie est intense; chez ceux où la nature et la constitution de la maladie sont sèches, la gravité est moindre. Si dans le quinzième ou le seizième jour le poumon se dessèche et qu'il n'y ait plus d'expectoration purulente, le malade guérit; sinon, faites attention aux dix-huitième et vingt et unième jours. L'expectoration cesse-t-elle à cette époque? très-bien; dans le cas contraire, demandez-lui si l'expectoration a une saveur plus douce; répond-il oui? sachez que le poumon est le siége d'une suppuration et que la maladie prend une constitution à durer une année, à moins que le pus ne soit hâtivement évacué dans les quarante jours. S'il répond que le goût de l'expectoration est désagréable, la situation de la maladie est très-dangereuse. C'est surtout dans les premiers jours que l'issue se manifeste; en effet, si le malade expectore en vingt-deux jours les matières corrompues et purulentes sans ulcération, il réchappe; sinon, non. Dans une telle péripneumonie ne manquent aucun des maux de la péripneumonie. Si quelqu'un de ces accidents est absent, sachez que c'est autant de moins pour le malade à supporter, pour le médecin à traiter. Si peu de ces signes sont présents, n'allez pas vous

ὅσα τῷ τε κάμνοντι; puis le sens n'en est aucunement satisfaisant. Elle devient encore plus incertaine en présence de celle de θ, qui, sans donner rien de clair, montre cependant que la tradition du texte a souffert ici entre les mains des copistes. Si j'avais à restituer le texte indépendamment de ce qu'en donnent les mss., je lirais εἰδέναι χρὴ μαλακωτέρην ἐοῦσαν τῷ κάμνοντι κτλ. Mais, en suivant nos variantes, il me semble retrouver en ὅσα τε assez du mot δέουσαν pour croire que la bonne lecture est δέουσαν. Cela supposé, il faut supposer aussi que dans le texte de vulg. et dans celui de θ un mot a été sauté, tel que τοσοῦδε, qu'en conséquence j'introduis. — [13] ἰατρῷ J. – ἔχει J. – σημείων vulg. – σημηΐων E. – ἐξαπατάτω· ἐπεὶ (ὡς Q′) οὐκ ὀλέθριος περιπλευμονίη ἐστὶν, ἀλλά τις μαλθακὴ vulg. – ἐξαπατάτω ὡς (ἐπεὶ H) οὐ (οὐκ al. manu E) (addit ὀλέθριος al. manu E) περιπλευμονίη (περιπν. E) ἐστιν· ἔστι γὰρ (ἀλλά τις E) μαλθακὴ EHKθ.

τῶν σημηΐων, μὴ ἐξαπατάτω ὡς οὐ περιπλευμονίη ἐστίν· ἔστι γὰρ μαλθακή. Θεραπεύειν δὲ [1]χρὴ τὴν περιπλευμονίην οὕτως· οὐ μέντοι ἐξαμαρτήσῃ καὶ πλευρῖτιν καὶ φρενῖτιν οὕτω μεταχειριζόμενος· [2]ἄρχου τὸ πρῶτον κουφίζων τὴν κεφαλὴν, ἵνα μηδὲν ἐπιῤῥέῃ [3]πρὸς τὸ στῆθος· τὰς δὲ πρώτας ἡμέρας τὰ ῥοφήματα ἔστω γλυκύτερα, οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὸ [4]ξυγκαθήμενον καὶ τὸ ξυνεστηκὸς ἀποπλύνοις καὶ κινέοις· τεταρταίοισι δὲ καὶ πεμπταίοισι καὶ ἑκταίοισι μηκέτι γλυκύτερα, ἀλλὰ λιπαρὰ, ἐς γὰρ τὴν ἄνω πτύσιν ὑποχρέμπτεσθαι [5]ξυμφέρει· ἢν δὲ μὴ δύνηται κατὰ λόγον πτύειν, τῶν ἀναγόντων φαρμάκων διδόναι. Τὰς δὲ κοιλίας ἐν μὲν τῇσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσι τέσσαρσιν ἢ πέντε ὑποχωρέειν χρὴ καὶ ὀλίγῳ μᾶλλον, ἵνα οἵ τε πυρετοὶ ἀμβλύτεροι ἔωσι καὶ τὰ ἀλγήματα κουφότερα· [6]ὁκόταν δὲ κεκενωμένος ᾖ καὶ ἀσθενὴς τὸ σῶμα, [7]τὴν κάτω κοιλίην διὰ τρίτης ὑποκινέειν, ἵνα τό τε [8]σῶμα μὴ ἀδύνατον ᾖ καὶ τὰ ἄνω χωρία ἔνυγρα· ἢν γὰρ κάτω [9]τὸ ὑγρὸν πολλὸν ὑποχωρέῃ ἀπὸ τῆς πέμπτης ἡμέρης, θάνατον ποιέει· κάτω γὰρ τοῦ ὑγροῦ ὑποχωρέοντος, [10]τὰ ἄνω ξηραίνεται, καὶ ἡ κάθαρσις τοῦ πτύσματος οὐ χωρέει ἄνω. Δεῖ οὖν καὶ τὴν [11]κάτω κοιλίην μήτε ἑστάναι [12]λίην, ἵνα μὴ ὀξέες ἔωσιν οἱ πυρετοὶ, μήτε λίην ὑποχωρέειν, [13]ἵνα τὸ σίαλον ἀνιέναι δύνηται καὶ ἰσχύῃ ὁ κάμνων. Φάρμακα δὲ τῆς ἀναγωγῆς ἑκταίοισι καὶ [14]ἑβδομαίοισι καὶ ἐνναταίοισι καὶ ἔτι περαιτέρω ἐοῦσι τῆς νούσου μᾶλλον δίδου· τὸ δὲ φάρμακον ἔστω ἐλλέβορος λευκὸς, θαψίη, ἐλατήριον νέον, ἴσον ἑκάστου. Ἢν δὲ τὸ σίαλον μὴ καθαίρηται εὖ καὶ τὸ πνεῦμα πυκνὸν ᾖ [15]καὶ τῆς καθάρσιος μὴ ἐπικρατέῃ, προειπεῖν ὅτι ἀνέλπιστός ἐστι [16]τοῦ ζῆν, ἢν μὴ δύνηται τῇ καθάρσει ὑπουργέειν. Ποιέειν δὲ καὶ τὰ ἐν τῇ [17]περιπλευμονίῃ, ἤν σοι τὰ τῆς κοιλίης τῆς κάτω καλῶς ὑπουρ-

[1] Ὧδε pro χρὴ EHKθ. – περιπν. HK. – οὕτως om. EHKθ. – μέν τι J. – ἐξαμαρτήσει vulg. – ἐξαμαρτήσῃ EHK. – καὶ φρ. καὶ πλ. EHK. — [2] Ante ἄρχου addit θεραπεία L. – τὴν κεφαλὴν ἄρχου κουφίζειν, sine τὸ πρῶτον, alia manu πρῶτον sine τὸ H. – τὴν κεφαλὴν ἄρχου κουφίζειν πρῶτον EK. – τὴν κεφαλὴν ἄρχου κουφίζων θ. – κουφίζειν vulg. — [3] ἐς EHKθ. – τὰ δὲ ῥοφήματα τὰς μὲν πρ. ἡμ. γλυκύτερα sine ἔστω EHKθ. – ἤτω pro ἔστω FGIJ. — [4] συγκ. EHIJK. – συνεσ. EHIJK. – κινοίης θ, Mack. — [5] σ. EHK. – ἐκ τῶν θ, Lind., Mack. – φάρμακον GQ'θ, Lind., Mack. — [6] ὁπ. EHK. — [7] τὴν κοιλίην κάτω E. — [8] σῶμα δυνατὸν ᾖ vulg. – σῶμα μὴ ἀδύνατον ᾖ θ. – ἔνυγρα θ. – ἄνικμα vulg. — [9] τὸ θ. – τὸ om. vulg. – ἡμέρας E. — [10] καὶ pro τὰ Mack. – Ante τοῦ addit ἡ θ. — [11] ἄνω pro κάτω θ. — [12] μὴν, al. manu λίην E. – λίην om. θ. — [13] Post ἵνα addunt μὴ FGJ. — [14] ὀγδοαίοισι pro ἑβδ. καὶ ἐνν. θ. – ἐνατ. HK. – μᾶλλον

tromper et croire que ce n'est pas une péripneumonie ; c'en est une peu intense. Vous traiterez ainsi la péripneumonie (et vous ne commettrez point d'erreur en traitant de même la pleurésie et la phrénitis) : commencez d'abord par alléger la tête afin que rien n'en découle sur la poitrine. Dans les premiers jours les potages seront de saveur douce; c'est en effet de cette façon surtout que vous délayerez et déplacerez ce qui est amassé et condensé. Le quatrième jour, le cinquième et le sixième, les potages ne seront plus doux, ils seront gras; car ils secondent l'expectoration. Si le malade ne peut convenablement expectorer, on donnera quelque expectorant. Dans les quatre ou cinq premiers jours il faut procurer des évacuations alvines, même assez abondantes, afin que les fièvres soient moins vives et les souffrances plus légères. Quand les évacuations ont été procurées et que le malade est faible, on ne lâchera le ventre inférieur que de deux jours l'un, afin que le corps ne perde pas toute force et que les parties supérieures conservent de l'humidité. En effet, si à partir du cinquième jour beaucoup de liquide s'écoule par le bas, cela cause la mort; le liquide s'en allant par le bas, les parties supérieures se dessèchent, et la purgation par voie d'expectoration ne procède pas. Il faut donc que le ventre inférieur ne soit ni trop resserré afin que les fièvres ne soient pas aiguës, ni trop relâché afin que le malade puisse expectorer et conserve de la force. Les expectorants seront donnés le sixième jour, le septième, le neuvième et à une époque encore plus avancée de la maladie. L'expectorant sera hellébore blanc, thapsie, élatérion récent, dose égale de chaque. Si l'expectoration ne marche pas bien, si la respiration est fréquente et que le malade ne prenne pas le dessus de la purgation, prédisez que le cas est désespéré, à moins qu'il ne puisse suffire à la purgation. Il faut aussi faire ce qui convient dans la péripneumonie, si les évacuations alvi-

om. θ. — [15] καὶ τὰ τῆς K'. — [16] τοῦ om. EHK. — [17] περιπν. K. - πλευμονίῃ E. - ὑπουργέει J.

γέη. Ποιέειν δὲ καὶ ἄλλως ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης ἀρξάμενος· δίδου [1] ἄρου τοῦ μεγάλου κόγχην χηραμίδα, καὶ δαύκου καὶ ἀκαλήφης μίην, καὶ νάπυος καὶ πηγάνου ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ ὀπὸν σιλφίου ὅσον κύαμον· ταῦτα ἐν [2] ὀξυγλυκεῖ καὶ ὕδατι κεράσας καὶ διηθήσας, δίδου νήστει χλιαρόν. Ἐπειδὰν δὲ ἄρχηται καθαρὸν ἐκπτύειν, [3] ἄρου χηραμίδα καὶ σήσαμον καὶ ἀμύγδαλα καθήρας ἐν ὀξυγλυκεῖ κεκρημένῳ πίνειν· ἢν δὲ μᾶλλον βούλῃ ἄγειν, καππάριος τῆς ῥίζης φλοιὸν μιγνύναι τούτοισιν.

16. [4] Πλευρῖτις· ὁκόταν δὲ πλευρῖτις λάβῃ, τάδε πάσχει· ὀδύνη τὴν πλευρὴν καὶ πυρετὸς καὶ φρίκη ἴσχει, καὶ ἀναπνέει πυκνὸν, καὶ ὀρθοπνοίη ἔχει, καὶ ἀναβήσσει ὑπόχολα οἷον ἀπὸ σιδίου, ἢν μὴ ῥήγματα ἔχῃ· ἢν [5] δὲ ἔχῃ, καὶ αἷμα ἀπὸ τῶν ῥηγμάτων· ἐν δὲ τῇ [6] αἱματώδει ὕφαιμον. Ἔστι δὲ ἡ μὲν χολώδης ἠπιωτέρη, ἢν μὴ ῥήγματα ἔχῃ ὁ κάμνων· [7] εἰ δὲ μὴ, ἐπιπονωτέρη μὲν, θανατωδεστέρη δὲ οὔ· ἡ δὲ αἱματώδης [8] ἰσχυρὴ καὶ ἐπίπονος καὶ θανατώδης· ὁκόταν οὖν προσῇ καὶ λὺγξ ἅμα καὶ αἵματος θρόμβους ἀποβήσσῃ ἅμα τῷ σιάλῳ μέλανας, οὗτος ἀποθνήσκει ἑβδομαῖος· δέκα [9] δὲ ἡμέρας διαφυγὼν, τὴν μὲν πλευρῖτιν ὑγιὴς γίνεται, εἰκοστῇ δὲ [10] ἐμπυΐσκεται, καὶ ἀποβήσσει πῦον, τελευτῶν δὲ [11] καὶ ἀπεμέει, καὶ πάνυ εὐθεράπευτος οὐ γίνεται. [12] Εἰσὶ δὲ καὶ ξηραὶ πλευρίτιδες ἄπτυστοι, χαλεπαὶ [13] δὲ αὗται· αἱ δὲ κρίσιες ὅμοιαι τῇσιν ἄλλῃσιν· ὑγρασίης δὲ πλέονος δέονται τῶν ἄλλων ἐν τῷ ποτῷ. Αἱ δὲ χολώδεες καὶ αἱματώδεες κρίνουσιν [14] ἐννα-

[1] Ἄρτου K. – τοῦ om. Kθ. – κόχην FGJ. – χηραμύδα EH. – Il faut probablement lire κόγχην ἢ χηραμίδα comme plus loin, p. 150. Cependant lisez-y la note 8, qui donne quelque appui à la lecture κόγχην χηραμίδα. – καὶ (καὶ om. vulg.) δαύκου θ. – ἀκαλίφης GHIJK, Frob., Lind. – μίαν E (H, al. manu ην). — [2] ὄξει γλυκεῖ (γλυκὺ GJ) vulg. – Je lis ὀξυγλυκεῖ en un seul mot. – ἄρξηται L. – ἐκπυεῖν θ. — [3] ἄρτου K. – χηραμύδα H. – σίσαμον GJ. – ὄξει γλυκεῖ vulg. – κεκηρωμένω (E, al. manu κεκρημένω) L, Lind. – ἐπικηρωμένω P'Q'. – βούλει HK. – καπάριος GI. — [4] Post πλ. addunt νοῦσος FG. – περὶ πλευρίτιδος E. – πλευρίτης J. – πλευρίτις (ubique) K. – πλ. om. θ. – ὁπόταν EHIJK. – ἀναπνέει θ. – ἀναπνεῖ vulg. – πυκινὸν EGHIKθ, Ald. – ὀρθοπνίη θ. – ὑπόχολον EHKθ. – οἷον om. θ. – ῥήγματι J. — [5] δ' EHK. – καὶ om. J. – ῥηγμάτων· ἔστι δὲ καὶ αἱματώδης (ἔστι δὲ κ. αἱμ. om. θ), ἐν δὲ vulg. — [6] αἱματώδη EJ. – ἠπιωτέρη Ald. — [7] ἢν E. – θανατώδης K. — [8] ἰσχ. om. θ. – ὁκόταν IJ. – ὁπ. vulg. – λὺξ GJ. – αἵματα GJ. – ἀποβήσσει HK. — [9] δὲ om. FG (J, restit. al. manu). — [10] ἐκπ. vulg. – ἐμπ. HIKLθ. – πύος K. — [11] καὶ H (θ, sine δέ). – καὶ om. vulg. – καὶ οὐ πάνυ θεράπευτος (sic) γίνεται θ. – ἀθεράπευτος J. — [12] ξηραὶ πλευρίτιδες (πλ. ξ. E) (ξ. πλ. om. Hθ)· εἰσὶ δὲ (δὲ om. θ)

nes rendent bon service. On peut encore agir autrement, en commençant au premier jour : prenez du grand arum (*arum italicum Lam., d'après Fraas, p. 273, avec un point de doute*) plein une coquille, une coquille de daucus et d'ortie, une pincée de moutarde blanche et de rue, et gros comme une fève de suc de silphion; mêlez cela dans de l'oxyglyky (*préparation de vinaigre et de miel*) et de l'eau, filtrez, et donnez à boire chaud à jeun. Quand l'expectoration commence à devenir pure, donnez à boire, dans de l'oxyglyky coupé, une coquille d'arum, du sésame et des amandes nettoyées; si vous voulez une expectoration plus active, mêlez-y l'écorce de la racine de câprier.

16. (*Pleurésie.*) Pleurésie : Voici les accidents de la pleurésie : il y a douleur de côté, fièvre et frisson, respiration fréquente, orthopnée. L'expectoration est de couleur subbilieuse comme celle de la grenade, à moins qu'il n'y ait des ruptures; s'il y en a, le malade expectore aussi du sang, que les ruptures fournissent. Dans la pleurésie sanguine, l'expectoration est sanguinolente. La pleurésie bilieuse (Coaque, 381) est plus bénigne, à moins que le malade n'ait des ruptures; s'il en a, elle est plus pénible (Coaque, 376), mais non plus dangereuse. La pleurésie sanguine est violente, pénible et dangereuse; quand donc il y a en outre hoquet et expectoration de grumeaux de sang noir (*apoplexie pulmonaire, voy.* des Maladies, II, § 64), le patient succombe au septième jour; passant dix jours, il guérit, à la vérité, de la pleurésie, mais le vingtième il devient empyématique, expectore du pus, finit par en vomir, et alors la cure est loin d'être facile. Il y a aussi des pleurésies sèches sans expectoration; elles sont difficiles (Coaque, 375); elles ont des crises semblables aux autres; mais il leur faut plus d'humidité par la boisson. Les bilieuses et les sanguines se jugent le neuvième et le onzième jour, et ces malades ont plus de chances de guérir. Si, au début, il y

vulg. — [13] δὲ om. EHK. – ὑγρασίῃσι vulg. – ὑγρασίης KLθ, Lind., Mack. – δὲ θ, Lind., Mack. – δὲ om. vulg. – πλείονος EH. – Post ἄλλων addunt τῶν FGJ. – ποταμῷ pro ποτῷ J. — [14] ἐνατ. HK. – δεκαταῖαι pro ἐνδ. θ.

ταῖαι καὶ ἑνδεκαταῖαι, [1]καὶ οὗτοι ὑγιέες μᾶλλον γίνονται. [1]Ἢν δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν μαλθακαί τινες ἔχωσιν ὀδύναι, ἀπὸ τῆς πέμπτης δὲ καὶ ἕκτης ὀξέαι, [2]αὗται τελευτῶσι μέχρι δυοκαιδεκάτης, καὶ οὐ μάλα ἀποθνήσκουσι· κίνδυνος δὲ μάλιστα [3]μὲν μέχρις ἑβδόμης, ἀτὰρ καὶ ἐς τὴν δυοκαιδεκάτην, μετὰ δὲ ταύτας ὑγιαίνονται. Αἳ δὲ ἐξ ἀρχῆς μὲν μαλθακαὶ, ἀπὸ δὲ τῆς ἑβδόμης καὶ ὀγδόης ὀξεῖαι, πρὸς τὰς τεσσαρεσκαίδεκα κρίνουσί τε καὶ ὑγιαίνονται. [4]Ἡ δὲ ἐς τὸ νῶτον πλευρῖτις τοσόνδε διαφέρει τῶν ἄλλων· [5]τὸ νῶτον ὀδυνᾶται ὡς ἐκ πληγῆς, καὶ στένει, καὶ ἀναπνεῖ ἀθρόον· εὐθὺς δὲ πτύει ὀλίγα, καὶ κοπιᾷ τὸ σῶμα· τρίτῃ [6]δ' ἢ τετάρτῃ οὐρέει ἰχῶρα ὕφαιμον· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα πεμπταῖος· εἰ δὲ μή [7]γε, ἑβδομαῖος· ταύτας [8]δὲ διαφυγὼν ζώει, καὶ ἡ νοῦσος ἠπίη καὶ ἧσσον θανατώδης· φυλάσσειν δὲ χρὴ μέχρι τῶν τεσσαρεσκαίδεκα· μετὰ δὲ ταῦτα ὑγιὴς γίνεται. [9]Ἐνίοις δὲ τῶν πλευριτικῶν τὸ μὲν σίαλον καθαρὸν, ἡ [10]δὲ οὔρησις αἱματώδης, οἷον ἀπὸ κρεῶν ὀπτῶν ἰχωρῶδες· ὀδύναι δὲ ὀξεῖαι διὰ τῆς ῥάχιος ἐς τὸ στῆθος καὶ ἐς τὸν βουβῶνα τείνουσιν· οὗτος τὴν ἑβδόμην διαφυγὼν [11]ὑγιαίνει. Ὁκόταν δὲ τούτων τῶν πλευριτίδων τινὶ προσγένηται τὸ νῶτον ἐρυθριᾷν, καὶ τοὺς ὤμους θερμαίνεσθαι, καὶ ἀνακαθίζοντα βαρύνεσθαι, καὶ ἡ γαστὴρ ἐκταράσσηται χλωρῷ καὶ δυσώδεϊ σφόδρα, οὗτος διὰ τὴν ὑποχώρησιν τῆς γαστρὸς εἰκοστῇ καὶ μιῇ ἀποθνήσκει· ταύτας δὲ διαφυγὼν [12]ὑγιαίνει. Οἷσι δὲ αἱ πτύσιες εὐθὺς παντοδαπαί εἰσι καὶ τὰ ἀλγήματα πάνυ ὀξέα, οὗτοι τριταῖοι [13]θνήσκουσι, ταύτας δὲ [14]διαφυγόντες ὑγιαίνουσιν· ὁ μὴ γενόμενος δὲ ὑγιὴς τῇ ἑβδόμῃ ἢ τῇ ἐννάτῃ ἢ [15]τῇ ἑνδεκάτῃ ἄρχεται ἐμπυΐσκεσθαι· κρέσσον δὲ ἐμ-

[1] Ἢ pro καὶ L. – τινες om. (H, restit. al. manu) θ. – ὀξεῖαι vulg. – ὀξέαι θ. — [2] αὗται δὲ (δὲ om. θ) vulg. – δυοδεκάτης, al. manu δυοκαιδ. H. – δυωκαιδεκάτης EI. – δωδεκάτης θ. – ἀποθνήσκουσι θ. – ἀποφεύγουσι vulg. — [3] μὲν θ. – μὲν om. vulg. – μέχρι Hθ. – δυωκαιδεκάτην EI. – δωδεκάτην θ. — [4] πλευρῖτις ἐν νώτω (πλ. ἐν ν. om. θ)· ἡ δὲ (δ' EHK) ἐς τὸν νῶτον (τὸν ὦτον sic θ) vulg. – τόσον δὲ HK. – τόσον J. — [5] τὸν νῶτον vulg. – τὸν ὦτον θ. – ἐκ om. Lind. — [6] δ' θ, Mack. – δ' om. vulg. — [7] γε om. θ, Mack. — [8] δὲ om. FG. – ζώη G, Frob. – ζῇ μὲν, καὶ θ. – ἠπίη Ald., Frob. – θανώδης (sic), al. manu νατ H. – χρὴ om. EFH. – τῶν om. H. – γίνεται om., restit. al. manu H. — [9] ἐνίη EFGHIJK, Ald. – ἐνίαις δὲ τῶν πλευριτίδων θ. — [10] δ' EHK. – ἰχῶρες θ. — [11] ὑγιὴς, al. manu αίνει H. – πλευριτικῶν Lind. – τὸν νῶτον vulg. – τὸν ὦτον θ. – ἐρυθρυᾶν K. – ἐκταράσσεται vulg. – ἐκταράσσηται E. – δυσώδει vulg. – δυσώδεϊ EHIJK. – τῆς γαστρὸς om. (H, restit. al. manu) θ. – μιᾶ EHK. — [12] ὑγιὴς, al. manu αίνει H. – πτύσεις vulg. – πτύσιες θ. – τὰ om. J. — [13] φεύ-

a quelques douleurs modérées, devenant aiguës à partir du cinquième ou du sixième, ces cas finissent au douzième, et il n'en meurt pas beaucoup; le danger est surtout jusqu'au septième, et même jusqu'au douzième; passé ce terme, on guérit. Les pleurésies, modérées au début, mais aiguës à dater du septième et du huitième, se jugent au quatorzième et guérissent. La pleurésie dorsale diffère des autres en ceci : le dos est douloureux comme à la suite d'un coup; le malade se plaint, il respire fréquemment; d'abord il expectore peu, et il a le corps brisé de lassitude; le troisième ou le quatrième jour, il urine une humeur sanguinolente; il meurt d'ordinaire le cinquième jour; sinon, le septième; dépassant ce terme, il vit, et la maladie est modérée et moins dangereuse; mais il faut être sur ses gardes jusqu'au quatorzième jour; au delà, il guérit. Chez quelques pleurétiques, l'expectoration est pure, mais l'urine est sanguinolente et semblable à l'humeur qui provient de viandes rôties; des douleurs aiguës vont à travers le rachis à la poitrine et à l'aine; un tel malade, passant le septième jour, guérit. Quand, chez quelqu'un de ces pleurétiques, il arrive que le dos rougit, que les épaules deviennent chaudes, que, mis sur son séant, il est appesanti, que le ventre se dérange avec des selles jaunes et très-fétides, ce malade succombe le vingt et unième jour par la diarrhée; mais, passant ce terme, il guérit (Coaque, 374). Ceux chez qui dès l'abord l'expectoration est de toute nature et la souffrance très-aiguë, meurent le troisième jour; mais, passant ce terme, ils guérissent; celui qui n'entre pas en convalescence le septième ou le neuvième ou le onzième, est au début d'une suppuration (Coaque, 373); il vaut mieux suppurer; cela en effet

γοσι (sic) pro θνήσκουσι θ. — [14] διαφυγὼν ὑγιὴς θ. – ὑγιέες pro ὑγιαίνουσιν EHQ′. – ὑγιέες γίνονται Lind. – ὁ om. (K, restit. al. manu) θ. – μὴ δὲ γεν., al. manu μὴ γεν. δὲ H. – ὁ δὲ μὴ γεν. Lind. – γίν. J. – ἐνατ. HK. — [15] τῇ om. θ. – δεκάτῃ vulg. – ἑνδεκάτῃ Lθ, Foes in not., Lind., Mack. – κρεῖσσον vulg. – κρέσσον EHK. – ἐμπυῆσαι· ἧσσον γὰρ θανατῶδες, κἂν ἐπίπονον ᾖ vulg. – ἐμπυῆσαι, κἂν ἐπίπονον ᾖ· ἧσσον γὰρ θανατῶδες Lind. – ἐμπυῆσαι· ἧσσον γὰρ θανατῶδες, ἐπίπονον δὲ EHKP′Q′θ.

πυῆσαι· ἧσσον γὰρ θανατῶδες, ἐπίπονον δέ. Πρὸς [1] δὲ τοῖσι σημηΐοισι τοῖσιν εἰρημένοισιν ἐν ἑκάστῃ τῶν πλευριτίδων καὶ τάδε χρὴ σκοπέεσθαι τὴν [2] γλῶσσαν· πομφόλυγος γὰρ ὑποπελίδνου γινομένης ἐπὶ τῆς γλώσσης, οἷα σιδηρίου βαφέντος εἰς ἔλαιον, [3] εἰ μὲν ἐν ἀρχῇ γένοιτο τρηχείη, χαλεπωτέρη ἡ ἀπάλλαξις τῆς νούσου, καὶ ἀνάγκη αἷμα ἀποδῆξαι ἐν τῇσιν ἡμέρῃσιν, ἐν ᾗσι δεῖ· εἰ δὲ [4] καὶ προκεχωρηκυίης τῆς νούσου γένοιτο, αἱ μὲν κρίσιες ἐς τὴν τετάρτην καὶ δεκάτην ἡμέρην, ἀνάγκη δὲ πτύσαι αἷμα. Ἔχει δὲ [5] ὧδε περὶ τῆς ἀπαλλάξιος· εἰ μὲν τριταίῳ ἄρχοιτο πεπαίνεσθαι καὶ πτύεσθαι, θάσσους αἱ ἀπαλλάξιες· εἰ [6] δὲ ὕστερον πεπαίνοιτο, ὕστερον καὶ αἱ κρίσιες γίνονται, ὡς ἐν τοῖσι τῆς κεφαλῆς σημηΐοισι. Τὰ δὲ ἀλγήματα τὰ ἐν ἁπάσῃσι τῇσι πλευρίτισιν [7] ὡς ἐπιτοπουλὺ κουφίζει μεθ' ἡμέρην μᾶλλον ἢ νύκτωρ. Θεραπεύειν δὲ χρὴ τὰς πλευρίτιδας οὕτως· τὰ μὲν [8] πολλὰ ὡς τὴν φρενῖτιν καὶ περιπλευμονίην, πλὴν λουτροῖσι χρῆσθαι θερμοῖσι καὶ οἴνοισι γλυκέσιν. Ἢν μὲν οὖν τῇ πρώτῃ ἢ τῇ ἐπιούσῃ λάβῃς τῆς [9] ἐπιλήψιος, ἢν μὲν ὑπεληλύθῃ ἡ κόπρος καθαρὴ ἢ ἀτρέμα χολώδης καὶ ὀλίγη, ὑποκλύσαι θαψίῃ· ἢν δὲ [10] κινηθεῖσα ἡ κοιλίη τὴν μὲν νύκτα χαλάσῃ, τῇ [11] δὲ ὑστεραίῃ ὀδύνη καὶ στρόφος ἔχῃ, πάλιν ὑποκλύσαι. Ἢν δὲ ὁ κάμνων χολώδης ᾖ τῇ φύσει καὶ ληφθῇ τῇ νούσῳ ἀκάθαρτος ἐών, πρὶν ἀναπτύεσθαι τὸ σίαλον χολῶδες, καὶ τῷ φαρμάκῳ καθῆραι χολὴν εὖ· [12] ἐκπτύοντι δὲ ἤδη χολώδεα μὴ δίδου τὸ φάρμακον· ἢν γὰρ δῷς, τὸ πτύσμα οὐ δυνήσεται ἄνω ἀνιέναι, ἀλλ' ἑβδομαῖος ἢ ἐνναταῖος ἀποπνιγήσεται· [13] ἢν δὲ πρὸς τῇσιν ἐν τῇσι πλευρῇσιν ὀδύνῃσι καὶ τὰ ὑποχόνδρια ἀλγέῃ, ὑπο-

[1] Δὲ om. θ. – σημείοισι vulg. – σημηΐοισι EHK. — [2] γλῶτταν vulg. – γλῶσσαν EHIJK, Mack. – πομφόλιγος JK. – πομφ.... ἔλαιον om. θ. – ὑπὸ pro ἐπὶ J. – ἐς Lind. — [3] εἰ EHK. – ἢν vulg. – γίνοιτο EHJK. – τρηχεῖα vulg. – τρηχεία I. – τρηχείη Kθ, Mack. — [4] καὶ om. θ. – προκεχωρηκύης IJ. – ἡμέραν vulg. – ἡμέρην EHIJK, Mack. — [5] ὧδε EHKθ. – οὕτως vulg. – θάττους vulg. – θάσσους E, Mack. — [6] δ' E. – πεπαίνοι τὸ ὕστερον θ. – τῆς om. J. — [7] πολλὸν pro ὡς ἐπιτ. θ. – ἐπὶ τὸ πολὺ EHK. – ὧδε (H, al. manu οὕτως) θ. — [8] πουλὰ GJ. – πουλλὰ I, Ald., Frob. – ἐς τὴν πλευρῖτιν pro ὡς τὴν φρ. θ. – πλευρῖτιν pro φρ. EQ', Lind. – καὶ τὴν περ. EGIK. – περιπν. K. – Post λουτροῖσι addit τε θ. — [9] λήψιος θ. – ἐπεληλύθῃ EGHIJK, Ald. – ἡ om. E. — [10] Post κιν. addit ἡ λυθεῖσα θ. — [11] δ' EHK. – ἔχει K. — [12] πτύοντι θ. – δῶς J. – δοῖς θ. – ἐναταῖος H. — [13] Ante ἢν addit ἢν (ἐὰν EHK) μᾶλλον (μᾶλλον om., restit. al. manu H) καὶ τὰ ὑποχόνδρια ἀλγέῃ (ἢν μ. καὶ τὰ ὑ. ἀλγέῃ om. θ) vulg. – Quand on considère ce membre de phrase après la suppression de μᾶλλον indiquée

est moins dangereux, mais fort pénible. Outre les signes susdits, il faut, dans chacune des pleurésies, considérer aussi la langue : une bulle sublivide se formant sur la langue comme celle que forme un fer plongé dans de l'huile, si la langue devient rugueuse au début, la solution est plus difficile, et nécessairement du sang est expectoré dans les jours où cela doit arriver; si la langue devient rugueuse à une époque avancée de la maladie, les crises vont au quatorzième jour et nécessairement du sang est expectoré (Coaque, 378). Voici ce qu'il en est pour la solution : si au troisième jour commencent la maturation et l'expectoration, la solution est plus prompte; si la maturation commence plus tard, les crises viennent plus tard (Coaque, 379), comme dans les signes relatifs à la tête. Les souffrances, dans toutes les pleurésies, sont d'ordinaire moins pénibles le jour que la nuit. On traitera ainsi les pleurésies : en général, le traitement sera comme pour la phrénitis et la péripneumonie, sauf qu'on usera de bains chauds et de vins doux. Si donc vous prenez une pleurésie le premier jour ou le lendemain de l'invasion, dans le cas où il y a eu des selles non mélangées ou légèrement bilieuses et peu abondantes, on donnera un lavement avec la thapsie. Si le ventre mis en mouvement est relaché la nuit, et que le lendemain il y ait douleur et tranchée, on recommencera le lavement. Si le malade est naturellement bilieux et qu'il soit pris de la maladie ayant le corps impur, il faut, avant que l'expectoration devienne bilieuse, administrer un bon cholagogue. Mais, quand l'expectoration est déjà bilieuse, ne donnez pas le purgatif; car, si vous le donnez, l'expectoration ne pourra pas procéder, et il succombera suffoqué le septième jour ou le neuvième. Dans le cas où, indépendamment des douleurs de côté, les hypocondres sont

par H, on ne peut qu'y voir un titre, supprimé avec raison par θ. – ἦν δὲ πρὸς.... ἀλγέῃ om., restit. al. manu cum εἰ E. – ταύτησι τῇσι (τῆς GJ; τῇις sic I) pro τῇσιν ἐν τῇσι πλευρῇσιν FGIJL. – πρὸς τῇ (sic) ἐν τῇσι πλευρῇσιν ὀδύνησι, al. manu πρὸς ταύτησι τῇσιν ὀδύνησιν H. – ταῦτα pr τὰ H. – τε pro δεῖ EHK. – νήστει δοῦναι θ. – ὕσωπον HIJ. – μήκονα GJ, A

κλύσαι δεῖ, καὶ πιέειν δοῦναι νήστει ἀριστολοχίαν καὶ ὕσσωπον καὶ κύμινον καὶ σίλφιον καὶ μήκωνα λευκὴν καὶ ἄνθος χαλκοῦ καὶ μέλι καὶ ὄξος καὶ ὕδωρ. Πρὸς μὲν τὰ φάρμακα [1]οὕτω δεῖ ποιέεσθαι τὰς θεραπείας τὰς πρώτας· τὰ δ' ἄλλα ὧδε ἔχει· λούειν πολλῷ θερμῷ [2]πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ κάμνοντος, πλὴν τῆς κεφαλῆς, καὶ ὁκόταν αἱ κρίσιες ὦσι, τὰ ὀδυνώμενα χλιαίνειν ὑγρῇσι πυρίῃσιν ὑπαλείφων ἐλαίῳ. [3]Ὁκόταν δὲ καταιγίζωσιν αἱ νοῦσοι, ἡσυχάζειν καὶ τὸν κάμνοντα καὶ τὸν ἰητρὸν τῇσι θεραπείῃσιν, [4]ὅκως μὴ κατεργάσηταί τι κακόν· πτισάνης δὲ χυλὸν κάθεφθον διδόναι, ὀλίγῳ παχύτερον, μελιχροποιέων. Μετὰ δὲ τὰ λουτρὰ καὶ οἶνον [5]γλυκὺν ὑδαρέα προπίνειν, μὴ ψυχρὸν, ὀλίγον ἐκ βομβυλίου οὐκ εὐρυστόμου· καὶ [6]ὁκόταν βῆχες ἐπίωσιν, ἐπιπίνειν καὶ χρέμπτεσθαι ὡς μάλιστα, καὶ τῷ ποτῷ ὑγραίνειν, ἵνα ὁ [7]πλεύμων ὑγρότερος ἐὼν ῥᾷον καὶ θᾶσσον ἀποδιδῷ τὸ πτύσμα καὶ ἡ βὴξ [8]ἧσσον πονέῃ· καὶ ῥοιῆς δὲ γλυκείης ἢ οἰνώδεος χυλὸν, γάλακτι αἰγείῳ ὀλίγῳ καὶ μέλιτι μιγνὺς, κατὰ σμικρὸν πολλάκις δίδου νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέρην· καὶ ὕπνον [9]δ' ὡς μάλιστα διακωλύειν, ἵνα κάθαρσις γένηται θάσσων τε καὶ πλείων. Τὴν [10]δὲ αἱματώδεα πλευρῖτιν θεραπεύειν χρὴ οὕτως· μετὰ δὲ τὰς κρίσιας ἀνακομίζειν σιτίοισι κούφοισι, καὶ ἡσυχάζειν, καὶ φυλάσσεσθαι περισσῶς ἡλίους, ἀνέμους, πλησμονὰς, ὀξέα, ἁλυκὰ, λιπαρὰ, [11]καπνὸν, φύσας τὰς ἐν τῇ κοιλίῃ, πόνους, λαγνείας· ἢν γὰρ ἡ νοῦσος ὑποτροπιάσῃ, θάνατος ἕψεται. Ἐν δὲ τῇσι πτύσεσιν, ἢν ὀδύνη τε ἔχῃ καὶ μὴ δύνηται ἀποπτύειν, νήστει δίδου ἄνθος χαλκοῦ ὅσον [12]κοτινάδα,

[1] Οὑτῶ (sic) E. — [2] πρὸς δύναμιν τὴν τοῦ EHK. – τῆς om. EHJK. – ὁπόταν EHK. – εἰσὶ GHIJK. – ὑγροῖσι IJ. — [3] ὁπ. EHK. – κατεγίζωσιν θ. – καταιγίζουσιν G, Ald., Frob. – ἰατρὸν IJ. – θεραπίῃσι HK. — [4] ὅπ. EHK. – ἐξεργάσηται θ. – πτισσ. E. – κάτεφθον vulg. – κάθεφθον HK, Lind., Mack. – κάκεφθον (sic), al. manu κάθεφθον E. – μέλιχρον ποιέων θ. — [5] γλυκὺν καὶ (καὶ om. FGJθ) ὑδ. vulg. – ὀλίγον δὲ ἐκ Lind. – βρομβυλίου, al. manu βομβ H. – Erot. Gl., p. 104 : βομβυλίου, ἔστι μὲν τὸ βομβύλιον εἶδος μελίσσης· σημαίνει δὲ καὶ τὸν αὐλήτην παρὰ τὸ τοῖς αὐλοῖς βομβεῖν. Ἔστι δὲ καὶ βυκίου εἶδος στενοστόμου. Gal. Gl. : βομβύλιον, ἔκπωμά τι στενὸν ἔχον τὸ στόμα ἢ πῶμα, παρὰ τὸ βομβεῖν ὠνομασμένον. – οὐκ (οὐκ om. vulg.) εὐρ. Mack. – οὐκ est clairement exigé par les gloses d'Érotien et de Galien, et tous les traducteurs ont rétabli la négation. — [6] ὁκ. HK. – ὁκόσον E. – ἐπίασιν (E, al. manu ἐπίωσι) K', Mack. – ἐπιᾶσιν Q', Lind. – πρώτω pro ποτῷ J. — [7] πν. EGHJK. – ὢν EHJK. – ῥηιδίως καὶ θᾶσσον ἀποδίδοι θ. — [8] ἶσον H. – πονέει EK. – ἢ EH IJKLθ, Lind. – ἢ om. vulg. – γάλατι (sic) IJ. – μικρὸν vulg. – σμικρὸν θ, Mack. – δὲ pro τε Jθ, Mack. — [9] δ' HKθ. – δ' om. vulg. – θάσσων (θᾶσσόν E)

douloureux, il faut prescrire un lavement et donner à boire à jeun aristoloche, hysope, cumin, silphion, mécon blanc (*euphorbia peplus*), fleur de cuivre, miel, vinaigre et eau Voilà, quant aux médicaments, comment il faut appliquer les premiers secours; quant au reste, voici ce qu'il faut faire : on lavera avec beaucoup d'eau chaude, selon la force du malade, excepté la tête; et quand les crises sont là, on échauffe avec des fomentations humides les parties douloureuses que l'on oint avec de l'huile. Quand les maladies sont au summum, il faut que le malade se tienne en repos, ainsi que le médecin pour les remèdes, afin de ne pas faire quelque mal. On donnera la décoction d'orge très-cuite, assez épaisse, avec addition de miel. Après les bains, on donnera aussi du vin doux, coupé, non froid, en petite quantité, le malade le boira avec un vase à goulot étroit. Quand la toux est active, boire et expectorer autant que possible; humecter par la boisson, afin que le poumon, étant humide, laisse sortir plus facilement et plus vite l'expectoration et afin que la toux soit moins pénible. Prenez le jus d'une grenade douce ou vineuse, mêlez-y un peu de lait de chèvre et de miel, et faites-en boire souvent et peu à la fois la nuit et le jour. Empêchez le sommeil autant que possible, pour que la mondification soit plus active et plus abondante. La pleurésie sanguine sera traitée ainsi; et, après les crises, on restaurera avec des aliments légers; le malade se tiendra en repos, et se gardera soigneusement du soleil, du vent, de la réplétion, des acides, des choses salées, grasses, de la fumée, des flatuosités abdominales, des fatigues, du coït; car, si la maladie récidive, elle sera mortelle. Pour l'expectoration, si le malade souffre et ne peut cracher, il prendra à jeun de la fleur de cuivre gros comme une olive

τε καὶ πλείων EHK. - θᾶσσόν τε καὶ πλεῖον vulg. — [10] δ' HK. - ὧδε sine χρὴ HKQ'. - οὕτω sine χρὴ θ, Mack. - ὧδε Lind. - δὴ Lind. - δὲ om. θ, Mack. - ἀνωκομίζειν (sic) E. — [11] καπνὸν om. K. - ἡ νοῦσος om. (H, restit. al. manu) θ. - ἀποθνήσκει (H, al. manu θάνατος ἕψεται) θ. — [12] μοτινάδα (Œ, al. manu κο) F (H, al. manu) JK. - ἀπὸ pro ὀποῦ θ. - σιλφίου τούτου (τούτου om., H restit. al. manu, θ) τὸ (τὸ om., H restit. al. manu, θ) ἥμισυ vulg.

καὶ ὀποῦ σιλφίου ἥμισυ, καὶ τριφύλλου καρποῦ ὀλίγον ἐν μέλιτι λείχειν· ἢ [1]πεπέρεος κόκκους πέντε καὶ ὀποῦ σιλφίου ὅσον κύαμον, καὶ μέλι καὶ ὄξος καὶ ὕδωρ πίνειν χλιαρὸν νήστει δίδου· τοῦτο καὶ τὰς ὀδύνας παύει. Ἢν δὲ μὴ δύνηται πτύειν κατὰ λόγον, ἀλλ' ἐνίσχηται [2]αὐτῷ καὶ ῥέγχῃ ἐν τοῖσι στήθεσιν, ἄρου τοῦ μεγάλου ῥίζης χηραμίδα καὶ ἔλαιον σὺν μέλιτι μίξαι, ἐπιῤῥοφεῖν δὲ ὄξος κεκρημένον. [3]Ἄλλο ἰσχυρόν· ἄνθος χαλκοῦ ὅσον κύαμον καὶ νίτρον ὀπτὸν διπλάσιον καὶ ὕσσωπον ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, μέλιτι μίξας, καὶ ὕδωρ καὶ ἔλαιον μικρὸν ἐπιστάξας, χλιάνας [4]ἐν χηραμίδι, ἐγχέειν ἵνα μὴ ἀποπνιγῇ. Καὶ ἐν περιπλευμονίῃ, ἢν μὴ καθαίρηται, τοῦτο δεῖ ποιέειν. Ἢν δὲ μήτε ῥέγχῃ μήτε πτύῃ ὡς δεῖ, [5]καππάριος καρποῦ ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ πέπερι καὶ νίτρον ὀλίγον καὶ μέλι καὶ ὄξος καὶ ὕδωρ μίξας τοῦτο χλιαρὸν ἐπιῤῥοφεῖν· τὴν δὲ ἄλλην ἡμέρην [6]ὕσσωπον ἐν ὄξει καὶ μέλιτι καὶ ὕδατι ἀναζέσας ἐπιῤῥοφεῖν. Τοῦτο καὶ τοῖσι ῥέγχουσι διδόναι καὶ μὴ δυναμένοισι καθαίρεσθαι. Εἰ [7]δὲ ἰσχυρότερον βούλοιο ποιέειν, ὑσσώπου καὶ νάπυος καὶ καρδάμου κόγχην [8]ἢ χηραμίδα τρίψας ἐν μέλιτι καὶ ὕδατι, καὶ ἀναζέσας, καὶ διηθήσας, ἐπιῤῥοφεῖν [9]χλιαρὸν δίδου. Οὕτω ταῦτα τὰ νουσήματα θεραπευθέντα ὑγιέα γίνεται, ἢν μή τι τοῦ πτύσματος ὑπολειφθὲν ἐν τῷ [10]πλεύμονι πῦος γένηται, ὑφ' οὗ βήσσουσι ξηρὰ βηχία, καὶ πῦρ καὶ φρίκη ἴσχει, καὶ ὀρθοπνοίη ἔχει, καὶ πυκνὸν καὶ ἀθρόον ἀναπνεῖ, καὶ ἡ φωνὴ βαρυτέρη ὀλίγῳ, καὶ εὐχροίη σὺν τῇ θέρμῃ τὸ πρόσωπον ἴσχει· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, μᾶλλον [11]καὶ ἡ νοῦσος σάφα δηλοῦται. Τοῦτον εἰ ἐντὸς τῶν δέκα ἡμερέων λάβοις,

[1] Πεπέρεως EGIJK, Mack. — [2] ἐν (ἐν om. θ) αὐτῷ vulg. – ῥέγχει K. – χηραμύδα HIK. – μίξας K. – ἐπιρροφῆν G, Ald., Frob. — [3] ἄλλο ἰσχ. om. P'. – λίτρον θ. – ὀπτὸν om. Lθ. – ὕσωπον HIJ. – σμικρὸν Mack. — [4] ἐν om. Lind. – χηραμύδι HIK. – ἀποπνηγῇ Frob. – περιπν. K. – θαίρηται (sic), al. manu καθαίρηται H. – δεῖ om. (H, restit. al. manu) P'θ. – ἐγχέειν pro ποιέειν EHK P'θ. — [5] καπάριος GI. – λίτρον θ. – ὀλίγον om. θ. — [6] ὕσσωπον θ. – ὕσσ. om. vulg. — [7] δ' EHK. – βούλοι τὸ ποιέειν (sic) θ. – ὑσώπου HIJ. — [8] ἢ om. Lind., Mack. – χηραμύδα HI. – Erot. Gl., p. 394 : χηραμίδα, τὴν κοίλην κόγχην, ἣν μύακα καλοῦμεν. Παρὰ τὸν Χηραμὸν δ' εἴρηται, ὅσπέρ ἐστι κοῖλος τόπος. Ὡς καὶ Νίκανδρος ἐν Θηριακοῖς φησι, Τοῖς δὴ χηραμὰ κοῖλα καὶ ὑληωρέας εὐνάς. Gal. Gl. : κόγχην, κεραμίδα· οὐδὲν πλέον δηλοῖ τῆς κεραμίδος. D'après cette glose de Galien, qu'il lit κόγχην χηραμίδα, οὐδὲν κτλ., Foes tire la conséquence qu'un peu plus haut (voy. p. 142, n. 1) la leçon est bonne. — [9] δίδου χλιαρὸν E. – νοσ. EHJK. – ὑγιὰ (sic) θ. – γίνεται HK. – γίνονται vulg.

sauvage, moitié autant de suc de silphion, et un peu de graine de trèfle (*psoralera bituminosa, L., d'après Fraas, p. 62*), en éclegme dans du miel, ou cinq grains de poivre, gros comme une féve de suc de silphion, miel, vinaigre, eau, à boire chaud à jeun; ce moyen apaise aussi les douleurs. Si le malade ne peut expectorer convenablement, si les matières s'arrêtent et qu'il y ait râlement dans la poitrine, prenez plein une coquille de la racine du grand arum, mêlez de l'huile et du miel, et par-dessus faites prendre du vinaigre coupé. Autre moyen énergique : fleur de cuivre, gros comme une féve; nitre cuit, le double; hysope, une pincée; mêlez avec du miel, versez un peu d'eau et d'huile, chauffez dans une coquille, infusez (*voy. p.* 5), afin que le malade ne soit pas suffoqué. Dans la péripneumonie aussi, si la poitrine ne se purge pas, employez le même moyen. Au cas où, sans avoir de râlement, le malade ne crache pas convenablement, prenez une pincée de câpres, du poivre, un peu de nitre, mêlez du miel, du vinaigre et de l'eau, et faites boire cela chaud; le reste du jour, il prendra de l'hysope bouilli dans du vinaigre, du miel et de l'eau; cela se donne aussi à ceux qui râlent et dont la poitrine ne peut se purger. Si vous voulez rendre la préparation plus active, pilez plein une coquille d'hysope, de moutarde et de cresson dans du miel et de l'eau, faites bouillir, filtrez, et donnez à prendre chaud. C'est traitées de la sorte que ces maladies guérissent, à moins que l'expectoration ne laisse dans le poumon un reliquat qui devienne du pus. D'une telle terminaison naissent des toux sèches, de la fièvre, du frisson, de l'orthopnée; la respiration est fréquente et pressée; la voix est un peu plus grave; au moment de la chaleur fébrile, le visage est bien coloré. Au bout d'un certain temps, la maladie se montre davantage et nettement. Si vous prenez un tel malade dans les dix premiers jours, vous l'échaufferez par le régime et le bain

— [10] πν. EGHJK. – πῦον θ, Mack. – ὀρθοπνοῖ θ. – πυκινὸν θ. – χροίη vulg. – εὐχροίη θ, Mack. — [11] καὶ om. J. – σαφῆς (sic) θ. – ἡμερῶν vulg. – ἡμερέων EHIJKθ, Lind., Mack. – λάβῃς vulg. – λάβοις HK. – εἰς E.

θερμήναντα χρὴ διαίτῃ καὶ λουτρῷ θερμῷ ἐγχέαι ἐς τὸν [1]πλεύμονα ὅ τι πῦον ἄξει, καὶ τοῖσιν ἄλλοισι χρῆσθαι τοῖσι τὸ πῦον ἄγουσι, καὶ διαιτᾷν ὡς ἔμπυον, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποξηραίνειν, ἵνα μὴ ἐπιῤῥέῃ. Ἢν [2]δ' ἐν τῷ ἐγχύτῳ μὴ σήπηται καὶ ἀνάγηται τὸ πῦον, ῥήγνυται αὐτῷ ἐκ τοῦ [3]πλεύμονος ἐς τὸν θώρηκα, καὶ μετὰ [4]τὴν ῥῆξιν δοκέει ὑγιὴς εἶναι, ὅτι ἐκ τῆς στενοχωρίης ἐς τὴν εὐρυχωρίην ἦλθε τὸ πῦον, καὶ τὸ πνεῦμα ὃ ἀναπνέομεν ἕδρην ἔσχεν ἐν τῷ [5]πλεύμονι· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, τὰ στήθεα πύου πληροῦται, καὶ [6]αἵ βῆχες καὶ οἵ πυρετοὶ καὶ τἄλλα ἀλγήματα πάντα μᾶλλον πιέζει αὐτὸν, καὶ ἡ νοῦσος διαδηλοῦται. Τοῦτον μετὰ τὴν ἔκρηξιν ἐᾶσαι δεῖ ἡμέρας πεντεκαίδεκα, [7]ὅκως πάλιν πεπανθῇ τὸ πῦον· ἅτε γὰρ ἐς εὐρυχωρίην ἐλθὸν ἀνέψυξέ τε καὶ τὸ ὑπάρχον ὑγρὸν ἐν τῷ θώρηκι προσηγάγετο πρὸς ἑωυτὸ, [8]ὥστε αὐτὸ ἡμισαπὲς εἶναι. Ἢν μὲν οὖν αὐτόματον ἄρξηται πτύεσθαι ἐν τούτῳ τῷ [9]χρόνῳ, ἢ φαρμάκοισι τιμωρέειν ἢ ποτοῖσιν, [10]ἐν δὲ τῇσι τελευταίῃσιν ἡμέρῃσι τῶν ἡμερέων τῶν πεντεκαίδεκα σπεύδειν ἀναστῆναι πρὶν μᾶλλον τρύχεσθαι τὸ σῶμα, φυλάσσων τὴν κεφαλὴν καθαρὴν τῶν ἐπιῤῥοῶν εἵνεκεν. Ἢν δὲ μὴ πτύηται, [11]ἀποσημήνῃ δὲ ἐς τὰς πλευρὰς, ταμέειν ἢ καῦσαι. Ἢν δὲ μήτε πτύηται μήτε [12]ἀποσημήνῃ ἐς τὰς πλευρὰς, λούσας πολλῷ καὶ θερμῷ [13]νῆστιν καὶ ἄποτον, καθίσας ἐπὶ ἕδρης ἀκινήτου, ἕτερος [14]μὲν τῶν ὤμων ἀναλαβέτω, αὐτὸς δὲ σεῖε τοῦτον, τὸ οὖς παραβάλλων πρὸς τὰς πλευρὰς, ἵν' εἰδῇς ὁκοτέρωθεν ἀποσημαίνει· βούλου δὲ μᾶλλον πρὸς τὰ

[1] Πν. GHJK. – διαιτᾷν ὧδε (ὧδε om. EIQ'θ, Lind., Mack) ὡς (ὡς om. J) vulg. — [2] δὲ τῷ vulg. – δ' ἐν τῶ EHKQ'θ, Mack. – σήπηται καὶ θ, Mack. – σήπηται καὶ om. vulg. – αὐτὸ vulg. – αὐτῶ H. — [3] πν. EGHIJK. – εἰς vulg. – ἐς EHK. – θώρακα EHK. — [4] τὴν om. FGJ. – εἰς vulg. – ἐς EHK, Lind. – εὐρυχωρίην EHIK, Mack. – εὐριχωρίην I. – εὐρυχωρίαν vulg. – πύος, al. manu ον H. – ὧ pro ὃ EHθ. — [5] πν. GIJK. – πύους HIJ. – πληροῦνται vulg. – πληροῦται EFHJKLθ. — [6] αἱ θ. – αἱ om. vulg. – οἱ θ. – οἱ om. vulg. – τὰ ἄλλα HK. – μᾶλλον πάντα G, Ald. – πιέζῃ E. – αὐτὸν om. θ. – ἐᾶσαι δὲ καὶ πέντε ἡμέρας θ. – δεκαπέντε ἡμέρας EHK. — [7] ὅπ. EHK. – εἰς vulg. – ἐς EHIK. – ἐλθὸν (ἐλθὼν J) τὸ πῦον (τὸ π. om. FGIJθ) ἀνέψυχέ (ἀνέψυξέ EHQ'θ, Lind., Mack) τε (ἀνέψυξέται sic K) vulg. – θώρηκι HIJ. – θώρακι vulg. – ἑωτὸ (sic) K. — [8] ὥστε καὶ αὐτὸ K. — [9] Post χρόνῳ addit λείπει L. – χρόνῳ, ἢν (addunt δὲ Lind., Mack) μὴ, φαρμάκοισι τιμωρέειν ἢ ποτοῖσιν vulg. – χρόνῳ ἢ φαρμάκοισι ἢ ποτοῖσιν θ. – Je prends la leçon de θ, en gardant τιμωρέειν. — [10] ἐν [δὲ] τῇσι Lind. – La correction de Lind. me paraît très-bonne. – τοῖσι J. – τελευταίοισιν GIJK. – τελευτέῃσι H. – ἡμέροισι J. – σπεύδειν δ' ἀναστῆναι Mack. – καθαρὰν E. – εἵνεκα vulg. – εἵνεκεν θ, Mack. — [11] Ante ἀπ. addunt

chaud, et vous infuserez dans le poumon ce qui fait sortir le pus; vous userez de tous les autres moyens qui ont cette propriété. Son régime sera celui des empyématiques. Vous dessécherez la tête afin que rien n'en découle. Si l'infusion faite dans le poumon ne mûrit ni n'amène le pus, l'abcès se fait jour du poumon dans la poitrine; après cette éruption, le malade paraît guéri, parce que le pus est passé d'un lieu étroit en un lieu large, et que l'air que nous respirons trouve à se loger dans le poumon. Mais, avec le temps, la poitrine se remplit de pus; la toux, les fièvres et toutes les autres souffrances accablent le malade plus que jamais, et la maladie devient manifeste. Après cette éruption, on laissera en repos le malade pendant quinze jours, afin que le pus mûrisse de nouveau; en effet, arrivant dans un lieu large, le pus s'est refroidi et a réuni à soi le liquide préexistant dans la poitrine, de sorte qu'il n'est plus qu'à une demi-maturation. Si donc, dans cet intervalle, le malade commence à expectorer spontanément, on secondera ce mouvement soit par les remèdes, soit par les boissons, et, dans les derniers de ces quinze jours, on se hâtera de le lever avant qu'il soit exténué davantage, maintenant la tête mondifiée à cause des écoulements. S'il ne crache pas, mais qu'il y ait des signes au côté, on incisera ou cautérisera. S'il n'y a ni expectoration ni signes au côté, on lavera, avec beaucoup d'eau chaude, le malade qui n'aura ni mangé ni bu, on l'assoiera sur un siége immobile, un aide le prendra par les épaules, et vous, secouez-le, appliquant l'oreille à la poitrine, afin de reconnaître de quel côté est le signe. Souhaitez de préférence que ce soit à gauche; car il est plus

μήτε (E, obliter. al. manu) FG (K, punctis notatum). – ἀποσημαίνηται vulg. – ἀποσημαίνεται K. – ἀποσημήνη θ. – δὲ om., restit. al. manu E. – δ' ἐς θ. – πρὸς pro ἐς I. – ταμέειν.... πλευρὰς om., restit. al. manu cum ἐς τὰς πλευρὰς ἀποσημαίνηται E. – καύσειν GI. — [12] ἀποσημαίνηται vulg. – ἀποσημήνη θ. – λοῦσαι θ. – καὶ om. JL. — [13] Ante νῆστιν addit καὶ θ. — [14] μὲν EHKθ. – δὲ pro μὲν vulg. – σειέτω K. – τοῦτον om. (H, restit. al. manu) θ. – πρὸς EHIKLQ'θ, Lind. – ἐς vulg. – ἢν pro ἵν' H. – ἴδῃς HK. – ὁποτέρωθεν EGHIJK, Ald. – πρὸς τὰς ἀριστερὰς FGHIKLθ, Lind.

ἀριστερά· θανατωδέστερον γὰρ [1] καίειν καὶ τάμνειν πρὸς τὰ δεξιά· ὁκόσῳ [2] γὰρ ἰσχυρότερά ἐστι τὰ δεξιὰ, τόσῳ καὶ τὰ νουσήματα ἐν αὐτοῖσιν ἰσχυρότερα δείκνυται. [3] Ἢν δὲ ὑπὸ πάχεος τὸ ὑγρὸν μὴ κλυδάζηται, μηδὲ ψόφος ᾖ ἐν τῷ στήθεϊ, πυκνὸν δὲ ἕλκῃ τὸ πνεῦμα καὶ οἱ πόδες ἐποιδέωσι, καὶ βήχιόν τι προσῇ, μὴ ἐξαπατάτω, ἀλλ' εὖ ἴσθι πλήρη ἐόντα τὸν θώρηκα πύου· [4] ἐς οὖν ἐρετριάδα γῆν ὑγρὴν καὶ λείην τετριμμένην καὶ χλιαρὴν ἐπιβάψας ὀθόνιον λεπτὸν, περικάλυψον κύκλῳ τὸν θώρηκα, καὶ [5] ὅκου ἂν πρῶτον ξηραίνηται, ταύτῃ χρὴ τάμνειν ἢ καίειν ὡς ἐγγυτάτω τῶν φρενῶν, φυλασσόμενος [6] αὐτῶν τῶν φρενῶν. Ἢν δὲ βούλῃ, ἀλείφων τῇ ἐρετριάδι, σκόπει ὁμοίως ὡς ἐν τῷ ὀθονίῳ, πολλοὶ δὲ ἅμα ἀλειφόντων, ἵνα μὴ τὰ πρῶτα ἀλειφόμενα ἀποξηραίνηται. Μετὰ δὲ τὴν τομὴν ἢ τὴν [7] καῦσιν τῷ μοτῷ τῷ ἐκ τοῦ ὠμολίνου χρῶ, καὶ ἐξίει κατ' ὀλίγον τὸ πῦον. [8] Ὁκόταν δὲ μέλλῃς τάμνειν ἢ καίειν, ὑποσημαίνου τωὐτὸ σχῆμα ἔχοντα, ὅπερ ἂν μέλλῃς ἔχοντα καίειν ἢ τάμνειν, ἵνα μὴ ἐξαπατήσῃ ἀνωτέρω γενόμενον ἢ κατωτέρω τὸ δέρμα, ἐν τῇ μεταβολῇ τοῦ σχήματος· καὶ τὰς [9] βῆχας φυλάσσειν ἐκ τῆς διαίτης, ὅκως μὴ ἀντισπάσουσι πάλιν ἐς τὸν πλεύμονα τὸ πῦον, κακὸν γὰρ, ἀλλ' ὡς τάχιστα [10] ὑποξηραίνεσθαι· ἐπειδὰν δὲ δωδεκαταῖος ᾖ, ἅπαν ἀφιέναι τὸ λοιπὸν πῦον, καὶ ἀπὸ τοῦ ὀθονίου μοτοῦν, καὶ ἀφιέναι δὶς τῆς ἡμέρης τὸ πῦον, καὶ τὴν ἄνω κοιλίην ἐκ [11] τῆς διαίτης ὡς μάλιστα ξηραίνειν. Ὧδε χρὴ καὶ τὰς ἐκ τῶν τρωμάτων [12] καὶ ἐκ περιπλευμονίης καὶ ἐκ καταῤῥοῶν μεγάλων ἐκπυήσιας, [13] καὶ

[1] Καίειν καὶ τάμνειν πρὸς τὰ δεξιὰ EHK (θ, ἐς τὰς δεξιάς). – πρὸς τὰ δεξιὰ καίειν ἢ (καὶ pro ἢ Q') τάμνειν vulg. – ὁπόσῳ GHIJK, Ald. — [2] γὰρ αὐτὰ (αὐτὰ om. θ) vulg. – νοσ. EHK. – ἐν om. θ. – γίνεται EHKθ. — [3] εἰ GI, Ald. – πάχυος (sic) GIJ. – πύον pro ὑγρὸν θ, (Mack, πῦον). – μηδὲ ψοφέῃ ἐν θ. – μήτε ψοφέῃ ᾖ ἐν Mack. – στήθει vulg. – στήθεϊ EHK. – πυκινὸν δὲ ἕλκει θ. – ἐποιδέωσι EHKθ. – οἰδέωσι vulg. – βηχίον IJK. – θώρακα E. — [4] ἐς τὴν (γῆν pro τὴν E; οὖν pro τὴν θ) ἐρετρίδα (συνερετρίδα pro τὴν ἐρετρίδα FGIJK) (ἐρετρίαδα θ, Lind., Mack) γῆν (τὴν pro γῆν EFHIJKθ; γοῦν pro γῆν Lind.) ὑγρὴν vulg. – λίην vulg. – Lisez λείην. — [5] ὅπ. EHK. — [6] αὐτῷ J. – βούλει HJK, Ald., Frob., Lind., Mack. – ἐρετρίδι E. — [7] κλύσιν θ. – τῷ (τῷ om. vulg.) ἐκ EHKP'θ. – ἐξίῃ vulg. – ἐξίει EHK, Mack. — [8] ὁπ. EHK. – καίειν ἢ τάμνειν HK. – ὑποσημαίου EIJ. – τωὐτὸ H. – τὸ αὐτὸ vulg. – σχῆμα ἔχοντα ὅπερ ἂν ὁκόταν (ὁπ. E) μέλλῃς τάμνειν ἢ καίειν (καίειν ἢ τάμνειν EK) vulg. – σχῆμα ἔχοντα ὅπερ ἂν (addit ὁκόταν al. manu H) μέλλῃς ἔχοντα καίειν ἢ τάμνειν H (θ, τάμνειν ἢ καίειν). – Le texte de vulg. ne peut subsister; celui de H, avant l'addition par une autre main, et de θ est le bon. L'auteur veut dire qu'au moment de l'opération il faut s'assurer si le patient a l'at-

dangereux de cautériser ou d'inciser à droite; en effet, autant le côté droit l'emporte en force, autant les maladies de ce côté l'emportent en intensité. Si, en raison de la densité, le liquide n'a pas de fluctuation et qu'il ne se produise pas de bruit dans la poitrine, mais que le malade ait la respiration précipitée, les pieds enflés et une petite toux, ne vous laissez pas tromper et sachez bien que la poitrine est pleine de pus. Alors prenez de l'argile d'Érétrie humide, bien broyée et chaude, trempez-y un linge léger, enveloppez-en circulairement la poitrine, et, là où le linge se séchera d'abord, il faut inciser ou cautériser aussi près que possible de la cloison phrénique, mais évitant cette cloison. Si vous voulez, contentez-vous d'enduire la poitrine avec la terre d'Érétrie, et examinez comme avec le linge; mais il faut que plusieurs enduisent en même temps, afin que les parties enduites d'abord ne se sèchent pas. Après l'incision ou la cautérisation, servez-vous de la tente de lin écru, et faites sortir le pus peu à peu. Quand vous allez inciser ou cautériser, observez que le patient conserve la même attitude où vous l'avez mis pour opérer, afin que la peau, élevée ou abaissée par le changement d'attitude, ne soit pas une cause d'erreur. On se défendra contre les toux par le régime, de peur qu'elles ne rappellent le pus dans le poumon; cela serait mauvais; il faut au contraire dessécher au plus vite. Au douzième jour, on évacuera tout le pus restant, on fera la tente en linge; on évacuera le pus deux fois par jour, et on desséchera autant que possible par le régime le ventre supérieur (*poitrine*). C'est de cette façon qu'il faut examiner et traiter les suppura-

titude qu'il doit avoir et que l'opérateur lui avait donnée au moment de commencer. Il faut donc supprimer ὁκόταν de vulg., et recevoir ἔχοντα de H et de θ. — [9] βήχας (sic) IJ. – φυλάττειν J. – ἀντισπάσωσι vulg. – ἀντισπάσουσι θ. – ἐς τὸν πλ. om. θ. – πν. EGHJK. – ἀλλ' ἐᾷν κατὰ τὴν τομὴν (ἐᾷν κ. τὴν τ. om. θ) ὡς vulg. — [10] ἀποξ. J. – δεκαταῖος K'. – Post ᾗ addit κεκαυμένος θ. – ὑπόπυον pro πῦον θ. – μοτοῦ vulg. – μοτοῦν K'θ, Mack. — [11] τῆς om. J. – ὡς om. θ. — [12] καὶ τὰς (τὰς om. θ) ἐκ τῆς (τῆς om. θ) περιπλ. (περιπν. GJK) vulg. – ἐκποιήσιας GI. – ἐκποιήσειας J. — [13] καὶ [ἐκ] πρ. Lind. – πνεύμονος GJK.

προσπεσόντος τοῦ πλεύμονος τῇσι πλευρῇσι σκοπεῖν καὶ θεραπεύειν.

17. [1]Ψυκτήρια δὲ τάδε δίδου ἐπὶ τοῖσι καύσοισι πίνειν, [2]ὁκόταν βούλῃ· πολλὰ δὲ ἀπεργάζεται· τὰ μὲν γὰρ οὔρησιν [3]ποιέει, τὰ δὲ διαχώρησιν, τὰ δὲ ἄμφω, τὰ δὲ οὐδέτερα, ἀλλὰ ψύχει μοῦνον ὡς [4]ἄγγος ὕδατος ζέον, ἤν τις ἐπιχέῃ ψυχρὸν ὕδωρ [5]ἢ ψυχρῷ αὐτὸ τὸ ἄγγος πνεύματι προσαγάγῃ· δίδου δὲ ἄλλα ἄλλοισιν· οὔτε γὰρ τὰ γλυκέα πᾶσι συμφέρει, οὔτε τὰ στρυφνὰ, οὔτε τὰ αὐτὰ πίνειν δύνανται. [6]Τοῦτο μὲν, κηρίων ξηρῶν ὅσον δύο κοτύλας βρέχων ὕδατι καὶ ἀνατρίβων γευέσθω, ἕως ἂν ὑπόγλυκυ γένηται, εἶτα διηθήσας, σέλινα [7]ἐμβαλὼν, δίδου πίνειν. [8]Τοῦτο δὲ, λίνου καρποῦ ὀξύβαφον, ὕδατος κοτύλας δέκα ἐπιχέας, ἑψεῖν ἐν καινῇ χύτρῃ ἐπὶ ἀνθράκων ἄζεστον, ἵνα ἀναπνέῃ, ἕως ἂν ὁ χυλὸς ἁπτομένῳ λιπαρὸς γένηται. [9]Τοῦτο δὲ, μελικρήτου ὑδαρέος καθεψήσας τὸ ἥμισυ λείπειν· ἔπειτα σέλινα ἐπιβαλὼν, τοῦτο ψυχρὸν κατ' ὀλίγον δίδου. [10]Τοῦτο δὲ, κριθὰς ἀχιλληΐδας κοτύλην αὐήνας, ἄρας τὸν ἀθέρα καὶ πλύνας εὖ, ἐπιχέας ὕδατος χοέα, ἕψει, καὶ τὸ ἥμισυ ἀπολείπων, ψύχων, δίδου πίνειν. [11]Τοῦτο

[1] Ante ψ. addit [ψυκτήρια πόματα ἐν καύσοις] Lind. — [2] ὁπ. EGHIJK. - βούλει HK. — [3] ποιέει EHK. - ἐμποιέει vulg. — [4] ἄγγους θ. - ζέων G, Ald., Frob. — [5] ἢ.... ἄλλοισιν om., restit. al. manu cum προσαγάγοι E. - προσαγάγοι GIJ, Ald., Frob., Lind., Mack. - ἅπασι θ. - ταῦτα pro τὰ αὐτὰ θ. — [6] In marg. τοῦτο μὲν πόματα ἁρμόζοντα δίδοσθαι τοῖς ἐν καύσοις πυρετοῖς F; πάντα τὰ ἁρμόζοντα δίδοσθαι τοῖς ἐν καύσοις πυρετοῖς I; πόματα ἁρμόζοντα δίδοσθαι τοῖς καυσουμένοις μετὰ πυρετὸν K. - In marg. α̅ G, (Mack in textu). - τούτω J, Lind. - κηρίον FGIJK, Lind. - ξηρὸν K, Lind. — [7] ἐμβάλλων H. — [8] β̅ G, Mack. - τούτω J, Lind. - ὀξόβαφον IJ. - κενῇ H. - ἄζεστον, ne se trouvant pas dans les lexiques, a soulevé des difficultés. Cornarius paraît avoir lu, en place, ἐᾷν ζέειν; mais il faudrait un καί devant. Foes propose de donner à ce mot le sens de *fervefactum*, l'α étant ici augmentatif; le ms. imp. de Cornarius ou K' conseille ζέσον, que Mack a reçu; mais ζέσον est aussi une pure conjecture (K' n'étant qu'un recueil de notes dues à Cornarius), et la construction ne la favorise pas puisqu'il faudrait aussi un καὶ antécédent. A la vérité, ἄζεστον étant un peu plus bas, Mack dit que θ a ζέσον, ce qui serait une autorité; mais, comme il ne s'en appuie aucunement dans la note assez longue qu'il a consacrée à ce mot, je crois qu'il a mal cité le texte de θ, et que, le rapportant pour indiquer la variante λίπης au lieu de λείπῃ, il y a joint par inadvertance ζέσον qui appartient à son propre texte et non à celui de θ. Cela établi, je ne vois aucune raison pour changer ἄζεστον; ζεστὸς est grec, ἄζεστος le sera aussi, comme πεπτὸς et ἄπεπτος. C'est un mot à mettre dans les lexiques. - ἁπτομένω ὁ χυλὸς K. — [9] γ̅ G, Mack. - τούτω J, Lind. - ὕδατος G. - ἐμβάλλων θ.

tions provenant de blessures, de péripneumonies, de grands catarrhes, de la chute du poumon contre les plèvres (Des Mal., II, § 59).

17. (*Énumération de diverses préparations rafraîchissantes à donner dans les fièvres.*) Voici les rafraîchissants que vous donnerez à boire dans les causus quand vous le jugerez convenable; ils ont beaucoup de propriétés; les uns sont diurétiques, les autres purgatifs, certains sont l'un et l'autre, certains ne sont ni l'un ni l'autre, et rafraîchissent seulement comme quand on verse de l'eau froide sur un vase plein d'eau bouillante ou qu'on expose ce vase à l'air frais. Tous ces moyens ne conviennent pas à tous les malades; celui-ci ne s'accommode pas des choses douces, celui-là des choses astringentes; tous ne peuvent pas non plus boire les mêmes préparations. — Prenez deux cotyles de rayons secs de miel, macérez dans l'eau, broyez; goûtez jusqu'à ce que ce soit assez doux; filtrez, jetez du persil, et faites boire. Autre : prenez un oxybaphe (0^{litre}, 068) de graine de lin, versez dix cotyles d'eau, faites cuire dans un pot neuf sur des charbons, sans bouillir, afin que le liquide ait respiration, jusqu'à ce que la décoction soit onctueuse au toucher. Autre : faites cuire du mélicrat coupé d'eau, réduisez à moitié, puis jettez du persil, et donnez froid peu à la fois. Autre : prenez une cotyle de belle orge, séchez-la, ôtez-en la balle et nettoyez-la bien, versez un conge d'eau (3^{litres}, 24), faites cuire, réduisez à moitié, refroidissez, donnez à boire.

- ἐπιβαλὼν E. - ἐπιβάλλων vulg. - ψύχων pro ψυχρὸν θ. — [10] δ̄ G, Mack. - τούτῳ J, Lind. - κριθὴς ἀχιλλήδης θ. - Erot. Gl. : ἀχιλληῖδες, κριθῶν εἶδος, ὧν μέμνηται καὶ Ἀριστοφάνης καὶ Σοφοκλῆς. - Gal. Gl.: ἀχιλληϊάδας κριθὰς, τὰς εὐτραφεῖς καὶ μεγάλας, ἀπό τινος Ἀχίλλεως ὠνομασμένας, ὥς φασι, γεωργοῦ Βαυρωνίου. - αὐῆνας (sic) K. - ἀθέρα EL, Lind., Mack. - αἰθέρα vulg. - Erot. Gl., p. 96 : ἀθέρας, τὰ ἄνω τῆς κριθῆς λεπτότατα. Gal. Gl. : ἀθὴρ, τό τε τῆς κριθῆς ὀξὺ, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νούσων τῷ μικροτέρῳ· καὶ τοῦ ἐν τῇ ἀκίδι πώγονος τὸ ἄκρον, ὡς ἐν τῷ πέμπτῳ τῶν Ἐπιδημίων. - χοέα ὕδατος θ. - χόεα EHIJK, Ald., Frob. - Post χ. addit ὕδατος H. - ἕψε EHθ. - ἐπιλείπων HIJK. - λίπων (sic) θ. — [11] ε̄ G, Mack. - τούτῳ J, Lind. - αἰθιοπικὸν κύμινον FGIJK. - καταλείπων pro καταλείψας EHP'. - Pour ἄζεστον voy. la note 8. - λείπῃ vulg. - λίπης θ. - λοιπὸν om. θ.

δὲ, Αἰθιοπικοῦ κυμίνου κοτύλης δέκατον μέρος, ἐπιχέας τρία ἡμιχόεα, ἕψε, πηλῷ τριχώδεϊ καταλείψας, ἄζεστον, ἕως τρίτον μέρος λείπῃς, καὶ ψύχων δίδου τοῦτο πρὸς πάντα καῦσον καὶ λοιπὸν πυρετόν. [1]Τοῦτο δὲ, ὕδωρ οὐράνιον αὐτὸ καθ' αὑτό. [2]Τοῦτο δὲ, πτισάνης κοτύλην χοέα ὕδατος ἐπιχέας, λείπειν τὸ ἥμισυ ἑψῶν· ἔπειτα διηθήσας, σέλινα ἐπιβαλὼν, δίδου ψυχρόν. [3]Τοῦτο δὲ, οἱ σταφίδιοι λευκοὶ οἶνοι ὑδαρέες. [4]Τοῦτο δὲ, τρύγες στεμφυλίτιδες σταφιδευταῖαι ὑδαρέες. [5]Τοῦτο δὲ, ἄσταφις λευκὴ ἄνευ γιγάρτων κοτύλη, καὶ πενταφύλλου ῥιζέων χεῖρα πλέην φλάσας, εἴκοσι κοτύλας ὕδατος ἐπιχέας, ἀφεψήσας καὶ τὸ ἥμισυ λείπων, δίδου ψυχρὸν κατ' ὀλίγον. [6]Τοῦτο δὲ, κρίμνων κριθέων ἁδρῶν ἡμιχοίνικον, ὕδατος χοέα ἐπιχέας, ὁκόταν ἤδη ἀνοιδέῃ τὰ κρίμνα, τρίβειν τῇσι χερσὶν ἕως ἂν λευκὸν τὸ ὕδωρ γένηται, καὶ ἀδιάντου δραχμίδα ἐμβαλὼν, ἀπαιθριάσας δίδου. [7]Τοῦτο δὲ, ὠῶν τὸ λευκὸν τριῶν ἢ τεσσάρων κατακυκῶν ἐν ὕδατος χοῒ πινέτω· [8]τοῦτο ψύχει σφόδρα καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει· ἢν δὲ δοκέῃ μᾶλλον ὑπάγειν, τὴν λινόζωστιν προσκατακύκα. [9]Τοῦτο δὲ, ἡμιχοίνικον καχρύων εὖ ἀποπλύνας, ἐν ὕδατος χοῒ ζέσας δὶς ἢ τρὶς, ψυχρὸν δίδου. [10]Τοῦτο δὲ, πτισάνης χυλὸν κάθεφθον λεπτὸν καὶ οἶνον γλυκὺν δίδου· τοῦτο οὐκ ἄγει. [11]Τοῦτο δὲ, σικύου πέπονος ἄνευ τοῦ δέρματος πάλης, ἐφ' ὕδατι· τοῦτο οὐρέεται καὶ ψύχει [12]καὶ τὴν δίψαν παύει. [13]Τοῦτο δὲ, ὀρόβους ἐν ὕδατι προεψήσας, εἶτα χύτρην καινὴν

[1] ξ̅ G, Mack. – τούτω J, Lind. – ἄμβριον θ, Mack. – αὐτὸ om. K. — [2] ζ̅ G, Ald. – τούτω J, Lind. – πτισσ. E. – κοτύλην E. – κοτύλη vulg. – χόεα EHIJK, Ald., Frob. – εἶτα θ. – διηθήσας om. θ. – ἐμβαλὼν θ. – ἐπιβάλλων H. – ψυχρὸν δίδου EHθ. — [3] η̅ G, Mack. – τούτω J, Lind. – ἀσταφίδιοι sine οἱ Lind. – σταφύδιοι GJK. — [4] θ̅ G, Mack. – τούτω J, Lind. – στεμφυλλίτιδες GHIJK, Ald. – σταφιδευτέαι EHIJ. – σταφυδευτέαι K. — [5] ι̅ G, Mack. – τούτω J, Lind. – ἄσταφις EHJK. – ἄσταφυς vulg. – ἀστάφιδος λευκῆς Lind. – τι γὰρ τῶν pro γιγάρτων θ. – κοτύλης θ. – κοτύλην Lind. – πενταφύλου I. – χεῖρα πλέην θ. – χειροπληθῆ vulg. – θλάσας G (H, al. manu) IJK. – φθάσας E. – καὶ om., restit. al. manu H. – λείπων om. θ. – ψυχρὸν δίδου EHθ. — [6] ι̅α̅ G, Mack. – τούτω J, Lind. – ἁδρῶν om. θ. – ἡμιχοίνικα vulg. – ἡμιχοίνικον θ. – χόεα EHIJK, Ald., Frob. – ὁπόταν EH. – ὅταν θ. – οἰδέῃ θ. – ἐμβάλλων H. — [7] ι̅β̅ G, Mack. – τούτω J, Lind. – τεσσάρων EH. – τεσσέρων θ, Mack. – τεττάρων vulg. – χωῒ vulg. – χοῒ EGHIJK, Ald., Frob., Lind. – χοεῖ θ, Mack. — [8] τοῦτο (τούτω J) δὲ ψύχει σφόδρα καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγειν τὸν νοσέοντα προσκατακυκᾷ vulg. – τοῦτο ψύχει σφόδρα καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει, ἢν δὲ δοκέῃ μᾶλλον ὑπάγειν τὸν νοσέοντα προσκατακυκᾷ θ. – Le texte de vulg. est tout à fait inintelligible; celui de θ l'est aussi, mais il met, ce me semble, sur

Autre : prenez le dixième d'une cotyle de cumin d'Éthiopie, versez un conge et demi d'eau, lutez avec un lut mêlé de poils, faites cuire sans bouillir jusqu'à réduction des deux tiers, refroidissez, et donnez à boire pour tout causus et autre fièvre. Autre : l'eau de pluie toute seule. Autre : prenez une cotyle d'orge mondée, versez un conge d'eau, faites cuire, réduisez à moitié; puis filtrez, jetez du persil, et donnez froid. Autre : du vin blanc extrait de raisins secs, coupé d'eau. Autre : de la piquette de raisins secs, coupé d'eau. Autre : prenez une cotyle de raisins secs sans les pepins, pilez une poignée de racines de la quinte-feuille, versez vingt cotyles d'eau, faites cuire jusqu'à réduction de moitié, donnez froid et peu à la fois. Autre : prenez une demi-chœnice (*chœnice* = 1 litre, 08) de gruau de belle orge, versez un conge d'eau; quand le gruau est déjà gonflé, broyez dans vos mains jusqu'à ce que l'eau devienne blanche, jetez une pincée d'adiante, exposez au serein de la nuit, et faites boire. Autre : battez le blanc de trois ou quatre œufs dans un conge d'eau, et faites boire; cela rafraîchit beaucoup et lâche le ventre; si vous voulez le lâcher davantage, battez-y de la mercuriale. Autre : prenez une demi-chœnice d'orge pilée, nettoyez bien, faites cuire deux ou trois fois dans un conge d'eau, donnez froid. Autre : donnez de la décoction d'orge bien cuite et légère et du vin doux; cela ne lâche pas le ventre. Autre : de la poudre de melon sans la côte, dans de l'eau; cela est diurétique, rafraîchissant, désaltérant. Autre : faites cuire de l'ers dans de l'eau, puis mettez un pot

la voie. Je pense que θ ne comble pas complétement la lacune, et qu'il faut lire προσκατακύκα en supposant qu'il se trouvait là l'indication de quelque substance purgative, mercuriale, hellébore, thapsie ou autre; j'ai suppléé la mercuriale. — [9] ιγ̅ G, Mack.-τούτω J, Lind.-καχρίων vulg. καταχρύων (sic) E.-καχρύων GHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack.-χωὶ vulg. -χοεῖ Mack.-χοὶ EGHIJK, Frob., Lind. — [10] ιδ̅ G, Mack.-τούτω J, Lind. -πτισσ. E.-κάθοπτον vulg.-κάθεπτον (sic) EHK.-κάθεφτον (sic) K'θ, Mack.-κάθεφθον Lind.-λευκὸν vulg.-λεπτὸν EHIKK'θ, Foes in not., Lind., Mack.-τοῦτο οὖρον ἄγει L, Lind.-δ' οὐκ θ. — [11] ιε̅ G, Mack.-τούτω J, Lind. — [12] καὶ om. FGJ. — [13] ις̅ G, Mack.-τούτω J, Lind.-χύτραν vulg. -χύτρην θ, Mack.-κενὴν EH.-ἕτερον.... ἀποχέας om. J.

ἐν χύτρῃ μείζονι θεὶς πλέῃ ὕδατος, ἐπιχέας ἕτερον ὕδωρ τοῖσιν ὀρόβοισιν, ἕψε ὀλίγον χρόνον, εἶτα ἀποχέας τὸ τρίτον μέρος, ἐπειδὰν κάθεφθοι ἔωσιν οἱ ὄροβοι, ψύξας δίδου, κατὰ κύαθον ἐπιπάσσων τῆς τοῦ σικύου πάλης [1]τὴν ἐκ τῶν ὀρόβων πάλην· τοῦτο δὲ βεβαίως δίψαν παύει. [2]Τοῦτο δὲ, Θάσιον οἶνον παλαιὸν, πέντε καὶ εἴκοσιν ὕδατος καὶ ἕνα οἴνου δίδου. [3]Τοῦτο δὲ, τρίφυλλον, τὸ σικυῶδες ἐν ὕδατι καὶ κρίμνα κριθέων βρέχων δίδου. [4]Τοῦτο δὲ, σέλινα, ὅσον τρὶς τῇ χειρὶ περιλαβεῖν, καὶ γλήχους δραχμίδας δύο ἑψῶν ἐν ὄξους κοτύλῃσι δέκα ἕως τρίτον μέρος λείπῃς· [5]τοῦτο μέλιτι καὶ ὕδατι κεραννὺς ὑδαρὲς πινέτω, ἀδιάντου δραχμίδα ἐμβαλών· [6]τοῦτο οὖρον ἄγει καὶ τὴν κοιλίην λύει. [7]Τοῦτο δὲ, μῆλα εὐώδεα γλυκέα φλάσας, καὶ ἐν ὕδατι ἀποβρέξας, δίδου πίνειν τὸ ὕδωρ. [8]Τοῦτο δὲ, μῆλα κυδώνια ὡσαύτως, ἢν ἡ κοιλίη λελυμένη ᾖ, ἐν πυρετῷ καυσώδεϊ. [9]Ἰκτέρου δὲ ἐπιλαβόντος, ἀστάφιδος λευκῆς ἄνευ γιγάρτων καὶ ἐρεβίνθων λευκῶν, ἡμικοτύλιον ἀμφοτέρων, [10]καὶ κριθέων ἀχιλληΐδων ἴσον, καὶ κνίκου [11]ἴσον, ὕδατος κοτύλας δέκα, καὶ σέλινα, [12]καὶ μίνθην, [13]καὶ κορίαννον, ὀλίγον ἑκάστου ἀνατρίβειν, ἕως ἂν ἠρέμα γλυκανθῇ, καὶ ἀδιάντου δραχμίδα ὕστερον ἐμβαλὼν, αἰθριήσας δίδου. [14]Τοῦτο δὲ καὶ τὰ [15]τούτοισιν ὅμοια μιμέεσθαι· πάντα δὲ τῷ πυρέσσοντι [16]ᾐθριασμένα δίδου, πλὴν οἷσιν αἱ κοιλίαι μᾶλλον τοῦ δέοντος ῥέουσιν. [17]Τοῦτο δὲ, γλήχους δραχμίδας τρεῖς, σελίνου διπλάσιον, ἐν οἴνῳ κεχρημένῳ ἑψῶν δίδου· [18]τοῦτο καὶ οὐρέεται καὶ διὰ τῆς κοιλίης χολὴν ἄγει.

[1] Τὴν om., restit. al. manu H. – καὶ pro τὴν θ. — [2] ιζ G, Mack. – τούτω J, Lind. – θάσσιον K. — [3] ιη G, Mack. – τούτω J, Lind. — [4] ιθ G, Mack. – τούτω J, Lind. – γλήχωνος θ, Mack. – δραγμίδας IJK. – ἕως E, Mack. – ὡς vulg. — [5] τοῦτο δὲ θ. – δραγμίδα JK. – ἐμβάλλων vulg. – ἐμβαλὼν θ. — [6] τοῦτο δὲ (δὲ om. Eθ; γὰρ pro δὲ L) vulg. — [7] κ G, Mack. – τούτω J, Lind. – θλάσας GIJK. — [8] κα G, Mack. – τούτῳ Lind. – οἷσιν ἂν pro ἢν EH. – ἂν pro ἢν IJK. – οἷσιν ἂν καὶ pro ἢν θ. – ἢ pro ᾖ θ. – ἐπὶ pro ἐν EHθ. — [9] κβ G, Mack. – Ante ἰκτέρου addit περὶ ἰκτέρου Lind. – δ' E. – ἑκατέρου pro ἀμφοτέρων EHKP'Q' (θ, δ' ἑκατέρου). — [10] καὶ om. E. – ἀχιληΐδων GIJK. — [11] ἧσσον H. — [12] καὶ om. EHQ'θ. — [13] καὶ om. EHθ. – κορίαννον H. – ἑκατέρου FGIJ. – ἀτρέμα pro ἠρέμα θ, Mack. – Foes a lu λευκανθῇ au lieu de γλυκανθῇ. – δραγμίδα K. – ἐμβαλεῖν θ. – ἐμβαλλὼν (sic) H. — [14] τούτω J. — [15] τούτοις E. — [16] αἰθριασμένα EFG (H, al. manu) IJK, Ald., Frob. – πλὴν οἷσιν ἂν αἱ EHP'θ. – πλὴν ἂν οἷσιν ἂν Mack. – ῥέωσι EH. — [17] κγ G, Mack. – τούτω J, Lind. – γλήχρους (sic) GJ. – γληχοῦς K, Ald. – γλήχωνος (H, al. manu) θ, Mack. – δραγμίδας JK. – ἐν GHIJKθ, Ald. – ἐν om. vulg. — [18] τοῦτο

neuf dans un pot plus grand et plein d'eau, versez une autre eau sur l'ers, faites cuire pendant peu de temps, puis ôtez-en le tiers, quand l'ers est très-bien cuit, refroidissez, donnez à boire, saupoudrant chaque cyathe (0 litre, 045) de poudre de melon et de poudre d'ers; cela est très-désaltérant. Autre : prenez du vin vieux de l'île de Thasos, et donnez une partie de vin sur vingt-cinq d'eau. Autre : prenez du trèfle, de la poudre de melon, du gruau d'orge, macérez dans l'eau, et faites boire. Autre : prenez trois poignées de persil, deux bottes de pouliot, faites cuire dans dix cotyles de vinaigre jusqu'à réduction de deux tiers; coupez avec du miel et de l'eau, et faites boire, après avoir jeté une botte d'adiante; cela est diurétique et relâchant. Autre : écrasez des pommes douces et de bonne odeur, macérez dans l'eau, et donnez l'eau à boire. Autre : traitez de même les coings, si le ventre est relâché, dans une fièvre causode. Autre : l'ictère s'établissant, prenez du raisin sec sans les pepins, des pois chiches blancs, de chaque une demi-cotyle, autant de belle orge, autant de carthame (*carthamus tinctorius*), dix cotyles d'eau, broyez un peu de persil, de menthe et de coriandre, jusqu'à ce que la préparation devienne légèrement douce, ajoutez en dernier lieu une botte d'adiante, exposez au serein de la nuit, et faites boire. Vous pourrez faire toute sorte de préparations analogues. A un fébricitant, ce que vous donnerez aura toujours été exposé au serein de la nuit, à moins que le ventre ne soit trop relâché. Autre : prenez trois bottes de pouliot, le double de persil, faites cuire dans du vin coupé et donnez à boire; cela, à la fois, est diurétique et fait couler la bile par le bas.

(τούτω J) δὲ (καὶ pro δὲ EHθ) οὐρεῖται (οὐρέεται θ) vulg. – ἕλκει pro ἄγει GIJ.

FIN DU TROISIÈME LIVRE DES MALADIES.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝΤΟΣ ΠΑΘΩΝ.

DES AFFECTIONS INTERNES.

ARGUMENT.

Il ne serait guère possible de donner brièvement une idée d'un livre qui contient une série de descriptions pathologiques, avec le détail des moyens de traitement qu'il faut employer en chaque cas. En tournant les feuillets, et en parcourant les sommaires que j'ai mis en tête des paragraphes, on aura très-vite fait la revue de tout ce qui y est contenu.

Ce traité a de très-grandes ressemblances, et même des parties communes, soit avec le *Deuxième livre des Maladies*, soit avec le *Troisième*. D'autre part, Euryphron le Cnidien, contemporain d'Hippocrate, ou même un peu plus ancien que lui, avait composé un livre dont un passage se retrouve à peu près textuellement dans notre *Deuxième livre des Maladies*. Ainsi, de compte fait, voilà quatre ouvrages qui traitent du même sujet, qui le traitent d'une façon analogue, qui même ont des morceaux empruntés l'un à l'autre, et dont trois figurent dans la Collection hippocratique.

Une trace indiquant la croyance au passage des liquides dans le poumon se rencontre dans le livre des *Affections internes*, § 23 : l'auteur, voulant expliquer l'hydropisie, dit qu'elle survient lorsqu'on boit beaucoup d'eau d'un seul trait; *le poumon se remplit,* puis il se dégorge dans la poitrine. Voy. aussi p. 5.

L'*infusion dans le poumon* dont j'ai parlé p. 5 était une pratique des médecins cnidiens. Galien dit, *De la Meilleure Secte*, § 10 : « Les médecins cnidiens s'efforçaient de guérir ceux qui

avaient du pus dans le poumon par un procédé semblable à celui qu'emploie la nature. Comme tout ce qui est dans le poumon est expulsé par la toux, ils tiraient la langue du patient et infusaient dans la trachée-artère quelque liquide qui provoquait une forte toux, afin que le pus fût évacué par l'imitation du symptôme. » Il ne faudrait pas croire que Galien attribuât aux Cnidiens le *Deuxième livre des Maladies*, le *Troisième* et le livre *des Affections internes*, où une pareille pratique est recommandée; il les distinguait très-bien des *Sentences cnidiennes*, production de l'école de Cnide. Mais cela, joint à d'autres preuves, montre quelles étroites connexions il y avait entre les trois traités dits hippocratiques et le traité cnidien.

J'ai supposé, p. 5, que l'*infusion* se faisait dans l'œsophage, bien que l'on crût qu'elle allait dans le poumon. D'après Galien elle se faisait dans la trachée-artère. Mais voyez p. 69 de quoi étaient composées ces *infusions;* si elles avaient été pratiquées dans la trachée, elles auraient étouffé le malade. Probablement le médecin les porta sur la glotte; il en résultait un violent accès de toux; et c'était ce qu'on voulait provoquer. Au reste, cette raison que je donne est justement celle qui est alléguée par l'auteur du *Quatrième livre des Maladies;* il remarque (voyez sa discussion contre ceux qui prétendaient que les boissons allaient dans le poumon), il remarque que, s'il en était ainsi, on serait suffoqué quand on avalerait un cycéon.

Ce que l'on connaît sous le nom d'*entraînement* dans les courses de chevaux, appliqué au traitement d'une affection rénale, § 17, montre que la médecine d'alors, en cela comme en beaucoup d'autres cas, usait des pratiques que la gymnastique avait découvertes. Le malade, jour par jour, diminue son alimentation et augmente l'exercice; arrivé au summum de la diminution des aliments et de l'augmentation des exercices, il commence en sens inverse à diminuer l'exercice et à augmenter l'alimentation, jusqu'au plein repos et à la nourriture la plus

abondante. Tel est le moyen qu'on employait pour procurer de l'embonpoint (παχὺν ποιέειν, παχύνειν).

On sait par Platon que Hérodicus, qui avait appliqué la gymnastique à la médecine, soumettait les malades à des marches plus ou moins considérables. Hérodicus et sa pratique sont blâmés, Ép. VI, 3, 18; l'auteur hippocratique l'accuse d'avoir tué ses malades, et déclare l'état fébrile ennemi de la marche, de la lutte, des bains de vapeur et des frictions. En parcourant notre traité des *Affections internes,* on verra qu'il y est fait très-grand usage des exercices, et surtout de la marche. A la vérité, l'auteur du VIe livre des *Épidémies* borne sa critique aux cas de fièvre, et dans le traité actuel figurent beaucoup de maladies chroniques. Mais il y est question aussi de maladies aiguës; et sans doute la pratique d'Hérodicus, ce qui arrive si souvent pour ceux qui innovent avec quelque éclat en médecine, avait pénétré chez les praticiens même qui la blâmaient. Dans tous les cas, on ne contestera pas que dans notre traité la marche joue un très-grand rôle comme moyen thérapeutique pour des maladies diverses.

Je renouvelle ici la même remarque que j'ai faite dans l'*Argument* du *Deuxième livre des Maladies,* p. 6, au sujet de l'expression : *Aliments de céréales.*

L'auteur de ce traité est, comme tous les Hippocratiques, familier avec la pratique de la succussion, pour reconnaître un épanchement thoracique. Il a une méthode ingénieuse destinée à prévenir l'entrée de l'air dans la poitrine en cas de paracentèse; c'est de trépaner une côte. Enfin il est chirurgien très-hardi, puisqu'il n'hésite pas à pratiquer la néphrotomie, opération qui, grâce aux travaux de M. Rayer, a repris dans la chirurgie moderne le rang qu'elle occupait dans cette chirurgie de la haute antiquité grecque.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imper. Cornar. ap. Mack = K′, Imper. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′, Cod. Vindob. = θ [1].

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Prælectiones in librum Hippocratis Coi medicorum principis, de Morbis internis, auctore M. Joanne Martino, doctore medico Parisiensi, professore regio et Mariæ Mediceæ archiatro, editore M. Renato Morello doctore medico Parisiensi et professore regio. Parisiis, 1637, in-4°. — Prælectiones in Hippocratis librum de Internis affectionibus, in publicis medicor. scholis celeberr. Cadomensis Academiæ pro solenni cathedræ vacantis disputatione habitæ, in quibus quæ ad internorum pectoris ac infimi ventris affectuum naturam, signa, causas, eventus et curandi rationem spectant, juxta inconcussa naturæ principia ab ipso stabilita libro de Vet. Med. recentiorumque medicorum inventa, exponuntur. Edente M. Francisco de Saint-André, ejusdem facultatis doctore medico. Cadomi, 1687, in-18. — Wedel, Geo. Wolffg. Programma de Morbo crasso Hipp. Ienæ, 1688 (in ejusdem Exerc. crit. dec. IV, exerc. IV, p. 21). — Stahl, Geo. de Febre lethifera Hipp. Hal. 1711. — Goelicke, Andr. Ottom. de Morbo ructuoso Hipp. Frf. ad Viadrum, 1734.

N. B. Ajoutez à la Bibliographie du *Deuxième livre des Maladies* : Melænæ hippocraticæ genuinæ imago, indoles et diagnosis specialior. Diss. inauguralis, quam tuebitur Jos. Lichtschlag, Bonnæ, 1828, in-4°.

[1] Je n'ai eu pour ce livre que la collation de Mack.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝΤΟΣ ΠΑΘΩΝ.

1. [1]Ἢν ἡ τοῦ πλεύμονος ἀρτηρίη ἑλκωθῇ ἤ τι ῥαγῇ τῶν φλεβίων τῶν λεπτῶν, τῶν κατακρεμαμένων [2]ἐς τὸν πλεύμονα, ἢ τῶν συρίγγων τῶν διὰ τοῦ [3]πλεύμονος τεταμένων, καὶ συῤῥαγέωσιν ἐς ἀλλήλας καὶ αἵματος πλησθῶσι, διασπῶνταί τε [4]καὶ καταῤῥήγνυνται διὰ τάσδε τὰς αἰτίας μάλιστα· διὰ ταλαιπωρίην, διὰ δρόμους, διὰ πτώματα, διὰ πληγὰς, δι' ἐμέτους βιαίους [5]γινομένους, διὰ πυρετούς· τάδε οὖν πάσχει· τὸ μὲν πρῶτον βὴξ ἴσχει ξηρή· ἔπειτα ὀλίγῳ ὕστερον ἀποπτύει τὸ σίαλον ὕφαιμον, τοτὲ δὲ καθαρόν. Οὗτος ἢν [6]μὲν ἐν τάχει παύσηται τῆς νούσου· ἢν δὲ μὴ, προϊόντος τοῦ χρόνου τὸ αἷμα πλεῖον χωρέει, ἐνίοτε μὲν καθαρόν· ἔστι δ' ὅτε καὶ ὑπόσαπρον· πολλάκις δὲ καὶ ἡ φάρυγξ λανθάνει αἵματος πιμπλαμένη· ἔπειτα θρόμβους αἵματος ἐκβράσσεται κατ' ὀλίγον [7]θαμινά· ἐνίοτε καὶ ὀδμὴ βαρείη ἀπ' αὐτῶν γίνεται, καὶ ἡ φάρυγξ ἔστιν ὅτε τινὸς ἄχνης πίμπλαται, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς [8]νούσου σφόδρα, προϊούσης δὲ βληχρότερον [9]καὶ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐπιλαμβάνει. καὶ ὀδύνη ἐνίοτε ἔγκειται [10]ἐν τοῖσι στήθεσι καὶ ἐν τῷ μεταφρένῳ καὶ ἐν τῇσι πλευρῇσι, καὶ ὁκόταν τὸ αἷμα παύσηται πτύων, σίαλον πολλὸν ἀποπτύει ὑγρὸν, ἐνίοτε δὲ καὶ γλίσχρον. Ταῦτα μὲν [11]οὖν οὕτω πάσχει, μέχρι τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθοιεν· μετὰ δὲ ταύτας [12]ἢν μὴ παύσηται τὸ νούσημα, λεπίδας ἀπὸ τῆς ἀρτηρίης ἀποβήσσων ἀποσπᾷ, οἵας περ ἀπὸ φλυκταινίδων, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει [13]ἐς τὰ στήθεα καὶ ἐς τὸ μετάφρενον καὶ [14]ἐς τὸ πλευρὸν, καὶ τῶν ὑποχονδρίων ὡς ἕλκος ψαυόμενος ἀλγέει. Τούτῳ [15]ξυμφέρει ἡσυ-

[1] Ἂν E. – ἡ om. EK. – πν. EGHJK. – κατακεχραμμένων FGI, Ald. – κρεμαμένων EQ'. – κάτω κρεμαμένων Lind., Mack. — [2] εἰς EHK. – πν. EGHJK. [3] πν. EGHJK. – τεταμμένων GJ. – καὶ om. EFGHIJK. – ἢ pro καὶ Ald. — [4] καὶ om. Ald. – δι' αὐτάσδε (sic) J. – διὰ τὰς δὲ τὰς Ald. – ἁμαρτίας, al. manu αἰτίας H. – δρόμους EH. – δρόμον vulg. — [5] γιγν. HK. – πάσχουσι FGIKP'Q'. – τότε vulg. – τοτὲ E, Mack. – ποτὲ K'. – οὕτως vulg. – οὗτος EGIJK. — [6] μὴ pro μὲν FGIJ. – νόσου IJ. – φάρυξ IJ. — [7] καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) θαμινὰ vulg. – ἐνίοτε δὲ (δὲ om., restit. al. manu H) vulg. – ὁ pro ἡ GHIJK. – φάρυξ IJ. – τινὸς om., restit. al. manu H. — [8] νόσου IJ. — [9] καὶ om. HK. — [10] ἐν om. FGIJ. – τοῖς vulg. – τοῖσι EHIK, Lind., Mack. — [11] οὖν om. GJ.

DES AFFECTIONS INTERNES.

1. (*Hémoptysie. Inflammation consécutive. Cautérisation. Comp.* Des Maladies, livre deuxième, § 53; *c'est ce qui est appelé* trachée-artère blessée *dans le paragraphe parallèle.*) Si la trachée-artère est ulcérée, ou si quelqu'une des petites veines suspendues au poumon, ou quelqu'un des conduits étendus à travers le poumon, se rompt, et qu'ils s'ouvrent l'un dans l'autre et se remplissent de sang (distensions et ruptures qui proviennent surtout de ces causes-ci : fatigues, courses, chutes, coups, vomissements violents, fièvres); le patient éprouve les accidents suivants : d'abord il a une toux sèche, puis, peu après, il expectore des crachats sanguinolents, mais purs quelquefois. La maladie cède-t-elle promptement? c'est bien; ne cède-t-elle pas? le sang, avec le temps, devient plus abondant, quelquefois il est rendu pur; d'autres fois il est sub-putride. Souvent aussi la gorge se remplit de sang d'une manière latente; puis le malade rejette des caillots de sang peu à peu et souvent. Parfois ces caillots exhalent une odeur fétide, et parfois la gorge se remplit d'une sorte de duvet. Le frisson et la fièvre surviennent au début de la maladie avec beaucoup d'intensité, plus tard avec moins de violence et par intervalles irréguliers. De la douleur se fait sentir parfois à la poitrine, au dos et aux côtes. Quand le malade cesse d'expectorer du sang, il rend des mucosités aqueuses en abondance, parfois visqueuses. Ces accidents durent jusqu'à ce que quatorze jours soient passés. Après ce terme, si la maladie ne cède pas, il arrache de la trachée-artère, en toussant, des squames qu'on dirait venir de phlyctènes; de la douleur est ressentie à la poitrine, au dos et aux côtes, et les hypochondres, au toucher,

– παρέλθωσι HP'Q', Lind., Mack. — [12] ἂν J. – νόσ. EHIJ. – ἀρτηρίας EIJ. – περ om. K. — [13] ἐπὶ EG (H, al. manu) IJK. — [14] ἐπὶ J. — [15] σ. EHK. – νουσ. Lind. – εἴσω Mack. – ἢν οὕτως ἔχῃ om. Lind.

χίην ὡς μάλιστα τῷ νοσήματι ἔχειν ἔσω, ἢν οὕτως ἔχῃ· ἢν γάρ τι πονήσῃ, ὅ τε πόνος ὀξύτερος καὶ ἡ βὴξ μᾶλλον ἢ τὸ πρότερον πιέζει, καὶ τὸ ῥῖγος καὶ ὁ πυρετὸς μᾶλλον [1]ἔχει, καὶ ἢν πταρῇ, ἡ ὀδύνη ὀξείη προσέβαλεν· ἀλγέει δὲ καὶ ἐν τῇ εὐνῇ, ὁκόταν περιστρέφηται. Τούτῳ χρὴ προσφέρειν σιτία μὲν τὰ αὐτὰ, ἃ [2]καὶ τῷ ἐμπύῳ, ταῦτα δὲ οὐ πολλά· τῶν δὲ ὄψων τούτοισι χρέεσθαι, ἰχθύσι μὲν ῥίνης ἢ φάγρου ἢ γαλεοῦ τοῦ μεγάλου τοῦ γλαυκοῦ, ἢ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων, πᾶσιν ἐν ῥόῳ καὶ ὀριγάνῳ ἠρτυμένοισι· κρέας δὲ ἐσθιέτω ἀλέκτορος ὀπτὸν [3]ἄναλτον, ἢ αἰγὸς ἑφθὸν, καὶ οἴνῳ αὐστηρῷ ὡς παλαιοτάτῳ καὶ ἡδίστῳ μέλανι χρεέσθω, περιπάτοισι δὲ μετρίοισι, πλὴν ταῦτα πυρετοῦ μὴ ἔχοντος· ἢν δὲ πυρετὸς ἔχῃ, [4]ῥοφήματι ἀλεύρῳ ἢ κέγχρῳ χρεέσθω· ἢν δὲ σιτία προσφέρηται, ὀλίγα προσφερέσθω, καὶ ὄψα τὰ διαχωρητικά. [5]Κἢν μὲν φαρμάκου σοι δοκέῃ δέεσθαι, ὑποκαθῆραι αὐτὸν τῷ Κνιδίῳ κόκκῳ ἢ τῇ τιθυμαλίδι, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν ἀλεύρου ἑφθοῦ δοῦναι δύο τρυβλία ἐκροφέειν λιπαροῦ· [6]εἶτα ἀνακομίζειν ὡς μάλιστα, ὅκως ἥκιστα λεπτὸς ᾖ· πρὸς γὰρ τὴν νοῦσον οὐ [7]ξυμφέρει λεπτὸν εἶναι. Καὶ περιπάτους ὀλίγους τὸ πρῶτον ποιέεσθαι, ὡς μὴ κόπος ἐπιλάβῃ· πυριῆν δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ ᾗ [8]ἂν πυριηθῇ ἡμέρῃ, ἄσιτος ἔστω πλὴν ἀλεύρου ἑφθοῦ, οὗπερ τρυβλίον ἐκροφεέτω, ὕδωρ δὲ πινέτω· τῇ [9]δὲ ὑστεραίῃ ἔλασσον ἢ ὡς μεμαθήκει φαγέτω, καὶ πινέτω οἶνον μέλανα, ἡδὺν, αὐστηρὸν,

[1] Ἴσχει EP'Q'. – ἔχῃ FGJ. – ἢν πταρῇ om. K. – παρῇ pro πταρῇ G, Ald. – ὀξέα, al. manu ὀξείη H. – ὀξύει (sic) J. – προσέβαλλεν GIJ. – ἐπέπεσεν E (H, al. manu προσέβαλλεν). — [2] καὶ ἐν τῷ E. – ἰχθυδίων θ. – γαλαιοῦ vulg. – γαλεοῦ EHKθ, Lind., Mack. – γαλαίου J. – τοῦ (καὶ pro τοῦ J) λευκοῦ vulg. – τοῦ γλαυκοῦ θ, Mack. – ὁμοίων (τοιούτων EHKθ, Lind.; τοιουτέων Q') vulg. – Post πᾶσιν addunt δὲ E (H, al. manu) KQ', Lind. – ἐνρρόω (sic) IJ. – ὀρυγάνω E. – ἠρτυμένοις vulg. – ἠρτυμένοισι EHK. — [3] [καὶ] ἄν. Lind. – αἴγειον EKQ'θ, Lind., Mack. – παλαιτάτω GJ. – δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. – Post μετρ. addunt χρεέσθω HK, χρήσθω θ. – πλὴν om., restit. al. manu H. – πλὴν ταῦτα om. θ. — [4] ῥυφ. G. – ἀλεύρου vulg. – ἀλεύρῳ E (H, al. manu ου). – κέγχρου vulg. – κέγχρῳ E (H, al. manu ου). – χρέεσθαι EHK. — [5] κἂν J. – μὲν θ, Mack. – μὲν om. vulg. – φαρμάκῳ Mack. – δοκέῃ σοι θ. – δέεσθαι HK (θ, δεῖσθαι). – χρέεσθαι vulg. – ὑποκάθαιρε θ. – τιθυμαλλίδι HIJK. – τρυβλίον (δύο τρυβλία θ, Mack) vulg. – ἐκροφεῖν vulg. – ἐκροφέειν EHK. – ἐκρυφεῖν G, Ald. — [6] καὶ ἔπειτα μετὰ ταῦτα, supra lin. al. manu εἶτα H. – ὅκως ἂν (ἂν om. θ) vulg. – τοιαύτην (τοι. om., restit. al. manu H) νοῦσον vulg. — [7] σ. EHK. – ποιείσθω θ. – ὡς ἂν μὴ θ. – ἐπιλάβηται vulg. – ἐπιλάβῃ EHKθ. – πυρίειν J. — [8] ἂν θ. – ἂν om. vulg. – ἤτω FGJ, Lind. – ἐκρυφεέτω G, Ald. —

sont douloureux comme une plaie. Dans ce cas, il importe de garder autant que possible le repos à l'intérieur de la maison; en effet, pour la moindre fatigue, la douleur devient plus aiguë, la toux plus pressante qu'auparavant, le frisson et la fièvre plus intenses; s'il éternue, la douleur se fait sentir avec vivacité, et même dans le lit il souffre quand il se tourne. A ce malade on donnera les mêmes aliments de céréales que dans l'empyème, mais non en quantité. Pour mets, il aura, en fait de poisson, la raie bouclée, ou le pagre, ou la grande mustèle bleue (*un squale*), ou quelque autre de ce genre, tous préparés avec le sumac et l'origan; en fait de viande, il mangera un coq rôti sans sel, de la chèvre bouillie; il usera d'un vin astringent, très-vieux, très-doux, noir, et de promenades modérées, pourvu qu'il n'y ait pas fièvre. S'il y a fièvre, il prendra des potages de farine de blé ou de panic; si on lui administre des aliments de céréales, ils seront en petite quantité, et les mets seront relâchants. S'il vous paraît avoir besoin d'être évacué, vous lui donnerez le grain de Gnide (*daphne gnidium*) ou le tithymale (*euphorbia characias, L.*); après l'évacuation, il prendra deux oxybaphes (*oxybaphe* = 0^{litre},068) de grosse farine cuite. Puis on le restaurera soigneusement, afin qu'il soit le moins maigre qu'il se pourra; dans cette maladie, il importe de n'être pas maigre. Au début, il fera de petites promenades, afin de n'être pas atteint de courbature. Il prendra de temps en temps des bains de vapeur; ce jour-là, il sera à la diète, sauf de la farine cuite, dont il aura un oxybaphe; il boira de l'eau. Le lendemain il mangera moins que ce n'est son habitude; il boira un vin noir, doux, astringent, en petite quantité; le reste du temps,

[9] δ' EHK.–ἔλαττον vulg.–ἔλασσον EHK, Mack.–ἐλάσσονα θ.–ἢ om., restit. al. manu H.–πιέτω EGHK, Ald., Frob.–δὶς ἢ om. θ.–τὰ σιτία διδόναι· οὕτω δὲ (δὲ om. EFGJK, Ald.) δίδου τούτῳ κατ' ὀλίγον, μέχρι καταστήσῃς (καταστήσεις FGJ) τὴν κοιλίην· ἐκ γὰρ vulg.–τὰ σιτία διδόναι τούτω μέχρις ἂν στήσῃς τὴν κοιλίην· δίδου καὶ κατ' ὀλίγα· ἐκ γὰρ θ.–Dans H la leçon est surchargée; il y avait τὰ σιτία διδόναι τούτω μέχρι καταστήσῃς τ. κ., διδοὺς κατ' ὀλίγον; une autre main a effacé διδοὺς κατ' ὀλίγον, et a remis τὰ σ. διδόναι, οὕτω δίδου τούτω κατ' ὀλ. μ. κ. τ. κ.–Je suis la leçon de H.

ὀλίγον· τὸ δὲ λοιπὸν δὶς ἢ τρὶς τῆς ἡμέρης τὰ σιτία διδόναι τούτῳ, μέχρι καταστήσῃς τὴν κοιλίην, διδοὺς κατ' ὀλίγον· ἐκ γὰρ τῶν πυρετῶν καὶ τῆς ἀσιτίης, [1]ἢν μὲν τὸ στόμα ζητέῃ, ἡ δὲ κοιλίη οὐκ [2]ἐθέλῃ δέξασθαι, [3]ἀθρόον δεξαμένη φλεγμαίνει. Ἀλλὰ κατ' ὀλίγον διδόναι χρή· ἢν [4]γὰρ ἀθρόον δῷς καὶ ὀλίγα πονήσῃ τοῖσι περιπάτοισιν, οὐ διαψύχεται ἡ κοιλίη, ἅτε ἀτρέμα [5]ξυνεστηκότων τῶν βρωτῶν· διὸ καὶ πυρετὸς φιλέει ἐπιγίνεσθαι, καὶ τοῦ μὲν χειμῶνος ἧσσον, τοῦ δὲ θέρεος κίνδυνος μᾶλλον ἐξαμαρτεῖν. Τοῦτον ἀνακομίζειν δεῖ ὡς μάλιστα, ὅκως ἂν ὡς παχύτατος ᾖ, καὶ [6]τοῖσι περιπάτοισι μετρίοισι χρεέσθω, καὶ παλαιέτω ἧσσον ἑωυτοῦ, καὶ πονεέτω ὀλίγα τὸ πρῶτον, ἔπειτα δὲ πλείω, πολλὰ δὲ οὐδέποτε. Ταῦτα ἢν [7]ποιέῃ, ὑγιὴς ἔσται τάχιστα· ἢν δὲ λεπτὸς γίνηται διὰ τὴν ταλαιπωρίην, ἀνιέτω καὶ ἡσυχίην ἐχέτω. Οὗτος μήτε πρὸς ἄνεμον δράμῃ ὑγιὴς ἐὼν ὀξέως, μήτε ἐφ' ἵππον μήτε ἐπὶ ζεῦγος ἀναβῇ· φυλασσέσθω δὲ [8]καὶ βοὴν καὶ ὀξυθυμίην· κίνδυνος γὰρ τὴν νοῦσον πάλιν ἀναλαβεῖν, ἀλλὰ φυλάσσεσθαι χρὴ τούτων ἁπάντων. Ἢν δὲ τοῦ σίτου ἀποκλεισθῇ, ὀρόβους [9]φώσας τὰ κέλυφα ἀποκαθῆραι, εἶτα βρέξας αὐτοὺς ἐν ὕδατι τρεῖς ἡμέρας, ἐφ' ἑκάστην δὲ [10]ἡμέρην ἀποχέειν τὸ ὕδωρ καὶ ἄλλο [11]ἐπεγχέειν· ἔπειτα τῇ τετάρτῃ ἡμέρῃ ἀπηθῆσαι καὶ ξηρῆναι, εἶτα ἀλέσας λεπτότατα διασῆσαι, καὶ λίνου καρπὸν φώσας, κόψαι λεῖον, [12]καὶ σήσαμον φώσας, κόψαι λεῖον, καὶ ἄλφιτα ἄναλτα καθαρὰ λεπτά· καὶ τῶν μὲν ὀρόβων καὶ ἀλφίτων ἴσον ἑκατέρου ἔστω, τοῦ δὲ σησάμου τρίτον μέρος, τοῦ δὲ λίνου ἥμισυ μιῆς μερίδος· ταῦτα ἐν [13]γάλακτι αἰγείῳ ἑψήσας, ὡς ὑγρότατα ῥοφέειν. Μετὰ δὲ ταῦτα διδόναι αὐτῷ ἐς ἀρι-

[1] Ἢν μὲν om. θ. – σῶμα K, Lind. – ζητῇ vulg. – θέλει θ. – ζητέη H. — [2] ἐθέλει vulg. – ἐθέλῃ IJ. – δέχεσθαι (H, al. manu δέξασθαι) θ. — [3] ἀθρόον δὲ δέξηται E (H, al. manu δεξαμένη). – ἢν δὲ ἀθρόον δέχηται θ. – φλεγμένει J. – φλεγμανεῖ θ. – ἀλλὰ.... χρὴ om. FGIJ. — [4] δὲ (γὰρ θ, Mack) vulg. – ἀθρῶον (sic) J. – ἀθρόως θ, Mack. – δὸς HK. – τοῖς J. — [5] σ. EHJKθ. – βρωμάτων θ, Mack. – ἐνταῦθα δὲ pro διὸ EHKQ'θ, Lind., Mack. – ἐπιγενέσθαι EH. – Post ἧσσαν addunt λυπέει θ., Mack. – κίνδυνος μᾶλλον (μᾶλλον om. vulg.) θ, Mack. – δεῖ ὡς om., restit. al. manu H. — [6] τοῖσι EK, Mack. – τοῖσι om. vulg. – πουλλὰ G, Ald., Frob. — [7] ποθέῃ E. – γένηται EHKθ, Mack. – τὴν E FGHθ, Mack. – τὴν om. vulg. – ἀνιέτω καὶ εὐωχεέσθω ἡσυχίην ἔχων θ. – καὶ om., restit. al. manu H. – ἡσυχίη H. – ἵππου al. manu H. – φυλασσέσθω δὲ κ. β. κ. ὀ. om. θ. — [8] καὶ om. K. – ταύτην pro πάλιν E. — [9] φώξας (H, al. manu in marg.) K (θ, ubique). – αὐοὺς, al. manu αὐτοὺς H. — [10] ἡμερίην (sic) E. – καὶ ἀφηθέειν (sic) pro ἀποχέειν θ. — [11] ἐπιχέειν H. – τῇ om. θ. –

il prendra deux ou trois fois par jour des aliments solides, jusqu'à ce que le ventre soit en l'état ordinaire, mais en petite quantité; car, à la suite des fièvres et de l'abstinence, si la bouche désire et que le ventre ne veuille pas recevoir, on y cause, par une ingestion abondante, de l'inflammation. Donc on donnera peu à la fois; car, si vous donnez beaucoup et que le patient prenne peu d'exercice par la promenade, le ventre ne se refraîchit pas, attendu que les aliments s'y condensent peu à peu; aussi la fièvre naît-elle d'ordinaire; moins l'hiver; mais l'été il y a plus de chance pour une pareille erreur de régime. Le malade sera restauré le plus possible, afin qu'il ait autant d'embonpoint que faire se pourra; il usera de promenades modérées; il luttera moins qu'il n'en avait l'habitude; il s'exercera peu d'abord, davantage ensuite, jamais beaucoup. S'il se conduit ainsi, il guérira très-promptement. L'exercice l'amaigrit-il? il l'interrompra et se tiendra en repos. Ce malade, une fois guéri, ne courra pas avec rapidité contre le vent, n'ira ni à cheval ni en voiture, et se donnera garde de crier et de s'emporter. La récidive en effet est à craindre; il faut donc prendre toutes ces précautions. Si l'appétit lui fait défaut, prenez de l'ers, grillez-le, ôtez l'écorce; trempez dans l'eau pendant trois jours; chaque jour on décantera, et on versera de nouvelle eau; le quatrième, on filtrera et on séchera; on moudra finement et on tamisera; on grillera de la graine de lin et on la moudra menu; on grillera du sésame et on le moudra menu; on prendra du gruau d'orge sans sel, pur et menu; il y aura quantité égale d'ers et de gruau, un tiers de sésame et un sixième de graine de lin; le tout, cuit dans du lait de chèvre, se prendra très-liquide. Ensuite on lui donnera, pour le repas du matin, des aliments de céréales purs et des mets

ἀπηθήσας EKP'. – ἀπειθῆσαι, al. manu πη H. – ἀφηθῆσαι θ. – ἀπηθῆσαι καὶ om. FGIJ. – καὶ om. EHKP'. – διασεῖσαι G (H, al. manu σῆ) Ald. – διασῆσαι λεπτότατα θ. – φώξας K. — [12] καὶ σήσ. κόψαι λεῖον φώξας K. – κόψαι λεῖον om. θ. – ἑκατέρων vulg. – ἑκατέρου θ. — [13] γάλακτι (γ. om. vulg.) EFGHIJKθ. – ὑγρότατον, al. manu τατα H. – ῥυφέειν G, Ald. – σῖτα vulg. – σιτία θ, Mack. – ἀπὸ (ἀπὸ om., restit. al. manu H) τῶν vulg. – πίνειν θ.

στον σιτία καθαρὰ καὶ ὄψα τῶν ἰσχυροτέρων· οἶνον δὲ τὸν αὐτὸν πινέτω. Διδόναι δὲ [1] αὐτῷ καὶ τῶν ῥιζέων τῶν πρὸς ταῦτα τὰ ῥήγματα τῆς κενταυρίης ἐπ' οἶνον ἐπιξύων· διδόναι δὲ καὶ τοῦ δρακοντίου [2] ἐπ' οἶνον ἐπιξύων· διδόναι δὲ [3] καὶ τῆς βηχὸς ἕνεκα ἐν μέλιτι τὸ δρακόντιον ξύων λείχειν. Κῆν τὸ ἕψημα τὸ ἐν τῷ γάλακτι [4] μὴ φάσκῃ δυνατὸς εἶναι ῥοφέειν, γάλα βόειον ὡς πλεῖστον πινέτω τρίτον μέρος τοῦ μελικρήτου προσμίσγων. Καὶ οὕτω τάχιστα ὑγιὴς ἔσται, ἡ δὲ νοῦσος θεραπηΐης δέεται πολλῆς, χαλεπὴ γάρ. Ἣν [5] δὲ θεραπευθεὶς ὑγιής τε γενόμενος μὴ ἐν φυλακῇ ἔχῃ ἑωυτὸν, τοῖσι πολλοῖσιν ὑποτροπιάσασα ἡ νοῦσος [6] αἰτίη ἀπωλείης ἐγένετο. Οὗτος ἢν μὲν ὑπὸ ταύτης τῆς θεραπηΐης ἰηθῇ, ἅλις· ἢν δὲ μὴ, παχύνας αὐτὸν γάλακτι, καῦσαι τά τε στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον· ἢν γὰρ τύχῃς καύσας, ἐλπὶς ἐκφυγέειν τῆς νούσου.

2. [7] Ἢν δὲ ἀρτηρίη σπασθῇ ἤ τις τῶν φλεβῶν [8] τῶν τεινουσῶν ἐς τὸν πλεύμονα, τάδε πάσχει· κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς νούσου βὴξ ἴσχει ὀξείη, καὶ ῥῖγος, καὶ πυρετὸς, καὶ τὸ σίαλον ἀποπτύει πουλύ τε καὶ λευκὸν καὶ ἀφρῶδες, ἄλλοτε δὲ ὕφαιμον, καὶ ὀδύνη τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν τράχηλον ἴσχει. Αὕτη ἡ νοῦσος [9] ἰσχυροτέρη τῆς πρόσθεν, καὶ μέχρι μὲν δέκα ἡμερέων τῶν πρώτων τοιαῦτα πάσχει· ἔπειτα οἱ πολλοὶ τῇ ἑνδεκάτῃ πῦα ἀποπτύουσι παχέα βιαίως· ἡμέρῃ δὲ [10] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ...

[1] Αὐτῷ τῶν ῥιζέων τῆς κενταυρίης καὶ τῶν πρὸς Lind. – ῥύγματα G. – βήγματα conjicit Foes. – τῆς κενταυρίης ponunt post ῥιζέων EG (H, al. manu) IJKP'Q' (Mack, sine τῶν ante πρός). – ἐπ' οἴνου P'Q'. – ἐπ' οἶνον om., al. manu ἐπ' οἴνῳ quod ponitur post ἐπιξύων E. – ἐπὶ J. – δρακοντείου E. — [2] ἐπιξύων ἐπὶ οἴνου EHK. – δὲ om., restit. al. manu H. — [3] καὶ (καὶ om. H) τῆς τοῦ βηχίου (βηχὸς pro τοῦ βηχίου, E al. manu τοῦ βηχίου, FGHIJK, Ald.) ἐν μέλιτι καὶ (καὶ om. H) τὸ δρακόντιον (δρακόντειον E) ξύων (addunt διδόναι EHK) λείχειν (λιχεῖν sic J) vulg. – καὶ τῆς βηχὸς ἕνεκα ἐν μέλιτι τὸ δρακόντιον ξύων λείχειν θ, Mack. — [4] φάσκῃ μὴ δυνατὸς θ. – ῥοφεῖν θ. – ῥυφαίειν G. – ῥυφέειν Ald. – τὸ τρίτον μέρος τοῦ μελικρήτου παρασμίσγων θ, Mack. – τοῦ om. EHK. – προσμίγων J. – θεραπηΐης EHIJK. – θεραπείης vulg. – πουλῆς G, Ald., Frob. — [5] δὲ EFGHIJKθ, Ald. – γὰρ pro δὲ vulg. – θεραπευθῇ EK. – μὴ θεραπεύηται θ. – τε om. EGHIJKθ, Ald. – ἢν μὴ ἐν φυλακῇ E. – καὶ ἢν ἐν φυλακῇ θ. — [6] ἀπώλεσεν pro αἰ. ἀπ. ἐγ. EHKθ. – ἀπωλείας vulg. – ἀπωλείης FIJ. – θεραπείης vulg. – θεραπηΐης EHIJK. – τε om. EK. — [7] In

de forte qualité. Il boira le même vin. On lui donnera encore les racines de centaurée qui sont bonnes pour ces ruptures et dont on mettra les râclures dans du vin ; ou bien, dans du vin, des râclures de dracontion (*dracunculus polyphyllus* Tourn.); ou bien, à cause de la toux, des râclures de dracontion à prendre en éclegme dans du miel. S'il dit n'être pas en état de prendre la décoction faite dans le lait, il boira du lait de vache en aussi grande quantité que possible, coupé d'un tiers de mélicrat. De cette façon il guérira très-promptement. La maladie a besoin de beaucoup de soin; car elle est difficile. En effet, si, traité et guéri, le patient n'est pas sur ses gardes, elle revient d'ordinaire et cause la mort. Si ce traitement conduit à la guérison, c'est bien; sinon, on donne au malade de l'embonpoint par le lait, et on lui cautérise la poitrine et le dos; si en effet la cautérisation réussit, il y a chance d'échapper à la maladie.

2. (*Rupture dans le poumon; inflammation consécutive. Comp.* Des Maladies, livre deuxième, § 54.) Si la trachée-artère ou quelqu'une des veines se rendant au poumon est en spasme, voici les accidents : au début de la maladie, toux aiguë, frisson et fièvre; l'expectoration est abondante, blanche et écumeuse, parfois sanguinolente ; la douleur tient la tête et le cou. Cette maladie est plus intense que la précédente. Tels sont les accidents des dix premiers jours. Le onzième, la plupart expectorent avec effort du pus épais ; le quatorzième, l'expectoration est plus pure, s'il y a chance de salut ; la douleur est moins forte, et la guérison arrive promptement. Mais si la maladie doit être de longue durée, il expectore beaucoup plus de pus ; les souffrances générales sont bien plus intenses ; toute-

marg. εἰ δ' ἀρτηρίη σπασθῇ ἤ τὶς τῶν ἐς τὸν πλεύμονα τεινουσῶν φλεϐῶν E. – ἤ τις om. EFGHJK, Ald. – ἤ τις τῶν ἐς τὸν πλ. τεινουσῶν φλεϐῶν P', Lind. — [8] τῶν EFGHIJK, Ald. – τῶν om. vulg. – τενουσῶν HK. – ἐς EHK. – εἰς vulg. – πν. EGHJK. — [9] ἰσχυροτέρα GJ. – Post ἑνδεκάτῃ addunt τῇ ἡμέρῃ θ, Mack. – βιαίως παχέα K. — [10] τετάρτῃ καὶ δεκάτῃ θ, Mack, (Corn., Lind., τεσσαρεσκαιδεκάτῃ). – τετ. καὶ δεκ. om. vulg. – καθαρωτέρη FGIJK. — [11] πολ. EHIJK, Mack. — [12] πλεῖον E (H, al. manu πλείονα).

καὶ ὁ ἄλλος πόνος ἐν τῷ σώματι πολλῷ ἔνι [1]πλείων· αἱ δὲ θέρμαι βληχρότεραι ἔχουσιν ἢ τὸ πρίν. Τοῦτον ἢν λάβῃς κατ' ἀρχὰς, ὑποκαθῆραι κάτω ὀπῷ σκαμμωνίης, ἢν ἀπύρετος ᾖ· μετὰ [2]δὲ τὴν κάθαρσιν προσφερέσθω ταὐτὰ ἃ καὶ πρόσθεν, καὶ τἄλλα [3]τὰ αὐτὰ προσφερέσθω, ἡσυχίην ἔχων ὡς μάλιστα τῷ σώματι, καὶ μαλθακῶς κοιμάσθω· ταῦτα μὲν κατ' ἀρχὰς ποιεέτω μέχρι τῶν δέκα ἡμερέων. Ἢν [4]δὲ ἔμπυος γένηται, τὰ αὐτὰ ἃ καὶ ὁ πρόσθεν ποιεέτω· ἢν δὲ ὑγιὴς γένηται, τῶνδε χρὴ ἀπέχεσθαι, σιτίων [5]μὲν καὶ ποτῶν ὀξέων καὶ δριμέων καὶ ἁλικῶν καὶ λιπαρῶν· ταλαιπωρίης δὲ, ἀπέχεσθαι τῶν αὐτῶν ὧν καὶ ὁ πρόσθεν. Ταῦτα ἢν ποιέῃ, τάχιστα τῆς νούσου ἀπαλλαγήσεται· ἢν δέ [6]τι τουτέων μὴ ποιήσῃ, κινδυνεύσει πάλιν ὑποτροπιάσαι, καὶ ἡ νοῦσος κάκιον ἔχει· καὶ γὰρ οἱ πολλοὶ [7]πλευμορῥωγέες ἐόντες διατελέουσιν, ἕως ἂν ἀποθάνωσιν. Τοῦτον ἢν μὴ παραχρῆμά τις ἰήσηται, ὑποτροπιασάσης τῆς νούσου, οὐκ ἂν μετὰ ταῦτα ἔχοις ὠφελῆσαι, [8]ἢν μὴ τάδε ποιήσῃς· γάλακτι βοείῳ παχύνας, καῦσαι τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον· ἢν γὰρ τύχῃς καύσας, ἡ αὐτὴ ἂν ὠφελείη γένοιτο. Ἡ δὲ νοῦσος ἀπὸ τῶν αὐτέων ἁμαρτάδων γίνεται ὧν καὶ ἡ πρόσθεν.

3. [9]Πλευμονὶς δὲ γίνεται ἀπὸ τῶνδε μάλιστα· ὁκόταν ὁ [10]πλεύμων αἷμα ἑλκύσας ἐφ' ἑωυτὸν ἢ φλέγμα ἁλμυρὸν μὴ [11]ἀφῇ πάλιν, ἀλλ' αὐτοῦ ξυστραφῇ καὶ [12]ξυμπαγῇ, ὑπὸ τουτέων φύματα φιλέει γίνεσθαι ἐν τῷ πλεύμονι καὶ ἐμπυοῦσθαι. Οὗτος τάδε πάσχει κατ' ἀρχὰς [13]καὶ διὰ παντὸς τοῦ νουσήματος· βὴξ ὀξείη ξηρὴ ἴσχει, καὶ ῥῖγος, καὶ πυρετὸς, καὶ ὀδύνη ἐν τοῖσι στήθεσι καὶ ἐν τῷ μεταφρένῳ ἔγκειται,

[1] Πλείω FG. – πλεῖον H. – βληχρότερον EFG (H, al. manu). – βληχροτέρων P'θ. – ὑποκάθαιρε θ, Mack. – σκαμωνίης GI. – ἢν ἀπ. ᾖ om. θ. – ἀπύρεκτος FGIJ. — [2] δὲ om. H. – ταῦτα vulg. – ταυτὰ Lind. — [3] ταὐτὰ θ, Mack. – προσφ. τὰ αὐτὰ E. – προσφέρεσθαι K. – μέχρι.... ποιεέτω om. J. — [4] δ' HK. – ἃ om. G. – ἔμπροσθεν θ. – ποιείτω θ. – σίτων HK. — [5] μὲν θ. – μὲν om. vulg. – ἀλυκῶν EHK. – ταλαιπωρίης δὲ (τε pro δὲ EHK) (addunt χρὴ EHK) ἀπέχεσθαι καὶ τῶν vulg. – ταλαιπωρίων (sic) δὲ χρὴ ἀπέχεσθαι τῶν P'θ. – Je combine les deux leçons. — [6] Post τι addunt ἀπὸ EFG (H, al. manu) IJP'Q'θ. – οὐ vulg. – μὴ HKP'Q'θ. – ὑποτροπιάσας FG, Ald. – γὰρ om., restit. al. manu H. — [7] πν. EK. – πλευμορωγέες I. – πνευμορωγέες J. – μετὰ ταῦτα om. (H, restit. al. manu) θ. — [8] εἰ EFHIJK. – ποιήσεις FIJ. – ἡ αὐτὴ ἂν ὠφελείη γένοιτο EHK (P'Q', ὠφελίη) (θ, ἀνωφελίη). – ὠφελήσεις pro ἡ α. ἂν ὠφ. γέν. vulg. – ἁμαρτιῶν γίνεται ὥσπερ καὶ ἡ πρόσθε θ. — [9] In tit. περὶ πνευμονίδος G (HI, πλ) K (Q', πλευρίτιδος). – πλεύμονος· ἡ δὲ γίνεται μὲν ἡ νοῦσος ἀπὸ θ. – πνευμονὶς GJK. – Post γίνεται addit μὲν ἡ νοῦσος, obliter. al. manu

fois les chaleurs fébriles sont plus légères qu'auparavant. Ayant ce malade à traiter dès le début, vous l'évacuerez par le bas avec le suc de la scammonée, s'il est sans fièvre; après l'évacuation, vous lui donnerez ce qu'on donne dans le cas précédent; et du reste les prescriptions seront les mêmes; il se tiendra en repos autant que possible et sera couché sur un lit mollet; voilà ce qu'il fera au début pendant les dix premiers jours. S'il se forme une suppuration, on agira comme dans le cas précédent. S'il guérit, il se gardera : pour les aliments et les boissons, des substances acides, âcres, salées et grasses; pour les exercices, de tout ce qui est défendu dans le cas ci-dessus. En suivant ces prescriptions, le malade guérira promptement; en ne les observant pas complétement, il courra risque d'une récidive, et la maladie sera pire; la plupart restent ainsi avec une rupture du poumon jusqu'à ce qu'ils succombent. Si on ne guérit pas le malade du premier coup et que la maladie récidive, vous n'aurez plus de secours à donner, à moins que vous ne recouriez à ce moyen : procurez l'embonpoint par le lait de vache, et cautérisez la poitrine et le dos; si la cautérisation réussit, vous en tirerez le même parti que dans le cas précédent. Cette maladie est produite par les mêmes erreurs que la maladie ci-dessus.

3. (*Pneumonie devenant chronique et donnant lieu à des tumeurs et à des suppurations. Éruption du pus par les bronches. Éruption du pus dans la plèvre, incision ou cautérisation.*) Voici quelle est surtout l'origine de la pulmonie : le poumon, ayant attiré à soi du sang ou du phlegme salé, ne le rejette pas, ces humeurs s'y condensent et s'y coagulent; de là résultent des tumeurs et des suppurations dans le poumon. Le patient éprouve au début et pendant toute la maladie ces accidents : toux aiguë et sèche; frisson, fièvre; douleur dans la poitrine

H. —[10] πν. GHJK. — [11] ἀφῇ θ, Mack. - ἀπῇ vulg. - συστρ. IJ. - ξυνστραφῇ H. — [12] σ. EHIJK. - ἀπὸ τούτων θ. - ψιλεῖ vulg. - φιλέει θ. - τῷ θ, Lind., Mack. - τῷ om. vulg. - πν. EGHJK. - ἐκπυοῦσθαι, al. manu ἐμπ H. — [13] καὶ διὰ παντὸς om. θ. - νοσ. EHK. - ἴσχει καὶ ξηρὴ θ.

ἐνίοτε δὲ [1] καὶ ἐν τῷ πλευρῷ· καὶ ὀρθοπνοίη σφοδρὴ ἐμπίπτει. Οὗτος μέχρι μὲν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων τοιαῦτα πάσχων διατελέει, πολλάκις δὲ καὶ [2] πλείονας, ἔπειτα ῥήγνυται πῦα, καὶ ἀποπτύει πολλόν· [3] πολλάκις δὲ ἀποπτύει καὶ οἷον ἀραχνίων χιτῶνας, πολλάκις δὲ καὶ ὕφαιμον. [4] Κῆν μὲν ἀποκαθαρθῇ καὶ ἀπισχνωθῇ ἐν τάχει ὁ πλεύμων, ἐλπὶς ἐκφυγέειν· [5] ἢν δὲ προσέχῃ, ἡ νοῦσος ἐπ' ἐνιαυτὸν παρατείνει, καὶ μεταβάλλει ἄλλοτε ἀλλοῖα πάσχων. Τούτῳ χρὴ κατ' ἀρχὰς μὲν, πρὶν [6] ἢ τὰ πῦα ῥαγῆναι, προσφέρειν τάδε· ὁκόταν ἀνῇ ὁ πυρετὸς, λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ ῥοφήμασι πολλοῖς χρέεσθαι· πτισάνης χυλῷ καθέφθῳ μέλι παραχέας, ὁκόταν ἑφθὸν ᾖ, [7] ῥοφεέτω, καὶ οἶνον πινέτω γλυκὺν λευκὸν, ἢ μελίκρητον ἑφθόν. Ὁκόταν δ' ἅπαξ ἄρξηται πῦα ἀποπτύειν, πινέτω τὰ αὐτὰ, ἃ καὶ [8] ὁ πρόσθεν ἔμπυος, καὶ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ ὄψοισι τοῖς αὐτοῖσι χρεέσθω, ἀπεχόμενος ὀξέων καὶ δριμέων καὶ ἁλυκῶν καὶ λιπαρῶν καὶ λαγνείης καὶ θωρηξίων, ἢν μὴ τῇ νούσῳ πρόσφορον ᾖ· ἐς [9] χρῶμα δὲ ὁρέων μελετᾷν, ὁκοίων δή τινων δοκέει σοι δεῖσθαι· τὰ δ' ἄλλα τὰ αὐτὰ ποιεέτω· πινέτω δὲ καὶ γάλα βοὸς καὶ αἰγὸς τὴν ὥρην· πρόσθεν δὲ [10] ὑποκαθηράσθω γάλακτι ὀνείῳ ἑφθῷ· πινέτω δὲ καὶ τὸ ἵππειον γάλα σεσησμένον ἑκάστης ἡμέρης ἕωθεν τρικότυλον κύλικα, ἢν ᾖ δυνατός. [11] Ἢν μὲν οὖν οὕτω μελετώμενος ῥηΐσῃ, καὶ μὴ ῥαγῇ τὰ πῦα ἐς τὰ στήθεα, [12] αὐτὸς ἑωυτὸν θεραπευέτω ἡσυχίην ἔχων τῷ σώματι ὡς μάλιστα καὶ τὰ ξύμφορα προσφέρων ἑωυτῷ. Ἢν δὲ ῥαγῇ τὰ πῦα ἐς τὰ στήθεα, ὅπῃ [13] ἄν σοι δοκέῃ ἀποσημαίνειν μάλιστα, ταύτῃ ταμὼν ἢ

[1] Καὶ om. FGJ. – ἐπιπίπτει θ. – μέχρι om. E. — [2] πλείονας ἢ (ἢ om. EHK) δεκατέσσαρας (τέσσαρας EH) ἡμέρας (ἢ δεκατ. ἡμ. om. FGIJ) vulg. – ῥήγνυνται vulg. – ῥήγνυται EHK. — [3] πολλάκις.... χιτῶνας om., restit. al. manu post ὕφαιμον E. – ἀποπτύει post χιτῶνας HK. — [4] καὶ ἢν Lind. – ἀπισχναθῇ (sic) IJ. – ἀπισχνανθῇ EKP'. – ταῦτα pro τάχει θ. – πν. EGHJK. – ἐκφυγέει (ἐκφυγέειν EHIK) τὸν ὄλεθρον (τὸν ὄλ. om., restit. al. manu H) vulg. – ἐλπὶς ἐκφύγειν (sic) sine τὸν ὄλ. θ. — [5] ἢν δὲ μὴ προσέχῃ, ἐνιαυτὸν ἴσχει (ἔχει EK; ἴσχει om., al. manu ἔχει H) ἡ νοῦσος vulg. – ἢν δὲ μὴ, προσέχει καὶ ἐνιαυτὸν ἴσχει ἡ νοῦσος Foes in not., Lind. – ἢν δὲ προσέχῃ, ἡ νοῦσος ἐπ' ἐνιαυτὸν παρατείνει θ. — [6] ἢ om., restit. al. manu H. – ὁκόταν ᾖ, al. manu ἀνῇ H. – πολλῷ καὶ θερμῷ θ. – ῥυφήμασι EG (H, al. manu ῥο) K, Ald. – πολλοῖσι Lind., Mack. — [7] ῥοφείτω (H, al. manu ῥυφεέτω) vulg. – ῥοφήτω GIJ, Ald., Frob. – ῥυφεέτω EKQ'. – ῥοφεέτω P', Lind., Mack. – δὲ (δ' ἅπαξ θ, Mack) ἄρξηται vulg. — [8] ὁ om. EHJ. – τοῖσιν Lind., Mack. – αὐτοῖς vulg. – αὐτοῖσι EHK, Lind. – θορηξίων J. – θωρίξιων Lind. – θοριξίων EH. — [9] χρῆμα θ. – μελετῆν Lind., Mack. – δοκέῃ E. – σοι

et dans le dos, parfois dans le côté; forte dyspnée. Le malade reste en cet état pendant quatorze jours, souvent même davantage, puis le pus fait éruption, et l'expectoration devient abondante. Parfois il expectore comme des toiles d'araignée, parfois aussi les crachats sont sanguinolents. Si le poumon se purge et se dégonfle promptement, il y a chance de salut; sinon, la maladie va jusqu'à un an, et les accidents varient. En ce cas, au début, avant l'éruption du pus, on agira ainsi : quand la fièvre tombe, on lave avec beaucoup d'eau chaude; on prescrit beaucoup de potages; le malade prend la décoction très-cuite d'orge à laquelle on mêlera du miel cuit; il boira un vin doux, blanc, ou du mélicrat cuit. Mais, quand une fois il a commencé à cracher le pus, il usera des mêmes breuvages que le précédent empyématique. Ses aliments de céréales, ses boissons, ses mets seront les mêmes, s'abstenant des choses acides, âcres, salées et grasses, du coït, et d'excès de vin, à moins que cela ne convienne à la maladie. Vous observerez son teint pour lui administrer ce qui vous paraîtra être nécessaire; du reste il se conduira de même; il boira, dans la saison, du lait de vache et de chèvre; préalablement il se purgera avec le lait d'ânesse cuit. Il boira aussi du lait de jument passé, chaque jour le matin une tasse de trois cotyles (*cotyle* = 0litre,27), s'il peut le supporter. Si, ainsi traité, son état s'améliore et que le pus ne fasse pas éruption dans la poitrine, le patient se soignera lui-même, se tenant en repos autant qu'il pourra et s'administrant ce qui lui convient. Au contraire, le pus fait-il éruption dans la poitrine? alors pratiquez, là où le

δοκέη, al. manu δοκέη σοι H. – ποιείτω vulg. – ποιεέτω EHK, Lind., Mack. — [10] ὑποκάθαιρε θ. – σεσεισμένον vulg. – σεσησμένον HKθ, Foes in not., Mack. – ἡμέρας E. – ἔωθε (sic) H. – ἢν ᾖ δυνατὸς om. θ, Lind., Mack. — [11] καὶ ἢν FHIJK. – οὖν om. FHIK. – ῥηΐσῃ, ἅλις (ἅλις om. Mack)· καὶ ἢν μὴ ῥαγῇ vulg. – ῥηΐσῃ καὶ μὴ ῥαγῇ θ. – εἰς J. – τὸ στήθεος (sic), al. manu τὰ στήθεα H. – ἡσυχίαν E. — [12] αὐτὸς ἐφ' ἑωυτοῦ θεραπευέσθω θ. – τὰ om. FGJ. — [13] ἢν FG (J, ἤν), Ald., Frob., Mack. – ἀποσημαίνειν ἔκεισε (ἔκεισε om., restit. al. manu H) μάλιστα (addunt ταύτῃ EHKθ) ταμὼν vulg. – δὲ EHK, Lind. – γενομένου γεγράφαται om. θ. – γεγράφαται om., al. manu οὐ γεγράφαται H. – γεγράφεται (sic) J.

καύσας, ἀφιέναι τοῦ πύου ὀλίγον τὸ πρῶτον· τὰ δ' ἄλλα ποιέειν τὰ αὐτὰ, ἃ καὶ ἐπὶ τοῦ πρόσθεν ἐμπύου γενομένου γεγράφαται.

4. [1]Ἢν ἐν [2]πλεύμονι κιρσὸς ἐγγένηται, βὴξ ξηρὴ ἐπιλαμβάνει, καὶ ῥῖγος, καὶ πυρετὸς, κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς νούσου πάνυ σφόδρα· ἔχει δὲ καὶ ὀρθοπνοίη, [3]καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἡ ὀδύνη ἐνέστηκε, καὶ αἱ ὀφρύες δοκέουσιν ἐπικρέμασθαι, καὶ οἴδημα κατέρχεται ἐς τὸ πρόσωπον καὶ ἐς τὰ στήθεα καὶ ἐς τοὺς πόδας· πολλάκις δὲ [4]καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐρείδει, καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης, ὅταν ὁ πόνος ἔχῃ, οὐ δύναται ἀνορῆν· [5]τὸ δὲ σῶμα ὕπωχρον, καὶ αἱ φλέβες δι' αὐτοῦ διατείνουσιν ἢ φλόγιαι ἢ μέλαιναι. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ καὶ ὁ πόνος μάλιστα [6]πιέζῃ, πρῶτον μὲν αἷμα ἀφαιρέειν· ἔπειτα λουειν πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ ὁκόταν δίψα ἔχῃ, πίνειν διδόναι κυκεῶνα ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῷ, ὡς [7]ἡδίστῳ, ἴσον ἴσῳ κεράσας· ψυχρὸν δὲ χρὴ μάλιστα πίνειν· ῥοφήμασι χρέεσθαι πτισάνης χυλῷ καθέφθῳ, μέλι χρηστὸν παραχέας. Ταῦτα χρὴ προσφέρειν ἐν [8]τῇσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων [9]τῇσι τεσσαρεσκαίδεκα. Ἢν δὲ ἐπὶ πλεῖον ἡ νοῦσος ἔχῃ, ὅ τε πόνος πλείων [10]ᾖ ἐν τῷ σώματι καὶ ἀδυναμίη ἐνῇ, τούτῳ [11]δὴ οὕτως ἔχοντι ταὐτὰ προσφέρειν, ἃ καὶ ἐν τῷ πυοῤῥοοῦντι τὸν πλεύμονα, ὁκόταν αἱ δεκατέσσαρες ἡμέραι παρέλθωσιν. [12]Αὕτη ἡ νοῦσος γίνεται ἀπὸ ταλαιπωρίης καὶ χολῆς μελαίνης.

5. [13]Ὁκόταν τὰ κοῖλα φλέβια τὰ διέχοντα ἐν τῷ [14]πλεύμονι πλησθῇ αἵματος ἢ χολῆς μελαίνης, ξυῤῥήξῃ τε τὰ φλέβια ἐς ἄλληλα, ἅτε ἐν στενοῖσιν ἐόντα καὶ ἐπειλημμένα καὶ ἔξοδον οὐκ ἔχοντα, ὀδύνην παρέχει καὶ φῦσαν ἐν τῷ [15]πλεύμονι. Αὕτη ἡ νοῦσος χαλεπὴ καὶ θερα-

[1] Ἐὰν ἐν πνεύμονι κιρσὸς ἐγγένηται G. – περὶ κιρσοῦ ἐν πνεύμονι K. — [2] πν. EGHJK. – νόσου vulg. – νούσου E. – σφόδρα om. θ. — [3] καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἐνέστηκε vulg. – καὶ [ὀδύνη] ἐν τῇ κ. ἐνέστ. Lind. – καὶ ἐν τῇ κ. ἡ ὀδύνη ἐνέστ. θ, Mack. – ἐπικρέμμασθαι GIJ. – οἰδήματα al. manu H. — [4] καὶ om. J. – ἐπὶ E (H, al. manu ἐς) Q'. — [5] τό τε vulg. – τὰ δὲ Eθ, Mack. – ὕπωχρος vulg. – ὕπωχρον θ, Mack. – In marg. eadem manu γέγρ. καὶ ὑποχόνδριον H. – δι' om. θ, Mack. – τείνουσιν vulg. – διατείνουσιν θ, Mack. – φλογιαὶ Lind., Mack. – Gal. Gl. : φλεγεαὶ, ἐρυθραί. — [6] πιέζει EG (H, al. manu πιέζῃ) K, Ald. – πρῶτον.... μέλι χρηστὸν om. FGIJ. – ὀπόταν E. — [7] ἥδιστα (E, al. manu ἡδύστω) L. – μίξας pro κεράσας θ. – πτισσ. E. – κακέφθω (sic), al. manu θέ E. – κατέφθῳ Ald. – χρηστὸν om. θ. — [8] τῇσι om. θ, Mack. — [9] τῇσι om., al. manu ταῖς H. – ταῖς EGIJK. – δὲ om., restit. al. manu H. — [10] ᾖ om. (H, al. manu ἐστὶν) θ. – ἐστὶν pro ᾖ EFGIJK, Ald. – καὶ ἡ ἀδυναμίη sine ἐνῇ θ. — [11] δὲ EGIJK, Ald. – δὴ om. Hθ. – οὕτως om., restit. al. manu H. – ταῦτα vulg. – ταυτὰ Mack. – τὰ pro ἐν Ald. – πυοῦντι vulg. – πύω,

pus se manifeste le mieux, une incision ou une cautérisation, et évacuez du liquide, en petite quantité d'abord. Du reste, on fera tout ce qui est écrit pour le précédent empyême.

4. (*Affection indéterminée du poumon. Comp.* Des Maladies, livre premier, § 14. *Un auteur italien,* t. VI, p. 139, *a pensé qu'il s'agissait des anévrysmes internes de la poitrine.*) Si dans le poumon se forme une varice, il survient une toux sèche, du frisson, de la fièvre, qui est très-intense au début de la maladie. Il y a aussi de l'orthopnée. Une douleur se fixe dans la tête; les sourcils semblent pesants; du gonflement vient au visage, à la poitrine et aux pieds. Souvent le mal se fixe à la tête, et par la force de la douleur, quand elle presse, le malade n'y voit plus. Le corps est jaunâtre, et les veines s'y prolongent ou d'un rouge de feu ou noires. Quand il en est ainsi et que la souffrance est le plus intense, on commence par tirer du sang; puis on lave avec beaucoup d'eau chaude; s'il y a soif, on donne à boire un cycéon dans du vin noir, astringent, très-agréable, coupé de moitié d'eau. Il faut surtout boire froid. Pour potage le malade aura la décoction d'orge bien cuite, avec addition de bon miel. On fera ces prescriptions dans les quatorze premiers jours. Si la maladie se prolonge, si la souffrance augmente et qu'il y ait faiblesse, on traitera comme dans le cas du poumon purulent après les quatorze jours. Cette maladie est produite par la fatigue et par la bile noire.

5. (*Emphysème pulmonaire?*) Quand les veines creuses qui traversent le poumon sont remplies de sang ou de bile noire, et qu'elles font éruption l'une dans l'autre, étant en lieu étroit,

al. manu πυορροῦντι H. - πυορροοῦντι EKP'Q', Lind. - ἐμπύω θ. - πνεύμονα EGJK. - ὁκόταν.... παρέλθωσιν om., restit. al. manu E. — [12] αὕτη ἡ νοῦσος μάλιστα γίνεται ἀπὸ ταλαιπωρίης καὶ αἵματος καὶ χολῆς μελαίνης θ, Mack. — [13] ἄλλη νοῦσος GIQ', Lind. - φλεβία E. — [14] πν. EGHJK. - ξυνρήξηται τὰ vulg. - ξυρρήξεται τὰ θ, Mack. - συρίζητε τὰ P'. - ξυῤῥήξῃ τε τὰ Lind. - συρρήξει τε τὰ HK. - συρίξη τὰ, al. manu ξυρρήξη τε τὰ E. - συνρήξη τε τὰ IJ. - στενοῖς K. - ἐπηλειμμένα G. - ἐπηλημμένα Ald. — [15] πν. EGJK. - θεραπηΐης E. - θεραπείης vulg. - θεραπείη γενομένη, al. manu θεραπείης δεομένη J. - δέεται EHK. - πουλλῆς G, Ald. - τὸν κάμν. om., restit. al. manu H. - ἀλλ' ὡς pro καὶ ὡς (H, al. manu) K. - συναπ. EHIJK.

πηΐης δεομένη πολλῆς· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ἐθέλει ἐκλιπεῖν τὸν κάμνοντα, καὶ ὡς τὰ πολλὰ ἐν τοῖσι πολλοῖσι ξυναποθνήσκει.

6. [1] Ἢν [2] φλεγμονὴ ἐν πλεύμονι γένηται, γίνεται δὲ μάλιστα ἀπὸ οἰνοφλυγίης καὶ γαστριμαργίης ἰχθύων κεφάλων καὶ ἐγχελύων· ταῦτα γὰρ τὴν πιμελὴν πολεμιωτάτην ἔχει πρὸς τὴν φύσιν [3] τοῦ ἀνθρώπου· ἤδη δὲ τὸ νούσημα ἐγένετο ἀπὸ φλέγματος, ὁκόταν μιγὲν τῷ αἵματι ἐπιῤῥυῇ ἐπὶ τὸν πλεύμονα· προσπίπτει δὲ καὶ ἐκ κρεηφαγίης καὶ ἐξ ὕδατος μεταβολῆς. Τάδε οὖν πάσχει· βήσσει ἰσχυρῶς, καὶ τὸ σίαλον ἀποπτύει ὑγρὸν [4] καὶ πολλὸν, πολλάκις δὲ καὶ παχὺ καὶ λευκὸν, οἷον ἀπὸ βράγχου· καὶ ὀδύνη πιέζει ὀξείη ἐς τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον καὶ τοὺς [5] κενεῶνας καὶ τὰ πλευρὰ, καὶ ἐρεύγεται ὀξὺ, καὶ ἐκ τῶν στηθέων καὶ πλευμόνων οἷον γαστὴρ τρυλλίζει, καὶ ἐμέει λάπην ὀξείην, καὶ τὸ ἔμεσμα ἢν ἐκχέῃς [6] χαμάζε, ζύει τὴν γῆν ὥσπερ ὄξος ἐπιχέοντι, καὶ τοὺς ὀδόντας αἱμωδιᾷ, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς καὶ δίψα ἔχει ἰσχυρὴ, καὶ ἤν τι θέλῃ λιπαρὸν φαγέειν, μύζει πρὸς τὰ σπλάγχνα καὶ ἔμετον ἄγει, καὶ τὸ σῶμα ἅπαν νάρκη ἔχει· ὁκόταν δὲ ἀπεμέσῃ, ἐπ' ὀλίγον δοκέει ῥᾴων εἶναι· ἔπειτα ἐπειδὰν τῆς ἡμέρης ὀψίτερον γένηται, βρέμει ἡ κοιλίη καὶ στρέφει καὶ [7] βορβορύζει. Τοῦτον ὁκόταν οὕτως ἔχῃ καὶ δοκέῃ καιρὸς εἶναι, προσαίρειν ὧδε μελέτην· μίξας μέλι καὶ γάλα καὶ ὄξος καὶ ὕδωρ, ταῦτα ἐγχέας [8] ἐς χυτρίδα χλιαίνειν, καὶ ὀριγάνου κλωνίοισι τῆς κεφαλοειδέος ταράσσειν· [9] ἐπειδὰν δὲ χλιαρὸν ᾖ, δοῦναι πιεῖν, ἢ λαβόμενος τῆς γλώσσης, ἐγχέειν ἡσυχῇ διὰ σύριγγος· εἶτα κελεύειν συνειληθέντα ἡσυχίην ἔχειν· ἔπειτα ἢν ἔμετος [10] ἐπέλθῃ αὐτῷ, ἐμέειν προθύμως· ἢν δὲ μὴ

[1] In tit. ἐὰν φλεγμονὴ ἐν πνεύμονι γένηται G. – περὶ φλεγμονῆς πνεύμονος K. – περὶ τοῦ γινομένου ἐρυσιπέλατος ἐν τῷ πλεύμονι καὶ πόθεν γένηται θ. – Gal., t. XVII, p. 430, cite ce chapitre sous le titre de péripneumonie. — [2] δ' ἐρυσίπελας pro φλεγμονὴ θ. – ἐν τῷ θ. – πν. GJK. – γαστρημαργίης I. – γαστρομαργίης J. — [3] τῶν ἀνθρώπων E (H, al. manu) K. – νόσ. EHK. – καὶ ἀπὸ θ, Lind., Mack. – πν. GJK. – κρεηφαγίης EHK. – κρεωφαγίης Lind., Mack. – κρεοφαγίης vulg. — [4] καὶ πολλὸν om. Lind. – βρόγχου Lind. — [5] κυκεῶνας E. – πν. GJK. – τρύζει θ, Mack. – τριλλίζει GJ. – ὀξύην J. – Ante ἢν addit καὶ obliter. al. manu H. — [6] χαμαὶ vulg. – χαμάζε θ, Mack. – ἐπιχέαντι θ. – αἱμοδιᾷ (H, al. manu μω) IJ, Ald., Frob. – θέλλῃ H. – ῥάον (sic) J. – ὀψέτερον E. – ὀψαίτερον P′Q′, Lind., Mack. — [7] βορβορύζῃ G. – οὕτως ὁκόταν E. – καὶ.... προσαίρειν om. θ. – δοκέει GIJ. – μελετῆν Hθ, Mack. – μετᾶν (sic), al. manu μελετᾶν E. — [8] εἰς HIJK. — [9] ἔπειτα ὁκόταν χλιαρὸν ᾖ θ, Mack. – ἐκπιεῖν HK. – γλώττης vulg. – γλώσσης EHK, Mack. – συνειληθέντα

resserrées et n'ayant pas d'issue, il survient de la douleur et de l'air dans le poumon. Cette maladie est difficile et demande beaucoup de soins; si elle n'est pas bien soignée, elle ne quitte guère le malade, et d'ordinaire ne finit qu'avec lui.

6. (*Quoique la maladie suivante soit dite érysipèle du poumon, cependant c'est celle-ci qui répond à l'Érysipèle du poumon du* Deuxième livre des Maladies, § 55.) Si une phlegmasie se forme dans le poumon, elle est surtout causée par les excès de boire et par trop manger de certains poissons, tels que les céphales (*mugil cephalus*) et les anguilles, qui contiennent en effet la graisse la plus contraire à la constitution de l'homme. Le phlegme seul suffit à produire cette maladie, quand, mêlé au sang, il se jette sur le poumon. L'alimentation par la viande et le changement d'eau la produisent aussi. Voici les accidents : le patient tousse fortement, l'expectoration est aqueuse et abondante, parfois épaisse et blanche comme dans un rhume. Une douleur aiguë se fait sentir à la poitrine, au dos, aux flancs et aux côtes. Il a des rapports aigres; la poitrine et le poumon rendent un gargouillement comme le ventre; il vomit une pituite acide; la matière vomie, versée à terre, y fait effervescence comme le vinaigre et elle agace les dents. Il y a frisson, fièvre, soif intense. S'il mange quelque chose de gras, cela cause des gargouillements et provoque le vomissement; le corps tout entier est engourdi. Après le vomissement, le patient paraît être un peu plus à l'aise; puis, quand il arrive au soir, le ventre gargouille, a des tranchées et des borborygmes. Quand il en est ainsi et que l'occasion paraît favorable, on entame de la sorte le traitement : mêlez du miel, du lait, du vinaigre et de l'eau, versez dans un pot, chauffez, remuez avec des rameaux de l'origan à tête; quand le tout est chaud, faites boire, ou, prenant la langue, infusez (*voy. p.* 162) lentement par une canule : cela fait, recommandez l'insolation et le repos; si le vomissement sur-

EHKθ, Mack. - συνειλισθέντα vulg. — [10] ἐπίη, al. manu ἐπέλθῃ H. - ἔλθῃ θ. - ἐμείτω θ. - καταματτεύεσθαι θ, Mack.

ἐπέλθῃ, καταματτευόμενος πτερῷ [1]ἐμεέτω, καὶ ἤν τι φλέγματος ἐμέσῃ, ἐπὶ πέντε ἡμέρας τὸ αὐτὸ [2]ποιεέτω· ῥάων γὰρ ἔσται οὕτω ποιῶν. Πινέτω δὲ τοῦτο γυμνασάμενος, ἢν οἷός τε ᾖ, καὶ λουσάμενος [3]πολλῷ θερμῷ· ἢν δὲ μὴ, ἀλλὰ λουσάμενος. Ὁκόταν δὲ αἱ πέντε ἡμέραι παρέλθωσιν, πρώϊος νῆστις πινέτω ἐν μελικρήτῳ [4]ἢ οἰνομέλιτι ὀπὸν σιλφίου ὁκόσον ὄροβον, καὶ σκόροδον τρωγέτω καὶ ῥαφανῖδας νῆστις, καὶ ἄκρητον οἶνον ἐπιῤῥοφανέτω μέλανα ἢ λευκὸν αὐστηρόν· πινέτω δὲ καὶ ἐπὶ σίτῳ καὶ μετὰ τὸ σῖτον· σιτίοισι δὲ ξηροῖσι καὶ κρέασιν [5]ὀνείοισιν ἢ κυνείοισι χρεέσθω ἑφθοῖσιν, ἢν τὸ ῥῖγος καὶ ὁ πυρετὸς μὴ ἐπιλαμβάνῃ. Οὗτος ἢν [6]μὲν ἀπὸ τοῦ τοιοῦδε ἐγχύματος καθαίρηταί τι· [7]ἢν δὲ μὴ, ἄνω αὐτὸν καθαίρειν ἐλλεβόρῳ· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν ἀλεύρου ἑφθοῦ διδόναι δύο τρυβλία ἐκροφέειν μέλι παραχέας· οἶνον δὲ τὸν αὐτὸν πινέτω ὑδαρέα. [8]Ἢν δὲ μὴ κατ' ἀρχὰς παραγένῃ τῇ νούσῳ, παχύνας αὐτὸν γάλακτι, καῦσαι τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τῆς νούσου ἀπαλλαγείη. Ἢν δὲ μὴ καυθῇ, [9]ξυμπαραμένει καὶ οὐ μάλα ἐκλείπει, ἀλλ' [10]ἕως γήρους προσέχει· πολλάκις δὲ καὶ συναποθνήσκει, ἢν μὴ ἐν τῇσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσι τεσσαράκοντα ἀποθάνῃ· ἀλλὰ χρεία πολλῆς ὅτι μάλιστα μελεδώνης, καὶ ὀῤῥὸν καὶ γάλα τὴν ὥρην πινέτω βοὸς καὶ αἰγὸς καὶ ὀνείου καὶ ἱππείου· οὕτω γὰρ ἂν ῥήϊστα διάγοι· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

7. [11]Ἢν πλεύμων [12]ἀπὸ ἐρυσιπέλατος οἰδήσῃ, τόδε τὸ οἴδημα μάλιστα [13]ἀπὸ αἵματος γίνεται, ὅταν ἐς ἑωυτὸν ὁ πλεύμων ἑλκύσῃ αἷμα

[1] Ἐμείτω EGHIJK, Ald., (Frob. ἐμέτω). — [2] πιεέτω· ῥάον (sic) J. – τοῦτο pro οὕτω J. – οὕτω π. om. (H, restit. al. manu) θ. — [3] π. καὶ θ. EHK. – εἰ EH. — [4] ἢ om. (E, restit. al. manu) FGHIJK, Ald. – οἰνωμέλιτι E. – οἴνω μέλιτι FHIJK, Ald. – ὀποῦ vulg. – ὀπὸν EGHIJK, Ald. – ὅσον E. – ῥαφανίδας (ubique) EHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. – ἐπιῤῥυμφανέτω GK, Ald. – ἐπιρυμφανέτω HIJ. – ἐπιρυφανέτω E. — [5] ὀν. ἢ θ, Mack. – ὀν. ἢ om. vulg. – κυνίοισι H. — [6] μὲν θ, Mack. – μὲν om. vulg. – τοιοῦδε om., restit. al. manu H. – τε pro τι K. — [7] εἰ HK. – καθῆραι EHKP'Q', Lind., Mack. – ἐλεβ. Ald. – παρεγχέας EP'Q', Lind., Mack. — [8] εἰ EHK. – παραγένῃ θ, Mack. – παραγένηται vulg. – τὰ στήθεα..... νεφροῦ p. 455, l. 15 om. θ. — [9] σ. EIJK. – προσέχει, al. manu συμπαραμένει H. – καὶ οὐ μάλα, al. manu καὶ ἅμα H. – μα, al. manu μάλα E. — [10] ἐς τὸ γῆρας, al. manu ἕως γήρους H. – ξυναπ. Lind., Mack. – χρεία μελεδώνης μάλιστα καὶ, al. manu χρεία πολλῆς ὅτι μάλιστα μελεδώνης καὶ H. – πολλὴ FGJ, Ald. – μελεδαίνης FGJ, Ald. – ἱππίου J. – ἂν om. J. — [11] ἐὰν vulg. – ἢν EHJK, Lind. – ὁ πλ. Lind., Mack. – πν. JK. — [12] ἐκ J. – ἐξ Lind. – τοῦτο τὸ EFG (H, al. manu) JKP'. – τὸ [μὲν] οἴδημα sine τόδε

vient, que le malade s'y laisse aller hardiment; sinon, on le provoquera en chatouillant la gorge avec une plume. Rejette-t-il un peu de pituite? il recommencera pendant cinq jours; car cela le soulagera. Il prendra ce remède après avoir fait de l'exercice, s'il est en état, et après s'être lavé avec beaucoup d'eau chaude. S'il n'est pas en état, qu'il se soit du moins lavé avec l'eau chaude. Les cinq jours étant passés, il boira, le matin à jeun, dans du mélicrat ou de l'œnomiel, gros comme un grain d'ers de suc de silphion; il mangera de l'ail et des raiforts à jeun; par-dessus il prendra pur un vin noir ou blanc, astringent. Il boira aussi en mangeant et après. Il usera d'aliments de qualité sèche, viandes d'âne et de chien bouillies, si le frisson et la fièvre ne le saisissent pas. Si après une pareille infusion il y a quelque mondification, cela est bien; sinon, on l'évacuera par le haut avec l'hellébore. Après l'évacuation on lui donnera deux oxybaphes (*oxybaphe* = 0^{litre},68) de farine cuite avec addition de miel. Il boira le même vin coupé d'eau. Si vous n'êtes pas appelé dès le début de la maladie, faites prendre au malade de l'embonpoint avec le lait, et cautérisez la poitrine et le dos; c'est de cette façon surtout qu'il sera délivré de la maladie. Si on ne cautérise pas, elle persiste sans grande chance de terminaison, et dure jusqu'à la vieillesse; souvent même, au cas où le malade ne succombe pas dans les quarante premiers jours, elle ne se prolonge que pour l'enlever plus tard. Les plus grands soins sont nécessaires; et, dans la saison, le malade boira du petit lait et du lait de vache, de chèvre, d'ânesse et de jument; c'est de cette façon qu'il ira le mieux. Mais la maladie est difficile.

7. (*Ceci, quoiqu'il soit question de l'érysipèle du poumon, répond au Poumon rempli du* Deuxième livre des Maladies, § 58, *et au Poumon se gonflant par la chaleur du* Troisième livre des Maladies, § 7.) Si le poumon se gonfle par l'érysipèle, ce gonflement provient surtout du sang, quand le pou-

Lind. – τὸ δὲ τὸ Ald. – τόδε τὸ om. Q'. — [13] ἀπὸ τοῦ αἵμ. E. – πν GJK. – νόσ. EHK.

καὶ ἔχῃ ἀναλαβών· τὸ δὲ νούσημα θέρεος ἐν ὥρῃ μάλιστα γίνεται. Τάδε οὖν ἀπ' αὐτοῦ πάσχει· βὴξ [1]ἐμπίπτει ξηρὴ, καὶ ῥῖγος, καὶ πυρετὸς, καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ ὁ πόνος ἰσχυρὸς ἐν [2]τοῖσι στήθεσι, καὶ τὰς ῥῖνας ἀνοίγει ὡς ἵππος δραμὼν, καὶ τὴν γλῶσσαν ἐξίσχει ὡς κύων θέρεος ὑπὸ τοῦ πνεύματος [3]τοῦ ἐν τῷ καύματι καιόμενος, καὶ οἴδημα κατέχει τὰ στήθεα, καὶ [4]φθέγγεται βραχέως, καὶ ἐρύθημα καὶ κνησμὸν τῷ σώματι φέρει, καὶ ὑπὸ [5]τοῦ πόνου κατακέεσθαι οὐ δύναται, ἀλλ' αὐτὸς [6]ἑωυτὸν ῥίπτει ἀλύων. Οὗτος ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσι θνήσκει [7]μάλιστα· ἢν δὲ ταύτας ἐκφύγῃ, οὐ μάλα θνήσκει. Τοῦτον, ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, ἰῆσθαι [8]ἐν τούτοισι· ψύχειν μὲν τὸ σῶμα, ἐν ὕδατι ψυχρῷ βάπτων σεῦτλα καὶ τῷ σώματι ἐπιτιθεὶς, μάλιστα πρὸς πόνον νέον, ἢ ῥάκια βάπτων ἐν [9]ψυχρῷ ὕδατι καὶ ἐκθλίβων προστιθέναι. Κἢν μὲν οὕτω ῥηΐσῃ· ἢν [10]δὲ μὴ, κεραμικῇ γῇ ψυχρῇ καταπλάσσειν, καὶ ἐν τῇ αἰθρίῃ κοιμάσθω. Οὕτω γὰρ [11]ἂν μελετώμενος πολλάκις ἂν φύγοι τὰς ἑπτὰ ἡμέρας. Ὁκόταν δὲ αἱ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσι καὶ ἡ ὀδύνη [12]προσέχῃ, χρίων ἐν ἐλαίῳ τὸ πονέον μέρος ἔσω, καὶ χλιάσματα μάλιστα προστίθει τὰ αὐτὰ, ἃ [13]καὶ τῇ πλευρίτιδι, καὶ πῖσαι αὐτὸν ἐς ὑποκάθαρσιν τῷ τοῦ πεπλίου καὶ τῆς μηκωνίδος καὶ τοῦ κόκκου τοῦ κνιδίου, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς τρυβλίον δοῦναι ῥοφῆσαι, πινέτω [14]δὲ ὕδωρ. Τῇ δὲ ὑστεραίῃ λοῦσαι αὐτὸν πολλῷ καὶ θερμῷ πλὴν τῆς κεφαλῆς· ἔπειτα πῖσαι ὀρίγανον ἐν μελικρήτῳ ἀποβρέξας· ποτοῖσι δὲ ὡς θερμοτάτοισι χρεέσθω· σιτία δὲ προσφερέσθω τὰ αὐτὰ ταῦτα, ἃ καὶ [15]ὁ ὑπὸ τῆς πλευρίτιδος ἑαλω-

[1] Ξηρὴ ἐμπ. EHK. — [2] τῆσι H. – πιναὶ (sic), al. manu ἀνοίγει H. – γλῶσσαν HK, Mack. – γλῶτταν vulg. – ἐξίσχει E (H, al. manu ἐξαίρει) P'Q'. – ἐξαίρει vulg. – ἐξεράει Lind. — [3] τοῦ ἐν τῷ κ. κ. om., in marg. eadem manu γέγρ. καὶ ὑπὸ καύματι, al. manu τοῦ ἐν τῷ καύματι καιόμενος H. – τὰ στήθεα κατέχει EHK. — [4] φλέγεται Martinus ex Asulano codice, Mack. – βραδέως E. – καὶ ἐρύθημα ἐν τῇ ὄψει (ἐν τῇ ὄψει om., restit. al. manu H) καὶ κνησμὸν φέρει ἐν (ἐν om. GIJ) τῷ σώματι (ἐν τῷ σώματι φέρει EHK) vulg. — [5] τοῦ om., restit. al. manu H. — [6] ἑαυτὸν EIJ. – αὐτὸν, al. manu ἑαυτὸν H. – ῥύπτει JK. – θνήσκει ἐν ἑπτὰ ἡμ. EHK. — [7] μάλιστα· ἢν δὲ ταύτας ἐκφύγῃ, οὐ μάλα θνήσκει. Τοῦτον EHKP'Q', (Lind., Mack, qui habent Τοῦτον καταρχάς). – πλὴν καταρχὰς pro μάλιστα.... τοῦτον vulg. — [8] ἐν τούτοισι [δὲ] Lind. – ψύχειν μὲν τὸ σῶμα om. K. – μὲν om., restit. al. manu H. – ἐν ὕδ. ψ. β. ponitur post σεῦτλα H. – τεῦτλα EHIJK. – τεῦτλα προστίθεται μάλιστα πρὸς πόνον νέον τῷ σώματι, deletis καὶ τῷ σώματι ἐπιτιθεὶς μάλιστα πρὸς πόνον νέον P'Q'. – προστιθέναι μάλιστα pro καὶ τῷ σ. ἐπ. μάλιστα EHK. – Post νέον addit μάλιστα, mut. al. manu in τῷ σώματι H. – Post νέον ad-

mon attire du sang à soi et, l'ayant pris, le retient. Cette maladie naît surtout en été. En voici les accidents : toux sèche, frisson, fièvre, orthopnée, douleur intense dans la poitrine. Le patient ouvre les narines comme un cheval qui court; il tire la langue comme un chien qui, en été, est brûlé par la chaleur de l'air; il a du gonflement à la poitrine; il parle à peine; le corps est rouge et démange; la souffrance l'empêchant de rester en repos, il est en proie à la jactitation. Ce malade succombe d'ordinaire en sept jours; s'il passe ce terme, il n'est plus guère exposé. Les choses étant ainsi, on le traitera de cette façon : rafraîchir le corps, en appliquant des bettes trempées dans l'eau froide, surtout quand la douleur est récente, ou des linges mouillés avec l'eau froide et exprimés. Si l'état s'améliore par ces moyens, cela est bien; sinon, on appliquera la terre de potier froide, et le malade dormira à l'air. Traité de cette manière, il arrive souvent qu'un malade aille au delà des sept jours. Ce terme passé, et la douleur persistant, oignez d'huile la partie douloureuse, et faites en somme les mêmes applications que pour la pleurésie. Il prendra, pour une purgation modérée, le peplion (*euphorbia peplis*, L.), la meconis (*euphorbia retusa*, L.), et le grain de Gnide (*daphne Gnidium*, L.); après l'évacuation, il avalera un oxybaphe de bouillie de lentilles. Il boira de l'eau. Le lendemain on le lavera avec beaucoup d'eau chaude, excepté la tête; puis il prendra de l'origan macéré dans le mélicrat. Ses boissons seront aussi chaudes que possible. Ses aliments seront les mêmes

dunt τῶ σώματι EK. — [9] ὕδατι ψυχρῶ EHK. — [10] εἰ EHIJ. - ἐθρίη, al. manu αἰ H. — [11] Post ἂν addunt μάλιστα EH. - μελεδώμενος vulg. - μελεδαινόμενος P'. - μελετώμενος EGHIJK, Ald. - πολλ. om. HK. - φύγη FGIJ, Ald., Frob. - ἐκφύγῃ Lind., Mack. - φύγοι ἂν K. — [12] προέχῃ K. - χρίειν (χρίων ἐν EFG IJK, Ald.) ἐλαίω τὸ π. μ. ἔσω (εἴσω Mack; ἔσο E, H al. manu, IJK) vulg. - χλιάσματι J. - μάλιστα om., restit. al. manu H. - προστιθέναι EHK. — [13] καὶ om. FGJ. - Ante πῖσαι addit τῶδε H. - πῖσαι E. - πίσαι vulg. - ὑποκ., al. manu ἀπ H. - ἀποκ. K. - ἐν τῶ EGJK. - τῷ om., al. manu ἐν τῶ H. - μηκωνίδος EHKK', Lind., Mack. - μηκονίδος vulg. - ῥυφῆσαι G, Ald. — [14] δ' EHK. - πίσαι vulg. - πῖσαι E. - ταὐτὰ pro τὰ αὐτὰ ταῦτα Lind. — [15] ὁ om. FGI.

κῶς, ἢν μὴ πυρετὸς προσίσχῃ. Αὕτη ἡ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ παῦροι ἐκφυγγάνουσιν.

8. Ἢν [1] τὸ στῆθος καὶ [2] τὸ μετάφρενον ἀναῤῥαγῇ, ἀναῤῥήγνυται δὲ μάλιστα ὑπὸ ταλαιπωρίης· [3] τάδε οὖν πάσχει. Βὴξ ἴσχει ὀξείη, καὶ τὸ σίαλον ἐνίοτε ἀποπτύει ὕφαιμον, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει τὰ πολλὰ, [4] καὶ ἐν τῷ στήθεϊ καὶ ἐν τῷ μεταφρένῳ ὀδύνη ὀξείη ἔνεστι, καὶ ἐν τῷ πλευρῷ δοκέει οἷον λίθος ἐγκέεσθαι, καὶ [5] κεντέεται ὑπὸ τῆς ὀδύνης διαμπερέως, ὡς εἰ βελόνη τις κεντοίη. Τοῦτον ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, παραχρῆμα γάλακτι [6] πιήνας καῦσαι τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον, καὶ οὕτω τάχιστα ὑγιὴς ἔσται. Τὸ δὲ λοιπὸν ἡσυχάζων τῷ σώματι μάλιστα [7] διαιτῆσθαι· ἢν γάρ τι πονήσῃ ἢ ἐπὶ ἅμαξαν ἀναβὰς ἢ ἐφ' ἵππον, ἢ τοῖσιν ὤμοισιν ἐν ἄχθεϊ αὐτὸς ταλαιπωρήσῃ, κινδυνεύσει πάλιν ὑποτροπιάσαι ἡ νοῦσος, καὶ, ἢν [8] γένηται, κίνδυνος διαφθαρῆναι· τὸ γὰρ νούσημα ὑποστραφὲν μᾶλλον πιέζει ἢ καταρχάς. Ἢν δὲ μὴ καυθῇ, τοῖσιν αὐτοῖσιν [9] αὐτὸν ἰῆσθαι οἷσι καὶ τὸν ἔμπυον, ῥοφήμασι καὶ ποτήμασι καὶ σιτίοισι· τὸ δὲ ξύμπαν ἡσυχίην ἔχοντα εὐωχέειν τοῖσιν ἐπιτηδείοισιν· ἢν γὰρ οὕτω μελετηθῇ, τάχιστα ὑγιὴς ἔσται· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

9. [10] Ἢν ἐν πλευρῷ φῦμα φύηται [11] καὶ ἔμπυος γένηται, τάδε πάσχει· ῥῖγος ἴσχει καὶ πυρετὸς, καὶ βὴξ ξηρὴ πολλὰς ἡμέρας, καὶ ἀλγέει τὸ πλευρὸν, καὶ ἐς τὸν τιτθὸν καὶ ἐς τὴν κληῗδα καὶ ἐς τὰς ὠμοπλάτας ὀδύνη ἴσχει ἀΐσσουσα. Οὗτος ὅταν οὕτως ἔχῃ, ἐν μὲν τῇσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσιν [12] ἕνδεκα ῥοφήμασι χρεέσθω, πτισάνης χυλῷ καθέφθῳ μέλι παραχέων, ὁκόταν ἐφθὸν τὸ [13] ῥόφημα ᾖ· οἴνῳ δὲ χρεέσθω λευκῷ, γλυκεῖ ἢ αὐστηρῷ καὶ ὑδαρεῖ, καὶ [14] ῥοφάνοντα πλεονάκις

[1] Τὸ om. H. — [2] τὸ om. H. – ῥήγνυται, al. manu ἀνα H. – ἀπὸ, al. manu ὑπὸ H. — [3] καὶ (καὶ om. EHIJK) τάδε (addunt οὖν EHKP'Q') πάσχει vulg. — [4] καὶ om. E. – στήθεϊ G, Ald. – στήθει vulg. – ἐγκαίεσθαι J. — [5] κεντέεσθαι EFGHJK, Ald. – ὡσεὶ EK, Ald. — [6] πίζας (sic) K'. – πίνας (sic) P'. — [7] διατεῖσθαι J. – τις pro τι K. – ἁμάξας (sic) J. – ἢ τοῖς (τοῖσιν EHIJK, Lind.; τοῖς τ' Q') ὤμοισιν (ὤμ. om., restit. al. manu E) ἐν (ἐς pro ἐν K) ἄχθεϊ (ἐν ἄχθεϊ om., restit. al. manu H) (ἄχθει JP') (addunt αὐτὸς EHKP'; αὔτως Q') ταλ. vulg. – κινδυνεύσῃ H. — [8] ὑποτροπιάσῃ EHKP'Q'. – νόσ. EHK. – ὑποστραφὲν om., restit. al. manu H. – ὑποτραφὲν J. — [9] αὐτὸν om., restit. al. manu H. – οἷον pro οἷσι Lind. – ῥυφ. G, Ald. – σιτίοισι καὶ ποτοῖσι EHK. – ποτοῖσι F (G, supra lineam eadem manu) IJP'Q', Lind., Mack. – σύμπαν EHIJK. — [10] περὶ τοῦ ἐὰν ἐν πλευρῶ φῦμα ἢ ἔμπυον γένηται G. — [11] καὶ ἔμπ. γένηται om. Lind. – ἔμπυον FGKP', Mack. – ἴσχει post πυρετὸς EHK. –

que dans la pleurésie, à moins que la fièvre ne persiste. Cette maladie est difficile; et peu réchappent.

8. (*Ruptures dans la poitrine. Comp.* Des Maladies, livre deuxième, § 62.) Si la poitrine et le dos éprouvent une rupture, ce qui arrive surtout par un effort, voici les accidents : toux vive, expectoration parfois sanguinolente; frisson et fièvre d'ordinaire; douleur aiguë dans la poitrine et le dos. Il semble au malade qu'une pierre lui pèse sur le côté; les douleurs le traversent comme si on le piquait avec une aiguille. Les choses étant ainsi, on donnera de l'embonpoint avec le lait et aussitôt l'on cautérisera la poitrine et le dos. De cette façon il sera très-promptement guéri. Pour le reste, il suivra le régime en se tenant en repos le plus possible; car, s'il se donne quelque fatigue en allant soit en voiture soit à cheval, ou en portant lui-même un fardeau sur les épaules, la rechute est à craindre; et, en cas de rechute, la mort; en effet, dans la récidive, la maladie est plus grave que la première fois. Si on ne le cautérise pas, on le traitera par les mêmes moyens que l'empyême, potages, breuvages et aliments; en somme, gardant le repos, il fera bonne chère avec les substances convenables. Traité de la sorte, il guérira promptement; mais la maladie est difficile.

9. (*Tumeur dans le côté; comp.* Des Maladies, livre deuxième, § 60. *Épanchement de pus dans la cavité de la plèvre.*) Si une tumeur se forme dans le côté et qu'il y ait suppuration, voici les accidents : frisson et fièvre, toux sèche pendant plusieurs jours, douleur dans le côté, laquelle va par élancements à la mamelle, à la clavicule et aux omoplates. Les choses étant ainsi, le malade, les onze premiers jours, usera pour potage de la décoction d'orge très-cuite, à laquelle, quand elle sera cuite, on ajoutera du miel; il boira un vin blanc, doux ou astringent, coupé d'eau; on lui recommandera de boire souvent du vin et de cracher; on l'empêchera de dormir jusqu'à

πουλλὰς G, Ald., Frob. — [12] δέκα vulg. - ἕνδεκα EHKK'. - ῥυφ. GH, Ald. - πτισσ. E. — [13] ῥύφ. G, Ald. - γλυκέϊ Lind. - ἢ (καὶ Cornar., Mack) ὑδαρεῖ vulg. — [14] ῥυμφάνοντα GIK, Ald. - ῥομφάνοντα (H, al. manu) J. - ῥυφάνοντα E.

τοῦ οἴνου ἐκπτύειν κελεύειν, καὶ τοῦ ὕπνου κωλύειν, ἔστ' ἂν αἱ ἕνδεκα ἡμέραι παρέλθωσιν, μετὰ δὲ ταύτας τὰς ἡμέρας σιτίοισιν ὀλίγοισιν ὡς μάλιστα χρεέσθω, κρέασι [1]σκυλακείοισιν ἢ ἀλεκτρυονείοισι θερμοῖσι· ἐζωμεῦσθαι δὲ χρὴ καλῶς, καὶ τὸν ζωμὸν ῥοφανέτω, καὶ τοῖσι [2]ῥοφήμασι πρόσθεν χρεέσθω τοῦ σίτου, καὶ μὴ διψήτω, ἕως ἂν ἔμπυον γένηται τὸ πλευρόν. Πυΐσκεται δὲ μάλιστα ἐν [3]τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν ἢ ὀλίγῳ πρόσθεν· τούτῳ δὲ γνώσῃ, ὁκόταν ἔμπυον γένηται τὸ πλευρὸν, πῦον γὰρ οὐκ ἀποπτύεται, [4]οὐδ' ἀνεμέεται. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, ὅκου ἂν ἀποσημήνῃ τὸ οἴδημα, τάμνειν ἢ καίειν· ἔπειτα ἀφιέναι τὸ πῦον κατ' ὀλίγον, καὶ ἐπειδὰν ἀπαρύσῃς, μοτὸν καθιέναι ὠμολίνου, καὶ [5]αὖθις τῇ ὑστεραίῃ ἐξελὼν, ἀπαρύσαι κατ' ὀλίγον τοῦ πύου· ἔπειτα μοτῶσαι, καὶ [6]αὖθις τῇ τρίτῃ καὶ τῇσιν ἄλλῃσιν ἡμέρῃσι δὶς τῆς ἡμέρης ἀπαρύειν ἕως ἂν ξηρανθῇ. Διδόναι δὲ καὶ τὰ σιτία καὶ τὰ ὄψα, ὁκόταν προσίηται, καὶ πινέτω ὀλίγον, μὴ πολλὸν, [7]ἥν τε οἶνον ἥν τε ὕδωρ· τρωγέτω δὲ καὶ τῆς ὀριγάνου τῆς ἁπαλῆς ὡς πλεῖστον, ἐς μέλι ἀποβάπτων· ἢν δὲ μὴ ἁπαλὴν ἔχῃ, ἀλλ' αὔην, λεπτὴν ποιήσας, ἐς τὸ μέλι μίξας, λείην διδόναι ὡς πλείστην, [8]καὶ τοῖσι λουτροῖσι λούειν, μηδὲ ῥιγούτω, καὶ μαλθακῶς κοιμάσθω. Οὕτω ταύτην τὴν νοῦσον θεραπεύων, τάχιστα ἂν ὑγιέα ποιήσαις· ὁκόταν δὲ ὑγιὴς γένηται, φυλασσέσθω τὸ ψῦχος, [9]τὸ θάλπος, τὸν ἥλιον, καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ὀλίγοισι χρεέσθω μετὰ τὸ σῖτον, ὅκως [10]ἂν μὴ κόπος λάβῃ τὸ σῶμα· ταῦτα ποιέων ὑγιὴς ἔσται. Τούτων τῶν νούσων [11]ἅστινας ἂν καύσῃς, ἐπὶ τὰ καύματα πράσα τρίψας πολλὰ καταπλάσσειν εὐθὺς μετὰ τὴν καῦσιν καὶ [12]καταλιμπάνειν μίην ἡμέρην.

10. [13]Τρεῖς δὲ εἰσὶ φθίσιες· πρώτη· αὕτη μὲν γίνεται ἀπὸ φλέ-

[1] Σκυλακίοισιν GHIJ. – ἀλεκτρυονίοισι vulg. – ἀλεκτρυονείοισι EK. – διαζωμεῦσθαι vulg. – ἐζωμέσθαι (sic) H. – διαζωμεύεσθαι K. – ἐζωμεῦσθαι E. – ἐκδιαζωμεῦσθαι Q', Lind., Mack. – ἐκζωμεῦσθαι P'. – δὲ om., restit. al. manu H. – ῥυμφανέτω EGHIJK, Ald. — [2] ῥυφ. G, Ald. — [3] ταράκοντα (sic), al. manu τετταράκοντα E. – ἢ om. EHK. – τοῦτο vulg. – τούτῳ K. – οὐ πτύεται EP'Q'. — [4] καὶ οὐκ, al. manu οὐδ' H. – ἀποσημαίνει E. – τὸ οἰδ. om., restit. al. manu H. — [5] αὖτις EH. – ὑστερέῃ J. – πύους vulg. – πύου EHK, Lind., Mack. — [6] αὖτις EH. — [7] καὶ οἶνον Q'. – ἥν τε καὶ ὕδωρ EP'. – ἐς τὸ μέλι τε (τε om. EHK) (ἔς τε τὸ μέλι Lind., Mack) μίξας vulg. – λίην J. — [8] καὶ μηδὲ (μὴ, al. manu μηδὲ H) ῥιγούτω, καὶ τοῖσι λουτροῖσι λούειν vulg. – καὶ τοῖσι λουτροῖσι λούειν, μηδὲ ῥιγούτω Lind. – La correction de Lind. est bonne; voy. p. 194, l. 24. – θεραπεύειν J. – τάχιστ' EHK. – ποιήσης E. – ποιήσεις P'Q',

ce que les onze jours soient passés. Après ce terme il prendra, autant que faire se pourra, peu d'aliments, des viandes de jeune chien ou de poulet chaudes; on en fera un bon bouillon, qu'il boira. Il prendra des potages avant le manger; il ne se laissera pas avoir soif, jusqu'à ce que la suppuration soit formée dans le côté. Elle se forme d'ordinaire en quarante jours ou peu auparavant; vous connaîtrez que du pus est dans le côté, à ce que le patient n'expectore ni ne vomit du pus. Les choses étant ainsi, il faut pratiquer, là où le gonflement se manifeste, l'incision ou la cautérisation; puis évacuer le pus peu à peu; après l'évacuation, mettre une tente de lin écru; le lendemain, ôter la tente, et derechef évacuer un peu de pus; puis remettre la tente, et derechef le surlendemain et les autres jours évacuer le pus deux fois dans la journée jusqu'à ce qu'il tarisse. On donnera les aliments de céréales, et les mets, quand le goût lui en viendra; il ne boira que peu, soit vin, soit eau. Il mangera autant qu'il pourra de l'origan frais, trempé dans du miel; si on n'a que de l'origan sec, on le pilera, on y mêlera du miel, et on en fera prendre autant que possible. Il prendra les bains; et on aura soin qu'il n'ait pas froid et qu'il soit couché mollement. En traitant ainsi la maladie, vous procurerez très-promptement la guérison; quand le malade est guéri, il se gardera du froid, du chaud, du soleil; il usera de quelques promenades après le manger, de façon à ne pas se donner de courbature; par ces moyens il guérira. Dans toutes ces maladies, quand vous cautériserez, mettez sur les brûlures beaucoup de porreaux aussitôt après l'ustion, et vous les y laisserez un jour.

10. (*Trois phthisies. Première phthisie.*) Trois phthisies : la

Lind., Mack. – φυλασέσθω H. — [9] Addunt καὶ E (H, al. manu) K. – τοῦ ἡλίου EHJKP'Q'. — [10] ἣν pro ἂν GIJK, Ald., Frob. – ἢν ποιέῃ pro ποιέων EHP'Q', Lind. — [11] οὕστινας FG. – ἢν pro ἂν GHIJK, Ald. – πουλλὰ G, Ald., Frob. — [12] ἐᾶν EHP'Q'. – μίαν EH. — [13] περὶ φθίσιος FG. – φθίσιες τρεῖς pro τρ. δὲ εἰσὶ φθ. EHIJK. – γὰρ pro δὲ FG. – πρώτη om. EFGHIJK. – [ἡ] πρώτη μὲν γίνεται ἀπὸ Lind. – ἐπὴν γὰρ P', Lind., Mack. – νοσήσῃ EH. – νουσήσῃ vulg. – θερμὴ al. manu H. – συσήπεται IJ.

γματος, ἐπὴν ἡ κεφαλὴ φλέγματος πλησθεῖσα νοσήσῃ καὶ θέρμη ἐγγένηται, συσσήπεται τὸ φλέγμα ἐν τῇ κεφαλῇ, ἅτε οὐ δυνάμενον κινέεσθαι ὥστε ὑποχωρῆσαι· ἔπειτα ὁκόταν παχυνθῇ, καὶ [1] συσσαπῇ, καὶ ὑπερπλησθῇ τὰ φλέβια, ῥεῦμα ἐπὶ τὸν πλεύμονα ἐγένετο, [2] καὶ ὁ πλεύμων ὁκόταν ἀναλάβῃ, νοσέει παραχρῆμα, ἅτε δακνόμενος ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ἁλικοῦ ἐόντος καὶ σαπροῦ. Τάδε οὖν πάσχει· πυρετὸς ἄρχεται βληχρὸς ἐπιλαμβάνειν, καὶ ῥῖγος, καὶ πονέει τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον· ἐνίοτε δὲ [3] καὶ βὴξ πιέζει ὀξείη, καὶ ἀποπτύει τὸ σίαλον πουλὺ καὶ ὑγρὸν καὶ ἁλμυρόν. Ταῦτα μὲν καταρχὰς τῆς νούσου πάσχει· προϊούσης δὲ τό τε [4] γυῖον λεπτύνεται, πλὴν τῶν σκελέων· ταῦτα δὲ οἰδέει, καὶ οἱ πόδες, καὶ οἱ ὄνυχες ἕλκονται· ἐκ δὲ τῶν ὤμων λεπτὸς καὶ ἀσθενής· ὁ φάρυγξ [5] ὡς χνόου πίμπλαται, καὶ συρίζει ὡς διὰ καλάμου, καὶ διψῇ ἰσχυρῶς διὰ παντὸς τοῦ νοσήματος, καὶ ἀκρασίη πολλὴ τὸ σῶμα ἔχει. Οὗτος ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, ἐνιαυτῷ φθειρόμενος [6] φαύλως θνήσκει. Μελετᾷν δὲ χρὴ ὡς μάλιστα καὶ ἀνακομίζειν· πρῶτον μὲν πῖσαι ἐλλέβορον, κάτω [7] δὲ ὑποκαθῆραι ἐπιθύμῳ ἢ πεπλίῳ ἢ [8] τῷ κόκκῳ τῷ κνιδίῳ ἢ τῇ τιθυμαλίδι· ταῦτα χρὴ τετράκις τοῦ ἐνιαυτοῦ δοῦναι, ἄνω δὶς, κάτω δίς. Διδόναι δὲ καὶ ὄνειον γάλα ἑφθὸν ἐς ὑποκάθαρσιν ἢ βόειον ἢ αἴγειον· πινέτω [9] δὲ καὶ ὠμὸν τὸ βόειον γάλα, τρίτον μέρος μελικρήτου [10] ξυμμίσγων, πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας, [11] ξυμπαραμίσγων καὶ τὸ ὀρίγανον· τὴν δὲ κεφαλὴν αὐτοῦ πρόσθεν καθαίρειν, πρὸς τὰς ῥῖνας προστιθεὶς φάρμακον. Σιτία δὲ καὶ ὄψα διδόναι μήτε λιπαρὰ μήτε [12] κνισώδεα μήτε λίην δριμέα. Τεκμαιρόμενος [13] δὲ τὸ νούσημα ταῦτα ποιέειν δεῖ, καὶ περιπάτοισι χρέεσθαι πρὸς τὰ σιτία, τεκμαιρόμενος μὴ ῥιγῴη· τοῦ δὲ χειμῶνος παρὰ πυρὶ τὴν οἴκησιν [14] ποιεέσθω. Οἶνον δὲ πινέτω, αὐστηρὸν, μέλανα, ὡς παλαιότατον καὶ ἥδιστον, ὀλίγον δέ. Κὴν

[1] Συσαπῇ IJ. – φλεβία E. – πν. EGHJK. – ἐγγένηται pro ἐγένετο E. — [2] καὶ ὁκ. ὁ πν. EH. – πν. GJK. – ἀναλάβει J. – ἁλυκοῦ EGHIJK, Ald., Frob. — [3] καὶ EFGHIJK, Ald., Mack. – καὶ om. vulg. — [4] γύον IK. – γύιον H. – φάρυξ FIJ. – Remarquez ici φάρυγξ du masculin contre l'usage hippocratique. — [5] ὃς pro ὡς GJK. – ὡς om., restit. al. manu H. – χρόου FG. – χρόνου K', Ald. – διψεῖ K. – ἀκρασία E. – πούλλη FG, Ald., Frob. — [6] φαῦλος vulg. – φαύλος (sic) Ald. – φαύλως EGHJK, Lind. – μελετῆν Mack. – πίσαι vulg. – πῖσαι E. — [7] δ' EH. – ἢ τῶ π. EHQ'. — [8] τῷ om. Lind. – τῇ om. K. – τιθυμαλλίδι HIJK. – εἰς K. — [9] δὲ om. E. — [10] σ. IJK. – προσμίσγων EHP'Q'. — [11] σ. IJ. – παραμίσγων EH. – τὸν ὀρ. P'. – τὴν ὀρ. EHIJK. — [12] κνισσ. EGIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — [13] δὲ.... τεκμαιρόμενος om. J. – νόσ.

première est produite par le phlegme. Quand la tête remplie de phlegme devient malade et que de la chaleur se développe, le phlegme se corrompt dans la tête, attendu qu'il ne peut être mu de manière à cheminer; puis, quand il est épaissi et corrompu et que les veines sont remplies outre mesure, il se fait une fluxion sur le poumon; et le poumon, l'ayant reçue, s'affecte aussitôt, étant irrité par le phlegme, qui est salé et putride. Voici les accidents : il survient une fièvre sourde et du frisson; il y a douleur à la poitrine et au dos; parfois une toux aiguë accable le patient, qui rend une expectoration abondante, aqueuse et salée. Tels sont les accidents du début de la maladie; mais, avec le temps, le corps maigrit sauf les membres inférieurs, qui enflent ainsi que les pieds; les ongles se rétractent; les épaules deviennent minces et faibles; la gorge se remplit d'une espèce de duvet; elle siffle comme à travers un tuyau. La soif est vive durant toute la maladie; et le malade éprouve une impuissance générale. Les choses étant ainsi, il succombe misérablement à la consomption au bout d'un an. Il faut traiter avec le plus grand soin et restaurer. D'abord on fera boire l'hellébore; et par le bas on évacuera avec l'épithymum (*cuscuta epithymum*, L.), ou le peplium (*euphorbia peplis*, L.), ou le grain de Gnide, ou le tithymalle. On prescrira ces évacuants quatre fois par an, deux fois par le haut, deux fois par le bas. On donnera aussi pour l'évacuation le lait cuit d'ânesse, ou de vache, ou de chèvre. Il boira le lait cru de vache, avec addition d'un tiers de mélicrat et en y mêlant de l'origan, pendant quarante-cinq jours. On purgera auparavant la tête par l'application d'un errhin. Les aliments de céréales et les mets ne seront ni huileux, ni gras, ni trop âcres. Il faut prescrire tout cela en ayant l'œil sur la maladie. Il usera des promenades en proportion des aliments, et aura soin de ne pas prendre froid. En hiver il prendra son domicile près du feu. Il boira un vin astringent, noir, très-vieux et très-agréable,

EH. - πάντα, al. manu ταῦτα H. - χρὴ EHP'Q', Lind., Mack. — [14] ποιέεσθαι K.

δοκέῃ σοι πρὸ τοῦ φαρμάκου πυριῆσαι, καὶ οὕτω δοῦναι τὸ φάρμακον· ἢν δὲ μὴ [1]βούλῃ δοῦναι, πυριήσας, ἔμετον ἐκ τῶν σιτίων καταναγκάσαι ποιήσασθαι, ὡς τοπρόσθεν γέγραπται. Τούτῳ ἢν ξυμφέρωσι, περιπάτοισι χρεέσθω· ἢν δὲ μὴ [2]ξυμφέρωσιν, [3]ἡσυχαζέτω ὡς μάλιστα τῷ σώματι. Οὗτος οὕτω μελετώμενος ῥήϊστα ἂν διάγοι ἐν τῷ νουσήματι· ἡ δὲ νοῦσος θανασίμη, καὶ παῦροι ταύτην διαφυγγάνουσι.

11. [4]Φθίσις δευτέρα· γίνεται μὲν ἀπὸ ταλαιπωρίης· τὰ αὐτὰ δὲ πάσχει ὡς ἐπιτοπλεῖστον, ἃ καὶ ὁ πρόσθεν· ἡ δὲ νοῦσος διαπαύει αὕτη μᾶλλον [5]τῆς προτέρης, καὶ τοῦ θέρεος ἀνίησιν. Τὸ δὲ σίαλον ἀποπτύει, παχύτερον μὲν [6]τῆς πρόσθεν, καὶ βὴξ πιέζει μάλιστα τοὺς γεραιοὺς, καὶ ὁ πόνος ἰσχυρότερος ἐν τοῖσι στήθεσι, καὶ δοκέει οἷόν περ [7]λίθος ἐν αὐτοῖσιν ἐγκέεσθαι· πονέει δὲ καὶ τὸ μετάφρενον· καὶ ἡ χροιὴ δίυδρος [8]αὐτέου ἐστὶ, καὶ ἤν τι πονήσῃ, φύσῃ καὶ ἆσθμα ἴσχει. Οὗτος ἐκ ταύτης τῆς νούσου ἐν τρισὶν ἔτεσι μάλιστα θνήσκει. Μελετᾷν δὲ χρὴ τοῖσιν αὐτοῖσιν, οἷσι καὶ τὸν πρόσθεν. Αὕτη ἡ νοῦσος προσέχει τοῖσι πολλοῖσι μέχρι τριῶν ἐτέων, ἀλλ' ἀποθνήσκουσιν· ἡ γὰρ νοῦσος χαλεπή.

12. [9]Φθίσις τρίτη· ὑπὸ ταύτης τάδε πάσχει· ὁ μυελὸς αὐτέου ὁ νωτιαῖος αἵματός τε καὶ χολῆς μεστὸς γίνεται. Φθίνει [10]δὲ ὁμοίως καὶ ἀπὸ τῶν κοίλων φλεβῶν· αὗται δὲ φλέγματος ὑδρωποειδέος ἐμπίπλανται καὶ χολῆς. Πάσχουσι δὲ τὰ αὐτὰ, ἀφ' [11]ὁκοτέρων ἂν φθίνῃ, καὶ ὁ ἄνθρωπος εὐθὺς μέλας γίνεται καὶ ὑποιδαλέος, καὶ τὰ ὑπὸ τοὺς

[1] Βούλει K. – Post β. addit τὸ φάρμακον E. – Ante ἔμ. addunt οὕτω δὲ EH. – ἀπὸ pro ἐκ EH. – καταν. om. (E, restit. al. manu) H. — [2] σ. IJK. — [3] ἡσυχίην χρὴ ἔχειν EHP'Q', Lind. – μελεδαινόμενος P', Mack. – ῥήϊστ' EH. – διάγοιεν (διάγοιε sic E) (διάγοι ἐν Lind., Mack) τῷ vulg. – νοσ. EIK. – σώματι J, Calvus. – ταύτην om., restit. al. manu H. — [4] ἄλλη φθίσις EHI (JK, ἑτέρη). – γίνεται δὲ (μὲν EHK) vulg. – ταὐτὰ Lind. — [5] τῇ IJ, Ald. — [6] τῇ E. – πιέζῃ Ald. – ὀρόους (sic) (E, al. manu γεραιοὺς) FGHIJK, Ald. — [7] λίθον EFGJKP', Ald., Mack. – ἐν om. K. – δίυγρος vulg. – Gal. Gl. : δίιδρος, νοτηρὰ (sic) καὶ διιδροῦσα. – Gal. Gl. : δίεδρος, διαφανής, ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νούσων μείζονι. – Au lieu de δίεδρος, Foes, à cause de la place alphabétique où est ce mot, conseille de lire δίαιθρος, mot qu'Hésychius explique par διαφανής. Schneider, dans son Dict. au mot δίυδρος, approuve cette correction, et pense qu'il faut lire dans notre passage δίυδρος ou δίαιθρος. — [8] αὐτοῦ E. – φύσει EGHIJK. – ἄσθμα J. – μελετῆν Lind., Mack. – πουλλοῖσι G, Ald., Frob. – πλὴν E (H, al. manu μέχρι). – τῶν τριῶν E. – δὲ pro γὰρ FG, Ald. — [9] ἑτέρα φθ. E (I, ἑτέρη) J (K, ἄλλη). – ἀπὸ GJ, Ald. – δὲ τάδε EK. –

mais en petite quantité. S'il vous paraît convenable d'administrer une fumigation avant de donner un évacuant, évacuez après fumigation; mais si vous ne voulez pas donner d'évacuant, administrez une fumigation et faites vomir après aliments, comme il a été écrit plus haut. Ce malade marchera, si la marche lui est utile; sinon, il gardera le repos autant que possible. Ce malade, ainsi traité, supportera le plus facilement la maladie; mais elle est dangereuse, et peu en réchappent.

11. (*Deuxième phthisie.*) Deuxième phthisie : elle vient de fatigues; les accidents sont à peu près les mêmes que dans le cas précédent, mais la maladie offre plus de rémissions, et elle se relâche en été. Le malade expectore, mais l'expectoration est plus épaisse; la toux accable surtout les personnes avancées en âge; la souffrance est plus forte dans la poitrine, il semble qu'une pierre y pèse; le dos aussi est douloureux; le corps a une transparence aqueuse; et pour le moindre effort le malade souffle et est oppressé. On meurt ordinairement de cette maladie en trois ans. Il faut la traiter par les mêmes moyens que la précédente. Elle se prolonge chez la plupart jusqu'à trois ans; mais ils n'en succombent pas moins. Car la maladie est difficile.

12. (*Troisième phthisie.*) Troisième phthisie : en voici les accidents : la moelle dorsale devient pleine de sang et de bile. La consomption vient aussi des veines creuses, qui se remplissent d'un phlegme aqueux et de bile. Au reste les accidents sont les mêmes, quel que soit le point de départ de la consomption. Tout d'abord le patient devient noir et un peu gonflé; le dessous des yeux jaunit; les veines du corps s'étendent avec

αὐτοῦ E. – καὶ χολῆς Lind., Mack. – καὶ χολῆς om. vulg. – Le τε qui subsiste dans vulg. indique qu'il manque quelque chose; c'est pourquoi j'ai reçu l'addition adoptée par Lind. et Mack. — [10] δὲ om., restit. al. manu H. – ὑδροποειδέος IJK, Ald., Frob. — [11] ὀπ. EGHIJK, Ald. – ἦν pro ἂν EFGIJK, Ald. – ὑπὸ τοὺς ὀφθ. om. Lind. – ὑπόπυα vulg. – ὑπώπια EGHIJK, Lind., Mack. – La correction de Lind. me paraît fort vraisemblable; ὑπὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς est sans doute une glose de ὑπώπια, passée de la marge dans le texte. – διαπέφανται Lind.

ὀφθαλμοὺς ὑπώπια ὠχρὰ, καὶ αἱ φλέβες αἱ ἐν τῷ σώματι ὠχραὶ διατέτανται, ἔνιαι δὲ σφόδρα ἐρυθραί· μάλιστα δὲ δῆλαι αἱ ὑπὸ τῇσι μασχάλῃσι· καὶ ἀποπτύει ὠχρὰ, καὶ ὅταν αὐτέῳ [1]ἐπίῃ, πνίγεται καὶ βῆξαι οὐ δύναται ἐνίοτε βουλόμενος· ἐνίοτε δὲ [2]ὑπὸ τοῦ πνίγματος καὶ τῆς προθυμίης τοῦ βήσσειν ἀθρόον ἤμεσε χολὴν, ποτὲ δὲ λάπην, πολλάκις δὲ καὶ τὰ σιτία, ὅταν φάγῃ, καὶ ὁκόταν ἀπεμέσῃ, δοκέει κουφότερος εἶναι· εἶτ' αὖθις ὀλίγον χρόνον διαλιπὼν, ἐν τοῖσιν αὐτοῖσι πόνοισι [3]κέεται. Οὗτος καὶ φθέγγεται ὀξύτερον ἢ ὑγιαίνων, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς διαπαύων ἐπιλαμβάνει ἱδρώδης. Τοῦτον ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, βρωτοῖσι καὶ [4]ῥοφήμασι καὶ ποτοῖσι καὶ φαρμάκοισι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πᾶσι μελετῆν, ὥσπερ [5]τοὺς πρόσθεν. Ἡ δὲ νοῦσος διαφέρει μάλιστα ἐννέα ἔτεα, ἔπειτα διαφέρει φθειρόμενος· παῦροι δὲ φυγγάνουσιν ἐξ αὐτῆς· χαλεπὴ γὰρ ἡ νοῦσος. Ἢν δὲ βούλῃ, [6]ὧδε ἰῆσθαι αὐτόν· πρῶτα μὲν πυριῆσαι, καὶ ὁκόταν πυριηθῇ, τῇ ὑστεραίῃ [7]δοῦναι αὐτῷ πιεῖν μελικρήτου ἡμίχουν καὶ ὄξος παραχέαι ὀλίγον, [8]καὶ κέλευε ἀπνευστὶ τοῦτο πιεῖν· ἔπειτα τῶν ἱματίων ἀμφιέσαι αὐτὸν [9]πολλὰ καὶ ὡς πλεῖστον χρόνον· ἢν δὲ μὴ ἀνέχηται, ἀλλ' ἐξεμέσαι βούληται, ἐξεμεέτω· ἢν δὲ μὴ ἔμετος ἔχῃ χρόνου ἤδη [10]ἐγγενομένου, ἐπιπιὼν ὕδατος χλιεροῦ μεγάλην κύλικα, ἐμεέτω καταματτόμενος πτερῷ· ὁκόταν δὲ ἀπεμέσῃ ὥστε καλῶς ἔχειν, ἡσυχίην ἐχέτω ταύτην τὴν ἡμέρην. Ὁκόταν δὲ [11]ὥρη δείπνου ᾖ, δειπνεέτω μᾶζαν ὀλίγην, καὶ ὄψον ἐχέτω τάριχος καὶ πράσα, ταῦτα δὲ ἐσθιέτω ὡς πλεῖστα, οἶνον δὲ πινέτω γλυκύν. Τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον, λουέσθω [12]πᾶσαν ἡμέρην ἅμα ἕωθεν θερμῷ πολλῷ, καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν φυλάσσειν χρὴ ὡς μὴ ῥιγώσῃ, ἀλλὰ κατακλιθεὶς εὑδέτω ὡς πλεῖστον χρόνον. Ὁκόταν δὲ ἀναστῇ [13]εὕδων, περιελθέτω σταδίους εἴκοσι τὸ

[1] Ἐπιῇ J, Frob. — [2] ὑπὸ.... ποτὲ δὲ om. K. – ἐνίοτε pro ἀθρόον Gal. in cit. t. XVII, p. 430. – ἔμεσε Ald. – τοτὲ H. – τότε I. – ὀτὲ FG, Ald. – δοκέῃ FG, Ald., Frob. – αὖτις EH. — [3] καίεται H. — [4] ῥυφ. EGHIJK, Ald. — [5] τῶν, al. manu τοὺς H. – Si on prenait τῶν, il faudrait le lire τόν. — [6] ὧδε om. K. – πρῶτον H. – μὲν om., restit. al. manu H. – πυριεῖσθαι J. – ὁκόταν δὲ sine καὶ H. — [7] δοῦναι χρὴ πιεῖν αὐτῷ EH. – μελίκρητον vulg. – μελικρήτου E. – παραχέας E. — [8] τοῦτο δὲ κελ. ἀπν. ἐκπιεῖν sine καὶ EH. – Est-ce ici qu'il faut rapporter la glose de Gal. : ἀμυστὶ, ἀθρόως, ἄνευ τοῦ μῦσαι τοῖς χείλεσι? Le fait est qu'ἀπνευστὶ, si on le conserve, ne peut être pris à la lettre. Comment boire, sans respirer, plus d'un litre et demi? ἀμυστὶ voudrait dire : sans ôter le vase des lèvres. — [9] πολλὸν G, Ald. — [10] ἐγγενομένου H. – γενομένου vulg. – ὕδατος repetitur H. – χλιεροῦ (H, al. manu α) I.

une teinte jaune, quelques-unes même sont très-rouges; les plus apparentes sont celles de dessous les aisselles. L'expectoration est jaune; et, quand elle arrive, il étouffe et parfois ne peut tousser, bien qu'il le veuille. Parfois la suffocation et le besoin de tousser lui font vomir beaucoup de bile, ou bien de la pituite, souvent aussi les aliments, quand il mange; après le vomissement il se sent plus à l'aise; mais l'intermission n'est pas longue, et bientôt les mêmes souffrances reparaissent. Le patient a la voix plus aiguë qu'en santé. Par intervalles il est pris de frisson et d'une fièvre avec sueur. Les choses étant ainsi, on le traitera avec les mêmes aliments, potages, boissons, évacuants et le reste que dans les cas précédents. La maladie dure d'ordinaire neuf ans; passé ce terme, on la supporte tout en étant en consomption; mais peu réchappent; car elle est difficile. Si vous vous en chargez, vous la traiterez ainsi : d'abord étuver; après l'étuve, le lendemain, donner à boire un demi-conge (*conge* = $3^{\text{litres}},24$) de mélicrat avec un peu de vinaigre, et commander d'avaler le tout d'un seul trait; puis on couvrira le malade de beaucoup de couvertures, et aussi longtemps que possible; s'il ne peut y tenir et qu'il ait envie de vomir, laissez-le vomir. Si, un certain temps s'étant déjà écoulé, le vomissement ne vient pas, il boira un grand gobelet d'eau tiède et vomira en se titillant avec une plume. Ayant vomi de manière à se trouver bien, il se tiendra en repos ce jour-là. L'heure du dîner venue, il prendra un peu de polenta, pour mets des salaisons et des porreaux, dont il mangera le plus qu'il pourra; il boira un vin doux. Le reste du temps, il se lavera chaque jour dès le matin avec beaucoup d'eau chaude; après le bain il prendra garde d'avoir froid; et, se couchant, il dormira le plus longtemps possible. Réveillé et levé, il fera, ce jour-là, une marche d'au moins vingt

- χλιαροῦ vulg. - κοίλικα H. - καταματτεόμενος H. — [11] δείπνου ὥρῃ EHIJK. - δείπνου ᾗ om. Lind. - πράσσα I. — [12] τε πᾶσαν EH. - ἕωθεν H. - πλείστῳ, al. manu πολλῷ H. - εὐδέτω HIJK, Ald., Frob. - ὡς om. FGIJ. — [13] εὕδων HIK, Ald., Frob. - εὔδον (sic) J. - ὑπερβαλλὼν (sic) H. - ὑπερβαλὼν E.

βραχύτατον ταύτῃ τῇ ἡμέρῃ· τῇσι δὲ ἄλλῃσιν ἡμέρῃσι πέντε σταδίους ἄλλους ὑπερϐάλλων βαδιζέτω, ἑκάστης [1]ἡμέρης προστιθεὶς, ἄχρις ἂν ἀφίκηται ἐς τοὺς ἑκατὸν σταδίους. Τὴν δὲ κοιλίην ὑποκαθαίρειν δεῖ ἐκ τῆς ἡμέρης χυλοῖσι τεύτλων καὶ ἀπὸ κράμϐης, χωρὶς ἑκάτερα ἑψήσας ἀπηθῆσαι χοέα ἑκατέρου· εἶτα [2]ξυμμίξας ἅμα συνεψεῖν· τὸ δὲ ὀϊὸς στέαρ τὸ ἀπὸ τῶν νεφρῶν τεταρτημόριον μνᾶς ἐν ἀμφοτέροισιν ἑψεῖν διελών· ὁκόταν δὲ μέλλῃ πιεῖσθαι, πρὸς μὲν τῆς κράμϐης τὸν χυλὸν ἅλας παραϐάλλειν, πρὸς δὲ [3]τὸν τῶν τευτλίων μέλι παραχέειν· ἐξὸν δὲ χωρὶς ἑκάτερον πίνειν, ἢ [4]μέλι παρεγχέας παρὰ τὴν ἑτέρην κύλικα πίνειν, παρὰ δὲ τὴν ἑτέρην ἅλας· ἐκπιεῖν δὲ χρὴ πάντα τὸν χυλόν. Ταῦτα μὲν ποιέειν χρὴ τριήκοντα ἡμέρας· τῷ δὲ δευτέρῳ [5]μηνὶ ἐσθιέτω ἄρτον καὶ κρέα πίονα ὑὸς ἑφθὰ, ἄλλο [6]δὲ μηδέν· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, αὐστηρὸν, καὶ ὁδὸν ὁδοιπορεέτω μὴ [7]ἐλάσσω σταδίων τριήκοντα πρὸ τοῦ δείπνου, μετὰ δὲ [8]τὸ δεῖπνον δέκα, καὶ μὴ ῥιγούτω, ἀλλ' ἐσκεπάσθω. Ταῦτα ἢν ποιέῃ, ῥήϊον οἴσει τὴν νοῦσον. Τῷ δὲ τρίτῳ μηνὶ κυκεῶνα [9]ἀνθινὴν πινέτω· σελίνου ῥίζας καὶ ἄνηθον καὶ πήγανον καὶ μίνθην καὶ κορίανον καὶ μήκωνας ἁπαλὰς καὶ ὤκιμον καὶ φακὸν καὶ ῥοιῆς γλυκέης καὶ οἰνώδεος χυλόν· εἶναι δὲ χρὴ [10]τὰς γλυκείας διπλασίας· [11]εἶναι δὲ χρὴ τοῦ χυλοῦ ξυναμφοτέρων ἡμικοτύλιον [12]καὶ οἴνου μέλανος ἡδέος αὐστηροῦ ἡμικοτύλιον καὶ ὕδατος κοτύλης ἥμισυ· ἔπειτα ἄνθεα τρίψας λεῖα, διῆναι τούτῳ τῷ [13]συγκεκρημένῳ, καὶ ἐγχέαι ἐς κύλικα· ἔπειτα ἐπι-

[1] Ἡμέρησι GIJ. – προστ. om., restit. al. manu H. – ἕως pro ἄχρις EHP'Q', Lind., Mack. – εἰς vulg. – ἐς EIK, Lind. – χόεα EHIJK, Ald., Frob. — [2] σ. EHIJK. – ἐς τωὐτὸ pro ἅμα EH. – συνεψεῖν τὸ στέαρ (τὰ ὀστέα οἱ pro τὸ στέαρ FGIJK, Ald.; δέ οἱ ὀστέα H; δέ οἱ στέαρ E; τὸ στέαρ ὄϊος Vatic. exempl. ap. Foes, Mack ὀϊός; τὸ στέαρ ὄϊον Lind.) τὸ (τὸ om. Lind.) ἀπὸ vulg. – Le δὲ est nécessaire; quant à ὀϊὸς, il est dans la fausse leçon οἱ ὀστέα. Je lis donc τὸ δὲ ὀϊὸς στέαρ. – μνὰς HIJ. – ὅταν K. – πιῆσθαι EFGIJK. – ἅλα HJK. – παραϐαλεῖν HK. — [3] τὸν om., restit. al. manu E. – τὸ F. – παραχέων, al. manu χέειν E. – ἢν pro ἐξὸν (E, al. manu ἐξὸν) FGHIJK, Ald. – ἑκατέρου FGJ, Ald. — [4] μέλι om. G, Ald. – παραγχέας (sic) F. – παραχέας, al. manu εγ H. – κοίλικα H. – Ante πίνειν addit καὶ H. — [5] Ante μηνὶ addit μὴ H. – ἄρτου G, Ald. — [6] δὲ om., restit. al. manu H. – καὶ αὐστ. E (H, καὶ al. manu). — [7] ἐλάσσων E. — [8] τὸν K. – ῥηΐδιον FK. – ῥήδιον GIJ. – ῥᾶον E. – ῥῆον H. — [9] ἀνθίνην Lind. – ἀνθινὸν Mack. – Gal. Gl. : ἀνθίνην οἶνον, ἤτοι τὸν ἀνθοσμίαν ὀνομαζόμενον, ἢ τὸν ἐκ τῶν ἀνήθων (l. ἀνθῶν) ἡδυσμένον. Ὥσπερ καὶ κυκεῶνα ἀνθινὸν ὠνόμασεν ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ νούσων τῷ μείζονι. – πίγανον J. – κορίαννον H. – μήκονας GJ, Ald., Frob. – γλυκέης K. –

stades (*stade* = 180 mètres); les jours suivants il fera cinq stades de plus, ajoutant chaque jour cinq stades, jusqu'à ce qu'il atteigne cent stades. On relâchera, à partir de ce jour, le ventre à l'aide d'eau de bette et de chou; on fera cuire séparément les bettes et les choux, et on en filtrera un conge (3^{litres},24) de chaque; puis on les mêlera et on les fera cuire ensemble; on aura fait cuire, dans chaque séparement, de la graisse de rognons de moutons, à la dose d'un quart de mine (*mine* = 324 grammes) partagée entre les deux; quand le patient va boire, on ajoute à l'eau de chou du sel, à l'eau de bettes du miel; il est loisible de les boire séparément, ou de les prendre en ajoutant à une tasse du miel, à l'autre du sel; il faut boire tout le conge. Voilà ce qu'on fera pendant trente jours; le second mois, le malade mangera du pain, des viandes de porc grasses et bouillies, et rien autre. Il boira un vin blanc, astringent, et fera une marche qui ne sera pas moindre de trente stades avant le dîner, et de dix après le dîner; il ne prendra pas froid et se couvrira. S'il suit ce régime, il supportera plus aisément la maladie. Le troisième mois, il boira du cycéon aux fleurs ainsi préparé : prenez racine de persil, aneth, rue, menthe, coriandre, pavot frais, basilic, lentille, et du jus de grenades douces et de grenades vineuses; il y aura le double de douces, le suc des unes et des autres fera une demi-cotyle (*cotyle* = 0^{litre},27); il y aura en outre une demi-cotyle d'un vin noir, doux, astringent, et une demi-cotyle d'eau; puis, ayant bien pilé les plantes, on les macérera dans ce mélange, et on versera dans une tasse; alors dedans on jettera un oxybaphe (0^{litre},068) de farine d'ers, autant de gruau

γλυκείης vulg. — [10] τῆς γλυκείης διπλάσιον Lind. — [11] εἶναι δὲ χρὴ om. Lind. -συναμφ. καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) τοῦ χ. EH. -καὶ τοῦ vulg. -συναμφ. IJK. - ξὺν ἀμφοτέρων Ald., Frob. — [12] καὶ.... ἡμικοτύλιον om. (H, restit. al. manu) I. - ἥμισυν IJ. - Gal. Gl. : ἄνθεα, οὐ μόνον ταῦτα τὰ εἰς τὰ στέφανα, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα πάντα οὕτως ὀνομάζει· καὶ τὰ σπέρματα δὲ ὡσαύτως ἐνίοτε καλεῖ, ὥσπερ καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν γυναικείων. - διεῖναι J. — [13] συγκεχρημένω EHP'. - κεχρημένῳ vulg. - ἐπιβαλλεῖν sic I. - ὀξόβαφον HIJ. - ἶσον (bis) J. - ἀγγίου pro αἰγείου J. - ξέσαι al. manu H.

βαλεῖν ἄλευρα ὀρόβων, ὁκόσον ὀξύβαφον, καὶ ἄλφιτον ἴσον, καὶ τυροῦ παλαιοῦ αἰγείου ξέσας τὸ ἴσον τοῖσιν ὀρόβοισι· ταῦτα [1]ξυγκυκήσας ἐκπιέτω· ἔπειτα διαλιπὼν ὀλίγον χρόνον ἀριστάτω ἄρτον, καὶ ὄψον ἐχέτω τέμαχος νάρκης ἢ ῥίνης ἢ γαλεοῦ ἢ βατίδος, [2]καὶ κρέα ὑὸς ἐσθιέτω ἐφθὰ, καὶ παχυνέτω ἑωυτὸν, ἡσυχίην ἄγων ὡς μάλιστα, καὶ πυριῆν διὰ δεκάτης ἡμέρης [3]ἐς ἑωυτὸν ἡσυχῇ. Τῷ δὲ τετάρτῳ μηνὶ πυριῆν διὰ πέμπτης ἡμέρης ἀτρέμα, καὶ ἐσθιέτω ὄψον ὡς πλεῖστον· [4]ὄψῳ δὲ χρεέσθω τυροῖσι καὶ κρέασιν ὀλίγοισιν, οἷος ἑφθοῖσιν. Ὁδοιπορεέτω δὲ [5]καὶ σταδίους, ὡς πρόσθεν εἴρηται, [6]ἀρξάμενος δὲ τοῦ τετάρτου μηνὸς τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ ἀπὸ δέκα σταδίων βαδιζέτω, καὶ καθ' ἑκάστην προστιθέτω, μέχρις ἂν αὐτῷ ὀγδοήκοντα γένωνται στάδιοι· [7]περιπατεέτω δὲ τῆς ἡμέρης ὀγδοήκοντα σταδίους, [8][πρὸ τοῦ δείπνου τριήκοντα,] μετὰ τὸ δεῖπνον [9]εἴκοσι, ὄρθρου [10]τριήκοντα. Τὸ δὲ λοιπὸν τοῦ χρόνου διαιτάσθω μᾶζαν καὶ ἄρτον ἐσθίων ἀμφότερα, καὶ ὄψον ἐχέτω σελάχια, [11]καὶ κρέα δὲ πάντα ἐσθιέτω, πλὴν βοείων καὶ χοιρείων· ἰχθύων δὲ τῶνδε ἀπεχέσθω, κεστρέος καὶ ἐγχέλυος καὶ μελανούρου· ἐσθιέτω δὲ νάρκην καὶ ῥίνην καὶ βατίδα καὶ γαλεὸν καὶ τρυγόνα καὶ βατράχους, τῶν δὲ [12]ἄλλων μηδέν· ἢν δὲ δοκέῃ ἀσινέα εἶναι, καὶ κυκεῶνα, ἐπειδὰν θέλῃ καθευδῆσαι, πινέτω ἀπὸ οἴνου μέλανος, ἡδέος, παλαιοῦ, δικότυλον κύλικα, καὶ μεθ' ἡμέρην τῷ αὐτῷ οἴνῳ χρεέσθω ἐπὶ σιτίῳ. Καὶ ὁδοιπορεέτω τῆς ἡμέρης, ἑκατὸν πεντήκοντα σταδίους, [13][πρὸ τοῦ δείπνου ἐννενήκοντα,] μετὰ [14]τὸ δεῖπνον [15]εἴκοσιν, ὄρθρου δὲ [16]τεσσαράκοντα. Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος γίνεται ἐν ἐνιαυτῷ ὑγιής.

13. [17]Αὐαίνεται μυελὸς ὁ κατὰ τὴν ῥάχιν μάλιστα, ὁκόταν τὰ

[1] Σ. EHIJK. – διαλοιπὼν J. – ἄρτου FG, Ald. – τέμμαχον GK, Ald. – ῥήνης E. – γαλαιοῦ GI. – γαλαίου JK. — [2] ἢ pro καὶ K. – ὀϊὸς, al. manu ὑὸς H. – ἔχων pro ἄγων J. — [3] ἐς omittit Martinus. — [4] ὄψα vulg. – ὄψω EHIK, Lind., Mack. – πυροῖσι EFGHIJK, Ald., Frob. – ὄϊος Lind., Mack. — [5] καὶ om. EH. – Ante ὡς addit οὗτος EP'. – ὡς πρ. εἴρ. om., restit. al. manu H. — [6] οὗτος τῷ τετάρτῳ μηνὶ ἀρξ. sine δὲ H. – τετάρτῳ μηνὶ ἀρξ. sine δὲ E. – βαδιζέτω om., restit. al. manu H. – καὶ καθ' ἑκ. προστ. om., restit. in marg. sine καὶ H. – προστιθέσθω G, Ald. – ἕως pro μέχρις Lind. – ἂν om., restit. al. manu H. – ὀγδ. αὐτῷ EH. – στάδιοι γέν. E. — [7] καὶ (καὶ om. E) περ. (περιπατείτω GJ, Ald.) (addit δὲ E) τῆς vulg. — [8] πρὸ τ. δ. τρ. Cornar., Foes, Mack. – πρὸ τ. δ. τρ. om. vulg. – Cette addition est indispensable. — [9] τριήκοντα Calvus. – ὄρθρου δὲ EH. — [10] τριάκ. vulg. – τριήκ. EHIJK, Lind. – πεντήκοντα Calvus. – διαιτᾶσθαι, al. manu τάσθω H. – ὄψων J. — [11] καὶ

d'orge, et autant de vieux fromage de chèvre râclé; ayant fait un cycéon de tout cela, il le boira. Puis, au bout d'un peu de temps, il déjeunera, mangeant du pain, et, pour mets, tronçons de torpille, ou de raie bouclée, ou de mustèle (*un squale*), ou de raie; il usera de viandes de porc bouillies; il se donnera de l'embonpoint gardant le repos autant que possible, et il s'étuvera tranquillement tous les dix jours. Le quatrième mois il s'étuvera légèrement tous les cinq jours; il prendra le plus de mets qu'il pourra, mangeant du fromage, peu de viande, du mouton bouilli. Il parcourra encore des stades, comme il a été dit plus haut, commençant le premier jour du quatrième mois par dix, et ajoutant dix chaque jour, jusqu'à ce qu'il arrive à quatre-vingts; alors il fera dans la journée quatre-vingts stades, trente avant le dîner, vingt après le dîner, et trente le matin. Le reste du temps, il mangera de la polenta et du pain, usant de l'une et de l'autre; pour mets il aura des poissons cartilagineux et toutes les viandes, sauf le bœuf et le porc; il s'abstiendra de ces poissons-ci : le cestrée (*un muge*), l'anguille, le mélanure; il mangera la torpille, la raie bouclée, la raie, la mustèle, la pastenague, les baudroies, et aucun autre. Il prendra aussi, si cela ne paraît pas lui faire de mal, du cycéon avant de se coucher, cycéon fait avec un vin noir, doux et vieux, à la dose d'une tasse de deux cotyles; pendant le jour il boira du même vin par-dessus son manger. Il fera pendant le jour cent cinquante stades, quatre-vingt-dix avant le dîner, vingt après, et quarante le matin. Ce malade, ainsi traité, guérit en un an.

13. (*Il s'agit sans doute ici d'une maladie causée par les*

om., Lind., Mack. – δὲ om., restit. al. manu H. – νάρκη, al. manu ην H. – ῥήνην E. – ῥίνη, al. manu ην H. – γαλαιὸν G. – γαλαῖον IJK. — [12] λοιπῶν EH. – μηδένα EH. – ἐπειδὰν [δὲ] Lind. – μέλλη EHP'Q', Lind. – καθευδήσειν EHJ. – ἐπὶ τῶ σιτίω K, Mack. — [13] πρὸ τ. δ. ἐνν. K', Cornar., Foes, Mack. – πρὸ τ. δ. ἐνν. om. vulg. – Addition indispensable comme plus haut. — [14] τὸ om. EFGHIJK, Ald. — [15] πεντήκοντα Calvus. — [16] ἑκατὸν Calvus. – οὕτως vulg. – οὕτω K, Lind., Mack. – ἐν om. K. – γίνεται ὑγιὴς μάλιστα ἐνιαυτῶ οὕτω θεραπευόμενος EH. — [17] In tit. ἢν μυελὸς ὁ κατὰ τὴν ῥάχιν αὐαίνηται GHIKP'. – δὲ pro μυελὸς ὁ κ. τ. ῥ. quod restit. al. manu post μάλιστα H. – δὲ μάλιστα ὁ κ. τ. ῥ. μυελὸς E. – ῥάχην K. – φλεβία E. – ἐς EHIJK, Lind. – εἰς vulg.

φλέβια ἀποφραχθῇ τὰ ἐς τὸν μυελὸν τείνοντα καὶ ἡ ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου ἔφοδος. Διὰ κάκωσιν δὲ τοῦ σώματος τάδε πάσχει καὶ νοσέει· αὐαίνεται [1] μάλιστα καὶ ἀπὸ λαγνείης· τάδε οὖν πάσχει· ὀδύνη ὀξέη ἐμπίπτει αὐτῷ ἐς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐς τὸν τράχηλον, καὶ [2] ἐς τὴν ὀσφῦν, καὶ ἐς τοὺς μύας τῆς ὀσφύος, καὶ ἐς τὰ ἄρθρα τῶν σκελέων, ὥστε ἐνίοτε οὐ δύναται ξυγκάμπτειν· καὶ ἡ κόπρος οὐ διαχωρέει, ἀλλ' ἵσταται καὶ δυσουρέεται. Οὗτος κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς νούσου [3] ἡσυχαίτερον διάγει· ὁκόσῳ δ' ἂν ὁ χρόνος τῇ νούσῳ ἀπομηκύνηται, πονέει ἅπαντα μᾶλλον, καὶ τὰ σκέλεα οἰδέει ὡς ἀπὸ ὕδέρου, καὶ ἕλκεα ἐκφλυνδάνει [4] ἀπὸ τῆς ὀσφύος, καὶ τὰ μὲν ἄλλα ὑγιαίνεται, τὰ δὲ ἄλλα παραφύεται. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, [5] πυριήσας τὴν κεφαλὴν, τῷ ἱππόφεω ὀπῷ ἢ τῷ κνιδίῳ κόκκῳ καθῆραι πρῶτον τὸ σῶμα εὖ μάλα· τῆς δὲ ἑσπέρης μετὰ τὴν κάθαρσιν [6] πτισάνης δύο τρυβλία ῥοφεέτω μέλι παραχέας· οἶνον δὲ λευκὸν πινέτω μαλθακόν. Τῇ [7] δὲ ὑστεραίῃ ὀνείου γάλακτος διδόναι αὐτῷ ἑφθοῦ, μέλι παραχέας, ὀκτὼ κοτύλας ἐκπιεῖν· ἢν δὲ μὴ ὄνειον ἔχῃς, [8] βοείου ἢ αἰγείου ἑφθοῦ τρία ἡμιχόεα, παραχέας μέλι· καὶ τὴν ὥρην γαλακτοποτεέτω ἐν [9] ὀῤῥῷ καὶ γάλακτι, πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας. Σιτίοισι δὲ καὶ ὄψοισι χρεέσθω ὡς διαχωρητικωτάτοισιν· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, μαλθακὸν, Μενδήσιον. [10] Ὁκόταν δὲ παχύτατος ᾖ, καῦσαι αὐτοῦ ἐς τὴν ὀσφῦν ἑκατέρωθεν τῶν [11] σπονδύλων τέσσαρας ἐσχάρας, καὶ ἐς τὸ μετάφρενον δεκαπέντε ἑκατέρωθεν, καὶ ἐς τὸν αὐχένα δύο μεταξὺ τῶν τενόντων· ἢν γὰρ τύχῃς καύσας, ὑγιέα ποιήσεις· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

[1] Δὲ μάλιστα E. – λαγνείας J. – ὀξέη, al. manu εἱ H. – ὀξείη vulg. – αὐτοῦ K. – τράχυλον Ald. — [2] ἐς om. GHK. – ὀσφὺν J, Ald., Frob., Lind., Mack. – μύας HK, Mack. – μῦας vulg. – δύνανται EH. – ξυγκάπτειν E. — [3] ἡσυχαίτερον HIKP′Q′, Lind., Mack. – ἡσυχέτερον EF. – ἡσυχέστερον vulg. – Post σκέλεα addunt τε EH. – Post ἕλκεα addit δὲ E. – ἐκφυνδάνει FGIJKQ′, Vatic. ap. Foes, Lind., Mack. – ἐκφηνδάνει, al. manu φυν H. – ἐκφυδάνει (E, al. manu φλύν) L. – Gal. Gl. : ἐκφινθάνει, ἐξορμᾷ. — [4] ἐκ EH. – φύεται vulg. – παραγίνεται, al. manu φύεται H. – παραφύεται EP′Q′, Lind., Mack. — [5] καθῆραι τὴν κεφαλὴν τῷ ἱπποφαέως (ἱπποθέω FGHIK; ἱπποφέω E; ἱππόφεω Lind.) ὀπῷ ἢ τῷ κνιδίῳ κόκκω πυριήσας πρῶτον vulg. – La place est manifestement intervertie entre καθῆραι et πυριήσας. Μετὰ τὴν κάθαρσιν qui suit l'indique suffisamment. – Gal. Gl. : ἱππόφεως, τοῦτο οὐ μόνον ἱπποφαὲς ὀνομάζεται, ἀλλὰ καὶ κνάφον καὶ στύβον. – δ' K. — [6] πτισσ. E. – ῥυφεέτω G, Ald. — [7] δ' EH. – ὀκτὼ κοτ. ἐκπ. om. FGIJK. – ἔχεις J. – ἔχῃς om. FG. — [8] βοείου ἢ αἰγείου ἑφθοῦ H, Lind. – βόειον ἢ αἴγειον ἑφθὸν vulg. – ἡμιχοέα, al. manu χόε H. – γαλακτοποτιέτω (sic) IJ. — [9] ὀροβίῳ vulg. – ὀῤῥῷ K′, Cal-

pertes seminales. Comp. la phthisie dorsale du Deuxième livre des Maladies, § 51.) La moelle rachidienne se dessèche surtout, quand les veines qui se rendent à la moelle et la voie qui mène hors de l'encéphale sont obstruées. C'est par la détérioration du corps que surviennent ces accidents et cette maladie; les excès vénériens en sont surtout la cause. Voici les accidents : une douleur aiguë se fait sentir à la tête, au cou, aux lombes, aux muscles des lombes et aux articulations des membres inférieurs, au point que parfois le malade ne peut les fléchir. Les selles ne procèdent pas; il y a constipation et dysurie. Le malade, au début, supporte assez paisiblement son mal; mais plus le temps s'écoule, plus toutes les souffrances augmentent. Les jambes enflent comme par l'hydropisie; des ulcérations se forment aux lombes, les unes guérissant, les autres naissant à côté. Les choses étant ainsi, après avoir étuvé la tête, on évacuera énergiquement avec le suc de l'hippophée (*euphorbia spinosa,* L.) ou avec le grain de Cnide; le soir, après l'évacuation, le patient prendra pour potages deux oxybaphes d'orge en décoction avec addition de miel; il boira un vin blanc et émollient. Le lendemain on lui donnera huit cotyles de lait d'ânesse cuit avec addition de miel; si vous n'avez pas de lait d'ânesse, donnez trois demi-conges de lait de vache ou de chèvre cuit avec addition de miel. Dans la saison il suivra un régime lacté, sous forme de petit-lait et de lait, pendant quarante-cinq jours. En aliments de céréales et en mets, il usera de ce qu'il y a de plus relâchant; il boira du vin blanc, émollient, de Mendes. Au moment où il aura le plus d'embonpoint, on lui fera aux lombes, de chaque côté des vertèbres, quatre eschares, au dos quinze de chaque côté, au cou deux entre les tendons. Car, si vous réussissez dans la cautérisation, vous guérirez le patient. Mais la maladie est difficile.

vus. – La lecture d'ὀῤῥῷ pour ὀροβίῳ est certaine; voyez les passages parallèles, où il est toujours question de petit-lait et de lait. — [10] ὀπ. H. – παχύτατα FG. – ὀσφὺν E, Ald., Frob., Lind., Mack. — [11] σφ. K. – εἰς HIJK. – Ante ὑγιέα addunt καὶ EGHIJK, Ald.

14. [1]Αἱ τέσσαρες νοῦσοι αἱ ἀπὸ τῶν νεφρῶν γινόμεναι· ἀπὸ τῆς πρώτης τάδε πάσχει· ὀδύνη ὀξείη ἐμπίπτει [2]ἐς τὸν νεφρὸν καὶ ἐς τὴν ὀσφῦν καὶ ἐς τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὸν ὄρχιν τὸν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ οὐρέει πυκινὰ, καὶ στύφει κατ' ὀλίγον τὸ οὖρον, καὶ ἅμα τῷ οὔρῳ προέρχεται ψάμμος, καὶ ὁκόταν [3]ἐξίῃ διὰ τῆς οὐρήθρης ἡ ψάμμος, ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν ἐν τῇ οὐρήθρῃ· ὁκόταν δὲ διεξουρήσῃ, ἡ ὀδύνη ἀνίησιν· ἔπειτα αὖθις ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἄλγεσι κέεται· ὁκόταν δὲ οὐρέῃ, καὶ τὸν καυλὸν ὑπὸ τῆς ὀδύνης τρίβει. Πολλοὶ δὲ τῶν ἰητρῶν οἱ μὴ συνιέντες τὴν νοῦσον, ὁκόταν ἴδωσι τὴν ψάμμον, δοκέουσι λιθιῇν τὴν κύστιν, [4]καὶ ταύτην μὲν οὔ, τὸν δὲ νεφρὸν [5]λιθιῇ. Αὕτη ἡ νοῦσος γίνεται ἀπὸ φλέγματος, ὁκόταν [6]ὁ νεφρὸς ἐς ἑωυτὸν ἀναλαβὼν φλέγμα μὴ ἀφίῃ πάλιν, ἀλλ' αὐτοῦ [7]ξυμπωρωθῇ· τοῦτο γίνεται λίθοι λεπτοὶ οἷον ψάμμος. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, τῷ ὀπῷ τῆς σκαμμωνίης ἢ αὐτῇ τῇ ῥίζῃ, [8]πυριήσας πρόσθεν ἅπαν τὸ σῶμα, ὑποκαθῆραι· τῇ [9]δὲ ὑστεραίῃ τῷ ἀπὸ ἐρεβίνθων λευκῶν χυλῷ ὑποκαθῆραι δύο χοεῦσιν, ἅλας δὲ παρεμβαλὼν διδόναι πίνειν· μετὰ δὲ ταῦτα ποτοῖσι καὶ βρωτοῖσι καὶ λουτροῖσι [10]μελετῆν, διδοὺς τὰ αὐτὰ ἃ τῷ στραγγουριῶντι δίδοται φάρμακα. Ὁκόταν δὲ ἡ ὀδύνη πιέσῃ, λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ χλιάσματα προστιθέναι ὅπῃ πονέει μάλιστα. Ὁκόταν δὲ ἀποιδήσῃ καὶ [11]ἐξαρθῇ, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τάμνειν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ ἐξελὼν τὸ πῦος, τὴν ψάμμον διουρητικοῖσιν ἰῆσθαι· ἢν μὲν γὰρ τμηθῇ, ἐλπὶς ἐκφυγέειν· ἢν δὲ μὴ, ἡ νοῦσος τῷ ἀνθρώπῳ συναποθνήσκει.

15. [12]Δευτέρη νοῦσος νεφρῶν· αἱ μὲν ὀδύναι ἰσχυρῶς πιέζουσιν ὡς

[1] Ἀπὸ τῶν νεφρῶν αἵδε νοῦσοι γίνονται τέσσαρες (E, et addit τίνες νοῦσοι ἀπὸ νεφρῶν γίνονται) (H, sine τῶν) IK. – ἐμπίπτει ὀξείη E. — [2] ἐς EH, Lind. – εἰς vulg. – καὶ ἐς τὴν.... νεφρὸν om. J. – καὶ ἐς τὸν κενεῶνα EH. – καὶ ἐς τ. κ. om. vulg. – πυκνὰ Lind. – προσέρχεται EGHIK, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. — [3] ἔξει (sic), al. manu ἐξίει H. – αὖτις EH. — [4] καὶ ταύτην om., al. manu καὶ ταύτῃ H. – οὐ λιθιῇ pro οὔ EH. — [5] λιθιᾷ EH. – λιθιῇν JK. — [6] οἱ νεφροὶ E. — [7] σ. IJ. – τούτῳ al. manu H. – σκαμωνίης GJ, Ald., Frob. — [8] πυριῆσαι (πυριάσης K') (addit δὲ Mack) πρόσθεν δὲ (δὲ om., H restit. al. manu, K') ἅπαν vulg. – C'est sans doute πυριάσας qu'avait K', mal cité par Mack; en tout cas, c'est cela qu'il faut avec la suppression de δέ. — [9] δ' EHK. – ὑστερέῃ G, Ald. – τῷ om. EH. – τῶ χυλῶ H. – ἄλα EHJK. — [10] μελέτην IJ. – μελετᾶν E. – καὶ pro ἃ (E, ἃ al. manu) FGHIJK. – δίδου αὐτῷ pro δίδοται EFGIJK. — [11] ἐξαρθρῇ E. – ἐξορθρῇ, al. manu ἐξαρθῇ H. – Post χρόνον addunt παράσχῃ EH. – μὲν om., restit. al. manu H. – ἐκφυγέειν EH.

14. (*Quatre maladies provenant des reins. Première maladie, incision à la région rénale ; voyez la savante dissertation de M.* Rayer *sur la néphrotomie,* Maladie des reins, t. III, p. 206.) Les quatre maladies provenant des reins : voici les accidents de la première : une douleur aiguë est ressentie au rein, aux lombes, au flanc, au testicule du côté malade ; le patient urine souvent ; peu à peu l'urine se supprime ; avec l'urine sort du sable ; quand ce sable traverse l'urèthre, il cause une vive douleur, qui se passe quand il est expulsé ; puis les mêmes souffrances recommencent. De plus, quand il urine, il frotte la verge à cause de la douleur. Plusieurs médecins qui ne comprennent pas la maladie, voyant le sable, croient que la vessie est graveleuse (Aph., IV, 79 ; *voy.* Argument des Aph., t. IV, p. 424) ; or, c'est non pas la vessie, mais le rein qui est graveleux. Cette maladie provient du phlegme, quand le rein, attirant à soi cette humeur, ne la rejette pas ensuite ; humeur qui s'y solidifie ; cela devient de petites pierres comme du sable. Les choses étant ainsi, on étuvera tout le corps, après quoi on évacuera modérément avec le suc de scammonée ou avec la racine même. Le lendemain on évacuera avec l'eau de pois chiches blancs, à la dose de deux conges ; au moment de boire on y mettra du sel. Après cela, on traitera par les boissons, les aliments et les bains, donnant les mêmes choses qui se donnent dans la strangurie. Quand la douleur presse, on lave avec beaucoup d'eau chaude, et on fait des applications chaudes là où la souffrance est la plus forte. Quand il s'est formé gonflement et soulèvement, vous ferez à ce moment une incision sur le rein, et, évacuant le pus, vous traiterez la gravelle par les diurétiques ; en effet, si l'incision est pratiquée, il y a chance de salut ; sinon, la maladie finit par causer la mort.

15. (*Deuxième maladie des reins. Phthisie rénale.*) Seconde maladie des reins : les douleurs se font sentir violemment

– ἐκφυγεῖν vulg. – ξυναπ. Lind. — [12] ἄλλη EHI. – ἑτέρη K. – νοῦσος om. H. – νεφροῦ EHIK. – αἱ μὲν οὖν K.

ἐν τῇ πρόσθεν. Γίνεται δὲ τὸ [1]νούσημα ἀπὸ ταλαιπωρίης, ὁκόταν ῥαγῇ τὰ φλέβια [2]τὰ ἐς τὸν νεφρὸν τείνοντα, ἔπειτα ὁ νεφρὸς αἵματος ἐμπλησθῇ. Οὗτος ὁκόταν ταῦτα πάθῃ, ἐξουρέει ἅμα τῷ οὔρῳ αἷμα κατ' ἀρχὰς τοῦ [3]νουσήματος, ἔπειτα πῦον προϊόντος τοῦ χρόνου. Οὗτος ἢν [4]ἡσυχίην ἔχῃ τῷ σώματι, τάχιστα ὑγιὴς ἔσται· ἢν γάρ τι πονήσῃ, αἱ ὀδύναι πολλῷ μᾶλλον [5]ἕξουσιν. Ὁκόταν γοῦν ἔμπυος ᾖ ὁ νεφρὸς, ἀποιδέει παρὰ τὴν ῥάχιν· τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχῃ, τάμνειν κατὰ τὸ ἀποιδέον, μάλιστα μὲν βαθείην τομὴν κατὰ τὸν νεφρόν· κἢν μὲν τύχῃς ταμὼν, παραχρῆμα ὑγιέα ποιήσεις· ἢν δὲ ἁμάρτῃς, κίνδυνος ἕλκος ἔμμοτον γενέσθαι. Ἢν δὲ [6]ξυμφυῇ τὸ ἕλκος, ἐμπυοῦται εἴσωθεν ἡ κοιλίη ἡ ἀπὸ τοῦ νεφροῦ· κἢν μὲν ῥαγῇ ἔσωθεν καὶ χωρήσῃ κατὰ τὸν ἀρχὸν τὰ πῦα, ἐλπὶς ἐκφυγέειν· ἢν δὲ ψαύσῃ τοῦ ἑτέρου νεφροῦ, κινδυνεύσει καταφθαρῆναι. Μελετῆν [7]δὲ φαρμάκοισι καὶ τοῖσιν αὐτοῖσι πᾶσιν, οἷσι καὶ τὸν πρόσθεν, καὶ τὴν δίαιταν τὴν αὐτὴν ἐχέτω· αὕτη [8]δὲ ἡ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ πολλοὶ ἐκ ταύτης τῆς νούσου ἐς φθίσιν νεφρίτιδα κατέστησαν.

16. [9]Τρίτη νοῦσος νεφρῶν· τὸ μὲν οὖρον προέρχεται οἷον ἀπὸ κρεῶν βοείων ὀπτῶν χυλός. Γίνεται δὲ τὸ [10]νούσημα ἀπὸ χολῆς μελαίνης, ὁκόταν χολὴ ἐς τὰ φλέβια συῤῥῇ τὰ τείνοντα ἐς τὸν νεφρὸν, καὶ ὁκόταν στῇ, ἑλκοῖ τὰ φλέβια καὶ τὸν νεφρόν· ὑπὸ οὖν τῆς ἑλκώσιος [11]τοιοῦτον ὑποχωρέει ἅμα τῷ οὔρῳ. Αἱ δὲ ὀδύναι ἔχουσιν ἐν τῇ ὀσφύϊ καὶ ἐν τῇ κύστει καὶ ἐν τῷ περινέῳ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ νεφρῷ, ἐπ' ὀλίγον χρόνον· ἔπειτα ἀνῆκεν ὁ πόνος καὶ αὖθις ἐπέλαβεν ὀξὺς δι' ὀλίγου· καὶ ἐς τὸ λεπτὸν τῆς γαστρὸς ἔστιν ὅτε ὀδύνη ἐμπίπτει. Τοῦτον, ὁκόταν [12]οὕτως ἔχῃ, ὑποκαθῆραι τὴν κοιλίην ἐπιθύμῳ ἢ τῆς σκαμμωνίης ῥίζῃ· πίνειν διδόναι τὰ αὐτὰ ἃ καὶ τῷ στραγγουριῶντι,

[1] Νόσ. EHIJK. – φλεβία E. — [2] τὰ om., restit. al. manu H. – Ante ὁ addunt ἢν E (H, al. manu) P'Q', Mack. – πλησθῇ EFGHIJK, Ald. — [3] νοσ. EGHI, Ald., Frob. – πύει FGHJ, Ald. – πύῃ K. – πτύει EI, Vatic. exempl. ap. Foes. – C'est πύῃ que ces leçons supposent, pour πύεα pluriel de πῦος; πῦα, pluriel de πῦον, est fréquent. – Ante τοῦ addunt δὲ EH, Lind. — [4] ἡσυχίαν G, Ald. – ἔχῃ om., restit. al. manu H. — [5] ἕξουσιν (sic) H. – οὖν EH. – ἀποιδέῃ Frob. – παρὰ FGIJK, Vatic. exempl. ap. Foes, Lind. – περὶ vulg. – οὔτω H. – ποιήσῃς H. – δ' E. — [6] σ. EHIJK. – ἐκπυοῦται vulg. – ἐμπυοῦται EG (H, al. manu) IJ. – κινδυνεύσει EIJKθ. – κινδυνεύει, al. manu σει H. – κινδυνεύσῃ vulg. – καταφθαρῆν (sic) Frob. — [7] δὲ χρὴ θ. – καὶ om. θ. – Post τοῖσιν addunt ἄλλοισι τοῖσιν EH. – ὡς pro οἷσι θ. — [8] δὲ om., restit.

comme dans la précédente. Cette maladie vient de fatigues quand, les veines qui se rendent au rein se déchirant, le rein s'emplit de sang. Dans cet état, le patient rend, avec l'urine, du sang au début de la maladie, puis, avec le temps, du pus. S'il garde le repos, il guérira très-promptement; mais, s'il fait quelque effort, les douleurs deviennent beaucoup plus vives. Quand le rein s'est rempli de pus, il se gonfle près du rachis. En ce cas, on pratiquera sur le gonflement une incision, en général profonde, dans le rein. Si vous réussissez dans l'incision, vous guérirez sur-le-champ le patient; si vous échouez, il est à craindre que la plaie ne se ferme pas. Les bords de la plaie se recollent-ils? la cavité du rein se remplit de pus en dedans ; si le pus se fait jour en dedans et passe dans le rectum, il y a chance de salut; mais, s'il va joindre l'autre rein, la mort est à craindre. On emploiera les évacuants et tous les autres moyens du cas précédent; le régime sera le même. Cette maladie est difficile; et chez beaucoup elle s'est terminée par une phthisie rénale.

16. (*Troisième maladie des reins.*) Troisième maladie des reins : l'urine rendue est comme du jus de bœuf rôti. La maladie vient de la bile noire, quand la bile afflue dans les veines qui se rendent au rein; s'y arrêtant, elle ulcère les veines et le rein; c'est donc l'ulcération qui fait qu'avec l'urine est rendue une telle humeur. Les douleurs se font sentir aux lombes, à la vessie, au périnée et au rein même, pendant peu de temps; puis la souffrance cesse, pour reprendre bientôt avec acuité. Parfois aussi la douleur saisit le bas du ventre. Les choses étant ainsi, on évacuera le ventre avec l'épithymum (*cuscuta epithymum*, L.) ou la racine de scammonée; on donnera à boire ce qui se donne dans la strangurie; et, quand la

al. manu H. — [9] ἄλλη EHIJK. - νοῦσος om., restit. al. manu post νεφ. H. - νεφροῦ EHIJ. — [10] νόσ. EH. - ὅταν FG. - φλεβία E. - συνρυῆ θ. - συρρεῖ H. - ξυῤῥῆ Lind. - τὰ ἐς τὸν ν. τείν. E. — [11] τοιοῦτο Lind. - περιναίω EG (HI, al. manu) JK. — [12] οὕτω H. - τῆ σκαμμωνίη FG (H, al. manu τῆς σκαμμωνίης) (θ, σκαμωνίη), Ald. - λούειν καὶ πολλῶ καὶ χλιάσματα προστιθέναι θ.

καὶ ὁκόταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ, χλιάσματα προστιθέντα πρὸς τὸ πονέον μάλιστα, καὶ [1]ροφήματι χρεέσθω ἀλεύρῳ ἑφθῷ, μέλι παραχέας, καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ [2]χρεέσθω ὡς διαχωρητικωτάτῃ, καὶ οἶνον πινέτω λευκὸν Μένδαιον μελίχρουν, ἢ ἄλλον λευκὸν τὸν ἥδιστον καλῶς κεκρημένον. Αὕτη ἡ νοῦσος οὐ μάλα ἐκλείπει· καὶ τὴν ὥρην ὀῤῥοποτεέτω καὶ γαλακτοποτεέτω, ἐς κάθαρσιν μὲν τῷ ὀῤῥῷ, τὴν δὲ γαλακτοποσίην [3]ποιεέσθω ἐν ὥρῃ, πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας. Ταῦτ' ἢν οὕτω ποιέῃς, ἐπὶ τὸ κρέσσον διαθήσεις τὴν νοῦσον.

17. [4]Τετάρτη νοῦσος νεφρῶν· [5]τὸ μὲν νούσημα γίνεται ἀπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, ἐν καιρῷ δὲ τοῦ θέρεος μάλιστα· γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ λαγνείης ἡ νοῦσος. Οὗτος τάδε πάσχει· ὀδύναι πιέζουσιν αὐτὸν ἐς τὴν λαπάρην καὶ ἐς τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὴν ὀσφῦν καὶ ἐς τοὺς μύας τῆς ὀσφύος, καὶ πάσχει [6]ὁκοῖα γυνὴ ὠδίνουσα, καὶ οὐκ ἀνέχεται ἐπὶ τοῦ ὑγιέος κατακείμενος, ἀλλ' ἄγαν πονέει, [7]καὶ τοῦ κενεῶνος δοκέει καταχρέμασθαι ὡς ἀποῤῥησσόμενα· ἐπὶ δὲ τὰ πρηνέα ἢν κατακέηται, οὐκ ἀλγέει· οἱ δὲ πόδες καὶ αἱ κνῆμαι [8]αὐτοῦ ἀεὶ ψυχρά· τὸ δὲ οὖρον μόλις προέρχεται ὑπὸ τῆς θερμασίης καὶ παχύτητος τοῦ οὔρου· κἢν μὲν ἐάσῃς αὐτὸ ὀλίγον χρόνον, καταθεὶς ἕως [9]ἂν καταστῇ, ὄψει τὸ ὑφεστηκὸς παχὺ, οἷόν περ ἄλευρον· κἢν μὲν χολὴ ἐπικρατέῃ, ὑπόπυῤῥον αὐτὸ ὄψει· ἢν δὲ ἀπὸ φλέγματος ᾖ τὸ [10]νούσημα, λευκὸν καὶ παχὺ ἔσται. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐς ἐνιαυτὸν ἢ ὀλίγῳ πλέονα ἢ ὀλίγῳ ἐλάσσονα χρόνον τοιαῦτα πάσχων διατελέει· [11]ἢν δὲ ἐπιμηκύνηται ἡ νοῦσος, πονέει τε μᾶλλον καὶ ἐμπυοῦται, καὶ ὁκόταν ἔμπυος

[1] Ῥυφ. G, Ald. – παραχέων θ. — [2] χρέεσθαι E. – μενδαίον (sic) θ, Mack. – μενδαῖον EHK. – μενδήσιον Q', Lind. – μελιχροῦν I. – μάλιστα pro οὐ μάλα θ. — [3] ἐν ὥρῃ ποι. EH. – ταύτην J. – οὕτω om., restit. al. manu H. – ῥήϊστα διέξει, al. manu καὶ ἐπὶ τὸ κρέσσον διαθήσεις τὴν ν. H. – ῥήϊστα διεκφύγοι τὴν ν. E (P'Q', διαφεύξει). — [4] ἄλλη νοῦσος νεφροῦ (E, νόσος) (H, al. manu) IJK (θ, sine νοῦσος). — [5] τὸ.... φλέγματος om. θ. – νόσ. EH. – δὲ ponit post τοῦ θ. – ὀσφὺν J, Ald., Lind., Mack. – μῦας Lind., Mack. — [6] ὁποῖα G. – κατακεῖσθαι vulg. – κατακείμενος (H, al. manu κατακεῖσθαι) θ. – ἃ γὰρ pro ἀλλ' ἄγαν θ. – ἄγε pro ἄγαν J. — [7] καὶ om. θ. – καταχρεμᾶσθαι vulg. – καταχρέμασθαι K. – ἀπορησσόμενα vulg. – ἀποριςσόμενα, al. manu ἀποῤῥησσ. H. – ἀποῤῥησσ. EK, Mack. – Ante ἐπὶ addunt ἔπειτα πονέει EH. — [8] ἀεὶ ψυχραὶ αὐτοῦ EH. – αἰεὶ Lind. – ψυχραὶ IJK. – μόγις θ. – φλεγμασίης vulg. – θερμασίης θ. – παχυτῆτος vulg. – παχύτητος E, Lind., Mack. — [9] ἢν H. – ὄψῃ FG, Ald. – Ante παχὺ addunt πᾶν θ, Vatic. exempl. ap. Foes, Mack. – πᾶν pro

douleur est présente, on lave avec beaucoup d'eau chaude, et on fait les applications chaudes sur la partie douloureuse surtout. Pour potage le patient prend de la farine cuite, à laquelle on ajoute du miel; le reste de son régime est aussi relâchant que possible. Il boira du vin blanc de Mendes miellé, ou un autre vin blanc très-agréable et bien coupé. Cette maladie ne quitte guère le patient. Dans la saison, il boira du petit-lait et du lait; le petit-lait est pour relâcher le ventre; quant à la cure par le lait, il en boira, dans la saison, pendant quarante-cinq jours. Si vous agissez ainsi, vous mettrez le malade en meilleur état.

17. (*Quatrième maladie des reins.*) Quatrième maladie des reins : la maladie vient de la bile et du phlegme, pendant l'été surtout; elle vient aussi d'excès de coït. Voici les accidents : des douleurs se font sentir aux flancs, aux lombes et aux muscles des lombes; le patient souffre comme une femme en mal d'enfant; il ne supporte pas le décubitus sur le côté sain, ce qui augmente la souffrance à l'excès, et lui donne la sensation de quelque chose suspendu au flanc et se déchirant. Mais, s'il se couche sur le ventre, il ne souffre pas. Les pieds et les jambes sont toujours froides. L'urine est rendue avec peine à cause qu'elle est brûlante et épaisse; si vous l'abandonnez pendant quelque temps jusqu'à ce qu'elle dépose, vous verrez un sédiment épais et semblable à de la farine; si c'est la bile qui domine, il sera rougeâtre; si c'est la pituite, il sera blanc et épais. D'abord le patient demeure en proie à ces souffrances pendant un an, un peu plus ou un peu moins; puis, si la maladie se prolonge, ses souffrances augmentent, et une suppuration se forme. Quand elle est formée et qu'il y a gonflement, on pratiquera, là où le gonflement est le plus considérable,

παχὺ FGIJK, Ald. - ἐπικρατέει K. - ὑπόπυρον EGIJ. — [10] νόσ. E. - ἐστὶ E. - πλείονα E. - πλείω sine ἢ ὀλίγῳ ἐλάσσονα θ. — [11] ἢν ὧδε χρόνος πλείων τῇ νούσῳ καὶ ἀπομηκύνηται, al. manu ἢν δ' ἐπ. ἡ ν. H. - ἢν δὲ ὁ χρόνος πλείων τῇ νούσῳ ἀπομηκύνηται θ. - δ' E. - τε om. θ. - ἐκπυοῦται θ. - καὶ ὁκόταν ἔμπυος ᾖ, ἀποιδέει, καὶ ὅκου θ. - γενόμενος om., restit. al. manu H.

γενόμενος ἀποιδέῃ, ὅκου [1] ἂν μάλιστα ἀποιδέῃ τάμνειν ἐς τὸν νεφρὸν, καὶ ἀφιέναι τὰ πῦα· καὶ ἢν μὲν τύχῃς ταμὼν, παραχρῆμα ὑγιέα ποιήσεις. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, τοῖσιν αὐτοῖσι [2] πᾶσι θεραπεύειν, οἷσι κατὰ τὸ πρόσθεν· καὶ κατ' ἀρχὰς τῆς νούσου [3] δεῖ τε καθῆραι καὶ πρὸ τῆς ὑποκαθάρσιος πυριῆσαι· καὶ τοῖσι λουτροῖσι [4] μὴ πυκινὰ λουέσθω, ἀλειφέσθω δὲ μᾶλλον, μηδὲ ῥιγούτω, καὶ τοῦ ἡλίου ἀπεχέσθω, [5] καὶ μὴ λαγνευέτω. Ταῦτα ἢν ποιέῃ καὶ μὴ τάχιστα ὑγιαίνῃ, οὐ καινόν· [6] ἡ νοῦσος γὰρ ὡς χαλεπή. Ἢν δὲ βούλῃ ἄνευ φαρμάκων ἰῆσθαι, χρὴ παχὺν [7] ποιῆσαι ἀπὸ διαίτης ἥν τε ταύτην τὴν νοῦσον κάμνοντα, [8] ἥν τε τῶν προτέρων τινὰ, [9] τὰ σιτία διελὼν, ἃ μεμαθήκει ἐσθίειν, [10] ἤγουν δέκα μερίδας· ἔπειτα μίην ἀφελὼν μερίδα, τὰ λοιπὰ καταφαγέτω, ὄψον δὲ ἐχέτω κρέας ὑὸς τετριμμένον, καὶ περιπατεέτω δέκα σταδίους [11] ταύτης τῆς ἡμέρης· τῇ δὲ ὑστεραίῃ καὶ τῇ τρίτῃ μέχρι τῶν [12] δέκα ἡμερέων ὑποβαίνων μερίδα, ἐλάσσω ἐσθιέτω, καὶ περιπατεέτω δέκα [13] σταδίους αἰεὶ πλείω ἑκάστης ἡμέρης· [14] ὁκόταν δὲ ἐς τὴν ἐσχάτην μερίδα ἀφίκηται τοῦ σιτίου καὶ ἐς τοὺς ἑκατὸν [15] σταδίους, ἐσθιέτω τὴν μίην μερίδα μούνην, καὶ ταύτης τῆς ἡμέρης περιπατησάτω [16] τοὺς ἑκατὸν σταδίους, πρὸ τοῦ δείπνου τεσσαράκοντα, μετὰ [17] δὲ τὸ δεῖπνον εἴκοσιν, ὄρθρου δὲ τεσσαράκοντα· οἶνον δὲ πινέτω [18] Μένδαιον, λευκὸν, αὐστηρόν. Ταῦτα [19] δὲ ποιεέτω τρεῖς ἡμέρας· ἔπειτα τὸν λοιπὸν χρόνον ὑποβαίνων τῶν περιπάτων, [20] τῶν σιτίων πλείω ἐσθιέτω, τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἀφῄρει, [21] οὕτω

[1] Ἢν, al. manu ἂν H. – ἀποιδέοι H. – ἀφυέναι, al. manu φι H. – μὲν om., restit. al. manu H. – ποιήσῃς H. – τοῦτον om., restit. al. manu H. — [2] πάθεσι vulg. – πᾶσι θ, Lind., Mack. — [3] δεῖται E. – δεῖ τε καθ. καὶ om. (H, al. manu δεῖται καθῆραι) θ. – δὲ pro τε Mack. – καὶ om. E. – La leçon de H et de θ pourrait aussi s'entendre. — [4] μὴ H. – μὴ om. vulg. – πυκνὰ Lind. – λούειν vulg. – λουέσθω EH. – ἀλ. δὲ καὶ θαλπέσθω (καὶ θαλπ. om., H restit. al. manu, θ) μᾶλλον vulg. — [5] μηδὲ pro καὶ μὴ EP'. – μηδὲ pro μὴ FGIJK, Ald. – ταῦτα ἢν ποιέῃ, τάχιστα ὑγιὴς ἔσται pro ταῦτα.... καινὸν θ. – ὑγιαίνει H. — [6] ἡ δὲ νοῦσος θ. – γὰρ ὡς om. (H, γὰρ restit. al. manu) θ. – ὡς om. E. – βούλεται vulg. – βούληται GHIJK, Ald., Lind., Mack. – βούλῃ Eθ. – ὑγιὰ (sic) ποιῆσαι pro ἰῆσθαι θ. – χρὴ om. (H, restit. al. manu) θ. — [7] ποιῆσαι om. θ. – ἀπὸ τῆς H. – κάμνῃ θ. — [8] εἴ τε IJK. – ἥν τε τ. πρ. τινὰ om. θ. – προτέρω H. — [9] Post τὰ addunt γοῦν Lind., Mack. — [10] ἤγουν om. (H, restit. al. manu), Lind. – ἤτοι K. – ἤγουν δέκα μερίδας om. θ. – ὄϊος θ. – οἰὸς al. manu H. – τετρυμμένον G. – τετρυμένον EHJK. – περιπατησάτω θ. — [11] αἰεὶ πλείω ἑκάστης τῆς ἡμέρης pro ταύτης τῆς ἡμέρης θ, Mack. – δ' EH. — [12] δώδεκα FGJ, Ald. – προστιθεὶς (ὑποβαίνων EHP'Q', Lind.) μερίδα vulg.

une incision jusqu'au rein, et on évacuera le pus. Si l'on réussit dans l'incision, on obtient aussitôt la guérison. Les choses étant ainsi, on traitera le patient par tous les mêmes moyens que dans le cas précédent. Dès le début de la maladie, il faut évacuer et, avant l'évacuation, étuver. Il ne prendra pas des bains fréquents; mais plutôt il s'oindra et se gardera du froid; il ne s'exposera pas au soleil et s'abstiendra du coït. Si vous employez ces moyens et que le patient ne guérisse pas très-vite, il ne faut pas s'étonner; car la maladie est difficile. Voulez-vous traiter le malade sans médicaments? procurez-lui de l'embonpoint par le régime, soit qu'il ait cette maladie, soit qu'il ait l'une des précédentes : partagez ses aliments habituels, par exemple en dix parties; ôtez-en une, et qu'il mange les neuf autres, ayant pour mets de la viande de porc hachée, et, ce jour-là, qu'il fasse une marche de dix stades. Le lendemain et le surlendemain jusqu'au dixième jour, il mangera une partie d'aliments de moins chaque jour, et, chaque jour aussi, il marchera dix stades de plus. Quand il sera arrivé à la dernière part d'aliments et aux cent stades, il mangera cette part seule, et, ce jour-là, il fera les cent stades, quarante avant dîner, vingt après, et le matin quarante. Il boira du vin de Mendes, blanc, astringent. Il en fera autant pendant trois jours; puis, le reste du temps, il retranchera sur les marches, et augmentera les aliments de la même façon qu'il les avait

— [13] σταδίους ἢ πλείω vulg. - σταδίους ἢ πλείω προστιθεὶς K'. - σταδίους αἰεὶ ἢ πλείω E. - σταδίους αἰεὶ (additur ἢ al. manu) πλείω H. — [14] ὅταν FGJK. - δ' θ. - τὴν om. K. - δεκάτην pro ἐσχάτην θ. - τοῦ σιτίου om. θ. — [15] σταδίους βαδιζέτω καὶ (βαδιζέτω καὶ om. θ) ἐσθιέτω (καὶ ἐσθιέτω om., restit. al. manu H) τὴν vulg. - μοῦνον, al. manu μούνην, μερίδα H. - μούνην μερίδα E. - μόνην μερίδα θ. — [16] τοὺς om. EH. - σταδίους om. FGIJ. - πρὸ τοῦ δείπνου τεσσαράκοντα θ, Foes in not., Mack. - πρὸ τ. δ. τ. om. vulg. — [17] μὲν pro δὲ Lind. - ἑξήκοντα pro εἴκοσιν Calvus. — [18] μὲν παλαιὸν pro μένδαιον θ, Mack. - μενδαῖον EH. - μενδήσιον Lind. — [19] δὲ om. E. - ἡμέρας, al. manu μῆνας H. - μῆνας vulg. — [20] καὶ (καὶ om. Lind.) τῶν σ. vulg. - Cette correction est très-bonne. - τὸν δ' αὐτὸν Lind. — [21] οὕτως H. - δὲ (δὴ GIJK, Ald., Frob., Lind.; δὲ om. EHθ, Mack) vulg. - Ante πρ. addit καὶ Lind. - προστιθέτω EHQ'θ, Lind., Mack.

δὴ προστιθείς· [1]τῶν δὲ περιπάτων ἀφαιρείτω μέχρι τῶν δέκα ἡμερέων· ἔπειτα ἡσυχίην ἐχέτω ὡς μάλιστα, καὶ εὐωχεέσθω σιτία τε καθαρὰ καὶ ὄψα ὡς [2]πιότατα, καὶ τὰ γλυκέα πάντα ξύμφορα αὐτῷ· λαχάνων [3]δὲ καὶ ὀξέων πάντων ἀπεχέσθω καὶ τῶν δριμέων, καὶ ὁκόσα φῦσαν παρέχει· [4]λουέσθω τε πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ μὴ ῥιγούτω. Ταῦτ' ἢν ποιέῃ, τάχιστα ὑγιὴς ἔσται.

18. [5]Ἀπὸ δὲ νεφρίτιδος ἐπιλαμβάνει ἥδε ἡ νοῦσος [6]μεγάλη τῶν φλεβῶν τῶν κοίλων, αἳ τείνουσιν [7]ἀπὸ τῆς κεφαλῆς παρὰ τὰς σφαγὰς διὰ τῆς ῥάχιος ἐς [8]τὸ σφυρὸν τὸ ἐκτὸς τοῦ ποδὸς καὶ ἐς τὸ μεταξὺ τοῦ μεγάλου δακτύλου. [9]Τὸ δὲ νούσημα γίνεται μὲν ἀπὸ φλέγματος καὶ χολῆς, ὁκόταν ἐς τὰς φλέβας [10]συῤῥυῇ· αἱ δὲ φλέβες αὗται αἵματός εἰσι πλήρεες· ἢν οὖν τι παρέλθῃ ἀλλοῖον ἐς αὐτὰς, νοσοῦσι. Τάδε οὖν πάσχει· ἢν ἐπὶ τὰ δεξιὰ νοσέῃ, ἄρχεται τὴν ὀδύνην παρέχουσα ἐκ τῆς κοτυληδόνος [11]τοῦ ἰσχίου κατ' ἀρχάς· ὁκόσῳ δ' ἂν πλείων χρόνος προΐῃ καὶ ἀπομηκύνηται, ἥ τε ὀδύνη ὀξυτέρη [12]καὶ κατέρχεται κατωτέρω, καὶ ὁκόταν ἐς τὸ σφυρὸν ἀφίκηται τὸ ἐκτὸς τοῦ ποδὸς [13]καὶ τὸ μεταξὺ τοῦ μεγάλου δακτύλου, ἄρχεται πάλιν ἐς τὴν κεφαλὴν ἔρχεσθαι, [14]καὶ ὁκόταν ἐν τῇ κεφαλῇ στῇ τὸ ἄλγος, πιέζει ἰσχυρῶς, καὶ δοκέει ὁ ἄνθρωπος διαῤῥήγνυσθαι τὴν κεφαλὴν, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ [15]φλέγματος πληροῦνται καὶ τὸ πᾶν σῶμα. Τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχῃ, ἐλατήριον πῖσαι ἢ θαψίης ῥίζαν ἢ ἐλλέβορον ἢ [16]ὀπὸν

[1] Τὸν δὲ περίπατον vulg. – τῶν δὲ περιπάτων EHθ, Mack. – ἀφηρείτω EFGHIJK, Ald. — [2] πλεῖστα pro πιότατα θ. – Post πιότ. addunt ἐχέτω E, ἔχων θ. – αὐτῷ om. (H, restit. al. manu) θ. — [3] ἀπεχέσθω ponunt post δὲ EHθ. – Ante ὀξέων addunt τῶν Eθ. – πάντων om. (H, restit. al. manu) θ. – Post παρέχει addunt πάντων H, ἁπάντων θ. — [4] καὶ λουέσθω sine τε EH (θ, λούσθω). – δὲ pro τε Lind. – καὶ om. K. — [5] In tit. νοῦσος γινομένη ἀπὸ νεφρίτιδος EGHIJK. – ἐκ E (H, al. manu ἀπὸ) θ. – δὲ om. Kθ. – Ante νεφρ. addunt τῆς Hθ. – ἐπιλαμβάνει ponunt post νοῦσος GIJK. – ἡ δὲ (ἥδε EHIJKθ, Lind., Mack) (addunt ἡ EHIJθ, Lind., Mack) νοῦσος vulg. — [6] καί ἐστι μεγάλη θ. — [7] ἐκ E (H, al. manu ἀπὸ) θ. — [8] τὸν J. – ἐκ pro ἐκτὸς E. — [9] γίνεται μὲν (δὲ θ) τὸ νόσ. ἀπὸ Hθ. – εἰς IJ. — [10] ξ. Lind., Mack. – συρρῇ K. – παρέλθῃ EHKθ, Lind., Mack. – παρέλθοι vulg. – ταύτας θ. — [11] ἐς τὸ ἰσχίον θ. – ὁκόσῳ δὲ (δ' ἂν pro δὲ EHP'Q'θ, Lind., Mack) πλείω (πλείων K) ὁ (ὁ om., H restit. al. manu, θ, Mack) χρόνος vulg. – ἀπομηκύνεται GIJK, Lind. — [12] καὶ EHθ. – καὶ om. vulg. – εἰς IJK. – τὰ σφυρὰ E (H, al. manu). – ἐκ pro ἐκτὸς E. — [13] καὶ.... δακτύλου om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐς τὴν ῥάχιν ἄρχεται πάλιν (πάλιν ἀνέρχεται θ) καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν H (θ, sine ἔρχεσθαι). — [14] καὶ ὁκόταν ἐς αὐτὴν τὸ ἕλκος στῇ (στῇ τὸ ἕλκος IJK) vulg. – καὶ ὁκόταν

diminués; il accourcira les marches jusqu'au dixième jour; puis il gardera le repos le plus complet et fera bonne chère, mangeant du pain ou de la polenta sans mélange, des mets très-gras; toutes les choses douces lui sont bonnes; il s'abstiendra des herbages, de tous les acides, de toutes les choses âcres, de toutes les choses flatulentes; il se lavera avec beaucoup d'eau chaude, et ne prendra pas froid. En agissant ainsi, il sera bientôt guéri.

18. (*Maladie rhumatismale ayant de grandes ressemblances avec celle qui est décrite* § 51, *sous le nom d'*ἰσχιάς, coxalgie. *La maladie est rattachée à l'affection de la grande veine droite qui, suivant l'opinion des plus anciens Hippocratiques, allait de la tête au pied droit. On remarquera le traitement par l'ivresse poussée jusqu'à produire l'épistaxis ou quelque autre flux sanguin.*) A la suite de la néphritide vient la grande maladie des veines creuses qui se rendent de la tête le long du cou par le rachis à la malléole externe du pied et à l'entre-deux du gros orteil. Cette maladie naît du phlegme et de la bile s'écoulant dans les veines; ces veines sont pleines de sang; si donc quelque chose d'étranger y pénètre, elles deviennent malades. Voici les accidents : si l'affection est à droite, la veine commence par causer de la douleur dans la cavité de la hanche; plus le temps dure et le mal se prolonge, plus la douleur devient aiguë; et elle descend plus bas; quand elle a gagné la malléole externe et l'entre-deux du gros orteil, elle gagne en sens inverse la tête. Arrivée là, elle devient très-accablante; il semble au malade qu'on lui fende la tête. Les yeux s'emplissent de pituite ainsi que tout le corps. Les choses étant ainsi, on fera prendre en potion l'élatérion ou la racine de

ἐν τῆ κεφαλῆ στῆ τὸ ἕλκος EHQ' (τὸ ἕλκος στῆ Lind.) (ἄλγος θ, Mack). – πιέζη J. – ὁ ἄνθρωπος om. (H, restit. al. manu) θ. – διαρρήσσεσθαι, al. manu γνυσθαι H. – διαρήσσειν θ. — [15] αἵματος θ. – φλ. om., restit. al. manu E. – πίμπλανται EHQ'θ, Lind. – καὶ τὸ πᾶν σῶμα om. θ. – ὁκόταν θ. – οὕτως ὅταν IJ. – πίσαι vulg. – θαψίας K. – ἐλλέβορον EHθ, Mack. – ἐλλεβόρου vulg. — [16] ὀποῦ FG. – σκαμωνίης J. – σκαμμονίης Ald., Frob. – ταὐτὰ K', Lind., Mack. – ταῦτα vulg.

σκαμμωνίης· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν ταὐτὰ προσφέρειν, ἃ καὶ τοῖσι πρόσθεν. Ἢν δὲ μὴ ὑπὸ ταύτης τῆς θεραπείης παύηται, γάλακτι παχύνας καῦσαι [1]κάτω τὴν ὠμοπλάτην τὴν δεξιὴν τέσσαρας ἐσχάρας, καὶ ἐς τὴν [2]κοτυλίδα τοῦ ἰσχίου τοῦ δεξιοῦ τρεῖς, καὶ ὑπὸ τὸν γλουτὸν δύο, καὶ ἐν [3]τῷ μέσῳ τοῦ μηροῦ δύο, καὶ ὑπὲρ τοῦ [4]γούνατος μίην, καὶ ὑπὲρ τοῦ σφυροῦ μίην. Οὗτος, ἢν οὕτω καυθῇ, [5]οὐκ ἀφίησιν οὔτε ἄνω οὔτε κάτω τὴν νοῦσον διαχωρέειν. Ἢν δέ [6]κου ἡ ὀδύνη φθῇ ῥαγεῖσα, ἢν μὲν στηρίξῃ ἐς τὸ σκέλος πρὶν ἢ [7]καυθῆναι, χωλὸς ἔσται· ἢν δὲ ἐς τὴν κεφαλὴν, κωφὸς ἢ τυφλός· ἢν δὲ ἐς τὴν κύστιν, [8]προχωρέει ἅμα τῷ οὔρῳ αἵματος μάλιστα τεσσαράκοντα ἡμέρας. Ἀλλὰ χρὴ, ἢν ἐς τὴν κύστιν ῥαγῇ, διδόναι τὰ αὐτὰ φάρμακα, ἃ [9]καὶ τῷ στραγγουριῶντι· [10]καὶ ἤν κου ἄλλῃ ἡ ὀδύνη στῇ, καῦσαι· καίειν δὲ χρὴ [11]τὰ μὲν σαρκώδεα σιδηρίοισι, [12]τὰ δὲ ὀστώδεα καὶ νευρώδεα μύκησι. Πλὴν τάδε πρότερον τούτων χρὴ ποιῆσαι· ἢν κατ' ἀρχὰς τῇ νούσῳ παραγένῃ, [13]εἰς μὲν τὸ ποτὸν χρὴ διδόναι οἶνον λευκὸν Μένδαιον ὑδαρέστερον ὡς πλεῖστον μεθ' ἡμέρην, καὶ μεθυσκέσθω ἄχρις ἂν αἱμοῤῥαγήσῃ κατὰ τὰς ῥῖνας· [14]ὁκόταν δὲ ἄρξηται, ἐᾷν ῥυῆναι ἡμέρας τὸ ἐλάχιστον δέκα καὶ τρεῖς· ὅταν δὲ αὗται αἱ ἡμέραι [15]διέλθωσι, μηκέτι μεθυσκέσθω, [16]μηδὲ ὅταν ἄρξηται ἅπαξ ῥεῖν· πινέτω μέντοι ὀλίγῳ πλείονα τὸν οἶνον ἐπὶ σιτίῳ, ὅκως ἂν ῥέῃ τὸ αἷμα. [17]Ἤδη δέ τισι παυσαμένου τοῦ αἵματος, ἐῤῥάγη ἐς τὴν κύστιν καὶ ἐχώρησεν αἷμα καὶ πῦα· ἢν [18]γοῦν ῥαγῇ, διδόναι τὰ αὐτὰ

[1] Παρὰ pro κάτω θ. – ὠμοπλάτιν E. — [2] κοτυληδόνα vulg. – κοτυλίδα θ, Lind., Mack. – Gal. Gl. : κοτυλίδα, τὴν κοτύλην τοῦ ἰσχίου ἔν τε τοῖς προκειμένοις τῷ Μοχλικῷ κἀν τῷ δευτέρῳ Περὶ νούσων τῷ μείζονι. — [3] τῷ om., restit. al. manu H. — [4] γόν. EK. – καὶ ὑπὲρ τ. σ. μίην om. θ. — [5] οὐ παρήσει θ. — [6] ποῦ EFGHIJK. – ἐφθῇ vulg. – ὀφθῇ EFGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. – C'est φθῇ qu'il faut lire. – Gal. Gl. : ῥαγεῖσα δηλοῖ ποτὲ καὶ τὸ ἀθρόως ὁρμήσασα, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νούσων τῷ μείζονι κτλ. – ἐς τὸ σκέλος om. (H, restit. al. manu) θ. – ἢ πρὶν pro πρὶν ἢ E. – ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. — [7] καυθῇ E. – Post κ. addunt ἐς τὸ σκέλος EHθ. — [8] καὶ (καὶ om. Lind.) προχωρέει (προχωρέῃ GJ, Ald., Frob.) vulg. – La correction de Lind. est bonne. – Post οὔρῳ addunt καὶ θ, Mack. – μάλιστα om. θ. – ἡμέρησιν θ. — [9] καὶ ἐν τῷ EH. — [10] καὶ ἤν κου ἄλλῃ ἡ ὀδύνη στῇ θ, Mack. – καὶ ἤν κου (που EGHIJK) ἡ (ἡ om. G) ὀδύνη ἀλισθῇ (ὀλισθῇ Lind.; ἀλισθῆ I) vulg. — [11] ἐς μὲν τὰ EH. – ἐν σιδηρίοισι FGIJK. — [12] ἐς δὲ τὰ EHQ'. – μυκίνησι (E, al. manu μύκησι) FGHIJ, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. – πλὴν om., restit. al. manu H. – τούτων πρ. EHIJK. — [13] ἐς Lind. – οἶνον λευκὸν χρὴ (χρὴ om. θ) μενδαῖον (μενδαίον θ) διδόναι πίνειν ὀλίγῳ pro εἰς.... μέν-

thapsie ou l'hellébore ou le suc de scammonée; après l'évacuation on administrera les mêmes choses qu'aux précédents. Si ce traitement ne réussit pas, on lui donnera de l'embonpoint par le régime lacté, et on lui pratiquera quatre cautérisations au bas de l'omoplate droite, trois à la cavité de la hanche droite, deux à la fesse, deux au milieu de la cuisse, une au-dessus du genou, une au-dessus de la malléole. Un tel ensemble de cautérisations ne permet à la maladie de cheminer ni en haut ni en bas. Il peut arriver que la douleur, prévenant le traitement, aille faire explosion quelque part; se fixe-t-elle à la jambe avant la cautérisation? le patient sera boiteux; à la tête, il sera sourd ou aveugle; à la vessie, il rend avec l'urine du sang pendant quarante jours environ. Il faut, si l'explosion se fait sur la vessie, donner les mêmes médicaments qu'on donne dans la strangurie; et, si la douleur se fixe quelque part ailleurs, cautériser. On cautérisera les parties charnues avec des ferrements, les parties osseuses et nerveuses avec des champignons. Toutefois il faut préalablement faire ceci : êtes-vous appelé dès le début de la maladie? vous donnerez pour boisson le vin blanc de Mendes, coupé d'eau, et en grande quantité pendant le jour; le malade se grisera jusqu'à ce qu'il ait une épistaxis; quand le sang commence à couler, on laisse le flux durer au moins pendant treize jours; quand ces treize jours sont passés, le malade ne se grisera plus, ni même dès que le sang a commencé de couler; pourtant il boira, en mangeant, un peu de vin en excès afin que le sang flue. Chez quelques-uns il est arrivé que, le sang s'étant arrêté, l'explosion s'est faite sur la vessie, et le malade a rendu du sang et du pus. Dans ce cas on donne les mêmes

δαιον EHθ. - μενδήσιον Lind. - καὶ μεθυσκέσθω om. θ. - ὡς pro ἄχρις θ. - αἱμορραγίσῃ K. — [14] ὅταν δὲ ἄρξηται, ἐᾶν ῥυῆναι ἡμέρας τὸ ἐλάχιστον τρεῖς καὶ δέκα θ. - ὁκόταν δὲ ἄρξηται ῥέειν, τὸ ἐλάχιστον ἡμέρας ῥέει δέκα καὶ τρεῖς vulg. — [15] γένωνται, al. manu διέλθωσι H. - διαγένωνται θ. — [16] μηδ' EH. - ὁκόταν H. - μέν τι pro μέντοι F. - ἐπὶ τῷ σιτίῳ K. — [17] ἤδη δὲ παυσθέντος τοῦ αἵματος ἐρράγη τισὶν ἐς τὴν κύστιν θ. — [18] οὖν EHK. - πολλὸν pro πλέον EH.

φάρμακα, ἃ καὶ τῷ στραγγουριῶντι, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ οἴνου διδόναι πλέον πιεῖν. Οὗτος [1] οὕτω μελετώμενος καὶ [2] τὰ σιτία προσφερόμενος διαχωρητικὰ καὶ τὰ ὄψα, τάχιστα ὑγιὴς ἔσται· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

19. [3] Ἄλλη ἀπὸ τῆς ἀριστερῆς φλεβός· τὰ μὲν ἄλλα πλῆθος τὰ αὐτὰ πάσχει, ἃ καὶ ὁ πρόσθεν· ἐς δὲ τὸν σπλῆνα ὀδύνη ἐνστηρίζει ὀξείη εὐθὺς καταρχὰς τοῦ νουσήματος· καὶ [4] ἢν μὲν ξυνίῃ παραχρῆμα πρὶν καταστηρίξῃ ἐς τὸν σπλῆνα, μύκησι καῦσαι ὀκτὼ ἐσχάρας, τὰς κεφαλὰς ἀπολαβὼν τοῦ σπληνὸς, ὡς τάχιστα· καὶ ὅκου ἂν [5] ἄλλῃ ἡ ὀδύνη καταστηρίξῃ, καῦσαι, καὶ οὕτω παραχρῆμα ὑγιὴς ἔσται. [6] Ἢν δὲ μὴ καυθῇ, ὑγιὴς δὲ γένηται ἀπὸ ταὐτομάτου, τοῖσι πολλοῖσι μετὰ δυοκαίδεκα ἔτη ἡ νοῦσος αὖθις ὑπετροπίασε, καὶ ἢν λάβηται τοῦ σπληνὸς, τοῖσι πολλοῖσιν ὕδερον ἐποίησεν. Ἀλλὰ χρὴ παραχρῆμα θεραπεύειν ὡς τὴν πρόσθεν, καὶ ἢν δοκέῃ, καῦσαι [7] ὥσπερ δὴ καὶ τὸν πρότερον, ἢν ἡ ὀδύνη καθεστήκῃ ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἄρθροισιν· ἢν δὲ μὴ οὕτω μελετηθῇ, τὸ λοιπὸν τηκόμενος θνήσκει· ἡ γὰρ νοῦσος χαλεπή.

20. [8] Περὶ δὲ τοῦ φλέγματος τὰς αὐτὰς γνώμας ἔχω, ἃς καὶ περὶ χολῆς, ἰδέας αὐτοῦ πολλὰς εἶναι. [9] Καὶ ἐπιδήμιον μέν ἐστι τὸ νεώτατον ἑωυτοῦ, καὶ ἡ ἴησις ῥάστη· ἐμέτους γὰρ [10] δεῖ ποιέεσθαι μετὰ τὸ σιτίον, ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς προσαριστῶντα καὶ ἡσυχάζοντα, ἢν εἰώθῃ τὰς πρόσθεν ἡμέρας μονοσιτέειν καὶ ταλαιπωρέειν· [11] ἢν δὲ μὴ,

[1] Οὕτως GI. — [2] τὰ om., restit. al. manu H. – γίνεται EH. – γένοιτο θ. — [3] ἄλλη δὲ (H, δὲ obliter. al. manu) Iθ. – ἄλλη νοῦσος I. – στερῆς, al. manu ἀριστερῆς H. – φλεβὸς om. θ. – χειρὸς pro φλ. EJP'Q'. – [διὰ] πλήθους Lind. – ὀδύνη στηρίζει (στηρ. ὀδ. E; ἐνστηρίζει θ) vulg. – καὶ (καὶ om. EH) καταρχὰς vulg. – νοσ. EGIJK, Frob. — [4] ἢν (addunt μὴ FGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack; μὲν E) ξυνίῃ παραχρῆμα πρὶν καταστηρίξῃ (καταστηρίξει IK) ἀλλ' (κἀλλ' sic J) ἢ (ῆ EHIJK; ἴῃ Martinus) (ἀλλ' ἢ om. θ) ἐς (ἁλίσκει pro ἀλλ' ἢ ἐς Lind.) τὸν πνεύμονα (πλ. EH; σπλῆνα θ), (addit τοῦτον Lind.) μύκησι (μυκῆσι Frob.) καῦσαι vulg. – Je prends la leçon de θ. — [5] ἄλλη vulg. – Lisez ἄλλῃ. – ἡ θ. – ἡ om. vulg. – καταστηρίζῃ EH. – στηρίξῃ θ. — [6] εἰ H. – τοῦ αὐτομάτου EH. – πουλλοῖσι G, Frob. – πουλοῖσι Ald. – δυωκαίδεκα I. – δύο καὶ δέκα J. – δυοδεκάτῳ ἔτει sine μετὰ EH (θ, δωδεκάτῳ); (P'Q', Lind., δυοκαιδεκάτῳ). – αὖτις EH. – ὑποτροπίασεν (sic) K. – ὑπετρ. καὶ ἢν λάβ. om. Ald. — [7] ὅπως περ H. – δὴ καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἕτερον θ. – ἡ om., restit. al. manu H. – φθειρόμενος E (H, al. manu τηκόμενος) P'Q'θ, Lind., Mack. — [8] In tit. περὶ τῶν τοῦ φλέγματος εἰδέων (EK, ἰδεῶν) GHIJ. – δὲ om. E. – χολῆς, καὶ (καὶ om. EHK) φημὶ τὰς (καὶ φημὶ τὰς om.

médicaments que dans la strangurie, et on fait boire copieusement du même vin. Le malade, ainsi traité et prenant des aliments de céréales et des mets relâchants, guérira très-vite. Mais la maladie est difficile.

19. (*Cette maladie est la même que la précédente; seulement elle est rattachée à l'affection de la grande veine gauche qui va de la tête au pied gauche.*) Autre maladie venant de la veine gauche : le patient éprouve en général les mêmes accidents que dans le cas précédent; mais une douleur aiguë se fixe à la rate tout d'abord dès le début de la maladie. Si vous comprenez sur-le-champ le mal avant qu'il s'établisse dans la rate, pratiquez au plus vite avec les champignons huit cautérisations qui interceptent les extrémités de la rate; et, en quelque autre lieu que la douleur se fixe, cautérisez, et vous rendrez aussitôt la santé au patient. S'il n'est pas cautérisé et qu'il guérisse spontanément, il arrive souvent qu'il y a une rechute au bout de douze ans; et, si le mal se porte sur la rate, il produit chez la plupart une hydropisie. Il faut donc sur-le-champ traiter comme dans le cas précédent, et, en cas qu'on le juge convenable, cautériser ainsi qu'il a été dit plus haut, si la douleur s'est fixée sur les mêmes parties. Quand le patient n'a pas été ainsi traité, il meurt de consomption; car la maladie est difficile.

20. (*Leucophlegmasie récente.*) J'ai sur le phlegme la même opinion que sur la bile, à savoir qu'il y en a plusieurs espèces. Le phlegme le plus récent est celui qui règne suivant la saison; et le traitement en est le plus facile. D'abord on provoquera le vomissement après le manger, le malade ayant soin pendant

θ) ἰδέας (εἰδέας sic IJ) αὐτοῦ (αὐτοῦ om. θ) (ἰδέας αὐτοῦ φημι sine τὰς E; ἰδέας φημὶ sine τὰς et sine αὐτοῦ, al. manu ἰδέας αὐτοῦ φημὶ H) πολλὰς vulg. — [9] καὶ τὸ μὲν ἐπιδήμιόν ἐστι, τὸ δὲ νεώτατον· οὗ (οὗ om., restit. al. manu H) καὶ ἡ vulg. – καὶ ἐπιδήμιον μέν ἐστι τὸ νεώτατον ἑωυτοῦ, καὶ ἡ θ. — [10] χρὴ EH. – μετὰ σῖτον, al. manu τὸ (sic) H. – σῖτον FGJ. – προαριστῶντα E. – εἰώθει K. – εἴωθεν θ. – μονοσιτέεσθαι H. – ταλαιπωρεῖν E. – ταλαιπωρέεσθαι θ. — [11] ἢν (εἰ EH) δὲ μὴ, τοιαύτῃ (τῇ αὐτῇ EH) διαίτῃ χρεέσθω (χρήσθω K)· πρῶτον (πρῶτον om., H restit. al. manu, θ; πρῶτα E) λουέσθω (λούσθω HIK) (addit δὲ θ) πολλῷ vulg.

τῇ αὐτῇ διαίτῃ χρεέσθω, λουέσθω δὲ πολλῷ καὶ θερμῷ, ὁκόταν μέλλῃ ἔμετον ποιέεσθαι· [1]καὶ ἐσθιέτω μᾶζαν ψαιστὴν, καὶ ἄρτον ἔξοπτον ἔωλον· ἕλκοι γὰρ ἂν μᾶλλον ταῦτα τὸ φλέγμα· ὄψοισι δὲ χρεέσθω καὶ λαχάνοισι δριμέσι, καὶ τὰ λιπαρὰ [2]καὶ τὰ γλυκέα καὶ τὰ ὀξέα, ταῦτα πάντα ἐπιτήδεια [3]ξυμμεμιγμένα προσφέρεσθαι· [4]καὶ τοῖσι λαχάνοισι πᾶσι χλωροῖσι χρεέσθω, καὶ πινέτω ἐπὶ τῷ σιτίῳ ὀλίγον πυκινὰ οἶνον γλυκὺν, καὶ πλακοῦντος ἐπιφαγέτω ἐπὶ τελευτῆς καὶ μέλι καὶ σῦκα, καὶ ὁκόταν δειπνήσῃ, πινέτω λαύρως τὰς κύλικας, καὶ ὁκόταν [5]ἤδη πλήρης ᾖ, κατακοιμηθήτω ὀλίγον, εἶτα ἐπεγερθεὶς ἐμεέτω πιὼν οἴνου μεγάλην κύλικα καὶ [6]ἐν χλιερῷ ὕδατι κεκρημένην· ἕλκει γὰρ μᾶλλον τὸ φλέγμα ἐκ τῶν σαρκῶν [7]καὶ τῶν φλεβῶν, καὶ ξηραίνει μᾶλλον τὸ σῶμα· ἐξεμεέτω δὲ ἕως ἂν τὰ σῦκα ἐξεμέσῃ, ὕστατα γὰρ ταῦτα ἐξεμέεται. [8]Ταῦτα μὲν τῇδε· τῇ [9]δὲ ὑστεραίῃ ξυνεχέτω ἑωυτὸν μέχρι δείπνου, καὶ δειπνεέτω ἄρτον αὐτοπυρίτην· [10]τὸ δὲ ὄψον ἔστω ἀπὸ τῶν ἰσχυροτέρων· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα αὐστηρόν. Αὕτη μὲν οὖν τοῦ ἐπιδημίου φλέγματος ἡ ἴησις. Ἢν δὲ δυνατὸς ἐὼν ἐσθίειν καὶ πίνειν [11]ἥδηται τοῖσι σιτίοισιν, εἶτα τὰ σκέλεα βαρύνοιτο, [12]καὶ ἡ χροιὴ μετηλλαγμένη ᾖ, τούτῳ φάναι ἐν τῇ κοιλίῃ φλέγμα τὸ λυπέον εἶναι. Ἀλλὰ χρὴ, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, μέλιτι καὶ οἴνῳ γλυκεῖ καὶ ἐλαίῳ νίτρου ὁκόσον οἷος ἀστράγαλον παραμίξας κλύζειν· ταῦτα γὰρ τῇ φύσει [13]τοῦ ἀνθρώπου εὐμενέστατα ἐς τὸν κλυσμόν· μέτρον δὲ χρὴ ἑκάστου εἶναι, τοῦ μὲν οἴνου κοτύλην, ἡμικοτύλιον δὲ ἐλαίου, καὶ μέλιτος ἴσον. Ἢν δὲ μὴ κλύζειν βούλῃ,

[1] Καὶ μᾶζάν τε ἐσθιέτω EH (θ, τ'). – ψεστὴν vulg. – ψαιστὴν EK', Lind., Mack. – Gal. Gl. : ψαιστὴν μάζαν, τὴν μέλιτι καὶ ἐλαίῳ πεφυραμένην· ὅτι καὶ τὰ ψαιστὰ οὕτως δεύεται. – ἕλκει vulg. – ἑλκοῖ HIJK. – ἕλκοι E. – ταῦτα om., restit. al. manu H. — [2] καὶ τὰ ὀξέα καὶ τὰ γλυκέα K. – καὶ ὀξέα vulg. – καὶ τὰ ὀξέα Lind., Mack. — [3] σ. IJK. – προσφερέσθω Lind. — [4] καὶ πᾶσι χλ. τοῖσι λαχ. EH. – τὸ σιτίον K. – πυκνὰ Lind. – πλακοῦντας E (H, al. manu, erat prius πλακοῦντα). – πλακοῦντα θ, Mack. – σύκα HJ. – λάβρως EH. – λαύρω J. — [5] ἤδη om. E. – ἔπειτα θ. — [6] ἐν EFG (H, al. manu) IJKθ, Ald., Lind., Mack. – ἐν om. vulg. – χλιερῷ, al. manu χλια H. – χλιαρῷ vulg. — [7] καὶ τὸν χυμὸν vulg. – καὶ τῶν φλεβῶν E. – ξηραίνοι IJ. – ξηραίνοιτο θ. – ξηραίνοιτο ἂν τὸ EH. – ταῦτα om. θ. – τὰ σύκα pro ταῦτα H. — [8] [καὶ] ταῦτα Lind. – μὲν τῇδε om. θ. — [9] δ' EH. – ἐν ἡσυχίῃ ἐχέτω θ. – συνεχέτω vulg. – ξ. G, Lind. – ἑαυτὸν E. – δειπνεέτω δὲ sine καὶ EHQ'. – ἄρτον τὸν αὐτὸν πυρὶ FG (H, al. manu αὐτοπυρίτην) IJ (K, Ald., πυρίτην pro πυρί). – ἄρτον τὸν E. — [10] ὄψον δὲ ἐχέτω sine τὸ EHP'Q'θ, Lind., Mack. – ἀπὸ om. EH. — [11] καὶ ἥδεται vulg. – Il faut supprimer ce καὶ, né du voisinage des autres καὶ, et

deux ou trois jours de déjeuner et de garder le repos, s'il avait l'habitude de ne faire qu'un repas et de travailler; sinon, il suivra le même régime, mais il se lavera avec beaucoup d'eau chaude, au moment de procurer le vomissement. Il mangera de la polenta pétrie avec le miel et l'huile, un pain bien cuit de la veille; ces substances attirent en effet davantage le phlegme; il prendra des mets et des légumes âcres, les choses huileuses, les choses douces, les choses acides; toutes, mélangées, lui conviennent; il mangera de tous les légumes verts. Il boira, par-dessus, en petite quantité et souvent un vin doux; à la fin, il mangera du gâteau, du miel, des figues; en dînant, il videra largement les verres, et, étant rempli, il dormira un peu; puis, réveillé, il vomira, avalant un grand verre de vin coupé d'eau tiède; car c'est ainsi que le phlegme est mieux attiré hors des chairs et des veines et que le corps est mieux desséché. Il vomira jusqu'à ce qu'il rende les figues, car elles sortent les dernières. Voilà pour cette fois; le lendemain, il se tiendra tranquille jusqu'au dîner, où il mangera du pain bis; pour mets il aura des substances fortes; il boira un vin noir astringent. Tel est le traitement du phlegme qui règne par saison. Si, conservant la faculté de boire et de manger, le malade prend avec plaisir les aliments, puis s'il se sent les jambes lourdes, et qu'il ait la couleur changée, dites que ce qui cause son mal c'est du phlegme dans le ventre. Les choses étant ainsi, prenez du nitre gros comme un osselet de mouton, mêlez avec du miel, du vin doux et de l'huile, et faites un lavement; ces substances sont en effet ce qu'il y a de plus doux en lavement pour le corps humain; les doses sont, vin une cotyle,

lire ἥδηται. — [12] κἂν vulg. - καὶ θ, Mack. - μετηλαγμένη E. - οὕτω E. - Ante μέλιτι addunt ζεῖν EP'; καὶ ζεῖν H. - ἐλαίου J. - καὶ νίτρου vulg. - Il faut effacer ce καὶ, né du voisinage des autres καί. - ὅσον K. - ὁκόσον om. E. - Post ὁκόσον addunt κλείει (E, κλύει, al. manu κλύζει) FGHIJK, Ald. - ὄϊος Lind., Mack. - ἀστράγαλος vulg. - ἀστράγαλον E. - παραμίξας ponunt ante ὁκόσον (E, et eadem manu post ἀστρ.) (H, al. manu post ἀστρ.). - κλύζειν om. EFGHIJK, Ald. — [13] εὐμενέστατα τῶν ἀνθρώπων (EJK, τοῦ ἀνθρώπου HI. - εἰς vulg. - ἐς EHK.

δίυγρον χρὴ [1] τὸν ἄνθρωπον ποιῆσαι, πυριήσαντα ἐν ὑγρῇ τῇ πυρίῃ· τάχα γὰρ ἂν καὶ οὕτως ὑποκενωθείη ἡ κόπρος· ὑπὸ γὰρ τῆς [2] ὑπερξηρασίης τῶν σιτίων ταῦτα πάσχει· ἢν μὲν οὖν τις ἐσθίῃ τὰ σιτία λίην ἔγχυλα, οὐκ ἂν ἴσως πάσχοι ταῦτα οὕτω σφόδρα· [3] εἰ δὲ καὶ πάσχοι ποτὲ, ὀλίγης ἂν ἰήσιος δέοιτο. Τοῦτο οὕτως ἰώμενος τάχιστα ἂν ὑγιέα ποιήσαις.

21. [4] Ἢν δὲ τύχῃ παλαιότερον ἐὸν τὸ φλέγμα, λευκὸν δὲ καλέεται τοῦτο τὸ φλέγμα, πάσχει τάδε· βαρύνει τὸν ἄνθρωπον μᾶλλον, καὶ ἰδέην ἀλλοίην ἔχειν τοῦ ἐπιδημίου δοκεῖται, ὠχρότερός τέ ἐστι, [5] καὶ οἰδέει οἰδήματι πᾶν τὸ σῶμα, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρεύθει, καὶ τὸ στόμα ξηρὸν, καὶ δίψα [6] ἐπέχει, καὶ ὁκόταν φάγῃ, τὸ πνεῦμα πυκνὸν ἐπιπίπτει αὐτῷ· οὗτος τῆς αὐτῆς ἡμέρης ποτὲ μὲν γίνεται ῥᾴων, ποτὲ δὲ πονέει ἐξαπίνης, καὶ δοκέει ἀποθανέεσθαι. Τούτῳ ἢν μὲν ἡ γαστὴρ [7] αὐτομάτως ταραχθῇ, ἐγγυτάτω ὑγιὴς ἔσται· ἢν [8] δὲ μὴ ταραχθῇ αὐτομάτη ἡ κοιλίη, καθαίρειν δεῖ διδόντα τοῦ κνεώρου ἢ τοῦ ἱππόφεω ἢ τοῦ κνιδίου κόκκου ἢ τῆς Μαγνησίης λίθου, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς δοῦναι τρυβλίον ῥοφέειν ἓν ἢ δύο, [9] συνεψέσθω δὲ ἐν τῇ φακῇ σκόροδα, καὶ τεύτλου λιπαροῦ ἀνηδύντου, ἀλφίτων περιπάσσοντα, δοῦναι τρύβλίον· πινέτω [10] δὲ οἶνον μέλανα αὐστηρόν τε καὶ ἰσχυρόν. Τῇ δὲ ὑστεραίῃ [11] βαδιζέτω σταδίους εἴκοσι τὸ ἑωθινόν· ἐλθὼν δὲ φαγέτω ἄρτον μικρὸν ἔξοπτον, καὶ ὄψον ἐχέτω σκόροδα ἑφθά· καὶ πινέτω τοῦ αὐτοῦ οἴνου ὀλίγον ἀκρητέστερον· εἶτα βαδιζέτω σταδίους τριήκοντα, καὶ ὁκόταν ὥρη [12] ᾖ, δειπνεέτω ὁκόσον

[1] Ποι. τὸν ἄνθρ. E. – πυριήσει pro πυρίῃ θ. – οὕτω H. – ὑποκενωθείη θ, Mack. – ὑποκενωθῇ vulg. — [2] ὑποξ. vulg. – ὑπερξ. HKθ, Mack. – τοῦτο HQ', Lind., Mack. – εἰ EH. – ἐσθίοι EFHIJKθ, Mack. – τὰ om. θ. – λίην om. E. – Post ἐγχ. addunt ἐστὶν H; πάνυ E. – οὐδ' pro οὐκ G, Ald. – ἴσως om., restit. al. manu H. – πάσχει K. – πάσχῃ EFGI, Ald., Frob., Lind. – οὕτως H. — [3] εἰ EH. – ἢν vulg. – πάσχει E. – ὀλίγοις J. – ἰήσεως vulg. – ἰήσιος EH, Lind. – οὕτω EH. – τάχιστ' EH. – ποιήσῃς EFGHJK, Ald., Lind., Mack. — [4] In tit. περὶ παλαιοτέρου φλέγματος G. – παλαίτερον Q'. – τὸ (H, al. manu) Q'. – τὸ om. vulg. – λευκὸν δὲ κ. τ. τὸ φλ. om. θ. – Ante τάδε addunt οὖν EHIJK. – εἰδέην H. – δοκέεται Lind. – δοκεῖται om. (H, restit. al. manu) θ. – ὠχρότερός τέ ἐστι θ. – ὠχροτέρην pro ὠχρ. τέ ἐστι vulg. — [5] καὶ οἰδέει διαπαντὸς τὸ σῶμα θ. — [6] ἔχει E. – πυκινὸν EFGI (J, πικυνὸν) K. — [7] αὐτομάτω Ald. – αὐτομάτη θ. – προβαίνει E (H, al. manu ἔσται) Q'θ. – ἐστὶν K. — [8] οὖν pro δὲ EHQ'θ. – χρὴ EHIKQ', Lind. – κναιώρου EHJ. – ἱπποφαέως vulg. – ἱπποφέος K. – ἱπποφέως FGHIJ, Ald. – ἱπποφέω, al. manu ἱπποφαέος E. – ἱππόφεω Lind., Mack. — [9] ξ. Lind. – συνεψείσθω E (H, al. manu, erat

huile une demi-cotyle, miel autant. Si vous ne voulez pas donner de lavement, humectez le patient, en lui administrant une étuve humide; ce moyen réussira peut-être à provoquer des selles. C'est l'excès de sécheresse des aliments qui produit ce mal; si donc on mange des aliments très-succulents, sans doute on éprouvera ce mal à un moindre degré; et, si on l'éprouve, il n'y faudra que peu de traitement. En traitant ainsi vous procurerez très-promptement la guérison.

21. (*Leucophlegmasie.*) Si le phlegme se trouve être ancien, on le nomme phlegme blanc (*leucophlegmasie*), et il donne lieu à ces accidents : le patient est plus pesant; son apparence, différente de celle du phlegme que cause la saison, est plus jaune; le corps est tout entier œdémateux; le visage est rouge; la bouche est sèche; il y a soif; et, quand il a mangé, la respiration devient précipitée. Dans la même journée, tantôt il se trouve mieux, tantôt il souffre tout à coup et semble sur le point de mourir. Ce malade, si chez lui le ventre se dérange spontanément, est bien près de la guérison; dans le cas où il n'y a pas de dérangement spontané, on le purgera en donnant ou le cnéoron (*daphne tartonraira*, L., *d'après Fraas*), ou l'hippophée (*euphorbia spinosa, d'après Fraas*), ou le grain de Gnide, ou la pierre magnésienne. Après la purgation, il prendra un ou deux oxybaphes de purée de lentilles; de l'ail aura cuit dans les lentilles. Il prendra un oxybaphe de bette au gras, non assaisonnée, et saupoudrée de farine d'orge. Il boira un vin noir astringent et fort. Le lendemain, au matin, il parcourra vingt stades; rentré, il mangera un petit pain très-cuit, et pour

prius ψέσ) P'. – δ' EH. – ἀνηδύντου τρυβλίον (τρ. om. EHK) ἐπ' (ἔτι pro ἐπ' K') ἀλφίτων (ἀλφίτου GIJ) περιπάσσοντα (περιπάσσαντα GJK, Ald.; περιπάσαντα EH; πάσσοντα P'Q', Lind., Mack) (addunt δοῦναι P'Q', Lind., Mack) (addunt δοῦναι τρυβλίον HK)· πινέτω vulg. – Il faut supprimer ἐπ'. — [10] δ' EH. – τε καὶ om., restit. al. manu H. — [11] βαδιζέτω (Q', et scholii loco περιπατείτω), Lind. – περιπατείτω vulg. – περιπατησάτω θ, Mack. – πικρὸν pro μικρὸν HK. – ὀπτὰ pro ἑφθὰ EHθ. – τριήκ. σταδ. IJK. — [12] ἢ δείπνου, δειπνήτω, ὁκόσον περ καὶ ἠριστήκει ἀριστῆν θ. – εἴθιστο om., restit. al. manu H. – ἀριστεῖν al. manu H. – ὑὸς θ. – κεφαλῆς FG. – κεφάλαια, al. manu κεφαλὴν H. – κεφαλὴν Q', Lind. – τετρυμμένοισι GHIJ.

περ καὶ εἴθιστο ἀριστῆν, ὄψον δὲ ἐχέτω μάλιστα μὲν πόδας συὸς καὶ κεφαλάς· εἰ δὲ μὴ, ἀλεκτρυόνος κρέασιν ἢ ὑὸς τετριμμένοισι χρεέσθω, ἰχθύων δὲ σκορπίῳ ἢ [1]δράκοντι ἢ κόκκυγι ἢ καλλιωνύμῳ ἢ κωβιῷ ἢ τῶν ἄλλων ἰχθύων ὁκόσοι τὴν ἴσην δύναμιν ἔχουσι· [2]λαχάνοισι δὲ χρεέσθω σκορόδοισι μόνοισι καὶ ἄλλων τῶν λαχάνων μηδενί· ταῦτα δὲ ὡς πλεῖστα τρωγέτω [3]καὶ ὠμὰ καὶ ὀπτὰ καὶ ἑφθὰ, αἰεὶ πλείω ἑκάστης ἡμέρης, καὶ ταλαιπωρεέτω πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος καὶ ἐξ ὀλίγου πλέον. Τοῦτο τὸ [4]νούσημα μάλιστα γίνεται θέρεος ὥρῃ ἀπὸ ὑδροποσίης, ἔτι δὲ καὶ ὕπνων πολλῶν· κρίνεται δὲ ἐν τριήκοντα ἡμέρῃσιν, [5]εἰ θανάσιμον ἢ οὔ. Ταῦτα μὲν ποιεέτω, ὁκόταν αἱ τριήκοντα ἡμέραι παρέλθωσιν. Ἐν δὲ τῇσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων ῥοφήμασι διαχρεέσθω φακῇ ἑφθῇ [6]ἐπωκεστέρῃ τῷ ὄξει, καὶ πτισάνῃ ὀξείῃ· πινέτω δὲ χλιαρὸν μελίκρητον, ἄλφιτα ἐπιπάσσων ὀλίγα, ἵνα [7]ἀνωργασμένον τὸ σῶμα ᾖ πρὸς τὴν φαρμακοποσίην, καὶ [8]εὑδέτω ὑπαίθριος ταύτας τὰς ἡμέρας· καὶ ἤν σοι δοκέῃ τοῦ αἵματος ἀφελέειν ἀπὸ τῆς ὀσφύος, σικύην προσβαλεῖν, καὶ τὰς ἐν τῇ ὄσχῃ φλέβας σχάσαι τὰς παχυτάτας. Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος τάχιστα ὑγιὴς ἔσται.

22. [9]Περιίσταται ἀπὸ φλέγματος μάλιστα ἐς ὕδερον τρόπῳ τοιῷδε· ἡ πιμελὴ [10]συντήκεται καὶ γίνεται ὑπὸ τοῦ καύματος τοῦ ἐν τῷ φλέγματι ἐόντος ὕδωρ. Γνώσῃ δὲ [11]τούτῳ, ὅστις δυνατός ἐστιν ἰηθῆναι

[1] Δρακοντίῳ vulg. – δράκοντι θ, Mack. – κοκκυίῃ FG (H, al. manu) IJK. – κωβίω, al. manu ιῶ H. – αὐτὴν pro ἴσην EHθ. — [2] λαχάνων θ. – Post δὲ addunt μόνοισι E (H, al. manu). – σκορόδοισι χρεέσθω EHθ. – μόνοις (μ. om. EH) vulg. – καὶ ἄλλω λαχάνω μηδενὶ EH (θ, addit χρήσθω post μηδενί). – ἄλλω IJ. — [3] καὶ ὠμὰ ἑφθά τε καὶ ὀπτὰ ἐσθιέτω αἰεὶ EH. – Post ἑφθὰ addit καὶ ἐσθιέτω θ. – καὶ ὀλίγω πλεῖον E (H, πλείω, al. manu πλεῖον). — [4] νόσ. EHK. – γίνεται μάλιστα θ. – ἔτι δὲ om. θ. – ὕπνου πολλοῦ E (H, sine πολλοῦ, quod est restit. al. manu) (θ, sine πολλοῦ). — [5] ἢν EH. – θανάσιμος J. – τριήκοντα EH, Lind. – τριάκ. vulg. — [6] ἐπιεικεστέρῃ EFGHI (J, ἐπιεικεστέρει) K, Ald. – Gal. Gl. : ἐπωκεστέρῃ, τῷ ὄξει πλέονι κεκρημένῃ. – πτισσ. E. – χλιηρὸν EH. – ἄλφιτα Hθ, Mack. – ἀλφίτων vulg. — [7] ἵνα γοῦν (γε pro γοῦν Lind.; ἂν pro γοῦν H; γοῦν om. P′Q′θ) ὠργισμένον (ὡργισμένον Ald.; ἀνωργισμένον, PQ′ ἤγουν τετελεσμένον ex scholio exponitur, θ, Mack) vulg. – Gal. Gl. : ἀνωργισμένον, τὸ ἀναμεμαλαγμένον· ἐπειδὴ καὶ τὸ μαλάξαι ὀργᾶσαι καὶ τὸ οἷον σπαργοῦν, καὶ ὀργοῦν, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νούσων τῷ μείζονι. – ὠργισμένον δοκεῖ μοι λέγειν τὸ τετελεσμένον in marg. FG. – D'après Schneider, dans son Dict. au mot ἀνοργάζω, il faut lire ici ἀνωργασμένον. — [8] εὑδέτω HIJK, Ald. – ὑπήθριος E. – ἀφελέειν EQ′, Lind.,

mets il aura de l'ail bouilli ; il boira un peu du même vin assez pur ; puis il fera trente stades ; l'heure venue, il dînera, mangeant la quantité qui faisait d'habitude son déjeuner ; pour mets il aura surtout des pieds et des têtes de porc ; sinon, du poulet ou du porc haché ; en fait de poisson, le scorpios (*scorpæna scrofa*), la vive, le coccyx (*rouget commun*), le callionyme, le goujon, et tous ceux qui ont une vertu semblable. En fait de légumes, il ne mangera que de l'ail, et s'abstiendra de tous les autres ; mais, pour l'ail, il en mangera tant qu'il pourra, cuit, grillé, bouilli, augmentant la quantité chaque jour. Il s'exercera en proportion de ce qu'il mange et avec des accroissements très-gradués. Cette maladie vient surtout en été quand on a bu beaucoup d'eau et aussi quand on s'est trop livré au sommeil ; elle se juge en trente jours pour la mort ou pour la vie. Voilà ce qu'il faut faire quand les trente jours sont passés. Mais dans les premiers jours, le malade aura pour potage la bouillie de lentilles acidulée avec du vinaigre, et l'orge acidulée ; il boira du mélicrat tiède, saupoudré d'un peu de farine d'orge, afin que le corps soit relâché pour l'administration des purgatifs. Pendant ces jours, il dormira en plein air. Si vous croyez devoir tirer du sang des lombes, mettez une ventouse, et ouvrez les plus grosses veines du scrotum. Ainsi traité, le malade guérira très-promptement.

22. (*Leucophlegmasie transformée en hydropisie.*) Le phlegme se transforme d'ordinaire en hydropisie de cette façon : la graisse se fond, et, par la chaleur qui est dans le phlegme, devient de l'eau. Voici à quoi l'on distinguera le cas curable du

Mack. – ἀφελεῖν vulg. – σχᾶν, al. manu σχάσαι H. — [9] πῶς ἀπὸ φλέγματος εἰς ὕδερον GI. – ἀπὸ φλέγματος περιίσταται EH. – τρόπῳ τοιῷδε om., restit. al. manu H. – καὶ pro τρ. τοιῷδε θ. – ἐπιμελὴ sic pro ἡ πιμ. J. — [10] ξ. Lind. – ὕδωρ ponunt ante ὑπὸ EHθ. – τοῦ post ὑπὸ om., restit. al. manu H. — [11] τοῦτο vulg. – τούτω Eθ, Mack. – ἰηθῆναι θ. – ἰῆσθαι vulg. – ἕως γὰρ ἄν τις ἐπὶ τῷ ἤτρῳ (ἰήτρω sic FG, H al. manu ἤτρω, IJ) ἔχῃ (ἔχει HK, Ald., Frob., Lind.) πιμελὴν ἀδύνατόν ἐστιν ἰηθῆναι (ἰηθῆναί ἐστιν EH)· γνῶσις (γνώση EH) δὲ τούτοισι (τοῖσι, al. manu τούτοισι H) μάλιστα vulg. – ἕως ἄν τινι ἐπὶ τῶ ἤτρω ἐπῆ ἡ πιμελὴ, δυνατὸς ἰηθῆναί ἐστι· γνώση δὲ τοῖσι μάλιστα θ, Mack.

καὶ ὅστις μή· ἕως ἄν τινι ἐπὶ τῷ ἤτρῳ ἐπῇ ἡ πιμελὴ, δυνατὸς ἰηθῆναί ἐστι· γνώσῃ δὲ τούτοισι μάλιστα, εἰ ἔπεστι πιμελὴ ἐπὶ τῷ [1]ἤτρῳ ἢ οὔ· ἢν μὲν πυρετοὶ ἐπιγένωνται καὶ μὴ δύνηται ἀνίστασθαι καὶ ὁ ὀμφαλὸς ἔξω ἐξίσχῃ πεφυσημένος, φάναι μηκέτι ἐπεῖναι πιμελὴν [2]καὶ μὴ ἰήσιμον εἶναι· [3]ἢν δὲ πυρετὸς μὴ ἐπιγένηται, καὶ δυνατὸς ᾖ ἀνίστασθαι, καὶ ὁ ὀμφαλὸς μὴ ἐξίσχῃ, φάναι ἐπεῖναι πιμελὴν καὶ ἰήσιμον εἶναι. Τούτῳ [4]ξυμφέρει τὴν κοιλίην ξηραίνειν, διδόντα ἄρτον μὲν αὐτοπυρίτην, θερμὸν, μὴ ἕωλον, ὄψον δὲ ὄνου κρέας καὶ κυνὸς τελείου, καὶ ὄϊος, καὶ [5]ὑὸς ὡς ὀπτὰ, καὶ ἀλεκτρυόνος [6]ὀπτὰ θερμὰ, καὶ πουλύποδας ἐσθιέτω ἑψῶν ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῷ· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα ὡς παχύτατον καὶ [7]στρυφνότατον· ἰχθύων δὲ χρεέσθω κωβιῷ, δράκοντι, καλλιωνύμῳ, [8]κόκκυγι, σκορπίῳ καὶ ἄλλοισι τοῖσι τοιούτοισι πᾶσιν ἑφθοῖσιν ἑώλοισι καὶ ψυχροῖσιν· [9]ὡς ξηρότατοι γὰρ οὗτοι μάλιστά εἰσι, καὶ ἐς τὸν ζωμὸν μὴ ἐμβαπτέσθω, καὶ ἄναλτοι ἔστωσαν οἱ ἰχθύες· λαχάνων δὲ χρεέσθω ῥαφανίσι καὶ σελίνοισιν· [10]ἑψήσθω δὲ φακὴν τῷ ὄξει ἐπωκεστέρην καὶ ἐσθιέτω, καὶ περιπατεέτω καθ' ἡμέρην, καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ὄρθρου, καὶ [11]ὄψιος εὑδέτω, καὶ πρῴϊος ἐξεγειρέσθω. Κἢν μὲν ὑπὸ τούτων καθίστηται, ἅλις· ἢν δὲ μὴ, πῖσαι [12]αὐτὸν κνέωρον ἢ ἱππόφεω ὀπὸν ἢ κνίδιον κόκκον, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς δύο τρυβλία ἐπιῤῥοφεέτω, καὶ ἄρτον μικρὸν καταφαγέτω· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα, στρυφνὸν, ὀλίγον· πινέτω δὲ φάρμακον δὶς τῆς ἡμέρης, ἕως ἂν λαπαρὸς γένηται. Ἢν δὲ τὸ οἴδημα [13]καθεστήκῃ ἐν τῇ ὄσχῃ καὶ τοῖσι

[1] Ἰήτρω (sic) FG (H, al. manu ἤτρῳ) IJ. – μὴ pro μὲν θ. – δύναται vulg. – δύνηται EH, Lind., Mack. – ἐξίσχει HK. — [2] καὶ ἰήσιμον εἶναι (καὶ ἰήσ. εἶναι om. G, H restit. al. manu, Ald.) vulg. – Il faut ajouter une négation comme a fait Mack; il y a eu ici des interversions dans les différents manuscrits entre les propositions négatives et les propositions affirmatives. — [3] ἢν δὲ πυρετὸς μὴ ἐπιγένηται καὶ ἀδύνατος (δυνατὸς K', Cornar., Mack) ᾖ ἀνίστασθαι καὶ ὁ ὀμφαλὸς μὴ ἐξέχῃ (ἐξίσχῃ K, Cornar.), φάναι ἐπεῖναι πιμελὴν καὶ (addunt μὴ E, H al. manu, K) ἰήσιμον εἶναι EHK, Ald., Cornar., Mack. – ἢν.... εἶναι om. vulg. — [4] σ. IJ. – ξηραίνειν, (addit καὶ K) διδόναι (διδόντα θ) μὲν (μὲν om. Kθ) ἄρτον (ἄρτον μὲν EH) (addit μέλανα θ) αὐτοπυρίτην δίωλον (ἕωλον Cornar., Foes in not., Lind.) θερμὸν (θερμὸν μὴ ἕωλον θ, Mack), ὄψον δὲ λαγωοῦ (ὄνου θ, Mack) κρέας vulg. — [5] οἰὸς, al. manu ὑὸς H. – καὶ ὑὸς καὶ ὄϊος ὡς πιότατα pro καὶ ὄϊος καὶ ὑὸς ὡς ὀπτὰ θ. — [6] ὡς ὀπτὰ G, Ald. – ὀπτὰ καὶ θ. FGI. – πουλ. EH, Mack. – πολ. vulg. — [7] στριφν. H. — [8] κόκκυσι E. — [9] ὡς om. EHθ. – ῥαφάνοισι vulg. – Lisez ῥαφανίσι. – ῥαφίσι θ. – Il faudrait lire la leçon de θ, ῥάφυσι. – σελήνοισι G,

cas incurable : tant qu'il reste de la graisse au bas-ventre, le malade peut être guéri. Les principaux indices pour reconnaître s'il y a ou non de la graisse au bas-ventre, sont les suivants : s'il survient de la fièvre, que le malade ne puisse se lever et que le nombril, gonflé par l'air, fasse saillie, dites qu'il n'y a plus de graisse et que le cas est incurable; si au contraire la fièvre ne survient pas, que le malade puisse se lever et que le nombril ne fasse pas saillie, dites qu'il y a de la graisse et que le cas est curable. Il convient de sécher le ventre, en donnant du pain bis chaud et non rassis; pour mets, de la viande d'âne, de chien adulte, de mouton, de porc, rôtie; du poulet rôti et chaud, des poulpes cuits dans du vin noir astringent. Il boira du vin noir très-épais et très-astringent. Pour poissons, il mangera le goujon, la vive, le callionyme, le coccyx, le scorpios, et autres semblables, tous bouillis, de la veille et froids; ce sont en effet ceux qui dessèchent le plus; il ne les mangera pas avec le court-bouillon, les poissons ne seront pas salés; en fait de légumes, il usera de raiforts et de persil. Il fera cuire de la bouillie de lentilles acidulée avec le vinaigre et la mangera; il se promènera pendant le jour, après dîner et le matin; il se couchera tard et se lèvera matin. Si par ces moyens le mal cesse, cela suffit; sinon, il boira le cnéoron ou le suc d'hippophée ou le grain de Gnide; après la purgation, il prendra en potage deux oxybaphes de bouillie de lentilles, et mangera un petit pain. Il boira un vin noir, astringent, en petite quantité. Il boira le remède évacuant deux fois par jour, jusqu'à ce que le dégonflement se fasse. Si l'œdème se fixe dans le scrotum, aux cuisses et aux jambes, on y fera de nombreu-

Ald. — [10] ὀπτήτω vulg. - ὀψάσθω θ. - ἐψήσθω EHK. - δὲ καὶ EHθ. - ἐπωκεστέρη, al. manu ρην H. - καὶ ἐσθιέτω om. EHθ. — [11] ὀψὲ E (H, al. manu) K. - ὄψεος (sic) Q'. - εὑδέτω HIJK, Ald., Frob. - πρωῒ vulg. - πρώϊος θ. - ἅλις om. θ. - πίσαι vulg. — [12] αὐτῷ FGI. - κναίωρον E. - ἱπποφαέως vulg. - ἱπποφέως FGIJK, Ald. - ἱπποφέω (E, al. manu ἱπποφαέος) H. - ἱππόφεω θ, Lind., Mack. - τοὺς ὀποὺς (addunt αὐτέων FGIJ) vulg. - ὀπὸν EHKQ' (θ, Lind., Mack, τὸν ὀπόν). - ἐπιρρυφεέτω G, Ald. - ἐπιροφεέτω H. - ἐπιρροφέτω J. - στριφνὸν HIJ. — [13] καθεστήκει FG, Ald. - ὄσχει J.

μηροῖσι καὶ [1] τῇσι κνήμῃσι, κατασχᾶν χρὴ ὀξυτάτῳ μαχαιρίῳ πολλὰ πυκινά. Ταῦτα ἢν ποιέῃς, ταχὺ ὑγιέα ποιήσεις.

23. [2] Ὕδερος· ὁ δὲ ὕδερος ἀπὸ τῶνδε γίνεται· ὁκόταν θέρεος ὥρῃ διψήσας ὕδωρ [3] πουλὺ πίῃ ἐπισπάδην, ἐκ τοῦδε γίνεσθαι φιλέει μάλιστα· ὁ γὰρ πλεύμων πλησθεὶς ἀφίησιν αὖθις ἐς τὰ στήθεα, καὶ ὁκόταν ἐν τοῖσι στήθεσι γένηται, καῦμα παρέχει σφόδρα ὥστε τήκειν [4] τὴν πιμελὴν, τὴν ἐπὶ τῇσιν ἀρτηρίῃσιν ἐνεοῦσαν, καὶ ἢν ἅπαξ ἄρξηται τήκεσθαι τὸ στέαρ [5] πουλὺ πλέον, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὸν ὕδερον ἐνεποίησεν. Γίνεται δὲ καὶ ἢν φύματα ἐν τῷ [6] πλεύμονι ἐμφυῇ καὶ πλησθῇ ὕδατος καὶ ῥαγῇ ἐς τὰ στήθεα· ὡς δὲ γίνεται καὶ ἀπὸ φυμάτων ὕδερος, τόδε μοι μαρτύριον καὶ ἐν βοῒ καὶ ἐν κυνὶ καὶ ἐν ὑΐ· μάλιστα γὰρ τῶν τετραπόδων [7] ἐν τούτοισι γίνεται φύματα ἐν τῷ πλεύμονι ἅπερ ἔχει ὕδωρ, διαταμὼν [8] δ' ἂν γνοίης τάχιστα, ῥεύσεται γὰρ ὕδωρ· δοκέει δὲ καὶ ἐν ἀνθρώπῳ [9] ἐγγίνεσθαι τοιαῦτα πολλῷ μᾶλλον ἢ ἐν προβάτοισιν, ὁκόσῳ [10] καὶ τῇ διαίτῃ ἐπινούσῳ χρεόμεθα μᾶλλον· ἐγένοντο δὲ πολλοὶ καὶ ἔμπυοι φυμάτων ἐγγενομένων. Τάδε οὖν κατ' ἀρχὰς τῷ [11] νουσήματι ἐπιγίνεται, βὴξ ξηρὴ, καὶ ὁ φάρυγξ δοκέει κέρχνειν, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ἐπιγίνεται καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ ὁ χρὼς ἐποιδαλέος, καὶ οἱ πόδες [12] οἰδέουσι, καὶ οἱ ὄνυχες ἕλκονται, καὶ ἕως μὲν ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ ὁ ὕδερος ἐνῇ, ὁ πόνος ὀξύς· ὁκόταν δὲ ἐς τὴν κάτω κοιλίην ἔλθῃ, δοκέει ῥᾴων εἶναι· ἔπειτα [13] πάσχει προϊόν-

[1] Τοῖσι J. – ὀξεῖ τῷ μαχαιρίῳ EFGHIJK, Ald. – ὀξέῃ τῇ μαχαίρῃ θ. – ποιήσει, al. manu σεις H. — [2] πῶς γίνεται ὕδερος FG. – περὶ ὑδέρου EHIK. – ὕδερος om. θ. — [3] πουλὺ (πολὺ E) πίῃς (πίῃ Lind.), ἐπείπερ ἐκ τοῦδε γίνεσθαι φιλέει μάλιστα, καὶ ὁ πνεύμων (πλ. I, Lind.) (ὁ γὰρ πλ. pro καὶ ὁ πν. E) ἐκπλησθῇ (ἐμπλησθῇ FGIK; πλησθεὶς E) (φιλέει.... ἐκπλησθῇ om. J), ἀφίησιν vulg. – πουλὺ πίῃ (πίῃς H) ἐπιστάδην (δι' ἣν pro ἐπισ., al. manu ἐπείπερ H) ἐκ τουτέου (τοιοῦδε H) γίνεσθαι φιλέει μάλιστα· ὁ γὰρ πλεύμων πλησθεὶς ἀφίησιν (H, ἀπίησιν, al. manu ἀφ) θ. – Il faut prendre la leçon de θ, en lisant ἐπισπάδην. – αὖτις H. — [4] τὸ στέαρ τὸ ἐπὶ τ. ἀρ. ἐπεὸν θ. — [5] πολλῷ θ. – πλείω pro πλέον EH. – ἐνεποίησε θ. – ἐποίησε vulg. — [6] πν. GJK. – πληθῇ H. – εἰς J. – τῶνδε (τῶν FGHJK, Ald.) τετρ. vulg. — [7] ἐν om. θ, Mack. – φύμα τὰ ἐν H. – πν. EGHJK. – ἃ (H, περ al. manu) θ, Mack. – ἔχουσιν vulg. – ἔχει EHQ'θ, Mack. — [8] γὰρ (δ' ἂν EHQ'; δὲ ἂν θ, Mack) γνοίης vulg. — [9] γίνεσθαι (γίνεται FGJ; ἐγγίνεσθαι θ) vulg. – τοιαῦται Ald. — [10] δὲ καὶ E (H, δὲ al. manu). – τῇ om. K. – ἐπὶ νούσῳ EH. — [11] νοσ. EH. – φάρυξ GI. – κέρχειν (HI, al. manu κέρχνειν) J. – ὠχρὸς pro ὁ χρὼς GH, Ald. – ἐπιοιδαλέος FGI, Ald. — [12] ἐποιδέουσι θ. – μὲν ᾗ ἐν τῇ ἄ. κ. ὁ ὕδ., ἐστὶν (ἐνῇ pro ἐστιν EFGHIJθ; ἐν ᾗ sic K) ὁ π. ὀξύς· ἐπειδὰν (ὁκόταν EHQ'θ, Lind.) δὲ (δ' θ) ἐς

ses mouchetures avec un bistouri très-aigu. En agissant ainsi, vous procurerez très-promptement la guérison.

23. (*Hydropisie. Hydatides dans la poitrine, lesquelles se rompent et produisent un hydrothorax; l'auteur a souvent observé de pareilles tumeurs pleines d'eau chez le bœuf, le chien et le porc, et il en conclut qu'elles sont fréquentes chez l'homme et une des causes de l'hydropisie. Quand il y a hydrothorax, succussion pour reconnaître où est l'épanchement; incision des parties molles et trépanation de la côte. La trépanation a été récemment recommandée pour la paracentèse thoracique.*) Hydropisie : l'hydropisie provient ainsi : quand, en été, ayant soif, on boit beaucoup d'eau tout d'un trait, il n'est pas rare que l'hydropisie en soit la suite. En effet, le poumon, rempli, se dégorge à son tour dans la poitrine, et, quand le dégorgement est fait dans la poitrine, il en résulte une grande chaleur fondant la graisse qui est aux artères (*bronches*); une fois que la graisse a commencé à se fondre en abondance, l'hydropisie ne tarde pas à se former. Elle se forme encore quand il naît dans le poumon des tumeurs se remplissant d'eau et se rompant dans la poitrine. La formation de l'hydropisie par les tumeurs, je la prouve par le bœuf, le chien et le porc; c'est en effet principalement chez ces quadrupèdes que se produisent, dans le poumon, des tumeurs ayant de l'eau; vous vous en convaincrez aussitôt en les fendant; de l'eau en sortira. Sans doute, chez l'homme, de pareilles tumeurs s'engendrent bien plus que chez les bêtes, attendu que notre diète est plus malsaine. Beaucoup aussi sont devenus empyématiques à la suite de tumeurs. Voici les accidents du début de la maladie : toux sèche; enrouement; frisson et fièvre; orthopnée; légère tuméfaction du corps; gonflement des pieds; rétraction des ongles. Tant que l'hydropisie est dans le ventre supérieur (*poitrine*), la souffrance est aiguë; mais, quand elle arrive dans le ventre inférieur, le malade

(εἰς IJK) τὴν (τὴν om. θ) vulg. – Je supprime ᾗ de vulg.; et je prends ἐνῇ des mss. en place de ἐστιν. — [13] Ante πάσχει addit ταῦτα θ. – Ante πρόσθεν addit ὁ θ.

τος τοῦ χρόνου οἷά περ πρόσθεν, πιμπλαμένης τῆς κοιλίης. Ἔστι δ' ὅτε [1] ἀποιδέει πρὸς τὸ πλευρὸν, καὶ δηλοῖ ᾗ χρὴ τάμνειν· [2] ἢν δὲ μὴ ἀποδηλοῖ, λούσας πολλῷ καὶ θερμῷ, τῶν ὤμων λαβόμενος σεῖσον· εἶτ' ἀκροᾶσθαι ἐν ὁκοτέρῃ ἂν τῶν πλευρέων μᾶλλον κλυδάζηται· ξυνεὶς δὲ τάμνειν τὴν [3] πλευρὴν τὴν τρίτην ἀπὸ τῆς νεάτης μέχρι τοῦ ὀστέου· εἶτα τρυπῆσαι πέρην τρυπάνῳ περητηρίῳ, καὶ ὁκόταν τρυπηθῇ, ἀφεῖναι [4] τοῦ ὕδατος ὀλίγον, καὶ ὁκόταν ἀφῇς, μοτῶσαι ὠμολίνῳ, καὶ ἄνωθεν ἐπιθεῖναι σπόγγον μαλθακόν· εἶτα καταδῆσαι [5] ὅκως μὴ ἐκπέσῃ ὁ μοτός· ἀφιέναι δὲ χρὴ δυοκαίδεκα ἡμέρας [6] τὸν ὕδρωπα, ἅπαξ τῆς ἡμέρης· μετὰ δὲ τὰς δυοκαίδεκα ἡμέρας τῇ τρισκαιδεκάτῃ ἅπαν ἀφιέναι τὸ ὕδωρ, καὶ τὸν λοιπὸν χρόνον [7] ἢν ὑπογίνηται ὕδατός τι, ἀφιέναι, καὶ τὴν κοιλίην ἐν τοῖσι σιτίοισιν ἀποξηραίνειν. [8] Τάδε δὲ δεῖ μετὰ τὴν τμῆσιν διδόναι· σκευάσας ὀποῦ σιλφίου δραχμῆς σταθμὸν, καὶ ἀριστολοχίης κνῆσαι ὁκόσον ἀστράγαλον [9] ἐλάφου, καὶ φακῶν καὶ ὀρόβων πεφρυγμένων ἄλφιτα καθήρας ὁκόσον ἡμιχοίνικον ἑκατέρων, [10] ξυμφυρῆσαι ταῦτα μέλιτι καὶ ὄξει· εἶτα πλάσαι κόλλικας ἑξήκοντα, [11] καὶ καθ' ἑκάστης ἡμέρης τρίβων ἕνα διεῖναι οἴνου μέλανος ἡμικοτυλίῳ, αὐστηροῦ ὡς ἡδίστου· εἶτα διδόναι νήστει πιεῖν. Τὴν δὲ ἄλλην δίαιταν καὶ ταλαιπωρίην τὴν αὐτὴν κελεύειν διαιτῆσθαι ἣν καὶ τὸν πρόσθεν χρόνον, καὶ ἢν οἰδήσῃ τὰ αἰδοῖα καὶ τοὺς μηροὺς, θαρσέων κατασχᾷν. Τοῦτον ἢν οὕτω μελετᾷς, τάχιστα [12] ὑγιῆ ποιήσεις.

24. [13] Ὕδερος ἀπὸ τοῦ ἥπατος· [14] ὁ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὕδερος γίνεται,

[1] Καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) ἀποιδέει vulg. — [2] ἢν δὲ ἀποιδήσῃ θ. - εἶτα H. - ὁκοτέρῳ (ὁπ. GIJK) vulg. - ὁκοτέρῃ EH. - κλύζηται vulg. - κλυδάζεται θ. - Lisez κλυδάζηται. — [3] πλευρὰν J. - περιτηρίω θ. - τρυγλητηρίῳ vulg. - τρωγλοδυτηρίῳ Lind. - Gal. Gl. : περητηρίῳ τρυπάνῳ, τῷ εὐθεῖ καὶ ὀξεῖ· ἔστι γὰρ καὶ ἕτερον ἡ χοινικίς. — [4] τὸ ὕδωρ θ. - ὕδρωπος (E, al. manu ὕδατος) Q'. - ἐπιθῆναι Ald., Lind., Mack. — [5] ὅπως (ὅκως E, H al. manu; ὡς θ; ὥστε J) vulg. - δυοδέκα IJ, Lind. - δυώδεκα EHK. — [6] τὸ ὕδωρ θ. - ὕδροπα K. - δυόδεκα FIJ, Lind. - δυώδεκα EHK. - ἅπαν om. E. — [7] ἢν ὑποτείνηται ὕδατος ἀφιέναι vulg. - ἢν ὑπογίνηται ὕδατός τι ἀφιέναι θ, Mack. - τὴν κοιλίην ponunt post ἀποξ. EHθ. - ἐν EFGIJK. - ἐν om. vulg. - τοῖσι σ. om. (H, restit. al. manu cum ἐν) θ. — [8] τὰ δὲ sine δὲ θ. - δὲ om. EHJK. - δεῖ om. θ. - χρὴ EHIK, Lind. - διδόναι ponit ante μετὰ E. - δραγμὴν J. - δραχμὴν EHJθ. — [9] ἐλάφειον HP'Q', Mack. - πεφρυγμένον Ald. - καθήρας θ. - καθάρας vulg. — [10] σ. IJK. - εἶτα ταῦτα συμφ. EH (P'Q'θ, ξυμφ.). - κόλλικας EHK, Lind., Mack. - κόλληκας vulg. - Gal. Gl. : κόλλικας, τοὺς τροχίσκους. — [11] τούτων τρίβων (τοῦτον τρίβον, al. manu τούτων τρίβων H) ἕνα ἑκάστης

semble plus à l'aise; toutefois, au bout de quelque temps, il éprouve, le ventre s'emplissant, tout ce qu'il éprouvait précédemment. Parfois, un gonflement se manifeste au côté et montre où il faut inciser. S'il n'y a point de signe de ce genre, lavez le patient avec beaucoup d'eau chaude, prenez-le par les épaules et secouez-le; puis écoutez de quel côté il y a le plus de fluctuation. Cela déterminé, incisez sur la troisième côte à partir de la dernière jusqu'à l'os; puis trépanez la côte avec un trépan en foret. La perforation pratiquée, évacuez un peu d'eau, et, après l'évacuation, mettez une tente de lin écru, et, par dessus, une éponge molle; vous appliquerez un bandage afin que la tente ne tombe pas. Vous évacuerez l'eau pendant douze jours, une fois par jour; après les douze jours, au treizième, vous évacuerez toute l'eau. Le reste du temps, s'il se forme un peu d'eau, vous l'évacuerez et vous dessécherez le ventre par les aliments. Après l'incision, il faut donner la préparation suivante : prenez une drachme de suc de silphion, râclez gros comme un osselet de cerf d'aristoloche, nettoyez du gruau de lentilles et d'ers grillés, de chaque une demi-chenice (*chenice* = 1 litre,08); pétrissez le tout avec du miel et du vinaigre; puis formez soixante pastilles; chaque jour, pilez une de ces pastilles, délayez-la dans une demi-cotyle de vin noir, astringent, très-agréable, et faites boire à jeun. Du reste, le régime alimentaire et les exercices seront réglés comme auparavant. Si les parties génitales et les cuisses s'œdématient, on y fera, sans hésiter, des mouchetures. En traitant ainsi, vous obtiendrez très-promptement la guérison.

24. (*Hydropisie venant du foie. Induration et gonflement du*

ἡμέρης pro καὶ.... ἕνα EHθ. – καθ' ἑκάστην ἡμέρην Lind. – ἐν οἴνου θ, Lind. – ἡμικοτυλίῳ μέλανος θ. – αὐστηρῷ ὡς ἡδίστῳ vulg. – αὐστηροῦ ὡς ἡδίστου θ. – πίνειν νήστει θ. – διαιτᾶσθαι vulg. – διαιτεῖσθαι EFGIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. – διαιτῆσθαι H. – θαρσέως vulg. – θαρσέων EHJKθ. — [12] ὑγιὴς ἔσται EHIJKP'Q'. – ποιήσης FG, Ald., Lind. — [13] ὕδ. ἀπὸ τ. ἥπ. om. Gθ. – In tit. ἐὰν ἐκ τοῦ ἥπατος ὕδερος γένηται FG. – ἐκ τοῦ ἥπατος ὕδερος EHIK. — [14] ὁ om. FG. – ὁ [δὲ] ἀπὸ Lind. – ὁ δὲ ὕδ. ἀπὸ τοῦ ἥπ. EH. – διυγρανθῇ K. – ὑγρανθῇ vulg. – τούτῳ om. EHθ. – Post παρέχει addunt τὸ ἧπαρ EHP'Q'. – ἐμπίμπλαται θ.

ὁκόταν ἐς τὸ ἧπαρ φλέγμα ἐπιγένηται, καὶ ἀναλάβῃ τὸ ἧπαρ καὶ διυγρανθῇ· εὐθὺς οὖν καῦμα τούτῳ παρέχει, καὶ φῦσαν ἐμποιέει, ἔπειτα [1]δὲ χρόνῳ ὕδατος πίμπλαται· κἄπειτα δηγμὸς ἐς τὸ σῶμα ἐμπίπτει, καὶ οἴδημα ἐν τῇσι κνήμῃσι καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν ἔνεστι, καὶ τὸ ἧπαρ [2]σκληρὸν καὶ οἰδέει, καὶ αἱ κληῖδες λεπτύνονται. Τούτῳ ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, κατ' ἀρχὰς τοῦ νοσήματος διδόναι, ἢν ἀλγέῃ τὸ ἧπαρ, ὀρίγανον τρίβων, [3]ὀπὸν σιλφίου ὁκόσον ὄροβον διεὶς, ἐν οἴνῳ λευκῷ ἡμικοτυλίῳ πίνειν, καὶ γάλα αἰγὸς, τρίτον μέρος μελικρήτου παραμίσγων, τετρακότυλον κύλικα· σιτίων δὲ ἀπεχέσθω τὰς πρώτας ἡμέρας δέκα· αὗται γὰρ [4]κρίνουσιν, εἰ θανάσιμον ἢ οὔ· ῥοφανέτω δὲ πτισάνης χυλὸν, κάθεφθον μέλι παραχέων· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν Μένδαιον ἢ ἄλλον [5]τὸν ἥδιστον ὑδαρέα. Ὁκόταν δὲ αἱ δέκα ἡμέραι παρέλθωσι, σιτία προσφερέσθω καθαρὰ, καὶ ὄψον [6]ἐχέτω ἀλεκτρυόνος κρέα ὀπτὰ θερμά· ἐχέτω δὲ καὶ σκύλακος ἑφθά· ἰχθύϊ δὲ γαλεῷ καὶ νάρκῃ χρεέσθω ὀπτοῖσιν· οἶνον δὲ τὸν αὐτὸν πινέτω. Κἢν μὲν ἀπὸ τούτων παύσηται, [7]ἅλις· ἢν δὲ μὴ, ὁκόταν αὐτὸς ἑωυτοῦ παχύτατος ἔῃ καὶ τὸ ἧπαρ μέγιστον, καῦσαι μύκησιν· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ὑγιέα ποιήσαις· καῦσαι δὲ χρὴ ἐσχάρας ὀκτώ. Ἢν δὲ ὁ ὕδερος ἐγγένηται καὶ ῥαγῇ ἐς τὴν κοιλίην, τοῖσιν αὐτοῖσιν ἰῆσθαι οἷσι καὶ [8]τὰ πρόσθεν, φαρμάκοισι καὶ ποτοῖσι καὶ βρωτοῖσι καὶ ταλαιπωρίῃσιν· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα αὐστηρόν. Ἢν δέ σοι [9]δοκέῃ που ἀφίστασθαι τοῦ ἥπατος, καῦσαι ὅκου [10]ἂν φανῇ σιδηρίῳ, καὶ ἀφιέναι τοῦ ὕδατος κατ' ὀλίγον, καὶ ἰῆσθαι ὡς καὶ τὰ λοιπὰ πρόσθεν. Ἢν δὲ μὴ ὑπὸ τούτων ὑγιὴς γένηται, φθειρόμενος θνή-

[1] Δὲ om., restit. al. manu H. – δαγμὸς IJ. — [2] σκληρὸν [γίνεται] Lind. – οὕτω H. – νουσ. I, Lind. – Ante ἢν addunt αὐτέω G, Ald.; αὐτέων E. – τρίβων ὀρίγανον EH. — [3] ὀπόν τε (τε om., restit. al. manu H) vulg. – ὄρ. διδόναι διεὶς πίνειν ἐν οἴνῳ ἡμ. λευκῷ H. — [4] κρίνουσι τὸ νούσημα (τὸ ν. om., H restit. al. manu, θ) vulg. – ἢν pro εἰ H. – ῥυμφανέτω EGHIJK. – πτισσ. E. – κάτεφθον H. – μένδ. om., restit. al. manu HK. – μενδαῖον E. – μενδήσιον Lind. — [5] τινὰ pro τὸν θ, Mack. — [6] ἐχέτω καὶ Ald. – ἑφθὰ καὶ ὀπτὰ pro ὀπτὰ θερμὰ θ. – ἰχθύσι K. – γαλαίῳ vulg. – γαλεῷ EHKθ, Lind., Mack. – ἑφθοῖσιν pro ὀπτοῖσιν θ. — [7] ἅλις om. θ. – ἐπεὶ (ἐπὴν K) γοῦν (γοῦν om. E) (ἐπεὶ γοῦν om., al. manu ἐπὴν H; ὁκόταν pro ἐπεὶ γοῦν θ) αὐτὸς vulg. – μυκῆσι EHIJK, Ald., Frob. – ποιήσης FGJK. – ποιήσοις al. manu H. – χρὴ om. GIK. – ὀκτὼ ἐσχ. H. — [8] τὸν θ. — [9] δοκῇ J. – δοκέει Ald., Mack. – δοκέῃ που ἀφ. om. θ. – που EH. – που om. vulg. — [10] ἂν om. vulg. – Il faut ajouter ἂν, suivant l'usage constant des livres hippocratiques. – ὡς (addit τὸ θ)

foie.) Hydropisie venant du foie : l'hydropisie venant du foie se produit quand il arrive au foie du phlegme que cet organe recueille et qui le pénètre d'humidité. Aussitôt il cause de la chaleur, y fait naître des gaz, et puis, au bout de quelque temps, le remplit d'eau. Ensuite une mordication se fait sentir au corps, de l'œdème se montre aux jambes et aux pieds, le foie est dur et se tuméfie, et la région des clavicules maigrit. Les choses étant ainsi, on donnera, dans le début de la maladie, si le foie est douloureux, ce qui suit : pilez de l'origan, prenez gros comme un grain d'ers de suc de silphion, délayez-le dans une demi-cotyle de vin blanc, et faites boire. Faites prendre aussi une tasse contenant quatre cotyles de lait de chèvre avec un tiers de mélicrat. Le malade s'abstiendra d'aliments les dix premiers jours, qui, en effet, décident si le mal est mortel ou non ; pour potage il aura la décoction d'orge avec addition de miel très-cuit ; pour vin, le vin blanc de Mendes, ou tout autre très-agréable, coupé d'eau. Quand les dix premiers jours sont passés, il prendra, en fait d'aliments de céréales, des préparations non mélangées ; en fait de mets, du poulet rôti chaud, du jeune chien bouilli ; pour poissons, la mustèle et la torpille grillés ; le même vin. Si ces moyens font cesser le mal, c'est bien ; sinon, quand le malade est le plus gros et que le foie a le plus de volume, on cautérisera avec les champignons ; c'est en effet le moyen qui guérit le plus vite ; il faudra faire huit eschares. Si l'hydropisie se forme et fait éruption dans le ventre, on traitera par les mêmes moyens que dans le cas précédent : médicaments, boissons, aliments et exercices. Le malade boira un vin noir astringent. Si le mal paraît quitter le foie pour se transporter ailleurs, vous cautériserez là où il apparaît avec le fer, vous évacuerez l'eau peu à peu, et vous traiterez du reste comme il a été dit plus haut. Dans le cas où ces moyens ne réussissent pas, le malade meurt à la longue

πρόσθεν καὶ τἄλλα (τὰ ἄλλα θ) ἰῆσθαι τὸν αὐτὸν τρόπον pro καὶ ἰῆσθαι.... πρόσθεν (H, al. manu καὶ.... πρόσθεν) θ. – ταύτην om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐκφυγγάνουσιν Eθ.

σκει χρόνῳ· ἡ γὰρ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ παῦροι ταύτην διαφυγγάνουσιν.

25. [1]Ὕδερος ἀπὸ τοῦ σπληνός· ὁ δὲ ὕδερος [2]ὁ ἀπὸ τοῦ σπληνὸς γίνεται ἀπὸ τῆσδε τῆς προφάσιος μάλιστα, [3]ὁκόταν ὀπώρη ἦ καὶ αὐτὸς φάγῃ πολλὴν σύκων χλωρῶν καὶ μήλων· πολλοὶ δὲ [4]ἤδη καὶ ἀπὸ τροφῆς βοτρύων πολλῶν καὶ πολλοῦ γλεύκους τὴν νοῦσον ἔλαβον. [5]Ἢν μὲν οὖν μέλλῃ ἐς τὸ νούσημα ἐμπεσεῖσθαι, παραχρῆμα ἐν τοῖσι πόνοισίν ἐστιν· ὀδύναι τε γὰρ ὀξεῖαι ἐν τῷ σπληνὶ καθιστᾶσι, μεταπίπτουσι δὲ καὶ ἐς τὸν ὦμον καὶ ἐς τὴν κληῗδα καὶ ἐς [6]τὸν τιτθὸν καὶ ἐς τὸν λαγόνα, καὶ πυρετοὶ ἔχουσιν ἰσχυροὶ, [7]καὶ ἢν φάγῃ τι, ἡ γαστὴρ πίμπλαται, καὶ ὁ σπλὴν ἀείρεται καὶ ὀδύνην παρέχει. [8]Τούτῳ ἢν χρονίσῃ τὸ νούσημα, τὸν μὲν ἄλλον χρόνον ἧσσον πονέει· ὁκόταν δὲ ὀπώρη ἦ καὶ [9]φάγῃ αὐτῆς, τότε πονέει μάλιστα. [10]Τοῦτον, ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, κατ' ἀρχὰς μελετῆν, ἄνω μὲν ἐλλέβορον διδοὺς, κάτω δὲ κνέωρον ἢ ἱππόφεω ὀπὸν ἢ κνίδιον κόκκον· [11]διδόναι δὲ καὶ γάλα ὄνειον ὀκτὼ κοτύλας μέλι παραχέων. [12]Κἢν μὲν ἀπὸ τουτέων καθίστηται, ἅλις· ἢν δὲ μὴ, ὁκόταν μέγιστος ἦ ὁ σπλὴν καὶ οἰδέῃ μάλιστα, καῦσαι μύκησι, τὰς κεφαλὰς ἀπολαβὼν, ἢ σιδηρίοισι, μετὰ φυλακῆς πολλῆς καὶ τηρήσιος, ὅκως μὴ πέρην διακαύσῃς. Ταῦτα [13]δὲ κατ' ἀρχὰς ποιέειν τοῦ νοσήματος, καὶ δίαιταν τήνδε προσφερέσθω, πυρετοῦ μὴ ἔχοντος· ἄρτῳ μὲν χρεέσθω [14]πυρίνῳ ὀπτῷ ἢ τῶν σκλη-

[1] Περὶ ὑδέρου τοῦ ἀπὸ τοῦ σπληνὸς G. – ὕδ. ἀπὸ τ. σπλ. in marg. al. manu H. – ὕδ. ἀπὸ τ. σπλ. om. θ. – τοῦ om. E. — [2] ὁ om. EH. – γίνεται τρόπον τοιόνδε καὶ (τρ. τ. καὶ om. EHP′θ) ἀπὸ τῆς τοιαύτης (αὐτῆς pro τοι. K) (τῆσδε τῆς EHP′Q′θ) πρ. vulg. — [3] ὁκόταν φάγῃ σύκων χλώρων καὶ μήλων ὀπώρην πολλὴν vulg. – ὁκόταν ὀπώρη ἦ καὶ αὐτὸς (αὐτῆς θ, Mack) φάγῃ πολλὴν (π. om. EP′Q′, Lind., π. obliter. al. manu H) σύκων χλωρῶν καὶ μήλων θ, Mack (addunt ὀπώρην πολλὴν E, H al. manu, P′Q′, Lind.). — [4] ἤδη om. K. – ἀπὸ τροφῆς om. EHθ. – τροφῆς om. Lind. – βότρυας (βότρυς θ) πολλοὺς καταφαγόντες καὶ γλεῦκος πιόντες τὴν EHP′Q′θ. – πουλλῶν K. – πουλλῶν καὶ πουλλοῦ GIJ, Ald. — [5] ἢν EHP′Q′θ. – κἢν vulg. – μὲν om. EHK P′Q′θ. – νόσ. EHK. – γὰρ om. Lind. – καθεστᾶσι vulg. – καθεστῶσι EFG, Ald. – Lisez καθιστᾶσι. — [6] τὴν EK. – ἴσχ. ἔχουσιν EH. — [7] καὶ μικρόν τι κἂν (ἢν Lind.) φάγῃ vulg. – καὶ ἢν (κἢν θ) φάγῃ τι EH (P′, sine τι) θ. — [8] τοῦτο (οὗτος Lind., Mack; τούτω IJ) vulg. – νόσ. EH. – οὐ pro ἧσσον θ. – ἡ pro ἦ H. — [9] φάγῃ ταύτην (τ. om. EH) (ταύτην φάγῃ J) ἀντὶ τοῦ πρόσθεν μᾶλλον (μάλιστα P′Q′, Lind.) πονέει (πονέει μάλιστα EH) vulg. – αὐτῆς, τότε πονέει μάλιστα θ. — [10] τούτω vulg. – τοῦτον EHIJKP′θ, Mack. – μελετᾶν vulg. – μελετῆν EH, Lind., Mack. – καὶ ἄνω θ, Mack. – δοῦναι vulg. – διδοὺς EHQ′,

de consomption, car la maladie est difficile et peu réchappent.

25. (*Hydropisie venant de la rate.*) Hydropisie venant de la rate : l'hydropisie venant de la rate a pour cause principale l'usage excessif, en la saison, de figues vertes et de pommes; beaucoup aussi ont gagné cette maladie en mangeant trop de raisins et en buvant trop de moût de vin. Quand donc le patient tombe en cette maladie, il est aussitôt dans les souffrances : des douleurs aiguës se fixent dans la rate, et de là se portent à l'épaule, à la clavicule, au teton et au flanc; des fièvres fortes se déclarent; s'il mange quelque chose, le ventre se remplit, la rate se gonfle et cause de la douleur. La maladie se prolongeant, il éprouve, le reste du temps, moins de douleur; mais, quand viennent les fruits et qu'il en mange, c'est alors qu'il souffre le plus. Les choses étant ainsi, on traitera au début le patient en lui donnant l'hellébore pour évacuer par haut, et, pour évacuer par bas, le cnéoron ou le suc d'hippophée, ou le grain de Gnide; on donnera aussi le lait d'ânesse à la dose de huit cotyles, avec addition de miel. Si ces moyens ôtent le mal, c'est bien; sinon, quand la rate a le plus de volume et est le plus gonflée, on fera, avec des champignons ou le fer, des cautérisations qui comprendront les extrémités de la rate; on aura le plus grand soin à ce que la cautérisation ne transperce pas. Voilà ce qu'on fera au début de la maladie. Quant au régime, on prescrira, la fièvre n'existant pas, ce qui suit : le patient usera de pain grillé de blé ou de biscuit fait

Lind. – κναίωρον E. – ἱπποφαέως vulg. – ἱππόφεω Lind. – ἱπποφέω EH, Mack. – ἱπποφέως FGIK, Ald. – κόκκον κνίδιον H. — [11] διδόναι δὲ EHθ. – διδ. δὲ om. vulg. — [12] καὶ ἦν K. – οἰδέει EH. – μυκῆσι EHIJK, Ald., Frob. – D'après Mack μύκης signifie ici, non le champignon de terre, mais celui qui se forme aux lampes. – Post κεφαλὰς addunt πολλὰς θ, Mack. – φυλασσόμενος pro μετὰ φ. π. κ. τ. (H, al. manu μ. φυλ. π. καὶ τ.) θ. – πουλλῆς GIJK, Ald. — [13] μὲν pro δὲ EH. – δὲ om. K. – νουσ. IJKθ. – τήνδε τὴν δίαιταν vulg. – δίαιταν τήνδε EHIJKθ. – χρέεσθαι, al. manu χρεέσθω H. — [14] κριθίνῳ Calvus. – κυρίνῳ (sic) K. – κιρρίνῳ J, Vatic. exempl. ap. Foes. – ὀπτῷ ἢ τῶν σκλ. π. διπ. om. θ. – διπυρίτην FGJK, Ald. – τετρυμμένον EGHI. – τετρυμένον K. – ὄϊος Lind.

ρῶν πυρῶν διπυρίτῃ· ὄψον δὲ ἐχέτω τάριχος Γαδειρικὸν ἢ σαπέρδην, καὶ κρέας τετριμμένον οἰὸς, καὶ τὰ ὀξέα καὶ [1]τὰ ἁλμυρὰ πάντα ἐσθιέτω, καὶ πινέτω οἶνον αὐστηρὸν Κῷον ὡς μελάντατον· τῶν δὲ γλυκέων ἀπεχέσθω· ἢν [2]δὲ ἐξανίστηται καὶ δυνατὸς ᾖ, παλαιέτω ἀπ' ἄκρων τῶν ὤμων, καὶ ταλαιπωρεέτω περιόδοισι πολλῇσι δι' ἡμέρης, καὶ εὐωχεέσθω [3]ἅπερ εἴρηται μάλιστα. Ἢν δὲ ὕδερος ἐπιγένηται, ἰῆσθαι κατὰ ταὐτὰ καὶ τοῖσιν αὐτοῖσι καθάπερ τοὺς πρόσθεν.

26. [4]Καθολικὸς ὕδερος· [5]ὁ δὲ ὕδερος ἀπὸ τῶνδε γίνεται· θέρεος ὥρην, ἢν ὁδοιπορέων ὁδὸν μακρὴν ἐπιτύχῃ ὀμβρίῳ ὕδατι καὶ στασίμῳ καὶ πίῃ αὐτοῦ ἐπισπάδην πολλὸν, [6]καὶ αἱ σάρκες ἀναπίωσι καὶ ἐνίσχωσιν ἐν ἑωυτῇσι τὸ ὕδωρ, ὑποχώρησις δὲ μὴ γένηται μηδαμῇ. Τάδε [7]οὖν πάσχει· ἢν μὲν ᾖ ἐν τῇ σαρκὶ, καῦμα παρέχει ἔν τε τῇ κοιλίῃ καὶ ἐν τῷ σώματι, ὥστε τὸ στέαρ τὸ ἐπεὸν τῇ κοιλίῃ τήκεται. Οὗτος [8]τέως μὲν ἂν βαδίζῃ, οὐδὲν δοκέει κακὸν ἔχειν· ὁκόταν δὲ παύσηται βαδίζων καὶ ὁ ἥλιος δύνῃ, [9]παραχρῆμα τὸν πόνον ἔχει πουλύν. Προϊούσης δὲ τῆς νούσου λεπτύνεται σφόδρα· ἢν δὲ καὶ ἀσιτίη ἐπιγένηται, πολλῷ πλέον λεπτύνεται· ἢν δὲ τὰ σιτία μὲν [10]ἐσθίειν μὴ δύνηται, ταλαιπωρέειν δὲ [11]ἀδύνατος ᾖ, καὶ ἐπὶ πλέον σίνεται. [12]Τοῖσι πολλοῖσι τοιουτέων καὶ οἴδημα καθίσταται ἐς ὅλον τὸ σῶμα, καὶ τῷ μὲν λεπτῷ ἡ χροιὴ πελίη γίνεται, καὶ ἡ γαστὴρ μεγάλη, καὶ δίψα ἔχει ἰσχυρή· [13]τὰ γὰρ σπλάγχνα αὐτέου ξηραίνεται ὑπὸ τῆς θέρμης· τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, [14]οὗτος μὲν πρόθυμος ἐσθίειν ἐστὶν ὅπερ ἄν τις διδῷ, καὶ

[1] Τἄλλα pro τὰ θ. — [2] δ' EHP'θ. – ἐξανίστηται EHKP'θ, Mack. – ἐξανίσταται vulg. – δύνηται vulg. – δυνατὸς ᾖ EHP'Q'θ, Lind., Mack. – ἀπ' θ. – ἐπ' vulg. – ταλαιπωρείτω EH. – πολλοῖς vulg. – πολλῆς FG. – πολλοῖσι EH, Lind. – πολλῇσι IJθ, Mack. – καὶ δι' ἡμέρησι θ, Mack. — [3] ἃ Q'. – προείρηται Q', Lind. – εἴρηκα FG. – μάλιστα EHQ'θ. – μάλιστα om. vulg. – δ' θ, Mack. – γένηται vulg. – ἐπιγένηται θ, Mack. – ταῦτα vulg. – ταὐτὰ θ, Lind., Mack. – οἷς καὶ (καθάπερ pro οἷς καὶ EHθ, Lind., Mack) vulg. — [4] καθολικὸς ὕδερος FGIKQ', Lind., Mack. – καθ. ὕδ.. om. vulg. — [5] ὁ δὲ [καθολικὸς] ὕδερος Lind. – Ante ἐπιτύχῃ addit ἢν θ. – αὐτοῦ πίῃ EH. – πουλλὸν GIJK. — [6] ἢν οὖν vulg. – καὶ pro ἢν οὖν θ. – καὶ ἐν ἑωυτῇσιν ἴσχωσιν θ. — [7] οὖν EHθ. – οὖν om. vulg. – παρέχῃ G, Ald., Frob. – τε om., restit. al. manu H. – ἐπιὸν vulg. – ἐπεὸν FG. – τήκεσθαι E (H, al. manu) IK, Lind. — [8] μὲν τέως EH. – ἢν vulg. – Je lis ἂν; on a vu combien la permutation était fréquente dans les mss. entre ces deux particules. — [9] εὐθὺς παραχρῆμα θ, Mack. – παρέχει vulg. – ἔχει E (H, al. manu) P'. – Ante πολλῷ addit καὶ θ. – πουλλῷ GIJK, Ald., Frob. – πολλῷ πλέον (πλέον al. manu H) μᾶλλον EH. — [10] ἐσθίῃ sine μὴ δύνηται θ. – μὲν pro μὴ IJ, Vatic. exempl. ap. Foes. – μὴ om. (E, restit.

avec du grain dur ; pour mets, il aura des salaisons de Cadix, ou du coracin salé, ou du mouton haché ; il mangera tout ce qui est acide et salé ; il boira du vin de Cos astringent et très-noir ; il s'abstiendra de choses douces ; s'il se lève, et qu'il en ait la force, il luttera par le haut des épaules et fera beaucoup de promenades dans la journée. Il se nourrira bien, principalement avec ce qui a été dit. Si l'hydropisie se forme, on la traitera d'après les mêmes règles et par les mêmes moyens que dans les cas précédents.

26. (*Hydropisie générale.*) Hydropisie générale : l'hydropisie se produit ainsi : en été, si, faisant une longue route, on rencontre une eau de pluie et stagnante et qu'on en boive beaucoup à long trait, les chairs absorbent l'eau et la retiennent, et il ne se fait aucune évacuation. Voici les accidents : si l'eau est dans la chair, elle cause de la chaleur dans le ventre et dans le corps, de sorte que la graisse qui est dans le ventre se fond. Le patient, tant qu'il marche, paraît n'avoir aucun mal ; mais, quand il cesse de marcher et que le soleil se couche, aussitôt la souffrance devient forte. La maladie se prolongeant, il maigrit beaucoup, et bien davantage s'il y a anorexie. Dans le cas où, ne pouvant manger, il ne peut non plus faire d'exercice, la constitution se détériore encore plus. Chez la plupart, des œdèmes se manifestent dans tout le corps. Les individus maigres prennent une coloration livide, le ventre devient gros ; la soif est vive ; en effet, les viscères sont desséchés par la chaleur. La maladie se prolongeant, le patient a de l'appétit pour tout ce qu'on lui donnerait à manger et à boire, et il ne souffre pas. Si l'œdème est établi, la coloration devient

al. manu) HKK', Lind., Mack. — [11] ἀδυνάτως ἔχῃ vulg. - ἀδύνατος (ἀδυνάτως θ) ᾖ E (H, ἦ) Kθ. - καὶ ἐπὶ πλ. σ. om., restit. al. manu cum ἔτι H. - ἔτι pro ἐπὶ K, Lind. — [12] τοῖσι δὲ Lind., Mack. - πουλλοῖσι IJ. - τοι. om., al. manu τουτέων H. - τοι. καὶ om. θ. - τουτέων KJ. - πελιὴ E. - πελιδνὴ θ. — [13] καὶ τὰ σπλ. vulg. - τὰ γὰρ σπλ. EHKθ, Mack. - θερμαίνεται ὑπὸ τῆς θερμασίης θ, Mack. — [14] ἐς μὲν τὸ ἐσθίειν πρόθυμος ἔῃ καὶ ἐσθίει ὅπερ ἄν τις διδώῃ vulg. - οὗτος (αὐτὸς θ) μὲν πρόθυμος ἐσθίειν ἐστὶν (ἐστὶν ἐσθίειν θ) ὁκόταν (ὁκόσα θ) τις διδώῃ E (H, διδοῖ, al. manu διδῷ) (θ, δίδοι) K. - πίνειν EH. - πίνει vulg. - ἀλγέειν H.

πίνειν, καὶ ἀλγέει οὐδέν· ἢν δὲ τὸ οἴδημα κατέχῃ, ἡ χροιὴ [1]γίνεται τουτέῳ ὠχρὴ, καὶ διὰ τοῦ σώματος φλέβες διατέτανται μέλαιναι πυκναί· θυμαίνει [2]δὲ καὶ λυπέεται ἐπὶ παντὶ, οὐδενὸς νεωτέρου ἐόντος· ἡ δὲ γαστὴρ δίϋδρος καὶ μεγάλη ὥσπερ λαμπτὴρ, καὶ τοῦ χρόνου προϊόντος τὰ σιτία οὐ προσίεται, ἀλλὰ δοκέει [3] αὐτὰ ὄζειν σικύου ἀγρίου ὑπὸ τῆς βδελυρίης. Τούτῳ, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, διδόναι τοῦ κνεώρου ἢ τοῦ ἱππόφεω τὸν ὀπὸν [4]ἢ τὸν κνίδιον κόκκον· ταῦτα δὲ τὰ φάρμακα οὕτω διδόναι χρή· [5]τὸν μὲν κνέωρον δι' ἕκτης ἡμέρης, τὸν δὲ τοῦ ἱππόφεω ὀπὸν δι' ὀγδόης, τὸν δὲ κνίδιον κόκκον διὰ δεκάτης ἡμέρης· [6]διδόναι δὲ χρὴ ταῦτα, ἕως ἂν ἐκκαθαρθῇ καὶ λαπαρὸς γένηται· τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων εὐωχέειν τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ [7]τὸν πρόσθεν. Μάλιστα δὲ τοῦ ὕδατος τοῦ αὐτοῦ πίνειν διδόναι, ὑπ' ὅτευ καὶ τὸ νούσημα ἔλαβεν, ὡς πλεῖστον, ὅκως ἀνταράξει αὐτέου τὴν κοιλίην καὶ ὑποχωρήσει σφόδρα· [8]οὕτω γὰρ μάλιστα ὑγιέα ποιήσεις. Ἢν δέ σοι δοκέῃ, [9]καὶ κλύζειν θαμινὰ, τοῦ κνεώρου τρίψας ἥμισυ πόσιος, μέλιτος παραμίξας τρίτον μέρος [10]κοτύλης, καὶ τευτλίου τέσσαρας κοτύλας, διεῖναι, εἶθ' οὕτω κλύζειν· καὶ ὀνείου γάλακτος ἑφθοῦ τῇ ὑστεραίῃ δοῦναι ὀκτὼ κοτύλας, μέλι παραχέων ἢ ἅλας παραβαλὼν, πίνειν· καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν τοῖσιν αὐτοῖσι χρεέσθω οἷσι καὶ [11]ὁ πρόσθεν· καὶ τὰς μεταξὺ τῶν ἡμερέων σιτίοισι καὶ ποτοῖσι τοῖσιν αὐτοῖσι χρεέσθω καὶ [12]τοῖσι περιπάτοισιν ὁμοίως. [13]Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος ἐν τάχει τῆς νούσου ἀπαλλαγήσεται τρίμηνος ἢ ἑξάμηνος· ἢν δὲ ἀμελείη τις ἐγγένηται καὶ μὴ παραχρῆμα μελετηθῇ, ἐν τάχει ἀποθνήσκει. Καὶ τὸν καταλεπτυνόμενον [14]τοῖσιν αὐτοῖσι χρῆσθαι πρὸς ἴησιν· προϋγρῆναι δὲ χρὴ πρότερον αὐτοῦ τὸ

[1] Αὐτέου γίνεται ὠχρὴ θ. – αὐτῷ H. – αὐτέῳ EK. – μέλαιναι διατέτανται πυκιναὶ θ. — [2] δὲ om. J. – δίιδρος I, Calvus. – δίυγρος E. – δίιδρως (sic) J. – μεγάλη καὶ δίαιθρος Lind. – Voy. p. 192, note 7. – λαπτὴρ vulg. – λαμπτὴρ E, Lind., Mack. – Gal. Gl. : λαμπτὴρ, ὃν οἱ πολλοὶ ὀνομάζουσιν φανὸν, ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νούσων τῷ μείζονι. — [3] αὐτῷ EHKθ, Mack. – σικίου J. – Ante ὄζειν addunt τὰ σιτία EH. – βδελλυρίης EGHJK, Ald. – κναιώρου E. – ἱπποφαέως (bis) vulg. – ἱπποφέως (bis) FGHIJK, Ald. – ἱπποφέω (bis) E, Mack. – ἱππόφεω (bis) Lind. — [4] Ante ἢ addit δι' ὀγδόης E. – ὧδε EFIJK. — [5] τὸν E. – τὸ vulg. – κναίωρον E. – τὸν δὲ τοῦ ἱππ. ὀπ. δι' ὀγδ. om., restit. al. manu cum ἱπποφέω E. – Post κόκκον addunt διδόαμεν IJ. — [6] διδόναι δὲ τὰ αὐτὰ χρὴ θ. – διδόναι δὲ χρὴ ταῦτα θ. – καθαρθῇ K. – αὐτέοισιν Lind. — [7] τοὺς θ. – τοῦ, al. manu τὸν H. – οἵ ποτευ (sic) FG. – ὑπό τευ EHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. – νόσ. EH. – ἀναταράξῃ θ. – ταράξῃ vulg. – ὑποχωρήσει

jaune, et de nombreuses veines noires s'étendent sur tout le corps. Le patient s'irrite et s'afflige de tout, sans motif. Le ventre est gros et transparent comme une lanterne; avec le temps, le malade perd l'appétit, et les aliments lui semblent avoir l'odeur du concombre sauvage, à cause du dégoût qu'ils lui causent. Les choses étant ainsi, on donnera le cnéoron, ou le suc de l'hippophée, ou le grain de Gnide. Ces médicaments seront donnés ainsi : le cnéoron tous les six jours, le suc d'hippophée tous les huit jours, le grain de Gnide tous les dix jours. Il faut les prescrire jusqu'à ce que l'évacuation soit complète et que le corps soit dégonflé. Dans les jours intermédiaires, le patient se nourrira bien et avec les mêmes aliments que dans le cas précédent. Il faut surtout qu'il boive de la même eau qui lui a donné la maladie, en grande quantité, afin que le ventre soit dérangé et qu'il y ait beaucoup de selles, car c'est ainsi surtout que vous le guérirez. Si cela vous paraît convenable, vous l'évacuerez fréquemment avec un clystère ainsi composé : prenez une demi-potion de cnéoron, pilez, mêlez un tiers de cotyle de miel, quatre cotyles d'eau de bettes; délayez et faites prendre. Le lendemain, vous donnerez huit cotyles de lait d'ânesse cuit, avec addition de miel ou de sel. Après l'évacuation, le malade usera des mêmes choses que le précédent; dans les jours intermédiaires, il aura semblablement les mêmes aliments, boissons et promenades. Ainsi traité, il sera promptement délivré de la maladie, en trois mois ou en six; mais, s'il y a quelque négligence et qu'il ne soit pas soigné dès l'abord, il succombe sans retard. Le malade amaigri sera traité

H.-ὑποχωρήσῃ vulg.—[8] οὕτως vulg.-οὕτω J.-οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ὑγιέα ποιήσαις θ.—[9] καὶ om. θ.-χρὴ τοῦ FGHIJKθ (Lind., χρὴ δὲ τοῦ), Mack.-κναιώρου E.-ἥμισύ τε (τε om., H restit. al. manu, θ) ποιήσας (πόσιος θ) vulg.—[10] κοτύλης διεῖναι (διεῖναι om. GIJθ) καὶ (μετὰ pro καὶ K′; καὶ om. θ) τευτλίου (σευτλίου θ) (addit χυλοῦ K′) τέταρτον κοτύλης (τέσσαρας κοτύλησι sic θ; τέσσαρας κοτύλας K′) (addit διεῖναι θ) vulg.—[11] οἱ θ.—[12] τοῖσιν om. G.-ὁμοίως om. K.—[13] οὗτος EHKQ′θ, Lind., Mack.-οὗτος om. vulg.-τάχιστα pro ἐν τάχει EHK.-ἐν om. FGI.-τῆς.... ἀποθνήσκει καὶ om. θ.—[14] δὲ τοῖσιν θ.-χρέεσθαι Lind.-ἴησθαι pro χρῆσθαι π. ἴ. EHK.

σῶμα πυριήσαντα, ὅκως [1] ἂν μᾶλλον τῷ φαρμάκῳ ὑπακούῃ. Ἀλλὰ χρὴ παραχρῆμα μελετῆν· [2] ἢν δὲ μὴ, τοῖσι πολλοῖσι ξυγγηράσκει ἡ νοῦσος. Κλύζειν δὲ χρὴ καὶ τοισίδε, ὁκοτέρην ἂν βούλῃ τῶν νούσων· οἴνου λευκοῦ δύο κοτύλας λαβὼν καὶ μέλιτος ἡμικοτύλιον, καὶ ἐλαίου ἡμικοτύλιον, [3] νίτρου τεταρτημόριον Αἰγυπτίου ὀπτοῦ, σικύου ἀγρίου τῶν φύλλων κόψας [4] καὶ ἐκπιέσας τοῦ χυλοῦ κοτύλην, ταῦτα μίξας πάντα, ἔς τι χυτρίδιον ἐγχέαι, κἄπειτα ζέσας οὕτω κλύζειν.

27. [5] Νοῦσος ἡπατῖτις· [6] ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ἀπὸ χολῆς μελαίνης, ὁκόταν ἐπιῤῥυῇ ἐς τὸ ἧπαρ· προσπίπτει δὲ μάλιστα μετοπώρου, ἐν τῇσι μεταβολῇσι τοῦ ἐνιαυτοῦ. Τάδε οὖν πάσχει· ἐς τὸ ἧπαρ ὀδύνη ὀξείη ἐμπίπτει αὐτῷ, καὶ ὑπὸ τὰς νεάτας πλευρὰς καὶ ἐς τὸν ὦμον καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ [7] ὑπὸ τὸν τιτθὸν, καὶ πνὶξ ἔχει ἰσχυρὴ, καὶ ἐνίοτε ἀπεμέει πελιδνὴν χολὴν, καὶ ῥῖγος, [8] καὶ πυρετὸς τὰς πρώτας ἡμέρας σφόδρα, ἔπειτα μέντοι βληχρότερος ἔχει, καὶ ψαυόμενος ἀλγέει τὸ ἧπαρ, καὶ ἡ χροιὴ ὑποπέλιδνος αὐτέου, καὶ τὰ σιτία ἃ [9] πρόσθεν ἐδεβρώκει πνίγει αὐτὸν προσπίπτοντα καὶ καίει καὶ στρέφει τὴν κοιλίην. Ταῦτα μὲν πάσχει [10] κατ' ἀρχάς· τῆς δὲ νούσου προϊούσης οἵ τε πυρετοὶ ἀφιᾶσι καὶ [11] ἐπ' ὀλίγων σιτίων πίμπλαται, ἐν δὲ τῷ ἥπατι ἡ ὀδύνη μούνη λείπεται, καὶ αὐτὴ ποτὲ μὲν ἰσχυρὴ, ποτὲ [12] δὲ ἧσσων διαπαύουσα· ἐνίοτε δὲ ὀξείη λαμβάνει, καὶ πολλάκις ἐξαπίνης ἀφῆκε τὴν ψυχήν. Τούτῳ [13] ξυμφέρει, ὁκόταν μὲν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, τά τε ἄλλα καὶ μὴν καὶ τὰ χλιάσματα προστιθέναι ταὐτὰ, ἃ καὶ τῇ πλευρίτιδι· ὁκόταν δὲ ἀνῇ ὁ πόνος, λούειν αὐτὸν πολλῷ καὶ θερμῷ,

[1] Ἢν EGHIJK, Ald. – τῶ φαρμάκω θ, Mack. – τῶν φαρμάκων vulg. – ὑπακούει, al. manu η H. – ὑπακούειν FGIJ, Ald. – ὑπακούσῃ θ, Mack. — [2] εἰ EHK. – ξυγγηράσκῃ G, Ald., Frob. – τοῖσδε vulg. – τοῖσιδε (sic) I. – τοῖσι δὲ EHJK. – ὁκοτέρην EH. – ὁκοτέρῃ vulg. – ἢν vulg. – Lisez ἄν. – καὶ ἐλ. ἡμικ. om. FGIJ. — [3] νίτ. τετ. αἰγυπτίου ὀποῦ vulg. – νίτρου αἰγ. ὀπτοῦ τεταρτ. Cornar., Foes in not., Lind. – νίτ. τεταρτ. αἰγυπτίου ὀπτοῦ θ, Mack. — [4] καὶ om. EHK. – ἔς τε χυτρίδα J. – ἐγχέαι ἐς (εἰς H) χ. (E, ἐγχυτρίδιον) Hθ. – καὶ ἐπιζέσας vulg. – κἄπειτα ζέσας θ. — [5] νοῦσος om. EHIKθ. – ἡπατῆτις G. — [6] ἡ δὲ ἡ ν. E (H, al. manu) I. – ὡς pro ὁκόταν θ. – ἐπὶ (H, al. manu ἐς) θ. – φθινοπώρου θ. – καὶ ἐν τῇσι θ. – αὐτῷ om. FG. — [7] ἐς θ. — [8] καὶ πυρ. τὰς πρ. ἡμ. βληχρότερος ἔχει vulg. – καὶ πυρ. τὰς μὲν πρ. ἡμ. σφόδρα, ἔπειτα μέντοι βληχρότερος ἔχει θ. – καὶ πυρ. τὰς πρ. ἡμέρας σφόδρα ἐπιταμεῖν βληχρότερος ἔχει H. – ἐπιταμεῖν de H est une trace de la bonne leçon conservée dans θ. – κατὰ τὸ ἧπαρ θ. – ὑποπέλιος θ. — [9] πρότερον K. – πρῶτον J. – ἐβέβρωκε GHIJK, Ald. – ἐβεβρώσκει (sic) K. – αὐτὸν καὶ (καὶ om. EHKP′θ) προσπ. (addunt καὶ EKP′θ) καίει vulg. – ἐς τὴν θ. – κοιλίαν J. — [10] κατ' ἀρχὰς

de la même façon ; mais on lui humectera d'abord le corps par l'étuve, afin que l'action des médicaments évacuants soit plus efficace. Il faut soigner tout d'abord; sinon, chez la plupart, la maladie s'enracine. On prescrira aussi, pour celles de ces maladies que vous voudrez, le lavement suivant : prenez deux cotyles de vin blanc, une demi-cotyle de miel, une demi-cotyle d'huile, un quart de cotyle de nitre d'Égypte grillé, pilez les feuilles du concombre sauvage (*momordica elaterium*), exprimez une cotyle du suc, mêlez, versez dans un pot, faites chauffer et faites prendre le clystère ainsi préparé.

27. (*Hépatite.*) Hépatite : cette maladie vient de la bile noire, qui se jette sur le foie; cette bile afflue surtout pendant l'automne, dans les changements de l'année. Voici les accidents : une douleur aiguë se fait sentir au foie, sous les dernières côtes, à l'épaule, à la clavicule et à la mamelle; la suffocation est forte; parfois le patient vomit une bile foncée ; il y a frisson et fièvre, intense les premiers jours, mais ensuite plus légère. La pression sur le foie est douloureuse. La coloration est sub-livide. Les aliments qu'il mangeait auparavant, ingérés, l'étouffent, lui causent de la chaleur et des tranchées. Tels sont les accidents du début; mais, la maladie marchant, les fièvres diminuent; peu d'aliments suffisent pour remplir le malade; il ne reste plus qu'une douleur dans le foie, douleur qui est tantôt intense et tantôt moindre, par intermittence; parfois elle prend avec acuité, et souvent le patient a rendu l'âme subitement. Dans ce cas, il convient, quand la douleur est présente, de faire les mêmes applications et particulièrement les applications chaudes que l'on fait dans la pleurésie. Quand la douleur cède, on le lave avec beaucoup d'eau chaude, on donne à boire soit le mélicrat soit un vin blanc doux astrin-

τῆς νούσου, προϊούσης δὲ τῆς νούσου θ. — [11] ἐπ' EGHIJK, Ald. – ἀπ' vulg. – καὶ ἐν τῷ ἥπατι sine δὲ EHKP'Q', Lind., Mack. – Ante ἡ addit καὶ H. – μοῦνον (H, al. manu μούνη) K. — [12] δὲ om., restit. al. manu H. – ἧσσω vulg. – ἥσσων JP', Mack. – Post ὀξείη addit τε, obliter. al. manu H. – ἐπιλαμβάνει θ. – τὴν ψ. ἀφῆκε EHK. — [13] σ. EHK. – ὅταν K. – τά τε ἄλλα καὶ μὴν καὶ τὰ om. θ. – καὶ μὴν om., restit. al. manu K. – ταῦτα vulg. – ταὐτὰ Iθ, Lind., Mack.

[1] μελίκρητόν τε διδόναι πίνειν καὶ οἶνον λευκὸν γλυκὺν αὐστηρὸν, ὁκότερον [2] ἂν ξυμφέρῃ, καὶ ῥοφήματα ταὐτὰ, ἃ καὶ τῷ ὑπὸ πλευρίτιδος ἑαλωκότι. Ὑπὲρ δὲ τῆς ὀδύνης τάδε χρὴ διδόναι πίνειν· ἀλεκτορίδος ὠοῦ ἑφθοῦ τὸ [3] ὠχρὸν τρίψας, παραχέας στρύχνου χυλοῦ ἡμικοτύλιον καὶ μελίκρητον ἐν ὕδατι πεποιημένον, ἥμισυ [4] ἡμικοτύλιον, τούτοισι διεὶς διδόναι πίνειν, καὶ παύσει τὴν ὀδύνην· διδόναι [5] δὲ καὶ ἑκάστης ἡμέρης, ἕως ἂν ἡ ὀδύνη παύσηται· πινέτω [6] δὲ καὶ σιλφίου ὀπὸν ὁκόσον ὄροβον, καὶ ὀρίγανον τρίβων διεῖναι οἴνῳ λευκῷ, καὶ οὕτω πίνειν νῆστις· ἐπιπινέτω δὲ καὶ τὰ ἐν τῇ πλευρίτιδι [7] διδόμενα φάρμακα, εἵνεκα τῆς ὀδύνης· πινέτω δὲ καὶ γάλα αἰγὸς, τρίτον μέρος μέλιτος παραμίσγων, τοῦ δὲ γάλακτος ἔστωσαν τέσσαρες κοτύλαι· τοῦτο ἕωθεν πινέτω ὁκόταν τἄλλα μὴ πίνῃ. Σιτίων δὲ ἀπεχέσθω, [8] ἕως ἂν κριθῇ ἡ νοῦσος· κρίνεται δὲ μάλιστα ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσι, ταύτῃσι γὰρ δηλοῦται εἰ θανάσιμος ἢ οὔ. Ἢν δὲ καὶ πνίγμα [9] προσίστηται, τάδε χρὴ διδόναι, ὅκως ἂν ἀπεμέσῃ· μέλι, καὶ ὕδωρ, ὄξος, ἅλας, ταῦτα μίξας ἐγχέαι [10] ἐς χυτρίδιον καινόν· εἶτα χλιαίνειν, καὶ ταράσσειν ὀριγάνου κλωνίοισι τῆς κεφαλοειδέος ξὺν τῷ καρπῷ· ὁκόταν δὲ χλιανθῇ, ἐκπιεῖν δοῦναι χλιερόν· εἶτα [11] περιβαλὼν ἱμάτια ἐᾶν, περιστείλας ὅκως ἂν ἱδρῷ μάλιστα, καὶ [12] ὁκόταν ἔμετος αὐτὸν ἔχῃ, ἐμεέτω προθύμως καταματτευόμενος πτερῷ· [13] ἢν δὲ μὴ δύνηται ἐμέσαι, ἐπιπιὼν μελικρήτου [14] χλιαροῦ κύλικα δικότυλον, οὕτως ἐμεέτω· καὶ ἤν τι ἀπεμέσῃ χολῆς ἢ φλέγματος, αὖθις τὸ αὐτὸ χρὴ ποιέειν ἐπὶ τέσσαρας [15] ὥρας· ὠφελήσει γάρ. Μετὰ δὲ τῆς νούσου τὴν κρίσιν μελετῇν, σιτία ὀλίγα διδοὺς καθαρά· κἢν μὲν ἄρτον φιλέῃ ἐσθίειν, ἄρτον θερμὸν ὡς μάλιστα [16] καθαρὸν ἐσθιέτω· ἢν δὲ μάζην,

[1] Καὶ μελίκρητον δίδου EHKθ. – ἢ (ἢ om., restit. al. manu H) αὐστηρὸν vulg. – Ante ὁκ. addit ἢ θ. — [2] ἢν EH. – συμφ. EHθ. – ταῦτα vulg. – αὐτὰ θ. – ταὐτὰ Lind., Mack. – τῷ om., restit. al. manu H. – τῆς δὲ ὀδύνης ἕνεκα θ. — [3] ὑγρὸν vulg. – ὠχρὸν EHθ, Mack. – παραχέας (παραχέαι θ, Mack) τε (τε om. HKθ) vulg. – στρύχνον GJ. – ἡμικοτύλου (sic) J. — [4] ἡμικοτυλίου EGHI Jθ. – δὲ διεὶς EHK. – παύσεις θ. — [5] δ' sine καὶ θ. – τέως θ. — [6] δὲ om. J. – ὄβολον pro ὄροβον θ. – οὕτω J. – οὕτως vulg. – νῆστιν θ. — [7] διδ. φάρμ. εἵνεκα om., restit. al. manu H. – διδόμενα τῆς ὀδύνης φάρμακα θ. – Ante εἵνεκα repetit διδόμενα E. – αἴγειον θ, Mack. – μὲν pro μέλιτος EGHJ, Ald. — [8] τέως θ. – ἂν om. K. – ἐν ταύτῃσι γὰρ ἀποδηλοῖ θ, Mack. – δηλοῖ, al. manu δηλοῦται H. – ἢν pro εἰ EHK. – θανάσιμον FGJ. — [9] προστίθηται Q'θ, Lind., Mack. – μέλι καὶ ὕδωρ καὶ ὄξος καὶ ἅλας θ, Mack. – καὶ ὄξος Lind. – καὶ ἅλας E (H, καὶ al. manu) K, Lind. — [10] εἰς HIJK. – κλονίησι H. – σὺν

gent, suivant la convenance, et les potages qu'on prescrit aux pleurétiques. Pour la douleur, voici ce qu'il faut faire boire : prenez le jaune d'un œuf de poule cuit, écrasez-le, versez une demi-cotyle de suc de strychnos (*solanum dulcamara*) et un quart de cotyle de mélicrat étendu d'eau ; délayez et faites boire. Cette préparation calmera la douleur ; on la donne chaque jour jusqu'à ce que la douleur soit calmée. Il boira aussi ceci : prenez gros comme un grain d'ers de suc de silphion, pilez de l'origan, délayez dans du vin blanc ; cela se donne à jeun. Il prendra aussi les médicaments qui se donnent dans la pleurésie pour la douleur. Il prendra du lait de chèvre, à la dose de quatre cotyles, avec mélange d'un tiers de miel ; cela se prend le matin, quand on ne prend pas les autres remèdes. Il s'abstiendra des aliments jusqu'à ce que la maladie soit jugée ; elle se juge surtout en sept jours, car c'est dans cet intervalle que l'on voit si elle est mortelle ou non. S'il s'y joint de la suffocation, on donnera, afin qu'il vomisse, la préparation suivante : prenez du miel, de l'eau, du vinaigre et du sel, mêlez, versez dans un pot neuf, puis chauffez et remuez avec des branches de l'origan à tête ayant sa graine ; quand cela est chaud, on le donne à boire chaud, puis on couvre le patient de couvertures et on le laisse en repos, afin qu'il sue abondamment ; quand le vomissement vient, il vomira sans hésiter, titillé avec une plume ; s'il ne peut pas vomir, il avalera une tasse contenant deux cotyles de mélicrat tiède et vomira ainsi ; s'il vomit un peu de bile ou de phlegme, il recommencera au bout de quatre heures, car cela sera utile. Après la crise de la maladie, vous traiterez le patient en don-

EHIJK. – χλιαρὸν (χλ. om. θ) vulg. – χλιαιρὸν H. — [11] ἐπιβαλὼν θ. – βαλὼν J. – ἕως ἂν ἱδρώσῃ (ὑδρώσῃ G, Ald.) vulg. – ὅκως ἂν ἱδρῶ θ. — [12] Post ὅκ. addit μὲν E. – ἔχῃ αὐτὸν EHK. – καταματευόμενος EJ. – τῶ πτερῶ θ. — [13] ἢν δὲ μὴ ἔμετος ἔχῃ θ. – ἐμέσῃ, al. manu δύνηται ἐμέσαι H. — [14] χλιηροῦ EHK. – οὕτω H. — [15] ἡμέρας, supra lin. ὥρας G. – Ante καθαρὰ addunt ταῦτα δὲ καὶ EH (θ, sine καὶ), Ald. – καὶ ἢν θ. – φιλέει H. – ὡς om., restit. al. manu H. — [16] καθαρὸν om. (H, restit. al. manu) θ. – κρέα om. EFGHJ. – πελιάδος GI, Ald. – Post νεοσσοῦ addit χρεέσθω δὲ θ, Lind., Mack. – γαλαίῳ vulg. – γαλεῷ HK, Lind., Mack. – γαλεῶν E. – τριγόνι G, Ald.

ἄτριπτον ἐσθιέτω, πρότερον προφυρήσας· ὄψον δὲ ἐχέτω κρέα σκυλακίου ἐφθὰ ἢ πελειάδος ἢ ἀλεκτορίδος νεοσσοῦ, ἐφθοῖσι πᾶσιν· ἰχθύων δὲ γαλεῷ, νάρκῃ, τρυγόνι [1]τε καὶ βατίσι τῇσι μικρῇσι, πᾶσιν ἐφθοῖσι· λουέσθω δὲ καὶ ἡμέρης ἑκάστης, καὶ τὸ ψῦχος φυλασσέσθω, καὶ περιπατεέτω ὀλίγα [2]τέως ἐν ἀσφαλείῃ. Ταῦτα δὴ ἢν φυλάσσηται, οὐχ ὑποτροπιάσαι τὴν νοῦσον δέος πάλιν· [3]καὶ γὰρ ἡ τοιαύτη νοῦσος χαλεπή ἐστι καὶ χρονίη.

28. Ἄλλη [4]ἡπατῖτις· αἱ μὲν ὀδύναι πιέζουσι κατὰ τὰ αὐτὰ ἐς τὸ ἧπαρ, καὶ ἡ [5]χροιὴ διαφέρει τῆς πρόσθεν, σιδιοειδὴς γάρ ἐστιν. [6]Ἐν δὲ τῷ καιρῷ τοῦ θέρεος μάλιστα ἐμπίπτει· [7]γίνεται δὲ ἀπὸ κρεηφαγίης βοείων κρεῶν καὶ ἐξ οἰνοφλυγίης· ταῦτα γὰρ πάντα πολεμιώτατα ταύτην τὴν ὥρην τῷ ἥπατι, καὶ χολὴν μάλιστα προσίστησι πρὸς τὸ ἧπαρ. Τάδε οὖν πάσχει· ὀδύναι ὀξεῖαι ἐπιπίπτουσι, καὶ οὐκ ἐκλείπουσιν [8]οὐδεμίην ὥρην, ἀλλ' αἰεὶ μᾶλλον πιέζουσιν· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐμέει χολὴν ὠχρὴν, καὶ ὁκόταν ἐμέσῃ, ἐπ' ὀλίγον δοκέει ῥάων εἶναι· ἢν δὲ μὴ ἀπεμέσῃ, [9]ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡ χολὴ καθίσταται, καὶ ὠχροὶ γίνονται σφόδρα, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι. Ταῦτα πάσχει ποτὲ μὲν σφόδρα, ποτὲ δὲ ἧσσον· ὁκόταν [10]δὲ αἱ ἡμέραι παρέλθωσιν ἐν ᾗσι κρίνεται τὸ νούσημα, ὅ τε πόνος ἐλάσσων ἔχῃ, ἀναμάρτητον διαιτῆσθαι χρὴ τοιαύτῃ διαίτῃ, ᾗ καὶ πρόσθεν· ἢν γὰρ μεθυσθῇ παρὰ καιρὸν ἢ λαγνεύσῃ ἢ ἄλλο τι ποιήσῃ μὴ ἐπιτήδειον, τὸ ἧπαρ παραχρῆμα γίνεται [11]σκληρὸν αὐτέῳ, καὶ οἰδέει, καὶ σφύζει ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ ἤν τι σπεύσῃ, πονέει ἐξαπίνης τὸ ἧπαρ καὶ τὸ σῶμα ἅπαν. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ [12]καὶ αἱ πρῶται ἡμέραι

[1] Δὲ pro τε EHK. – βαττίσι EK. – τοῖσι μικροῖσι GIJ. – καὶ λουέσθω sine δὲ καὶ EHK. – ἑκ. ἡμέρης H. — [2] ἕως θ. – Post ἀσφ. addit ᾖ Lind. – αὐτὰ pro ταῦτα θ. – δὴ om., al. manu δὲ H. – δὲ E. – οὐκ vulg. – οὐχ EIK, Ald. – ὑποτροπιάσει πάλιν ἡ νοῦσος EHKθ. — [3] ἡ γὰρ sine καὶ EHKθ. – τοιαύτη om. EKθ. – νοῦσος τοιαύτη H. – ἐστι om. EHK. — [4] ἥπατος θ. – κατὰ pro ἐς θ. — [5] χρονίη FG. – εἰδιοειδὴς FGH. – σηδιοειδὴς I. – εἰδιοδὴς (sic) E. – ἰδιοειδὴς J. – Gal. Gl. : σιδιοειδεῖς, ὠχρὰς ὡς σίδιον. — [6] τοῦ δ' ἔτεος, ἦρος μάλιστα ἡ νοῦσος ἐπιπίπτει θ. – Ante ἐμπ. addunt ἡ νοῦσος EHKQ', Lind., Mack. — [7] γίνεται δὲ μάλιστα ἐκ EHKQ'. – κρεωφαγίης GJ, Lind., Mack. – κρεοφαγίης vulg. – κρεηφαγίης EHIK. – πάντα τὴν τοιαύτην τοῦ ἔτους (ἔτεος Lind.) ὥρην πολ. τῷ ἥπατι vulg. – πάντα πολ. ταύτην τὴν ὥρην τῶ ἥπατι EHKθ. – καὶ χολὴ μάλ. προσίσταται θ. — [8] οὐδ. ὥρην om. (H, restit. al. manu). – ἐμπίπτουσιν pro πιέζουσιν θ. – δοκέῃ G, Ald., Frob. – εἶναι om., restit. al. manu H. — [9] εἰς J. – καὶ οἱ πόδες.... σφόδρα om. FGIJ. — [10] δὲ

nant peu d'aliments de céréales et non mélangés; s'il a l'habitude de manger du pain, il mangera du pain chaud aussi pur que possible; si c'est de la polenta, il la mangera non pilée, mais préalablement pétrie; pour mets, il aura la viande bouillie de jeune chien, de pigeon ou de poulet, tout cela bouilli; en fait de poissons, la mustèle (*un squale*), la torpille, la pastenague, les petites raies, tout cela bouilli; il se baignera chaque jour, évitera le froid, et marchera un peu jusqu'à ce qu'il soit en sûreté. S'il observe ces prescriptions, il n'y a pas à craindre que la maladie récidive; de fait, une telle maladie est difficile et de longue durée.

28. (*Autre hépatite.*) Autre hépatite : les douleurs se font sentir de la même façon au foie; la couleur diffère du cas précédent, elle est celle de la grenade. Cette maladie attaque surtout en été; elle vient quand on se nourrit de viande de bœuf et qu'on fait excès de vin, car c'est ce qui est le plus contraire au foie en cette saison et ce qui y fixe le plus la bile. Voici les accidents : des douleurs aiguës se font sentir; elles ne quittent pas un seul moment, et sont sans cesse plus accablantes. Parfois, le patient vomit de la bile jaune; quand il a vomi, il lui semble pour un moment être mieux; s'il ne vomit pas, la bile se porte aux yeux, qui jaunissent fortement. Les pieds enflent. Ces accidents sont tantôt violents, tantôt moindres. Quand sont passés les jours où se juge la maladie, et que la souffrance a diminué, il faut observer sans aucune transgression le régime indiqué précédemment; en effet, si le patient s'enivre à contre-temps, ou se livre au coït, ou commet quelqu'autre irrégularité, le foie devient dur aussitôt, il se gonfle; des battements s'y font sentir par la force de la douleur; et au moindre effort on souffre sans retard dans le foie et dans tout le corps.

om. E. - νόσ. EHK. - ἐλάσσων θ. - ἐλάττων, al. manu ττόνως H. - ἐλαττόνως vulg. - ἔχῃ (ἔχει E), ἦν (ἦν om. θ) ἀναμάρτητος (ἀμάρτητος, al. manu ἀναμ. H; ἀναμάρτητον θ) ᾖ (ᾖ om. θ), διαιτεῖσθαι (διαιτῆσθαι EGHIJK, Ald., Frob.) vulg. — [11] αὐτοῦ σκληρὸν θ. - ἀπὸ FGQ'. — [12] ὁκόταν pro καὶ θ. - τῇ σκαμμωνίῃ θ.

παρέλθωσι, πυριῆσαι, εἶτα ὑποκαθῆραι τῷ σκαμμωνίῳ· ἢν δὲ ἡ κοιλίη [1] ξυγκεκαυμένη ᾖ, κλύσαι ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν, οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, ὅ τι ἄξει καλῶς· καὶ μετὰ τὸν κλυσμὸν ὀνείῳ γάλακτι ἑφθῷ ὑποκαθῆραι ὀκτὼ κοτύλῃσι, μέλι δὲ παραχέων διδόναι πίνειν· διδόναι δὲ καὶ [2] τὸ αἴγειον γάλα, τρίτον μέρος μελικρήτου παραμίσγων, τὸ ἑωθινὸν, τετρακότυλον κύλικα· διδόναι δὲ καὶ ἑφθοῦ τοῦ αἰγείου δύο κοτύλας, τρίτον μελικρήτου παραμίσγων, [3] ἢ αὐτὸ μοῦνον μέλι παραχέων· διδόναι δὲ καὶ τὸ ἵππειον γάλα τὸν [4] αὐτὸν τρόπον τῷ ὀνείῳ. Κῆν μὲν ὑπὸ τούτων μελετωμένη ἡ νοῦσος ἐξέλθῃ, ἅλις· [5] ἢν δὲ μὴ, τάμνειν τοῦ δεξιοῦ ἀγκῶνος τὴν εἴσω φλέβα καὶ ἀφιέναι τοῦ αἵματος· ἢν δέ σοι μὴ δοκέῃ ὀνείῳ γάλακτι ὑποκαθῆραι, [6] βοείου γάλακτος ὠμοῦ διδόναι δύο κοτύλας, τρίτον μελικρήτου παραμίσγων, ἑκάστης ἡμέρης [7] ἐπὶ ἡμέρας δέκα· εἶτα ἄλλας [8] δέκα, ἕκτον μέρος τοῦ μελικρήτου παραχέων, πίνειν διδόναι· [9] τὸ δὲ γάλα αὐτὸ τὸ λοιπὸν διδόναι, ἕως ἂν ἀναπιανθῇ, δύο κοτύλας. Ἢν δὲ μηδὲ οὕτω παύηται, καῦσαι χρὴ, ὁκόταν μέγιστον τὸ ἧπαρ [10] γένηται καὶ ἐξεστήκῃ μάλιστα· καῦσαι δὲ ἐν πυξίνοισιν ἀτράκτοισι, βάπτων ἐς ἔλαιον ζέον, προστιθέναι [11] δὲ ἕως ἄν σοι δοκέῃ καλῶς ἔχειν καὶ κέκαυσται, ἢ μύκησιν ὀκτὼ ἐσχάρας καῦσαι· ἢν γὰρ τύχῃς καύσας, ὑγιέα ποιήσεις, καὶ τὸν λοιπὸν [12] χρόνον ῥᾷον διάξει· ἢν δὲ μὴ τύχῃ καυθεὶς, ὑπὸ τῶν ἄλλων λοιπὸν ὑγιὴς μὴ γενόμενος, φθειρόμενος ἀποθνήσκει.

29. [13] Ἡπατῖτις ἄλλη· τὰ μὲν ἄλλα πλῆθος τὰ αὐτὰ πάσχει τοῖσι πρόσθεν· ἡ δὲ χροιὴ μέλαινα· τοῦ δὲ ἥπατος ἡ χολὴ φλέγματος καὶ αἵματος πλησθεῖσα, ὡς λογιζόμεθα, διαῤῥήγνυται, καὶ ὁκόταν [14] διαῤῥηχθῇ, τάχιστα μαίνεται, καὶ ἀγανακτεῖ, καὶ διαλέγεται ἀσύ-

[1] Σ. EHIJK. – ἐν om. EHKθ, Mack. – κλισμὸν Ald. — [2] τὸ.... παραμίσγων om., restit. al. manu E. – γάλα om. (H, restit. al. manu) θ. – παρασμίγων J. — [3] ἤ.... παραχέων om. θ. – μόνον vulg. – μοῦνον EHK, Lind. — [4] ὠυτὸν EHKQ'. – Ante ἡ addit μὲν H. — [5] εἰ EHK. — [6] ἢ (ἢ om., E restit. al. manu, FGHIJK, Vatic. exempl. Ald.) βοείῳ (βοείου FGP'θ, Vatic. exempl., Ald., Lind., Mack) καὶ (καὶ om., E restit. al. manu, FGHIJKP'θ, Vatic. exempl., Ald., Lind., Mack) γάλακτος vulg. – ἡμέρας I. — [7] ἐφ' θ. — [8] δώδεκα (δυώδεκα E) vulg. – δέκα (H, al. manu βδεκα) θ. – ἕκτον μέρος om. θ. – παραμίσγων θ. — [9] τὸ δὲ λοιπὸν αὐτὸ τὸ γάλα ἕως ἂν πιανθῇ θ. – μηδ' EHK. — [10] ᾖ (H, al. manu γένηται) θ. – ἐξεστήκει G, Ald., Frob., Lind. – καῦσαι δὲ ἐν om. (E, restit. al. manu sine ἐν) H. – πιξίνοισιν IJ. – βάπτον J. — [11] δ' EH. – κεκαύθαι (sic) L, Lind. – κεκαῦσθαι Mack. – ἢ om., restit. al. manu H. –

Quand les choses sont ainsi et que les premiers jours sont écoulés, on fait passer à l'étuve, puis on évacue avec la scammonée; si le ventre est échauffé, on administrera un lavement préparé comme pour les cas précédents et qui évacue bien; après le lavement on purgera avec le lait d'ânesse cuit, bu à la dose de huit cotyles, avec addition de miel. On donnera aussi le lait de chèvre, avec addition d'un tiers de mélicrat, le matin, une tasse de quatre cotyles. On donne encore le lait de chèvre cuit, à la dose de deux cotyles, en y mêlant un tiers de mélicrat ou même le miel seul. On donne, de même que le lait d'ânesse, le lait de jument. Si la maladie, traitée par ces moyens, se dissipe, très-bien; sinon, ouvrez la veine interne du pli du bras droit et tirez du sang. Dans le cas où vous ne voudriez pas purger avec le lait d'ânesse, donnez deux cotyles de lait de vache cru, avec addition d'un tiers de mélicrat, chaque jour, pendant dix jours; puis dix autres jours, avec addition d'un sixième de mélicrat. Le reste du temps on donnera le lait seul, à la dose de deux cotyles, jusqu'à ce que le patient reprenne de l'embonpoint. Si même ces moyens ne réussissent pas, il faut cautériser quand le foie est devenu très-gros et fait saillie; on cautérisera à l'aide de fuseaux de buis trempés dans l'huile bouillante et appliqués tant que vous le jugerez convenable, et jusqu'à cautérisation complète, ou bien on fera huit eschares avec les champignons. Si vous réussissez dans la cautérisation, vous guérissez le patient, et le reste du temps il se trouvera mieux; mais, si la cautérisation échoue, n'étant pas d'ailleurs guéri par les autres moyens, il meurt de consomption.

29. (*Autre hépatite.*) Autre hépatite : les accidents sont en général les mêmes que dans les cas précédents, sauf la couleur, qui est noire. La bile du foie, remplie de phlegme et de

μυκῆσιν EHIJK, Ald., Frob. — [12] τοῦ χρόνου pro χρόνον θ. – ῥάων HIJK. – διδάξει Ald. — [13] ἄλλη ἠπατίτις EI. – ἄλλη ἧπατος HKθ. – τοῖσι θ, Mack. – τῇσι vulg. – ὡς λογιζόμεθα ponitur ante ἡ χολὴ EHK. — [14] διαρρῇ H. – διαρραγῇ EP'Q'θ, Lind., Mack. – ὑλακτεῖ K. – φοινικέοι EHK. – φοινίκιοι J. – Post εἶσι addunt αὐτοῦ Eθ, Mack. – ὁρᾶν E. – ἀνορᾶν θ.

νεται, καὶ ὑλακτέει ὡς κύων, καὶ οἱ ὄνυχες φοινίκεοί εἰσι, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐ δύναται ὁρῆν, καὶ τρίχες [1]αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ ὀρθαὶ ἵστανται, καὶ πυρετὸς ὀξὺς ἐπιλαμβάνει. Τούτῳ χρὴ προσφέρειν τὰ αὐτὰ ἃ καὶ τοῖσι πρόσθεν· οἱ δὲ πολλοὶ ἀποθνήσκουσιν ἐν τῇσιν ἕνδεκα ἡμέρῃσι· παῦροι δὲ διαφυγγάνουσιν.

30. [2]Σπληνὸς νοῦσος πρώτη· γίνεται δὲ ἡ τοιαύτη νοῦσος διὰ θερμασίην τοῦ ἡλίου χολῆς κινηθείσης, ὁκόταν [3]ἑλκύσῃ ἐφ' ἑωυτὸν χολὴν ὁ σπλήν. Τάδε οὖν πάσχει· πυρετὸς ὀξὺς ἐπιγίνεται κατ' ἀρχάς· προϊούσης δὲ τῆς νούσου ἀφίησι, πλὴν κατ' αὐτὸν τὸν σπλῆνα· [4]ταύτῃ δὲ αἰεὶ θέρμη ἔχει· καὶ ὀδύνη ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐμπίπτει ὀξείη καὶ ἐς τὴν λαπάρην καὶ ἐς τὴν κοιλίην· τὰ δὲ σιτία κατ' ἀρχὰς [5]προσίεται μὲν, διαχωρέει δὲ οὐ μάλα, προϊούσης δὲ τῆς νούσου, ἥ τε χροιὴ ὠχρὴ γίνεται, καὶ ὀδύνη ἰσχυρὴ ἐμπίπτει, καὶ αἱ κληῖδες λεπτύνονται, καὶ τὰ σιτία [6]οὐχ ἁμαλῶς προσίεται ὥσπερ κατ' ἀρχὰς, καὶ ἀπὸ ὀλίγου πίμπλαται· ὁ δὲ σπλὴν [7]ἄλλοτε μέγας τῆς αὐτῆς ἡμέρης, [8]ἄλλοτε ἐλάσσων γίνεται. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, πῖσαι ἐλλέβορον, κάτω δ' ὑποκαθῆραι τῷ κνιδίῳ κόκκῳ· ἐς ἑσπέρην δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς δοῦναι τρυβλίον ῥοφέειν ὀξυτέρης, καὶ τευτλίων τρυβλίον [9]λιπαρῶν, ἄλφιτα παραπάσας· τῇ δ' ὑστεραίῃ καὶ τῇ τρίτῃ ἄρτον μικρὸν δοῦναι· ὄψῳ δὲ φακῇ χρεέσθω, καὶ ὑὸς κρέας ἐν τῇ φακῇ ἑφθὸν τετριμμένον· οἶνον δὲ πινέτω αὐστηρὸν, μέλανα, ἀκρητέστερον κατ' ὀλίγον, καὶ ἡσυχίην ἐχέτω ταύτας τὰς ἡμέρας, πλὴν ἔνδον ὀλίγα περιπατεέτω ἐν [10]σκιῇ. Τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον τάδε χρὴ προσφέρεσθαι· σιτίον μὲν ἄρτον αὐτοπυρίτην, ὄψον δὲ ἐχέτω κρέας κυνὸς μέζονος ἢ αἰγὸς ἢ οἰὸς τετριμμένον, καὶ τάριχος Γαδει-

[1] Αἱ om., restit. al. manu H. – παῦροι δ' ἐκφυγγάνουσιν θ. — [2] σπληνὸς τῆς πρώτης (E, cum περὶ ante σπλ.) FGHIθ. – ἡ τοι. νοῦσος om. (H, restit. al. manu) θ. — [3] ἑκκύσῃ FGHIJK. – ἑλκυήσῃ (sic) E. — [4] ταύτην GHIJ. – γὰρ pro δὲ Lind. – αἰεὶ E. — [5] προΐεται vulg. – προσίεται θ, Lind., Mack. – αἱ om., restit. al. manu H. — [6] οὐκ Frob. – ὁμοίως προΐεται (προσίηται Lind.) vulg. – ἁμαλῶς προσίεται θ, Mack. – Gal. Gl. : καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ μείζονι, καὶ τὰ σιτία οὐχ ἁμαλῶς προσίεται. – ἀπ' EH. – ὀλίγον E. – Lisez ὀλίγων dans E. — [7] ἄλλοτε καὶ (ἄλλ. καὶ om. EHKθ) ἄλλοτε vulg. – μέγας ἄλλοτε θ, Mack. – αὐτῆς τῆς EK. — [8] καὶ (καὶ om. EHK) ἄλλοτε vulg. – κάτω, ὑποκαθῆραί τε (τε om., restit. al. manu H) vulg. – καὶ τῶ δ' ὑποκαθῆραι θ, Mack. – Martinus avait proposé de lire ἄνω au lieu de κάτω ; mais, en prenant δ' et en supprimant τε, on a la bonne leçon. – τρυβλίον δοῦναι EHK. – ῥοφέειν om. θ. — [9] λαπαρῶν θ, Mack. – ῥυπαρὸν G, Ald. – λιπαραρὸν (sic) I. – λιπαρὸν

sang, selon notre raisonnement, fait éruption; cette éruption opérée, bientôt le malade a le transport, il se fâche, il parle hors de propos, il aboie comme un chien; ses ongles sont rouges; il ne voit pas; les cheveux sont dressés sur sa tête, et une fièvre aiguë le saisit. Il faut administrer les mêmes choses que dans les cas précédents. La plupart succombent dans les onze jours; peu réchappent.

30. (*Maladie de la rate.*) Première maladie de la rate : cette maladie vient par la chaleur du soleil, qui meut la bile, quand la rate attire à soi de la bile. Voici les accidents : la fièvre est aiguë au début; mais, le mal se prolongeant, elle tombe, si ce n'est pour la rate même, qui est toujours en proie à la chaleur. De temps à autre une douleur aiguë s'y fait sentir ainsi qu'au flanc et au ventre. Le malade, au début, a de l'appétit; mais il n'a guère de selles; la maladie se prolongeant, il prend une coloration jaune, une forte douleur est ressentie, il maigrit aux clavicules, il n'a plus l'appétit du début; peu d'aliments suffisent pour le rassasier. La rate, dans la même journée, est tantôt grosse et tantôt moindre. Les choses étant ainsi, on fera boire l'hellébore; et, par le bas, on évacuera à l'aide du grain de Gnide. Le soir, après l'évacuation, on donnera en potage un oxybaphe de bouillie de lentilles acidulée, un oxybaphe de bettes au gras, saupoudrées de farine d'orge. Le lendemain et le surlendemain le patient mangera un petit pain; pour mets il aura la bouillie de lentilles, la viande de porc cuite dans la bouillie et hachée; il boira un vin astringent, noir, il le prendra pur et peu à la fois. Il se tiendra en repos pendant ces jours, si ce n'est que, chez lui, il marchera un peu à l'ombre. Le reste du temps voici ce qu'il faut prescrire : pour aliments de céréales, le pain bis; pour mets, la

EF (H, al. manu λιπαρήν). – περιπάσας θ. – παραπάσσας GIJK, Ald. – ἑφθὸν om., restit. al. manu E. – τετρυμμένον GI. – τετρυμένον HK. — [10] τῇ (τῇ om. EHKP'Q'θ, Lind., Mack) σκιῇ vulg. – τά τε pro τάδε Lind. – σιτίων EK. – ἢ οἰὸς ἢ αἰγὸς EHIJK. – ὀϊὸς Ald. – ὄϊος Lind. – Post οἰὸς addit ἢ ὑὸς θ. – τετρυμμένον GI. – τετρυμένον EHK.

ρικὸν ἢ σαπέρδην, καὶ τὰ ὀξέα καὶ τὰ ἁλμυρὰ πάντα προσφερέσθω καὶ τὰ στρυφνά· πινέτω δὲ οἶνον Κῷον ὑπόστρυφνον ὡς μελάντατον· τῶν δὲ γλυκέων καὶ λιπαρῶν ἀπεχέσθω καὶ [1]κνισωδέων, καὶ σίλφιον μὴ προσφερέσθω, μηδὲ σκόροδα, μηδὲ κρέας χοίρειον, [2]μηδὲ κεστρέα μηδὲ ταρίχηρον μηδὲ νεαρὸν, [3]μήτε ἔγχελυν, [4]μήτε λάχανον [5]μηδὲν ἑφθὸν ἄνευ ὄξεος· τρωξίμων δὲ, ῥαφανῖδι χρεέσθω καὶ σελίνῳ, ἐς ὄξος βάπτων, [6]καὶ οἴνῳ ἄλφιτα φυρῶν ἐσθιέτω, καὶ τοῦ οἴνου ῥοφεέτω ἄκρητον· ἢν δὲ βούληται, καὶ τὸν ἄρτον ἐς τὸν οἶνον ἐνθρυπτόμενος ἐσθιέτω θερμόν· διδόναι δὲ καὶ ἰχθύων σκορπίον, δράκοντα, κόκκυγα, κωδιὸν, καλλιώνυμον, τούτους ἑφθοὺς καὶ ψυχροὺς [7]διδόναι. Διδόναι δὲ καὶ ἃ μέλλει τὸν σπλῆνα λεπτύνειν ἑκάστης ἡμέρης, ἀσφοδέλου τοῦ καρποῦ, ἢ ἰξοῦ τὰ φύλλα, ἢ [8]αἰγόκερας, ἢ ἄγνου καρπὸν, ἢ πήγανον, ἢ [9]διδυμαίου ῥίζην· τούτων τρίβων ὅ τι ἂν βούλῃ, διδόναι ἐν οἴνου κοτύλῃ αὐστηροῦ νήστει. Ἢν δὲ δυνατὸς ᾖ, ἀναγκάζειν αὐτὸν πρίειν ξύλα τριήκοντα ἡμέρας, καὶ ἀπ' ἄκρων τῶν ὤμων παλαιέτω, καὶ περιπατεέτω δι' ἡμέρης, καὶ ὄψιος [10]εὑδέτω, πρῴϊος δὲ ἐγειρέσθω, καὶ εὐωχεέσθω [11]ἃ προείρηται. Ἢν δὲ μὴ ὑπὸ τούτων ῥηΐσῃ, καῦσαι τὸν σπλῆνα μύκησι δέκα ἐσχάρας μεγάλας, ὁκόταν μέγιστος ᾖ ὁ σπλὴν καὶ ἐξηρμένος μάλιστα· ἢν γὰρ τύχῃς καύσας ὡς δεῖ, ὑγιέα ποιήσεις, [12]πλὴν οὐκ ἐν τάχει. Ἡ δὲ νοῦσος δέεται θεραπηΐης· χαλεπὴ γὰρ καὶ χρόνιος, ἢν μὴ παραχρῆμα μελετηθῇ.

31. Ἄλλη [13]νοῦσος σπληνός· γίνεται μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀφ' ὧν καὶ ἡ πρόσθεν· πάσχει [14]οὖν ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος τάδε· ἡ γα-

[1] Κνισσ. E, Frob., Lind., Mack. – ὕειον pro χοίρειον θ. — [2] μηδὲ κεστρέα (κέστρεα IJ) μηδὲ νέαρον (νεαρὸν Lind., Mack; τενέαρον sic, E al. manu νέαρον, FGHIJK, Ald.) μηδὲ (μήτε EK) τάριχος vulg. – μηδὲ κεστρέα μηδὲ ταρίχηρον μηδὲ νεαρὸν θ. — [3] μηδὲ Lind. — [4] μηδὲ Lind. — [5] μηδὲν EHK. – μηδὲ vulg. – ἑφθὸν om. Kθ. – ὄξους vulg. – ὄξεος EHK. – ῥαφανίδι EFGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — [6] καὶ ἐν οἴνω θ. – ἐσθίειν, al. manu έτω H. – ἐνθριπτόμενος Ald. – ἐνθρυπόμενος H. – σκορπῖον I, Ald., Frob., Lind. – κώκκυγα E. — [7] διδόναι om. Hθ, Mack. – ἰσχναίνειν θ. – ἀσφοδελοῦ HIJ. – κισσοῦ pro ἰξοῦ θ. — [8] αἰγὸς κέρας (κρέας, E al. manu κέρας, Q') vulg. – αἰγόκερας θ, Mack. – Gal. Gl. : αἰγοκέρας, ὅπερ καὶ βουκέρας καὶ τῆλις. — [9] ἡδυόσμου (ἡδύσμου I; ἡδύοσμον, al. manu ἡδυόσμου ῥίζην E; διδυμαίου θ) ῥίζην vulg. – Gal. Gl. : διδύμη, ῥίζα τῆς βοτάνης, ἥτις καὶ ὄρχις καλεῖται. – Hesych. : διδύμιον. – ἢν pro ἂν EHK. – ἐν οἴνῳ αὐστηρῷ vulg. – ἐν οἴνου κοτύλῃ αὐστηροῦ EHKP'Q'θ, Lind., Mack. — [10] εὑδεέτω vulg. – εὑδεέτω IJ,

viande hachée de chien adulte, ou de chèvre, ou de brebis, la salaison de Cadix, le coracin salé, toutes les choses acides, toutes les choses salées, toutes les choses astringentes; il boira du vin de Cos, un peu astringent, très-noir. Il s'abstiendra des choses douces, huileuses et grasses. Il ne prendra ni silphion, ni ail, ni viande de porc, ni cestrée (*un mule*) salé ou frais, ni anguille, ni aucun herbage cuit sans vinaigre; quant à ceux qui se mangent crus, il mangera des raiforts et du persil assaisonnés au vinaigre; il mangera de la farine pétrie avec du vin, il boira du vin pur. S'il veut, il mangera chaud du pain écrasé dans du vin. En fait de poissons, on lui donnera le scorpios (*scorpæna scrofa*), la vive, le coccyx (*rouget commun*), le cobius (*un chabot*), le callionyme (*uranoscope*), tous bouillis et froids. On prescrira ce qui diminuera la rate chaque jour, la graine de l'asphodèle, ou les feuilles du gui, ou le fenugrec, ou la graine de l'agnus (*vitex agnus*), ou la rue, ou la racine de l'orchis; une quelconque de ces plantes, broyée, sera administrée à jeun dans une cotyle de vin astringent. Si ses forces le lui permettent, on l'obligera à scier du bois pendant trente jours; il luttera du haut des épaules; il se promènera pendant le jour; il se couchera tard et se lèvera de bonne heure; il se nourrira bien comme il a été dit. Si le mal ne s'amende pas par ces moyens, on fera, avec des champignons, dix grandes eschares sur la rate quand elle est le plus grosse et le plus tuméfiée. Si vous réussissez comme il faut dans la cautérisation, vous guérirez le malade, mais non promptement. La maladie réclame des soins; car elle est difficile et de longue durée, si elle n'est pas traitée sur-le-champ.

31. (*Autre maladie de la rate, avec accidents scorbutiques.*) Autre maladie de la rate : elle vient des mêmes causes que la

Ald., Frob., Mack. - εὐδέτω EHK. - καὶ πρώϊος δὲ K. — [11] τὰ προειρημένα θ. - δὲ om. HK. - ῥήσῃ (H, al. manu ῥήτσῃ) IJ. - μυκῆσι EHIJK, Ald., Frob. - μεγάλας om. θ. - ὡς δεῖ om. θ. — [12] πλὴν οὐκ om. θ, Mack. - οὐχ Ald., Frob. — [13] νοῦσος om. EHIKθ. - ἀφ' om., restit. al. manu H. — [14] δὲ pro οὖν θ, Mack. - ἀπὸ (H, al. manu ὑπὸ) K. - νουσ. Lind. - μεγάλη pro μετὰ δὲ θ. - εἰς J.

στὴρ φυσᾶται, μετὰ δὲ καὶ ὁ σπλὴν οἰδέει καὶ σκληρός ἐστι, καὶ ὀδύναι ὀξεῖαι ἐμπίπτουσιν ἐς τὸν σπλῆνα· ἡ δὲ χροιὴ τρέπεται, [1]καὶ ὁρᾶται μέλας, ἔπωχρος, σιδιοειδὴς, καὶ ἐκ τοῦ ὠτὸς κακὸν ὄζει, [2]καὶ τὰ οὖλα ἀφίσταται ἀπὸ τῶν ὀδόντων καὶ κακὸν ὄζει, καὶ ἐκ [3]τῶν κνημέων ἕλκεα ἐκρήγνυται, ὁκοῖά περ ἐπινυκτίδες· τὰ δὲ γυῖα λεπτύνεται, καὶ ἡ κόπρος οὐχ ὑποχωρέει. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, [4]μελετῆν τοῖσιν αὐτοῖσι φαρμάκοισι καὶ ἐδέσμασι καὶ ποτῷ καὶ ταλαιπωρίῃσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πᾶσι· καὶ κλύζειν, ὁκόταν μὴ θέλῃ ἡ κόπρος διαχωρέειν, ἐν τούτοισι· μέλιτος ἡμικοτύλιον καὶ νίτρου Αἰγυπτίου ὁκόσον ἀστράγαλον [5]οἰός· ταῦτα τρίψας διεῖναι ἀπὸ τεύτλων ἑφθῶν ὕδατι τέσσαρσι κοτύλῃσιν· εἶτα οὕτω κλύζειν. Ἢν δὲ μὴ ὑπὸ τούτων ἡ νοῦσος καθίστηται, καῦσαι [6]αὐτοῦ τὸν σπλῆνα ὡς τὸν πρόσθεν, καὶ ἢν τύχῃς καύσας, ὑγιέα ποιήσεις.

32. [7]Ἄλλη νόσος σπληνός· γίνεται μὲν τοῦ ἔτεος ἔαρος ὥρῃ μάλιστα, [8]ἀπὸ δὲ αἵματος· ὁκόταν γὰρ ἐμπλησθῇ ὁ σπλὴν αἵματος, ἐκρήγνυται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὀδύναι ὀξεῖαι ἐς τὸν σπλῆνα ἐμπίπτουσι καὶ ἐς τὸν τιτθὸν καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ ἐς τὸν ὦμον καὶ ὑπὸ [9]τὴν ὠμοπλάτην. Ἡ δὲ χροιὴ τοῦ γυίου μολιβδοειδὴς, καὶ ἀμυχὰς ἐν τῇσι κνήμῃσι λαμβάνει, καὶ ἕλκεα μεγάλα γίνεται ἐξ αὐτέων, καὶ τὰ κάτω ὑποχωρέοντα [10]ἅμα τῇ κόπρῳ αἱματώδεα καὶ ἰώδεα ὑπέρχεται, ἡ δὲ γαστὴρ σκληρὴ, καὶ ὁ σπλὴν [11]καθὰ λίθος ἐστίν. Οὗτος τῶν πρόσθεν θανατωδέστερος, καὶ ἐξ [12]αὐτέου παῦροι διαφυγγάνουσι. Τοῦτον, ὁκόταν [13]ὧδε ἔχῃ, τοῖσιν αὐτέοισι θεράπευε οἷσι καὶ τὸν ἔμπροσθεν, πλὴν ἄνω φάρμακον μὴ δῷς· κάτω δὲ τοῦ κόκκου τοῦ κνιδίου δοῦ-

[1] Γίνεται pro καὶ ὁρᾶται EHK. – ὕπωχρος Mack. — [2] καὶ τὰ οὖλα κακὸν ὄζει (καὶ τὰ οὖ. κ. ὄ. om. FG), καὶ τὰ ἀπὸ τῶν ὀδόντων ἀφίσταται vulg. – καὶ τὰ οὖλα ἀφίσταται ἀπὸ τῶν ὀδόντων καὶ κακὸν ὄζει θ. — [3] τῶν om. J. – κνημίων K. – ἐκρήγνυνται IJ, Ald. – ῥήγνυνται FG. – ὁποῖα GJ. – γύα GJ, Ald. – οὐ διαχωρέει θ. — [4] μελέτην J. – ὑποκλύζειν E (H, al. manu) KP'Q'θ, Lind., Mack. — [5] ὄϊος Lind. – διῆναι IJ. – κοτύλαισιν E. — [6] αὐτὸν θ. – ποιήσῃς G, Ald., Frob., Lind. — [7] ἀλ. ν. σπλ. om. E. – νόσος om. HIJKθ. – νοῦσος Lind., Mack. – θέρεος pro ἔαρος θ. — [8] ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ἀπὸ αἵματος (E, αἵμ. ἄπο) HKθ. – γὰρ om. EHKθ. – ὁ σπλὴν ἐμπλησθῇ μάλιστα αἵματος EHK (θ, sine μάλιστα). — [9] τὴν om., restit. al. manu H. – τούτου pro τοῦ γυίου θ. – γύου GI, Ald., Frob. – μολυβδοειδὴς H. – αὐτῶν E. — [10] ἅμα τῷ πρώτῳ (τῷ κόπρῳ Mercur. in marg.; τῇ κόπρῳ Lind.; τὸ πρωῒ θ) αἱματώδεα καὶ ἰώδεα (οἰνώδεα θ), καὶ (καὶ om. θ) ὑπέρχεται ἡ γαστὴρ (ὑπέρχεται, ἡ δὲ γαστὴρ θ) σκληρὴ vulg. – Je prends κόπρῳ conjecturé par Mercurialis, quoique

précédente. Voici les accidents qu'elle amène : le ventre se remplit de flatuosités; puis la rate se gonfle et durcit; des douleurs aiguës s'y font sentir; la coloration s'altère, le malade est noir, jaune, de couleur de grenade. L'oreille exhale une mauvaise odeur. Les gencives se détachent des dents et sentent mauvais. Des ulcérations font éruption aux jambes comme des épinyctides. Les membres maigrissent, et il y a constipation. Les choses étant ainsi, on traitera le malade par les mêmes remèdes, aliments, boissons, exercices et tout le reste. Quand les selles ne viennent pas, on prescrit le lavement suivant : prenez une demi-cotyle de miel et gros comme un osselet de mouton de nitre d'Égypte, broyez, et délayez dans quatre cotyles d'eau de bettes bouillies. Si la maladie ne cède pas à ces moyens, vous cautériserez la rate comme dans le cas précédent, et, en cas de réussite de la cautérisation, vous procurez la guérison.

32. (*Autre maladie de la rate.*) Autre maladie de la rate : elle survient surtout au printemps, et c'est le sang qui l'engendre. Quand la rate s'est emplie de sang, l'éruption se fait dans le ventre ; des douleurs aiguës sont ressenties à la rate, à la mamelle, à la clavicule, à l'épaule et sous l'omoplate. La coloration du corps est plombée. Il se forme aux jambes des écorchures qui deviennent de grandes ulcérations; les matières rendues avec les excréments sont sanguinolentes et érugineuses; le ventre est dur, et la rate est comme une pierre. Cette affection expose à plus de danger que la précédente, et peu en réchappent. Les choses étant ainsi, traitez par les mêmes moyens que dans le cas précédent, sauf que vous ne donnerez pas de vomitif; vous évacuerez par le bas avec le grain de Gnide. Le lendemain vous administrerez huit cotyles de lait cuit d'ânesse ou de jument, avec addition de miel; sinon,

la leçon de θ, dont cependant je ne puis tirer parti, rende la chose plus douteuse. Je prends aussi la leçon de θ pour le déplacement de ὑπέρχεται. — [11] ὥσπερ EHK. – καθάπερ Lind., Mack. – ἐστὶν om., restit. al. manu H. — [12] αὐτοῦ EHK. — [13] οὕτως θ. – αὐτέοισιν οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν ἰῆσθαι θ. – αὐτοῖσιν vulg. – μηδαμῶς pro μὴ δῷς J. – τοῦ κνιδίου κόκκου θ. – κνηδίου Ald.

ναι· [1]τῇ δ' ὑστεραίῃ ὀνείου ἢ ἱππείου γάλακτος ἑφθοῦ ὀκτὼ κοτύλας, μέλι παραχέων· εἰ δὲ μὴ, βοείῳ ἢ αἰγείῳ ἑφθῷ δύο χοεῦσι, μέλι [2]παραχέων παρὰ τὴν ἑτέρην κύλικα, ἐναλλὰξ δὲ πίνειν χρή· ἐς [3]δὲ τὴν ἑσπέρην διδόναι μετὰ τὴν κάθαρσιν ταῦτὰ ἃ καὶ τῷ πρόσθεν μετὰ τὸ φάρμακον· καὶ ἢν δοκέῃ, τοῦ αἵματος ἀφελεῖν ἀπὸ τοῦ ἀγκῶνος τοῦ ἀριστεροῦ τῆς εἴσω φλεβός. Τὰς δὲ λοιπὰς τῶν ἡμερέων διδόναι νήστει ἑκάστης ἡμέρης βοείου γάλακτος τέσσαρας κοτύλας, τρίτον μέρος ἅλμης παραμίσγων· σιτίοισι δὲ καὶ ποτοῖσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσιν αὐτοῖσι θεραπεύειν [4]οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν· ἀπέχεσθαι δὲ λαγνείης καὶ [5]οἰνοφλυγίης καὶ τοῦτον καὶ τοὺς πρόσθεν· καὶ ἤν σοι δοκέῃ, [6]καὶ καῦσαι, ὁκόταν παχύτατος καὶ μέγιστος ὁ σπλὴν γένηται· καὶ ἢν τύχῃς καύσας [7]τοῦ καιροῦ, ὑγιέα ποιήσεις· ἢν δὲ μὴ ὑπὸ ταύτης τῆς ἰήσιος ὑγιὴς γένηται, φθειρόμενος χρόνῳ θνήσκει· ἡ γὰρ νοῦσος λίην ἐστὶ χαλεπή.

33. Ἄλλη [8]νοῦσος σπληνός· [9]προσπίπτει καὶ αὕτη ἡ νοῦσος ἦρος μάλιστα, ὁκόταν φλέγμα ἀναλάβῃ ὁ σπλὴν ἐς ἑωυτὸν, [10]μέγας παραχρῆμα γίνεται καὶ σκληρός· εἶτ' αὖθις καθίσταται· καὶ [11]ὅταν μὲν ἐξηρμένος ᾖ, ὀδύναι ὀξεῖαι ἐμπίπτουσιν· ὁκόταν δὲ λαπαρὸς ᾖ, ἀνώδυνός ἐστι· καὶ ὁκόταν χρόνος [12]ἐγγένηται τῇ νούσῳ, ἀμαυροτέρη δοκέει, καὶ ἐπανίσταται, καὶ ταχέως καθίσταται. Οὗτος ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, κατ' ἀρχὰς τοῦ [13]νοσήματος τὰ σιτία οὐ δύναται προσίεσθαι, καὶ ταχέως καταλεπτύνεται, καὶ ἀχρησίην ἔχει τὸ σῶμα πολλήν. Τὸ δὲ [14]νούσημα ἢν μὴ παραχρῆμα θεραπευθῇ, ἢ αὐτόματον καταστῇ, διαλιπὸν πέντε μῆνας ἢ ἓξ αὖθις ἐπανίσταται· διαλιμπάνει δὲ μάλιστα τὸν χειμῶνα. Τοῦτον κατ' ἀρχὰς ἢν λάβῃς, καῦσον δέκα

[1] Τῇ (καὶ τῇ Lind.) ὑστεραίῃ καὶ (καὶ om. Lind.) ἱππείου γάλακτος vulg. – τῆς δ' ὑστεραίης ὀνείου ἢ ἱππείου γάλακτος θ. – Post ἑφθοῦ addunt δοῦναι H (θ, ante ἑφθοῦ). – παραχέας E (H, al. manu έων). — [2] παραχέων (παρ. om. vulg.) θ, Mack. – παραμίσγων Lind. – ἐναλὰξ G, Ald. – χρὴ om. θ. — [3] δὲ τὴν om., restit. al. manu H. – ταῦτα HIJK, Frob. – ἀφαιρεῖν E (H, al. manu) K. — [4] ἐν οἷσι K. – τοὺς HKθ. – τὸν vulg. — [5] λαχανοφαγίης Vatic. exempl. ap. Foes. — [6] καὶ om. EHK, Lind. – παχύτατος ᾖ (H, al. manu γένηται) καὶ μέγιστος ὁ σπλὴν sine γένηται Hθ. – παχύτατος ᾖ καὶ γένηται μέγιστος ὁ σπλὴν E. – γένηται ὁ σπλὴν K. – κὴν pro καὶ ἢν EHK. — [7] κατὰ καιρὸν θ. – ἰήσεως vulg. – ἰήσιος EHIK, Lind. – λίαν I. – λίην om. θ. – λίην ἐστὶ om., restit. al. manu post χαλ. H. – χαλ. ἐστὶ λίαν E (K, λίην). — [8] ν. om. EHIJKθ. — [9] πρ. δὲ ἡ νοῦσος καὶ αὐτὴ EHK. – καὶ αὕτη om. θ. – μάλιστα ἦρος θ. – ἔαρος vulg. – ἐ (sic) pro ἐς E. — [10] καὶ (καὶ om. EHK) μέγας παρ.

deux conges (*conge* = 3^{litres},24) de lait cuit de vache ou de chèvre, avec addition de miel de deux tasses l'une, on boira alternativement la tasse avec miel et la tasse sans miel. Le soir, après cette purgation, on donnera les mêmes choses qu'on donnait dans le cas précédent après le médicament évacuant. Tirez, si vous le jugez convenable, du sang à la veine interne du pli du bras gauche. Les autres jours vous donnerez à jeun, chaque jour, quatre cotyles de lait de vache, avec addition d'un tiers de saumure. Le traitement en fait d'aliments, de boissons et du reste sera le même que pour les cas précédents. On défendra le coït et les excès de vin à ce malade comme à ceux qui précèdent; et, dans le cas où vous le jugeriez convenable, vous cautériserez, quand la rate est la plus grosse et la plus volumineuse. Si vous réussissez à cautériser à propos, vous procurez la guérison; mais, s'il ne guérit pas par ce traitement, le malade finit par succomber à la consomption; car la maladie est très-difficile.

33. (*Autre maladie de la rate.*) Autre maladie de la rate : celle-ci vient aussi surtout pendant le printemps; la rate reçoit du phlegme qui la pénètre, et soudain elle grossit et durcit, puis revient à l'état naturel; quand elle est gonflée, des douleurs aiguës s'y font sentir; mais, quand elle est dégonflée, elle est indolente. La maladie, se prolongeant, paraît perdre de son activité; la rate enfle, et se désenfle rapidement. Les choses étant ainsi, le malade, au début de la maladie, n'a pas d'appétit, il maigrit vite, et le corps est affecté d'une grande impuissance. Cette maladie, si elle n'est pas traitée sur-le-champ ou si elle ne guérit pas spontanément, éprouve une intermission de cinq à six mois et puis reparaît; l'intermission arrive particulièrement en hiver. Si vous prenez le malade

γένηται (γίνεται H) vulg. – αὖτις EH. — [11] ὁκόταν I, Mack. – ὁπόταν EHK. – ἐξηρημένος GIJ. – ἐξηρτημένος EP'Q'. — [12] γένηται vulg. – ἐγγένηται HKθ. – δοκέῃ GIJ. – δοκέει om., restit. al. manu H. – Post δοκ. addit ἡ νοῦσος H. – οὕτως om., restit. al. manu H. — [13] νουσ. Lind. – ἀκρησίον (sic) J. – πουλλὴν GJ, Ald., Frob. – πολ. τὸ σῶμα EHK. — [14] νόσ. EHK. – καταστάθῃ θ. – διαλιπὸν K. – διαλιπὼν vulg. – μῆνας πέντε HIJK. – αὖτις EH.

ἐσχάρας ἐς τὸν σπλῆνα, καὶ [1]παρ' εὐθὺ ὑγιέα ποιήσεις· ἢν δὲ μὴ καύσῃς, τοῖσιν αὐτοῖσι φαρμάκοισιν ἰῆσθαι οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, καὶ ἐδέσμασι καὶ ποτοῖσι καὶ ταλαιπωρίῃσιν· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ὑγιέα ποιήσῃς. Τούτου [2]δὲ ἡ χροιὴ γίνεται ἔκλευκος, ἄρτι ὕπωχρος, ἄρτι αὐχμηρή.

34. Ἄλλη [3]νοῦσος σπληνός· γίνεται μετοπώρου μάλιστα [4]ἀπὸ χολῆς μελαίνης· γίνεται δὲ ἀπὸ λαχανοφαγίης τρωξίμων πολλῶν καὶ ὑδροποσίης. Πάσχει οὖν τάδε· ὁκόταν τὸ [5]νούσημα λάβῃ, ἀλγέει τὸν σπλῆνα σφόδρα, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, καὶ ἀσιτίη ἔχει αὐτὸν, τό τε γυῖον [6]ξυμπίπτει ταχέως· ὁ δὲ σπλὴν μέγας μὲν πάνυ οὐ γίνεται, σκληρὸς δὲ, καὶ [7]παραπίπτει παρὰ τὰ σπλάγχνα καὶ μυζέει προσκείμενος. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, τοῖσιν αὐτοῖσιν ἰῆσθαι [8]καὶ φαρμάκοισι καὶ βρωτοῖσι [9]καὶ πότοισι καὶ ταλαιπωρίῃσιν, οἷσιν ἂν καὶ τοὺς πρόσθεν, καὶ ἥν σοι παρέξῃ, καῦσαι [10]τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ καὶ τοὺς ἄλλους. Αὕτη ἡ νοῦσος τοῖσι πολλοῖσιν, ἢν παραχρῆμα μελετηθῇ, ἐν τάχει ἐξέρχεται.

35. Ἴκτεροι τέσσαρες· [11]ὅδε μὲν τοῦ θέρεος μάλιστα ἐπιλαμβάνει χολῆς κινηθείσης· ἵσταται [12]οὖν ἡ χολὴ ὑπὸ τῷ δέρματι καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ, ὥστ' εὐθὺς ἀλλοχροέει τὸ σῶμα καὶ γίνεται ὠχρὸν ὁκοῖόν περ σίδιον, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ὠχροὶ, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπὸ τὰς τρίχας οἷον [13]χνοῦς ὕπεστι, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, καὶ οὐρέει ὠχρὸν τὸ οὖρον, καὶ ὑφίσταται ὑπ' αὐτῷ παχὺ [14]ὕπωχρον, καὶ τὸ ἕωθεν, ἕως ἂν νῆστις ᾖ, πρὸς τὴν καρδίην καὶ τὰ σπλάγχνα μύζει, καὶ ὁκόταν τις [15]αὐτὸν προσφθέγξηται ἢ ἐρωτήσῃ, ἀσῆ τε καὶ λυπέεται, καὶ οὐκ ἀνέχεται ἀκροώμενος· ὁ δὲ ἀπόπατος προϊὼν [16]ὠχρό-

[1] Παρ' om., restit. al. manu H. – πρόσθε, al. manu θεν H. — [2] δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἀρτιύπωχρος (ἄρτι ὕπωχρος E, H al. manu accentus supra ἄρτι, Kθ, Mack) καὶ (ἄρτι pro καὶ θ, Mack) αὐχμηρὴ vulg. — [3] ν. om. EHIJKθ. – γίνεται μὲν θ. – μεθοπώρου I. — [4] ὑπὸ EHK. – ὑδρωποσίης vulg. – ὑδροποσίης EJK, Lind., Mack. — [5] νόσ. EH, Mack. – γύον I, Ald., Frob. — [6] σ. EHIJK. — [7] προσπίπτει πρὸς θ. – μύζει Lind. — [8] Ante καὶ addit οἷσι H. — [9] καὶ πότοισι EHKθ, Mack. – καὶ π. om. vulg. – ὡς pro οἷς θ. – ἂν καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – παρέξει IJ. – παράσχῃ E (H, al. manu παρέξει) Kθ. — [10] τὸν Hθ. – τὸν om. vulg. – τάξει pro τάχει J. — [11] ὁ (ὁ δὲ θ) μὲν vulg. – Lisez ὅδε. — [12] δὲ pro οὖν θ. – εὐθέως θ. – ἀλλωχροέει EIJ. – ἀλλοχροέειν K. – ἀλλοτροπέει θ. — [13] φλοὺς (φλοῦς E; χνοῦς θ, Mack) vulg. — [14] ὕποθρον (sic) FGI, Ald. – ἔστ' E (H, al. manu ἕως). – καρδίαν J. – καὶ πρὸς τὰ EHθ, Mack. – μυζέει EHK. — [15] αὐτὸν H. – αὐτῷ vulg. – ἐρωτέει, al. manu

dès le début, faites dix eschares sur la rate, et aussitôt vous procurerez la guérison. Si vous ne cautérisez pas, vous traiterez par les mêmes moyens que dans les cas précédents, remèdes, aliments, boissons et exercices ; c'est de cette façon que la guérison sera la plus prompte. Dans cette maladie la peau est blanchâtre, tantôt jaunâtre, tantôt aride.

34. (*Autre maladie de la rate.*) Autre maladie de la rate : elle vient surtout en automne de la bile noire ; elle se produit quand on mange beaucoup de légumes verts et qu'on boit beaucoup d'eau. Voici les accidents : quand la maladie se déclare, il y a forte douleur à la rate, frisson, fièvre, anorexie. Le corps maigrit promptement ; la rate ne grossit pas beaucoup, mais elle devient dure, elle tombe le long des viscères et exerce, ainsi tombante, une succion. Dans cet état, on traitera par les mêmes moyens, remèdes, aliments, boissons et exercices, que dans les cas précédents ; et, si la chose paraît utile, cautérisez comme précédemment. Cette maladie, si elle est traitée sur-le-champ, guérit promptement chez la plupart.

35. (*Ictère.*) Quatre ictères : celui-ci attaque surtout en été, la bile étant mise en mouvement. La bile se fixe à la peau et à la tête, de sorte qu'aussitôt le corps change de coloration et devient jaune comme une écorce de grenade. Les yeux jaunissent. A la tête, sous les cheveux, il se forme une espèce de duvet. Il y a frisson et fièvre. L'urine est jaune, et laisse déposer un sédiment épais jaunâtre. Au matin, le malade, tant qu'il est à jeun, éprouve des gargouillements au cardia et aux viscères ; si on lui adresse la parole ou qu'on l'interroge, il s'impatiente, s'irrite et ne supporte pas qu'on lui parle. Les selles sont d'un blanc jaunâtre et fétides. En cet état, le malade succombe d'ordinaire dans les quatorze jours ; s'il passe ce terme, il gué-

ἐρωτήσει H.– ἐρωτήσει E.– ᾄσσει (ἄσση GIJ; ἄση, E al. manu ἄσσει, H, Ald.; ἄσσεταί Lind.; ἀσσᾶταί Mack) τε vulg.– Gal. Gl. : ἀσᾶται, τό τε πυροῦται ὡς ἐν πρώτῳ γυναικείων, καὶ τὸ προσκόρως καὶ ἐπαχθῶς διατίθεται, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ νούσων μείζονι.– Mathiæ, gr. Gram., 3e édit., p. 541, pense qu'il faut lire ἀσῇ τε, d'ἀσάω, forme active, au lieu de ἀσάομαι, forme moyenne. — [16] ὠχρὸς θ.– τῇσι om. EK.– φύγῃ EH.– ὑγιὴς γίνεται H.

λευκος καὶ κάκοδμος. Οὗτος, ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, θνήσκει μάλιστα ἐν τῇσι τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσιν· ἢν δὲ ταύτας διαφύγῃ, ὑγιαίνεται. [1]Μελετῆν δὲ αὐτὸν χρὴ ὧδε· ὁκόταν ὁ πυρετὸς ἀνῇ, [2]λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ, πίνειν τε διδόναι μελίκρητον· καὶ ῥοφήμασι διαχρεέσθω πτισάνης χυλῷ, μέλι παραχέων, καὶ μὴ συνεψεῖν τὸ μέλι, ἕως ἂν αἱ δεκατέσσαρες ἡμέραι παρέλθωσιν· αὗται γὰρ κρίνουσιν ἢν θανάσιμον ἢ οὔ. Μετὰ δὲ ταῦτα [3]λούειν δὶς τῆς ἡμέρης, καὶ εὐωχέειν τὸ πρῶτον ὀλίγοισιν ἅσσα [4]ἂν μάλιστα προσίηται, ἔπειτα μέντοι πλείω διδόναι· πινέτω [5]δὲ οἶνον λευκὸν ὡς πλεῖστον δι' ἡμέρης· καὶ ἥν σοι δοκέῃ προϊόντος τοῦ χρόνου ὠχρὸς εἶναι καὶ [6]ἀσθενὴς, ἔμετον κελεύειν ποιέεσθαι ἀπὸ τῶν σιτίων, ὡς ἐν τῇσιν ἄνω νούσοισιν ἔχει. Καὶ ἢν μὲν [7]ἀπὸ τουτέων παύσηται, ἅλις· ἢν δὲ μὴ, ἐλλέβορον πῖσαι· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν [8]ἐς ἑσπέρην φαγέτω μᾶζαν μαλθακὴν ἢ ἄρτου τὸ ἐντός· ὄψον δὲ ἐσθιέτω νεοσσὸν ἀλεκτορίδος δίεφθον [9]ἐζωμευμένον κρομμύῳ καὶ κοριάνῳ καὶ τυρῷ καὶ ἁλὶ καὶ σησάμῳ καὶ σταφίδι λευκῇ· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, αὐστηρὸν, ὡς παλαιότατον· τὴν δὲ κάτω κοιλίην ὑποκαθῆραι· τῇ δὲ ὑστεραίῃ [10]χυλῷ ἀπ' ἐρεβίνθων λευκῶν, μέλι δὲ χρὴ τῷ [11]χυλῷ παραχέαι, τούτῳ δὲ χρεέσθω, καὶ ἐκπιέτω [12]δύο κοτύλας τοῦ χυλοῦ. Τῇ δὲ τρίτῃ ἀρξάμενος, ἑκάστης ἡμέρης πινέτω [13]τὸ ὕδωρ, ἀπὸ τῶνδε ἑψήσας· μαράθρου ῥίζας λεπτὰς πλῆθος ὁκόσον τρισὶ δακτύλοισι περιλαβεῖν, τὴν δραγμίδα, ἑψεῖν ἐν [14]δύο χοεῦσιν ὕδατος, ἑψεῖν δὲ ἕως ἂν λειφθῇ τὸ ἥμισυ· [15]ἑψεῖν δὲ καὶ ἐρεβίνθων λευκῶν χοίνικα ἐν δυσὶ χοεῦσι, [16]καὶ τούτου λειπέτω τὸ ἥμισυ· ταῦτα ὁκόταν λειφθῇ, διηθήσας, ἐξαιθριάσαι, [17]καὶ ἀμφότερα μίξας, τούτῳ τῷ ὕδατι [18]τὸν οἶνον κρήσας πινέτω,

[1] Μελετῆν δ' αὐτὸν τόνδε χρὴ τὸν τρόπον θ. – μελετᾶν IJ. – μελετῇ, al. manu ἦν E. – χρὴ αὐτὸν HIJK. – ὁ om., restit. al. manu H. — [2] Post λ. addunt χρὴ HIJK; addit αὐτὸν θ. – δὲ pro τε EHIJKθ. – πτισσ. E. – καὶ μέλι παρ. EHK. – δεκατέτταρες vulg. – δεκατέσσαρες EHK. — [3] λούειν om., restit. al. manu H. — [4] ἢν EHK. – ἂν om. θ. – ἔπειτα πλείω μέντοι (μέντοι πλείω EHIK; μέντοι καὶ πλείω θ) vulg. — [5] δὲ καὶ θ. — [6] ἀσινὴς legit Martinus. – Post ἔμετον addit αὐτὸν θ. – ταῖς EGK. – ἐν τῇσι νούσοισι τῇσιν ἄνω θ. — [7] ὑπὸ θ. – τουτέων θ. – τούτων vulg. – παύηται θ. – εἰ δ' οὖν pro ἢν δὲ μὴ FGIJ. – τὴν τοιαύτην (τοι. om., H restit. al. manu) θ. — [8] ἑσπέρην (ἑσπέρης θ) vulg. – ἐς ἑσπέρην EHK. – ὄψον δ' ἐχέτω θ. — [9] εὐζωμευμένον vulg. – Schneider, dans son Dict., au mot εὐζωμεύω, dit : εὐζωμευμένον dans Hipp., fausse leçon pour εὖ ζωμευμένον. – ἐζωμευμένον (E, al. manu εὐζωμευμένον) HJ. – La véritable leçon est celle de nos mss. – κρομύῳ GI, Ald. – κορυάνῳ GIJ. – κο-

rit. Voici comment on traitera : quand la fièvre tombe, on lave avec beaucoup d'eau chaude, et on donne à boire du mélicrat. Pour potage il aura la décoction d'orge avec addition de miel; le miel ne cuira pas avec l'orge tant que les quatorze jours ne seront pas passés; en effet ce terme décide si la maladie est mortelle ou non. Ensuite on lavera deux fois le jour, et on alimentera avec ce qui excite l'appétit du malade, d'abord en petite quantité, puis en plus grande. Il boira du vin blanc le plus possible pendant le jour. Si, avec le temps, il vous paraît jaune et faible, vous ordonnerez le vomissement après aliments comme il a été dit dans les maladies précédentes. Si ces moyens réussissent, c'est bien; sinon, on fera boire l'hellébore; après l'évacuation, le soir, le malade mangera de la polenta molle ou le dedans du pain; pour mets, un poulet bien cuit dans un bouillon avec le porreau, la coriandre, le fromage, le sel, le sésame et le raisin sec blanc. Il boira un vin blanc, astringent, très-vieux. Il prendra un purgatif; le lendemain, il boira de la décoction de pois chiches blancs, préparée avec le miel; il en prendra deux cotyles. A partir du surlendemain, il se mettra à boire chaque jour une eau ainsi préparée : faites cuire une pincée de minces racines de fenouil dans deux conges d'eau, jusqu'à réduction de moitié; faites cuire aussi jusqu'à réduction de moitié une chœnice (1^litre^,08) de pois chiches blancs dans deux conges d'eau; cela fait, passez, exposez au serein, mêlez;

ριάννω EHK. – λευκὴ H. – λευκῇ om. K. — [10] χυμῶ IK. — [11] χυμῶ IJK. – τούτῳ δὲ om. FGIJ, Ald. – τούτῳ δὲ χρ. καὶ om. (E, restit. al. manu sine καὶ) HK. — [12] Ante δύο addunt δὲ EHKQ'θ. – χοέας pro κοτύλας θ. – τοῦ τοιούτου (τοι. om. EHKθ) χυλοῦ (χυμοῦ HIJK) vulg. – ἀφ' (ἀφ' om. EHKθ; ἐφ' K', Lind., Mack) ἑκάστης vulg. — [13] τόδε (τόδε om., restit. al. manu H) τὸ (τόδε τὸ om. θ) ὕδωρ vulg. – μόρων pro μαρ. θ. – μαράθου (H, al. manu θρου) I. – δακτύλοις E. – δραγμίδα (δραχμίδα GHI) ἐμβάλλειν (ἐμβ. om., restit. al. manu H) (addunt ταῦτα EKP') καὶ (ταῦτα pro καὶ, al. manu καὶ H) ἑψεῖν vulg. – Je supprime ἐμβάλλειν et καὶ avec H. — [14] τρισὶ θ. – δυσὶ Lind. — [15] ἑψεῖν δὲ (ἑψ. δὲ om. vulg.) θ. — [16] καὶ τούτου δὲ πιέτω (λειπέτω pro δὲ πιέτω θ) (ἕως ἂν λειφθῇ pro καὶ τούτου δὲ πιέτω Lind.) τὸ ἥμισυ vulg. – ἐξεθριάσαι, al. manu ξαιθ H. – ἐξαιθριᾶσαι Ald., Frob., Lind. — [17] καὶ om. θ. — [18] καὶ τὸν οἶνον vulg. – Je supprime ce καί. – κερήσας EQ', Lind. – κιρνὰς θ. – κιρνᾶν P'.

καὶ αὐτὸ τὸ ὕδωρ [1]μοῦνον, ἢν βούληται, πινέτω ὡς πλεῖστον, καὶ ἄλλο ὕδωρ μὴ πινέτω. Ἢν δὲ τοῦτο τὸ ποτὸν μὴ προσίηται, τόδε σκευάσας οὕτω διδόναι· ἰσχάδων λευκῶν χοίνικα ἑψήσας ἐν δυσὶ χοεῦσι διηθῆσαι καὶ ἐξαιθριάσαι· ἔπειτα τὸ ὕδωρ [2]τοῦτο πινέτω, ἤν τε ψιλὸν [3]αὐτὸ βούληται, ἤν τε σὺν τῷ οἴνῳ κιρνάς· πινέτω δὲ μὴ ἀθρόον πουλὺ, ἀλλὰ κατὰ φορὰν ἡμικοτύλιον, ὅκως μὴ διάῤῥοια [4]αὐτῷ ἐπιγένηται, καὶ διαλιπὼν χρόνον ὀλίγον πινέτω. Ἀγαθὰ δὲ [5]καὶ τάδε διδόναι πίνειν νήστει ἑκάστης ἡμέρης· τρίβοντα λεῖα καὶ διέντα κοτύλην οἴνου παλαιοῦ λευκοῦ, σελίνου καρπὸν, σικύου σπέρμα, μαράθρου καρπὸν, Αἰθιοπικὸν κύμινον, ἀδίαντον, [6]κόριον τὴν ποίην, ἀσταφίδας λευκάς· ταῦτα πίνων κἀκεῖνα ὠφεληθήσεται καὶ τάχιστα ὑγιὴς γενήσεται.

36. Ἄλλος ἴκτερος· οὗτος ἐπιλαμβάνει [7]χειμῶνος ἐν ὥρῃ ἐκ μέθης καὶ ῥίγεος· ἄρχεται δὲ τοπρῶτον ῥῖγος ἐπιλαμβάνειν, ἔπειτα [8]καὶ πυρετὸς κατέχει· τὸ δὲ ὑγρὸν [9]τὸ ἐν τῷ σώματι [10]πήγνυται ἐν τῷ δέρματι. [11]Τοῖσι δὲ δείκνυται ὅτι οὕτως ἔχει· πελιδνόν ἐστιν αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ ὑπόσκληρον, καὶ αἱ φλέβες διὰ τοῦ σώματος τέτανται ὠχραί· [12]μέζονες δὲ καὶ παχύτεραι ἢ πρόσθεν εἰσί· τέτανταί [13]τε ὑπομελάντεραι καὶ ἄλλαι φλέβες, καὶ ἢν τάμνῃ τίς τινα αὐτῶν, [14]ῥεύσεται τὸ αἷμα ὠχρὸν, ἢν ὠχραὶ ἔωσιν αἱ φλέβες· ἢν δὲ μέλαιναι [15]ἔωσι, μέλαν τὸ αἷμα ῥεύσεται. Καὶ τὸ ἱμάτιον πρὸς τῷ [16]σώματι προσκείμενον οὐκ ἀνέχεται ὑπὸ τοῦ κνησμοῦ. Οὗτος πρόθυμός [17]ἐστι

[1] Ψιλὸν EHKθ. – Ante ὡς addit δὲ H. – τὸ δὲ σκ. EHKθ. – Ante σκ. addunt αὐτῶ EHKθ. – σκευάσαι EK. – οὕτως EGIK. – οὕτω om. θ. – καὶ pro οὕτω, al. manu οὕτω H. – Ante διδ. addunt καὶ EK. – ἰσχάδων repetitur H. — [2] τοῦτο om. G. — [3] αὐτοῦ, al. manu αὐτὸ H. – εἴ τε J. – ξὺν Lind. – τῷ om. K. – κιρνὰς om. FGI. – κιρνᾶν (E, al. manu ὰς) (H, al. manu, erat prius ὰς) K. – κυρνὰς Ald. – μὴ πολὺ μηδὲ ἀθρόον θ. – ἀθρόου E. – καταφορὰν I. – τὸ pro φορὰν, al. manu φορὰν H. – ὅκως ἂν μὴ θ. — [4] αὐτῷ om. θ. – ἐπιγ. αὐτῶ EHK. — [5] διδόναι καὶ τάδε E. – νῆστις H. – νῆστιν K. – νῆστιν πίνειν E. – μαράθου (H, al. manu θρου) I. – ἀνδίαντον (sic) GI, Ald. — [6] κόρυον G, Ald. – πύὴν GIJ. – πόην H. – ἀσταφίδα λευκὴν EHKQ′, Lind. – καὶ ἐκεῖνα EHK. – ὠφελ. καὶ om. EHKP′Q′θ. – ἔσται pro γεν. EHKQ′, Lind., Mack. — [7] Ante χ. addunt μὲν EHP′Q′, Lind. – ἐν om. θ. – ὥρην, al. manu ἐν ὥρῃ H. – ἄρχεται δὲ πρῶτον μὲν τὸ ῥίγος ἐπιλαμβάνειν, εἶτα ὁ πυρετὸς κατέχει θ. – πάσχει δὲ τάδε pro ἄρχεται δὲ Lind. – πρῶτον EHK. – ἐπιλαμβάνειν om. FGIJ. – ἐπιλαμβάνει Lind. — [8] καὶ om. EHK. – κατέχει om. (E, restit. al. manu) H. — [9] τὸ om. Lind. — [10] τὸ (τὸ om. θ) ὑπὸ τῷ δέρματι πήγνυται (al. manu πήγνυται ἐν τῷ δέρματι H) ἅμα τῷ σώματι H (θ, αἵματι). – Post δέρματι

le malade boira ou le vin coupé avec cette eau, ou, s'il veut, cette eau seule; il en boira le plus qu'il pourra, et ne boira aucune autre eau. Si cette boisson ne lui agrée pas, on préparera celle-ci : prenez une chœnice de figues blanches, faites cuire dans deux conges d'eau, passez, exposez au serein; le patient boira cette eau soit seule, soit avec son vin. Il n'en boira pas beaucoup à la fois, mais seulement une demi-cotyle d'un trait, afin que la diarrhée ne le prenne pas; et il mettra un certain intervalle entre chaque tasse. Voici encore une préparation bonne à donner chaque matin à jeun : prenez une cotyle de vin blanc vieux, de la graine de persil, de la graine de concombre, de la graine de fenouil, du cumin d'Éthiopie, de l'adiante, de la coriandre, du raisin sec blanc, pilez et faites macérer. En prenant cette boisson et les boissons susdites, il sera soulagé et guérira promptement.

36. (*Autre ictère.*) Autre ictère : il attaque en hiver à la suite de l'ivresse et du refroidissement. D'abord le frisson se fait sentir, ensuite la fièvre s'établit; l'humide qui est dans le corps se coagule dans la peau. Voici ce qui montre qu'il en est ainsi : le corps du malade est livide et un peu dur; des veines jaunes s'étendent sur le corps, elles sont plus grandes et plus grosses qu'auparavant; d'autres veines plus foncées s'y voient aussi; si on en ouvre quelqu'une, il sort un sang jaune des veines jaunes, et un sang noir des veines noires. Le malade, à cause de la démangeaison, ne supporte pas le vêtement appliqué sur

addit ἅμα τῷ σώματι E. — [11] ἐν (ἐν om. EHKθ, Ald.) τοῖσι vulg. - δηλοῖ EQ', Lind. - ἀποδηλοῖ θ. - αὐτὸ δηλοῖ pro δείκνυται H. - ὡς pro ὅτι θ. - πελιδνὸν [δέ] ἐστι Lind. — [12] καί εἰσι μέζονες ἢ πρόσθεν (πρόσθε, al. manu εν H) καὶ παχύτεραι EHK. - καὶ μείζονες ἢ πρόσθεν καὶ παχύτεραι θ. - μείζονες vulg. — [13] δὲ pro τε EKθ. - καὶ ὑπομελάντεραι ἄλλαι φλέβες θ. - τάμη EH, Mack. - αὐτέων Lind. — [14] ῥεύσει ἐξελεύσεται (ῥεύσεται sine ἐξελ. E, FG supra lin. ἐξελεύσεται ut glossema, HJKP'Q', Lind.) vulg. - ἐάν περ (ἤν περ Q', Lind.; ἢν sine περ EHKP') vulg. - εἰσὶν G, Ald. — [15] ἐῶσι Ald.— [16] χρώματι vulg. - χρωτὶ P'. - σώματι Eθ, Lind., Mack. — [17] ἐστὶ om. (H, restit. al. manu) θ. - πρὸς τὸ om. θ. - πορεύεσθαι καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. - περιφοιτᾶν θ. - ἀλλὰ HK. - ἀσθενείας H. - οὔπω om. EHP'Q'θ, Lind., Mack.

πρὸς τὸ πορεύεσθαι καὶ φοιτῆν, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀσθενείης αὐτοῦ τὰ σκέλεα ὑποφέρεται, καὶ διψῇ σφόδρα. Αὕτη ἡ νοῦσος οὔπω ἧσσον τῆς προτέρης θανασίμη· προέρχεται δὲ πλείω χρόνον,[1] ἣν μὴ ἐν τῇσιν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ὑγιὴς γένηται· ἣν δὲ ἡ νοῦσος ἀπομηκύνηται καὶ γένηται ὄγδοος ἢ ἔννατος,[2] συμπίπτει ἐς κλίνην,[3] καὶ ἡ νοῦσος καὶ ἡ ἀλγηδὼν πιέζει μᾶλλον, καὶ ἀνίστασθαι οὐ δύναται, καὶ οἱ πολλοὶ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ παραχρῆμα φθείρονται. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, κατ' ἀρχὰς μὲν [4]τῆς νούσου ἢν παραγένηται, ὁκόταν ἤδη αἱ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν, ἐλλέβορον πῖσαι, τὴν δὲ κάτω κοιλίην χυλῷ ὑποκαθῆραι, ὡς ἐν [5]τῷ πρόσθεν, καὶ τἄλλα τὰ αὐτὰ διδόναι φάρμακα. Διδόναι δὲ καὶ κανθαρίδας, ἄνευ πτερῶν καὶ κεφαλῆς, τέσσαρας τρίβων [6]καὶ διεὶς οἴνῳ λευκῷ ἡμικοτυλίῳ, ἤδη δὲ καὶ μέλι παραχέαι ὀλίγον, εἶτα οὕτω διδόναι πιεῖν· [7]τοῦτο πινέτω δὶς ἢ τρὶς τῆς ἡμέρης. Προϊούσης δὲ τῆς νούσου λουτροῖσι καὶ πυριήμασι θεραπεύειν· ἐσθιέτω δὲ ἅσσα προσίεται· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, αὐστηρὸν, καὶ τἄλλα τὰ αὐτὰ [8]προσφερέσθω ἃ καὶ τῇ πρόσθεν. Αὕτη ἡ νοῦσος χρονίη καὶ χαλεπὴ, ἢν μὴ κατ' ἀρχὰς καλῶς μελετηθῇ.

37. Ἄλλος ἴκτερος· ἐπιδήμιος [9]οὗτος καλέεται, διότι πᾶσαν ὥρην ἐπιλαμβάνει· γίνεται δὲ ἀπὸ πλησμονῆς μάλιστα καὶ μέθης, [10]καὶ ἐπειδὰν ῥιγώσῃ. Εὐθέως οὖν τὸ σῶμα ἀλλοιοτροπέει καὶ γίνεται ὠχρὸν, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ σφόδρα ὠχροὶ, καὶ ὑπὸ τὰς τρίχας καὶ [11]ὑπὸ τοὺς ὄνυχας ἡ νοῦσος ὑπέρχεται, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς βληχρὸς ἔχει, καὶ [12]ἀσθενέει τὸ σῶμα, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ὀδύνη ἔχει, καὶ οὐρέει ὠχρὸν καὶ παχύ. Οὗτος ὁ ἴκτερος ἧσσον θανατώδης τῶν πρόσθεν, καὶ [13]θεραπεύεται μελετώμενος ἐν τάχει. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, σχάσαι αὐτοῦ τοὺς ἀγκῶνας καὶ ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, ἔπειτα πυ-

[1] Ἢν (εἰ H) (addit γὰρ Lind.) μὴ ἐν τῇσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσιν (addit ἀποθάνοι Lind.) ἔπειτα ὑγιὴς γίνηται vulg. – ἢν μὴ ἐν τῇσιν ἑπτὰ (addit πρώτῃσιν Mack) ἡμέρῃσιν ὑγιὴς γένηται θ, (Mack, γίνεται). – ἔνατος HK, Frob. — [2] ξ. Lind. – εἰς (ἐς θ, Lind., Mack; εἰς om. Q'; ἡ pro εἰς E) νοῦσον (νοῦσος EQ'; κλίνην pro ν. θ, Mack) vulg. — [3] καὶ ἡ ν. om. E. – διαφθείρονται θ. — [4] τῇ νούσῳ θ. – νόσου J. – παραγένη FGJKθ. – ἤδη om. (H, restit. al. manu) θ. – αἱ om. K. — [5] τῇ θ, Mack. – πρόσθε, al. manu θεν H. – ἄνευ τῶν πτερῶν καὶ τῆς κεφαλῆς θ. – κεφαλὰς, al. manu ῆς H. — [6] καὶ om. EK. — [7] τοῦτο [δὲ] Lind. – ἅσσα ἂν θ. – προσίηται E (H, al. manu ίε) Kθ. — [8] προσφέρειν (H, al. manu προσφερέσθω) θ. – προσφερέτω EK. – τῷ pro τῇ θ, Mack. – μὴ post ἀρχὰς θ. – καλῶς om. (H, restit. al. manu) θ. — [9] οὗτος om. θ. – ὥραν J. — [10] καὶ om. EHK. – εὐθὺς θ. – ἄλλοις τροπέει (sic) K. — [11] ὑπὸ om.

lui. Il a bonne envie d'aller et de venir ; mais, à cause de la faiblesse, les jambes se dérobent sous lui. Il a beaucoup de soif. Cette maladie n'est guère moins dangereuse que la précédente ; mais elle se prolonge davantage si la guérison ne vient pas dans les sept jours. La maladie se prolongeant et arrivant au huitième jour ou au neuvième, le malade s'alite, le mal et la souffrance l'accablent davantage, il ne peut se lever ; et la plupart, dans cet intervalle, succombent soudainement. Les choses étant ainsi, si vous êtes présent dès le début de la maladie, quand déjà les sept jours sont passés, administrez l'hellébore ; puis évacuez le ventre inférieur avec le suc indiqué dans le cas précédent, et donnez les autres mêmes médicaments. Donnez aussi les cantharides, sans les ailes et la tête ; pilez-en quatre, faites-les macérer dans une demi-cotyle de vin blanc, ajoutez un peu de miel, et faites prendre cette préparation deux ou trois fois par jour. La maladie avançant, le malade sera mis aux bains et aux étuves ; il mangera ce pour quoi il a du goût ; il boira un vin blanc, astringent, et du reste usera des mêmes choses que précédemment. Cette maladie est longue et difficile, à moins qu'elle ne soit bien traitée dès le début.

37. (*Autre ictère.*) Autre ictère : celui-ci est dit épidémique, parce qu'il survient en toute saison ; il est produit surtout par la réplétion, les excès de vin et après un refroidissement. Dès le premier moment le corps change de couleur et devient jaune ; les yeux jaunissent fortement ; la maladie va sous les cheveux et sous les ongles. Il y a frisson et fièvre sourde. Le malade est faible. La tête est douloureuse ; l'urine est jaune et épaisse. Cet ictère est moins dangereux que les précédents, et guérit s'il est traité hâtivement. Les choses étant ainsi, on tirera du sang aux plis des bras ; puis, après une étuve préalable, on administrera l'élatérion ; derechef, le troisième jour, on évacuera

K. - ἐπέρχεται FHJK, Ald. - προέρχεται θ. — [12] ἀσθενείη θ. - ὀδύνην J. - καὶ οὐρ. ὠχ. καὶ παχὺ om. θ. — [13] ἐξέρχεται (H, al. manu θεραπεύεται) θ. - σχάσειν θ.

ριήσας πῖσαι ἐλατήριον· κάτω δὲ αὖθις ὑποκαθῆραι τῇ τρίτῃ ὀνείῳ γάλακτι. Τὰ δὲ ἄλλα ῥοφήματά [1]τε καὶ πόματα καὶ ἐδέσματα τὰ αὐτὰ διδόναι ἃ καὶ τῷ πρόσθεν, καὶ καθαίρειν αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν θαμινὰ, καὶ ἀπὸ [2]χαραδρίου πίνειν, καὶ λούειν αὐτὸν πολλῷ καὶ θερμῷ, [3]καὶ ξύων τὴν σάρκα ἐν οἴνῳ λευκῷ διδόναι πίνειν, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πάντα τοῖσιν αὐτοῖσι χρεέσθω, καὶ ἐν τάχει ὑγιὴς ἔσται.

38. [4]Ἄλλος ἴκτερος· γίνεται μὲν ἀπὸ φλέγματος, ἐπὶ δὲ χειμῶνος μάλιστα ἐπιλαμβάνει, καὶ ἡ χροιὴ αὐτέου λευκὴ, καὶ τὰ στήθεα αὐτέου πλήρεα [5]γίνεται φλέγματος, καὶ ἀποπτύει τὸ σίαλον πουλὺ, καὶ ὁκόταν ἀποχρέμπτηται, λυγμὸς αὐτῷ γίνεται, καὶ οὐρέει λευκὸν καὶ παχὺ, καὶ [6]ὑπ' αὐτῷ ὑφίσταται ὁκοῖον ἄλευρον. Οὗτος ὁ ἴκτερος οὐκ ἔστι θανατώδης καὶ ἐν τάχει ὑγιαίνεται. Τοῦτον, [7]ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, πῖσαι κνίδιον κόκκον, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν [8]πτισάνης χυλὸν, μέλι παραχέας, δοῦναι ἐκροφέειν τέσσαρας κοτύλας· τὴν [9]δὲ ἄνω κοιλίην ἐμετοποιεύμενος καθαρὴν παρεχέτω ὡς ἐν τῇσι πρόσθεν· οὕτω γὰρ ἂν ῥήϊστα τὸ φλέγμα [10]ἀπαγάγοι τοῦ πλεύμονος καὶ τῶν ἀρτηριῶν· καὶ ἀναγαργαρισμὸν σκευάζειν αὐτῷ θαμινά. Οὗτος ἐνίοτε καὶ πυρεταίνει βληχρῷ πυρετῷ, καὶ φρίκη λεπτὴ ἐπιγίνεται. Καὶ [11]τἄλλα μελετῆν οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν ἰκτέρους, καὶ φαρμάκοισι καὶ πυρίῃσι καὶ λουτροῖσι καὶ ἐδέσμασι καὶ ποτοῖσι καὶ ῥοφήμασιν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ὑγιέα ποιήσειας.

39. [12]Νούσημα ὅπερ καλεῖται τῦφος· [13]τῦφος μὲν τοῦτο τὸ νούσημα καλέεται· [14]ἐπιλαμβάνει δὲ θέρεος ἐν ὥρῃ, ὁκόταν ὁ κύων τὸ ἄστρον ἐπιτέλλῃ, χολῆς κινηθείσης ἀνὰ τὸ σῶμα. Εὐθέως οὖν αὐτὸν πυρε-

[1] Τε om. EHK. – ἃ om., restit. al. manu H. — [2] χαλαρίου vulg. – χλιαροῦ Calvus. – χυλαρίου E, Cornar. – χαραδρίου Lθ, Foes in not. ex conject. Opsopæi, Lind., Mack. — [3] καὶ om. K. – Ante τὴν σάρκα addit χυωνίου χαραδρίου θ. – Mack suppose que χυωνίου est pour ξύων τοῦ, et il a mis dans son texte καὶ ξύων τοῦ χαραδρίου τὴν σάρκα. – πίνειν om., al. manu πιεῖν H. – τἄλλα E. – ἐν τάχει om. FGIJ. — [4] ἄλ. ἴκτ. om. H. – τῆς δὲ ὥρης pro ἐπὶ δὲ EHK. – αὐτοῦ E. — [5] γίνονται E. – πτύει vulg. – ἀποπτύει θ, Mack. – πουλὺ θ, Mack. – πουλὺ om. vulg. – ἀποχρέμψηται θ, Mack. – ἐμπίπτει pro γίνεται θ. — [6] ἐπ' αὐτῷ ἐφίσταται θ. – ὑφύσταται (sic) E. – ἥκιστα θανάσιμος pro οὐκ ἐστὶ θαν. EHKθ. — [7] ὅταν EHK. — [8] πτισσ. E. — [9] δὲ om. J. – ἔμετον οιεύμενος E. – κάθαρσιν (καθαρὴν θ) vulg. – τοῖσι pro τῇσι θ. — [10] ἀνάγει ἀπὸ τοῦ θ. – πν. FHJK. – καὶ ἀναγαργ. δὲ αὐτῷ σκευάζειν θ. – πυρετταίνει GIJ, Ald., Frob., Lind. — [11] τὰ ἄλλα EHK. – μελετεῖν K. – Ante οἷσι addunt τοῖσιν αὐτοῖσιν EHKθ. – πρώτους pro πρόσθεν θ. – γὰρ om. FGHI. – ἂν EFG

par le bas à l'aide du lait d'ânesse. Du reste, on donnera les mêmes potages, boissons et aliments qu'au précédent. On purgera la tête fréquemment. Le malade boira la décoction du charadrius (*un pluvier*); il sera lavé avec beaucoup d'eau chaude; la chair de l'oiseau sera hachée et donnée à prendre dans du vin blanc. Pour tout le reste, il usera des mêmes choses, et guérira promptement.

38. (*Autre ictère.*) Autre ictère : il provient du phlegme, et attaque surtout en hiver. La couleur est blanche; la poitrine se remplit de phlegme. Le malade expectore beaucoup; et quand il expectore, il est pris de hoquet. L'urine est blanche et épaisse, et dépose un sédiment semblable à de la farine. Cet ictère n'est pas mortel et guérit promptement. Quand les choses sont ainsi, on administre le grain de Gnide, et, après la purgation, la décoction d'orge avec addition de miel, à la dose de quatre cotyles; pour le ventre supérieur, on le nettoye par le vomissement, comme précédemment. C'est, en effet, de cette façon que le phlegme est le plus aisément chassé du poumon et des artères. On prépare fréquemment ainsi un gargarisme. Ce malade a parfois une fièvre sourde, et il survient un frisson léger. Du reste, on le traite comme les précédents ictères, en fait de médicaments, d'étuves, de bains, d'aliments, de boissons et de potages. C'est ainsi surtout que vous le guérirez.

39. (*Cette maladie paraît être une variété de causus ou fièvre ardente.*) Maladie dite typhus : cette maladie se nomme typhus; elle attaque en été, quand la constellation du Chien se lève, la bile étant mise en mouvement dans le corps. Aussitôt surviennent des fièvres fortes et une chaleur aiguë; la pesanteur rend

HIJK, Ald., Frob. – ὡς pro ἂν vulg. – τάχιστα pro μάλιστα θ. – ποιήσεις vulg. – ποιήσης E. – ποιήσαις J. – ποιήσειας θ. — [12] ὁ τίφος pro ν. ὅπερ καλ. τῦφος θ. – νόσ. EK. – ὅπερ καλεῖται om. EHIJK. – τύφος ubique vulg. – τίφος ubique GHIJθ. — [13] τόδε τὸ νόσημα (νούσ. K) τίφος καλέεται (E, τύφος) HK. – τοῦτο om. FGIJ, Ald. — [14] τὸ νούσημα ἐπιλαμβάνει θέρεος ὥρῃ θ. – ἐν om., restit. al. manu H. – κατὰ pro ἀνὰ θ. – αὐτὸν om. (H, restit. al. manu) θ.

τοὶ ἔχουσιν ἰσχυροὶ καὶ καῦμα ὀξὺ, καὶ [1]ὑπὸ τοῦ βάρεος ἀσθενείη καὶ ἀκρησίη τῶν σκελέων, [2]καὶ ἐκ τῶν χειρῶν ἄχρειος μάλιστα γίνεται· καὶ ἡ γαστὴρ ταράσσεται, καὶ τὰ ὑποχωρέοντα δυσώδεα, καὶ στρόφος ἰσχυρὸς ἐπιγίνεται. Ταῦτά τε πάσχει, καὶ ἤν τις [3]ἀναστῆσαι θέλῃ αὐτὸν, οὐ δύναται ὀρθοῦσθαι, οὐδὲ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἀνορῆν δύναται ὑπὸ τοῦ καύματος, καὶ ἤν τις αὐτὸν [4]ἐρωτᾷ, ὑπὸ τοῦ πόνου ἀκούων οὐ δύναται ἀποκρίνασθαι. Ὁκόταν δὲ μέλλῃ [5]ἀποθνήσκειν, ὀξύτερά τε ὁρῇ καὶ φθέγγεται θαρσαλέως, καὶ πιέειν καὶ φαγέειν αἰτέει, καὶ ἢν [6]δῷ τις καὶ φάγῃ, ἐν τάχει ἀφῆκε τὴν ψυχὴν, [7]ἢν μὴ ἐξεμέσῃ. Τούτῳ ἡ νοῦσος αὕτη κρίνεται ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἢ [8]δεκατέσσαρσι· πολλοὶ δὲ [9]διατρέχουσι καὶ ἐς τὰς εἰκοσιτέσσαρας· [10]ἢν γοῦν ταύτας διέλθῃ, ὑγιὴς ἔσται· καὶ γὰρ ἐν ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσι δηλοῦται [11]εἰ θανάσιμος ἢ οὔ. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, [12]ὧδε ἰῆσθαι· ἐν τῇσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων λουτροῦ μὲν ἀπέχεσθαι, ἀλείφειν δὲ οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ χλιαίνων ἐς κοίτην, καὶ σιτίων ἀπέχεσθαι· ῥοφήματα δὲ λεπτὰ [13]ψυχρὰ διδόναι· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα, αὐστηρὸν, ἢν ξυμφέρῃ αὐτῷ· ἢν δὲ μὴ, [14]λευκὸν, αὐστηρὸν, ὑδαρέστερον· ἢν δὲ δίψα ἰσχυρὴ πιέζῃ, [15]τοῦ ὕδατος ἀθρόον διδοὺς πίνειν, κέλευε ἐξεμέειν, ταῦτα δὶς ἢ τρὶς ἐφεξῆς ποιήσας, καὶ ὁκόταν τὸ καῦμα ἔχῃ, ῥάκεα βάπτων ὕδατι ψυχρῷ προστιθέναι, [16]ᾗ ἂν μάλιστα φῇ καίεσθαι· ἢν δὲ φρίκην ἔχῃ τὸ σῶμα, ἀνιέναι τὰ ψύγματα. Οὗτος [17]ὁκόταν μάλιστα πονέῃ, ὑπὸ τῆς ὀδύνης αἴφνης κινδυνεύσει τότε ἀφεῖναι τὴν ψυχήν· ἀλλὰ διδόναι [18]χρὴ αὐτῷ τῆς ὀδύνης τὰ

[1] Ὑπὸ θ. – ἀπὸ vulg. – ἀκρασίη H. – ἀκρατίη (E, al. manu ἀκρησίη) K. – ἀκρισίη J. — [2] καὶ τῶν χειρῶν· ἄχρεια (ἀχροία sic K) γὰρ μάλιστα γίνεταί οἱ vulg. – καὶ ἐκ τῶν χειρῶν ἄχρειος γίνεται μάλιστα θ. – τε om. J. — [3] ἀναστῆσαι θέλῃ αὐτὸν om. θ. – ἀναστῇ, al. manu ἀναστῆσαι θέλῃ H. – ὁρῆν J. — [4] ἐρωτῇ EK. – Post ἐρ. addit τι θ. – ἀκούων θ. – ἀκ. om. vulg. — [5] ἀποθανεῖσθαι, ὀξύ τε ὁρᾷ θ. — [6] δῷ τις καταφαγεῖν, ἐν τάχει μεθῇ καὶ (καταλιπὼν pro καὶ Lind.) τὴν ψυχὴν vulg. – δοῖ (δῶ Mack) τις καὶ φάγῃ, ἐν τάχει ἀφῆκε τὴν ψυχὴν θ, Mack. — [7] εἰ EH. – ἀπεμέσῃ θ, Mack. – αὕτη om. θ, Mack. — [8] τεσσαρεσκαίδεκα θ, Mack. — [9] διαφεύγουσι θ, Mack. – τέσσαρας καὶ εἴκοσιν θ, Mack. — [10] εἰ IJ. – οὖν EHθ. – διέλθοι EIJ. – ἐκφύγῃ θ, Mack. – διαφύγῃ, al. manu διέλθοι H. – ἐν δὲ pro καὶ γὰρ ἐν EHQ', Lind. – ἐν γὰρ pro καὶ γὰρ ἐν θ, Mack. – διαδηλοῖ E (H, al. manu οῦται) P'Q'θ, Lind., Mack. — [11] ἢ, al. manu εἰ H. – ἢν E. — [12] ὧδ' EH. – χλιήνας EH. – ἀπέχειν, al. manu χεσθαι H. – ῥυφ., al. manu ῥοφ. H. — [13] καὶ (καὶ om. EFGHIJ, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald.) ψυχρὰ vulg. – ἀποψύχων pro ψυχρὰ H. – πινέτω δὲ οἶνον EH. – αὐτῷ om. (H, restit. al. manu) θ. — [14] Ante λευκὸν

les jambes faibles et impotentes ; les bras surtout cessent leur usage. Le ventre se dérange ; les selles sont fétides, et il y a de fortes tranchées. Tels sont les accidents ; et, quand on veut lever le patient, il ne peut se tenir debout ; la force de la chaleur l'empêche de voir ; et, interrogé, il lui est impossible, quoiqu'il entende, de répondre à cause de la souffrance. Sur le point de mourir, sa vue devient plus perçante, il parle avec décision, il demande à boire et à manger ; et, si on lui en donne, il rend promptement l'âme, à moins qu'il ne revomisse. Cette maladie se juge en sept jours ou en quatorze ; beaucoup vont même jusqu'aux vingt-quatre ; si le malade les passe, il guérit ; car c'est dans cet intervalle que se montre si le cas est mortel ou non. Les choses étant ainsi, voici le traitement : dans les premiers jours on interdira le bain ; on fera des onctions chaudes avec le vin et l'huile pour le moment de se mettre au lit ; on défendra les aliments solides ; on donnera des potages légers, froids ; le malade boira un vin noir, astringent, si cela lui est bon ; sinon, un vin blanc, astringent, coupé d'eau ; s'il est tourmenté par une soif vive, il prendra de l'eau en quantité pour revomir ; opération qu'il fera deux ou trois fois de suite. Quand la chaleur le tient, trempez des linges dans l'eau froide et appliquez-les là où il dit ressentir la plus forte chaleur. Quand le frissonnement se fait sentir, cessez les applications froides. Le malade, quand il souffre le plus, est exposé, par la force de la douleur, à rendre l'âme soudaine-

addit ἀλλὰ H. – λευκὸν ὑδαρὸν (ὑδαρέα P'Q', Lind., Mack) αὐστηρὸν vulg. – λευκὸν αὐστηρὸν ὑδαρέστερον (E, ὑδαρέα) FHIJθ. — [15] τοῦ καύματος (ὕδατος θ) vulg. – πιεῖν θ. – ταῦτα om. GIJ. – ἐφεξῆς EHθ. – ἐφεξῆς om. vulg. – ποιῆσαι EHθ. – ῥάκια Lind., Mack. — [16] ἦν pro ἢ ἂν EFGHIJ, Ald. – φρίσση pro φρίκην ἔχῃ EH (θ, φρίξῃ). — [17] ὁκόταν πονῇ μάλιστα ἀπὸ τῆς τοιαύτης (τοι. om. H) ὀδύνης vulg. – ὁκόταν μάλιστα πονέῃ ὑπὸ τῆς ὀδύνης θ. – αἴφνης om. (H, restit. al. manu) θ. – κινδυνεύσει καταλιπὼν (ἀπιέναι EQ'; ἀφιέναι P') τὴν ψυχὴν vulg. – κινδυνεύσει τότε (τότε obliter. al. manu H) ἀπιέναι (ἀφεῖναι θ ; καταλιπεῖν al. manu H) τὴν ψ. Hθ. — [18] χρὴ om. (H, restit. al. manu) θ. – μετὰ σπουδῆς om. (H, restit. al. manu) θ. – τῷ om. G, Ald. – δ' EH. – διαφυγγάνουσιν EP'Q', Lind. – ἐκφυγγάνουσιν θ. – φυγγάνουσιν, al. manu διαφυγγάνουσιν H.

φάρμακα μετὰ σπουδῆς τὰ αὐτὰ ἃ καὶ τῷ ὑπὸ τῆς πλευρίτιδος ἐχομένῳ. Ὁκόταν δὲ ἐξαναστῇ, ἀνακομίζειν σιτίῳ καὶ ποτῷ καὶ λουτροῖσιν ὡς τάχιστα· ἡ γὰρ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ παῦροι διαφεύγουσιν.

40. Ἄλλος [1]τῦφος· ἐπιλαμβάνει μὲν τὸ νούσημα πᾶσην ὥρην· γίνεται δὲ δι' ὑγρασίην τοῦ σώματος, ὁκόταν τὰ σιτία ὑγρὰ ἐόντα καὶ τὸ ποτὸν [2]πουλὺ αἱ σάρκες ἀναπίωσι καὶ πλαδαραὶ γίνωνται· ἀπὸ τούτων τὸ νούσημα γίνεται μάλιστα. Ἄρχεται οὖν ὁ πυρετὸς τριταῖος ἢ τεταρταῖος κατ' ἀρχὰς γινόμενος, καὶ πόνος ἰσχυρὸς ἐν τῇ κεφαλῇ [3]ἐνίσταται, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐν τῷ σώματι διαλείπων· καὶ ἐμέει σίαλον, καὶ ἐρεύγεται πυκινὰ, καὶ ἀλγέει τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ τὸ πρόσωπον [4]ἀφύει, καὶ ἐς τοὺς πόδας οἴδημα κατέρχεται· ἐνίοτε δὲ καὶ ὅλον τὸ σῶμα [5]ἀποιδέει, καὶ ἐς τὰ στήθεα καὶ [6]ἐς τὸ μετάφρενον ἐνίοτε ἡ ὀδύνη τρέχει, καὶ ἡ γαστὴρ τετάρακται, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν [7]ἐσορᾷ ἰσχυρῶς, καὶ τὸ σίαλον ἀποπτύει πολλὸν καὶ ἀφρῶδες, καὶ ἐν τῇ φάρυγγι δοκέει ἐνέχεσθαι, [8]καὶ κέρχνει αὐτόν· πολλάκις δὲ καὶ φλεγμαίνει ὁ [9]φάρυγξ. Τοῦτον ὁκόταν [10]οὕτως ὁ πόνος [11]πιέζῃ, ἔστιν ὅτε καὶ ὀρθοπνοίη ἰσχυρὴ ἐμπίπτει, [12]καὶ πολλάκις ἐξαπίνης ὑπὸ τοῦ πόνου τὴν ψυχὴν ἀφῆκεν ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἢ ἐν δεκατέσσαρσι· πολλοὶ δὲ διαφέρουσι [13]καὶ ἕως τῶν εἰκοσιτεσσάρων ἡμερέων. Πολλάκις δὲ καὶ ἐξαπίνης ἡ νοῦσος [14]ἀνῆκε, καὶ δοκέει ὑγιὴς εἶναι· ἀλλὰ φυλάσσεσθαι χρὴ, ἄχρις ἂν αἱ τέσσαρες καὶ εἴκοσιν ἡμέραι παρέλθωσιν· ἢν γὰρ ταύτας διαφύγῃ, οὐ μάλα θνήσκει. [15]Τούτῳ, ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, ἐν τῇσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων χρὴ

[1] Τίφος EGHI, Ald. – νόσ. EH. — [2] πολὺ HJ. – γίνονται, al. manu γένωνται H. – γένωνται E. – νόσ. EH. – μάλιστα γίνεται H. — [3] ἐνέστηκεν (H, al. manu ἐνίσταται) θ. – καὶ διαλείπει pro διαλείπων θ. – σίαλα θ. – ἀλγέει post ὀφθαλμῶν EH. — [4] ἀφιεῖ, al. manu ὕει H. – Gal. Gl. : ἀφύει, ἀπολευκαίνεται. — [5] ἐποιδ., al. manu ἀποιδ. H. — [6] ἐς om. E. – Post ἐνίοτε addit δὲ καὶ H. – ἐς τὸ μετάφρενον ἡ ὀδύνη ἔχει· ἐνίοτε δὲ καὶ ἡ γαστὴρ θ. – ἔχει E (H, al. manu τρέχει). — [7] ἐξορίσαι vulg. – ἐξορᾶται conj. Foes in not. – ἐξορῆται Lind. – ἐσορᾷ θ, Mack. – Post δοκέει addit τι θ. — [8] καὶ κέρχνειν αὐτὴν τοῦτο· ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, ὁ πόνος πιέζῃ θ. – κέρχει (H, al. manu κέρχνει) IJ. — [9] λάρυγξ J. – τοῦτον EGHIJ. – τοῦτο vulg. – οὗτος Mack. – ὅταν EH. — [10] οὕτως ἔχῃ καὶ οὕτως (ἔχῃ καὶ οὕτως om. EH) (οὗτος Lind., Mack) ὁ πόνος vulg. — [11] πιέζῃ, καὶ ὀρθόπνοια (ὀρθοπνοίη Mack) ἰσχύρη ἐμπίπτῃ (πιέζει FGIJ) vulg. – ἔστι δ' ὅτε καὶ ὀρθόπνοια (ὀρθοπνοίη θ) ἰσχυρὴ ἐμπίπτει EH (P'θ, ἐπιπίπτει). – Je prends ἔστι δ' ὅτε, que je lis ἔστιν ὅτε. — [12] Ante καὶ

ment ; aussi faut-il lui donner pour la douleur, avec diligence, les remèdes qui se donnent en cas de pleurésie. Quand il se lève, on le restaurera le plus vite possible avec les aliments, les boissons et les bains. La maladie est difficile et peu en réchappent.

40. (*Autre forme de fièvre pseudo-continue.*) Autre typhus : cette maladie attaque en toute saison ; elle provient de l'humidité du corps, quand, les aliments étant humides et les boissons abondantes, les chairs absorbent et s'humectent. Telle est la principale origine de la maladie. La fièvre commence, et elle est d'abord tierce ou quarte ; une douleur intense se fait sentir à la tête et parfois dans tout le corps d'une manière intermittente. Le malade vomit de la salive ; il a de fréquentes éructations ; il souffre dans la région des yeux ; le visage est décoloré ; et de l'œdème se manifeste aux pieds, quelquefois même le corps entier s'œdématie. Parfois la douleur court dans la poitrine et dans le dos. Le ventre se dérange. Le regard est fixe. Le patient crache une salive abondante et écumeuse ; il lui semble qu'il a quelque chose dans la gorge ; et il est enroué. Souvent même la gorge s'enflamme. Quand la souffrance l'accable ainsi, il n'est pas rare qu'une grande gêne de la respiration survienne, et maintes fois, par la force de la douleur, il a soudainement rendu l'âme en sept jours ou en quatorze. Plusieurs vont même jusqu'aux vingt-quatre. Souvent encore la maladie s'est subitement amendée, et le patient paraît guéri ; mais il faut être sur ses gardes jusqu'à ce que les vingt-quatre jours soient écoulés ; en effet, s'il passe ce terme, il n'est plus guère exposé à succomber. Les choses étant ainsi, il faut dans les premiers jours donner pour potage de la farine

addit ἔστιν ὅτε (ἔστι δ' ὅτε Q', Lind.) vulg. – ἔστιν ὅτε om. EHθ. – ἀπὸ EHQ', Lind. – πουλλοὶ G, Frob. — [13] ἐς τὰς εἰκοσιτέσσαρας pro καὶ.... ἡμερέων EH (Q', εἰς) θ. — [14] ἀφῆκε θ. – φυλάσσειν E (H, al. manu εσθαι). – ἕως pro ἄχρις EQ'θ, Lind. – ἕως ἦν, al. manu ἄχρις ἂν H. – αἱ om. θ. – περιφύγῃ, al. manu διαφύγῃ H. — [15] τοῦτον EHIJK. – χρὴ om., restit. al. manu H. – ῥοφήματα (ῥυφήμασι, al. manu ῥοφήματα H) vulg. – ῥόφημα θ. – ἄλευρον θ. – ἄλητον.... διδόναι om., restit. al. manu E.

ῥόφημα διδόναι ἄλητον κάθεφθον, μέλι λεπτὸν παραχέων· πίνειν δὲ διδόναι μέλανα οἶνον κατ' ὀλίγον, [1]ὅκως ἂν βούληται κεκρημένον· σιτία δὲ μὴ προσφέρειν, πρὶν ἂν αἱ ἡμέραι παρέλθωσι· [2]πουλύποδας δὲ ἐν οἴνῳ ἑφθοὺς διδόναι ἐσθίειν, καὶ τὸν ζωμὸν ῥοφάνειν, καὶ ῥαφανῖδας τρώγειν πολλάς· καὶ καρδάμου καρπὸν φώσας, ἀλέσαι καὶ [3]σῆσαι λεπτά· ἔπειτα ἐπ' οἶνον ἐπιβαλὼν μέλανα στρυφνὸν καὶ ἄλφιτα λεπτὰ ὀλίγα διδόναι πίνειν ἕωθεν· λουτροῦ [4]δὲ ἀπεχέσθω, μέχρις ἂν αἱ ἡμέραι παρέλθωσιν· οἴνῳ δὲ καὶ ἐλαίῳ χλιήνας ἀλείφειν ἐς κοίτην καὶ ἐκμάσσειν· καὶ γλυκυσίδης καρποῦ δέκα κόκκους ἑψῶν ἐν οἴνῳ μέλανι, διδόναι πίνειν· καὶ γογγυλίδας [5]διέφθους ποιέων ῥοφανέτω τοῦ χυλοῦ, ἀρτύσας τυρῷ ἀνάλτῳ καὶ μήκωνι καὶ ἁλὶ καὶ ἐλαίῳ καὶ σιλφίῳ καὶ ὄξει. Ἢν [6]δὲ καὶ φάρμακον βούλῃ πῖσαι, τοῦ κνιδίου κόκκου [7]πῖσαι, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν ἀλεύρου ἑφθοῦ καὶ λιπαροῦ δοῦναι [8]δύο τρυβλία ἐκροφέειν· οἶνον δὲ πινέτω τὸν αὐτόν. [9]Τούτων τῶν φαρμάκων καὶ ῥοφημάτων καὶ ποτῶν ὅ τι ἂν διδῷς ὀνήσεις, ἤν τε κατὰ ἓν, ἤν τε [10]κατὰ πλείω προσφέρῃς, καὶ οὕτω τάχιστα ὑγιέα ποιήσεις· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ παῦροι διαφυγγάνουσιν.

41. [11]Ἄλλος τῦφος· γίνεται μὲν καὶ οὗτος διὰ τόδε, ὁκόταν ἡ χολὴ σαπεῖσα μιγῇ τῷ αἵματι ἀνὰ τὰς φλέβας καὶ τὰ [12]ἄρθρα, καὶ ὁκόταν στῇ, οἴδημα ἀνίσταται μάλιστα μὲν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι καὶ καταστηρίζεται, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐς τὸ ἄλλο [13]πᾶν σῶμα, καὶ ὀδύνας παρέχει ὀξείας· καὶ οἱ πολλοὶ ἐκ ταύτης τῆς νούσου χωλοὶ γίνονται, [14]ὁκόταν ἀπολειφθεῖσα ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν ἡ χολὴ πωρωθῇ· ἡ δὲ ὀδύνη διαλείπουσα ἐπιλαμβάνει καὶ διὰ τριῶν ἡμερέων καὶ διὰ τεσσάρων.

[1] [Καὶ] ὅκως Lind. – ἂν om., restit. al. manu H. – προσφερέσθω θ. — [2] πουλ. E. – πολ. vulg. – ῥυμφάνειν EGHIJ, Ald. – ῥαφανίδας EHIJ, Ald., Frob., Lind. — [3] σεῖσαι J. – εἶτα πινέτω οἶνον μέλανα ἐπιβαλὼν στρυφνὸν, καὶ ἄλφιτα λεπτὰ ὀλίγα vulg. – ἔπειτα ἐπ' οἶνον ἐπιβαλὼν μέλανα στρυφνὸν καὶ ἄλφιτα λεπτὰ ὀλίγα θ, Mack. — [4] δὲ om., restit. al. manu H. – μέχρι sine ἄν, al. manu μέχρις ἂν H. – ἢν pro ἂν IJ. — [5] διέφθων J. – ῥυμφανέτω EGHIJ. – τοῦ χυλοῦ om. θ. – χυμοῦ EHJP'. — [6] δὲ om., restit. al. manu H. – καὶ om. EH. – βούλῃ π. φαρμ. EH. — [7] πῖσαι om. EP'. — [8] τρία H. – τριβλία J. — [9] καὶ (τούτω pro καὶ θ, Mack) τῶν vulg. – Je lis τούτων. – ὅ τι om. H. – ἢν pro ἂν EHIJ. – δίδως vulg. – διδοῖς P'θ. – ὀνήσεις EHP'θ. – ὀνήσειεν vulg. — [10] καὶ pro κατὰ θ. – οὕτω om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐκφυγγάνουσιν θ. — [11] τ. ἄλλος H. – ἄλ. τ. om. I. – τίφος EGJ, Ald. – καὶ οὗτος om., restit. al. manu H. — [12] ἄρθρα, ὁκόταν τὸ αἷμα στῇ (στῇ τὸ αἷμα EH) (στέῃ Mack), ἐνίσταται

très-cuite avec addition d'un miel peu épais ; il boira par petits coups un vin noir coupé comme il voudra. Point d'aliments jusqu'à ce que les jours soient passés. Il mangera des poulpes cuits dans du vin, prendra ce bouillon, et mangera beaucoup de raiforts. Prenez de la graine de cardame (*crucaria aleppica*, d'après Fraas), grillez-la, pilez et passez par un tamis fin ; puis jetez cette poudre et un peu de fine farine d'orge sur un vin noir astringent, et faites boire le matin. Point de bains jusqu'à ce que les jours soient passés. Il se fera frotter avec de l'huile et du vin chauds, et bien absterger pour se mettre au lit. Il boira dix grains de pivoine cuits dans du vin noir. On fera très-bien cuire des navets, il en boira l'eau préparée avec du fromage sans sel, du pavot, du sel, de l'huile, du silphion et du vinaigre. Si on veut faire prendre un évacuant, on administrera le grain de Gnide ; après l'évacuation, on donnera deux oxybaphes de farine cuite et grasse. Il boira le même vin. Quel que soit celui de ces médicaments, potages, boissons, que vous donnerez, soit seul, soit associés, vous serez utile ; et c'est ainsi que vous procurerez le plus tôt la guérison. La maladie est difficile, et peu en réchappent.

41. (*Rhumatisme articulaire aigu.*) Autre typhus : celui-ci vient de cette façon : quand la bile corrompue se mêle au sang dans les veines et dans les articulations et qu'elle s'y arrête, il se forme, aux articulations surtout, du gonflement qui s'y fixe ; parfois aussi ce gonflement survient dans le reste du corps ; et des douleurs aiguës se font sentir. La plupart sont estropiés par cette maladie quand la bile, interceptée dans les articulations, s'y durcit. La douleur prend par intermittence, tous les

δὲ (δὲ om. E ; μὲν pro δὲ FGH, Ald.) μάλιστα (μάλ. om. FG, H restit. al. manu, Ald.) (μάλιστα μὲν pro δὲ μάλ. J) ἐν τοῖσιν ἄρθροισι, καταστηρίζεται (καταστηρίζει, al. manu ζεται H) δὲ ἐνίοτε καὶ εἰς (ἐς EH, Lind.) vulg. – ἄρθρα, καὶ ὁκόταν στῇ, οἴδημα ἀνίσταται μάλιστα μὲν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι καὶ καταστηρίζει ἐνίοτε δὲ καὶ ἐς θ. — [13] πᾶν om. (H, restit. al. manu) θ. – Ante σῶμα addit τὸ E. – πουλλοὶ G, Ald. – ἐκ τῆς τοιαύτης νούσου (νόσου IJ) vulg. – ἐκ ταύτης τῆς νούσου EHθ. — [14] ὁπ. E. – τοῖς E. – διαλειποῦσα (sic) I. – τεττάρων vulg. – τεσσάρων EHIJ, Lind., Mack.

Τοῦτον, ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, μελετῆν [1]οὕτως· ὁκόταν μὲν ἡ ὀδύνη ἔχῃ ἐν τῷ σώματι, χλιάσματα χρὴ ποιέειν καὶ προστιθέναι, ἐλαίῳ ὑπαλείψας· ὁκόταν δὲ ἀνῇ, δοῦναι αὐτῷ ἐλλέβορον πυριήσας πρόσθεν ἅπαν τὸ σῶμα· τῇ [2]δὲ ὑστεραίῃ ὀῤῥὸν αἰγὸς ἑψήσας, δοῦναι πιεῖν δύο χοέας, [3]παρὰ τὸν ἕτερον χοέα μέλι παραχέας, παρὰ δὲ τὸν ἕτερον ἅλας παραβαλών· εἶτα κύλικα παρὰ κύλικα παραλλάσσων πινέτω ἕως ἂν ἐκπίῃ ἅπαν· [4]ἐς ἑσπέρην δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς τρυβλίον ῥοφεέτω, καὶ τεύτλων [5]τρυβλίον λιπαρῶν ἄλφιτα παραπάσας [6]ἐκπιέτω, καὶ νεοσσοῦ ἀλεκτορίδος κρέας ἢ πελειάδος ἢ τρυγόνος ἢ ὄϊος ἢ ὑὸς πίονος τρωγέτω. Τὸν δὲ ἐλλέβορον δι' ἕκτης [7]ἡμέρης διδόναι, καὶ ἤν κου τῶν ἄρθρων ἀποιδίσκηται καὶ μὴ θέλῃ ἀφίστασθαι, σικύην προσβαλὼν ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, κατακεντῶν ἀκίδι τριγώνῳ ἐς τὰ γούνατα, [8]ἢν ἐν τοῖσι γούνασιν ἐνῇ τὸ οἴδημα, τῶν δὲ ἄλλων ἄρθρων μηδὲν κεντριώσῃς. Τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων [9]σιτίον προσφερέσθω ἄρτον μὲν ὡς ὀπτότατον, μᾶζαν δὲ ψαιστὴν ὡς μάλιστα· [10]ὄψον δὲ ἐχέτω μάλιστα μὲν ὄρνιθα ὀπτὴν ἄναλτον· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἑφθὴν, ἐζωμευμένην, [11]πλὴν ἄνευ τυροῦ καὶ σησάμου καὶ ἁλός· ἰχθύσι δὲ χρεέσθω τοῖσι σαρκωδεστάτοισιν, [12]ὀπτοῖσι δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖσι κρέασιν, [13]ἢ ἑψῶν δι' ὀριγάνου παστὰ, [14]ἐλαίῳ αὐτὰ ὑποχρίσας, οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, ἢν ξυμφέρῃ· [15]εἰ δὲ μὴ, μέλανα· καὶ [16]ἐν περιόδοισι ταλαιπωρεέτω δι' ἡμέρης καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ὄρθριος, ὀῤῥὸν δὲ καὶ γάλα τὴν ὥρην πινέτω αἰεί· ἢν δέ σοι δοκέῃ, καὶ ὄνειον γάλα διδόναι ἀφεψήσας. Καὶ ἢν ὑγιὴς γένηται, ἐν φυλακῇ αὐτὸν

[1] Οὕτως om., restit. al. manu H. – τῆς ὀδύνης ἐπικρατούσης (ἐπικρατεούσης Lind., Mack) vulg. – ὁκόταν μὲν ἡ ὀδύνη ἔχῃ (H, al. manu τῆς ὀδύνης ἐπικρατούσης) θ. – χρὴ ποιέειν καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — [2] δ' EH. – πίνειν H. – χόεας HIJ, Ald., Frob. — [3] παρὰ [μὲν] Lind. – μέλι παραχέας παρὰ τὸν ἕτερον χοέα θ. – χόεα EHI. – ἐναλλάσσων θ. – ἢν pro ἂν HIJ. — [4] ἐς EHIJ, Lind. – τριβλίον (bis) J. – ῥυφεέτω EH. — [5] τρ. om. θ. – παραπάσσας GIJ, Ald., Frob., Lind. — [6] ἐκφαγέτω θ. – κρέας om., restit. al. manu E. – πελιάδος GI, Ald. – οἰὸς HIJ. – πῖον (πίον Ald., Frob.; πίονος θ, Mack) vulg. – τρωγέτω om., restit. al. manu H. — [7] ἡμέρας I. – που EH. – ἀποιδίσκηται EHIJ, Mack. – ἀποιδίσκεται vulg. – τριγόνω J. — [8] καὶ (ἢ pro καὶ EH) ἐν τοῖσι γούνασιν (γυίοισιν Lind.) ἐν οἷς (οἷσι Lind., Mack; ἢ pro οἷς IJ) τὸ οἴδημα vulg. – ἢ de I et J, reste de l'ancienne leçon, m'a mis sur la voie de la correction. — [9] σιτίον EFGIJ, Ald., Lind., Frob. – σιτίων vulg. – ψεστὴν FGH IJ, Ald. – Gal. Gl. : ψαιστὴν μάζαν, τὴν μέλιτι καὶ ἐλαίῳ πεφυραμένην. — [10] ὄψα δὲ ἐχέτω ὡς (ὡς om. E) μάλιστα μὲν ὀπτὰ, ὀρνίθεια δὲ (δὲ om. H) ἄναλτα· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἑφθὰ (addit καὶ Lind.) ἐζωμευμένα vulg. – ὄψον δ' ἐχέτω

trois jours ou tous les quatre jours. Les choses étant ainsi, voici le traitement : quand la douleur se fait sentir, on fait des applications chaudes, après avoir oint avec de l'huile. La douleur se relâchant, on fait prendre un bain de vapeur général et on administre l'hellébore. Le lendemain, faites cuire du petit-lait de chèvre, et préparez-en deux conges, édulcorant l'un des conges avec du miel, et salant l'autre; le patient boira alternativement une tasse de l'un et une tasse de l'autre, jusqu'à ce qu'il ait tout pris. Le soir, après l'évacuation, il aura pour potage un oxybaphe de lentilles, et un oxybaphe de bettes grasses, saupoudrées de farine. Il mangera du poulet, ou du pigeon, ou de la tourterelle, ou du mouton ou du cochon gras. Il prendra de l'hellébore tous les six jours. Si quelqu'une des articulations demeure obstinément gonflée, appliquez une ventouse et tirez du sang, en piquant avec une aiguille triangulaire les genoux, si la tuméfaction est aux genoux; mais vous ne piquerez aucune autre articulation. Dans les jours intermédiaires il aura pour aliments de céréales, du pain très-cuit, de la polenta pétrie avec l'huile et le miel; pour mets, une volaille rôtie sans sel; sinon, bouillie, mais le bouillon sera sans fromage ni sésame ni sel; en fait de poissons, il prendra les plus charnus, mais grillés de la même façon que les viandes, ou bouillis après avoir été saupoudrés avec l'origan et frottés avec de l'huile. Il boira un vin blanc, s'il lui est bon; sinon, un vin noir. Pendant le jour il prendra l'exercice de la promenade, et après le dîner et le matin. Dans la saison il boira continuellement du petit-lait et du lait; vous pouvez encore,

μάλιστα μὲν ὄρνιθα ὀπτὴν ἄναλτον· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἑφθὴν ἐζωμευμένην θ, Mack. — [11] πλὴν om. (H, restit. al. manu) θ. – ἄνευ om. Lind. – ἰχθύεσι vulg. – ἰχθύσι EH, Lind., Mack. — [12] ὁποῖσι, al. manu ὀπτοῖσι E. – ἶσον (αὐτὸν EHQ'θ, Lind.) vulg. – τοῖσι EHIJ, Mack. – τοῖς vulg. — [13] ἢ (καὶ K'; ἢ om. vulg.) EH. – Post ἑψῶν addunt αὐτὰ θ, Lind., Mack. – δι' om., restit. al. manu H. – παστοῦ θ. — [14] καὶ ἐλαίῳ θ, Lind., Mack. – αὐτὰ om. (H, restit. al. manu) θ, Lind., Mack. – συμφέρῃ EHIJ. — [15] ἢν δ' οὐ ξυμφέρῃ (συμφ. IJ) vulg. – εἰ δὲ μὴ EHQ'θ, (Lind. cum ξυμφέρῃ), Mack. — [16] ἐν om. EH. – ἡμέρας J. – αἰεὶ EHIJ, Lind., Mack. – ἀεὶ vulg. – σοι om., restit. al. manu H. – δοκῇ E. – γάλα om. θ.

[1]εἶναι τοῦ ψύχεος καὶ τοῦ πνίγεος, καὶ τῶν σιτίων μὴ λίην ἐμπιπλάσθω· κίνδυνος γὰρ αὖθις ὑποτροπιάσαι τὴν νοῦσον. Αὕτη [2]τοιγαροῦν ἡ νοῦσος οὕτω θεραπευομένη ἐν ἓξ μησὶν ὑγιὴς γίνεται· [3]οὗτοι γὰρ κρίνουσιν, [4]ἤν τε θανάσιμος, [5]ἤν τε μὴ, ἢν καὶ παραχρῆμα θεραπεύηται· πλὴν ἡ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ τοῖσι πλείστοισι συναποθνήσκει.

42. Ἄλλος [6]τῦφος· γίνεται μὲν τὸ νούσημα ἐν ὀπώρης καιρῷ, ὁκόταν [7]τις πλησθῇ παντοίης ὀπώρης. Τοῖσι δὲ πολλοῖσι καὶ ἀπὸ τῶνδε ἐγένετο [8]τὸ νόσημα· φαγόντες πλακοῦντος καὶ σησάμης καὶ τῶν ἄλλων μελιτωθέντων ἀπλήστως. Τὸ γὰρ μέλι τὸ ἑφθὸν καυματῶδές ἐστι καὶ προσπλάσσεται [9]τῇ κοιλίῃ· ἔπειτα ὁκόταν καθεψηθῇ ἐν τῇ κοιλίῃ, [10]ἀναζέεται, καὶ ἐξαπίνης ἡ γαστὴρ ἀείρεται καὶ πίμπραται, καὶ δοκέει διαῤῥήσσεσθαι· [11]ἔπειτα δὲ ἐξαπίνης διάῤῥοια ἐπεγένετο, καὶ ὁκόταν ἅπαξ ἄρξηται χωρέειν, πολλὰς ἡμέρας καθαίρεται, καὶ πολλοὶ μετὰ ταύτην τὴν κάθαρσιν ὑγιέες ἐγένοντο. [12]Ὁκόταν οὖν παύσηται αὐτόματος καθαιρόμενος, φακῶν χυμοῦ ἀναγκάσαι αὐτὸν ἐκπιεῖν τρία ἡμίχοα, ἅλας παραβάλλων· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τοῦ [13]χυμοῦ ἐς ἑσπέρην, φακῆς τρυβλίον ῥοφεέτω ψυχρῆς ἀνάλτου, σίλφιον δὲ ἐπιξύσθω πουλὺ, καὶ τεύτλου [14]τρυβλίον ἀνηδύντου λιπαροῦ, ἄλφιτα παραπάσσων φαγέτω· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα αὐστηρὸν κατ' ὀλίγον. [15]Τὸ δὲ λοιπὸν τοῦ χρόνου τὰ αὐτὰ ποιεέτω, καὶ σῖτα προσφερέσθω ἄρτον ἔξοπτον, μᾶζάν τε ψαιστὴν ὡς μάλιστα· τὰς δὲ πρώτας τῶν ἡμερέων ἄλευρον φαγέτω κάθεφθον, ἀποψύχων [16]καὶ μέλι παραχέων· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα στρυφνὸν, ἕως ἂν κα-

[1] Ἔχειν (H, al. manu εἶναι) θ. – ψύχιος (sic) E. – πιμπλάσθω θ. – αὖτις EH, Lind. – ὑποτροπιᾶσαι Ald., Frob. — [2] τοιγ. om. (E, al. manu γοῦν) Hθ. — [3] ἐν γὰρ τῶν τοσούτων μηνῶν τῷ διαστήματι κρίνεται vulg. – οὗτοι γὰρ κρίνονται (H, al. manu ἐν γὰρ τῷ τοσούτων μηνῶν διαστήματι κρίνεται) (θ, κρίνουσιν). — [4] εἰ pro ἤν τε θ. – ἢ, al. manu ἤν τε H. — [5] ἢ οὐ (H, al. manu ἤν τε) θ. – καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἡ γὰρ pro πλὴν ἡ EHθ. – ξυναπ. Lind. — [6] τίφος EGIJ, Ald. – νόσημα EHIJ. – ἐν om. EHθ. – Post ὀπώρης addunt μάλιστα EHθ. – καιρῷ om. (H, restit. al. manu) θ. – Post καιρῷ addunt μάλιστα P'Q', Lind. — [7] τις om., restit. al. manu H. – τοῖσι om. H. – δὲ post πολλοῖσι EHθ. – πουλλοῖσι G, Ald., Frob. — [8] ἡ τοιάδε (τοιαύτη Lind.) νοῦσος (τὸ νόσημα EHQ'θ) vulg. – φάγουσι θ, Mack. – πλακοῦντα καὶ σησάμην θ. – ἀπλείστως G, Ald., Frob., Lind., Mack. – ἀπλ. om., restit. al. manu H. — [9] ἐπὶ τὴν κοιλίην θ. – κατεψηθῇ (κατ., al. manu καθ. H) vulg. – καθεψηθῇ E. — [10] διαχέεται θ. – διαρήσσεσθαι I. – διαρραγέσθαι θ. — [11] καὶ

si vous le jugez convenable, donner du lait d'ânesse cuit. En cas de guérison, il se tiendra en garde contre le froid et la chaleur, et ne se gorgera pas trop d'aliments; car la récidive est à craindre. Cette maladie ainsi traitée guérit en six mois; car, même quand elle est soignée tout d'abord, c'est le terme qui décide si elle est mortelle ou non. Mais cette maladie est difficile; et chez la plupart elle entraîne la mort.

42. (*Dérangement intestinal avec fièvre.*) Autre typhus : cette maladie vient au temps des fruits, quand on se gorge de toute espèce de fruits. Chez beaucoup encore, elle est produite par l'usage immodéré de gâteaux au sésame et de friandises au miel. En effet, le miel cuit est échauffant et se colle au ventre; puis, quand il a été recuit dans le ventre, il bout, et soudain le ventre se gonfle, s'enflamme et semble se déchirer. Alors tout à coup la diarrhée survient, et, une fois qu'elle a commencé, elle dure plusieurs jours, et beaucoup, après cette purgation, se sont trouvés guéris. Quand donc la purgation spontanée s'arrête, on prescrira de prendre trois demi-conges d'eau de lentilles avec addition de sel; après l'effet purgatif de cette eau, le soir, le malade aura pour potage un oxybaphe de lentilles froides et sans sel; on y râclera beaucoup de silphion. Il mangera aussi un oxybaphe de bettes sans assaisonnement, grasses, saupoudrées de farine. Il boira un vin noir astringent à petits coups. Le reste du temps, il fera la même chose; pour aliments de céréales il aura un pain très-cuit et de la polenta pétrie à l'huile et au miel. Les premiers jours, il mangera de la farine d'orge très-cuite, qu'on refroidira et où

ἔπειτα, sine δὲ quod est restit. al. manu H. – καὶ pro ἔπειτα δὲ θ. – ἐξεγένετο FGIJ. – πουλλοὶ GIJ, Ald., Frob. – Ante μετὰ addit καὶ H. — [12] ὀπ. G. – χυλοῦ al. manu H. – ἀναγκᾶσαι I. – πιεῖν E. — [13] χυλοῦ al. manu H. – εἰς J. – τριϐλίον J. – ἐπιζέσθω vulg. – ἐπεζέσθω E. – ἐπιξεέσθω Lind. – ἐπιζεέσθω Mack. – ἐπιξύσθω θ. — [14] τριϐλίον J. – παραπάσας θ. – φαγέτω θ. – φαγέτω om. vulg. — [15] τὸν δὲ λοιπὸν χρόνου ταῦτά τε ποιείτω, καὶ σιτία θ. – τὰ αὐτά τε FHIJ. – πιεέτω J. – ψεστὴν GHIJ, Ald. — [16] καὶ om., restit. al. manu H. – στριφνὸν HI. – αὐστηρὸν (E, al. manu στρυφνὸν) P'Q', Lind., Mack. – [καὶ] ἕως Lind. – ἣν pro ἂν H.

ταστῇ ἡ νοῦσος, ταῦτα προσφερέσθω. Ὁ δὲ ὑπὸ τῆς ὀπώρης ληφθεὶς τῇ νούσῳ φῦσαν παρέχει καὶ στρόφον καὶ ὀδύνην, καὶ τὰ σιτία οὐκ ἐθέλει διαχωρέειν, καὶ ἡ γαστὴρ μεγάλη καὶ σκληρὴ [1]αὐτοῦ ἐστι, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ἔχει. Τούτῳ ἦν μὲν αὐτομάτη ταραχθῇ ἡ κοιλίη, ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσι τὸ ἐλάχιστον καθαίρεται, καὶ ὁκόταν παύσηται καθαιρόμενος, ὑγιὴς παραχρῆμα [2]ἔσται· ἢν δὲ μὴ αὐτομάτη ταραχθῇ, καθαίρειν αὐτὸν τῷ τοῦ ἱππόφεω ὀπῷ ἢ τῷ κνιδίῳ κόκκῳ· ἐς ἑσπέρην δὲ ταῦτα διδόναι [3]ἃ καὶ τῷ αὐτομάτῳ καθαιρομένῳ· τῇ δ' ὑστεραίῃ, ἢν μὲν πυρετὸς ἔχῃ, ἡσυχίην ἐχέτω, διδόναι δὲ αὐτῷ πίνειν τοῦ αὐτοῦ οἴνου ὡς ἐν ψυχροτάτῳ ὕδατι· ἢν δὲ μὴ ἔχῃ πυρετὸς, διαιτήσθω δίαιταν μὴ ὑγρὴν, ἀλλ' ἰσχυροτέρην, καὶ περιπατεέτω πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος. [4]Ὑπὸ τουτέου τοῦ νοσήματος πολλοῖσιν ἤδη ὕδερος ἐξεγένετο, καὶ ἢν δοκέῃ σοι κλύζειν, τοῖσιν αὐτοῖσι κλύσον οἷσι καὶ τὸν ὑδεριῶντα. [5]Ἢν δὲ βούλῃ, τοισίδε κλύζειν· ἐν μελικρήτου κοτύλῃ [6]ποίην θαψίης [7]ἐγξύσαι, εἶτα οὕτως ἐγκλύσαι. Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος τάχιστα ὑγιὴς ἔσται.

43. Ἄλλος [8]τῦφος· γίνεται μὲν τὸ νούσημα, ὁκόταν τὸ ὑγρὸν τὸ ἐν τῷ σώματι [9]συνπαγῇ καὶ ἀναξηρανθῇ μᾶλλον τοῦ καιροῦ. Γίνεται οὖν τὴν εἰδέην, ὁκόταν τῷ νουσήματι ἔχηται, δίυγρος, ὕπωχρος, διαφανὴς, κύστει πλήρει ἐοικὼς οὔρου, [10]πλὴν οὐκ οἰδέει, ἀλλὰ λεπτὸς καὶ σκελιφρός ἐστι καὶ ἀσθενής· μάλιστα δὲ τοῦ σώματος λεπτύνεται τὰς κληῖδας, καὶ τὸ πρόσωπον ἰσχυρῶς κάτισχνος, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ [11]ἔκκοιλοι σφόδρα. Ταῦτα μὲν ὑπὸ τοῦ νοσήματος πάσχει· ἢν δὲ ἡ χροιὴ τοῦ σώματος μέλαινα ᾖ, τάδε αἰτιά ἐστιν· ἐς τὰ φλέβια καὶ [12]ἐς τὸ δέρμα, ὁκόταν χολὴ μέλαινα ὑπέλθῃ, καὶ ἐπὶ τούτοι-

[1] Αὐτῷ Lind., Mack. – αὐτοῦ ἐστι om. FGIJ. — [2] ἔστιν θ. – ἢν δὲ μὴ καθαρθῇ vulg. – ἢν δὲ μὴ αὐτομάτη ταραχθῇ θ. – τοῦ θ, Mack. – τοῦ om. vulg. – ἱπποφαέως vulg. – ἱπποφέω EFGHIJ, Ald., Mack. – ἱππόφεω Lind. — [3] ἃ θ, Mack. – ἃ om. vulg. – ὑστερέῃ J. – διαιτείσθω J. – ἀλλὰ H. — [4] ὑπὸ [δὲ] Lind. – νουσ. Lind. – ἐγένετο, al. manu ἐξεγ H. – κλύσον om. θ. — [5] ἢν.... κλύζειν om. (E, al. manu ἢν βούλῃ δὲ τοῖσι κλύζειν) (H, obliter. al. manu). – τοῖσιδε (sic) IJ. – τοῖσι δὲ H. – τοῖσδε Lind., Mack.. — [6] ποιεῖν GHIJ, Ald. — [7] γέγρ. ἐγκαῦσαι in marg. eadem manu H. – ἐψῆσαι Cornar. – ἐγκαῦσαι (E, al. manu ἐγξύσαι) Q', Lind. — [8] τίφος EGIJ, Ald. – νόσ. EHIJ. — [9] συνπαγῇ θ. – σαπῇ vulg. – ἰδέην E. – νοσ. EHIJ. – πλήρει θ. – πλήρει om. vulg. – ἔοικεν vulg. – ἐοικὼς θ. — [10] οὐκ οἰδέει δὲ pro πλὴν οὐκ οἰδέει θ. – σκεληφόρος al. manu H. – ξηρὸς (E, al. manu σκελιφρὸς) P'Q'. – Gal. Gl. : σκελιφρὸς, ξηρὸς, προσεσταλμένος. — [11] ἔκκυλοι J. – ἔγκοιλοι Mack. – νουσ. Lind. – ἡ δὲ

l'on mettra du miel. Il boira un vin noir astringent, se traitant ainsi jusqu'à ce que la maladie cesse. Celui qui est pris de cette maladie par l'effet des fruits, a des flatuosités, des tranchées et de la douleur; les aliments ne passent pas; le ventre est gros et dur; il y a frisson et fièvre. En ce cas, si le ventre se dérange spontanément, la purgation dure au moins vingt jours, et, quand elle cesse, le malade est aussitôt guéri. Si le ventre ne se dérange pas spontanément, on l'évacuera avec le suc de l'hippophée (*euphorbia spinosa*, L.) ou le grain de Gnide; le soir on donnera ce qui se donne à celui qui est purgé spontanément. Le lendemain, s'il y a fièvre, il gardera le repos; il boira du même vin avec l'eau la plus froide; s'il n'y a pas de fièvre, il suivra un régime non humide et assez fortifiant; ses promenades seront en raison de l'alimentation. Chez beaucoup, cette maladie cause l'hydropisie; si vous jugez convenable d'évacuer par les lavements, prescrivez les mêmes que dans l'hydropisie. Vous pouvez encore prescrire celui-ci : prenez une cotyle de mélicrat, râclez-y de la thapsie, et faites prendre en lavement. Le malade ainsi traité guérira très-promptement.

43. (*Maladie nerveuse et pertes séminales.*) Autre typhus : cette maladie survient quand l'humide du corps se coagule et se dessèche plus qu'il ne convient. Le patient, quand cette maladie le tient, prend une apparence humide, jaunit, devient diaphane, ressemblant à une vessie pleine d'urine; seulement il ne s'œdématie pas; loin de là, il est maigre, sec et faible. C'est surtout aux clavicules et au visage que l'amaigrissement est prononcé; les yeux s'enfoncent beaucoup. Tels sont les accidents de la maladie. Si la coloration du corps devient noire, en voici la cause : quand la bile noire pénètre dans les veines et la peau, et qu'en outre de la chaleur survient, nécessaire-

pro ἦν δὲ ἡ FG (H, restit. al. manu) IJ, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. – ἔστι δ' ὅτε pro ἦν δὲ θ. – τὰ δὲ J. – Post τάδε addunt δὲ θ, Mack. – φλεβία H. — [12] ὑπὸ θ, Mack. – Post ὀχ. addunt δὲ FGHIJ. – ὑπέλθοι vulg. – ὑπέλθῃ EHIJθ, Mack. – ὑπέλθει (sic) Lind.

σιν, ὁκόταν θέρμη ἐπιγένηται, ἀνάγκη [1] ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ξυγκαίεσθαί τε καὶ ἀναξηραίνεσθαι τὰ φλέβια, ὥστε τὸ αἷμα μὴ χωρέειν κατὰ τὰ φλέβια. Τάδε οὖν πάσχει οὗτος [2] πρὸς ἐκείνοις· λεπτὸς γίνεται καὶ κάτισχνος ἰσχυρῶς, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἀραιὰ σκαρδαμύσσει, καὶ τὰς μυίας ἀπὸ τοῦ ἱματίου θηρεύει, καὶ [3] βόρος τῶν σιτίων μᾶλλόν ἐστιν ἢ ὑγιαίνων, καὶ λύχνου ἀπεσβεσμένου τῇ ὀσμῇ ἥδεται, καὶ ἐξονειρώσσει θαμινά· πολλάκις δὲ καὶ βαδίζοντι αὐτῷ [4] ἐξέρχεται ἡ γονή. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, καθαίρειν τὴν [5] κοιλίην τῷ μέλανι ἐλλεβόρῳ, τὴν ἄνω δηλονότι· τὴν δὲ κάτω ὀπῷ σκαμμωνίης· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τὰ αὐτὰ διδόναι ἃ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι, καὶ ὀῤῥὸν, καὶ γάλα βοὸς ἢ αἰγὸς διδόναι τὴν ὥρην· διδόναι δὲ καὶ ὄνειον [6] γάλα ἐς ὑποκάθαρσιν. Οὗτος οὕτω μελετώμενος μάλιστα ἐν δυσὶν ἔτεσιν ὑγιὴς γίνεται· σιτία δὲ ἃ βούλεται προσφερέσθω· εὐωχεέσθω δὲ ὡς μάλιστα, καὶ περιπατεέτω πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος. Αὕτη ἡ νοῦσος [7] λαμβάνει πρεσβύτερον εἰκοσαετέος· ὁκόταν δὲ λάβῃ, ἢν μὴ κατ' ἀρχὰς τοῦ νοσήματος μελετηθῇ, οὐκ ἐκλείπει, [8] πρὶν ἂν εἴκοσιν ἔτεα παρέλθῃ, ἀλλὰ προσέχει· ἔπειτα ἐνίοισι [9] μελετωμένοισιν ἐξέρχεται· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

44. [10] Εἰλεοί· [11] εἰλεοὶ δὲ τάδε τὰ νουσήματα καλέεται· γίνεται δὲ ἀπὸ τῶνδε μάλιστα· ἢν τοῦ χειμῶνος θερμῇ τῇ διαίτῃ καὶ ὑγρῇ [12] χρέηται καὶ μήτε περιόδοισι ταλαιπωρέῃ πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος, πιμπλάμενος δὲ εὕδῃ ἀεὶ, εἶτα ἐξαπίνης ἀναγκασθῇ βαδίσαι μακρὴν ὁδὸν, ψύχεος ἐόντος, εἶτα ῥιγώσῃ ὑπὸ τὰ ὀστέα, τάδε οὖν πάσχει· φῦσα ἐγγίνεται ἐν τῷ σώματι παντὶ, καὶ ἡ χροιὴ αὐτέου γίνεται [13] μολιβδοειδὴς, καὶ ῥιγοῖ αἰεὶ, ὥστε οἱ θερμὸν καταχυθὲν οὐ

[1] Ante ὑπὸ addunt οὖν GHJ, Ald. – συγκ. EHIJ. – ξυγκέεσθαι Ald., Frob. – τε om. restit. al. manu H. – φλεβία (bis) EH. – ὁκόταν pro ὥστε θ. – ἐκχωρέειν (μὴ χωρέῃ θ) vulg. – Je prends μὴ de θ. — [2] πρὸς ἐκείνοις θ. – πρὸς ἐκείνοις om. vulg. – καὶ κάτισχνος om. θ. – Ante ἰσχ. addunt καὶ HIJ. – ἰσχυρὸς (H, al. manu ῶς) J. – καρδαμύσσει (E, al. manu σκαρ) FGHI. – μύας GI. — [3] βόρος θ, Mack. – βάρος vulg. – μᾶλλον θ, Mack. – μᾶλλον om. (Lind. addit μᾶλλον ante ἢ) vulg. – ὀδμῇ H. – ἐξονειρώσσει EGHIJ. – ἐξωνειρώσσει vulg. — [4] προέρχεται θ. – προσέρχεται, al. manu ἐξέρχεται H. – οὕτω H. — [5] Post κ. addit τὴν μὲν ἄνω θ. – τῷ μέλανι om. θ. – ἐν τῶ FGI. – τὴν ἄνω δηλονότι om. (H, restit. al. manu) θ. — [6] γάλα ἀφεψῶν (ἀφ. om. θ) ἐς vulg. — [7] Ante λ. addunt οὐ θ, Mack. – εἰκοσαέτεος vulg. – εἰκοσαετέος E. – νουσ. Lind., Mack. – Post νοσ. addit τούτου θ. — [8] εἰ μὴ (πρὶν ἂν θ, Mack) εἴκοσιν vulg. – παρέλθοι J. – προσίσχει θ, Mack. — [9] μελετωμένη θ. — [10] εἰλεοὶ om.

ment la chaleur brûle et dessèche les veines, de sorte que le sang n'y chemine pas. Voici les accidents qui s'ajoutent : le patient devient très-mince et très-maigre ; il a par moments des clignements d'yeux ; il chasse les mouches de sa couverture ; il est plus avide d'aliments qu'en santé ; il aime l'odeur d'une lampe éteinte ; et il a de fréquentes pollutions ; souvent même le sperme lui part tout en marchant. Les choses étant ainsi, on évacuera le ventre avec l'ellébore noir, le ventre supérieur bien entendu ; par le bas on purgera avec le suc de scammonée ; après la purgation on donnera ce qu'on donne aux autres. On donnera, dans la saison, le petit-lait, et le lait de vache ou de chèvre. On donnera aussi le lait d'ânesse comme laxatif. Le malade, ainsi traité, guérit en deux années environ. Il prendra les aliments qu'il voudra ; il mangera autant que possible ; il se promènera en proportion de l'alimentation. Cette maladie attaque les gens qui ont plus de vingt ans ; quand elle attaque, si elle n'est pas traitée dès le début, elle ne cesse pas avant que vingt ans se soient écoulés ; elle se prolonge ; cependant, chez quelques-uns, elle cesse par le traitement. Cette maladie est difficile.

44. (*Dyscrasie probablement de nature scorbutique.*) Iléus : les maladies suivantes sont appelées iléus. Cette maladie se produit surtout ainsi : un homme, en hiver, use d'un régime échauffant et humide ; il ne se promène pas suffisamment en proportion de ce qu'il mange ; mais, plein d'aliments, il dort continuellement ; puis, tout à coup, il est forcé de faire une longue route par le froid, qui lui pénètre jusque dans les os. Voici les accidents qui en résultent : du vent se développe dans tout le corps, la couleur est plombée, il a toujours froid, de sorte que des affusions chaudes ne lui paraissent pas chaudes.

θ, Mack. – περὶ εἰλεῶν E. – περὶ εἰλεῶν νούσων GHI. — [11] ἔλεοι (sic) GI. – εἰλεοὶ om., restit. al. manu H. – δὲ om. EH. – νοσ. EHI. — [12] χρέεται vulg. – χρέηται EHJ, Lind. – ταλαιπωρέει H. – εὕδει vulg. – εὕδει EHI, Ald., Frob. – εὕδῃ θ, Lind., Mack. – αἰεὶ Lind. – ἀεὶ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — [13] μολυβδ. HI. – ῥιγῇ G. – οἱ om. θ. – θερμοῦ καταχεομένου θ. – δοκέει EHθ. – δοκέεται vulg.

δοκέει θερμὸν εἶναι. Τὸ δὲ σῶμα λουόμενον αὐτοῦ λεπίζεται [1]ὑπὸ τοῦ θερμοῦ, μάλιστα δὲ ἡ ὄσχη· ἢν τῷ δακτύλῳ τοῦ σώματός κου ὑποπιέζῃς, [2]ἐνθλάσεις, καὶ σημανέεταί σοι ὥσπερ ἐν σταιτί· μάλιστα δὲ ἐν τοῖσι ποσὶν ἐνθλᾶται. Τὰ δὲ σκέλεα βαρέα αὐτοῦ, καὶ ἢν περιφοιτέῃ, τρέμει, καὶ ἢν [3]πρὸς αἶπος βαδίζῃ, πνευστιᾷ σφόδρα, καὶ αἱ ὠλέναι δοκέουσιν ἀποκρέμασθαι, [4]καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει, καὶ αἱ ὀφρύες δοκέουσιν ἀποκρέμασθαι, καὶ δίψη ἔχει τὰς νύκτας, τὰ δὲ σιτία ὠμὰ διαχωρέει, ἅσσ' ἂν καταφάγῃ. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, πυριήσας αὐτὸν [5]τοῦ κνεώρου διδόναι πίνειν ἢ τοῦ ἱππόφεω ἢ τοῦ κνιδίου κόκκου· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν ταῦτα διδόναι ἃ καὶ τοῖσι πρόσθεν· τῇ [6]δὲ ὑστεραίῃ ὀνείου γάλακτος ἑφθοῦ χοέα διδόναι δὶς ἐκπιεῖν ἅλας παραβάλλων· ἐς ἑσπέρην δὲ δειπνεέτω ἄρτον· ὄψον δὲ ἐχέτω οἴιος κρέα ἑφθὰ, καὶ πουλύποδας ἑφθοὺς ἐν οἴνῳ [7]μέλανι, καὶ τὸν ζωμὸν ῥοφανέτω· καὶ φακὴν ἐχέτω ὧδε ἐσκευασμένην· κοτύλην [8]φακοῦ ἑψήσας τρῖψαι λείην, ἔπειτα ἄλευρον παραμῖξαι, καὶ σίλφιον [9]ἐπιξέσαι, [10]καὶ ἅλας ἐμβαλεῖν, καὶ ὄξος ἐπιχέαι, καὶ σκόροδα [11]συνεψεῖν· ἔπειτα ὕδωρ ἐπιχέας ζέσαι δὶς ἢ τρὶς, καὶ τορυνᾷν ἅμα· ἔπειτα ἀφελὼν [12]ἐψύχθω· ἔστω δὲ μὴ λίην παχείη· ἐμβεβλήσθω δὲ καὶ ἡ γλήχων [13]ἑψομένη τῆς εὐωδίης εἵνεκα. Τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων ἐμέτους [14]ποιεέσθω δι' ἕκτης ἡμέρης· πυριῆσθαι δὲ χρὴ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε πρὸ τοῦ ἐμέτου καὶ τῆς φαρμακοποσίης· καὶ διὰ τρίτης ἡμέρης λουέσθω, ἢν [15]συμφέρῃ· εἰ δὲ μὴ, ἀλειφέσθω, καὶ περιπατεέτω, ἢν δυνατὸς ᾖ, πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος καὶ ἀκτῆς φύλλα καὶ κονύζης τῆς αἰεὶ ἁπαλῆς ἑψῶν διδόναι [16]ἐσθίειν. Οὕτω γὰρ

[1] Ὑπὸ EHθ, Mack. – ἀπὸ vulg. – τοῦ σώματος om. G. – κου θ. – κου om. vulg. — [2] ἐνθλάσσεις EGIJ. – ἐνθλάσσει θ, Mack. – Gal. Gl. : ἐνθλάσσει, ἐνθλᾷ. – σημαινέεται vulg. – σημαίνεται E. – Lisez σημανέεται. – στῶτι FGIJ. – σταῖτι Ald. – στᾶτι, al. manu στῶτι H. – ποτοῖσιν pro ποσὶν (E, Ald., πότοισι) FGHI. – περιφοιτέῃ EH. – περιφοιτήσῃ vulg. — [3] πρὸς (addit σὲ al. manu H) ἔπος (ἔπος om. H; ἦπος Lind.; ἔπαντες K'; ὕψος Martinus; αἶπος θ, Vatic. exempl. ap. Foes, Mack) βαδίζῃ (προσβαδίζῃ H) vulg. — [4] καὶ.... ἀποκρέμασθαι θ. – καὶ.... ἀποκρέμασθαι om. vulg. – δίψα θ. – ἅσσα (ἅσσ' ἂν θ) καταφάγῃ (φάγῃ θ) vulg. – οὕτω H. — [5] τοῦ θ. – τοῦ om. vulg. – κναιώρου E. – ἱπποφαέως vulg. – ἱπποφέω EFGHIJ, Ald. – ἱππόφεω θ, Lind., Mack. – Post ἱππ. addit ὀποῦ vulg. – ὀποῦ om. θ. — [6] δ' EH. – ὑστερέῃ J. – χόεα EHIJ, Ald. – δοῦναι EHJ. – παραβαλὼν EHI. – βάλλων J. – ὀϊὸς EHIJ. — [7] Post μ. addunt ἡψημένους θ, Mack. – ῥυφανέτω GIJ. – ῥυμφανέτω EH. – ῥοφανεέτω Lind., Mack. – ἐσκευασμένη, al. manu ην H. — [8] φακῶν θ. – τρίψας

Le corps, lavé, s'écaille par l'effet de la chaleur, surtout aux bourses; si vous appuyez du doigt sur un point quelconque, vous y faites impression, et la marque en est comme dans de la pâte; c'est surtout aux pieds que l'impression est prononcée. Les jambes sont pesantes; si le patient marche, elles sont tremblantes; et, s'il monte une côte, il est très-essoufflé. Les avant-bras lui semblent un poids. La tête est douloureuse; les sourcils lui pèsent. Il est altéré la nuit; tout ce qu'il mange passe sans être digéré. Les choses étant ainsi, on fait prendre au patient un bain de vapeur, et on lui donne à boire, soit du cnéoron, soit de l'hippophée, soit du grain de Gnide. Après la purgation, on prescrira ce qui a été dit pour les précédents; le lendemain, on donnera deux fois un conge de lait d'ânesse cuit, avec addition de sel; le soir, il mangera du pain; pour mets, il aura du mouton bouilli, des poulpes bouillis dans du vin noir; il boira ce bouillon. Il mangera de la bouillie de lentilles ainsi préparée : prenez une cotyle de lentilles, faites-les cuire, écrasez-les, mêlez-y de la farine, râclez-y du silphion, mettez du sel, versez du vinaigre; faites cuire de l'ail avec tout cela; puis versez de l'eau et faites jeter deux ou trois bouillons en agitant; retirez du feu et laissez refroidir; ceci ne doit pas être trop épais; on y jettera aussi, pour l'aromatiser, du pouillot qui cuira dedans. Dans les jours intermédiaires, le malade fera le vomissement de six jours en six jours; il faut de temps à autre prendre des bains de vapeur avant le vomissement et la purgation. Il prendra des bains tous les trois jours si cela convient; sinon, il fera des onctions, et se promènera, au cas

θ. – λίην vulg. – λείην (H, al. manu) θ. – μίξας θ. — [9] ξήσας θ. — [10] καὶ om. θ. — [11] πρὸς τούτοις (πρὸς τ. om., H restit. al. manu, θ) συνεψεῖν (addunt χρὴ EHQ', Lind., Mack) vulg. – ἐπὶ ταῦτα pro ἔπειτα θ. – τορύναν I. – τορίναν J. – τυρὸν ἐν ἅμα (al. manu τορυνάειν σὺν τοῖς) αὐτοῖς E. – τορὺν ἐν (sic) pro τορυνᾶν H. – ἅμα (ἅμα om., restit. al. manu H) αὐτοῖς (αὐτοῖς om., H restit. al. manu, θ) vulg. — [12] ἐψήσθω vulg. – ἐψύχθω K'θ, Lind., Mack. – γλίχων J. — [13] ἐψημένη Mack. — [14] ποιεέτω E. — [15] ξ. Lind. – ἀεὶ J. — [16] πίνειν θ. – ῥάϊστ' ἂν, sine ἂν post γὰρ θ. – ἐκλείπῃ FGI, Ald., Frob., Lind. – ἐκλείπει H. – Post ἐτέων addit πάλιν θ.

ἂν μελετώμενος ῥήϊστα διάγοι, καὶ ἡ νοῦσος ἐκλείποι ἂν ἐνιαυσιαίη· πολλοῖσι δὲ ἤδη ὑγιέσι γινομένοισι διὰ δύο ἐτέων ἡ νοῦσος [1]ὑπετροπίασεν· ἀλλὰ χρὴ, ἢν ὑποτροπιάσῃ, [2]τὴν αὐτὴν ἴησιν ἰῆσθαι. Ἢν δὲ τρίτον ὑποτροπιάσῃ, οἴδημα μὲν οὐκ [3]ἐπιγίνεται, λεπτὸς δὲ γίνεται καὶ κάτισχνος· ἄρχεται δὲ λεπτύνεσθαι ἀπὸ τοῦ προσώπου, καὶ τὴν χροιὴν ἔκλευκος γίνεται μᾶλλον ἢ τὸ πρόσθεν. Τούτῳ ὕδερος [4]ἐνίοτε ἐγένετο ἐν τῇ κοιλίῃ· ἢν οὖν ἐγγένηται, τάμνειν αὐτὸν οὐ χρή· ἀποθανέεται γάρ· θεραπεύειν δὲ τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ τὸν [5]ἀπὸ σπληνὸς ὑδεριῶντα. Τοῦτον μάλιστα μὲν κατ' ἀρχὰς βούλεσθαι λαϐὼν ἰῆσθαι, καὶ οὕτω ταχέως ὑγιέα ποιήσεις· ἡ δὲ νοῦσος δέεται μελέτης πολλῆς· χαλεπὴ γάρ.

45. Ἄλλος [6]εἰλεὸς ἰκτερώδης· ἐπιλαμϐάνει μάλιστα μὲν θέρεος ὥρην ἐν [7]ἑλώδεσι χωρίοισιν οὗτος, μᾶλλον δὲ ἀπὸ ὑδροποσίης· [8]πολλοὶ δὲ ἤδη καὶ πρὸς τὸν ἥλιον εἰληθέντες τὸ νόσημα ἔλαϐον, [9]τὴν κεφαλὴν ἀλγήσαντες. [10]Ἀλλὰ παραπλήσια τοῖσι πρόσθεν πάσχουσι, πλὴν τῆς χροιῆς, καὶ γὰρ ὠχρὸς γίνεται οἷον σίδιον, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἔστιν ὅτε ἰκτέρου πίμπλανται. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, θεραπεύειν [11]χρὴ τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ τὸν πρόσθεν· [12]διδόναι δὲ τὸ ἀπ' ἐρεϐίνθων λευκῶν ὕδωρ ἑφῶν πίνειν, καὶ ἐν τῷ οἴνῳ διακιρνᾷν [13]καὶ διδόναι, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτέου καθαίρειν τῷ τετραγώνῳ. Οὗτος ἧσσον τοῦ [14]προτέρου θανατώδης· καλέεται δὲ εἰλεὸς ἰκτερώδης.

[1] Ὑποτρ. (sic) J. — [2] τὴν.... ὑποτροπιάσῃ om. J. — [3] ἐγγίνεται θ, Mack. – λεπτὸς repetitur I. — [4] ἐνίοτε om. E. – ἐνίοτε ὕδερος ἐγγίνεται θ. – αὐτὸν om., restit. al. manu H. – μὲν pro αὐτὸν θ. — [5] ἀπὸ τοῦ σπλ. H. – βούλεσθαι μελετᾷν (ἢν μὴ pro μελ. FGHIJ, Ald.) vulg. – βούλεσθαι λαϐὼν ἰῆσθαι θ. – ταχὺ γὰρ pro καὶ οὕτω ταχέως θ. – οὕτως E. – Ante ὑγ. addit γὰρ H. – ποιήσῃς EGJ, Ald., Frob. – πολλῆς om. EH. — [6] εἴλεος I. – ἰκτ. om., al. manu ἰκτεριώδης H. – μὲν μάλιστα, al. manu μάλ. μὲν H. – ὥρῃ θ, Mack. — [7] ἐλ. IJ, Frob. – οὗτος om. θ. – μάλιστα δ' ἐπιλαμϐάνει ἀφ' ὑδροπωσίης (sic) θ. – Ante ἀπὸ addit ὑπολαμϐάνει H. – ὑδρωποσίης Hl. — [8] πολλοὶ δὲ ἤδη τῷ τοιούτῳ νουσήματι ξυνεσχέθησαν καὶ εἰληθερήσαντες Lind. – πολλοὶ δὲ ἤδη καὶ πρὸς τὸν ἥλιον εἰληθέντες (εὐνασθέντες θ) τὸ τοιοῦτον (τοι. al. manu H; τοι. om. θ) νόσημα ἔλαϐον EHP'Q'θ. – πολλοὶ δὲ ἤδη τῷ τοιούτῳ συνεσχέθησαν καὶ ὑπὸ τὸν ἥλιον εἰληθέντες (εἰλ. J) vulg. — [9] καὶ τὴν Lind. — [10] τὰ δ' ἄλλα παραπλήσια τῷ πρόσθεν πάσχουσι θ. – πρόσθε, al. manu θεν H. – οὗτος γὰρ pro καὶ γὰρ EHP'Q'. – Post γὰρ addit οὗτος Mack. – οἷόν περ θ. – ὥστε pro ὅτε Lind. — [11] χρὴ om. (H, restit. al. manu) θ. – αὐτοῖσι om. J. — [12] διδόναι δὲ καὶ ἀπ' ἐρ. λ. ἑφῶν τὸ ὕδωρ πίνειν θ, Mack. – δὲ EHQ', Lind. – δὲ om.

qu'il le puisse, en proportion des aliments. Il mangera des feuilles cuites de sureau et de la conyza toujours tendre. Ainsi traité, le malade sera dans le meilleur état ; et la maladie cessera au bout d'un an. Plusieurs, déjà guéris, ont eu, au bout de deux ans, une récidive. Il faut, s'il y a récidive, suivre le même traitement. En cas d'une troisième récidive, le malade n'a point de gonflement, il devient mince et maigre ; l'amaigrissement commence au visage ; la coloration est plus blanchâtre qu'auparavant. Quelquefois une hydropisie se forme dans le ventre ; si cela arrive, on n'incisera pas ; car il succombera ; mais on traitera de la même façon que dans l'hydropisie provenant de la rate. On doit particulièrement désirer de prendre le traitement dès le début du mal ; et de la sorte on guérira promptement le malade. Cette maladie exige de grands soins ; car elle est difficile.

45. (*Dyscrasie probablement de nature scorbutique.*) Autre ; iléus ictérode : cette affection attaque surtout en été dans des localités marécageuses, et après qu'on a bu de l'eau abondamment. Beaucoup aussi, échauffés par le soleil, ont gagné la maladie, après avoir eu mal à la tête. Les accidents sont semblables au cas précédent, sauf la couleur, qui est jaune comme une écorce de grenade. Parfois aussi les yeux se remplissent d'ictère. Les choses étant ainsi, on traitera par les mêmes moyens que dans le cas précédent. On fera cuire des pois chiches blancs, et on en donnera l'eau à boire. On coupera aussi avec cette eau du vin qu'on fera boire. On purgera la tête avec le tetragonum (*antimoine?*) (*voy. note* 13). Cette affection est moins dangereuse que la précédente ; elle se nomme iléus ictérode.

vulg. – ἕψῶν τὸ ὕδωρ EH. – κιρνὰς (H, al. manu διακιρνᾶν) θ, Mack. — [13] καὶ om. EHθ, Mack. – Gal. Gl. : τετραγώνῳ, τινὲς μὲν ταῖς εὑρισκομέναις κατὰ τὸ στίμμι πλαξί· τινὲς δὲ αὐτὸ τὸ στίμμι. – Mack ne peut pas admettre qu'il s'agisse ici de l'antimoine, et il propose de lire τῇ τετραγωνίᾳ, plante dont parle Théophraste, H. P., III, 6, et dont les fruits, à la dose de trois ou quatre, évacuent par le bas et même par le haut. — [14] πρόσθεν θ. – εἴλεος I.

46. [1]Εἰλεὸς αἱματίτης· τὰ μὲν ἄλλα πάσχει πλῆθος τὰ αὐτὰ τοῖσι πρόσθεν· ἄρχεται δὲ μετοπώρου γίνεσθαι τὸ νούσημα. [2]Τάδε δὲ ἐν τῷ νουσήματι προσγίνεται· ἐκ τοῦ στόματος κακὸν ὄζει, [3]καὶ ἀπὸ τῶν ὀδόντων τὰ οὖλα ἀφίσταται, καὶ ἀπὸ τῶν ῥινῶν αἷμα ῥέει. Ἐνίοτε δὲ καὶ ἐκ τῶν [4]σκελέων ἕλκεα ἐκφλυνδάνει, καὶ τὰ μὲν ὑγιαίνεται, τὰ δὲ ἄλλα προσγίνεται, καὶ ἡ χροιὴ μέλαινα, καὶ λεπτόδερμος· περιφοιτῆν δὲ καὶ ταλαιπωρέειν [5]οὐ πρόθυμος. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, τούτοισιν ἰῆσθαι οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, καὶ κλύζειν τοῖσδε· σικύου τοῦ ἀγρίου πέντε φύλλα τρῖψαι λεῖα, καὶ παραμῖξαι μέλιτος ἡμικοτύλιον, καὶ ἁλῶν δραξάμενος τῇ μιῇ χειρὶ, καὶ ἐλαίου ἡμικοτύλιον, καὶ ἀπὸ τεύτλων ἑφθῶν τοῦ χυλοῦ τέσσαρας κοτύλας· διδόναι δὲ ἐς ὑποκάθαρσιν ὀνείου γάλακτος ἑφθοῦ κοτύλας ὀκτὼ μέλι [6]παραχέων· πινέτω [7]δὲ καὶ βόειον τὴν ὥρην, τεσσαράκοντα ἡμέρας· πινέτω δὲ καὶ τὸ ἕωθεν τοῦ βοείου γάλακτος δύο κοτύλας, τρίτον μελικρήτου παραμίσγων τὰς μεταξὺ τῶν ἡμερέων. Αὕτη ἡ νοῦσος δέεται πολλῆς ἰήσιος· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ἐξέρχεται, ἀλλὰ ξυναποθνήσκει τῷ ἀνθρώπῳ· καλέεται δὲ εἰλεὸς αἱματίτης.

47. [8]Τὰ παχέα καλούμενα νοσήματα· ἐκ δὲ τῶν παχέων καλουμένων νουσημάτων τάδε μάλιστα γίνεται· ὁκόταν φλέγμα καὶ χολὴ μιχθῇ κατὰ τὸ σῶμα, συῤῥέει ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὁκόταν ἁλισθῇ ἐν τῇ κοιλίῃ, ἀείρεται, [9]ἄνω τε καὶ κάτω ἀνατρέχει ὥσπερ κῦμα, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἡ ὀδύνη καθέστηκε, καὶ ὁκόταν πρὸς τὰ σπλάγχνα ἡ ὀδύνη καταστῇ, πνίγα παρέχει·

[1] Εἴλεος pro εἰλ. αἱμ. I. – ἄλλος εἰλεὸς pro εἰλ. αἱμ. EH. – εἴλεος J. – ταὐτὰ, al. manu τὰ αὐτὰ H. – νόσ. EH. — [2] τὰ δὲ, al. manu τάδε δὲ H. – δὲ om. Mack. – νόσ. H. – σώματι pro νουσ. E. — [3] ἀπὸ τῶν ὀδόντων καὶ τὰ vulg. – καὶ ἀπὸ τῶν ὀδόντων τὰ θ, Mack. — [4] σκελῶν GJ. – ἐκφυνδάνει (E, al. manu φλυν) FG (H, al. manu) J, Lind. – παραγίνεται θ. — [5] οὐ θ, Lind., Mack. – οὐ om. vulg. – οὕτω H. – τρίψας J. – ἁλῶν δραξάμενος, comp. Platon, Lysis, 16, ἁλῶν δραξόμενοι. — [6] παραχέας, al. manu ων H. – πινέτω.... ἡμέρας om. J. — [7] δὲ om. FG. – τεσσαράκοντα πέντε ἡμέρας θ. – παραμίσγοντας (παραμίσγων Lind., Mack) καὶ (δὲ pro καὶ EIJQ'; καὶ om. θ) μεταξὺ vulg. – La conjecture de Lind. n'est pas la bonne; lisez παραμίσγων τὰς au lieu de παραμίσγοντας, et supprimez, avec θ, καὶ de vulg. Comparez De la Nature de la femme, § 2, μεταξὺ δὲ ἡμέρας πινέτω, *boire dans les jours intermédiaires;* voyez aussi dans ce tome VII, p. 96, l. 4, τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων. – πουλλῆς G, Ald., Frob. – ἰήσεως J. – συναπ. EHJ. – τῷ ἀνθρώπῳ om. EHP'θ. – εἴλεος I. – εἴλεος J. — [8] τὰ.... νουσημάτων om., restit. al. manu H. – παχέα δὲ τάδε τὰ νουσήματα καλέεται· τάδε δὲ ἀπὸ

46. (*Scorbut.*) Iléus sanguin : les accidents sont en général les mêmes que dans les cas précédents. La maladie commence en automne. Voici ce qu'il y a en plus : la bouche sent mauvais ; les gencives se détachent des dents ; du sang coule des narines. Parfois il se développe des ulcérations aux jambes ; les unes guérissent ; d'autres surviennent. La couleur est noire. La peau s'amincit. Le malade n'est pas disposé à marcher ni à prendre de la peine. Les choses étant ainsi, on le traitera par les mêmes moyens que les précédents. On lui préparera le lavement suivant : pilez bien cinq feuilles de concombre sauvage (*momordica elaterium*), mêlez-y une demi-cotyle de miel, une poignée de sel, une demi-cotyle d'huile et quatre cotyles d'eau de bettes bouillies. On donnera aussi pour purgation huit cotyles de lait d'ânesse cuit avec addition de miel. Dans la saison le malade boira du lait de vache pendant quarante jours. Il boira aussi, le matin, deux cotyles de lait de vache, avec mélange d'un tiers de mélicrat, dans les jours intermédiaires. Cette maladie a besoin d'être très-soignée ; sinon, elle ne passe pas, et finit avec le malade ; elle se nomme iléus sanguin.

47. (*Névropathie générale ; pertes séminales. Le* § 1er *du* Deuxième livre des Maladies, *paragraphe qui est évidemment mutilé, paraît être un fragment, autrement rédigé, de cette description-ci. On trouve des cas d'affections analogues dans les recueils ; voyez, par exemple, dans un mémoire de M. le docteur Fleury,* Gazette médicale de Paris, 1850, n° 16, *une observation de névropathie qui mettra sur la voie de pareilles descriptions.*) Maladies dites épaisses : voici les principaux accidents des maladies dites épaisses : quand le phlegme et la bile se mêlent dans le corps, ils affluent dans le ventre ; et, s'y étant accumulés, ils se gonflent ; en haut et en bas court une espèce de flot. Le fris-

τῶνδε μάλιστα γίνεται θ. – νουσήματα I, Lind., Mack. – νοσημάτων IJ. – Post τάδε addunt ἀπὸ τῶνδε EH. – ῥέει vulg. – συρρέει θ, Mack. — [9] καὶ ἄνω τε H. – ἀνέρχεται supra lin. priore manu, ἀνατρέχει in textu recentiore manu H. – χύμα J. – πνίγα EFGHIJK, Ald., Frob. – πνῖγμα vulg.

[1]ἐνίοτε δὲ ἐμέει λάπην ὀξείην, ἐνίοτε [2]δὲ καὶ ἁλμυρὴν, καὶ ὁκόταν ἀπεμέσῃ, πικρὸν τὸ στόμα δοκέει αὐτῷ εἶναι. Ἐν δὲ τῇσι πλευρῇσιν [3]ἐρυθήματα καταχεῖται· ἅτε γὰρ τοῦ φλέγματος ἐν τῇ κοιλίῃ ἐόντος, τὸ αἷμα ὑπὸ θερμασίης ἁλισθὲν προσέπεσεν [4]ἐς τὰ πλευρὰ, καὶ ἐρυθήματα ἐκχεῖται ἐν τῇσι πλευρῇσι, [5]καὶ θερμασίη ἔχει μάλιστα τὰς πλευράς· καὶ τὸ μετάφρενον αὐτοῦ ἔγκυρτον γίνεται· καὶ ὁκόταν πονέῃ μάλιστα, οὐκ ἀνέχεται ψαυόμενος τοῦ σώματος· ἀλγέει γὰρ ὁκοῖόν περ ἕλκος· καὶ αἱ σάρκες πάλλονται ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνος, καὶ [6]οἱ ὄρχιες ἕλκονται, καὶ ἐς τὴν καθέδρην καὶ ἐς τὴν κύστιν θέρμη [7]τις καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει, καὶ οὐρέει παχὺ ὁκοῖόν περ ὕδρωπα, καὶ ἐκ τῆς κεφαλῆς αἱ τρίχες ἐκρέουσι, [8]καὶ τὰ σκέλεα καὶ οἱ πόδες αἰεὶ ψυχροὶ, καὶ ἡ ὀδύνη πιέζει μάλιστα τὰς πλευρὰς καὶ τὸ μετάφρενον καὶ τὸν τράχηλον· πρὸς δὲ τῷ δέρματι δοκέει [9]οἷ τι προσέρπειν. Ἡ δὲ νοῦσος ὁτὲ μὲν πιέζει, ὁτὲ [10]δὲ ἀνίησι· προϊούσης δὲ τῆς νούσου συνεχέστερον πιέζει, καὶ τῆς κεφαλῆς τὸ δέρμα παχὺ καὶ ἐρυθρόν ἐστιν. Οὗτος μέχρι μὲν ἓξ ἐτέων τοιαῦτα πάσχων [11]διατελέει· ἔπειτα ἱδρώς τε πουλὺς καταχέεται καὶ κάκοδμος· πολλάκις [12]δὲ καὶ ὀνειρώσσει, τὸ δὲ λάγνευμα ὕφαιμον προέρχεται ὑποπέλιδνον. [13]Τοῦτο τὸ νούσημα γίνεται διὰ θερμασίην τοῦ ἡλίου καὶ ὑδροποσίην. Τοῦτον τοιγαροῦν ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, τοῦ κνεώρου διδοὺς ὑποκαθαίρειν ἢ τοῦ κνιδίου κόκκου ἢ τοῦ ἱππόφεω· δίδου [14]δὲ πίνειν καὶ γάλα ὄνειον, ἑψήσας ὀκτὼ κοτύλας, μέλι παραχέων· τῇ [15]δὲ ὑστεραίῃ μετὰ τὴν κάθαρσιν τὰ αὐτὰ προσφέρειν ἃ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι· [16]τὰς δὲ πρώτας

[1] Καὶ ἐνίοτε EH (θ, εὐθὺς pro ἐνίοτε). – μὲν pro δὲ E (H, al. manu δέ). – δὲ om. θ. – Ante λάπην addunt καὶ GIJ. — [2] δὲ καὶ om. (H, δὲ restit. al. manu) θ. – καὶ om. E, Gal. in cit., t. XVII, p. 430. — [3] ἐρυθήματα (ἐρυθήματι FGHIJQ'; ἐρυθήμασι Lind.) κατέχεται (καταχεῖται θ) vulg. – ἐντὸς pro ἐόντος GHIJ. – ἐνόντος θ. – τὸ δ' αἷμα θ. — [4] πρὸς Q'θ, Lind. – τὰς πλευρὰς θ. – παρέχει (ἐκχεῖται καὶ pro παρ., al. manu παρέχει H) ἐν vulg. — [5] Ante καὶ addit καὶ δηγμὸς θ. – ἔγκυρτον αὐτοῦ EH. – πονῇ vulg. – πονέῃ θ. – Ante οὐκ addit καὶ Lind. – ψαυομένου θ. – ὁποῖον E. – ὅκως, al. manu ὁποῖον H. – ὥς pro ὁκοῖον θ. – παρ' pro περ FIJ, Ald. — [6] οἱ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἑλκουνται (sic) θ. — [7] τις om. θ. – ὁποῖον E. – ὕδρωπες vulg. – ὕδρωπος FGJ. – ὕδρωπα (H, al. manu πες) θ. – ἐκρέουσι θ, Mack. – ῥέουσι vulg. — [8] καὶ τὰ σκέλεα EHP'Q', Lind., Mack. – καὶ τὰ σκ. om. vulg. – ἀεὶ vulg. – αἰεὶ EH, Lind., Mack. — [9] οἷ I. – τί οἱ EH. – οἷόν τι Jθ. – τότε (bis) I. – τοτὲ (bis) J. – ποτὲ (bis) EHP'Q', Lind., Mack. — [10] δ' EH. – ἀνίασι H. – προϊοῦσα δ' ἡ νοῦσος θ, Mack. – γίνεται pro ἐστιν θ, Mack. — [11] Ante διατ. addit καὶ H. – κάκοδμος γίνεται (γίν. om., H restit. al. manu, θ) vulg. — [12] δὲ καὶ ἐπὶ (ἐν θ)

son et la fièvre surviennent. La douleur s'établit à la tête; et, quand elle se porte sur les viscères, elle cause de l'étouffement. Parfois le malade vomit de la pituite acide, d'autrefois salée; après avoir vomi, il a la bouche amère. Des érythèmes se répandent sur les côtés; en effet, le phlegme étant dans le ventre, le sang accumulé par la chaleur se jette sur les côtés, et des érythèmes s'y développent; la chaleur aussi est surtout aux côtés; et le dos s'incurve. Quand le patient est dans le fort de la souffrance, il ne supporte pas qu'on le touche; car la douleur qu'il ressent est comme celle d'une plaie. Les chairs ont des palpitations par l'effet de la souffrance; les testicules se rétractent; de la chaleur et de la douleur s'emparent du siége et de la vessie; l'urine est épaisse comme une hydropisie; les cheveux tombent; les jambes et les pieds sont toujours froids. La douleur se fait surtout sentir aux côtés, au dos et au cou. Il semble au malade que quelque chose lui rampe sur la peau. Cette maladie, tantôt accable davantage, tantôt se relâche; mais, en se prolongeant, elle devient plus continue; la peau de la tête s'épaissit et rougit (*Comp.* des Maladies, livre deuxième, § 1). Le patient reste en cet état pendant six ans; puis vient une sueur profuse et fétide; souvent aussi il a des pollutions, et le sperme est sanguinolent et livide. Cette maladie vient par la chaleur du soleil et par boire de l'eau. Les choses étant ainsi, purgez en donnant le cnéoron, ou le grain de Gnide, ou l'hippophée; faites boire aussi le lait d'ânesse cuit, à la dose de huit cotyles, avec addition de miel. Le lendemain, après la purgation, on lui administrera les mêmes

τῶ ὕπνω (addit ὀνειρώττει al. manu H) τὸ δὲ (δὲ om. θ) λάγνευμα Hθ. – δὲ καὶ ἐπὶ τῶ ὕπνω ὀνειρώττει· τὸ δὲ λ. EQ'. – τούτου (τοῦδε EFJ; τούτου om., H al. manu τοῦδε, θ) ὕφαιμον vulg. – [καὶ] ὑποπέλ. Lind. — [13] τοῦτο.... ὑδροποσίην om. θ. – τοῦ pro τοῦτο E. – νόσημα EH. – ὑδρωποσίην GHI. – τοιγαροῦν om. EHP'Q'. – οὕτω H. – κνεωρίου GIJ. – κναιώρου E. – ἱπποφέω (E, al. manu ἱπποφαέως) FGHIJ, Ald. – ἱπποφαέως vulg. – ἱππόφεω Lind., Mack. — [14] δὲ πίνειν om., restit. al. manu H. – Ante ὀκτὼ addit πίνειν H. — [15] δ' EH. – ὑστερέη J. — [16] τὰς.... αὐτὰ om. θ. – ὃς ὑπὸ τοῦ ὑδέρου ἑάλω· πονείτω καὶ περιόδοισιν θ.

ἡμέρας εὐωχεέσθω τὰ αὐτὰ ἃ καὶ ὅστις ὑπὸ ὑδέρου ἑάλω· καὶ πονεέτω περιόδοισιν, ἢν δυνατὸς ᾖ· ἢν δὲ ἀδύνατος ᾖ ὑπὸ τῶν πυρετῶν καὶ ἐσθίειν μὴ δύνηται τὰ σιτία, χρεέσθω [1]ῥοφήματι φακῇ· ποτῷ δὲ οἴνῳ μέλανι ὡς αὐστηροτάτῳ. Αὕτη ἡ νοῦσος ἐπιλαμβάνει μάλιστα μετοπώρου καὶ ὀπώρης ἐούσης. Οὗτος ἢν μὴ ἰηθῇ ἐν τοῖσιν ἓξ ἔτεσιν, προσίσχει ἡ νοῦσος καὶ ἄχρι τῶν δέκα ἐνιαυτῶν· πολλοῖσι δὲ καὶ ξυναποθνήσκει, ἢν μὴ παραχρῆμα μελετηθῇ.

48. [2]Ἄλλο παχύ· γίνεται μὲν ἀπὸ χολῆς, ὁκόταν [3]χολὴ ἐπὶ τὸ ἧπαρ ἐπιῤῥυῇ καὶ [4]κατὰ τὴν κεφαλὴν καταστῇ. Τάδε οὖν πάσχει· τὸ ἧπαρ οἰδέει, καὶ ἀναπτύσσεται πρὸς τὰς φρένας ὑπὸ τοῦ οἰδήματος, καὶ εὐθὺς ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύνη ἐμπίπτει, μάλιστα δὲ ἐς τοὺς κροτάφους· καὶ τοῖσιν ὠσὶν οὐκ ὀξὺ ἀκούει, πολλάκις δὲ καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ὁρᾷ· καὶ φρίκη καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει. Ταῦτα μὲν καταρχὰς τοῦ νουσήματος αὐτῷ γίνεται, [5]γίνεται δὲ διαλιμπάνοντα, ὁτὲ μὲν σφόδρα, ὁτὲ δὲ ἧσσον· ὁκόσῳ δ' ἂν ὁ χρόνος τῇ νούσῳ προΐῃ, ὅ τε πόνος [6]πλείων ἐν τῷ σώματι, καὶ αἱ κόραι σκίδνανται τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ σκιαυγέει, [7]καὶ ἢν προσφέρῃς τὸν δάκτυλον πρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς, οὐκ αἰσθήσεται διὰ τὸ μὴ ὁρῆν· [8]τούτῳ δ' ἂν γνοίης ὅτι οὐχ ὁρῇ, ὅτι οὐ σκαρδαμύσσει προσφερομένου τοῦ δακτύλου. Καὶ τὰς κροκίδας ἀφαιρέει τοῦ ἱματίου, ἤν περ ἴδῃ, δοκέων φθεῖρας αὐτὰς εἶναι. Καὶ ὁκόταν τὸ ἧπαρ μᾶλλον ἀναπτυγῇ πρὸς τὰς φρένας, παραφρονέει· καὶ [9]προφαίνεσθαί οἱ δοκέει πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἑρπετὰ

[1] Ῥυφ. EGHIJ, Ald. – ὡς om. θ. – οὗτος ἢν μὴ ἰηθῇ ἐν τοῖσιν ἓξ ἔτεσι, προσίσχει ἡ νοῦσος καὶ ἄχρι θ, Mack. – οὗτος ἢν μὲν ἰηθῇ ἐν τοῖς (τοῖσιν E, H al. manu) ἔτεσιν· εἰ δὲ μὴ, προσέχει καὶ (προσέχειν sine καὶ E) ἄχρι vulg. – ἐνιαυτῶν om., restit. al. manu H. – ἐτέων δέκα pro τῶν δεκὰ ἐνιαυτῶν θ, Mack. – πουλλοῖσι GI, Ald., Frob. – συναπ. EHIJ. — [2] παχέα (παχ. om. EF GHIJK, Ald., Lind., Mack) (addunt ἄλλο παχὺ EF, G ἄ. νούσημα παχὺ, HIJQ', Lind., Mack)· τὰ δὲ τοιάδε (τοιάδε om., restit. al. manu H) (addunt παχέα EFGHIK, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald., Lind.) τῶν νουσημάτων (νοσ. HIJ) γίνεται (γίνεται τῶν νοσημάτων EK) (γίνεται om., restit. al. manu ante τῶν H) ἀπὸ χολῆς, (addit ἄλλο παχὺ γίνεται μὲν ἀπὸ χολῆς, obliter. al. manu H) ὁκόταν vulg. – ἄλλο παχύ· γίνεται μὲν ἀπὸ χολῆς, ὁκόταν θ. — [3] χολὴ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. – [δὴ] χολὴ Lind. — [4] ἐς EHK P'Q'θ, Lind., Mack. – αὐτοῦ τοῦ νουσήματος sine αὐτῷ θ. – νοσ. EHIJK. — [5] γίνεται δὲ θ. – γίν. δὲ om. vulg. – Post διαλιμπ. addit δὲ Lind. – ποτὲ (bis) Lind. – τότε (bis) HI. – τοτὲ (bis) EJ. — [6] πλεῖον H. – σώματι [γίνεται] Lind. – σκίδναται H. – Gal. Gl. : σκιαυγέει, ἀμβλυώττει. — [7] κἢν EHIJ. – ὁρᾶν E. — [8] τοῦτο EJ. – καὶ γὰρ pro ὅτι οὐ K. – οὐ γὰρ pro ὅτι οὐ E. – κροκύδας EH

choses qu'aux précédents. Les premiers jours il mangera ce que mange le malade atteint d'hydropisie, et prendra l'exercice de la promenade, s'il en a la force ; s'il ne le peut à cause des fièvres, et qu'il lui soit impossible de manger, il aura pour potage la bouillie de lentilles, pour boisson un vin noir très-astringent. Cette maladie attaque surtout en automne et dans la saison des fruits. Si le malade n'est pas guéri dans les six ans, l'affection se prolonge et va jusqu'à dix ans; chez beaucoup elle ne finit qu'avec la vie, si elle n'est pas traitée sur-le-champ.

48. (*Cette maladie paraît être un transport au cerveau, un cas de manie aiguë. On remarquera les circonstances où l'auteur dit qu'elle attaque : voyage en pays étranger, route déserte, vision, et la singulière conformité de ces indications avec l'accès de manie qui frappa le roi Charles VI.*) Autre maladie épaisse : elle provient de la bile, quand la bile afflue au foie et se porte à la tête. Voici les accidents : le foie se gonfle, et, par l'effet du gonflement, se déploie contre les phrènes (*diaphragme*) (*comp.* Épid. VI, 8, 28). Aussitôt une douleur se fait sentir à la tête, surtout aux tempes; l'ouïe n'est plus fine, souvent même le malade ne voit plus ; le frissonnement et la fièvre surviennent. Ces accidents viennent au début de la maladie; mais ils viennent d'une manière intermittente, tantôt plus forts, tantôt moins forts. Plus la maladie se prolonge, plus la souffrance du corps s'accroît; les pupilles se fendent; il y a amblyopie; si vous approchez le doigt des yeux, le malade ne s'en aperçoit pas, attendu qu'il ne voit point; vous connaîtrez qu'il n'y voit point à ce qu'il ne cligne pas à l'approche du doigt. Il ôte les filaments de sa couverture, s'il y voit, croyant que ce sont des poux. Quand le foie se déploie davantage contre les phrènes (*diaphragme*), il délire; il lui semble qu'apparaissent devant ses yeux des reptiles, d'autres bêtes de toute espèce, des ho-

JK. – ἤδη pro ἴδῃ H. – φθείρας (sic) JK. – αὐτὰς om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. – ἐπεῖναι pro εἶναι E (H, ἐφεῖναι, al. manu ἐπεῖναι). — [9] φαίνεσθαι EK.

καὶ [1]ἄλλα παντοδαπὰ θηρία καὶ ὁπλῖται μαχόμενοι, καὶ αὐτὸς ἐν αὐτοῖς δοκέει μάχεσθαι, καὶ τοιαῦτα λέγει ὡς ὁρέων μάχας καὶ πολέμους, καὶ ἐπέρχεται, καὶ ἀπειλέει, ἢν μή τις αὐτὸν ἐῇ ἐξιέναι· [2]κἢν ἀναστῇ, οὐ δύναται ἀείρειν τὰ σκέλεα, ἀλλὰ καταπίπτει· καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ αἰεὶ ψυχροί· καὶ ὁκόταν καθεύδῃ, ἀναΐσσει [3]ἀπὸ τοῦ ὕπνου, καὶ φοβέεται, ὁκόταν ἐνύπνια ἴδῃ φοβερά. [4]Τῷδε δὲ γινώσκομεν, ὅτι ἀπὸ ἐνυπνίων ἀΐσσει [5]καὶ φοβέεται· [6]ὁκόταν ἔννοος γένηται, [7]ἀφηγεῖται τὰ ἐνύπνια, ὁκοῖα καὶ τῷ σώματι ἐποίεε καὶ τῇ γλώσσῃ ἔλεγε. Ταῦτα μὲν οὕτω πάσχει. Ἔστι δ' ὅτε καὶ κέεται ἄφωνος ὅλην τὴν ἡμέρην καὶ τὴν νύκτα ἀναπνέων [8]πολλὸν τὸ πνεῦμα ἀθρόον. Ὁκόταν δὲ παύσηται παραφρονέων, [9]εὐθὺς παραχρῆμα ἔννοος γίνεται, καὶ ἢν ἐρωτῇ τις αὐτὸν, [10]ὀρθῶς ἀποκρίνεται, καὶ γινώσκει πάντα τὰ λεγόμενα· εἶτ' αὖθις ὕστερον ὀλίγῳ χρόνῳ ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἄλγεσι κεῖται. Αὕτη ἡ νοῦσος προσπίπτει μάλιστα ἐν [11]ἀλλοδημίῃ, καὶ ἤν κου ἐρήμην ὁδὸν βαδίζῃ [12]καὶ ὁ φόβος αὐτὸν λάβῃ ἐκ φάσματος· λαμβάνει δὲ καὶ ἄλλως. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, πῖσαι τοῦ μέλανος ἐλλεβόρου πέντε ὀβολοὺς στήσας, διδόναι [13]δὲ ἐν οἴνῳ γλυκεῖ, ἢ κλύζειν αὐτὸν ἐν τούτοισι· νίτρου Αἰγυπτίου ὁκόσον ἀστράγαλον οἴος, τοῦτο τρῖψαι λεῖον, καὶ παραμῖξαι μέλιτος καλλίστου ἡμικοτύλιον, [14]ἑψήσας, ἐν θυείῃ, καὶ ἡμικοτύλιον ἐλαίου καὶ ἀπὸ τεύτλων ἑφθῶν ὕδατος τέσσαρας κοτύλας ἐξαιθριάσας· ἢν δὲ βούλῃ, ἀντὶ τεύτλου ὄνειον γάλα ἑψήσας παραμῖξαι· ταῦτα [15]μίξας κλύζειν, ἤν τε πυρετὸς ἔχῃ ἤν τε μή. Ῥοφήμασι δὲ χρεέσθω πτισάνῃ καθέφθῳ, μέλι παραχέων· πινέτω δὲ [16]μέλι καὶ ὕδωρ καὶ ὄξος συγκεράσας ἅμα, ἕως ἂν κριθῇ ἡ νοῦσος· κρίνεται [17]δὲ ἐν δεκατέσ-

[1] Ἀλλοῖα vulg. – ἄλλα EHKP'Q'θ, Lind., Mack. – μάχας καὶ πολέμους om. (H, restit. al. manu) θ. — [2] κἢν EHK. – κἂν vulg. – πίπτει (H, al. manu κατα) θ. – οἱ δὲ sine καὶ θ. – αὐτοῦ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἀεὶ EHJK. — [3] ἐκ, al. manu ἀπὸ H. – φοβεῖται E. — [4] τάδε EFG (H, al. manu, erat prius τῶδε) IJK. – δὲ om., restit. al. manu H. – γινόσκομεν (sic) K. — [5] καὶ (ὅτι pro καὶ Lind.; καὶ om. vulg.) EHKK'. – φοβερὰ pro φοβέεται θ. — [6] καὶ (καὶ om. EFGHIJKK', Ald.) ὁκόταν vulg. — [7] Ante ἀφ. addunt καὶ FG, Ald. – Post ἀφ. addit γὰρ K'. – ἀφηγῆται G, Ald. – Ante ὁκοῖα addit τοιαῦτα ὁρᾶν K'. – ἐποίει (ἐποίεέ τε θ) καὶ vulg. – καίεται, al. manu κέεται H. – ἡμέραν J. — [8] ἀθρόον πολλὸν τὸ πνεῦμα EH. — [9] εὐθὺς om. E. – παραχρῆμα om. K', Lind. — [10] εὐθὺς (ὀρθῶς K'θ, Mack) ἀποκρίνεται vulg. – αὖτις EH. – ὀλίγον ὕστερον pro ὕστερον ὀλίγῳ χρόνῳ θ. — [11] ἀποδημίῃ K', Lind., Mack. – που EHK. — [12] καὶ om. GIJ, Ald. – ὁ om. EH. – βάλει pro λάβῃ J. – ἐκ φάσμ. om.,

plites qui combattent ; lui-même combat au milieu d'eux ; et il parle comme voyant des combats et des guerres (des Songes, § 93) ; il se soulève, il menace si on ne le laisse pas aller ; se mettant debout, il ne peut lever les jambes et il tombe. Ses pieds sont toujours froids ; et, quand il dort, il s'élance de son sommeil et s'effraye, voyant des songes effrayants. Nous connaissons que ce sont des songes qui le font s'élancer et s'effrayer, à ce que, revenu à lui, les songes qu'il raconte sont conformes aux actes de son corps et aux paroles de sa bouche. Tels sont les accidents. Parfois aussi il gît tout un jour et toute une nuit, ayant une respiration forte et pressée. Quand il cesse de délirer, il reprend aussitôt la raison ; si on l'interroge, il répond juste et sait tout ce qui est dit. Puis, peu de temps après, le voilà derechef dans les mêmes souffrances. Cette maladie survient surtout en voyage, quand on parcourt une route déserte et qu'une vision frappe d'épouvante ; elle attaque aussi autrement. Les choses étant ainsi, on lui administrera cinq oboles d'hellébore noir, qu'on donnera dans du vin doux ; ou bien on lui préparera ce lavement-ci : prenez nitre d'Égypte gros comme un osselet de mouton, pilez bien, mêlez dans le mortier une demi-cotyle de très-bon miel cuit, une demi-cotyle d'huile et quatre cotyles d'eau de bettes cuites qu'on a exposée au serein ; si vous voulez, au lieu de l'eau de bettes, vous mettrez du lait d'ânesse cuit ; tout cela mélangé sera pris en lavement, soit qu'il y ait fièvre ou non. Pour potage il aura la décoction d'orge très-cuite, avec addition de miel. Il boira un mélange de miel, d'eau et de vinaigre, jusqu'à ce que la

restit. al. manu H. - ἐκφάσματα pro ἐκ φάσμ. FJ. — [13] δὲ om., restit. al. manu H. - γλυκεῖ οἴνῳ HK. - γλυκέϊ Lind., Mack. - τοῖσι δὲ sine ἐν (H, al. manu ἐν τούτοισι) (θ, τοῖσδε). - ὄϊὸς EHIJK. - τρίψας λεῖον καὶ παραμίξας EP'. - Post μέλιτος addit ὡς θ. — [14] δὲ (δὲ om. E, H obliter. al. manu, K, Lind., Mack) ἑψήσας vulg. - θυμίη EFGHIJK, Ald. - ἐξεθριάσας (H, al. manu ἐξαι) I. — [15] τρίψας θ. - ῥυφ. EGHIJK, Ald. - πτισσ. E, Ald., Lind., Mack. - κακέφθω, al. manu θέ H. — [16] καὶ (καὶ om. EH) μέλι vulg. - συγκεράσαι J. - ξυγκ. Lind. - ἅμα om. (H, restit. al. manu) θ. — [17] δ' ἐν τεσσαράκοντα θ. - ἡμέραις, al. manu ησιν H. - ἡμεραίησιν (sic) EK.

σαρσιν ἡμέρῃσι τὸ μακρότατον, [1]ἤν τε θανάσιμον [2]ἤν τε οὔ. Πολλοῖσι δὲ ἤδη ἡ τοιαύτη νοῦσος πεπαυμένη πάλιν ὑπετροπίασεν· ἢν οὖν ὑποτροπιάσῃ, κίνδυνος αὐτὸν διαφθαρῆναι· κρίνεται δὲ ἡ νοῦσος ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν, [3]ἢν θανάσιμος ᾖ ἢ οὔ· ἢν δὲ ταύτας ἐκφύγῃ, οὐ μάλα θνήσκει, ἀλλὰ τοῖσι πολλοῖσι μελεδαινομένη ἐξέρχεται. Ὁκόταν δὲ παύσηται ἡ νοῦσος, [4]διαίτῃ χρεέσθω καλῇ, ἡσύχως προσάγων ὁκόσα ἂν ἡ κοιλίη προσδέξηται καὶ μὴ ξυγκαυθῇ, μήτε διάῤῥοια [5]ἐπιγίνηται· ἀμφότερα γὰρ δοκέει κινδυνώδεα εἶναι· λουέσθω δὲ ἑκάστης ἡμέρης, καὶ περιπατεέτω μετὰ τὰ σιτία ὀλίγα· [6]ἐσθῆτα δὲ ἐνείσθω κούφην καὶ μαλθακήν· καὶ [7]γαλακτοποτεέτω τὴν ὥρην καὶ ὀῤῥοποτεέτω πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας. Ταῦτα ἢν ποιέῃ, τάχιστα ὑγιὴς ἔσται· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπὴ καὶ δέεται μελέτης πολλῆς.

49. [8]Ἄλλο παχύ· γίνεται [9]μὲν ἀπὸ φλέγματος σαπέντος· τῷδε δὲ δῆλον γίνεται, ὅτι σαπρόν ἐστιν, ἐρεύγεται [10]γὰρ ἀπ' αὐτοῦ ἔχον τὴν ὀσμὴν, ὁκοῖόν περ ῥαφανῖδας φαγόντος. [11]Ἄρχεται δὲ γίνεσθαι τὸ τοιοῦτον νόσημα ἀπὸ τῶν σκελέων, [12]εἶτ' ἀπὸ τουτέων ἄνεισιν ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὁκόταν ἐν τῇ κοιλίῃ [13]στῇ, αὖθις ἀνατρέχει πρὸς τὰ σπλάγχνα, καὶ ὁκόταν [14]ἐπὶ τούτοισι στῇ, μύζει καὶ ἔμετον ἄγει, [15]ἅμα καὶ λάπην ὀξείην ὑπόσαπρον, καὶ ὁκόταν ἀπεμέσῃ, οὐκ ἔχει ἑωυτόν· ἔπειτα [16]ἀπορίη πρὸς τοῖσι σπλάγχνοισιν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐξαπίνης ὀδύνη στηρίζει ὀξείη· [17]καὶ τοῖσιν ὠσὶν ὀξέως

[1] Ἢ sine τε, al. manu ἤν τε H. – εἰ θ. – θανάσιμος EKθ. — [2] ἢ pro ἤν τε FHIJK. – πουλλοῖσι G, Ald., Frob. – ἤδη τοῦ νοσήματος (νουσ. KP') πεπαυμένου πάλιν ἡ νοῦσος ὑπετρ. EHKP'Q'. — [3] ἢ EHK. – εἰ Jθ, Mack. – πουλλοῖσι G, Ald., Frob., Mack. — [4] μελέτῃ pro διαίτῃ G, Ald. – καλῇ om., restit. al. manu H. – ὁκόσα ἡ vulg. – ὅκως ἂν ἡ θ, Lind., Mack. – ὁκόσα ἢν ἡ HK. – ὁκόσα ἂν ἡ EQ'. – προσδέξεται IJ. – συγκ. EHK. — [5] ἐπιγένηται K. – ἐπιγίγνηται J. – καὶ λουέσθω, sine δὲ, quod restitutum est al. manu H. — [6] καὶ ἐσθῆτα sine δὲ EKP'θ. – καὶ ἐσθῆτα καὶ (ἐγκείσθω al. manu pro καὶ) κούφην ἐχέτω (ἐχ. obliter. al. manu) καὶ μαλθ. H. — [7] γαλακτοπιέτω vulg. – γαλακτοποιέτω G, Ald. – γαλακτοποτεέτω EHIJKQ', Lind., Mack, Lobeck Phryn. Ecl., p. 573. – τὴν ὥρην om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. – καὶ ὀῤῥ. om., restit. al. manu H. — [8] ἄλλο EHIJKθ, Mack. – ἕτερον vulg. — [9] δὲ (δὲ om. FGIJ; μὲν pro δὲ EHKQ'θ, Lind., Mack) ἀπὸ vulg. – Ante φλ. addit τοῦ E. – Post φλ. addit χολῆς G. – τὸ pro τῷδε EGHIJK. Ald. – δῆλον ὅθεν (ὅθεν om., H restit. al. manu, θ) vulg. — [10] γὰρ EQ'. – γὰρ om. vulg. – ἀπὸ τοῦ (τοῦ om. J) τοιοῦδε (αὐτοῦ Q') (ἀπ' αὐτοῦ EHθ) vulg. – τὴν ὀσμὴν ἔχον EH (θ, ὀδμήν). – ὁκοῖόν τις ῥαφανῖδας (ῥαφανίδας EFGHIJK, Ald., Frob., Mack) φαγὼν vulg. – ὁκοῖόν (οἷόν θ) περ ῥαφανίδας φαγόντος EHKθ. — [11] τὸ δὲ (addit τοιοῦτον al. manu H) νόσημα (νούσ. θ) ἄρχεται ἀπὸ (ἐκ,

maladie soit jugée. Quatorze jours au plus jugent si elle est mortelle ou non. Chez beaucoup, la maladie, ayant cessé, récidive ; dans cette récidive il est à craindre que le patient ne succombe ; sept jours décident si elle est mortelle ou non. Si le malade passe ce terme, il ne succombe guère, mais chez la plupart le traitement en procure la guérison. Quand la maladie a cessé, le malade suivra un bon régime, augmentant peu à peu les aliments pourvu que le ventre les reçoive et n'en soit pas échauffé, pourvu aussi qu'ils ne produisent pas la diarrhée ; car ces deux choses paraissent être dangereuses. Il se baignera tous les jours. Il se promènera un peu, après le manger. Il sera couvert d'un vêtement léger et mollet. Dans la saison, il boira du lait et du petit-lait pendant quarante-cinq jours. S'il suit ces prescriptions, il guérira promptement ; la maladie est difficile et demande beaucoup de soins.

49. (*Je n'ai à donner sur cette maladie aucune indication qui me satisfasse ; cependant je suis porté à croire qu'il s'agit ici encore, comme dans les autres maladies épaisses, de quelque névropathie.*) Autre maladie épaisse : elle provient du phlegme corrompu. Ce qui montre qu'il est corrompu, c'est qu'il en résulte des rapports ayant l'odeur de ceux qu'on a après avoir mangé des raiforts. Cette maladie commence par les jambes, puis de là elle monte au ventre ; quand elle est dans le ventre, elle fait derechef invasion sur les viscères. Une fois là, elle provoque des gargouillements et le vomissement qui entraîne en même temps une pituite acide et corrompue. Après le vomissement, le malade n'est plus à lui. Il éprouve de l'anxiété dans les viscères, et parfois aussi une douleur aiguë se fixe à

al. manu ἀπὸ H) τῶν σκελέων γίνεσθαι (γινόμενον θ) EHKθ. - νούσημα IJ, Lind. — [12] εἶτ' ἀνέρχεται ἐκ τῶν σκελέων (H, al. manu ἀπὸ τούτων ἄνεισιν) θ. - τούτων vulg. - τουτέων E. - ἀνέρχεται E. — [13] εἴη θ. - αὖτις EH. - ἀνέρχεται Hθ. — [14] πρὸς τοῖς σπλάγχνοις, al. manu ἐπὶ τούτοισι H. — [15] ἅμα (addit καὶ H, Ald.) λάπην ἐμῶν (ἐμῶν om., restit. al. manu H) ὀξείην vulg. - ἔχῃ FG, Ald. — [16] ἀπορείη EGHIK, Ald. - ἀπορρείη J. - δὲ om. Ald. - ἐξαπίνης om. K. - ὀξέως om. EFIJK. — [17] ὥστε τοῖσιν οὔλοισιν, eadem manu γέγρ. καὶ ὠσὶ, al. manu καὶ τοῖσιν ὠσὶν H. - οὐ om., restit. al. manu H. - ὁρᾶν EHK.

ἀκούειν οὐ δύναται οὐδὲ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ὁρῆν ὑπὸ τοῦ βάρεος· [1]ἱδρώς τε πολλὸς καταχέεται κάκοδμος, μάλιστα μὲν ἢν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, καταχέεται δὲ καὶ ἢν ἡ ὀδύνη ᾖ καὶ λωφᾷ, καὶ τῆς νυκτὸς μάλιστα· ἡ δὲ χροιὴ αὐτοῦ ἰκτερώδης [2]δείκνυται. Αὕτη ἡ νοῦσος τῆς προτέρης ἧσσον μικρῷ θανατώδης. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, καθαίρειν τὴν κοιλίην, κάτω μὲν τῷ ἱππόφεῳ, ἄνω δὲ τῷ ἐλλεβόρῳ, καὶ τὴν κεφαλὴν [3]καθαίρειν τῷ τετραγώνῳ· καὶ ὁκόταν ὑπὸ τοῦ ἐλλεβόρου κεκαθαρμένος ᾖ, τῇ ὑστεραίῃ [4]ὀνείῳ ἑφθῷ γάλακτι ὑποκαθαίρειν, τῇ δὲ τρίτῃ αἰγείῳ ἑφθῷ, [5]ὡσαύτως δὴ καὶ τῇ τετάρτῃ καὶ τῇ πέμπτῃ· [6]εἴκοσι δὲ ἄλλας ἡμέρας διδόναι ὠμὸν γάλα βόειον, εἴτε καὶ αἴγειον, τρίτον μέρος μελικρήτου παραμίσγων, πινέτω δὲ τοῦ γάλακτος χοέα· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τὴν κάτω τῶν φαρμάκων τὰ αὐτὰ προσφέρειν, ἃ καὶ [7]τοῖσιν ὑπὸ ὑδέρου κατεχομένοισι· τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον, ὁκόταν τὸ γάλα πίνῃ, δειπνεέτω ἄρτον ἔξοπτον, ὄψον δὲ ἐχέτω [8]ἐν ἰχθύσι μὲν σκορπίον ἢ καλλιώνυμον ἢ κόκκυγα ἢ ῥίνης τέμαχος ἑφθὸν ἐν ἀρτύμασιν, [9]ἐν κρέασι δὲ οἰὸς ἢ ἀλεκτρυόνος νεοσσούς· ταῦτα ἑφθά· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, ἢν ξυμφέρῃ, ἢν δὲ μὴ, [10]μέλανα αὐστηρόν· εἶτα περιπατεέτω μετὰ τὸ φαγεῖν, ὅκως ἂν μὴ ῥιγώσῃ. Τούτῳ [11]ἢν μὲν οὖν ξυμφέρῃ, τὰ σιτία διδόναι, ἢν δὲ μὴ [12]ξυμφέρῃ, ῥοφήματα διδόναι πτισάνης ἢ κέγχρου. Ταύτῃ τῇ νούσῳ ἢν [13]τριήκοντα ἡμέρας παρέλθῃ ὁ νοσέων, ὑγιαίνεται· αὗται γὰρ κρίνουσιν, ἢν θανάσιμος ᾖ μή· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

[1] Ἱδρώς τε πουλὺς καταχεῖται καὶ κάκοδμος· μάλιστα μὲν ἢν ὀδύνη ἔχῃ, καταχεῖταί τε, καὶ ὁκόταν ἡ ὀδύνη λωφᾷ, καὶ τῆς νυκτὸς μάλιστα· ἡ δὲ χροιὴ θ. – ἵδρως τε πολλὸς καταχέεται κάκοδμος, μάλιστα μὲν ἢν ἡ ὀδύνη ἔχη, καταχέεται δὲ καὶ ἢν ἡ ὀδύνη ᾖ καὶ λωφᾷ (alia manu καὶ ποιεῖ λωφᾶν) τῆς νούσου μάλιστα· ἡ (δὲ addit. al. manu) χροιὴ H. – ἱδρώς τε πολλὸς (πουλλὸς GIJ, Ald., Frob.; πολλὺς Mack; πολλοῖς Lind.) καταχέεται κάκοδμος, καὶ (καὶ om. EK) μάλισθ' ὅταν (μάλιστα μὲν ἢν EKQ') ἡ ὀδύνη ἔχῃ, καὶ ποιεῖ (ποιῇ J; ποιέῃ Lind.) λωφᾶν τῆς νούσου (νόσου J)· ἡ δὲ χροιὴ vulg. — [2] γίνεται EHKP'Q', Lind., Mack. – μικρῷ om. EHKθ. – ἱπποφέῳ vulg. – ἱππόφεῳ Lind., Mack. — [3] καθαιρέτω τετραγώνῳ θ. – ἐν τῷ FGIJ. – ὑστερέῃ J. — [4] ἐν ὀνείῳ FG. – γάλακτι ἑφθῷ EHK. — [5] ὡσαύτως δὴ om., restit. al. manu cum δὲ H. – δὲ EK. — [6] ἄλλας δὲ εἴκοσι sine ἡμέρας (E, ἄλας sic) (H, addit ἡμέρας al. manu) K. – ἄλλας εἴκοσιν ὠμὸν βόϊον ἢ αἴγειον γάλα διδόναι θ. – ὠμὸν γάλα διδόναι EHK. – γάλα om. GIJ. – ἢ pro εἴτε καὶ EHK, Lind. – μελίκρητον GJ. – παραχέων θ. – πινεέτω vulg. – πινέτω GIJK, Lind., Mack. – χόεα HIJK, Ald., Frob. – Pour l'expression κάθαρσιν φαρμάκων, voy. p. 296, l. 14. — [7] ὃς (al. manu τοῖσιν) ὑπὸ τοῦ ὑδέρου ἔχεται (al. manu κατε-

la tête. Il ne peut ni bien entendre ni bien voir, à cause de la pesanteur qui l'accable. Une sueur abondante et fétide se répand sur le corps, surtout quand il y a douleur ; elle se répand aussi quand la douleur qui existe se dissipe, et la nuit particulièrement. La coloration est ictérique. Cette maladie est un peu moins dangereuse que la précédente. Les choses étant ainsi, on purgera le ventre par le bas avec l'hippophée, par le haut avec l'hellébore ; on purgera la tête avec le tétragonon (*voy. p.* 279, *note* 13). Quand le malade a été évacué par l'hellébore, le lendemain on le purge doucement avec le lait d'ânesse cuit, le surlendemain avec le lait de chèvre cuit, et semblablement le quatrième et le cinquième jour. Pendant vingt autres jours on donnera du lait de vache ou de chèvre, cru, avec addition d'un tiers de mélicrat ; il boira un conge (3^{litres},24) de lait. Après la purgation par les médicaments, on prescrira ce qui est prescrit aux hydropiques. Le reste du temps, quand il boit le lait, il mangera à son dîner un pain très-cuit ; pour mets, en fait de poissons, la scorpène, le callionyme, le coccyx (*rouget commun*), ou un morceau de raie bouclée à la sauce ; en fait de viande, de l'agneau ou du poulet, cela bouilli. Il boira un vin blanc s'il lui est bon ; sinon, un vin noir astringent. Il se promènera après le manger, de manière à ne pas prendre froid. Si donc cela lui est bon, il prendra les aliments solides ; sinon, il aura, pour potage, de la décoction d'orge ou de panic. Dans cette maladie, le patient, s'il passe trente jours, guérit ; car ce terme décide si le mal est mortel ou non ; la maladie est difficile.

χομένοισι) H. — [8] ἐν ἰχθ. μὲν om., restit. al. manu H. - σκοπίον (sic) E. - τέμμαχος G, Ald. - τέμμαχον (sic) E. — [9] ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. - κρέα θ. - ὀιὸς I. — [10] Ante μέλ. addunt ἄλλον EHK. - δεῖπνον (E, sine μετὰ, al. manu μετὰ τὸ φαγεῖν) HK. - ἂν om., restit. al. manu H. — [11] εἰ E. - μὲν om., restit. al. manu H. - οὖν om. K. - συμφ. HK. - συμφέρει E. - διδόναι ἃ εἴρηται (ἃ εἰρ. om. EHP'θ, Mack) vulg. — [12] σ. EHK. - Post ξ. addunt τὰ σιτία EK. - ῥυφ. EGHIK. - ῥόφημα διδόναι πτισάνην θ. - πτισσ. E, Ald., Frob., Lind. - κέχρου (sic) I. — [13] τριάκ. J. - ἡμέραι παρέλθωσιν, ὑγιαίνεται ὁ ἄνθρωπος EHK (θ, ὤνθρωπος). - γὰρ om., restit. al. manu K. - ἢ, al. manu ἦν H. - οὔ pro μή EHK. - νόσος EHK.

50. [1] Ἄλλο παχύ· γίνεται τὸ νούσημα ὑπὸ φλέγματος λευκοῦ· [2] ξυνίσταται δὲ ἐν τῇ κοιλίῃ, ὁκόταν [3] πουλυχρόνιοι κατάσχωσι τὸ σῶμα πυρετοί. Ἄρχεται δὲ τὸ νούσημα ἐκ τοῦ προσώπου γινόμενον, [4] καὶ οἰδέει τὸ πρόσωπον, εἶτα κατέρχεται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὁκόταν [5] στῇ ἐν αὐτῇ, ἀείρει μεγάλην τὴν γαστέρα, καὶ τὸ σῶμα κοπιᾷ ὡς ὑπὸ ταλαιπωρίης, [6] καὶ ἐν τῇ κοιλίῃ βάρος ἴσχει καὶ πόνος ἰσχυρός· καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι. [7] Καὶ ἢν χυθῇ ὑετὸς ἐπὶ τῆς γῆς, [8] τῆς κόνιος ὀδμώμενος οὐκ ἀνέχεται· ἢν δὲ ἑστηκὼς τύχῃ ἐν τῷ ὑετῷ καὶ ὀδμηθῇ τῆς γῆς, ἐξαπίνης πίπτει. Αὕτη ἡ νοῦσος [9] διαπαύουσα τῆς προτέρης πλείονα χρόνον ἐπιλαμβάνει καὶ χρονιωτέρη ἀπαλλάσσεται. Μελετῆν δὲ χρὴ ταύτην ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν, οἵοισι καὶ τὸν ὑδεριῶντα, ἤγουν πυρίῃσι καὶ φαρμάκοισι καὶ ἐδέσμασι καὶ ταλαιπωρίῃσιν. Αὕτη ἡ νοῦσος [10] ἐπικρατέει μάλιστα ἓξ ἔτεα, εἶτα ἐξέρχεται μελετωμένη καλῶς ἐν χρόνῳ, ἤν γε καὶ μὴ καταρχὰς ἰηθῇ. Αὕτη ἡ νοῦσος χαλεπὴ καὶ δέεται μελέτης πολλῆς.

51. [11] Περὶ ἰσχιάδος· ἰσχιὰς δὲ ἀπὸ τῶνδε τῶν ἀφορμῶν γίνεται μάλιστα τοῖσι πολλοῖσιν, ἢν [12] εἱληθῇ ἐν τῷ ἡλίῳ πουλὺν χρόνον καὶ τὰ ἰσχία διαθερμανθῇ καὶ τὸ ὑγρὸν ἀναξηρανθῇ [13] ὑπὸ τοῦ καύματος τὸ ἐνεὸν ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν. Ὡς δὲ ἀναξηραίνεται [14] καὶ πήγνυται, τόδε μοι τεκμήριον· ὁ γὰρ νοσέων στρέφεσθαι [15] ἢ κινέειν τὰ ἄρθρα οὐ δύναται ὑπὸ τῆς ἐν αὐτοῖσιν ἀλγηδόνος καὶ τοῦ ξυμπεπηγέναι τοὺς [16] σπονδύλους· ἀλγέει δὲ μάλιστα τὴν ὀσφῦν καὶ τοὺς [17] σπονδύλους τοὺς ἐκ πλαγίων τῶν ἰσχίων καὶ τὰ γούνατα· ἵσταται δὲ ἡ ὀδύνη ἐν τοῖσι

[1] Ἄλλη ὁμοίη I. – ὅμοιον pro παχὺ FGJ. – [μὲν] τὸ Lind. – ἀπὸ E. — [2] σ. EHIJK. — [3] πολ. EHIJK. – πυρετοὶ κατ. τὸ σ. EHK. – νόσ. EH. – γίνεσθαι (γινόμενον E, H al. manu γίνεσθαι, KP'Q'θ) vulg. — [4] καὶ οἴδημα ἐν αὐτῷ, (ἑαυτῷ pro ἐν αὐτῷ P'Q'; ἐν αὐτῷ om., H restit. al. manu, θ) ἐπιγίνεται pro καὶ οἰ. τὸ πρ. EHKP'Q' (θ, ἐγγίνεται). – εἰς J. — [5] ἐν τῇ κοιλίῃ στῇ (H, al. manu στῇ ἐν αὐτῇ) θ. – μεγάλην EGHIKθ, Ald., Mack. – μεγάλα vulg. — [6] καὶ ἐς τὴν κοιλίην βάρος ἐνῇ καὶ vulg. – καὶ ἐν τῇ κοιλίῃ βάρος ἴσχει καὶ θ, Mack. — [7] καὶ ἐπὴν ὕσῃ ἐπὶ (ἐπὶ om., additum al. manu H) τῆς γῆς EHK. – τῆς om. FI. — [8] καὶ τῆς H. – οὐκ ἀνέχεται ὀδμώμενος EHK. – ἐστηκὼς (sic) I. – ὀδμῇ, al. manu ὀδμηθῇ H. — [9] καὶ διαπ. EHKP'Q'θ, Lind., Mack. – πλείω EK. – μελετᾶν vulg. – μελετῆν EHKθ, Mack. – ταύτην ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. – οἷσι pro οἵοισι FGI, Ald. – ἤγουν om., restit. al. manu H. – πυριῆσι J, Ald., Frob., Lind. — [10] μάλ. ἐπικρ. EK. – μάλ. προέχει, al. manu ἐπικρατέει H. – προσίσχει μάλιστα θ. – καλῶς om., restit. al. manu H. – γε καὶ om. EHKθ. – ἡ γὰρ νοῦσος (H, al. manu αὕτη ἡ νοῦσος) θ. – μελέ-

50. (*Quelque névropathie.*) Autre maladie épaisse : la maladie provient du phlegme blanc, qui se rassemble dans le ventre quand des fièvres se sont longtemps prolongées. La maladie commence par le visage, qui se tuméfie, puis elle descend dans le ventre ; et, quand elle est là, elle produit un grand gonflement dans l'abdomen. Le corps est courbatu comme à la suite d'une fatigue ; il y a dans le ventre pesanteur et forte souffrance ; les pieds enflent. S'il vient de la pluie sur la terre, le patient ne supporte pas l'odeur de la poussière ; et, si, se trouvant debout par la pluie, il perçoit l'odeur de la terre, il tombe soudainement. Cette maladie a de plus longues intermissions que la précédente et une solution plus tardive. On la traitera par les mêmes moyens que l'hydropisie, bains de vapeur, remède, aliments, exercices. Cette maladie dure en général six ans, puis, bien traitée, elle se dissipe avec le temps, même quand elle n'a pas été traitée tout d'abord. Cette maladie est difficile et demande beaucoup de soins.

51. (*Coxalgie ; cautérisation. Comp. le* § 18.) De la coxalgie : la coxalgie est produite chez la plupart de cette façon : on s'expose au soleil pendant longtemps, les hanches s'échauffent, et l'humide qui est dans les articulations se dessèche par la chaleur. Voici ce qui me prouve qu'il se dessèche et se coagule : le malade ne peut tourner ou mouvoir les articulations, à cause qu'il y éprouve de la douleur et que la colonne vertébrale est devenue rigide. Il souffre surtout aux lombes, aux vertèbres qui sont sur le côté des hanches et aux genoux. Une douleur aiguë et brûlante se fixe longtemps aux aines ainsi qu'aux han-

της δεῖται EHK. - πουλλῆς G, Ald., Frob., Mack. — [11] π. ἰσχ. om. θ. - ἰσχιάδων E. - τῶν ἀφ. om. (H, restit. al. manu) θ. - πουλλοῖσιν G, Ald., Frob. — [12] ἔλθῃ vulg. - εἰληθῇ Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 20. - Cette conjecture est bonne ; voy. p. 278, l. 14, εἰληθέντες. - τῷ om. K. - πολὺν IJ. — [13] ἀπὸ (H, al. manu ὑπὸ) Jθ. - ἐνὸν FGIJ, Ald. — [14] καὶ om. FGIJ, Ald., Frob. - τε καὶ Lind. - τόδε δέ (δέ om. EHθ, Mack ; δή Lind.) μοι vulg. — [15] καὶ pro ἢ EH. - ὑπὸ τῆς (additur al. manu ἐν αὐτοῖσιν H) ἀλγηδόνος τῶν ἄρθρων Hθ, Mack. — [16] δακτύλους (supra lineam σπονδύλους K) vulg. - σπονδύλους θ, Mack. - ὀσφὺν Lind., Mack. — [17] In marg. eadem manu γέγρ. καὶ σφονδ. H. - τοὺς ἐκ τοῦ πλαγίου τῶν θ, Mack.

βουβῶσι πλεῖστον χρόνον ἅμα [1]καὶ τοῖσιν ἰσχίοισιν ὀξείη καὶ καυματώδης· κἤν τις αὐτὸν ἀνιστῇ ἢ μετακινέῃ, ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνος οἰμώζει ὁκόσον ἂν μέγιστον δύνηται· ἐνίοτε δὲ καὶ σπασμὸς ἐπιγίνεται καὶ ῥῖγος καὶ πυρετός. [2]Γίνεται δὲ τὸ νούσημα ἀπὸ χολῆς· γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ φλέγματος καὶ ἀπὸ αἵματος, καὶ ὀδύναι παραπλήσιοι ἀπὸ πάντων τούτων τῶν νουσημάτων· καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ἐνίοτε ἐπιλαμβάνει βληχρός. Ἀλλὰ χρὴ ὧδε μελετῆν τὸν ἀπὸ τοῦ ἡλίου [3]ταύτην τὴν νοῦσον λαβόντα· ὑγραίνειν αὐτοῦ τὸ σῶμα τῇ πυριήσει καὶ ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ [4]ἀπὸ τῶν ποτῶν καὶ [5]τῶν ἄλλων τῶν διδομένων, διδόναι [6]δὲ χλιαρὰ καὶ ὑγρά· ταῦτα δὲ πάντα ἑφθά· [7]σίτῳ δὲ χρεέσθω μάζῃ μαλθακῇ ἀτρίπτῳ· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν ὑδαρέα· καὶ τῷ σώματι ἡσυχίην ἐχέτω· [8]ἢν δὲ καὶ δυνατὸς ᾖ ἀνίστασθαι, ὀλίγα περιπατεέτω ἑκάστης ἡμέρης· καὶ μὴ ῥιγούτω, [9]καὶ λουέσθω μὴ πολλῷ. Καὶ ὁκόταν σοι δοκέῃ καλῶς ἔχειν καὶ ὑγρὸς εἶναι τὸ σῶμα, πυριῆσαι σφόδρα βληχρῇ τῇ [10]πυριῇ· μᾶλλον γὰρ ἀνήσει καὶ ἀνυγρανεῖ τὸ συμπεπηγὸς ἐκ τῶν ἄρθρων· εἶτα τῇ ὑστεραίῃ πῖσαι τοῦ κνιδίου κόκκου. Ἢν δὲ μὴ ὠφελήσῃ, [11]κλύσαι τούτοισι χρὴ αὐτόν· τρίβειν κυμίνου ἡμικοτύλιον, σικύην ἄτμητον τῶν μικρῶν καὶ στρογγύλων ξυγκόψας ἐν τῷ ὅλμῳ, καὶ σήσας ὡς λεπτότατον νίτρου ἐρυθροῦ Αἰγυπτίου τεταρτημόριον μνᾶς, ὀπτήσας, τρίψας τε λεῖον, ταῦτα [12]ἐμβάλλειν ἐς χυτρίδα, καὶ ἐγχέαι ἐλαίου κοτύλην, μέλιτος ἡμικοτύλιον, οἴνου λευκοῦ [13]γλυκέος κοτύλην, καὶ σευτλίου χυλοῦ [14]δύο κοτύλας· ταῦτα ἑψῆν, ἕως ἄν σοι δοκέῃ καλῶς ἔχειν τοῦ πάχεος· εἶτα διηθήσας δι' ὀθονίου, παραμῖξαι αὐτοῖσι μέλιτος Ἀττικοῦ

[1] Καὶ ἐν τοῖσιν Mack. – ἀνιστῇ EHQ'θ, Lind., Mack. – ἀναστῇ vulg. – μέγα κινέῃ θ, Mack. – μετακινέει H. – οἰμώσει Ald. — [2] γίνεται δὲ τὸ νούσημα ἀπὸ χολῆς· γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ φλέγματος καὶ ἀπὸ αἵματος, καὶ ὀδύναι παραπλήσιοι ἀπὸ πάντων τούτων τῶν νουσημάτων θ. – γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ χολῆς καὶ (addit ἀπὸ Lind.) φλέγματος· γίνεται (γίνονται J) δὲ καὶ ἀπὸ αἵματος ὀδύνη παραπλήσιος (ὀδύναι παραπλήσιοι EFGH, I ὀδῦναι, JK; ὀδύνη παραπλήσιοι sic Ald.) ὡς ὑπὸ (ὑπὸ om. Lind.) πάντων τῶν νουσημάτων (νοσ. EH) vulg. — [3] νοσέοντα pro ταύτην τ. ν. λ. EHKP'Q'θ. – ταύτην om. I. – τῆσι πυρίησι K. — [4] ἀπὸ om. EK. – ἀπὸ τῶν om., τῶν restit. al. manu H. — [5] τῶν om. I. – Ante τῶν addunt ἀπὸ HK. — [6] δὲ EHK. – δὲ om. vulg. — [7] σίτῳ δὲ καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) μάζῃ χρεέσθω vulg. – σίτω δὲ χρήσθω μάζῃ θ. — [8] ἢν καὶ ἀδύνατος vulg. – ἢν δὲ καὶ ἀδύνατος E (θ, Mack, δυνατός). – πλὴν (πλὴν om. θ) ὀλίγα vulg. – ἑκ. ἡμέρης om. θ. — [9] Post καὶ addit ἑκάστης ἡμέρης θ. – λούσθω EHK. – τῷ σώματι vulg. – τὸ σῶμα θ, Mack. —

ches. Si on lève le malade ou qu'on le remue, il pousse les hauts cris à cause de la douleur. Parfois il survient des spasmes, du frisson, de la fièvre. Cette maladie vient de la bile; elle vient aussi du phlegme et du sang; les douleurs de toutes ces maladies sont analogues; et parfois il se manifeste du frisson et une fièvre sourde. Il faut ainsi traiter celui à qui le soleil a causé une telle affection : on lui humectera le corps et par les étuves, et par les aliments, et par les boissons, et par tout le reste qu'on donnera; tout sera tiède et humide, tout sera bouilli. Pour aliments de céréales, il aura une polenta molle et non pétrie; il boira un vin blanc coupé d'eau; il gardera le repos du corps; s'il est en état de se tenir debout, il marchera un peu chaque jour; il ne prendra pas froid, et se lavera peu abondamment. Quand il vous paraîtra être bien et avoir le corps souple, on lui fera prendre une étuve très-légère; car cela relâchera et humectera mieux les articulations rigides. Puis le lendemain on lui fera boire le grain de Gnide. S'il n'est pas soulagé, on lui prescrira ce lavement : broyez une demi-cotyle de cumin, écrasez dans le mortier une courge non coupée de l'espèce petite et ronde, tamisez très-fin un quart de mine (*mine* = 324gr) de nitre rouge d'Égypte, grillez, pilez fin, jetez le tout dans un pot, et versez une cotyle d'huile, une demi-cotyle de miel, une cotyle de vin blanc doux et deux cotyles d'eau de bettes; faites cuire, jusqu'à ce que la consistance vous paraisse bonne; puis passez à la chausse, ajoutez une cotyle de miel attique, si vous ne voulez pas faire cuire le miel avec le reste; dans le cas où vous n'aurez pas de miel attique, mêlez une cotyle du meilleur miel et faites cuire dans le mortier; si le lavement est trop épais, ajoutez-y du

[10] πυριῇ J, Ald., Frob., Lind. - ἀνυγραίνει vulg. - Lisez ἀνυγρανεῖ. - ξυμπ. Lind. - ὑστερέη J. — [11] καῦσαι (E, al. manu κλύσαι) HJKQ', Ald. - τοῖσι δὲ pro τούτοισι H. - Ante χρὴ addunt δὲ EK. - κύμινον K. - Gal. Gl. : σικύην ἄτμητον, κολοκυνθίδα ἀδιαίρετον. - συγκ. EHIK. - συγκόψαι J. - ὄλμῳ EJ. - τε om. EHK. — [12] Ante ἐμβ. addunt μίξας θ, Mack. - εἰς HIJK. - μέλιτος.... κοτύλην om., restit. al. manu E. — [13] γλυκέος θ, Mack. - γλ. om. vulg. - κοτύλην om. Lind. - καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. - σεύτλου θ. - τευτλίου JK, Lind. — [14] δύο (τρεῖς Lind.) κοτύλας θ, Lind., Mack. - δύο κ. om. vulg. - ἑψεῖν EHIJK.

[1] κοτύλην, ἢν μὴ βούλῃ ξυνεψεῖν τὸ μέλι· ἢν δὲ μὴ ἔχῃς Ἀττικὸν, κοτύλην τοῦ καλλίστου παραμίξας [2] ἑψῆσαι ἐν θυείῃ· ἢν δὲ τὸ κλύσμα παχύτερον ᾖ, [3] παραχέαι οἴνου τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸ πάχος τεκμαιρόμενος· ἐν τούτῳ κλύζειν. Εἶτα [4] ἐῆν χρὴ μέχρι τριῶν ἡμερέων καθαίρεσθαι· ἢν δὲ πλείονας ἡμέρας καθαίρηται, [5] τοῦ βοείου ἢ [6] τοῦ αἰγείου γάλακτος τρεῖς κοτύλας δοῦναι ἐκπιεῖν· εἶτα τεῦτλα λιπαρὰ, περίπαστα, ἐν ἀρτύμασιν ἄναλτα, δοῦναι ἐσθίειν. Ἐκ ταύτης οὖν τῆς νούσου πολλοὶ ἤδη χωλοὶ ἐγένοντο. Ἢν δὲ ἀπὸ χολῆς ἡ νοῦσος γένηται, πῖσαι αὐτὸν ἐλλέβορον κάτω ἢ ὀπὸν σκαμμωνίης· μετὰ δὲ [7] τὴν κάθαρσιν πτισάνης χυλὸν, μέλι παραχέων, δύο τρυβλία δοῦναι ἐκροφέειν· τῇ [8] δὲ ὑστεραίῃ ἢ τῇ τρίτῃ πυριήσας γάλακτι ὀνείῳ ἑφθῷ ὑποκαθῆραι· ἐς ἑσπέρην δὲ [9] τεύτλου λιπαροῦ δύο τρυβλία ἐκφαγέτω ἄλφιτα παραπάσας· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, ὑδαρέα, γλυκὺν καὶ νῦν καὶ μετὰ τὴν τοῦ φαρμάκου κάθαρσιν. Ἢν δὲ ἀπὸ φλέγματος [10] νοσέῃ, πῖσαι αὐτὸν τοῦ κνιδίου κόκκου ἢ τοῦ ἱππόφεω πυριήσας, μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τὰ αὐτὰ χρὴ προσφέρειν καὶ ῥοφήματα καὶ ποτὰ καὶ γαλακτοποσίην· τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων διαίτῃ χρεέσθω ὡς κουφοτάτῃ. [11] Καὶ ἢν μὲν ὑπὸ τουτέων ὠφελῆται· ἢν δὲ μὴ, καῦσαι αὐτὸν, τὰ μὲν ὀστώδεα μύκησι, τὰ δὲ σαρκώδεα σιδηρίοισι πολλὰς ἐσχάρας καὶ βαθείας. Ἢν [12] δὲ ὑφ' αἵματος νοσέῃ, πυριῆσαι, καὶ σικύην προσβάλλειν, καὶ φλεβοτομέειν τὰς ἐν τῇσιν ἰγνύῃσι φλέβας· ἢν δέ σοι δοκέῃ, καὶ τοῦ κνιδίου κόκκου πῖσαι αὐτόν· διαίτῃ δὲ χρεέσθω ὡς ξηροτάτῃ· οἶνον δὲ μᾶλλον μὲν [13] μὴ πινέτω· ἢν δὲ ἄρα καὶ πίνειν θέλῃ, ὡς ἐλάχιστον [14] καὶ ὑδαρέστατον δίδου, καὶ περιπατέειν ὀλίγα κέλευε· ἢν [15] δὲ δυνατὸς ᾖ, πλεῖστα. Ξυμφέρει δὲ καὶ τῷ

[1] Κοτύλης FG. – βούλει Ald., Frob. – συν. EHIJK. — [2] δ' ἑψῆσαι H. – θυίη EHK. – θύη FGIJ, Ald. — [3] παραχέας K. – ἐν om. EHKθ. — [4] ἢν pro ἐῆν GIJK; ἐὰν H. – ἐῆν χρὴ om. E. – χρὴ ponitur post καθαίρεσθαι H. – Post κάθ. addit ἢν χρὴ E. – ἡμέρας om. Lind. — [5] Ante τοῦ addit ἐν θ. – ἢ τοῦ αἰγ. ἢ τοῦ βοείου E. — [6] τοῦ om. Lind. – σεῦτλα EHIJK. – ἐν ἀρτύμασιν om., restit. al. manu H. – ἄναλτα ponitur post ἐσθίειν EHK. – οὖν om. EHKθ, Mack. – πουλλοὶ Gθ, Ald., Frob. – ἤδη EHKθ. – ἤδη om. vulg. — [7] τὴν τοιαύτην (τοι. om. EHθ) κάθ. vulg. – πτισσ. E. – χυλὸν om. EHIJθ. – περιχέων H. – τριβλία J. — [8] δ' EHK. – ὑστερέη J. – ἀποκαθῆραι J. — [9] τεῦτλα λιπαρὰ E. – σεύτλων ἑφθῶν λιπαρῶν θ. – σεύτλου Mack. – τριβλία J. – ἐμφαγέτω (ἐκφαγέτω, H al. manu ἐκροφέειν, θ; ἐκροφέειν EKP'Q') vulg. – παραπάσσας GI. – καὶ μετὰ τοῦ φαρμάκου τὴν δόσιν θ. — [10] νοσήσῃ θ. – ἱπποφέως vulg. – ἱπποφέω EFGHIJK, Ald. – ἱππόφεω Lind., Mack. – [πρῶτον] πυριήσας Lind.

même vin, en vous guidant sur la consistance; ainsi préparé, faites prendre le lavement. Puis on permettra que la purgation se prolonge trois jours; si elle dure davantage, on fera boire trois cotyles de lait de vache ou de chèvre; puis il mangera des bettes grasses, saupoudrées, et sans sel. Cette maladie a rendu beaucoup de gens boiteux. Si la maladie vient de la bile, on évacuera par le bas à l'aide de l'hellébore ou du suc de scammonée; après la purgation, le patient prendra deux oxybaphes de décoction d'orge avec addition de miel. Le lendemain ou le surlendemain, ayant pris un bain de vapeur, il sera purgé avec le lait d'ânesse cuit; le soir, il mangera deux oxybaphes de bettes grasses, saupoudrées de farine; il boira, et alors et après l'opération du médicament, un vin blanc, doux, coupé d'eau. Si la maladie provient du phlegme, on fera boire le grain de Gnide ou l'hippophée après une fumigation préalable. La purgation terminée, on prescrira les mêmes choses, potages, boissons, usage du lait. Dans les jours intermédiaires, il suivra le régime le plus léger. Si ces moyens le soulagent, très-bien; sinon, on le cautérisera, sur les parties osseuses avec des champignons, sur les parties charnues avec des ferrements et en produisant des eschares nombreuses et profondes. Si la maladie provient du sang, on prescrira le bain de vapeur, on appliquera une ventouse, et on ouvrira des veines des jarrets; si on le juge convenable, on fera boire le grain de Gnide; le malade suivra le régime le plus sec; il vaudra mieux qu'il ne boive pas de vin; si pourtant il en veut boire, il en boira aussi peu que possible et très-coupé d'eau. On lui prescrira de marcher un peu, et, s'il est en état, beaucoup. Il importe aussi à

-ῥυφ. EGHIJE; Ald. - πόματα K. — [11] κῆν EHK. - ἀπὸ τούτων vulg. - ὑπὸ τουτέων θ. - Post ὠφ. addit ἅλις θ. - μυκῆσι EHIJK, Ald., Frob. — [12] δ' E. - πυριήσας, σικύην θ. - τοῖσιν GJ. - ὑγνύησι G, Ald. - σοι om., restit. al. manu H. — [13] μὴ om. (E, restit. al. manu) FGJ. - δὲ om., restit. al. manu H. - ἆρα I. - πίνῃ pro πίνειν θέλῃ (H, al. manu πίνειν) θ. - θέλῃ om., restit. al. manu E. - θέλῃς FGJ, Ald. — [14] καὶ om., restit. al. manu H. - ὑδαρέστατον Jθ, Mack. - ὑδαρέστερον vulg. - δίδου om. (H, restit. al. manu) θ. - ὀλίγα om. (H, restit. al. manu) θ. - ὀλίγω J. - κελεύειν (H, al. manu κέλευε) θ. — [15] δὲ om. θ. - ὡς πλεῖστα EHθ. - ποιεῖν H.

ἀπὸ τοῦ φλέγματος νοσέοντι τὰ τοιαῦτα ποιέειν. Ἢν δὲ μὴ δύνηται ἵστασθαι, ἐν τῇ κλίνῃ χρὴ [1]περιφέρειν ὡς πυκνώτατα, ἀφ' οὗ [2]ἂν νοσέῃ, καὶ ἅπαντα ὁμοίως, ὅκως ἂν ἐντὸς μὴ ξυμφυῇ ὁ χόνδρος· ἢν δὲ ξυμφυῇ καὶ τὰ ἄρθρα [3]ξυμπαγῇ, πᾶσα ἀνάγκη χωλὸν γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον. Καὶ ἢν βούλῃ [4]κλύσαι τὸν ἀπὸ τοῦ αἵματος νοσέοντα, ὥστε αἷμα ἀπάγειν καὶ φλέγμα ἀπὸ τῶν ἰσχίων, [5]τοῖσιδε δεῖ κλύζειν· ἁλὸς δραχμίδα τρίψας, παραμῖξαι ἐλαίου κοτύλην καὶ ἀπὸ κριθέων [6]ἑφθῶν δύο κοτύλας, εἶτα οὕτω κλύζειν τοῦτον. Οὕτω μελετῶν τάχιστα ὑγιέα ποιήσεις· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπὴ λίην ἐστὶ καὶ χρονίη.

52. [7]Τέτανοι τρεῖς· [8]ἢν μὲν ἐπὶ τρώματι τέτανος γένηται, πάσχει τάδε· αἱ γένυες πήγνυνται, καὶ τὸ στόμα διαίρειν οὐ δύναται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύουσι καὶ ἕλκονται, καὶ τὸ μετάφρενον πέπηγε, καὶ τὰ σκέλεα οὐ [9]δύναται ξυγκάμπτειν, οὐδὲ τὰς χεῖρας, οὐδὲ τὴν ῥάχιν· ὁκόταν δὲ θανατώδης ᾖ, τὸ ποτὸν καὶ τὰ βρώματα, ἃ πρότερον βέβρωκεν, ἀνὰ τὰς ῥῖνας ἀνέρχεται ἐνίοτε. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, πυριᾷν δεῖ, καὶ ἀλείψαντα λιπαρῶς πρὸς τὸ πῦρ [10]ἕκαθεν θάλπειν, καὶ χλιάσματα προστιθέναι ὑπαλείψας τὸ σῶμα. Καὶ ἀψίνθιον ἢ φύλλα δάφνης ἢ τοῦ ὑοσκυάμου τὸν καρπὸν τρίψας καὶ λιβανωτὸν, εἶτα οἴνῳ λευκῷ διεὶς [11]ἐγχέαι ἐς χυτρίδα καινήν· εἶτα [12]ἐπιχέαι ἔλαιον ἴσον τῷ οἴνῳ, καὶ θερμήνας ἀλεῖψαι πολλῷ θερμῷ τὸ σῶμα καὶ τὴν κεφαλήν· [13]ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάπτειν τὴν σάρκα ποιῆσαι, [14]καὶ ἀμφιέσαι ἱμάτια μαλθακὰ καθαρὰ, ὅκως ἂν ἐξιδρώσῃ σφόδρα· μελί-

[1] Περιστρέφειν θ, Mack. – πυκνότατα EGHIJK, Ald., Frob. — [2] ἢν EH. – καθ' ἅπαντα pro καὶ ἅπαντα K'. – ὁ χόνδρος· ἢν δὲ ξ. om., restit. al. manu H. — [3] σ. IJ. – Post χωλὸν addit ἐστι H. — [4] καῦσαι (E, al. manu κλύσαι) FGHIJKQ', Ald. — [5] τοῖσι δὲ EHIJK, Frob., Lind. – τοῖσιδε Mack. – χρὴ pro δεῖ EHK. – δραγμίδα IK. — [6] ὀπτῶν θ. – οὕτω om. EHK. – τοῦτον om. θ. – ὑγιαία (sic) Ald. – ἡ δὲ νοῦσος χρονίη pro ἡ δὲ.... χρονίη θ. – λίην ἐστὶ om., restit. al. manu H. — [7] περὶ τετάνων οἵτινές εἰσι τρεῖς FG. – περὶ τετάνου K. — [8] ἂν E. – τέτανος om. (H, restit. al. manu) θ. – γέννυες G, Ald., Frob. – δύνανται HP'. — [9] δύνανται H. – συγκ. EHK. – ἐβέβρωκεν GIK, Ald., Frob., Lind. – ἐβεβρώκει θ, Mack. – δεῖ om., restit. al. manu H. — [10] ἕκαθε FJ. – ὑοσκιάμου J. — [11] ἔγχεαι E. – ἐς EH. – εἰς vulg. — [12] ἐπιχέας E. – ἀλεῖψαι τὸ σῶμα θερμῷ καὶ τὴν κεφαλὴν θ. – ἄλειψαι E. – θερμῷ πολλῷ HK. — [13] ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάτῃ (ἐμβάντῃ H) ἄνω τὴν σάρκα ποιήσαντα vulg. – ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάτην (ἐμβάτῃ Mack) ἄνω τὴν ῥάχιν ποιήσαντα Lind. – La conjecture de ῥάχιν au lieu de σάρκα est de Mercurialis. – ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάτην ἀνὰ τὴν σάρκα ποιήσαντα legendum censet Foes in not. – εἶτα

celui qui est malade par le phlegme d'en faire autant. S'il n'est pas en état de se tenir debout, on le promènera très-souvent dans son lit, d'où que vienne la maladie, et on fera tout semblablement afin que le cartilage ne contracte pas des adhérences à l'intérieur; s'il en contracte et que les articulations s'ankylosent, de toute nécessité le malade sera boiteux. Si vous voulez clystériser celui qui est malade par le sang, de manière à retirer des hanches le sang et le phlegme, vous prescrirez ce lavement-ci : pilez une poignée de sel, mêlez-y une cotyle d'huile et deux cotyles d'orge bouillie, et prescrivez en lavement. En traitant ainsi, vous procurerez très-vite la guérison; la maladie est très-difficile et longue.

52. (*Tétanos.*) Trois tétanos : si le tétanos survient à une blessure, voici les accidents : les mâchoires deviennent rigides, et le malade ne peut ouvrir la bouche; les yeux pleurent et sont tirés; le dos est rigide, les jambes ni les bras ni le rachis ne peuvent être pliés. Quand la maladie est mortelle, les boissons et les aliments, qu'il prenait auparavant, reviennent quelquefois par les narines. Les choses étant ainsi, il faut administrer une fumigation; puis, ayant oint avec de l'huile, échauffer au feu de loin; ensuite on fera des applications chaudes après avoir oint le corps. Prenez de l'absinthe, ou des feuilles de laurier, ou la graine de jusquiame et de l'encens, pilez; puis macérez dans du vin blanc et versez dans un pot neuf; ensuite versez de l'huile autant que du vin; chauffez, et oignez avec cette préparation abondante et chaude le corps et la tête; puis, ayant couché le malade, laissez la chair s'imbiber, et enveloppez-le de couvertures molles et propres, afin

κατακλίνας ἐμβάπτειν τὴν σάρκα ποιῆσαι θ. – Ce passage a beaucoup embarrassé les traducteurs. Cornarius met : Postea super pelliceum indumentum reclinatum, ita ut pars ad quam fuit animalis caro sursum vergat. Foes : Postea reclinatum perfusione per carnem facta. Mack : Postea in solio reclinatum, sursum spina conversa. Toutes les difficultés sont levées par θ. — [14] καὶ om. Lind. – ἀμφιάσας (sic) E. – ἱμάτια λευκὰ (λεπτὰ Lind.; λευκὰ om. EFGHIJθ, Vatic. exempl. ap. Foes) μαλθακὰ (μαλθ. om. K) vulg. – ἦν pro ἂν H. – καὶ μελίκρητον χλιαρὸν δοῦναι θ. – δὲ om., restit. al. manu H. – χλιαρὸν vulg. – χλιερὸν HIJK. – χλιηρὸν E.

κρητον δὲ χλιερὸν διδόναι, ἢν μὲν [1] δύνηται, κατὰ στόμα, [2] ἢν δὲ μὴ δύνηται, ἐγχέειν κατὰ τὰς ῥῖνας· διδόναι [3] δὲ οἶνον λευκὸν πίνειν ὡς ἥδιστον καὶ πλεῖστον. Ταῦτα χρὴ [4] ποιέειν ἑκάστης ἡμέρης, ἕως ἂν ὑγιὴς γένηται· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπὴ καὶ δέεται μελέτης παραχρῆμα.

53. [5] Ὀπισθότονος· ὁ δὲ ὀπισθότονος τὰ μὲν ἄλλα πάσχει πλῆθος τὰ αὐτά· γίνεται δὲ, ὁκόταν τοὺς ἐν τῷ αὐχένι τένοντας τοὺς ὄπισθεν νοσήσῃ· νοσέει δὲ [6] ἢ ὑπὸ κυνάγχης ἢ ὑπὸ σταφυλῆς ἢ ὑπὸ τῶν ἀμφιβραγχίων ἐμπύων γενομένων· ἐνίοτε δὲ καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς πυρετῶν ἐπιγενομένων, [7] εἰ σπασμὸς ἐπιγίνεται· ἤδη δὲ καὶ ὑπὸ τρωμάτων. Οὗτος ἕλκεται ἐς τοὔπισθεν, καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης [8] τὸ μετάφρενον καὶ τὰ στήθεα ἔχεται, καὶ οἰμώζει, [9] καὶ οὕτω σπᾶται σφόδρα, ὥστε μόλις μιν κατέχουσιν οἱ παρεόντες, ὡς μὴ ἐκ τῆς κλίνης ἐκπίπτειν. [10] Οὗτος πολλάκις μὲν τῆς ἡμέρης πονέει, πολλάκις δὲ κουφότερον διάγει. Τούτῳ οὕτως ἔχοντι ταὐτὰ χρὴ προσφέρειν, ἃ καὶ τῷ πρόσθεν. Ἡ δὲ νοῦσος προσίσχει τὸ μακρότατον ἄχρι τεσσαράκοντα ἡμερέων· ἢν δὲ ταύτας διαφύγῃ, ὑγιαίνεται.

54. [11] Ἄλλος τέτανος· ὁ δὲ τέτανος ἧσσον θανατώδης ἢ οἱ πρόσθεν, γίνεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν· πολλοὶ δὲ καὶ πεσόντες ἐς τὰ ὄπισθεν ἔλαβον τὸ νούσημα. Πάσχει οὖν τάδε· [12] σπᾶται ὅλον τὸ σῶμα· ἐνίοτε δὲ καὶ ὅκῃ ἂν τύχῃ τοῦ σώματος σπᾶται· καὶ περιφοιτῇ μὲν τοπρῶτον· ἔπειτα τοῦ χρόνου προϊόντος ἐς τὴν κλίνην πίπτει, καὶ αὖθις ἀνῆκεν ὁ πόνος καὶ ὁ σπασμός· καὶ ἀναστὰς [13] ἂν ἴσως περιέλθοι ὀλίγας ἡμέρας, ἔπειτα αὖθις ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἄλγεσι κεῖται. Ταῦτα

[1] Δύνηται τοῦτο (τοῦ FGJ) πιεῖν (τοῦτο πιεῖν om., H restit. al. manu τοῦ πιεῖν, θ) κατὰ vulg. — [2] εἰ θ. – δύνηται om. HKQ'θ, Lind. – κατὰ τὰς ῥῖνας ἐγχέειν θ. — [3] δὲ καὶ FGHIJKQ'θ. – ὡς ἥδιστον πίνειν EK. — [4] πιέειν E. – ἂν om. K. — [5] ὀπ. om. θ. – νοσέει δὲ om. J. — [6] ἢ om. EHK. – ἀμφιβραχείων GIJ. – Gal. Gl. : ἀμφιβραγχίων, τῶν περὶ τὰ παρίσθμια καλουμένων χωρίων. – γινομ. EHK. – ἐνίοτε.... ἐπιγενομένων om. J. — [7] εἰ EH. – εἰ om. vulg. – ἐπιγένηται EFGHIJK, Ald., Frob. – τραυμάτων vulg. – τρωμάτων EKQ'θ, Lind., Mack. – εἰς EIJ. – τοὔπισθε, al. manu θεν H. — [8] τὸ μετάφρενον πέπηγε καὶ τὰ στήθεα οἰμώζει Lind. ex libro Περὶ κρισίμων. – τὸ μετάφρενον πέπηγε καὶ τὰ στήθεα ἐξέχεται, καὶ οἰμώζει Martinus, Mack. – ἔχεται καὶ om. EFGHIJKθ, Ald. – οἰμώζειν FGIJ. — [9] οὗτος (καὶ οὕτω θ) σπᾶται vulg. – σφοδρῶς θ. – μόγις θ. – μὲν (μῖν I; μὶν J; αὐτὸν θ) κατέχουσιν vulg. – παριόντες FGHI, Ald. — [10] οὕτως Lind. – οὕτως ἔχοντι om. (H, restit. al. manu) θ. – ταὐτὰ θ. – ταῦτα vulg. – χρὴ om. (H, restit. al. manu) θ. – προσίσχει ἡμέρας τεσσαράκοντα τὸ μακρότατον θ. – ἄχρι om. (F, restit. al.

qu'il sue beaucoup. Donnez du mélicrat tiède, par la bouche, si c'est possible; sinon, infusez-le par les narines. Donnez à boire du vin blanc très-doux et en abondance. Voilà ce qu'il faut faire chaque jour jusqu'à guérison. La maladie est difficile et a besoin d'être traitée sur-le-champ.

53. (*Opisthotonos.*) Opisthotonos : l'opisthotonos offre en général les mêmes accidents; il survient quand les tendons de la partie postérieure du cou sont affectés; ils s'affectent soit par l'angine, soit par l'inflammation de la luette, soit par la suppuration de la gorge; quelquefois aussi à la suite de fièvres venant de la tête, si du spasme survient; des blessures en sont encore la cause. Le malade est tiré en arrière; la douleur tient le dos et la poitrine; il se plaint. Il éprouve de fortes contractions, de sorte qu'à peine les assistants le maintiennent et l'empêchent de tomber hors du lit. Le malade, dans la même journée, est plusieurs fois souffrant, plusieurs fois plus à l'aise. Les choses étant ainsi, on lui administrera les mêmes choses que dans le cas précédent. La maladie dure au plus quarante jours; passé ce terme, elle guérit.

54. (*Autre tétanos.*) Autre tétanos : celui-ci est moins dangereux que les précédents; il provient des mêmes causes; souvent aussi il est déterminé par une chute sur le derrière du corps. Voici les accidents : tout le corps est en spasme; parfois aussi le spasme saisit le premier point venu du corps. D'abord le malade marche; puis, le mal se prolongeant, il s'alite; et derechef la souffrance et le spasme se relâchent; peut-être même il se lèvera et marchera pendant quelques jours; puis il se retrouvera dans les mêmes souffrances. Tels sont les accidents, qui offrent de fréquentes alternatives. Si le malade mange

manu) HK. – ἡμέρας EHK, Ald. – ὑγιὴς γίνεται Lind. — [11] ἄλ. τ. om. IJθ. – ἄλλος om. E. – περὶ τετάνου H. – ὁ δὲ ὁ τέτανος θ. – ἧττον vulg. – ἧσσον HK. – ὁ pro οἱ θ. – πευλλοὶ G. – εἰς EJ. – νόσημα EHK. — [12] σπᾶται ὁμοίως πᾶν τὸ σῶμα θ. – ὅπη vulg. – ἢν ὅκη τύχῃ EH. – περιφοιτῇ EHθ. – περιφοιτᾷ vulg. – προσιόντος H. – αὖτις EH. — [13] ἢν vulg. – Lisez ἄν. – εἴσω pro ἴσως E. – ἴσως om. (H, al. manu εἴσω) θ. – περιέλθῃ vulg. – Lisez περιέλθοι. – αὖτις EH.

πάσχει καὶ μεταβάλλει συχνὸν χρόνον· καὶ [1] ἤν τι φάγῃ, οὐ διαχωρέει κάτω, ἢν μὴ μόλις, καὶ ταῦτα ξυγκεκαυμένα, ἀλλ' ἐν [2] τοῖσι στήθεσιν ἔχεται τὸ σιτίον καὶ πνίγα παρέχει. Τοῦτον τοῖσιν αὐτοῖσι θεραπεύων, οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, τάχιστα ὑγιέα ποιήσεις· [3] κλύζειν δὲ ἐν πτισάνῃ ἐφθῇ λεπτῇ καὶ μέλιτι.

[1] Εἰ EHK. – συγκ. EHJK. – συγκεκαμένα I. — [2] τῇσι I. – ἔρχεται (ἔχει θ, Mack) τὸ σῖτον (σιτίον θ, Mack) vulg. – Je lis ἔχεται. – πνῖγα IJ. – θεραπεύειν al. manu H. – καὶ τάχιστα FGHIJ. — [3] καὶ κλ. EH. – δὲ ἐν om. EHθ, Mack. – πτισσ. EG, Ald., Frob., Lind. – τῇ (τῇ om. θ, Mack) λεπτῇ (λοιπῇ E, H al. manu) vulg. – μέλι EH. – τέλος τῶν ἐντὸς παθῶν Ἱπποκράτους FG.

quelque chose, il n'y a point de selles si ce n'est à grand'peine, et de matières brûlées. Les aliments s'arrêtent dans la poitrine et causent de la suffocation. En traitant cette affection de la même façon que les précédentes, vous procurerez très-promptement la guérison; on prescrira un lavement avec la décoction d'orge légère et le miel.

FIN DU TRAITÉ DES AFFECTIONS INTERNES.

REMARQUES

SUR LE DEUXIÈME LIVRE DES MALADIES, LE TROISIÈME ET LE LIVRE DES AFFECTIONS INTERNES, ET SUR LES MÉDECINS CNIDIENS.

J'ai signalé dans les Arguments les liaisons qui existent, d'une part, entre le *Deuxième livre des Maladies* et le *Troisième*, d'autre part entre ces deux-ci et le livre des *Affections internes*. On n'a d'ailleurs qu'à parcourir les intitulés que j'ai mis en tête de chaque paragraphe et vérifier les renvois, et l'on se convaincra sans peine que ces trois ouvrages ont des connexions très-étroites. Le fait, de quelque façon qu'on se l'explique, est certain ; soit qu'on y voie des remaniements d'un même livre à l'usage de l'enseignement, soit que des auteurs différents se soient copiés sans scrupule, un fond commun y est manifeste. Ajoutez qu'aucun de ces livres ne paraît nous être arrivé tel que l'auteur le conçut; rien n'annonce que nous en ayons les commencements; et, pour le *Deuxième des Maladies,* il est très-certain que le début est mutilé.

Étant ainsi établi que ces trois livres forment un groupe à part dans la Collection hippocratique, on peut faire voir que ce groupe tient beaucoup plus à l'école de Cnide qu'à celle de Cos.

1° Un long paragraphe (voy. p. 104, § 68) qui se trouve dans le *Deuxième livre des Maladies,* se trouvait textuellement dans le livre des *Sentences cnidiennes*. A la vérité, l'auteur du livre hippocratique pourrait avoir copié le livre cnidien, ou, réciproquement, l'auteur du livre cnidien avoir copié le livre hippocratique. Mais les trois preuves suivantes, venant en confirmation, montrent que nos trois écrits compris dans la Collection hippocratique portent le caractère cnidien, et que les ressemblances entre ces trois écrits et les *Sentences cnidiennes* sont de l'ordre de celles que nous trouvons entre le *Deuxième livre,* le *Troisième* et le livre des *Affections internes*.

2° D'après Galien[1], les médecins cnidiens décrivaient sept maladies de la bile, douze maladies de la vessie, quatre maladies des reins, quatre stranguries, trois tétanos, quatre ictères, trois phthisies. Or, non-seulement nous retrouvons, dans nos ouvrages dits hippocratiques, des divisions analogues, mais encore il en est quelques-unes qui sont exactement les mêmes. Ces livres ont, comme les Cnidiens, quatre maladies des reins, trois phthisies, plusieurs ictères, plusieurs tétanos, plusieurs maladies de la bile. A la vérité, les stranguries y manquent; mais elles n'y manquent que par l'injure du temps. Dans le livre des *Affections internes,* § 14, l'auteur renvoie au traitement des stranguries, qui, on le voit, y figuraient et qui n'y figurent plus, parce que le livre n'est arrivé que mutilé, non-seulement à nous, mais même aux bibliothèques alexandrines.

3° Les *infusions dans le poumon* (voy. p. 162) étaient une pratique cnidienne; elles sont également une pratique des livres que nous considérons. On voit que des choses essentielles concordent.

4° Galien nous apprend que les *Sentences cnidiennes* employaient perpétuellement les purgatifs, le petit-lait et le lait. Hippocrate, dans le *Régime des maladies aiguës,* t. II, § 1, signale cet emploi; ce qui prouve que les *Sentences cnidiennes* qu'on avait dans la seconde antiquité, étaient bien celles qu'Hippocrate lisait et critiquait. Prescrire des médicaments purgatifs, du petit-lait et du lait dans la saison[2], voilà toute leur thérapeutique, dit Hippocrate. On pouvait croire que, la chose appartenant aux Cnidiens, les expressions appartenaient à l'auteur qui les critiquait. Mais il n'en est pas ainsi; M. Ermerins[3] a remarqué que ces expressions se lisaient fréquemment dans le *Deuxième livre des Maladies* et dans le livre des

[1] Voy. t. II, p. 198 et suiv., où j'ai réuni les passages de Galien relatifs aux médecins cnidiens. — [2] Φάρμακα ἐλατήρια διδόναι καὶ ὀῤῥὸν καὶ γάλα τὴν ὥρην πιπίσκειν, t. II, p. 226. — [3] Hipp. liber de victus ratione in morbis acutis, Lugd. Batav., 1841, p. 104. M. Ermerins pense aussi que ces livres sont cnidiens.

Affections internes. Il devient donc sûr que, dans le groupe ainsi mis à part, on a non-seulement un fond cnidien, mais aussi une main cnidienne.

La critique d'Hippocrate contre les *Sentences cnidiennes* s'applique à nos trois ouvrages, que l'on peut considérer, si l'on veut, comme d'autres éditions de ce même livre des *Sentences.* En revanche, on y rencontre une critique, sinon d'Hippocrate lui-même, au moins d'une opinion qui est soutenue dans les *Aphorismes.* J'ai déjà appelé l'attention sur ce point (t. IV, p. 424). D'après l'aphorisme, un dépôt sablonneux dans les urines indique la présence d'une pierre dans la vessie. L'auteur des *Affections internes,* que je puis maintenant nommer un Cnidien, accuse ceux qui pensent ainsi de ne pas comprendre la maladie, et prononce que c'est le rein qui est graveleux. En présence de la critique d'Hippocrate contre les Cnidiens, on ne doit pas négliger cette critique des Cnidiens contre les Hippocratiques.

Nos trois livres cnidiens de la Collection hippocratique portent la trace de la croyance au passage des boissons dans le poumon, croyance qui était celle de la haute antiquité (voy. t. III, p. 376). J'ai appelé l'attention là-dessus dans les Arguments. Or, cette opinion a été réfutée avec un grand soin par l'auteur du *Quatrième livre des Maladies;* à la vérité il n'indique, dans sa critique, aucun de nos trois traités; il combat seulement une opinion commune, qui était celle de Platon, et qu'Érasistrate a même eu encore besoin de combattre. Toutefois on peut signaler, dans ce qui forme, depuis l'école d'Alexandrie, la Collection hippocratique, les auteurs qui croient au passage des boissons dans le poumon et ceux qui n'y croient pas. Les Cnidiens, du moins ceux de nos livres, appartiennent à la première catégorie.

Il y a au temps d'Hippocrate, ou même un peu avant lui, un médecin cnidien dont le nom était assez populaire pour que les poëtes comiques le citassent dans leurs pièces. En un passage qui nous a été conservé il nous est représenté comme

ayant couvert d'eschares le corps d'un de ses clients dans une affection de poitrine (t. I, p. 7). Or, en parcourant nos trois ouvrages, dont je forme un groupe à part, on verra vite qu'ils sont bien cnidiens en cela ; car ils font le plus grand usage de la cautérisation dans les maladies thoraciques.

Comment des ouvrages cnidiens ont-ils trouvé place dans la Collection hippocratique ? Nous savons que, dans l'espace de la haute antiquité grecque qui se termine à la fondation des écoles alexandrines, beaucoup de livres ont péri, et quelques-uns de ceux qui furent alors conservés ont changé de nom[1]. Des livres dont la plupart avaient été recueillis parmi les papiers d'un médecin, ou qui, venus par *les navires*[2], et portant, par la fraude des vendeurs, un nom célèbre, étaient reçus à Alexandrie par les diaskevastes ou critiques, de tels livres sont ceux qui ont composé ce que la seconde antiquité a possédé et nous, après elle, sous forme de Collection hippocratique. C'est ainsi que des livres cnidiens y ont passé. Mais qu'étaient ces livres cnidiens ? ils différaient des *Sentences cnidiennes*, non point tellement qu'il n'y eût pas des parties communes, mais assez pour que Galien, qui avait les *Sentences* sous les yeux, les en distinguât complétement. On doit croire que l'activité littéraire des Cnidiens ne s'était pas bornée aux *Sentences*, que plusieurs autres livres étaient sortis de leurs mains, et que nous avons là, seulement un débris de leurs travaux, de même que la Collection hippocratique n'est, non plus, qu'un débris des travaux des Hippocratiques.

De la sorte est formé dans cette Collection un groupe distinct et qui, aux yeux de l'érudition médicale, n'est pas sans intérêt. Il nous donne, en l'absence des *Sentences cnidiennes*, depuis longtemps perdues, une idée de cette célèbre école de Cnide qui, dans le temps, rivalisa avec celle de Cos ; et il diminue la confusion générale qui ne manque pas d'assaillir le lecteur en présence de ce corps d'ouvrages dépareillés, in-

[1] Voy. t. I, p. 262, le chapitre relatif à la publication de la Collection hippocratique. — [2] Voy. t. I, p. 274.

complets, issus de plusieurs mains, extraits les uns des autres, formés de notes personnelles et de fragments, lesquels constituent la Collection dite hippocratique. Plus, sur de bonnes preuves, on crée de pareils groupes dans cette Collection, plus on y répand de lumière et d'intérêt.

Et, à vrai dire, ces reliques cnidiennes ne manquent pas d'un certain caractère qui leur est propre. Sans parler de leur tendance à subdiviser beaucoup les maladies, point sur lequel j'ai déjà appelé l'attention (t. II, p. 198 et suiv.) et que les Hippocratiques avaient critiqué, on y trouve des marques d'une médecine primitive, si la rudesse des procédés doit être considérée comme un indice de haute antiquité. On y nettoie la gorge enflammée avec une baguette garnie d'une laine molle. On pousse dans les narines d'un homme qui a perdu la parole à la suite d'excès de boisson, des porreaux pelés. On y fait boire du vin de manière à enivrer le malade pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que cet état d'ivresse prolongée détermine quelque hémorrhagie ; ce qui, bien entendu, peut ne pas arriver et n'est pas sans danger. En cas d'angine on introduit des canules dans la gorge afin que l'air soit attiré dans le poumon. En cas d'iléus on insufle, avec un soufflet, de l'air dans les intestins. Mais ce qui est un des plus rudes procédés de cette vieille médecine, c'est l'infusion dans le poumon ; porter sur la glotte et peut-être jusque dans la trachée des substances plus ou moins irritantes afin de provoquer la toux et la rupture des vomiques est aussi violent qu'infidèle.

La succussion par l'échelle appartient aussi à la médecine de Cnide ; non pas qu'il en soit question dans nos traités ; mais Soranus nous apprend (*Sor. Eph.*, Regim. Pruss., 1838, p. 95) qu'Euryphron, sans doute dans les *Sentences cnidiennes*, conseillait la succussion par l'échelle en cas de procidence de la matrice. Ce procédé se trouve aussi dans la Collection hippocratique ; mais là il appartient à l'auteur du livre des *Maladies des Femmes*, qui est aussi celui du livre *De la Génération et de la Nature de l'enfant* et du *Qua-*

trième livre des Maladies; ce qui forme un autre groupe à part dans cette Collection. L'auteur du traité des *Articulations,* tout en exposant la manière de se servir de l'échelle, déclare qu'il ne s'en est jamais servi, et que ce procédé, qui à sa connaissance n'a jamais réussi, est plutôt le fait de charlatans (t. V, p. 183). Cette critique, quoique générale, frappe sur les Cnidiens, qui, comme on le voit, employaient la succussion par l'échelle.

On remarquera aussi comme quelque chose de caractéristique dans nos trois traités la singularité de certaines dénominations. Ainsi les veines sont dites *revomir* en une certaine affection; des maladies sont appelées *épaisses,* sans qu'aucun *épaississement* en soit le symptôme; d'autres sont intitulées *iléus* et n'ont rien de commun avec l'iléus ou volvulus. On peut rapprocher de cet emploi de dénominations particulières la dénomination que nous savons avoir été appliquée par eux aux muscles du devant des lombes : ils nommaient ces muscles *renards* (ἀλώπεκες) (t. V, p. 65). Avaient-ils donc des particularités dans leur langage médical et aimaient-ils à employer des mots qu'on ne retrouve pas ailleurs avec la même signification?

Cependant, à côté de cette rouille antique, il ne faut pas dédaigner les Cnidiens, tels que nous les connaissons par leurs livres inclus dans la Collection hippocratique. Je relève et je signale au lecteur quatre points principaux qui doivent toujours appeler l'attention des modernes sur eux : 1° la découverte du bruit de frottement dans la pleurésie; 2° l'incision du rein en cas de pyélite purulente à la suite de calculs; 3° la trépanation d'une côte dans la paracentèse pour empêcher la pénétration de l'air; 4° leur remarquable description des pertes séminales.

ΠΕΡΙ ΓΥΝΑΙΚΕΙΗΣ ΦΥΣΙΟΣ.

DE LA NATURE DE LA FEMME.

ARGUMENT.

Comme il n'est, on peut le dire, dans ce traité rien qui ne se trouve aussi, et plus développé, dans les livres des *Maladies des Femmes,* il faut renvoyer à ces livres mêmes toute espèce d'explication. On connaîtra très-vite ce que renferme le présent traité en parcourant les sommaires que j'ai mis en tête des paragraphes. Le traité de la *Nature de la Femme* est un extrait, comme il y en a quelques-uns dans la Collection hippocratique, extraits faits pour les besoins d'un maître ou d'un élève. Au reste, celui-ci n'a pas été rédigé avec un très-grand soin; il est des choses qui y figurent deux fois. Cependant il offre quelque utilité pour comprendre la thérapeutique des maladies utérines; en effet, il a réuni ensemble les différents moyens qui sont propres à ces maladies : pessaires, injections, fomentations, fumigations.

M. Ermerins, dans son édition du *Régime des Maladies aiguës,* remarquant qu'Euryphon le Cnidien mettait sur l'échelle la femme affectée de procidence de la matrice et que le même procédé se lit dans le traité de la *Nature de la Femme*[1], a pensé que Soranus attribuait ce dernier traité à Euryphon. D'abord, ce traité n'étant qu'un extrait des livres des *Maladies des Femmes,* où en effet se trouve aussi ce procédé, ce sont les livres des *Maladies des Femmes* que Soranus aurait eu l'intention d'attribuer à Euryphon. Mais cela même n'est pas admis-

[1] Hippocratis liber de Victus ratione in acutis, Lugd. Batav., 1841, p. 368.

sible ; Soranus n'aurait pas attribué à Euryphon, sans en avertir, un ouvrage qui figurait dans le canon hippocratique ; et, comme au contraire les *Sentences cnidiennes* passaient généralement pour être d'Euryphon, c'est dans les *Sentences* que Soranus a pris sa citation, mais le rapprochement fait par M. Ermerins n'en est pas moins curieux ; car il montre, en cela aussi, les connexions des livres cnidiens avec les livres hippocratiques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′, Cod. Vindob. = θ.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

De feminea natura et de feminarum morbis, Fab. Calvo interprete, Paris, 1526, in-12. — Theod. Gorgiades, Diss. de morbis uteri secundum Hippocratis librum Περὶ γυναικείης φύσιος, Ienæ, 1797, in-4°.

ΠΕΡΙ ΓΥΝΑΙΚΕΙΗΣ ΦΥΣΙΟΣ.

1. Περὶ δὲ τῆς γυναικείης [1] φύσιος καὶ νοσημάτων τάδε λέγω· μάλιστα μὲν τὸ θεῖον ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν αἴτιον εἶναι· ἔπειτα αἱ [2] φύσιες τῶν γυναικῶν καὶ χροιαί· αἱ μὲν γὰρ ὑπέρλευκοι, ὑγρότεραί τε καὶ ῥοωδέστεραι, αἱ δὲ μέλαιναι [3] σκληρότεραί τε καὶ στρυφνότεραι, αἱ δὲ οἰνωπαὶ μέσον τι ἀμφοτέρων ἔχουσιν. [4] Οὕτω δὲ καὶ περὶ τῶν ἡλικιῶν ξυμβαίνει· αἱ μὲν νέαι ὑγρότεραι καὶ πολύαιμοι ὡς ἐπιτοπουλὺ, αἱ δὲ πρεσβύτιδες ξηρότεραι καὶ ὀλίγαιμοι, αἱ δὲ μέσαι μέσον τι ἀμφοτέρων ἔχουσιν. Δεῖ δὲ τὸν ὀρθῶς ταῦτα χειρίζοντα πρῶτον μὲν ἐκ τῶν θείων ἄρχεσθαι, ἔπειτα διαγινώσκειν τάς τε [5] φύσιας τῶν γυναικῶν καὶ τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας καὶ τοὺς τόπους οὗ ἂν ᾖ· οἱ μὲν γὰρ τῶν τόπων ψυχροὶ, ῥοώδεες, οἱ δὲ θερμοὶ, ξηροὶ καὶ στάσιμοί εἰσιν. [6] Ἄρχομαι δὲ διδάσκων ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ κατὰ φύσιν.

2. Ἢν ὕδερος ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐγγένηται, [7] τὰ ἐπιμήνια ἐλάσσω καὶ κακίω γίνεται, ἔπειτα ἐξαπίνης ἐκλείπει, καὶ ἡ γαστὴρ ἐπανοιδέει, καὶ οἱ μαζοὶ ξηροὶ γίνονται, [8] καὶ τἄλλα πονήρως ἔχει, καὶ δοκέει ἐν γαστρὶ ἔχειν, καὶ τουτέοισι γνώσῃ ὅτι ὑδεραίνει. Σημαίνει δὲ καὶ ἐν τῷ [9] στόματι τῶν ὑστερέων· ψαυούσῃ γὰρ ἰσχνὸν φαίνεται. Καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ αὐτὴν λαμβάνει· ὁκόσῳ δ' ἂν ὁ χρόνος πλείων γίνηται, ὀδύνη τὴν [10] νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας ἴσχει. Αὕτη [11] ἡ νοῦσος ἐκ τρωσμοῦ μάλιστα γίνεταί, προσγίνεται δὲ

[1] Φύσηος C. – νουσ. Lind. – τόδε θ. – ἐν om. K. – τοῖς ἀνθρώποις C. — [2] φύσηες C. – χρόαι CFGHIJKθ, Ald., Frob. – λευκαὶ C. – ὑπέρλευκαι G. — [3] ξηρότεραι HLθ, Lind. – τε Cθ. – τε om. vulg. – στριφν. I. – στρυφότεραι Lind. – στριφρότεραι θ. — [4] ὧδε pro οὕτω δὲ καὶ Cθ. – δὴ J. – συμϐ. Dθ. – αἱ μὲν [γὰρ] Lind. – ὑγρότεροι J. – ἐπιτοπολὺ Kθ. – ὀλιγόαιμοι C. – τι ἐξ ἀμφ. DFHIJK. – ἔπειτα [δὲ] Lind. — [5] φύσηας C. – τῶν τόπων om. Cθ. – ῥοώδεις vulg. – ῥοώδεες C, Lind. – δέ γε vulg. – γε om. Cθ. — [6] ἄρξομαι Cθ. – διδάσκων CFIJθ. – διδάσκειν vulg. — [7] τὰ δ' ἐμήνια (sic) C (θ, ἐμμήνια). – καὶ om. (restit. al. manu C) θ. – τε καὶ D. – κακίων Cθ. – γένηται DFGI, Ald., Frob., Lind. – ἐκλίπει θ. — [8] καὶ om. Lind. – ἔχει om. θ. – ὑδρεαίνει (sic) D. — [9] σώματι Cθ. – ψαύουσι vulg. – ψαύοντι Lind. – ψαυούσῃ De Morb. mul., I. – La sage-femme n'est pas nommée dans le texte; mais les participes sont au féminin; cela se représente souvent dans ce traité; et souvent aussi il

DE LA NATURE DE LA FEMME.

1. (*Considérations générales.*) Voici ce que je dis touchant la nature de la femme et ses maladies : le divin (Pronostic, § 1) est chez les humains la principale cause; puis viennent les constitutions des femmes et leurs couleurs. Les unes sont trop blanches, plus humides et plus sujettes aux flux; les autres sont noires, plus sèches et plus serrées; les autres sont châtain et tiennent un certain milieu entre les précédentes. Il en est de même de l'influence des âges : les jeunes sont généralement plus humides et ont le sang abondant; les âgées sont plus sèches et ont peu de sang; les intermédiaires tiennent le milieu. Celui qui manœuvre habilement doit commencer d'abord par les choses divines, puis reconnaître les constitutions des femmes, les âges, les saisons et les lieux. Des lieux, les uns sont froids et disposent aux flux; les autres sont chauds, secs et resserrants. Je commence l'enseignement par l'humide naturel.

2. (*Hydropisie de matrice.*) Si une hydropisie se forme dans les matrices, les menstrues sont moindres et plus mauvaises, puis cessent tout à coup; le ventre se gonfle; les mamelles se sèchent. La femme est du reste souffrante et s'imagine être grosse; à ces signes vous reconnaîtrez qu'il y a hydropisie. L'orifice utérin donne aussi un indice : la femme, y touchant, le sent mince. La fièvre et l'hydropisie saisissent la patiente. A mesure que le mal se prolonge, la douleur s'empare du bas-ventre, des flancs et des lombes. Cette maladie

s'agit de manœuvres que la malade ne peut elle-même exécuter. Je pense qu'il faut plus d'une fois entendre ces féminins de la sage-femme, ἡ ἰητρεύουσα, comme il est dit dans le premier livre des Maladies des Femmes. – γένηται vulg. – γίνηται Cθ. — [10] νειαίρην CD. – νείαιραν HI. – νειέρην J. – νειαιρὴν Lind. – νιαιρὰν θ. – νειαίραν vulg. — [11] ἡ om. C. – προσγίνεται om. C. – γίνεται pro προσγ. θ. – χρὴ λούειν D. – πολλῷ θερμῷ θ.

καὶ ἐξ ἄλλων. Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, λούειν χρὴ θερμῷ, καὶ χλιάσματα προστιθέναι, [1] ᾗ ἂν ἡ ὀδύνη ἔχῃ· φάρμακον χρὴ πῖσαι κάτω· μετὰ δὲ τὸ φάρμακον πυριῆν ἐν τῷ βολβίτῳ τὰς ὑστέρας, ἔπειτα προσθεῖναι τὸ ξὺν τῇ κανθαρίδι, [2] διαλιπὼν δὲ ἡμέρας τρεῖς τὸ ξὺν τῇ χολῇ· μίαν δὲ διαλιπὼν τρεῖς ἡμέρας κλυσάτω ἐν τῷ ὄξει. Καὶ ἢν μὲν ἡ γαστὴρ [3] γίνηται λαπαρὴ καὶ οἱ πυρετοὶ πεπαυμένοι ἔωσι καὶ τὰ [4] ἐπιμήνια ἐπιγένηται, τῷ ἀνδρὶ ξυγκοιμάσθω· [5] ἢν δὲ μὴ, αὖθις τὰ αὐτὰ ποιέειν, ἔστ' ἂν γένηται τὰ ἐπιμήνια, καὶ ἐνίοις [6] προσθετοῖς χρήσθω· μεταξὺ δὲ ἡμέρας πινέτω τοῦ κρήθμου τὸν φλοιὸν καὶ γλυκυσίδης τοὺς μέλανας κόκκους, καὶ τῆς ἀκτῆς τὸν καρπὸν ἐν οἴνῳ νῆστις, καὶ τὴν λινόζωστιν ἐσθιέτω [7] ὡς πλείστην, καὶ σκόροδα ἑφθὰ καὶ ὠμὰ, καὶ [8] σιτίοισι μαλθακοῖσι χρήσθω καὶ τοῖσι πουλύποσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι [9] μαλακίοισιν· ἢν δὲ τέκῃ, ὑγιὴς γίνεται.

3. [10] Ἢν αἱ μῆτραι πρὸς τὸ ἧπαρ ἔλθωσιν, ἄφωνος ἐξαπίνης γίνεται, καὶ τοὺς ὀδόντας ξυνερείδει, καὶ ἡ χροιὴ [11] μέλαινα γίνεται· ἐξαπίνης δὲ ταῦτα πάσχει, ὑγιὴς ἐοῦσα· [12] γίνεται δὲ τὸ τοιοῦτον πάθος παρθένοισι μάλιστα παλαιῇσιν ἐούσῃσι καὶ χήρῃσιν, [13] αἳ νέαι ἐοῦσαι καὶ τοκήεσσαι χηρεύουσιν. Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, τῇ χειρὶ [14] πρώσας κάτω ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἀποδῆσαι ταινίῃ ὑπὸ τὰ ὑποχόνδρια, καὶ τὸ στόμα διάγων οἶνον εὐωδέστατον ἐγχέαι, καὶ προσέχειν πρὸς τὰς ῥῖνας καὶ ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ὑστέρας τὰ εὐώδεα· ἐπὴν δὲ [15] καταφρονήσῃ, πῖσαι φάρμακον κάτω, καὶ μεταπῖσαι γάλα

[1] Ἢ pro ᾗ DGIJK. – ἡ om. CD. – μὴ ἔχῃ vulg. – Je supprime μὴ, d'après le sens et le passage parallèle du livre des Maladies des Femmes. – [δὲ] χρὴ Lind. – τὸ φάρμακον om. Cθ. – Post πυριῆν addunt τὴν DFGIJK. – βολίτω Cθ. – προστιθέναι θ. – σὺν (bis) Cθ. — [2] [καὶ] διαλ. Lind. – διαλιπὼν δὲ Cθ. – δὲ om. vulg. – καυσάτω C. — [3] γένηται Lind. – γίνεται GIJ, Ald., Frob. – λιπαρὴ C. – λαπάρη θ. – ἐῶσι Cθ. — [4] ἔμμηνα Cθ. – ἐπιγένηται Cθ. – γένηται vulg. – συγκ. Cθ. — [5] εἰ J. – ἔς τε pro ἔστ' ἂν C. — [6] προσθέτοις G (θ, ut solet). – χράσθω DGIJK. – χρ. om. C. – δὲ om. Cθ. – κρηθμοῦ vulg. – κριθμοῦ C. – κρίμνου, al. manu κρίθμου D. – κρήμνου GHIJK. – λινόζωστιν CD. – λινοζῶστιν vulg. — [7] ὥσπερ G, Ald. — [8] τοῖσι pro σ. Cθ. – μαλακοῖσι FHI. – χρήσθω Lind. – χρήσθω om. vulg. – Ce verbe est donné par le passage parallèle de Morb. mul., I. – πουλύπουσι (sic) I. — [9] μαλθακοῖσιν vulg. – μαλαχίοισιν C. – μαλακείοισιν θ. – μαλακίοισιν Lind. — [10] Ante ἢν addit δεύτερον J. – ξυνερίδει θ. – χροιὰ J. — [11] πελιδνὴ C. – πελιη (sic) θ. – γίγν. C. — [12] γίγν. C. – τὸ τ. πάθος om. C. – ταῦτα pro τὸ τ. π. θ. – παρθένῃσι K. – μάλιστα [δὲ] Lind. – ἐούσῃσι om. DFGHIJK. – χήραισιν C. — [13] ἢ pro αἱ CFGIK. – ἢν (sic) pro αἱ θ. – νέουσαι pro νέαι ἐοῦσαι C. – οὖσαι J. – τοκυίεσσαι

vient surtout à la suite d'un avortement; elle provient aussi d'autres causes. Les choses étant ainsi, on lavera la femme à l'eau chaude; on fera des applications chaudes là où est la douleur; on administrera un purgatif; après la purgation, on fera aux matrices une fumigation avec la bouse de vache; puis on appliquera le pessaire à la cantharide, et, après une interruption de trois jours, le pessaire à la bile. Laissant un jour d'intervalle, elle fera, pendant trois jours, des injections avec le vinaigre. Si le ventre se vide, si les fièvres cessent, si les menstrues viennent, que la femme dorme avec son mari; sinon, on recommencera les mêmes moyens jusqu'à ce que les règles paraissent; elle usera de quelques pessaires; dans les jours intermédiaires elle prendra en boisson l'écorce de crethmos (*crithmum maritimum*, L.) et les graines noires de la pivoine; à jeun, dans du vin, le fruit du sureau. Elle mangera beaucoup de mercuriale, de l'ail bouilli et cru; elle usera d'aliments relâchants, de poulpes et des autres animaux mous. Si elle accouche, elle guérit.

3. (*Accès hystérique.*) Si les matrices vont vers le foie, la femme perd aussitôt la voix; elle serre les dents; la couleur devient noire. Ces accidents la saisissent soudainement en pleine santé. Ils surviennent surtout chez les vieilles filles et chez les veuves qui, étant jeunes et ayant eu des enfants, restent dans la viduité. Les choses étant ainsi, on pousse avec la main en écartant du foie, on serre un bandage sous les hypochondres; on ouvre la bouche de la malade et on y verse un vin très-parfumé; on fait des applications aux narines; on fait une fumigation fétide pour le nez, aromatique pour les ma-

K. – χειρεύουσιν C. – χηρεύσωσιν θ. — [14] πρώσασα vulg. – ἀπώσασα L, Lind. – Il faut lire πρώσας; voyez διάγων. – ἀπὸ CDHIJKQ'θ, Lind. – ὑπὸ vulg. – ταινίῃ ἢ ὑπὸ vulg. – ἢ om. Lθ, Lind. – ἢ καὶ τὸ στόμα διανοίγων L, Lind. – τὰ στόματα C. – διαγαγὼν θ. – προσχεῖν Cθ. – πρὸς τὰς ῥ. L, Lind. – πρὸς om. vulg. – ὑποχυμιῆν (sic) C. — [15] καταφρονήσῃ θ, Codd. mss. regg. ap. Foes in not. – Quoique ces mss. de Foes ne soient plus dans la Bibliothèque nationale, néanmoins la leçon est bonne. – κακοφρονήσῃ vulg. – καταφορήσῃ C. – κάτω φορήσῃ L. – ἐπαναφορήσῃ Lind. – μεταπιπίσκειν Cθ.

ὄνου, ἔπειτα πυριῆσαι τὰς ὑστέρας εὐώδεσι, καὶ [1] προστιθέναι τὸ ξὺν τῇ βουπρήστει, τῇ δὲ ὑστεραίῃ νέτωπον· διαλιπὼν [2] δὲ δύο ἡμέρας [3] κλύσαι τὰς ὑστέρας εὐώδεσι· τῇ δὲ ὑστεραίῃ προσθεῖναι [4] τὴν γλήχωνα· διαλιπὼν δὲ μίην ἡμέρην, θυμιῆσαι τοῖσιν ἀρώμασι. Ταῦτα ποιέειν τὴν χήρην, ἄριστον δ' ἐν γαστρὶ σχεῖν· τὴν δὲ παρθένον πείθειν [5] ξυνοικῆσαι ἀνδρί· πρὸς δὲ τὰς ὑστέρας προσφέρειν μηδὲν, μηδὲ τὸ φάρμακον πίνειν, κόνυζαν δὲ καὶ καστόριον διδόναι ἐν οἴνῳ νήστει, καὶ τὴν κεφαλὴν μὴ ἀλειφέσθω εὐώδεσι, μηδὲ ὀσφραινέσθω.

4. [6] Ἢν προέλθωσιν αἱ μῆτραι καὶ [7] ἐξέλθωσιν ἔξω, πῦρ ἔχει μάλιστα τὰ αἰδοῖα καὶ τὴν ἕδρην, καὶ τὸ οὖρον στάζει κατ' ὀλίγον καὶ δάκνεται· ταῦτα πάσχει, ἢν ἐκ τόκου [8] ἐοῦσα τῷ ἀνδρὶ ξυγκοιμηθῇ. Ὁκόταν δὲ οὕτως ἔχῃ, μύρτα καὶ λωτοῦ πρίσματα ἑψήσας ἐν ὕδατι, καταθεὶς ἐς τὴν αἰθρίην, προσχείσθω [9] ὡς ψυχρότατον πρὸς τὰ αἰδοῖα, καὶ τρίβων λεῖα προσπλάσσειν· ἔπειτα [10] πίνουσα ὕδωρ φακῶν καὶ μέλι καὶ ὄξος, ἕως ἂν μεταρθῶσιν αἱ ὑστέραι, ἐμείτω, καὶ τὴν κλίνην πρὸς ποδῶν ὑψηλοτέρην κεῖσθαι, καὶ ὑποθυμιῆν ὑπὸ τὰ αἰδοῖα τὰ εὐώδεα [11] καὶ ὑπὸ τὰς ῥῖνας τὰ κακώδεα· σιτίοισι δὲ χρήσθω ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ψυχροῖσι, καὶ τὸν οἶνον ὑδαρέα πινέτω [12] λευκόν· μὴ λουέσθω δὲ μηδὲ μετ' ἀνδρὸς συγκοιμάσθω.

5. Ἢν δὲ παντάπασιν ἐκ τῶν αἰδοίων ἐκπέσωσιν, ἐκκρήμναται ὥσπερ ὄσχη, καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας,

[1] Ξυντιθέναι J. – τὸ L. – τὰ (τὰ om. C, D restit. al. manu post ξὺν, FHIK) vulg. – σὺν Cθ. – βουπρήστιδι ὑστεραίῃ C. – βουπρήστι θ. — [2] δὲ om. C. — [3] καῦσαι FGHIJ, Ald. – δ' CDHθ. — [4] τὸν CFGIJθ, Ald. – γλίχωνα CHJ. – μίαν θ. – ἀρώμασι om. C. – χήραν GIJK. – ἄριστον δ' ἐν γαστρὶ σχεῖν C (θ, Vatic. Codd. ap. Foes in not., ἔχειν). – ἄρ.... σχεῖν om. vulg. – πείθειν om. C. — [5] ξ. J. – σ. vulg. – συνοικεῖσαι θ. – ἀνδρὶ om. Cθ. – προφέρειν C. – μηδὲν om. Lind. – κόρυζαν C. – διδόναι om. θ. – νῆστιν Cθ. – ἀλειφέτω K. – τισὶν εὐώδεσι vulg. – τισὶν om. Cθ. – ὀσφρενέσθω θ. — [6] Ante ἢν addit τρίτον J. – προέλθωσιν θ. – προσέλθωσιν vulg. — [7] ἔλθωσιν Cθ. – μάλιστα τὰ αἰδ. καὶ om. Cθ. — [8] ἐούσης C. – ἔχουσα DFGJ. – μὴ ξυγκ. (συγκ. C) vulg. – μὴ om. H, Lind. – δὲ om. Cθ. – ὧδε Cθ. – πρίσματα λώτου θ. – καταθεὶς τὴν νείαιραν (νιαιρὰν θ; νειαίραν C, Ald.; νείεραν HI) vulg. – καὶ θεὶς ἐς τὴν αἰθρίην Lind. – Il faut lire ἐς τὴν αἰθρίην pour τὴν ν., d'après de Morb. mul., II. — [9] καὶ ὡς vulg. – καὶ om. C (D, restit. al. manu) GHI, Ald., Lind. – διαπροσπάσσειν sine λεῖα C. – λία προσπάσσειν θ. — [10] πινθεῦσα (sic) C. – φακῶν D, Lind. – φακὸν vulg. – καὶ ἐὰν pro ἕως ἂν C. – ὑποθυμιὴν (sic) C. – ὑπὸ τὰ αἰδοῖα τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας τὰ εὐώδεα θ, (Lind., καὶ ὑπὸ τάς). — [11] καὶ om. C. – χρῆσθαι Cθ. – μαλακωτάτοισι GHIJ. — [12] μὴ (μὴ om. θ, Foes

trices. Quand elle est revenue à elle, on lui administre un purgatif; et, après, elle boira du lait d'ânesse. On fera aux matrices des fumigations aromatiques; on appliquera le pessaire avec le bupreste (*lixus paraplecticus*), le lendemain le nétopon (*huile d'amandes amères*). Après deux jours d'intervalle, injection aromatique dans les matrices. Le lendemain, pessaire avec le pouliot. Après un jour d'intervalle, fumigation aromatique. Voilà ce qu'il faut faire pour la veuve, mais le mieux est de devenir enceinte. Quant à la fille, on lui conseillera de prendre un mari; mais on n'appliquera rien aux matrices, on n'administrera point de purgatif; on donnera à boire, dans du vin, à jeun, le conyza (*un érigeron*, d'après Fraas) et le castoreum; la femme ne s'oindra pas la tête avec des parfums, et elle n'en respirera pas.

4. (*Chute de matrice.*) Si les matrices font procidence et sortent au dehors, de la chaleur se fait sentir surtout aux parties génitales et au siége; l'urine coule goutte à goutte et cause de la cuisson. La femme éprouve cet accident quand, sortant d'accoucher, elle dort avec son mari. Les choses étant ainsi, prenez des baies de myrte et des râclures de lotus (*celtis australis*, L.), faites cuire dans l'eau, exposez au serein, faites des affusions aussi froides que possible sur les parties génitales, et, pilant bien, appliquez en cataplasme; puis la femme, buvant de l'eau de lentilles avec du miel et du vinaigre, vomira jusqu'à ce que les matrices se relèvent; son lit sera plus haut aux pieds. Fumigations aromatiques aux parties génitales, fétides aux narines. Aliments très-émollients et froids; vin blanc coupé d'eau. Point de bains, point de coït.

5. (*Procidence complète. Succussion par l'échelle; comp.* Des Articulations, §§ 42, 43 *et* 44.) Si les matrices tombent complétement hors des parties génitales, le tout pend comme un

in not., ut est de Morb. mul., II) λευκὸν vulg. – καὶ pro δὲ μηδὲ Cθ. – κοιμάσθω Cθ. – ἐκκρημνᾶται (sic) C. – ἐκκριμνᾶται θ. – ἐκκρέμανται DH, Lind. – ἐκκρέμαται vulg. – λαμβάνῃ Frob. – νειαίραν F. – νείαιραν G. – νειέρην H. – νειαιρὴν (ubique) Lind. – νιαιρὰν θ.

καὶ ὁκόταν ὁ [1]χρόνος ἐγγένηται, οὐ θέλουσιν ἐς χώρην ἰέναι· ἡ δὲ νοῦσος λαμβάνει ὁκόταν ἐκ τόκου ἐοῦσα πονήσῃ τὰς ὑστέρας ἢ τῷ ἀνδρὶ ἐν τῷ λοχίῳ ξυγκοιμηθῇ. Ὁκόταν δὲ οὕτως ἔχῃ, [2]ψύγματα χρὴ προστιθέναι πρὸς τὰ αἰδοῖα, καὶ τὸ ἔξω ἐὸν ἀποκαθήρας, σίδην ἐν οἴνῳ μέλανι ἑψήσας, τούτῳ περιπλύνας, εἴσω ἀπωθέειν, εἶτα μέλι καὶ ῥητίνην μίξας ἐγχεῖν· καὶ κατακείσθω ὑπτίη [3]καὶ ἄνω τοὺς πόδας ἔχουσα ἐκτειναμένη· ἔπειτα σπόγγους ἐπιθεὶς ἀναδῆσαι ἐκ τῶν ἰξύων· ὁκόταν δὲ οὕτως ἔχῃ, σίτων μὲν ἀπεχέσθω, ποτῷ δὲ ὡς ἐλαχίστῳ χρήσθω, μέχρις ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσι· καὶ [4]ἢν μὲν οὕτως ἐθέλωσιν ἐσιέναι· [5]ἢν δὲ μὴ, ἄκρας περιξέσας καὶ θερμήνας, περιπλύνας τε καὶ χρίσας, καὶ δήσας τὴν γυναῖκα πρὸς κλίμακα, κρούειν [6]τὴν κλίμακα κατὰ κεφαλῆς, καὶ τῇ χειρὶ ἐσωθεῖν τὰς ὑστέρας, ἔπειτα ξυνδῆσαι αὐτῆς τὰ σκέλεα [7]ἐπαλλὰξ, καὶ ἐᾷν ἡμέρην καὶ νύκτα οὕτω, καὶ διδόναι ὀλίγον χυλὸν [8]πτισάνης ψυχρὸν, ἄλλο δὲ μηδέν· τῇ δὲ αὔριον κατακλίνας, [9]ἐπὶ τὸ ἰσχίον σικύην προσβάλλειν ὡς μεγίστην καὶ ἐᾷν χρόνον πουλὺν ἕλκειν· ἐπὴν δὲ ἀφέλῃς, μὴ ἀποσχάζειν, ἀλλὰ κατακλίνας [10]ἔα. Καὶ μὴ πρόσφερε ἄλλο ἢ τὸν χυλὸν, ἕως ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν· ἢν δὲ διψῇ, ὕδωρ δίδου ψυχρὸν ὡς ἐλάχιστον· ἐπὴν δὲ αἱ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσι, σιτίοισιν [11]ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ἐλαχίστοισι χρεέσθω. Ἢν δὲ ἀποπατῆσαι θέλῃ, ἀνακειμένη ἀποπατείτω, [12]ἕως ἂν τεσσαράκοντα ἡμέραι παρέλθωσιν· ἔπειτα [13]ἀνιστάσθω καὶ περιχωρείτω ὡς ἐλάχιστα, καὶ μὴ λουέσθω, καὶ ὑποθυμιήσθω τοῖσι κακώδεσι, καὶ ἐσθιέτω ὀλίγα.

[1] Χρόνος Foes in not., ut de Morb. mul., II, Lind. – πόνος vulg. – ἐσγίνηται (sic) C. – οὐκ ἐθέλουσι D. – ἐκτοκέουσα DGHIJK. – ἐκτοκεῦσα Vatic. Codd. ap. Foes in not. – λόχῳ (D, al. manu λοχείῳ) FGHIJKθ. – συγκ. vulg. – ξυγκ. D. – συγκοιμῆται C. – συνκοιμᾶται θ. — [2] ψήγματα C. – προστ. om. J. – Post προστ. addit παρηγορικὰ Lind. – σίδην CDFHIJKθ. – σιδίην vulg. – τούτῳ.... μίξας om. Cθ. – ξυντήξας pro μίξας Lind. — [3] καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – ἐκτιναμένη θ. – ἐνθεὶς Cθ. – δὲ om. C. – ὧδε Cθ. – χρῆσθαι Cθ. – μέχρι Cθ. – ἢν pro ἂν Cθ. — [4] εἰ C. – ἐθέλουσιν C. – ἔλθωσιν FGHIK. – ἐσιέναι Cθ. – εἰσιέναι vulg. – Post ἐσ. addit ἅλις ἔστω Lind. — [5] εἰ Cθ. – μακρὰς (μακρὰς om., restit. al. manu D; μακρὰν C) περιζέσας vulg. – ἄκρας περιξέσας θ (Lind., περιξύσας). – C'est la vraie leçon. – τε om. Cθ. – Post χρ. addit τῇ πισσηρῇ Lind. – πρὸς κλίμακα δήσας ποιήσαντας pro καὶ δήσας τ. γ. π. κλ. C (θ, ποιήσαντας post κεφαλήν). — [6] τὴν κλ. om. Cθ. – κατὰ [τῆς] κ. Lind. – κάτω τὴν κεφαλὴν Cθ. – κεφαλὴν HIJK. – τὰς ὑστ. om. Cθ. – συνδ. Cθ. — [7] ἀπ. vulg. – ἐπ. CDGHIJKθ, Ald., Frob., Lind. – οὕτως CDGHIKθ. — [8] πτισσ. DH. – δὲ om. D. — [9] ἐπὶ.... κατακλίνας om. C. – ἕλκειν χρ. π. HIJK

scrotum; de la douleur se fait sentir au bas-ventre et aux flancs. Quand du temps s'est écoulé, les matrices ne veulent plus reprendre leur place. Cette affection arrive quand, sortant d'accoucher, la femme souffre dans les matrices ou dort avec son mari pendant le flux lochial. Les choses étant ainsi, on fera des applications froides aux parties génitales; on nettoiera ce qui est sorti; et, lavant avec du vin noir où a bouilli une grenade, on fait rentrer. Ensuite, mêlant du miel et de la résine, on injecte. La femme sera couchée sur le dos, ayant les pieds élevés et les jambes étendues. Puis, appliquant des éponges, on les fixera à un bandage des lombes. En cet état, la femme s'abstiendra d'aliments et boira aussi peu que possible jusqu'à ce que sept jours soient passés. Si les matrices rentrent par ces moyens, très-bien; sinon, râclez-en l'extrémité, échauffez-les, lavez-les, oignez-les; puis, attachant la femme à une échelle, faites la succussion la tête en bas, et repoussez les matrices avec la main. Puis on attache les jambes croisées, et on laisse la femme en cette situation pendant un jour et une nuit. On donnera un peu de décoction d'orge froide, et rien autre. Le lendemain, la femme étant couchée, on appliquera sur la hanche une ventouse très-grande qu'on laissera tirer pendant longtemps. La ventouse ôtée, vous ne scarifierez pas, mais vous laisserez la femme couchée. Ne donnez rien que la décoction d'orge jusqu'à ce que sept jours soient passés; si elle a soif, donnez de l'eau froide en très-petite quantité. Les sept jours passés, elle usera d'aliments très-émollients et très-peu. Si elle a besoin d'aller à la selle, elle y satisfera couchée jusqu'à ce que quarante jours soient écoulés. Puis elle se lèvera; elle marchera très-peu; point de bains; fumigations fétides; peu manger.

(θ, πολλόν). — [10] ἔα CDIJK. – ἐᾷ vulg. – ἐᾷν Lind. – ἔστ' ἂν Cθ. – αἱ ἑπτὰ FGIJθ. – ἦν.... σιτίοισιν om. C. — [11] ἢ pro ὡς C. – χρήσθω CDHIJKθ. – ἐθέλῃ C. — [12] ἔστ' ἂν ἐς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας περιέλθωσιν θ. – ἔστ' ἂν αἱ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσιν θ. – τεσσαρεσκαίδεκα (H, al. manu), Ald. — [13] ἀνιστάσθω CDFGIJKθ, Ald. – ἀνιστάτω vulg. – περιχωρίτω θ. – ἐλαχίστω D. – μηδὲ (καὶ μὴ pro μηδὲ C; καὶ pro μηδὲ θ) ὑπ. (ὑποθυμιείσθω G) vulg.

6. [1]Ἢν αἱ μῆτραι ἅψωνται, πρόσκεινται, καὶ ἢν [2]ἅψῃ, ὄψει σκληρὸν ὑπὸ τὸν κενεῶνα, καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς ἰξύας, καὶ ἐς τὸ σκέλος ὀδύνη ἐμπίπτει καὶ ἐκτείνειν οὐ [3]δύνανται· πολλάκις δὲ καὶ ἐκπυΐσκονται ἔμμοτοι γενόμεναι, καὶ ῥεόμεναι ἀποθνήσκουσιν, ἢν μὴ καύσῃς ἢ τάμῃς. Ὁκόταν [4]δὲ ὧδε ἔχῃ, φάρμακον χρὴ πῖσαι κάτω, καὶ λούειν πολλῷ θερμῷ καὶ πυριῆν, καὶ ὁκόταν νεόλουτος [5]ᾖ ἢ νεοπυρίητος, κελεύειν παραφάσσουσαν ἀφέλκειν τὸ στόμα τῶν ὑστερέων, καὶ ὑποθυμιῆν καλωνίην σμύρναν ῥόδινον περιχέων. Πινέτω δὲ γλυκυσίδης κόκκους πέντε τοὺς μέλανας, τοῦ καστορίου ξυμμίσγων ἐν οἴνῳ εὐώδει, καὶ κατακείσθω ἐπὶ τοῦ ὑγιέος ἰσχίου, καὶ [6]προσθέσθω βάκχαριν ἢ λευκὸν ἔλαιον πρὸς τὸ ὑγιὲς ἰσχίον, [7]καὶ ἐσθιέτω σκόροδα πλεῖστα καὶ ὠμὰ καὶ ἑφθὰ, καὶ τὸν χυλὸν ῥοφείτω, καὶ σιτίοισι μαλθακοῖσι χρήσθω. Ἐπὴν δὲ [8]ἡ ὀδύνη παύσηται, ἀπάξεις ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον· ἔπειτα πυριῆν τῷ οὔρῳ, περιπάσσοντα τῆς δάφνης, καὶ ἐκ τῆς πυρίης προστιθέναι τὴν κυκλάμινον· τῇ [9]δὲ ὑστεραίῃ λουσαμένη ὑποθυμιήσθω τοῖσιν ἀρώμασι. Μάλιστα δὲ ἐκ ταύτης ἄτεκνοι γίνονται.

7. [10]Ἢν ὑποπτυχθῇ τὸ στόμα τῶν μητρέων, τὰ ἐπιμήνια οὐκ ἔτι γίνεται· [11]ἢν δὲ ἐγγένηται, ὀλίγα καὶ πονηρά· καὶ τῷ ἀνδρὶ ὁκόταν ξυνίῃ, ἀλγέει, καὶ ὀδύνη τὴν νειαίρην γαστέρα ἴσχει καὶ τὰς ἰξύας, καὶ ἢν [12]ἀφάσσῃ τῷ δακτύλῳ καὶ σκέπτηται τὸ στόμα, οὐ δῆλόν

[1] Ante ἢν addit τέταρτον J. — [2] ἀνάψεις C. – ὄψει om. Cθ. – τῶν pro τὸν H. – νειαιρὰν, ut solet, θ. – νειαίρην CD. – νειέρην H. – νείεραν K. – νείαιραν vulg. – ἰξίας C. — [3] δύναται θ. – ἔμμετοι (sic) C. – γιγν. C. – γιν. Kθ, Ald. – γινόμενοι DHIJ. – τάμης ἢ κ. J. — [4] δὲ om. CDGJKθ. – ὧδ' C. — [5] ᾖ ponitur post νεοπ. Cθ. – νεοπύρετος (sic) C. – παραπάσσουσαν vulg. – παραφάσσουσαν Foes in not., Lind. – Cette conjecture est bonne : ἁψαμένη τῷ δακτύλῳ, De Morb. mul., II. – καλωνίαν Cθ. – On ne sait ce que signifie cette épithète de *calonienne*. – περιέχον (D, al. manu περιχέων) FGHK. – συνμίσγων Cθ. – κατακεῖσθαι FGHIθ, Ald. – κεῖσθαι C. – ἰσχύου C. — [6] προσχέσθω C. – βάκαριν C. – βακκάριον Lind. – βακκαρίνη (μακκαρίνην J; κακκαρίνη G) pro β. ἢ HIK. – ἔλαιον om. θ. – ἰσχύον G. — [7] καὶ.... ἰσχίον om. K. – ἑφθὰ καὶ ὠμὰ pro πλεῖστα.... ἑφθὰ J. – ῥυφήτω C. – ῥυφείτω HI. – ῥοφίτω θ. – μαλθακοῖς G. — [8] ἡ om. Ald. – ἅπαξ ἐούσης vulg. – ἀπάξεις Foes in not., Lind. – Conjecture qui paraît plausible. – περιπάσσοντι C. – περιπλάσσοντα θ. – πυρίης K. – πυριῆς vulg. — [9] δ' CDθ. – ὑποθυμιείσθω K. – ὑποθυμιάσθω θ. – χρώμασιν C. – γίγνονται θ. — [10] Ante ἢν addit πέμπτον J. – ὑποπτιχθῇ C. – οὐκ ἔτι γίνεται FGIJK. – οὐκ ἐγγίνονται C. – οὐκ ἔτι γίνονται DH. – οὐκ ἔτι ἐγγένηται (sic) Q'. – οὐκ ἐγγίνεται vulg. – οὐκ ἔτι ἐγγίνεται Lind. — [11] εἰ H.

6. (*Suppuration dans le bassin, causée par une déviation de la matrice.*) Si les matrices s'attachent, elles appuyent, et, si vous touchez, vous trouverez une dureté au flanc. Une douleur se fait sentir au bas-ventre, aux flancs et aux lombes; la douleur s'étend à la jambe, qui ne peut être allongée. Souvent il se forme une suppuration qu'il faut traiter par les tentes; et le flux emporte la malade si vous ne cautérisez ou incisez. Les choses étant ainsi, administrez un médicament qui évacue par le bas, lavez avec beaucoup d'eau chaude ou donnez un bain de vapeur; après le bain d'eau ou le bain de vapeur, commandez que la sage-femme, avec le doigt, ramène l'orifice des matrices; faites une fumigation avec la myrrhe calonienne (*voy. note* 5) imprégnée d'eau de roses. La malade prendra cinq grains noirs de pivoine, en y mêlant du castoreum dans du vin parfumé; elle se couchera sur la hanche saine; on appliquera du baccaris (*huile de baccaris, gnaphalium sanguineum*, L.) ou de l'huile blanche (*c'est le parfum égyptien*) sur cette même hanche. Elle mangera beaucoup d'ail cru et bouilli; elle prendra la décoction d'orge; elle usera d'aliments émollients. Quand la douleur a cessé, vous attirez la matrice vers la hanche saine. Puis vous faites la fumigation avec l'urine, saupoudrée de laurier, et, après la fumigation, vous appliquez le cyclamen. Le lendemain, s'étant lavée, elle fera la fumigation avec les aromates. Cette maladie rend particulièrement les femmes stériles.

7. (*Repliement de l'orifice de la matrice. Ce paraît être une déviation de l'utérus. Comparez, pour cette expression,* repliement, Épid., VI, 8, 28.) Si l'orifice des matrices se replie, les règles ne viennent pas; et, si elles viennent, elles sont peu abondantes et mauvaises. Dans le coït la femme souffre. De la

– συνίη θ. – συνεισίη C. – ἡ ὀδ. C. – ὀδῦναι I. – νειαίρην CD. – νειέρην H. – νειαίραν vulg. – ὑίας (sic) pro ἰξύας C. — [12] ἐσαφάσση [τις] Lind. – ἀφάσσηται D. – ἀφασσέη θ. – ἀφὰς ἔη C. – τῶν δακτύλων vulg. – τὸν δάκτυλον C. – τῷ δακτύλῳ DHK, Foes in not. – σκέπτηται DK, Foes in not., Lind. – σκέπτεται C. – σκέπηται vulg. – οὐ om. G. – ἧσθαι pro ἐστιν C. – ἔσται D. – τῷ οὔρῳ τοῦ ἀνθρώπου Cθ. – ἀνθρωπείῳ DGHIJK.

ἐστιν. Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, πυριῆσθαι τῷ ἀνθρωπίνῳ οὔρῳ· ἐπὴν δὲ πυριήσηται, [1] λουσάσθω ἀπὸ τοῦ φακίου· ἔπειτα λουσαμένη πυριήσθω τῷ Αἰγυπτίῳ μύρῳ τὰς ὑστέρας, καὶ ἢν ἐς τὰς ῥῖνας ἀνέλθῃ ἡ ὀδμὴ, ἐλπὶς αὐτὴν ὑγιέα γενέσθαι. Καὶ ὁκόταν μέλλῃ καθεύδειν, προσθέσθω τὸ Αἰγύπτιον ἔλαιον ἐν εἰρίῳ· [2] τῇ δὲ αὔριον σκέψασθαι, εἴ τι μᾶλλον ὤρθωνται· ἔπειτα πυριῆν εὐώδεσι καὶ προστιθέναι ἃ μὴ δήξεται [3] καθαρτήρια, καὶ μετακλύζειν μετὰ τὰ προσθετὰ, ἴσον τὸ ὄξος μίσγων· ὅταν δὲ τὰ [4] ἐπιμήνια ἐγγένηται, ἐκνηστεύσασα καὶ ἀλουτήσασα καὶ θυμιησαμένη τῷ ἀνδρὶ συνέστω. Μάλιστα [5] δὲ ἐκ ταύτης τῆς νούσου ἄφοροι γίνονται.

8. [6] Ἢν αἱ μῆτραι πρὸς τὸ ἰσχίον ἐκθέωσι, τά τε ἐμμήνια οὐκ ἐγγίνεται, καὶ ὀδύνη ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα φοιτᾷ καὶ ἐς τὸν κενεῶνα, καὶ ἢν [7] ἅψῃ τῷ δακτύλῳ, ὄψει τὸ στόμα πρὸς τῷ ἰσχίῳ. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, λούειν θερμῷ, καὶ σκόροδα διδόναι ἐσθίειν ὡς πλεῖστα, καὶ γάλα ὄϊος πινέτω [8] ἄκρητον, ἐπειδὰν κατατρώξῃ· ἔπειτα πυριήσας δοῦναι φάρμακον κάτω· ἐπειδὰν δὲ καθαρθῇ, αὖθις πυριῆν τὰς ὑστέρας, τὸ μάραθρον καὶ τὸ ἀψίνθιον ξυμμίσγοντα· ἐπὴν δὲ [9] νεοπυρίητος ᾖ, ἀφέλκειν τὸ στόμα τῷ δακτύλῳ· ἔπειτα προσθεῖναι τὴν σκίλλην, μετὰ δὲ τοῦτο ξὺν τῷ ναρκισσίνῳ διαλιπών· [10] ἢν δέ σοι δοκέῃ κεκαθάρθαι, νέτωπον προσθέσθαι· τῇ δ' ὑστεραίῃ ῥόδινον μύρον· παύσασθαι [11] δὲ προσθεμένη τῇ προτέρῃ τῶν ἐπιμηνίων· ἄρχεσθαι δὲ τῇ αὔριον, ἐπὴν ἀπολίπῃ. Ἐν δὲ τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν ἢν μὲν τὸ

[1] Λούσασθαι C. – πυρῷ pro μύρῳ C. – ἡ ὀδμὴ ἀνέλθῃ G. – ὑγιαία θ. — [2] τῆς δὲ C. – ἦν vulg. – Je lis εἰ. – ὤρθωνται C. – ὀρθῶνται vulg. – ἂν pro ἃ DGIJ. – δήξεται Cθ. – δήξηται vulg. – δέξηται DGHIJK. — [3] καθάρσεως C. – καθαρτήριον DIJ. – τὰ πρόσθεν τὸ ἶσον C. — [4] ἐμμήνια C. – ἔμμηνα ἐκγένηται θ. – καὶ ἀλουτ. om. Cθ. – συνελθέτω C. — [5] δ' Cθ. – νούσου CDHθ. – νόσου vulg. – γίγν. C. — [6] Ante ἢν addit ἕκτον J. – ἑτέρα θεραπεία G. – ἐκθέωσι Foes in not. ex Erot., p. 166 : ἐκθέωσιν, ἐκτρέχωσιν. – εὐανθέωσιν vulg. – ἐνευανθέωσι θ. – ἐν εὐανθέωσι C. – ἔμμηνα Cθ. – ἐπιμήνια D. – ἐγγίγν. C. – νείαιραν vulg. – νειαίρην C. – νειέρην H. – εἰς J. — [7] ἅψῃ Cθ. – ἀφῇ vulg. – ἐσαφάσσῃ [τις] Lind. – τῷ δακτ. om. K. – ἡ ὄψὴ pro ὄψει Ald. – ὄψη θ, Frob. – ἡ ἔψη (sic) τὸ στόμα τὸ pro ὄψει τὸ στ. DFGHIJK. – πρὸς Cθ. – ἐν vulg. – ὁκόταν DH. – διδόναι σκόροδα Cθ. – ἐσθίειν om. D. – τρίβειν pro ἐσθίειν C. – υἱὸς C. — [8] ἄκρητον· καὶ (καὶ om. CDHIKθ, Lind.) ἐπειδὰν δὲ (δὲ om. CHIJKθ) κατατρώξῃ (καταπράξῃ K) ἄκρητον (ἄκρ. om. Cθ), ἔπειτα (ἄκρ. ἔπειτα om., D restit. al. manu, GHIJK) vulg. – μάραθον GHIJKθ, Ald. – συνμίσγοντα θ. – συμμίσγοντα CHJK, Lind. – ξυμμίσγοντα D. – συμμίσγοντας vulg. — [9] νεοπύρητος C. – ἐφέλκει θ. – σκίλλην Cθ. – σκίλλαν vulg.

douleur occupe le bas-ventre et les lombes; et, si on touche avec le doigt et qu'on examine l'orifice, il ne paraît pas. Les choses étant ainsi, on fera la fumigation avec l'urine humaine; après la fumigation, la malade se lavera avec la décoction de lentilles; puis, on fera une fumigation aux matrices avec le parfum d'Égypte; et, si l'odeur vient aux narines, il y a espoir que la malade guérisse. Au moment où elle va dormir, on fera un pessaire avec l'huile d'Égypte dans de la laine. Le lendemain on examinera si les matrices sont redressées davantage; puis on fera une fumigation aromatique; on appliquera en pessaire des mondificatifs qui ne soient pas irritants; et on fera une injection après les pessaires, injection composée de moitié eau et moitié vinaigre. Quand les règles sont venues, la femme, à jeun, sans prendre de bain, et après une fumigation, s'unira à son mari. Les femmes deviennent particulièrement inféconde après cette maladie.

8. (*Obliquité de la matrice.*) Si les matrices se portent vers la hanche, les règles manquent; de la douleur gagne le bas-ventre et le flanc; et, si vous touchez avec le doigt, vous trouverez l'orifice vers la hanche. Les choses étant ainsi, lavez avec l'eau chaude, donnez à manger beaucoup d'ail, à boire du lait pur de brebis, après le manger. Puis, après fumigation, administrez un médicament qui évacue par le bas; après la purgation, vous ferez une nouvelle fumigation aux matrices avec un mélange de fenouil et d'absinthe. Sortant de la fumigation, on ramènera l'orifice avec le doigt. Puis on mettra le pessaire de scille, et, subséquemment, après un intervalle, le pessaire de narcisse; si la mondification paraît faite, le pessaire de nétopon (*huile d'amandes amères*); le lendemain, le parfum de roses. On cessera les pessaires la veille des règles, et on les commencera le lendemain du jour où elles auront cessé. Lors

– σὺν θ. – ναρκισίνω CGIK. – Post διαλ. addit μίην Lind. — [10] ἐπὴν θ. – ἐνδέοι pro δέ σοι C. – δοκεῖ C. – νέτ. om. C. – προσθέσθω Cθ. – μῦρον J. — [11] δὲ προσθεμένη θ. – δὲ προσθεμένην C. – δὲ τοῦ προσθετεῖν (προσθέτειν HIK; προστιθέναι J; προσθετοῦ D) vulg. – τῇ om. C. – προτέρα J. – ἀπολείπη D.

αἷμα καταῤῥαγῇ· εἰ δὲ μὴ, πινέτω κανθαρίδας τέσσαρας, [1]ἀποκολούσασα τοὺς πόδας καὶ τὰ πτερὰ καὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ γλυκυσίδης κόκκους πέντε τοὺς μέλανας, καὶ σηπίης ᾠὰ, [2]σπέρμα σελίνου ὀλίγον ἐν οἴνῳ· καὶ ἢν ὀδύνη ἐνῇ καὶ ἢν στραγγουρίη ἔχῃ, ἐν ὕδατι θερμῷ καθήσθω, καὶ πινέτω μελίκρητον ὑδαρές· ἢν δὲ [3]μὴ καθαρθῇ ὑπὸ τοῦ πρώτου, αὖθις πινέτω, ἔστ' ἂν γένηται· ἐπὴν δὲ γένηται, ἀσιτήσασα [4]ξυνέστω τῷ ἀνδρί· ἐν δὲ τῇ καθάρσει τὴν λινόζωστιν ἐσθιέτω, καὶ πουλύποδας ἑφθοὺς, καὶ σιτίοισι μαλθακοῖσι χρεέσθω. Τῆς δὲ νούσου ἀπαλλάσσεται ἢν ἐν γαστρὶ σχῇ.

9. [5]Ἢν ἐκ τόκου μὴ καθαρθῇ, οἰδέει ἡ γαστὴρ καὶ τὰ σκέλεα, καὶ ῥῖγος καὶ ὀδύνη τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας ἔχει· ἔστι [6]δ' ὅτε καὶ πρὸς τὰ σπλάγχνα [7]ἀνέρχεται, καὶ λειποψυχέει· ταῦτα πάσχει ἀρχομένης τῆς νούσου· ὁκόταν δὲ χρόνος ἐγγένηται, τὰ [8]κύλα τοῦ προσώπου ἐξερυθριᾷ. Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, πυριήσας τὰς ὑστέρας προσθεῖναι τὴν κυκλάμινον· πινέτω δὲ τὸ ξὺν τῇ δᾳδὶ, ἔστ' ἂν τὸ ῥεῦμα κινηθῇ· [9]ἐσαλείφειν δὲ ἐς τὸ στόμα τῶν ὑστερέων στέαρ χήνειον καὶ σμύρναν καὶ ῥητίνην χλιερὴν, καὶ ἐμπλασσέσθω ὡς μάλιστα, καὶ πρὸ τοῦ [10]σιτίου ἐσθιέτω ἕψουσα τὴν λινόζωστιν, καὶ σκόροδα, καὶ πράσα, καὶ κράμβης τὸν χυλὸν ῥοφεέτω, καὶ σιτίοισι μαλθακοῖσι χρήσθω, θαλασσίοισι δὲ μᾶλλον, καὶ λουέσθω [11]θερμῷ· τῶν δὲ λιπαρῶν καὶ τῶν γλυκέων ἀπεχέσθω, ἕως ἂν ὑγιὴς γένηται.

10. [12]Ἢν αἱ μῆτραι [13]φλεγμήνασαι πρησθῶσι, φῦσα ἐγγίνεται,

[1] Ἀποκολούσασα θ. – ἀποκαυλούσασα C. – ἀποκόψασα vulg. – κόκκους πέντε om. C. – σιπύης FGK, Ald. – σίπίης CHI. — [2] [καὶ] σπ. Lind. – λίνου vulg. – σελίνου Corn. ex libro II de Morb. mul. – σελίνου paraît préférable pour un remède emménagogue. – ὀλίγον Cθ. – ὀλ. om. vulg. – ἡ pro ἢν C. – Ante ὀδύνη addit μὴ θ. – ἐνῇ ex libr. II de Morb. mul. – ἔχῃ (ἔχει C) pro ἐνῇ vulg. – Lind. supprime ἔχῃ et ἢν, correction à laquelle on échappe avec ἐνῇ. – καθίσθω θ. — [3] μὴ om. C. — [4] σ. Cθ. – δὲ om. C. – λινόζωστιν Cθ. – λινοζώστιδα vulg. – λινοζῶστιν J. – μαλακοῖσι J. – χρήσθω Cθ. – νούσου CD, Lind. – νόσου vulg. – ἢν Cθ. – ἐὰν vulg. – ἔχῃ θ. — [5] ἕβδομον J. – περὶ τῆς ἐκ τόκου μὴ καθαιρομένης, καὶ θεράπεια αὐτῆς θ. – οἰδέῃ Ald. – νειαίραν C. – νειαίρην D. – νειέρην H. – νείαιραν vulg. – νειαιρὴν Lind. – ἔχῃ θ. — [6] δὲ ὁκόταν C (ὁκότε θ). — [7] ἀνέρχονται C. – λειποψυχέει CDHJ, Lind. – λιποψυχέει vulg. – ἀρχόμενος C. – νούσου CDHJ, Lind. – νόσου vulg. — [8] κοῖλα vulg. – κοίλα θ. – κοινὰ C. – Voy. Schneider, Lex., au mot κυλοιδιάω. – ὁκόταν οὖν vulg. – οὖν om. Cθ. – κλάμινον (sic) C. – σὺν C. – δαιδὶ vulg. – δαδει (sic) θ. – δαδὶ C. — [9] ἐπαλ. D. – ἐς ἀλείφει (sic) θ. – στέαρ C. – ἔλαιον pro στέαρ vulg. – χήνιον θ. – σμύραν (sic) C. – χλιερὴν θ. – χλιηρὴν DK. – χλιαρὴν vulg. –

des règles, si le sang fait éruption, très-bien; sinon, la femme prendra en breuvage quatre cantharides sans les pieds, les ailes et la tête, cinq grains noirs de pivoine, des œufs de sèche et un peu de graine de persil dans du vin. S'il survient de la douleur et de la strangurie, elle prendra un bain de siége chaud, et boira du mélicrat étendu d'eau. Si une première administration n'amène pas les règles, on recommencera jusqu'à ce qu'elles arrivent; les règles arrivées, elle s'unira, à jeun, avec son mari. Pendant les règles, elle mangera de la mercuriale, des poulpes bouillis, et usera d'aliments émollients. Elle guérit de la maladie en devenant enceinte.

9. (*Lochies coulant mal.*) Quand à la suite de l'accouchement les purgations ne procèdent pas, le ventre se gonfle ainsi que les jambes; il y a frisson; la douleur se fait sentir au bas-ventre et aux lombes; parfois même elle gagne les viscères, et la malade est prise de défaillance. Elle éprouve ces accidents au début; quand le mal se prolonge, le dessous des yeux rougit. Les choses étant ainsi, on fumige les matrices, et on met en pessaire le cyclamen. Elle boira la préparation avec les branches de pin (*tæda, pinus abies*), jusqu'à ce que le flux commence. On oindra l'orifice des matrices avec la graisse d'oie, la myrrhe, la résine chaude, et on en mettra le plus possible. Avant le repas, elle mangera de la mercuriale cuite, de l'ail et du porreau; elle boira l'eau de chou; elle usera d'aliments émollients, venant surtout de la mer; elle se lavera à l'eau chaude. Elle s'abstiendra des choses grasses et douces jusqu'au retour de la santé.

10. (*Air développé dans la matrice et leucorrhée.*) Si les

ἐμπλαζέσθω vulg. – ἐμπεζέσθω C. – ἐμπλασσέσθω K. — [10] σίτου Cθ. – ἔψουσα (sic) C. – τὴν λινόζωστιν ἑψ. D. – λινόζωστιν Cθ. – λινοζῶστιν vulg. – ῥηφεέτω (sic) C. – ῥοφεέτω Lind. – ῥοφείτω vulg. — [11] θ. om. J. – τῶν δὲ γλ. καὶ τῶν λιπαρῶν θ. – ἔστ' pro ἕως C. — [12] ὄγδοον J. – περὶ μήτρης φλέγματος καὶ ἐμπρήσεως, καὶ θεράπεια αὐτῆς θ. — [13] φλέγματος πλησθῶσιν Vatic. Codd. ap. Foes in not. – πλησθῶσι vulg. – πληθῶσι Ald. – πλησθῶσι, eadem manu ρ C. – La leçon par ρ est la bonne. – φύσσα CJ. – ἐνγίγνεται θ. – καὶ τὰ ἐ. λ. ἐπ. om. C. – ἔμμηνα θ. – ἐπέρχεται DGHIJKθ, Ald., Lind. – ἀπέρχ. vulg. – [καὶ] φλεγμ. Lind. – φλεγματώδης C.

καὶ τὰ ἐπιμήνια λευκὰ ἐπέρχεται φλεγματώδεα· ἔστι δ' ὅτε [1]καὶ αἷμα λεπτῶν ὑμένων ἔμπλεων· καὶ τῷ ἀνδρὶ ὑπὸ τῆς ὑγρότητος οὐκ ἐθέλει μίσγεσθαι, καὶ ὠχρὴ καὶ λεπτὴ γίνεται. [2]Ἐρέσθαι οὖν χρὴ αὐτὴν τὸ ῥέον ἣν δάκνῃ τε καὶ ἐξελκοῖ· καὶ ἢν μὴ [3]δάκνῃ, ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου φάναι εἶναι τὸ ῥεῦμα· [4]εἰ δ' οὖν, ἀπὸ τῆς κοιλίης. Ἢν μὲν οὖν ἀπὸ τῆς κοιλίης ᾖ, ἐμείτω ἀπὸ τοῦ φακίου· ἔπειτα ἐλλεβόρῳ καθῆραι, ἔπειτα [5]ἐς τὰς ῥῖνας ἐνεῖναι· ἐπὴν δέ σοι ἡ ἄνω κοιλίη κεκαθάρθαι δοκέῃ, φάρμακον πῖσαι κάτω· [6]σιτίων δὲ ἀπεχέσθω λιπαρῶν καὶ γλυκέων· τὰ δὲ δριμέα προσφέρειν ὡς ξύμφορα, ἢν [7]μὴ τὰ αἰδοῖα ἡλκωμένα ἔῃ· ψυχρὰ δὲ ἀμείνω· καὶ λουέσθω ὀλίγῳ, πλὴν μὴ θερμῷ, μηδὲ τὴν κεφαλήν· πινέτω δὲ νῆστις ὑπερικὸν, λίνου σπέρμα, ἐλελίσφακον ἐν οἴνῳ ὑδαρεῖ· ἐπὴν δὲ παύσηται τὸ ῥεῦμα, κλύσαι τῷ χυλῷ τῶν [8]ὀλύνθων, καὶ μετακλύζειν τοῖσι στρυφνοῖσιν. Ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

11. [9]Ἢν αἱ μῆτραι φλεγμήνωσι, τὰ ἐμμήνια οὐ γίνεται παντάπασιν, ἢ πονηρὰ καὶ ὀλίγα· καὶ ὁκόταν νῆστις [10]ᾖ, ἔμετος αὐτὴν λαμβάνει· ὁκόταν δέ τι φάγῃ, ἐμέει τὰ σιτία, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας, καὶ [11]λειποψυχίη ἴσχει· ἡ δὲ γαστὴρ ὁτὲ μὲν σκληρὴ, ὁτὲ δὲ μαλθακή ἐστι, καὶ φυσᾶται, καὶ μεγάλη γίνεται, καὶ δοκέει ἐν γαστρὶ ἔχειν· ἢν [12]δὲ ἀφασσήσῃ, κενεὸν γίνεται τὸ πλήρωμα· ταύτῃ μέχρι [13]μὲν δέκα μηνῶν τὸ οἴδημα κατ' ὀλίγον αὔξεται, οἷόν περ τῇ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ· ἐπὴν δὲ οἱ δέκα μῆνες παρέλθωσιν, ἐμπίπλαται ἡ γαστὴρ [14]καὶ ὕδατος, καὶ ὁ ὀμφαλὸς ἐξί-

[1] Καὶ om. Cθ. – λεπτῶν C. – λεπτὸν vulg. – ἔμπλεων CDFGIJK, Ald. – ἔμπλεον vulg. – γίγνεται C. — [2] ἔρεσθαι I, Ald., Frob., Lind. – αἴρεσθαι θ. – ἔρεσθαι (sic) οὖν αὐτῇ χρὴ D. – ἐρέσθαι γοῦν αὐτὴν χρὴ J. – αἴρεσθαι οὖν χρῆσθαι οὖν χρὴ αὐτὴν C. – αὐτῇ HIK. – μὴ δάκνεται pro ἣν δάκνῃ τε C (θ, δάκνειται). – δάκνηται pro δάκνῃ τε DHIKQ'. – καὶ ἐξελκοῖ om. C. — [3] δάκνῃ Cθ. – δάκνηται vulg. – φαίην DFGHIJK. — [4] ἢν δὲ δάκνῃ pro εἰ δ' οὖν Cθ, Exempl. Vaticana ap. Foes. — [5] εἰς I, Ald. – καθάρθαι (sic) G. – δοκέῃ C. – δοκῇ vulg. — [6] σίτων Cθ. – σιτείων G. – ἀπεχέτω D. – ἀπέχεσθαι K. – καὶ γλ. om. C. – συμφέρει pro προσφ. ὡς ξ. Cθ. – ξύμφορα J. – σύμφ. vulg. — [7] δὲ pro μὴ C. – εἱλκ. θ. – ἡλκ. I. – εἴη DFHIJKQ'. – ἔῃ Lind. – ᾖ (ᾖ om. C) vulg. – λούσθω θ. – ὀλίγῳ CDθ. – ὀλίγον vulg. – καὶ pro πλὴν Cθ. – ἐν θερμῷ DFGHIJKQ', Lind. – λινούσπερμα θ. – ὑδαρὲς C. — [8] ὀλίνθων DH. – ὀλόνθων Iθ. – ὀδόντων C. – τοῖς θ. — [9] ἔνατον J. – περὶ φλέγματος μήτρης καὶ θεράπεια θ. – ἐπιμήνια IKθ. – ἐκμήνια FGJ. – ἢ οὐ γίν. J. – παντάπασιν οὐ γίγνεται C (γίν. θ). – φαίνεται L. — [10] ᾖ om. C. – τι φ. om. C. – ἐμέῃ C. – ὀδύνην C. – ἔχει om. D. – κατὰ τὴν νειαίραν C. – νειαίρην D. – νειέρην H. – νείαιραν vulg. — [11] λιπ.

matrices enflammées se gonflent, il se développe de l'air, et les règles viennent blanches et pituiteuses; parfois s'écoule un sang ténu, plein de membranes. A cause de l'humidité des parties, la femme ne veut pas avoir de rapport avec son mari; elle jaunit et maigrit. Il faut lui demander si le flux est mordant et cause des ulcérations; s'il n'est pas mordant, dites qu'il vient de l'encéphale; s'il est mordant, dites qu'il vient du ventre. S'il vient du ventre, la malade vomira avec la décoction de lentilles; puis on l'évacuera avec l'hellébore, ensuite on en mettra dans les narines. Quand le ventre supérieur vous paraîtra assez purgé, un évacuant par le bas sera administré. Elle s'abstiendra d'aliments gras et doux. Les aliments âcres seront prescrits comme utiles, à moins que les parties génitales ne soient ulcérées; il vaut mieux les donner froids. Elle se lavera avec peu d'eau, qui ne sera pas chaude, et ne se lavera pas la tête. A jeun, elle boira l'hypéricon (*hypericum crispum*, L.), la graine de lin, la sauge, dans du vin coupé d'eau. Lorsque le flux aura cessé, on fera, avec le suc de figues vertes, des injections qui seront suivies d'injections astringentes. La maladie est difficile.

11. (*Inflammation de la matrice; gonflement du ventre; ascite.*) Si les matrices s'enflamment, les règles ne viennent pas du tout, ou ne viennent que peu et mauvaises. Quand la femme est à jeun, elle est prise de vomissement; si elle a mangé quelque chose, elle revomit les aliments. La douleur tient le bas-ventre et les lombes; il y a défaillance. Le ventre est tantôt dur, tantôt mou; il se météorise; il devient gros, et on dirait une grossesse; mais, si vous touchez, la tumeur est vide. Le gonflement croît peu à peu jusqu'à dix mois, comme

θ. – ἀποψυχίη DFGHIJK. – λειποψυχεῖ· ἴσχει δὲ ἡ γαστὴρ C. – καὶ ἡ γαστὴρ J. – τότε (bis) Cθ. – φυσσᾶται J. — [12] δὲ σαψάσση C. – δὲ σαφάσση θ. – ἐσφασσήσῃ Vaticana exempl. ap. Foes. – ἐσαφάσσῃς Lind. – γίγνεται C. — [13] μὲν om. K. – τῶν δέκα vulg. – τῶν om. CHIJKθ. – αὔξεται om. Cθ. – ὥσπερ D, Lind. – τῇ om. Cθ. – οἷόν περ ἐν τῇ γαστρὶ ἐχούσῃ DH. — [14] καὶ C. – καὶ om. vulg. – ὕδατα F. – κωμφαλος (sic) pro καὶ ὁ ὀμφ. θ. – ἐξίσχῃ J. – ἴσχει C.

σχει, [1] καὶ ἢν ἐσαφάσσῃς τὸν δάκτυλον, εὑρήσεις τὰ στόμα ἰσχνὸν καὶ ξυμπεπτωκὸς τῆς μήτρης· καὶ [2] ἐπ' οὖν ἐφάνη τὰ ἐπιμήνια ὀλίγα καὶ πονηρὰ, καὶ τὰς κληῖδας καὶ τὸν τράχηλον λεπτύνεται, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσιν. [3] Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ προστιθέναι πρὸς τὰς ὑστέρας [4] ὁκόσα καθαίρει μὴ δάκνοντα, καὶ μετὰ τὴν πρόσθεσιν κλύζειν τὰς ὑστέρας, ἴσον τὸ ὄξος μίσγων ὀξύτατον· καὶ τὴν λινόζωστιν ἐσθιέτω, καὶ τὸν χυλὸν, ἐπιβάλλουσα ἄλητον, [5] ὁκόταν ἑφθὸν ᾖ, ῥοφεέτω. Ἡ δὲ νοῦσος ἐπικίνδυνός ἐστιν.

12. [6] Ἐρυσίπελας ἢν ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐγγένηται, οἴδημα γίνεται ἀπὸ τῶν ποδῶν ἀρξάμενον ἐς τὰ σκέλεα καὶ τὴν ὀσφύν· ὅσῳ δ' ἂν [7] πλείων χρόνος γένηται, οἰδέει καὶ ἡ γαστὴρ, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς λαμβάνει καὶ ἀσθένεια· ὑπὸ δὲ τῆς ὀδύνης οὐ δύναται [8] ἡσυχάζειν, ἀλλὰ ῥίπτει ἑωυτήν. Ἡ δὲ ὀδύνη ἀνέρχεται ἐκ τῆς νειαίρης γαστρὸς ἐς τὰς ἰξύας· ἔπειτα ἄνω [9] ἔρχεται ἐπὶ τὰ ὑποχόνδρια καὶ τὰ στήθεα καὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ δοκέει ἀποθανεῖσθαι· ὁκόταν δὲ ἀνῇ, νάρκη λαμβάνει τὰς χεῖρας· ἔστι δ' ὅτε καὶ [10] τοὺς βουβῶνας καὶ τὰ σκέλεα καὶ τὰς ἰγνύας· [11] καὶ πελία γίνεται, [12] καὶ ὀλίγον ποτὲ χρόνον ῥάων δοκέει εἶναι, ἔπειτα αὖθις τὰ αὐτὰ πάσχει, καὶ ὁ [13] χρὼς φλυκταινῶν καταπίμπλαται, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρυθήματα φύει, καὶ [14] δίψα ἔχει ἰσχυρὴ, καὶ ὁ φάρυγξ ξηρός. Αὕτη ἡ νοῦσος

[1] Κἢν θ. – ἐσσαφέσσῃ F. – ἐσαφήσῃ CD. – ἐσαφάσσῃ HIJθ, Ald. – ἐσαφάσῃ K. – ἐσαφεύσσῃ G. – ἐς τὸν DFGHIJK. – τῷ δακτύλῳ Q', Lind. – εὑρήσει Cθ. – καὶ om. C. – συμπ. CKθ. — [2] ὅπου (ἐπὴν C) ἐφάνη vulg. – ἐπουνεφάνη θ. – La leçon de θ est la bonne; voy. t. VI, p. 271, la note additionnelle. – ὀλίγα [ἐστὶ] καὶ Lind. — [3] καὶ ὁκόταν C. – οὖν (δὲ pro οὖν θ; οὖν om. C) ὧδε vulg. – τε pro τὰς C. — [4] ὅσα Cθ. – μὲν μὴ C. – ὄζος C. – μεῖζον pro μίσγων C. – ὀξυτάτῳ DH. – ὀξυτάτου θ. – ὀξύτητι J. – λινόζωστιν CD. – λινοζῶστιν vulg. – ἐπιβάλλουσιν C. — [5] καὶ (καὶ om. Cθ) ὁκ. vulg. – ῥοφεέτω J. – ῥοφείτω vulg. — [6] δέκατον J. – ἢν ἐρ. δὲ ἐν vulg. – ἐρ. ἢν ἐν Cθ. – ἐγγίνηται C. – οἴδημα γίν. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – ἀρξάμενος (D, al. manu ον) HJ. – ἀρξάμενα FG. – καὶ ἐς vulg. – καὶ om. Cθ. – σκέλη DK. – τὴν ὀσφῦν CDGHIJKθ, Ald., Frob., Lind. – τὴν om. vulg. – ὀσφῦν vulg. — [7] πλείω Cθ. – ὁ χρόνος vulg. – ὁ om. CDFHIJθ. – γένηται C. – ἐγγένηται vulg. – οἰδέει J, Lind. – οἰδεῖ vulg. — [8] ἡσυχάζων θ. – ῥέπει K. – σαυτὴν θ. – ἀνέρχεται post γαστρὸς C. – νειαίρας C. – νειέρης H. – νιαιρὰς θ. – νειαιρῆς Lind. — [9] ἔρχ. om. C. – ἐπὶ C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. – ὑπὸ vulg. – ἄνη C. – ἂν ἡ Ald. — [10] αὐτοὺς pro τοὺς C. – τοὺς pro τὰς C. — [11] καὶ om. CDFGHIJ Kθ, Ald. – Cette unanimité de nos mss. à rejeter ce καὶ mérite considéra-

chez une femme enceinte; mais, quand les dix mois sont passés, le ventre s'emplit d'eau, le nombril devient saillant; et, si vous touchez avec le doigt, vous trouverez l'orifice de la matrice mince et affaissé. A ce moment se montrent des menstrues peu et mauvaises. La femme maigrit des clavicules et du cou, et les pieds enflent. Les choses étant ainsi, un évacuant par le bas sera administré; et on appliquera aux matrices ce qui purge sans irriter; après l'application de ces pessaires, on fera dans les matrices une injection moitié eau et moitié vinaigre très-fort. La malade mangera de la mercuriale, et elle en prendra l'eau en potage, y jetant de la farine qu'elle y laissera cuire. La maladie est dangereuse.

12. (*Phlegmasie utérine.*) Quand l'érysipèle survient dans les matrices (Aph., v, 43), il se forme un gonflement qui, commençant par les pieds, gagne les jambes et les lombes. A mesure que le temps se passe, le ventre se tuméfie aussi; il y a frisson, fièvre et faiblesse. La douleur empêche la malade de reposer, et elle est en proie à la jactitation. La douleur va du bas-ventre aux lombes; puis elle monte aux hypochondres, à la poitrine et à la tête, et la malade semble expirante. Quand la douleur se relâche, l'engourdissement s'empare des bras; parfois des aines, des jambes et des jarrets. La femme devient livide; par moments elle paraît être mieux, puis bientôt elle éprouve les mêmes accidents. La peau se remplit de phlyctènes, le visage se couvre de rougeurs, la soif est intense, et la gorge sèche. Cette maladie, survenant chez une femme en-

tion; toutefois, en comparant le passage parallèle, De Morb. mul., II : νάρκη ἔχει τὰς ἰξύας καὶ τοὺς βουϐῶνας καὶ τὰ σκέλεα, καὶ ἐν τῇσιν ἰγνύῃσιν πελία γίνεται, on reste dans le doute. – πελιὸς vulg. – πέλιος Lind. – πελιὰς Vaticana exempl. ap. Foes. – πελιὰ C. – πέλια (sic) θ. – γίγν. C. — [12] καὶ ὁκόταν (ὅταν θ) ὀλ. χρ. ῥ. δοκέῃ (δοκέει θ) εἶναι Cθ. – δοκέῃ Ald. – ἔπειτ' D. – ἔπ. [δὲ] Lind. – ἴσχει pro πάσχει Cθ. — [13] χρόνος, al. manu χρὼς D. – χρόος GHIJ. – φλικταίνων C. – φλυκταίνων IJKθ. – φλυκτενῶν H. – τὰ πρόσωπα C. – [ἐς] τὸ πρ. Lind. – ἴσχει pro φύει Cθ. — [14] δίψη D. – ἔχει om. Cθ. – φάρυγξ est ordinairement du féminin dans la Collection hippocratique; voy. t. V, p. 541, note 9. Ici l'unanimité de nos mss. rapprochée du passage du t. V, peut faire douter de la règle posée par Galien.

[1] ἢν μὲν κυούσῃ ἐπιγένηται, ἀποθνήσκει· ἢν δὲ μὴ, μελεδώνῃ ἐκφυγγάνει. [2] Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, προσφέρειν δεῖ, ἢν ὁ πόνος ἔχῃ, ψύγματα, καὶ τὴν γαστέρα ταράσσειν. [3] Καὶ ἢν μὲν ἐν γαστρὶ ἔχῃ, σιτίοισι καὶ ποτοῖσι χρῆσθαι, ὅκως τὸ ἔμβρυον μὴ διαφθείρηται, ἢν δὲ μὴ ὑποχωρέῃ, κλύζειν· ἢν δὲ μὴ ἔχῃ ἐν γαστρὶ, φάρμακον δοῦναι πιεῖν, καὶ ὡς ἐλαχίστοισι σιτίοισι χρῆσθαι [4] καὶ ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ψυχροῖσι, καὶ τὴν λινόζωστιν ἐσθιέτω καὶ τὴν ἀκτὴν, καὶ μήτε ἁλυκὰ μήτε λιπαρὰ μήτε δριμέα, οἷον ὀρίγανον [5] ἢ θύμον ἢ πήγανον. Ἐπὴν δὲ τὸ πῦρ ἀφῇ καὶ τὸ πνίγμα, καὶ μὴ καταστῇ τὸ οἴδημα, φάρμακον ἰσχυρότερον μεταπῖσαι κάτω. Τὴν δὲ [6] νοῦσον ὀλίγαι διαφεύγουσιν.

13. [7] Ἢν αἱ μῆτραι παρὰ φύσιν χάνωσι, τὰ ἐπιμήνια πλέω τοῦ δέοντος ἔρχεται καὶ γλισχρότερα καὶ πυκνὰ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ [8] ἐμμένει, καὶ ἢν ἅψῃ τῷ δακτύλῳ, εὑρήσεις κεχηνὸς τὸ στόμα, καὶ πῦρ, καὶ ῥῖγος, καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας. Αὕτη ἡ νοῦσος λαμβάνει ἐκ ῥόου αἱματώδεος· [9] γίνεται δὲ ὁκόταν τὰ καταμήνια ἐξαπίνης ἱστάμενα ῥαγῇ. [10] Κἂν ἡ ὀδύνη μάλιστα ἔχῃ, χλιάσματα προστιθέναι, [11] καὶ πυριῆν τὰς ὑστέρας, καὶ πῖσαι φάρμακον κάτω, καὶ προστιθέναι ὁκόσα μὴ δήξεται, καὶ κλύζειν μετὰ τὰ προσθετὰ [12] στρυφνοῖσι, καὶ λούεσθαι ὡς ἥκιστα· σιτίοισι δὲ ὡς ξηροτάτοισι χρέεσθαι· ἢν δὲ ταῦτα [13] ποιέουσα ὑγιὴς μὴ γένηται, φάρμακον πῖσαι, ὑφ' οὗ ἄνω καὶ κάτω καθαρεῖται· ὁκόταν τὰ ἐπιμήνια [14] κινέηται, καὶ ὁκόταν παύηται, διαιτᾷν τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης.

[1] Ἐπὴν κυοφορούσῃ (κυοφορήσῃ DGHJ, Ald.) (εἰ FGHIJK) ἐγγίνεται (ἐγγίνηται H, Lind.) vulg. – ἢν μὲν κυούσῃσιν (κυούσῃ θ) ἐπιγένηται Cθ. – μελεδαινομένη ὑγιαίνει vulg. – μελεδωνὴ (sic) ἐκφυγγάνει C (θ, μελεδωνηι, sic). — [2] ὁκόταν οὖν vulg. – οὖν om. Cθ. – δεῖ προσφέρειν post ψύγματα IJ. – λίην pro δεῖ, ἢν θ. – ἔχει C. – Post ψύγματα addit δεῖ προσφέρειν H. — [3] καὶ om. Cθ. – ἢ pro ἢν C. – σίτοισι Cθ. – χρῆσθαι om. Cθ. – μὴ CFHIJθ, Ald., Lind. – μὴ om. vulg. – κλύζει θ. — [4] καὶ ὡς θ. – καὶ ὡς om. vulg. – χρήσθω pro μαλθ. C. – μαλθ. [τε] Lind. – λινόζωστιν CD. – λινοζῶστιν vulg. – ἐσθίειν Q', Lind. — [5] καὶ pro ἢ H. – ἢ π. ἢ θ. J. — [6] νοῦσον ταύτην (ταύτην om. Cθ) vulg. — [7] ἐνδέκατον J. – καὶ (καὶ om. Cθ) τὰ vulg. – ἐμμήνια C. – ἔμμηνα θ. – πλείονα Cθ. – ἔρχηται D. – πυκινὰ θ. — [8] ἐμμένῃ FGIJ, Ald. – τὸ στόμα om. Cθ. – λαμβάνῃ I. – νειαίραν vulg. – νείεραν H. – νειαίρην CD. – νειαιρὴν Lind. – Post γάστ. addit λαμβάνει C. — [9] γίγν. C. – δὲ om. C. — [10] καὶ ἢν sine ἡ D. – ἔχῃ, μάλιστα θ. — [11] καὶ ὁκόταν ᾖ (ἀνῇ Cornar., Lind.)

ceinte, cause la mort; hors l'état de grossesse, le traitement la guérit. Les choses étant ainsi, on administrera, s'il y a douleur, des choses rafraîchissantes, et on lâchera le ventre. En cas de grossesse, la femme usera d'aliments et de boissons de manière à ne pas avorter, et, si elle ne va pas à la selle, elle prendra des lavements. Mais, n'étant pas grosse, on lui fera boire un évacuant, et elle prendra le moins d'aliments possible, froids et les plus émollients. Elle mangera de la mercuriale et du sureau, et s'abstiendra des choses salées, des choses grasses, des choses âcres, telles que l'origan, le thym ou la rue. Quand la fièvre et l'étouffement cessent sans que le gonflement s'en aille, on lui administrera un purgatif plus énergique. De cette maladie peu réchappent.

13. (*Orifice utérin béant.*) Quand les matrices sont béantes contre nature, les règles viennent plus abondantes qu'il ne faut; elles sont plus visqueuses et reparaissent fréquemment. La semence ne demeure pas. Si vous touchez avec le doigt, vous trouvez l'orifice béant; il y a fièvre, frisson, douleur au bas-ventre et aux lombes. Cette maladie prend à la suite d'un flux sanguin; elle survient quand les règles, supprimées, font soudainement éruption. Si la douleur est intense, on fera des applications chaudes, des fumigations aux matrices; on prescrira un médicament qui évacue par le bas, et, en pessaire, ce qui n'irrite pas; après les pessaires, injections astringentes; très-peu de bains. La femme usera des aliments les plus secs. Si ces moyens ne rétablissent pas la santé, on prescrira un médicament qui évacue par haut et par bas. Au moment où les règles commencent et au moment où elles finissent, la malade suivra le même régime. Cette maladie est dangereuse.

πυριῆν vulg. – ὁκόταν ῆ om. DGHIJK. – δήξηται vulg. – δέξηται CDGHIJK. – δήξεται θ. — [12] ἐν στρ. vulg. – ἐν om. Cθ, Ald. – στιφροισι (sic) θ. – ὡς ἥκιστα om. C. — [13] ποιέουσα Lind. – παθοῦσα vulg. – La correction de Lind. est bonne. – μὴ ὑγιὴς θ. – καθαίρηται vulg. – καθαριεῖται C. – καθαρεῖται θ. — [14] κινῆται C. – κινέεται HK. – διαίτα vulg. – δίαιτα DGI. – διαιτᾶν Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind.

14. [1] Ἢν αἱ μῆτραι ἐς τὸ μέσον τῶν ἰξύων ὦσιν, ὀδύνη ἴσχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰ σκέλεα ὕστερον, καὶ ὁκόταν ἀποπατήσῃ, ὀδύναι ἐγγίνονται [2] ὀξύτεραι, καὶ ὁ ἀπόπατος προέρχεται ὑπὸ βίης, καὶ τὸ οὖρον στάζει, καὶ λειποψυχέει. Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, αὐλίσκον προσδήσας [3] πρὸς κύστιν, φυσῆσαι τὰς ὑστέρας, [4] καὶ πυριῆσαι ἢ λοῦσαι πολλῷ θερμῷ, καὶ ὑποθυμιῆν ὑπὸ τὰ αἰδοῖα [5] κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας εὐώδεα· ὁκόταν [6] δὲ ἡ ὀδύνη παύσηται, φάκιον προπίσας, φάρμακον πῖσαι ἄνω, ὑφ' οὗ ἡ κοιλίη οὐ κινηθήσεται. Ἐπὴν δὲ αἱ ὑστέραι καταστῶσιν ἐς χώρην, φάρμακον πῖσαι κάτω καὶ γάλα μεταπῖσαι· ἔπειτα πυριήσας τὰς ὑστέρας [7] οἴνῳ, τὰ σὺν τῇ δάφνῃ ἐμβάλλειν, καὶ προστιθέναι ἃ μὴ δήξεται, ξυμμίσγων τὸ ὄξος· ἔπειτα ὑποθυμιῆν τοῖσιν ἀρώμασιν. Ἄτοκοι δὲ καὶ [8] χωλαὶ ἐκ ταύτης τῆς νούσου γίνονται.

15. [9] Ὁκόταν δὲ ῥόος λευκὸς ἐγγένηται, οἷον ὄνου οὖρον φαίνεται, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ οἰδήματα τῶν [10] τε σκελέων καὶ τῶν χειρῶν, καὶ τὰ κύλα αἴρεται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ὑγροὶ, καὶ ἡ χροιὴ ἰκτερώδης καὶ λευκὴ γίνεται, [11] καὶ ὁκόταν πορεύηται, ἀσθμαίνει. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ἢν φύσει ἐοῦσα φλεγματώδης πυρεταίνῃ, καὶ [12] χολὴ κινηθεῖσα μὴ καθαρθῇ· ἢν μὲν οὖν ἡ κοιλίη ᾖ ὀξέη, διάῤῥοιαι γίνονται· ἢν [13] δὲ ἐπὶ τὰς ὑστέρας τράπηται, ῥόος γίνεται. Ταύτην ἐπὴν [14] ῥόος ἔχῃ, τρίβων μή-

[1] Δωδέκατον J. – περὶ μητρῶν εἰς τὰς ψόας ἐνπίπτουσι (sic) θ. – εἰρύαται pro ὦσιν legit Cornar. – Il faut peut-être lire εἰλέωσι, comme dans le passage parallèle du II[e] livre des Maladies des Femmes. – νειαίρην CD. – νείεραν H. – νειαιρὴν Lind. – ὕστατα Cθ. – ἐνγίνωνται θ. — [2] ὀξ. om. C. – προέρχεται CL, Lind. – προσέρχεται vulg. – ὑπὸ βίης Cornar. ex libro II de Morb. mul. – ὑπὸ βίης om. vulg. – λειποψυχέει CDHJ, Lind. – ληποψυχέει θ. – λιποψυχέει vulg. — [3] πρὸς [τὴν] Lind. – φυσσῆσαι J. – Il est très-probable qu'il y a ici une altération du texte; car le passage parallèle dit, non pas qu'on *insufflera* la matrice, mais qu'on y injectera de l'huile tiède. — [4] καὶ om. Cθ. – πυριήσας ἢ λούσας Cθ. – πολλῷ καὶ θερμῷ DGHJK. — [5] τὰ (τὰ om. Cθ) κακ. vulg. – τὰ (τὰ om. Cθ) εὐώδεα vulg. — [6] δὲ om. C. – ὧδε ἔχῃ pro δὲ θ. – φάκεον C. – προσπείσαι (sic) pro προπίσας C. – οὐ om. vulg. – Il faut ajouter οὐ non-seulement d'après le sens, mais aussi d'après le passage parallèle du II[e] livre des Maladies des Femmes. – κοινηθήσεται C. — [7] ἐν οἴνω D. – ἐμβάλλειν Cθ. – ἐμβαλεῖν vulg. – προσθεῖναι C. – δήξεται CKQ'θ, Ald., Lind. – δέξηται D. – δέξεται GHIJ. – δήξηται vulg. – συμμ. Cθ. – ἔπιτεν (sic) pro ἔπειτα θ. — [8] χλωραὶ Cθ. – νόσου K. – γίγν. C. — [9] τρισκαιδέκατον J. – περὶ ῥόου λευκοῦ θ. – ῥόος λευκὸς Cθ. – λευκὸς ὁ ῥοῦς vulg. – ὡς pro οἷον

14. (*Déplacement de la matrice.*) Si les matrices sont au milieu des lombes, la douleur se fait sentir au bas-ventre, et, plus tard, aux jambes; quand la malade va à la selle, les douleurs sont plus aiguës; les selles ne sortent qu'à grand'peine; l'urine coule goutte à goutte, et il y a lipothymie. Les choses étant ainsi, attachez un tuyau à une vessie, et insufflez les matrices. Puis, donnez un bain de vapeur, ou lavez avec beaucoup d'eau chaude. Aux parties génitales, on fera une fumigation fétide; aux narines, une fumigation aromatique. Quand la douleur a cessé, on fait boire de l'eau de lentilles, et, ensuite, un vomitif qui ne mettra pas le ventre en mouvement. Les matrices étant remises à leur place, on administrera un médicament qui évacue par le bas, et, ensuite, du lait. Puis on fera aux matrices une fumigation de vin; on prendra la préparation au laurier et on l'appliquera en pessaire; elle n'est pas irritante; on y mêle du vinaigre; ensuite on fera une fumigation aromatique. Cette maladie rend les femmes stériles et boiteuses.

15. (*Leucorrhée.*) Quand il y a leucorrhée, le flux est comme de l'urine d'âne; la douleur tient le bas-ventre, les lombes et les flancs; les jambes et les bras s'œdématient; le dessous des yeux se gonfle, les yeux sont humides; la couleur est ictérique et blafarde, et la marche cause de l'essoufflement. Cette maladie survient quand la femme, étant naturellement pituiteuse, a la fièvre et que la bile mise en mouvement n'est pas évacuée; si le ventre est acide, ce sont des diarrhées qui apparaissent; si la fluxion se porte sur les matrices, c'est la leucorrhée. Quand il y a leucorrhée, pilez quantité égale d'écorce de pavot blanc et de pavot rouge, pilez le fruit de l'épine (*acacia*) dans du

Lind. – ὄνου Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. – ὄνου om. vulg. – ἐνφαίνεται θ. – ἴσχει Cθ. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. – νείαιραν vulg. – νειαίραν C. – νειαίρην D. – νειέραν H. – τοὺς om. Cθ. — [10] τε om. Cθ. – κοῖλα vulg. – Voy. plus haut, p. 324, note 8. – ἰκτεριώδης J. – γίγν. Cθ. — [11] καὶ om. J. – ἀσθενεῖ θ. – γίγν. C. – οὗ ἂν pro ἢν C. – φύση θ. – φλεγματώδη FG. – πυρεταίνῃ Frob., Lind. — [12] χολῆ I. – κοινηθεῖσα μὴ καθαρὸν C. – ἢ Cθ. – ἢ om. vulg. – ὀξαίη D. – γίγν. C. — [13] δ' ἐς θ. – ἐς C. – ῥόες C. – γίνονται C. – γίνηται G, Ald., Frob. – ἐνγίνεται θ. — [14] διάῤῥοια vulg. – Il faut lire ῥόος.

κωνος [1] λευκῆς τὸ λέπυρον, τὸ ἴσον τῆς πυῤῥᾶς, ἀκάνθης τὸν καρπὸν τρίβων ἐν οἴνῳ κεκρημένῳ, ἄλφιτα ἐπιβαλὼν ποταίνια πινέτω· ἢν δὲ θέλῃς, [2] σίδην ἐς σποδὸν ἐγκρύψασα, ἐν οἴνῳ πινέτω, [3] ἄλφιτον ἴσον καὶ ἄλητον ἐπιβαλών· ὡς ἥκιστα δὲ λουέσθω· σιτίοισι δὲ χρήσθω ὡς ξηροτάτοισι καὶ ψυχροῖσιν· ἐπὴν δὲ παύσηται τὸ ῥεῦμα, φάρμακον [4] πῖσαι, ὑφ' οὗ τὰ ἄνω καθαίρεται, καὶ γάλα ὄνειον πινέτω· [5] ἐπὴν δὲ τὰ κάτω καθαρθῇ, βόειον γάλα πινέτω ἐπὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας, ἢν δύνηται, [6] καὶ ἐξαιθριάσασα ἄκρητον, μίσγουσα ὕδατι τὸ τέταρτον μέρος· [7] ἑσπέρης δὲ ἐπὴν ἐκπίῃ, ῥοφείτω χόνδρον· ἐπὴν δὲ γένηται δεκαταίη, [8] ἀφαιρέειν τοῦ γάλακτος τὴν δεκάτην μοίρην [9] καὶ τοῦ ὕδατος· ὅσον δ' ἂν ἀφέλῃς, τοσοῦτον χλιεροῦ ἄρτι ἡμελγμένου πινέτω τὴν μοίρην, [10] τὴν δὲ αὔριον δύο μοίρας, ὡς ἐν τῇσι δέκα μοίρῃσιν [11] εἶναι ἀντὶ κεκρημένου ἄκρητον, καὶ ἐπὶ δέκα ἡμέρας πίνειν ἀφαιρέων τὸ δέκατον μέρος, καὶ τοῦ ῥοφήματος προστιθέσθω πλεῖον· ἐπὴν δὲ γένηται εἰκοσταίη, [ἀφαιρέειν τοῦ ἀκρήτου μοίρην ἐπὶ δέκα ἡμέρας· ἐπὴν δὲ γένηται τριακοσταίη,] πίνουσα τὴν δεκάτην [12] μοίρην τοῦ γάλακτος, ὑποχέων τρίτην ὕδατος μοίρην, πινέτω δέκα ἡμέρας, καὶ σιτίοισι χρήσθω· [13] καὶ οὕτω γίνονται αἱ ξύμπασαι ἡμέραι τεσσαράκοντα.

16. [14] Ἕτερος ῥόος· ἐπὴν διαβάλῃ τοὺς τόκους φύσει εὔτοκος ἐοῦσα, τὸ μὲν πρῶτον ἐπιλείπει τὰ ἐμμήνια, ἢ γίνεται ἐλάσσω, καὶ

[1] Λευκοῦ FGHJ. – τῶν πυρῶν pro τῆς πυῤῥᾶς J. – καὶ (καὶ om. CHθ) ἀκάνθης vulg. – ἐπιβάλλων C. – ποταίνια Cθ, Lind. – ποταίνεια vulg. — [2] εἰδέναι σπόδον ἐγκύψασα pro σίδην ἐς σπόδον ἐγκρύψασα C (θ, ἰδεῖν ἐς σπόδον ἐγκρύψασα). – ἐς πόδον F. — [3] καὶ (καὶ om. Cθ) ἄλφ. vulg. – ἐπιβάλλων θ. – δὲ om. Cθ. – λούσθω θ. — [4] Post π. addit κάτω θ. – τὰ om. CDFH. – καθαρθῇ DFGHIJK. – καθαίραι (sic) Ald. – καθαραὶ (sic) C. – καθαραι (sic) θ. — [5] ἐπὴν.... πινέτω om. C. – τὰ om. GIJθ, Ald. – βοῖον θ. — [6] Ante καὶ addit μετὰ τὴν κάτω κάθαρσιν πινέτω βόειον γάλα C. – ἐξεθριάσασα Cθ. – ἐξαιθριάσας vulg. – ἄκρητον (ἀκρήτου Lind.) οἴνου vulg. – οἴνου om. Cornar. – Cette correction de Cornar. me semble indispensable. – μίσγων vulg. – Lisez μίσγουσα. — [7] ἑσπερίσας C. – δὲ om. C. — [8] ἀφαιρέην θ. – μοῖραν C. – μοίραν θ. — [9] καὶ.... μοίρην om. C. – ὅσον δὲ ἀφ. vulg. – ὅσον δ' ἂν ἀφ. θ. – τοσοῦτο θ. – χλιαροῦ θ, Lind. – ἠλμεγμένου FGIK. – ἀνειμένου θ. – μοῖραν vulg. – μοίρην DHIJK. — [10] τὸ C. – τῇ GHI. – δὲ om. C. – μοῖρας pro μοίρας C. – δεκάτῃσι pro δέκα C. — [11] εἶναι ἀντὶ ὀλίγου (addunt καὶ Cθ) κεκρημένου ἄκρητον (ἄκρατον Cθ) καὶ ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας πίνειν ἀφαιρέων τὸ δέκατον μέρος, καὶ τοῦ ῥοφήματος προστίθεσθαι (προστιθέσθω CDFGIJKθ, Ald.) πλεῖον· ἐπὴν δὲ γένηται τεσσαρεσκαιδεκαταίη (τεσσαρασ-

vin coupé d'eau, ajoutez de la polenta fraîche, et faites boire; si vous aimez mieux, mettez une grenade sous la cendre, et faites-la boire dans du vin, après y avoir jeté partie égale de farine d'orge et de blé. La femme se baignera très-peu. Elle usera des aliments les plus secs et froids. Le flux ayant cessé, faites boire un médicament qui évacue par le haut, et prescrivez le lait d'ânesse. Quand les voies inférieures sont purgées, la femme boira du lait de vache pendant quarante jours, si elle peut; le lait pur aura été exposé au serein, puis on y ajoute un quart d'eau. Le soir, après avoir bu tout son lait, elle aura pour potage du gruau. Arrivée au dixième jour, elle retranchera la dixième partie du mélange de lait et d'eau; et autant elle aura retranché, autant elle boira de lait chaud, trait récemment. Le lendemain, elle boira deux parts de ce lait, de manière que dans les dix parties il y ait du lait pur au lieu de lait coupé; et pendant dix jours elle retranchera la dixième partie, ajoutant toujours au potage; arrivée au vingtième jour, elle retranchera une part du lait pur pendant dix jours; enfin, arrivée au trentième, elle boira la dixième partie du lait avec un tiers d'eau pendant dix jours, et prendra des aliments. Ce qui fera en tout quarante jours.

16. (*Métrorrhagie à la suite d'avortements.*) Autre écoulement : quand la femme, étant naturellement féconde, a des

καιδεκαταίη G), πίνουσα vulg.-Ce texte de vulg. ne peut subsister; les jours qui y sont énoncés ne sont que vingt-quatre; et il en faut quarante. C'est d'après ce calcul que j'ai fait les corrections et additions. Ὀλίγου de vulg. n'a pas non plus de sens; je l'ai supprimé, ne sachant quelle est la vraie leçon cachée dessous. Dix jours au lait coupé d'un quart d'eau; dix en diminuant le lait coupé et augmentant le lait pur d'une partie; dix jours en diminuant le lait pur; dix jours au lait coupé d'un tiers. — [12] μοίρην (bis) DHIJK.-μοῖραν (bis) vulg.-μοίραν (bis) θ, Ald.-σίτοισι Cθ.— [13] καὶ om. Cθ.-οὕτω DJ.-οὕτως vulg.-ὧδε Cθ.-γίγν. C.-γίνωνται Lind.-αἱ om. Cθ.-ἡμέραι om. Cθ.-πεντήκοντα CDGHIθ.-ν vulg.-τεσσαράκοντα Cornar., Lind.-La correction de Cornarius paraît devoir être acceptée. — [14] τεσσαρεσκαιδέκατον J.-περὶ ῥόου ἑτέρου θ.-ἕτερος ῥόος CFHIJθ.-ἕτ. ῥ. om. vulg.-διαβάλλη vulg.-διαβαίη D.-διαβαίνη Lind.-διαβάλη HIJKθ.-διαβαίνει Q'.-ἄτοκος vulg.-Il me semble que le sens exige εὔτοκος.-ἐπιλείπει K.-ὑπολείπει vulg.-ὑπολίπει θ.-ἔμμηνα Cθ.-ἐπιμήνια K.-καὶ γίνεται vulg.-Lisez ἤ.

τὸν χρόνον ὑπερβάλλει ἐν ᾧ [1] ἐγίνετο πρόσθεν· ἔπειτα ἐξαπίνης ἐγένετο πολλὰ καὶ καθαρὰ καὶ ἰσχυρά· καὶ ἢν μέν οἱ ἅπαξ [2] γενόμενα ἔῃ, τὸ λοιπὸν κατὰ λόγον ἐν γαστρὶ ἴσχει· ἢν δὲ μὴ, τὸ [3] μὲν πρῶτον γίνεται καὶ δεύτερον καὶ τρίτον τοῦ μηνός· ἔπειτα τελευτήσει ἐξ ἑωυτοῦ ὁ ῥόος, [4] καὶ ὠχρή τε καὶ λεπτὴ γίνεται. [5] Ὅταν ὧδε γένηται, φάρμακον χρὴ πιπίσκειν καὶ ἄνω καὶ κάτω, καὶ γάλα μεταπιπίσκειν ὄνειον ἢ ὀῤῥόν· ἔπειτα μετὰ ταῦτα πυριήσαντα καθῆραι τὰς ὑστέρας φαρμάκῳ [6] ὃ μὴ δήξεται, ἔπειτα κλύσαι [7] τῷ σὺν τῷ ὄξει· ἔπειτα ὑποθυμιῆσαι τοῖσιν ἀρώμασι. Ποιέειν δὲ ταῦτα, ὅκως τῇ προτέρῃ τῶν ἐπιμηνίων ᾖ πεποιημένα· καὶ μὴ γένηται ἀλουτοῦσα καὶ ἀσιτοῦσα· κυκεῶνα ἄναλτον παχὺν πίνουσα ὑποθυμιήσθω τοῖσιν ἀρώμασι, νέτωπον περιχέασα καὶ μύρον ῥόδινον· ἔπειτα τῷ ἀνδρὶ ξυνίτω.

17. [8] Ἢν αἱ κοτυληδόνες φλέγματος περίπλεαι γένωνται, τὰ [9] μὲν ἐπιμήνια γίνεται, καὶ ἐν γαστρὶ ἴσχει, διαφθείρει δὲ, ἐπὴν ἰσχυρότερον τὸ ἔμβρυον γένηται· [10] οὐ γὰρ δύναται ἴσχειν, ἀλλ' ἀποῤῥήγνυται. Γνοίης δὲ ὧδε· ὑγρὴ [11] γίνεται, καὶ ἀποῤῥέει μυξῶδες καὶ γλίσχρον, καὶ οὐ δάκνει, [12] καὶ τοῖσιν ἐμμηνίοισιν, ἐπὴν παύσηται τοῦ ῥεύματος, καὶ δύο ἡμερέων καὶ τριῶν μύξαι ἔρχονται [13] ἀπὸ τῶν ὑστερέων. Ταύτην δεῖ κλύσαι τῷ ἀπὸ τῶν ὀλύνθων, καὶ δὶς ἢ τρὶς μετακλύσας στρυφνοῖσι τὸ λοιπὸν προστιθέναι, ὑφ' οὗ καθαίρεται φλέγμα, καὶ τὰ μαλθακὰ πυριῆν, καὶ κλύζειν μετὰ τὰ προσθετὰ, ἴσον τὸ ὄξος μίσγων, καὶ ὑποθυμιῆν ἐν τοῖσιν ἐπιμηνίοισι [14] τοῖσιν

[1] Ἐγίγνετο C. – ἐγίνετο θ. – ἐγένετο vulg. — [2] γενόμεναι DGHI. – γινόμεναι J. – εἴη (ᾖ DJ; ἢ GHIK) vulg. — [3] μὲν Cθ. – μὲν om. vulg. – γίγν. C. – ἔξω pro ἐξ ἑωυτοῦ C (θ, ἔξεο sic). — [4] καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – γίγν. θ. — [5] ὅταν ὧδε γένηται Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. – ὅταν ὧδε γ. om. vulg. – φάρμ. οὖν (οὖν om. Cθ) (μὲν οὖν K) vulg. – ἄνω τε pro καὶ ἄνω C. – καὶ ἄνω τε καὶ κ. θ. – ὀρὸν Cθ. – πυριήσασα J. — [6] ᾧ C. – δήξεται Cθ, Lind. – δέξηται DG. – δήξηται vulg. — [7] τῶ Cθ. – τῷ om. vulg. – πεποιημένῳ C. – πεπληρωμένα DHQ', Lind. – ἀλουτοῦσα om. Cθ. – ἀλουτέουσα Lind. – καὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – καὶ om. vulg. – ἀσιτέουσα Lind. – ἄναλτον κυκ. C. – κυκεῶνα [δὲ] Lind. – παχὺ C. – πίνουσα καὶ (καὶ om. Cθ) vulg. – ὑποθυμιείσθω vulg. – ὑποθυμιήσθω CDHIKθ. – μῦρον Ald., Frob., Lind. – ῥόδινον μύρον θ. – συνίτω C. – συνείτω θ. — [8] πεντεκαιδέκατον J. – περὶ τοῦ ἐν ταῖς κοτυλήδοσι φλέγματος διαγνωτε (sic) αὐτοῦ καὶ συμπτωμάτων θεράπεια θ. — [9] μὲν om. C. – ἐμμήνια CIJK. – ἔμμηνα θ. – καλῶς ἐπιγίνονται (ἐπιγίνωνται Ald.) vulg. – γίγνεται sine καλῶς C (θ, γίνεται). – [οὐ] καλῶς ἐπιγίνονται, καὶ ἢν ἐν

avortements, d'abord les règles manquent ou diminuent, et tardent plus qu'elles ne faisaient auparavant; puis tout à coup elles reparaissent abondantes, pures et avec force. Si cela n'arrive qu'une fois, elle devient du reste enceinte régulièrement. Dans le cas contraire, les règles d'abord se montrent dans le mois une seconde et une troisième fois; puis le flux s'arrête de soi-même, et la femme devient jaune et maigre. Les choses étant ainsi, on fera boire un médicament qui évacue par le haut et par le bas; puis prendre du lait d'ânesse ou du petit-lait. Cela fait, on administre une fumigation, et l'on purge les matrices avec un médicament qui ne soit pas irritant; ensuite on fait des injections au vinaigre, suivies de fumigations aromatiques. On prescrira cela de manière que le tout soit fait la veille des règles. La femme ne restera ni sans bains ni sans aliments; prenant un cycéon sans sel et épais, elle fera la fumigation aromatique, où entreront le netopon et le parfum de roses. Puis elle s'unira à son mari.

17. (*Humidité de la matrice, et avortements qui s'ensuivent.*) Si les cotylédons se remplissent de phlegme (Aph., v, 45), les règles viennent, à la vérité, et la femme conçoit, mais elle avorte quand grossit le fœtus, qui ne peut être retenu et se rompt. Vous connaîtrez ainsi cet état : la femme devient humide; elle a un écoulement muqueux et visqueux, qui n'est pas âcre; lors des règles, l'écoulement ayant cessé, des mucosités viennent de la matrice pendant deux ou trois jours. On fera des injections avec l'eau de figues vertes; puis, ayant fait deux ou trois fois des injections avec les astringents, on appliquera du reste un pessaire qui mondifie le phlegme; on fera des fumigations douces, et des injections après les pessaires avec un mélange égal d'eau et de vinaigre,

γαστρὶ ἔχῃ Foes in not., Lind. - ἰσχυρότερον om. C. — [10] ὅταν pro οὗ γὰρ C. — [11] γίγν. C. - ἀπορρέῃ Cθ. — [12] καὶ [σὺν] τοῖσιν Lind. - ἐμμήνοισιν Dθ. - ῥεύματος καθαιρομένη (καθ. om. C) vulg. - μῦξαι C. — [13] καὶ (καὶ om. θ, Lind.) ἀπὸ vulg. - δεῖ om. C. - ὀλόνθων θ. - ὀλίνθων DH. - ὀλονόων (sic) C. - καὶ pro ἢ CDGJ, Ald. - στριφνοῖσι C. - στιφροῖσι θ. - φλέγματα C. — [14] καὶ τοῖσιν J. - συνευδέτω Cθ. - συνευνάσθω DHIJK. - τῷ om. C.

ἀρώμασι· ἔπειτα δὲ ἀσιτέουσα καὶ ἀλουτέουσα συνευναζέσθω τῷ ἀνδρί.

18. [1] Ὁκόταν τὰ ἐπιμήνια κρυφθῇ, ὀδύνη ἴσχει τὴν νειαίρην γαστέρα, καὶ δοκέει ἐπικεῖσθαί οἱ βάρος, καὶ τὰς ἰξύας πονέει καὶ τοὺς κενεῶνας· ὁκόταν δὲ πρὸς τὰ ὑποχόνδρια προσπέσωσι, [2] πνίγουσι, καὶ ἐμεῖ πυκινὰ ὀξέα, καὶ ἐπὴν ἀπεμέσῃ, ῥήϊον ἴσχει ὀλίγον χρόνον· [3] ἡ δὲ ὀδύνη καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τὸν τράχηλον φοιτᾷ. [4] Ἐπὴν μὲν λίην προσεστήκῃ, χλιάσματα προστιθέναι, καὶ ὑποθυμιῆν [5] κακώδεα, καὶ πίνειν διδόναι τὸν κάστορα καὶ τὴν κόνυζαν· [6] ἐπὴν δὲ κάτω, ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας [7] τὰ εὐώδεα. Ἐπὴν δὲ παύσωνται αἱ ὀδύναι, φάρμακον δοῦναι πιεῖν, καὶ μεταπιπίσκειν γάλα ὄνου· ἔπειτα διδόναι χυμὸν, ἀφ' οὗ ἐμεῖται, καὶ πρὸς τὰς ῥῖνας προστιθέναι· ἐπὴν δὲ καθήρῃς, πυριήσας [8] τὰς ὑστέρας τοῖσι ξὺν τῇ δάφνῃ, προσθεῖναι τὸ [9] ξὺν τῇ ναρκίσσῳ· τρὶς δὲ διαλιπὼν πυρίῃς, προσθεῖναι τὸ ξὺν τῇ κανθαρίδι· τῇ δὲ ὑστεραίῃ στέαρ χήνειον· ἔπειτα διαλιπὼν τρεῖς ἡμέρας, [10] κλύσαι τῷ ξὺν τῷ ὄξει. Ἐν δὲ τοῖσι καθαρμοῖσιν ἐσθιέτω τὴν λινόζωστιν πρὸ τῶν σιτίων, καὶ σιτίοισι μαλθακωτάτοισι χρήσθω, καὶ [11] τὰ δριμέα τρωγέτω, καὶ λουέσθω θερμῷ δὶς τῆς ἡμέρης. Ἢν δὲ μὴ γίνηται [12] τὰ ἐπιμήνια, ταῦτα ποιήσαντα ἐν τῷ δέοντι χρόνῳ, πῖσαι κανθαρίδας, καὶ ἐπὴν γένηται, νηστεύσασα [13] καὶ ἀλουτήσασα καὶ ὑποθυμιήσασα, πρὸς τὸν ἄνδρα ἴτω.

19. [14] Ὁκόταν ἐν γαστρὶ ἔχουσα διαφθείρῃ τὸ ἔμβρυον μηνιαῖον

[1] Ἑκκαιδέκατον J. – περὶ ἐπιμηνίων κρύψεως συμπτωμάτων καὶ θεράπεια θ. – ὅταν J. – τὰ om. D. – ἔχει J. – νειαίραν C. – νείεραν H. – νείαιραν IK. – νειαιρὴν Lind. – οἱ post δοκέει Cθ. – προσπέσωσιν [αἱ ὕστεραι] Lind. — [2] Ante πν. addit κεφαλὴν ὀδύνη καὶ G. – πνίγουσι, καὶ ἐπὴν πυκνὰ ὀξέα ἀπεμέσῃ, ῥάων γίνεται vulg. – πνίγουσι, καὶ ἐπίπυκνα ὀξέα καὶ ἐπὴν ἀπεμέσῃ, ῥέον ἴσχει C. – πνίγουσι, καὶ ἐμεῖ πυκινὰ ὀξέα, καὶ ἐπὴν ἀπεμέσῃ, ῥήϊον ἴσχει θ. — [3] ἀλλὰ καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύνη pro ἡ δὲ ὀδ. κ. ἐς. τ. κ. DFHIJK. – καὶ ἐς τὴν κ. ὀδύνη καὶ ἐς τὸν τρ. φοιτᾶ Cθ. – καὶ ἐς τὴν κεφ. om. G. — [4] ἐπὴν οὖν (οὖν om. C) μέλλῃ, ἣν προσεστήκῃ (ἢ pro ἣν προσ. Lind.) vulg. – ἐπὴν μὲν λίην προσεστήκῃ θ. — [5] κακώδεα, κάτω δὲ εὐώδεα (κάτω δὲ εὐ. om. C) vulg. – κόρυζαν C. — [6] ἐπὴν.... εὐώδεα om. C. – κάτω [φοιτᾷ] Lind. — [7] τὰ om. K. – αἱ om. C. – ὄνου om. C. – χῦμον C. – αἱμεῖται C. – καθήρῃς θ. – καθάρῃς vulg. — [8] τὰς ὑστέρας τοῖσι om. C. – σὺν Cθ. — [9] σὺν Cθ. – τρὶς θ. – τρεῖς vulg. – δὲ om. Cθ. – πυρίας vulg. – πυριήσας θ. – πυρίῃς C. – σὺν Cθ. – χήνιον θ. — [10] καῦσαι C. – σὺν Cθ. – λινόζωστιν CD. – λινοζῶστιν vulg. – πρὸς C. – σίτοισι Cθ. — [11] τὰ Cθ. – τὰ om. vulg. – ἡμέρας J. – γέ-

et on dirigera sur les parties, pendant les règles, des vapeurs aromatiques. Puis, à jeun et sans bain, la femme s'unira à son mari.

18. (*Suppression des règles.*) Quand les règles sont supprimées, la douleur tient le bas-ventre, il semble à la femme qu'elle a un poids, elle souffre dans les lombes et dans les flancs. Si les règles se portent aux hypochondres, elles causent de la suffocation. La femme vomit souvent des matières acides, et, après le vomissement, elle se trouve mieux un peu de temps. La douleur se porte aussi à la tête et au cou. Quand elle se fait sentir avec force, on prescrit des applications chaudes; par en bas des fumigations fétides; on donne à boire le castoréum et la conyza. Si la douleur se porte en bas, on fait par en bas des fumigations fétides, et, sous les narines, des fumigations aromatiques. Les douleurs ayant cessé, on fait boire un évacuant, et ensuite du lait d'ânesse. Puis on donne une des décoctions (*de lentille ou autre*) avec lesquelles on vomit, et on applique des errhins. La mondification étant faite, ayant dirigé sur les matrices la fumigation où entre le laurier, on met le pessaire au narcisse; après une interruption de trois jours dans les fumigations, le pessaire à la cantharide; le lendemain, de la graisse d'oie; puis, après une interruption de trois jours, l'injection au vinaigre. Pendant ces purgations, la femme mangera la mercuriale avant les repas, usera d'aliments émollients, mangera des choses excitantes, et se lavera deux fois par jour à l'eau chaude. Si les règles ne paraissent pas, bien que vous ayez fait tout cela en temps utile, faites boire les cantharides; et, quand les règles sont venues, la femme, à jeun, sans bain, et après une fumigation par en bas, s'unira à son mari.

19. (*Avortement. Donner, pour l'empêcher, de l'embonpoint à la femme.*) Quand la femme ayant conçu avorte à un mois

νηται C. — [12] τὰ CKθ. - τὰ om. vulg. — [13] καὶ ἀλ. om. Cθ. - ἐπιθυμιήσασα C. - συνευνάσθω τῷ ἀνδρὶ vulg. - πρὸς τὸν ἄνδρα ἴτω C (θ, εἴτω). — [14] ἕτερον Cθ. - ἄλλο H. - ἑπτακαιδέκατον J.

[1] καὶ διμηνιαῖον, καὶ ἐκφέρειν μὴ δύνηται, καὶ λεπτὴ παρὰ φύσιν γίνηται, ταύτην χρὴ [2] καθήραντα καὶ τὰς ὑστέρας τὸ σῶμα παχῦναι· οὐ γὰρ δυνήσεται πρότερον διενέγκαι, ἔστ' ἂν [3] αὐτῆς παχεῖαι γένωνται αἱ ὑστέραι καὶ ἰσχύσωσιν.

20. [4] Ἢν δὲ παχυνθῇ παρὰ φύσιν, οὐκ ἴσχει ἐν γαστρί· τὸ γὰρ ἐπίπλοον ἐπικείμενον πουλὺ [5] καὶ παχὺ ἀποπιέζει τὰς ὑστέρας, καὶ τὴν γονὴν οὐκ εἰσδέχεται. Ταύτην χρὴ λεπτύναντα φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ πρὸς τὰς ὑστέρας προσθεῖναι, [6] ὅ τι καθαίρει αὐτὰς καὶ φύσας οὐκ ἐμποιεῖ.

21. [7] Ἢν δὲ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων σκληρὸν γένηται ἢ ὁ αὐχὴν, τὸν δάκτυλον παρεισάγων, γνώσῃ, καὶ ἐπὴν πρὸς τὸ ἰσχίον ἔωσιν ἀπεστραμμέναι. Ὅταν ὧδε ἔχῃ, μηδὲν προσφέρειν [8] δεινόν· ἢν γὰρ ἐξελκώσῃς τὸ στόμα, ἐπὴν φλεγμήνῃ, κίνδυνος τὸ πάμπαν ἄτοκον γενέσθαι· ἀλλὰ προστιθέναι ἃ μὴ δάκνει, ὑφ' ὧν καθαίρεται.

22. [9] Ἢν γυναῖκα μὴ δυναμένην τεκεῖν ἐθέλῃς καθῆραι, καὶ ᾖ χολώδης ἢ φλεγματώδης, [10] γνώσῃ τῷδε ὁκότερον ἂν ᾖ μᾶλλον· ψάμμον ὑποβάλλων, ἐπὴν τὰ ἐπιμήνια γένηται, ἐν τῷ ἡλίῳ ἐπιχέας τὸ αἷμα, ἐᾷν ξηρανθῆναι· [11] καὶ ἢν μὲν χολώδης ᾖ, ἐπάνω τῆς ψάμμου ἔσται [12] τὸ αἷμα ὠχρὸν, ἢν δὲ φλεγματώδης, οἷον μύξα· καὶ δὴ ὁκότερον ἂν ἔῃ καθήρας κάτω, [13] πρὸς τὰς ὑστέρας προσθεῖναι προσθετά.

[1] Καὶ δ. om. C (DH, restit. al. manu) FGIJKθ. – γίγν. C. – δεῖ C. — [2] καθήραντα καὶ τὰς ὑστέρας πρὸς τὸ στόμα· οὐ γὰρ δύνησεται vulg. – καθήραντα τὸ στόμα παχῦναι τὰς ὑστέρας· οὐ γὰρ δυνήσεται Lind. – καθῆραι καὶ τὰς ὑστέρας τὸ σῶμα παχῦναι δυνήσεται C. – καθήραντα καὶ τὰς ὑστέρας τὸ σῶμα ἀπαλῦναι (sic)· οὐ γὰρ δυνήσεται θ. – διενέγκε (sic) θ. — [3] αὐτῇ (αὔτη θ) παχεία γένηται ἡ ὑστέρη Cθ. — [4] ἐπὴν δὲ γένηται, ἢν παχυνθῇ C. – ἐπιπλοῖον θ. – πολὺ Cθ. — [5] καὶ CJθ. – καὶ om. vulg. – ἐνδέχεται Cθ, Ald. – ἐσδέχεται Q'. – εἰσδέχονται Foes in not. – ἐνδέχονται Lind. — [6] Ante ὅ τι addit θήσειν δὲ τὰς ὑστέρας C. – καθαίρει C. – καθαρεῖται θ. – καθαίρεται vulg. – αὐτὰς om. Cθ. – φύσσας J. – οὐκ om. Cornar., Foes in not. – ἐνθήσει pro ἐμποιεῖ Cθ. — [7] ὀκτωκαιδέκατον J. – περὶ σκληριάσεως στόματος μήτρης ἢ αὐχένος σημειώσεως καὶ θεράπεια θ. – τὸ CFKθ. – τὸ om. vulg. – ὑστεραίων C. – στερεὸν γένηται καὶ ξηρὸν C. – παρεισάγων CDFGIK, Ald., Frob. – παρεισάγουσα θ. – προσάγων vulg. – γνώσεται Cθ. – ἐῶσιν Cθ. — [8] δεινὸν Cθ. – δριμὺ vulg. – ἐξελκύσης J. – σῶμα pro στόμα Cθ. – φλεγμήνη CDIJKθ, Ald., Frob., Lind. – φλεγμαίνῃ vulg. – δάκνη H. – καθαίρηται vulg. – καθαίρεται CDGIJKθ, Frob. — [9] ἐννακαιδέκατον J. – εἰ pro ᾖ D. – ἡ pro ᾖ H. – ἢν pro ᾖ Jθ. – χολώδη J. – χολώδης τε ἢ C (θ, ἢ). – φλεγματώδη J. — [10] γνώσῃ δὲ τούτων ὁκότερον (ὁκότερα J), ἢν ψάμμον vulg. – γνώσῃ τῶδε ὁκότερον ἢν ᾖ μᾶλλον ψάμμον C (θ, δὲ, non τῶδε) (Vaticana exempl. ap. Foes, ὧδε non

ou à deux, ne peut amener l'enfant à terme, et tombe en une maigreur qui n'est pas naturelle (Aph., v, 44), il faut, après avoir, chez elle aussi, purgé les matrices, procurer l'embonpoint; car elle ne pourra pas aller à terme si les matrices ne prennent de l'embonpoint et de la force.

20. (*Excès d'embonpoint empêchant la conception.*) Si la femme a un embonpoint exagéré, elle ne devient pas enceinte; en effet, l'épiploon abondant et épais s'applique sur les matrices, les presse (Aph., v, 46), et elles ne reçoivent pas le sperme. En ce cas, il faut atténuer la femme et lui prescrire un médicament qui évacue par le bas; on appliquera un pessaire qui mondifie les matrices sans y produire de l'air.

21. (*Dureté du col utérin. Obliquité.*) Si l'orifice utérin ou le col deviennent durs, vous reconnaîtrez cet état en introduisant le doigt, de même que la déviation de la matrice vers la hanche. Les choses étant ainsi, n'appliquez rien d'actif; car, si vous ulcérez l'orifice après inflammation, il est à craindre que la femme ne puisse plus absolument avoir d'enfant. Mais on appliquera ce qui, sans être irritant, procure la mondification.

22. (*Moyen de reconnaître si une femme est bilieuse ou pituiteuse, afin de la prédisposer à la conception.*) Si vous voulez mondifier une femme qui ne peut avoir d'enfant, voyez si elle est bilieuse ou pituiteuse. Vous reconnaîtrez laquelle des deux dispositions prédomine, à ceci : jetez du sable au soleil, versez sur ce sable du sang des règles, et laissez-le sécher; si elle est bilieuse, le sang sera jaune au-dessus du sable; si elle est pituiteuse, il y aura comme une mucosité. Cela reconnu, vous évacuerez par le bas celle des deux humeurs qui prédomine, et vous appliquerez des pessaires.

τῶδε, et ἄν non ἦν). - ὑποβαλὼν C. - ὑπ. om. θ. - ἔμμηνα Cθ. - γένηται Cθ. - γένωνται vulg. - Post ἡλίῳ addit [τῇ ψάμμῳ] Lind. - ἐᾷς Lind. — [11] καὶ om. C. - καὶ [γὰρ] ἦν Lind. — [12] τὸ αἷμα om. Cθ. - ὠχρὰ Cθ. - μύξαι D, Lind. - καὶ δὴ om. Cθ. - δεῖ pro δὴ DH. - ἦν pro ἂν Cθ. - εἴη (εἴη om. θ; ᾖ C) vulg. - Ante κάτω addunt τὴν κοιλίην C (H, al. manu) θ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — [13] πρὸς Cθ, Vatic. exempl. ap. Foes. - πρὸ Lind. - περὶ vulg. - προσθεῖναι Cθ. - ἐπιθεῖναι vulg. - πρόσθετα Lind.

23. [1] Ἢν τὰ ἐπιμήνια παντάπασι μὴ γίνηται, ἢν μὲν ὑπὸ πόνου ᾖ, πρῶτον μὲν τὴν κοιλίην καθῆραι κάτω, ἔπειτα προσθεῖναι, ὑφ' οὗ αἷμα καθαίρεται [2] ἐκ τῶν ὑστερέων· ἔπειτα διαλιπὼν ἡμέρην μίην ἢ δύο, ὑφ' οὗ αἷμα καθαίρεται προσθεῖναι· τὸν δὲ ἄλλον χρόνον [3] τὸν φλοιὸν πινέτω τοῦ κρήθμου ἐν οἴνῳ τρίψασα.

24. [4] Ἢν ὑγρότερον τοῦ καιροῦ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ᾖ, προστιθέναι τὰ δριμέα, ὅκως δηχθῇ, καὶ φλεγμῆναν σκληρὸν γένηται. Ἢν [5] δὲ σκιῤῥωθῇ, τὰ δριμέα προσφέρειν· δάκνοντα γὰρ διαχεῖ τὸν ἰχῶρα· ἔπειτα μαλθακὰ προστιθέναι· [6] ἐς δὲ τἄλλα νουσήματα ὡς ἥκιστα προστιθέναι.

25. [7] Ἢν ἐς τὸ ἰσχίον λεχοῖ καταστηρίξωσιν αἱ ὑστέραι ἢ ἐς τὸν κενεῶνα, [8] προστίθεσθαι χρὴ πρὸς τὸ ὑγιὲς ἰσχίον ἔλαιον Αἰγύπτιον λευκὸν ἢ βακκάριον, καὶ ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον κατακείσθω, καὶ πινέτω γλυκυσίδης κόκκους πέντε τοὺς μέλανας, καὶ ἀκτῆς καρπὸν ὅσον [9] χηραμίδα, καὶ κάστορος ὅσον κύαμον ἐν οἴνῳ· ἔπειτα λουσαμένη θυμιήσθω, καὶ τοῖσι πότοισι καὶ σιτίοισι χρήσθω μαλθακοῖσι, καὶ λινοζώστει, καὶ τοῖσι δριμέσι πᾶσι χωρὶς ῥαφάνου καὶ κρομμύων.

26. [10] Ὁκόταν πνίγωσιν αἱ ὑστέραι, ὑποθυμιῆν χρὴ τὰ κακώδεα πάντα ὑπὸ τὰς ῥῖνας, ἄσφαλτον, θεῖον, κέρας, ἐλλύχνιον, φώκης ἔλαιον, καστόριον· ὑπὸ δὲ τὰ αἰδοῖα τὰ εὐώδεα.

[1] Εἰκοστὸν J. – ἢν [δὲ] Lind. – γίγνηται C. – γένηται θ. – γίνωνται vulg. – νουη (sic) pro πόνου ᾖ C. – On pourrait ajouter παχέα après ᾖ; ce mot est donné par le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes; toutefois notre texte s'entend. — [2] ἐκ.... προσθεῖναι om. (D, restit. al. manu) G (H, restit. tantum ἐκ τῶν ὑστ.). – ἡμέραν CIJK. – μίαν CIJθ. – καθαίρηται Lind. – Post καθ. addunt ἐκ τῶν ὑστερέων Vaticana exempl. ap. Foes. – προσθεῖναι ante ὑφ' IJK, Lind. – δ' Cθ. — [3] τὸν om. Ald. – κρηθμοῦ vulg. – κριθίνου DFGHIJK. — [4] εἰκοστὸν πρῶτον J. – πρὸς ὑγρότερον στόμα θ. – ὑστέρων (sic) G, Ald., Frob. – δειχθῇ θ. – σκληρὸν λίην (λίην om. θ) vulg. – γίνεται J. — [5] δὲ om. Cθ. – πρὸς κηρον (sic) in marg. θ. – σκιρωθῇ IKθ. – σκυρωθῇ G, Ald. – σκυῤῥωθῇ Frob. – σκληρωθῇ C. – τὰ δὲ δρ. C. – δάκνοντα ἃ διαχεῖ C (θ, δειάχει sic). – σκύρρον pro ἰχῶρα L. – σκίῤῥον Lind. — [6] εἰς vulg. – ἐς D, Lind. – πρὸς θ. – ἐς.... προστιθέναι om. C. – τὰ ἄλλα DHIJKθ. – νοσ. θ. – οὐχ (ὡς θ, Lind.) ἥκιστα vulg. — [7] εἰκοστὸν δεύτερον J. – ἢν δὲ τὸ vulg. – ἢν ἐς τὸ Cθ. – ἢν δ' ἐς τὸ (H, al. manu), (Lind., δέ). – λέχοι DGHIJ, Ald., Frob. – καταστηρίζουσιν DK. – καταστηρίξουσιν GI. – αἵ τε (τε om. CHθ, Lind.) vulg. – ἢ ἐς Cθ, (Lind. εἰς). – εἰς (ἐς DHK) sine ἢ vulg. — [8] προστιθέναι θ. – ἢ βακκ. om. Cθ. – καταχείσθω GIJK, Ald. – κόκκους πέντε τοὺς μέλανας Cθ. – κόκκους τ. μ. πέντε vulg. — [9] χηραμύδα CD

23. (*Absence des règles.*) Si les règles ne viennent pas absolument, dans le cas où la souffrance en est la cause, d'abord on évacuera le ventre par le bas, puis on mettra un pessaire emménagogue ; ensuite, après une interruption d'un jour ou deux, un pessaire emménagogue. Le reste du temps, la malade boira l'écorce du crethmos (*crithmum maritimum,* L.) pilée dans du vin.

24. (*Orifice utérin, trop humide, trop dur.*) Si l'orifice des utérus est plus humide qu'il ne convient, on appliquera les substances âcres afin qu'elles mordent et qu'enflammant l'orifice elles le durcissent. S'il est devenu squirrheux, on appliquera les substances âcres ; car, mordant, elles fondent l'humeur ; puis on les remplace par les émollients. Dans les autres maladies il faut se servir aussi peu que possible des substances âcres.

25. (*Déviation de la matrice chez une nouvelle accouchée.*) Si, chez une nouvelle accouchée, les matrices se fixent vers la hanche ou vers le flanc, on appliquera sur la hanche saine de l'huile blanche d'Égypte ou de baccaris (*voy.* § 6) ; la femme sera couchée sur la hanche saine ; elle prendra en breuvage cinq grains noirs de la pivoine, le fruit du sureau plein une conque, et du castoréum gros comme une fève dans du vin. Puis, s'étant baignée, elle recevra une fumigation aromatique ; elle usera des boissons et des aliments émollients, de la mercuriale et de tous les aliments âcres, excepté les raiforts et les oignons.

26. (*Hystérie.*) Si les matrices causent de la suffocation, il faut faire, sous les narines, une fumigation avec toutes les substances fétides : asphalte, soufre, corne, mèche de lampe, huile de veau marin, castoréum ; et, aux parties génitales, une fumigation aromatique.

GHIθ, Ald., Frob. – καστόριον C. – ὅκου pro ὅσον C. – κύαμος C. – ποτοῖσι C. – καὶ σιτ. om. CJ. – σίτοισι DGIθ. – λινόζωστι Cθ. – λινόζωστιν DI. – λινοζῶστιν GHK. – κρομμύου θ. – κρόμμυα C. — [10] ὁπόταν C. – πνιγῶσιν Cθ. – ὑπὸ τὰς ῥίνας θ. – ὑ. τ. ῥ. om. vulg. – ἤγουν (ἤγουν om. Cθ) ἄσφαλτον vulg.

27. Ἢν [1]δὲ λεχοῖ αἱ ὑστέραι φλεγμήνωσι, πίμπραται καὶ πνὶξ ἔχει. Ὁκόταν [2]ὧδε ἔχῃ, [3]παρατείνας ὀθόνιον βρύα θαλάσσια λεπτὰ καταπλάσσειν· ἔπειτα ὠμήλυσιν καὶ σποδὸν κληματίνην καὶ λίνου σπέρμα, ὄξος καὶ ἔλαιον [4]ἐπιχέας, ἑψεῖν ἕως ἂν οἷόν περ σταῖς γένηται· ἔπειτα καταπλάσαι, ἣν θερμοτέρῳ δύνηται ἀνέχεσθαι, τὴν νείαιραν γαστέρα.

28. Ἢν δὲ [5]πεπήγωσι, φακοὺς ἑψήσας ἐν ὄξει καὶ ἡδυόσμῳ πολλῷ, ἕλκειν τὴν ἀτμίδα ἐς τὸ στόμα καὶ τὰς ῥῖνας προσίσχειν, καὶ [6]τὰ κακώδεα ὑποθυμιῆν, καὶ λινόζωστιν ἐσθίειν· καὶ ἐν τῷ χυλῷ ἄλητον ἑφθὸν ῥοφείτω· [7]ὅτι τάχιστά τε καὶ πρὶν ἢ τὴν ὀδύνην ἔχειν, πρότερον χρὴ διδόναι τῶν φαρμάκων ὅσα τὰς ὑστέρας παύει τῆς ὀδύνης· καὶ σιτία διαχωρητικὰ προσφερέσθω· ἢν δὲ ἡ γαστὴρ [8]θερμαίνηται, ὑποκλύσαι.

29. [9]Ἢν ἐκ τόκου φλεγμήνωσιν αἱ μῆτραι, στρύχνου χυλὸν ἐγχέαι ἐς τὰ αἰδοῖα, καὶ ἐπὴν οὗτος θερμὸς γένηται, ἕτερον ἐγχεῖν· [10]ἢν δὲ μὴ ᾖ, σχίνου ἢ ῥάμνου ἢ τεύτλου. [11]Ἕτερον· κολοκύντης χυλὸν ἐκπιέσας ἔγχεον, καὶ αὐτῆς [12]τὸ ἐν μέσῳ τὸ ἁπαλώτατον περιξύσας μακρὸν ἔνθες. Ὕστερον [13]ὕδατι ψιμύθιον τρίβων, ἐν εἰρίῳ ἀνασπογγίζων, πρόσθες· ἢν δὲ φρίσσῃ, ἀφαιρέειν. Ἢν γυνὴ [14]ἀσθενέῃ ἀπὸ ὑστερέων, καὶ χολαὶ αὐτὴν πνίγωσι, καὶ δέῃ αὐτὴν καθῆραι κούφως

[1] Δὲ om. Cθ. – λέχοι CDGHIJKθ, Ald., Frob. – πίμπλαται L. – πίμπλαται [ἡ κοιλίη καὶ μεγάλη γίνεται] Lind. – Cette addition de Lind. est prise au passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes. — [2] δὲ (δὲ om. Cθ) ὧδε vulg. — [3] ὑποτινας (sic) θ. – ὀθόνια C. – βρία C. – καταπάσσειν C. – ὠμηλυσι (sic) θ. – ὠμήλησιν Frob. – ὠμείλυσι J. – ὠμὴν αὖσιν (sic) C. – κλιματίνην GIK, Ald. – λινούσπερμα θ. – καὶ ἔλαιον om. θ. — [4] ἐπιχεῖν J. – ἑψεῖν om. J. – θύειν ἔστ' ἂν ἐς τὰς ἰστέας στέαρμα pro ἑψεῖν.... σταῖς C. – θύειν εσταν ιτεας στεαρμα (sic) θ. – σταὶς DHJ. – καταπλάσσαις (sic) D. – καταπλάσσαι GH, Ald., Frob. – ὡς θερμότερον Lind. – ἀνέχεσθαι om. (DH, restit. al. manu) GIJK. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. – νείαιραν vulg. – νειαίραν C. – νειέραν H. — [5] πεπηγῶσι θ. – πεπιγῶσι C. – πεπνίγωσι Lind. – Il y a πνίγωσι dans le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes. – φακοὺς D, Lind. – φακοῦ vulg. – ἡδιόσμω J. – ηδυοεμω (sic) θ. – ἡδεῖ οἴνῳ Lind. – τὸ om. C. – προσάγειν θ. — [6] τὰ Cθ. – τὰ om. vulg. – λινόζωστιν CD. – λινοζῶστιν vulg. – ἄλυτον CFG, Ald. – ῥυφείτω DIK. — [7] ὅτ' ἂν τάχιστα (addit δὲ Lind.) καὶ (ὅτ' ἂν τ. καὶ om., D restit. al. manu, FGHIJK) πρὶν vulg. – ὅτ' ἂν τὰ κάκιστα τέκῃ πρὶν C. – ὅταν τάχιστα τέκῃ Vaticana exempl. ap. Foes. – Je lis ὅτι au lieu de ὅταν, et prends τε à τέκῃ. – τῆς ὀδύνης παύει C. — [8] θερμαίνηται CGHIθ, Ald., Frob., Lind. – θερμαίνεται vulg. — [9] ἢν δὲ (δὲ om. CDGHIJKθ, Ald.) vulg. — [10] ἢν δὲ μὴ om. C. – ἢ pro

27. (*Inflammation de la matrice chez une nouvelle accouchée.*) Si, chez une nouvelle accouchée, les matrices s'enflamment, il y a phlegmasie et suffocation. Les choses étant ainsi, étendez un linge, mettez-y de l'algue marine pilée et faites un cataplasme; puis prenez de la farine, de la cendre de clématite et de la graine de lin, versez-y du vinaigre et de l'huile, faites cuire jusqu'à consistance de pâte, et appliquez en cataplasme, très-chaud si la femme peut l'endurer, sur le bas-ventre.

28. (*Affection utérine indéterminée.*) Si les matrices sont rigides, faites cuire des lentilles dans du vinaigre et beaucoup de menthe, la femme en attirera la vapeur dans la bouche et dans les narines; elle prendra les fumigations fétides, elle mangera la mercuriale; elle prendra en potage la farine cuite dans la décoction de mercuriale. Tout aussitôt, et avant que la douleur se déclare, vous donnerez les médicaments qui calment les douleurs de matrice; vous prescrirez les aliments relâchants. Si le ventre devient chaud, vous prescrirez un lavement.

29. (*Inflammation utérine à la suite de l'accouchement.*) Si, à la suite de l'accouchement, les matrices s'enflamment, injectez du suc de strychnos (*solanum dulcamara*) dans les parties génitales; et, quand ce suc s'y est échauffé, injectez-en d'autre. Si vous n'en avez pas, prenez du lentisque ou du rhamnus (*rhamnus oleoides,* L.) ou de la bette. Autre : exprimez le suc d'une courge et injectez; taillez en long le dedans de la courge, ce qui en est le plus tendre, et mettez-le. Enfin, écrasez de la céruse dans de l'eau, épongez cette eau avec de la laine, et mettez cette laine dans les parties génitales. Si la femme frissonne, retirez ce qui a été mis. Si la femme est

ἢ C. - σελίνου pro σχίνου Cθ. - ἀκτῆς pro αὐτῆς Codd. regg. ap. Foes in not. — [11] ἢ (ἢ om., D restit. al. manu, FGIK, Ald.; ἕτερον pro ἢ CJθ) κολ. vulg. - κολοκύνθης θ. — [12] τὸ om. θ. - ἐμμέτω (sic) pro ἐν μ. C. - περιξέσας Cθ. - μικρὸν Codd. regg. ap. Foes in not. — [13] ἐν ὕδατι, quod ponitur post ψ. Cθ. - ψιμύθιον C. - ψιμίθιον I. - ψιμμίθιον vulg. - ψιμμιθίου K. - ἡμίθιον (sic) θ. - τρίβον Ald. - φρίσῃ D. — [14] ἀσθενῆ Cθ. - ὑστερέων C. - ὑστέρων vulg. - χολὴ C. - καθαρθῆναι C. - τὴν ὀδύνην DFHIJKQ'. - παῦσαι Cθ. - παύσασθαι vulg. - πευκεδανοῦ IJK. - τρὶς θ. - δοῦναι πιεῖν Cθ.

καὶ τῆς ὀδύνης παῦσαι, πευκεδάνου ὀπὸν ὅσον τρεῖς κυάθους δίδου πίνειν.

30. [1] Ἢν ἐν τῇ ὀσφύϊ αἱ ὑστέραι ἔωσιν ἢ ἐν τῷ κενεῶνι, ἣν θέλῃς μετακινῆσαι, τρίψας θεῖον καὶ ἄσφαλτον, μέλι ἑφθὸν παραχέας, καὶ ποιήσας βάλανον παχείην, ἐς τὴν ἕδρην ἔνθες· [2] καὶ ἐκ τῶν ὑστερέων ἢν ξηραὶ γένωνται, τὰ αὐτὰ προσθεῖναι ὡς τάχιστα.

31. [3] Γυναικὶ ὅταν αἱ ὑστέραι σκληραὶ γένωνται καὶ ἐς τὰ αἰδοῖα ἐξίσχωσι καὶ οἱ βουβῶνες σκληροὶ [4] γένωνται, καὶ καῦμα ἐν τοῖσιν αἰδοίοισιν ἐνῇ, καρκινοῦσθαι ἄρχεται. Ὅταν [5] οὕτως ἔχῃ, σικύης χρὴ τὸ ἔσω τρῖψαι [6] καὶ κηρίον, ὕδατος κοτύλην ἐπιχέας, ἐνιεὶς ἐς τὴν ἕδρην, ἔα καθαίρεσθαι.

32. [7] Ὁκόταν δὲ γυναικὶ διδῷς φάρμακον, παράμισγε τῷ φαρμάκῳ ὅσα ὑστέρας καθαίρει καὶ ὅσα ἐλαύνει. [8] Ἕτερα ποτὰ καὶ προσθετὰ, δυνάμενα χόριον ἐξάγειν καὶ ἐπιμήνια κατασπάσαι· κανθαρίδας [9] πέντε ἀποτίλας τὰ πτερὰ καὶ τοὺς πόδας καὶ τὴν κεφαλήν· ἔπειτα τριβόλους παραθαλασσίους σὺν τῇ ῥίζῃ [10] τρίψας ὅσον κόγχην, καὶ τοῦ ἀνθέμου τοῦ χλωροῦ [11] τὸ ἴσον τρίψας, σελίνου σπέρμα ἴσον, καὶ σηπίης ᾠὰ πεντεκαίδεκα, ἐν οἴνῳ γλυκεῖ κεκρημένῳ δίδου πιεῖν. Καὶ ἐπὴν [12] ὀδύνη ἔχῃ, ἐν ὕδατι θερμῷ καθήσθω, καὶ μελίκρητα ὑδαρέα πινέτω. [13] Ἕτερον· βατραχίου τῶν φύλλων καὶ τοῦ ἄνθεος τε-

[1] Εἰκοστὸν τέταρτον J. – ἣν δὲ (δὲ om. Cθ) vulg. – ὀσφύει θ. – ὀσφυίῃ (sic) ὀδύνῃ ὑστέρης ἢ ἡ C. – ὦσιν vulg. – ἔωσιν θ. – θῖον θ. – περιχέας Cθ. – τὴν Cθ. – τὴν om. vulg. — [2] κἢν pro καὶ Cθ. – ὑστερικῶν Lind. – ἢν om. C. – τὰ αὐτὰ Cθ. – ταῦτα vulg. — [3] εἰκοστὸν πέμπτον J. – ὁκόταν θ. – αἱ HJθ. – αἱ om. vulg. – γίνωνται CD. – ἐς CDθ. – εἰς (εἰς om. J) vulg. – ἐξίωσι CLθ, Lind. — [4] γέν. CDHIKθ. – γίν. vulg. – αἰδίοισιν D. – αἰδοίῃσιν Ald., Frob. – ἔνι θ. – ᾖ D. – ἐν ᾖ J. – ἄρχεται om. C. — [5] ὧδε C. – οὐδε (sic) θ. – σικύος (sic) C. – σικύου Lind. – ἔσω J. – ἶσον C. – ἴσω θ. – εἴσω vulg. — [6] τὸ ξηρὸν vulg. – καὶ κηρὸν FGHI, Ald. – καὶ κηρίον CJθ, Lind. – ὕδατός [τε] Lind. – ἐνίει C. – ἐνεῖναι Lind. – ἐᾷ vulg. – ἔα CH. – [καὶ] ἐᾷν Lind. – ἐκκαθαίρεσθαι pro ἔα κ. DGIJ. – καθαίρεσθαι om. Lind. – καθ. μέχρις ἂν καθαρθῇ (μ. ἂν καθαρθῇ om. Cθ) vulg. — [7] εἰκοστὸν ἕκτον J. – ὅταν C. – διδῶς D. – δῷς vulg. – δὸς H. – παραμίσγων C. – τῶν φαρμάκων (C, sine τῶν) θ. — [8] καὶ ἕτερα CI. – καὶ om. C. – δυνάμενα om. Cθ. – χόριον CDJ. – χῶρις (sic) Ald. – χορίον IK. – χωρίον vulg. – τὰ (τὰ om. DFGHJK) ἐπιμ. vulg. – κατασπᾶσαι Frob., Lind. – κατασπᾶσθαι C. — [9] πέντε DGHIJθ. – ε (ε om. C) vulg. – ἀποτείλας vulg. – ἀποτίλλας C. – ἀποτίλας DJθ. — [10] κόψας θ. – ἀνθέμου CDFGHIJKθ, Ald., Frob., Lind. – ἀνθέμους vulg. – τὸ χλωρὸν Vaticana exempl. ap. Foes in not. — [11] τὸ εἴσω (ἶσον CH; ἴσω θ; ἴσον D) ξηρὸν (χλωρὸν C) τρίψας ὅσον κόγχην vulg. – Il faut prendre la leçon donnée par le passage parallèle du

faible par le fait de la matrice, si la bile lui cause des suffocations et qu'il faille la purger légèrement et calmer la douleur, faites boire le suc de peucedanum à la dose de trois cyathes (*cyathe* = 0^{litre},045).

30. (*Matrice se déviant ou devenant sèche; remède.*) Si les matrices sont aux lombes ou dans le flanc, voulant les déplacer, broyez du soufre et de l'asphalte, versez du miel cuit, et faites un gros suppositoire qui sera mis dans le siége; si les matrices deviennent sèches, on fera la même application au plus tôt.

31. (*Cancer utérin.*) Quand les matrices deviennent dures et font saillie dans les parties génitales, quand les aines se durcissent et qu'il y a de la chaleur aux parties génitales, le cancer commence à se former. Les choses étant ainsi, prenez le dedans d'une courge, écrasez-le avec un rayon de miel, en y versant une cotyle d'eau; ceci sera injecté en lavement, et on laissera opérer.

32. (*Énumération de breuvages et pessaires propres à provoquer la sortie du chorion et les règles.*) Quand vous donnez un médicament à une femme, mêlez-y ce qui purge les matrices et ce qui les pousse. Autres breuvages et pessaires capables d'expulser le chorion et de provoquer les règles : prenez cinq cantharides, ôtez les ailes, les pattes et la tête; puis pilez plein une conque de tribolos du bord de la mer avec la racine (*sennebiera coronopus*, d'après Fraas); pilez une dose égale de l'anthemum vert (*matricaria parthenium*), autant de graine de persil, quinze œufs de sèche, et faites boire dans un vin doux coupé d'eau. Quand il y a douleur, la femme prend un bain de siége d'eau chaude, et boit du mélicrat étendu d'eau

premier livre des Maladies des Femmes, τὸ ἴσον, et omettre ὅσον κόγχην. – σελίνου.... γλυκεῖ om. G. – καὶ (καὶ om. Cθ, Ald.) σελίνου vulg. – σελινούσπερμα θ. – ὅσον pro ἴσον C. – ἐπιθεὶς pro σηπίης C. – σιπίης HIK. – πεντεκαίδεκα CHJKθ, Lind. – πέντε καὶ δέκα DI. – ιε vulg. — [12] ἢ (ἢ om. Cθ) ὀδ. vulg. – καθίσθω θ. – μελίκρητα CHθ. – μελίκρητον vulg. – ὑδαρὲς K. — [13] ἕτερον Cθ (Q', ἄλλο). – ἕτ. om. vulg. – τοῦ om. Cθ. – ἄνθους D. – αιγειναιον (sic) θ. – σταφίδας C.

τριμμένου ὅσον στατῆρα Αἰγιναῖον ἐν οἴνῳ γλυκεῖ πιεῖν· ἐπὴν δὲ ἡ ὀδύνη ἔχῃ, λευκοὺς ἐρεβίνθους καὶ ἀσταφίδας ἑψήσας ἐν ὕδατι [1] καὶ ψύξας διδόναι πιεῖν, καὶ ὁκόταν ἡ στραγγουρίη ἔχῃ, ἐν ὕδατι χλιερῷ καθεζέσθω. [2] Ἕτερον· ἀδιάντου ὅσον στατῆρα Αἰγιναῖον ἐν οἴνῳ λευκῷ ἴσον ἴσῳ κεράσας δίδου πίνειν. [3] Ἕτερον· λευκοΐου καρπὸν ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοις λαβὼν, ἐν οἴνῳ λευκῷ τὸν αὐτὸν τρόπον κεράσας, δοῦναι [4] πίνειν. [5] Ἕτερον· λευκοΐου ῥίζαν τοῦ μέλανος ἐν οἴνῳ τὸν αὐτὸν τρόπον χρήσθω. [6] Ἕτερον· κρινάνθεμον τὸ ἐπὶ τῶν οἰκιῶν φυόμενον τὸν αὐτὸν τρόπον πῖσαι. [7] Ἕτερον· τῆς ἀγχούσης τὰ φύλλα ὅσον δύο δραχμίδας ἐν οἴνῳ ἐφθῷ κεράσας ὕδατι ἴσῳ πῖσαι. [8] Ἕτερον· χαμαιλέοντος τὴν ῥίζαν ξύσας ὅσον ἐλλεβόρου πόσιν ἐν οἴνῳ ἐφθῷ κεράσας ὕδατι πῖσαι. [9] Ἕτερον· κράμβης καὶ πράσου χυλὸν ἑκατέρου μίξας, ὀπὸν σιλφίου ὅσον τρία ἡμιωβόλια, οἴνῳ ἴσῳ μίξας λευκῷ πῖσαι. [10] Ἕτερον· ἐλαίας λευκὰς πρόσθεν ἢ ἔλαιον εἶναι κατακνήσας ξήρανον· ἔπειτα κόψας καὶ [11] σήσας ἐν οἴνῳ ἐπιβαλὼν διδόναι πίνειν. Τοῦτο [12] καὶ ἐπιμήνια κατασπᾷ [13] καὶ χόριον ἐξελάσει. Δικτάμνου κρητικοῦ ὅσον ὀβολὸν, ἐν ὕδατι πιεῖν. [14] Χόριον ἢν μὴ δύνασαι ἐκβαλεῖν πιπίσκων, προπυριήσας τῇ ἀκτῇ, χυλῷ ἐφθῷ πυρίην ἐμβαλὼν, τὴν κανθαρίδα προστιθέναι· τοῦτο καὶ τὸ ἔμβρυον ἐξελαύνει· ὁκόταν δὲ δάκνῃ, [15] ἀφαιρευμένη, ἐς ῥόδινον μύρον ἐμβά-

[1] Καὶ om. Cθ. – πίνειν C. – ἔχῃ om. J. – χλιαιρῷ θ. – χληρῷ K. – χλιαρῷ J. – καθίσθω θ. – καθήσθω C. — [2] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – δοῦναι Cθ. – πιεῖν θ. — [3] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – λευκὸν ἴον C. – ὅσον ἐν (ἐν om. Cθ) vulg. – τοῖσι θ. – τοῖς vulg. — [4] πιεῖν CKθ. — [5] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – λευ.... χρήσθω om. G. – οἴνῳ διεὶς (διεὶς om. Cθ, Ald.) τὸν vulg. – χρείσθω I. — [6] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – τὸ om. Cθ. – μῖξαι καὶ (μ. καὶ om. Cθ) πῖσαι vulg. — [7] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – ὅσον Cθ. – ὅσον om. vulg. – λευκῷ pro ἐφθῷ legit Cornar. – ἴσῳ CDHθ. – ἴσως vulg. — [8] ἕτερον Cθ. – ἕτ. vulg. – χαμελέοντος F, Ald. – ξύσας om. K. – ὅσον θ. – οἷον (οἷον om. C) vulg. – πότιζε pro ἐφθῷ (C, erat prius πότι) θ. – καὶ ὕδατι Cθ. – πῖσον θ. — [9] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – κράμβης.... πῖσαι om. G. – πράσσου C. – μίξας.... ἴσῳ om. θ. – μίξας (addunt καὶ DF) τὸν (τὸν om. C) ὀπὸν vulg. – τριώβολον (τριόβολον Ald., Frob.) vulg. – τρία ἡμιωβόλια CF (JQ′, Lind., ἡμιώβολα; DHIK, ἡμιόβολα). – ἴσῳ om. K. — [10] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – ἐλαίας λευκὰς legit Foes in not. – ἐλαίης λευκῆς vulg. – ἐλαίης λευκῆς [καρπὸν] Lind. – εἶναι CDHIJKθ. – ἐνῇ (οἴνω pro ἐνῇ G, Ald.) vulg. – κατακνίσας DHIJKθ, Ald. — [11] κατασείσας, ead. manu σή C. – πιεῖν Cθ. — [12] καὶ τὰ ἐπ. D. — [13] καὶ om. CHJK. – καὶ χ. ἐξ. om. (D, restit. al. manu cum χωρεῖον) G, Ald. – χόριον CJ. – χορίον IKθ, Lind. – χωρίον vulg. – Post χ. addunt αὐτὸ Cθ. – ἐξελάσαι CHJθ. – δικτάμου DH. – κρητικὸν J. – πίνειν C. — [14] χό-

Autre : prenez à la dose d'un statère d'Égine (*pièce d'or*) les feuilles et la fleur pilées du batrachion (*ranunculus asiaticus*), et faites boire dans du vin doux ; quand il y a douleur, faites cuire des pois chiches blancs et des raisins secs dans de l'eau, refroidissez et faites boire ; quand il y a strangurie, bain de siége chaud. Autre : prenez de l'adiante à la dose d'un statère d'Égine, et faites boire dans du vin blanc coupé de moitié d'eau. Autre : prenez une pincée de graine de leucoïum (*viola odorata*), et faites boire dans du vin blanc coupé de même. Autre : administrez de la même façon dans du vin la racine du leucoïum noir (*viola odorata*). Autre : administrez de la même façon le crinanthemum (*sedum*) qui vient sur les maisons. Autre : prenez, de feuilles d'anchuse, deux poignées, et faites boire dans du vin cuit coupé de moitié d'eau. Autre : raclez de la racine de chaméléon (*chondrilla juncea,* L.) autant qu'on met d'hellébore en une potion, et faites boire dans du vin cuit coupé avec de l'eau. Autre : mêlez de l'eau de chou et de poireau, du suc de silphion à la dose de trois demi-oboles, autant de vin blanc que de l'eau susdite, et faites boire. Autre : coupez des olives blanches avant que l'huile y soit formée, faites sécher, puis pilez, passez au tamis, jetez dans du vin et faites boire. Ceci provoque les règles et chasse le chorion. Boire dans de l'eau gros comme une obole de dictame de Crète. Si vous ne pouvez pas faire sortir le chorion par les breuvages, administrez une fumigation avec le sureau (elle se fait avec la décoction), et mettez le pessaire à cantharide ; ce moyen chasse aussi le fœtus ; s'il cause de la mordication, la femme l'ôtera, le trempera dans le parfum de rose, et le remettra jusqu'à l'issue du chorion. Autre : prenez des nœuds résineux, au nombre de neuf, du peuplier de Crète

ριον CDJ. – χορίον IKθ, Lind. – χωρίον vulg. – πιπίσκων ἐκβαλεῖν C (θ, ἐκβάλλειν). – ἐμβαλεῖν Ald. – πυριήσας τῆς ἀκτῆς τῷ χυλῷ ἑφθῷ ἐμβαλὼν καὶ τὴν κ. πρ. vulg. – προπυριήσας τῇ ἀκτῇ χυλῷ ἑφθῷ πυρίην (πυριῆν θ) ἐκβάλλων (ἐνβάλλων θ) πρ. τὴν κ. Cθ. — [15] ἀφαιρουμένη vulg. – ἀπερευμένη C. – ἀφερευμένη θ. – ἐς Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes in not., Lind. – ἐς om vulg. – ῥοδινὸν θ.

πτουσα, προστιθέσθω, [1] ἔστ' ἂν ἀποφύγῃ. [2] Ἕτερον· αἰγείρου κρητικῆς κόκκους ἐννέα τρίψας ἐν οἴνῳ [3] διδόναι πίνειν· τουτέῳ καὶ ἀπολύσασθαι, ἢν δυστοκέῃ. [4] Ἕτερον· κονύζης ὅσον χεῖρα πλείην διεῖναι πράσου χυλῷ, καὶ νέτωπον ξυμμίξας ὅσον χηραμίδα, ταῦτα ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. Ἐπιμήνια κατασπᾷ. [5] Πευκέδανον καὶ πάνακες καὶ γλυκυσίδης ῥίζαν ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. Ἔμβρυον [6] ἐκβάλλει τεθνεὸς καὶ τὰ ὕστερα. Τοῦ ἴου καὶ τῆς ἀνδράχνης τὸν καρπὸν, ταῦτα μίξας, λεῖα κόψας, δίδου ἐν οἴνῳ λευκῷ παλαιῷ. [7] Ἐπιμήνια κατασπᾷ. Λευκοΐου τὸν καρπὸν ὅσον τρισὶ δακτύλοισι, καὶ αἰγὸς σπυράθους ὅσον πέντε ἢ ἓξ ξυμμίξας [8] οἴνῳ εὐωδεστάτῳ, προπυριήσας, ἐς ὕδωρ [9] καὶ ἔλαιον τὴν πυρίην ἐμβαλὼν, πυριῆν δὲ ἐπὶ δίφρου· ἐπὴν δὲ πυριήσῃς, δοῦναι πιεῖν, καὶ ὡς τάχιστα λούσαντα κατακλῖναι· [10] δοῦναι δὲ φαγεῖν κράμβην, καὶ τοῦ χυλοῦ ῥοφῆν. [11] Ἕτερον· λευκοΐου τὸν καρπὸν ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοισιν ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν, καὶ καθήσθω ἐν ὕδατι θερμῷ· ἢν δὲ μὴ ἔχῃ, [12] μαράθρου ῥίζας κλάσας, ἐν μελικρήτῳ χλιερῷ ἀποβρέχων, δίδου. [13] Ἕτερον· μελίης ὅσον κόκκους δέκα ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν. Τοῦτο ἀγαθὸν [14] ἐπὶ παντὸς ἀλγήματος ὑστερέων, καὶ σφόδρα διουρητικόν. [15] Ἕτερον· ὀπὸν σιλφίου ὅσον ὄροβον, καὶ καρδάμου καρπὸν τρίψας λεῖα καὶ ξυμμίξας ἐν οἴνῳ, ἢ ἐν κυνὸς γάλακτι, δίδου πιεῖν. Τοῦτο καὶ ἔμβρυον ἐξελαύνει. [16] Ἐκβόλιον· βατράχιον καὶ ἐλατηρίου μικρὸν μίξας ἐν ὄξει εὔκρατον

[1] Ὅταν DHIJKQ'. – ὁκόταν G. — [2] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – αἰγίρου C. – κρητικοῦ vulg. – Lisez κρητικῆς, comme dans le passage parallèle de Morb. Mul., I. — [3] δ. om. Cθ. – τουτέῳ δὲ (δὲ om. θ) καὶ vulg. – ἀπολούσασθαι vulg. – ἀπολύσασθαι θ. – ἢν δ. om. (D, sed sunt hæc verba in marg.) FG. – δυστοκῇ θ. — [4] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – κυνόζης (sic) C. – λείης vulg. – λίης θ. – πλείης DFGHIJK. – λάβῃς conjicit Foes in not. – Lisez πλείην comme dans le passage parallèle de Morb. Mul., I. – χυλοῦ C. – κενέτω, eadem manu καὶ νέτω, alia πον C. – συμ. CDGI, Ald., Frob. – χηραμύδα Cθ. – πιεῖν C. — [5] πευκέδανον θ. – πευκεδανὸν vulg. – πάνακος Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. – ῥίζαν om. J. – πιεῖν C. — [6] ἐκβάλλειν θ. – ἐμβάλλειν C. – τεθνειὸς C. – τεθνιὸς θ. – τεθνεὼς J. – κατὰ ὑστέρας pro καὶ τὰ ὕσ. Cθ. – ὀνίου pro τοῦ ἴου Cθ. – καὶ τῆς om. C. – ἀνδράχλης θ. – ταῦτα μίξας, λεῖα κόψας Cθ. – ταῦτα διακόψας καὶ μίξας vulg. – δίδου om. J. – δίδου πίνειν C. — [7] ὅμοιον κατασπὸν (sic) ἐπιμήνια in marg. pro ἐπ. κατ. D. – κατασπᾶν θ. – ὁ καρπὸς vulg. – τὸν καρπὸν Cθ. – τοῖς τρίσι C. – δακτύλοισιν C. – δακτύλοις vulg. – Post δακτ. addit ἐπιλαμβανόμενος vulg. – ἐπιλ. om. C. – πυράθους C. – ταῦτα (τ. om. C) ξυμ. (συμ. CDθ) vulg. — [8] ἐν οἴνω C. – προπυριήσας Cθ. – προπυριάσας vulg. – προσπυριάσας H. – προσπυριήσας D. — [9] καὶ om. K. – πυριῆν ἐμβάλλοντα, πυριῆν δὲ θ. – ἐμβαλὼν, πυριῆν om. C. –

(*populus græca*), pilez-les et faites-les boire dans du vin ; c'est un moyen qui favorise aussi la délivrance quand l'accouchement est laborieux. Autre : prenez une poignée de conyza, trempez-la dans la décoction de porreau, mêlez une conque de nétopon (*huile d'amandes amères*), et faites boire dans du vin. Ceci provoque les menstrues. Prenez du peucedanum (*peucedanum officinale*), du panaces (*echinophora tenuifolia*), de la racine de pivoine, et faites prendre dans du vin. Ceci expulse l'embryon mort et les secondines. Prenez la graine de la violette et de l'andrachné (*portulaca oleracea*), mêlez, pilez bien, et faites prendre dans du vin blanc vieux. Ceci provoque les règles. Prenez une pincée de graine de leucoïum (*viola odorata*), cinq ou six crottes de chèvre, mêlez dans du vin de très-bonne odeur ; alors administrez une fumigation préparée avec l'eau et l'huile et faite sur un siége ; après la fumigation, donnez à boire le mélange ; aussitôt, lavez la femme et faites-la coucher ; elle mangera du chou, et en boira la décoction. Autre : prenez une pincée de graine de leucoïum, et faites-la boire dans du vin ; la femme prendra un bain de siége chaud ; sinon, broyez des racines de fenouil, trempez-les dans du mélicrat chaud, et faites boire. Autre : prenez dix galles de frêne et faites-les boire dans du vin. Cela est bon pour toutes les douleurs de la matrice et très-diurétique. Autre : prenez gros comme un grain d'ers de suc de silphion et de la graine de cardame (*erucaria aleppica*, d'après Fraas), pilez bien, mêlez dans du vin ou dans du lait de chienne, et faites boire. Ceci

ἐμβαλλόντα (sic) DIJ. - ἐμβαλλόντες (sic) H. - ἐμβάλλοντα K. - ἐμβαλόντα Q'. - καὶ om. ante ὡς Lind. - κατακλῆναι C. — [10] καὶ δοῦναι sine δὲ Cθ. - τε pro δὲ DH. - τὸν χυλὸν Cθ. - ῥοφῆν CJ. - ῥοφεῖν vulg. — [11] ἕτερον CDθ. - ἕτ. om. vulg. - ἶσον θ. - δακτύλοισιν C. - δακτύλοις vulg. - καθίσθω θ. — [12] μαράθου CGHIJKθ, Ald. - ῥίζαν C. - θλάσας CGIJK, Ald., Frob. - φλάσας DH. - χλιαρῷ θ. - χλιηρῷ J. - ἀποβρέχειν C. — [13] ἕτερον C (D, ἄλλο) θ. - μολίης θ. - μέλι ὅσον κόκκου, al. manu κόκκους C. - πίνειν δίδου C. — [14] ἐπὶ om. Cθ. - ἁλιήματος (sic) θ. — [15] ἕτερον CDHθ. - ἕτ. om. vulg. - ὄρροβον C. - λία θ. - συμμ. C. - μίξας θ. - ἐν om. FG. - δοῦναι Cθ. - καὶ τὸ ἔμβρ. C. — [16] ἄλλο in marg. pro ἐκβ. D (J, ἕτερον). - βατραχίου θ. - ἐλατήριον K. - μικρὸν om. DFGHJK.

πῖσαι. [1] Ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ· κράμβης καυλὸν ἁπαλὸν, τὸ ἄκρον χρίσας νετώπῳ, τύψαι. [2] Ἢν τὰ ἐπιμήνια μὴ γίνηται· τερμίνθου καρπὸν τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ ὕδατι διεὶς καὶ διηθήσας διδόναι νήστει πιεῖν, καὶ θερμῷ λουέσθω. [3] Ἐμμήνια κινεῖν· φοινικικοὺς κόκκους ἐν οἴνῳ νήστει διδόναι πίνειν. [4] Λοχεῖα καθαίρειν· μαράθρου καρπὸν καὶ κρηθμοῦ τὸν φλοιὸν καὶ λιβανωτὸν ἐν οἴνῳ διδόναι πίνειν. [5] Ἕτερον· δᾶδα ὡς πιοτάτην ἐν οἴνῳ ἑψήσας, καὶ γλυκυσίδης κόκκους πέντε τρίψας ἐν οἴνῳ, ὅσον τεταρτημόριον κοτύλης δοῦναι πιεῖν. [6] Ἕτερον· λινοζώστιος τὸν καρπὸν καὶ τὰ φύλλα ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν. [7] Ἕτερον· γλυκυσίδης τοὺς μέλανας κόκκους ὅσον πέντε καὶ ὠὰ σηπίης δοῦναι πίνειν ἐν οἴνῳ. [8] Λεχοῖ πάσῃ· ἐρύσιμον καὶ ἄλφιτον, ἔλαιον παραχέας, ὅταν ᾖ ἑφθὸν, ῥοφείτω, καὶ σιτίοισιν ὡς μαλακωτάτοισι χρήσθω. [9] Ἕτερον· σκαμμωνίην τρίψας ἐν γάλακτι γυναικείῳ ἐν εἰρίῳ ἀνασπογγίσας προσθεῖναι. [10] Ἕτερον· λινοζώστιος φύλλα τρίψας, ἐν ῥάκει προσθεῖναι. [11] Ἕτερον· τὴν ποίην τὴν ἀρτεμισίην τρίψας καὶ μύρῳ ῥοδίνῳ δεύσας προσθεῖναι. [12] Ἕτερον· τὴν λευκὴν ῥίζαν λείην κόψας ῥοδίνῳ μύρῳ δεύσας προσθεῖναι. [13] Ἕτερον· τῆς γλυκυσίδης μέλιτι δεύσας καὶ μύρῳ ῥοδίνῳ καὶ Αἰγυπτίῳ ἐν ἐρίῳ προσθεῖναι. [14] Ἕτερον· ἄλητον ἄπλυτον τὸν αὐτὸν τρόπον προστιθέναι.

[1] Ἐ. τ. α. om. F. – ἐκβόλιον pro ἐ. τ. α. J. – ἔμβρυον ἐξελαύνειν pro ἐ. τ. α. C (DHIKL, ἐξελαύνει). – τύψαι CDFHIJKθ. – τρῖψαι vulg. — [2] ἔμβρυον ἐξελαύνει pro ἢν τ. ἐ. μ. γ. I. – οὐ γίνεται D. – γίγν. C. – τερμινθίνης, al. manu μίνθου D. – τερμίνθης H. – νηστίδι Cθ. – πίνειν C. – λουέσθω θερμῷ C. — [3] ἔμμηνα θ. – κινεῖ D (J, in marg., et in textu ἢν τὰ ἐπιμήνια μὴ γένηται) K. – φοινικίκους θ. – φοινικίνους conjicit Foes. – Foes pense qu'on peut regarder ces grains comme désignant le *grain cnidien*, nommé si fréquemment dans la Collection hippocratique; les autres traducteurs croient qu'il s'agit du grain rouge de la pivoine. – νηστίδι Cθ. – νήσ. om. K. — [4] λόχια C. – λοχία G. – λέχῃ σπάσαι pro λ. κ. DQ'. – καθῆραι Cθ. – καθαίρει J. – περὶ λοχιῶν (sic) καθάρσεως θ. – μαράθου GHJKθ. – κρίθμου D. – πιεῖν θ. — [5] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – δαῖδα vulg. – δάδα (sic) C. – δαδα θ. – δᾶδα D. – πιωτάτην Ald., Frob. – Ante πέντε addit περὶ C. – τεταρτιμόριον C. — [6] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – λινοζώστιδος C. – λινοζώστεος DGHIJKθ. – τῶν καρπῶν CK. – τῶν φύλλων CDGHIJKθ. — [7] ἕτερον Cθ. – ἕτερον om. θ. – σηπίας ὠὰ C. – σηπίης Jθ. – σιπίων HIK. – σηπύων Ald. – σηπίων vulg. – δίδου C. – πιεῖν Cθ. — [8] λέχῃ σπᾶσαι DJQ'. – λεχῷ H. – λεχὼ K. – λέχοι G. – εἰς (εἰς om. CHθ) ἐρ. vulg. – ὅταν Cθ. – ὅταν om. vulg. – ἢ vulg. – ᾖ θ. – ῥοφάτω H. – σίτοισιν Cθ. – μαλθακωτάτοισι CDK. — [9] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – ἕτερον ὁμοίως H. – καλλωνίην C. – καλονίην Vatic. ap. Foes in not. – καλων ειης (sic) pro σκαμμ. θ. — [10] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – ἕτερον ὁμοίως H. – λινο-

expulse aussi le fœtus. Abortif : prenez du batrachion (*ranunculus asiaticus*) et un peu d'élatérion, mêlez dans du vinaigre, et donnez à boire coupé convenablement. Pour le même objet : prenez la tige tendre du chou, frottez-en l'extrémité avec du nétopon, et frappez. Si les règles ne viennent pas : prenez le fruit du térébinthinier, broyez, trempez dans du vin et de l'eau, passez, et faites boire à jeun; la femme se lavera à l'eau chaude. Pour provoquer les règles : faites boire dans du vin à jeun cinq grains rouges (*voy. note* 3). Pour faire aller les lochies : prenez de la graine de fenouil, de l'écorce de crethmos et de l'encens, et faites boire dans du vin. Autre : prenez des branches de pin aussi résineuses que possible, faites cuire dans du vin, pilez cinq grains de pivoine dans du vin, et faites boire à la dose d'un quart de cotyle. Autre : prenez la graine et les feuilles de la mercuriale, et faites boire dans du vin. Autre : prenez cinq grains noirs de pivoine et des œufs de sèche, et faites boire dans du vin. Pour toute nouvelle accouchée, prenez de l'érysimum (*sysimbrium polyceratium*) et de la farine d'orge, jetez-y de l'huile, quand cela est cuit; la femme prendra cela en potage et usera des aliments les plus émollients. Autre : pilez de la scammonée dans du lait de femme, épongez avec de la laine, que vous appliquerez en pessaire. Autre : pilez les feuilles de la mercuriale et appliquez-les dans un linge. Autre : broyez de l'armoise, trempez-la dans l'huile de rose, et appliquez-la. Autre : pilez bien la racine blanche (*la racine du dracontion, dracunculus polyphyllus*), trempez-la dans l'huile de rose et appliquez-la. Autre : trempez de la pivoine dans du miel, de l'huile de rose et du parfum d'Égypte, et appliquez dans de la laine. Autre :

ζώστιδος C. - ῥάχει C. — [11] ἕτερον Cθ. - ἕτ. om. vulg. - ἕτερον ὁμοίως H. - καὶ om. Cθ. - ῥοδινῷ θ. - δεῦσας (sic) C. — [12] ἕτερον θ. - ἕτ. om. vulg. - ἕτερον ὁμοίως H. - τὴν.... προσθεῖναι om. C. - τὴν.... ἐρίῳ προσθεῖναι om. FGJ. - λίην θ. - καὶ μ. ῥοδ. IK. — [13] ἕτερον Cθ. - ἕτ. om. vulg. - τῆς om. C. - τῆς.... προσθεῖναι om. (D, restit. al. manu) HIK. - καὶ γυπίῳ pro καὶ αἰγ. C. - εἰρίῳ θ. — [14] ἕτερον CHθ. - ἕτ. om. vulg. - ἄλυτον J. - ἄλητον.... προστιθέναι om. K.

[1]Ἕτερον· αἰρῶν ἄλευρον καὶ πύρινα ἅμα μέλιτι φυρήσας ἐν εἰρίῳ προστιθέναι. [2]Καθαρτήριον ἐπιμηνίων καὶ λοχείων, καὶ ὕδωρ ἄγει· στρουθίου ῥίζης λείου κεκομμένου ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι μέλιτι δεύσας προσθεῖναι· φύεται δὲ ἐν Ἄνδρῳ ἐν τοῖσιν αἰγιαλοῖσιν. [3]Ἕτερον· ὑστέρας ἀποκαθῆραι· λινοζώστιος κεκομμένης καὶ σικύης ὀλίγον τρίψας, ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι δεύσας προστιθέναι. [4]Ἕτερον· λαγωοῦ τρίχας κατακαύσας καὶ τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι δεύσας ἑφθῷ καὶ ὕδατι δοῦναι πιεῖν, καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω. Τόκου καθαρτήριον· [5]κρίθην ἐρείξας, ὅσον ἥμισυ ἡμιχοινικίου, ἑψεῖν ἐν ὕδατος κοτύλαις τέσσαρσιν· ὁκόταν δὲ ζέσῃ, [6]δοῦναι δὶς ἢ τρὶς ῥοφῆσαι. [7]Λοχεῖα καθῆραι· τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα ἑψήσας, ἐπιχέας ἔλαιον, δοῦναι πιεῖν· ἐσθιέτω δὲ καὶ κράμβας ἑφθὰς καὶ πράσα. Καθαρτήριον [8]ὑστερέων· τοῦ ῥοῦ τὰ φύλλα καὶ τὸν καρπὸν ἐν οἴνῳ πιεῖν δοῦναι, καὶ ἐρύσιμον λεῖον ποιήσας ἐν οἴνῳ, ἄλφιτα ἐπιβαλὼν, δοῦναι πιεῖν. [9]Ἕτερον· μίσυος ὅσον δύο ὀβολοὺς τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ φυρήσας προσθεῖναι. [10]Ἕτερον· λίνου καρπὸν τρίψας ἐν οἴνῳ φυρήσας προσθεῖναι. [11]Ἕτερον· τριφύλλου τὸν καρπὸν ἐν οἴνῳ πιεῖν δοῦναι. [12]Ἢν ἐς τὴν ὀσφῦν ὑστέραι καταστηρίξωσιν, ἐσθιέτω πουλύποδας ἑφθοὺς καὶ ὀπτοὺς, καὶ οἶνον πινέτω μέλανα εὐώδεα ἄκρητον ὡς πλεῖστον. [13]Ἕτερα ποτὰ καὶ προσθετὰ καθαρτήρια· ῥοῦν τὴν ἐρυθρὴν καὶ γίγαρτα ἑψήσας ἐν ὕδατι, τοῦ [14]σιτανίου ἐμβαλὼν ἐπὶ τὸ ὕδωρ

[1] Ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – αἰρῶν CDH. – αἶρων vulg. – πυρίανα (sic) C. – ἅμα om. Cθ. – προσθεῖναι θ. — [2] καθαρτήρηον C. – ἐπιμηνίοισι C. – λοχίων CDJ. – [ὃ] καὶ ὕδωρ Lind. – ἀγῆς (sic) pro ἄγει C. – ἄγου J. – λίου θ. – ὅσον Cθ, Lind. – οἷον vulg. – τοῖς θ. – δακτύλοις Cθ. – δὲ om. θ. – δὲ ἐν om. C. – ἄνδρα (sic) C. – τοῖσιν CHθ. – τοῖς vulg. – αἰγιαλοῖσιν CHIθ. – αἰγιαλοῖς vulg. — [3] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – λινοζώστιας C. – σικύης acciperet pro cucumere agresti Foes in not. cum Cornar. – τε καὶ K. – δεύσας ... μέλιτι om., restit. al. manu D. — [4] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – λαγοῦ Cθ. – καὶ ante τρίψας om. Cθ. – καὶ μέλιτι δεύσας om. Cθ. – καὶ ἐν ὕδατι θερμῷ vulg. – καὶ τῷ θερμῷ Cθ. – λούεσθαι DIJQ'. — [5] κρίμνην vulg. (C, al. manu κρίθην). – κρήμνην K. – λάμνην (D, al. manu κρίμνην) Q'. – κάμνην Exempl. regg. ap. Foes in not. – κρίμνον Lind. – ἐξερίσας vulg. – ἐξαιρήσης C. – ἐξερύσας J. – εριξας (sic) θ. – La vraie leçon est celle de θ; comp. πυροὺς τριμηνιαίους ἐρείκειν De Morb. Mul., I. – ἕψειν C. — [6] δ. om. C. — [7] δόχια (sic) C. – λόχια DJ. – καθαίρει DQ', Lind. – αὐτῆς pro ἀκτῆς Frob. – ἐν ὕδατι ἑψήσας θ. – ἐλαίῳ C. – ἐλαίου θ. – καὶ πράσα om. CG. — [8] ὑστερῶν H. – τοῦ.... δοῦναι καὶ om. G, Ald. – καὶ.... δοῦναι om. Cθ. – ἐρίσιμον J. – λία θ. – λεῖα C, Ald. – καὶ (καὶ om. Cθ) ἄλφιτα vulg. – δίδου C. — [9] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – ὅσον om. C. – καὶ om. Cθ. — [10] ἕτερον ποτὸν καὶ προσθετὸν C. – ἕτ.

appliquez de la même façon de la farine non lavée. Autre : pétrissez ensemble de la farine d'ivraie et de blé avec du miel, et appliquez dans de la laine. Préparation qui provoque les règles et les lochies et fait couler l'eau : prenez une pincée de racine de struthion (*saponaria officinalis*), pilez bien, trempez dans du miel et appliquez ; le struthion vient dans l'île d'Andros sur le bord de la mer. Autre, pour purger la matrice : broyez de la mercuriale et un peu de citrouille, trempez dans du vin et du miel, et appliquez. Autre : brûlez des poils de lièvre, broyez dans du vin, ajoutez du miel cuit et de l'eau et faites boire ; la femme se lavera à l'eau chaude. Pour nettoyer après l'accouchement : prenez un quart de chœnice d'orge (*chœnice* = 1^litre^,08), broyez, faites cuire dans quatre cotyles d'eau ; quand cela a bouilli, donnez à prendre deux ou trois fois en potage. Pour purger les lochies : faites cuire les feuilles du sureau, versez de l'huile et faites boire ; la femme mangera aussi des choux bouillis et des porreaux. Mondificatif de la matrice : faites boire les feuilles et la graine du sumac dans du vin ; pilez de l'érysimon dans du vin, jetez de la farine, et faites boire. Autre : broyez dans du vin deux oboles de misy (*sulfate de fer ou de cuivre*), pétrissez et faites un pessaire. Autre : pilez la graine de lin, pétrissez avec du vin, et faites un pessaire. Autre : donnez à boire dans du vin la graine du trèfle. Si les matrices se fixent aux lombes, la femme mangera des poulpes bouillis et grillés ; elle boira du vin noir, de bonne odeur, pur autant que possible. Autres breuvages et pessaires mondificatifs : faites cuire dans de l'eau du sumac rouge et des pepins de raisin, jetez dans l'eau de la farine de

om. vulg. – λίνου.... προσθεῖναι om. GHIJK. — [11] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – τρυφύλλης J. — [12] ἐὰν δὲ ἐς vulg. – ἢν ἐς Cθ. – Ante ἢν addit al. manu λίνου καρπὸν τρίψας ἐν οἴνῳ φυρήσας προσθεῖναι D. – In marg. πρὸς τὴν ἐν τῇ ὀσφύϊ καταστηρίζουσαν μῆτραν θ. – καταστηρίζωσιν θ. – στηρίζωσιν CDK. – στηρίξωσιν J, Lind. – στηρίζουσιν HI. – στηρίξουσιν vulg. – ἐστιέτω (sic) C. – πολύποδας CJ. – Ante ἑφθοὺς addunt καὶ Cθ. — [13] ἕτερος ποτὸς προσθετὸς καὶ καθαρτήριος DJ. – ποτὰ (ποτὰ om. K) (καὶ Lind.) πρ. καὶ καθ. vulg. – ποτὰ καὶ πρ. καθαρ. Cθ. — [14] σηπανίου DGI, Ald. – σηπανείου J. – ἐμϐ. om. C. – ἐμϐάλλων DHIJθ, Lind. – πίνειν δίδου C.

δίδου πίνειν. [1]Ἕτερον· ἄλητον ἐφ' ὕδωρ ἐμβαλὼν, δίδου πιεῖν. [2]Ἕτερον· μόρα τὰ ἀπὸ τοῦ βάτου ξηρήνας καὶ τρίψας λεῖα καὶ ἄλφιτα ποταίνια ἀναμίξας ὅσον ὀξύβαφον ἀμφοτέρων ἐν οἴνῳ εὐώδει καὶ ὑδαρεῖ πινέτω. [3]Ἕτερον τὴν γῆν τὴν μέλαιναν τὴν Σαμίην ἐν ὕδατι τρίψας ὅσον ἀστράγαλον δίδου πιεῖν. [4]Ἕτερον· ὑποκιστίδος ἐν οἴνῳ διδόναι πιεῖν. [5]Ἕτερον· σίδας οἰνώδεας ἐκχυλώσας, ἄλφιτα φυρήσας τῷ χυλῷ, ξήρηνον· ἔπειτα τρίψας ἐν οἴνῳ λεῖον, δίδου πιεῖν. [6]Ἕτερον· μύρτων μελαινῶν τὸν καρπὸν τρίψας, διεὶς ἐν ὕδατι, ἄλφιτα ἐπιβαλὼν, δίδου πίνειν. [7]Ἕτερον· ῥοιὴν γλυκείην ὀπτήσας, ὁλκὴν τρίψας ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. [8]Ἕτερον· πυροὺς καὶ κάγχρυας τρίψας, φρύξας τε καὶ ἄλητα ποιήσας, ἐν οἴνῳ μέλανι δίδου πιεῖν. [9]Ἕτερον· ῥοιῆς γλυκείης τὰ εἴσω ξυμμίξας ἴσῳ ὕδατι, δίδου πίνειν. [10]Ἕτερον· κώνειον ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισιν ἐν ὕδατι δίδου πίνειν. [11]Ἕτερον· ἀλήτου σιτανίου καὶ γύψου τὸ ἴσον μίξας ἐν ὕδατι δίδου πίνειν. [12]Ἕτερον· ῥοιῆς γλυκείης τὸν φλοιὸν καὶ σίδια ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. Ἢν αἷμα ἐξ [13]ὑστερέων ῥέῃ, ἄγνου φύλλα ἐν οἴνῳ μέλανι δίδου πιεῖν. [14]Ῥόου καὶ ὀδύνης· κάχρυος ῥίζην ἐν οἴνῳ διδόναι πίνειν. Ἕτερα ποτὰ [15]ὑστερέων· κεδρίδας, σέσελι, κύμινον Αἰθιοπικὸν, κασίης καρπὸν, ἀρκευθίδας, [16]κεγχρίδας, ἐχινίδας, μελάνθιον, δαύκου ῥίζην καὶ τὸν καρπόν· ἀρώματα [17]δὲ θύμον, θύμβρην, ἐρίκην, ὑπερικὸν, μήκωνα λευκὴν, κρήθμου ῥίζας καὶ τὸν καρπὸν, μαλάχης

[1] Ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – ἄλητον.... πιεῖν om. C. – ἐμβάλλων θ. – πίνειν K. — [2] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – μάραθα CFGHIJKθ, Ald. – μῶρα vulg. – μόρα D, Lind. – ξηρήνια pro ξηρήνας κ. τ. λ. κ. ἄ. ποταίνια θ. – ὀξόβαφον θ. – ἑκατέρων Cθ. — [3] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – σαμίαν C. — [4] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – ἱπποκύστιδος J. – ὑποκυστίδος vulg. – ἐν οἴνῳ om. J. — [5] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – σίδας.... πιεῖν om. K. – ξήρινον C. – ξήρηνον θ. – ξήρανον vulg. – λίον θ. — [6] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – μελαίνων C. – μελάνων vulg. – ἄλφιτον ἐπιβάλλων θ. — [7] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – ῥοιὴν.... πίνειν om. C. – πίνειν δίδου H. — [8] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – πυρροὺς DGHIK. – καὶ om., restit. al. manu D. – χρύας (sic) FGHIK. – κέγχρυας (D, al. manu κάγχρυας) J. – κάχρυας vulg. – φρύξας τε om. C. – τε om. θ. – πίνειν CJθ. — [9] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – τὰς θ. – συμμ. CJθ. — [10] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – κώνιον IKθ. – τοῖσι IJK (θ, τοῖς). – τοῖσι om. vulg. – δακτύλοις Cθ. — [11] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – ἀλ.... πίνειν om. G. – ἄλητον C. – σητανείου CJ. – σητανίου DHIθ. – γύψου CDHIJKθ. – γίψου vulg. – πιεῖν θ. — [12] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. — [13] ἕτερον pro ἢν α. ἐ. ὑ. ῥ. J. – ὑστερῶν C. – ὑστέρων D. – οἴνῳ μέλανι δίδου πίνειν θ. – οἴνῳ δίδου πιεῖν (πίνειν CK) μέλανι (μ. om. C) vulg. — [14] ῥόου κ. ὀ. om. D. – ἢν αἷμα ἐξ ὑστερέων ῥέῃ pro

blé de deux mois, et faites boire. Autre : jetez de la farine dans de l'eau, et faites boire. Autre : faites sécher les mûres de la ronce, pilez, mêlez un oxybaphe de farine froide avec un oxybaphe de cette poudre de mûres, et faites boire dans du vin de bonne odeur et coupé d'eau. Autre : broyez gros comme un osselet de terre noire de Samos dans de l'eau, et faites boire. Autre : faites boire dans du vin l'hypocistis (*cytinus hypocistis*). Autre : exprimez le jus de grenades vineuses, pétrissez de la farine d'orge avec ce jus, faites sécher; puis écrasez bien dans du vin et faites boire. Autre : pilez la baie du myrte noir, trempez dans l'eau, ajoutez de la farine d'orge et faites boire. Autre : faites griller une grenade douce, écrasez-en une drachme dans du vin et faites boire. Autre : broyez du blé et de l'orge, faites griller, faites-en de la pâte, et donnez à boire dans du vin noir. Autre : prenez le dedans d'une grenade douce, mêlez-y quantité égale d'eau et faites boire. Autre : donnez à boire dans de l'eau une pincée de conium (*conium maculatum*). Autre : mêlez quantité égale de farine de blé de deux mois et de plâtre, et faites boire dans de l'eau. Autre : donnez à boire dans du vin l'écorce du grenadier doux et la peau de la grenade. Si du sang coule de la matrice, donnez à boire des feuilles d'agnus dans du vin noir. Pour le flux et la douleur, faites boire dans du vin la racine du cachrys (*cachrys cretica*). Autres breuvages pour la matrice : prenez des fruits de cèdre (*un juniperus*), du séséli, du cumin d'Éthiopie, du fruit de la casia (*laurus cassia*), des baies de genièvre, du millet, de petits oursins, du mélanthium (*nigella sativa*), la racine et la graine du daucus ; pour aromates, le thym, la thymbra (*satureia thymbra*), la fougère, l'hypéricon (*hypericum crispum*), le pavot blanc, les racines et

ῥ. κ. ὀ. J. – κάγχρυος DJ. – κραχιος (sic) θ. – ῥάχηος C. – ῥίζαν D — [15] ἕτερα ποτὰ ὑστ. in marg., in textu ῥόου καὶ ὀδύνης J. – ὑστ. om. C. – κεκρίδες C. – κεχριδες (sic) θ. – κασσίης CD. — [16] καὶ ἑδρίδας C. – κεχρίδας DGHIKθ, Ald., Frob. – μελανθίου θ. – μέλανθρυον C. – ῥίζαν CD. – καὶ om. J. — [17] δὲ om. Cθ. – θύμβρη θύμον θ. – θυμβρίην vulg. – θύμβριν C. – ἐρείκην DH. – ὑπερικὴν C. – γλήχωνα Lind. – κρηθμοῦ vulg. – κρίθμου DH. – κριθμοῦ GIJ, Ald., Frob. – μολόχης θ. – λινοζώστηος C.

ῥίζας, λινοζώστιος καρπὸν καὶ τὰ φύλλα, κνίδης καρπὸν, ἐλελίσφακον, αἴγειρον, [1]δίκταμνον, ψευδοδίκταμνον, ἄμωμον, καρδάμωμον, ἐλένιον, ἀριστολοχίαν, καστόριον, ἀδίαντον, δρακόντιον, πευκέδανον, πηγάνου φύλλα καὶ τὸν καρπὸν, σελίνου καρπὸν, μαράθρου καρπὸν, [2]ἱπποσελίνου καὶ τὸν καρπὸν καὶ τὰς ῥίζας, [3]ἱππομαράθρου καρπὸν [4]καὶ τὰς ῥίζας, στρουθίου [5]τὸν καρπὸν καὶ τὰς ῥίζας, ὕσσωπον Κιλίκιον, ἐρύσιμον, γλυκυσίδην, πάνακες· [6]τουτέων ὅ τι ἂν βούλῃ, καὶ ξυμμίσγων καὶ αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ [7]ἀφεψῶν ἐν ὕδατι ἢ ἐν οἴνῳ ὡς ἂν βούλῃ, δίδου πίνειν. Ἀγαθὰ [8]καὶ καθαρτικὰ [9]καὶ τὰς ὀδύνας παύοντα· τῆς μαλάχης δίδου ἐν ὕδατι τὴν ῥίζην. [10]Ὑστερέων· γλυκυσίδης καρπὸν καὶ κέδριον ὀλίγον ξυμμίσγων, ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν, καὶ παύσεις ὑστερέων ὀδύνας. [11]Ὅταν αἱ ὑστέραι πνίγωσι· καστόριον καὶ κόνυζαν ἐν οἴνῳ λευκῷ δίδου πίνειν· ἢν δὲ [12]προσεστήκῃ [πρὸς τῇ ῥινὶ], κόκκου τὸ εἴσω τὸ λευκὸν μέλιτι μίξας, ἀλείφειν τὴν ῥῖνα. Ἕτερον [13]παῦον ὀδύνας· μαλάχης τὴν ῥίζαν καὶ μαράθρου φλοιὸν καὶ κρήθμου ἐν ὕδατι δοῦναι πιεῖν. [14]Ἕτερον· ἀστέρας θαλασσίους τοὺς μέλανας καὶ κράμβην, μίξας ἐν οἴνῳ εὐώδει, δοῦναι πιεῖν. [15]Ἕτερον· σμύρναν ὅσον τριώβολον, κόριον ὀλίγον, ῥητίνην, γλυκυσίδης ῥίζαν, κύμινον Αἰθιοπικόν· ταῦτα τρίψας λεῖα, οἴνῳ λευκῷ διεὶς, δίδου πίνειν, ἀκροχλίερον ποιήσας. [16]Ὑστέρας ἐλαύνει· τοῦ κροτωνοειδέος τὴν ῥίζαν δίδου πίνειν. Ἢν πρὸς τὴν [17]καρδίην προσπεσοῦσαι αἱ

[1] Δίκταμον ψευδοδίκταμον CDH. – ἄμωνον C. – ἐλ. om. C. – ἐλ. DGHIJK, Ald., Frob. – εριστιον (sic) pro ἐλ. θ. – ἀριστολόχιον vulg. – ἀριστολοχίαν θ. – πευκεδανὸν GIJ, Ald., Frob. – πήγανον sine φύλλα Cθ. – μαράθου CGHIJK, Ald. — [2] ἱππ. κ. τ. κ. κ. τ. ῥ. om. Cθ. — [3] ἱππομαράθου θ. – ἱππ. κ. κ. τ. ῥ., σ. τ. κ. κ. τ. ῥ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK, Ald. — [4] κ. τ. ῥ. om. θ. — [5] τὸν om. Cθ. – τρίχας pro ῥίζας θ. – ὕσωπον C. – ἐρίσιμον J. – γλυκὺ σίδην C. — [6] ὅ τι ἂν τούτων vulg. – τουτέων (τούτων θ) ὅ τι ἂν Cθ. – συμμ. Cθ. – καθ' αὐτὸ CD. — [7] καὶ ἀφ. καὶ ἐν ὕ. Cθ. – καὶ pro ἢ Cθ. – οἴνω καὶ οὕτως ἐν οἴνω δίδου ὡς ἂν βούλη θ. – δίδου ὡς ἂν βούλη sine πίνειν C. – βούλει H. – πίνειν om. Ald. — [8] καὶ om. DJ. — [9] καὶ om. DJ. – τῶν ὀδυνέων παύει Cθ. – σὺν pro ἐν DGIJK. – Ante τὴν addit ὑστερέων C. – ῥίζαν CDKθ. — [10] ὑστερέων θ. – ὑστ. om. vulg. – κέδριον D. – κέδρινον vulg. – συμμ. Cθ. – καὶ π. ὑ. ὀδ. om. C. – καὶ.... πίνειν om. θ. – παύσῃς D. – ὑστερέων DH. – ὑστερῶν J. – ὑστέρων vulg. — [11] ἕτερον· ὅταν C. – πνιγῶσι C. – δοῦναι πιεῖν C. — [12] προσεστήκει C. – J'ai mis entre crochets πρὸς τῇ ῥινί ; ces mots sont certainement de trop ; comp. le passage parallèle dans le IIe livre des Maladies des Femmes. – ἴσω θ. – ἴσον pro εἴσω J. — [13] π. om. Cθ. – ὀδύνης Cθ. – μαράθου CGHIJKθ, Ald. – καὶ om. C. – κρηθμοῦ vulg. – κρίθμου DH. – κρι-

la graine du crethmos, les racines de la mauve, la graine et les feuilles de la mercuriale, la graine de l'ortie, la sauge, le peuplier, le dictame, le pseudo-dictame, l'amome, le cardamome, l'helenium, l'aristoloche, le castoreum, l'adiante, le dracontium, le peucedanum, les feuilles et la graine de la rue, la graine du persil, la graine du fenouil, la graine et les racines de l'hipposelinum (*smyrnium olusatrum*), la graine et les racines de l'hippomarathrum (*cachrys Morissonii*, Vahl, d'après Fraas), la graine et les racines du struthium, l'hysope de Cilicie, l'érysimon, la pivoine, le panaces ; de ces substances, faites cuire, mêlant celles que vous voudrez, ou isolément celle que vous voudrez, dans l'eau ou dans le vin, comme il vous plaira, et faites boire. Moyens bons, qui sont mondificatifs et qui calment les douleurs : donnez la racine de la mauve dans de l'eau. Pour la matrice, mêlez de la graine de pivoine et un peu d'huile de cèdre, donnez à boire dans du vin, et vous calmerez les douleurs de matrice. Quand les matrices causent de la suffocation, faites boire dans du vin blanc du castoreum et de la conyza ; si cela se prolonge, mêlez avec du miel la partie intérieure et blanche du grain de Gnide, et frottez-en le nez. Autre qui calme les douleurs : prenez la racine de la mauve et l'écorce du fenouil et du crethmos, et faites boire dans du vin. Autre : prenez des étoiles de mer noires et du chou, mêlez et faites boire dans du vin de bonne odeur. Autre : prenez trois oboles de myrrhe, un peu de coriandre, de la résine, la racine de pivoine, du cumin d'Éthiopie ; pilez bien tout cela, trempez dans du vin blanc et faites boire tiède. Moyen qui débarrasse les matrices : faites boire la racine du ricin. Si les matrices, se

θμοῦ GIJ, Ald., Frob. – πίνειν K. — [14] ἕτ. Cθ. – ἕτ. om. vulg. – ὑστέρας D. – δοῦναι om. θ. — [15] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – τριόβολον CGIK, Ald., Frob. – λία θ. – ἐν (ἐν om. θ) οἴνῳ vulg. – [καὶ] ἐν οἴνῳ Lind. – διέντα vulg. – διεὶς Lind. – δοῦναι πιεῖν θ. – πίνειν.... πίνειν om. C. – ἀκροχλιηρὸν vulg. – ἀκροχλιαρὸν Lind. – ἀκροχλίερον D. – θερμήναντα ἀκροχλιερὸν pro ἀ. π. θ. — [16] ὕστερα Cornar., Lind. – ἐλαῦνον J. – κροτονοειδέος vulg. – κροτωνοειδέος θ. – κρότωνος legit Foes in not. – πίνειν om. θ. — [17] καρδίαν J. – αἳ om. Cθ. – ἢ πνίγωσιν C. – τὸν κ. τοῦ ἄγνου Cθ. – καὶ τῆς γλυκισίδης (sic) θ. – πιεῖν Cθ.

ὑστέραι πνίγωσιν, ἄγνου τὸν καρπὸν καὶ γλυκυσίδης δίδου ἐν οἴνῳ πίνειν. Προσθετὰ δριμέα [1] αἷμα ἄγοντα· κανθαρίδας πέντε ξυμμίξας τῷ λιβανωτῷ καὶ τῇ σμύρνῃ, τὸ μέγεθος ποίει ὅσον κηκίδα, πρόμακρον ποιήσας, καὶ περιθεὶς εἰρίῳ, περιελίξας τε ὀθονίῳ λεπτῷ, βρέξας μύρῳ Αἰγυπτίῳ λευκῷ ἢ ῥοδίνῳ, πρόσθες. [2] Ἕτερον· βούπρηστιν, ἢν μὲν μικρὴ ᾖ, ὅλην, ἢν δὲ μεγάλη, τὸ ἥμισυ ξύμμισγε πρὸς τοῖς ῥηθεῖσι καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον προστίθει. Ἢν δὲ [3] μαλακωτέροισιν ἐθέλωσι χρῆσθαι, τὰς βουπρήστιας ἔμβαλλε ἐς οἶνον, κύμινον Αἰθιοπικὸν παρεμβαλὼν, καὶ σέσελι, καὶ ἄνισον, ἀναζέσαι, ἐς τὰς δέκα βουπρήστιας [4] ξυμμίξας ὀξύβαφον ἐλαιηρὸν, τῶν ἄλλων ἁπάντων ἴσον ἑκάστου· μῖξαι δὲ σμύρναν, λιβανωτὸν ὀλίγον· τούτου λαβὼν ὅσον δραχμίδα, προσθεῖναι, ὥσπερ ἐν τῷ πρόσθεν προσθήματι. [5] Ἕτερον· τοῦ μελανθίου τρίψας μέλιτι, δεύσας οἴνῳ, βάλανον ποιήσας πρὸς τῷ πτέρῳ προσθέσθω. [6] Ἕτερον· φιλίστιον τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέων προστίθει. [7] Ἕτερον· τηλεφίου καρπὸν τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέων προστίθει. [8] Ἕτερον· ἀνεμώνης φύλλα τρίψας, ἐνθεὶς ἐς ῥάκος, καὶ σμύρνης μικρὸν ξυμμίσγων, τὸν αὐτὸν τρόπον χρῆσθαι. [9] Ἄγει αἷμα· βάλανον Αἰγυπτίην τρίψας καὶ Σούσινον [ὅ ἐστι γῆ

[1] Ἄγει sine αἷμα C. – ἄγει θ, in marg. πρόσθετα δριμέα αἱμάγωγα. – συμμ. λιβανωτὸν καὶ σμύρναν Cθ. – ποίει CDGHIJK, Ald., Lind. – ποιεῖ θ. – ποιέει vulg. – κικίδα CDHIJK. – πρόμακρον Cθ. – μακρὸν vulg. – περιπτερίω θεὶς pro καὶ περιθεὶς C. – περιπτέρω θειρεσίω ἐλίξας pro καὶ π. εἰρίω θ. – ἐρίω C. – τε om. Cθ. – ὀθονίῳ λευκῷ (λεπτῷ Cθ) vulg. – [καὶ] βρέξας Lind. — [2] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – βούπρηστις CJθ. – μεγάλη ἢν C (θ, ᾖ). – σύμμ. Cθ. – δὲ καὶ ταῦτα pro πρὸς τοῖς ῥ. Cθ. – προστιθέσθω Cθ. — [3] μαλακοτέροισιν Ald., Frob. – μαλθακωτέροισιν C. – μαλακωτέροις J. – βουπρήστιας θ. – βουπρήστηας C. – βουπρήστιδας vulg. – ἐμβάλλας (sic) εἰς οἶνον θ. – παρεμβάλλων CDHI, Frob., Lind. – ἄννησον vulg. – ἀνησσον (sic) θ. – ἄνησον K. – ἄνισον CDHJ. – ἀναζέσαι ἔσται δὲ καὶ (ἔτι δὲ καὶ K; ἐς τὰς δέκα Cθ; ἐς δέκα δὲ P′ ap. Mack in præf., probat Foes in not.; ἐς δὲ δέκα Lind.) βουπρήστιας (βουπρήστηας C) vulg. — [4] συμμ. Cθ. – ὀξόβαφον θ. – ἐληρὸν G. – τῶν [δὲ] ἄλλων Lind. – πάντων CIJ. – ἴσον om. C. – ὅσον pro ἴσον θ. – ἕκαστον C. – μίξας D. – [καὶ] λιβ. Lind. – ὀλίγον λιβ. J. – τοῦτο CJθ. – τούτων D. – ὅσον om. D. – δραγμίδας C. – δραχμίδας Ald. – δραγμίδα IJ. — [5] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – τε μέλιτι K. – δεύσας τε ἐν (τε ἐν om. Cθ) οἴνῳ vulg. – προτέρῳ vulg. – Foes propose de lire πτέρῳ; cette conjecture me paraît excellente; προστιθέναι πρὸς τῷ πτέρῳ est une locution familière à l'auteur des livres des Maladies des Femmes. – προσθέτῳ vulg. – προσθέσθω CDFGHIKθ. – προσθέσθαι J. — [6] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – Gal. Gl.: φιλίστιον τὸ αὐτὸ καὶ τοῦτο ἔοικεν εἶναι τῇ ἀπαρίνῃ καὶ φιλεταιρίῳ. — [7] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om.

portant sur le cœur, causent de la suffocation, faites boire dans du vin la graine de l'agnus et de la pivoine. Pessaires âcres qui amènent le sang : mêlez cinq cantharides avec de l'encens et de la myrrhe, faites cela gros comme une noix de galle et allongé, entourez de laine, roulez dans un linge fin, humectez avec de l'huile d'Égypte blanche ou de l'huile de rose, et appliquez en pessaire. Autre : prenez un bupreste, entier s'il est petit, la moitié s'il est gros, mêlez-le aux substances susdites, et appliquez-le de la même façon. Si vous voulez que la préparation soit plus douce, jetez les buprestes dans du vin, ajoutez du cumin d'Éthiopie, du séséli et de l'anis, et faites bouillir ; pour dix buprestes, mêlez un oxybaphe d'huile : de tout le reste il y aura quantité égale ; vous mêlerez de la myrrhe et un peu d'encens ; vous prendrez de cette préparation une poignée, et vous l'appliquerez en pessaire, comme il a été dit plus haut. Autre : broyez du mélanthium (*la nielle*) dans du miel, mouillez avec du vin, faites un pessaire, et appliquez avec la plume. Autre : faites avec le philistium (*galium aparine,* L.) un pessaire de la même façon, et appliquez-le. Autre : faites avec la graine du téléphion (*cerinthe aspera,* L.) un pessaire de la même façon et appliquez-le. Autre : broyez les feuilles de l'anémone (*anemone coronaria,* L.), mettez dans un linge, ajoutez un peu de myrrhe, et servez-vous-en de la même façon. Ceci amène le sang : pilez un gland d'Égypte (*noix de ben*) avec du

vulg. – τηλ.... προστίθει om. J. – τιλεφίου HIK. – τὸν ἶσον (αὐτὸν Cθ) vulg. — [8] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – ἐνωης (sic) pro ἐνθεὶς C. – ἐνθ. τε (τε om. Cθ) vulg. – ἐς Cθ. – εἰς vulg. – ξυμμίσγειν (συμ. Cθ) vulg. – ξυμμίσγων D. – καὶ (καὶ om. D) τὸν vulg. – χρήσθω D. — [9] τριακοστὸν τρίτον J. – ἄγειν CFHIJθ. – αἷμα ἄγον K. – γε pro γῇ Ald. – ὅ ἐστι ἐν τῇ γῇ legit Foes in not. – La correction de Foes n'est pas heureuse, et la leçon reste incertaine ; on pourrait conjecturer τὸ ἐκ τῆς γῆς αἰγυπτίης ou bien ὅ ἐστιν ἔλαιον αἰγύπτιον. Mais je suis porté à penser que c'est une fausse explication passée de la marge dans le texte, quelque annotateur ayant cru que σούσινον était une localité en Égypte ; aussi ai-je mis ces mots entre crochets, et je ne les ai pas traduits. – εἰλλίξας εἰρίω C. – ἐλίξας GHIK. – Post προστίθει addit ἕτερον χολὴν καθαίρει· σικύης τὴν ἐντεριώνην λίην τρίψας καὶ σούσινον ὅ ἐστι γῆ αἰγυπτίη ὕδατι διεὶς εἰρίω ἑλίξας προστιθεῖ (sic) θ.

Αἰγυπτίη], ὕδατι διεὶς, εἰρίῳ ἑλίξας, προστίθει. Ἕτερον [1] χολὴν καθαῖρον· σικύης ἐντεριώνην λείην τρίψας, μέλιτι φυρήσας, βάλανον ποιέων, προστίθει. [2] Ἕτερον· κολοκυνθίδος ἀγρίης τὸ εἴσω λεῖον ποιήσας, μέλιτι φυρήσας, τὸν αὐτὸν τρόπον προστίθει. [3] Ἕτερον· ἐλατηρίου πόσιας τέσσαρας, ξυμμίσγων στέαρ χήνειον καὶ αἴγειον καὶ μίσυ, βάλανον ποιέων, προστίθει ἐν τῷ ῥάκει. [4] Ἕτερον· θλάσπιν λείην ποιέων, μέλιτι φυρέων, προστίθει. [5] Ἕτερον· σύκου παλαιοῦ τὸ πῖον ξύσας, καὶ ξυμμίξας πόσιας ἐλατηρίου δύο καὶ νίτρου ὅσον τὸ ἐλατήριον, μέλιτι δεύσας, προστίθει. [6] Ἕτερον· ἢν φλεγμήνῃ· νίτρον ἐρυθρὸν, σύκου τὸ [7] εἴσω τὸ πῖον, ἴσον ἑκάστου, τρίψας λεῖα, ὅσον κηκίδα ποιήσας, προστίθει. [8] Ἕτερον· κυμίνου φύλλα ἐν οἴνῳ τρίψας, ἐν ῥάκει προστίθει. [9] Ἕτερον· τὴν λευκὴν ῥίζαν τρίψας λείην, μέλι ἐπιχέας καὶ ἀναζέσας, βάλανον ποιήσας, προστίθει. [10] Ἕτερον· ὀπὸν σιλφίου καὶ σῦκον μίξας, βάλανον ποιέων, προστίθει. [11] Ἕτερον· σικύης σπέρμα τρίψας, τὸν αὐτὸν τρόπον προστίθει. [12] Ἕτερον· χολὴν ταύρου, καὶ νίτρον ἐρυθρὸν, νέτωπον, κυκλάμινον, τρίψας τουτέων ὅσον κηκίδα, τοῦ κυκλαμίνου δὲ πλεῖστον, μέλιτι ξυμμίξας, προστίθει. [13] Ἕτερον· τοῦ κρομμύου τὴν κεφαλὴν καθαίρειν, ἐν ὕδατι τρίψας, ἐς ῥάκος ἀποδήσας, προσθεῖναι. [14] Ἕτερον· σμύρναν, ἅλας, κύμινον, χολὴν ταύρου, μέλιτι ταῦτα φυρήσας, ἐς

[1] Χ. κ. om. K. – καθαίρειν Cθ. – ἐντεριόνην H. – λίην θ. – λείην om. Lind. — [2] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – κολοκυντίδος vulg. – κολοκυνθίδος Cθ. – κολοκιντίδος I. – κολ.... προστίθει om. G. – ἴσω θ. – αὖον pro λεῖον C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. – φυρέων Cθ. – τὸν α. τρ. μέλ. φυρήσας J. — [3] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – ἐλ.... φυρέων προστίθει om. J. – πόσηας C. – συμμ. Cθ. – χήνιον θ. – καὶ ἡμισυβάλανον (ἡμισοβάλανον G) vulg. – καὶ μισυβάλανον θ. – καὶ μίσυ βάλανον C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. — [4] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – θαλπίην vulg. – θλασπίην θ. – Corn. et Foes conjecturent qu'il faut, au lieu de θαλπίην ou de θλασπίην, lire θλάσπιν λείην, ce qui, suggéré par le Ier livre des Maladies des Femmes, a été adopté par Linden. — [5] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – συκοφυλλίου vulg. – σύκου φυλλίου C. – σύκου φιαλίου (sic) θ. – συκοῦ παλαιοῦ De Morb. Mul., I, Lind. – τὸ πῦον G (πύον Ald.; πίος Frob.). – καὶ om. Cθ. – συμμ. θ. – συμμίσγειν C. – πόσηας C. – ποσὶν (sic) pro πόσιας θ. – τρίτον pro νίτρον θ. — [6] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – φλεγμαίνῃ CJ. – περὶ τῶν φλεγμαινουσῶν in marg. D. — [7] ἴσω θ. – τὸ om. Cθ. – πῦον G. – πίον Ald. – ὅσον.... τρίψας om. K. – κηκίδα Iθ, Lind. – κικίδα vulg. — [8] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – πρόσθες Cθ. — [9] ἕτερον C. – ἕτ. om. vulg. – λίην θ. – λείην om. C. – Gal. Gl.: λευκὴν ῥίζαν, τὴν τοῦ δρακοντίου. — [10] ἕτερον C. – ἕτ. om. vulg. – καὶ σ. om. C. – σύκῳ pro καὶ σ. θ. – σύκον K. – συμμίξας C. – ποιήσας C. — [11] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – συκῆς

susinum (*huile de lis*), ajoutez de l'eau, roulez dans de la laine, et appliquez en pessaire. Autre, qui purge la bile : broyez le dedans d'une courge, pétrissez avec du miel, faites un pessaire et appliquez. Autre : broyez le dedans de la coloquinte sauvage, pétrissez avec du miel, et appliquez de la même façon. Autre : prenez quatre potions d'élatérion, mêlez de la graisse d'oie et de chèvre et du misy (*sulfate de cuivre*), faites un pessaire et appliquez dans un linge. Autre : broyez du thlaspis (*capsella bursa pastoris*), pétrissez avec du miel et appliquez. Autre : raclez la partie grasse de vieilles figues, mêlez deux potions d'élatérion et autant de nitre, trempez avec du miel et appliquez. Autre, s'il y a phlegmasie : prenez du nitre rouge, la partie intérieure et grasse de la figue, de chaque autant, broyez, faites comme une noix de galle et appliquez. Autre : pilez des feuilles de cumin dans du vin et appliquez dans un linge. Autre : broyez la racine blanche (*le dracontion, dracunculus polyphyllus*), versez du miel, faites bouillir, formez un pessaire et appliquez. Autre : mêlez du suc de silphion et des figues, formez un pessaire et appliquez. Autre : pilez de la graine de courge et appliquez de la même façon. Autre : prenez de la bile de taureau, du nitre rouge, du nétopon (*huile d'amandes amères*), du cyclamen (il doit y avoir le plus de cyclamen), broyez-en gros comme une noix de galle, ajoutez du miel, formez un pessaire et appliquez. Autre : nettoyez la tête d'un porreau, pilez dans de l'eau, liez dans un linge et appliquez. Autre : prenez myrrhe, sel, cumin, bile de taureau, pétrissez avec du miel, mettez dans un linge et appliquez. Autre : prenez trente

vulg. – σικύης De Morb. Mul., I, Lind. – τὸν αὐτὸν τρ. om. DFGHIJK. – προστίθει D (H, ἔνθες) Q', Lind. – πρ. om. vulg. — [12] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – κικίδα CDHJK. – πλείστου C. – συμμ. Jθ. – σμύξας (sic) C. – προσθῆναι C. – προσθεῖναι θ. — [13] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – τοῦ.... προσθεῖναι om. (D, restit. al. manu) FGHIJ. – κοδρίου θ. – κομίου Ald. – κονδρίου Vaticana exempl. ap. Foes in not. – χονδρίου ἢ τὴν κεφ. καθαίρει C. – κυκλαμίνου dans le passage parallèle, Des Maladies des Femmes, I, Cornar. – προστίθει C. — [14] ἕτερον CHθ. – σμύραν (sic) J. – ἅλας CJ, Lind. – ἅλες vulg. – χολὴ H. – ταῦτα om. Cθ. – ἐς ῥάκος ἐνθετὰ (sic) C (ἐνθέντα θ). – ἐνθέντα (ἐνθέτα sic D) πρὸς ῥάκος vulg.

ῥάκος ἔνθετα προσθεῖναι. [1]Ἕτερον· κόκκους ἐκλέξας ὅσον τριήκοντα, καὶ τρίμματα μηδικοῦ φαρμάκου τοῦ τῶν ὀφθαλμῶν ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τοῦ στρογγύλου ὃ καλεῖται, ταῦτα τὰ τρία τρίβων ἐν οἴνῳ παλαιῷ, [2]λεῖα διεὶς, γλυκεῖ ἐλαίῳ ἀναφυρέων, περὶ τὸ εἰρίον περιθεὶς, προσθέσθω, καὶ διανιζέσθω οὔρῳ. [3]Ἕτερον· τιθυμάλου ὀπὸν μέλιτι φυρήσας, ἐς ῥάκος ἐνθεὶς, προστιθέναι. [4]Ἕτερον· σκίλλης ῥίζαν ὅσον ἑξαδάκτυλον καθελίξας τοὺς δύο δακτύλους, ἐρίῳ πρόσθες. Ἕτερα [5]μαλθακτικὰ, ὑφ' ὧν καθαίρεται ὕδωρ καὶ αἷμα, ἐπιμήνιά τε ἄγονται, ἢν μὴ πουλυχρόνια ᾖ, καὶ τὸ στόμα μαλθάσσεται· ναρκίσσινον, κύμινον Αἰθιοπικὸν, λιβανωτὸν, ἀψίνθιον, κύπειρον, τῶν μὲν ἄλλων ἴσον ἑκάστου, τοῦ δὲ ναρκισσίνου μοίρας τέσσαρας, ἐπικτένιον ὠμόλινον ξυμμίξας, ταῦτα τρίψας, καὶ ποιήσας βάλανον, προστίθει. [6]Ἕτερον· κυκλαμίνου μέγεθος ὅσον ἀστραγάλου, καὶ ἄνθος χαλκοῦ ὅσον κύαμον τρίψας, καὶ μέλιτι δεύσας, καλῶς ποιήσας βάλανον, προστιθέναι. [7]Ἕτερον· γλήχωνα, σμύρναν, λιβανωτὸν, ὑὸς χολὴν, μέλιτι φυρήσας, καὶ ποιήσας βάλανον, προστιθέναι. [8]Ἕτερα στρυφνά· ῥοῦν οἴνῳ μέλανι φυρήσας, προσθεῖναι. [9]Ἕτερον· κνίκον τὸν αὐτὸν τρόπον ποιήσας, προστίθει. [10]Ἕτερον· λωτοῦ πρίσματα τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέειν. [11]Ἕτερον· ῥοῦν μέλιτι μίξας, προσ-

[1] Ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – κόκκους ἐκλέξας (ἐκλέψας De Morb. Mul., II; ἐκλάψας Erot., p. 166; ἐκδέξασθαι C) οἷον (ὅσον C) τριάκοντα (τριήκ. DH) καὶ τρίμματα (τρίμμα C) μηδικοῦ (ἐνδικοῦ sic L) φαρμάκου τὸ τῶν ὀφθαλμῶν ὃ καλεῖται πέπερι (πέρι, D al. manu πέπερι, FGIK), καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα, ταῦτα τὰ τρία τρίβων (ἕτερα τρία ταῦτα τρίβων C) vulg. – Foes lit : κόκκους ἐκλέψας ὅσον τρεῖς ἰνδικοῦ φαρμάκου, τοῦ τῶν ὀφθαλμῶν, ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα τρία; il se règle sur le passage parallèle. – Lind. a : κόκκους ἐκλέψας ὅσον τριάκοντα, καὶ τρία ἰνδικοῦ φαρμάκου, τοῦ ἐκ τῶν λοβῶν, ὃ καλεῖται [μακρὸν] πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα [τρία]· ταῦτα τὰ τρία τρίβων; il se règle en partie sur Cornarius, en partie sur Dioscoride. – Le ms. θ a : κόκκους ἐκλέξας ὅσον τριάκοντα καὶ τριμαηδικου (sic) φαρμάκου, τὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ὁ (sic) καλεῖται· τρία ταῦτα τρίβων. – Je n'ai pas osé faire de grands changements ni conformer ce passage-ci sur le passage parallèle des Mal. des Femmes, II; je me suis contenté de lire τοῦ τῶν au lieu de τὸ τῶν, de prendre τοῦ στρογγύλου, et de recevoir ὃ καλεῖται de θ, au lieu de ἕτερα. — [2] λία θ. – ἐρίῳ pro ἐλαίῳ CDHIJKθ, Ald. – ἀναφυρῶν C. – προσθείσθω CD. – προστιθέσθω θ. — [3] ἕτερον CHθ. – ἕτ. om. vulg. – τιθυμάλλου CJθ. – ἐνθεὶς ἐς ῥ. DQ', Lind. — [4] ἕτερον Cθ. – ἕτ. om. vulg. – ἑξακακτυλον (sic) θ. – κατελλίξας C. – κατελίξας vulg. – καθελίξας D. – ἐρίῳ om. C. — [5] μαλθακὰ Cθ. – μαλθακτήρια DQ', Lind. – καὶ ἐπιμήνια ἄξει εἰ μὴ Cθ.

grains de poivre décortiqués, des raclures du médicament médique qui est destiné aux yeux et qu'on nomme poivre, et de celui qu'on nomme rond, pilez ces trois ingrédients dans du vin vieux qui sert à délayer, pétrissez avec de l'huile douce, mettez dans la laine, appliquez en pessaire et faites laver avec de l'urine. Autre : pétrissez du suc de tithymalle et du miel, mettez dans un linge et appliquez. Autre : prenez une racine de scille longue de six doigts, enveloppez-en deux doigts dans la laine et appliquez. Autres, qui sont émollients, qui purgent l'eau et le sang, amènent les règles si la suppression n'en est pas ancienne, et ramollissent l'orifice utérin : prenez huile de narcisse, cumin d'Éthiopie, encens, absinthe, cypirus (*cyperus rotundus*), de chaque parties égales, excepté de l'huile de narcisse, dont il y aura quatre parties, mêlez de l'étoupe de lin écru, broyez, faites un pessaire et appliquez. Autre : prenez du cyclamen gros comme un osselet, de la fleur de cuivre gros comme une fève, pilez, trempez avec du miel, faites un pessaire et appliquez. Autre : prenez du pouliot, de la myrrhe, de l'encens, de la bile de porc, pétrissez avec du miel, faites un pessaire, appliquez. Autres, astringents : pétrissez du sumac avec du vin noir et appliquez. Autre : faites de même avec le cnicus (*carthamus tinctorius*, L.) et appliquez. Autre : faites de même avec la sciure de lotus et appliquez. Autre : mêlez du sumac avec du miel et appliquez. Autres, émollients : prenez soufre,

-ἄγοντα Lind. - πολύχρονα vulg. - πολυχρόνια DIJK, Lind. - πουλυχρόνια H. - πολυχρόνιον sine ἢ C. - τε ἢ D. - εἰ pro ἢ θ. - μαλθάσσει Cθ. - ναρκίσσιον CG. - ναρκίσινον Ald. - κύπερον JK. - κύπαιρον Iθ. - ναρκισσίου C. - ἐπ' ὀθόνιον vulg. - Il faut lire ἐπικτένιον d'après le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes. Gal. Gl. : ἐπικτένιον.... ἐπὶ δὲ τοῦ στυπείου ἢ τοῦ λίνου, τὸν τῷ κτενὶ προσιζάνοντα χνοῦν ἐν τῇ ἐργασίᾳ. - συμμ. Cθ. - ξυμμίξειν (sic) Ald. - ταύτας C. - προσθεῖναι Cθ. — [6] ἕτερον CHK. - ἕτ. vulg. - καλῶς om. Cθ. - ποι. βάλ. om. C. - προσθεῖναι Cθ. — [7] ἕτερον CHθ. - ἕτ. om. vulg. - γλίχωνα CHJ. - σμύραν (sic) C. - προσθεῖναι C. — [8] ἕτερα.... προσθεῖναι om. K. - ἕτ. στ. om. Ald. - στριφνὰ θ. — [9] ἕτερον CHθ. - ἕτ. om. vulg. - κνῆκον θ. — [10] ἕτερον Hθ. - ἕτ. om. vulg. - ἕτερον.... γένοιτο p. 378, l. 20, om. C. — [11] ἕτερον Hθ. - ἕτ. om. vulg. - ἕτερον μαλκακτικὸν (sic) J.

θεῖναι. [1] Ἕτερα μαλθακτήρια· θεῖον, στέαρ, ᾠοῦ λέκιθον, ἄλητον, μέλιτι φυρήσας, ταῦτα παραχλιαίνων, τὸ ἀποστάζον εἰρίῳ πρόσθες. [2] Ἕτερον· χηνὸς ἔλαιον καὶ στέαρ μήλειον, κηρὸν λευκὸν, ῥητίνην, μύρον ῥόδινον, ῥάκος κατατίλας λεπτὸν, προστίθει. [3] Ἕτερον· ἐλάφου μυελὸν καὶ στέαρ τήξας ἐν εἰρίῳ πρόσθες. [4] Ἕτερον· στέαρ οἴιος ἢ αἰγὸς καὶ ᾠοῦ τὸ λευκὸν ῥοδίνῳ μύρῳ ἀναφυρήσας, εἰρίῳ ἀνασπογγίσας, πρόσθες.

33. [5] Κλυσμοί· ὀλύνθους τοὺς χειμερινοὺς ἐμβαλὼν, ἑψεῖν ἐν ὕδατι ὑποκαίων ἡσυχῇ, ἔπειτα ἀποχέας, ἔλαιόν τε ἐπιχέων, κλύζειν· μετακλύζειν δὲ σιδίοισι καὶ κηκίδι καὶ λωτοῦ πρίσμασιν, ἐν οἴνῳ ἑψῶν στρυφνῷ, ἀποχέων δὲ κλύζειν. [6] Ἕτερον· τρύγα κατακαίων ἐς ὕδωρ βάλλε, ἔπειτα τῷ ὕδατι κλύζειν, μετακλύζειν δὲ σιδίοις, μύρτοις, ῥοῦ φύλλοις, ἀφεψῶν ἐν οἴνῳ. [7] Ἕτερον· σχίνου φύλλα, ἐλελισφάκου, ὑπερικοῦ ἑψήσας ἐν οἴνῳ μέλανι· ἢν ἑλκωθῇ δέ τι τῶν μητρέων, βούτυρον, λιβανωτὸν, σμύρναν, ῥητίνην ὀλίγην, τουτέοισι χρὴ κλύζειν. [8] Ἕτερον· πράσα ἑψήσας ἐν ὕδατι, ἀποχέων δὲ ὕδωρ, οἴνῳ μίξας, κλύζε. Ἀκτῆς καρπὸν, [9] ἄνισον, λιβανωτὸν, σμύρναν, οἶνον, τῷ χυλῷ τουτέων κλύζειν. [10] Ἕτερον· κράμβην ἑψήσας ἐν ὕδατι, ἐν τῷ χυλῷ τῆς κράμβης ἕψε τὴν λινόζωστιν, παρεμβάλλων λίνου σπέρμα μικρόν· ἔπειτα ἀποχέας κλύζε. [11] Ἕτερον· σμύρνης ὅσον ὀξύβαφον, λιβανωτὸν, σέσελι, ἄνισον, λίνου σπέρμα, νέτωπον, ῥητίνην, μέλι, χηνὸς ἔλαιον, ὄξος λευκὸν, τὸ Αἰγύπτιον,

[1] Ἕτερον μαλακτικὸν D (J, sine μ.). – μαλθακτικὰ K. – θῖον θ. – λέκυθον, emend. al. manu D. – παραχλιένων θ. — [2] ἕτερον Kθ. – ἕτ. om. vulg. – μήλιον θ. – μῦρον D. – κατατίλλας D. – κατατίλας J. – κατατείλας vulg. – πρόσθες θ. — [3] ἕτερον K. – ἕτ. om. vulg. – ἕτερον.... πρόσθες om. θ. — [4] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – ἕτερον.... πρόσθες om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – μύρῳ ἀναποιήσας εἰρίῳ ἀνασπ. εἰρίῳ πρόσθες θ. — [5] κλυσμὸς J. – ὀλίνθους H. – ὀλόνθους Iθ. – ἀποχέας [ὕδωρ] Lind. – τε om. θ. – χυκίδι vulg. – κικίδι DGHJ, Ald., Frob. – κηκίδι IKθ. – ἐν οἴ. μέλανι ἑ. στριφνῷ θ. — [6] ἕτερον Kθ. – ἕτ. om. vulg. – ἔμβαλλε θ. – βάλε DHIK. – μετακλύζειν.... οἴνῳ om. θ. — [7] ἕτερον Kθ. – ἕτ. om. vulg. – σκίλλου vulg. – σχίνου DFHIJKθ, Ald., Lind. – ἢν δὲ ἑλκ. DH. – τι om. FHIJK, Ald. – ἢν ἑλκωθῇ τὸ στόμα τῶν μητρέων, in marg. πρὸς ἕλκωσιν τοῦ στομίου τῆς μήτρης θ. — [8] (ἕτερον θ) γαστέρα (γαστρην sic θ; γαστὴρ HK; ἀστὴρ F; γ. om. Ald.) ἑψῶν ἐν ὕδατι, ἀποχέων δὲ (τε pro δὲ D) (τὸ Jθ, Ald.) ὕδωρ, οἴνῳ μίξας κλύζε (κλῦσαι Ald.)· (ἕτερον θ) πράσα ἑψήσας ἐν ὕδατι pro ἕτερον.... κλύζε DFHIJKθ, Ald. — [9] ἄνισον DHJ. – ἄννησον GI, Ald., Lind. – ἄνησον vulg. – χυλῷ DJ, Lind. – χυμῷ vulg. – τουτέων DHIJK. – τούτων vulg. — [10] ἕτερον Kθ. – ἕτ. om. vulg. – χυλῷ

graisse, jaune d'œuf, farine, pétrissez avec du miel, chauffez légèrement, recevez sur de la laine ce qui dégoutte, et appliquez. Autre : prenez de la graisse d'oie, de la graisse de mouton, de la cire blanche, de la résine, du parfum de rose, faites de la charpie fine et appliquez. Autre : prenez de la moelle et de la graisse de cerf, faites fondre et appliquez dans de la laine. Autre : prenez de la graisse de mouton ou de chèvre et du blanc d'œuf, pétrissez avec du parfum de rose, épongez avec de la laine et appliquez.

33. (*Injections.*) Injections : prenez les figues vertes d'hiver, faites-les cuire dans l'eau à un feu doux, transvasez, ajoutez de l'huile et injectez ; faites suivre l'injection par celle-ci : prenez écorces de grenades, noix de galle, sciure de lotus, faites cuire dans du vin astringent, transvasez et injectez. Autre : brûlez de la lie, jetez dans de l'eau, puis faites l'injection avec l'eau ; l'injection sera suivie de celle-ci : prenez écorces de grenades, baies de myrte, feuilles de sumac, faites cuire dans du vin et injectez. Autre : prenez feuilles de lentisque, de sauge, d'hypericum, faites cuire dans du vin noir ; mais, si quelque partie des matrices est ulcérée, prenez beurre, encens, myrrhe, un peu de résine : c'est avec cela qu'il faut faire l'injection. Autre : faites cuire des porreaux dans de l'eau, transvasez, mêlez du vin, injectez. Prenez graine de sureau, anis, encens, myrrhe, vin, faites l'injection avec la décoction de ces substances. Autre : faites cuire un chou dans de l'eau, et de la mercuriale dans cette eau de chou, ajoutez un peu de graine de lin, transvasez, injectez. Autre : prenez un oxybaphe (*oxybaphe*$=0^{\text{litre}}$,068) de myrrhe, de l'encens, du séséli, de l'anis, de la graine de lin, du nétopon (*huile d'amandes amères*), de la résine, du miel, de la graisse d'oie, du vinaigre blanc, du parfum égyptien, de chaque partie égale, pilez, mouillez avec deux cotyles de vin

D, Lind. – χυμῷ vulg. – λινόζωστιν Dθ. – λινοζῶστιν vulg. – παρεμβ. ponitur post μικρὸν J. – λινούσπερμα θ. — [11] ἕτερον Kθ. – ἕτ. om. vulg. – ὀξόβαφον θ. – ἄννησον vulg. – ἄννησσον θ. – ἄνησον K. – ἄνισον DHJ. – λινόσπερμα (sic) θ.

τουτέων ἑκάστου τὸ ἴσον τρίψας, [1]διεῖναι οἴνου λευκοῦ κοτύλαις δυσίν· ἔπειτα χλιερῷ κλύζειν. [2]Ἕτερον· λινόζωστιν ἐν ὕδατι ἑψήσας, ἀπηθήσας, σμύρνης ὀξύβαφον, λιβανωτοῦ, νετώπου, ἴσον ἑκάστου μίξας, χλιερῷ κλύζειν. [3]Ἕτερον· ἐλελίσφακον καὶ ὑπερικὸν ἐν ὕδατι ἑψήσας, τῷ ὕδατι κλύζε. [4]Ἕτερον· ἀκτῆς καρπὸν, δαφνίδας, ἑκατέρου τὸ ἴσον, ἐν οἴνῳ ἕψε, ἔπειτα τῷ οἴνῳ κλύζε. [5]Ἕτερον· γλήχωνα ἐν ὕδατι ἑψήσας, ἔλαιον περιχέας, μεθ' ὕδατος κλύσον. [6]Ἕτερον· χηνὸς ἔλαιον, ῥητίνην ξυντήξας, κλύσον. [7]Ἕτερον· βούτυρον, κέδρινον ἔλαιον παραμίξας ὀλίγον, μέλιτι διατήξας ταῦτα, κλύσαι χλιερῷ. [8]Ἕτερον· κύπειρον, σχοῖνον, κάλαμον, ταῦτα ἴσα τῇ σμύρνῃ μίγνυται, σισύμβριον οἴνῳ ἑψῶν κλύζειν. [9]Ἕτερον· σελίνου καρπὸν, ἀνίσου, σεσέλιος σπέρμα, μελάνθιον οἴνῳ ἑψήσας, κλύζειν. [10]Ἕτερον· κέδρον κρητικὴν ἐν οἴνῳ ἑψήσας, κλύζε. [11]Ἕτερον· ἐχέτρωσιν καὶ σμύρναν διεὶς ἐν ὕδατι, κλύζε. [12]Ἕτερον· ἀργυρίου ἄνθος ἐν οἴνῳ καὶ ὕδατι κλύσαι. [13]Ἕτερον· ἐλατήριον ὅσον δύο πόσιας ὕδατι διεὶς, κλύσαι. [14]Ἕτερον· κολοκυνθίδας ἀγρίας δύο ἐν οἴνῳ ἢ γάλακτι ἑφθῷ ἀποβρέξας, ὅσον τέσσαρας κοτύλας, ἀπηθήσας, κλύζε. [15]Ἕτερον· σικύης ἐντεριώνην ὅσον παλαιστὴν ἑψήσας ἐν ὕδατι κατύλαις τέσσαρσι, μέλι καὶ ἔλαιον ἐπιχέας, κλύσαι. [16]Ἕτερον· τῆς θαψίης ῥίζης ὅσον δύο πόσιας καὶ μέλι καὶ ἔλαιον, διεὶς ὕδατος κοτύλῃσι δυσὶ, κλύσαι. [17]Ἕτερον· ἐλλεβόρου ὅσον δύο πόσιας διεὶς οἴνῳ γλυκεῖ, ὅσον δύο κοτύλαις, κλύσαι χλιερῷ. [18]Ἕτερον· θλάσπιος ὅσον ὀξύβαφον μέλιτι παραμίξας, ὕδατος διεὶς ὅσον δύο κοτύλῃσι, κλυσαι χλιερῷ. [19]Ἕτερον· σι-

[1] Διειέναι θ. – χλιερῷ θ. – χλιαρῷ H. – χλιαρῶς vulg. — [2] ἕτερον Kθ. – ἕτ. om. vulg. – λινόζωστιν Dθ. – λινοζῶστιν vulg. – ὀξόβαφον θ. – ἕκαστον DFGJ. – χλιερῷ θ. – χλιηρῶς D. – χλιηρῷ H. – χλιαρῶς vulg. — [3] ἕτερον Kθ. – ἕτ. om. vulg. – ὑπερικὸν ἐν ὕδατι κλύζε vulg. – ὑπερικὸν ἐν ὕδατι ἑψήσας τῷ ὕδατι κλύζε θ. — [4] ἕτερον Kθ. – ἕτ. om. vulg. – ἑτέρου pro ἑκατέρου θ. — [5] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – γλίχ. HJ. – ὕδατι pro μεθ' ὕδ. θ. — [6] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – τήξας (sic) θ. — [7] ἕτερον Hθ. – ἕτ. om. vulg. – ταῦτα κλύσαι χλιερῷ θ. – κλύσαι τούτοις χλιαρῶς (χλιηρῶς D; χλιηρῷ H) vulg. — [8] Ante ἕτ. addit ἀργυρίου ἄνθος ἐν οἴνω κλύσαι θ. – ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – κύπαιρον Iθ. – κύπερον HJK. – σχοίνον (sic) Ald., Frob. – σχῖνον DJK. – σχίνον H. – σχοίνου FG. – σμύρνα θ. – μίγν. om. G. – σύμβριον (sic) G, Ald. – σισίνιον ἐν οἴνω J. — [9] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – ἕτ.... κλύζε om. K. – ἀνίσου DHJ. – καὶ ἀννήσσου θ. – ἀννήσου vulg. – ἐν οἴνω θ. — [10] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – κρητικὸν J. – κέδρον.... ὕδατι κλύζε om. G. – κλύζειν D. — [11] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – κλύσαι DFHIJKθ. — [12] ἕτερον H. – ἕτ. om. vulg. – ἕτ.... κλύσαι om. θ. – ἀργύρου D. – ὕδ. καὶ οἴνω J. — [13] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. –

blanc, injectez tiède. Autre : faites cuire de la mercuriale dans de l'eau, passez, ajoutez un oxybaphe de myrrhe, de l'encens et du nétopon, de chaque quantité égale, injectez tiède. Autre : faites cuire de la sauge et de l'hypéricon dans de l'eau, et injectez l'eau. Autre : prenez graine de sureau, baies de laurier, de chaque autant, faites cuire dans du vin, injectez le vin. Autre : faites cuire du pouliot dans de l'eau, ajoutez de l'huile, injectez avec l'eau. Autre : prenez de la graisse d'oie et de la résine, faites fondre et injectez. Autre : prenez du beurre, mêlez un peu d'huile de cèdre, faites fondre dans du miel, injectez tiède. Autre : prenez cypirus, jonc odorant, jonc, mêlez en quantité égale à la myrrhe, faites cuire du sisymbrion (*mentha aquatica*, d'après Fraas) dans du vin, et injectez. Autre : prenez graine de persil, d'anis et de séséli, mélanthion (*nielle*), faites cuire dans du vin, injectez. Autre : faites cuire du cèdre de Crète (*juniperus oxycedrus*, L.) dans du vin, et injectez. Autre : trempez dans de l'eau l'echetrosis (*bryonia cretica*, L.) et la myrrhe, et injectez. Autre : mettez de la fleur d'argent (*oxyde de plomb*) dans du vin et de l'eau, et injectez. Autre : prenez deux potions d'élatérion, délayez dans l'eau et injectez. Autre : trempez deux coloquintes sauvages dans quatre cotyles de vin ou de lait cuit, passez, injectez. Autre : prenez une pleine main du dedans de la courge, faites cuire dans quatre cotyles d'eau, ajoutez du miel et de l'huile, et injectez. Autre : prenez deux potions de racine de thapsie, du miel et de l'huile, délayez avec deux cotyles d'eau, injectez. Autre : prenez deux potions d'hellébore, délayez dans deux cotyles de vin doux et injectez tiède. Autre : prenez un oxybaphe de thlaspis

ἐλατηρίου Hθ. — [14] ἕτερον θ. - ἕτ. om. vulg. - κολοκυνθίδας θ. - κολοκυντίδας vulg. - κλύσαι FJKθ. — [15] ἕτερον θ. - ἕτ. om. vulg. - ἐντεριόνην H. - τέσσερσι θ. - καὶ om. Kθ. - καὶ ἔλ. om. J. — [16] ἕτερον θ. - ἕτ. om. vulg. - Post κλ. addit χλιερῷ θ. — [17] ἐλλεβόρου ὅσον δύο κοτύλας κλύσαι χλιαρῶς (χλιηρῶς DHJ) vulg. - ἕτερον· ἐλλεβόρου ὅσον δύο πόσιας διεὶς οἴνῳ γλυκεῖ, ὅσον δύο κοτύλαις κλύσαι χλιερῷ θ. — [18] ἕτερον θ. - ἕτ. om. vulg. - θλάσπιον vulg. - θλάσπιος θ, Lind. - ὀξόβαφον θ. - κοτύλας vulg. - κοτύλῃσι θ. - χλιαρῶς vulg. - χλιηρῶς DIK. - χλιηρῷ H. - χλιερῷ θ. — [19] ἕτερον θ. - ἕτ. om. vulg. - παλαιστὴ vulg. - παλαιστὴν DJKθ. - κοτύλαισι θ. - πέντε, μέλι ἔλαιον π. θ.

κύης ὅσον παλαιστὴν ἑψήσας ἐν ὕδατος κοτύλῃσι πέντε, ἔλαιον παραμίξας, κλύσαι. [1]Ἕτερον· κόκκους κνιδίους ὅσον ἑξήκοντα, μέλι, ἔλαιον ὑποδιεὶς, κλύσαι. [2]Ἕτερον· ἢν φύσει φλεγματώδης ᾖ· κνεώρου ποσὸν τρίψας, διεῖναι μελικρήτου κοτύλῃ αἰγινητικῇ, τουτέῳ κλύσαι· ἢν δὲ χολώδης ᾖ, [3]τῆς δάφνης ὅσον πόσιν, τῆς ἐδώδεος ὅσον δραχμήν. [4]Ἕτερον· σκαμμωνίης ὅσον πόσιν τρίψας, διεῖναι μελικρήτῳ ἢ ἀπὸ σταφίδος ὕδατι, ὅσον κοτύλῃ Ἀττικῇ. [5]Ἕτερον· δαφνοειδέος πόσιν κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἢν φύσει ᾖ χολώδης, τουτέῳ κλύσαι· ἢν δὲ φλεγματώδης, κόκκους ἐκλελεγμένους καὶ τοῦ τιθυμάλου ὀποῦ ὅσον πόσιν κλύζειν ὡσαύτως· [6]κνεώρου καὶ μηκωνίου, ὡσαύτως ἑκατέρου τουτέων χρῆσθαι χρή. [7]Κλύζε δὲ, ἢν δέῃ, κλυσμῷ πλέον ἢ δυσὶ κοτύλαις.

34. [8]Ὑποθυμιήσεις δέ ἐστι κεκομμένα ταῦτα· κηκίδα θυμιῆν. [9]Πρίσματα λωτοῦ ἐλαίης φύλλοις ξηροῖς κεκομμένοις μίξας καὶ φυρήσας ἐλαίῳ, ὑποθυμιῆν. [10]Ἄνθρακας ὑποβαλὼν, κριθῶν ἄχυρα νοτερὰ [11]ἐπιβάλλων, ὑποθυμιῆν. [12]Ἀπ' ἀμφορέως ἐλαιηροῦ τὸ ἐπίθεμα, τὴν στοιβὴν ὑποκαίων, πρίσματα κυπαρίσσου ὑποβάλλων, θυμιῆν. [13]Σκαμμωνίην, σμύρναν, λιβανωτὸν, μύρον περιχέας, ὑποθυμιῆν. Ἄσφαλτον, κριθῶν ἄχυρα [14]ξυμμίξας, ὑποθυμιῆν. [15]Θεῖον ἐλαίῳ φώκης ἀναδεύσας, ὑποθυμιῆν. [16]Μελίην, κυπαρίσσου πρίσματα, κυπείρου ῥίζαν, μύ-

[1] Ἕτερον θ. – ἕτ. vulg. – [εἰς] μέλι [ἢ εἰς] ἔλ. [σὺν ὕδατι] ὑπ. Lind. — [2] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – φύσι θ. – τρίψασα θ. – κοτύλην D. – αἰγινῇ vulg. – αἰγινήτου DQ'. – αἰγινητοῦ Lind. – αἰγινηῇ (sic) J. – αἰγεινῇ I. – αἰγινητικῇ θ. — [3] τῆς om. θ. – ποσὶ (sic) θ. – ὀδώδεος DFHIJK, Lind. – ἐδώδης n'est pas dans les lexiques; et, d'autre part, ὀδώδης est déclaré douteux par les lexicographes. — [4] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – ποσὶ (sic) θ. – μελικρήτου DHIθ. – ἀττικὴ vulg. – ἀττικῇ θ. — [5] ἕτερον θ. – ἕτ. om. vulg. – ποσὶ θ. – τιθυμάλλου Jθ. — [6] (δὲ J) καὶ κνεωρίου vulg. – καὶ εωρου (sic) θ. – Au lieu de καὶ κνεωρίου de vulg., il faut utiliser la leçon de θ, pour lire κνεώρου. – [δὲ] ἑκατέρου Lind. — [7] κλύζειν DFHKθ. – δὲ ἢ κλυσμῷ πλέον vulg. – δὲ κλυσμῷ μὴ πλέον Foes in not., Lind. – δὲ ἢν δε ηι (sic) κλυσμῶ πλέον θ. – C'est sur le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes que Foes a fait la correction et ajouté μή. Ce passage est ainsi conçu : κλύσαι δὲ δύο κοτύλῃσι τὸ πλεῖστον· πάντα δὲ τὰ κλύσματα μὴ πλέω τουτέου. A la vérité, le livre de la Nature de la Femme n'est qu'une compilation faite avec le traité des Maladies des Femmes; cependant, comme ces compilations (voy. pour le Mochlique, Argument, t. IV, p. 335) offrent quelquefois des remaniements, je n'ai pas voulu effacer ici la différence, et j'ai pris la leçon de θ. — [8] ὑποθυμιαμάτων Q'. – ὑποθυμιήσεσι διακεκομμένα γλυκέα pro ὑπ.... ταῦτα FGHIKθ, Ald. – ὑποθυμιήματα κεκομμένα γλυκέα DJ. – κηκίδα Iθ,

(*capsella bursa pastoris*), ajoutez du miel, délayez dans deux cotyles d'eau, injectez tiède. Autre : prenez une poignée de courge, faites cuire dans cinq cotyles d'eau, ajoutez de l'huile, injectez. Autre : prenez soixante grains de Gnide, faites macérer dans du miel et de l'huile, injectez. Autre : si la femme est pituiteuse, pilez un peu de cnéoron (*daphne tartonraira*, L.), délayez dans une cotyle éginétique de mélicrat, injectez ; si elle est bilieuse, prenez du laurier une potion, du laurier qu'on mange une drachme. Autre : prenez une potion de scammonée, pilez, délayez avec du mélicrat ou avec l'eau de raisin sec, à la dose d'une cotyle attique. Autre : préparez de même une potion de daphnoïde (*daphne laureola*, L.), si la femme est naturellement bilieuse, et injectez ; si elle est pituiteuse, prenez des grains de Gnide choisis, une potion de suc de tithymalle, et injectez semblablement ; servez-vous semblablement, soit du cnéoron, soit du méconion (*peplis, euphorbia peplis*). L'injection, s'il le faut, sera de plus de deux cotyles.

34. (*Fumigations.*) Fumigations : elles se font avec ces substances-ci pilées. Fumigation avec la noix de galle. Prenez sciure de lotus, feuilles sèches d'olivier pilées, mêlez, pétrissez avec de l'huile, faites une fumigation. Allumez des charbons, mettez de la paille humide d'orge dessus, et faites une fumigation. Prenez un couvercle d'amphore d'huile, allumez-y de la stœbé (*poterium spinosum*, L.), jetez-y de la sciure de cyprès, et faites une fumigation. Prenez scammonée, myrrhe, encens, parfum, et faites une fumigation. Mêlez de l'asphalte avec de la paille d'orge et faites une fumigation. Mêlez du soufre avec

Lind. – κικίδα vulg. — [9] καὶ (καὶ om. θ) πρ. vulg. — [10] ἄνθρακας.... ὑποθυμιῆν om. (D, restit. al. manu) FGIJK. – ὑποβάλλων θ. – ὑποκαίων pro ὑπ. Lind. — [11] ἐπιβάλλων Lind. – ὑποβάλλων vulg. – ὑποθυμιῶν θ. — [12] καπνίσματα DHIJKQ'. – φθα παλαφορεως (sic) θ. – ἐπ' ἀμφ. ἐλ. τῷ ἐπιθέματι στοιβὴν ὑποκαίων legit Foes in not. – περίθεμα Lind. – πρίσματα FHIKθ, Lind. – πρίσματος vulg. – ἐπιβάλλων Lind. – ὑποβάλ. om. θ. — [13] σκαμωνίην θ. — [14] συμμ. θυμιῆν θ. — [15] ἔλαιον φώκης vulg. – θιον (sic) ἐλαίω φώκης θ. – Il faut prendre θεῖον. — [16] μέλι K. – κυπείρου D, Lind. – κυπέρου vulg. – κυπαίρου GIθ, Ald., Frob.

ρον ῥόδινον δεύσας, θυμιῆν. [1]Κάλαμον, κύπειρον, βρυωνίην, βρύον, σελίνου σπέρμασι ἄνισα μίξας ὁμοῦ καὶ μύρῳ ῥοδίνῳ δεύσας, ὑποθυμιῆν. Ῥητίνην [2]αὔην ἐπὶ σποδὸν ἐπιβάλλων, ὑποθυμιῆν. [3]Κιννάμωμον, σμύρναν, κασίην, ἴσον ἑκάστου, κρόκον μίσγοντα. Σμύρναν, τὸ βρύον ἴσον τῷ κρόκῳ. Κάλαμον, [4]κνέωρον, κρόκον, ῥόδων φύλλα ἐρυθρὰ τὰ ἡδὺ ὄζοντα τρίψας καὶ ξηρήνας, ξυμμίσγειν τῷ κρόκῳ καὶ στύρακα ἥμισυ τοῦ κρόκου, ταῦτα λεῖα ξυμμίξας καὶ ξηρήνας, μέλιτι ἐφθῷ δεύσας ὡς ἐλαχίστῳ, τουτέων δὲ πάντων [5]ξυμμεμιγμένων ἔστω ἡ θυμίησις, ὀδολὸς Ἀττικὸς σταθμός· ταῦτα θυμιῆν ἐπὶ βολβίτου· τὸ δὲ βόλβιτον [6]πλάσσειν, οἷον ὀξύβαφον ἐλαιηρόν· τὸν πυθμένα δὲ ἐχέτω λεπτόν· ἔστω δὲ ξηρόν· [7]τὸ πῦρ δὲ ἔστω κληματίνον, ἐφ' οὗ τὸ βόλβιτον κείσεται· ἐν τῷ ἐχίνῳ περιβάσα θυμιήσθω. [8]Χαλβάνην, ῥητίνην, μάνναν, μύρῳ ῥοδίνῳ δεύσας, ὑποθυμιῆν. [9]Πανάκεος καὶ κυπαρίσσου πρίσματα δεύσας μύρῳ Αἰγυπτίῳ λευκῷ θυμιῆν. [10]Κιννάμωμον καὶ νάρδον καὶ σμύρναν μύρῳ ῥοδίνῳ δεύσας ὑποθυμιῆν. [11]Λευκοΐου τὸν καρπὸν, κέδρου πρίσματα, καὶ χαλβάνην μέλιτι ἀναφυρήσας, ὑποθυμιῆν. Αἰγὸς [12]σπυράθους καὶ λαγωοῦ τρίχας ἐλαίῳ φώκης δεύσας, ὑποθυμιῆν. Φώκης τῆς [13]πιτύης τὸ δέρμα κόψας λεῖον καὶ σπόγγον καὶ βρύα ὁμοῦ λεῖα μίξας, τῷ ἐλαίῳ τῆς φώκης περιποιήσας, ὑποθυμιῆν. [14]Αἰγὸς σπυράθους καὶ φώκης πλεύμονα καὶ κέδρου πρίσματα ὑποθυμιῆν. [15]Βόλβιτον, κέρατος πρίσματα, καὶ ἄσφαλτον ὑποθυμιῆν. [16]Ἀκάνθης Αἰγυπτίης καρπὸν καὶ

[1] Κάλαμον.... ἐπιβάλλων ὑποθυμιῆν om. K. – κύπερον vulg. – κύπαιρον GIθ, Ald., Frob. – κύπειρον D, Lind. – σπέρμα Lind. – σπέρματι GIJ. – ἄννησα vulg. – ἀνίσου DHJ. – ἀννήσσω θ. — [2] μάννην pro αὔην DHQ', Lind. – ἐπίσποδον θ. – ὑποβάλλων DH. — [3] κιννάμ. DGHIJKθ, Ald. – κινάμ. vulg. – κασσίην DHK. – τάμισον pro μίσγοντα θ. – κόκκω θ. — [4] κνεώρου, κρόκου vulg. – κνέωρον, κρόκον Foes in not., Lind. – συμμ. Jθ. – στύρακος K. – λία θ. – συμμ. Jθ. – ξηράνας Ald. – Ante μέλιτι addit τῶ θ. — [5] συμμ. θ. — [6] πλάσσων D. – ὀξόβαφον θ. – πυόμενα (sic) pro πυθ. θ. — [7] τὸ δὲ πῦρ θ. – κλιμάτινον IK, Ald. – ἐν τῷ (τῷ om. Lind.) ἐκείνῳ (ἔχειν ὧ DFGIJK; ἐχίνω Hθ) περιβάσα (περιβάσαι FG, Ald.; περιβᾶσα D; περιβᾶσαι J) vulg. — [8] καλϐ. (sic) θ. – μάννιαν vulg. – μάνναν FHIK. – μάννην Lind. – σμύρναν pro μάν. J. — [9] πανάκεως vulg. – πανάκιος DJ. – πανάκεος HIKθ, Lind. – παν.... ὑποθυμιῆν om. G. — [10] κιννά. DHIJKθ. – κινά. vulg. – νάρδιον F. – νάρδινον J. — [11] Ante λ. addit ἕτερον θ. – λευ.... ὑποθυμιῆν om., restit. al. manu D. – κέδρου om. FGHIJK, Ald. – Post κέ. addit καὶ κυπαρίσσου θ. – καλβάνην θ. – θυμιῆν FIJK. — [12] πυράθους FG. — [13] πητύης K. – λίον θ. – βρῦα D. – λία θ. – μίξχς KQ'. — [14] ἕτερον· αἰγ. θ. – φώκης τοῦ (τοῦ om.

de l'huile de veau marin et faites une fumigation. Prenez du frêne, de la sciure de cyprès, de la racine de cypirus, du parfum de rose, et faites une fumigation. Prenez le jonc, le cypirus, la bryone (*bryonia cretica*), le bryon (*zostera marina*), mêlez-y de l'anis et de la graine de persil, mouillez avec du parfum de rose, et faites une fumigation. Jetez de la résine sèche sur de la cendre chaude et faites une fumigation. Cinnamome, myrrhe et casia, de chaque autant, mêlez-y du safran. Myrrhe, bryon autant que de safran. Jonc, cnéoron, safran, feuilles rouges et suaves de roses; pilez, séchez, mêlez au safran la moitié de styrax; mêlez et séchez, mouillez avec très-peu de miel cuit; de tout cela, pour faire la fumigation, on prendra en poids une obole attique; la fumigation se fera sur la bouse de vache; la bouse sera arrangée en forme d'oxybaphe à huile; le fond en sera mince; cette bouse sera sèche; le feu sera de sarments de vigne sur lesquels la bouse sera posée; la femme, assise sur un grand chaudron, recevra la fumigation. Galbanum, résine, manne, mouillez avec du parfum de rose, faites la fumigation. Raclures de panaces et de cyprès, mouillez avec le parfum blanc d'Égypte, faites la fumigation. Cinnamome, nard, myrrhe, mouillez avec du parfum de rose, faites une fumigation. Graine de leucoïum (*viola odorata*), sciure de cèdre (*juniperus oxycedrus*), galbanum, pétrissez avec du miel, faites une fumigation. Crottes de chèvre, poil de lièvre, mouillez avec de l'huile de veau marin, faites une fumigation. Prenez la pellicule de la présure du veau marin, une éponge, du bryon (*zostera marina*), pilez, mêlez, pétrissez avec l'huile de veau marin, faites une fumigation. Crottes de chèvre, poumon de veau marin, sciure de cèdre (*juniperus oxycedrus*), faites une fumigation. Bouse de vache, raclures de corne, asphalte, faites une fumigation. Fruit de l'épine d'Égypte (*acacia vera*),

Lind.) πνεύμονος (πλ. Ιθ) (πνεύμονα sine τοῦ L) vulg. — [15] βόλ.... ὑποθυμιῆν om. DGK. – βόλιτον θ. – κέδρου (κέρως H; κέρατος θ, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald.; κέρους I) vulg. — [16] ἕτερον· ἀκ. θ. – τὸν καρπὸν D. – ξηρῆς vulg. – ξηρὰ ex libro de Morb. Mul., II. – λία θ. – μύρῳ (κύρῳ Ald. τε (τε om. DH) vulg. – ὑπὸ βαλσάμῳ FGIJ, Ald.

κέδρου πρίσματα καὶ μυρσίνης φύλλα ξηρὰ, ταῦτα ποιήσας λεῖα, μύρῳ ὀποβαλσάμῳ δεύσας, ὑποθυμιῆν. [1] Ἀρώματα ἐς μύρον ἐμβαλλόμενα ὑποθυμιῆν. Γίγαρτα κόψας [2] λεῖα, καὶ κεδρίδας, καὶ ῥητίνην πιτυΐνην ὁμοῦ μίξας, γλυκεῖ ἑφθῷ δεύσας, ὑποθυμιῆν. [3] Πυρίησιν ἐς βόλβιτον κεκομμένον καὶ σεσησμένον, ὄξους τὸ ἥμισυ, ὀροβίου τὸ ἥμισυ ἐμβάλλων, πυριῆν βληχρῶς· ἐπὴν δὲ πυριήσῃς, [4] φάκιον πιπίσκειν, καὶ ἀπεμεῖν, καὶ ῥοφῆν δοῦναι ἄλητον, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον· τῇ δ' ὑστεραίῃ [5] κόκκον δοῦναι κατάποτον, τῇ δὲ ἑτέρῃ διουρητικόν. Ἐρεβίνθους λευκοὺς δύο τρίψας, τῆς δὲ σταφίδος τρίτον, ἐπιχέας ἥμισυ ὕδατος, ἐνεψεῖν, ἔπειτα ἀποχέας, ἐς τὴν αἰθρίην θεῖναι, καὶ τῇ ὑστεραίῃ δοῦναι [6] πίνειν, καὶ τὸ λοιπὸν ἐλελίσφακον καὶ τοῦ λίνου σπέρμα τουτέοις ἀμφοτέροις μίξας καὶ ἄλφιτον, διδόναι δὶς τῆς ἡμέρης ἐν οἴνῳ κεχρημένῳ κοτύλῃσι [7] τέσσαρσιν. Ἐλαίου τρία ἡμικοτύλια, [8] ἀκτῆς φύλλα ὅσον χεῖρα πλείην, ταῦτα ἑψεῖν ἐγχέας ἐς κρατήριον θερμὸν, πυριῆν ὀστράκοις θερμοῖς, ἐπὶ διφροῦ ἐπικαθίσας, περικαλύψας τε ἱματίοις. Τῆς ἀκτῆς φύλλα ὅσον χεῖρα [9] πλείην, καὶ τῆς μυρσίνης τὸ ἴσον ἐμβάλλων ἐς ὕδωρ, ἑψήσας καὶ ἀποχέας τὸ ὕδωρ, ἐμβάλλων κριθῶν ἄχυρα, ἑψήσας, [10] ἔμβαλλε ἐς ῥάκος, ἔπειτα τουτέῳ πυριῆν, ὡς ἂν δύνηται θερμοτάτῳ ἀνέχεσθαι μάλιστα. Ὄξος, [11] ἔλαιον, ὕδωρ, μέλι κεράσας, ταῦτα ἀνάζεσον σφόδρα, ἔπειτα λαβὼν κύστιν χωρέουσαν ὡσεὶ χοέα, ἢ ἀσκίον ὡς λεπτοδερμότατον, ἐγχέας, καὶ περιελίξας ῥάκει εἰρίῳ, πυριῆν· ὁκόταν δὲ [12] διερὸν τὸ ῥάκος γένηται, ἕτερον περιελίσσειν. Τῆς πίτυος τὸν φλοιὸν καὶ τοῦ ῥοῦ τὰ φύλλα [13] ἐμβάλλων, ἑψήσας ἰσχυρῶς, ἀποχέας τε τὸ ὕδωρ, καὶ κριθῶν ἄχυρον ἕψε, ἔλαιον ἐπιχέας· ὁκόταν δὲ συνεψήσῃς, ἐμβαλὼν ἐς ῥάκος, πυρία. [14] Λωτοῦ πρίσματα καὶ κυπαρίσσου, ὕδωρ ἐπιχέας καὶ

[1] Ἕτερον· ἀρ. θ. – ἄρ.... ὑποθυμιῆν om. G. — [2] λία θ. – κεδρίαν de Morb. Mul., II, Lind. – πιτυήνην J. — [3] πυριήσιες (ἕτερον pro πυρ. J), βόλβιτον vulg. – πυρίησιν ἐς βόλβιτον θ. – σεσημένον vulg. – σεσησμένον DK. – σεσεισμένον θ. – σεσημμένον J. – τοῦ (τοῦ om. θ) ὀροβ. vulg. – ὀρ. τὸ ἥμισυ om. Lind. — [4] φάκιον πίνειν (πιπίσκειν DHQ′) καὶ ῥοφεῖν (ῥοφῆν J) καὶ ἀπεμεῖν δοῦναι vulg. – φάκιον πιπίσκειν καὶ ἀπεμεῖν, καὶ ῥοφεῖν δοῦναι L, Cornar. ex lib. de Morb. Mul., Lind. — [5] κόκκου Lind. – δ' θ. — [6] πιεῖν θ. — [7] τέσσερσιν θ. — [8] αὐτῆς Ald. – ὅσον om. DFHIJKθ, Lind. – χειρὸς πλείης K. – ταῦτα.... πλείην om. G. – εἰς JK. – κρατῆρα DHQ′, Lind. – κρατηρίην θ. – καὶ θερμὸν FHIJKQ′, Lind. – Post διφροῦ addunt τὴν γυναῖκα DFHIJK, Lind. – καθίσας DJKQ′θ, Lind. – καθήσας H. – καθίζας (sic) Ald. – τε om. θ, Ald. — [9] πλέην θ. – ἐμβαλὼν θ. — [10] ἔμβαλε HJKθ. – ἐς Hθ. – εἰς vulg. – ὅσαν (sic)

sciure de cèdre, feuilles sèches de myrte, pilez, mouillez avec du parfum d'opobalsamum, faites une fumigation. Jetez des aromates dans un parfum et faites une fumigation. Pilez des pepins de raisin et des fruits du cèdre (*juniperus*), mêlez de la résine de pin, mouillez avec du vin cuit, et faites une fumigation. Prenez de la bouse de vache broyée et passée, ajoutez moitié de vinaigre, moitié de farine d'ers, et faites une fumigation légère; après la fumigation, faites prendre de la purée de lentilles, et revomir; ensuite donnez en potage de la farine, et, par-dessus, du vin; le lendemain, donnez le grain de Gnide, et le surlendemain un diurétique. Pilez deux parties de pois chiches blancs, un tiers de raisins secs, versez une moitié d'eau, faites cuire, transvasez, exposez au serein, et le lendemain faites boire; pour le reste, mêlez ensemble de la sauge, de la graine de lin et de la farine d'orge, et donnez deux fois par jour, dans du vin coupé, à la dose de quatre cotyles. Trois demi-cotyles d'huile, une poignée de feuilles de sureau, faites cuire, jetez dans un vase chaud, et faites la fumigation à l'aide de têts chauds, la femme étant assise sur un siége et enveloppée de couvertures. Une poignée de feuilles de sureau, autant de myrte, jetez dans l'eau, faites cuire, transvasez, jetez de la paille d'orge, faites cuire, mettez dans un linge, faites la fumigation aussi chaude qu'elle pourra être endurée. Vinaigre, huile, eau, miel, mêlez, faites bien bouillir, prenez une vessie de la contenance d'un conge ou une outre de peau très-mince, versez, entourez d'un chiffon de laine, et faites la fumigation; quand le chiffon est trempé, mettez un autre. Écorce de pin, feuilles de sumac, faites bien cuire, transvasez l'eau, faites cuire de la paille d'orge avec addition d'huile; quand tout est

Ald. – θερμοτάτω DIJKθ. – θερμότατον Lind. – θερμότητα vulg. — [11] ὕδωρ, ἔλ. J. – ταῦτα κεράσας θ. – χόεα GHIJK. – λεπτοδέρματον vulg. – λεπτοδερμότατον θ, Lind. – εἰρίῳ om. DFG (H, restit. al. manu) IJ. – εἰρέω θ. — [12] χλιαρὸν vulg. – διερὸν DE. – διαιρὸν HIKθ. – διαιρῶν J, Ald. – διαιρὼν, eadem manu διερὸν G. — [13] ἐμβαλὼν θ. – Post ἐμβ. addunt ἐς ὕδωρ Foes in not., Lind. – ἀπόχεον τὸ ὕδωρ θ. – ἀποχέαι D. – εἰς vulg. – ἐς DH. — [14] ἕτερον λ. H. – ἂν om. θ. – συν. θ. – ἐς DHJKθ. – εἰς vulg.

ἔλαιον, ἕψε, ἕως ἂν ξυνεψήσῃς· ἔπειτα ἐμβαλὼν ἐς ῥάκος, πυρία. [1]Ἀριώματα ἐς τὸ ὕδωρ ἐμβαλλόμενα ἑψήσας ὅσον χοίνικα, καὶ τῷ ὕδατι πίτυρα πύρινα ἑψήσας, τὸν αὐτὸν τρόπον πυρία. [2]Κηκίδα κόψας καὶ ῥάμνου τὸν φλοιὸν, ἀφεψήσας ἰσχυρῶς, πίτυρα πύρινα φύρησον τῷ ὕδατι καὶ παράμιξον ἔλαιον· ἔπειτα ἡμίοπτον ποιήσας ἄρτον ὅσον διχοίνικον, ἐνδήσας ἐς ῥάκος, πυρία. [3]Κράμβην καὶ σίσαρα ἀφεψῶν, τῷ χυμῷ ποίησον τὸν αὐτὸν τρόπον. [4]Κριθῶν ἄχυρα ξυνεψῶν, ἔλαιον ἐπιχέας, ἐς ῥάκος ἐνδέων, πυρία. [5]Στρύχνον καὶ τῆς ἐλαίης τὰ φύλλα ἀφεψῶν, τὸν αὐτὸν ποίει τρόπον. [6]Καὶ ταῦτα δὴ, ἢν μὲν βούλῃ ὑγροῖσι χρῆσθαι, πυρία, ὡς γέγραπται· ἢν δὲ βούλῃ ξηροῖς, ἄρτους ποιέων καὶ ἐξόπτους καὶ ἡμιόπτους, πυρία· πυρία δὲ καὶ ὀστράκοις [7]ἐς ῥάκος ἐνειλίσσων, καὶ αὐτοῖς τοῖς ῥάκεσι θερμαίνων, καὶ τοῖς φακοῖς τοῖς ὀστρακίνοις, τὸ ὕδωρ ἐγχέων ζεστόν. Προστίθει δὲ [8]καὶ πρὸς τοὺς πόδας τῆς ἴρεως τὴν ῥίζαν, κόπτων καὶ ἀφεψῶν τὸν αὐτὸν τρόπον πυρία.

35. [9]Ἢν ὕδωρ ἐγγένηται ἐν τῇσι μήτρῃσι, τὰ ἐπιμήνια ἐλάσσω γίνεται καὶ κακίω [10]καὶ διὰ πλέονος χρόνου, καὶ κυΐσκεται [11]ἑκάστοτε διμήνου μικρῷ πλέον· ἐπειδὰν δὲ οὗτος ὁ χρόνος γένηται, καὶ διαφθείρει, καὶ ὕδωρ ἐν αὐτῇ γίνεται πουλύ. Ταύτην δὲ χρὴ γαλακτοποτέειν, καὶ τῶν μηκώνων πίνειν, ἕως ἂν κινεῖσθαι ἄρχηται τὸ ἔμβρυον· ὡς ἐπιτοπουλὺ [12]δὲ πρὸ τουτέου διαφθείρεται καὶ ἐξαμβλοῦται, καὶ αἵματος ῥέουσιν αἱ μῆτραι· ταῦτα δὲ πάσχει οὐδέν τι μᾶλλον ἐκ πόνου ἢ ἄλλως. Τοῦτο δ' ἂν γνοίης ὅτι ὕδρωψ ἔνεστιν, ἐσα-

[1] Ἕτερον· ἀρ. H. – ἀφεψήσας θ. – πύρρινα (bis) GHK, Ald. – πίρρινα I. – πύρ. πίτ. J. – πυρία D. – πυρία om. vulg. — [2] κικίδα DHJK. – ἀφεψήσας HJ. – ἐφέψ. vulg. – διχοίνικα vulg. – διχοίνικον θ. – εἰς J. — [3] ἕτερον· κρ. θ. – σίσαρα θ. – πράσα vulg. – τὸν χυμὸν J. – ποίησον om. θ. – αὐτὸν Jθ. – ἶσον vulg. — [4] ἕτερον· κρ. θ. – ξυν. DH. – συν. vulg. — [5] ἕτερον· στρ. θ. – στρύχνου JQ', Lind. – τὸν αὐ. τρόπον Jθ. – ποίῃ Ald. – πυρία pro ποίει θ. — [6] καὶ om. θ. – δὲ θ. – βούλῃ om. θ. – βούλει (bis) H. – ὑγραῖσι vulg. – Il faut lire ou ὑγροῖσι, ou, comme Lind., ξηραῖσι au lieu de ξηροῖς. – χρ. om. (D, restit. al. manu) GHθ, Ald. – ξηροὺς DFGIJK, Ald. – ξηραῖσι Lind. — [7] ἐς DHIKθ. – εἰς vulg. – ἐνελίσσων θ. — [8] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – εἴρεως θ. — [9] τριηκοστὸν ὄγδοον J. – περὶ τοῦ ὑγροῦ τοῦ ἐν ταῖς μήτραις G. – περὶ ὑδεριάσεως μήτρας· αἰτίας τε καὶ συμπτώματα καὶ θεράπεια θ. – τά τε ἐπιμ. θ. — [10] καὶ om. FGJ. – πλείονος θ. — [11] ἑκ. ἔτι δὴ (δὲ J) μὴν οὐ (διμήνου θ) μικρῷ vulg. – ἑκ. κατὰ δύο μῆνας ἢ μικρῷ Lind. – ἑκ. δίμηνον ἢ μικρῷ Foes in not. – πλεῖον θ. – διαφθείρει θ, Lind. – διαφθείρῃ vulg. – γαλακτοποτεῖν θ. – κινεῖσθαι DHIKθ,

cuit ensemble, mettez dans un linge et faites la fumigation. Sciure de lotus et de cyprès, versez de l'eau et de l'huile, faites bien cuire ensemble, puis jetez dans un linge et faites la fumigation. Jetez des aromates dans une chénice d'eau (*chenice* = 1^{litre},08), faites cuire, puis faites cuire dans cette eau du son de blé, et faites la fumigation de la même façon. Noix de galle, écorce de rhamnus, broyez, faites bien cuire, pétrissez avec cette eau du son de blé, mêlez de l'huile, puis faites de cela un pain de deux chénices à demi cuit, attachez dans un linge et faites la fumigation. Chou et sisarum (*sium sisarum*), faites cuire, employez cette eau de la même façon. Faites cuire de la paille d'orge, ajoutez de l'huile, attachez dans un linge et faites la fumigation. Strychnos (*solanum dulcamara*), feuilles d'olivier, faites cuire et employez de la même façon. Si vous voulez employer humides ces fumigations, faites comme il a été dit; si sèches, faites-en des pains très-cuits et à demi cuits, et faites la fumigation; faites-la encore avec des têts qu'on enveloppe de linges, avec les linges mêmes qu'on échauffe, et avec des vases en terre de forme lenticulaire, qu'on emplit d'eau bouillante. Mettez encore aux pieds la racine d'iris pilée, faites cuire et faites la fumigation de la même façon.

35. (*Eau dans la matrice ; avortement ; inflammation utérine ; traitement.*) Si de l'eau se forme dans les matrices, les règles sont moindres, plus mauvaises, et les époques s'en éloignent. Chaque fois que la femme devient enceinte, elle ne va guère au delà de deux mois; arrivée à ce terme, elle avorte, et il se produit en elle beaucoup d'eau. En ce cas, il faut mettre à l'usage du lait, et faire boire des pavots jusqu'à ce que le fœtus commence à se mouvoir. Mais, d'ordinaire, avant ce temps, l'enfant est expulsé par l'avortement, et du sang s'écoule des matrices. Ces accidents ne surviennent pas plus après de la fatigue qu'autrement. Vous reconnaîtrez qu'il y a de l'eau en

Lind. - κινῆσθαι vulg. - ἄρχηται DGHIJKθ, Ald., Lind. - ἄρχεται vulg. - ἐπὶ τὸ πολὺ θ. — [12] δὲ om. D. - πάσχει ποσόν τι μᾶλλον ἐκ τόκου Lind. - ἐσαφάσσων θ, Lind. - ἀφάσσων vulg.

φάσσων τῷ δακτύλῳ· ὄψει [1]γὰρ τὸ στόμα αὐτέων ἰσχνὸν καὶ ἀφανιζόμενον, περίπλειον ὑγρασίης. Ἢν δὲ αὐτῇ [2]μὴ κατ' ἀρχὰς ἀλλ' ἤδη κινούμενον διαφθείρηταί τε καὶ ἀποπνίγηται, ἥ τε γαστὴρ ἡ νείαιρα ἐπανοιδέει, καὶ ἀλγέει ἁπτομένη ὥσπερ ἕλκεος, καὶ πυρετὸς αὐτὴν καὶ βρυγμὸς λαμβάνει, καὶ ὀδύνη ἔχει ἐς αὐτά [3]τε τὰ αἰδοῖα καὶ τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὴν [4]ὀσφῦν ὀξεῖά τε καὶ σπερχνή. Ὁκόταν [5]ὧδε ἔχῃ, λούειν χρὴ αὐτὴν θερμῷ, καὶ ὅπῃ ἂν ἡ ὀδύνη λαμβάνῃ, τῶν χλιασμάτων πειρεύμενος ὅ τι μάλιστα προσδέχεται προστιθέναι, καὶ φάρμακον πῖσαι καθαρτήριον κάτω· διαλιπὼν δὲ χρόνον ὅσον ἂν δοκέῃ σοι καιρὸς εἶναι, [6]καὶ πυριήσας, προστιθέναι· τῆς κυκλαμίνου ἀποδήσας ὅσον περ, ἔνθες ἐς ῥάκος, καὶ τῷ μέλιτι δεύων, προστιθέναι πρὸς τὸ στόμα τῶν [7]ὑστερέων· καὶ τῆς κυπαρίσσου καταξύσας καὶ τέγξας ἐν ὕδατι, προστιθέναι ὡσαύτως, ἐλάσσω [8]δὲ χρόνον καὶ διὰ πλείονος τοῦτο ὅσῳ μᾶλλον δάκνει καὶ ἐξελκοῖ· καὶ μήλην ποιησάμενος κασσιτερίνην [9]καθιέναι, καὶ τῷ δακτύλῳ ὡσαύτως· καὶ τῶν ποτημάτων πειρώμενος ὅ τι ἂν προσδέχηται πιπίσκειν· καὶ [10]ξυγκοιμάσθω τῷ ἀνδρὶ, ὡς μάλιστα τῶν καιρῶν παριόντων· ἢν γὰρ ξυλλάβῃ τὴν γονὴν καὶ κυήσῃ καὶ τέκῃ, ὑπεκκαθαίρεται, καὶ τὰ [11]πρόσθεν ὑπεόντα ξὺν αὐτῷ, καὶ ὧδε ἂν μάλιστα ὑγιὴς γένοιτο.

36. Ἢν [12]σκιῤῥωθέωσιν αἱ μῆτραι, τό τε στόμα τρηχὺ γίνεται, καὶ τὰ ἐμμήνια κρύπτεται· ὁκόταν [13]δὲ προφανῇ, ὥσπερ ψάμμος, καὶ ἡ γονὴ οὐ γίνεται τουτέου τοῦ χρόνου· ἢν δὲ καὶ ἐσαφάσσῃς τῷ δακτύλῳ, τρηχὺ τὸ στόμα εὑρήσεις τῶν μητρέων. Ὁκόταν ὧδε [14]ἔχῃ,

[1] Γὰρ om. θ. – περιπλεῖον vulg. – περὶ πλεῖον GI, Lind. — [2] μὰ pro μὴ θ. – κενούμενον vulg. – κινούμενον D, Lind. – μὴ (μὴ om. Cornar. Foes in not., Lind.) διαφθ. vulg. – νιαιρὰ θ. – νείερα H. – νειαιρὴ Lind. – ὀδύνην DGHI, Ald. — [3] τε om. DH. – αὐτὰ τά τε IKθ. – νειαίρην D. – νείαιραν vulg. – νείεραν H. – νειαιρὴν Lind. – νιαιρὰν θ. — [4] ιξυν (sic) θ. – ὀξείά τε I. — [5] δὲ ὧδε DIK. – ἡ θ. – ἡ om. vulg. – πειρεύμενος θ. – πειρώμενος vulg. – προσδέχηται vulg. – προσδέχεται θ. — [6] Ante καὶ addunt κλύσας Foes in not. ex libro I de Morb. Mul., Lind. – τῆς.... προστιθέναι om. K. – ἀποδήσας om. J. — [7] μητρέων θ. – προσθεῖναι θ. — [8] δει (sic) pro δὲ θ. – δάκνειν θ. — [9] ἐγκαθιέναι θ. – Post ἂν addit μάλιστα θ. — [10] συγκ. θ. – παρεόντων Lind. – συλλαβεῖν θ. – καὶ τέκῃ om. θ. – ὑπεκκαθαίρεται θ, Ald., Lind. – ὑπερκαθ. GHIJK. – ὑποκαθ. vulg. — [11] πρόσθεν ὑπ' αὐτῷ ξὺν αὐτῷ (ὑπεόντα ξὺν αὐτοῖς Lind.; ὑπεοντασυναυτῶ sic θ) vulg. – γενοίατο θ. — [12] σκιῤῥωθῶσιν vulg. – σκιρρεωθῶσιν C. – σκιρρωθέωσιν θ. – περὶ σκιρας (sic) μήτρας αἰτιῶν καὶ συμπτωμά-

touchant avec le doigt; car vous trouverez l'orifice mince et effacé à cause de l'humidité qui le remplit. Si l'avortement survient, non de bonne heure, mais le fœtus ayant déjà commencé à se mouvoir, et que la femme éprouve de la suffocation, le bas-ventre se tuméfie, il est douloureux au toucher comme s'il y avait une plaie; fièvre; grincement de dents; douleur aiguë et intense aux parties génitales, au bas-ventre, aux hanches, aux flancs et aux lombes. Les choses étant ainsi, on lavera la malade avec de l'eau chaude, et, là où la douleur est ressentie, on fera des applications chaudes, essayant celles qui sont le mieux supportées; on fera boire un médicament qui évacue par le bas; après un intervalle tel que vous le jugerez convenable, ayant administré une fumigation, vous appliquerez un pessaire : prenez un peu de cyclamen, liez, mettez dans un linge, mouillez avec du miel et appliquez à l'orifice des matrices. Raclez du cyprès, mouillez avec de l'eau et appliquez semblablement; mais vous laisserez ce pessaire moins longtemps et vous l'appliquerez à des intervalles plus éloignés, attendu qu'il mord davantage et cause des exulcérations. Vous aurez une sonde d'étain que vous introduirez, et le doigt semblablement. Vous essayerez quels sont les breuvages qui passent le mieux à la malade. Elle dormira avec son mari, surtout aux époques favorables; car, si elle reçoit la semence, devient enceinte et accouche, elle se purge, et avec cette purgation s'en vont les matières qui séjournaient auparavant : c'est surtout de cette façon qu'elle recouvrera la santé.

36. (*Orifice utérin devenu raboteux; dilatation avec la sonde.*) Si les matrices deviennent squirrheuses, l'orifice est raboteux; les règles disparaissent, et, quand elles se montrent, c'est comme du sable, et pendant ce temps il n'y a pas de concep-

των καὶ θεράπεια in marg. θ. – ἐπιμήνια C. – καταμήνια D. – κρήπτεται Ald. — [13] δὲ καὶ θ. – ἄμμος θ. – συμμίσγεται pro οὐ γίν. C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. – ἐσαφάσεις C. – ἀφάσσης θ. – τῶ δακτύλω J, Lind. – τὸν δάκτυλον vulg. – τῆς μήτρας C (θ, μήτρης). — [14] ἔψηται pro ἔχῃ τῆς C. – ἄλας L. – σύκω C. – σύκον L. – ὁμοῦ Cθ. – καθαίρεσθαι pro καθ. C. – καθαίρουσιν θ.

τῆς κυκλαμίνου χρὴ τρίψαντα καὶ ἁλὸς καὶ σύκου ὠμοῦ μίσγοντα καὶ ἀναποιοῦντα μέλιτι προστιθέναι, καὶ πυριήσαντα κλύσαι τοῖσι καθαρτηρίοισιν· ἐσθιέτω δὲ τὴν [1]λινόζωστιν καὶ κράμβας ἑφθὰς, καὶ τὸν χυλὸν ῥοφεέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω.

37. [2]Ἢν σκιῤῥωθέωσιν αἱ μῆτραι, τά τε ἐπιμήνια κρύπτεται, καὶ τὸ στόμα αὐτέων ξυμμύει, καὶ οὐ κυΐσκεται. [3]Ἕως ἂν οὕτως ἔχῃ, ἢν ἐσαφάσσῃς τῷ δακτύλῳ, ὄψει τὸ στόμα τρηχὺ, καὶ τὸν δάκτυλον οὐκ ἐσίησι, καὶ πυρετὸς αὐτὴν λαμβάνει καὶ βρυγμὸς, καὶ ὀδύνη [4]ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὸν κενεῶνα καὶ τὰς ἰξύας. Πάσχει δὲ ταῦτα, ἢν ἐν αὐτῇ διαφθαρὲν σαπῇ τὸ ἔμβρυον· ἔστι δ' ᾗσι καὶ ἐκ τόκου γίνεται· πολλάκις δὲ καὶ ἄλλως. [5]Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, λούειν χρὴ αὐτὴν πολλῷ καὶ θερμῷ, [6]καὶ πυριῆν· ὅταν δὲ νεόλουτος ἢ νεοπυρίητος ᾖ, τὴν μήλην καθεὶς ἀναστομοῦ, καὶ ἀνεύρυνε τὸ στόμα αὐτέων, καὶ [7]τῷ δακτύλῳ ὡσαύτως, καὶ προστιθέναι ὥσπερ ἐπὶ τῆς προτέρης γέγραπται, καὶ τῶν ποτημάτων ὡσαύτως πιπίσκειν, καὶ θεραπεύειν τὸν αὐτὸν τρόπον, [8]ὥσπερ καὶ πρότερον.

38. [9]Ἢν αἱ μῆτραι πρὸς τὰς πλευρὰς προσπέσωσι, βὴξ ἔχει καὶ ὀδύνη, ὑπὸ τὸ πλευρὸν οἷον σφαῖρα, καὶ ἁπτομένη πονέει ὥσπερ ἕλκεος, καὶ καταφθίνει, καὶ δοκέει περιπλευμονίη εἶναι, καὶ σπᾶται, [10]καὶ κυφὴ γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια ὅλως οὐ προφαίνεται, [11]ἐνίῃσι δὲ προφανέντα οἴχεται, τὰ δὲ γενόμενα ἀσθενέα τε καὶ ὀλίγα [12]ἢ κακίω [13]ἢ πρὸ τοῦ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τουτέου τοῦ χρόνου. Ὅταν [14]ὧδε ἔχῃ, φάρμακον χρὴ πῖσαι κάτω ἐλατήριον, καὶ [15]λούειν

[1] Λινόζωστιν θ. – λινώζωστιν CD. – λινοζῶστιν vulg. – κράμμα (sic) pro κράμβας C. – ῥοφεέτω D. – ῥοφείτω vulg. — [2] ἢν μῆτραι σκιρεωθῶσιν C. – σκιρωθέωσιν θ. – αὐτῶν C. – συμμ. Cθ. — [3] ὅταν (ὁκόταν θ) ὧδε vulg. – ἕως ἂν οὕτως C. – καὶ ἢν θ. – ἐσαφάσῃ C. – ἐσαφάσῃς D. – ἐσφάσσῃς Ald. – ἐσσίησι (sic) C. — [4] ἔχει ΙΚθ, Ald., Lind. – ἴσχει C. – ἔχῃ vulg. – νειαιρὴν Lind. – νιαιρὰν θ. – νειαίρην C. – νείαιραν vulg. – τοὺς κενεῶνας C. – τὴν ἴξιν C (θ, ἰξύν). – πάσχῃ FG, Ald. – τὸ ἔμβρ. om. C. – ἔστι.... ἔχῃ om. K. – δὲ pro δ' Cθ. – γίν. om. C. — [5] ὅταν οὕτως C. – ταύτην DFGHIJK, Ald. — [6] καὶ om. Dθ. – ὁκόταν θ. – νεοπύρητος CGIK, Ald., Frob. – ᾖ ponitur ante ἢ DH. – ἀνευρυναι (sic) θ. — [7] τῷ om. C. – προτέρας C. – τῶν om. C. – ποτίμων K. – ποτιμάτων IK. — [8] ὡς C. – καὶ om. C. — [9] περὶ τῶν ἐν πλευρᾶ προσπιπτουσῶν ὑστερῶν, αἰτιῶν τε καὶ συμπτωμάτων, καὶ θεράπεια in marg. θ. – αἱ μῆτραι ponitur post προσπ. C. – ἴσχει CGIKθ, Ald., Lind. – ὀδῦναι (sic) C. – τὸ om. CG. – Ante οἷον addit [καὶ προσίσταται σκληρὴ] Lind. – ἀντιπονεῖ pro ἁπτ. πον. C. – πονεῖ θ. – ἕλκεος Cθ. – ἕλκος vulg. – καταφθείνει θ. – περιπν. DHJK. – περιπνευμονικὴν C. — [10] ἢν pro καὶ θ. – φυγὴ (φ. om. C;

tion. Si vous touchez avec le doigt, vous trouverez raboteux l'orifice des matrices. Les choses étant ainsi, pilez du cyclamen, mêlez-y du sel et des figues crues, pétrissez avec du miel et mettez en pessaire. Après une fumigation, injectez ce qui mondifie. La femme mangera la mercuriale et les choux cuits, elle en boira l'eau et se lavera à l'eau chaude.

37. (*Orifice utérin devenu raboteux à la suite de la mort du fœtus dans la matrice ; introduction de la sonde dans l'utérus.*) Si les matrices deviennent squirrheuses, les règles disparaissent, l'orifice se ferme, et la femme ne devient pas enceinte. Tant qu'il en est ainsi, si vous touchez avec le doigt, vous trouverez l'orifice raboteux, et le doigt n'y est pas admis ; fièvre ; grincement de dents ; douleur au bas-ventre, aux flancs et aux hanches. La femme éprouve ces accidents si le fœtus, ayant cessé de vivre, se corrompt en elle ; il en est chez qui cela vient à la suite de l'accouchement ; souvent aussi d'autre façon. Les choses étant ainsi, on lavera la femme avec force eau chaude, on lui fera prendre un bain de vapeur. Immédiatement après le bain d'eau ou de vapeur, introduisez la sonde, ouvrez l'orifice utérin, dilatez-le ; et avec le doigt semblablement ; on mettra en pessaire ce qui a été dit pour le cas précédent ; on administrera les mêmes breuvages, et on traitera de la même façon.

38. (*Déplacement de la matrice vers la hanche.*) Si les matrices se portent vers les côtes, il y a toux, douleur, et comme une boule au côté ; la femme y souffre comme si elle avait une plaie, elle dépérit ; on dirait une péripneumonie, elle a des spasmes ; elle devient bossue ; les règles sont complétement supprimées ; chez quelques femmes cependant, elles apparaissent pour passer aussitôt, et ce qui en paraît est faible et peu

φύγη θ) vulg. - κυφὴ de Morb. Mul., II, L, Cornar., Foes in not., Lind. - γίγν. C. - ἐμμήνια FGIJKθ. - ἐμμήνεια Ald. — [11] Ante ἐν. addit καὶ C. - ἐνίοισι J. - ἐν τῇσι pro ἐν. θ. - τότε (τὰ pro τότε C) δὲ γεν. vulg. — [12] καὶ pro ἢ Cθ. — [13] ἢ om. C. - πρώτου C. - προτοῦ IJK. - ἢ καὶ προτοῦ ἢ γονὴ G (Ald., πρὸ τοῦ). - οὐ γίγνεται (θ, γίν.). - οὐκ om. DFGIJ, Ald. - γίνεται DFGIJ, Ald. - τούτου C. — [14] οὕτως C. - καὶ τὸ pro κάτω C. — [15] πίσας (λούειν C ; λούσας Lθ, Lind.) αὐτὴν vulg. - τῷ pro καὶ DFGHIJKQ'.

αὐτὴν πολλῷ καὶ θερμῷ, [1]καὶ τῶν χλιασμάτων ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται, προσίσχειν, καὶ προστιθέναι, ὑφ' ὧν καθαίρεται αἷμα· καὶ λίνου σπέρμα φώξας καὶ κόψας καὶ σήσας καὶ τῶν [2] μηκώνων τῶν λευκῶν σὺν ἀλφίτοις λεπτοῖς, καὶ τυρὸν αἴγειον, περιξέσας τὸν ῥύπον καὶ τὴν ἅλμην, [3]ταῦτα μίσγειν, τοῦ τυροῦ δύο, ἓν δὲ τῶν ἄλλων, [4]ἓν δὲ τῶν ἀλφίτων ἑώλων ἀνάλτων, νήστει δίδου πίνειν ἐν οἴνῳ· ἑσπέρης δὲ κυκεῶνα παχὺν, μέλι ἐπιχέων, δίδου· καὶ τῶν πομάτων ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται πιπίσκειν· καὶ [5] πυριῆν πυκνὰ, τῷ θερμῷ δὲ αἰονᾷν· [6]καὶ τῇ κηρωτῇ ἡσυχῇ μαλάσσοντα ἀπωθέειν ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, καὶ ἀναδεῖν [7] τὸ πλευρὸν ταινίῃ πλατείῃ· καὶ γαλακτοποτεῖν, τὸ βόειον γάλα ὅτι πλεῖστον, [8] ἐφ' ἡμέρας τεσσαράκοντα· σιτίοισι δὲ χρήσθω ὡς μαλθακωτάτοισιν. Ἡ δὲ νοῦσος [9]σπερχνή τε καὶ θανατώδης, καὶ ὀλίγαι διεκφυγγάνουσιν αὐτὴν καὶ μελεδαινόμεναι.

39. Ἢν τὸ στόμα [10]ξυμμύσῃ, γίνεται ἰσχυρὸν ὥσπερ ἐρινεὸν, καὶ ἢν ἐσαφάσσῃς τῷ δακτύλῳ, ὄψει σκληρὸν καὶ [11]ξυνεστραμμένον, καὶ τὸν δάκτυλον οὐκ ἐσίησι, [12]καὶ τὰ ἐπιμήνια ἀποκεκρύφαται, καὶ τὴν γονὴν οὐκ ἐνδέχεται τουτέου τοῦ χρόνου, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νείαιραν γαστέρα καὶ τὴν ὀσφῦν καὶ τὸν κενεῶνα· [13]ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄνω προσίσταται καὶ πνίγει. Ὁκόταν [14]οὖν ὧδε ἔχῃ, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ προστιθέναι ἅπερ μαλθάσσει τὸ στόμα, καὶ τὴν μήλην [15]καθιέναι, καὶ ἀναστομοῦν, καὶ τὸν δάκτυλον

[1] Καὶ om. Lind. – τῶν om. C. – προσθεῖναι Cθ. – τὸ αἷμα L, Lind. – φώσας C. – σείσας θ. — [2] μήκων D. – λεπτῶν CH. – λ. καὶ ἐλελίσφακον σὺν Cornar. ex libro II de Morb. Mul., Lind. – καὶ (καὶ om. CHθ) σὺν vulg. – περιξύσας C, Lind. – ῥῦπον Ald., Frob., Lind. — [3] ταύτην C. – μίσγοντα C. – Ante τοῦ addit μὲν C. — [4] τῶν δὲ (ἓν δὲ τῶν pro τῶν δὲ C; καὶ τῶν pro τῶν δὲ L, Lind.) ἀλφίτων vulg. – ἑώλω ἢ pro ἑώλων C. – δίδου νήστει J (θ, νήστι). – [καὶ] νήστει Lind. – νῆστι C. – πιεῖν C. – παχὺν CLθ, Lind. – παχὺ vulg. – μέλιτι C. – ποτημάτων C. – προσδέχεται C. — [5] πιεῖν pro πυριῆν C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. – πυκινὰ θ. – καὶ τῷ C. – δὲ αἰονᾷν om. θ. – εἶναι pro αἰ. C. – αἰωνᾶν GH, Ald., Frob. — [6] καὶ Cθ. – καὶ om. vulg. – τῇ [δὲ] Lind. – ἀποθέειν θ. – ἄποθέειν (sic) DH. — [7] τῷ πλευρῷ C. – ὡς pro ὅτι Cθ. — [8] ἐπὶ C. – ὡς pro ἐφ' θ. – τεσσεράκοντα θ. – σίτων C. – χρῆσθαι K. – μαλακωτάτοισι C. — [9] ἐπέρχνη (sic) C. – καὶ ὀλίγαι καὶ (καὶ om. DK) μελεδαινόμεναι διαφεύγουσιν αὐτὴν vulg. – καὶ ὀλίγαι φεύγουσιν μελεδενόμεναι C. – καὶ ὀλίγαι διεκφυγγάνουσιν αὐτὴν μελαιδόμεναι (sic) θ. — [10] σ. Cθ. – περὶ μύσεως τοῦ στομίου, συμπτωμάτων τε καὶ θεράπεια in marg. θ. – γίγν. C. – ἔρινον C. – ἐρινεὸς J. – ἐσαφάσσῃ FGJK, Ald. – ἐσαφάσῃς C. — [11] σ. Jθ. –

abondant, ou de plus mauvaise nature qu'auparavant. Durant ce temps, il n'y a pas de conception. Les choses étant ainsi, on évacuera par le bas avec l'élatérion, on lavera la femme avec beaucoup d'eau chaude, on fera les applications chaudes qu'elle supporte le mieux, et on mettra les pessaires qui provoquent le sang. Prenez de la graine de lin grillée, pilée et criblée, des pavots blancs, de la polenta légère, du fromage de chèvre dont on a ôté l'ordure et la saumure, mêlez deux parties de fromage, une des autres et une de polenta vieille et sans sel, et faites boire à jeun dans du vin; le soir, donnez un cycéon épais avec addition de miel. La femme prendra les boissons qui lui conviennent le mieux; elle recevra de fréquentes fumigations, et fera des affusions d'eau chaude. En amollissant doucement avec le cérat, on éloignera des côtés la matrice; on passera autour des côtés un bandage large. La femme sera mise à l'usage du lait de vache, en aussi grande quantité que possible, pendant quarante jours. Elle usera des aliments les plus émollients. La maladie est violente et dangereuse, et peu, même traitées, en réchappent.

39. (*Orifice fermé.*) Si l'orifice est fermé, il devient résistant comme une figue sauvage; et, si vous le touchez avec le doigt, vous le trouvez dur et contracté; il n'admet pas le doigt; les règles ne paraissent pas, et la semence n'est pas reçue pendant tout ce temps. Il y a douleur au bas-ventre, aux lombes et au flanc. Quelquefois la douleur se porte en haut et cause de la suffocation. Les choses étant ainsi, on administrera un médicament qui évacue par le bas, on lavera avec beaucoup d'eau chaude; on mettra les pessaires qui amollissent l'orifice; on introduira la sonde ainsi que le doigt, et on ouvrira; on fera des affusions. Quand l'orifice est amolli, on met les pessaires qui provoquent

συνεστραμένον C. – συνεσταλμένον K. — [12] καὶ om. C. – ἀποκέκρυφε C. – οὐ δέχεται vulg. – οὐκ ἐνδέχεται θ. – τούτου C. – ἴσχει C. – νιαιρὰν θ. – νειαίραν C. – νειαιρὴν Lind. — [13] ἔστι δὲ καὶ ὅτε καὶ C. – ἔστιν οὖν ὅτε καὶ J. – πνεῖ pro πνίγει C. — [14] οὖν om. C. – οὕτως C. – χρὴ πίσαι Cθ. – τῷ θερμῷ πολλῷ C. – ὅσα Cθ. – μαλάσσει C. – μαλθάσσῃ K. — [15] καυθιέναι (sic) θ. – κατέονεν (sic) pro καὶ αἰο. C. – αἰονᾶν D. – αἰονεῖν J. – αἰωνῆν Frob. – λιονῆν (sic) θ.

ὡσαύτως, καὶ αἰονῆν. [1] Ὁκόταν οὖν μαλθακὸν ᾖ, προστιθέναι ὁκόσα καθαίρει αἷμα· καὶ τῶν ποτημάτων διδόναι πειρώμενον ὅ τι ἂν προσδέχηται· καὶ τὴν κράμβην ἐσθιέτω, καὶ τὸν χυλὸν ῥοφείτω.

40. [2] Ἢν παραλοξαίνωνται αἱ μῆτραι, καὶ τὸ στόμα αὐτέων λοξὸν γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια [3] αὐτῇ τοτὲ μὲν κρύπτεται, τοτὲ δὲ προφανέντα οἴχεται, καὶ οὐχ ὅμοια γίνεται, ἀλλὰ κακίω τε καὶ ἐλάσσω [4] ἢ πρὸ τοῦ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τουτέου τοῦ χρόνου, καὶ ὀδύνη [5] ἴσχει τὴν νείαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τὴν ὀσφῦν καὶ τὸ ἰσχίον, καὶ ἐφέλκει αὐτό. Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, φάρμακον χρὴ πῖσαι ἐλατήριον, καὶ λούειν θερμῷ, καὶ πυριῆν· [6] ὁκόταν δὲ νεοπυρίητος ᾖ νεόλουτος ᾖ, τὸν δάκτυλον [7] ἐσαφάσσουσα, ἀπορθούτω καὶ παρευθυνέτω τὸ στόμα τῶν μητρέων, καὶ ὑποθυμιήσθω τὰ εὐώδεα, καὶ τῶν ποτημάτων δίδου πειρεύμενος ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται· [8] σιτίοισι δὲ χρήσθω μαλθακοῖσι, καὶ σκόροδα ἐσθιέτω ἑφθὰ καὶ ὠμὰ, καὶ τῷ ἀνδρὶ [9] ξυγκοιμάσθω, καὶ ἐπὶ τοῦ ὑγιέος ἰσχίου κατακείσθω· τὸ δὲ ἕτερον πυριήσθω. Ἡ δὲ νοῦσος δυσαπάλλακτος.

41. Ἢν [10] ἀναπρησθῶσιν αἱ μῆτραι, ἥ τε γαστὴρ αἴρεται καὶ φυσᾶται, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ κοῖλα τοῦ προσώπου, [11] ἡ χροιὴ δὲ ἀειδὴς γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια κρύπτεται, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τουτέου τοῦ χρόνου, καὶ [12] ἀσθενέει, καὶ ἀλύει, καὶ ὁκόταν ἀναστῇ ἢ προέλθῃ, ὀρθόπνοια αὐτὴν ἴσχει, καὶ ὅ τι ἂν φάγῃ ἢ πίῃ, λυπέει αὐτὴν, καὶ στένει τε, καὶ [13] δύσελπις μᾶλλον ἢ πρὶν φαγεῖν· πολλάκις δὲ καὶ πνίγεται. [14] Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, φάρμακον πῖσαι κάτω,

[1] Ὅταν C. – οὖν om. θ. – δὲ pro οὖν C. – ὅσα CK. – ποτιμάτων G. – πειρώμενον CFGHJKθ, Ald., Frob. – πειρώμενος vulg. — [2] αἱ μῆτραι ponitur post ἢν C. – παραλοξαίνονται vulg. – παραλοξένονται θ. – παραλοξαίνωνται CDGHIJK. – αὐτῶν C. – γένηται θ. — [3] αὕτη θ. – ποτὲ (bis) C. – τότε (bis) Gθ, Ald., Frob. – κρύπτηται θ. – κρύπτονται C. – οἴχηται θ. – γίγν. C. – γίνηται θ. – κακειω (sic) θ. – ἐλασσούμενα C. — [4] ἢ om. C. – πρὸ τούτου C. – προτοῦ GJ. – ἐγγίγν. C. – τούτου C. — [5] ἴσχῃ FGI. – ἴξας C. – νιαιρὰν θ. – νειαίραν C. – νειαιρὴν Lind. – καὶ τὴν ὀσ. om. C. – ἐφέλκῃ GI. – ἐφέλκεται DLQ'. – ὅταν οὕτως C. – ὅταν H. — [6] ὅταν CD. — [7] παραφάσας C. – πειρεύμενος θ. – πειρώμενος vulg. – ἢν pro ἂν θ. — [8] σικύοισι K. – καὶ μαλθ. C. – ὠμὰ καὶ ἑφθὰ θ. – καὶ ὠμὰ καὶ ἑφθὰ C. — [9] ξ. H. – σ. vulg. – συνευδέτω Cθ. – κατακίσθω θ. – τὸ δὲ ἕτ. π. om. C. — [10] ἀναπρησθῶσιν C. – πρησθῶσιν Dθ, Lind. – πρισθῶσιν vulg. – αἴρηται Frob. – φυσσ. J. – οἰδέονται θ. — [11] καὶ ἡ χολὴ δὲ αυδης (sic) C. – γίγν. C. – ἐπιμήνια κρύπτεται (οὐ γίνεται θ, Lind.) καὶ ἡ γονὴ (χροιῆ sic pro γ. θ) οὐκ ἐγγίνεται τούτου C (τουτέου θ, Lind.). – ἐπιμήνια οὐ γίνεται τουτέου vulg. — [12] ἀσθμαίνει CLθ, Vaticana exempl. ap. Foes in

le sang. On essaye quelles sont les boissons qui conviennent le mieux, et on les donne. La femme mangera du chou et boira l'eau de chou.

40. (*Obliquité de la matrice; la sage-femme la redresse.*) Si les matrices deviennent obliques, l'orifice devient oblique aussi; les règles tantôt sont supprimées, tantôt n'apparaissent que pour passer aussitôt; elles n'ont plus même apparence et sont plus mauvaises et moindres qu'auparavant; pendant ce temps, il n'y a pas de conception. De la douleur est ressentie au bas-ventre, aux flancs, aux lombes et à la hanche, qui en éprouve de la contracture. Les choses étant ainsi, il faut administrer un purgatif, laver à l'eau chaude et donner une fumigation. Aussitôt après la fumigation ou le bain, la sage-femme, introduisant le doigt, redressera et corrigera l'orifice des matrices. La malade recevra les fumigations aromatiques; vous arriverez, en tâtonnant, à lui donner les breuvages qui lui conviennent le mieux; elle usera d'aliments émollients; elle mangera de l'ail cuit et cru; elle dormira avec son mari; elle se couchera sur la hanche saine; des fomentations seront faites sur l'autre. Cette maladie est de difficile solution.

41. (*Matrice s'emplissant de vent.*) Si les matrices s'emplissent de vent, le ventre se tuméfie et est soufflé; les pieds se gonflent, ainsi que le dessous des yeux; la couleur devient désagréable; les règles sont supprimées, et durant ce temps il n'y a pas de conception. La femme a de la faiblesse et de l'anxiété, et, quand elle se lève ou marche, sa respiration est gênée; quoi qu'elle mange ou boive, elle en éprouve du malaise, elle se plaint, et est plus découragée qu'avant de manger; souvent même elle suffoque. Les choses étant ainsi, administrez un médicament qui évacue par le bas, lavez avec l'eau chaude

not., Lind. – ἀσθενέει J. – ἀσθενεῖ vulg. – ὅταν C. – ἀναστῇ C. – ἀνίστηται vulg. – προέλθῃ Cθ. – προσέλθῃ vulg. – ὀρθόπνια (ὀρθόπνοια θ) αὐτὴν ἴσχει Cθ. – ἐς τὴν ὀρθόπνοιαν αὐτὴν ἴσχει vulg. – λυπέῃ θ. – λυπεῖ vulg. – σθένεται pro στένει τε C (θ, στενειται sic). — [13] δυσημεῖ vulg. – δυσεμεῖ D. – δυσειμεῖ J. – ἀθυμέει de Morb. Mul., II. – δυσθυμεῖ Lind. – δύσελπις C. – φαγεῖ J. — [14] ὅταν οὕτως C. – χρὴ πίσαι Cθ. – κάτω om. C.

καὶ τῷ θερμῷ λούειν καὶ πυριῆν· διαλιπὼν δὲ [1]χρόνον τινὰ, προστιθέναι ὑφ' ὧν καθαρθείη καὶ δηχθήσεται· πυριῆν δὲ ὡς πυκνότατα τὸ ὅλον σῶμα· [2]τότε δὲ ὑπὸ τὰ αἰδοῖα ὑποθυμιήσθω τὰ εὐώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥῖνας τὰ κακώδεα· καὶ ποτήματα δίδου, ὅσα καθαίρει ὑστέρας· καὶ τὴν λινόζωστιν ἐσθιέτω, καὶ τὸ γάλα [3]πινέτω, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ πλευροῦ εἴρηται. Ἡ δὲ νοῦσος χρονίη.

42. [4]Ἢν θρομβωθέωσιν αἱ μῆτραι, τὸ στόμα αὐτέων γίνεται οἷον ὀρόβων μεστὸν, καὶ ἢν ἐσαφάσσῃς, ὄψει [5]ὧδε ἔχον, καὶ τὰ ἐπιμήνια οὐ γίνεται, οὐδ' ἡ γονὴ κατέχεται. [6]Ὁκόταν οὖν ὧδε ἔχῃ, τῆς κυκλαμίνου τὸν φλοιὸν περιλεπίσαντα, [7]καὶ σκόροδον καὶ ἅλας καὶ σῦκον καὶ μέλι ὀλίγον, ταῦτα τρίψας καὶ ξυμμίξας, ποιήσας βάλανον, προσθεῖναι πρὸς τὸ στόμα τῶν μητρέων, καὶ τῶν ἄλλων προσθετῶν [8]τῶν μητρέων τὰ προσήκοντα, ὁκόσα δηλαδὴ δριμέα ἐστὶ καὶ ἀπεσθίει, [9]καὶ ὑφ' ὧν καθαίρεται αἷμα, καὶ τῶν ποτημάτων διδόναι ὅσα ὑστέρας καθαίρει, [10]καὶ περὶ ξύστραν περιειλίξας γυπὸς δέρμα ἢ ὑμένα, διαξύειν τὸ στόμα τῶν μητρέων.

43. Ἢν [11]περιστραφέωσιν αἱ μῆτραι, τά τε ἐπιμήνια οὐ γίνεται, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται, [12]καὶ ὀδύνη ἴσχει τὴν νείαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας· καὶ ἢν ἐσαφάσσῃ τῷ δακτύλῳ, οὐκ ἂν δύναιτο τοῦ στόματος θιγεῖν τῶν μητρέων, ἀλλ' ἀνακεχώρηκεν ἰσχυρῶς. [13]Ὁκόταν οὕτως ἔχῃ, φάρμακον χρὴ πῖσαι ὑφ' οὗ καθαίρεται ἄνω καὶ κάτω, κάτω δὲ μᾶλλον· καὶ πυριῆν τό τε [14]σῶμα καὶ

[1] Καιρὸν C. – τινὰ om. Cθ. – καθαίρεται Cθ. – τε καὶ θ. – μὴ δηχθ. Cornar. ex lib. II de Morb. Mul., Lind. – δειχθήσεται θ. – πυριὴν C. – πυκνότατον DQ', Lind. – πυκνότητα Ald. – τὸ μὲν ὅλον τὸ σῶμα C. — [2] τὸ pro τότε C. – δὲ καὶ ὑπὸ FGIJ, Ald. – τὰ om. J. – ὑποθ. τὰ εὐ. om. C. – Post ὑστ. addunt καὶ ἐλαύνει C, Vaticana exempl. ap. Foes (θ, ἐλάσσει; Ald., ἐλάσεις). – λινόζωστιν CDθ. – λινοζῶστιν vulg. — [3] καταπινέτω C. – μεταπινέτω θ. – γέγραπται Cθ. – οὐ χρονίη legit Cornar. ex libr. II de Morb. Mul. — [4] Ante ἢν addit ἄλλη θεραπεία vulg. – ἄλλη θερ. om. CDHIKθ, Lind. – περὶ θρομβώσεως μήτρας, συμπτωμάτων καὶ θεραπεία in marg. θ. – θρομβωθῶσιν vulg. – θρομβοθέωσιν C. – θρομβωθέωσιν θ. – τό τε στ. Cθ. – αὐτῶν C. – ὀρρόβων C. – ἐσαφάσῃς C. — [5] οὕτως C. – γίγν. C. – οὐδὲ CDθ. – ἡ om. C. – Post κατ. addunt τέως ἂν ὧδε (οὕτως C) ἔχῃ Cθ, Ald. — [6] ὁκ. οὖν ὧδε ἔχῃ om. C. – οὖν om. θ. — [7] χρὴ καὶ Cθ. – συμμ. CJθ. – [καὶ] ποι. Lind. – προσθέτων θ, Lind. — [8] τῶν μ. τὰ πρ. om. Cθ. – ὅσα C. – ὁκόσα τε θ. – δηλαδὴ om. Cθ. – δριμέα τε C. – ἀπεσθίει C. – ἀνεσθίει θ. – κατεσθίει sine καὶ L. – ἐσθίει vulg. — [9] Ante καὶ addunt προστιθέναι δὲ C (θ, sine δέ). – αἷμα om., restit. al. manu D. — [10] καὶ περιξύσας πάντα καὶ περιειλίξας (περιει-

et faites une fumigation; après un certain intervalle, mettez les pessaires qui sont mondificatifs et mordants; vous ferez aussi souvent que possible des fumigations de tout le corps; alors vous ferez des fumigations aromatiques aux parties génitales, fétides aux narines. Vous donnerez les boissons qui purgent les matrices. La malade mangera la mercuriale et boira du lait comme il a été dit pour le côté. La maladie est de longue durée.

42. (*Caillots de sang dans la matrice.*) Quand des caillots se forment dans les matrices, l'orifice en devient comme plein de grains d'ers; si vous le touchez, vous le trouverez en cet état; les règles ne paraissent pas, et la semence n'est pas conservée. Les choses étant ainsi, prenez du cyclamen dont vous aurez ôté l'écorce, de l'ail, du sel, des figues, un peu de miel; pilez, mêlez, faites un pessaire et appliquez-le à l'orifice des matrices, ainsi que, parmi les autres pessaires utérins, ceux qui conviennent, à savoir les pessaires âcres, mordants, et provoquant le sang. Vous donnerez les boissons qui purgent les matrices; et, ayant entouré d'une peau ou membrane de vautour une étrille, vous ratisserez l'orifice utérin.

43. (*Déviation de la matrice.*) Si les matrices ont une entorse, les règles ne paraissent pas; il n'y a pas de conception; de la douleur est ressentie au bas-ventre, aux lombes et aux flancs. Si vous touchez avec le doigt, vous ne pouvez atteindre l'orifice, qui est grandement retiré. Les choses étant ainsi, administrez un médicament qui évacue par haut et par bas, mais surtout par bas; on fera des fumigations, tant générales du

λίσας DHIK; περιειλήσας J) κύστιος δέρμα vulg. – καὶ περὶ ξύστραν περιειλίξας γυπὸς δέρμα Lind. – καὶ περὶ ξύστραν πάντα καὶ περιειλίξας γυπὸς δέρμα Vaticana exempl. ap. Foes. – καὶ περίξυστραν (sic) καὶ περιελλίξας γυπὸς δέρμα C. – καὶ περιξύσας πᾶν περιελίξας κύστιος δέρμα θ. — [11] περιστραφέωσιν θ. – περιστραφῶσιν vulg. – περὶ τῶν περιστρεφομένων ὑστερῶν συμπτωμάτων τε καὶ θεραπεία in marg. θ. – γίγν. C. – ὀδύνη pro ἡ γονὴ C. — [12] καὶ ἡ ὀδ. C. – νειαίραν C. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. – ἐσαφάσεις C. – ἐσαφάσσης Dθ. – δύναιο C. – θίγειν CFGHIJθ, Ald., Frob., Lind. — [13] ὅταν C. – ὧδε θ. – καὶ ἄνω καὶ κάτω C. – μᾶλλον δὲ pro κάτω δὲ μ. C. — [14] σῶμα Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. – στόμα vulg. – ὡς om. C. – ποτιμάτων G. – προσδέξηται θ. – δίδου πειρ. C.

τὰς μήτρας ὡς μάλιστα· καὶ λούειν τῷ θερμῷ δὶς τῆς ἡμέρης· καὶ τῶν ποτημάτων ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται πειρώμενος δίδου· καὶ [1] ξυνευδέτω τῷ ἀνδρὶ ὡς πυκνότατα, καὶ τὴν κράμβην ἐσθιέτω.

44. [2] Ἢν μὴ κατὰ χώρην μένωσι κινηθεῖσαι αἱ μῆτραι, ἀλλ᾽ ἔνθα καὶ ἔνθα προσπίπτωσιν, ὀδύνας παρέχουσι καὶ ἀφανέες [3] γίνονται, ὁτὲ δὲ ἐξίσχουσιν ὥσπερ ἕδρη· καὶ ὁκόταν μὲν ὑπτίη κατακειμένη [4] τύχῃ, κατὰ χώρην μένουσιν· ὅταν δὲ ἀναστῇ ἢ ἐπικύψῃ ἢ ἄλλο τι κινηθῇ, ἐξέρχονται· πολλάκις δὲ καὶ [5] ἡσυχίην ἐχούσῃ. Ταύτην χρὴ ὡς μάλιστα ἡσυχάζειν καὶ μὴ κινεῖσθαι, καὶ τὴν κλίνην κεῖσθαι πρὸς ποδῶν ὑψηλοτέρην, καὶ τοῖσιν αὐτέοισι χρῆσθαι, [6] ὥσπερ ἐν τοῖσιν ἐπάνω, καὶ [7] τοῖσι στρυφνοῖσιν αἰονῆν, καὶ ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ [8] δὲ τὰς ῥῖνας τὰ εὐώδεα· καὶ τῶν ῥοιῶν διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ τρήσαντα μέσην, χλιήναντα ἐν οἴνῳ, ἥτις ἂν μάλιστα ἁρμόζῃ καὶ μὴ πιέζῃ λίαν, προστιθέναι ὡς προσωτάτω· [9] ὁκόταν δὲ προσθῇς, ἐκ τῆς ὀσφύος ἐπαναδῆσαι ταινίῃ πλατείῃ ἀναλαβὼν, ὡς ἂν μὴ ἐξολισθάνῃ, ἀλλὰ μένῃ καὶ ποιέῃ τὸ [10] δοκέον· καὶ τῶν μηκώνων ξὺν τῷ τυρῷ καὶ τοῖσιν ἀλφίτοισι πιπίσκειν, ὥσπερ ἐν τῇ πρὸς τὸ πλευρὸν προσπτώσει γέγραπται· [11] καὶ τῶν ποτημάτων πειρώμενος ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται, πιπίσκειν· σιτίοισι δὲ ὡς μαλθακωτάτοισι [12] χρήσθω.

[1] Σ. Cθ. – ξυνευνέτω DGHIK. – ξυνευναζέτω J. — [2] ἄλλη θεραπεία G. – περὶ παρακινήσεως μήτρας καὶ προσπτώσεως ἐπί τι, καὶ εἰς ἕδρην ἐξοχῆς, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπεία in marg. θ. – ἢν [δὲ] μὴ Lind. – χώρην DJKθ. – χώραν vulg. – μὲν ὦσι θ. – κιν. αἱ μ. om. C. – ἔνθα δὲ προσπίπτουσιν (προσπίπτωσιν J, Lind.) ὀδύνας παρέχωσι (παρέχουσιν DK, Lind.) vulg. – ἀλλὰ ἔνθα προσπίπτουσαι ὀδύνας παρέχωσι C. – ἀλλ' ἔνθα προσπίπτωσιν ὀδύνην παρέχωσι θ. – ἔνθα δὲ καὶ ἔνθα προσπίπτωσιν ὡς ὀδύνας παρέχειν L ex lib. II de Morb. Mul. – C'est aussi d'après ce passage parallèle que j'ai réformé le passage actuel. — [3] γίγν. C. – γίνωνται θ. – τότε Cθ. – ὅτε G, Ald., Frob., Lind. – ἐξίσχωσιν vulg. – ἐξίωσιν CLθ, Lind. – ἐξίσχουσιν (D, al. manu χω) K. – ὡς παρέδρη θ. – ἑδρῇ (sic) Ald., Frob. – καὶ ὁκ. Cθ. – καὶ om. vulg. — [4] ἡσυχῇ pro τύχῃ C, Vaticana exempl. ap. Foes. – μὲν οὖσιν θ. – ὁκόταν θ. – ἄλλ' ὅτι θ. — [5] ἡσυχίαν θ. – ἐχούσῃ Cθ, Lind. – ἔχουσι (ἔχει G) vulg. – ὡς ὅτι (ὅτι om. Gθ, Lind.) vulg. – Post ἡσυχάζειν addunt τι C (θ, τε). – τοῖς θ. – τοῖσιν om. C. – αὐτοῖς C. – αὐτοῖσι θ. – χρήσασθαι C. — [6] ὅπως ἂν pro ὥσ. ἐν C. – τοῖς θ. — [7] τοῖς vulg. – τοῖσι IKθ, Lind. – στρυφνοῖς C. – δὲ αἰονεῖν C. – αἰονᾶν vulg. – αἰονῆν HK. – αἰωνᾶν GI, Ald., Frob. — [8] τε pro δὲ C. – τὰ om. C. – εὔδεα (sic) θ. – καὶ ῥοιὰν vulg. – καὶ τοῦ ῥοιῶν (sic) GHIJ, Ald. – καὶ τῶν ῥοιῶν CDFKθ, Vaticana exempl. ap. Foes. – τοῦ om. θ. – τρήσαντα (τρήσαντος J) μέσην (μ. om. θ) πίσσαν (πίσσην θ; π. om. C) χλιήναντα ἐν οἴνῳ (ἐν οἴνω χλιά. C, θ χλιήν.) ἥτις ἂν μ. ἁ. καὶ μὴ (μὴ

corps que particulières de la matrice; on lavera à l'eau chaude deux fois par jour; on arrivera, en tâtonnant, aux boissons qui conviennent le mieux à la femme: elle dormira souvent avec son mari; elle mangera du chou.

44. (*Matrice déplacée, ne restant pas en place.*) Si les matrices déplacées ne restent pas en leur lieu, mais vont se jeter çà et là, elles causent des douleurs, et tantôt deviennent invisibles, et tantôt font saillie comme le siége. Quand la femme est couchée sur le dos, elles demeurent en place; quand elle est debout, ou qu'elle se baisse ou qu'elle fait tout autre mouvement, elles sortent, et souvent même la femme étant en repos. Il faut que la malade se tienne aussi tranquille que possible, ne bouge pas, ait un lit plus élevé aux pieds, et use des mêmes moyens que dans les cas précédents. On fera des affusions avec les astringents, des fumigations par le bas avec les substances fétides, sous les narines avec les aromatiques. Vous percerez, par l'ombilic, une grenade, vous la chaufferez dans du vin et vous l'appliquerez en pessaire le plus avant possible, choisissant celle qui va le mieux et qui ne distend pas trop; quand elle est en place, vous fixez aux lombes un bandage large qui la reprend de manière que, ne glissant pas, elle reste en place et fasse son office. Vous donnerez à boire du pavot avec le fromage et la polenta, comme il a été écrit dans le transport de la matrice contre le côté. Vous arriverez, en tâtonnant, à prescrire les boissons qui conviennent le mieux. La malade usera des aliments les plus émollients.

om. C) πιέζου (πιέζων Lind.; πιέζει θ, Vaticana exempl. ap. Foes; πιέζῃ CDHIJK) λίαν προστιθεὶς (προσθεὶς θ; προστίθει C) ὡς vulg. - ἐσώτατα C. - ἐσωτάτω θ. - Il faut lire προστιθέναι. — [9] ὅταν C. - δέ τι (τι om. Cθ) vulg. - προστιθῇς vulg. - προστίθῃς H, Ald., Lind. - προσθῇς C. - προσθεὶς θ. - προστιθεὶς J. - ἐκ τῆς ὀ. om. C. - ἐπανάδησαι C. - ἐξολισθαίνῃ DJ. - ποιῇ C. - ποιέει K. — [10] δέον Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - σὺν C. - πυρῷ vulg. - πυρὶ C. - πυρρῷ GK. - τυρῷ θ, Vaticana exemplaria ap. Foes, Lind. - τοῖς θ. - τοῖς ἀλφίτοις C. - προπτώσει C. - προσπόσει (sic) IJK. — [11] καὶ CJ. - καὶ om. vulg. - ποτιμάτων G. - ποιημάτων θ. - πηρώμενος C. - μαλακωτάτοισι CJ. — [12] Post χρήσθω addit καὶ μετὰ (μετ' C) ἀνδρὸς ὡς ὅτι (ὡς ὅτι om. C) μάλιστα κοιμάσθω vulg. - καὶ.... κοιμάσθω om. θ.

45. Ἦν ἀναχάνῃ τὸ στόμα τῶν μητρέων [1] μᾶλλον ἢ ὡς πέφυκε, τὰ ἐπιμήνια γίνεται πλείω καὶ κακίω [2] καὶ ὑγρότερα καὶ διὰ πλέονος χρόνου, καὶ ἡ γονὴ αὐτῆς οὐχ ἅπτεται [3] οὐδὲ ἐμμένει, ἀλλὰ πάλιν ἐκχεῖται ἔξω· καὶ ἢν ἐσαφάσσῃς τῷ δακτύλῳ τὸ στόμα τῶν μητρέων, εὑρήσεις ἀνακεχηνὸς, καὶ ἀδυναμίη αὐτὴν λαμβάνει ὑπὸ τῶν ἐπιμηνίων, καὶ πυρετὸς, καὶ ῥῖγος, καὶ ὀδύνη ἴσχει [4] τὴν νείαιραν γαστέρα καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς ἰξύας. Πάσχει δὲ ταῦτα [5] μάλιστα μὲν, ἤν τι ἐν αὐτῇ χυθῇ καὶ διαφθαρὲν σαπῇ· πάσχουσι δὲ καὶ ἐκ τόκων, αἱ δὲ καὶ ἄλλως. [6] Ὁκόταν γοῦν ὧδε ἔχῃ, φάρμακον χρὴ πιπίσκειν ὑφ' οὗ ἄνω καθαιρεῖται· καὶ [7] ὁκόταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, τῶν χλιασμάτων προστιθέναι, καὶ τῷ θερμῷ λούειν, [8] καὶ διαλιπὼν κλύζειν, ὥσπερ ἐπὶ τῆς προτέρης γέγραπται, καὶ τῶν ποτημάτων διδόναι ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται, καὶ ὑποθυμιῆν [9] ὁκόσα ξηραίνει, καὶ τῶν πουλυπόδων ἐσθιέτω, καὶ τὴν λινόζωστιν.

46. Ἦν [10] λειανθέωσιν αἱ μῆτραι, τά τε ἐπιμήνια πλέω γίνεται καὶ κακίω καὶ ὑγρότερα καὶ πυκνότερα, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐμμένει, ἀλλὰ πάλιν ἐξέρχεται, καὶ ἢν ἐσαφάσσῃς τῷ δακτύλῳ, ὄψει τὸ στόμα [11] λεῖον, καὶ ἀδυναμίη αὐτὴν λαμβάνει ὑπὸ τῶν ἐμμηνίων, καὶ πυρετὸς, καὶ ῥῖγος, καὶ ὀδύνη [12] ἐς τὴν νείαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας, μάλιστα μὲν ἤν τι ἐν αὐτῇ διαφθαρὲν σαπῇ, καὶ ἐκ τόκου, καὶ ἄλλως· [13] ὅταν ὧδε ἔχῃ, θεραπεύειν χρὴ ὅκου ἂν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, ὥσπερ ἐπὶ τῆς προτέρης γέγραπται.

47. Ἦν αἱ [14] μῆτραι κατὰ τὰ ἀριστερὰ νεύωσι, τὸ ἰσχίον ὀδύνη

[1] Ante μᾶ. repetit ἀναχάνῃ C. – τά τε (τε om. C) vulg. — [2] καὶ om. CFG. – καὶ ὑγρ. om. K. – πλείονος DHKθ. — [3] οὐδ' θ. – ἐμμένῃ Ald., Frob. – μένει CDFGHIJK. – ἐξωθεῖται J. – ἔξω om. CJθ. – ἐσαφάσῃς C. – τῶν μ. om. Cθ. – ἀδυναμίην J. — [4] Ante τὴν addit καὶ K. – νειαῖραν C. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. — [5] Ante μ. addit καὶ θ. – χυθῇ καὶ om. Cθ. — [6] ὅταν C. – γοῦν om. Cθ. – οὖν J. – οὕτως C. – ὧν pro οὗ H. – ἀνακαθαίρεται pro ἄνω κ. DK. – καθαίρεται vulg. – καθαιρεῖται C. — [7] ὀπ. C. – ὧδε pro ἡ ὀδ. J. — [8] καὶ μὴ διαλιπόντα C. – μὴ διαλιπὼν Vaticana exempl. ap. Foes. – διαλιπόντα θ. – προτέρης DHIθ. – προτέρας vulg. – ποτιμάτων G. — [9] ὅσα C. – ὁπόσα J. – πουλυπόδων θ. – πολ. vulg. – λινόζωστιν CD. – λινοζῶστιν vulg. — [10] λιανθέωσιν IKθ, Ald. – λειανθῶσιν D. – λεανθέωσιν J. – διαθῶσιν C. – πλέω HIJK, Ald., Frob. – πλείω vulg. – γίγν. C. – καὶ κακίω om. C. – ἐσαφάσῃς C. – ὄψῃ θ. — [11] λίον θ. – λείη C. – ἀδυναμείη C. – λαμβάνῃ θ. – ἐμμήνων GKθ. — [12] ἐς τε τὴν C. – νειαῖραν C. – νειαιρὴν Lind. – νιαιρὰν θ. – τὰ pro τι C. – διαφθαρῇ ἢ σαπῇ C. – καὶ ἐκ τοῦ τ. C. — [13] ὁκόταν θ. – οὕτως C. – θεραπεύειν.... πῖσαι om., restit. al. manu D. – ὁπόταν pro ὅκου ἂν C (θ, ὁκόταν). – πρότερον C. – Post

45. (*L'orifice de la matrice est béant.*) Si l'orifice est plus béant que d'habitude, les règles sont plus abondantes, plus mauvaises, plus humides et plus prolongées; la semence ne prend pas, ne demeure pas et retombe en dehors. Si vous touchez avec le doigt, vous trouvez l'orifice des matrices béant. La femme est dans l'adynamie à cause des règles; il y a fièvre, frisson, douleur au bas-ventre, aux flancs et aux lombes. La femme éprouve surtout ces accidents si quelque chose, s'étant formé en elle, cesse de vivre et se corrompt; elle les éprouve aussi après l'accouchement, et encore d'autre façon. Les choses étant ainsi, vous donnerez un médicament qui évacue par le haut. Quand il y a douleur, vous ferez les applications chaudes; vous laverez à l'eau chaude; et, après un intervalle, vous ferez des injections comme il a été dit dans le cas précédent; vous donnerez les boissons qui conviennent le mieux à la malade; vous prescrirez les fumigations qui dessèchent. Elle mangera des poulpes et de la mercuriale.

46. (*État lisse de l'orifice utérin, ce qui empêche la conception et cause des accidents.*) Si les matrices sont lisses, les règles sont plus abondantes, plus mauvaises, plus humides et plus fréquentes; la semence ne reste pas, elle retombe en dehors. Si vous touchez avec le doigt, vous trouvez lisse l'orifice. La femme est dans l'adynamie à cause des règles; il y a fièvre, frisson, douleur au bas-ventre, aux lombes et aux flancs. Cela arrive, surtout si quelque fœtus, ayant cessé de vivre, se corrompt en elle, et aussi à la suite de l'accouchement, et autrement encore. Les choses étant ainsi, on traitera, là où il y a douleur, comme il a été dit dans le cas précédent.

47. (*Inclinaison à gauche de la matrice.*) Si les matrices s'in-

πρ. addunt ταύτης CIJKθ. — [14] ὑστέραι C. – κατὰ γαστέρα νεύωσι (νέωσι IJK; ἔωσι H; ἐῶσι ἢ C) vulg. – κατὰ τὰ στέρνα ἐῶσι θ. – κατὰ τὰ ἀριστερὰ L, Lind. – Cette dernière leçon est la bonne; c'est celle du IIe livre des Maladies des Femmes, mais, là, il est d'abord question de l'inclinaison de la matrice à droite. – ἡ ὀδύνη C. – ἴσχει θ. – ὀξεία Cθ. – γε pro τε C. – τάς τε pro καὶ τὰς Cθ. – περὶ τῆς κατὰ τὰ στέρνα οὔσης ὑστέρας, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπεία in marg. θ.

ἔχει ὀξείη τε καὶ σπερχνὴ καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ τὸ σκέλος ἐπισκάζει. [1]Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, φάρμακον χρὴ πῖσαι ἐλατήριον, τῇ δὲ ὑστεραίῃ ὑποθυμιῇν· τῶν τε κριθέων χοίνικας δύο καὶ ἐλαίης φύλλα κατακνήσας μικρὰ, καὶ κηκίδα κατακόψας καὶ σήσας, καὶ ὑοσκυάμου τριτέα [2]χοίνικος, ταῦτα μίξας, καὶ ἐλαίῳ περιποιήσας ὅσον ἡμικοτύλιον ἐν χύτρῃ, ὑποθυμία ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας τρὶς τῆς ἡμέρης· τῆς δὲ νυκτὸς γάλα βοὸς καὶ μέλι καὶ ὕδωρ πινέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω.

48. [3]Ἢν ἐς τὴν κεφαλὴν τραπῶσιν αἱ ὑστέραι, σημεῖον τόδε· τὰς φλέβας τὰς ἐν τῇ ῥινὶ, τάς τε ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀλγεῖν φησιν. Ταύτην χρὴ λούειν θερμῷ πολλῷ, καὶ κατὰ τῆς κεφαλῆς, δάφνην τε καὶ μυρσίνην ἐνεψῶν ἐν τῷ ὕδατι, καὶ ῥοδίνῳ μύρῳ τὴν κεφαλὴν ἐγχριέσθω, καὶ [4]ὑποθυμιήσθω τὰ εὐώδεα, καὶ τὴν κράμβην ἐσθιέτω, καὶ τὸν χυλὸν ἐπιῤῥοφείτω.

49. [5]Ἢν ἐς τὰ σκέλεα καὶ τοὺς πόδας τραπῶσι, γνώσῃ τῷδε· τοὺς μεγάλους δακτύλους τῶν ποδῶν σπᾶται ὑπὸ τοὺς ὄνυχας, καὶ ὀδύνη ἴσχει τὰ σκέλεα καὶ τοὺς μηρούς. [6]Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, χρὴ λούειν αὐτὴν πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ πυριῇν ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται, καὶ ὑποθυμιῇν τὰ κακώδεα, καὶ τῷ μύρῳ τῷ ῥοδίνῳ ἀλείφεσθαι.

50. [7]Ἢν γυναῖκα ὑστέρας ἀλγέουσαν ἀσιτίη τε καὶ πυρετὸς καὶ ῥῖγος λαμβάνῃ, μήκωνος λευκῆς ὅσον πεμπτημόριον ἡμιχοινικίου, καὶ κνίδης καρποῦ τὸ ἴσον, καὶ τυροῦ αἰγείου ὅσον [8]ἡμιχοινίκιον ξύσας, ὁμοῦ μίξας, διεὶς οἴνῳ παλαιῷ, ἔπειτα ἑψήσας, διδόναι ῥοφάνειν.

[1] Ὅταν οὕτως C. – ἔχει D. – δ' CDθ. – κριθῶν Cθ. – κατακνίσας Hθ. – μικρὰ Hθ. – μικὰ C. – πυκνὰ vulg. – κηκίδα GIθ, Ald., Frob., Lind. – κικίδα vulg. – σείσας θ. – οιος κυάμου (sic) θ. – τριτέα θ. – τριταία DI. – τριταῖα vulg. – τριταίου J. — [2] φοίνικος FGIJ. – περιποιησάσθω sine ὅσον C. – ἡμικοτυλίω C. – ἐν χυτρίῃ κενῇ C. – ἐν χ. καινῇ Vaticana exempl. ap. Foes. – καὶ ὑποθ. θ. – ὑποθυμίῃ C. – ἡμέρας om. D. – καὶ ὕδ. καὶ μέλι J. – καὶ τῷ θερμῷ CJθ. — [3] περὶ τῆς ἐν τῇ κεφαλῇ τρεπομένης μήτρας συμπτωμάτων τε καὶ θεραπεία in marg. θ. – τῇ CDFGHIJKθ, Ald., Lind. – τῇ om. vulg. – τάς ante τε om. D. – τε om. Cθ. – φησιν Cθ. – φασι Vaticana exempl. ap. Foes. – δοκεῖ vulg. – δοκέει Lind. – πολλῷ θερμῷ JK. – δάφνῃ θ. – μυρτίνην ἐνέψων C. – ἐν om. D. – χριέσθω Cθ. — [4] ὑπ. θ, Lind. – ἐπιθ. vulg. – εὔδεα (sic) θ. – ἐπιρροφείτω DHJK. – ἐπιροφείτω vulg. — [5] περὶ τῆς εἰς τὰ σκέλη καὶ τοὺς πόδας τρεπομένης, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπεία in marg. θ. – ἐν (ἐν om. Cθ) τῷδε (τόδε θ) vulg. – σπῶνται θ. – ἔχει L. — [6] ὅταν οὕτως C. – λούειν χρὴ Cθ. – ἂν om. C. – ἢν pro ἂν θ. – προσδέχεται C. – τὼ μυρὼ (sic) L. – τῷ ῥοδ. om. J. –

clinent à gauche, une douleur aiguë et violente se fait sentir à la hanche, aux lombes et aux flancs; la femme boite de cette jambe. Les choses étant ainsi, on administrera un purgatif, et, le lendemain, une fumigation ainsi préparée : orge, deux chénices, feuilles d'olivier, broyez, noix de galle, broyez et tamisez; jusquiame, tiers de chénice; mêlez, pétrissez avec une demi-cotyle d'huile dans un pot, et faites la fumigation pendant quatre jours trois fois le jour; pendant la nuit, la femme boira du lait de vache, du miel et de l'eau, et se lavera à l'eau chaude.

48. (*Hystérie.*) Si les matrices se tournent vers la tête, voici le signe : la femme dit souffrir aux veines des narines et du dessous de l'œil. On la lavera avec beaucoup d'eau chaude ; on lui fera des affusions sur la tête avec de l'eau où du laurier et du myrte ont cuit; on lui oindra la tête avec du parfum de rose; elle recevra les fumigations aromatiques; elle mangera du chou et boira l'eau de chou.

49. (*Hystérie.*) Si les matrices se tournent aux jambes et aux pieds; vous le connaîtrez à ce signe : la femme a des spasmes aux gros orteils sous les ongles, et de la douleur est ressentie aux jambes et aux cuisses. Les choses étant ainsi, on la lavera avec beaucoup d'eau chaude, on donnera le bain de vapeur qui convient le mieux, on fera les fumigations fétides, et on oindra avec le parfum de rose.

50. (*Affection de matrice compliquée d'inappétence et de fièvre.*) Si une femme souffrant de la matrice est saisie d'inappétence, de fièvre et de frisson, prenez la cinquième partie d'une demi-chénice de pavot blanc, autant de graine d'ortie, râclez une demi-chénice de fromage de chèvre, mêlez, trempez avec du vin vieux, puis faites cuire et donnez en potage.

ἀλειφέσθω θ. — [7] ἣν γυνὴ ὑστέρας ἀλγέῃ ἀσιτέουσα καὶ π. αὐτὴν καὶ ῥ. λαμβάνῃ vulg. – ἣν γυνὴ ὑστ. ἀλγέουσα ἀσιτέῃ τε καὶ π. αὐτὴν καὶ ῥίγος λαμβάνη θ. – ἣν γυναῖκα ὑστέρας ἀλγέουσαν ἀσιτίη τε καὶ π. καὶ ῥίγος λαμβάνει C. – πεμπτιμόριον C. – πεμπτήμορον θ. – κνίδης CDGHIJKθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. – κνιδίου vulg. — [8] ἡμιχοίνικα vulg. – ἡμιχοίνικον θ. – ἡμιχοινίκιον C. – ὁμοῦ τι μαλθάξας σὺν οἴνῳ vulg. – ὁμοῦ μίξας, διεὶς οἴνω Cθ. – δοῦναι θ. – ῥυμφάνειν K. – ῥομφάνειν Cθ. – ῥυφάνειν GHIJ, Ald.

51. [1] Ἢν ἐκ τόκου ῥοῦς λαμβάνῃ καὶ τὰ σιτία ἐν τῇ γαστρὶ μὴ ἐμμένῃ, ἀσταφίδος χρὴ μελαίνης καὶ ῥοιῆς γλυκείης τὰ εἴσω τρίψας καὶ ἐρίφου [2] πιτύην, διεὶς οἴνῳ μελανόχρῳ, τυρὸν ἐπιξύσας αἴγειον, καὶ ἄλφιτα [3] πυρῶν πεφωσμένα ἐπιβαλὼν, κεράσας εὔκρατον, δὸς πιεῖν.

52. [4] Ἢν αἷμα ἐμέῃ ἐκ τόκου, τοῦ ἥπατος ἡ σύριγξ τέτρωται, καὶ ὀδύνη ἐς τὰ σπλάγχνα φοιτῇ καὶ τὴν καρδίην, [5] καὶ σπᾶται. Ταύτην χρὴ λούειν πολλῷ [6] καὶ θερμῷ, καὶ τῶν χλιασμάτων ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται προστιθέναι, καὶ πιπίσκειν ὄνου γάλα ἐπὶ ἡμέρας πέντε· μετὰ δὲ ταῦτα [7] μεταπιπίσκειν βοὸς μελαίνης, ἀσιτέουσαν ἐπὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα, ἐς δὲ τὴν ἑσπέρην σήσαμον [8] τρίψαντα πιπίσκειν. Ἡ δὲ νοῦσος ἐπικίνδυνος.

53. Ἢν [9] γυνὴ διὰ παλαιοῦ μὴ κυΐσκηται, τῶν ἐπιμηνίων ἐμφαινομένων, ὁκόταν ᾖ τριταίη ἢ τεταρταίη, στυπτηρίην λείην τρίψας, διεὶς μύρῳ, εἰρίῳ ἀνασπογγίζων, προστίθει· καὶ ἐχέτω [10] κείμενον ἡμέρας τρεῖς· τῇ δὲ τρίτῃ ξύσας βοὸς χολὴν καὶ ἐν ῥάκει ἐπιθεὶς, διεὶς ἐλαίῳ τὸ ξύσμα [11] καὶ ἀναδεύσας, προστίθει· καὶ ἐχέτω ἡμέρας τρεῖς· τῇ δὲ ἑτέρῃ ἐξελέσθω καὶ τῷ ἀνδρὶ ξυνελθέτω. [12] Λίνον τὸ σχιστὸν αὐτῇ τῇ καλάμῃ ὅσον δραχμίδα κόψας λεπτὰ, καταβρέξας τε ἐν οἴνῳ λευκῷ ὡς ἡδίστῳ τὴν νύκτα, ἔπειτα ἀπηθήσας, χλιαίνων ἐν χυτριδίῳ, εἰρίον ὡς μαλθακώτατον ἐμβάπτων, τὸ μὲν

[1] Περὶ τῆς ἐκ τόκου γαστροροούσης, ἢ καὶ ῥοῦν ἐχούσης θεραπεία in marg. θ. – ῥοῦς λαμβ. om. C. – μὴ om. DHIJK. – ἐμμένει D. – ἐμμείνῃ K. – χρὴ om. C. – τὰ ἴσω θ. – τρίψαντα vulg. – τρίψας C. – ἐριφίου C. — [2] ποιτίαν C. – πυτίην H. – πητύην K. – πίτυν GJ. – πίτην I. – μέλανι χρέο (χρῶ C) vulg. – μελανίχρεο (sic) θ. – Je lis μελανόχρῳ. – ἄλφυτα I. — [3] πυρρῶν IK. – φυρῶν, eadem manu πυρῶν G. – πεφωγμένα D. – ἐπιβαλὼν C. – ἐπιβάλλων vulg. – εὔκρατα θ. – ἄκρατα C. – πίνειν C. — [4] περὶ τῆς ἐκ τόκου αἷμα εμουσαν (sic) θ. – ἐμῇ Cθ. – Ante ἡ addit ταύτης C. – Foes soupçonne qu'au lieu de σύριγξ il faudrait lire ἔριξ, qui est dans le Gloss. de Galien. – πρὸς pro ἐς Cθ. – φοιτῇ C. – φοιτᾷ vulg. – καρδίαν CK. — [5] καὶ om. C. — [6] καὶ om. CHIJKθ. – ἣν pro ἂν θ. – ἐπιπίσκειν (sic) J. – ἐφ' C. – ἡμέραις J. — [7] πιπίσκειν J. – ἀσιτεύουσαν D. – ἐφ' C. — [8] τρίψαντα C, Vaticana exempl. ap. Foes. – τρίβοντα θ. – τριπτὸν vulg. – τριπτὴν D. — [9] δὲ pro γυνὴ Cθ. – περὶ τὴν ἐκ χρόνου μὴ κύουσαν in marg. θ. – καταμηνίων C. – φαινομένων C (θ, addit μὴ ante φ.). – ὅταν C. – ἢ pro ᾖ C. – Post τετ. addit ᾖ C. – λείαν C. – λίην θ. – μυρίῳ C. – ἰρίνῳ pro εἰρίῳ Lind. – ἐρίῳ C. – προστιθέτω θ. — [10] κ. om. CKθ. – τῇ.... τρεῖς om. K. – Ante ξύσας addunt ῥάκος Cθ. – χολῇ αὔῃ sine καὶ ἐν ῥ. ἐπιθεὶς θ. – αὖθις pro καὶ ἐν ῥ. ἐπιθεὶς C. — [11] καὶ om. Cθ. – πρόσθες Cθ. – ἐφ' (ἐπὶ θ) ἡμέρας C. – δ' C. – ἑτέρῃ ἐξελέσθω (ἐξελάσθω θ) καὶ (καὶ om. C) τῷ

51. (*Flux survenant après l'accouchement.*) Si un flux survient après l'accouchement, et que les aliments ne demeurent pas dans le ventre, pilez du raisin sec noir, le dedans d'une grenade douce et la présure d'un chevreau, trempez dans du vin noir, raclez du fromage de chèvre, jetez du gruau grillé de blé, mouillez convenablement, et faites boire.

52. (*Vomissement de sang après l'accouchement.*) Si la femme vomit du sang après l'accouchement, le conduit du foie est blessé ; de la douleur est ressentie aux viscères et au cardia, et il y a des spasmes. On la lavera avec beaucoup d'eau chaude, on fera les applications chaudes qui conviennent le mieux ; on donnera du lait d'ânesse pendant cinq jours ; ensuite on fera boire, à jeun, du lait d'une vache noire pendant quarante jours ; le soir, elle prendra du sésame pilé. La maladie est dangereuse.

53. (*Moyens préconisés pour préparer une femme à concevoir.*) Si une femme depuis longtemps ne devient pas enceinte, prenez, à l'époque des règles, le troisième ou le quatrième jour, de l'alun ; pilez, mouillez avec du parfum, épongez avec de la laine et mettez en pessaire ; elle gardera cela en place trois jours ; le troisième, raclez de la bile de bœuf, mettez dans un linge, délayez dans l'huile ce qui a été raclé, pétrissez et mettez en pessaire ; cela sera gardé trois jours ; le troisième, la femme l'ôtera et s'unira à son mari. Prenez une poignée de lin fendu dans la paille même, broyez, trempez dans du vin blanc très-agréable pendant une nuit, passez, chauffez dans un pot, mouillez une laine très-molle et mettez en pessaire, ôtant

ἀνδρὶ συνέστω C (ξυνελθέτω Vaticana exempl. ap. Foes, Lind.) (θ, συνέτω sic). – ἑτέρῃ ἀνδρὶ ξυνελθέτω vulg. — [12] In tit. ὑστερέων νούσου πάσης CDθ ; ὑστερέων νόσου κατὰ πάσης I ; ὑστερέων πάσης νούσου θεραπευτικὸν Lind. – λῖνον HJ, Ald. – ταύτης τῆς καλάμης (C, καλάμου) vulg. – αὕτη ἡ καλάμη θ. – Lisez αὐτῇ τῇ καλάμῃ. – Voy. le Dict. de Schneider au mot λινοκαλάμη ; il cite de Diodore, I, 60, καλάμην κείροντες ἐκ τῆς ὁμόρου χώρας καὶ ταύτην σχίζοντες, λίνα παραμήκη κατεσκεύαζον.... τὰς θήρας τῶν ὀρτύγων ἐποιοῦντο. – κόψασα ἑπτὰ pro κ. λεπτὰ C. – καταβρέξαι θ. – τε om. Cθ. – ἡδύστω C. – ἀπειθήσας θ. – ἐναπηθήσας C. – κυθριδίω θ. – ἔριον Cθ. – μαλακώτατον C. – ἀφαιρεῖν C.

προστιθέναι, τὸ δὲ ἀφαιρέειν. [1]Ἢν βούλῃ ὑστέρας καθῆραι, πρῶτον μὲν χρὴ ὑποθυμιῆσαι κριθὰς ἐλαίῳ δεδευμένας ἐπ' ἀνθράκων· τῇ [2]δὲ ὑστεραίῃ ὄϊος χρὴ κρέας ἑψεῖν, κυτριδίῳ ἐξηθριασμένον· τὸ δὲ [3]κυτρίδιον εἶναι ὅσον χοέα, καὶ καθεψεῖν σφόδρα· ἐπειδὰν [4]δὲ ἑφθὰ ᾖ, ἀκροχλίερα κατεσθιέτω, καὶ τὸν ζωμὸν ἐπιῤῥοφείτω· τῇ δ' ὑστεραίῃ λιβανωτὸν καὶ [5]γλήχωνα λεῖα ποιήσας, ἀναδεύσας μέλιτι, εἰρίῳ ἀνασπογγίζων, προστίθει ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας.

54. Ἢν [6]δὲ ἐς τὴν ἕδρην τραπῶσι καὶ τὰ ὑποχωρήματα κωλύωσιν ὑποχωρέειν, ὀδύναι ἴσχουσι τήν τε ὀσφῦν καὶ τὴν νείαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας. [7]Ὁκόταν ὧδε ἔχῃ, λούειν χρὴ αὐτὴν τῷ θερμῷ, καὶ πυριῆν τὴν ὀσφῦν, καὶ ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, καὶ προστιθέναι [8]ὁκόσα καθαίρει τε καὶ ἐλαύνει τὰς ὑστέρας, καὶ πιπίσκειν ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται.

55. Ἢν [9]ἑλκωθῇ τὸ στόμα ἢ φλεγμήνῃ, σμύρναν, καὶ στέαρ χήνειον, καὶ κηρὸν λευκὸν, καὶ λιβανωτὸν ἐν λαγωοῦ θριξὶ τῇσιν ὑπὸ τὴν γαστέρα μίξας καὶ λεῖα ποιήσας ἐν εἰρίῳ ὡς μαλθακωτάτῳ προστιθέσθω.

56. Ἢν τὰ ὕστερα μὴ [10]δύνηται ἀποφυγεῖν, παραχρῆμα μὲν χρὴ ἀσιτέειν· ἄγνου δὲ πέταλα λεῖα τρίψαντα ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι, ἔλαιον ἐπιχέας, ἀναχλιήνας, δίδου πιεῖν ὅσον κοτύλην.

57. [11]Ἢν φλεγμήνωσιν αἱ ὑστέραι, τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα ὡς ἁπαλώτατα ἐν πυρῶν κρίμνοις ἑψήσας σητανίοις, ἀκροχλίερον δίδου ῥοφῆν.

[1] In tit. ὑστερέων καθαρτήριον CGHI. – βούλει H. – ὑστέραν C. – κριθῆς J. – ἐν (ἐν om. Cθ) ἐλ. vulg. – ἐπὶ C. — [2] δ' CDθ. – χρὴ οἷα (sic) κρέα ἕψειν C. – κριθιδίῳ vulg. – κριθώδιον C. – χυτριδίῳ J. – La leçon de J me paraît la véritable, sauf qu'il faut sans doute prendre la forme ionienne, ici conservée fortuitement : κυτριδίῳ. — [3] κριθίον vulg. – κριθίδιον θ, Lind. – κριθώδιον C. – χόεα GHIJK, Ald., Frob. – καθέψειν C. — [4] δὲ om. Cθ. – ἴσθι pro ᾖ C. – ἀκροχλίερα CDθ. – ἀκροχλίαρα vulg. – ἐπὶ ῥοφείτω θ. — [5] γλίχ. CHJ. – λεῖα C. – λία θ. – λεῖον vulg. – ἐρίω θ. — [6] δ' θ. – δὲ om. C. – περὶ τῆς εἰς τὴν ἕδραν τρεπομένης ὑστέρας, συμπτωμάτων τε καὶ θεράπεια in tit. C. – τραπεῖσαι pro τρ. καὶ C. – κωλύσωσιν θ. – ὑποχωρεῖν C. – ὀδῦναι G, Ald. – νειαίραν C. – νείεραν H. – νειαιρὴν Lind. – νιαιρὰν θ. — [7] ὅταν οὕτως C. – τῷ om. J. — [8] ὅσα C. – καθαίρεται καὶ θ. – γαστέρας pro ὑστ. C. – στερέας (sic) pro ὑστ. I. – ἦν pro ἂν θ. — [9] ἑλκωσθῇ C. – πρὸς ἕλκωσιν ἢ φλέγματος στομίου in marg. θ. – καὶ pro ἢ C. – ἦν pro ἢ J. – χήνιον θ. – χήειον (sic) C. – λαγῶ C. – λαγώησι θ. – ἐρίῳ C. – μαλακωτάτω C. — [10] φαίνηται C. – ἀποφύγειν θ. – ἀσιτεῖν C. – ἐπιχέας ἔλαιον θ. – ἀναχλιαίνων Cθ. – ἀναχλιάνας DGIJ,

tour à tour le pessaire et le remplaçant par un autre. Si vous voulez purger les matrices, d'abord faites une fumigation, sur des charbons, avec de l'orge trempée dans de l'huile ; le lendemain, faites cuire du mouton qui aura été exposé au serein dans un pot ; la contenance du pot doit être d'un conge (3 litres,24), et la cuisson très-forte ; le mouton étant cuit, la femme le mangera tiède et en boira le bouillon ; le lendemain, pilez de l'encens et du pouliot, pétrissez avec du miel, épongez avec de la laine que vous mettrez en pessaire ; laissez pendant trois jours.

54. (*Déplacement de la matrice vers le siége ; remèdes.*) Si les matrices se tournent vers le siége et empêchent la sortie des selles, des douleurs sont ressenties aux lombes, au bas-ventre et aux flancs. Les choses étant ainsi, on lavera la femme avec l'eau chaude, on dirigera un bain de vapeur sur les lombes ; on fera des fumigations fétides ; on appliquera les pessaires qui purgent et nettoient les matrices, et on donnera les boissons qui lui conviennent le mieux.

55. (*Ulcération ou inflammation de l'orifice utérin ; remèdes.*) Si l'orifice est ulcéré ou enflammé, prenez myrrhe, graisse d'oie, cire blanche et encens ; mêlez dans du poil de lièvre de dessous le ventre, broyez et appliquez en pessaire dans une laine très-molle.

56. (*L'arrière-faix ne sortant pas ; remèdes.*) Si les secondines ne peuvent pas sortir, il faut aussitôt prescrire l'abstinence ; puis broyez des feuilles d'agnus dans du vin et du miel, ajoutez de l'huile, faites chauffer et donnez à boire une cotyle.

57. (*Inflammation de la matrice ; remède.*) Si les matrices sont enflammées, faites cuire les feuilles les plus tendres du sureau dans de la farine de blé de deux mois, et donnez à prendre tiède.

Ald. – πίνειν C. – κοτύλιον θ. — [11] ἢν δὲ D. – φλεγμαίνωσιν C. – πυρρῶν GK. – κρίμνοις C, Lind. – κριμνοῖς vulg. – κρήμνοις HK. – κριθμοῖς, al. manu κριμνοῖς D. – σιτανίοις K. – σιτανείοις J. – ἀκροχλίαρον vulg. – ἀκροχλίερον CDθ. – ἀκροχλίαιρον HI. – ῥοφῆν J. – ῥοφεῖν vulg.

58. Ἢν [1]μετακινηθέωσιν αἱ μῆτραι, κισσὸν ὡς ξηρότατον τρίψας λεῖον, δήσας ἐς ὀθόνιον, [2]προσίσχειν· λιπαρὸν προσφέρειν μηδέν· πιεῖν δὲ διδόναι πυροὺς προκωνίας, καὶ μήκωνα [3]ὀπτὴν, καὶ ἐλελίσφακον, καὶ κύπερον, καὶ ἄνισον, ταῦτα τρίψας λεῖα, διεὶς οἴνῳ, καὶ τῶν κυρηβίων τῶν ἀπὸ τῶν κριθῶν, διδόναι δὶς τῆς ἡμέρης ἐφ' ἑκάτερον ἡμικοτύλιον.

59. Ἢν τὰ ἐπιμήνια μὴ [4]γίνηται ἐν τῷ καθεστηκότι χρόνῳ, κράμβης πέταλα καὶ πήγανον τρίψας λεῖα, ἔπειτα ἄχυρα τὰ ἀπὸ τῶν κριθῶν ὅσον χοίνικα βρέξας ὡς ἂν τέγγηται, ἐξαιθρίασον· ἕωθεν δὲ [5]ποιήσας ὅσον κοτύλην, διεῖναι τὴν κράμβην καὶ τὸ πήγανον, ἔλαιον ἐπιχέας καὶ ἀναταράξας, δοῦναι πιεῖν· ἔπειτα πουλύποδα πνίξας ἐν οἴνῳ λευκῷ, δὸς φαγεῖν, καὶ τὸν οἶνον ἐκπιεῖν· ἢν δὲ βούλῃ, τῶν ἰχθυδίων ἑψῶν τῶν εὐωνοτάτων διδόναι ἐσθίειν καὶ τὸν ζωμὸν ῥοφάνειν.

60. Ἢν ἀφθήσῃ τὰ αἰδοῖα, [6]μύρτα ἑψήσας ἐν οἴνῳ, διακλυζέσθω τὰ αἰδοῖα· ἔπειτα ῥοιῆς γλυκείης σίδια ἑψήσας ἐν οἴνῳ, καὶ σμύρνης καὶ ῥητίνης ὁμοῦ μίξας, διεὶς οἴνῳ, ὀθόνιον ἐμβάπτων, προστιθέναι.

61. Ἢν στραγγουρίη λάβῃ, τῆς [7]σικύης ἀποταμὼν τὸ στόμα καὶ τὸν πυθμένα, ὑποθεὶς ἀνθρακίην, [8]περίθες τῇ σικύῃ, τῆς [9]σμύρνης ξηρᾶς κεκομμένης ἐπὶ τὸ πῦρ ἐπιπάσας, περικαθίσας [10]ἐπὶ τὴν σικύην, καὶ ἐνθέσθω ἐς τὸ αἰδοῖον τὸ ἄκρον τῆς σικύης ὡς ἐσωτάτω,

[1] Μετακινηθῶσιν vulg. – μετακινηθέωσιν DHIJKθ. – τρίψας καὶ (καὶ om. Cθ) λειότατον (λεῖον C; λίον θ) vulg. – εἰς C. — [2] προσ. λιπαρὸν καὶ (καὶ om. C) (καὶ λιπαρὸν Lind.) προσφέρειν ἄλλο (ἄλλο om. Cθ) μηδὲν (ἄλλο δὲ μηδὲν Lind.) vulg. – πίνειν θ. – πυρροὺς GHIK. – πρόκονας C. — [3] λευκὴν Foes in not., Lind. – κύπειρον D. – κύπαιρον I. – κύπεριν (sic) J. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. – ἄννησον vulg. – ἄννησσον θ. – λία θ. – κηρυβίων D. – κυριβίων J. – καρυβίων L. – κυβηρίων θ. – ἡμέρας C. — [4] γίγν. C. – καιρῷ H. – λία θ. – ἔπειτεν C. – τὰ C. – τὰ om. vulg. – κριμνῶν pro κριθῶν C. – βρέγξας C. – κατέγγηται (sic) pro τέγγ. C. – ἐξωθρίασον FG. – ἐξεθρίασον J. — [5] πυριήσας DH. – διειέναι θ. – δεῖ εἶναι C. – πηγάνιον D. – πηγάνινον H. – ἔλαιον αὐτοῖς (αὐτοῖς om. θ) vulg. – καὶ om. Cθ. – ἔπειτεν C. – ἔπειτα.... ἐκπιεῖν om., restit. al. manu D. – πολύπουν C. – πουλύποδας J. – καταφαγεῖν sine δὸς Cθ. – βούλει H. – ἰχθυδίων Cθ. – ἰχθύων vulg. – εὐωδεστάτων vulg. – ἑωδοτάτων (sic) C. – εὐωνοτάτων θ. – Peut-être faut-il lire εὐζωμοτάτων. – καὶ τῶν ζώμων D. – ῥυμφάνειν DGHIJK, Ald. — [6] μύρου C. – μύρα GHIK, Ald. – μῦρα J. – τὰ αἰδοῖα CHIJKθ. – τὰ om. vulg. – Post αἰδ. addit τῷ οἴνῳ C. – ἔπειτεν

58. (*Déplacement de la matrice; remède.*) Si les matrices sont déplacées, prenez du lierre très-sec, broyez, attachez dans un linge et appliquez; n'administrez rien de gras; donnez à boire du blé en épis verts, du pavot grillé, de la sauge, du cypérus, de l'anis; pilez bien et trempez dans du vin; prenez encore de la balle d'orge, et donnez de chaque une demicotyle deux fois par jour.

59. (*Suppression des menstrues; remèdes.*) Si les règles ne viennent pas au temps réglé, pilez des feuilles de chou et de la rue, puis mouillez une chénice (1^{litre},08) de paille d'orge jusqu'à ce qu'elle soit humectée, exposez au serein; le matin, préparez de cela une cotyle, mouillez-en le chou et la rue, versez de l'huile, remuez et donnez à boire; puis étouffez des poulpes dans du vin blanc et faites manger; la femme boira le vin. Si vous voulez, on fera cuire de petits poissons à bas prix qu'elle mangera et dont elle boira le bouillon.

60. (*Aphthes des parties génitales; remèdes.*) Si les parties génitales sont aphtheuses, on fera cuire des baies de myrte dans du vin, et les parties génitales seront lavées avec cette décoction; puis on fera cuire de l'écorce de grenade douce dans du vin, on y mêlera de la myrrhe et de la résine, on mouillera avec du vin, on y trempera un linge qu'on appliquera.

61. (*Strangurie; remèdes.*) S'il y a strangurie, coupez la tête et le fond d'une courge, mettez dessous un réchaud à charbon, sur le feu jetez de la myrrhe sèche pulvérisée; la femme s'assoira sur la courge et fera entrer très-avant dans les parties génitales le bout de la courge, afin que les parties

C. – ἔπειτα.... ῥητίνης om., restit. al. manu D. – ῥοίης θ. – γλυκῆς C. – προστίθει C. — [7] συκίης C. – ὑποθεὶς C, Lind. – ἐπιθεὶς vulg. – ἀνθρακίη K. — [8] περιθεὶς C. – τῇ σικύῃ DFGHIJKθ. – τὴν σικύην vulg. — [9] μυρσίνης pro σμ. DHIK, Ald. – ξηρᾶς κεκομμένης Cθ, Vaticana exemplaria ap. Foes. – ξ. κεκ. om. vulg. – ἐ. τὸ πῦρ om. (D, al. manu ἐπὶ πῦρ) GHIJK. – ἐπιπάσας Cθ. – ἐπιπάσσας vulg. – καὶ (καὶ om. C, D restit. al. manu, GHIJK, Ald.) περικαθίσας vulg. — [10] περὶ Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. – ἐς τὸ αἰδ. om. (D, restit. al. manu) GHIJK.

ὅκως ἂν ἡ ἀτμὶς ὡς [1]πλείστη ἐς τὰ αἰδοῖα ἀποπέμπηται· καὶ τῶν οὐρητικῶν ποτημάτων διδόναι νήστει.

62. Ἢν [2]δὲ ἐς τὴν καρδίην προσιστάμεναι πνίγωσιν αἱ ὑστέραι καὶ μὴ ἀφιστῶνται, πράσου καρπὸν τρίψας καὶ γλήχωνα, διεὶς ὕδατος κυάθοις τρισὶ καὶ ὄξεος λευκοῦ κυάθῳ καὶ μέλιτος τρίτῳ μέρει [3]κυάθου, χλιαίνων, νήστει δίδου ῥοφάνειν.

63. Ἢν ἐκ τόκου ἢ τρωσμοῦ ῥῖγος [4]λαμβάνῃ, ἀρκεύθου τὸν καρπὸν καὶ ἐλελίσφακον ὁμοῦ τρίψας, διεὶς ὄξεος λευκοῦ κυάθῳ, ἐπιχέας οἴνου λευκοῦ κεχρημένου κύλικα, καταμίξας, ἔασον κεῖσθαι· ἕωθεν δὲ ἀπηθήσας, χλιήνας, πιεῖν δίδου.

64. Ἢν [5]ἀνεμωθέωσιν αἱ μῆτραι, ἢν ἄνεμος ἐγγένηται τῇ νηδύϊ, καὶ πόνος ᾖ, ἐλελίσφακον καὶ κύπερον κόψας, τέγξας τὴν νύκτα, ἕωθεν ἀπηθήσας, τὸ καθαρὸν ἐς χύτρην ἐγχέας, κρίμνα πύρινα ἐμβαλὼν, ὄξος λευκὸν ὅσον κύαθον ἐπιχέας, ὀπὸν σιλφίου ὅσον κύαμον ἐμβαλὼν, ἑψήσας ἐνωμότερον, δίδου ῥοφάνειν.

65. [6]Ἢν ἐν τοῖσιν αἰδοίοισι [7]δυσοδμίη ἢ κίων ἐγγένηται καὶ ὀδύνη ἔχῃ, τὴν μὲν ὀδύνην παύσει σελίνου καρπὸς ἐν οἴνῳ διδόμενος νήστει, τὴν δὲ δυσοδμίην ἄνισον τὸν αὐτὸν τρόπον διδόμενον· τὸν δὲ κίονα χρὴ ἀποτάμνειν.

[1] Πλειοτάτη C. – πορεύηται C. – ἀπογεύηται θ. – διδόναι ποτ. C. – νηστίδι Cθ. — [2] δὲ om. Cθ. – πρὸς θ. – καρδίαν vulg. – καρδίην CDHθ. – προϊστάμεναι vulg. – προσιστάμεναι CDθ, Lind. – πνιγῶσιν Cθ. – ἀπιστῶνται C. – γλήχωνα θ. – γλίχωνα C. – γλίχωνος HJ. – γλήχωνος vulg. – ὄξους C. — [3] κυάθω θ. – χλιένων θ. – νήστι (sic) θ. – νηστίδι C. – ῥομφάνειν Cθ. – ῥυμφάνειν DHIJK, Ald. — [4] λάβῃ C. – ἀρκέθου C. – ἐλελίσφακον C, Lind. – ἐλελισφάκου vulg. – διεὶς Cθ. – δίει vulg. – ἐς ὄξους (ὄξος DHIJ) λευκοῦ κύαθον (κυάθου DGHIJ, Ald.) vulg. – ὄξους (ὄξεος θ) λ. κυάθω C (θ, σκυάθω sic). – ἐπιχέας τε (τε om. Cθ) ἐπὶ (ἐπὶ om. θ) οἴνου vulg. – κεχραμμένου C. – καταμίξας C. – κατελίξας vulg. – καθελίξας D. – ἔασον om. Cθ. – θεῖναι pro κεῖσθαι C. – δὲ om. C. – ἀπειθήσας θ. – χλιήνας τε F. – χλιάνας τε DHIJK. – χλιήνας.... ἀπηθήσας om. G. – δίδου πιεῖν DHK. – δοῦναι Cθ. — [5] ἀνεμέωσιν vulg. – ἀνεμωθέωσιν C, Lind. – ἀνεμεθέωσιν (sic) θ. – καὶ (καὶ om. Cθ) ἢν (ἢν δ' C) ἄνεμος vulg. – μήτρῃ pro νηδύϊ legit Foes ex libro II de Morb. Mul. – ἐνῇ C. – ἢ pro ᾖ Ald. – ἐστὶ pro ᾖ DFHIJK. – πρὸς τὰς ἐνπνευματουμένας μήτρας in marg. θ. – κύπαιρον CIθ. – κύπειρον D. – τέγξας C. – τέγξαι vulg. – τὴν νύκτα πᾶσαν DFHIJK. – ἕωθεν δὲ DFHIJK. – ἀπειθήσας θ. – εἰς vulg. – ἐς CDHJ. – χύτραν C. – κρύμνα C. – πύρρινα GHIK. – καὶ (καὶ om. C) ὄξος vulg. – ὄξος.... ἐμβαλὼν om. K. – [καὶ] ὀπὸν Lind. – κυάμον Cθ, Lind. – κύαθον pro κύαμον vulg. – καὶ (καὶ om. Cθ) ἕψησας vulg. – ῥομφάνειν Cθ. – ῥυμφάνειν DGHIJK, Ald. — [6] πρὸς τὴν ἐν τῷ αἰδοίῳ δυστομίην (sic) καὶ ὀδύνην in marg. θ. – τοῖς

reçoivent le plus possible de vapeur (des Lieux dans l'homme, § 47). On lui fera prendre, à jeun, des boissons diurétiques.

62. (*Hystérie; remèdes.*) Si les matrices, se portant au cœur, suffoquent et ne lâchent pas prise, pilez de la graine de poreau et du pouillot; mouillez avec trois cyathes d'eau, un cyathe de vinaigre blanc et un tiers de cyathe de miel; chauffez et faites prendre à jeun.

63. (*Frisson survenant après l'accouchement; remède.*) Si du frisson survient à la suite de l'accouchement ou de l'avortement, pilez ensemble la graine de genièvre et la sauge, mouillez avec un cyathe (0^{litre},045) de vinaigre blanc, versez une tasse de vin blanc coupé, mélangez et laissez reposer; le matin, passez, chauffez et donnez à boire.

64. (*Air dans la matrice; remède.*) Matrices se remplissant de vent : lorsque du vent se développe dans la matrice et qu'il y a douleur, pilez de la sauge et du cyperus, laissez tremper pendant la nuit, filtrez le matin, versez dans un pot ce qui a passé, jetez du gruau de blé, ajoutez un cyathe de vinaigre blanc, mettez gros comme une fève de suc de silphium, faites peu cuire et donnez à boire.

65. (*Mauvaise odeur aux parties génitales et végétation; résection de la végétation.*) Si de la mauvaise odeur survient aux parties génitales, ou s'il s'y forme une végétation et qu'il y ait douleur, la douleur sera apaisée par la graine de persil donnée dans du vin, à jeun, la mauvaise odeur par l'anis donné de la même façon; la végétation doit être excisée.

vulg. – τοῖσιν C. – αἰδοίοις DHIK, Ald. — [7] δυσοσμίη vulg. – δυσοδμίη CJK. – δυστομίη θ. – ἢ (ἡ C) καὶ (καὶ om. C) κίων (κακίων θ) vulg. – Pour κίων la glosse de Galien est : κίων, τὸ ἐκ τῶν θηριδίων ἄθροισμα τῶν τὸν σῖτον διαβιβρωσκόντων, ὧν ἕκαστον κίων ὀνομάζεται· ἐπὶ τελευτῆς τοῦ δευτέρου τῶν γυναικείων. Cette glose ne va pas à notre passage; κίων signifie ici une végétation puisqu'il est dit qu'il faut la couper. – ἴσχῃ C. – τῆς μὲν ὀδύνης Cθ. – παύει D. – παύσῃς σελίνου καρπὸν δοὺς πιεῖν νῆστι C. – νήστι θ. – τῆς δὲ δυσοδμίης C (θ, δυστομίης). – δυσοσμίην vulg. – δυσοδμίην K. – ἄννησον vulg. – ἄννησσον θ. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον GK, Ald., Frob. – δίδου Cθ. – ἀποτέμνειν C.

66. Ἢν ἕλκεα ἐγγένηται [1]τοῖσιν αἰδοίοισι καὶ ξυσμὸς λαμβάνῃ, ἐλαίης φύλλα καὶ κισσοῦ καὶ βάτου καὶ ῥοιῆς γλυκείης τρίψας λεῖα, οἴνῳ παλαιῷ διεὶς, ἔπειτα λαβὼν σάρκα ποταινίην, προσθεῖναι, καὶ καταπλάσαι τοῖσι φύλλοισι, καὶ ἐχέτω τὴν νύκτα· [2]ἕωθεν δὲ ἐξελομένη, μυρσίνην ἐν οἴνῳ ἀφεψοῦσα, τῷ οἴνῳ διακλυζέσθω τὰ αἰδοῖα.

67. Ἢν τὴν γονὴν μὴ δέχηται, τῶν γυναικείων κατὰ φύσιν [3]γινομένων, ἡ μῆνιγξ ἐπίπροσθεν γίνεται· γίνεται δὲ τόδε καὶ ἐξ ἄλλων· [4]γνώσῃ δὲ τῷδε· ἢν ἐσαφάσσῃς τῷ δακτύλῳ, ἄψῃ τοῦ προβλήματος. [5]Ταύτῃ χρὴ πρόσθεμα ποιήσαντα, ῥητίνην καὶ ἄνθος χαλκοῦ μέλιτι διεὶς, ὀθόνιον ἀρδαλώσας, [6]προσθεῖναι ὡς ἐσωτάτω, ῥάμμα ἐκδήσας ἐκ τοῦ ἄκρου· ὁκόταν ἐξαγάγηται, τὴν μυρσίνην ἐν οἴνῳ ἀφεψῶν, τῷ οἴνῳ χλιερῷ κλυζέσθω.

68. [7]Ἢν ἄσθματα λαμβάνῃ γυναῖκα, θείου ὅσον κύαμον, καὶ καρδαμώμου τὸ ἴσον, καὶ πήγανον, καὶ [8]κυμίνου Αἰθιοπικοῦ, ταῦτα τρίψας λεῖα, διεὶς οἴνῳ, πίνειν δοῦναι νήστει· δεῖ δὲ καὶ τῶν σιτίων ἀπέχεσθαι καὶ μὴ πυκνὰ ἐσθίειν.

69. [9]Ἢν τίκτουσα ἐξανεμωθῇ, ἧπαρ οἰὸς ἢ αἰγὸς ἐς τέφρην ἐγκρύψας, διδόναι ἐσθίειν ζωρότερον ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας, καὶ οἶνον πινέτω παλαιόν.

70. Ἢν τὰς ἰξύας ἀλγέῃ, [10]ἄνισον καὶ κύμινον Αἰθιοπικὸν πινέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

[1] Ἐν (ἐν om. C) τοῖσιν vulg. – κνησμὸς DH. – ἐλαίης om., restit. al. manu H. – καὶ βάτου καὶ κισσοῦ Cθ. – λεῖα C (θ, λία), Vaticana exempl. ap. Foes. – λεῖα om. vulg. – ἐν οἴνῳ τε διεὶς π. vulg. – οἴνω π. διεὶς Cθ. – ποταμίην C. – καταπλάσας C. – καταπλάσσαι D. – καταπλᾶσαι Ald., Frob. – τοῖς Cθ. – φύλλοις C. — [2] ἕτερον δ' ἐξελόμενος C. – ἐν om. D. – ἀφέψουσαν C. – ἐναφέψουσα D. – διακλύζεσθαι C. — [3] γιγ. C. – ἐπίπροσθεν (ἐπίπροσθε θ) τούτου (τούτου om. C; τοῦ τούτου θ) (τοῦ στόματος sine τούτου Lind.) γίνεται (γίγν. C) vulg. – τόδε C. – τόδε om. vulg. — [4] γ. δὲ τ. om. C. – γνώσει θ. – τῶδε Jθ, Lind. – τόδε vulg. – ἐσαφάσσῃ J. – ἐσαφάσῃ C. – ἐσαφάσῃς HI. – ἀς ἀφάσσῃς (sic) θ. – γὰρ τῷ IJK. – ὄψει θ. — [5] ταύτῃ CDIJKQ'θ, Lind. – ταῦτα vulg. – δὲ χρὴ DQ. – προσθέματα θ. – πρόσθεσμα (sic) C. – πρόθεμα DGHIJK. — [6] πρόσθες ἅμα (ῥάμμα θ) ἐκδήσας ἐκ (ἀπὸ θ) τοῦ ἄκρου ὡς ἐσώτατα C (θ, ἐσωτάτω). – ἐσώτατα K. – ἐνδήσας ἀπὸ vulg. – Post ἄκρου addit ὡς ἐσωτάτω al. manu H. – ὁκόταν (ὅταν C, Vaticana exempl. ap. Foes) γοῦν (γοῦν om. Cθ, Vaticana exempl.) ἐξάλληται (ἐξάληται GIJK; ἐξαγάγηται C) vulg. – ἀπέψων C. – χλιερῶ Cθ. – χλιηρῷ vulg. — [7] ἡ (sic) γυναῖκα ἄσθ. λ. C. – θίου θ. – καρδαμώμου Cθ. – καρδάμου vulg. – ῥέον pro ἴσον θ. – πηγάνου Cθ. — [8] κιμίνου C. – λία θ. – καὶ (καὶ om. Cθ) διεὶς ἐν (ἐν om. Cθ) οἴνῳ vulg. – πιεῖν C. –

66. (*Ulcérations aux parties génitales; remède.*) Si des ulcérations se forment dans les parties génitales et qu'il y ait démangeaison, pilez des feuilles d'olivier, de lierre, de ronce et de grenadier doux, mouillez avec du vin vieux, puis prenez de la chair fraîche, mettez-la en pessaire, et faites un cataplasme des feuilles, que vous laisserez pendant la nuit; la femme ôtera tout cela le matin, et, faisant bouillir du myrte dans du vin, elle se lavera les parties génitales avec cette décoction.

67. (*Sperme non reçu; obstacle venant d'une membrane; remède.*) Si la semence n'est pas reçue, bien que les règles aillent naturellement, l'obstacle vient de la membrane placée en devant; il tient aussi à d'autres causes. Vous vous en assurerez ainsi : introduisant le doigt, vous toucherez l'obstacle. Vous composerez un pessaire de la sorte : résine, fleur de cuivre, mouillez avec du miel, barbouillez un linge avec cette composition et introduisez-le aussi avant que possible, ayant attaché un fil à l'extrémité; quand il est retiré, la femme se lave avec une décoction tiède de myrte dans du vin.

68. (*Dyspnée hystérique; remède.*) Si la femme est prise de gêne dans la respiration, broyez gros comme une fève de soufre, autant de cardamome, de la rue, du cumin d'Éthiopie, mouillez avec du vin et donnez à boire à jeun; il faut s'abstenir d'aliments et ne pas manger souvent.

69. (*Météorisme dans l'accouchement; remède.*) Si une femme accouchant est prise de météorisme, mettez sous la cendre un foie de mouton ou de chèvre; elle le mangera chaud pendant quatre jours et boira du vin vieux.

70. (*Douleur dans les lombes; remède.*) Si elle souffre dans les lombes, elle boira de l'anis et du cumin d'Éthiopie, se lavera à l'eau chaude et boira après le bain.

δοῦναι πίνειν D. – νῆστι C. – νήστιδι θ. – δεῖ δὲ om. Cθ. – ἐσθιέτω C. — [9] πρὸς τὴν ἐν τῶ τόκω ἐνπνευματουμένην in marg. θ. – ἐγκαύσας C. – τέσσερες (sic) θ. – καὶ οἶνον ζωρότερον πινέτω παλαιὸν Lind. – Foes recommande en effet de rapporter ζωρότερον à οἶνον. — [10] ἄννησον vulg. – ἄννησσον θ. – ἄνισον CDJ. – ἄνησον K. – καὶ θερμῶ λ., κ. ἀ. θ. π. om. G. – λούσθω θ. – ἀπόθερμον vulg. – ἀπὸ θερμοῦ DFHIJK. – ἀπὸ θερμῶν Cθ.

71. Ἢν τὰ [1]ἐπιμήνια μὴ γίνηται, ὄστρακον παχὺ κατακαύσας, καὶ λεῖον τρίψας, καὶ ὀρίγανον ἑψήσας, ἐν χηνὸς ἐλαίῳ λεῖον ποιήσας, καὶ ξυμμίξας τῷ ὀστράκῳ, ἐν ὀθονίῳ χλιερὸν προστιθέσθω.

72. Ἢν [2]ξυμμύσωσιν αἱ μῆτραι καὶ τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνηται, κολοκυνθίδα ἀγρίην, καὶ φύλλον, κύμινον Αἰθιοπικὸν, νίτρον, ἅλας θηβαϊκὸν, καὶ νεφρίδιον, καὶ ἄλευρον, καὶ σμύρναν, καὶ ῥητίνην, ἅπαντα ζέσας ταῦτα, ὁμοῦ τε μίξας λεῖα, ποιέων βάλανον, προστιθέσθω.

73. Ἢν πρὸς τὰ σπλάγχνα τραπεῖσαι [3]πνίγωσιν, οἶνον κέδρινον καὶ κύμινον Αἰθιοπικὸν πινέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμῶν πινέτω.

74. Ἢν τὰ ἐπιμήνια μὴ [4]γίνηται, χηνὸς ἔλαιον καὶ νέτωπον καὶ ῥητίνην ξυμμίσγουσα ἡ γυνὴ προσθέσθω, εἰρίῳ ἀνασπογγίζουσα. [5]Ἢν δὲ μᾶλλον τοῦ προσήκοντος φαίνηται, σούσινον καὶ βάτου γλῶσσαν ἐν εἰρίῳ προστιθέσθω.

75. [6]Ἢν μετακινηθεῖσαι προσπέσωσί που αἱ ὑστέραι, κριθὰς πτίσας λείας ξὺν τοῖς ἀχύροις, καὶ πρόμαλον, καὶ ἐλάφου κέρας, οἴνῳ δεύσας, ὑποθυμιῆν τὰς ὑστέρας.

76. Ἢν [7]τὰ ὕστερα μὴ δύνηται ἀποφυγεῖν, μαράθρου ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ καὶ μέλιτι ἀναζέσαντα δοῦναι πιεῖν.

77. Ἢν τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνηται καὶ βούλῃ [8]αὐτὰ κατασπᾷν, πυρῶν κρίμνα καὶ γέλγιδας ἑψεῖν, ἔλαιον ἐπιχέαντα, εἶτα διδόναι ἐσθίειν.

[1] Ἐμμήνια C. – μὴ C, Lind. – μὴ om. vulg. – καύσας D. – λίον (bis) θ. – ποιήσας C. – ποιῆσαι vulg. – καὶ om. C. – συμμ. Cθ. – χλιαρὸν vulg. – χλιερὸν θ. – χλιηρὸν D. – χλιερῷ C. — [2] συμμύωσιν C. – συμμύσωσιν θ. – αἱ μ. om. Cθ. – κολοκυνθίδα C. – κολοκυντίδα vulg. – ἀγρίαν C. – φύλλον om. J. – κύμινον om. Cθ. – καὶ νίτρον καὶ ἅλα Cθ. – θηβαιϊκὸν vulg. – θυβαικὸν C. – θηβαϊκὸν DGIJ, Ald., Frob., Lind. – νέβρην vulg. – νέβριν θ. – ἄπεβριν (sic) C. – νεφρίδιον interpretes ex libro II de Morb. Mul., Lind. – ἅπαντα om. Cθ. – Ante ὁμοῦ addit ἅπαντα θ. – τε om. Cθ. – λία θ. – λείαν καὶ ποιοῦσα C. – ποιῶν vulg. – ποιέων θ. – προστίθεσθαι J. — [3] πνιγῶσιν Cθ. – οἶνον om. θ. – κίμινον C. – ἀπόθερμον vulg. – ἀπὸ θερμῶν Cθ. — [4] γίγν. C. – γέν. θ. – συμμ. Cθ. – ἡ γ. om. Cθ. – πρόστιθέσθω C. – εἰρίῳ.... προστιθέσθω om. J. – ἀνασπογγίσουσα C. — [5] εἰ C. – καθεστηκότος Cθ. – φαίνηται θ. – ἐμφαίνεται C. – ἔρχωνται vulg. — [6] πρὸς τὰς μετακινήσεις τῆς μήτρης in marg. θ. – μετακινηθῆναι θ. – προσπεσίπου (sic) H. – πτίσαι C. – λείας om. θ. – σὺν CJθ. – ἀχύροις πρόσβαλλε (πρόβαλε K; καὶ πρόμαλον C; καὶ πρόβαλον θ; πρόσ-

71. (*Règles ne venant pas ; remède.*) Si les règles ne viennent pas, faites brûler un têt épais, pilez-le, faites cuire de l'origan, broyez-le dans de la graisse d'oie, mêlez avec le têt, mettez dans un linge et appliquez chaud en pessaire.

72. (*Matrice fermée et règles ne venant pas ; remède.*) Si les matrices sont fermées et que les règles ne paraissent pas, prenez : coloquinte sauvage, graine de silphium, cumin d'Éthiopie, nitre, sel thébaïque, graisse des reins, farine, myrrhe, résine ; faites tout cuire ensemble, broyez et mettez en pessaire.

73. (*Hystérie ; remède.*) Si les matrices, tournées vers les viscères, suffoquent, la femme boira du vin de cédros (*juniperus oxycedrus*) et du cumin d'Éthiopie ; elle se lavera à l'eau chaude et boira après ce bain.

74. (*Absence ou excès des règles ; remède.*) Si les règles ne viennent pas, mêlant de la graisse d'oie, du nétopon (*huile d'amandes*) et de la résine, et épongeant avec de la laine, la femme mettra cette laine en pessaire. Si elles sont plus abondantes qu'il ne faut, appliquez de l'huile de lis et la langue de la raie épineuse en pessaire sur de la laine.

75. (*Hystérie ; remède.*) Si, déplacées, les matrices se portent quelque part, pilez de l'orge avec la paille, du promalon (*tamarix* ou *vitex*), de la corne de cerf, mouillez avec du vin et faites une fumigation à la matrice.

76. (*Arrière-faix ne sortant pas ; remède.*) Si les secondines ne peuvent pas sortir, faites bouillir du fenouil dans du vin, de l'huile et du miel, et donnez à boire.

77. (*Emménagogue.*) Si les règles ne paraissent pas, et que vous vouliez les amener, faites cuire du gruau de blé et des gousses d'ail, versez de l'huile, puis donnez à manger.

βαλλε καὶ πρόμαλον Vaticana exempl. ap. Foes) vulg. – ὑποθυμίη FGHK. – τὰς ὑστ. om. Cθ. — [7] τὰ ὕστερα Cθ, Lind. – τὰ ὑστ. om. vulg. – δύνωνται C. – ἀποφεύγειν C. – μαράθου CGHIJK, Ald. – Ante ἐν addit ῥίζαν C. — [8] αὐτὰ om. Cθ. – πυρρῶν GHIK. – γέλγιθας θ. – κριθὰς pro γ. vulg. – ἕψειν C. – ἐπιχέοντας C. – ἔπειτεν C. – ἔπειτα θ.

78. Ἢν φλεγμήνωσιν αἱ μῆτραι, [1] κοτυληδόνος φύλλα καὶ πράσα κρίμνοις ἐνεψῶν πυρίνοις, ἔλαιον ἐπιχέων, δίδου ἐσθίειν.

79. Ἢν κινηθεῖσαί που προσπέσωσι καὶ ὀδύνην παρέχωσιν, ἐλαίης ψώρην, [2] δάφνης καὶ κυπαρίσσου πρίσματα ἑψήσας ἐν ὕδατι, ἐς ὀθόνιον ἐμβαλὼν, προστίθει.

80. Ἢν [3] ὑστέρας ἀλγέῃ καὶ πρὸς τὴν κύστιν ᾖ ἡ ὀδύνη, πράσου καρπὸν τρίψας ἐν ὕδατι, πιεῖν διδόναι νήστιδι, καὶ χλιάσματα προστιθέναι.

81. Ἢν αἱ μῆτραι [4] ἐξέχωσι, περινίψας αὐτὰς ὕδατι χλιερῷ καὶ ἀλείψας ἐλαίῳ καὶ οἴνῳ, πάλιν ἐνθεῖναι, καὶ ἀναδῆσαι ἐκ τῶν ἰξύων, [5] καὶ ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, καὶ ἢν μὴ δύνηται οὐρέειν, λούσας θερμῷ καὶ πυριήσας, [6] ὑποθυμιήσας κυπαρίσσου πρίσματα, τῶν οὐρητικῶν ποτημάτων διδόναι πίνειν.

82. [7] Ἢν ῥόος γένηται, ὑποθυμιήσας στρυφνοῖσιν, ὀνίδα περιζέσας, ἐνδήσας εἰρίῳ, προστίθει· ἡ δὲ ὀνὶς ἔστω ξηρή.

83. Ἢν ἐν [8] τοῖσιν αἰδοίοισιν ἕλκεα γένηται, βόειον στέαρ ἐπαλείφειν καὶ προστιθέναι, καὶ τῆς μυρσίνης ἐν οἴνῳ ἀφεψῶν διακλύσαι.

84. Ἢν ἐκ τόκου [9] τὸ στόμα ἑλκωθῇ, ῥόδων ἄνθος τρίψας λεῖον, οἴνῳ δεύσας, ἐν λαγωῇσι θριξὶ προστιθέναι, καὶ διακλυζέσθω τοῖσι στρυφνοῖσι.

85. Ἢν τὰς ὑστέρας ἀλγέῃ, [10] σκορόδων μώλυζαν [11] καὶ νίτρον

[1] Κοτυληδόνας FHIJ. – καὶ πράσα κρ. om. θ. – ἐν κρ. CDHIJK. – κρίμνοις om. FG, Ald. – ἕψων C. – ἑψῶν DHIJKθ. – πυρρίνοις GHIK. – πιεῖν pro ἐσθίειν C, Vaticana exempl. ap. Foes. – A partir d'ici le ms. θ est gâté, et il n'a plus été possible que d'y lire des mots détachés. — [2] καὶ (καὶ om. C) δάφνης vulg. – εἰς D. — [3] ὑστέρα vulg. – ὑστέρας C. – ᾖ om. Cθ. – ἡ DJ. – ἡ om. vulg. – δοῦναι πιεῖν νῆστι δὲ χλ. προστίθει C. – δοῦναι πιεῖν θ. — [4] προσέχωσι vulg. – προέχωσι J. – ἐξίωσι Lind. – ἐξέχωσι Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. – ἐν (ἐν om. Cθ) ὕδατι vulg. – χλιαρῷ vulg. – χλιαιρῷ CHI. – χλιηρῷ D. – χλιερῷ θ. – ἀναδεῖσαι Ald. – ἀναδέσαι Lind. – Ante ἐκ addit καὶ C. — [5] καὶ om. C. — [6] καὶ ὑποθ. Lind. – καὶ (καὶ om. θ, Lind.) τῶν vulg. – ποτιμάτων G. – δίδου Cθ. — [7] καὶ ἢν C. – ῥοὺς C. – ἐγγένηται Cθ. – στρυφνοῖς C. – στριφνοῖσιν θ. – περιζέσας CK. – ἔριον C. — [8] τοῖς αἰδοίοις Cθ. – ἐγγένηται Cθ. – βόϊον θ. – σμύρνης pro μυρσ. C. – ἀφέψων C. – Ante διακ. addit τῷ οἴνῳ C. — [9] τὸ om. D. – πρὸς τὴν ἐκ τόκου ἕλκωσιν τοῦ στομίου in marg. θ. – ῥόδον Ald. – οἴνῳ δ. om. K. – ἐν om. D. – λαγωῇσι CJKθ, Lind. – λαγωοῖσι vulg. – στρυφνοῖς C. – στριφνοῖσιν θ. — [10] σκόρδων C. – μόλυζα C. – μόλυζαν DGHIJK,

78. (*Métrite; remède.*) Si les matrices sont enflammées, faites cuire les feuilles du cotylédon (*cotyledon umbilicus*) et les porreaux dans du gruau de blé, versez de l'huile et faites manger.

79. (*Mouvement de la matrice; remède.*) Si, ayant été mues, les matrices se portent quelque part et causent de la douleur, prenez gale d'olivier, laurier, sciure de cyprès, faites cuire dans de l'eau, mettez dans un linge et appliquez en pessaire.

80. (*Douleur utérine vers la vessie; remède.*) Si la femme souffre de la matrice, et que la douleur soit vers la vessie, pilez dans l'eau la graine de porreau et donnez à boire à jeun; faites aussi des applications chaudes.

81. (*Procidence de la matrice; réduction; remède.*) Si les matrices sortent, lavez-les à l'eau chaude, oignez-les avec de l'huile et du vin, et faites la réduction; puis maintenez par un bandage prenant attache aux lombes, et faites des fumigations fétides; si la femme ne peut uriner, lavez à l'eau chaude, donnez un bain de vapeur, administrez une fumigation avec la sciure de cyprès, et prescrivez des boissons diurétiques.

82. (*Flux; remède.*) S'il y a flux, donnez une fumigation avec les astringents, raclez du crotin d'âne, liez dans de la laine et appliquez en pessaire; le crotin doit être sec.

83. (*Ulcérations aux parties génitales; remède.*) S'il se forme des ulcérations dans les parties génitales, oignez avec la graisse de bœuf, et mettez-la en pessaire; la femme se lavera avec une décoction de myrte dans du vin.

84. (*Orifice utérin ulcéré à la suite de l'accouchement; remède.*) Si, à la suite de l'accouchement, l'orifice est ulcéré, broyez des feuilles de rose, mouillez avec du vin et appliquez dans du poil de lièvre; lotions des parties génitales avec les astringents.

85. (*Douleur de matrice; remède.*) S'il y a douleur aux matrices, prenez une gousse d'ail, du nitre grillé et du cumin,

Ald., Frob. — [11] καὶ om. C. – κύμινα διαποποιήσας (sic) C. – δεύσας CJ. – ἀπόθερμον vulg. – ἀπὸ θερμῶν Cθ.

ὀπτὸν καὶ κύμινον λεῖα ποιήσας, μέλιτι δεύων, προστίθει, καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμῶν πινέτω.

86. Ἢν [1]ἀφθήσῃ τὰ αἰδοῖα, στέαρ βοὸς καὶ βούτυρον καὶ χηνὸς ἔλαιον καὶ σούσινον μίξας, διαχρίειν τὰ αἰδοῖα τουτέοισι, καὶ διακλυζέσθω ὕδατι χλιερῷ.

87. Ἢν προσιστάμεναι πνίγωσιν, [2]ἐλλύχνιον ἀνάψας, ἀποσβέσας, ὑπίσχειν ὑπὸ τὴν ῥῖνα, ὅκως ἂν τὸν καπνὸν ἕλκῃ, ἔπειτα σμύρναν διεὶς μύρῳ, [3]ἔριον ἀναδεύσας, προστίθει· καὶ πιεῖν δοῦναι ῥητίνην ἐλαίῳ διέντα.

88. Ἢν τὸ [4]χορίον μὴ ὑποχωρέῃ, κόνυζαν τρίψας, ἐν εἰρίῳ ποιήσας πρόσθεμα, προστιθέναι, καὶ τῇ ἴγδῃ οἴνῳ διατρίψας, δοῦναι πιεῖν.

89. Ἢν τὴν κεφαλὴν ἀλγέῃ καὶ τὴν [5]νείαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας, χολὴ ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐστί· ταύτῃ χρὴ δοῦναι φάρμακον, ὃ καθαίρειν ἄνω τε καὶ κάτω δύναται, καὶ λούειν θερμῷ, καὶ προστιθέναι ὅσα χολὴν καθαίρει, καὶ ἄνισον καὶ μελάνθιον διεὶς οἴνῳ δίδου πιεῖν.

90. Ἢν [6]ῥόος ἐγγένηται, καρκίνους ποταμίους ἀποπνίξας ἐν οἴνῳ, τὸν οἶνον διδόναι πίνειν, καὶ ὑποθυμιῆν ὅσα ξηραίνει καὶ προστιθέναι. Ἢν ῥοῦς ἐγγένηται, τῶν πράσων ὅσον δεσμίδα τρίψας ἐν οἴνῳ, δίδου [7]πίνειν, καὶ τοῖσι ξηροῖσι καὶ τοῖσι στρυφνοῖσι χρήσθω. Ἢν ῥοῦς ἐγγένηται, [8]ἡμιονίδα κατακαύσας, καὶ κόψας λείην, διασήσας τε, διεὶς οἴνῳ, πίπισκε· τοῖσι δὲ ἄλλοισι τὸν αὐτὸν

[1] Ἀφθ. JK. – ἀφθίσῃ C. – χρείειν C. – τούτοις C. – τουτέοις θ. – τουτέῃσι (sic) K. – χλιαρῷ ὕδατι vulg. – ὕδατι χλιερῷ C. — [2] ἐλύχ. I, Ald. – χλιήνας (addunt καὶ Cθ) ἀποσβ. vulg. – ἀποσβέσας χλιήνας DGHIJK. – ἀνάψας καὶ ἀποσβέσας Lind. – ἀνάψας est la vraie leçon; voy. le livre II des Mal. des Femmes. – ἴσχειν C. – ὑπὸ ἴσχειν θ. – ὅπως C. – ἔπειτεν C. – τὴν σμύρναν C. — [3] εἰρίῳ vulg. – ἰρίνῳ Lind. – ἔριον Cθ. – προστ. om. J. – δοῦναι Cθ. – δίδου vulg. — [4] χωρίον vulg. – χόρειον C. – χορίον Kθ, Lind. – χόριον J. – ὑποχωρῇ C. – κόρυζαν C. – ἐρίω C. – καὶ (addit εἰς Lind.) τὴν ἴγνυν (ἴγδην C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind.) vulg. – Je lis τῇ ἴγδῃ. – τρίψας C. – πιεῖν δίδους C. — [5] νειαίραν C. – νείεραν H. – νιαιρὰν θ. – νειαιρὴν Lind. – Post γαστ. addit ὀδύνη ἴσχει C. – Ante ἐν addit ταύτῃσιν C. – γοῦν (γοῦν om. Cθ) χρὴ vulg. – ὃ om. C. – καθαίρει Cθ. – καὶ ἄνω καὶ κάτω C. – τε om. D. – δύναται om. θ. – τῷ θερμῷ θ. – ἄννησσον θ. – ἄννησον vulg. – ἄνησον K, Frob. – ἄνισον CDHJ. — [6] ῥοῦς C. – πιεῖν διδόναι Cθ. – πιεῖν DH. — [7] πιεῖν C. – τοῖς ξηροῖς C. – στριφνοῖσι C. — [8] ἡμιόνου ὀνίδα C, Vaticana exempl. ap. Foes,

broyez, humectez avec du miel et appliquez en pessaire; la femme prendra un bain chaud et boira après le bain.

86. (*Aphthes aux parties génitales; remède.*) Si les parties génitales sont aphtheuses, mêlez de la graisse de bœuf, du beurre, de la graisse d'oie et de l'huile de lis; les parties génitales seront frottées avec ce mélange; lotions des parties génitales à l'eau chaude.

87. (*Hystérie; remède.*) Si les matrices, se transportant, causent de la suffocation, allumez une mèche de lampe, éteignez-la et tenez-la sous les narines, afin que la femme en attire la fumée; puis délayez de la myrrhe dans du parfum, trempez de la laine là-dedans et appliquez en pessaire; vous donnerez à boire de la résine dissoute dans l'huile.

88. (*Le chorion ne sortant pas; remède.*) Si le chorion ne sort pas, pilez de la conyza (*erigeron viscosum*), faites-en un pessaire avec la laine et appliquez; pilez aussi la conyza dans un mortier avec du vin et donnez à boire.

89. (*Douleurs diverses provenant de l'utérus; remède.*) Si la femme souffre à la tête, au bas-ventre et aux lombes, il y a de la bile dans les matrices. En ce cas, on donnera un médicament qui puisse évacuer par haut et par bas, on lavera à l'eau chaude, on mettra en pessaire ce qui purge la bile, et, trempant de l'anis et du mélanthium (*la nielle*) dans du vin, on fera boire.

90. (*Flux; différents remèdes.*) Si un flux survient, étouffez dans du vin des écrevisses de rivière, donnez à boire le vin; administrez en fumigation et en pessaire ce qui dessèche. Si un flux survient, pilez une poignée de porreaux dans du vin, faites boire; employez les substances siccatives et astringentes. Si un flux survient, prenez du crotin de mulet, calcinez, pulvérisez, tamisez, trempez dans du vin et faites boire; employez le reste de la même façon. Si un flux survient et a duré déjà du temps,

Lind. – ἡμιονείου ὀνίδα θ. – καταχλύσας C. – διασείσας Jθ. – τε om. C. – ἐν οἴνῳ πίπισκε, τοῖς δὲ ἄλλοις C. – πιπισκέτω vulg. – χρῶ Cθ, Lind. – χρῶτο vulg. – χρώτω (sic) GHIJK, Frob.

τρόπον χρῶ. Ἢν ῥοῦς ἐγγένηται, καὶ πολυχρόνιος [1]ἤδη ᾖ, σπόγγον κατακαύσας καὶ τρίψας λεῖον, οἴνῳ διεὶς εὐώδει, πῖσον, καὶ ὑποθυμιήσας ξήραινε, καὶ προστίθει ὅ τι ἂν ἀποστύφῃ.

91. Ἢν [2]καθῆραι τὰς ὑστέρας βούλῃ, νίτρον, κύμινον, σκόροδον, καὶ σῦκα λεῖα ποιήσας, μέλιτι δεύσας, προστίθει, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

92. Ἢν ἀλγέῃ τὰς ὑστέρας, κυκλαμίνου τὴν ῥίζαν ἐν οἴνῳ λευκῷ πιπίσκειν [3]νῆστιν, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ [4]ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

93. Ἢν γάλα ἀποσβεσθῇ, [5]τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον θεράπευε· πιπίσκειν δὲ τὸν καρπὸν τοῦ μαράθρου, καὶ τὰς κριθὰς ἐπτισμένας, καὶ βούτυρον, ἑψήσας ὁμοῦ· ὁκόταν δὲ ἑφθὰ ᾖ, ψύξας δὸς πιεῖν· ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ ἱππομάραθρον καὶ τὸ ἱπποσέλινον συνεψόμενα. Ἢν γάλα ἀποσβεσθῇ, πράσα τρίψας, διεὶς ὕδατι, δοῦναι πιεῖν, καὶ θερμῷ λουέσθω· καὶ τῶν πράσων καὶ τῶν [6]κραμβῶν ἐσθιέτω, συνεψοῦσα τοῦ κυτίσου τὰ φύλλα, καὶ τὸν χυλὸν ῥοφείτω. Ἢν γάλα ἀποσβεσθῇ, [7]πράσα τρίψας, διεὶς ὕδατι, δοῦναι πιεῖν, καὶ θερμῷ λουέσθω· τὸν ἐλελίσφακον [8]ἑψοῦσα, καὶ τῶν κεδρίδων ἢ τῶν ἀρκευθίδων παρεμβάλλουσα, [9]ἀποχέουσα τὸν χυμὸν καὶ οἶνον ἐπιχέουσα, πινέτω· ἐς τὰ λοιπὰ ἄλευρον [10]ἐμβάλλουσα καὶ βόλβον, καὶ ἐλαίου μικρὸν ἐπιχέουσα, ἐσθιέτω· καὶ τῶν δριμέων καὶ ὀξέων καὶ ἁλμυρῶν καὶ ὠμῶν λαχάνων πάντων ἀπεχέσθω· τὸ δὲ [11]κάρδαμον ἐν

[1] Ἤδη τις ᾖ C. – σῆνον vulg. – ὄνειον C, Vaticana exempl. ap. Foes. – σπόγγον Cornar. et Foes ex libro II de Morb. Mul., Lind. – λίον θ – ὃ ξηραίνει C. – καὶ ὅσα ὑποστύφει pro ὅ τι ἂν ἀπ. C. — [2] καθάραι θ. – βούλει CH. – λίτρον J. – κύανον pro κύμινον θ. – καὶ σκόρδον C. – λία θ. – ὑπόθερμον vulg. – ἀπόθερμον DFGHIJK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. – ἀπὸ θερμοῦ C. – ἀπὸ θερμῶν θ. — [3] νήστει vulg. – νῆστι C. – νῆστιν θ. – θερμὸν FGJ. – τῶ θερμῶ C. — [4] ὑπόθερμον vulg. – ἀπόθερμον DFGHIJK, Ald., Lind. – ἀπὸ θερμοῦ C. – ἀπὸ θερμῶν θ. — [5] τὰ.... ἀποσβεσθῇ om. C. – δὲ δίδου (δίδου om. θ, Lind.) τὸν vulg. – τοῦ μ. τὸν καρπὸν DH (IK, μαράθου; θ, βαράθου). – μαράθου GJ, Ald. – κριθὰς ἐπτισμένας Cornar. et Foes ex libro I de Morb. Mul., Lind. – ῥίζας ἐπτημένας (ὠπτημένας J; ἐπισμένας sic θ) vulg. – δὲ om. θ. – ἱππομάραθον GJK. – ὑπομάραθον θ. – συνεψόμενον θ. — [6] κράμβων (sic) Ald., Frob. – συνέψουσα C. – κυτήσσου C. – κυτίσσου K. – ῥοφεέτω Lind. — [7] πράσα.... λουέσθω om. (D, restit. al. manu) IJK. – Pro πράσα.... λουέσθω habet τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον θεραπεύειν· ἐπιπίσκειν (sic) δὲ τοῦ μαράθου καὶ τὸν καρπὸν καὶ τὰς ῥίζας ἐπτισμένας καὶ βούτυρον ἑψήσας ὄνου ὅταν ἑφθὰ ᾖ ψύξας δὸς πιεῖν· ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ ἱππομάραθον καὶ τὸ ἱπ-

brûlez une éponge, broyez, trempez dans un vin odorant et faites boire ; administrez en fumigation ce qui dessèche, et en pessaire ce qui resserre.

91. (*Moyen de purger la matrice.*) Si vous voulez purger les matrices, prenez nitre, cumin, ail et figues, broyez, mouillez avec du miel, et appliquez en pessaire; la femme se lavera à l'eau chaude, et boira après le bain.

92. (*Douleurs utérines; remède.*) Si la femme souffre dans la matrice, faites boire la racine de cyclamen dans du vin blanc, à jeun; la femme se lavera à l'eau chaude, et boira après le bain.

93. (*Différentes recettes pour rappeler le lait.*) Si le lait s'éteint, traitez du reste de la même façon, mais faites cuire ensemble de la graine de fenouil, de l'orge décortiquée et du beurre; quand cela est cuit, laissez refroidir et donnez à boire. L'hippomarathron (*cachrys Morissonii*, Vahl., d'après Fraas) et l'hipposélinon (*smyrnium olusatrum*, L.), cuits ensemble, sont encore bons. Si le lait s'éteint, pilez des porreaux, mouillez avec de l'eau, et faites boire; la femme se lavera à l'eau chaude; elle mangera du porreau et du chou où des feuilles de cytise auront cuit, et elle en boira l'eau. Si le lait s'éteint, pilez des porreaux, mouillez avec de l'eau, et faites boire; la femme se lavera à l'eau chaude; elle fera cuire de la sauge, ajoutera des baies de cédros (*juniperus oxycedrus*), ou d'arkeuthos (*juniperus phœnicea*), transvasera, ajoutera du vin, et boira; pour ce qui reste, elle y mettra de la farine, du bulbe (*muscari comosum*) et un peu d'huile, et elle le mangera; elle s'abstiendra de tout ce qui est âcre, acide, salé, et des légumes crus : le cardame (*erucaria alappica*) pris dans du vin est bon, car il pro-

ποσέλινον συνεψόμενον, ἢν γάλα ἀποσβεσθῇ C. — [8] ἕψουσα C. – κεδρίδων CKθ. – κεδρίνων vulg. – κεδρίων Lind. – καὶ pro ἢ C. — [9] ἀποχ.... παρεμβάλλουσα om. C. – ἀποχέασα θ. – ἐπιχέασα θ. — [10] ἐμβάλουσα (sic) H. – ἐμβαλοῦσα θ. – φόλβον θ. – φλοιὸν C. – μίκκον pro μικρὸν C. – ἐπιχέασα HIKθ. – καὶ τῶν (τῶν om. C) ὀξέων vulg. – καὶ [τῶν] ἁλμ. Lind. – ἀπέχεσθαι Cθ. — [11] καρδάμωμον C. – καὶ γὰρ (γὰρ om. C) τὸ vulg. – καὶ τῷ θερμῷ Cθ. – ἀπόθερμον vulg. – ἀπὸ θερμοῦ C. – ἀπὸ θερμῶν θ.

οἴνῳ πινόμενον ἀγαθὸν, καὶ τὸ γάλα καθαίρει· καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

94. Ἢν [1]βούλῃ γυναῖκα κυῆσαι, κάθηρον αὐτὴν καὶ τὰς μήτρας· ἔπειτα δίδου τὸ ἄλητον ἐσθίειν νήστει, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν ἄκρητον, καὶ προστιθέναι νίτρον ἐρυθρὸν, [2]κύμινον καὶ ῥητίνην μέλιτι δεύσας ἐν ὀθονίῳ πρόσθες, καὶ ὁκόταν τὸ ὕδωρ ἀποῤῥυῇ, τοὺς μέλανας πεσσοὺς προστιθέσθω μαλθακτήριον, καὶ τῷ ἀνδρὶ ξυνευνάτω. Ἢν [3]βούλῃ ἔγκυον ποιῆσαι γυναῖκα, καθήρας αὐτὴν καὶ τὰς μήτρας, προστιθέναι τῇσι μήτρῃσι ῥάκος καταξηράνας ὡς λεπτότατον, [4]καὶ μέλιτι δεύσας, [5]καὶ βαλάνους ποιήσας, ἀποβάπτων ἐς ὀπὸν συκῆς προστιθέναι, μέχρις ἂν ἀναστομωθῇ· ἔπειτα δὲ μᾶλλον ἐσωθέειν· ἐπειδὰν δὲ ἀποῤῥυῇ τὸ ὕδωρ, διανιζομένη οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ, [6]συνευδέτω τῷ ἀνδρί· πινέτω δὲ καὶ, ὁκόταν μέλλῃ καθεύδειν, βλήχωνα ἐπὶ κεδρίνῳ οἴνῳ.

95. Ἐκβόλιον [7]ἐμβρύου καὶ ὑστέρων· σικύου ἀγρίου τὸν ὀπὸν, ὅσον πόσιν, ἐς μᾶζαν ἐμπάσασαν προσθεῖναι, προνηστεύσασαν ἐπὶ δύο ἡμέρας. Σταφίδος ἀγρίης ὅσον δύο [8]δραχμίδας διεὶς μελικρήτῳ δοῦναι πιεῖν.

96. [9]Πειρητήριον· μώλυζαν σκορόδου ἀποξύσας, προσθεῖναι πρὸς τὰς μήτρας· τῇ δ' ὑστεραίῃ τὸν δάκτυλον ἐσαφάσας σκόπει· [10]καὶ ἢν

[1] Βούλει H. – κάθησον C. – κάθαρον J. – ἄλητον Cornar. ex libro I de Morb. Mul., Lind. – ἄνιθον HJ. – ἄννηθον GI. – ἄνηθον vulg. – νήστι Cθ. – καὶ τὸν οἶνον θ. — [2] Ante κ. addunt καὶ CH (Lind., ἢ). – προστιθέσθω C. – ὅταν C. – πεσοὺς C. – ξυνευνούτω vulg. – συνέστω Cθ. – ξυνευνάσθω HJ. – ξυνευνάτω DFGIK. — [3] βούλει H. – ἔγγυον CGJ, Ald. – γυν. om. C. – αὐτὰς pro αὐτὴν C. – τῇσι μ. om. C. – λεπτότατα J. — [4] καὶ om. C. — [5] καὶ om. C. – ποιῶν βαλανοῦς (sic) C. – ἔσοπον (sic) C. – σικύης C. – προστίθει HJK. – μέχρις ἂν στομωθῇ vulg. – μέχρι ἀναστομωθῇ C. – μέχρις ἂν ἀναστομωθῇ Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. – δὴ C. – δεῖ pro δὲ θ. – ἐσωθέειν CD. – εἰσωθεῖν vulg. — [6] συνευνέτω DFGHIK. – συνευναζέτω J. – καὶ πίνειν ὅταν C. – καὶ πινέτω ὁκόταν θ. – γλίχωνα CHJ. – γλήχωνα Lind. — [7] ἐμβρύου.... ἡμέρας om. Cθ. – ὑστέρων Foes ex libro I de Morb. Mul. – ὑστερέων Lind. – μητρέων vulg. – A partir d'ici la fin manque dans le ms. θ. – ἐμπλάσασα Lind. — [8] δραχμὰς C. – ἐν (ἐν om. C) μελ. vulg. – Post μελ. addit ἐκβόλιον σικύου ἀγρίου τὸν ὀπὸν ὅσον πόσιν ἐν μάζῃ ἐμπλάσας ἐνθεῖναι προνηστεύσασαν ἐπὶ δύο ἡμέρας C. – δοῦναι πιεῖν om. C. — [9] π. om. G. – μόλυ σκόρδον C. – μόλυζαν GHIJ, Ald., Frob. – ἀποξύσας Cornar. et Foes ex libro de Steril., Lind. – ἀποζέσας vulg. – προσθῆναι C. – δάκτυλον διεῖσα καὶ ἐσαφάσσουσα σκοπείτω vulg. – δάκτυλον ἐσαφάσας σκόπει C. – En comparant

voque le lait; elle se lavera à l'eau chaude et boira après le bain.

94. (*Moyens pour qu'une femme devienne enceinte. Un de ces moyens est d'ouvrir l'orifice utérin à l'aide d'un pessaire approprié.*) Si vous voulez qu'une femme devienne enceinte, purgez-la, elle et les matrices; puis donnez de la farine à manger à jeun, du vin pur à boire par-dessus; puis prenez nitre rouge, cumin et résine, mouillez avec du miel, mettez dans un linge, et appliquez en pessaire; et, quand de l'eau coule, appliquez les pessaires noirs, qui sont émollients; puis la femme dormira avec son mari. Si vous voulez qu'une femme devienne enceinte, purgez-la, elle et les matrices : ayez du linge très-fin et bien sec, mouillez-le de miel, faites-en des pessaires, trempez-les dans du suc de figuier, et appliquez-les jusqu'à ce que l'orifice utérin s'ouvre; alors poussez-les plus avant; quand de l'eau coule, la femme fera des lotions avec du vin et de l'huile, et dormira avec son mari; elle boira aussi, au moment de se coucher, du pouliot dans du vin de cédros (*juniperus oxycedrus*).

95. (*Moyens pour expulser le fœtus et le chorion.*) Moyen pour expulser le fœtus et les secondines : prenez la valeur d'une potion de suc de concombre sauvage (*momordica elaterium*), pétrissez dans de la polenta, et appliquez en pessaire, après une abstinence de deux jours. Prenez deux poignées de staphis sauvage (*staphis agria*, L.), mouillez avec du mélicrat, et faites boire.

96. (*Recettes pour reconnaître si une femme est en état de concevoir.*) Moyen explorateur : pilez une gousse d'ail, et appliquez-la aux matrices; le lendemain, introduisez le doigt et examinez; si la bouche sent, c'est bien; sinon, ap-

les passages parallèles des Aph. et du livre des Femmes stériles, il est clair que ce passage-ci est mal rédigé; il s'agit d'une substance odorante placée à la matrice et se faisant sentir à la bouche. — [10] κἂν C. – ὀρῆ vulg. – ὄζῃ Cornar. et Foes ex libro de Steril., Lind. – ὀρῇς C. – εὖ ἔχει om. C. – εἰ δ' οὐ vulg. – εἰ δ' οὖν DFGHJK. – εἰ δὲ μὴ C. – προστιθέναι C.

μὲν ὄζῃ τὸ στόμα, εὖ ἔχει· εἰ δὲ μὴ, πάλιν προστιθέσθω. [1]Ἕτερον πειρητήριον· νέτωπον ὀλίγον ἐν εἰρίῳ εἱλίξας προσθεῖναι, καὶ ὁρῇν ὅθεν ἂν τοῦ στόματος ὄζῃ.

97. Προσθετά· σκορπίου [2]θαλασσίου τὴν χολὴν ἐς εἴριον ἐνειλίξας, καὶ ξηρήνας ἐν σκιῇ, προστίθει. [3]Γλήχωνα ξηρὴν λείην ποιήσας, μέλιτι δεύσας, προστιθέναι ἐν εἰρίῳ. [4]Σικύου σπέρμα καὶ ὄστρακον κατακαύσας, οἴνῳ τε δεύσας, ἐν λαγωῇσι θριξὶ καὶ ἐν εἰρίῳ προστιθέναι. [5]Στυπτηρίην Αἰγυπτίην εἰρίῳ καθελίξας προστίθει. [6]Κανθαρίδας οἴνῳ δεύσας ἐν εἰρίῳ προστίθει. [7]Τὴν ἀρτεμισίην ποίην οἴνῳ δεύσας προστίθει. [8]Μελάνθιον τρίψας ἐν οἴνῳ λευκῷ εἰρίῳ προστίθει. [9]Νεοτόκῳ· ῥόδινον μύρον καὶ κηρὸν ἐν εἰρίῳ προστίθει. [10]Βόλβιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν τρίψας, ἐν οἴνῳ δεύσας, ἐν εἰρίῳ προστίθει. [11]Οἴνου λευκοῦ παλαιοῦ τὴν τρύγα κατακαύσας καὶ καταδεύσας ἐν οἴνῳ λευκῷ καὶ τρίψας, ἐν εἰρίῳ προστίθει. [12]Χαλβάνην καὶ νέτωπον καὶ μίσυ ἐν ῥοδίνῳ μύρῳ ἐν ὀθονίῳ προστίθει. [13]Ἐλατήριον ὡς δύο πόσιας καὶ κηρίον ἐν οἴνῳ ἐν ὀθονίῳ προστίθει. [14]Βούτυρον καὶ στυπτηρίην μέλιτι δεύσας ἐν ὀθονίῳ προστίθει. [15]Ὀπὸν σκαμμωνίης καὶ στέαρ ἐν μάζῃ ξυναναμίξας, οἴνῳ δεύσας, ἐν ὀθονίῳ προστίθει.

98. Ἢν μὴ θέλῃ κυΐσκεσθαι, [16]μίσυος ὅσον κύαμον διεὶς ὕδατι, δίδου πίνειν, καὶ ἐνιαυτὸν οὐ κυΐσκεται.

[1] Ἕτ. om. C. – εἱλίξας GHIJK, Ald. – ὅθεν om. K. – τὸ στόμα K. — [2] θαλασίου C. – χηλὴν G. – εἰς D. – ἔριον C. – ἑλίξας D. – ἐρρήξας C. – ἐνρήξας FGIJ, Ald. – ἐλίξας K. – ξηράνας C. — [3] Ante γλ. addit ἕτερον H. – γλίχωνα CHJ. – ξηρὴν λείην C. – ξηρὸν λεῖον vulg. – ἐν μέλιτι C. – ἐν εἰρίω προσθεῖναι C. — [4] Ante σ. addunt ἕτερον CH. – κατακλύσας C. – τε om. C. – λαγῶ C. – καὶ C. – καὶ om. vulg. — [5] ἕτερον CH. – ἐρίω C. – καθελίξας D. – κατελίξας vulg. – κατελλίξας C. — [6] ἕτερον CH. – κανθαρίδα τρίψας οἴνω δεύσας προστίθει C. – κανθ.... προστίθει om. restit. al. manu ante στυπτηρίην D. — [7] ἕτερον CH. – ποίην om. J. – ποιήσας pro ποίην C. — [8] ἕτερον CH. – λευκῷ om. CGHIJK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. – [ἐν] εἰρίῳ Lind. – ἐρίω C. — [9] ἕτερον C. – πειρητήριον DQ'. – ἕτερον pro νεο. H. – νεοτόκῳ πειρητήριον Lind. – ῥόδινον.... προστίθει om. K. – προστιθέναι C. — [10] ἕτερον H. – βόλβιτον vulg. – βόλβιον C, Lind. – πυρρῶν GHIK. — [11] ἕτερον CH. – λευκοῦ om. C. – κατασκευάσας pro καταδεύσας C. – κατασβέσας Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. – ἐν om. C. – οἴνω ὀθονίω pro εἰρίῳ C. – ἐν ὀθονίω Vaticana exempl. ap. Foes. — [12] ἕτερον CH. – χαλ.... προστίθει om. J. – χάλβανον G. – νέτ. καὶ χαλ. C. – καὶ ante νέτ. om. FG. — [13] ἕτερον CH. – ἐλ.... προστίθει om., restit. al. manu D. – ἐλατηρίου K. – ἐς pro ὡς C. –

pliquez de nouveau (Aph. v, 59). Autre moyen explorateur : enveloppez un peu de nétopon (*huile d'amandes amères*) dans de la laine, appliquez, et voyez quelle odeur vient par la bouche.

97. (*Différents pessaires.*) Pessaires : mettez dans de la laine la bile du scorpion marin (*scorpœna scrofa*), séchez à l'ombre, et appliquez. Broyez du pouliot sec, humectez avec du miel, et appliquez dans de la laine. Grillez de la graine de courge et un têt, mouillez avec du vin, et appliquez dans du poil de lièvre et de la laine. Mettez dans de la laine de l'alun d'Égypte, et appliquez. Mouillez avec du vin des cantharides, et appliquez dans de la laine. Mouillez dans du vin l'armoise, et appliquez. Pilez du mélanthion (*nielle*) dans du vin blanc, et appliquez dans de la laine. A une nouvelle accouchée : appliquez dans de la laine du parfum de rose et de la cire. Pilez le petit bulbe qui vient dans les blés (*hyacinthus bulbosus*, L. d'après Dierbach), mouillez avec du vin, et appliquez dans de la laine. Brûlez la lie de vin blanc vieux, mouillez-la avec du vin blanc, broyez et appliquez dans de la laine. Appliquez du galbanum, du nétopon et du misy (*sulfate de cuivre*), avec du parfum de rose, dans de la laine. Prenez la valeur de deux potions d'élatérion, et de la cire avec du vin, et appliquez dans un linge. Prenez beurre et alun, mouillez avec du miel, et appliquez dans du linge. Mêlez dans de la polenta du suc de scammonée et de la graisse, mouillez avec du vin, et appliquez dans un linge.

98. (*Recette pour empêcher une femme de devenir enceinte.*) Si une femme ne veut pas devenir enceinte, délayez dans de l'eau gros comme une fève de misy, donnez à boire, et d'une année elle ne deviendra pas enceinte.

πόσηας C. — [14] ἕτερον H. – Ante βού. addit ἕτερον· ῥόδινον μύρον καὶ κηρὸν ἐν εἰρίῳ προστίθει K. – βούτ.... προστίθει om. C. — [15] ἕτερον CH. – σκαμμωνίας C. – συμμίξας C. – ξυναν.... D. – συναν.... vulg. – ἐν om. DGIJK. — [16] μίσυ' C. – δοῦναι C. – κυήσεται Cornar. ex libro I de Morb. Mul., Lind.

99. Ἢν βούλῃ γυναικὸς [1] ἐμπειρηθῆναι, εἰ ἔστι παιδοῦσα εἴτε μὴ, τῇ ἐρυθρᾷ λίθῳ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπαλεῖψαι, καὶ ἢν μὲν ἐσέλθῃ τὸ φάρμακον, [2] παιδοῦσα γίνεται· ἢν δὲ μὴ, οὔ.

100. Ἢν [3] παιδίου ἀφθᾷ τὰ αἰδοῖα, ἀμύγδαλα λεῖα τρίψας καὶ βοὸς μυελὸν, ἐν ὕδατι ἑψῶν, καὶ ἄλητον ἐμβαλὼν μικρὸν, διαχρίειν τὰ αἰδοῖα, καὶ διακλύζειν τῷ ὕδατι τῷ ἀπὸ τῶν μύρτων.

101. Ἢν [4] παρθένος λιθιήσῃ, τοῦ φύλλου διδόναι τῆς Αἰθιοπικῆς ῥίζης σταθμῷ, ἐν οἴνῳ παλαιῷ διδοὺς ἐπὶ ἡμέρας δέκα, τὸ δὲ λοιπὸν διηθῶν ἐν ὕδατι ἐπὶ εἴκοσιν [5] ἡμέρας, καὶ λούειν δὶς τῆς ἡμέρης πολλῷ καὶ θερμῷ.

102. [6] Καταπλάσματα· σκόροδον, ἀνδράχνην, σέλινον, λωτοῦ καὶ κέδρου πρίσματα λεῖα ὁμοῦ μίξας, διεὶς μελικρήτῳ, κατάπλασμα ποιέων, κατάπλασσε. [7] Βάτου φύλλα, μυρσίνης φύλλα, ὁμοῦ λεῖα διεὶς μελικρήτῳ, ξυμφυρήσας ἀλφίτοις, κατάπλασσε. [8] Ἀκτῆς φύλλα, μυρσίνης φύλλα, τερμίνθου τὰ ἁπαλώτατα τὸν αὐτὸν τρόπον κατάπλασσε. [9] Λωτοῦ πρίσματα, συκαμίνου φύλλα ὁμοῦ λεῖα μίξας, διεὶς ὕδατι ἀσταφίδος, κατάπλασσε.

103. [10] Ὑποθυμιήσεις· οἰσύπην αἰγὸς ξηρὰ κόψας, καὶ κριθὰς πεφωσμένας καὶ ἐρηριγμένας, ἐν ἐλαίῳ δεύσας, ὑποθυμία. [11] Ἐλάφου κέρας καὶ ἐλαίας τὰς μήπω ἐχούσας ἔλαιον, ὁμοῦ λεῖα μίξας, θυμία. [12] Ῥοῦν τὴν ἐρυθρὴν καὶ ἄλφιτα πεφωσμένα ἐλαίῳ δεύσας, ὑποθυμία.

[1] Ἐκπ. C. – ἐμπυρηθῆναι G. – εἰ om. J. – ἔτι pro ἔστι F. – παιδίουσα vulg. – παιδέουσα Lind. – παιδοῦσα C. – εἴτε καὶ (καὶ om. C) μὴ vulg. – γῆς ἐρυθρᾶς pro τῇ ἐρ. C. – λιθότους (sic) ἐπαλεῖψαι pro λ. τοὺς ὀφ. ὑπ. C. – εἰσέλθῃ D. — [2] παιδίουσα vulg. – παιδέουσα Lind. – παιδίουσσα J. – παιδασοῦ (sic) C. – γίγν. C. – εἰ C. — [3] παιδίον K. – παιδιούσῃ legit Cornar., probat Foes in not. – παιδεούσῃ Lind. – ἄφθα C. – ἀφθᾶ JK. – ἀμυγδάλια pro ἀμ. λεῖα C. – ἕψων C. – μίκκον C. — [4] λιθ. παρθένος C. – καρποῦ pro φύλλου legit Cornar. – αἰθισπικῆς (sic) C. – ἐν (ἐν om. C) σταθμῷ vulg. — [5] ἡμέρας C. – ἡμέραις CK. – καὶ λ. ἑκάστης ἡμέρης δὶς καὶ π. καὶ θ. C. – δὶς καὶ τῆς J. — [6] κατάπλασμα CHJ. – σκόρδον καὶ ἀνδ. καὶ σέλ. καὶ λωτοῦ σπέρμα καὶ C. – μελίκρητον C. – καὶ κατάπλασμα ποιῶν C. — [7] ἕτερον CH. – μυρσ. φ. om. C. – ῥοῦ pro ὁμοῦ Vaticana exempl. ap. Foes. – ῥόδου lib. II de Morb. Mul. – μελίκρητον C. – συμφυράσας C. — [8] ἕτερον CH. – μυρσ. φ. om. J. – φύλλα om. K. – τερμινθίνης DQ'. – τερμίνθης HJ. — [9] ἕτερον CH. – λω.... κατάπλασσε om. J. – Post φύλλα addit ῥοῦ φύλλα C. – σταφίδος C. — [10] ὑποθυμίησις C. – ὑποθυμιάσεις D. – ὄϊος σταῖς (σταὶς CHJ) ἢ (ἢ om. C) αἰγὸς ξηρὰς (ξηρὰς CGIJ ; ξηρὰ D ; ξηρὸν K) (ὄϊος ἢ αἰγὸς κέρας Cornar.) κόψας vulg. – οἰσύπην αἰγὸς ξηράνας [καὶ] κόψας Lind. – La correction de Lind., du moins en ce qui concerne οἰσύπην, paraît bonne ; comparez l. II des Mal.

99. (*Recette pour reconnaître si une femme est grosse.*) Voulez-vous reconnaître si une femme est enceinte ou non, frottez-lui les yeux avec la pierre rouge : si la substance pénètre, elle est grosse; sinon, non (*voy.* Argument des Aph., t. V, p. 433, *et le passage parallèle d'Aristote*).

100. (*Aphthes aux parties génitales de l'enfant; remède.*) Si les parties génitales de l'enfant sont aphtheuses, pilez des amandes et de la moelle de bœuf, faites cuire dans de l'eau, ajoutez un peu de farine, oignez les parties génitales, et faites des lotions avec l'eau de baies de myrte.

101. (*Recette contre la pierre chez une jeune fille.*) Si une jeune fille a la pierre, donnez une drachme de la feuille de la racine éthiopique (*salvia æthiopis,* L.) dans du vin vieux, pendant dix jours; vous passez le reste, et vous le donnez dans de l'eau pendant vingt jours; on lavera deux fois par jour avec beaucoup d'eau chaude.

102. (*Cataplasmes.*) Cataplasmes : ail, andrachné (*portulaca oleracea*), persil, sciure de lotus et de cédros (*juniperus oxycedrus*), broyez, mêlez, mouillez avec du mélicrat, faites un cataplasme et appliquez. Feuilles de ronce et de myrte; broyez, mouillez avec du mélicrat, pétrissez avec de la farine d'orge, et appliquez en cataplasme. Feuilles de sureau, feuilles de myrte, parties les plus tendres du térébinthinier; appliquez de la même façon en cataplasme. Sciure de lotus, feuilles de sycaminus (*morus nigra*); mêlez, broyez, mouillez avec de l'eau de raisin sec, et appliquez en cataplasme.

103. (*Fumigations.*) Fumigations : broyez du suint sec de chèvre et de l'orge grillée et concassée, mouillez avec de l'huile, et faites une fumigation. Corne de cerf et olives n'ayant pas encore d'huile; broyez, mêlez, et faites une fumigation. Sumac rouge et polenta grillée; mouillez avec de l'huile, et

des Femmes, τὸ λεγόμενον οἰσύπη αἰγὸς ξηρὰ κόψαι. – καὶ ἐρηρ. ἐν om. C. – ἐρηρισμένας Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. – ἐρειγμένας (sic) D. – ὑποθυμίη C. – θυμία (D, al. manu ὑποθ.) GHIJK. — [11] ἕτερον CH. – αἳ μήπω ἔχουσιν C. – μίξας λεῖα ὑποθυμιῆν C. — [12] ἕτερον CH. – ῥοῦν.... ὑποθυμία om. G. – πεφρυγμένα C. – ὑποθυμιῆν C. – θυμία DHIJK.

[1] Ἄλφιτον καὶ βόλϐιτον καὶ ἄχυρα ἐλαίῳ δεύσας, ὑποθυμία. [2] Λωτοῦ πρίσματα καὶ ῥοῦ φύλλα καὶ κυπαρίσσου ξηρῆς πρίσματα οἴνῳ δεύσας μέλανι αὐστηρῷ, ὑποθυμιῆν. [3] Χαλϐάνην, μάννην, ῥητίνην μύρῳ δεύσας, ὑποθυμιῆν. [4] Αἰγὸς κέρας καὶ κηκίδα καὶ στέαρ ὑὸς κεδρίῃ δεύσας, ὑποθυμία. [5] Ὄνων τὴν ἐπὶ τῷ ποδὶ γῆν ξύσας καὶ ὀνίδας οἴνῳ μέλανι δεύσας, ὑποθυμιῆν.

104. [6] Κλυσμοί· μυρσίνης φύλλα καὶ δάφνης καὶ κισσοῦ ἐν ὕδατι χλιερῷ κλύζειν. [7] Ῥοῦ φύλλα καὶ ῥοιῆς γλυκείης καὶ βάτου, ἐν μελικρήτῳ ἀφεψῶν, ἀποχέων, κλύζειν. [8] Τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα καὶ τῆς σχίνου ἀφεψῶν ὕδατι, ἀποχέας, ἀκροχλίερον κλύζειν. [9] Μαράθρου ῥίζαν κόψας, ἐν ὕδατι ἀφεψῶν, καὶ κράμϐης, ἐπιχέας ἔλαιον, ἔπειτα ἀποχέας, κλύζειν. [10] Οἰνάνθην καὶ κύπερον καὶ ἀσταφίδας ἀφεψῶν ἐν μελικρήτῳ, κλύζειν. [11] Μάλαγμά τι ἐν ὕδατι ζέσας, ἀποχέας τὸ ὕδωρ, ἀκροχλίερον κλύζειν. [12] Κυπαρίσσου πρίσματα καὶ ἀμάρακον ἐν γλυκεῖ κεχρημένῳ ὕδατι ἀφεψῶν, κλύζειν. [13] Ἕρπυλον καὶ λευκοΐου τὴν ῥίζαν ἀφεψῶν ἐν μελικρήτῳ, κλύζειν. [14] Ὑπερικὸν καὶ σχῖνον καὶ κεδρίδας ἐν ὕδατι ἀφεψῶν, ἀκροχλίερον κλύζειν. [15] Κηρίον καὶ βούτυρον καὶ ῥητίνην καὶ χηνὸς ἔλαιον ἐν ὕδατι ἀφεψῶν, κλύζειν.

105. [16] Πυριήσεις· αἶρας φώξας καὶ καταλέσας, ἕψε ἐν ὀξυκράτῳ

[1] Ἕτερον C. – ἄσφαλτον pro ἄλ. C, Vaticana exempl. ap. Foes. – ἄχυρον C. – ἄχυρα [κριθῶν] Lind. – ὑποθυμιῆν C. — [2] ἕτερον CH. – λ. πρ. καὶ κυπ. ξηρῆς καὶ ῥοῦ φύλλα οἴνω J. – καὶ ῥοῦ φ. καὶ κυπ. ξ. πρ. om. Lind. – ξηρὰ pro ξηρῆς πρ. C. – μέλανι δεύσας vulg. – δεύσας μέλανι C. — [3] ἕτερον CH. – χαλ.... ὑποθυμιῆν om. FG. – χαλ.... ὑποθυμιῆν ponitur post ὑποθυμία J. – μάννην CD. – μάνναν vulg. – μάννα J. – οἴνω pro μύρῳ C, Vaticana exempl. ap. Foes. — [4] ἕτερον CH. – καὶ om. C. – κηκίδα IK, Lind. – κικίδα vulg. – ὀϊὸς ὀστέα pro στ. ὑὸς C. – ὀστέα pro στέαρ Vaticana exempl. ap. Foes. – καὶ (καὶ om. C) κεδρία (κέδρια DI; κέδριον Lind.; κεδρίη C) vulg. – δεύσας C. – δεύσας om. vulg. – ὑποθυμιῆν C. — [5] ἕτερον CH. – ὄνου C. – ἵππον ὑπὸ δυαινῶν (sic) pro τὴν ἐπὶ τ. π. γῆν C. – τῶν ὀνίδων pro καὶ ὀνίδας C. — [6] κλυσμὸς J. – βάτου pro δάφνης J. – κυσσοῦ C. – ἐν μελικρήτω ἀφέψων ἀποχέων pro ἐν ὕ. χλ. J. – χλιηρῷ vulg. – χλιερῶ C. — [7] ἕτερον C. – γλυκείης C, Vaticana exempl. ap. Foes. – γλ. om. vulg. – ἐν ὕδατι χλιηρῶ pro ἐν μ. ἀφ. ἀποχέων J. — [8] ἕτερον C. – ἐχίνου vulg. – σχίνου Cornar. et Foes ex libro II de Morb. Mul., Lind. – Post ὕδ. addunt ἔλαιον ἐπιχέων C, Vaticana exempl. ap. Foes. – ἀκροχλίερον C. – ἀκροχλιήρως vulg. — [9] ἕτερον C. – μαράθου CHJK. – ἔλαιον ἐπιχέων ἔπειτεν ἀποχέων C. — [10] ἕτερον C. – κύπειρον D. – κύπαιρον CI. – ἀσταφίδα CDHIJK. – ἀφέψων C. — [11] ἕτερον C. – μαλάγματι H. – νώματα (sic) pro μ. τι C. – μαλαχὴν pro μ. τι Lind. ex Cornario, qui habet : malagmata : malvam et fœniculum, etc. – τὸ om. C. – ἀκροχλίη-

faites une fumigation. Polenta, bouse de vache et paille ; mouillez avec de l'huile, et faites une fumigation. Sciure de lotus, feuilles de sumac, sciure de cyprès sec ; mouillez avec du vin noir astringent, et faites une fumigation. Galbanum, manne, résine ; mouillez avec du parfum, et faites une fumigation. Corne de cerf, noix de galle, graisse de porc ; mouillez avec de la résine de cédros (*juniperus oxycedrus*), et faites une fumigation. Raclez la terre qui est sous le sabot de l'âne, prenez du crottin d'âne, mouillez avec du vin noir, et faites une fumigation.

104. (*Injections.*) Injections : feuilles de myrte, de laurier et de lierre, dans de l'eau tiède ; injectez. Feuilles de sumac, de grenadier doux, de ronce ; faites cuire dans du mélicrat, transvasez, injectez. Feuilles de sureau et de lentisque ; faites cuire dans de l'eau, transvasez, et injectez tiède. Pilez des racines de fenouil, faites cuire dans de l'eau avec du chou, après avoir versé de l'huile ; transvasez, injectez. OEnanthe (*fleur de vigne*), cypérus (*cyperus rotundus*), raisins secs ; faites cuire dans du mélicrat, injectez. Faites bouillir dans de l'eau un emplâtre émollient quelconque, transvasez, injectez tiède. Sciure de cyprès, amaracus (*origanum majorana*) ; faites cuire dans du vin cuit coupé d'eau, et injectez. Serpolet, racine de leucoïum (*viola odorata*) ; faites cuire dans du mélicrat, et injectez. Hypéricum, lentisque, baies de cédros ; faites cuire dans de l'eau, et injectez tiède. Rayon de miel, beurre, résine, graisse d'oie ; faites cuire dans de l'eau, et injectez.

105. (*Fomentations.*) Fomentations : grillez de l'ivraie, pilez,

ρον vulg. - ἀκροχλυέρῳ C. - ἀκροχλίερον DK. - ἀκροχλίαιρον HI. - ἀκροχλίαρον J. — [12] ἕτερον C. - ἀμαράκινον D. - ἀμαρακὸν C. - μαράκινον FGHIJK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. - κεκραμμένῳ C. - κεκρημμένῳ Ald. - ὑδαρεῖ pro ὕδ. C, Vaticana exempl. ap. Foes. — [13] ἕτερον C. - λευκαΐνον (sic) C. - μελικρητικῶ C. — [14] ἕτερον C. - ὑπερικοῦ HIJ. - σχίνον K. - κεδρίνας FGHIJ, Ald. - ἀκροχλίηρον vulg. - ἀκροχλίαρον DJ. - ἀκροχλίαιρον HI. - ἀκροχλίερον K. - κλύζειν ἀκροχλιέρῳ C. — [15] ἕτερον C. - Post κλύζειν addit ἀποζέσας C. — [16] πυρίησις C. - φώσας C. - καταδεύσας pro καταλ. DFGIJKQ', Lind. - ἀκρατεστέρῳ vulg. - ἀκρητεστ. DHIJK. - ὅταν C. - συνεψήσῃς C. - ἐνδύσας J. - ἐς CDHJK. - εἰς vulg.

ἀκρητεστέρῳ· ὁκόταν δὲ ἑψήσῃς, ἐνδήσας ἐς ὀθόνιον, πυριῆν. [1]Φακοὺς φώξας καὶ περιπτίσας, ποιήσας ἄλευρα χονδρότερα, ὕδατι ἀφεψήσας, ἐνδήσας ἐς ὀθόνιον, προστίθει. [2]Ὀρόβους τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέων, πυριῆν· ἀγαθὸν δὲ καὶ ὁ ἐλελίσφακος τὸν αὐτὸν τρόπον γινόμενος. [3]Ἐλελίσφακον καὶ ὑπερικὸν ἀφεψῶν ἐν ὕδατι, ἐν τῷ ἀφεψήματι ἄχυρα κριθῶν ἑψήσας, ἐνδήσας ὀθονίῳ, πυρία. Λωτοῦ πρίσματα καὶ κυπαρίσσου ἀφεψῶν ἐν [4]ἀσταφίδος ἀποβρέγματι, ἐνδήσας ἐς ὀθόνιον, πυρία. [5]Ἐλαίης φύλλα καὶ μυρσίνης καὶ κισσοῦ καὶ δάφνης ἑψῶν [6]ἐν ὕδατι, ἀποχέας τὸ ἀφέψημα, ἕψε ἐν αὐτέῳ ἄχυρα κριθῶν, ἔπειτα ἐνδήσας ἐς ὀθόνιον, πυρία. Κυπαρίσσου πρίσματα καὶ κέδρου καὶ πίτυρα [7]κριθῶν, ὁμοῦ μίξας ἐν ἀποβρέγματι ἀσταφίδος, φυρήσας καὶ ποιήσας ἄρτον, ὀπτήσας, θερμὸν ἐς ῥάκος ἐνδήσας, πυρία. [8]Λευκοΐου τὸν καρπὸν ἢ τὰς ῥίζας ἀφεψήσας ὕδατι, καὶ τῷ ὕδατι φυρήσας πίτυρα πυρῶν, ἄρτον ποιήσας, θερμὸν ἐς ῥάκος ἐνειλίξας, πυρία. [9]Τὸν ἕρπυλον ἐν ὕδατι ἀφεψήσας, τῷ ἀφεψήματι πίτυρα πύρινα ἐμβαλὼν, τὸν αὐτὸν τρόπον πυρία. [10]Πυριῆν δὲ καὶ σπόγγον θερμαίνων καὶ προστιθεὶς, καὶ εἰρίοισι μαλθακοῖσι, καὶ ῥάκεσιν [11]ἐρίοισι, καὶ ὀστρακίνοισιν ἀγγείοισιν ὕδωρ ἐπιχέων, καὶ θυλακίοισι τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ τῶν ἀφεψημάτων ἐγχέων, πυριῆν.

106. [12]Καθαρτήριον· ἢν γυναῖκα μὴ δυναμένην τεκεῖν, κυῆσαι θέλῃς ποιῆσαι, σκέψασθαι χρὴ ἐν τοῖσι καταμηνίοισιν, ἤν τε χολώδης, ἤν τε φλεγματώδης ᾖ. Γνώσῃ δὲ [13]τῷδε· πρότερον ψάμμον ἐμβαλὼν ἐς τὸν ἥλιον λεπτὴν, ξηρὴν, ὁκόταν τὰ καταμήνια γένηται,

[1] Ἕτερον C. – φώσας C. – περιπτήσας vulg. – περιπάσας C, Vaticana exempl. ap. Foes. – περιπτίσας DJK, Lind. – καὶ (καὶ om. C) ποιήσας vulg. – χονδρώδη vulg. – χονδρότερα C. – ἐν ὕδατι ἑψήσας C. – ἐνδήσας om. C. – εἰς vulg. – ἐς CHIJK. – τίθει DFGHIK. – πυριῆν pro προστ. J. — [2] ἕτερον C. – ποιῶν C. – ἀγαθ.... γινόμενος om. C. – ὁ om. FG, Ald. — [3] ἕτερον· τὸν ἐλ. C. – ἐνδήσας ὀθονίῳ C. – ἐς ὀθόνιον pro ἐνδ. ὀθ. (addit Lind. ἐνδήσας) vulg. – πυριῆν C. — [4] σταφίδος C. — [5] ἕτερον C. – ἐλαίης.... πυρία om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – κυσσοῦ C, Ald. — [6] ἐν om. C. – ἕψε om. C. – πυριῆν C. — [7] πυρῶν C. – σταφίδος ἀποβρέγματι sine ἐν C. – ἀστ. ἐν ἀποβρ. DHIJK. – Ante ῥάκος addit ἐρρέου C. – ἐς ἐρίον pro ῥάκος Vaticana exempl. ap. Foes. – ἐνειλίξας pro ἐνδ. C. – πυριῆν C. — [8] ἕτερον. Τοῦ λευκοῦ τὸν C. – ἀφεψ. ἐν ὕδατι C. – καὶ om. C. – κριθῶν (D, al. manu πυρῶν) Q', Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. – πυρρῶν GIK. – ὀπτήσας pro ποιήσας D (H, al. manu) Q', Lind. – ῥάκω (sic) sine ἐς J. – ἀνειλίξας C. – πυριῆν C. — [9] τὸ C. – ἑψήσας C. – ἀπεψήματι C. – πύρινα πίτυρα D. – πύρρινα GHIK. – ἐμβ. om. C. – πυριῆν C. — [10] πυριῆν δὲ καὶ σπόγγον C. – σπόγγους pro π. δὲ καὶ σπ.

faites cuire dans de l'oxymel pur ; quand c'est cuit, mettez dans un linge, et fomentez. Grillez et décortiquez des lentilles, faites-en une farine grossièrement moulue, faites cuire dans l'eau, mettez dans un linge, et appliquez. Préparant de la même façon de l'ers, appliquez. La sauge employée semblablement est bonne aussi. Faites cuire de la sauge et de l'hypéricum dans l'eau, faites cuire de la paille d'orge dans cette décoction, attachez dans un linge, et appliquez. Sciure de lotus et de cyprès ; faites cuire dans une décoction de raisins secs, attachez dans un linge, et appliquez. Feuilles d'olivier, de myrte, de lierre et de laurier ; faites cuire dans de l'eau, transvasez la décoction, faites cuire dans cette décoction de la paille d'orge, attachez dans un linge, et appliquez. Sciure de cyprès et de cédros, son d'orge, mêlez le tout dans une décoction de raisins secs, pétrissez, faites un pain, faites-le cuire, attachez-le chaud dans un linge, et appliquez. Graine ou racine du leucoïum (*viola odorata*) ; faites cuire dans l'eau ; avec cette eau, pétrissez du son de blé, faites un pain, enveloppez-le chaud dans un linge, et appliquez. Faites cuire dans de l'eau du serpolet, jetez dans cette décoction du son de blé, et appliquez de la même façon. Fomentez encore avec des éponges chaudes, avec de la laine molle ou des lainages, avec des vases de terre ou des outres ; versez-y les décoctions, et appliquez.

106. (*Recette pour faire enfanter une femme, et pour reconnaître si elle est bilieuse ou pituiteuse.*) Mondificatif : voulez-vous faire enfanter une femme qui ne peut enfanter, examinez dans les menstrues si elle est bilieuse ou pituiteuse. Vous le reconnaîtrez à ceci : commencez par jeter au soleil, quand les règles vont, du sable léger et sec, puis, sur ce sable, versez du sang des règles, et laissez sécher au soleil ; si la femme est

vulg. – εἰρίοις C. – μαλακοῖσι C. — [11] αἰγείοις pro ἐρ. C. – ἐρέοισιν Ald., Frob. – ἐρ. om. DFGIJK. – καὶ τοῖς ὀστ. C. – ὀστρακίοισιν vulg. – ὀστρακίνοις C. – ὀστρακίνοισιν DGHIJK, Ald. – ἐγχέων C. – θηλακίοισι C. — [12] καθαρτήρια DH. – θελήσῃ C. – θέλεις K. – τοῖς C. – ἢ om. C. — [13] τόδε vulg. – τῶδε C. – ὑποβαλὼν C. – εἰς vulg. – ἐς CDH. – [καὶ] ξηρὴν Lind. – ὅταν C. – γένηται C. – γένωνται vulg.

ἐν τῷ ἡλίῳ, [1] ἀποχέας τοῦ αἵματος, ἔα ξηρανθῆναι· καὶ ἢν μὲν χολώδης ᾖ, ἐπὶ τῇ [2] ψάμμῳ ξηραινόμενον τὸ αἷμα χλωρὸν γίνεται· ἢν δὲ φλεγματώδης, οἷον μύξα. Τουτέων οὖν [3] ὁκότερον ἂν ᾖ, καθήρας τὴν κοιλίην, ἤν τε ἄνω ἤν τε κάτω δοκέῃ σοι δεῖσθαι, εἶτα διαλιπὼν ἡμέρας ὀλίγας, τὰς ὑστέρας καθαίρειν.

107. Ὑστερέων πυρίαι· ἢν [4] σκληραὶ ἔωσιν αἱ ὑστέραι καὶ μὴ κυΐσκηται, οἶνον ὡς ἥδιστον ἴσον κεράσας, ὡσεὶ τρία ἡμίχοα Ἀττικὰ, καὶ μαράθρου ῥίζας, καὶ τοῦ καρποῦ [5] τοῦ μαράθρου τετάρτην μοίρην, καὶ ῥοδίνου ἀλείμματος ἡμικοτύλιον· ταῦτα ἐγχέας ἐς ἐχῖνον καινὸν, καὶ τὸν οἶνον ἐπιχέας, τοῦ δὲ [6] ἐχίνου τρυπῆσαι τὸ ἐπίθεμα, καὶ ἐνθέντα κάλαμον πυριῆν· τὸν δὲ κάλαμον σὺν τῷ ἐπιθέματι ἀφαιρέεσθαι· ἢν γὰρ ἄνευ τοῦ ἐπιθέματος [7] ἀφαιρέηται, καυθήσεται. Ἐπὴν δὲ πυριήσηται, τὴν σκίλλην προστίθεσθαι, ὡς κάτω γέγραπται· [8] προστίθεσθαι δὲ ἔστ' ἂν φῇ μαλακὸν εἶναι τὸ στόμα καὶ εὐρύ.

108. [9] Καὶ ἢν ἑλκωθῇ καὶ φλύκταιναι ὦσιν ἐν τῇ καθάρσει, ἢν μὲν ἄκρα τὰ χείλεα ἑλκωθῇ, ἄνισον καὶ χήνειον ἔλαιον ἐν ῥοδίνῳ ἐλαίῳ τρίψας, [10] ἐς εἰρίον ἐνειλίξας, σάρκα βοὸς λαβὼν παχυτέρην τοῦ μεγάλου δακτύλου τοῦ ποδὸς, μῆκος δὲ ἓξ δακτύλων, [11] χρίσας τῷ φαρμάκῳ, περιελίξας τῷ εἰρίῳ, τὸ φάρμακον ἀνασπογγίσας, τὸ ἔσχατον τῆς σαρκὸς, ὃ μέλλει ἔξω εἶναι, λίνῳ δήσας, ἔνθες τὸ ψιλὸν τῆς σαρκὸς ἐς τὰς μήτρας, οὗ ἂν τὸ ἕλκος ᾖ.

109. [12] Γυναικεῖα καθαρτήρια· ἢν μὴ πορεύηται ἡ κάθαρσις, λαβὼν σικύης ἐντεριώνην ὅσον τριώβολον καὶ ἀρτεμισίην ποίην καὶ

[1] Ἐπιχέας C. – εἴα C. — [2] ἄμμῳ C. – γίνηται Ald. – φλεγματῶδες D. – φλεγματώδης ᾖ C. — [3] ὁπ. C. – ἂν om. K. – δοκεῖ C. – δοκέει J. – εἶτα om. C. – ὀλίγας ἡμ. C. — [4] κληραὶ (sic) H. – πλῆραι (sic) FGIK. – πλήρεις DJQ'. – ἐῶσιν C. – αἱ ὑστ. om. C. – κυΐσκεται C. – ἴσον ἴσῳ κ. L, Lind. – ὄστρια (sic) pro ὡσεὶ τρία C. – ἡμιχόεα DJL, Lind. – μαράθου (bis) CGHIJK, Ald. — [5] τοῦ om. C. – μοῖραν C. – μοίραν D. – ἀλείματος C. – ἡμικοτύλην vulg. – ἡμικοτύλιον CK. – ἐχίνον I, Frob. – κενὸν (κ. om. Ald.) vulg. – καινὸν Érot., p. 170, Lind. – καὶ οἶνον pro καινὸν C. — [6] ἐσχίνου Frob. – τὸ om. C. – ἀφαιρεῖσθαι C. — [7] ἀφαιρέηται J. – ἀφαιρεῖται C. – ἀφαιρῆται FHIKQ'. – ἀφαιρέῃς vulg. – κατακαυθήσεται C. – σκίλλην C. – σκίλλαν vulg. — [8] καὶ προσκεῖσθαι ἐπ' ἀμφοῖν μὴ μαλθακὸν pro προστ. δὲ ἔ. ἂν φῇ μ. C. – μαλθακὸν J. — [9] καὶ ἢν (ἐὰν C) μὲν (μὲν om. C) ἑλ. vulg. – φλέκτενες FH. – φλυκταῖναι CD, Frob. – φλυκτένες IJK. – φλεκτένες G, Ald. – ἄννησον vulg. – ἄνισον CDHJ. – ἄνησον K. — [10] εἰς ἔριον C. – ἐρίον J. – ἐνελίξας HIJK. – παχύτερον

bilieuse, le sang desséché sur le sable est jaune; si elle est pituiteuse, il est comme une mucosité. Conformément à celle de ces deux dispositions qui existera, purgez le ventre par haut ou par bas, selon que vous le jugerez nécessaire; puis, après un intervalle de quelques jours, purgez les matrices.

107. (*Fomentation pour la dureté de matrice.*) Fomentations utérines : si les matrices sont dures et que la femme ne devienne pas grosse, prenez du vin très-agréable, coupez-le de moitié d'eau, de manière à avoir trois demi-conges attiques, prenez des racines de fenouil, un quart de graine de fenouil et une demi-cotyle de parfum de roses; mettez dans un pot neuf, versez le vin, percez le couvercle du pot, mettez-y un roseau, et fomentez : on ôtera le roseau avec le couvercle; car, si on l'ôte sans le couvercle, on sera brûlé. Après la fumigation, on mettra en pessaire la scille, comme il est écrit plus bas, et on l'appliquera jusqu'à ce que la femme dise que l'orifice est mou et large.

108. (*Ulcération utérine; pessaire pour la guérir.*) Si la partie s'ulcère, et qu'il se forme des phlyctènes dans la mondification, au cas où l'extrémité des lèvres est ulcérée, prenez anis et graisse d'oie, broyez dans de l'huile de rose, roulez dans de la laine, coupez un morceau de viande de bœuf plus gros que le gros orteil, et long de six doigts, frottez-le avec cette préparation, enveloppez-le dans la laine, épongez la préparation, attachez avec un fil le bout de la viande qui doit être dehors, et mettez-en l'extrémité mince jusque dans les matrices, là où siége l'ulcération.

109. (*Pessaires mondificatifs, c'est-à-dire propres à provoquer l'éruption des règles ou à faciliter la conception.*) Mondificatifs féminins : si les règles ne marchent pas, prenez trois oboles

Ald. - παχυτέρου Q'. - τοῦ (τοῦ om. vulg.) ποδὸς CDHIJKQ'. - καὶ μῆκος δέκα δακτύλων C. — [11] χρήσας I. - περιελλ. C. - ἐρίῳ C. - ἀνασπογγήσας C. - ῆ C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - ῆ om. vulg. — [12] γυναικείων Lind. - σικύην C. - ἐντεριόνην H. - ἐν εἰρίῳ DFGHIJKQ', Lind. - ἔρριον C. - ἐνειλλίξας C. - ἐνειλίξας D.

λιβανωτοῦ ὀβολὸν, τρίψας, ἐν μέλιτι μίξας, ἐς εἰρίον ἐνελίξας, πρόσθες πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης, [1]τῆς ἡμέρης πεντάκις τοῦτο ποιῶν. [2]Τὸ ἀμπέλιον τρίβων χλωρὸν ἐν μέλιτι, καὶ ἐς εἰρίον ἐνελίξας, προστιθέναι τὸν αὐτὸν τρόπον. [3]Τῆς κυπαρίσσου τὸν καρπὸν [4]καὶ σικυώνης ἐντεριώνην καὶ λιβανωτὸν τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ, ῥοδίνῳ μύρῳ διεὶς καὶ μέλιτι, ἐνελίξας ἐν εἰρίῳ, πρόσθες [5]τὸν αὐτὸν τρόπον. Τῆς κυπαρίσσου τὸν καρπὸν καὶ λιβανωτὸν [6]τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ, ῥοδίνῳ μύρῳ διεὶς καὶ μέλιτι, ἐνελίξας ἐν εἰρίῳ, πρόσθες. [7]Ἀβρότονον ὅσον τριώβολον τρίψας ἐν μέλιτι, ἐς εἰρίον ἐνελίξας, προστίθει. [8]Ἐλατηρίου ὀβολὸν καὶ σμύρνης ὀβολὸν τρίψας, καὶ μέλιτι ἐς εἰρίον ἐνελίξας, προστίθει. Ἢν γυνὴ μὴ κυΐσκηται, [9]καθαρτήριον· ταύρου οὖρον ξυλλέξαι ὅσον τρεῖς κοτύλας, ἔπειτα λαβὼν ἀρτεμισίην ποίην ἢ παρθένιον ἢ ἀδίαντον καὶ δάφνην χλωρὴν καὶ κέδρου πρίσματα, κόψον λεῖα [10]ἐν ὅλμῳ, εἶτα ὀρύξας βόθρον, ἐγκαύσας τε ἄνθρακας, καὶ ἐπιθεὶς χύτραν, ἔγχεον τὸ οὖρον τοῦ ταύρου, καὶ ἔμβαλε τὰ κεκομμένα [11]ἐν τῷ ὅλμῳ· ἔπειτα περιθεὶς δίφρον, ἐπίθες τῆς ἀρτεμισίης ποίης, [12]ἢ ὕσσωπον, ἢ ὀρίγανον· εἶτα ἐπικαθίσας τὴν γυναῖκα, πυρίησον ἕως ἂν ἱδρώσῃ· [13]ὅταν δὲ ἱδρώσῃ, λοῦσαι θερμῷ· ἐς δὲ τὸ λουτρὸν ἐμβαλεῖν τὴν ἀρτεμισίην καὶ δάφνην· εἶτα πρόσθετον [14]ποιῆσαι ἢ ἀρτεμισίην, ἢ βόλβιον ἐν οἴνῳ λευκῷ τρίψας, εἰρίῳ ἐνειλίξας, προστιθέτω· ταῦτα ποιέειν ἐφ' ἡμέρας τρεῖς· [15]εἶτα κοιμάσθω παρὰ ἀνδρί. Προσθετὸν [16]κυητήριον· ἐκ νίτρου καὶ λιβανωτοῦ βάλανον ποιήσας ἐν μέλιτι πρόσθες. Προσθετὸν καθαρτήριον μαλθακτικόν·

[1] Ante τῆς addunt ἅπαξ C, Vaticana exempl. ap. Foes. – ἡμέρας J. – πεντηκοντάκις D. – ποιεῖν C. — [2] ἕτερον CH. – καὶ om. CDGIK. – μίξας pro καὶ Ald. – ἐν εἰρίῳ G, Lind. – ἔριον C. – ἐλλίξας C. – ἐνειλίξας D. – τὸν α. τρ. om. C. — [3] ἕτερον CH. – τῆς om. C. — [4] καὶ.... καρπὸν om. C. – καὶ σικ. ἐντ. om. JK. – σικυόνης H. – ἐντεριώνην D. – ἐντεριόνην H. – ἐντεριώνης vulg. – ἐν τῷ αὐτῷ ῥοδίνῳ μύρῳ διεὶς καὶ μέλιτι εἰρίον ἑλίξας προστίθει JKQ'. – ἐν τῷ αὐτῷ ῥοδίνῳ διεὶς καὶ μέλιτι ἐνειλίξας ἐν εἰρίῳ Vaticana exempl. ap. Foes. – ἐν τῷ αὐτῷ τε (τε om. D, Lind.) μέλιτι vulg. – ἐνειλίξας D. — [5] τὸν.... πρόσθες om. JK. — [6] τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ τε (τε om. Lind.) μέλιτι vulg. – ἐν τῷ αὐτῷ ῥοδίνῳ μύρῳ διεὶς καὶ μέλιτι CDFHI. – εἴριον εἱλίξας προστίθει DFHI. – ἐς ἔριον ἐνειλλίξας C. — [7] ἀβρ.... προστίθει om. C. – τριόβολον Lind. – ἐνειλίξας D. — [8] ἕτερον C. – ἐλ.... προστίθει om. (D, restit. al. manu) K. – ἐλατήριον CH. – τρίψας [ἐν] μέλιτι καὶ ἐς Lind. – ἔρριον C. – ἐνελλίξας C. – ἐνειλίξας D. – προστιθέναι C. — [9] καθαρτήρια DJ. – συλλέξας C. – ξυλλέξας D. – κοτύλλας ἔπειτεν C. – κόψας C. — [10] ἐν ὅλμῳ C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. – ὁμοῦ pro ἐν ὁλ. vulg. – ἔκκαυσον sine τε C. – πισθεὶς (sic) pro

du dedans d'une courge, l'armoise, une obole d'encens, pilez, mêlez dans du miel, roulez dans de la laine, et appliquez à l'orifice de l'utérus; faites cela cinq fois par jour. Pilez le pampre vert dans du miel, roulez dans de la laine, et appliquez de la même façon. Pilez semblablement le fruit du cyprès, le dedans d'une courge et l'encens, détrempez avec de l'huile de rose et du miel, roulez dans de la laine, et appliquez de la même façon. Pilez semblablement le fruit du cyprès et l'encens, détrempez avec de l'huile de rose et du miel, roulez dans de la laine, et appliquez. Pilez trois oboles d'aurone dans du miel, roulez dans de la laine, et appliquez. Pilez une obole d'élatérion, une obole de myrrhe, roulez avec du miel dans de la laine, et appliquez. Mondificatif pour une femme qui ne devient pas enceinte : recueillez trois cotyles d'urine de taureau, puis prenez de l'armoise, ou du parthénion (*matricaria parthenium*), ou de l'adiante, du laurier vert et de la sciure de cédros (*juniperus oxycedrus*), pilez ensemble dans un mortier; faites un trou, allumez des charbons, mettez un pot dessus, versez l'urine de taureau, et jetez dedans ce qui a été pilé dans le mortier; alors disposez un siége, mettez de l'armoise, ou de l'hysope, ou de l'origan, faites asseoir la femme, et donnez la fumigation jusqu'à ce qu'elle sue; quand elle sue, lavez avec l'eau chaude; vous aurez jeté dans cette eau l'armoise et le laurier; puis, prenant l'armoise ou le bolbion (*hyacinthus comosus*, L.), pilez dans du vin blanc, roulez dans de la laine, et appliquez en pessaire; on fera cela pendant trois jours, puis elle dormira avec son mari. Pessaire qui favorise la conception : faites, dans du miel, avec le nitre et l'encens, un pessaire, et

ἐπιθεὶς C. - ἔγχεον C. - ἐγχέαι vulg. - ἔμβαλε HIK. - ἔμβαλλε vulg. - ἐγκεκομμένα C. — [11] εἰς ὅλμον DFGHIJKQ'. - τῶ C. - τῷ om. vulg. - εἶτα C. - διάφορον C. — [12] καὶ pro ἢ C. - ὕσωπον C. - ἐπικαθήσας H. - ἂν om. C. — [13] ὅταν δὲ ἰδ. om., restit. in marg. sine δὲ C. - λούσασθαι C. - λοῦσαι I. - ἐμβαλεῖν C. - ἐμβάλλειν vulg. — [14] ποιήσας DIK. - αὐτῇ ποιῆσαι καὶ ἀρτ. ποίην C. - ἐρίω C. - ἐνελλίξας C. - προστιθέσθω CJ. — [15] εἶτ' ἐγκοιμάσθω C. - παρὰ τῶ J. — [16] Post κυ. addunt μαλθακτήριον DQ' (J, μαλθακτικόν). - ἐκ om. C. - βαλανεῖον FGIJK, Ald. - ποιήσας βάλ. D.

ἰσχάδα λαβὼν, ἑψήσας, ἕως ἂν τὰς κεγχραμίδας [1]ἀποβάλῃ, τοῦτο ἀποπιέσας, τρίψας ὡς λειότατον, προσθέσθω ἐν εἰρίῳ καὶ ῥοδίνῳ μύρῳ. Ἕτερον δριμύτερον· κράμβης, πηγάνου, [2]ἑκάτερον ἴσον τρίψας, χρῶ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἕτερον [3]προσθετὸν μαλθακόν τε καὶ καθαρτήριον· χηνὸς μυελὸν ἢ βοὸς ἢ ἐλάφου, ὅσον κύαμον, παραχέοντα μύρου ῥοδίνου καὶ γάλα γυναικὸς, τρίβειν ὥσπερ [4]τὸ μαλθακὸν φάρμακον τρίβεται· εἶτα ὑπαλείφειν ἐκ τούτου τὸ στόμα τῆς μήτρης. [5]Ἕτερον χλιερὸν καθαρτήριον· χηνὸς μυελὸν ὅσον κάρυον, ῥητίνης σχινίνης ἢ τερεβινθίνης ὅσον κάρυον, ταῦτα τήξας ἐν μύρῳ ῥοδίνῳ ἐπὶ πυρὸς μαλθακοῦ, καὶ ποιήσας ὥσπερ κηρωτὴν, εἶτα τουτέῳ χλιερῷ ἐναλείφειν τὸ στόμα τῆς μήτρης, καὶ τὸν κτένα καταβρέχειν. [6]Γλυκυσίδης κόκκους τοὺς ἐρυθροὺς τρεῖς ἢ τέσσαρας, τουτέους τρίβοντα ἐν οἴνῳ, δοῦναι πιεῖν· ἢν δὲ μᾶλλον κατασπάσαι θέλῃς, τῶν μελάνων κόκκων τῆς γλυκυσίδης τρίψας τὸν αὐτὸν τρόπον, δὸς πιεῖν. Ἕτερον [7]καθαρτήριον καὶ κατασπαστικόν· δαφνίδας εἴκοσι τὰς πλείστας [8]καὶ σεσέλιος ἥμισυ ὀξυβάφου τρίψας μετὰ οἴνου πινέτω. [9]Ταύρου χολὴν ὅσον τρία ἡμιωβόλια Ἀττικὰ τρίψας, ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν νήστει, καὶ περιπλάσσων καταπότια δίδου. [10]Ἄλευρον σιτάνιον, σμύρνης ὅσον τριώβολον, κρόκου τὸ ἴσον, καστορίου ὀβολὸν, ταῦτα τρίψας ἐν μύρῳ ῥοδίνῳ, προστιθέσθω. [11]Ἕτερον καθαρτήριον· κνίδης [12]καρπὸν καὶ μαλάχης χυλὸν ἐν στέατι χηνὸς τρίψαντα προσθεῖναι. [13]Ἢν μὴ καθαρθῇ, τῆς πάλης τοῦ ἐκτό-

[1] Ἀποβάλλῃ vulg. – ἀποβάλη CJK. – τρίψας C, Vaticana exempl. ap. Foes. – τρίψας om. vulg. – ἐρίω C. — [2] ἑκατέρου CDFGIK. – ἥμισυ pro ἴσον C. — [3] χλιηρὸν καθαρτήριον προστεθὸν D (Q', sine καθ.). – τε καὶ om. C. – καθαρτικὸν C. — [4] τὸ om. C. – εἶτ' ἐν τούτω ἐπαλ. τὸ C. — [5] κατασπαστικὸν καθάρσιον (sic) (Q', καθάρσιος) καὶ στατικὸν pro ἕτ. χλ. καθ. DQ'. – χλιαντὸν C. – χλιηρὸν vulg. – καθαρτικὸν C. – σχίνης G. – ἢ om. C. – κηρώτην ὥσπερ sine εἶτα DFGHIJK. – τούτω C. – χλιερῶ C. – χλιηρῷ vulg. – ἀναλείφειν C. – τὸν κτένα om. DFGHIJK. — [6] κατασπαστικὸν καθάρσιος (καθάρσηος C; καθάρσιον sic FGHIJ) (addunt τοῦτο C; τὸ αὐτὸ al. manu H) καὶ στατικὸν vulg. – κ. κ. κ. στ. om. D. – μέλανας ἢ (μέλανας ἢ om. DFGHIJK, Lind.) (καὶ pro ἢ C) ἐρυθροὺς vulg. – τέτταρας CJ. – τούτους D. – τούτου C. – τρίβοντα CD. – τρίβοντας vulg. – πίνειν C. – κατασπάσῃ sine θέλῃς C. – κατασπᾶσαι Ald., Frob., Lind. – μελαινῶν C. – μελανῶν Frob. – δὸς om. C. — [7] κατασπ. καὶ καθαρτικὸν C. – ὅμοιον pro κ. κ. κ. D. – καὶ κατ. om. J. — [8] καὶ om. C. – ὀξύβαφον ἥμ. C. – μετ' D. – ἐν οἴνω C. — [9] ἕτερον καθαρτικὸν C. – ἡμιωβόλια D. – ἡμιοβόλια vulg. – ἡμιοβέλια I. – ἡμιωκέλια (sic) C. – δίδου πίνειν νῆστι C. – πίνειν D. – καὶ om. C. – καὶ τὰ πότια (sic) pro καταπ. C.

appliquez. Pessaire mondificatif émollient : prenez une figue, faites-la cuire jusqu'à ce que les petits grains en tombent, exprimez, écrasez, et appliquez dans de la laine et de l'huile de rose. Autre plus âcre : chou, rue; pilez, de chaque, partie égale, et employez de la même facon. Autre pessaire émollient et mondificatif : graisse d'oie, ou de bœuf, ou de cerf, gros comme une fève; versez de l'huile de rose et du lait de femme, broyez comme on broie le médicament émollient, puis oignez l'orifice de la matrice. Autre, tiède, mondificatif : graisse d'oie gros comme une noix, résine de lentisque ou térébenthine gros comme une noix; faire fondre dans de l'huile de rose, sur un feu doux, et faire comme un cérat, puis oindre avec cette préparation tiède l'orifice de la matrice, et faire des affusions sur le pénil. Prenez trois ou quatre grains rouges de pivoine, pilez dans du vin, et faites boire; si vous voulez que ce soit plus actif, pilez de la même façon des grains noirs de pivoine, et faites-les boire. Autre, mondificatif et emménagogue : vingt baies de laurier au plus, un demi-oxybaphe de séséli; pilez avec du vin, et faites boire. Bile de taureau, trois demi-oboles attiques; pilez, faites prendre à jeun dans du vin, et en même temps faites-en des pilules que vous donnerez. Farine de blé de deux mois, trois oboles de myrrhe, autant de safran, une obole de castoréum; pilez dans de l'huile de rose, et appliquez en pessaire. Autre mondificatif : graine d'ortie, décoction de mauve, graisse d'oie; pilez, et appliquez en pessaire. Si le flux

— [10] προσθετὸν καθαρτικὸν CJQ', Lind. - προσθετὰ καθαρτικὰ H. - σητάνειον J. - σιτάνειον C. - σητάνιον DIK. - ὅσον om. C. - τριόβολον CK. - τριώβολον pro ὀβολὸν C. - τρίψαντα vulg. - τρίψασα DFHJK. - τρίψας C. - ἐν C. - ἐν om. vulg. - προσθέσθω C. — [11] ἕτερα καθαρτικὰ H (καθαρτήρια, I). - καθαρτικὸν CDJQ'. — [12] καρπὸν C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - καρποῦ vulg. - μωλόχης K. - μολόχης DFHI. - χηνὸς στέατι C. — [13] καθαρτικὸν C. - μὴ om. C. - καθαρθῇ τῆς πάλης τοῦ ἐκτόμου ὅσον CFGHIJ, (Ald. ἐκ τόκου). - καθαρθῇ ἐκ τόκου, τῆς πάλης ὅσον vulg. - Erot. Gl. : ἐκτόμου, Διοκλῆς φησιν οὕτω καλεῖσθαι τὸν μέλανα ἐλλέβορον. Gal. Gl. : ἐκτόμου, ἐλλεβόρου μέλανος. Hesych. : ἔκτομον, ἐλλέβορος καὶ ἄτμητος λιβανωτός. - σύμπλασσε C. - πάλην C (D, al. manu κοιλίην) FGHIJ (K, πάλλην), Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - κοιλίην pro πάλην vulg.

μου ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις ἑψήσας μέλιτι, ἐγχέαι, καὶ συμπλάσαι τὴν πάλην, καὶ δοῦναι πιεῖν. [1]Ὑστέρης ἀναστομωτήριον τὸ αὐτὸ καὶ καθαρτικόν· κανθαρίδας τρῖβε πέντε, ὄξος λευκὸν παραχέων, καὶ μὴ ὑγρὸν πάνυ ποίει, ἀλλ' ὡς ἐκμάσσεσθαι δάκτυλον· λαβὼν δὲ σύκου λευκοῦ πίονος, ἄνευ τῶν κεγχραμίδων καὶ τοῦ δέρματος, διπλάσιον [2]ξυμμίξας μέρος τῆς κανθαρίδος, λεῖον ποιήσας, εἰρίῳ λεπτῷ καθελίξας, προσθέσθω. [3]Καθαρτήριον· ἢν ἐκ τόκου μὴ καθαρθῇ, τοῦ τριφύλλου ἐν οἴνῳ λευκῷ πίνειν· τοῦτο δὲ καὶ τὰ καταμήνια καταῤῥήγνυσι καὶ ἔμβρυον ἐκβάλλει. Μητρέων [4]καθαρτήριον· ὁκόταν παιδίου ἐναποθανόντος αἷμα ἐμμείνῃ, κολοκύνθην ἀγρίην τρίψας ἐν μέλιτι, λειχέτω ἢ προστιθέσθω. Αἵματος [5]καθαρτικὸν, αἷμα ἐξελάσαι ἐκ μητρέων· λευκοΐου καρπὸν τρίβων λεῖον, οἴνῳ διεὶς, διδόναι πίνειν. Αἷμα ὡσαύτως ἐξελάσεις [6]ἐκ μητρέων· ῥοῦ τὸν καρπὸν, ὁκόταν ἐρυθρὸς ᾖ, τρίβων κόκκους τριήκοντα χλωροὺς καὶ κυνὸς ῥόδα ἐρυθρὰ, περιλέγων τὸ ἐρυθρὸν, διδόναι πίνειν ἐν οἴνῳ, ἔστ' ἂν τὸ αἷμα ῥαγῇ. [7]Προσθετὸν καθαρτήριον· ἢν τὰ γυναικεῖα μὴ φαίνηται, στύρακα καὶ ὀρίγανον τρίψας λεῖα καὶ ξυμμίξας, ἐπίχεον χηνὸς ἔλαιον, ἔπειτα προστιθέσθω. [8]Προσθετὸν καθαρτικὸν, ὥστε μήτρας ἐκκαθαίρειν καὶ κενοῦν· ἀψινθίου ῥίζαν τρίψας λείην, καὶ περιμίξας μέλι, προσθεῖναι σὺν ἐλαίῳ. [9]Προσθετὰ ὑστερέων καθαρτικὰ, ἀναστομωτήρια, καὶ ὕδωρ ἄγοντα· σκίλλης ὅσον ἑξαδάκτυλον

[1] Ὑστέρας vulg. – ὑστέρης HIJ. – ἀναστομωτήρια καὶ καθαρτήρια J. – ὑστέρης ἀδείας (sic) στομωτήριον στόμα τοῦτο αὐτὸ καθαρτικὸν C. – πέντε τρῖβε C. – πάνυ om. C. – ἐμμάσεσθαι C. – δακτύλιον legit Foes, Lind. – δὲ om. DFGJK. – διπλάσσιον C. — [2] σ. C. – Post ξ. addunt τρίψας DFGHJQ', Lind. – κανθαρίδος τρυβίον (τρύβλην DFGHIJK; τρίβολον C; βάλανον Lind.; τρίβων λεῖον conjicit Foes) ποιήσας (ποιήσασα J) vulg. – Il faut, je pense, lire λεῖον au lieu de τρυβίον. – ἐρίῳ C. – κατελίξασα vulg. – κατελλίξας C. – καθελίξασα D. – πρόσθες C. — [3] καθαρτικὸν CDHJQ'. – λευκῷ CDFGHK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald., Lind. – λευκῷ om. vulg. – πινέτω K. – τοῦτο δὲ καὶ om. C. – τὰ om. D. – καταρήγνυσι I. – καταρρηγνύει C. – Post κατ. addit τὸ αὐτὸ C. — [4] καθαρτικὸν CDHJ. – ὅταν C. – κολοκύνθην C. – κολοκυντίδα vulg. – προσθέτω vulg. – προσθέσθω C. – προστιθέσθω DQ', Lind. — [5] καθαρτικὰ D. – ἐξελάσαι C. – ἐξελάσεις vulg. – λευκοΐου.... μητρέων om. C. – Ante διδόναι addunt αὐτὰ τρίβων Vaticana exempl. ap. Foes. — [6] τῶν pro ἐκ D. – ἐρυθρὸν GHIJK. – ἐρυθρίσῃ C. – ὅσον (ὅσον om. CDFHIK) τριήκοντα vulg. – κυνὸς ῥόδα C. – κυνόροδα vulg. – κυνόῤῥοδα Lind. – περιλέγων τὸ ἐρ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. – Post ἐρυθρὸν addit αὐτὰ τρίβων C. – ἐν οἴνῳ διδ. πίνειν C. – ἔστ' ἂν C. – ἕως ἂν Lind. – ὅταν vulg. – ἔστ' ἂν τὸ α. ῥ. om.

ne coule pas bien, faites cuire une pincée de poudre d'hellébore noir dans du miel, versez, pétrissez, et donnez à boire. Préparation qui ouvre la matrice et qui la purge : broyez cinq cantharides en y versant du vinaigre blanc; ne faites pas très-humide, mais de manière que le doigt puisse modeler cette pâte; prenez une figue blanche grasse sans les grains et la peau, le double de ce qu'il y a de cantharides; mêlez, broyez, roulez dans une laine fine, et appliquez en pessaire. Mondificatif : si, après l'accouchement, la matrice ne se purge pas, la femme boira du trèfle dans du vin blanc; cela provoque aussi les règles et chasse l'embryon. Mondificatif de la matrice : si, l'enfant étant mort, il reste du sang, pilez la coloquinte sauvage dans du miel, et donnez en éclegme ou en pessaire. Moyen qui provoque le sang, bon pour expulser le sang hors de la matrice : pilez bien la graine du leucoïum (*viola odorata*), mouillez avec du vin, et donnez à boire. Autre par lequel vous chasserez semblablement le sang hors des matrices : fruit du sumac quand il est rouge; prenez-en trente grains frais, prenez la partie rouge des roses rouges du cynorrhodon, et donnez à boire dans du vin jusqu'à ce que le sang fasse éruption. Pessaire mondificatif : si les règles ne paraissent pas, pilez bien du styrax et de l'origan, mêlez, ajoutez de la graisse d'oie, appliquez en pessaire. Pessaire mondificatif, de manière à mondifier et vider les matrices : pilez la racine d'absinthe, mêlez du miel, et appliquez avec de l'huile. Pessaires qui mondifient les matrices, qui les ouvrent, et qui sont hydragogues : prenez un morceau de scille long de six doigts et gros comme

J. — [7] προσθετὰ καθαρτικὰ H. - καθαρτικὸν CDJ, Lind. - ὀρύγανον G, Ald. - λεῖον C. - συμμ. CJ. - καὶ (καὶ om. C) χηνὸς vulg. - εἶτ' ἐμπροστίθεσθαι C. — [8] προσθετικὸν F. - πρ. καθ. om. D. - λεῖα G. - καὶ μέλι μίξας τοῦτο προσθεῖναι ἐλαίω C. — [9] προσθετὸν καθαρτικὸν pro πρ.... ἄγοντα D. - προσθετὸν ὑσ. καθαρτικὸν ἀναστομωτήριον κ. ὕ. ἄγον K. - ἀναστομώτερα (sic) H. - ὑδωρραῆ (sic) pro ὕδωρ ἄγ. C. - σκίλλης CDHJ. - σίλλης (sic) K. - σκίλλας vulg. - ἓξ δακτύλους C. - ἑξαδακτύλου DJK. - τὸ.... δάκτυλος om. C. - πάχος J. - πάχεος I, Lind. - παχέος vulg. - ὁ om. D. - τούτου C. - τούτεον FG. - περιζέσας C. - τοὺς δύο δακτ. C. - κατελλίξας C. - καθελίξας D. - κατελείξας GI, Ald., Frob. - κατελίξας vulg.

τὸ μῆκος, πάχος δὲ ὡς ὁ μικρὸς δάκτυλος, τουτέου περιξύσας ὅσον δύο δακτύλους, λεῖον ποιήσας, καθελίξας τὸ λοιπὸν [1] ἐν εἰρίῳ ῥυπαρῷ, καὶ τὸ μὲν ἀπεξεσμένον πρὸς τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ἐῆν προσκεῖσθαι ἡμέρην καὶ εὐφρόνην· λουσαμένη δὲ καὶ ἀφαιρεομένη, διανιζέσθω ὕδατι εὐώδει. Καθαρτικὸν [2] μαλθακὸν, ὅπερ ὕδωρ ἄγει καὶ φλέγματα, χλωρά τε καὶ ὕφαιμα καταμήνια κατασπᾷ, ἢν μὴ πολυχρόνια ᾖ, καὶ [3] τὸ στόμα μαλθάσσει· μύρον ναρκίσσινον, κύμινον ὃ ἐσθίομεν, σμύρναν τε καὶ λιβανωτὸν, ἀψίνθιον, [4] κυπάρισσον, ἅλας, ῥόδινον ἄλειφα, τῶν μὲν ἄλλων χοῦν ἑκάστων, τοῦ δὲ ναρκισσίνου τέσσαρας μοίρας, [5] ἐπικτένιον ὠμόλινον ξυμμίξας, ἅπαντα τρίψας, ποιήσας βάλανον, περὶ τῷ πτερῷ ῥάκος λεπτὸν περιθεὶς, καταδῆσαι καὶ ἐμβάψαι [6] ἐς ἄλειφα λευκὸν Αἰγύπτιον, προσθεῖναι, καὶ ἐῆν ὅλην ἡμέρην προσκεῖσθαι· εἶτα λουσαμένη καὶ ἀφαιρευμένη διανιζέσθω ἐν ὕδατι εὐώδει.

[1] Ἐν om. CDFGHJK, Ald. – ἐρίῳ C. – Ante πρὸς addit καὶ C. – ἐῆν C. – ἐᾷν vulg. – ἡμέρην CHIJK. – ἡμέραν vulg. – εὐφρ. καὶ ἡμέρην D. – καὶ δοῦσα μέλιτι καὶ ἀφαιρουμένη διανίζεσθαι pro λουσ.... διανιζέσθω C. – ἀφαιρεουμένη (sic) DGIK, Frob. — [2] καὶ μαλθ. FGI (J, μαλθακτικόν). – ὅπερ om. C. – καὶ χλωρὰ pro χλωρά τε C. – καὶ D, Lind. – καὶ om. vulg. – Ante καταμήνια addit καὶ τὰ C. – κατασπᾷ om. GI. — [3] τὸ om. C. – μαλάσσει C. – ναρκίσινον CI. – τε καὶ om. C. — [4] κύπριον C. – ἅλα C. – ἄλειφαρ al. manu D. – ἄλειφε FGHIJK. – ἑκάστου CDIK. – ἕκαστον G. — [5] ἐπὶ ὀθόνιον vulg. – ἕνα ταίνιον (D, al. manu ἐπὶ ὀθόνιον) GHIJK. – C'est ἐπικτένιον qu'il faut lire comme le montrent les fausses leçons de plusieurs de nos mss. – συμμ. C. – ἅπαντα (πάντα C) καὶ (τρίψας pro καὶ C, Vaticana exempl. ap. Foes) ποιήσας vulg. – ἢ (ἢ om. CDGHIJK, Ald.) περὶ vulg. – τὸ πτέρον K. — [6] ἐς om. FGJ. – ἄλειφαρ al. manu D. – λευκὰ C. – ἐῆν C. – ἐᾷν vulg. – τὴν pro ὅλην C. – ἡμέρην DH. – ἡμέραν vulg. – προστιθέσθω δὲ pro εἶτα C. – ἀφαιρουμένη C. – τῷ pro ἐν C.

le petit doigt, raclez-le dans une longueur de deux doigts, et rendez-le poli; enveloppez le reste dans de la laine grasse, mettez le bout raclé à l'orifice des matrices, et laissez en place un jour et une nuit; la femme, s'étant baignée et ayant ôté le pessaire, fera des lotions avec une eau aromatique. Mondificatif émollient qui est hydragogue et phlegmagogue, qui amène des règles jaunes et sanguinolentes, si la suppression n'en est pas ancienne, et qui amollit l'orifice utérin : huile de narcisse, cumin que l'on mange, myrrhe, encens, absinthe, cyprès, sel, huile de rose, un conge (3^{litres},24) de chaque, excepté l'huile de narcisse, dont il y aura quatre parties; mêlez de l'étoupe de lin écru, broyez le tout, faites un pessaire, entourez avec un linge fin, attachez autour de la plume, trempez dans du parfum blanc d'Égypte, appliquez, et laissez en place pendant un jour entier; puis, la femme s'étant baignée et l'ayant ôté, fera des lotions dans une eau aromatique.

FIN DU LIVRE DE LA NATURE DE LA FEMME.

ΠΕΡΙ ΕΠΤΑΜΗΝΟΥ.

ΠΕΡΙ ΟΚΤΑΜΗΝΟΥ.

DU FOETUS DE SEPT MOIS.

DU FŒTUS DE HUIT MOIS.

ARGUMENT.

J'ai réuni ces deux opuscules, parce qu'évidemment ils n'en font qu'un; et, en passant de l'un à l'autre, je n'ai pas recommencé la série des numéros des paragraphes.

Ces opuscules, qui ne figurent pas dans la liste d'Érotien, qui n'en appartiennent pas moins depuis l'origine à la Collection hippocratique, et qui ont été commentés par Galien[1], sont attribués par Plutarque et par Clément d'Alexandrie (voy. t. I, p. 363) à Polybe. Cela prouve que, parmi les différentes listes des écrits hippocratiques dressées par les critiques, quelques-unes avaient, pour des motifs qui nous sont complétement inconnus, donné ces deux petits livres au gendre d'Hippocrate.

L'objet de l'auteur est de faire voir que le terme légitime de la grossesse est de cent quatre-vingts jours; qu'au septième mois, c'est-à-dire après l'accomplissement du sixième mois, le fœtus qui naît peut vivre; mais qu'au huitième mois, les fœtus qui sont mis au monde succombent inévitablement. La raison qu'il en donne, c'est que le huitième mois est toujours une époque de souffrance et de maladie pour le fœtus et pour la mère; et, comme la naissance et les jours qui la suivent sont laborieux et difficiles pour le nouvel être, il est hors d'état,

[1] Il ne nous reste de ce commentaire qu'un très-court fragment.

arrivant malade, de résister aux causes de destruction qui l'assaillent.

On remarquera que, pour l'auteur, l'année est de trois cent soixante-cinq jours un quart.

Voici quelques remarques d'un physiologiste moderne sur le sujet qui a occupé l'écrivain hippocratique :

« Principe de la durée générale de la grossesse : plusieurs auteurs ont considéré comme tel la dixième venue des menstrues après qu'elles ont disparu neuf fois. On a admis le type de vingt-huit jours pour chaque menstruation, ce qui faisait pour dix périodes menstruelles deux cent cinquante jours; mais, comme M. Berthold l'a démontré dans son traité de Physiologie, ces périodes sont, même dans les cas réguliers, soumises à des oscillations considérables, et le type de ving-huit jours n'est vraiment pas le plus ordinaire. L'auteur rapporte une série d'observations destinées à fournir une autre base pour le calcul de la durée de la grossesse de la femme. Voici les propositions qu'il en déduit :

« 1° L'accouchement est en rapport avec le retour des menstrues après qu'elles ont manqué neuf fois;

« 2° L'accouchement n'a pas lieu quand les menstrues, qui ont disparu pendant la grossesse, devraient revenir et se montrer pour la dixième fois;

« 3° L'accouchement a lieu quand l'ovaire se prépare à la dixième menstruation; il a donc lieu avant le retour de la dixième période menstruelle;

« 4° De même que les périodes menstruelles, non-seulement dans les divers individus en général, mais aussi dans les mêmes individus, à divers âges de la vie, suivant les autres conditions de leur organisation, sont soumises à des variations sensibles, ainsi la durée de la grossesse, répondant aux mêmes conditions, peut varier aussi, mais toujours en se réglant sur le cycle menstruel;

« 5° On peut donc, dans les cas particuliers, calculer la durée de la grossesse d'après celle du cycle menstruel;

« 6° Mais pour cette supputation, la connaissance d'une simple période menstruelle ne suffit pas ; il faut encore connaître le cycle des dix menstruations qui ont précédé la grossesse, parce que, même chez les femmes le plus régulièrement menstruées, il y a, d'un mois à l'autre, de fréquentes variations d'un jour, ou même de plusieurs. » (Berthold, professeur à l'université de Gœttingue, *Mémoire sur la durée de la grossesse*, dans la *Gaz. méd. de Paris*, 1844, p. 355.)

On ne lira pas sans intérêt, dans le § 12, la comparaison que l'auteur établit entre les conditions de l'enfant encore dans le ventre de sa mère, et de l'enfant qui vient de naître. Il représente heureusement la protection que l'être encore si tendre trouve dans le lit mollet figuré par la matrice, et non moins heureusement le milieu, ou ennemi ou peu favorable, dans lequel il arrive. Un air froid l'assaille; des vêtements rudes l'enveloppent; auparavant tout ce qui lui parvenait était *humanisé,* comme dit l'auteur; maintenant il lui faut, à son tour, *humaniser* tout ce qui lui parvient. Ce passage est dangereux ; et, avec sagacité, l'écrivain hippocratique le compare au péril que fait courir, même à un adulte, le passage d'un climat à un autre et le changement du genre de vie.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Cod. Mediceus ap. Mack = B, 2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, Cod. Cornar. ap. Mack = K′, Cod. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Jo. Cajus seorsim edidit Περὶ Ἑπταμήνου, 1562, in-8°, 1569,

in-8°. — Prodierunt cum comment. ap. Hier. Cardani, Basil., 1568, in-fol., et in Op., t. IX, p. 1. — Ἱπποκράτους περὶ αἰῶνος τοῦ ἀνθρώπου ἐκ τοῦ περὶ σαρκῶν, περὶ ἑπταμήνου καὶ περὶ ὀκταμήνου, Joanne Lallamantio, ap. Heduos Burgundiæ medico, interprete et enarratore; ap. Crispinum, 1571, in-12.

ΠΕΡΙ [1] ΕΠΤΑΜΗΝΟΥ.

1. Οἱ δὲ ἑπτάμηνοι [2] γίνονται ἐκ τῶν ἑκατὸν ἡμερέων καὶ ὀγδοήκοντα καὶ δύο [3] καὶ προσεόντος μορίου· ἢν γὰρ τοῦ πρώτου λογίσῃ μηνὸς πεντεκαίδεκα ἡμέρας, τῶν δὲ πέντε μηνῶν ἑκατὸν καὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑπτὰ καὶ ἥμισυ ἡμέρης, [4] ἐν γὰρ ἑξήκοντα μιῆς δεούσῃσιν ἡμέρῃσιν ἐγγύτατα δύο μῆνες ἐκτελεῦνται, οὕτως οὖν τουτέων ἐόντων ἐς τὸν ἕβδομον μῆνα περιγίνονται [5] ἡμέραι πλεῖον ἢ εἴκοσιν, [6] ἐς ἥμισυ τοῦ ἐνιαυτοῦ τῆς ἡμέρης μέρεος τῷ μέρει ποσοῦ γινομένου. [7] Ὁκόταν οὖν ἐς τὴν ἀρχὴν τῆς τελειώσιος ἔλθῃ ταύτην, [8] ἁδρυνομένου τοῦ ἐμβρύου καὶ τὴν ἰσχὺν [9] πουλὺ ἐπιδιδόντος ἐν τῇ τελειώσει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι χρόνοισιν, οἱ ὑμένες ἐν οἷσι τὴν ἀρχὴν ἐτράφη, ὥσπερ [10] τῶν ἀσταχύων, ἐξεχάλασαν πρόσθεν ἀναγκαζόμενοι ἢ τελείως ἐξαδρυνθῆναι τὸν καρπόν· [11] τὰ οὖν ἰσχυρότατα καὶ ἁδρότατα τῶν ἐμβρύων βιησάμενα καὶ διαρρήξαντα τοὺς ὑμένας ἠνάγκασε τὸν τόκον γενέσθαι.

2. Καὶ τὰ μὲν πλεῖστα τουτέων [12] ἀπώλλοντο· μικρὰ γὰρ ὄντα τῇ

[1] Ἑπταμήνων DJ. — [2] γίγν. C. — [3] καὶ om. DFGJKL. – Ante καὶ addunt καὶ ἡμισέος sic Corn., (Mack, ἡμίσιος sic). – προσόντος vulg. – προσεόντος Gal. in cit. Comm. in lib. de Septimestri partu. – τῶν.... ἡμέρης om. B (D, restit. al. manu) FGHIJ. – ρμ καὶ ζ vulg. – ἕκαστον (sic) καὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑπτὰ C. – ἡμέρας vulg. – ἡμέρης C. — [4] ἢν (ἐν C, Lind., Mack) γὰρ vulg. – μίησι sic C. – δεούσῃσιν CDFGHIK. – ἡμέρῃσιν CDFGHIJKL. – δεούσης ἡμέρης vulg. – Il s'agit ici de mois grecs. L'année est, pour l'auteur, de trois cent soixante-cinq jours un quart; le fœtus n'entre donc dans le septième mois qu'après cent quatre-vingt deux jours et quinze heures. Cinq mois et les quinze jours du premier mois font cent soixante-deux jours et demi. Pour atteindre et passer les six mois, il faut donc plus de vingt jours, c'est-à-dire vingt jours et trois heures. – ἐκτελευταίων δὲ οὖν τουτέων C. – οὕτως οὖν τ. ἐόντων om. Lind. – τούτων vulg. – περιγίγν. C. – περ. ἡμέραι om. Lind. — [5] ἡμέρα C. – Ante πλεῖον addit καὶ Lind. – ἢ om. C. — [6] ἥμισυ (ἡμίσει C) τοῦ ἐνιαυτοῦ καὶ τῆς ἡμέρης (τῇσιν ἡμέρῃσιν C) τοῦ μέρους (τοῦ μέρους om. K) (μέρεος C) τῷ μέρει (τῷ μέρει om. J) ποστῷ (ποσῶ BJ; πρὸς τῶ pro ποστῷ C) γινομένῳ (γιγν. C) vulg. – Je corrige ainsi, le sens étant d'ailleurs assuré si la correction ne l'est pas : ἐς ἥμισυ τ. ἐν. τῆς ἡμ. μέρεος τῷ μέρει ποσοῦ γινομένου. – Post γιν. addit περιγίνονται ἡμέραι Lind. — [7] Ante ὀκ. addit δεύτερου J. – οὖν C, Lind. – οὖν om. vulg. – εἰς C. – τελειώσηος C. – τελειώσεως vulg. – ἔλθῃ om. C. – ἔλθει (sic) Ald.,

DU FOETUS DE SEPT MOIS.

1. (*Le septième mois est compté à partir de cent quatre-vingt-deux jours et une fraction; à ce terme, le fœtus prend un développement plus rapide; de là proviennent beaucoup d'avortements.*) Les fœtus sont au septième mois après cent quatre-vingt-deux jours et une fraction (Épid., II, 3, 17). En effet, si, pour le premier mois, vous comptez quinze jours, vous aurez pour cinq mois cent quarante sept jours et demi; car cinquante-neuf jours font tout près de deux mois : cela étant ainsi, il reste, pour entrer dans le septième mois, plus de vingt jours, une demi-année comprenant, outre le demi-jour, une certaine fraction (*voyez note* 6). Quand donc vient ce commencement de développement, le fœtus croît et prend bien plus de vigueur à ce terme que dans tout le reste du temps; les membranes où il a été nourri au début, comme celles des épis, cèdent à la violence avant que le fruit soit pleinement à terme. Ainsi les plus forts et les plus développés des embryons, forçant et déchirant les membranes, amènent nécessairement l'accouchement.

2. (*Peu d'enfants nés à sept mois survivent; quelques-uns cependant, et cela à cause qu'ils n'ont pas à subir les souffrances*

Frob. — [8] ἀδρ. Ald., Frob., Zwing. - ἀνδρυναμήνου (sic) L. - ἀδρυναμένου Lind., Mack. — [9] πολὺ C. - τοῖς ἄλλοις χρόνοις vulg. - τοῖσιν ἄλλοισι χρόνοισιν C. - οἷς vulg. - οἷσι C. - ὡς pro ὥσπερ C. — [10] καὶ (καὶ om. C) τῶν ἀστ. ὁπότ' (ὁπ. om. C) ἐξεχάλασαν (ἐξεκάλεσαν C) vulg. - ἐξανδρυνθῆναι CJ. - ἐξαδρυθῆναι DG (H, al. manu δρυν) IK. — [11] τὰ μὲν (οὖν pro μὲν C). - ἀδρ. Ald., Frob., Zwing. - αὐτῶν pro τῶν ἐμβρύων C. - βιησόμενα C. - ἠνάγκασαν C. - Lalamantius voudrait qu'on lût cette phrase ainsi : ὁκόταν οὖν ἐς τὴν ἀρχὴν τῆς τελειώσεως ἔλθῃ ταύτην τὸ ἑπταμηναῖον ἔμβρυον καὶ τὴν ἰσχὺν πουλὺ ἐπιδιδὸν (ἐν δὲ τῇ τελειώσει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς ἄλλοις χρόνοις οἱ ὑμένες ἐν οἷς τὴν ἀρχὴν ἐτράφη, ὥσπερ καὶ τῶν ἀσταχύων, ὁπότ' ἐξεχάλασαν πρόσθεν ἀναγκαζόμενοι ἢ τελείως ἐξαδρυνθῆναι τὸν καρπὸν), τὸ ἔμβρυον, φημὶ, ἰσχυρότατόν τε καὶ ἁδρότατον βιησάμενον καὶ διαῤῥῆξαν τοὺς ὑμένας κτλ. — [12] ἀπώλοντο DIJK. - ἀπόλλοντο (sic) Lind. - μέζονι C, Ald. - μείζονι vulg. - χρῶνται C. - Ante τῶν addit καὶ C. - τὴν om. C. - ἐξελθόντι FG. - μητρὸς C.

μεταβολῇ μέζονι χρέονται τῶν ἄλλων· καὶ τὴν τεσσαρακονθήμερον κακοπαθείην ἀναγκάζονται κακοπαθεῖν, ἐξελθόντα ἐκ τῆς μήτρης· καὶ τῶν δεκαμήνων [1]πολλὰ ἀποκτείνει. Ἔστι δὲ ἃ τούτων τῶν ἑπταμήνων καὶ περιγίνονται, [2]ἐκ πολλῶν ὀλίγα, ὅτι ὁ λόγος καὶ ὁ χρόνος, ἐς ὃν ἐτράφη ἐν τῇ μήτρῃ, κατέστησέ πως μετέχειν πάντων [3]ὧν περ καὶ τὰ τελεώτατα μετέχει καὶ μάλιστα περιγινόμενα, καὶ [4]ἐξήλλαξε τῆς μητρὸς πρόσθεν ἢ νοσῆσαι τὰ ἐν τῷ ὀγδόῳ μηνὶ νενοσευμένα· τουτέοισι γὰρ τοῖσι πόνοισιν ἢν [5]ἐπιγίνηται, ὥστ' εἰς τοὐμφανὲς ἐλθεῖν τὸ παιδίον, ἀδύνατον [6]περιγενέσθαι διὰ τὰς πάθας [7]τὰς προειρημένας, ἃς ἐγώ φημι τοὺς ὀκταμήνους ἀποκτείνειν, [8]πολλοὺς δὲ καὶ τῶν δεκαμήνων.

3. [9]Τὰ δὲ πολλὰ τῶν ἐμβρύων τῶν ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίῃ τῇ ἑπταμήνῳ, ὅταν οἱ ὑμένες χαλάσωσι, μετεχώρησαν ἐς τὸ [10]ὑπεῖξαν, καὶ ἐνταῦθα τὴν τροφὴν ποιέεται· τὰς μὲν τεσσαράκοντα ἡμέρας τὰς πρώτας πονεῦντα [11]τὰ μὲν μᾶλλον, [12]τὰ δὲ ἧσσον, διὰ τὴν μεταβολὴν [13]ἣν ἐκ τῶν χωρίων τῶν θρεψάντων [14]μετεβάλετο, καὶ ὅτι τὸν ὀμφαλὸν ἔσπασε καὶ μετεχώρησε, καὶ διὰ τῆς μητρὸς τοὺς πόνους. Οἱ γὰρ ὑμένες τεινόμενοι καὶ [15]ὁ ὀμφαλὸς σπασθεὶς ὀδύνας ποιέει τῇ μητρί· καὶ τὸ ἔμβρυον ἐκ τοῦ παλαιοῦ συνδέσμου ἐκλυθὲν βαρύτερον γίνεται· πολλαὶ δὲ τῶν γυναικῶν καὶ ἐπιπυρεταίνουσι τουτέων γινομένων, αἱ δὲ καὶ ἀπόλλυνται σὺν τοῖσιν ἐμβρύοισιν. [16]Χρῶνται δὲ

[1] Πολλὰ.... ἑπταμήνων om. C. — [2] ἐκ om. C. – [ἀλλ'] ἐκ Lind. – ὀλίγος ὅσον pro ὁ λόγος καὶ ὁ χρόνος ἐς ὃν C. – μητρὶ C. – κατέστησεν ὥστε μετ. vulg. – κατέστησέ πως μετ. C. — [3] ὡς pro ὧν CJ. – τὰ om. C. – τελειότατα C. – περιγιγνόμενα C. — [4] ἐξήκμασε C. – ἐξῆλθε Cornar., Zwing. in marg. – μήτρας quidam Codd. ap. Foes. – κυούσης (νοσήσασα C; νοσησάσης Zwing. in marg., Codd. ap. Foes) ἅτε (τὰ pro ἅτε C, Codd. ap. Foes; οὔτε pro ἅτε Zwing., Codd. ap. Foes) ἐν τῷ (τῷ om. Codd. ap. Foes) ὀγδόῳ μηνὶ νενοσευμένα (νενοσηλευμένα K; νοσέοντα C) vulg. – Au lieu de κυούσης ἅτε du texte vulgaire, je prends la leçon de C, la lisant ἢ νοσῆσαι τά. – τούτοις γὰρ τοῖς πόνοις vulg. – τουτέοισι γὰρ τοῖσι πόνοισι C. — [5] ἐπιγίγνωνται Lind., Mack. – ἐπιγίνωνται vulg. – ἐπιγίνηται C. – ὥς τι pro ὥστ' εἰς C. – ἐς Lind. — [6] περιγίγνεσθαι C. — [7] τὰς om. Lind. – τὰς pro τοὺς JK, Ald. – ἀποκταίνειν DH, Ald. – ἀποκτένειν JK. — [8] πολλὰς J. – δέκα μηνῶν vulg. – δεκαμήνων Zwing., Lind., Mack. — [9] τρίτον in tit. J. – ταύτη C. – αὐτῇ vulg. – τῶν ἑπταμήνων DGHIJKL, Lind., Mack. – ὁκόταν C. – χαλάσωσιν C. – χαλῶσι vulg. – χολῶσι J. — [10] ὑφῆξαν C. – πονοῦντα vulg. – πονεῦντα C, Lind. — [11] τὰς C. — [12] τὰς C. – ἧσσον C, Mack. – ἧττον vulg. – διὰ δὲ (δὲ om. C, Lind.) τὴν vulg. — [13] τὴν (τὴν om. CG; ἣν Lind., Mack) ἐκ (ἐκ om. G) vulg.

de quarante jours qui affectent l'enfant de huit mois dans la matrice.) Et la plupart périssent : en effet, ils sont petits, et subissent un changement plus grand que les autres; de plus, ils ont à supporter, une fois hors de la matrice, la souffrance de quarante jours, qui tue même beaucoup de fœtus de dix mois. Cependant il en est de ces fœtus de sept mois qui réchappent, peu, il est vrai, entre beaucoup, parce que sans doute le rapport et le temps où ils ont été nourris dans la matrice leur ont donné tout ce que possèdent les fœtus les plus parfaits et le plus en état de vivre. En outre, ils sont sortis du sein de la mère avant les maladies du huitième mois. Or, pendant ces maladies du huitième mois, s'il arrive par surcroît que l'enfant vienne au jour, la conservation en est impossible, à cause de la souffrance de quarante jours; elle tue les fœtus de huit mois et même bon nombre de dix mois.

3. (*Souffrances de quarante jours dans la matrice pour le fœtus de huit mois.*) Beaucoup de fœtus, arrivés à cet âge de sept mois, quand les membranes se sont relâchées, passent dans la partie qui cède, et prennent là leur nourriture. Dans les quarante premiers jours, ils souffrent, les uns plus, les autres moins, d'abord à cause du déplacement hors du lieu de leur nutrition primitive, puis parce qu'en se déplaçant ils ont tiré l'ombilic, enfin par les souffrances de la mère. En effet, les membranes distendues et l'ombilic tiré causent des douleurs à la mère, et le fœtus, qui n'a plus l'ancien lien, devient plus lourd; aussi plusieurs femmes

– θρεψόντων C. — [14] μετεβάλλετο (μετεβάλετο J; μεταβολαίτο sic C) καὶ ἀντὶ (κάσιν sic pro καὶ ἀντὶ C) (ἀμφὶ pro ἀντὶ Zwing., Foes in not., Mack) τοῦ (τοῦ τε C) ὀμφαλοῦ vulg. – Je prends ἣν, qui me paraît très-sûr : en effet, τὴν de vulg. manquant dans C, on peut croire que ἣν a d'abord été omis à cause de la finale de μεταβολὴν, puis remplacé par τήν. Enfin, au lieu de καὶ ἀντὶ τοῦ ὀμφαλοῦ, je lis καὶ ὅτι τὸν ὀμφαλόν. – ἔσπασε om. J. — [15] ὁ om. C. – ἡδόνας C. – καὶ pro ἐκ C. – ἀρχαίου C (H, in marg.). – ἐνδέσμου C. – ἑλκυσθὲν C. – τούτων vulg. – τουτέων γιγν. C. – τοῖς ἐμβρύοις vulg. – τοῖσιν ἐμβρύοισιν C. — [16] χρῶνται (χρέονται C; αἰσχύνονται Cornar.) δὲ πᾶσαι ἐν (ἐν om. C) ὀλίγῳ περὶ (πυρὶ pro περὶ C, Zwing., Mack) τούτου (τουτέω C, Zwing., Mack) vulg. – La leçon de C, bien que suivie par les traducteurs, est fausse; lisez ἐνὶ λόγῳ περὶ τουτέου.

πᾶσαι ἑνὶ λόγῳ περὶ τουτέου· [1] φασὶ γὰρ τοὺς ὀγδόους τῶν μηνῶν καὶ χαλεπώτατα φέρειν τὰς γαστέρας, ὀρθῶς λέγουσαι. Ἔστι δὲ [2] ὄγδοος μὴν οὐ μόνον ὁ χρόνος οὗτος, ἀλλ' εἰ καὶ ἡμέρας λάβοι ἀπό τε τοῦ ἑβδόμου μηνὸς [3] καὶ τοῦ ἐννάτου. Ἀλλὰ τὰς ἡμέρας οὐχ ὁμοίως οὔτε λέγουσιν οὔτε [4] γινώσκουσιν αἱ γυναῖκες· πλανῶνται γὰρ διὰ τὸ [5] κατὰ ταὐτὸ μὴ γίνεσθαι, [6] ἀλλ' ὁτὲ μὲν ἀπὸ τοῦ ἑβδόμου μηνὸς πλέονας ἡμέρας προσγενέσθαι ἐς [7] τὰς τεσσαράκοντα, [8] ὁτὲ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐννάτου· ὧδε γὰρ ἀνάγκη γίνεσθαι, ὅκως ἂν τύχῃ ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ λαβοῦσα, τοῦ μηνός τε καὶ τοῦ χρόνου. Ὁ [9] δὲ δὴ ὄγδοος ἀναμφισβήτητός ἐστι, κατὰ τοῦτον γὰρ γίνεται, ὥστε δυσκρίτως ἔχειν, [10] καὶ ἓν δὲ μέρος ἐν τοῖς δέκα μησὶν ὁ μήν ἐστιν, ὥστε τοῦτον εὐμέριστον εἶναι.

4. Χρὴ δὲ οὐκ [11] ἀπιστέειν τῇσι γυναιξὶ περὶ τῶν τόκων· λέγουσι γὰρ πάντα καὶ αἰεὶ λέγουσι καὶ αἰεὶ ἐρέουσιν· [12] οὐ γὰρ ἂν πεισθείησαν οὔτ' ἔργῳ οὔτε λόγῳ, ἀλλ' ὅτι γνῶναι [13] τὸ ἐν τοῖσι σώμασιν αὐ-

[1] Τέταρτον ὅρα περὶ τοῦ ὀγδόου μηνὸς in tit. J. – φασὶ δὲ (γὰρ C) τοὺς vulg. — [2] ὀγδ. μὴν om. C. – μόνος ὁ χρόνος οὗτος C. – ἀλλὰ (ἀλλ' εἰ pro ἀλλὰ BQ', Lind.) καὶ (καὶ om. C) ἡμέραι (ἡμέρας Ald., Frob.; ἡμέρα Zwing.) πρόσεισι (προσίησι L, Lind.) ἀπὸ (ἀπό τε C) τοῦ vulg. – ἀλλ' εἰ καὶ ἡμέρας λάβοι ἀπὸ τοῦ (E, al. manu ἀλλὰ καὶ ἡμέραι πρόσεισι) FGHIJK. — [3] καὶ τοῦ ἐννάτου (καὶ τοῦ ἐνν. om. C) καὶ ἀπὸ (ἀπὸ om. L, Lind.) τοῦ ἐνιαυτοῦ vulg. – J'ai supprimé καὶ ἀπὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ, qui ne sont pas d'accord avec ce qui suit et qui me paraissent le résultat d'une erreur de copiste ayant mal lu ἐννάτου; les deux leçons sont ensuite venues se rejoindre, ce qui arrive souvent. — [4] γίγν. C. – γινώσκεται L. — [5] μήτε (μηδὲ C) κατὰ ταυτὸ (κατ' αὐτὸ CL) γίνεσθαι (γίγν. C) vulg. – κατὰ ταυτὸ μὴ γίνεσθαί τε D. – Je prends la leçon de D en supprimant τε. — [6] ἀλλὰ τὸ μὲν ἀπὸ C. – ὅτε Frob. – ὅτε (bis) Mack. – πλείονος C. — [7] τὰς om. D. — [8] τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ C. – Post ἐννάτου addidisse videtur ὁτὲ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ Calvus. – τότε (οὐδὲ C; ὧδε Zwing., Mack) γὰρ vulg. – ὧδε me paraît une bonne conjecture, appuyée qu'elle est par la fausse leçon de C. – γίγνεσθαι C, Lind. – τοῦ μηνός τε καὶ om. C. — [9] δὲ μὴν (δὴ pro μὴν C) ὁ (ὁ om. CDIL) ὄγδοος vulg. – ἀναμφίσβητος D. – ἀναμφισβητήσιμος Zwing. in marg. – ἀμφισβητήσιμος C. – κρίνεται pro γίνεται C. – εὐκρίτως pro δυσκρίτως C, Vatic. ap. Foes, Mack. — [10] κατ' ἐμὲ (καὶ ἓν δὲ pro κατ' ἐμὲ C; ἓν δὲ pro κατ' ἐμὲ Codd. ap. Foes; ἐν δὲ pro κατ' ἐμὲ Mercur. in marg.) καὶ τὸ (καὶ τὸ om. C) μέρος ἐν τοῖς ἕνδεκα (δέκα C, Calvus, Zwing. in marg.; δώδεκα Zwing. in marg., Lallamantius, Foes in not., Lind.) μησὶ μής (μήν K; μείς D; ὁ μήν C) ἐστιν, ὥστε τοῦτον οὐ μνημόνευτον (μνημονεύτων Ald.) (εὐμνημόνευτον pro οὐ μν. B, D al. manu οὐ μνημ., FGHIJKLQ', Calvus, Cornar.; εὐμένιστον pro οὐ μνημ. C, εὐμένιστα Codd. ap. Foes) εἶναι vulg.

ont de la fièvre en ces circonstances; il en est même qui succombent avec leur fruit. Toutes n'ont qu'une voix là-dessus; elles disent qu'au huitième mois elles portent le plus difficilement leur ventre, et elles ont raison. Mais le huitième mois n'est pas seulement le temps précis; il faut encore y compter des jours appartenant au septième mois et au neuvième. Sur le calcul des jours, les dires des femmes et leurs idées ne sont pas uniformes : ce qui les trompe, c'est que les temps ne coïncident pas, et qu'il faut ajouter plusieurs jours, pris tantôt au septième mois, et tantôt au neuvième, pour arriver aux quarante; car il en doit être ainsi suivant le temps et l'époque du mois où la femme devient enceinte. Mais le huitième mois est hors de conteste, étant celui où la situation est critique; et le mois étant une partie dans les dix mois, la division en est facile.

4. (*Confiance que méritent les dires des femmes.*) Il ne faut pas refuser de croire les femmes sur les accouchements; car elles sont de tout point et toujours affirmatives, et rien, ni fait ni parole, ne pourrait les persuader qu'elles ne savent pas ce qui se passe dans leurs corps. Les femmes qui décident et qui

– En lisant εὐμέριστον au lieu de εὐμένιστον de C et de οὐ μνημόνευτον de vulg. on obtient un sens tel quel. Mais, dans un texte qui est incertain entre ἀναμφισβήτητος et ἀμφισβητήσιμος, entre δυσκρίτως et εὐκρίτως, il est bien difficile d'arriver à un résultat quelque peu assuré. Les traductions sont fort peu claires; les voici : Calvus : mea quidem sententia et pars decimi mensis, mensis est; quamobrem hunc facile meminerunt. Cornarius : et mea sententia pars etiam in undecimo mense, mensis est, ut hic satis memorabilis existat. Lallamantius : mea quidem sententia, mensis est e duodecim mensibus pars una, quod tamen cum non sit ita dignum memoratu, silentio poterat præteriri. Foes : mea sententia pars in undecim mensibus mensis est, licet non admodum commemorari debeat. D'après Lallamantius *cette partie dont il ne faut pas tenir compte* est la quantité dont un mois, douzième partie de l'année de trois cent soixante-cinq jours un quart, excède un mois lunaire. — [11] ἀπιστεῖν vulg. – ἀπιστέειν C. – ταῖς vulg. – τῇσι C, Zwing. – ἀμφὶ C. – τὸν τόκον K. – ταυτὰ pro πάντα Lind. – ἅπερ καὶ εἰδέουσι pro καὶ αἰεὶ ἐρ. C, Vatic. ap. Foes, (Lind., sine καί). — [12] οὔτε γὰρ C. – ἄλλο τι Zwing. in marg. – ἀλλ' οὐ γίγνονται ἢ pro ἀλλ' ὅτι γνῶναι C. — [13] τὸ C. – τὸ om. vulg. – τοῖς C. – αὐτέοισι pro αὐτέων C. – γιγνόμενον D. – γιγνομένων C.

τέων γινόμενον. [1]Τὰς δὲ βουλομένας ἄλλο λέγειν ἔξεστιν, αἳ δὲ κρίνουσαι καὶ τὰ νικητήρια διδοῦσαι περὶ τουτέου τοῦ λόγου, αἰεὶ ἐρέουσι καὶ φήσουσι τίκτειν καὶ ἑπτάμηνα καὶ ὀκτάμηνα καὶ ἐννεάμηνα καὶ δεκάμηνα, [2]καὶ τουτέων τὰ ὀκτάμηνα οὐ περιγενέσθαι. Φήσουσι δὲ καὶ τοὺς [3]τρωσμοὺς πλείστους ἐν τῇ πρώτῃ τεσσαρακοντάδι γίνεσθαι, καὶ τἄλλα [4]τὰ καταγεγραμμένα ἐν τῇσι τεσσαρακοντάσι καὶ ἐν τοῖσι μησὶν ἑκάστοισιν· [5]ὅταν δὲ τῷ ἑβδόμῳ μηνὶ περιῤῥαγέωσιν οἱ ὑμένες καὶ τὸ ἔμβρυον μεταχωρήσῃ, ὑπέλαβον οἱ πόνοι οἱ περὶ τὸν μῆνα τὸν ὄγδοον γενεαλογούμενοι καὶ περὶ τὴν ἕκτην τεσσαρακοντάδα· [6]τουτέου δὲ τοῦ χρόνου παρελθόντος, ὅσῃσι μέλλει εὖ εἶναι, αἱ φλεγμοναὶ ἐλύθησαν [7]καὶ τοῦ ἐμβρύου καὶ τῆς μητρὸς, [8]ἥ τε γαστὴρ ἐμαλάχθη, καὶ ὁ ὄγκος ὑποκατέβη ἀπὸ τῶν ὑποχονδρίων καὶ τῶν κενεώνων ἐς τὰ κάτω χωρία ἐς [9]εὐτρεπῆ τὴν ἐπὶ τοὺς τόκους τροπήν. Καὶ τὴν ἑβδόμην τεσσαρακοντάδα [10]ἐνταῦθ' ἐστὶ τὸ πλεῖστον τοῦ χρόνου τὰ ἔμβρυα· τὰ γὰρ χωρία αὐτέοις μαλθακὰ, καὶ αἱ μετακινήσιες [11]αὐτέοισιν εὐπετέστεραι γίνονται καὶ πυκνότεραι· καὶ διὰ ταῦτα κατέστη πρὸς τὸν τόκον εὐλυτώτερα. [12]Καὶ τεσσαράκοντα ταύτας αἱ γυναῖκες φέρουσι τὰς τελευταίας ἡμέρας εὐπετέστερον τὰς γαστέρας, ἔστ' ἂν ὁρμήσῃ τὸ ἔμβρυον στρέφεσθαι· μετὰ δὲ ταῦτα αἵ τε [13]ὠδῖνες εἰσὶ καὶ οἱ πόνοι ἐπίκεινται, ἔστ' ἂν ἐλευθερωθῇ τοῦ τε παιδίου καὶ τοῦ ὑστέρου.

[1] Τοῖσι δὲ βουλομένοισιν ἄλλο τι λέγειν C. – τῇσι δὲ βουλομένῃσι Codd. ap. Foes, Mercur. in marg. – διδοῦσι C. – περὶ αὐτέου (τουτέου C) vulg. – ἀεὶ ἐρεῦσι C. – καὶ φήσουσι om. J. – ἐννάμηνα C (D, al. manu ἐννεάμηνα), Ald. – ἑνδεκάμηνα pro δεκάμηνα DFGHIJK, Ald. – Post δεκάμηνα addunt καὶ ἑνδεκάμηνα Zwing., Lind., Mack. — [2] Post καὶ addit τὰ D. – περιγίγνεσθαι C. – περιγίνεσθαι Lind. – Post περ. addunt τὰ δ' ἄλλα περιγίγνεσθαι C; τὰ δὲ ἄλλα περιγίνεσθαι Vatic. ap. Foes; τάδε ἄλλα περιγενέσθαι Zwing. in marg. — [3] τρόμους C. – ἐς τεσσαράκοντα δὴ γίγνεσθαι pro ἐν.... γίνεσθαι C. – τεσσαράκοντα διαγίνεσθαι DK. – τεσσαρακονταδιαγίνεσθαι (sic), al. manu τεσσαρακοντάδι διαγίνεσθαι H. — [4] τὰ om. C. – τεσσαράκοντα C. — [5] πέμπτον J. – ὁκόταν CJ. – περιραγέωσιν vulg. – περιῤῥαγέωσιν C, Lind., Mack. – μετέλαβον C. – τὸν ὄγδοον μῆνα C. – ἐνγενεαλογημένου (sic) C. – γεγενεαλογημένον Zwing. in marg. – ἐγγενεαλογημένον (sic) Mercur. in marg., Codd. ap. Foes in not. — [6] τούτου vulg. – τουτέου C. – ὁπόσαις vulg. – ὅσῃσι C. – αἱ om. C. — [7] καὶ τὰ τοῦ C. — [8] ὥστε (ἥ τε pro ὥστε C, Codd. ap. Foes) γαστὴρ μαλαχθῇ (ἐμαλάχθη C, Zwing. in marg., Codd. ap. Foes) vulg. – ὁ

donnent les preuves victorieuses (laissons dire celles qui veulent parler autrement) assureront constamment qu'il y a des naissances à sept mois, à huit mois, à neuf mois et à dix mois, et que les enfants nés à huit mois ne vivent pas. Elles assureront encore que la plupart des avortements surviennent dans les premiers quarante jours, ainsi que tout le reste qui est consigné par écrit au sujet des quarantaines et de chaque mois. Quand, au septième mois, les membranes se rompent et que l'embryon se déplace, alors succèdent les souffrances comptées vers le huitième mois et la sixième quarantaine. Ce temps étant passé, on voit, chez les femmes qui doivent bien aller, se résoudre les inflammations tant du fœtus que de la mère; le ventre s'amollit, la tumeur descend des hypochondres et des flancs vers les parties inférieures, pour la conversion favorable à l'accouchement. C'est là que d'ordinaire reste le fœtus pendant la septième quarantaine : en effet, le lieu est mollet pour lui, ses mouvements deviennent plus faciles et plus fréquents; et, en raison de ces circonstances, le fœtus est mieux disposé pour l'accouchement. Pendant ces quarante derniers jours, les femmes portent plus commodément leurs ventres, tant que le fœtus ne s'est pas mis à se tourner; alors viennent les douleurs et les souffrances, jusqu'à ce que la femme soit délivrée de l'enfant et de l'arrière-faix.

om. K. - ὑποκαταβῇ vulg. - ὑποκαταλείβη Zwing. in marg. - ὑποκαταλάβη K'P'. - ὑποκατάβη (sic) H. - ὑποκατέβη C, Zwing. - εἰς vulg. - ἐς C. — [9] εὐτρεπίην (εὐτρεπείην C; εὐστροφίην Lind.) vulg. - Schneider, dans le Suppl. à son Dict., propose de lire εὐτρεπῆ; cette conjecture me paraît fort bonne. - Ante τὴν addunt καὶ Lallamantius, Lind. - ἀπὸ τοῦ στομάχου στρέφοι pro ἐπὶ τ. τ. τρ. C (Codd. ap. Foes, στρέφα sic; Zwing. in marg. ἐνταῦθα). — [10] ἐντεῦθεν vulg. - ἐνταῦθ' C. - ἐνταῦθα Zwing. - λοιπὸν pro πλεῖστον C. - αὐτοῖς vulg. - αὐτέοις C. — [11] αὐτοῖς vulg. - αὐτέοισιν C. - εὐπρεπέστεραι K. - εὐπετέστεροι D. - γίγνονται Lind. - εὐλυτότερα C. — [12] καὶ πάσης τῆς τεσσαρακοντάδος ταύτας (ταύτης Zwing. in marg.) αἱ vulg. - καὶ τεσσαράκοντα αἱ C. - Je prends τεσσαράκοντα de C en gardant ταύτας de vulg. - τελευταῖας (sic) C. - εὐπετεστέρας sine τὰς γαστέρας C. - ἔστ' ἣν C. - ἁρμόσῃ vulg. - ὁρμήσῃ CDP'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. - τρέφεσθαι D. — [13] ὀδύναι, eadem manu ὀδίνες (sic) C. - ἔτι τε pro εἰσὶ C. - τοῦ τε (τε om. vulg.) παιδίου CH. - ἑτέρου pro τοῦ ὑστέρου C.

5. [1]Ὅσαι δὲ τῶν γυναικῶν ἔτεκον πολλὰ παιδία καί τι αὐτέων ἐξεγένετο χωλὸν ἢ τυφλὸν ἢ ἄλλο τι κακὸν ἔχον, φήσουσιν [2]ἐπὶ τουτέου τοῦ παιδίου τὸν ὄγδοον μῆνα χαλεπώτερον διαγαγεῖν ἢ [3]ἐφ' ὧν ἔτεκον οὐδὲν κακὸν ἐχόντων· τὸ γὰρ ἔμβρυον τὸ πηρωθὲν ἐν τῷ ὀγδόῳ μηνὶ ἰσχυρῶς [4]ἐνόσησεν, ὥστε καὶ ἀπόστασιν ἐποίησεν ἡ νοῦσος, ὡς καὶ τοῖσιν ἀνδράσιν αἱ ἰσχυραὶ νοῦσοι ἐποίησαν. [5]Ὅσα δ' ἂν τῶν ἐμβρύων ἐν ἄλλῳ χρόνῳ ἰσχυρῶς νοσήσῃ, ἀπόλλυται πρόσθεν ἢ αὐτέῳ ἀπόστασιν γενέσθαι· [6]ὅσα δ' ἂν τῶν ὀκταμήνων ἐμβρύων μὴ σφόδρα νοσήσῃ, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἐκ τῆς μεθόδου κακοπαθήσῃ, τὰς μὲν τεσσαράκοντα ἡμέρας [7]διετέλεσεν ἀσθενέοντα τὸ πλεῖστον ἐν τῇ μήτρῃ διὰ τὰς ἀνάγκας τὰς προειρημένας, [8]ἐγένετο δὲ ὑγιαίνοντα. Ὅ τι δ' ἂν [9]γένηται ἐν τῇσι τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι ταύτῃσιν, ἀδύνατον περιγενέσθαι· νοσέοντι γὰρ αὐτέῳ ἔτι ἐν τῇ [10]μήτρῃ ἐπιγίνονται αἱ μεταβολαὶ καὶ αἱ κακοπάθειαι [11]αἱ μετὰ τὸν τόκον.

6. Ὅ τι δ' ἂν απονοσῆσαν ἐν τῇ μήτρῃ ἐς τὸν ἔνvατον μῆνα ἔλθῃ καὶ ἐν τουτέῳ τῷ μηνὶ γένηται, [12]περιγίνεται· περιγίνεται μὲν οὐκ ἔλασσον ἢ [13]τὰ ἑπτάμηνα, ὀλίγα δὲ καὶ τουτέων ἐκτρέφεται· οὔτε γὰρ τὴν παχύτητα ἴσχει ἥνπερ τὰ [14]τελεώτατα ἔχουσιν, οὔτε οἱ πόνοι οἱ ἐν τῇ μήτρῃ οὐ πάλαι πεπονημένοι εἰσὶν αὐτέοισιν, ὥστε λεπτὸν γενέσθαι.

7. Σωθείη δ' ἂν μάλιστα εἰ τοῦ ἐννάτου μηνὸς [15]γένοιτο ἐν ἐξόδῳ· ἰσχυρότερόν τε γὰρ γένοιτο καὶ πλεῖστον ἀπέχον τῶν νούσων τῶν [16]τοῖ-

[1] Ἕκτον J. – ὁκόσαι C. – ἐξεγένετο C. – ἐγένετο vulg. – ἔχον om. C. — [2] ἐπὶ τῶν (τῶν om. CH) τουτέων (τοιουτέων J; τουτέου C) τοῦ (τοῦ om. Mack) παιδίου (τῶν παιδίων Zwing.; τὸ παιδίον Lind.; τοῦ παιδίου ponit post μῆνα L) (παιδίων Mack) τὸν vulg. — [3] ἐφ' ὃν DH. – ἔτεκεν vulg. – ἔτεκον C, Lind. – πωρωθὲν J. – πληρωθὲν C. — [4] ἐνεδέησεν C. – ἐνδέησεν (sic) Codd. ap. Foes. – τοῖς vulg. – τοῖσιν C. – νόσοι vulg. – νοῦσοι C, Lind., Mack. — [5] ὁκόσα C. – ὀλίγω pro ἄλλῳ C, Codd. ap. Foes. – ἀπόλλυνται C. – αὐτέων C. – αὐτέοις L. – ἀπόστασι (sic) C. — [6] ὁκόσα C. – ἀλλὰ κατὰ ἕν (καθ' ἕν Lind., Mack) τι (κατὰ φύσιν pro κατὰ ἕν τι C) ἐκ vulg. – κακοπαθήσει H. — [7] διετέλεσεν ἐν ἀσθενείῃ (ἀσθενείᾳ H) (ἀσθενέον pro ἐν ἀσθ. C) τὰ δὲ (δὲ om. Lind.) πλεῖστα (τὸ πλεῖστον C) vulg. – μητρὶ C. – Je lis ἀσθενέοντα. — [8] ἐγένετο DHI. – ἐγένοντο vulg. – δὲ om. C. – ὑγιαίνοντος DH. — [9] γένοιτο D. – ἐν τεσσαράκονθ' ἡμέραις ταύταις vulg. – ἐν τῇσι τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν ταύτῃσιν C. — [10] μητρὶ C. – γίνονται C. — [11] αἱ C. – αἱ om. vulg. — [12] περ. om. C, Codd. ap. Foes, Mack. – περιγίνηται Ald., Frob. – οὖν καὶ pro οὐκ

5. (*L'enfant né boiteux, aveugle, etc., a été malade au huitième mois. Causes qui font que tous les fœtus nés à huit mois succombent.*) Les femmes qui, ayant mis au monde plusieurs enfants, en ont eu un boiteux, ou aveugle, ou affecté de quelque autre infirmité, déclareront que, pour cet enfant, elles ont passé le huitième mois plus péniblement que pour ceux qui n'avaient aucun mal. En effet le fœtus estropié a été gravement malade au huitième mois, et la maladie a formé un dépôt, comme les maladies intenses en forment chez les adultes. Mais ceux des fœtus qui sont gravement malades à une autre époque succombent avant la formation du dépôt. Au contraire, ceux des fœtus de huit mois qui n'ont point eu de maladie grave, mais qui ont souffert le mal naturel provenant du déplacement, demeurent en général mal portants durant les quarante jours dans la matrice, à cause des raisons susdites; toutefois ils guérissent. Au lieu que, pour les fœtus qui viennent au monde dans ces quarante jours, il est impossible qu'ils réchappent : en effet, c'est quand ils sont encore malades dans la matrice que surviennent les changements et les souffrances succédant à l'accouchement.

6. (*Difficulté d'élever les enfants nés au commencement du neuvième mois.*) Mais les enfants qui, ayant été malades dans la matrice, atteignent le neuvième mois, et sont mis au monde dans ce mois, réchappent; et ils ne réchappent pas moins que ceux de sept mois; mais ils ne réchappent pas plus, et peu s'élèvent; car ils ne sont pas aussi gros que les enfants arrivés à terme, et il n'y a pas longtemps que les souffrances essuyées dans la matrice sont passées, ce qui fait que l'enfant est maigre.

7. (*La meilleure condition de vie est la naissance à la fin du*

C. — [13] τὰ C. – τὰ om. vulg. – ἐκ τουτέων GJ. – ἐκφέρεται L. — [14] τελειότατα C. – οὔτε (οἵ τε pro οὔτε Lallamantius, Foes in not., Lind., Mack) (addit οἱ C) πόνοι vulg. – μητρὶ C. – πάνυ pro πάλαι J. – πονευμένοισιν C. – Ante εἰσὶν addit εἰσὶ obliter. H. – αὐτέοις vulg. – αὐτέοισιν C. – γίγνεται C. — [15] γίγνοιτο C. – ἰσχυρότερον δ' ἂν (ἂν om. Zwing.) (τε γὰρ pro δ' ἂν C) γένοιτο (γίγνοιτο C) vulg. – τὴν νοῦσον pro τῶν νούσων τῶν C. — [16] τοῖσιν ἐν ὀκταμήνοισιν C. – τοῖς ὀκταμήνοις vulg. – γιγνομένοισι C.

σιν ὀκταμήνοισι γενομένων. Καὶ γὰρ [1]τὰ ἐν ἑπτὰ τεσσαρακοντάσι τικτόμενα, τὰ δεκάμηνα καλεόμενα, διὰ ταῦτα μάλιστα ἐκτρέφεται, [2]ὅτι ἰσχυρότατά ἐστι καὶ πλεῖστον ἀπέχει τῶν γονίμων παιδίων τοῦ χρόνου ἐν ᾧ ἐκακοπάθησε τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας τὰς νοσουμένας περὶ τὸν μῆνα τὸν ὄγδοον.

8. Σαφηνίζει δὲ περὶ τῶν [3]νοσημάτων καὶ παθημάτων [4]τῶν τοῖσιν ὀκταμήνοισι γινομένων καὶ τὰ ἐννεάμηνα λεπτὰ τικτόμενα κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ [5]χρόνου οὗ γέγονε καὶ τὸ μέγεθος τοῦ σώματος, ἐκ [6]νούσων κακοπαθείης ἀφιγμένης, οὐχ ὥσπερ τὰ ἑπτάμηνα τίκτεται σεσαρκωμένα καὶ τὸ πάχος ἔχοντα εὐτραφέως, ἄνοσα διατετελεκότα ὃν χρόνον ἐν τῇ μήτρῃ διεφέρετο.

9. [7]Τῇσι δὲ γυναιξὶν αἱ συλλήψιες τῶν ἐμβρύων καὶ οἱ τρωσμοί τε καὶ οἱ [8]τόκοι κρίνονται ἐν οἷσί περ αἵ τε νοῦσοι καὶ αἱ ὑγίειαι καὶ οἱ θάνατοι [9]τοῖσι σύμπασιν ἀνθρώποισιν. Ταῦτα [10]γὰρ πάντα τὰ μὲν καθ' ἡμέρας, [11]τὰ δὲ κατὰ μῆνας ἐπισημαίνει, τὰ δὲ κατὰ τεσσαρακοντάδας ἡμερέων, τὰ δὲ κατ' ἐνιαυτόν· ἐν πᾶσι γὰρ [12]τοῖς χρόνοισι τουτέοισιν ἔνεστι πρὸς ἕκαστον πολλὰ μὲν ξυμφέροντα, πολλὰ δὲ πολέμια· ἐκ μὲν οὖν τῶν [13]συμφερόντων αἵ τε ὑγίειαι γίνονται καὶ αἱ αὐξήσιες· ἐκ δὲ τῶν ἐναντίων αἵ τε νοῦσοι καὶ οἱ θάνατοι. Αἱ μὲν οὖν [14]ἡμέραι ἐπιστημόταταί εἰσιν ἐν τοῖσι πλείστοισιν αἵ τε πρῶται [15]καὶ αἱ ἕβδομαι, πολλαὶ μὲν περὶ νούσων, πολλαὶ δὲ [16]καὶ τοῖσιν

[1] Post τὰ addit τῇσιν C. – γινόμενα pro τικτ. L. – γιγνόμενα C. – καλεύμενα C. — [2] ὅτε Zwing. – γνωρίμων vulg. – γονίμων C. – ἐκακοπάθησαν C. – τεσσαράκονθ' D. – νοσευμένας Lind., Mack. – περὶ om. C. — [3] νουσ. Lind. – νοσ. καὶ om. C. – κακοπαθημάτων K. — [4] τῶν om. C. – τοῖς ὀκταμήνοις vulg. – τῇσιν ὀκταμήνοισιν C. – τῶν γιγνομένων C. — [5] χρόνου ἐγεγόνει (χρόνου οὗ γέγονε C) κατὰ (καὶ pro κατὰ Zwing., Codd. ap. Foes, Lind., Mack) τὸ vulg. — [6] νόσων (νούσων C) (addit γὰρ καὶ Lind.; addit καὶ Merc. in marg.) κακοπαθίης (καὶ κοπαθείης sic C; κακοπαθείης DHK) ἀφιγμένης (ἀφιγμένησι F; ἀφιγμένοισιν CDGHIJKL, Ald.; ἀφιγμένα Lind., Mack) vulg. – ὀκτάμηνα pro ἑπτάμηνα C. – εὐτροφέως J. – εὐπρεπὲς ὡς ἂν ὅσα pro εὐτ. ἄν. C. – οὐ pro ὃν Ald. – τὸν pro ὃν C, Lind. – ἐγράφη pro ἐν τῇ μ. διεφέρετο C. – On pourrait prendre la leçon de C en la lisant ἐτράφη. — [7] ἕβδομον J. – ταῖς vulg. – τῇσι C. – καὶ pro αἱ C. – συλλήψηες C. – τε om. Gal. in cit., t. XVII, p. 448. — [8] τόκοι ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ (ἐν τ. τ. χρ. om. C) κρίνονται (κρίνεται DHI; γίνεται GK; γίνονται FJ) ἐν ᾧ περ (αἷς pro ᾧπερ D; οἷς pro ᾧπερ FGHIJK; ἐν οἷσι C) αἵ τε νοῦσοι (περαιταίνουσιν sic pro περ αἵ τε νοῦσοι C) καὶ vulg. – κρίνονται ponit post θάνατοι Ald. – νόσοι H. — [9] τοῖσι CH. – τοῖς vulg. – ξυμπ. Lind. – σώμασιν pro ξυμπ.

neuvième mois, ce qui est dit naître à dix mois.) Les meilleures chances sont quand il vient au monde à la fin du neuvième mois ; c'est l'époque où il est le plus fort et le plus éloigné des maladies qui affectent les fœtus de huit mois. En effet, les enfants mis au monde en sept quarantaines, dits enfants de dix mois, s'élèvent surtout parce qu'ils ont le plus de force, et sont, parmi les enfants viables, les plus éloignés du temps où l'influence morbifique des quarante jours se fait sentir vers le huitième mois.

8. (*Autre preuve des maladies qu'à huit mois le fœtus éprouve dans la matrice.*) Les maladies et les souffrances qui frappent les fœtus de huit mois se prouvent encore par les fœtus de neuf, qui viennent au monde chétifs, déduction faite du temps en sus et de leur taille, ce qui tient aux maladies souffertes ; au lieu que les fœtus de sept mois viennent au monde charnus et bien nourris, vu qu'ils n'ont éprouvé aucune maladie tout le temps qu'ils ont passé dans la matrice.

9. (*La règle des temps critiques comprend aussi les conceptions, les avortements et les accouchements.*) Pour les femmes, les conceptions, les avortements et les accouchements se jugent de la même façon que les maladies, la santé et la mort chez toutes les autres personnes. Tout cela donne des signes, soit par jours, soit par mois, soit par quarantaines de jours, soit par année : en effet, dans toutes ces époques, il y a, pour chaque être, beaucoup d'influences utiles, et beaucoup de malfaisantes ; des influences utiles proviennent les santés et les croissances ; des influences malfaisantes, les maladies et les morts. En géné-

Gal. in cit., ib. — [10] δὲ (γὰρ pro δὲ C) vulg. — [11] τὰ.... ἡμερέων om. D. - ἡμερῶν vulg. - ἡμερέων C. — [12] τοῖσι Lind. - τούτοισιν H. - συμφ. C. — [13] ξ. Lind. - ὑγεῖαι C. - γίγν. C, Lind. - αὐξήσηες C. — [14] εἰρημέναι pro ἡμ. C. - ἐπισημότατοι C. - τοῖς πλείστοις vulg. - ταῖς πλείσταις Lallamantius in marg., Lind. - τοῖσι πλείστοισιν C. — [15] καὶ ἑϐδομιαῖαι (ἑϐδομαῖαι Lind.) vulg. - καὶ αἱ ἑϐδόμαι (sic) C. — [16] καὶ om. C. - τοῖς ἐμϐρύοις vulg. - τοῖσιν ἐμϐρύοισιν C. - γίγν. C, Lind. - ταύταις ταῖς ἡμέραις vulg. - ταύτησιν ἡμέρησιν C. - Lisez ταύτ. τῇσιν ἡμ. - ὀνομάζονται C. - τηνικαῦτα L, Lind. - ἐκρύσεις vulg. - ἐκρύσηες C. - ἐκκρίσεις K.

ἐμβρύοισιν· τρωσμοί τε γὰρ γίνονται καὶ οἱ πλεῖστοι ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσιν· ὀνομάζεται δὲ τὰ τηλικαῦτα ἐκρύσιες, ἀλλ' οὐ τρωσμοί· αἱ [1] δὲ ἄλλαι ἡμέραι ὅσαι ἐντὸς τῶν τεσσαράκοντα, ἐπίσημοι μὲν ἧσσον, πολλαὶ δὲ κρίνουσιν. Ἐν δὲ [2] τοῖσι μησὶ ταῦτά τε καὶ ἐν τῇσιν ἡμέρῃσι γινόμενα ἔνεστι κατὰ λόγον. Καὶ [3] τὰ καταμήνια τῇσι γυναιξὶ [4] τῇσιν ὑγιαινούσῃσι φαίνεται καθ' ἕκαστον τῶν μηνῶν, ὡς ἔχοντος τοῦ μηνὸς ἰδίην δύναμιν ἐν [5] τοῖσι σώμασιν. Ἐξ ὧν δὴ καὶ οἱ ἕβδομοι μῆνες [6] τῇσιν ἐν γαστρὶ ἐχούσῃσι τὰ ἔμβρυα ἐς τὴν ἀρχὴν καθιστᾶσι τῆς τελειώσιος, τοῖσι δὲ παιδίοισιν ἑπταμήνοισιν ἐοῦσι καὶ ἄλλα διαφέροντα [7] γίνονται ἐν τοῖσι σώμασι· καὶ οἱ ὀδόντες φαίνεσθαι ἄρχονται ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ. [8] Ὁ δὲ αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ κρισίμων, ἥν περ ἴσως καὶ τοῖσδέ τις συγχρέοιτο, [9] ὁκοῖα ἔλεξα ἱστορίης τε ἕνεκα εἰρήσω· σκοπεῖν [10] γὰρ χρὴ τὸν μέλλοντα ἰητρὸν ὀρθῶς στοχάζεσθαι τῆς τῶν καμνόντων σωτηρίης, θεωροῦντα μὲν [11] περίττας πάσας, τῶν δὲ ἀρτίων τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην καὶ τὴν ὀγδόην [12] εἰκοστὴν [13] καὶ τεσσαρακοστὴν καὶ δευτέρην. Οὗτος γὰρ ὁ ὅρος τίθεται τῷ τῆς ἁρμονίης λόγῳ πρός τινων καὶ ὁ ἀρτιφυής τε καὶ τέλειος ἀριθμός· δι' ἣν δὲ αἰτίην, μακρότερον ἂν εἴη ἐπὶ τοῦ παρόντος διεξελθεῖν· θεωρεῖν δὲ χρὴ οὕτως [14] τριάσι τε καὶ τετράσι· ταῖς μὲν τριάσι [15] συνημμέναις ἁπάσαις, ταῖς δὲ τετράσι δύο μὲν παρὰ δύο [16] συνημμέναις, δύο δὲ παρὰ δύο συνεζευγμέναις. Αἱ δὲ τεσσαρακοντάδες πρῶτον μὲν κρίνουσιν ἐπὶ τῶν ἐμβρύων· ὅ τι δ' ἂν [17] ὑπερβάλλῃ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας τὰς πρώτας, ἐκφεύγει τοὺς τρωσμοὺς ἐπὶ

[1] Δ' CH, Ald., Zwing., Frob. – ἐν τῇσι pro ὅσαι ἐντὸς C. – πολλὰ C. — [2] τοῖς vulg. – τοῖσι CH. – τῇ ἡμέρῃ vulg. – τῇσιν ἡμέρῃσι C. – γιγν. C. – κατὰ om. C. — [3] τὰ C. – τὰ om. vulg. – τῇσι C. – τῇσι om. vulg. — [4] ταῖς ὑγιαινούσαις vulg. – τῇσιν ὑγιαινούσῃσιν C. – φαίνονται vulg. – φαίνεται J. – ὡς om. C. — [5] τοῖς vulg. – τοῖσι C. — [6] ταῖς ἐν γ. ἐχούσαις vulg. – τῇσιν ἐν γ. ἐχούσῃσι C. – εἰς vulg. – ἐς C. – τελειώσεως vulg. – τελειώσηος C. – παιδίοις vulg. – παιδίοισιν CH, Lind., Mack. — [7] γίγν. C, Lind. – ἐν τοῖς (ἐνίοισι C) σώμασι vulg. – ἐνίοισι de C est pour ἐν τοῖσι. — [8] Depuis ὁ δὲ jusqu'à la fin du traité tout manque dans C. – χρησίμων Frob. – τοῖς δὲ Lind. — [9] ὁκοίας (ὁκοῖα Foes in not., Lind., Mack) (addit δὲ Lind.) ἔλεξας (ἔλεξα DK, Lallamantius in marg., Lind., Mack; vel λέξας Lallamantius in marg.) ἱστορίας (ἱστορίης DHL) τε (addit [καὶ χρείας] Lind.) ἕνεκα (ἕνεκεν D) εἰρήσθω (εἰρήσω Zwing. in marg.) vulg. – Je prends ἱστορίης et εἰρήσω; mais ces corrections sont incertaines. Remarquez ἣν avec l'optatif, ce qui est contre l'usage hippocratique. Calvus traduit : Et eadem ratio in decretoriis diebus observatur; siquidem forte quis et his simul utatur et insistat adverseturve;

ral, les jours les plus significatifs sont le premier et le septième, tant pour les maladies que pour les fœtus; c'est en effet durant ces jours que surviennent la plupart des avortements, qui alors se nomment non pas avortements, mais effluxions. Les autres jours dans les quarante jours sont moins significatifs; cependant beaucoup sont critiques. Il en est pour les mois comme pour les jours en proportion. Les règles apparaissent chaque mois chez les femmes bien portantes, ce qui prouve que le mois a une influence propre sur les corps. De là les septièmes mois, chez les femmes enceintes, mettent les fœtus au premier point de leur parachèvement. Les enfants âgés de sept mois présentent d'autres particularités, et les dents commencent à se montrer dans ce temps. Le même raisonnement s'applique aux jours critiques, pour peu qu'on use de ce que j'ai allégué et de ce que je dirai en preuve. En effet, le médecin qui veut aller droit au salut des malades doit avoir l'œil sur tous les jours impairs, et, parmi les jours pairs, sur le quatorzième, le vingt-huitième et le quarante-deuxième. En effet, cette limite est mise par quelques-uns à la théorie de l'harmonie, et c'est le nombre pair et complet; pour quelle raison, c'est ce qu'il serait trop long présentement d'expliquer. Il faut étudier ainsi les triades et les tétrades de jours : les triades en les joignant toutes; les tétrades en les joignant deux à deux, et en les accouplant deux à deux (*voyez note* 16). D'abord les quarantaines jugent pour les fœtus; ceux qui passent les quarante premiers jours échappent en général aux avortements; car il se fait plus d'avortements dans la première quarantaine que dans les autres.

scito testimonii causa dicta esse. Cela porterait à croire qu'il avait sous les yeux un texte différent du nôtre. — [10] καὶ pro γὰρ L, Lind. – σωτηρίας vulg. – σωτηρίης H. – θεωροῦντας GIJ. — [11] περὶ τὰς πάσας vulg. – περιττὰς πάσας P', Zwing. in marg., Lind., Mack. — [12] Ante εἰκ. addit καὶ J. — [13] τὴν pro καὶ L. – καὶ τὴν τεσσ. Lind. — [14] τρισὶ GHIJK. – τέτρασι H. — [15] συνημμένως D. – συνηγμένας Ald. – ξυν. Lind., Mack. — [16] ἀσυνημμέναις Zwing., Lind. – Lalamantius aussi conseille de lire ἀσυνημμέναις; Cornarius supprime ce membre de phrase; le fait est que ce passage est for obscur. Les interprètes n'en ont tiré aucun sens satisfaisant, et je n'ai pas été plus heureux. — [17] ὑπερβάλη J.

παντὸς γινομένους· πλέονες δὲ [1]γίνονται ἐν τῇ πρώτῃ τεσσαρακοντάδι τρωσμοὶ ἢ ἐν ταῖς ἄλλαις ἐούσαις. Τοῦδε τοῦ χρόνου παρελθόντος ἰσχυρότερά ἐστι τὰ ἔμβρυα, καὶ διακρίνεται καθ' ἕκαστα τῶν μελέων τὸ σῶμα· καὶ τῶν μὲν ἀρσένων [2]σφόδρα διάδηλα γίνεται πάντα· τὰ δὲ θήλεα, ἐς τοῦτον τὸν χρόνον σάρκες φαίνονται ἀποφύσιας μοῦνον ἔχουσαι· πλείονα γὰρ χρόνον τὰ ὅμοια ἐν τῷ ὁμοίῳ [3]ὅμοιόν ἐστι, καὶ κρίνεται βραδύτερον, διὰ τὴν συνήθειάν τε καὶ φιλότητα· καίτοι τά γε ἄλλα, ὅταν χωρισθῶσιν τῆς μητρὸς αἱ θυγατέρες, τῶν κούρων θᾶσσον ἡβῶσι καὶ φρονέουσι καὶ γηράσκουσι διὰ τὴν ἀσθενείην [4]τε τῶν σωμάτων καὶ τὴν δίαιταν. Ἄλλη δὴ τεσσαρακοντὰς, ἐν ᾗ περὶ τὸν ὄγδοον μῆνα τὰ ἔμβρυα ἐν τῇ μήτρῃ νοσέει, περὶ ὧν ὁ λόγος λέγεται ὧδε σύμπας. Τρίτη δὲ ἐν ᾗ τὰ παιδία ὅταν γένηται [5]καὶ κακοπαθήσαντα, ἣν περιφύγῃ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας, ἐφάνη ἰσχύοντα δῆτα μᾶλλον καὶ φρονέοντα· καὶ γὰρ τὰς [6]αὐγὰς ὁρᾷ σαφέστερον, [7]καὶ τὸν ψόφον ἀκούει πρόσθεν μὴ δυνάμενα, ὡς ἐπίδοσιν ἔχοντος τοῦ χρόνου τούτου κατὰ τὰ ἄλλα καὶ κατὰ τὴν φρόνησιν τὴν διὰ τοῦ σώματος. Τὸ μὲν γὰρ ἴδιον φρόνημα δῆλόν ἐστιν [8]ἐνὸν ἐν τῷ σώματι ἔν γε τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ· ἔν τε γὰρ τοῖς ὕπνοισιν ἐοῦσιν, [9]εὐθέως ἐπὴν γένωνται, γελῶντα φαίνεται τὰ παιδία καὶ κλαίοντα· ἐγρηγορότα [10]τε αὐτόματα [11]εὐθέως γελᾷ τε καὶ κλαίει πρόσθεν ἢ τεσσαράκοντα ἡμέραι γενοίατο· οὐδὲ γελᾷ ψαυόμενά τε καὶ ἐρεθιζόμενα πρόσθεν ἢ αὐτὸς ὁ χρόνος [12]οὗτος γένηται· ἀμβλύνονται γὰρ αἱ δυνάμεις ἐν ταῖς [13]μύξῃσι. Καί γε ὁ θάνατος διὰ τὴν μοίρην ἔλαχεν. Ὥστε παράδειγμα τοῖς πᾶσιν εἶναι, ὅτι πάντα φύσιν ἔχει, ἐκ τῶν αὐτέων [14]ἐόντα, μεταβολὰς ἔχειν διὰ χρόνων τῶν ἱκνουμένων. Σαφηνίζεται δὲ ἐν ἑκάστοισι ἄλλο τι τῶν γινομένων καὶ ἀπογινομένων· ἐν δὲ τῷ ἐνιαυτῷ τελουμένῳ πολλαὶ μὲν [15]νοῦσοι γίνονται, πολλαὶ δὲ ὑγεῖαι κατὰ λόγον τοῦ χρόνου, πρὸς τοὺς μῆνάς τε καὶ τὰς ἡμέρας

[1] Γίγν. Lind. – ἐοῦσαι F. – τοῦ δὲ τοῦ Zwing., Mack. – τοῦ δὲ χρόνου Q', Lind. — [2] σφόδρα om. L, Lind. – διάλληλα pro διάδηλα FHJK. – μόνον H. — [3] ὅμοιον om. L, Lind. — [4] τε om. J. – τε ponitur post τῶν K. – νοσεῖ Ald., Zwing., Lind., Mack. — [5] Kühn a τὰ au lieu de καὶ, par une faute d'impression sans doute, car les mss. et les éditions ont καί. – ἣν περ φύγῃ K. — [6] αὐτὰς vulg. – αὐγὰς L, Cornar., Lalamantius, Foes in not., Mack. — [7] τὸν (τὸ FG) ψόφον (τῶν ψόφων J) τε ἀκούει sine καὶ DF (G, ἀκούειν) HIJK. — [8] ἐνεὸν Zwing. – τε pro γε K. — [9] εὐθέως om. K. – κλάοντα IJK. — [10] δὲ pro τε Lind., Mack. — [11] οὔτε γελᾷ οὔτε pro εὐθέως γελᾷ τε καὶ Lind. —

Ce temps écoulé, les fœtus sont plus forts, et chacune des parties y devient distincte. Chez les garçons, tout devient très-distinct; chez les filles, à cette époque, les chairs ne montrent encore que des excroissances. En effet, le semblable reste plus longtemps semblable dans le semblable, et se distingue plus tardivement, à cause de l'habitude et de l'affinité. Mais, pour le reste, quand les filles sont sorties du ventre de la mère, elles deviennent pubères, intelligentes et vieilles plus vite que les garçons, à cause de la faiblesse de leurs corps et à cause de leur régime. Une autre quarantaine est celle où, vers le huitième mois, les fœtus sont malades dans la matrice, sujet auquel se rapporte tout ce discours. Une autre quarantaine est celle où les enfants qui y naissent, ayant souffert, mais ayant échappé aux quarante jours, ont paru plus forts et plus intelligents; en effet, ils voient mieux la lumière, ils entendent le son, ce qu'ils ne pouvaient précédemment; c'est que cette époque fait faire des progrès à l'intelligence, qui s'exerce par le corps, aussi bien qu'à tout le reste. De fait, une intelligence spéciale est manifeste dans le corps, même le premier jour : aussitôt après la naissance, on voit les enfants rire et crier dans le sommeil; éveillés, ils rient et crient spontanément avant les quarante jours; mais ils ne rient pas, touchés et excités, avant que ce terme soit passé; les mucosités émoussant les facultés. Et la mort même est soumise à la règle. Ainsi tout témoigne que toute chose ayant même composition est assujettie à la condition naturelle de passer par des changements suivant des époques régulières. En chaque cas se manifeste quelqu'une des choses qui vont et qui viennent. Dans l'année accomplie surgissent beaucoup de maladies et s'opèrent beaucoup de guérisons, suivant la proportion du temps en mois et en jours,

[12] οὕτως Ald. — [13] μίξεσι DGHI, Ald., Frob. - ὁ om. DH. - μοιρίην vulg. - Non certum μοιρίην, ubi Lind. μοίρην edidit, ait Lobeck, Paralip., p. 318. - μοιρίνην HIK. - μοίρην D, Zwing. in marg., Lind., Mack. — [14] ὄντα FH. - τι est omis dans Kühn par une faute d'impression. — [15] νόσοι H. - γίγν. Lind. - ὑγείαι (sic) H, Zwing.

ἑκάστας τοῖς ἑβδόμοις· καὶ τἄλλα πολλὰ γίνεται διαφέροντα τοῖς σώμασι· τοῖσι δὲ παιδίοισιν οἱ ὀδόντες ἐκπίπτουσι καὶ ἕτεροι φύονται. Τὰ γὰρ ἐπὶ σώμασι, τάδε [1]γράφω.

[1] Il semble par cette dernière phrase que l'opuscule n'est pas terminé et que l'auteur avait donné, dans la suite, des détails sur la dentition et peut-être sur d'autres phénomènes de l'évolution.

ΠΕΡΙ ΟΚΤΑΜΗΝΟΥ.

10. [1]Περὶ δὲ ὀκταμήνου γενέσιος φημὶ δισσὰς ἐφεξῆς κακοπαθείας [2]γενομένας ἀδυνάτους εἶναι ποιέειν φέρειν τὰ παιδία, καὶ διὰ [3]τοῦτο οὐ περιγίνεσθαι τὰ ὀκτάμηνα· συγκυρεῖ γὰρ αὐτέοις ἐφεξῆς κακοπαθεῖν τήν τε ἐν τῇ μήτρῃ [4]γενομένην κακοπαθείην καὶ τὴν ὅταν ὁ τόκος [5]γένηται, καὶ διὰ τοῦτο τῶν ὀκταμήνων οὐδὲν [6]περιγίνεται. Ἐπεὶ καὶ τὰ δεκάμηνα καλεόμενα λέγω ἐν ἑπτὰ τεσσαράκονθ' ἡμέρῃσι μᾶλλον τίκτεσθαι· καὶ [7]μάλιστα προσήκει ἐκτρέφεσθαι· καὶ τελεώτατόν ἐστιν ἐν τῇσι ταύτῃσι τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι. [8]Ἐπὴν δὲ γένηται, πλείω ἀπόλλυται· ἀναγκάζεται γὰρ πολλὰ μεταλαμβάνοντα ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πολλὰ νοσέειν, ἐξ ὧν οἱ θάνατοι γίνονται. Ἄρχεται δὲ πονέειν τὸ παιδίον [9]πρὸς τοῦ τόκου γινόμενον καὶ κινδυνεύειν ἀπολέσθαι, ὅταν ἐν τῇ μήτρῃ στρέφηται· [10]φύεται γὰρ πάντα ἄνω τὴν κεφαλὴν ἔχοντα· τίκτεται [11]δὲ τὰ πολλὰ ἐπὶ κεφαλήν· καὶ

[1] Περὶ δὲ ὀ. γ. om. C. – δὲ om. FHIJK. – διὰ τῆς ἐφεξῆς pro δισσὰς ἐφ. L, Lind. — [2] γιγν. C. — [3] ταῦτα C. – περιγίγνεται C. – συγκυροῖ K. – αὐτοῖς vulg. – αὐτέοις C. — [4] γιν. K. – γιγν. C. – κακοπαθείην om. C. – ἣν pro τὴν ὅταν C. — [5] γίνηται HIK, Ald. — [6] περιγίγν. C. – περιεγένετο DFHIJK. – δεκαμήνια DFGHK. – λέγω om. C. – τεσσαρακοντάσιν C. – ἡμέρῃσι C. – ἡμέραις vulg. – μέλλοντα pro μᾶλλον C. — [7] μᾶλλον J. – καὶ γὰρ τελ. Lind. – τελειότατος C. – ἐστὶν om. J. – ταῖς πρώταις τ. ἡμέραις vulg. – τῇσι πρώτῃσι τ. ἡμέρῃσι C. – Au lieu de πρώτῃσι je lis ταύτῃσι. — [8] ἐπὴν δὲ γένηται πλείω, ἀπόλλυται vulg. – Je mets la virgule avant πλείω. – ἀπόλλυνται C. – ἀναγκά-

d'après les septénaires. Beaucoup d'autres phénomènes se remarquent dans les corps; chez les enfants, les dents tombent et d'autres poussent. Car ces choses qui sont relatives au corps, je les écrirai (*voy. note* 1).

FIN DU LIVRE DU FOETUS DE SEPT MOIS.

DU FOETUS DE HUIT MOIS.

10. (*Les fœtus de dix mois étant ceux qui ont les meilleures chances, dangers qu'ils courent dans l'accouchement.*) Pour la naissance à huit mois, je dis que deux souffrances survenant coup sur coup rendent impossible de mener à bien les enfants, et que, par cette raison, les fœtus de huit mois ne survivent pas. En effet, ils ont à subir sans intervalle et la souffrance dans la matrice, et la souffrance lors de l'accouchement. C'est pour cela qu'aucun des fœtus de huit mois ne survit. Je professe que les fœtus dits de dix mois sont mis au monde de préférence dans les sept quarantaines de jours; et c'est surtout ceux qu'il convient d'élever; ils atteignent le plus haut point de développement dans ces quarante jours. Mais, à la naissance, plusieurs succombent; éprouvant beaucoup de changements en un court intervalle, ils sont nécessairement exposés à beaucoup de maladies; et de là, des morts. L'enfant qui approche de la mise

ζονται C. – νοσέειν C. – νοσεῖν vulg. – ἄρχονται C. — [9] πρὸς om. C. – πρὸ DFGIJK. – γιγν. C. – ἀπόλλυσθαι C. – ὁκόταν ἐν τῇσι μήτρῃσι C. – τρέφηται K. — [10] κύεται K. – μὲν γὰρ C. — [11] δὲ om. Codd. ap. Foes, Mercur. in marg. – τὰ C, Codd. ap. Foes, Mercur. in marg. – τὰ om. vulg. – πουλλὰ D. – καὶ om. C. – ἀπαλλάσσειν DGIJ. – τὸν ἐπὶ πόδα τικτόμενον D (FH, πόδας) GIK. – πόδα J. – τικτωμένων C. – συγκαπτόμενα C. – οὐ pro οὔπω C. – οὔπω κωλύει ἐπὶ κεφαλὴν Lind. – ὄντος C.

ἀσφαλέστερον ἀπαλλάσσει τῶν ἐπὶ πόδας τικτομένων· τὰ γὰρ συγκαμπτόμενα τοῦ σώματος ἐπὶ κεφαλὴν οὔπω κωλύει ἰόντος τοῦ παιδίου· ἀλλὰ μᾶλλον, [1]ὅταν ἐπὶ πόδας ὁρμήσῃ, τὰ ἐμφράγματα γίνεται. Αἱ γὰρ στροφαὶ ἐν τῇ γαστρὶ καὶ ἄλλος κίνδυνος· καὶ οἱ [2]ὀμφαλοὶ πολλάκις ἤδη τῶν παιδίων ἐφάνησαν [3]περὶ τοὺς τραχήλους· ἢν γὰρ κατὰ τὸ μόριον, ὁποτέρωθεν ἂν τύχῃ ὁ ὀμφαλὸς τῇ μήτρῃ μᾶλλον παρατεταμένος, ταύτῃ τὸ παιδίον τῆς κεφαλῆς τὴν περιαγωγὴν ποιήσηται, τοῦ ὀμφαλοῦ στρεφομένου ἢ περὶ τὸν αὐχένα ἢ καὶ κατὰ τὸν ὦμον, τὴν περιβολὴν τοῦ ὀμφαλοῦ ἀντιτείνειν, τουτέου δὲ [4]γενομένου καὶ τὴν μητέρα ἀνάγκη πονῆσαι μᾶλλον καὶ τὸ παιδίον ἢ ἀπολέσθαι ἢ χαλεπώτερον ἐξελθεῖν. [5]Ὥστε ἤδη καὶ πολλὰ ἔνδον τὴν ἀρχὴν τῆς νούσου τῶν παιδίων ἦλθεν ἔχοντα, ἐξ ἧς τὰ μὲν ἀπώλετο, τὰ δὲ νοσήσαντα περιεγένετο.

11. [6]Ὁκόσα δ' ἂν εὐπορήσῃ [7]καὶ ἀσφαλέως ἐς τοὐμφανὲς ἐξίῃ, ἀνεθέντα ἐξαίφνης ἐκ τῆς ἀνάγκης τῆς ἐν [8]τῇ γαστρὶ, παχύτερα καὶ μέζω παραυτίκα ἢ κατὰ λόγον ἐγένετο, οὐκ αὐξήματος, ἀλλ' οἰδή-

[1] Ὁκόταν C. - γίγνεται τὰ ἐμφράγματα C. - γίνονται vulg. — [2] ὀφθαλμοὶ (D, al. manu ὀμφαλοὶ) HJK. - ἤδη om. (D, al. manu δὴ) HIJ. - δὴ Q', Lind. - ἤδη τῶν παιδίων om. G. - ἐφάνησαν τῶν παιδίων JK. — [3] ἀμφὶ τὰς δείρας C. - ἢν γὰρ κατὰ τὸ μόριον (μηρίον C) ὁπότερον (ὁποτέρωθεν C) ἂν (post ἂν addit μόριον C) τύχῃ ὁ (ὁ om. C) ὀμφαλὸς τῇ μήτρῃ παρατεταμένος (προτεταμένος Lalamantius), μᾶλλον (μᾶλλον παρατεταμένος C) ταῦτῃ τὸ παιδίον τῆς κεφαλῆς (τῆς κεφαλῆς om. Cornar.) τὴν περιαγωγὴν τοῦ ὀμφαλοῦ (τὴν περιαγωγὴν τοῦ ὀμφ. om. J) (τοῦ ὀμφαλοῦ om. L) στρεφόμενον (στρεφομένου Foes in not.) ποιήσεται (ποιήσηται, al. manu ποιήσεται F) ἢ (ἢ om. DGHI JKL) περὶ τὸν αὐχένα· ἢν δὲ κατὰ τὸν ὦμον τὴν περιβολὴν τοῦ ὀμφαλοῦ ἀντιτείνειν (ἀντιτείνει Cornar., Mack), τούτου (τουτέου C) δὲ vulg. - Cette phrase est manifestement altérée. Voici les traductions. Calvus : si præterea quamvis partem umbilicus vulvæ adnexus comprehendat, magis puer ea caput agit; si vero collum aut humerum, multo magis pueri conversionem impedit; quod cum fit, etc. Cornarius : si enim juxta partem quamcumque umbilicus fuerit in utero porrectus, magis hac parte puer umbilici circumactionem retrahit; hoc autem ubi fit, etc. Cornarius a omis, du texte de vulg., ἢ περὶ τὸν αὐχένα.... ἀντιτείνειν. Lalamantius : quamvis enim umbilicus medium uterum transverberans trajiciensque ad utramvis partem æque pertineat, puellus tamen, umbilici sese opera invertens, ipsum umbilicum capiti potissimum aut collo solet implicare; quod si humero puelli implicatus circumjectusque fuerit umbilicus, is sane etiam renitendo obsistet partionemque impediet; quod cum accidit, etc. Foes : ad quamcumque enim partem umbilicus in utero se extenderit, per hanc, dum umbilicus vertitur, puer caput potius circumaget

au monde commence à souffrir et à courir le risque de la vie, quand il se tourne dans la matrice. Tous sont produits ayant la tête en haut, et la plupart viennent au monde la tête en avant, accouchement qui est plus sûr que l'accouchement par les pieds; car les parties du corps pliées n'empêchent pas l'enfant d'aller par la tête; mais, quand il va par les pieds, les obstacles sont plus grands. Les rotations dans le ventre de la mère sont encore un autre péril : plus d'une fois on a vu le cordon ombilical entortillé autour du cou de l'enfant. Si, en effet, le cordon ombilical étant étendu le long de la matrice vers une partie plutôt que vers une autre, quelle qu'elle soit, l'enfant fait sa culbute de ce côté, nécessairement le cordon s'enroulera autour du cou ou de l'épaule, résistera, et il en résultera et que la mère souffrira davantage, et que l'enfant ou périra ou sortira plus difficilement. Aussi est-il vrai que beaucoup d'enfants sont venus au monde ayant pris en dedans de la matrice le principe de la maladie à laquelle les uns ont succombé, les autres ont réchappé.

11. (*Gonflement qui survient chez l'enfant après sa naissance, et qui parfois cause la mort.*) Ceux qui ont bien cheminé, et qui sont venus à la lumière sans risque, dégagés soudainement de la pression qu'ils subissaient dans le ventre maternel, deviennent aussitôt plus gros et plus grands que la proportion ne le comporte; mais ce n'est pas de l'accroissement, c'est du gon-

quam si circa cervicem convolvatur. Quod si ad humerum umbilici injectio obnitatur, tunc etiam matrem magis laborare, etc. Dans les corrections que j'ai faites, et qui sont à la vérité conjecturales, j'ai suivi d'abord les mss., puis Calvus. Quant à Foes, sa phrase : quam si circa cervicem convolvatur, est inintelligible. — [4] γιν. C. – Post ἀνάγκη addit γενέσθαι καὶ C. – ποιῆσαι pro πονῆσαι J. – πονέσαι C. — [5] ὥτε ἤδη καὶ ἔσωθεν ἔνδον τὴν FGIJ. – ὥτε ἤδη (addit πολλὰ al. manu H) καὶ ἐσώθη ἔνδον τὴν (D, al. manu ἔσωθεν) HK. – ἔσωθεν et ἔνδον sont la glose l'un de l'autre, et, dans quelques mss., la glose est passée à côté du texte; dans quelques-uns mêmes ἔσωθεν s'est altéré en ἐσώθη, ce qui rend la phrase inintelligible. – καὶ om. C. – νούσου CH, Lind. – νόσου vulg. – ἐξῆς (sic) Frob. – ἀπώλλοντο C. — [6] εἰκὸς pro ὁκόσα C. — [7] καὶ (καὶ om. C) ἀσφ. καὶ (καὶ om. CK) ἐς vulg. – τάδ' pro ἐξίῃ ἀνεθέντα C. — [8] τῇ om. C. – μείζω C. – παρὰ pro κατὰ C. – ἀλλὰ C.

ματος [1] γενομένου, ἐξ ὧν δὴ πολλὰ ἀπώλετο· ἢν γὰρ μὴ συνίζῃ τὸ οἴδημα θᾶσσον, ἢ τριταῖον [2] ἢ ὀλίγῳ πολυχρονιώτερον, νοῦσοι γίνονται ἀπ' αὐτέου.

12. [3] Αἵ τε τροφαὶ καὶ αἱ ἀναπνοαὶ σφαλεραὶ μεταλλασσόμεναι· ἢν [4] τι γὰρ νοσηρὸν ἐσάγωνται, κατὰ τὸ στόμα καὶ κατὰ τὰς ῥῖνας [5] ἐσάγονται· καὶ ἀντὶ τοῦ τοσαῦτα εἶναι τὰ ἐσιόντα ὅσα ἐξαρκέει καὶ μὴ περιγίνεσθαι, πολλῷ πλέω εἰσέρχεται, ὥστε ἀναγκάζεσθαι ὑπὸ τοῦ πλήθεος τῶν [6] ἐσιόντων καὶ ὑπὸ τῆς διαθέσιος ἧς διάκειται τὸ σῶμα τοῦ παιδίου [7] ἤδη τὰ μὲν κατὰ τὸ στόμα τε καὶ τὰς ῥῖνας πάλιν ἐξιέναι, τὰ [8] δὲ κατὰ τὸ ἔντερον καὶ τὴν κύστιν κάτω περαιοῦσθαι, πρόσθεν οὐδενὸς τουτέων οὕτω γενομένου. Καὶ ἀντὶ [9] πνευμάτων τε καὶ χυμῶν οὕτω συγγενέων, [10] ὅκως ἀεὶ ἀνάγκη ἐν τῇσι μήτρῃσι γίνεσθαι συνηθείην τε ἔχοντα καὶ εὐμενείην, πᾶσι ξένοισι [11] χρῆται ὠμοτέροισι καὶ ξηροτέροισι καὶ ἧσσον ἐξηνθρωπισμένοισιν, [12] ἐξ ὧν ἀνάγκη πόνους γίνεσθαι πολλοὺς, [13] πολλοὺς δὲ καὶ θανάτους· ἐπεὶ καὶ [14] τοῖσιν ἀνδράσι πολλάκις αἱ μεταλλαγαὶ τῶν χωρίων τε καὶ τῶν διαιτημάτων τὰς νούσους ποιέουσιν. Ὁ δ' αὐτὸς λόγος ἐστὶ καὶ [16] περὶ τῶν ἐσθημάτων· ἀντὶ γὰρ τοῦ σαρκὶ καὶ χυμοῖς ἠμφιέσθαι χλιεροῖς τε καὶ ὑγροῖς [17] καὶ ξυγγενέσι, τοιαῦτα ἀμφιέννυται τὰ παιδία οἷά περ οἱ ἄνδρες. [18] Οἱ δὲ ὀμφαλοὶ ἔσοδοί εἰσι τοῖσι παιδίοισι μοῦνον τοῦ σώματος· τῇ μήτρῃ [19] προσέχεται διὰ τουτέων, καὶ κοινωνεῖ τῶν

[1] Γιγν. C. – ἐξ ὧν πολλὰ ἤδη ἀπώλλετο C. – εἰ μὴ γὰρ συνειδῆτε (sic) τὸ C. – τριταίαν C. — [2] ἢ om. C. – Post ὀλίγῳ addit πλείω C. – ὀλίγον χρονιώτερον L. – νόσοι H. – αἱ νοῦσοι C. – ἀπ' CDHJK, Zwing., Lind. – ἐπ' vulg. – αὐτέων C. — [3] ὥστε (αἵ τε pro ὥστε C, Zwing.) τροφαὶ καὶ (addit αἱ C) ἀναπνοαὶ vulg. – μεταλλασσ. C. — [4] τι om. C. – νοσηλὸν C. – νοσερὸν Zwing. – ἐσάγωνται H. – ἐπάγωνται vulg. – ἢ pro ἐσάγ. C, Codd. ap. Foes. – ἐπάγονται Ald., Zwing. – τὸ om. C. – καὶ om. C. — [5] ἐπάγονται vulg. – ἐσάγονται H. – ἐσάγεται C. – τοῦ om. DHK. – εἰσιόντα C. – ἐξαρκεῖ C. – μὴ om. DH. – περιγίγν. C. – περιγενέσθαι D. – πλείω C. — [6] εἰσιόντων C. – διαθέσηος C. – ἣν pro ἧς DFGHIJKQ'. – τὸ παιδίου σῶμα D. — [7] τότε μὲν κατὰ στόμα pro ἤδη τὰ μὲν κατὰ τὸ στόμα τε C. – τότε pro ἤδη Zwing. in marg. – σῶμά τε vulg. – στόμα τε Zwing., Mercur. in marg., Lind., Mack. — [8] δὲ om. K. – περεᾶσθαι DGHIJ. – περ ἐοῦσαι C. – περεοῦσθαι Ald., Frob., Zwing. – περαιᾶσθαι F. – περ ἐᾶσθαι K. – περ ἐᾶσαι J. – πορεύεσθαι Lalamantius. – οὕτως vulg. – οὕτω C. – γενομένων J. – γινομένων vulg. – γιγνομένων C. – γινομένου Zwing. — [9] πνεύματος C. – οὕτω om. C. – συγγονέων C. — [10] οἷς δ' ἀνάγκη vulg. – ὁκόσα εἰ δ' ἀνάγκη C. – La leçon de vulg. n'est pas bonne ; je lis celle de C ὅκως ἀεὶ ἀνάγκη. – τῇ μήτρῃ C. – γενέσθαι C. – εὐμενίην C.

flement, et la mort s'en est plus d'une fois suivie. En effet, si le gonflement ne s'affaisse pas avant trois jours ou de peu plus tardivement, il en résulte des maladies.

12. (*Dangers que causent le changement de nourriture, la respiration et l'application des vêtements.*) La nourriture aussi et la respiration, qui sont changées, font courir des risques. Si les enfants absorbent quelque chose de morbide, c'est par la bouche et les narines qu'ils l'absorbent; et, au lieu que les ingestions soient justement suffisantes et sans aucun excès, elles affluent en bien plus grande quantité, de manière à former, tant par leur abondance que par la disposition où est le corps de l'enfant, une part à ressortir par la bouche et les narines, une autre part à s'en aller en bas par l'intestin et la vessie, excrétions qui n'avaient pas encore eu lieu. En place d'airs et d'humeurs si bien congénères, telles en effet que ce doit être toujours dans la matrice, vu l'habitude et la tolérance, l'enfant est mis à l'usage de choses toutes étrangères, plus crues, plus sèches, moins humanisées; d'où nécessairement résultent beaucoup de souffrances, beaucoup de morts. Chez les hommes même, le changement de pays et de régime est souvent cause de maladies. Le même raisonnement s'applique aux vêtements; au lieu d'être enveloppés d'une chair et d'humeurs tièdes, humides et congénères, les enfants sont enveloppés des mêmes étoffes que les adultes. Le cordon ombilical est la seule voie du corps afférente pour l'enfant, qui par là tient à la matrice

– ξένοις vulg. – ξένοισι C. — [11] χρή τε DFGHIK. – χρῆσθαι C. – ξηροὺς ὅροισι (sic) pro ξηροτέροισι C. — [12] ἔξω pro ἐξ ὧν DFGHIJK, Ald., Frob. – ἐξιὸν pro ἐξ ὧν C. – ἀνάγκης J. – πόνους om. G. – γίγνεσθαι C. — [13] πολλοῖς DFG HIJK, Ald., Frob., Zwing. – πολλοῖσι C. – καὶ om. K. — [14] τοῖς vulg. – τοῖσιν C. — [15] τῶν om. C. – νούσους C, Lind. – νόσους vulg. – Ante ποιοῦσιν addit εὖ C. — [16] ἐπὶ I. – ἀμφὶ C. – ἱημάτων pro ἐσθημάτων C. — [17] καὶ om. C. – ξυγγενεῦσι C. – συγγενέσι vulg. – ἀμφιέννυνται D. — [18] οἱ δ' ὀμφαλοὶ ἔσιδοι (sic) εἰσὶ τοῖσι C. – ὁ δὲ ὀμφαλὸς δι' οὗ αἱ εἴσοδοί εἰσι τοῖσι vulg. – Ante μοῦνον addunt μόνοις DFGHIJK. – J'ai mis après σώματος un point qui n'est pas dans vulg. – μητρὶ FGHIJK, Ald., Frob., (Zwing. in marg. μήτρῃ). — [19] προσέρχεται vulg. – προσέρχονται DH. – καὶ προσέρχονται C. – προσέχεται L. – προσέχεται et προσέρχεται sont souvent confondus. – διὰ τουτέων καὶ om. C. – κονωνεύσει (sic) C. – ἐσθιόντων J. – δ' om. C. – συμμύει C.

ἐσιόντων· τὰ δ' ἄλλα ξυμμύει· καὶ οὐκ ἀνεστομωμένα ἐστὶ [1]πρόσθεν ἢ ἐν ἐξόδῳ ᾖ τὸ παιδίον ἐκ τῆς γαστρός· ὁκόταν [2]δὲ ἐν ἐξόδῳ ᾖ, τὰ μὲν ἄλλα ἀναστομοῦται, ὁ [3]δὲ ὀμφαλὸς λεπτύνεταί τε καὶ ξυμμύει καὶ ἀποξηραίνεται. [4]Ὥσπερ δὲ τοῖσιν ἐκ τῆς γῆς φυομένοισιν οἱ καρποὶ ἁδρυνόμενοι ἀποκρίνονται καὶ ἀποπίπτουσι κατὰ τὴν διάφυσιν, οὕτω καὶ [5]τοῖσι παιδίοισιν ἁδρυνομένοισί τε καὶ τελείοισι γινομένοισιν ὁ μὲν ὀμφαλὸς ξυνέμυσε, τὰ [6]δὲ ἄλλα ἀνεστομώθη, ὥστε εἰσδέχεσθαί τε τὰ ἐσιόντα καὶ ἐξόδους ἔχειν κατὰ φύσιν, [7]ᾗσιν ἀνάγκη τοὺς ζῶντας χρέεσθαι· ἕκαστα γὰρ [8]χωρίζεται ῥέποντα κατὰ τὰς συλλοχίας· κρατιστεύει δὲ τὰ τῷ ἡλίῳ ξυντροφώτατα.

13. Οἱ [9]δὲ δεκάμηνοι τῶν τόκων [10]καὶ ἑνδεκάμηνοι ἐκ τῶν ἑπτὰ τεσσαρακοντάδων τὸν αὐτὸν τρόπον γίνονται [11]καὶ ἐκ τοῦ ἡμίσεος τοῦ ἐνιαυτοῦ οἱ ἑπτάμηνοι· τῇσι γὰρ πλείστῃσι τῶν γυναικῶν ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐν γαστρὶ λαμβάνειν μετὰ τὰ καταμήνια, [12]ἢν ἴῃ ἡ λύσις· δεῖ τοίνυν τῇ γυναικὶ χρόνον δοῦναι τοῦ μηνὸς, ἐν ᾧ αὐτῇ ἡ κάθαρσις ἔσται· καὶ ὁ χρόνος οὗτος ᾗσιν ἐλάχιστος γίνεται, τρεῖς [13]ἡμέραι, τῇσι δὲ πλείστῃσι καὶ πολὺ πλείονες. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ κωλύματα καὶ [14]τῇσι γυναιξὶ καὶ τοῖσιν ἀνδράσιν ἐξ ὧν βραδύνεται ἡ ξύλληψις. Χρὴ δὲ ἐν [15]τοῖσι μάλιστα καὶ τόδε λογίζεσθαι, [16]ὅτι ἡ νουμηνίη ἡμέρη μία ἐοῦσα ἐγγύτατα τριηκοστημόριόν ἐστι τοῦ μηνός· [17]αἱ δὲ δύο ἡμέραι σχεδὸν πεντεκαιδεκατημόριον τοῦ μη-

[1] Πρὸς pro πρόσθεν C. – ἢν pro ἢ HIJK. – ἢν pro ἢ ἐν FJ. – ἢ ἂν pro ἢ ἐν C. – ἔξω pro ἐξόδῳ J. — [2] δ' C. — [3] δ' C. – συμμύει C. — [4] ὡς C. – δὲ om. C. – τοῖσιν C. – τοῖς vulg. – φυομένοις vulg. – φυομένοισιν C. – οἱ κ. ἁδρ. om. C. – ἀδρυν. (bis) Ald., Frob., Zwing., Lind. – τε καὶ C. — [5] τοῖς C. – ἁδρυμένοις vulg. – ἁδρυνσμένοις (sic) J. – ἁδρυνομένοισι C. – τελείοις γινομένοις vulg. – τελείοισι γιγνομένοισιν C. – ξυνέμμυσε CF. — [6] δὲ om. C. – δέχεσθαι τά τε ἐσιόντα C. – Ante κατὰ addit καὶ C. — [7] οἷς DFGHJKL. – οἷσιν C. – χρῆσθαι C. — [8] γνωρίζεται C. – συλλοχίας J. – συλλοχείας vulg. – οὖν λοχείας (sic) pro συλλ. C. – Gal. Gl. : συλλοχίας, ἀθροίσματα· ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν εἰς τοὺς λόχους συνειλεγμένων. – κρατιστεύει δὲ τὰ τῷ ἡ. ξ. om. C. — [9] δὲ om. C. — [10] καὶ ἑνδ. ἐκ τῶν om. C. – Post καὶ addit οἱ J. — [11] Ante καὶ addit ὡς Lind. – ἡμίσεος DFGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Mack. – ἡμίσεως vulg. – ταῖς γὰρ πλείσταις vulg. – τοῖσι (sic) γὰρ πλείστῃσι C. – ἀναγκαῖα D. — [12] ἢν ἴῃ (ἴῃ om. C; εἴη Codd. ap. Foes)· ἡ (ἢ JK; ἢ DH) λύσις (λύσεις DHJK) (ἡ λύσις om. Vatic. Codd. ap. Foes) (addunt δεῖ, cum puncto ante δεῖ, Vaticani Codd. ap. Foes, Zwing., Lind., Mack) τοίνυν (τοίνυν om., restit. al. manu D) (addunt δεῖ C, Ald.) τῇ γ. χρόνον δοῦναι (δοῦναι om., restit. al. manu D) τοῦ μ. ἐν ᾧ αὐτῇ (αὐτὴ C, Codd. ap. Foes) ἡ κ. ἔσται vulg. –

et prend part aux ingestions. Tout le reste est fermé; et rien ne s'ouvre qu'au moment où l'enfant va sortir du ventre maternel. A ce moment, le reste s'ouvre, mais le cordon ombilical s'amincit, se ferme et se dessèche. De même que, sur les végétaux, les fruits, étant à point, se détachent à l'endroit de la diaphyse et tombent, de même, chez les enfants à terme et pleinement développés, le cordon ombilical se ferme, et le reste s'ouvre, de manière à recevoir les ingestions et à former les voies naturelles qui sont nécessaires à la vie. En effet, chaque chose se sépare, allant à son point de rassemblement; celles qui l'emportent sont celles qui ont le plus d'affinité pour le soleil.

13. (*Fixation de la longueur de la gestation à sept quarantaines, ou deux cent quatre-vingts jours.*) Les accouchements à dix mois et à onze mois se comportent pour les sept quarantaines de jours, comme les accouchements à sept mois pour la moitié de l'année. Nécessairement, chez la plupart des femmes, la conception s'opère après les règles, quand il y a évacuation menstruelle. Il faut donc accorder à la femme la partie du mois où les règles coulent; ce temps est au moins de trois jours, et de beaucoup plus chez la plupart; sans compter bien d'autres empêchements qui retardent la conception, tant du côté des femmes que de celui des hommes. En ces choses, il faut surtout remarquer que la nouvelle lune, étant un seul jour, est, à très-peu de chose près, la trentième partie du mois; deux jours

Je prends la leçon déjà adoptée par Zwinger; le sens est sûr, mais le texte ne l'est pas parfaitement. — [13] ἡμέραις J. – ταῖς δὲ πλείσταις vulg. – τῇσι δὲ πλείστῃσι C. – ταῖς ἡδίσταις sine δὲ DFGHIJK. – πουλὺ C. – πλείονας, al. manu ες H. – πλέον C. — [14] τῇσι γυναιξὶ καὶ C. – τῇσι γ. καὶ om. vulg. – τοῖς vulg. – τῇσιν K. – ἀνδράσιν om. C. – Calvus : plurima præterea alia et fœminarum et virorum sunt. On voit donc que la leçon des mss. du Vatican, dont C est une copie (voy. la note dans la bibliographie du traité de la Génération et de la Nature de l'Enfant), est la bonne, bien que ἀνδράσιν ait été omis par C. – βραχύνεται C. – ξύλλ. C. – σύλλ. vulg. — [15] τοῖς vulg. – τοῖσι C. – τῇδε pro τόδε C. — [16] ἦν οὐ μείνῃ ἡ μίη ἡμέρῃ μίη ἐοῦσα pro ὅτι ἡ ν. ἡμέρη μία ἐοῦσα DFGHIJKL. – οἱ τῇ νεομηνίῃ ἡμέρῃ ἐούσῃ ἐγγύτατον pro ὅτι.... ἐγγύτατα C. — [17] αἱ δὲ.... μηνὸς om., restit. al. manu, D. – αἱ δὲ.... δεκατημόριον τοῦ μηνὸς om. K.

νός· [1]αἱ δὲ τρεῖς ἡμέραι δεκατημόριον τοῦ μηνὸς, καὶ τἄλλα κατὰ λόγον τουτέων· καὶ οὐχ οἷόν τε ἐν [2]τοῖσιν ἐλάσσοσί γε μορίοις γίνεσθαι οὔτε τὴν λύσιν [3]τῶν καταμηνίων οὔτε τὴν ξύλληψιν τῶν ἐμβρύων. [4]Ἐκ τουτέων οὖν ἁπάντων ἀναγκαῖόν ἐστι τῇσι πλείστῃσι τῶν γυναικῶν περὶ διχομηνίην ἐν γαστρὶ [5]λαβεῖν καὶ πορρωτέρω, ὥστε πολλάκις δοκεῖν [6]ἐπιλαμβάνειν τοῦ ἑνδεκάτου μηνὸς τὰς ὀγδοήκοντα καὶ διακοσίας· τοῦτο γάρ ἐστιν ἑπτὰ τεσσαρακοντάδες. [7]Ὅ τι γὰρ ἂν ἔξω τῆς διχομηνίης ξυλλαμβάνῃ ἡ γυνὴ, τοῦτο [8]πᾶν ἀναγκαῖόν ἐστι τοῦ ἑνδεκάτου μηνὸς ἐπιλαβεῖν, [9]ἥν περ ἐς τελευταίην περίοδον καταστῇ.

[1] Αἱ δὲ.... μηνὸς om. CJ. — [2] τοῖς vulg. – τοῖσιν C. – ἐλάσσοσί τε vulg. – Je lis γε. – Post μορίοις addit μᾶλλον vulg. – μᾶλλον om. C. – γίγνεσθαι C. — [3] Ante τῶν addit εἶναι C. – ξύλλ. C. – σύλλ. vulg. — [4] ἔξω τουτέων pro ἐκ τ. οὖν C. – τούτων vulg. – ταῖς πλείσταις vulg. – τῇσι πλείστῃσι C. – ἀπὸ διχομηνίας C (διχομηνίην sic Codd. ap. Foes). — [5] λαβοῦσαι vulg. – λαβοῦσα FGHIJK. – λαβούσαις Zwing., Lind. – λαμβάνειν Codd. ap. Foes, Mack. – λαβεῖν L. – λ. καὶ π. ὥστε π. δοκεῖν om. C. – λαβεῖν paraît être la meilleure correction. – περαιτέρω J. — [6] λαμβάνειν C. – τοῦ ἑνδ. μηνὸς τὰς om. C. – Post διακ. addunt ἡμέρας C, Codd. ap. Foes. – τεσσαρακοντάδος G. — [7] ὅτι vulg. – Je lis ὅ τι. – ἣν vulg. – ἂν Zwing. in marg., Codd. ap. Foes. – C'est ἂν qu'il faut lire. – διχομηνίοις J. – συλλαμβάνῃ JK. – ξυλλαμβάνει vulg. – ἀπὸ δὲ διχομηνίης ἣν συλλάβῃ γυνὴ pro ὅ τι.... γυνὴ C. — [8] πάλιν pro πᾶν C. – πάνυ L. – ἐπιλαμβάνειν vulg. – ἐπιλαβεῖν C. — [9] ἵνα περ ἐς τελευταίην (τελευταίαν C) περίοδον καταστῇ vulg. – ἥν περ ἔχῃ τελευταίην περίοδον ἑκάστην (D, al. manu ἵνα περ ἐς τ. π. καταστῇ) (F, ἔχει) GHI (J, ἔχει) K (L, ἔχει), Zwing. in marg., Cordæi exemplar, Codd. ap. Foes. – ἣν παρέχει τὴν τελευταίην περίοδον ἑκάστη Mercur. in marg., Codd. ap. Foes. – Je lis ἥν περ au lieu de ἵνα περ.

en sont à peu près la quinzième ; trois jours en sont la dixième, et ainsi de suite. Il n'est pas possible que ni les règles ni la conception soient comprises en de moindres parties de temps. De tout cela résulte nécessairement que la plupart des femmes conçoivent vers la dichoménie, et même plus tard, de sorte que souvent les deux cent quatre-vingts jours paraissent empiéter sur le onzième mois. Deux cent quatre-vingts jours font les sept quarantaines. Tout l'espace de temps dont la conception dépasse la dichoménie est nécessairement imputé au onzième mois, si la conception va jusqu'à sa dernière période.

FIN DU LIVRE DU FOETUS DE HUIT MOIS.

ΠΕΡΙ ΓΟΝΗΣ.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΠΑΙΔΙΟΥ.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

DE LA GÉNÉRATION.

DE LA NATURE DE L'ENFANT.

DES MALADIES, LIVRE QUATRIÈME.

ARGUMENT.

Les deux premiers morceaux, quoique séparés dans les manuscrits et les éditions, ne forment pourtant qu'un seul et même ouvrage, ainsi qu'on pourra s'en assurer en recourant à la note du § 12. Certainement ils n'avaient pas été disjoints dans les éditions antiques; du moins Érotien ne fait figurer dans sa liste que le livre *de la Nature de l'Enfant,* comprenant sans doute aussi sous ce titre commun le Περὶ γονῆς, qui en est inséparable. Quant au troisième, que l'on consulte la note du § 32, surtout qu'on lise de suite ce qui est la fin de la *Nature de l'Enfant* et ce qui est le commencement du *Quatrième livre des Maladies,* et l'on restera convaincu, je pense, qu'aucune interruption ne se fait apercevoir entre les deux. Le tout constitue un grand traité de physiologie destiné à expliquer la formation du corps vivant et la production des maladies.

L'auteur est incontestablement un homme remarquable et observateur. Il a un grand désir d'appuyer ses explications biologiques sur des expériences physiques; mais sa physique est grossière, et l'impossibilité de l'appliquer aux êtres vivants

saute aux yeux. Il est beaucoup plus heureux quand il compare l'animal à la plante, et surtout quand il éclaircit le développement de l'œuf humain par celui de l'œuf de l'oiseau.

On trouve dans ce livre un fait singulier; c'est celui d'une courtisane qui, croyant être enceinte, sauta violemment le *sixième jour* après avoir eu des rapports avec un homme. C'était d'après le conseil de l'auteur; et cette pratique amena l'expulsion d'un corps ovoïde qu'il décrit avec soin, et qu'il regarde comme un produit de la conception. Mais il est évident que, *le sixième jour,* un œuf ne pouvait pas être ainsi expulsé. L'anatomie moderne donne de ce fait, qu'elle reconnaît comme réel, une tout autre explication. Je dois la note suivante à l'obligeance de M. le docteur Charles Robin :

« Le fait du livre hippocratique sur lequel vous m'interrogez est sans doute la première observation d'un accident assez fréquent, dont la nature n'a pu être nettement déterminée que dans ces derniers temps, grâce aux travaux de M. Coste, et que les hallucinations produites par les théories fausses ou trop peu approximatives ont empêché de reconnaître plus tôt, ou même ont fait nier. Il s'agit de la chute de la muqueuse utérine. Le titre suivant d'un travail que je prépare vous indiquera tout d'abord la réponse que je ferai à votre question; il est intitulé : *De la muqueuse utérine et de sa caducité normale; de sa caducité morbide comme conséquence de la première.*

« Il faut quatre jours à l'œuf pour arriver dans l'utérus chez la lapine, six chez la chienne, huit chez la brebis, et probablement autant chez la femme. On n'a pas sans doute, en ce qui concerne l'espèce humaine, des données aussi précises que pour les animaux dont je viens de parler; mais, des faits que l'on connaît, on peut tirer des inductions tellement probables qu'il est difficile de ne pas les considérer comme l'expression de la vérité. Nous savons en effet que, chez les femmes mortes vers le milieu de la troisième semaine de la grossesse, l'œuf a déjà pris, dans la matrice, un développement assez avancé pour qu'on soit autorisé à supposer qu'il est entré dans la cavité de

cet organe depuis dix ou douze jours environ. Or, si l'on fait abstraction de ce temps, on arrive à cette conséquence que l'œuf aurait mis huit ou dix jours à traverser l'oviducte. En établissant un pareil calcul, on peut bien se tromper d'un jour ou deux, mais l'erreur ne saurait aller au delà de cette étroite limite. (Coste, *Hist. génér. et partic. du développement des corps organisés*, t. I, p. 283, Paris, 1849.)

« L'espèce d'éréthisme périodique dont l'appareil vasculaire de l'utérus devient le siége aux approches de l'hémorrhagie menstruelle, pendant cette hémorrhagie et au delà, se communique à la partie musculaire et à la partie muqueuse ou glandulaire qui tapisse celle-ci. Les tubes glandulaires qui composent la plus grande partie de la muqueuse grandissent visiblement. Leur présence dans le tissu de cette membrane en augmente tellement l'épaisseur qu'elle forme alors, sur un très-grand nombre de sujets, des plis ou des circonvolutions saillantes, molles, pressées, adossées les unes aux autres de manière à ne laisser aucun vide dans la cavité utérine. Ces circonvolutions, quand l'œuf descend, le saisissent entre elles, et le retiennent par leur contact ou par la pression qu'elles exercent. L'épaisseur de cette membrane est alors de huit à dix millimètres. (Coste, l. cit., 1er fascicule, in-4°, 1847, pp. 209-210.)

« M. Coste a démontré le premier d'une manière irréfragable que la muqueuse utérine est *caduque* normalement : c'est elle qui est la *caduque* connue de tout temps ; elle tombe avec les membranes appartenant par continuité au fœtus (chorion, placenta et amnios). Au moment où elle tombe, une mince muqueuse a déjà commencé à se former entre elle et les parois utérines ; elle apparaît du quatrième au cinquième mois, quelquefois plus tôt. La *caduque réfléchie* est un bourrelet qui s'hypertrophie autour du petit œuf et le recouvre bientôt ; pendant longtemps elle est vasculaire comme la *caduque* vraie, et on peut suivre de gros vaisseaux de l'une à l'autre. Je cite tous ces faits d'après M. Coste, parce que j'ai vu et touché

nombre de fois ces pièces, et parce que, le premier, il les a vus et interprétés sainement et d'une manière vraiment philosophique.

« Voilà pour les faits normaux. Quant aux faits pathologiques, ils sont nombreux : beaucoup d'auteurs ont vu que, dans certains cas, à la suite d'accidents de dysménorrhée ou d'écoulement de sang irrégulier par le vagin, écoulement ayant commencé environ à l'époque habituelle des règles, les femmes rendaient une membrane conservant la forme de la cavité utérine ou à peu près. Cette expulsion termine les accidents. Il existe des observations assez nombreuses de fausses couches caractérisées par l'expulsion d'une pareille membrane, expulsion souvent presque subite. Quand la conception datait de deux à trois semaines, on y a trouvé l'œuf; quand elle était plus récente, on n'a rien trouvé, ou on n'a trouvé que des débris dans la cavité de la membrane ; sans doute l'œuf, encore délicat et petit, était rompu, ou, n'étant pas encore fixé par les villosités du chorion, était tombé. Depuis les travaux de M. Coste, on a reconnu que cette membrane expulsée est la muqueuse utérine. On m'en a envoyé sept ou huit, et j'ai retrouvé là tous les éléments de la muqueuse normale et sa structure. C'est la muqueuse qui, arrivée à l'état de gonflement indiqué plus haut, s'est détachée par déchirure avant l'époque régulière. La mollesse de la membrane pendant l'état de gonflement, et la facilité avec laquelle, sur les utérus de femmes mortes à cette époque, on sépare cette muqueuse, font concevoir que cette exfoliation morbide de l'organe muqueux tout entier doit être aisée. Elle est, du reste, démontrée par les pièces pathologiques dont j'ai parlé.

« Il n'est donc guère possible de douter que c'est la muqueuse ainsi exfoliée en entier que l'auteur du livre hippocratique avait sous les yeux, et que la cause de cette exfoliation a été le saut effectué pendant que la muqueuse avait toute sa mollesse et son épaisseur périodique. C'est, en un mot, un fait analogue à celui dont on m'a montré plusieurs exemples.

« La forme et surtout le volume de la membrane dont je parle sont en effet à peu près ceux d'un œuf légèrement aplati. Il y a une grosse extrémité (fond de l'utérus) et une petite extrémité (vers le col de l'utérus). Cette dernière est généralement ouverte, à bords déchirés; quelquefois il y a eu renversement de la membrane pendant l'expulsion, parce que le fond, détaché le premier, est sorti le premier par cette ouverture du col, où le décollement s'effectue ensuite peu à peu. Alors la face interne de la poche oviforme est filamenteuse, car elle est représentée par la face de la muqueuse, autrefois adhérente, et qui offre de nombreux filaments par déchirure; tous les auteurs les ont décrits, et ont insisté sur ce fait. La face externe, qui auparavant était interne, et représentait la cavité utérine, est lisse, molle, d'un blanc rosé, plus ou moins marqué suivant le degré de congestion; quelquefois elle est rouge.

« Il me paraît que le cas hippocratique est de ce genre; à moins que déjà il n'y eût réellement un petit œuf contenu dans la cavité de la membrane non déversée, et que les filaments dont il est parlé ne fussent des villosités choriales. Si la date de la conception était réellement six jours, on ne peut admettre cette supposition; car, à cette époque, l'œuf n'est pas arrivé ou arrive; son volume est à peine celui d'un grain de chènevis, et les villosités ne s'en voient pas à l'œil nu, si tant est qu'elles existent déjà.

« Je n'ai vu qu'une fois le déversement ci-dessus indiqué; dans tous les autres cas, la face irrégulière, filamenteuse, par déchirure, est externe; la face lisse est interne, comme si la muqueuse était en place. Quand il y a des circonvolutions, elles sont un peu effacées après l'expulsion, mais leur surface est lisse. Cet état lisse ne disparaît qu'à l'époque où commence la putréfaction; alors l'extrémité des glandules devient flottante, comme des villosités creuses, par destruction de l'epithelium de la surface et de la substance molle intermédiaire aux glandules.

« En résumé, 1° c'était une muqueuse utérine hypertro-

phiée normalement, exfoliée traumatiquement. 2° Si la date indiquée par le livre est celle de la conception, les filaments de la cavité de la membrane oviforme étaient dus à un renversement sur elle-même de celle-ci. La mollesse comparable à celle d'un œuf sans coque est très-exactement indiquée. 3° Si la fécondation était due à un coït antérieur à celui dont l'auteur tient compte, les filaments étaient ceux de la surface du chorion d'un véritable œuf humain, assez petit pour que l'embryon ait échappé à la vue (1 à 3 millimètres), et assez fragile pour que l'œuf se fût rompu, et qu'il n'en restât que le chorion avec ses filaments ou villosités. »

Ceux qui voudront connaître quelqu'un des faits sur lesquels M. le docteur Robin s'appuie, pourront lire, dans les *Mémoires de la Société de Biologie*, Paris, 1850, une note de M. Lebert, communiquée à la Société de Biologie de Paris, sur des membranes muqueuses utérines expulsées pendant la menstruation.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Περὶ γονῆς, Περὶ φύσιος παιδίου : 2146 = C, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 1868 = O, 2332 = X, 2256 = G', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Florent. ap. Mack = δ, 2147 = ε, Cod. Vaticanus 276 = ξ[1], Cod. Vaticanus 277 = π[2].

[1] Ce manuscrit, ancien fonds, magnifique, sur parchemin, in-f°, du XIIIe siècle, contenant deux cent trente-sept feuillets, a été collationné, pour le Περὶ φύσιος παιδίου, par M. le docteur Daremberg, qui a bien voulu me communiquer sa collation. Cette collation a fait voir que notre ms. 2146 de la Bibliothèque nationale est une copie du Codex Vaticanus 276. J'ai donc, par le fait, en donnant les leçons de 2146, donné les leçons du plus important des mss. hippocratiques du Vatican. — [2] Codex

Τὸ τέταρτον περὶ νούσων : 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K′, Imp. Samb. ap. Mack. = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′, Cod. Venetus ap. Mack = v.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Περὶ γονῆς : Jod. Willichii observ. in libell. Lactantii Firmiani qui de opificio Dei inscribitur. Item, Hippocratis libellus de genitura, interpr. Jod. Willichio, Argent., 1542, in-8°. Francof. ad Viadrum, 1542, in-8°. — Sub Polybi nomine, vertente Albano Torino, Basil., 1544, in-4°. — Gr. et lat. cum libro de Natura pueri ex vers. et cum notis Jo. Gorræi, Paris., 1545, in-4°, et 1622, in-f°. — Italice sub Polybi nomine, Venet., 1545, in-4°. — Didaci de Sylva commentarius citatur Basil., 1556, in-4°. — Gallice per Guillaume Chrétien, Paris, 1556, in-8°, 1559, in-8°, Maittair. — Dans le recueil de Théod. Zwinger, Bâle, 1579, in-f°. — Jo. Schegkius in hunc librum, Argent., 1580, in-8°.

Περὶ φύσιος παιδίου : Dini de Garbo recollectiones in Hippocratem de Natura Fœtus, Venet., 1502, in-f°, 1518, in-f°. — Pro-

Vatic. 277, ancien fonds, papier de soie, in-f°, quatre cent soixante-douze feuillets, XIVe siècle, très-beau ms.; il renferme beaucoup de gloses. F° 1, Érotien, f. 11, ἡ πίναξ αὐτὴ περιέχει διστριάκοντα λόγους; 12, γαλ. ἐξήγησις; 24, ἱππ. γένος; 25, ὅρκος; 25, νόμος; 26, περὶ τέχνης; 29, περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς; 37, παραγγελίαι; 40, περὶ εὐσχημοσύνης; 43, περὶ φύσιος ἀνθρώπου; 49, περὶ γονῆς; 52, περὶ φύσιος παιδίου; 61, περὶ ἄρθρων; 91, περὶ χυμῶν; 95, περὶ τροφῆς; 97, περὶ ἑλκῶν; 102, περὶ ἱερῆς νόσου; 109, περὶ νούσων δ (in indice, de Morbis, III, ἐν ᾧ καὶ περὶ βλητῶν); 155, περὶ παθῶν; 166, περὶ ἐντὸς παθῶν; 187, περὶ διαίτης γ; 211, περὶ ἐνυπνίων; 214, περὶ ὄψεως; 215, περὶ κρίσεως; 217, ἀφορισμοί; 227, προγνωστικόν; 234, περὶ διαίτης ὀξέων; 250, περὶ φυσῶν; 254, μοχλικόν; 260, περὶ ὀστέων φύσιος; 265, περὶ ἀγμῶν; 279, κατ' ἰητρεῖον; 282, περὶ ἐγκατατομῆς ἐμβρύου, incipit περὶ δὲ τῶν, desinit μέτρια; 282, περὶ γυναικείων β; 338, περὶ ἀφόρων; 347, περὶ ἐπικυήσεως; 351, περὶ ἑπταμήνου; 353, περὶ ὀκταμήνου; 355, περὶ παρθενίων; 355, περὶ γυναικείης φύσιος; 372, περὶ ἐγκατατομῆς παιδίου; 372, προρρητικὸν β; 387, περὶ συρίγγων; 389, περὶ αἱμορροϊδῶν; κωακαί, desinit τοῦτο ἐν πρώτῃ περιόδῳ; ἐπιδημίαι 1-7; 462, ἐπιστολαὶ—πρεσβευτικός. Ce manuscrit est d'une famille dont nous avons ici plusieurs échantillons à Paris, par exemple les n°s 2254 et 2255. Cette vérification est due encore à M. le docteur Daremberg, qui a eu la complaisance de collationner pour moi le Περὶ φύσιος παιδίου dans ce ms. du Vatican.

diit græce cum cura Albani Torini, Basil., 1538, in-8°. — Cum Jo. Gorræi interpret. ejusque scholiis cum libro de Genitura, Paris., 1545, in-4°, 1564, in-4°, 1622, in-f°, Bodlei. — A Jod. Willich conversus cum not., Basil., 1542, in-8°. — Latine in Articella. — Gallice vertit Guillaume Chrétien, titulo : Histoire de la Nature de l'Enfant, à Rheims, 1553, in-8°, Du Verdier. 1554, in-8°, Rast. — Dans le recueil de Théod. Zwinger, Bâle, 1579, in-f°. — Hippocrate accusé d'avoir provoqué l'avortement d'une courtisane grecque ; par le docteur Thibeaud, professeur de clinique interne à l'école de Nantes, dans : Journal de Médecine de la Société de la Loire-Inférieure, reproduit dans : Gazette médicale de Paris, 1844, p. 553.

Τὸ τέταρτον περὶ νούσων : Voy. la bibliographie du *Livre deuxième des Maladies*, p. 7.

ΠΕΡΙ ΓΟΝΗΣ.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΠΑΙΔΙΟΥ.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

1. Νόμος μὲν πάντα κρατύνει· ἡ δὲ γονὴ τοῦ ἀνδρὸς ἔρχεται ἀπὸ παντὸς τοῦ [1]ὑγροῦ τοῦ ἐν τῷ σώματι ἐόντος τὸ ἰσχυρότατον ἀποκριθέν· τούτου δὲ ἱστόριον τόδε, ὅτι ἀποκρίνεται τὸ ἰσχυρότατον, ὅτι ἐπὴν λαγνεύσωμεν σμικρὸν οὕτω μεθέντες, ἀσθενέες γινόμεθα. Ἔχει δὲ οὕτω· φλέβες καὶ νεῦρα ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος τείνουσιν ἐς τὸ αἰδοῖον, [2]οἷσιν ὑποτριβομένοισι καὶ θερμαινομένοισι καὶ πληρευμένοισιν ὥσπερ κνησμὸς ἐμπίπτει καὶ τῷ σώματι παντὶ ἡδονὴ καὶ θέρμη ἐκ τούτου παραγίνεται· τριβομένου δὲ τοῦ αἰδοίου καὶ τοῦ ἀνθρώπου κινευμένου, τὸ ὑγρὸν θερμαίνεται ἐν τῷ σώματι καὶ διαχέεται καὶ κλονέεται ὑπὸ τῆς [3]κινήσιος καὶ ἀφρέει, καθάπερ καὶ τἄλλα ὑγρὰ ξύμπαντα κλονεύμενα ἀφρέει· οὕτω δὲ κἀν τῷ ἀνθρώπῳ ἀποκρίνεται ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ἀφρέοντος τὸ ἰσχυρότατον [4]καὶ πιότατον, καὶ ἔρχεται εἰς τὸν νωτιαῖον μυελόν· τείνουσι [5]γὰρ ἐς τοῦτον ἐκ παντὸς τοῦ σώματος, καὶ διαχέει ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου εἰς τὴν ὀσφὺν καὶ ἐς πᾶν τὸ σῶμα καὶ [6]ἐς τὸν μυελὸν, καὶ ἐξ αὐτοῦ τείνουσιν ὁδοὶ, ὥστε καὶ ἐπιέναι τοῦ ὑγροῦ ἐς αὐτὸν καὶ ἀποχωρέειν. [7]Ἐπὴν δὲ ἔλθῃ ἐς τοῦτον τὸν μυελὸν ἡ γονὴ, χωρέει παρὰ τοὺς νεφρούς· ταύτῃ γὰρ [8]ἡ ὁδός ἐστι διὰ φλεβῶν, κἢν οἱ νεφροὶ ἑλκωθῶσιν, ἔστιν ὅτε καὶ αἷμα ξυμφέρεται· παρὰ δὲ τῶν νεφρῶν ἔρχεται διὰ τῶν ὀρχίων [9]μεσάτων ἐς τὸ αἰδοῖον· καὶ χωρέει οὐχ ὅπῃ τὸ οὖρον, ἀλλά οἱ ἄλλη ὁδός ἐστιν αὐτῆς ἐχομένη. Καὶ οἱ ἐξονειρώσσοντες διὰ τάδε ἐξονειρώσσουσιν· [10]ἐπὴν τὸ ὑγρὸν ἐν τῷ σώματι διακεχυμένον ἔῃ καὶ διάθερμον, εἴτε ὑπὸ ταλαιπωρίης, εἴτε [11]καὶ ὑπὸ ἄλλου τινὸς, ἀφρέει· καὶ ἀποκρινο-

[1] Ὑγιέος CFG (HK, emend. al. manu) IJLδ, Zwing. in marg. – τοῦ om. XP′ ε. – τοῦτο pro τούτου ε. – ἐπὰν HP′. – μικρὸν CX. — [2] ᾗσιν ὑποτριβομένῃσι καὶ θερμαινομένῃσι καὶ πληρευμένῃσιν CEHKOε. – ἡδόνης θέρμη ε. — [3] κινήσηος C. – καθάπερ καὶ τ. ὑ. ξ. κλ. ἀ. om. G. – ξύμπ. C, Lind. – σύμπ. vulg. – κλονεύμενα om. C. – δὴ pro δὲ HO. – καὶ ἐν pro κἀν C. — [4] καὶ τὸ π. vulg. – τὸ om. EIKOε. — [5] γὰρ om. ε. – Post γὰρ addit καὶ C. – Post γὰρ addunt [ὁδοὶ] Lind., Mack. – διαχεῖται E (H, al. manu) Kε. – διαχωρέει O.

DE LA GÉNÉRATION.

DE LA NATURE DE L'ENFANT.

DES MALADIES, LIVRE QUATRIÈME.

1. (*Le sperme vient de tout l'humide du corps. Connaissance des canaux éjaculateurs. Notion des maladies causées par les pertes séminales.*) La loi gouverne tout. Le sperme de l'homme vient de tout l'humide qui est dans le corps, et c'en est la partie la plus active qui se sépare. En voici la preuve : après le coït, l'évacuation d'une si petite quantité nous rend faibles. La disposition est telle : des veines et des nerfs vont de tout le corps aux parties génitales ; frottées, échauffées et remplies, il survient comme une démangeaison, d'où, pour tout le corps, plaisir et chaleur. Dans le frottement des génitoires et dans le mouvement qu'on se donne, l'humide s'échauffe dans le corps, se dilate, s'agite par le mouvement et devient écumeux, comme tous les liquides deviennent écumeux par l'agitation. De cette façon, dans l'homme, se sépare, de l'humide devenu écumeux, la partie la plus active et la plus grasse, qui va dans la moelle dorsale ; en effet, des afférents y arrivent de tout le corps, et le cerveau verse dans les lombes, dans tout le corps et dans la moelle, qui, à son tour, est munie d'efférents, de sorte que le liquide y afflue et en sort. Le sperme, une fois arrivé dans cette moelle, passe le long des reins ; car là est la voie par les veines ; et, en cas d'ulcération des reins, il advient parfois que du sang est évacué en même temps. Des reins, il se rend par le milieu des testicules au membre génital, non par la voie de l'urine, mais par une autre voie particulière (*conduits éjaculateurs*) qui est attenante. Quant aux pollutions nocturnes, elles

— [6] ἐς om. GHIJKε. - τοῦ ὑγροῦ om. C. — [7] ἐπεὶ C. — [8] ἡ om. ε. — [9] μ. om. X. - μασάτων Ald. - μέσα τῶν Θε. - ἄλλη om. Θε. - ἐχομένης Ald. - ἐξονειρώττ. (bis) EHJK. - ἐξονειρώσσοντες C. — [10] ἐπὴν C. - ἐπὰν vulg — [11] καὶ C. - καὶ om. vulg.

μένου ἀπ' αὐτοῦ ὁρᾷν παρίσταται [1]οἵάπερ ἐν τῇ λαγνείῃ· ἔχει γὰρ τὸ ὑγρὸν τοῦτο ὅπερ λαγνεύοντι· ἀλλ' οὔ μοι περὶ [2]ὀνειρωσσόντων καὶ παντὸς τοῦ νοσήματος τί ἐστι, καὶ ὁκόσα ἐργάζεται, καὶ διότι πρὸ λαγνείης. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἰρέαται.

2. Οἱ δὲ εὐνοῦχοι διὰ [3]ταῦτα οὐ λαγνεύουσιν, ὅτι σφέων ἡ δίοδος ἀμαλδύνεται τῆς γονῆς· ἔστι [4]γὰρ δι' αὐτῶν τῶν ὀρχίων ἡ ὁδός· καὶ νεῦρα τείνει λεπτὰ καὶ πυκνὰ [5]ἐς τὸ αἰδοῖον ἐκ τῶν ὀρχίων, οἷσιν ἀείρεται καὶ καθίεται, καὶ ταῦτα ἐν τῇ τομῇ ἀποτέμνεται, [6]διὸ οὐχ ὑπάρχουσιν οἱ εὐνοῦχοι χρηστοί· τῶν δὲ τάδε ἐκτριβέντων ἡ ὁδὸς τῆς γονῆς ἐμπέφρακται· πωροῦνται γὰρ οἱ ὄρχιες· καὶ τὰ νεῦρα σκληρὰ καὶ μωρὰ γενόμενα ὑπὸ τοῦ πώρου οὐ δύναται τείνειν καὶ χαλᾷν. Ὁκόσοι δὲ παρ' οὓς τετμημένοι εἰσὶν, οὗτοι λαγνεύουσι μὲν καὶ [7]ἀφιᾶσιν, ὀλίγον δὲ καὶ ἀσθενὲς καὶ ἄγονον· χωρέει γὰρ τὸ πλεῖστον τοῦ γόνου ἀπὸ τῆς κεφαλῆς παρὰ [8]τὰ οὔατα ἐς τὸν νωτιαῖον μυελόν· αὕτη δὲ ἡ δίοδος ὑπὸ τῆς τομῆς οὐλῆς γενομένης στερεὴ γέγονεν. Τοῖσι δὲ [9]παισὶ λεπτὰ τὰ φλέβια ἐόντα καὶ πληρευμένα κωλύει τὴν γονὴν ἰέναι, καὶ ὁ κνησμὸς οὐχ ὁμοίως παραγίνεται· διὰ ταῦτα οὐδὲ κλονέεται ἐν τῷ σώματι τὸ ὑγρὸν ἐς ἀπόκρισιν τῆς γονῆς· καὶ τῇσι [10]παρθένοισι, μέχρις ἂν νέαι ἔωσιν, οὐ χωρέει τὰ καταμήνια δι' αἴτιον τωὐτό. Ἐπὴν δὲ αὔξωνται καὶ παρθένος καὶ παῖς, αἱ φλέβες αἱ ἐς τὸ αἰδοῖον τείνουσαι τοῦ παιδὸς καὶ τῆς παρθένου [11]ἐπὶ τὰς μήτρας εὔροαι γίνονται ὑπὸ τῆς αὔξης καὶ στομοῦνται, καὶ ὁδὸς καὶ

[1] Οἴη λαγνείη vulg. – οἴη πῶς (sic) ἐν τῇ λαγνείῃ Q'. – οἴη περ ἐν τῇ λαγνείῃ E (H, al. manu) KOε. – Je pense qu'il faut prendre ἐν τῇ, et lire οἷα au lieu de οἴη. – πάσχει γὰρ αὐτὸ τὸ ὑγρὸν τοῦτο EKP'. – πάσχει γὰρ οὕτω τὸ ὑγρὸν τοῦτο in marg. al. manu H. – πάσχει Zwing. in marg. – ἔξεισι pro ἔχει Lind. – ἐξίει pro ἔχει Mack. – τούτῳ pro τοῦτο Mack. – τοιοῦτον pro τοῦτο C. – ὥσπερ pro ὅπερ Lind., Mack. — [2] ὀνειρωττ. H. – ὀνειράτων C. – ἔτι pro τι CEFHIJKLOε. – μανίης pro λαγνείης CGIJL. – πρὸ λαγνείης signifie, je pense, *avant l'époque du coït* (Foes traduit : *en place du coït*). Cependant j'ai hésité devant la leçon πρὸ μανίης : *avant que la folie se déclare*. On sait dans quel état nerveux, hypocondrie, trouble, découragement, jettent parfois les pertes séminales; et il ne serait pas impossible qu'un tel état eût été désigné par le mot de μανίη. — [3] τάδε CEFHIJKOε. — [4] γὰρ om. C. – δ' pro δι' C. — [5] ἐς C. – εἰς vulg. – ταῦτ' C. — [6] διότι (διὸ C) καὶ (καὶ om. EK) οὐχ vulg. – ἐκτριβεόντων (sic) E (H, al. manu supra lin.). – γενόμενα C. – γινόμενα vulg. – δύνανται CHε. — [7] ἀφιᾶσιν C, Lind., Mack. – ἀφίασιν vulg. – τὸ om. ε. – τοῦ γόνου om. C. — [8] τὰ om. (H, restit. al. manu) J. – ἐς H. – εἰς vulg. — [9] παισὶ C. – παιδίοισι vulg. – φλεβία C. –

se produisent ainsi : l'humide du corps étant dilaté et échauffé, soit par la fatigue, soit par toute autre cause, devient écumeux ; l'excrétion s'en faisant, on a des visions comme dans le coït, car ce liquide se comporte comme dans l'acte de la génération ; mais je n'ai pas à parler des pollutions nocturnes, ni de toute cette maladie, ni à dire ce qu'elle est, quels effets elle produit, ni pourquoi elle survient avant l'époque du coït. Voilà sur ce point ce qu'ici j'ai à dire (IIe Livre des Mal., § 51.).

2. (*Exemples des eunuques, des gens ayant subi des incisions derrière les oreilles, et des enfants, cas où le sperme ne peut cheminer.*) Les eunuques n'ont pas le coït, parce que chez eux la voie du sperme est détruite ; en effet, cette voie est par les testicules mêmes, et, des testicules, il part, se rendant au membre génital, des nerfs minces et nombreux, qui le dressent et l'abaissent, et qui sont coupés dans la castration, ce qui fait que les eunuques sont impuissants. Ces nerfs étant froissés, la voie du sperme est interrompue ; car les testicules s'obstruent ; et les nerfs, étant devenus durs et inertes par l'obstruction, ne peuvent tendre et relâcher. Ceux qui ont subi des incisions à côté des oreilles usent, il est vrai, du coït, et éjaculent, mais leur éjaculation est peu abondante, inactive et inféconde ; car la plus grande partie du sperme descend de la tête, le long des oreilles, à la moelle épinière ; or, cette voie est fermée par la cicatrice qui suit l'incision (Des Eaux, des Airs et des Lieux, § 22). Chez les enfants, les veines, étant ténues et remplies, empêchent le sperme de cheminer, et le prurit ne se fait pas non plus sentir ; aussi l'humide du corps ne s'agite pas pour l'excrétion du sperme. Par la même cause, chez les filles, tant qu'elles sont jeunes, les règles ne viennent pas. Mais, quand garçon et fille grandissent, les veines allant à la verge du garçon et aux matrices de la fille deviennent coulantes par la

φλεδέα (sic) IJ. — [10] παρθένησι HJKO. – ναῖαι ε. – ἐῶσιν C, Frob., Zwing., Lind. – τωὐτὸ C. – τὸ αὐτὸ vulg. — [11] καὶ ἐπὶ vulg. – καὶ om. CEHKOXε. – εὔροα C. – εὔροοι Lind. – εὐρεῖαι Mack ex Martino. – Linden écrit partout γιγ dans le verbe γίνεσθαι et ses composés.

δίοδος διὰ στενῶν γίνεται, [1]καὶ τὸ ὑγρὸν κλόνησιν τότε ἴσχει, εὐρυχωρίη γάρ οἱ τότε γίνεται ἔνθα κλονήσεται· καὶ τῷ παιδὶ [2]χωρέει, ἐπὴν ἁδρὸς ἔῃ, διὰ τόδε, καὶ τῇ παρθένῳ τὰ καταμήνια. Ταῦτα δέ μοι οὕτως ἀποπέφανται.

3. Τὴν δὲ γονήν φημι ἀποκρίνεσθαι ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος, [3]καὶ ἀπὸ τῶν στερεῶν καὶ ἀπὸ τῶν μαλθακῶν, καὶ ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ παντὸς τοῦ ἐν τῷ σώματι. Εἰσὶ δὲ τέσσαρες ἰδέαι τοῦ ὑγροῦ, αἷμα, χολὴ, ὕδωρ καὶ φλέγμα. Τοσαύτας γὰρ ἰδέας ἔχει ξυμφυέας ὁ ἄνθρωπος ἐν ἑωυτῷ, καὶ ἀπὸ τουτέων αἱ νοῦσοι γίνονται· [4]δεδήλωται δέ μοι καὶ περὶ τουτέων, καὶ διότι ἐκ τουτέων αἱ νοῦσοι γίνονται [5]ἢ αἱ ἐκ νούσων διακρίσιες. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρέαταί μοι περὶ γονῆς, ὁκόθεν γίνεται καὶ ὅκως καὶ [6]διότι, καὶ οἷσιν οὐ γίνεται ἡ γονὴ [7]καὶ διότι οὐ γίνεται, καὶ περὶ καταμηνίων παρθένων.

4. Τῇσι δὲ γυναιξί [8]φημι ἐν τῇ μίξει τριβομένου τοῦ αἰδοίου καὶ τῶν μητρέων κινευμένων, ὥσπερ [9]κνησμὸν ἐμπίπτειν ἐς αὐτὰς καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι ἡδονὴν καὶ θέρμην παρέχειν. Μεθίει δὲ καὶ ἡ γυνὴ ἀπὸ τοῦ σώματος [10]ὁτὲ μὲν ἐς τὰς μήτρας, αἱ δὲ μῆτραι ἰκμαλέαι γίνονται, ὁτὲ δὲ καὶ ἔξω, ἢν χάσκωσιν αἱ μῆτραι μᾶλλον τοῦ καιροῦ. Καὶ ἥδεται, ἐπὴν [11]ἄρξηται μίσγεσθαι, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου, μέχρις ἂν αὐτὴν μεθιῇ ὁ ἀνήρ· κἢν μὲν ὀργᾷ ἡ γυνὴ μίσγεσθαι, πρόσθεν τοῦ ἀνδρὸς [12]ἀφίει, καὶ τὸ λοιπὸν οὐκ ἔτι ὁμοίως ἥδεται [13]ἡ γυνή· ἢν δὲ μὴ ὀργᾷ, συντελέει τῷ ἀνδρὶ ἡδομένη· καὶ ἔχει οὕτως ὥσπερ εἴ τις ἐπὶ ὕδωρ ζέον [14]ἕτερον ψυχρὸν ἐπιχέει, παύεται τὸ ὕδωρ ζέον οὕτω, καὶ ἡ γονὴ πεσοῦσα τοῦ ἀνδρὸς ἐς τὰς μήτρας σβέννυσι τὴν θέρμην καὶ τὴν ἡδονὴν τῆς γυναικός. Ἐξαΐσσει δὲ ἡ ἡδονὴ καὶ ἡ

[1] Καὶ.... γίνεται om. C. – κλόνον (H, in marg. al. manu) O. — [2] χωρέη E. – Ante χ. addunt [ἡ γονὴ] Lind., Mack. – ἀνδρὸς C. – ἀνὴρ EFGHIJKLOQ'ε. — [3] καὶ.... μαλθακῶν om. FG (H, restit. al. manu) IJ. – τοῦ ἐν τῷ σώματι om. C. – αἷμά τε καὶ χολὴ καὶ ὕδωρ C. – συμφυέας C. – ξυμφυίας HKOε. – ξυμφύας J. – νοῦσοι C, Lind. – νόσοι vulg. — [4] δεδήλωται δέ μοι καὶ (καὶ om. C) περὶ τουτέων καὶ διότι ἐκ τουτέων καὶ (αἱ pro καὶ Zwing.; οἱ pro καὶ C) νοῦσοι γίνονται CE (H, in marg.) KLQ'ε, Zwing. in marg. – δεδήλωται.... γίνονται om. vulg. — [5] ἢ αἱ om. EKLQ'. – καὶ pro ἢ H. – αἱ om. O. – ἐν νούσων (νουσέων K) διακρίσει EK. – νόσων vulg. – νουσέων LP'Q'. – διακρίσει LP'Q'. – ὁκόθεν τε γίνεται C. — [6] διά τι EHKε. — [7] καὶ om. C. – Ante παρθ. addit καὶ C. — [8] φημὶ E (H, al. manu) KLOQ'ε, Zwing. in marg. – φημὶ om. vulg. — [9] κνησμὸς J. — [10] ὅτε (bis) C, Zwing., Lind., Mack. — [11] ἄρχηται O. – μίσγεσθαι.... ἡ γυνὴ om. C (H, restit. al. manu). – μεθῇ GHIJKLOε, Ald.

croissance, elles s'ouvrent, un va-et-vient se fait en lieu étroit, et alors l'humide a de l'agitation, car c'est alors que de l'espace lui est donné où s'agiter. Ainsi, lors de la puberté, viennent au garçon le sperme, à la fille les menstrues. Telle est mon explication.

3. (*Complément de l'opinion sur l'origine du sperme, qui est dit provenir aussi bien des parties solides que de l'humide. Il y a dans le corps quatre humeurs : le sang, la bile, l'eau et le phlegme.*) Je dis que le sperme provient de tout le corps, des parties solides comme des parties molles et de tout l'humide qui est dans le corps (*comp.* Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 14). Il y a quatre sortes d'humide : le sang, la bile, l'eau et le phlegme. En effet, l'homme a ce nombre d'humeurs innées en lui, humeurs d'où proviennent les maladies. J'ai traité aussi de ces humeurs, pourquoi en naissent les maladies et leurs crises (quatrième Livre des Maladies, § 32). Voilà ce que j'avais à dire sur le sperme, d'où il vient, comment et pourquoi, chez qui il ne vient pas, et pourquoi, aussi bien que les menstrues des jeunes filles.

4. (*Effet des rapports sexuels sur les femmes.*) Chez la femme, les parties génitales étant frottées et les matrices agitées, il y survient comme un prurit, et le reste du corps en reçoit plaisir et chaleur. La femme a aussi une éjaculation fournie par le corps et se faisant tantôt dans les matrices (alors les matrices deviennent humides), tantôt au dehors, quand les matrices sont plus béantes qu'il ne convient. Elle éprouve du plaisir depuis le commencement du coït, durant tout le temps, jusqu'à ce que l'homme la lâche; si elle ressent l'orgasme vénérien, elle éjacule avant l'homme, et n'a plus la même jouissance; si elle ne ressent point d'orgasme, son plaisir cesse avec celui de l'homme. C'est comme si on jetait de l'eau froide sur de l'eau bouillante, l'ébullition cesse aussitôt; de même le sperme,

— [12] ἀφίησιν C. — [13] ἡ CKXε, Ald., Frob., Lind. – ἡ om. vulg. – οὕτω C. — [14] ἕτερον.... ζέον om. G. – ψυχρὸν ὕδωρ vulg. – ὕδωρ om. C, Ald. – τὸ ὕδωρ ζέον C. – ὕδωρ om. vulg. – εἰς C. – Post μήτρας addit τῆς γυναικὸς J.

θέρμη [1] ἅμα τῇ γονῇ πιπτούσῃ ἐς τὰς μήτρας, ἔπειτα λήγει· ὥσπερ εἴ τις ἐπὶ φλόγα οἶνον ἐπιχέει, συμβαίνει πρῶτα μὲν ἐξαΐσσειν τὴν φλόγα καὶ αὔξεσθαι δι' ὀλίγου πρὸς τὴν ἐπίχυσιν τοῦ οἴνου, ἔπειτα λήγειν, ὡσαύτως δὲ καὶ τῇ γυναικὶ ἡ θέρμη ἐξαΐσσει πρὸς τὴν γονὴν τοῦ ἀνδρὸς, ἔπειτα λήγει. Ἧσσον δὲ πολλῷ ἥδεται ἡ γυνὴ τοῦ ἀνδρὸς ἐν τῇ μίξει, πλείονα δὲ χρόνον [2] ἢ ὁ ἀνήρ· διότι δὲ μᾶλλον ὁ ἀνὴρ ἥδεται, ἀποκρίνεται αὐτῷ ἐξαπίνης ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ἀπὸ ταραχῆς ἰσχυροτέρης ἢ τῇ γυναικί. Ἔχει δὲ [3] καὶ τόδε οὕτω τῇσι γυναιξίν· ἢν μὲν μίσγωνται ἀνδράσι, μᾶλλον ὑγιαίνουσιν· [4] ἢν δὲ μὴ, ἧσσον· ἅμα μὲν [5] γὰρ αἱ μῆτραι ἰκμαλέαι γίνονται ἐν τῇ μίξει καὶ οὐ ξηραὶ, ξηραὶ δὲ ἐοῦσαι μᾶλλον τοῦ καιροῦ συστρέφονται ἰσχυρῶς, συστρεφόμεναι δὲ ἰσχυρῶς πόνον τῷ σώματι παρέχουσιν· ἅμα δὲ ἡ μίξις τὸ αἷμα θερμαίνουσα καὶ ὑγραίνουσα ποιέει ὁδὸν ῥηϊτέρην τοῖσι καταμηνίοισι· τῶν δὲ καταμηνίων μὴ χωρεόντων τὰ σώματα τῶν γυναικῶν ἐπίνοσα [6] γίνεται· διότι δὲ [7] γίνεται ἐπίνοσα, εἰρήσεταί μοι ἐν τῇσι γυναικείῃσι νούσοισιν. Καὶ ταῦτα μέν μοι εἰρέαται ἐς τοῦτο.

5. Ἐπὴν δὲ μιχθῇ ἡ γυνὴ, [8] ἢν μὲν μὴ μέλλῃ λήψεσθαι πρὸς ἑωυτὴν, πρὸς τῷ ἔθει χωρέει ἔξω ἡ γονὴ ἀπ' ἀμφοτέρων, ὁκόταν ἡ γυνὴ ἐθελήσῃ· ἢν δὲ μέλλῃ λήψεσθαι, οὐ χωρέει ἔξω, ἀλλ' ἐμμένει ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἡ γονή. Αἱ γὰρ μῆτραι δεξάμεναι καὶ μύσασαι ἔχουσιν ἐν [9] ἑωυτῇσιν, ἅτε εἰλυσπασθέντος τοῦ [10] στόματος ὑπὸ τῆς ἰκμάδος, καὶ μίσγεται ὁμοῦ τό τε [11] ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἐλθὸν καὶ [12] τὸ ἀπὸ τῆς γυναικός· καὶ ἢν ἡ γυνὴ τόκων ἔμπειρος ἔῃ καὶ ἐννοήσῃ ὁκόταν ἡ γονὴ μὴ ἐξέλθῃ, ἀλλ' ἐμμείνῃ, εἰδήσει ᾗ ἡμέρῃ ἔλαβεν [13] πρὸς ἑωυτήν.

[1] Ἅτε pro ἅμα O. – πεσούσῃ EHKP'ε, Zwing. in marg. – ἐς H. – εἰς vulg. — [2] ἢ δ, Mercur. ex membr. Vatic., Zwing. – ἢ om. vulg. – δὲ om. ε. – ἴσως ὅτι ἀποκρίνεται Codd. Regg. ap. Mack. — [3] καὶ CGHIOε, Ald. – καὶ om. vulg. – δότε (sic) pro τόδε ε. – οὕτω C. – οὕτως vulg. – τῇσι δὲ γυναιξὶν ε. — [4] εἰ C. — [5] γὰρ C, Zwing., Lind. – γὰρ om. vulg. – καὶ οὐ (οὐ om. Zwing., Foes in notis, Lind.; αἱ pro οὐ Mack ex Martino; εἰ pro οὐ ε) ξηραὶ ἐοῦσαι vulg. – La restitution me paraît être : καὶ οὐ ξηραὶ, ξηραὶ δὲ ἐοῦσαι. — [6] γίνεται C. – γίνονται vulg. — [7] γίνεται ἐπίνοσα C. – ἐπίνοσα γίνονται vulg. – τοῦτο C. – τοσοῦτον vulg. — [8] εἰ C. – μὲν δὴ (δὴ om. E) μὴ (μὴ om. H, restit. al. manu, O) vulg. – ὁκ. ἡ γ. ἐθελ. om. X. – ὁκόταν ἂν ἡ C. — [9] ἑωυτοῖσιν O. – εἰλυσπασθέντος Codd. Mss. ap. Foes, Zwing. in marg. – εἰλισπασθέντος HKOε. – ὑλησπασθέντος δ. – συσπασθέντος vulg. – ἐκσπασθέντος J. – σπασθέντος G, Ald. – τὴν μήτραν ἅπασαν ἀμφὶ τὸ σπέρμα συν-

tombant dans les matrices, éteint la chaleur et le plaisir de la femme. Le plaisir et la chaleur jettent un éclat au moment où le sperme tombe dans les matrices, puis tout prend fin. Si sur de la flamme on verse du vin, d'abord la flamme jette un éclat et s'accroît un moment par cette affusion, puis elle s'amortit; de même la chaleur devient plus vive au contact du sperme masculin, pour s'amortir ensuite. La femme a, dans le coït, beaucoup moins de plaisir que l'homme, mais elle en a plus longtemps. Si l'homme jouit plus, c'est que l'excrétion fournie par le liquide s'opère brusquement par l'effet d'un trouble plus grand que chez les femmes. Autre point à considérer pour celles-ci : si elles ont des rapports avec les hommes, leur santé est meilleure; moins bonne si elles n'en ont pas. En effet, d'un côté, dans le coït, les matrices s'humectent et cessent d'être sèches; or, quand elles sont trop sèches, elles se contractent fortement, et cette forte contraction cause de la douleur au corps. D'un autre côté, le coït, échauffant le sang et l'humectant, rend la voie plus facile aux menstrues; or, si les menstrues ne cheminent pas, les femmes deviennent maladives; pourquoi, c'est ce que j'expliquerai dans les maladies féminines. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

5. (*S'il doit y avoir conception, le sperme, après le coït, ne retombe pas au dehors.*) Après le coït, si la femme ne doit pas concevoir, elle fait d'habitude tomber au dehors, quand elle veut, la semence provenue des deux individus; si, au contraire, elle doit concevoir, la semence ne tombe pas au dehors, mais demeure dans les matrices. En effet, les matrices, ayant reçu et s'étant fermées, la gardent à l'intérieur, l'orifice se serrant vermiculairement par l'effet du liquide; et le mélange s'opère de ce qui provient de l'homme et de ce qui provient de la femme. La femme a-t-elle eu déjà des enfants, et remarque-t-elle quand la semence, ne sortant pas, est restée, alors elle sait le jour où elle a conçu.

εσπασμένην Gal., de Spermate, I. — [10] σώματος Mercur. – σμίγεται O. — [11] ὑπὸ J, Ald., Frob. — [12] τὸ om. ε. – ἔμπυρος Ald. — [13] πρὸς C. – ἐς vulg.

6. Ἔχει δὲ οὕτω καὶ τόδε· ὁτὲ μὲν ἰσχυρότερόν ἐστι τὸ μεθιέμενον ἀπὸ τῆς γυναικὸς, [1]ὁτὲ δὲ ἀσθενέστερον· καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ὡσαύτως· καὶ ἔστι καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ τὸ θῆλυ σπέρμα καὶ τὸ ἄρσεν, καὶ ἐν τῇ γυναικὶ ὁμοίως· ἰσχυρότερον δέ ἐστι τὸ ἄρσεν τοῦ θήλεος· ἀνάγκη [2]γὰρ ἀπὸ ἰσχυροτέρου σπέρματος γίνεσθαι. Ἔχει δὲ καὶ τόδε οὕτω· ἢν μὲν [3]ἀπ' ἀμφοτέρων τὸ σπέρμα ἰσχυρότερον ἔλθῃ, ἄρσεν γίνεται· ἢν δὲ ἀσθενὲς, θῆλυ· [4]ὁκότερον δ' ἂν κρατήσῃ κατὰ πλῆθος, ἐκεῖνο [5]καὶ γίνεται· ἢν γὰρ πολλῷ πλέον τὸ ἀσθενὲς σπέρμα ᾖ τοῦ ἰσχυροτέρου, κρατέεται τὸ ἰσχυρὸν καὶ μιχθὲν τῷ ἀσθενεῖ ἐς θῆλυ περιηνέχθη· ἢν δὲ πλέον [6]ᾖ τὸ ἰσχυρὸν τοῦ ἀσθενέος, κρατηθῇ τε τὸ ἀσθενὲς, ἐς ἄρσεν περιηνέχθη. [7]Ὥσπερ εἴ τις κηρὸν καὶ στέαρ μίξας ὁμοῦ, πλέον ποιήσας τὸ στέαρ, [8]τήξειε πρὸς πυρὶ, μέχρι μὲν ὑγρὸν ᾖ, οὐ διάδηλον γίνεται τὸ κρατέον· ἐπὴν δὲ παγῇ, τότ' ἐμφανὲς γίνεται, ὅτι κρατέει τὸ στέαρ τοῦ κηροῦ κατὰ πλῆθος· [9]οὕτως ἔχει καὶ τοῦ ἄρσενος καὶ τοῦ θήλεος [10]τῆς γονῆς.

7. Ξυμβάλλεσθαι δὲ παρέχει ὅτι καὶ ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ ἔστι γόνος καὶ θήλεος καὶ [11]ἄρσενος τοῖσιν ἐμφανέσι γινομένοισι· πολλαὶ γὰρ γυναῖκες ἤδη ἐθηλυτόκησαν παρ' ἀνδράσιν ἰδίοις, παρὰ δὲ ἑτέρους ἄνδρας ἐλθοῦσαι ἐκουροτόκησαν· καὶ οἱ ἄνδρες [12]οἱ αὐτοὶ κεῖνοι παρ' οἷσιν ἐθηλυτόκεον αἱ γυναῖκες, ἑτέρων γυναικῶν ἐς μίξιν ἀφικόμενοι, ἄρσενα γόνον ἐποίησαν, [13]καὶ οἷσιν ἄρσην γόνος ἐγίνετο, ἐς ἑτέρας γυναῖκας μιχθέντες θῆλυν γόνον ἐποίησαν. Οὗτος ὁ λόγος ἐρέει καὶ τὸν ἄνδρα καὶ τὴν γυναῖκα ἔχειν [14]καὶ θῆλυν γόνον καὶ ἄρσενα· παρὰ μὲν γὰρ τοῖσιν ἐθηλυτόκεον, ἐκρατέετο τὸ ἰσχυρότερον, πλέονος [15]γενομένου τοῦ ἀσθενέος, καὶ ἐγένετο θήλεα· παρὰ δὲ τοῖ-

[1] Ὅτι Ald. — [2] γὰρ C. - οὖν pro γὰρ vulg. - ἀπὸ EP'. - ὑπὸ vulg. — [3] ἐπ' CJ. - ἰσχυρὸν C. - γίνεται τὸ τικτόμενον vulg. - τὸ τικτόμενον om. CX. — [4] ὁκόταν δὲ κρατήσοι ε. - κρατήσει Lind. — [5] καὶ om. CE. - πλεῖον O. - ᾖ EKOXε, Mack. - ᾖ om. vulg. - καὶ μιχθὲν τῷ ἀ. om. X. — [6] εἴη GJ. - καὶ ἐς ἄρσεν ε. — [7] ὡς ε. — [8] τήξειε C. - τήκεται vulg. - πυρὶ ε. - πῦρ vulg. - μέχρι K. - μέχρις vulg. — [9] οὕτω δὲ ἔχει C. - ἄρσενος C. - ἄῤῥενος vulg. — [10] τῆς γονῆς C. - ἡ γονὴ vulg. — [11] ἄῤῥενος HK. - ἰδίοις om. C. - ἑτέρους ἄνδρας C. - ἑτέροις ἀνδράσιν vulg. — [12] οἱ om. Cε. - ἐθηλοτόκεον J. - ἀφικόμενοι CE (H, al. manu supra lin.) ε. - ἀπερχόμενοι vulg. — [13] καὶ.... ἐποίησαν om. C. - ἄρσην EH. - ἄρσεν vulg. - ἐς H, Lind. - εἰς vulg. - θῆλυ HKOε. - οὗτος L. - οὕτως vulg. — [14] καὶ om. C. - θῆλυ EO. - γὰρ CEHJOε, Ald. - γὰρ om. vulg. - ἐθηλοτόκεον J. - τοῖσιν est ici pour οἷσιν, par archaïsme. — [15] γιν. K. - γενομένης τῆς ἀσθενέος C. - τοῦ τῆς ἀσθενέος FJ. - ἐγένετο C. - ἐγίνετο vulg.

6. (*Explication illusoire sur les conditions qui déterminent le sexe. Analogie prise à une physique grossière.*) Ceci est encore à noter : la semence de la femme est tantôt plus forte, tantôt plus faible; de même pour l'homme. Chez l'homme est la semence femelle et la semence mâle; semblablement chez la femme. La semence mâle est plus forte que la semence femelle. C'est de la plus forte semence que naîtra le produit. Voici ce qui en est : si la semence plus forte vient des deux côtés, le produit est mâle; si la semence plus faible, le produit est femelle. Celle des deux qui l'emporte en quantité prédomine aussi dans le produit : si en effet la semence faible est beaucoup plus abondante que la forte, la forte est vaincue, et, mêlée à la faible, se transforme en femelle; si la forte est plus abondante que la faible, la faible est vaincue et se transforme en mâle. De même si, mêlant ensemble de la cire et de la graisse, et mettant plus de graisse, on fait fondre le mélange au feu, tant qu'il sera liquide, on ne distinguera pas quelle est la substance qui l'emporte; mais, après coagulation, on reconnaît que la graisse est plus abondante que la cire. Il en est ainsi pour la semence mâle et pour la semence femelle.

7. (*Faits qui montrent que chez l'homme est la semence mâle et la semence femelle, aussi bien que chez la femme.*) Des faits apparents permettent de conclure que dans l'homme et dans la femme est semence et mâle et femelle : beaucoup de femmes qui avaient des filles avec leurs maris ont eu des garçons avec d'autres hommes; et les mêmes hommes qui avaient des filles avec ces femmes ont eu des garçons avec d'autres femmes; et, au rebours, des hommes engendrant des garçons ont, avec d'autres femmes, engendré des filles. Ce discours témoigne que l'homme, comme la femme, a la semence femelle et la semence mâle : chez ceux qui engendraient des filles, la plus forte a été vaincue par la surabondance de la plus faible, et le produit fut femelle; chez ceux qui engendraient des garçons, la plus forte l'a emporté, et le produit a été mâle. Le même homme ne fournit pas constamment ni une

σιν ἐκουροτόκεον, [1] ἐκράτεε τὸ ἰσχυρότερον, καὶ ἐγένετο ἄρσενα· χωρέει δὲ οὐκ ἀεὶ [2] τοῦτο ἀπὸ τοῦ αὐτέου ἀνδρὸς ἰσχυρὸν, οὐδὲ ἀσθενὲς ἀεὶ, ἀλλ' ἄλλοτε ἀλλοῖον. Καὶ [3] τῆς γυναικὸς οὕτως ἔχει· ὡς μὴ θαυμάζειν τὰς αὐτὰς γυναῖκας καὶ τοὺς αὐτοὺς ἄνδρας γόνον καὶ ἄρσενα καὶ θῆλυν ποιέειν. Ἔχει δὲ καὶ τοῖσι κτήνεσιν [4] οὕτω τὰ περὶ γονῆς θήλεος καὶ ἄρσενος.

8. Καὶ ἐν [5] αὐτῆφι τῇ γονῇ ἐξέρχεται καὶ τῆς γυναικὸς καὶ τοῦ ἀνδρὸς ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος, καὶ ἀπὸ τῶν ἀσθενέων ἀσθενὴς καὶ ἀπὸ τῶν ἰσχυρῶν ἰσχυρή· καὶ τῷ τέκνῳ οὕτως ἐστὶν ἀνάγκη ἀποδίδοσθαι. [6] Καὶ ὁκόθεν ἂν τοῦ σώματος τοῦ ἀνδρὸς πλέον ἔλθῃ [7] ἐς τὴν γονὴν ἢ τῆς γυναικὸς, [8] κεῖνο κάλλιον ἔοικε τῷ πατρί· ὁκόθεν ἂν δὲ πλέον ἔλθῃ ἀπὸ τῆς γυναικὸς [9] τοῦ σώματος, κεῖνο κάλλιον ἔοικε τῇ μητρί. [10] Ἔστι δὲ οὐκ ἀνυστὸν πάντα τῇ μητρὶ ἐοικέναι, [11] τῷ δὲ πατρὶ μηδὲν, ἢ τὸ ἐναντίον τούτου, [12] οὐδὲ μηδετέρῳ ἐοικέναι μηδέν· ἀλλ' ἀμφοτέροισιν ἀνάγκη τίς ἐστιν ἐοικέναι τινὶ, εἴπερ [13] ἄρα ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν σωμάτων τὸ σπέρμα χωρέει ἐς τὸ τέκνον. Ὁκότερος δ' ἂν πλέον ξυμβάληται ἐς τὸ ἐοικέναι [14] καὶ ἀπὸ πλεόνων χωρίων τοῦ σώματος, κείνῳ τὰ πλείονα ἔοικε· καὶ ἔστιν ὅτε θυγάτηρ γενομένη τὰ πλείονα ἔοικε κάλλιον τῷ πατρὶ ἢ τῇ μητρὶ, καὶ κοῦρος γενόμενος ἔστιν [15] ὅτε κάλλιον ἔοικε τῇ μητρὶ ἢ τῷ πατρί. Καὶ ταῦτά μοι καὶ

[1] Ἐκρατέετο τὸ ἀσθενέστερον vulg. – ἐκρατέετο τὸ ἰσχυρὸν C (E, ἀσθενέστερον al. manu) FGH (I, ἰσχυρότερον) JK (L, ἰσχυρώτερον sic aut ἰσχυρὸν) O. – ἐκρατέετο τὸ ἀσθενὲς πλέονος γενομένου τοῦ ἰσχυροῦ καὶ ἐγίνετο ἄρσεν ε. – La concordance de mes mss. à lire ἰσχυρὸν ou ἰσχυρότερον au lieu de ἀσθενέστερον m'engage à recevoir cette leçon; mais alors il faut lire ἐκράτεε. – ἐγένετο E. – ἐγίνετο vulg. — [2] οὕτως pro τοῦτο Martinus ap. Mack. – αὐτοῦ C. – ἰσχυρὸν Kε, Zwing. – ἰσχυρὴ vulg. – ἀλλ' οὐδὲ vulg. – ἀλλ' om. C. – οὐδ' C. – ἀσθενὲς Kε, Zwing. – ἀσθενὴς vulg. – ἐς ἀεὶ vulg. – ἐς om. C, Zwing. – ἀλλοῖον K. – ἀλλοίη vulg. — [3] ἐπὶ τῆς E (H, supra lin.) Kε, Mack. – ἐπὶ γυναικὸς Codd. Regg. ap. Foes. – ὥστε E (H, al. manu) KOε. – θῆλυ E. – ποιέεσθαι ε. – κτήμασιν pro κτήνεσιν Ald., Zwing. in marg. — [4] οὕτω C. – οὕτως vulg. – ἄρσενος C. – ἄῤῥενος vulg. — [5] αὐτῇ (τῇ pro αὐτῇ ε) σφὶ (σφι H) vulg. – αὐτῆφι Zwing. in marg. – ἔρχεται C. — [6] καὶ ὁκόθεν (ὅμου ἂν pro ὁκόθεν P′, Zwing. in marg.) ἀπὸ τοῦ (αὐτοῦ pro ἀπὸ τοῦ Ald.) σώματος vulg. – καὶ ὁκόθεν ἂν τοῦ σώματος CEFHJOε. – Il faut lire ὅκου au lieu de ὅμου dans P′ et Zwing.; mais ὁκόθεν est bon avec ἄν. – εἰσέλθῃ C. — [7] ἐς.... ἔλθῃ om. ε. – ἀπὸ τῆς γυναικὸς pro ἐς τὴν γονὴν ἢ τ. γ. O. — [8] Ante κεῖνο addit τὸ τέκνον vulg. – κεῖνο.... γυναικὸς om. (H, restit. al. manu) O. – ἐκεῖνο CEKP′. – Il faut supprimer τὸ τέκνον, comme on le voit par la phrase parallèle suivante, où même des correcteurs ont voulu ajou-

semence forte ni une semence faible, mais il y a de perpétuelles variations. Il en est de même de la femme. On ne s'étonnera donc pas que les mêmes femmes et les mêmes hommes engendrent et des garçons et des filles. La génération des mâles et des femelles se comporte semblablement chez les bêtes.

8. *(Explication illusoire des ressemblances entre l'enfant et les parents. L'auteur arguë de ces ressemblances comme prouvant aussi que les deux semences sont aussi bien dans l'homme que dans la femme.)* Dans la semence même et de la femme et de l'homme, tout le corps fournit; elle vient faible des parties faibles, et forte des parties fortes (Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 14). Nécessairement l'enfant y correspond. Quelle que soit la partie où il vient dans la semence plus du côté de l'homme que de la femme, cette partie ressemble davantage au père; quelle que soit la partie où il vient plus du côté de la femme, cette partie ressemble davantage à la mère. Il est impossible que tout ressemble à la mère et rien au père, ou tout au père et rien à la mère, ou rien ni à l'un ni à l'autre. Mais nécessairement l'enfant ressemble à l'un et à l'autre en quelque chose, s'il est vrai que la semence vient des deux corps à l'enfant. A celui qui contribue le plus et de plus de parties à la ressemblance, l'enfant ressemble le plus. Il arrive parfois que la fille ressemble plus au père qu'à la mère, et le garçon plus à la mère qu'au père. Telles sont mes preuves à l'appui de ce que j'ai précédemment avancé, savoir qu'il est,

ter τὸ τέκνον. Ici τὸ τέκνον est dû à une correction intempestive. – ἀν om. vulg. – Il faut ἂν comme plus haut. — [9] μηδετέρω κεῖνο τὸ τέκνον τοῦ σώματος pro τοῦ σώματος κεῖνο EKOε. – τοῦ σώματος ponitur post κεῖνο CFG (H, cum τὸ τέκνον al. manu post κεῖνο) J, Ald. — [10] ὅτι pro ἔστι G, Ald. — [11] ἐν αὐτῶ δὲ πατρὶ FG. – μηθὲν C. – οὐδὲ pro ἢ CEHKOQ'ε, Zwing. in marg. – τοὐναντίον O. — [12] οὐδὲ μηδετέρω CEHKP'Q'ε. – μηδετέρῳ (οὐδ' ἑτέρω Codd. Regg. ap. Foes; οὐδὲ ἑτέρῳ Zwing. in marg.) sine οὐδὲ vulg. — [13] ἄρα E (H, al. manu) KP'Q'ε. – ἄρα om. vulg. – συμβάλληται C, Mack. – ξυμβάλληται H. — [14] καὶ om. C. – πλειόνων (H, al. manu εό) vulg. – ὅτι pro ὅτε ε. – γενημένη (sic) ε. – κατὰ πλείονα P'Q'ε. – κάλλιον om. ε. — [15] ὅτι ε. – ἱστορέεται pro ἐστὶν ἱστόρια K. – τῶ προτέρω λόγω CEFGHJKOε, Ald., Frob., Lind., Mack. – τῶν προτέρων λόγων vulg. – ἕν ἐστι O, Zwing.

τοσαῦτα ἐστὶν ἱστόρια τῷ προτέρῳ λόγῳ, ὅτι ἔνεστι καὶ ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ καὶ κουρογονίη καὶ θηλυγονίη.

9. [1]Γίνεται δὲ καὶ τόδε· ἔστιν ὅτε τὰ τέκνα λεπτὰ καὶ ἀσθενέα γίνεται, ἐκ πατρὸς καὶ μητρὸς παχέων τε καὶ ἰσχυρῶν ἐόντων· κἢν μὲν πολλῶν ἤδη [2]γενομένων τῶν παιδίων τοιοῦτον γένηται, δῆλον ὅτι ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐνόσησε τὸ ἔμβρυον, [3]καὶ ἀπὸ τῆς μητρὸς, εἰ τῆς αὔξης αὐτοῦ ἔξω παρῄει, τῶν μητρέων χανουσέων μᾶλλον, καὶ διὰ τοῦτο ἀσθενὲς ἐγένετο· νοσέει δὲ τῶν ζώων ἕκαστον κατὰ τὴν ἰσχὺν ἑωυτοῦ. Ἢν δὲ πάντα τὰ [4]γενόμενα παιδία ἀσθενέα ἔῃ, αἱ μῆτραι αἴτιαί εἰσι, στενότεραι ἐοῦσαι τοῦ καιροῦ· ἢν γὰρ μὴ ἔχῃ εὐρυχωρίην ἔνθα τὸ ἔμβρυον [5]θρέψεται, ἀνάγκη ἐστὶν αὐτὸ λεπτὸν γενέσθαι, ἅτε οὐκ ἔχον τῇ αὔξῃ τὴν αὐτὴν εὐρυχωρίην· [6]ἢν δὲ ἔχῃ εὐρυχωρίην καὶ μὴ νοσήσῃ, ἐπιεικές ἐστι μεγάλων τοκέων μέγα τέκνον γενέσθαι. Ἔχει δὲ οὕτως, ὥσπερ εἴ τις [7]σίκυον ἤδη ἀπηνθηκότα, ἐόντα δὲ νεογνὸν καὶ προσεόντα τῷ σικυηλάτῳ, θείη ἐς ἀρυστῆρα, ἔσται τοῦ ἀρυστῆρος τῷ κοίλῳ [8]ἴσος καὶ ὅμοιος· ἢν δέ τις ἐς ἄγγος θῇ μέγα, [9]ὅ τι ἐπιεικές ἐστι σίκυον χαδέειν, ἀλλὰ μὴ πολλῷ κάρτα [10]μέζον τῆς φύσιος τοῦ σικύου, ἴσος ἔσται ὁ σίκυος τοῦ ἄγγεος τῷ κοίλῳ καὶ ὅμοιος· ἐρίζει γὰρ ἐν τῇ αὔξῃ τῷ κοίλῳ τοῦ ἄγγεος. Σχεδὸν δὲ [11]εἰπεῖν καὶ πάντα τὰ φυόμενα οὕτως ἔχει, ὅκως ἄν τις καταναγκάσῃ αὐτά. Οὕτω [12]δὴ καὶ τῷ παιδίῳ, ἢν μὲν εὐρυχωρίη οἱ ἔῃ ἐν τῇ αὔξῃ, μέζον γίνεται· ἢν δὲ στενοχωρίη, ἔλασσον.

[1] Τείνεται C. — [2] γιν. K. – ἔν τι τοιοῦτον L. – τοιούτων F. – τοιοῦτο in textu, τοιούτων in marg. Zwing. – Dans H il y a à la marge, d'une autre main, τοιουτέων, qu'un renvoi rapporte à αὔξης, mais qui doit être une variante pour τοιοῦτον. – τὸ om. EK. – ἔμβριον C. — [3] καί τι Lind., Mack. – Ante ἀπὸ addit τὸ L. – μήτρας legunt Calvus, Cornar., Gorr. – ἢ vulg. (τι pro ἢ Codd. Regg. ap. Foes, Zwing. in marg.). – Je lis εἰ au lieu de ἤ; τι indiqué par Foes comme étant dans les mss. royaux et que je n'ai pas retrouvé, τι mis après καὶ par Linden et Mack, et τὸ mis devant ἀπὸ par L, sont des essais de correction auxquels je préfère εἰ en place de ἤ. Cependant le véritable texte reste toujours incertain. – τροφῆς pro αὔξης Oε. – ἔξω αὐτοῦ C. – παρείη Gε, Ald. – χαυνουσέων (sic) EP'. – χανουσίων (sic) K. – ἐγίνετο ε. – τῶν ζώων Codd. omnes, Ald., Zwing., Lind., Mack. – τῶν om. vulg. — [4] γεννώμενα (H, al. manu) K. – εἴη E. – στενώτεραι H. – Voy. sur ce mot la note 18, t. III, p. 502. — [5] θρέψεται C. – τραφείη vulg. – αὐτὸ om. C. – γίνεσθαι CEP'Q'. – Post γ. addit τὸ ἔμβρυον C. – αὐξήσει EKε. – τὴν αὐτὴν E (H, in marg. al. manu) Kε. – τὴν αὐτὴν om. vulg. — [6] ἢν δὲ ἔ. εὐρ. om. O. – ἔχει Ald., Zwing. – γονέων C. – γενέσθαι CH, Zwing. in marg. –

tant dans la femme que dans l'homme, et procréation mâle et procréation femelle.

9. (*Si de parents vigoureux naissent des enfants faibles, cela tient à l'étroitesse de la matrice. Comparaison du fœtus avec une courge qu'on mettrait, après s'être nouée, dans un vase : le fœtus se modèle sur la matrice, comme la courge sur le récipient.*) Il arrive encore ceci : parfois des enfants naissent minces et faibles de parents vigoureux et en bon point; si c'est après plusieurs autres enfants, manifestement le fœtus a été malade dans les matrices, et il l'a été par la mère, si une portion de la nutrition a passé au dehors, les matrices étant plus béantes qu'il ne faut, ce qui l'a rendu faible; tout animal est malade en proportion de sa force. Si tous les enfants qui naissent sont faibles, les matrices en sont cause, étant plus étroites qu'il ne convient; car, si le fœtus n'a pas l'espace où se développer, nécessairement il sera mince, manquant d'une place proportionnée à sa croissance; mais, s'il a de la place, et qu'il n'éprouve pas de maladie, sans doute l'enfant de parents de grande taille sera grand. C'est comme si on mettait dans un vase étroit une courge déjà défleurie, mais formée et tenant à la couche où elle a été produite; elle sera égale et semblable à la cavité du vase; mais, si on la met dans un grand vase, capable de la contenir sans beaucoup dépasser le volume qu'elle doit acquérir, la courge sera égale et semblable à la cavité du vase; car elle rivalise, dans la croissance, avec le récipient où elle est placée. Et en général toutes les productions végétales prennent la forme qu'on leur impose. Il en est de même de l'enfant; s'il

γίνεσθαι vulg. — [7] σίκυον om. ε. – Post ἀρυστ. addit στενὸν Lind. — [8] ἴσος scribunt ante ἔσται CFGIJ (O, ἴσον) ε, Zwing., Lind.; post ἔσται HL, Ald., Mack. – ἴσος om. Frob. – ὅμοιον O. – ἐς C, Frob., Zwing., Lind., Mack. – εἰς vulg. — [9] ὅ τι καὶ vulg. – καὶ om. CEε. – χάδην CEGHIJKO, Ald., (Zwing., in marg. χάδειν). – πολλὴ Jδ. – πολλὰ O. – πολλὸν I. — [10] μέγα EFGHIJKLOP'Q'δε. – φύσηος C. – ὁ σίκυος ἴσος ἔσται C. – ἀγγείου EFGJKOP'Q'. – τῷ κοίλῳ om. ε. – ὅμοιον J. — [11] εἰπεῖν C, Zwing. in marg. – εἰπεῖν om. vulg. – καὶ om. O. – καὶ τὰ φ. οὕτω πάντα ἔχει C. – Le ms. ε finit à σχεδὸν δέ. – ὅμως pro ὅκως K. — [12] δὲ C. – ἔχει καὶ vulg. – ἔχει om. FGHJKOδ. – μεῖζον vulg. – μέζον C.

10. Τὸ δὲ πηρωθὲν ἐν τῇσι μήτρῃσι παιδίον φημὶ αὐτὸ ἢ [1] φλασθὲν πηρωθῆναι τῆς μητρὸς πληγείσης κατὰ τὸ ἔμβρυον, ἢ πεσούσης, ἢ ἄλλου τινὸς βιαίου παθήματος προσγενομένου τῇ μητρί· [2] ἢν δὲ φλασθῇ, ταύτῃ πηροῦται τὸ παιδίον· ἢν δὲ μᾶλλον φλασθῇ τὸ ἔμβρυον, τοῦ ὑμένος ῥαγέντος τοῦ περιέχοντος αὐτὸ, φθείρεται τὸ ἔμβρυον· [3] ἢ ἑτέρῳ τρόπῳ τοιῷδε πηροῦται τὰ παιδία, ἐπὴν ἐν τῇσι μήτρῃσι κατὰ τὸ χωρίον καθ' ὅ τι καὶ ἐπηρώθη στενὸν ἔῃ, ἀνάγκη ἐν στενῷ κινευμένου τοῦ σώματος [4] πηροῦσθαι κατ' ἐκεῖνο τὸ χωρίον· ὥσπερ καὶ τῶν δένδρων ἅσσα ἐν τῇ γῇ ἐόντα μὴ [5] ἔχει εὐρυχωρίην, ἀλλ' ὑπὸ λίθου ἢ ὑπό τευ ἄλλου ἀποληφθῇ, ἀνατέλλον σχολιὸν γίνεται, ἢ τῇ μὲν παχὺ, τῇ δὲ λεπτόν· [6] οὕτω δὴ ἔχει καὶ τὸ παιδίον, ἢν ἐν τῇσι μήτρῃσι κατά τι τοῦ σώματος στενότερον ἔῃ [7] τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου.

11. Ὅτι [8] δὲ, πεπηρωμένων ἀνθρώπων, ὑγιέα γίνονται τὰ παιδία, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον συμβαίνει· [9] ἔχει γὰρ τὸν ἀριθμὸν πάντα τὸ πεπηρωμένον τῷ ὑγιεῖ· ἐπὴν [10] δέ τί οἱ νόσημα προσπέσῃ καὶ τοῦ ὑγροῦ αὐτοῦ, ἀφ' οὗ τὸ σπέρμα γίνεται, τέσσαρες ἰδέαι [11] ἐοῦσαι, ὁκόσαι ἐν φύσει ὑπῆρξαν, τὴν γονὴν οὐχ ὅλην παρέχουσιν, ἀσθενέστερον δὲ [12] τὸ κατὰ τὸ πεπηρωμένον, οὐ θαῦμα [13] δέ μοι δοκέει εἶναι καὶ πηρωθῆναι, καθάπερ ὁ τοκεύς. Ταῦτα δέ μοι ἐς τοῦτο εἰρέαται· ἀναβήσομαι δ' αὖθις [14] ὀπίσω ἐς τὸν λόγον ὃν ἔλεγον.

[1] Θλ. pro φλ. (ubique, EFGHIJO) LP'Q', Zwing. in marg. – βιαιου om. C. — [2] ἢ Zwing. in marg., Kühn. — [3] ἡ Frob. – τὰ E (H, al. manu) L, Lind., Mack. – τὰ om. vulg. — [4] πειροῦσθαι C. – ἄττα O. – ὅσα C. — [5] ἔχει CJ. – ἔχῃ vulg. – τευ C. – τινος vulg. – πῆ μὲν.... πῇ δὲ EHK, Zwing. in marg., Lind. — [6] οὕτω δὲ (δὴ EFGHJQ', Lind., Mack) καὶ (κὰν EFGHJKLO, Zwing. in marg.) τῷ παιδίῳ γίνεσθαι vulg. – οὕτω δὲ ἔχει καὶ τὸ παιδίον C. – τοῖσι μήτρῃσι FG. – τοῦ om. FG. – στενώτερον EHK. – Voy. pour ce comparatif t. III. p. 502, n. 18. – ἔῃ C. – εἴη vulg. — [7] τὸ E (H, al. manu) KOP'Q', Lind., Mack. – τὸ om. vulg. – ἑκάτερον pro ἕτερον O. — [8] δὲ CO, Ald., Frob., Mack. – καὶ pro δὲ vulg. – ἐκ πεπηρωμένων (ἐκπεπηρωμένων Lind., Mack) vulg. – ἐκ om. CEFGHIJKO, Ald. – ὑγιαία J. – γίνονται C. – τίκτονται vulg. – τὰ om. EHK. – ἐπὶ τὸ πλεῖστον C. – ἐπιπλεῖστον vulg. — [9] ἔχῃ Ald. — [10] δὲ om. CEFGHIJK, Ald. – οἱ Zwing. – αὐτοῦ K. – αὐτῷ vulg. (H, αὐτοῦ al. manu). – αὐτῶν Codd. Regg. ap. Foes, Zwing. in marg., Lind., Mack. – τὸ (H, al. manu) K, Lind. – τὸ om. vulg. — [11] οὖσαι C. — [12] τὸ καὶ τὸ πεπ. vulg. – τὸ κατὰ τὸ πεπ. IJKLO, Zwing., Lind., Mack – τὸ κατὰ πεπ. FG, Ald. – τὸ καταπεπηρωμένον C. — [13] δὴ HO, Zwing. – εἶναι C, Chartier. – εἶναι om. vulg. – ἐς CH, Lind. – εἰς vulg. — [14] ἐς τὸν ὀπίσω λόγον C, Zwing.

a de la place pour la croissance, il devient plus grand ; s'il n'en a pas, il est plus petit.

10. (*Conditions qui déterminent l'estropiement de l'enfant dans la matrice. Comparaison avec les arbres qui, gênés par une pierre, deviennent tortus.*) Quant à l'enfant estropié dans les matrices, je dis qu'il est estropié à la suite d'une contusion, la mère ayant été frappée sur le lieu répondant au fœtus, ou ayant fait une chute, ou ayant essuyé quelque autre violence. Si l'enfant éprouve une contusion, il devient estropié en la partie contuse ; si la contusion est plus forte, la membrane qui l'enveloppe se rompt et la femme avorte. Ou bien encore les enfants deviennent estropiés de cette manière-ci : quand dans les matrices il y a étroitesse à la partie où en effet s'est produit l'estropiement, il est inévitable que le corps, se mouvant en lieu étroit, soit estropié en cette partie. C'est ainsi que les arbres qui dans la ter.e n'ont pas assez d'espace, et sont gênés par une pierre ou par toute autre chose, deviennent tortus en grandissant, ou bien gros en un point et petits en un autre. L'enfant en éprouve autant lorsque dans les matrices une portion est relativement trop étroite pour la partie correspondante de l'enfant.

11. (*Remarque sur les enfants de parents estropiés, enfants qui naissent tantôt sains et tantôt estropiés eux-mêmes.*) Quant aux enfants des individus estropiés, ils naissent sains la plupart du temps ; en effet, la partie mutilée a exactement la même constitution que la partie saine : mais, s'il survient au parent quelque maladie, et si les quatre espèces naturellement existantes de l'humide qui fournit le sperme, ne donnent pas une génération complète, mais que ce qui vient de la partie estropiée soit plus faible, il ne faut pas s'étonner, ce me semble, si l'enfant est estropié comme le parent. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus ; je reviens au sujet qui m'occupe.

in marg. – εἲς vulg. – ὂν ἔλεγον om. C. – Dans C vient après λόγον la première ligne du livre intitulé dans les éditions Περὶ φύσιος παιδίου ; mais ce livre même se trouve ailleurs, f. 187.

12. [1]Ἢν ἡ γονὴ μείνῃ ἀπ' ἀμφοῖν ἐν τῇσι μήτρῃσι τῆς γυναικὸς, πρῶτον μὲν μίσγεται ὁμοῦ, ἅτε τῆς γυναικὸς οὐκ ἀτρεμεούσης, καὶ ἀθροίζεται καὶ παχύνεται θερμαινομένη. Ἔπειτα πνεῦμα ἴσχει, [2]ἅτε ἐν θερμῷ ἐοῦσα, ἔπειτα τῆς μητρὸς πνεούσης, ἔπειτα δὲ τοῦ πνεύματος ὅταν πλησθῇ, ὁδόν [3]οἱ αὐτὸ ἑωυτῷ ἔξω ποιέει [4]κατὰ μέσον τῆς γονῆς, ᾗ τὸ πνεῦμα ἔξεισιν· ὅταν δὲ ὁδὸς γένηται τῷ πνεύματι ἔξω [5]θερμῷ ἐόντι, αὖθις ἕτερον ψυχρὸν εἰσπνέει ἀπὸ τῆς μητρός· καὶ τοῦτο ποιέει διὰ παντὸς τοῦ χρόνου. Θερμαίνεται μὲν γὰρ [6]ἅτε ἐν θερμῷ ἐοῦσα· ψυχρὸν δὲ ἴσχει ἀπὸ τῆς μητρὸς πνεούσης· πάντα δὲ ὁκόσα θερμαίνεται πνεῦμα ἴσχει. Τὸ δὲ πνεῦμα ῥήγνυσι καὶ ποιέει [7]οἱ ὁδὸν αὐτὸ ἑωυτῷ καὶ χωρέει ἔξω· αὐτὸ δὲ τὸ θερμαινόμενον ἕλκει ἐς [8]ἑωυτὸ αὖθις ἕτερον πνεῦμα ψυχρὸν διὰ τῆς ῥαγῆς, ἀφ' οὗ τρέφεται. Τοῦτο δὲ γίνεται καὶ ἐπὶ τῶν ξύλων καὶ ἐπὶ τῶν φύλλων καὶ βρωτῶν καὶ ποτῶν [9]ὁκόσα θερμαίνεται ἰσχυρῶς. Ἐννοῆσαι δὲ παρέξει ξύλα καιόμενα· ἅπαντα μὲν γὰρ [10]τὰ ξύλα ποιήσει τοῦτο, μάλιστα δὲ τὰ ὑπόχλωρα· μεθίησι γὰρ κατὰ τὴν τομὴν [11]πνεῦμα· τὸ δὲ πνεῦμα ὁκόταν ἔξω χωρήσῃ, ἑλίσσεται περὶ τὴν τομήν· καὶ τοῦτο γινόμενον ὁρέομεν ἀεί. Δῆλος οὖν ὁ ἐκλογισμός ἐστι τοῦ πνεύματος, ὅτι ἐν τῷ ξύλῳ [12]ἐὸν θερμὸν ἀντισπᾷ ἕτερον ψυχρὸν, ἀφ' οὗ τρέφεται, [13]ἐς ἑωυτὸ, καὶ ἀπὸ ἑωυτοῦ ἀφίησιν· εἰ μὲν γὰρ μὴ ἀντέσπα, οὐκ ἂν τὸ πνεῦμα εἱλίσσετο ἔξω ἰόν· πᾶν γὰρ [14]τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ τρέφεται τῷ μετρίῳ· καὶ ὁκόταν διαθερμανθῇ τὸ ὑγρὸν τὸ ἐν τῷ ξύλῳ ἐνεὸν, [15]πνεῦμα γενόμενον χωρέει ἔξω· καὶ τῇδε ἐξιὸν ἔξω τὸ θερμὸν τὸ ἐν τῷ ξύλῳ [16]ἐνεὸν ἀντισπᾷ ἕτερον ψυχρὸν, ἀφ' οὗ τρέφεται. Ποιέει δὲ

[1] C'est ici que commence dans les éditions le traité intitulé Περὶ φύσιος παιδίου, De la Nature de l'enfant. Il suffit de remarquer la finale de l'opuscule intitulé Περὶ γονῆς et la reprise du sujet dans le Περὶ φύσιος παιδίου pour reconnaître immédiatement que ce sont deux parties d'un même tout, indûment séparées. – περὶ φύσιος παιδίου ἤτοι περὶ διαπλάσεως ἀνθρώπου K. – ἂν pro ἢν XP'Q'. – μένη π. — [2] ἅτ' Cξ. – ἔπ. τῆς μ. πν. om. (H, deletum al. manu) KOC. – Post ἔπ. addit δὲ X. – μήτρας EJLP'Q'. – μήτρης δ. – δείκνυσι (Διογένης) ὅτι καὶ τὸ σπέρμα τῶν ζώων πνευματῶδές ἐστι Simplicius, p. 33. C'est de Diogène d'Apollonie qu'il s'agit. — [3] οἱ om. EHKXεπ. – ἑωυτοῦ ε. – ἑωυτῷ om. K. — [4] καὶ κατὰ vulg. – καὶ om. CEHKOXP'επ. – ᾗ E (H, al. manu) KOP'επ. – ᾗ om. vulg. — [5] θερμοῦ ἐόντος ε. – αὖτις ubique ξ. – καὶ τοῦτο ποιέει om. X. – μήτρας JP'. — [6] ἅτ' Cξ. – ἐν τῷ vulg. – τῷ om. Cξ. – δ' C. – μήτρας EJP'. — [7] οἱ om. EHKπ. – ὁδόν οἱ Cξ. – ἑωυτοῦ EK. – ἕλη pro ἕλκει π. — [8] ἑωυτῶ J. – αὖτις C. – ῥαπῆς (H, in marg. al. manu, et additur ἐστὶ δὲ ῥαγὴ ἡ ἀκμὴ καὶ ἡ ὁρμή) (I, al. manu, erat prius ῥαγῆς) (J, in marg.

12. (*La semence de l'homme et de la femme s'échauffe dans la matrice; échauffée, elle attire et émet du souffle. Comparaison avec le bois vert qui brûle. Ce souffle lui forme, comme au pain qui cuit, une croûte ou membrane.*) Si la semence (*voyez note* 1) venue des deux parents demeure dans les matrices de la femme, d'abord elle se mêle, attendu que la femme n'est pas immobile; elle se condense et s'épaissit en s'échauffant; puis elle a du souffle, et parce qu'elle est en lieu chaud, et parce que la mère respire. Quand elle est remplie de souffle, le souffle se fait à lui-même une voie vers l'extérieur au milieu de la semence, par où il sort. Quand une voie vers l'extérieur a été faite au souffle qui est chaud, un autre souffle froid vient de la mère par inspiration. Et cette alternative dure tout le temps. Il s'échauffe, attendu qu'il est en lieu chaud; il a du froid par la mère qui respire; tout ce qui s'échauffe a du souffle. Le souffle fait éruption, se fraye une route à lui-même, et va au dehors. Alors ce qui est échauffé attire à soi par la fente un autre souffle froid qui le nourrit. Cela arrive et aux bois et aux feuilles, et aux aliments, et aux boissons, à tout ce qui s'échauffe fortement. Le bois qui brûle en donne une bonne idée; car le phénomène se présente sur tous les bois, principalement quand ils sont un peu verts; ils émettent du souffle par la fente; le souffle, en sortant, s'enroule autour de la fente; cela ne manque

τί ἐστὶ ῥαπή; ἀκμὴ, βία, ῥοπή), Zwing. in marg. - ἀκμὴ, ὁρμὴ, βία P'. - ῥοπῆς Calvus in marg. — [9] Ante ὁκ. addit καὶ G. - δὲ om. π. - παρέχει O. — [10] τὰ E (H, al. manu) KP'επ. - τὰ om. vulg. - Post ξύλα addit καιόμενα (H, al. manu in marg.) KOεπ. - καθίησι FG, Zwing. in marg. - κατίησι (H, al. manu μεθίησι) IJπ. - γὰρ om. Cξ. — [11] Ante πνεῦμα addunt τὸ Oε, Mack. - χωρήσῃ CEHIJKOξ, Lind., Mack. - χωρήσει vulg. - ἑλίσσ. Lind. - ὁρέομεν C (H, al. manu) εξ. - ὁρῶμεν vulg. - ὁρέωμεν Lind. - ἀεὶ om. Cξ. - αἰεὶ Lind., Mack. — [12] τὸ θερμὸν ἐὸν ε. - Post ψυχρὸν addit ἐς ἑωυτὸ ε. - ὑφ' pro ἀφ' CE (H, al. manu) IJKOP'Q'επ. — [13] ἐς ἑωυτὸ E (H, in marg.) KQ'επ. Mack. - ἐς ἑωυτὸ om. vulg. - Ante καὶ addunt ἤπερ E (H, in marg.) KQ'επ. ὑπὸ vulg. - Il faut lire ἀπό. - εἰλίσσετο τὸ πνεῦμα C (ξ, εἰλ.). — [14] τὸ om. EHKπ. — [15] πνεῦμα.... ἐνεὸν om. ε. - γινόμενον J. — [16] ἐνεὸν om. FGJO. - ποιέοι J. - ὅταν δὲ (γὰρ pro δὲ Zwing., Lind., Mack) καίηται, πνεῦμα ἴσχει vulg. - ὅταν καίηται, πνεῦμα γὰρ ἴσχει C. - χωρέει CHξ, Lind., Mack. - χωρεῖ vulg. - ἑλισσόμενον, al. manu εἰλ H.

τοῦτο καὶ φύλλα χλωρὰ, ὅταν καίηται, πνεῦμα γὰρ ἴσχει· ἔπειτα ῥήγνυσι τὸ πνεῦμα καὶ ὁδὸν ποιέεται καὶ χωρέει ἔξω ἑλισσόμενον, χωρέον δὲ ψόφον παρέχει, ᾗ τὴν εἴσπνοὴν [1]ποιέεται· καὶ χέδροπα καὶ σῖτος καὶ ἀκρόδρυα θερμαινόμενα πνεῦμα ἴσχει, καὶ ἔξω [2]ἐξέρχεται ῥαγὴν ποιησάμενον· καὶ ἢν νοτερὰ [3]ἔῃ, πλέον τὸ πνεῦμα ἀφίησι καὶ τὴν ῥαγὴν μέζω ποιέεται. Καὶ τί δεῖ [4]μακρηγορέειν; πάντα γὰρ ὁκόσα θερμαίνεται, πνεῦμα ἀφίησι, καὶ ἕτερον ψυχρὸν κατὰ τοῦτο ἀντισπᾷ, ἀφ' οὗ τρέφεται· καὶ αὗταί μοι ἀνάγκαι [5]προηγμέναι εἰσὶν, ὅτι ἡ γονὴ θερμαινομένη ἐν τῇσι μήτρῃσι πνεῦμα ἴσχει καὶ ἀφίησιν· [6]ἅμα δὲ καὶ ἀπὸ τῆς μητρὸς πνεούσης πνοὴν ἴσχει καὶ ἡ γονή· ὁκόταν γὰρ ἡ [7]μήτηρ ψυχρὸν ἑλκύσῃ ἐς ἑωυτὴν ἀπὸ τοῦ ἠέρος, ἐπαυρίσκεται ἡ γονή· θερμὴ δέ ἐστιν ἅτε [8]δὴ ἐν θερμῷ ἐοῦσα· καὶ τότε δὴ πνεῦμα ἴσχει καὶ ἀφίησι. Καὶ ἡ γονὴ ὑμενοῦται φυσωμένη· περιτέταται γὰρ ἀμφ' αὐτὴν τὸ ἔξωθεν, συνεχὲς γινόμενον, ἅτε γλίσχρον ἐὸν, ὥσπερ ἐπ' ἄρτῳ ὀπτωμένῳ, λεπτὸν [9]ἐξίσταται ἐπιπολῆς ὑμενοειδές· θερμαινόμενος γὰρ καὶ φυσώμενος ὁ ἄρτος αἴρεται· ᾗ δ' ἂν [10]φυσᾶται, κείνῃ τὸ ὑμενοειδὲς γίνεται. Τῇ δὲ γονῇ θερμαινομένῃ καὶ φυσωμένῃ πάσῃ ὑμὴν ἔξωθεν περιγίνεται, κατὰ δὲ [11]τὸ μέσον τῆς γονῆς τῷ πνεύματι δίοδος καὶ ἔξω καὶ ἔσω γίνεται διὰ τοῦ ὑμένος· καὶ ταύτῃ τοῦ ὑμένος ἀπέχει τὸ λεπτὸν, καὶ τῆς γονῆς [12]ἐν αὐτοῖσιν ὀλίγιστόν ἐστιν· αὕτη δὲ ἡ ἄλλη γονὴ στρογγύλη ἐστὶν ἐν ὑμένι.

13. Καὶ μὴν ἓξ ἡμέρας μείνασαν ἐν τῇ [13]γαστρὶ γονὴν καὶ ἔξω

[1] Παρέχεται Cξ, Zwing. in marg. — [2] ἔρχεται COξ. – In marg. δι' οὗ τὴν ῥαγὴν ἐκ (sic) H. – ὁρμὴν P'. — [3] εἴη C. – πνέον pro πλέον C. – μείζω ξπ, Zwing. — [4] μακαρηγορεύειν (sic) ε. — [5] προσηγμέναι ξ, Lind., Zwing. in marg. – προηγεύμεναι HKεπ. — [6] καὶ ἅμα δὲ π. – Ante ἅμα addit καὶ J. – εἰσπνεούσης (H, al. manu) ε. – μήτρας EJP'. – ὁπόταν π. — [7] μήτρα EJ. – μήτρη P'Q'. – ἠέρος C (H, al. manu) Kξ, Lind., Mack. – ἀέρος vulg. – καὶ ἡ γονὴ Zwing., Mercur. in marg., Lind. – δ' Cξ. — [8] δὴ om. Eπ. – ὑμαινοῦται ε. – ὑμανοῦται (sic) K. – περιτέτακται vulg., par une faute répétée dans Lind. et dans Kühn. – περὶ pro ἀμφ' Cξ. — [9] ἐφίσταται Cξ. – ἐπιπολλῆς E. – φυσόμενος C. – ὁ ἄρτος CE (H, al. manu in marg.) K (LP'Q', sine ὁ) εξπ. – ὁ ἄρτος om. vulg. – Ante αἴρεται addunt καὶ (τὸ pro καὶ LP'Q') ὑμενοειδὲς EKLP'Q' (ε, ὑμενωδῶς) π. — [10] φυσσᾶται C. – ὑμενοειδὲς C (H, in marg.) Kξπ, Zwing. – ὑμενῶδες vulg. – πᾶσι H. — [11] τὸ om. CHIξ, Ald. – καὶ ἔσω (εἴσω Cξ) καὶ ἔξω C (H, al. manu) Xξπ. — [12] ἐν om. FG. – ὀλιγοστὸν C (E, al. manu γι) (H, al. manu in marg. ἐλάχιστον) JKξπ. – ἐλάχιστον O. — [13] μήτρῃ Cξ. – γονὴν om. FG (H, restit. al. manu) IJδ. – αὐτὴν pro αὐτὸς Kπ. εἶδον ἐγὼ K. – λιπὰ Ald.

jamais. On conclut donc avec évidence que le souffle chaud qui est dans le bois attire à soi un autre souffle froid qui le nourrit, et qu'il l'émet hors de soi; car, s'il n'exerçait pas une contre-attraction, le souffle ne s'enroulerait pas en sortant. En effet, tout ce qui est chaud se nourrit par un froid modéré; et, quand l'humide qui est dans le bois s'est échauffé, il devient souffle et va au dehors. Le chaud qui est dans le bois, sortant par là, attire en sens inverse un autre froid qui le nourrit. Cela se voit aussi sur les feuilles vertes quand on les brûle; en effet, elles ont du souffle; ce souffle fait éruption, se fraye une voie et sort en s'enroulant; dans sa sortie, il fait du bruit là par où est l'inspiration. Les légumes, le blé, les fruits, échauffés, ont aussi du souffle qui sort au dehors en produisant une fissure. Si ces substances sont humides, le souffle émis est plus abondant, et la fissure produite est plus grande. Mais pourquoi allonger mon discours? Tout ce qui s'échauffe émet du souffle, et attire en sens inverse par le même endroit un autre souffle froid qui est l'aliment. Telles sont les raisons nécessaires que j'avance pour montrer que la semence échauffée dans les matrices a du souffle et en émet. En même temps elle a de la respiration par la mère qui respire. En effet, quand la mère a attiré en soi du froid de l'air, la semence en use; or, elle est chaude, vu qu'elle est en lieu chaud; alors elle a et émet du souffle. La semence, ainsi soufflée, s'entoure d'une membrane; autour d'elle s'étend la partie extérieure, qui est continue, à cause de sa viscosité. C'est ainsi que sur le pain cuit s'étend une mince superficie membraneuse; car le pain, chauffé et empli de souffle, se soulève; et là où il est soufflé se forme la surface membraneuse. La semence, étant chauffée et emplie de souffle, est enveloppée tout entière d'une membrane extérieure. Au milieu de la semence est une voie pour le souffle, en dedans et en dehors, à travers la membrane. Là, la partie mince de la membrane est éloignée, et très-peu de semence est en cet endroit; tout le reste de la semence est arrondi dans la membrane.

13. (*Chute de la muqueuse utérine; voy.* l'Argument. *L'au-*

πεσοῦσαν αὐτὸς εἶδον· καὶ ὁκοίη μοι ἐφαίνετο ἐν τῇ γνώμῃ τότε, ἀπ' ἐκείνων τὰ λοιπὰ τεκμήρια ποιεῦμαι· ὡς δὲ εἶδον τὴν γονὴν ἑκταίην ἐοῦσαν ἐγὼ διηγήσομαι. Γυναικὸς [1]οἰκείης μουσοεργὸς ἦν πολύτιμος, παρ' ἄνδρας [2]φοιτέουσα, ἣν οὐκ ἔδει λαβεῖν ἐν γαστρὶ, ὅκως μὴ ἀτιμοτέρη ἔῃ· ἠκηκόει δὲ ἡ μουσοεργὸς, ὁκοῖα [3]αἱ γυναῖκες λέγουσι πρὸς ἀλλήλας· ἐπὴν γυνὴ μέλλῃ λήψεσθαι ἐν γαστρὶ, οὐκ ἐξέρχεται ἡ γονὴ, ἀλλ' ἔνδον μένει· ταῦτα ἀκούσασα ξυνῆκε καὶ [4]ἐφύλασσεν αἰεὶ, καί κως ᾔσθετο οὐκ ἐξιοῦσαν τὴν γονὴν, καὶ ἔφρασε τῇ δεσποίνῃ, καὶ ὁ λόγος ἦλθεν ἕως ἐμέ· καὶ ἐγὼ ἀκούσας ἐκελευσάμην αὐτὴν [5]πρὸς πυγὴν πηδῆσαι, καὶ ἑπτάκις ἤδη ἐπεπήδητο, [6]καὶ ἡ γονὴ κατεῤῥύη ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ψόφος ἐγένετο, κἀκείνη δὲ ἰδοῦσα ἐθεῆτο καὶ ἐθαύμασεν. [7]Ὁκοῖον δὲ ἦν ἐγὼ ἐρέω, οἷον εἴ τις ᾠοῦ ὠμοῦ τὸ ἔξω λεπύριον περιέλοι, ἐν [8]δὲ τῷ ἔνδον ὑμένι τὸ ἔνδον ὑγρὸν διαφαίνοιτο· [9]ὁ τρόπος μέν τις ἦν τοιοῦτος ἅλις εἰπεῖν· ἦν [10]δὲ καὶ ἐρυθρὸν καὶ στρογγύλον· ἐν δὲ τῷ ὑμένι ἐφαίνοντο ἐνεοῦσαι ἶνες λευκαὶ καὶ παχεῖαι, εἰλημμέναι ξὺν ἰχῶρι παχέϊ καὶ ἐρυθρῷ, καὶ ἀμφὶ τὸν ὑμένα ἔξωθεν αἱμάλωπες· κατὰ δὲ [11]τὸ μέσον τοῦ ὑμένος ἀπεῖχε λεπτὸν ὅ τί μοι ἐδόκεεν εἶναι ὀμφαλὸς, κἀκείνῳ τὴν πνοὴν καὶ εἴσω καὶ ἔξω ποιέεσθαι τὸ πρῶτον· καὶ ὁ [12]ὑμὴν ἐξ

[1] Οἰκέτης ε, Zwing. in marg. – οἰκείης ι (sic) C. – οἰκείηι ξ. – οἰκείης, δουλείας, οἱ δὲ βίας· κεῖται ἐν τῷ Περὶ φύσεως παιδίου ἡ λέξις Erot., p. 272. — [2] φοιτέουσαν C. – φυτέουσα ξπ. – φοτέουσα Ald. – οὐ C. – εἴη Επ. — [3] αἱ ε. – αἱ om. vulg. – πρὸς ἀλλήλας λέγουσι ε. – ἐξέρχεθ' Cξ. – ἀλλ' ἐμένει ἔνδον ε. – ταῦτ' C. – ταῦτα δὲ O. — [4] τοῦτο ἐφύλ. vulg. – τοῦτο om. Cξ. – αἰεὶ C, Lind., Mack. – αἰεὶ om. K. – ἀεὶ vulg. – καί πως (πως om. Gal. in cit. de Fœt. Form.; καί περ pro καί πως EHKP'π; καί περ πῶς Zwing. in marg.; κως Cπ) ὡς (ὡς om. C) ᾔσθ. οὐκ ἐξ. τ. γ. καὶ (καὶ om. E, H erasum, JKO P'π) ἔφρασε (ἔφρασσε E) vulg. – ἦλθεν om. C. – ὡς pro ἕως ε. – αὐτὴν om. Cξ. — [5] πρὸς τὴν γῆν vulg. – πρὸς πυγὴν Iε. – πρὸς πηγὴν H. – πρὸς τὴν γῆν πηδῆσαι πυγὴν C. – πρὸς τὴν γῆν πυγὴν πηδῆσαι ξ. – Dans C un renvoi indique de mettre πυγὴν avant πηδῆσαι, la lecture est donc, comme dans ξ, πρὸς τὴν γῆν πυγὴν πηδῆσαι, où l'on voit côte à côte les deux leçons, la bonne et la mauvaise. La bonne est πυγήν; il s'agit du saut des Lacédémoniennes, ἅλλεσθαι πρὸς πυγὴν, dans lequel les talons devaient toucher les fesses. – καὶ ἑπταίη ἤδη ἐπεὶ ἐπεπήδητο vulg. – καὶ ἑπτάτοι ἤδη ἐπεὶ ἐπεπήδητο F GIJ (K, ἐπεπήδοιτο) Οξπ. – καὶ ἑπτάτοι ἤδη ἐπεπήδητο C. – καὶ ἑπτάτοι ἐπεὶ ἐπεπήδητο (E, in marg. al. manu ἑπταίη) Hε. – ἑπτάκις pro ἐπεὶ Zwing. in marg. – καὶ ἐπεὶ ἑπτάκις ἐπεπήδητο Gal. in cit. de Fœt. Form. — [6] καὶ Cξ. – καὶ om. vulg. – ἐγίνετο CEHJO. – δὲ om. Cξ, Gal. in cit. de Fœt. Form. – δὲ ἰδοῦσα om. ε. – ἐθεᾶτο EHIJKOπ. – ἐθειῆτο ε. – ἐθεᾶτο αὐτὴν Gal. in cit.

teur y voit un produit de la conception.) J'ai observé une semence qui avait séjourné six jours dans l'utérus, et qui tomba au dehors; d'après ce qui a été dit ci-dessus, je détermine du reste quelle elle m'apparut alors. Je vais expliquer comment je vis une semence de six jours. Chez une femme de ma connaissance était une baladine fort estimée, qui avait commerce avec les hommes, et qui ne devait pas devenir grosse, afin de ne pas perdre de son prix. Cette baladine avait entendu ce que les femmes disent entre elles, à savoir que, quand une femme conçoit, la semence ne sort pas, mais demeure dedans. Ayant entendu ces dires, elle les comprit et retint. Un jour elle s'aperçut que la semence ne sortait pas; elle le dit à sa maîtresse, et le bruit en vint jusqu'à moi. Ainsi informé, je lui ordonnai de sauter de manière que les talons touchassent les fesses (*voy. note* 5); elle avait déjà sauté sept fois lorsque la semence tomba à terre en faisant du bruit. A cette vue, la femme fut saisie d'étonnement. Je vais dire comment était ce produit : il ressemblait à un œuf cru dont on aurait ôté la coquille extérieure, et dont le liquide intérieur serait transparent dans la membrane interne. Voilà, pour le dire en un mot, comment il se présentait. Il était, de plus, rouge et arrondi; dans la membrane se voyaient des fibres blanches et épaisses, enchevêtrées dans une humeur épaisse et rouge; autour de la membrane, en dehors, étaient des caillots de sang; au milieu de la membrane se détachait quelque chose de mince qui me parut être l'ombilic, et procurer tout abord au produit la

de Sperm. — [7] ὁκοίη KOπ. - ὁκοίην (H, al. manu; erat prius ὁκοῖον) ε. - δ' Cεξ. - περιέλοιεν CEFGHIJKOξ, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. - ἐν om. C. - On voit que C a la bonne leçon, ayant seulement uni en un seul mot περιέλοι et ἐν. Les autres ont répété la syllabe εν. — [8] δὲ C (H, al. manu) Oεξ. - δὲ om. vulg. - τὸ pro τῷ ξ. - τὸ ἔσω ὑγρὸν ε. - τὸν ἔνδον ὑγρὸν C. - διαφαίνετο Gal. in cit. de Sperm. — [9] ὁ K. - ὁ om. vulg. - ἄλλις ε. — [10] δὲ om. ε. - στρογγῦλον E. - ἐφαίνετο J. - τινὲς ἶνες ε. - ἶνες τινὲς Zwing. in marg. - ἶνες Hξ. - εἰλημμέναι om. Cξ. - αἰμώλωπες G. - οἰμώλωπες Cξ. — [11] τὸ E (H, al. manu) KOε. - τὸ om. vulg. - μέσου G. - ὑμενέος CFGJ. - ἐμοὶ ε. - ἐδώκεεν Frob., Zwing. — [12] ὑμῖν pro ὑμὴν C. - Post ἅπας addunt ὁ E (H, al. manu) Oεπ, Zwing., Lind. - περιέχον G.

ἐκείνου ἐτέτατο ἅπας περιέχων τὴν γονήν. [1]Τοιαύτην μὲν ἐγὼ εἶδον ἐκταίην οὖσαν τὴν γονήν. Ἐρέω δὲ καὶ ἄλλην διάγνωσιν ὀλίγον ἐπὶ τούτῳ ὕστερον, ἐμφανέα παντὶ τῷ βουλομένῳ εἰδέναι τούτου πέρι, καὶ ἱστόριον παντὶ τῷ ἐμῷ λόγῳ, ὅτι ἐστὶν ἀληθὴς, ὡς εἰπεῖν ἄνθρωπον περὶ τοιούτου πράγματος. Καὶ ταῦτα [2]μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

14. Ὅτι δὲ ἡ γονὴ ἐν ὑμένι ἐστὶ, καὶ πνοὴν ἔχει καὶ εἴσω καὶ ἔξω, καὶ αὔξεται [3]ὑπὸ τῆς μητρὸς τοῦ αἵματος κατιόντος ἐπὶ τὰς μήτρας· τὰ γὰρ καταμήνια οὐ χωρέει, ὁκόταν γυνὴ λάβῃ πρὸς ἑωυτὴν, ἣν μέλλῃ τὸ παιδίον ὑγιαίνειν, εἰ μὴ ἔστιν ᾗσιν ἐπισημαίνει τὸν πρῶτον [4]μῆνα ὁκόσον ὀλίγον· ἀλλὰ κατιὸν τὸ αἷμα ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος τῆς γυναικὸς κυκλόσε περιίσταται περὶ τὸν ὑμένα ἔξω. Ἅμα δὲ τῇ [5]πνοῇ ἑλκομένου εἴσω τοῦ αἵματος διὰ τοῦ ὑμένος, κατὰ τὸ τετρημένον καὶ ἀπέχον συμπήγνυται καὶ αὔξει τὸ μέλλον ζῶον ἔσεσθαι. Ὁκόταν δὲ χρόνος [6]ἐγγένηται, αὖθις ἕτεροι ὑμένες εἴσω τοῦ πρώτου ὑμένος λεπτοὶ περιτείνονται πολλοὶ, τρόπῳ [7]τοιούτῳ οἵῳ καὶ ὁ πρῶτος ὑμὴν ἐγένετο· τεταμένοι δέ εἰσι καὶ οὗτοι ἀπὸ τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ [8]ἐς ἀλλήλους διαδέσμους ἔχουσιν.

15. Ὁκόταν δὲ ἤδη τοῦτο γένηται, κατιόντος τοῦ αἵματος ἀπὸ τῆς μητρὸς καὶ πηγνυμένου, σὰρξ γίνεται· κατὰ δὲ μέσον τῆς σαρκὸς [9]ὁ ὀμφαλὸς ἀπέχει, δι' οὗ πνέει καὶ τὴν αὔξησιν ἴσχει. Ἡ δὲ γυνὴ ὁκόταν ἐν γαστρὶ ἔχῃ, ὑπὸ τῶν καταμηνίων μὴ χωρεόντων διὰ τόδε οὐ πονέεται ὅτι τὸ αἷμα οὐ ταράσσεται, [10]βύζην ἀπιὸν κατὰ

[1] Τοιαῦτα O. – τοιαύτην.... γονὴν om. Gε. – ἐοῦσαν Zwing. – δὲ om., restit. al. manu F. – ὀλίγον om. C (F, al. manu ὀλίγῳ) ξ. – ὀλίγον post τούτῳ Επ. – ἐν ὀλίγῳ τούτῳ G, Ald. – ἐν pro ἐπὶ CEFHIJKOεξπ, Zwing. – ἐμφανέα CEFGHIJKLOP'Q'εξ, Zwing. in marg. – ἐκφανέα vulg. – ἄνθρωπον (H, al. manu) Kε, Lind. – ἄνθρωπος vulg. — [2] μέν μοι εἰς τοῦτο C. – δὲ om. Lind. – En faisant cette suppression, Linden ôte le point après εἴρηται, dont ὅτι ἡ γονὴ κτλ. devient alors le complément. Mais, dans ce traité, les mots : καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται sont une phrase toute faite qui n'a rien après soi et dont l'auteur se sert pour passer à autre chose. J'aime donc mieux considérer ὅτι δὲ ἡ γονὴ κτλ comme une phrase suspendue où manque l'*apodose*. – ἐνυμένη pro ἐν ὑμένι J. — [3] ἀπὸ C. – ὑπὸ pro ἐπὶ (H, al. manu) K. — [4] μῆνα om. C. — [5] πνοιῇ C. – τετρημμένον ε. – τετριμμένον HJO, Ald. — [6] ἐγγίνηται EX. – αὖτις C. – λεπτοὶ περιτείνονται πολλοὶ Cξ. – λεπτοὶ καὶ πολλοὶ περιτείνονται vulg. — [7] τοιῷδε E. – ᾧ pro οἵῳ Cξ. – ὑμῖν pro ὑμὴν C. – δ' εἰσὶ ξ. – ἐκ pro ἀπὸ Cξ. — [8] εἰς Cξ. – διαδεσίμους C. – δ' Cξ. – μήτρης δ. – γίγνεται C. — [9] ὁ om. C. – αὖξιν C. – C'est-à-dire

respiration en dedans et en dehors. A partir de là, s'étendait la membrane enveloppant entièrement la semence. Telle je vis la semence du sixième jour. Tout à l'heure j'exposerai un raisonnement vérifiable pour quiconque veut s'instruire de ces choses, et prouvant que tout mon discours est vrai autant que peut l'être celui d'un homme touchant pareille matière. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

14. (*Nutrition du produit par le sang de la mère. Formation des autres membranes.*) Quant à la semence, qui est dans une membrane, et qui a respiration en dedans et en dehors, elle croît par le sang de la mère descendant aux matrices. En effet, les règles ne coulent pas, quand la femme est enceinte, si l'enfant doit se bien porter; à peine est-il quelques femmes chez qui, le premier mois, il paraît quelque chose. Donc le sang, descendant de tout le corps de la femme, se range circulairement autour de la membrane en dehors. Attiré, en même temps que la respiration, en dedans à travers la membrane, il se coagule à l'endroit qui est perforé et détaché, et accroît le futur animal. Avec le temps, d'autres membranes ténues et nombreuses s'étendent en dedans de la première, par le même procédé que la première s'est formée; elles sont étendues, elles aussi, à partir de l'ombilic, et ont des connexions entre elles.

15. (*Fonction de l'ombilic, par où s'opèrent la respiration et la nutrition. Dans la grossesse la suppression des règles ne cause aucun mal.*) Cela étant fait, le sang descendant de la mère et se coagulant, la chair se forme. Au milieu de la chair se détache l'ombilic, par où s'opèrent la respiration et l'accroissement. La femme enceinte ne souffre pas, bien que les règles ne coulent point; c'est que le sang ne s'agite pas comme quand il sortait à flot lors de chaque époque mensuelle; mais il coule

αὔξην. – ὑπονέεται pro οὐ πονέεται O. — [10] καὶ βύσδην Cξ. – ῥύσδην (supra lin. καὶ βύζην ἀντὶ τοῦ ἀθρόως E) P'π, Zwing. in marg. – In marg. al. manu ῥίσδην, ἀθρόως H. – In marg. ῥοἴσδον O. – ῥύδην K. – Erotien et Galien ont dans leurs Gloss. βύζην, qu'ils expliquent par ἀθρόως. – Ante κατ' addit καὶ vulg. – καὶ om. C. – εἰς Frob., Zwing.

μῆνα ἕκαστον· ἀλλὰ χωρέει ἡσυχῇ κατ' ὀλίγον ἄνευ πόνου καθ' ἡμέρην ἐς τὰς μήτρας· καὶ [1]τὸ ἔνδον ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐνεὸν αὔξεται. Καθ' ἡμέρην δὲ ἑκάστην τούτου ἕνεκα χωρέει, ἀλλ' οὐκ ἐς ἅπαξ κατὰ μῆνα, ὅτι ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἡ γονὴ ἐνεοῦσα ἕλκει ἀπὸ τοῦ σώματος αἰεὶ, ὅκως ἂν καὶ δυνάμιος ἔχῃ. Ταύτῃ καὶ [2]ἡ πνοή· καὶ τὸ μὲν πρῶτον σμικρὴ ἡ πνοὴ γίνεται, καὶ τὸ αἷμα ὀλίγον χωρέει ἀπὸ τῆς μητρός· ὁκόταν δὲ ἡ πνοὴ ἐπὶ πλεῖον γίνηται, μᾶλλον ἕλκει τὸ αἷμα, καὶ ἐπὶ πλεῖον κατέρχεται [3]ἐς τὰς μήτρας. Τῇσι δὲ ἐν γαστρὶ μὴ ἐχούσῃσι, ὁκόταν τὰ καταμήνια μὴ χωρέῃ, διὰ τόδε ὁ πόνος γίνεται· πρῶτα μὲν ταράσσεται τὸ αἷμα ἐν τῷ σώματι κατὰ μῆνα ἕκαστον, ὑπὸ ἀνάγκης τοιῆσδε· ὅτι μὴν μηνὸς [4]διαφέρει πουλὺ καὶ κατὰ ψύξιν καὶ κατὰ [5]θερμασίην, καὶ τούτου αἰσθάνεται τῆς γυναικὸς τὸ σῶμα, ὑγρότερον γάρ ἐστιν ἢ [6]τὸ τοῦ ἀνδρὸς, καὶ ταραχθέντος τοῦ αἵματος καὶ πληρώσαντος τὰς φλέβας, ἀπέρχεται ἀπ' αὐτοῦ, [7]καί πως τοῦτο ἐν τῇ ἀρχῇ τῇ φύσει ὑπῆρξεν. Ὥστε, [8]ἢν μὲν ἀποκενῶται τοῦ αἵματος ἡ γυνὴ, λαμβάνει ἐν γαστρί· ἢν δὲ πλήρης ἔῃ, οὔ· κενεῶν γὰρ τῶν μητρέων καὶ τῶν φλεβῶν [9]γενομένων τοῦ αἵματος, λαμβάνουσι πρὸς σφᾶς αἱ γυναῖκες τοὺς παῖδας· μετὰ γὰρ τῶν καταμηνίων τὴν κάθαρσιν αἱ γυναῖκες μάλιστα λαμβάνουσιν ἐν γαστρί· αἴτιον δὲ τὸ εἰρημένον. [10]Ὁκόταν δὲ ταραχθὲν τὸ αἷμα καὶ ἀποκριθὲν μὴ χωρέῃ ἔξω, ἀλλ' ἐς τὰς μήτρας, αἱ δὲ μῆτραι μὴ χαλῶσι, θερμαινόμεναι δὴ ὑπὸ τοῦ αἵματος χρονίζοντος αἱ μῆτραι θέρμην τῷ ἄλλῳ σώματι παρέχουσιν· ἔστι δ' ὅτε καὶ διαδιδοῦσι [11]τοῦ αἵματος ἐς τὰς φλέβας τοῦ σώματος, ὅπῃ αἱ φλέβες πληρεύμεναι πονεῦνται καὶ οἰδήματα παρέχουσιν· ἔστι δ' ὅτε καὶ κίνδυνος ἐκ τοῦ τοιουτέου χωλωθῆναι· ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὸς τὴν κύστιν προσ-

[1] Τὸ ἔνδον om. Cξ. – δ' Hπ. – εἵνεκα C. – καταμήνια pro κατὰ μῆνα C. – δύναμις, al. manu δυνάμεως H. – δυνάμηος Cξ. — [2] ἡ om. K. – γένεται (sic) ξ. – μήτρης δ. – γένηται pro γίνηται ξ. — [3] ἐς Cξ, Zwing. in marg. – ἐπὶ vulg. – Post μήτρας addit τοῦ αἵματος Cξ. – δ' C. – ἔχουσιν C. – τόδε CEHJK OP'Q'ξπ, Lind. – τάδε vulg. – πρῶτον Cεξ. — [4] πουλὺ διαφέρει (H, πολὺ) JKOεξπ. — [5] θέρμην CE (H, al. manu) Kε. – θέρμον (sic) P'ξπ. – τουτέων in marg. al. manu H. — [6] τὸ om. Cεξ. — [7] εἴ πως Zwing. in marg. – κέπως (sic) ἴσως Mercur. in marg. – πῶς C, Mack. – ἐπὶ τοῦτο FJ. – ὥστ' Cξ. — [8] εἰ (H, ἢν supra lin.) J. – ἔῃ om. ε. — [9] γεν. Cξ. – γιν. vulg. – γεν. om. Gal. in cit. t. XVII, p. 447. – ἑωυτὰς pro σφᾶς Cξ, Gal. ib., Zwing. in marg. – τὴν τῶν καταμηνίων O. – μάλιστα Cξ, Zwing. in marg. – μάλιστα om. vulg. — [10] ὅταν Cξ. – μὴ om. C. – χωρέῃ CEFHIJKLOξπ, Lind., Mack. – χωρέει vulg.

tranquillement, peu à peu, sans souffrance, chaque jour, dans les matrices; et ce qui est à l'intérieur des matrices s'accroît. L'écoulement se fait jour par jour, et non en une fois dans le mois, parce que la semence qui est dans les matrices tire continuellement de tout le corps, en proportion de la force qu'elle a. Par là aussi s'opère la respiration. Et d'abord la respiration est petite, et peu de sang vient de la mère. Mais, quand la respiration s'accroît, elle attire plus de sang, et il en vient davantage aux matrices. Chez les femmes non enceintes, quand les règles ne marchent pas, il y a souffrance : d'abord le sang s'agite dans le corps chaque mois nécessairement par cette raison, c'est que les mois diffèrent beaucoup entre eux quant au froid et au chaud, et que ces différences sont ressenties par le corps de la femme, qui est plus humide que celui de l'homme. Le sang étant troublé et ayant rempli les veines, il s'en écoule une portion, et sans doute cela est dès le commencement dans la nature. De la sorte, si du sang est évacué, la femme devient enceinte; si elle reste à l'état de plénitude, elle ne le devient pas. Les matrices et les veines étant devenues vides de sang, les femmes conçoivent; c'est en effet après les règles que la conception est la plus ordinaire. La cause en est dans ce qui vient d'être dit. Mais, quand le sang troublé et séparé va, non au dehors, mais dans les matrices, et que les matrices ne s'ouvrent pas, elles s'échauffent par le sang qui y séjourne, et communiquent la chaleur au reste du corps. Parfois même elles versent du sang dans les veines du corps, et là les veines emplies souffrent et causent des tumeurs; parfois il y a danger que la claudication s'ensuive; parfois encore elles se portent vers la vessie, la pressent, la ferment, et produisent la stran-

-ἔξωθεν Cξ. -χάνωσι vulg. -χαλῶσι CEFG (H, al. manu χάνωσι) IJKLO P'Q'ξπ, Zwing. in marg., Lind. -χρονίζοντος Cξ, Zwing. in marg. -χρονιώτερον μένοντος vulg. — [11] τοῦ CEHKP'Q'εξπ, Zwing. in marg., Lind. - τοῦ om. vulg. -εἰς C. - ὅπη καὶ αἱ Cξ, Zwing. in marg., Lind. - πληρεύμεναι Cξ. - πληρεόμεναι vulg. - πονέονται vulg. - πονεῦνται Cξ. - πνέονται FG. -τοιουτέου Cξ. - τοιούτου vulg. -χωλευθῆναι Cξ, Zwing. in marg. - χολεθῆναι (sic) ε. - χωρεθῆναι (sic) K.

ἵστανται καὶ [1] πιέζουσι καὶ κλείουσι τὴν κύστιν καὶ στραγγουρίην παρέχουσιν· [2] ἔστι δ' ὅτε καὶ πλήρεες αἵματος ἐοῦσαι αἱ μῆτραι προσπίπτουσιν ἢ πρὸς ἴσχια ἢ πρὸς ὀσφὺν, καὶ πόνον παρέχουσιν· ἔστι [3] δ' ὅτε καὶ ἐχρόνισε τὸ αἷμα μῆνας πέντε ἢ ἕξ, [4] καὶ ἐν τῇσι μήτρῃσι σαπὲν, πῦος γίνεται, καὶ ἐνίῃσι μὲν κατὰ τὸ αἰδοῖον ἐξέρχεται [5] τὸ πῦος, ἔστι δὲ ᾗσι καὶ κατὰ τὸν βουβῶνα ὡς φῦμα γίνεται, κἀκείνῃ πῦον γενόμενον ἐξῆλθε· καὶ ἄλλα πολλὰ κακὰ τῇσι γυναιξὶ τοιουτότροπα γίνεται, ἐπὴν μὴ ἀποκαθαίρωνται τὰ καταμήνια. Ἀλλὰ τί δεῖ λέγειν αὐτὰ [6] ἐνθάδε; εἰρήσεται γὰρ ἐν τοῖσι γυναικείοισι νοσήμασιν· ἀλλ' ὅθεν ἀπέλιπον περανέω τὸν λόγον.

16. Ὁκόταν δὲ γένηται σὰρξ, τότε οἱ ὑμένες, αὐξομένου τοῦ ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐνεόντος, αὔξονται καὶ αὐτοὶ καὶ κολποῦνται καὶ μάλιστα οἱ ἔξωθεν· καὶ τὸ αἷμα κατελθὸν [7] ἀπὸ τῆς μητρὸς ὅ τι ἂν ἡ σὰρξ πνέουσα ἑλκύσῃ καὶ ἡ αὔξησις γένηται καὶ μὴ χρηστὸν ἔῃ, ἐς τοὺς κόλπους τῶν ὑμένων ἀποκρίνεται· καὶ ὁκόταν κολπωθέωσι καὶ [8] τὸ αἷμα δέξωνται, τότε δὴ καλέεται χόριον. Ταῦτα δέ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

17. Ἡ δὲ σὰρξ [9] αὐξομένη ὑπὸ τοῦ πνεύματος ἀρθροῦται, καὶ ἔρχεται ἐν αὐτέῃ ἕκαστον [10] τὸ ὅμοιον ὡς τὸ ὅμοιον, τὸ πυκνὸν ὡς τὸ πυκνὸν, τὸ ἀραιὸν ὡς τὸ ἀραιὸν, τὸ ὑγρὸν ὡς τὸ ὑγρόν· καὶ ἕκαστον ἔρχεται [11] ἐς χώρην ἰδίην κατὰ τὸ ξυγγενὲς, ἀφ' οὗ καὶ ἐγένετο, [12] καὶ

[1] Πονέουσι pro πιέζ. LP'Q'. – post πιέζ. Addunt καὶ πονέουσι (E, supra lin. καίουσι) (H, in marg. al. manu) KOεξ. – κλείουσι CE (H, al. manu, erat prius καίουσι) KLOQ'εξπ, Zwing. in marg., Mack. – καίουσι vulg. — [2] ἔστι δὲ καὶ ὅτε καὶ Mack. – καὶ CO, Zwing. in marg., Lind. – καὶ om. vulg. – πλῆρες J. – τὰ ἴσχια vulg. – τὰ om. Cξ. – τὴν ὀσφὺν P'Q', Lind., Mack. – ὀσφὴν Ald. — [3] δὲ (δ' Cξ) ὁκόταν ἐγχρονίσῃ (χρονίσῃ Cξ) vulg. – La forme de toutes ces phrases parallèles conduit à lire ὅτε καὶ ἐχρόνισε en place du texte de vulg., qui d'ailleurs n'est pas régulier et ne pourrait subsister. — [4] καὶ ε. – καὶ om. vulg. – πῦος (H, al. manu πῦον), Ald., Frob. – πύον CEFGIJKOξπ, Lind. – πόνος vulg. – πολλαῖς EFGHIJKLP'Q'ε. – πολλοῖς Zwing. in marg. – μὲν Cξ. – μὲν om. vulg. — [5] τὸ πῦος om. Cξ. – πύον KLεπ, Lind., Mack. – καὶ om. C. – γένηται pro γίνεται ξ. – κἀκείνῃ Cξ. – κἀκεῖ vulg. – πολλὰ om. P'. – πουλλὰ Lind., Mack. – κακὰ om. CEKξ. – κατὰ pro κακὰ (H, obliter.) JOε, Ald. – γίνεται C. – γένεται (sic) ξ. – γίνονται vulg. – ἐπὴν Cξ. – ὁκόταν vulg. – καθαίρωνται K. – τι pro τὰ ε. — [6] ἐνθαδὶ ε. – εἴρηται Cξ. – γυναικείῃσι C. – τῇσι γυναικείῃσι σήμασιν (sic) ε. – παρανέω Ald. – τὸν λόγον περανέω Cξ. – ὅταν O. – αὐξανομένου C (H, al. manu) ξ. – ἐνεόντος C (H, supra lin. al. manu, in textu αἵματος) ξ. – αἵματος vulg. – ἐνεόντος αἵματος ELP'Q'π. – αὐξάνονται Cξ. – ἔξω Cξ. — [7] τὸ ἀπὸ vulg. – τὸ om. ε. – μήτρας ε. – ἡ om. EKP'. – αὔξησις γένηται Cξ. – αὔξῃ ἐγγένηται (ἐγγίνεται

gurie; parfois, étant pleines de sang, elles se tournent soit vers les hanches, soit vers les lombes, et causent de la souffrance; parfois le sang séjourne cinq ou six mois, et, s'étant corrompu dans les matrices, il devient du pus; chez quelques-unes, le pus sort par les parties génitales; chez d'autres, il se forme une tumeur à l'aine, et le pus est évacué par là. Tels sont les maux, et beaucoup d'autres semblables, qui assaillent les femmes quand les règles sont supprimées. Mais pourquoi parler de cela ici? il en sera question dans les maladies des femmes. Je reprends le fil de mon discours là où je l'ai quitté.

16. (*Formation du chorion.*) Quand de la chair est formée, alors les membranes s'accroissent à mesure que s'accroît le produit qui est dans les matrices; elles se forment en sinus, surtout celles du dehors. Le sang descendant de la mère, ayant été attiré par la chair qui respire, ayant procuré l'accroissement, et ne pouvant plus servir, est rejeté dans les sinus des membranes. Quand les sinus sont formés et qu'ils reçoivent le sang, alors on les nomme le chorion. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

17. (*Formation des diverses parties du corps. Cette formation est due à l'action du souffle. Comparaison avec des substances de pesanteur diverse, qu'on laisse se déposer dans une vessie, après y avoir versé de l'eau et introduit de l'air en soufflant.*) La chair accrue par le souffle se divise en membres; en elle le semblable va à son semblable, le dense au dense, le lâche au lâche, l'humide à l'humide; et chaque chose va en son lieu propre suivant l'affinité d'où elle provient; ce qui provient du dense est dense; de l'humide, est humide; et ainsi de suite dans

ε) vulg. – καὶ (addit μὴ Cξ; addunt ἣν μὴ Zwing. in marg., Lind., Mack) χρηστὸν ἴῃ (εἴη CKεξ, Zwing.; ἔῃ Mack) vulg. – ἀποκρίνηται ε. – ὅταν Cξ. – ὁπόταν IJ. – κολπωθεῶσι Cξ. – κολπωθῶσι vulg. — [8] τι pro τὸ ε. – δὴ Cξ. – ἤδη vulg. – χόρειον Cξ. – χόριον (EH, al. manu ω) JO, Zwing. in marg., Mack. – χορίον Lind. – χωρίον vulg. – δὴ pro δὲ Cξ. – εἰς Cξ. — [9] αὐξουμένη CJεξ. – αὐτέη Cξ. – ταύτῃ vulg. — [10] τὸ CHKOξπ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – τὸ om. vulg. – καὶ τὸ πυκνὸν ξ. – ἐς pro ὡς O. – πρὸς (quater) pro ὡς Cξ. – καὶ τὸ ἀραιὸν ξ. – καὶ τὸ ὑγρὸν ξ. — [11] ἐς CHIπ, Lind. – εἰς vulg. – χόρην C. – συγγενὲς C, Mack. – ὧν Cξ. — [12] καὶ om. C. – ὅσα CHJKεξπ. – ὑπὸ (bis) pro ἀπὸ Cξ. – ἐγένετο om. Cξ.

ὅσ' ἀπὸ πυκνῶν ἐγένετο πυκνά ἐστι, καὶ [1]ὅσα ἀπὸ ὑγρῶν ὑγρά· καὶ τἄλλα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον γίνεται ἐν τῇ αὐξήσει. Καὶ τὰ ὀστέα σκληρύνεται [2]ὑπὸ τῆς θέρμης πηγνύμενα· καὶ δὴ καὶ διοζοῦται ὡς δένδρον· καὶ ἀρθροῦται ἄμεινον καὶ τὰ εἴσω τοῦ σώματος καὶ τὰ ἔξω· καὶ ἥ τε κεφαλὴ γίνεται ἀφεστηκυῖα ἀπὸ τῶν ὤμων, καὶ οἱ βραχίονες καὶ οἱ πήχεες ἀπὸ τῶν πλευρέων· καὶ τὰ σκέλεα διίσταται ἀπ' ἀλλήλων· καὶ τὰ νεῦρα [3]ἐπαΐσσεται ἀμφὶ τὰς φύσιας τῶν ἄρθρων καὶ αὐτοστομοῦται· καὶ ἡ [4]ῥὶς καὶ τὰ οὔατα ἀφίσταται ἐν τῇσι σαρξὶ καὶ τετρήνεται· καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἐμπίπλανται [5]ὑγροῦ καθαροῦ· καὶ τὸ αἰδοῖον δῆλον γίνεται ὁκότερόν ἐστι· καὶ τὰ σπλάγχνα διαρθροῦται· καὶ δὴ καὶ τοῖσιν ἄνω τὴν πνόην ποιέεται τῷ τε στόματι καὶ τῇ ῥινὶ, καὶ ἥ τε κοιλίη φυσῆται, καὶ τὰ ἔντερα καταφυσώμενα κατὰ [6]τὸ ἄνωθεν ἐπιλαμβάνει τὴν διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ πνοὴν καὶ ἀμαλδύνει, καὶ ἐς τὸν κύσσαρον ὁδὸς γίνεται ἀπὸ τῆς κοιλίης καὶ τῶν ἐντέρων ἔξω [7]καὶ ἐς τὴν κύστιν ὁδὸς ἔξω. Τουτέων δὲ διαρθροῦται ὑπὸ τῆς πνοῆς ἕκαστα· φυσώμενα [8]γὰρ διίσταται ξύμπαντα κατὰ συγγένειαν. Καὶ γὰρ εἰ θέλοις αὐλίσκον προσδῆσαι πρὸς κύστιν, καὶ διὰ τοῦ αὐλίσκου ἐμβαλεῖν ἐς τὴν κύστιν γῆν τε καὶ ψάμμον καὶ μολίβδου κνήσματα λεπτὰ, καὶ ὕδωρ ἐπιχέας [9]φυσῆν διὰ τοῦ αὐλίσκου, πρῶτον μὲν ἐκεῖνα ἀναμεμίξεται τῷ ὕδατι, ἔπειτα δὲ χρόνῳ φυσώμενα ἐλεύσεται ὅ τε μόλιβδος [10]ὡς τὸν μόλιβδον καὶ ἡ ψάμμος ὡς τὴν ψάμμον καὶ ἡ γῆ ὡς τὴν γῆν· καὶ ἤν τις αὐτὰ [11]αὐανθῆναι ἐάσῃ καὶ περιῤῥήξας τὴν κύστιν σκέψηται, εὑρήσει αὐτέων τὸ ὅμοιον [12]ἐς τὸ ὅμοιον ἐληλυθός· οὕτω δὴ καὶ ἡ γονὴ καὶ [13]ἡ σὰρξ διαρθροῦται, καὶ ἔρχεται ἕκαστον ἐν αὐτῇ τὸ ὅμοιον ὡς τὸ ὅμοιον. Ταῦτα δέ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

18. Καὶ γέγονεν ἤδη παιδίον καὶ [14]ἐς τοῦτο ἀφικνέεται, τὸ μὲν

[1] Ὅσ' Lind., Mack. – τῇσιν αὔξησι (sic) Cξ. – Je pense que cela doit se lire τῇ συναυξήσει. — [2] ἀπὸ Cξ. – πυγνήμενα C. – ὀζοῦται Cξ. – δένδρεον Cξ. – ἔτι ἄμεινον vulg. – ἔτι om. Cξ. – γίγνεται ξ. – διίστανται EHP'π. — [3] ἐλίσσεται C, Zwing. in marg., Mack. – ἐλίσσεται ξ. – φύσηας C. – ῥὶν Cξ. — [4] καὶ om. C. – ἀφίστανται EHIJKOεP'π. – τετραίνεται Cξ. – τρήνεται J. — [5] ὑγροῦ.... γίνεται om. (H, restit. al. manu) IJδ. – ὁπότερον Cξ. – ὁπότερόν ἐστι ὁκότερόν ἐστι (sic) Eπ. – σπλάχνα C. – φυσῆται Cξ. – φυσᾶται vulg. — [6] τὰ Cξ. – τροφὴν pro πνοὴν C. – κύσαρον CEξπ. – πρῶκτον (E, supra lin.) P'. — [7] καὶ.... ἔξω om. Cξ. – τουτέων Cξ. – τούτων vulg. — [8] μὲν γὰρ C, Zwing. in marg. – μὲν legit Mercur. ex vet. cod. – διίστανται Jε. – σύμπαντα Mack. –

l'accroissement. Les os durcissent par la chaleur qui les coagule. Le produit se ramifie dès lors comme un arbre; le dedans du corps et le dehors s'articulent mieux. La tête se détache des épaules; les bras et les avant-bras, des côtés. Les jambes se séparent l'une de l'autre. Les nerfs se jettent autour des jointures et s'abouchent entre eux. Le nez et les oreilles se détachent dans les chairs et se perforent. Les yeux s'emplissent d'un humide pur. On reconnaît de quel sexe sont les parties génitales. Les viscères s'articulent. Aux parties supérieures, il y a respiration par la bouche et par le nez; le ventre s'emplit d'air, et les intestins, soufflés par en haut, ferment la respiration venant de l'ombilic, et la détruisent. Une voie extérieure se fait pour le ventre et les intestins à l'anus; et une voix extérieure pour la vessie. Chacune de ces parties s'articule sous l'action de la respiration; toutes, étant soufflées, se détachent suivant l'affinité. En effet, attachez un tuyau à une vessie, introduisez par le tuyau dans la vessie de la terre, du sable et des râclures minces de plomb, versez de l'eau et soufflez par le tuyau; d'abord toutes ces substances se mêleront dans l'eau; puis, au bout d'un certain temps, grâce au souffle, le plomb ira au plomb, le sable au sable, et la terre à la terre; et, si, laissant sécher et déchirant la vessie, on examine l'état des choses, on trouvera que le semblable est allé au semblable. De la même façon s'articulent la semence et la chair, et chaque chose y va vers le semblable. Je ne m'étendrai pas davantage là-dessus.

18. (*Le fœtus mâle est formé en trente jours, le fœtus fe-*

πάντα Cξ. – συγγενίην C. – θέλεις HIJKO. – ἐθέλοις C. – προσδῆσαι πρὸς κύστιν C (ξ, κύστην sine πρός). – προσδῆσαι τῇ κύστει vulg. – ἐμβαλεῖν bis scribitur H. – εἰς Cξ. – κῦστιν Frob. – κνίσματα Cξ. — [9] φυσᾶν EHP'π. – φυσεῖν I. – μίζεται (sic) pro ἀναμ. C. – μίξεται ξ. — [10] πρὸς (ter) pro ὡς Cξ. — [11] ἀβανθῆναι HJKO. – ἀναθῆναι (E, in marg. al. manu, at in textu αὐανθῆναι) P', (Zwing. in textu, αὐανθῆναι in marg.). – ἀνεθῆναι Q', Lind. – ἐᾶ L. – αὐτέων Cξ. – αὐτῶν vulg. — [12] ὡς CEP'ξ. – δὴ om. HK. – δὲ Cξ. — [13] ἡ CEHIJKO. – ἡ om. vulg. – ἐν αὐτῇ Cξ. – ἐν ἑωυτῇ H, Lind., Mack. – ἐν ὠυτῇ vulg. – ἐν ἑωυτῷ K. – ἐς pro ὡς π. — [14] ἐς CH. – εἰς vulg. – Post θῆλυ addit τὴν πρώτην πῆξιν vulg. – τὴν πρώτην πῆξιν om. Cξ.

θῆλυ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι καὶ δύο τὸ μακρότατον, [1]τὸ δὲ ἄρσεν ἐν τριήκοντα ἡμέρῃσι τὸ μακρότατον· ὡς γὰρ ἐπιπολὺ ξυμβαίνει [2]ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἢ ὀλίγῳ μείονι ἢ ὀλίγῳ πλείονι ταῦτα διαρθροῦσθαι. Καὶ γὰρ ἡ κάθαρσις γίνεται τῇσι γυναιξὶ μετὰ τὸν τόκον ὡς [3]ἐπιτοπολὺ, ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἡμέρῃσι τεσσαράκοντα καὶ δύο· οὕτως ἡ χρονιωτάτη [4]καὶ τελείη, ἀκίνδυνος δ' ἂν εἴη καὶ ἐν εἴκοσι καὶ πέντε ἡμέρῃσιν, εἰ καθαίροιτο· [5]ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἡ κάθαρσις γίνεται ἡμέρῃσι τριήκοντα· οὕτως ἡ χρονιωτάτη καὶ τελείη, ἀκίνδυνος δ' ἂν εἴη καὶ ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν, εἰ καθαίροιτο· τοῦ [6]δὲ ὑστάτου χρόνου ἐλαχίστη χωρέει ἡ κάθαρσις· ἐπὶ δὲ τῇσι νεωτέρῃσιν ἐλάσσοσιν ἡμέρῃσι [7]καθαίρεται, ἐπὶ δὲ τῇσι πρεσβυτέρῃσι πλείοσι. Μάλιστα δὲ πονέονται αἱ γυναῖκες ἐν τῷ τόκῳ καὶ ἐν τοῖσι [8]λοχίοισιν αἱ πρωτότοκοι, καὶ [9]αἱ ἐλάσσω τετοκυῖαι τῶν πλείω τετοκυιέων μᾶλλον πονέονται. [10]Αἱ δὲ καθάρσιες αἱ ἐκ τοῦ τόκου τῇσι γυναιξὶ τουτέου εἵνεκα γίνονται, ὅτι ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ μέχρι τεσσαράκοντα ἡμερέων καὶ δύο ἐπὶ τῇ κούρῃ, ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ μέχρι τριήκοντα ἡμερέων ἐλάχιστον αἷμα κατέρχεται ἐπὶ τὴν αὔξην τῷ παιδίῳ, τὸ [12]δὲ ἀπὸ τουτέου πλεῖον μέχρι τέκῃ· δεῖ δὴ τὴν κάθαρσιν ἀποδοθῆναι ἐν τοῖσι λοχίοισι, καὶ ἐξιέναι ἔξω κατὰ λόγον τῶν ἡμερέων. Ἀρχὴ δὲ γίνεται τοιήδε τῇ γυναικὶ ἐν τῇ ὠδῖνι· ταράσσεται τὸ αἷμα τῇ γυναικὶ καὶ θερμαίνεται [13]πάνυ ὑπὸ τῆς κινήσιος τοῦ παιδίου σθενα-

[1] Τὸ.... μακρότατον om. Cξ. – τρανώτατον pro μακρ. G. – Post μακρ. addunt καὶ δύο KO; καὶ β EH. – ἐπὶ πλεῖον Cξ. — [2] ἡ ἐν EKπ. – ἢ ὀλίγω πλεῖον ἢ ὀλίγω ἔλασσον C. – ἢ ὀλίγω ἐλάσσω ἢ ὀλίγω πλεῖον ξ. — [3] ἐπὶ τὸ πλεῖον Cξ. – Ante ἐπὶ addunt ξυμβαίνει δὲ Cξ, Zwing. in marg. – κόρῃ HJKOπ. – ἐν ἡμ. Cξ, Lind. – καὶ οὕτως (H, al. manu) KOX. — [4] καὶ CE (H, al. manu) KXQ'ξπ, Zwing. in marg., Lind. – καὶ om. vulg. – τελεία K. – κίνδυνος CIJξ. – πέντε εἰ καθαίροιτο ἡμέραις Cξ. — [5] ἐπὶ.... καθαίροιτο om. O. – τοῦ κούρου Cξ. – γίγνεται Cξ. – ἡμέραις Cξ. – τριάκοντα Cξ. – καὶ CEHKXP'ξπ, Lind. – καὶ om. vulg. – κίνδυνος Cξ. — [6] δ' Cξ. – χωρέῃ Lind. – ἡ κάθαρσις χωρέει Xπ. — [7] καθαίρονται vulg. – Je crois qu'on peut, même sans mss., lire καθαίρεται. – δὲ om. EHπ. – τοῖσι πρεσβυτέροισι J. — [8] λοχίῃσιν Ald., Frob., Zwing. – πρωτότοκοι EH. — [9] αἱ om. C (H, restit. al. manu). – ἐλάσσονα Cξ. – τῶν πλείω τετοκυιέων om. Cξ. – τετοκυέων H. — [10] αἱ δὲ καθάρσιες (καθάρσηες ξ) τῇσι γυναιξὶν ἐκ τοῦ τόκου Cξ. – τοῦ om. HJO. – τουτέου Cξ. – τούτου vulg. – εἵνεκεν ξ. – ἐν τῷ προτέρῳ τοῦ χρόνου Cξ. – χρόνῳ om. O. — [11] δ' H, Zwing., Frob. – τουτέου Cξ. – τούτου vulg. – μέχρις ἂν τέκῃ E (H, ἂν al. manu) KP'Q'π, (Lind., μέχρι). — [12] δὲ CHKπ. – τὸν λόγον vulg. – τὸν om. COξ. – τοιήδε Cξ. – τοιαύτη vulg. – τῇσι γυναιξὶ C (H, in marg. al. manu) ξ. – ὀδύνῃ Cξ. – ὠδίνῃ O. – ταράσσεται τὸ αἷμα Cξ. – τὸ αἷμα ταράσσεται vulg.

melle en quarante-deux. Flux lochial et accidents causés par sa suppression; sa raison d'être, c'est qu'il compense le sang menstruel qui n'a pas été consommé pendant trente jours pour le garçon et pendant quarante-deux pour la fille, au début de la grossesse. Suivant l'auteur, le flux lochial dure trente jours pour un garçon et quarante-deux jours pour une fille. Les avortements montrent que le fœtus mâle est formé à trente jours et le femelle à quarante-deux jours, et, d'autre part, l'inégalité de la durée du flux lochial, après garçon ou fille, est une preuve de l'inégalité du temps exigé pour leur formation respective.) Voilà l'enfant formé; et à ce point arrivent la fille en quarante-deux jours au plus, le garçon en trente jours au plus. C'est dans ce terme, un peu plus un peu moins, que toutes ces parties s'articulent. En effet, la purification lochiale dure généralement pour une fille quarante-deux jours, c'est la plus longue, elle est complète; mais, terminée en vingt-cinq jours, elle serait aussi sans danger; pour un garçon, trente jours, c'est la plus longue, elle est complète; mais, terminée en vingt jours, elle serait aussi sans danger. Vers la fin, le flux lochial est le moins abondant; il dure moins de jours chez les jeunes femmes, plus chez les femmes plus âgées. Les primipares souffrent le plus dans l'accouchement et dans les lochies; et celles qui ont eu moins d'enfants souffrent plus que celles qui en ont eu davantage. Les purgations subséquentes à l'accouchement viennent chez les femmes parce que dans les premiers temps, jusqu'à quarante-deux jours pour la fille, jusqu'à trente pour le garçon, très-peu de sang descend pour la croissance de l'enfant, et que la quantité, à partir de là, en augmente jusqu'à l'accouchement. Il faut que la purgation lochiale soit correspondante et qu'elle coule suivant le calcul des jours. Le commencement est ainsi pour la femme dans les douleurs : le sang s'échauffe et se trouble tout à fait par les

-τῆς γυναικὸς Cξ. -τῇ γυναικὶ om. E (H, erasum al. manu) Kπ. — [13] πᾶν Cξ, Zwing. in marg. -κινήσιος Hπ, Lind., Mack. -κινήσεως vulg. -κινήσηος ξ. -παιδὸς C.

ρῆς ἐούσης· ταραχθὲν δὲ, πρῶτον μὲν ἔρχεται [1]ἔξω· μετὰ δὲ τὸ παιδίον ἰχὼρ παχὺς αἱματώδης· καὶ ὑφήγησις ἐγένετο τούτῳ, ὥσπερ ὕδατι ἐπὶ τραπέζης· ἔπειτα [2]δὲ μετ' ἐκεῖνον ἀνὰ πάσας τὰς ἡμέρας χωρέει ἡ κάθαρσις, ἕως τοῦ εἰρημένου χρόνου, πλῆθος ἀττικὴ κοτύλη ὅλη [3]καὶ ἡμίσεια τὸ πρῶτον, ἢ ὀλίγῳ πλεῖον ἢ ὀλίγῳ ἔλασσον, κατὰ λόγον τουτέου μέχρις ἂν λήξῃ. Χωρέει δὲ αἷμα οἷον ἀπὸ ἱερείου, ἢν [4]ὑγιαίνῃ ἡ γυνὴ καὶ μέλλῃ ὑγιαίνειν, καὶ ταχὺ πήγνυται· [5]ἢν δὲ μὴ ὑγιαίνῃ ἡ γυνὴ μηδὲ μέλλῃ ὑγιαίνειν, χωρέει ἡ κάθαρσις ἐλάσσων καὶ εἶδος πονηροτέρη, καὶ οὐ ταχὺ πήγνυται. [6]Ὧδε δὲ τοῦτο ἔχει· ἤν τι ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα νόσημα ἔχῃ μὴ ξυγγενὲς ἐὸν τῇ λοχείῃ καθάρσει, ἀπόλλυται· ἢν δὲ μὴ ἀποκαθαίρηται ἐν τῇσι πρόσθεν [7]ἡμέρῃσιν εὐθὺς ὑγιεινὴ ἐοῦσα εἴτε καὶ μὴ, ἐσσυθῇ δέ οἱ ἡ [8]κάθαρσις, εἴτε ὑπὸ φαρμάκων εἴτε καὶ αὐτομάτη ἐξαίφνης, κατὰ λόγον τῶν ἡμερέων χωρήσει ὧν οὐ χωρέει ἐς ἅπαξ· ἢν γὰρ μὴ [9]ἀποκαθαίρηται τὰ λόχια ἡ γυνὴ, νοῦσος αὐτῇ μεγάλη ἔσται, καὶ κινδυνεύσει ἀποθανεῖν, ἢν μὴ μελεδαίνηται ἐν τάχει [10]καὶ αὖθις αὐτῇ ἐπάγῃ τὴν κάθαρσιν. [11]Ταῦτα εἰσενεγκάμην ὧδε διὰ τοῦτο, ὅκως ἀποφήνω ὅτι τῶν παιδίων γίνεται ἡ διάκρισις τῶν μελέων ἡ μακροτάτη ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἐν τεσσαράκοντα καὶ δυοῖν ἡμέρῃσιν, [12]ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἐν τριήκοντα ἡμέρῃσιν· ἱστόριον ἡ κάθαρσις τῶν λοχίων, ὅτι ἐπὶ μὲν

[1] Ἔξω om. (H, restit. al. manu) J. – Post ἔξω addunt ἔπειτα τὸ παιδίον Zwing. in marg., Lind., Mack. – δὲ om., restit. al. manu H. – τούτου Cξ. – D'après les traducteurs il s'agit de l'eau qui, répandue sur une table plane et ne coulant ni d'un côté ni de l'autre, se met à couler si avec le doigt on en conduit un peu vers le bord. — [2] δὲ Cξ. – δὲ om. vulg. – ἐκεῖνο C (H, al. manu) KO. – ἡ om. Cξ. – ἀττικῆ Frob. – ἢ ὅλη Cξ, Zwing. in marg., Mercur. in marg.. – ὅλη om. J. — [3] ἢ καὶ C, Zwing. in margine, Merc. in marg. – ἡμίσεια ξ. – πλείω vulg. – πλείων EHIJKOπ, Lind., Mack. – πλεῖον Cξ, Ald. – ἐλάσσω vulg. – ἐλάσσων EHIJKOπ, Lind. – ἔλασσον Cξ. – Ante κατὰ addunt καὶ Zwing. in marg.; ἐὸν Mercur. in marg. – τουτέου CE (H, al. manu) ξπ. – τούτου vulg. – μέχρι λήξει Cξ. – χωρέοι ξ. — [4] ὑγιηρὴ ἢ CHKP'Q'ξπ, (Zwing. in marg.), Lind. – καὶ ἢν μέλλῃ vulg. – καὶ μέλλη Cξ. – μέλλει K. — [5] ἢν.... πήγνυται om. (H, restit. al. manu) IJ. – ὑγιηρὴ ἡ γυνὴ Cξ. – ὑγιηρὴ ἢ ἡ π, Lind. – ἐλάσσων Cξπ. – ἐλάσσω HK. – ἐλάττων vulg. – πονηρότερον EFGHKOP'Q'π. – πηγνυμένη Cξ. — [6] οὕτω Cξ. – δὲ καὶ K. – τοῦτ' C. – ἔχουσα om. P'. – ἔχει J. – ξυγγενὲς EH, Lind. – συγγενὲς vulg. – ἐν (ὂν pro ἐν C; ἐὸν E, H al. manu, KOξπ, Zwing. in marg., Mercur. in marg., Mack) τῇ vulg. – λοχίῳ vulg. – λοχείῃ CHKξπ. — [7] Post ἡμ. addit ἐν γαστρὶ ἔχουσα vulg. – J'ai retranché, sans mss., ἐν γ. ἔχ., mots qui gênent le sens,

forts mouvements de l'enfant; troublé, il sort d'abord; puis, après l'enfant, vient une humeur épaisse, sanguinolente, elle ouvre la voie à la purgation lochiale (*voy.* p. 538, l. 22) comme à de l'eau sur une table (*comp.* Quatrième livre des Maladies, § 51, *in fine*); ensuite, après cette humeur, coule chaque jour la purgation lochiale, jusqu'au terme indiqué, une cotyle attique (*cotyle* = 0^{litre},27) et demie au début, un peu plus ou un peu moins, suivant cette proportion jusqu'à la fin. Le sang est comme celui d'une victime si la femme se porte bien et doit se bien porter, et il se coagule promptement. Si la femme ne se porte pas bien et ne doit pas se bien porter, la purgation est moindre et a plus mauvaise apparence; elle ne se coagule pas promptement. Voici comment vont les choses : si la femme enceinte éprouve quelque maladie qui n'ait pas d'affinité avec la purgation lochiale, elle succombe; si dans les premiers jours elle n'a pas le flux lochial, soit tout d'abord en santé, soit malade, et qu'ensuite le flux fasse éruption, soit par les remèdes, soit spontanément, il procédera proportionnément au nombre de jours où il n'a pas marché. Dans le cas où la purgation lochiale ne se fait pas, il en résulte une grave maladie et danger de mort, si la femme n'est pas soignée hâtivement et si on ne ramène pas le flux. J'ai amené ces détails afin de montrer que, chez les enfants, la distinction des parties s'opère au plus tard pour la fille en quarante-deux jours, pour le garçon en trente; ce qui

et qui ont été répétés, à tort, de la ligne précédente. La note suivante montre que cette phrase a, dans certains mss., beaucoup souffert des copistes. – καὶ om. Cξ. – ἐπεσσυθῇ Zwing. in marg. – ἐσπυθῇ (sic) FGH. – Il faut remarquer ce subjonctif avec l'augment, que je n'ai pas changé, les mss. étant unanimes; voy. Matthiæ, au mot σεύω. — [8] Post καθ. addunt εἴτε ὑγιεινὴ ἐοῦσα εἴτε τῷ (καὶ pro τῷ O) μὴ εὐθὺς μὴ ἴοι (ἴοι om. O) ἡ κάθαρσις E (H, al. manu in marg.) KO. – εἴτε καὶ ὑπὸ E (H, al. manu) KOπ. – Ante φαρμ. addit τῶν al. manu H. — [9] ἀποκαθήρηται Eπ. – καὶ τὰ Cξ. – ἢν δὲ μὴ θεραπεύηται μελεδαίνηται O. – In marg. al. manu γέγρ. καὶ μελεδονέηται, et θεραπεύηται, ἐπιμελῆται H. — [10] καὶ αὖθις αὐτῇ ὑπάγει C (ξ, αὖτις). – καί τις αὐτῇ προσήκουσαν ἐπάγῃ vulg. – τὴν om. ξ. — [11] ταῦτα δ' L, Lind., Mack. – εἰσηνεγκάμην C. – ὅπως Hπ. – ἀποφανῶ Cξ. — [12] ἐν L. – ἡμέρῃσιν.... δυοῖν om. CJδξ. – ἱστόρια Ald. – ἱστόριον δὲ E (H, al. manu) KOπ. – λουχίων Ald., Frob. – γίνεται om. K.

τῇ κούρῃ γίνεται ἐν τεσσαράκοντα καὶ δυοῖν ἡμέρῃσιν, [1]ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἐν τριήκοντα ἡμέρῃσιν ἡ χρονιωτάτη. Μέλλω [2]δὴ τὸ δεύτερον νῦν ὀνομάζειν σαφηνίης ἕνεκα· φημὶ γὰρ ἀνταποδίδοσθαι, [3]ὅτι ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐνεούσῃ τῇ γονῇ ἐλάχιστον αἷμα ἔρχεται ἀπὸ τῆς γυναικὸς ἐπὶ τὰς μήτρας θῆλυν γονὸν ἐχούσης ἐν τεσσαράκοντα [4]καὶ δυοῖν ἡμέρῃσιν· ἐν γὰρ ταύτῃσι διαρθροῦται τὰ μέλεα τῶν παιδίων· ἀπὸ δὲ τούτου τοῦ χρόνου ἐπὶ πλεῖον ἔρχεται τὸ αἷμα· [5]καὶ ἐπὶ τῷ κούρῳ πάλιν κατὰ λόγον τῶν τριήκοντα ἡμερέων ὧδε ἔχει. Ἕτερον δ' ἱστόριον τόδε, ὅτι ταῦτά ἐστιν ἀληθέα· τῇσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων ὁκόταν ἡ γονὴ ἐς τὰς μήτρας [6]πέσῃ, ἐλάχιστον αἷμα ἔρχεται ἀπὸ τῆς γυναικὸς ἐς τὰς μήτρας, ἔπειτα δὲ ἐπὶ πλεῖον· εἰ γὰρ ἀθρόον καὶ πολὺ ἔλθοι ἐς ἅπαξ, οὐκ ἂν δύναιτο ἡ γονὴ πνοὴν ἔχειν, ἀλλ' ἀποπνιγείη ἂν τοῦ αἵματος ἰόντος πολλοῦ. Ἀνταποδίδοται [7]δὲ ἐν τῇ καθάρσει τοὐναντίον· χωρέει γὰρ ἡ κάθαρσις τῶν λοχίων ἐν τῇσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων πλείστη, εἶτα ἐπ' ἐλάσσω, ἕως ἂν λήξῃ. Πολλαὶ [8]δὲ γυναῖκες ἤδη διέφθειραν κοῦρον ὀλίγῳ πρόσθεν τριήκοντα ἡμερέων, καὶ ἄναρθρον ἐφαίνετο· ὁκόσα δὲ ὕστερον ἢ ἅμα [9]τῇσι τριήκοντα ἡμέρῃσι, διηρθρωμένα ἐφαίνετο ἐόντα· καὶ ἐπὶ τῇ κούρῃ κατὰ λόγον τῶν τεσσαράκοντα καὶ δύο ἡμερέων, [10]ὁκόταν διαφθαρῇ, φαίνεται ἡ διάρθρωσις τῶν μελέων· ἥν τε πρόσθεν φθαρῇ τὸ παιδίον ἥν τε ὕστερον, ὧδε φαίνεται καὶ λόγῳ καὶ ἀνάγκῃ ἡ διάρθρωσις ἐοῦσα, ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἐν τεσσαράκοντα καὶ δύο ἡμέρῃσιν, ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἐν τριήκοντα· ἱστορέουσι γὰρ αἱ [11]ἐξαμβλώσιες τῶν παιδίων καὶ τῶν λοχίων αἱ καθάρσιες. Αἴτιον δέ ἐστιν ὅτι τὸ θῆλυ πήγνυται ὕστερον καὶ [12]διαρθροῦται, ὅτι ἡ γονὴ ἀσθενεστέρη ἐστὶ καὶ ὑγροτέρη τῆς θηλείης ἢ τοῦ ἄρσενος· καὶ ἀνάγκη ἐστὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ὕστερον πήγνυσθαι τὸ θῆλυ ἢ τὸ [13]ἄρσεν·

[1] Ἐν EHIKOP'π. – τριάκοντα Frob. – τριήκονθ' Cξ. — [2] δὲ CEHKO. – τὸν δεύτερον O. – νῦν om. O. – ὀνομάζειν νῦν E. – σαφηνείας C. – σαφηνείης HIJK. – σαφηνίας ξ. — [3] ὅτε C. – γονὴν vulg. – Lisez γόνον; voy. § 7. — [4] ἡμέρῃσι καὶ δύο Cξ. – ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσιν CE (H, al. manu) KP'ξπ. — [5] καὶ om. CJξ. – πάλιν om. Cξ. – ἡμερέων. Ὧδε δὲ (δὲ om. CEHKP'ξ) ἔχει ἕτερον (addunt δ' EHKOπ) ἱστόριον τοιόνδε (τόδε CEHIJKP'Q'ξ) vulg. – ταῦτ' ἀληθέα ἐστὶν Cξ. — [6] ἐμπέσῃ E (H, al. manu) Kπ. – ἐπὶ pro ἐς Cξ. – ἔλθῃ Cξπ. — [7] δ' Cξ. – λουχίων Ald., Frob. – εἶτ' Cξ. – ἂν E (H, al. manu) KOP'π, Zwing., Mack. – ἂν om. vulg. – λήξει Cξ. — [8] δ' ἤδη γυναῖκες Cξ. – ὀλίγον H. – τριήκονθ' Cξ. — [9] τῇσι om. G, Ald. – τριήκοντα.... καὶ om. K. — [10] ὁκόταν γὰρ E (H, al.

le prouve c'est que le flux lochial dure au plus quarante-deux jours pour la fille, et trente pour le garçon. Maintenant, je vais pour plus de clarté répéter la chose : je dis qu'il y a correspondance, parce que, la semence étant dans les matrices, très-peu de sang vient, pendant quarante-deux jours, de la femme ayant un produit féminin; c'est dans ce terme que s'articulent les parties des enfants; à partir de là, le sang vient en plus grande abondance; pour le garçon, il en est de même, en comptant trente jours. Voici la seconde preuve de la vérité de tout cela : dans les premiers jours après l'arrivée de la semence dans les matrices, très-peu de sang va de la femme à l'utérus, puis il en va davantage; si en effet il en venait beaucoup à la fois, la semence ne pourrait pas avoir de la respiration et elle serait étouffée par l'afflux du sang. La correspondance est inverse dans le flux lochial; il est le plus abondant dans les premiers jours, puis il va en diminuant jusqu'à ce qu'il cesse. Il est arrivé bien des fois que des femmes ont avorté d'un garçon peu avant trente jours, et le produit était inarticulé; mais les garçons qui ont été expulsés plus tard ou à l'expiration même des trente jours, étaient articulés. Pour une fille, quand il y a avortement, l'articulation des parties se montre réglée par les quarante-deux jours. Selon que le produit est expulsé plus tôt ou plus tard, l'articulation apparaît ainsi, et en théorie et en fait, pour la fille, en quarante-deux jours, pour le garçon, en trente, car les fausses couches et le flux lochial en fournissent la preuve. Ce qui fait que le produit femelle se coagule et s'articule plus tard, c'est que la semence femelle est plus faible et plus humide que la semence mâle; nécessairement la coagulation du produit femelle retarde en proportion, et par cette raison la purgation lochiale dure plus

manu) KOP'Q', Lind.— [11] ἐξαμβλώσηες Cξ.–λουχίων Ald., Frob.–καθάρσηες C.–δ' ἐστὶν ξ.— [12] ἀρθροῦται C.–ἄρσενος ξ, Gal. in cit. t. XVII, p. 446. –ἄῤῥενος vulg.–τὸ θῆλυ πήγνυσθαι Cξ.— [13] ἄρσεν Cξ.–ἄῤῥεν vulg.–θηλείη Cξ.–θηλείᾳ vulg.–γίνεται CE (H, al. manu) KP'π, Zwing. in marg. (post ἄρσενι, Q', Lind.).–γίνεται om. vulg.–ἢ ἐπὶ CE (H, al. manu) Kξπ, Zwing. in marg.–ἐπὶ om. vulg.–τῇ ἄρσενι C.

καὶ ἡ κάθαρσις χρονιωτέρη τούτου εἵνεκεν ἐπὶ τῇ θηλείῃ γίνεται ἢ ἐπὶ τῷ ἄρσενι. Ἀναβήσομαι δὲ αὖθις ὀπίσω ὅθεν [1]ἀπέλιπον.

19. Ὁκόταν δὲ διαρθρωθῇ τὸ παιδίον, τὰ εἴδεα τῶν μελέων, αὐξομένου αὐτοῦ, τά τε ὀστέα ἐπισκληρότερα [2]γίνεται, καὶ κοιλαίνεται· καὶ ταῦτα ὑπὸ τοῦ πνεύματος γίνεται· κοῖλα δὲ ἐόντα ἕλκει [3]ἐς ἑωυτὰ ἀπὸ τῶν σαρκῶν τοῦ αἱμάλωπος τὸ πιότατον. Καὶ χρόνῳ διοζοῦται αὖθις τὰ ἄκρα τῶν ὀστέων, ὥσπερ δενδρέου τὰ ἀκρότατα ὕστατα ὀζοῦται· οὕτω καὶ τοῦ παιδίου διίστανται ἀπ' ἀλλήλων οἱ δάκτυλοι τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν. [4]Καὶ ἐπὶ δ' αὖ τῶν ἄκρων οἱ ὄνυχες φύονται· τελευτῶσι γὰρ αἱ φλέβες αἱ τοῦ ἀνθρώπου πᾶσαι ἐς τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν καὶ τῶν χειρῶν, καὶ παχύταται μέν εἰσιν αἱ ἐν τῷ σώματι φλέβες, [5]αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, ἔπειτα δὲ ἐν τοῖσι σκέλεσι καὶ [6]τοῖσι βραχίοσι καὶ [7]τοῖσι πήχεσιν, ἐν δὲ τοῖσι ποσὶ καὶ τῇσι χερσὶ λεπτόταται καὶ πυκνόταται καὶ πλεῖσται φλέβες εἰσὶ καὶ νεῦρα λεπτότατα καὶ πυκνότατα καὶ πλεῖστα, [8]καὶ ὀστέα ἐλάχιστα τῷ μεγέθει· τῶν δὲ χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν [9]ἐν τοῖσι δακτύλοισι ταῦτα μάλιστά ἐστιν. Ἐκ δὲ τῶν δακτύλων ἅτε πυκνὰ ἐχόντων ὀστέα [10]σμικρὰ καὶ φλέβας καὶ νεῦρα οὕτως, οἱ ὄνυχες φύονται ἐξ αὐτῶν λεπτοὶ καὶ πυκνοί· καὶ ἀπολαμβάνουσι τῶν φλεβῶν τὰ ἄκρα, ὥστε μηκέτι αὔξεσθαι αὐτὰς μηδὲ [11]προέχειν ἑτέρην ἑτέρης· ὥστε μὴ θαυμάζειν ὅτι οἱ ὄνυχες ἐξωτάτω τοῦ σώματος πυκνότατοί εἰσιν, [12]ἐκ γὰρ τῶν πυκνοτάτων εἰσίν.

20. [13]Ἅμα δὲ τοῖσιν ὄνυξι καὶ αἱ τρίχες ἐν τῇ κεφαλῇ ῥιζοῦνται· ἔχει δὲ ὧδε τὰ ἀμφὶ τῶν τριχῶν τῆς φύσιος· φύονται [14]μὲν γὰρ μέγισται καὶ πλεῖσται, ὅκου τοῦ σώματος ἡ ἐπιδερμὶς ἀραιοτάτη ἐστὶ καὶ ὅκου ἡ θρὶξ μετρίην ἰκμάδα ἐς τὴν τροφὴν [15]ἔχει. Καὶ ὅκου ἡ ἐπι-

[1] Ἀπέλιπον CEHJKOπ. – ἀπέλειπον vulg. – ἔτι σκληρότερα E (H, al. manu) KOP'π. — [2] γίνονται EFHJKπ. — [3] εἰς EH. – τῶν pro τοῦ FG (H, al. manu τοῦ) J. – αἵματος C (E, supra lineam). – αἰμάσιος (sic) Codd. mss. ap. Foes, Zwing. in marg. – ἐμοὶ δοκεῖ τοῦ αἵματος in marg. δ. – πιώτατον H, Frob., Zwing., Lind. — [4] καὶ in marg. al. manu H. – καὶ om. vulg. – αὖ τῶν CEH. – αὐτῶν τῶν (τῶν om. ξπ) vulg. – ἐς CH, Lind. – εἰς vulg. – τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν π. — [5] καὶ αἱ CEFGHIJKOξπ, Ald., Zwing. in marg. – τῇσι C. — [6] ἐν τοῖσι CJ. — [7] ἐν τοῖσι C. — [8] καὶ.... μεγέθει om. C (E, restit. al. manu) ξπ. – Post μεγέθει addunt καὶ πυκνότατα καὶ πλεῖστα (H, alia manu) K. — [9] καὶ pro ἐν CIJ. — [10] Ante σμικρὰ addunt καὶ E (H, alia manu) KOP'Q', Lind., Mack. – οὕτως. Οἱ δ' ὄνυχες Lind., Mack. — [11] προσέχειν J. – ἔξωθεν E (H, alia manu) KOπ. — [12] ἐκ.... εἰσὶν om. C (H, restit. al. manu)

longtemps pour la fille que pour le garçon. Je reprends le fil de mon discours là où je l'ai laissé.

19. (*Suite du développement de l'enfant. Formation des os. Formation des veines qui sont conçues comme allant en diminuant de grosseur de la tête aux doigts des pieds et des mains; voy. là-dessus* t. I, p. 215. *Formation des ongles.*) Quand l'enfant est articulé, les formes des membres, à mesure qu'il croît, deviennent plus fermes, les os durcissent et se creusent; cela se fait par le souffle. Étant creux, ils attirent à eux, hors des chairs, la partie la plus grasse du sang. Plus tard, les extrémités osseuses se ramifient de nouveau, comme se ramifient les dernières extrémités d'un arbre. Ainsi, chez l'enfant, les doigts des mains et des pieds se détachent les uns des autres. Derechef, les ongles se produisent au bout des doigts; car toutes les veines du corps finissent aux doigts des pieds et des mains; les plus grosses sont dans la tête; les plus grosses ensuite dans les jambes, dans les bras et les avant-bras; dans les pieds et les mains sont les plus déliées, les plus serrées, les plus nombreuses, ainsi que les nerfs les plus déliés, les plus serrés et les plus nombreux, et les os les plus petits. Voilà comment sont les doigts des mains et des pieds. De la sorte, les doigts, ayant un grand nombre de petits os, veines et nerfs, donnent naissance aux ongles minces et serrés, qui embrassent les extrémités des veines, de sorte que celles-ci cessent de s'accroître et ne proéminent pas l'une sur l'autre. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner que les ongles, qui sont à la dernière extrémité du corps, aient tant de densité; ils proviennent de ce qu'il y a de plus dense.

20. (*Formation des cheveux et des poils. Pourquoi les eunuques ne deviennent pas chauves. Pourquoi les cheveux blanchissent.*) En même temps que les ongles, les cheveux s'enracinent dans la tête. Voici ce qu'il en est de la nature des poils : Ils viennent les plus longs et les plus abondants là où l'épiderme est le plus lâche et où le poil a une humidité modérée

IJδ. — [13] ἄνω (H, ἅμα al. manu) IJOδ. — [14] μὲν om. Cξ. — [15] ἴσχει Cξ. — ὅπου π.

δερμὶς ὕστερον ἀραιὴ γίνεται, [1]ἐκεῖ καὶ ὕστερον αἱ τρίχες φύονται, ἐπί τε τῷ γενείῳ καὶ τῇ ἥβῃ καὶ εἴπου ἄλλοθι. Ἅμα γὰρ τῷ γόνῳ γινομένῳ ἡ σὰρξ ἀραιὴ γίνεται καὶ ἡ ἐπιδερμὶς, καὶ τὰ [2]φλέβια στομοῦται μᾶλλον ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ· παιδὶ γὰρ ἐόντι λεπτῶν τῶν φλεβίων ἐόντων, οὐκ ἐκχωρέει δι' αὐτῶν ἡ γονή· καὶ τῇσι παρθένοισι περὶ τῶν καταμηνίων ωὑτὸς λόγος· ἅμα δὲ ὁδὸς προσγίνεται καὶ τοῖσι καταμηνίοισι καὶ τῇ [3]γονῇ· καὶ τριχοῦται ἡ ἥβη τοῦ παιδὸς καὶ τῆς παρθένου, ἀραιῆς τῆς ἐπιδερμίδος [4]γενομένης· καὶ ἅμα ἡ θρὶξ ἰκμάδα μετρίην ἐς τὴν τροφὴν ἔχει καὶ οὐκ ἐλάσσονα. Οὕτω δὲ [5]καὶ ἐπὶ τοῦ γενείου τοῦ ἀνδρὸς ἔχει· ἀραιὴ γὰρ γίνεται ἡ ἐπιδερμὶς, χωρεούσης [6]ἐς αὐτὴν τῆς ἰκμάδος ἀπὸ τῆς κεφαλῆς· ἅμα μὲν γὰρ καὶ ἐν τῇ λαγνείῃ, ἅμα δὲ καὶ ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ ἡ θρὶξ μετρίην ἔχει τὴν ἰκμάδα ἐς τὴν τροφὴν [7]τότε μάλιστα, ὁκόταν ὁ χρόνος ἐγγένηται τῷ ὑγρῷ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνοντι ἐν τῇ λαγνείῃ, ἀπεχόντων τῶν στηθέων, ἐπὶ τὸ γένειον. [8]Σημήϊον δὲ ὅτι ἐν τοῖσιν ἀραιοτάτοισι τῆς ἐπιδερμίδος φύονται αἱ τρίχες· εἴ τις ἐθέλοι ἐπικαῦσαι τὴν ἐπιδερμίδα καὶ φλύκταιναν μοῦνον ποιῆσαι καὶ ὑγιῆναι, πυκνὴ γενομένη ἡ ἐπιδερμὶς κατὰ τὴν οὐλὴν τὰς τρίχας οὐκ ἐκφύσει. Ὁκόσοι δὲ εὐνοῦχοι παῖδες ἐόντες γίνονται, [9]διὰ τοῦτο οὔτε ἡβῶσιν, οὔτε γενειῶσι, λεῖοί τε γίνονται ὅλοι, ὅτι ἡ ὁδὸς τῇ γονῇ οὐκ ἐπιγενομένη οὐκ ἀραιοῖ τὴν ἐπιδερμίδα ἐπὶ τῷ ξύμπαντι [10]δέρματι· ἀπολέλαπται γὰρ ἡ ὁδὸς τῆς γονῆς, ὥσπερ μοι εἴρηται ὀλίγῳ πρότερον. [11]Καὶ αἱ γυναῖκες δὲ λεῖαι γίνονται τό τε γένειον καὶ τὸ σῶμα, ὅτι ἐν τῇ λαγνείῃ σφέων τὸ ὑγρὸν οὐχ ὁμοίως κλονεόμενον ὡς τὸ τοῦ

[1] Ἐκεῖ om. X. – καὶ ὅκου pro ἐκεῖ καὶ CEFGHIJKOξπ, Ald. – καὶ τῇ ἥβῃ om. Lind. – τοῦ γόνου γινομένου al. manu H. — [2] φλέβεα J. – φλεβία ξπ. – στομοῦται CEHKOξπ. – στομοῦνται vulg. – ἐόντι καὶ τῶν φλεβίων λεπτῶν vulg. – ἐόντι λεπτῶν τῶν φλεβίων C (ξ, sine τῶν). – ἐκχωρέει C. – ἐγχωρέει vulg. – παρθένῃσι Ald., Frob., Zwing. — [3] Post γονῇ addit τῇσι παρθένοισι vulg. – On peut, même sans mss., supprimer ces mots, qui ont été, à tort, répétés de la ligne précédente. — [4] γεν. Cξ. – γιν. vulg. – ἐς C, Lind. – εἰς vulg. — [5] καὶ ἡ ἐπὶ vulg. – καὶ ἐπὶ CEHKπ. — [6] εἰς vulg. – ἐς CHξπ, Lind. — [7] τότε δὲ Zwing. in marg., Lind., Mack. – ὁ om. Cξ. – ἐν τῷ ὑγρῷ E. – ἀπέχων (ἀπέχον EFGHIJOξ, Ald.; ἀπέχοντι non male legi posse videtur, Foes in notis) (addunt ἀπὸ CE, H al. manu, KOP'Q'π, Zwing. in marg.) τῶν στηθέων vulg. – ἐν τῇ λαγνείῃ ἐπὶ τὸ γένειον καὶ ἀπέχοντι ἀπὸ τῶν στηθέων Lind. – ὁκόταν τῷ ὑγρῷ ἐν τῇ λαγνείῃ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνοντι ἐπὶ τὸ γένειον, ὁ χρόνος ἐγγένηται, ἀπέχοντι τῶν στηθέων Mack. – Dans ce pas-

pour sa nutrition. Aussi, là où l'épiderme devient lâche tardivement, là aussi les poils croissent tardivement, au menton, au pubis et ailleurs. En effet, au moment où le sperme se forme, la chair devient lâche ainsi que l'épiderme, et les veines s'abouchent plus qu'auparavant. Chez le garçon, les veines sont menues et la semence n'y chemine pas. Il en est de même chez les filles pour les règles. La voie se fraye à la fois pour les règles et pour le sperme, et le pubis se couvre de poils chez le garçon et chez la fille, l'épiderme étant devenu lâche, et le poil ne trouvant pour sa nutrition ni trop ni trop peu d'humidité. Il en est de même pour le menton de l'homme; l'épiderme devient lâche, attendu que l'humidité y vient de la tête; en effet, et dans le coït, et dans le temps intermédiaire, le poil a une humidité modérée pour sa nutrition; c'est alors surtout que le temps arrive pour l'humide, pendant le coït, de descendre de la tête au menton, la poitrine étant plus éloignée. Voici la preuve que les poils naissent dans les parties les plus lâches de l'épiderme : Si, brûlant légèrement l'épiderme de manière à faire seulement une phlyctène, on laisse cicatriser, l'épiderme, devenu dense à l'endroit de la cicatrice, ne produira pas de poils. Ceux qui sont faits eunuques dans l'enfance n'ont de poil ni au pubis ni au menton et sont complètement glabres, parce que la voie, ne s'étant pas ouverte pour la semence, ne rend pas l'épiderme lâche sur toute la peau; en effet, la voie de la semence est interceptée comme je l'ai dit un peu plus haut. Les femmes aussi sont glabres au menton et au corps parce que, dans le coït, l'humide, chez elles, n'étant pas agité comme chez l'homme, ne rend pas l'épiderme lâche.

sage altéré, la restitution la plus simple me paraît : ἀπεχόντων τῶν στηθέων. — [8] σημεῖον E. – θέλοι J. – φλυκταῖναν Eπ. – φλυκταίναν Frob. – φλύκτενα J. – μοῦνον Cξ. – μόνον vulg. – ὑγιῆσαι Lind. – τὰς om. K. – ἐκφύσει Cξ. – ἐκφύσεται vulg. – ἐκφυήσεται K. — [9] διὰ τοῦθ' οὔτ' ἐϐηϐῶσιν (sic) C. – τοῦθ' οὔθ' ξ. – ἀραιεῖ C. — [10] σώματι Zwing. in marg., Mercur. in marg. – ἀπολέλαπται CIJξ. – ἀπολέληπται vulg. – ἀπολέλειπται EHKOX, Ald. — [11] καὶ Cξ. – καὶ om. vulg. – αἱ γυναῖκες δὲ Cξ. – αἱ δὲ γυναῖκες vulg. – λαγνείᾳ E. – δὲ pro δὴ ξ.

ἀνδρὸς τὴν ἐπιδερμίδα οὐ ποιέει ἀραιήν. Ὁκόσοι δὲ φαλακροὶ γίνονται, οὗτοι δὴ φλεγματώδεές εἰσι· καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτέων ἅμα τῇ λαγνείῃ κλονεόμενον καὶ θερμαινόμενον τὸ φλέγμα, [1]προσπῖπτον πρὸς τὴν ἐπιδερμίδα καίει τῶν τριχῶν τὰς ῥίζας, καὶ ἐκρέουσιν αἱ τρίχες· οἱ δὲ εὐνοῦχοι διὰ τοῦτο οὐ γίνονται φαλακροὶ, ὅτι σφέων οὐ γίνεται κίνησις ἰσχυρὴ, οὐδὲ θερμαινόμενον τὸ φλέγμα ἐν τῇ λαγνείῃ καίει τῶν τριχῶν τὰς ῥίζας. [2]Αἱ δὲ πολιαὶ διὰ τοῦτο γίνονται, ὅτι ἐν πολλῷ χρόνῳ διικνευμένου τοῦ ὑγροῦ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἀποκρίνεται τὸ λευκότατον καὶ πίπτει πρὸς τὴν ἐπιδερμίδα· καὶ ἡ θρὶξ λευκοτέρην ἰκμάδα [3]ἕλκουσα ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ λευκοτέρη γίνεται, [4]καὶ ἡ ἐπιδερμὶς, ὅκου αἱ πολιαί εἰσι, λευκοτέρη τῆς ἄλλης γίνεται· [5]καὶ ὁκόσοι ἐκ γενετῆς πολιόν τι ἔχουσιν ἐν τῇ κεφαλῇ, κείνοισιν ἡ ἐπιδερμὶς, ὅκου αἱ πολιαί εἰσι, λευκοτέρη τῆς ἄλλης ἐστίν· ἐκεῖ γὰρ τὸ λευκότατον ὑγρόν ἐστιν. Ἔχει δὲ καὶ τόδε ὧδε· ὁκοίην ἂν ἡ σὰρξ ἰκμάδα [6]ἕλκῃ, ἤν τε λευκὴν ἤν τε πυῤῥὴν ἤν τε μέλαιναν, τοιαύτη τὴν χροιὴν καὶ ἡ θρὶξ γίνεται. Ταῦτα δέ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται. Ἐλεύσομαι δὲ αὖθις [7]ἐς τὸ ἐπιλειπὲς τοῦ λόγου.

21. Ὅταν δὲ [8]δὴ τὰ ἄκρα τοῦ σώματος [9]τοῦ παιδίου [10]ὀζωθῇ ἔξω, καὶ οἱ ὄνυχες καὶ αἱ τρίχες ἐῤῥιζώθησαν, τότε δὴ καὶ κινέεται, καὶ ὁ χρόνος ἐς τοῦτο γίνεται τῷ μὲν ἄρσενι τρεῖς μῆνες, τῇ δὲ θηλείῃ τέσσαρες· ὧδε γὰρ [11]ὡς ἐπιτοπλεῖστον ξυμβαίνει· ἔστι δ' ἃ καὶ πρόσθεν τῶν παιδίων τουτέου τοῦ χρόνου κινέεται. [12]Κινέεται δὲ πρόσθεν τὸ ἄρσεν, ὅτι ἐστὶν ἰσχυρότερον τοῦ θήλεος· καὶ [13]πρόσθεν πήγνυται τὸ ἄρσεν, ἀπὸ γὰρ ἰσχυροτέρης καὶ παχυτέρης γονῆς γίνεται. Ὁκόταν δὲ κινηθῇ τὸ ἔμβρυον, τότε δὴ ἐπισημαίνει καὶ τὸ γάλα τῇ μητρί·

[1] Ante πρ. addunt καὶ EKX. – πρ. πρὸς τὴν ἐπ. om. FG (H, restit. al. manu) JO. – Post ῥίζας addunt οἷα δὴ ὡς προσπίπτον πρὸς τὴν ἐπιδερμίδα FG (H, erasum al. manu) IJO. – γίγνονται C. — [2] καὶ αἱ πολιαὶ X. — [3] ἔχουσα Cξ. – λευκοτέρα EH. — [4] καὶ om. (H, restit. al. manu) JX. – Ante ὅκου addit καὶ μᾶλλον vulg. – καὶ μᾶλλον om. Cξ. – ὅπου CEπ. — [5] καὶ.... ἐστὶν om. (H, restit. al. manu) IJ. – ὅπου π. — [6] ἐλέῃ (sic) C. – ἤν τε λευκὴν om. (H, restit. al. manu) IJ. – ἤν τε πυῤῥὴν om. (E, restit. al. manu) π. – τοιαύτην J. – χροιὰν H. — [7] ἐς C, Lind. – εἰς vulg. – ἐπιλιπὲς J. – ἐπίλειπες Zwing. in marg. – ἀπολιπὲς Cξ. – ἀπόλειπες vulg. (H, al. manu ἀπόλειπον). – ἀπόλειπον O. – ἀπόλοιπες E. – ὑπόλοιπον K. — [8] οὖν pro δὴ Gal. in cit. t. XVII, p. 447. — [9] τοῦ om. J. — [10] ἐξωθῇ Gal. ib. – ὀζεθῇ (sic) IJ. – θηλεία, al. manu η H. – Les mss. ont uniformément ἐῤῥιζώθησαν; cependant l'usage hippocratique exigerait ῥιζωθῶσι. — [11] ὡς E (H, al. manu) KOP'Q'π. – δὲ C. – του-

Ceux qui deviennent chauves sont pituiteux ; dans leur tête, au moment du coït, le phlegme agité et échauffé se porte à l'épiderme et brûle les racines des cheveux, qui tombent. Mais les eunuques ne deviennent pas chauves (Aph., VI, 28) parce qu'ils n'éprouvent point de mouvement violent ; chez eux, le phlegme ne s'échauffe pas dans le coït et ne brûle pas les racines des cheveux. Les cheveux blanchissent parce que, l'humide ayant longtemps pénétré le corps, la partie la plus blanche se sépare et se porte à l'épiderme ; le cheveu, attirant une humidité plus blanche qu'auparavant, blanchit à son tour ; et l'épiderme, là où il y a des poils blancs, est plus blanc qu'ailleurs ; et chez ceux même qui de naissance ont quelque endroit blanc en la tête, l'épiderme est plus blanc là où les cheveux sont décolorés ; car c'est en cet endroit que l'humide est le plus blanc. En un mot, telle est l'humeur que les chairs attirent, blanche, rouge ou noire, telle aussi est la couleur des cheveux. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Je reviens au point où j'avais laissé mon discours.

21. (*Quand l'enfant commence à se remuer. Différence entre le garçon et la fille. Formation du lait. Comparaison avec un cuir imbibé d'huile.*) Quand les extrémités du corps de l'enfant se sont ramifiées extérieurement et que les ongles et les cheveux se sont enracinés, alors l'enfant commence à se mouvoir ; le temps pour cela est trois mois chez un garçon, quatre chez une fille ; c'est là la règle générale ; mais il y a des enfants qui se meuvent avant ce terme. Le garçon se remue le premier parce qu'il est plus fort que la fille ; et il se coagule le premier parce qu'il provient d'une semence plus forte et plus épaisse. Quand l'enfant s'est remué, alors aussi le lait donne signe chez la mère ; les mamelles et les mamelons entrent en orgasme ;

τέου (H, al. manu) π. – τούτου vulg. — [12] γίνεται C. – πρόσθεν Cξ, Zwing. in marg. – πρῶτον vulg. – Post ἄρσεν addit τοῦ θήλεος Zwing. in marg. — [13] πρόσθεν C (H, al. manu). – πρῶτον vulg. – Post γίνεται addit τὸ ἄρσεν τοῦ θήλεος Cξ. – καὶ τὸ γάλα ponitur post δὴ Cξ. – ἀείρονται al. manu in marg. H. – αἴρονται vulg.

οἱ γὰρ μαζοὶ ἀείρονται, καὶ αἱ θηλαὶ [1]ὀργῶσι· τὸ δὲ γάλα οὐ χωρέει· καὶ τῇσι μὲν πυκνοσάρκοισι τῶν γυναικῶν ὕστερον τὸ γάλα ἐπισημαίνει καὶ [2]ἔρχεται, τῇσι δὲ ἀραιοσάρκοισι πρόσθεν. [3]Δι' ἀνάγκην δὲ τοιήνδε γίνεται τὸ γάλα· ὁκόταν αἱ μῆτραι ὀγκηραὶ ἐοῦσαι ὑπὸ τοῦ παιδίου πιέζωσι τὴν κοιλίην τῆς γυναικὸς, τῆς [4]δὲ κοιλίης πλήρεος ἐούσης ὁ ἐκπιεσμὸς γένηται, ἀποπιδύει τὸ πιότατον ἀπό [5]γε τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν ἔξω ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ τὴν σάρκα· ὥσπερ δέρμα εἴ τις ἀλείψειεν ἐλαίῳ πολλῷ καὶ ἐῴη ἀναπιεῖν, καὶ, [6]ἐπὴν ἀναπίῃ, πιέζῃ τὸ δέρμα, διαπιδύοι ἂν πιεζευμένου τοῦ δέρματος ἔξω τὸ ἔλαιον· οὕτω δὴ καὶ τῆς κοιλίης τὸ πιαρὸν ἐν αὐτῇ ἐχούσης ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ [7]τῶν ποτῶν, πιεζευμένης ὑπὸ τῶν μητρέων, διαπιδύει [8]τὸ πῖαρ ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ [9]ἐς τὴν σάρκα. Κῆν ἀραιόσαρκος ἔῃ ἡ γυνὴ, θᾶσσον αἰσθάνεται τῆς διαπιδύσιος· [10]ἢν δὲ μὴ, ὕστερον. Καὶ τὰ ἐν γαστρὶ ἔχοντα κτήνεα, ἢν μή τι νοσέῃ, ὑπὸ τοῦ αὐτέου ποτοῦ [11]καὶ σίτου πιότερα γίνεται διὰ τοῦτο· ὁμοίως δὲ καὶ ἡ γυνή. [12]Ἀπὸ τοῦ πίονος διαθερμαινομένου [13]καὶ λευκοῦ ἐόντος τὸ γλυκαινόμενον ἀπὸ τῆς θέρμης τῆς ἀπὸ τῶν μητρέων ἀποθλιβόμενον ἔρχεται ἐς τοὺς μαζούς· καὶ ἐς τὰς μήτρας δὲ ὀλίγον ἔρχεται διὰ τῶν αὐτέων φλεβῶν· τείνουσι [14]γὰρ ἐς τοὺς μαζοὺς καὶ ἐς τὰς μήτρας φλέβια ταὐτά τε καὶ παραπλήσια ἄλλα. Καὶ ὁκόταν ἀφίκηται [15]ἐς τὰς μήτρας, ἰδέην ἴσχει τοῦ γάλακτος, [16]καὶ τὸ παιδίον ἀπ' αὐτοῦ ἐπαυρίσκεται ὀλίγον, οἱ δὲ μαζοὶ δεχόμενοι τὸ γάλα ἀείρονται πιμπλάμενοι· καὶ ὁκόταν τέκῃ, ἀρχῆς κινήσιος ὑπογενομένης, χωρέει

[1] Ἀραιαὶ γίνονται (E, sup. lin. al. manu ὀργῶσι) (H, al. manu) KOXP'π. — [2] ἐξέρχεται E (H, al. manu ἐξ) KOP'Q'. — [3] διαναγκάζειν Clξ. – κοιλίαν, al. manu η E. — [4] δ' ὁκόταν vulg. – ὁκόταν ne peut guère être conservé; je pense qu'il faut lire en place δὲ κοιλίης. – ἐκπιεσμὸς E (H, ἐκ al. manu) KP'π. – πιεσμὸς vulg. – γίνεται J. – ἀποπηδᾷ vulg. – ἀποπιδᾷ C. – Schneider, dans son Dict., au mot διαπηδάω, remarque que ce verbe et διαπηδύω sont continuellement confondus par les copistes; il recommande de prendre le dernier quand il s'agit d'écoulement de liquide; et il conseille cette leçon, en place de διαπηδᾷ, dans Hipp. des Hum., § 11, t. VI, p. 492; ce que j'aurais dû faire; car la variante de A διαπεῖ εἰ δὲ y conduit. Ici j'ai remis partout le verbe πιδύω. – ποιότατον Ald. — [5] τε vulg. – Je lis γε. – τροφῶν pro βρ. FGJLO. – ἀναπίειν C. – ἀναπίνειν ξ. — [6] ἐπεῖν (sic) C. – πιέζοι HIJKξ. – πιεζέοι CO. – διαπηδοίη C. – διαποδοίη C. – διαπηδοίοι HJ. — [7] τῶν om. O. – διαπηδᾷ vulg. — [8] τὸ om. Eπ. – πιαρὸν O. – ἐς C, Lind. – εἰς vulg. — [9] ἐς om. C. – κῆν CHKOξπ. – κἂν vulg. – εἴη C. – διαπηδήσιος vulg. – διαπηδήσεως C. — [11] εἰ C. – νοσέει Frob., Zwing., Lind., Mack. – αὐτέου al. manu H. – αὐ-

mais le lait ne coule pas. Chez les femmes à chair dense, le lait donne signe et coule plus tard; chez les femmes à chair lâche, plus tôt. Voici la condition nécessaire qui produit le lait : Quand les matrices, gonflées par l'enfant, pressent le ventre de la femme, et que cette pression s'exerce sur le ventre alors qu'il est plein, la partie la plus grasse des aliments et des boissons s'épanche dans l'épiploon et dans la chair. Ainsi prenez une peau, oignez-la avec beaucoup d'huile et laissez-la s'imbiber; l'imbibition faite, comprimez-la, et, sous cette compression, l'huile s'échappera de la peau. Il en est de même du ventre, qui contient la partie grasse provenant des aliments et des boissons; comprimé par les matrices, il laisse la graisse s'épancher dans l'épiploon et la chair. Si la femme est de chair lâche, elle ressent plus tôt l'effet de cette transsudation; sinon, plus tard. Et les bêtes deviennent, à moins de quelques maladies, plus grasses par les mêmes aliments et boissons, quand elles sont pleines. Il en est de même de la femme. Le gras s'échauffe et blanchit, et la partie qui en a été dulcifiée par la chaleur provenant des matrices, se rend dans les mamelles par l'action de la pression; il en va un peu aussi dans les matrices par les mêmes veines; en effet, les mêmes veines et d'autres veines analogues se rendent aux mamelles et aux matrices. Quand ce liquide arrive aux matrices, il a une apparence de lait, et l'enfant en tire quelque profit; mais les mamelles recevant le lait s'emplissent et se gonflent. Au moment

τοῦ vulg. — [11] καὶ om. J. – ἢ pro καὶ CE (H, al. manu) KOξπ. – πιώτερα HO. — [12] ἀπὸ γὰρ vulg. – γὰρ om. CEFGHIJKOξ, Ald. – τοῦ om. C. — [13] καὶ om. J. – τὸ om. CEFGHIJKO, Ald. – λευκαινόμενον pro γλ. (E, cum τε post λευκ., et γλυκαινόμενον supra lin. al. manu) XP'Q'. – γλευκενόμενον π. – Post γλ. addunt τε (H, al. manu) K. – θερμῆς Frob. – ἐς (bis) CH, Lind. – εἰς (bis) vulg. – αὐτῶν Cξ. — [14] γὰρ om. X. – ἐς (bis) CHπ, Lind. – εἰς (bis) vulg. – φλεβία ξπ. – ταῦτά τε CH, Mack. – καὶ om. FG (H, restit. al. manu) J. — [15] ἐς CHπ, Lind. – εἰς vulg. – ἰδέην ἴσχει om. C (E, restit. al. manu) FGHIJ KOXξπ, Ald. – Post γάλ. addit καὶ ἀείρονται Lind. — [16] καὶ om. CEFGHIJ KOξπ, Ald. – τὸ δὲ pro καὶ τὸ Lind. – ἐπ' αὐτοῦ Ald. – ἀπαυρίσκεται FG (H, al. manu ἐπ) JK. – ἐπαυρίσκεται ἀπ' αὐτοῦ EXπ. – ἀείρονται E (H, al. manu in marg.) XP'π. – αἴρονται vulg. – κινήσηος C.

τὸ γάλα ἐς τοὺς μαζοὺς τούτους, ἣν θηλάζῃ. Ἔχει γὰρ οὕτω· [1]θηλαζομένοιν τοῖν μαζοῖν εὐροώτερα γίνεται τὰ φλέβια ἐς τοὺς μαζούς· [2]εὐροώτερα δὲ γενόμενα, ἀπὸ τῆς κοιλίης ἕλκοντα τὸ πιαρὸν, τοῖν μαζοῖν διαδιδόασι. Καὶ γὰρ [3]καὶ ὁ ἀνὴρ ἢν λαγνεύῃ πολλὰ, εὐροώτερα γινόμενα τὰ φλέβια μᾶλλον ἐπάγει τὴν λαγνείην.

22. Ἔχει δὲ καὶ τόδε ὧδε· ἡ τροφὴ καὶ ἡ αὔξησις τῶν παιδίων γίνεται, [4]ὅκως ἂν τῇσι μήτρῃσιν ἴῃ τὰ ἀπὸ τῆς μητρός· καὶ ὅκως ἂν ἡ μήτηρ ἔχῃ ὑγιείης [5]ἢ ἀσθενείης, ὧδε καὶ τὸ παιδίον ἔχει. Ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ φυόμενα τρέφεται ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ὅκως ἂν ἡ γῆ [6]ἔχῃ, οὕτω καὶ τὰ φυόμενα ἔχει ἐν τῇ γῇ· τό τε γὰρ σπέρμα ὁκόταν καταβληθῇ [7]ἐς τὴν γῆν, ἰκμάδος πίμπλαται ἀπ' αὐτῆς· ἔχει γὰρ ἐν [8]αὑτῇ ἡ γῆ ἰκμάδα παντοίην, ὥστε τρέφειν τὰ φυόμενα· ἰκμάδος δὲ πλησθὲν τὸ σπέρμα φυσᾶται καὶ οἰδέει· καὶ ἀναγκάζεται ὑπὸ τῆς ἰκμάδος συστρέφεσθαι ἡ δύναμις, ἥ ἐστι κουφοτάτη ἐν τῷ σπέρματι. Συστραφεῖσα δὲ ἡ δύναμις ὑπὸ τοῦ πνεύματος καὶ τῆς ἰκμάδος, [9]φύλλα γενομένη ῥήγνυσι τὸ σπέρμα· καὶ ἀνατέλλει ἔξω πρῶτον τὰ φύλλα. Ἀνατείλαντα δὲ [10]ὁκόταν μηκέτι δύνηται τρέφεσθαι τὰ φύλλα ὑπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς ἐν τῷ σπέρματι ἐνεούσης, [11]ῥήγνυται ἐς τὸ κάτω τό τε σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, καὶ βιώμενον ὑπὸ τῶν φύλλων μεθίησι τῆς δυνάμιος ἐς [12]τὸ κάτω, ἢ ἐν αὐτῷ ὑπολείπεται διὰ τὴν βαρύτητα· καὶ γίνονται [13]αἱ ῥίζαι ἐκ τῶν φύλλων διατεταμέναι. Ὁκόταν δὲ κάτω βεβαίως ῥιζωθῇ τὸ φυὲν, καὶ τὴν τροφὴν ἀπὸ τῆς γῆς ποιέηται, [14]τότε ἤδη ἠφάνισται πᾶν καὶ ἀνήλωται ἐς τὸ φυὲν, πλὴν τοῦ λεπυρίου, ὅτι στερεώτατόν ἐστιν, αὖθις δὲ τὸ λεπύ-

[1] Θηλαζομένων τῶν μαζῶν EOXP'π. – θηλαζομένω τῷ μαζῷ H. — [2] καὶ pro εὐρ. δὲ γ. X. – γινόμενα EHO. — [3] καὶ ὁ om. Cξ. – γίνεται pro γινόμενα Cξ, Zwing. in marg. – φλεβία C. – καὶ μᾶλλον Cξ, Zwing. in marg. – λαγνείαν π. — [4] ὁκόταν ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἴῃ (εἴη C, Zwing.) vulg. – Il faut lire, je pense, ὅκως ἂν τῇσι. – καὶ om. O. – ἔχοι J. – ὑγίης C. — [5] καὶ pro ἢ C. – ὧδε om. FG (H, restit. al. manu) IJ. — [6] ἔχοι J. – Post ἔχει addit καὶ τὰ C. — [7] ἐς CHξπ, Lind. – εἰς vulg. – ἰκμάδος τινὸς vulg. – τινὸς om. Cξ. – πίμπλαται CEFGHIJ KOξ, Ald. – ἐμπίμπλαται vulg. – ἀπὸ τῆς γῆς pro ἀπ' αὐτῆς Cξ. — [8] αὑτῇ EH, Mack. – οἰδέοι Ald. – οἰδαίει K. – ἢ pro ἥ π. — [9] φῦλλα C. – γενομένη Cξ. – γενομένης vulg. – La leçon de C est la bonne; ἰκμάδος doit être le régime de ὑπό. – ἔξω πρῶτον Cξ. – πρῶτον ἔξω vulg. — [10] ὅταν O. — [11] Post ῥ. addit τε (τε om. EHKπ) vulg. – τὰ κάτω E (H, al. manu) K. – δυνάμιος C. — [12] τὰ E (H, al. manu) KOπ. — [13] αἱ E (H, al. manu) KP'Q', Lind., Mack. – αἱ om. vulg. – διατεταμμέναι FH. — [14] τότ' C. – Post πᾶν addunt τὸ

de l'accouchement, le premier ébranlement ayant été donné, le lait se rend aux mamelles, si la femme nourrit. Voici ce qui se passe : les mamelles étant tetées, les veines qui s'y rendent deviennent plus larges; devenues plus larges, elles tirent du ventre la partie grasse qu'elles transmettent aux mamelles. Chez l'homme aussi qui se livre beaucoup au coït, les veines, s'étant élargies, attirent davantage la semence.

22. (*L'enfant se développe en raison des matériaux qui lui sont transmis par la mère. Excellente comparaison avec le végétal et la terre. Théorie du développement du végétal par graine.*) De plus les choses procèdent ainsi : la nutrition et l'accroissement des enfants s'opèrent selon qu'arrivent aux matrices les substances de la mère. L'enfant, suivant que la mère se porte bien ou mal, est dans un état correspondant. C'est ainsi que les productions végétales se nourrissent de la terre, et sont dans la terre en un état correspondant à celui de la terre. En effet, la graine, jetée dans le sol, se remplit de l'humeur qu'il contient; car le sol contient en soi une humeur de toute nature, de manière à nourrir les végétaux. Remplie d'humeur, la graine se souffle et se gonfle. L'humeur force à se condenser la qualité (δύναμις, *comp. pour un emploi semblable de ce mot*, De l'Anc. Méd., § 24) qui est la plus légère dans la graine. Ainsi condensée par le souffle et par l'humeur, la qualité devient feuille et rompt la graine. Ce sont les feuilles qui lèvent les premières. Il arrive un moment où les feuilles qui ont levé ne peuvent plus se nourrir par l'humeur qui est dans la graine; alors la graine et les feuilles font éruption par la partie inférieure; forcée par les feuilles, la graine envoie en bas la partie de la qualité qui est restée dans la graine à cause de sa pesanteur; et c'est ainsi que se produisent les racines par l'extension des feuilles. Quand le végétal est solidement enraciné par le bas, et qu'il s'alimente de la terre, alors toute la graine a disparu et s'est consumée dans le végétal, sauf

σπέρμα E (H, al. manu) KOP'Q'π, Lind., Mack. – ἀνάλωται FG, Ald. – αὔτις Cξ. – Post ἄδ. addunt ἅπαν E (H, al. manu) KOP'π.

ριον σαπὲν ἐν τῇ γῇ ἄδηλον γίνεται· χρόνῳ [1] δὴ καὶ ὄζοῦταί τινα τῶν φύλλων. Ἐκ σπέρματος γοῦν ἅτε ἀφ' ὑγροῦ γενόμενον, ἕως μὲν ἁπαλὸν ἔῃ καὶ ὑδαρὲς, [2] ἐς αὔξησιν ὡρμημένον καὶ ἐς τὸ κάτω καὶ ἐς τὸ ἄνω, οὐ δύναται τὸν καρπὸν ἐκβάλλειν· οὐ γάρ ἐστιν αὐτῷ δύναμις ἰσχυρὴ καὶ πιαρὰ, ἐξ ἧς τὸ σπέρμα συστραφήσεται. Ὁκόταν δὲ στερεωθῇ [3] μᾶλλον καὶ ῥιζωθῇ τὸ ἐκπεφυκὸς ὑπὸ χρόνου, τότε ἤδη καὶ φλέβας ἴσχει εὐρείας καὶ ἐς τὸ ἄνω καὶ ἐς τὸ κάτω· καὶ τότε δὴ ἐκ τῆς γῆς ἕλκεται οὐκ ἔτι ὑδαρὲς, ἀλλὰ παχύτερον καὶ πιότερον καὶ [4] πλεῖον· τὸ δὴ θερμαινόμενον ὑπὸ τοῦ ἡλίου ἐκζέει ἐς τὰ ἄκρα, καὶ γίνεται καρπὸς κατὰ τὸ ξυγγενὲς ἐξ ὁκοίου καὶ ἐγένετο. Καὶ πολὺς ἐξ ὀλίγου διὰ τόδε γίνεται, ὅτι ἕλκει ἕκαστον τῶν φυομένων ἐκ τῆς γῆς δύναμιν πλείονα ἢ ἐξ οὗ ἐγένετο, καὶ [5] ἐκζέει οὐ κατὰ ἓν, ἀλλὰ κατὰ πολλά· ὁκόταν δὲ ὁ καρπὸς ἐκζέσῃ, τρέφεται ὑπὸ τοῦ φυομένου· ἕλκον γὰρ τὸ φυόμενον ἀπὸ τῆς γῆς τῷ καρπῷ ἐκδίδωσιν· ὁ δὲ ἥλιος [6] πέσσει καὶ στερεοῖ τὸν καρπὸν, τὸ ὑδαρέστερον πρὸς ἑωυτὸν ἕλκων ἀπ' αὐτοῦ. Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηταί μοι περὶ τῶν ἐκ σπέρματος φυομένων ἀπὸ τῆς γῆς καὶ [7] τοῦ ὕδατος.

23. Τὰ δὲ ἐκ φυτευτηρίων, ἀπὸ δενδρέων δένδρεα γίνεται τρόπῳ τοιῷδε· τρῶμα ἴσχει ὁ κλάδος ἐν τῷ κάτω τῷ πρὸς τὴν γῆν, ᾗ ἀπὸ τοῦ δένδρου ἐκλάσθη, ὅθεν αἱ ῥίζαι ἀφίενται. Τρόπῳ [8] δὲ τοιούτῳ μεθίενται· ὁκόταν τὸ φυτὸν [9] τὸ ἐν τῇ γῇ ἐνεὸν ἰκμάδα λάβῃ ἀπὸ τῆς γῆς, οἰδέει καὶ πνεῦμα ἴσχει, τὸ δὲ ὑπὲρ τῆς γῆς οὐδέπω· τὸ δὲ πνεῦμα καὶ ἡ ἰκμὰς συστρέψασα ἐν τῷ κάτω τοῦ φυτοῦ τὴν δύναμιν, ὅση ἦν βαρυτάτη, ἔῤῥηξεν [10] ἐς τὸ κάτω, καὶ γίνονται ἐξ αὐτοῦ ῥίζαι ἁπαλαί. Ὁκόταν δὲ ἐς τὸ κάτω λάβηται, τότε δὴ ἕλκει ἐκ τῆς ῥίζης ἰκμάδα καὶ διαδίδωσι τῷ ὑπὲρ [11] τῆς γῆς ἐόντι· καὶ [12] τότε αὖθις τὸ

[1] Δὲ EP'Q'π, Lind. – Ante τινα addunt ἐς E (H, al. manu). – φύλων C. – οὖν Cξ. – ἐφ' J. – Post γεν. addit ἅπαν Q'. – ἕως E (H, al. manu) KLOP'π. – τέως vulg. – ὂν pro ἔῃ Zwing. in marg. — [2] Ante ἐς addunt καὶ C, Zwing. in marg. – ἐς Hξπ, Lind. – εἰς vulg. – πιαρὰ FG. – πιειρὰ Frob. – πίειρα vulg. – πιηρὰ H. – πίηρα Eπ. — [3] μᾶλλον om., restit. al. manu H. – ἐκπεφυκὸς Cξ. – πεφυκὸς vulg. – τότ' Cξ. – πιώτερον CO, Frob., Zwing., Lind., Mack. — [4] πλειόνως Cξ. – τὸ δὴ om. CE (H, erasum alia manu) KP'ξπ. – ἐκζέει CE (H, al. manu) KOP'Q'ξ, Lind., Mack. – ἐκζῇ vulg. — [5] ἐκζέει E (H, al. manu) KP'Q', Lind., Mack. – ἐκζῇ vulg. — [6] πάσσει J. – στερεεῖ E. — [7] τοῦ om. C. – δ' ἐκ ξ. – φυτευτυρίων Ald. – φυτευρηρίων (sic) C. – τραῦμα (H, al. manu, erat prius τρῶμα) O. – ἐν τῷ κατωτάτω πρὸς vulg. – ἐν τῷ κάτω πρὸς τῷ E (H, al. manu) KO. — [8] δὲ om. C (H, restit. al. manu). – τοιῶδε Cξ. — [9] τὸ

l'écorce, qui est la partie la plus compacte; et, à son tour, l'écorce, putréfiée en terre, devient invisible. A la fin quelques-unes des feuilles se ramifient. Le végétal, né ainsi d'une graine, c'est-à-dire de quelque chose d'humide, tant qu'il est tendre et aqueux, se précipitant en croissance tant par le haut que par le bas, ne peut produire du fruit; car il n'a pas en soi une qualité forte et grasse, capable de se condenser en graine. Mais, quand, avec le temps, il a pris plus de consistance et qu'il s'est enraciné, alors il a des veines larges et pour le haut et pour le bas; et ce qu'il pompe de la terre, cessant d'être aqueux, est plus épais, plus gras, plus abondant. Cela échauffé par le soleil fait ébullition aux extrémités et devient fruit suivant l'affinité de ce dont il est produit. Le fruit, de petit, devient gros parce que chaque végétal attire de la terre une qualité plus abondante que ce qui lui a donné naissance. Et l'ébullition se fait non par un seul point, mais par plusieurs. Ayant fait ébullition, le fruit est alimenté par le végétal; en effet, le végétal, attirant hors de la terre, donne au fruit; et le soleil cuit et solidifie le fruit, attirant à soi la partie du fruit la plus aqueuse. Voilà ce que j'avais à dire sur les végétaux venus de graine par la terre et par l'eau.

23. (*Théorie du développement des végétaux par marcotte. Différence de ces deux modes de développement.*) Quant aux végétaux venus de rejetons, les arbres enfantent des arbres de cette façon : la branche a une plaie à la partie inférieure, à celle qui est en terre, à l'endroit où elle a été détachée de l'arbre, et c'est par là que les racines sont émises. Voici comment elles le sont : quand le végétal placé en terre prend de l'humeur dans le sol, il se gonfle et a du souffle; mais ce qui est au-dessus du sol n'en a pas encore. Le souffle et l'humeur, ayant condensé à la partie inférieure du végétal la qualité qui était la plus pesante, font éruption par le bas, et il en naît des racines tendres. Alors le végétal, prenant en bas, tire de

om. EHKO. – ἐὸν COξ. — [10] ἐς CHξπ, Lind. – εἰς vulg. – δὴ post ἕλκει Cξ. — [11] τῆς C. – τῆς om. vulg. — [12] τότε δὴ vulg. – δὴ om. Cξ. – αὖτις ξ. – φῦλλα ξ.

ἄνω οἰδέει καὶ πνεῦμα ἴσχει· καὶ ὅση δύναμις ἐν τῷ φυτῷ κούφη ἔνεστι, ξυστραφεῖσα, φύλλα [1]γινομένη, βλαστάνει, καὶ ἐς τὸ ἄνω ἤδη τὴν αὔξησιν ποιέεται καὶ ἐς τὸ κάτω. Οὕτως [2]ἐς τὸ ἐναντίον ξυμβαίνει ἤδη τῶν ἐκ τοῦ σπέρματος γινομένων καὶ τῶν ἐκ τοῦ φυτευτηρίου περὶ τοῦ βλαστοῦ· πρότερον γὰρ ἐκ τοῦ σπέρματος τὸ φύλλον ἀνατέλλει, ἔπειτα αἱ ῥίζαι [3]ἐς τὸ κάτω ἀφίενται· τὸ δὲ δένδρον ῥιζοῦται πρῶτον, ἔπειτα φυλλοῦται· διὰ τόδε, [4]ὅτι ἐν μὲν τῷ σπέρματι αὐτῷ ἰκμάδος πλῆθος ἔνεστι, καὶ ἐν τῇ γῇ παντὶ ἐόντι τροφὴ ἔνεστι τὸ πρῶτον τῷ φύλλῳ ἀρκέουσα, ὅθεν τὸ φύλλον θρέψεται μέχρις [5]ἂν ῥιζωθῇ· ἐν δὲ τῷ κλάδῳ οὐ γίνεται, οὐ γὰρ γίνεται ἐξ ἑτέρου [6]ὅθεν τὸ φύλλον τὸ πρῶτον τροφὴν ἕξει, ἀλλ' αὐτὸς ὁ κλάδος ἐστὶν [7]ὥσπερ καὶ τὸ δένδρον ἔχει, καὶ τοῦτο ὑπὲρ γῆς ἐστι πολὺ, ὥστε οὐκ ἂν δύναιτο ὑπὲρ [8]γῆς ἰκμάδος πλησθῆναι, εἰ μὴ ἐκ τοῦ κάτω μεγάλη τις δύναμις ἐλθοῦσα [9]τῷ ἄνω ἐκδώσει τῆς ἰκμάδος. Καὶ πρῶτον τὸ φυτευτήριον ἀνάγκη ἐστὶν ἑωυτῷ τροφὴν ποιήσασθαι ἀπὸ τῆς γῆς τῇσι ῥίζῃσιν, ἔπειτα οὕτως [10]ἀπὸ τῆς γῆς ἕλκον ἄνω ἀποδιδόναι, καὶ φύλλα ὁρμῆσαι εἰς βλαστόν τε καὶ αὔξησιν.

24. Ὅταν δὲ αὔξηται τὸ φυτὸν, ὀζοῦται ὑπ' ἀνάγκης τοιῆσδε, ἣν ἐρέω· ὁκόταν ἰκμάδος αὐτῷ πλεῖον [11]προσγένηται ἐκ τῆς γῆς ἑλκομένης, ὑπὸ τοῦ πλήθεος ῥήγνυσιν ᾗ ἂν πλείστη ἔῃ, καὶ ταύτῃ ὀζοῦται τὸ φυτόν. Αὔξεται δὲ καὶ ἐς τὸ εὖρος καὶ ἐς τὸ ἄνω καὶ ἐς τὸ κάτω διὰ τόδε, ὅτι τὸ κάτω τῆς γῆς τοῦ μὲν χειμῶνος θερμόν ἐστι, τοῦ δὲ θέρεος ψυχρόν. Τοῦτο δὲ διὰ τόδε ἐστὶν, ὅτι ἡ γῆ ἰκμαλέη ἐστὶν [12]ἐν χειμῶνι ὑπὸ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πίπτοντος καὶ πιεζεῖται ἐφ' ἑωυτῇ, ἅτε βαρυτέρης ἐούσης τῆς ἰκμάδος· πυκνοτέρη [13]δέ ἐστιν ὑπὸ τουτέου καὶ οὐκ ἔχει διαπνοὴν οὐδεμίην· οὐ γὰρ [14]ἔτι

[1] Γεν. Cξ. - οὕτω ξπ. — [2] Ante ἐς addit καὶ C. - ξυμβαίνῃ Zwing. - γενομένων Cξ. — [3] ἐς CHπ, Lind. - εἰς vulg. — [4] ὅταν pro ὅτι ἐν C. — [5] ἂν om. C. — [6] ὥστε τὸ φ. τὸ πρ. τροφὴν (καρπὸν FG) ἕξειν EFGHIJK P'π. - φῦλλον C. — [7] ὅσπερ Zwing. in marg., Lind. — [8] γῆς ἐὸν vulg. - ἐὸν om. C. - δύναμίς τις Cξ. — [9] τὸ Cξπ. - ἐκδώσοι K. - ἐκδόσει C. — [10] ἀπὸ τῆς γῆς om. C. - ἕλκων C. - ἐς Lind. — [11] γένηται H. — [12] τοῦ χειμῶνος Cξ. - πιεζεῖται C. - πιέζεται vulg. - ἐούσης CHπ. - οὔσης vulg. — [13] δ' Cξ. - τουτέου EHIπ. - τούτου vulg. - οὐδεμίαν CEHJK. — [14] ἔνεστιν ἔτι ἑωυτῇ E (ἕως τῇ, π). - Post ἔνεστι addunt ἑωυτῇ (H, al. manu) Q'; αὐτῇ Lind., Mack; ἐν ἑωυτῇ K. - μέγα τὸ ἀραιὸν CEFGHIJKOξπ. - τὸ ἀραιὸν μέγα vulg.

l'humeur par la racine et la transmet à la portion au-dessus du sol. A son tour, la partie supérieure se gonfle et a du souffle ; et toute la qualité qui, dans le végétal, est légère, s'étant condensée et étant devenue feuilles, bourgeonne ; et dès lors la croissance se fait aussi bien par le haut que par le bas. Ainsi les choses se passent contrairement pour le bourgeonnement, dans les végétaux nés de graines et dans les végétaux nés de marcotte : avec la graine, la feuille naît d'abord, puis les racines sont émises en bas ; avec la marcotte, les racines se forment d'abord, puis les feuilles. Voici pourquoi : dans la graine même il y a abondance d'humeur ; et, comme elle est tout entière dans la terre, la nourriture est d'abord suffisante pour la feuille, qui dès lors se développe jusqu'à l'enracinement ; il n'en est pas de même pour la marcotte ; elle ne provient pas d'un autre qui dès le début puisse alimenter la feuille ; mais la marcotte même est comme l'arbre ; la partie au-dessus du sol est considérable, de sorte que cette partie ne pourra s'emplir d'humeur si une force puissante, venant d'en bas, ne transmet de l'humeur dans le haut. Et d'abord, il faut que la marcotte se procure, dans la terre, de l'aliment à l'aide des racines, puis il faut qu'ayant ainsi pompé dans la terre, elle le porte en haut, et que les feuilles se développent en germination et en croissance.

24. (*Le végétal qui croît se ramifie. La cause en est dans la terre chaude en hiver et froide en été. La terre est chaude en hiver parce qu'elle est plus dense. L'auteur, établissant que, plus certaines substances sont serrées, plus elles s'échauffent, dit avoir été témoin d'incendies spontanés dus à cette cause. Voy. sur les embrasements spontanés, un mémoire de* M. Chevallier, *dans* Annales d'Hygiène, t. XXIX, p. 99.) Le végétal, quand il croît, se ramifie par cette nécessité que je vais dire : lorsqu'il lui arrive, en surabondance, de l'humeur tirée de la terre, il se forme, en raison de la plénitude, une éruption là où il y en a le plus, et en ce point le végétal se ramifie. Il croit et en grosseur et par le haut et par le bas, parce que la couche inférieure

ἔνεστι μέγα τὸ ἀραιὸν, καὶ διὰ τοῦτο τὸ κάτω τῆς γῆς τοῦ χειμῶνος θερμόν ἐστι. Καὶ γὰρ ἡ κόπρος [1]ἡ νεναγμένη μὲν εὐθερμοτέρη ἐστὶν [2]ἢ ἡ ἀραιὴ ἐοῦσα, καὶ ἄλλως τὰ μὲν ἰκμαλέα καὶ πεπιεσμένα ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἐκθερμαίνεται καὶ ἐν τάχει κάρτα ὑπὸ τῆς θερμασίης συγκαιόμενα σήπεται· οὐ γὰρ [3]δίεισι τὸ πνεῦμα δι' αὐτῶν, ἅτε πυκνῶν ἐόντων· ἢν δὲ ξηρὰ ἔῃ καὶ ἀραιῶς κείμενα, πολλῷ ἧσσω θερμαίνεται καὶ σήπεται. Οὕτω [4]δὴ καὶ πυροὶ καὶ κριθαὶ νοτερὰ ἐόντα καὶ [5]βεδυσμένα εὐθερμότερά ἐστιν ἢ εἰ ξηρὰ εἴη καὶ μανῶς κείμενα· καὶ ἱμάτια συνδεδεμένα καὶ κατεσφηνωμένα ἰσχυρῶς [6]δορὶ κατακαίεται ὑπὸ σφέων αὐτῶν, ὡς ἐγὼ ἤδη εἶδον, ὥσπερ ὑπὸ πυρὸς ἐκκαέντα· καὶ τἄλλα εἴ τις θέλοι ἐνθυμηθῆναι, πάντα ὅσα [7]πεπίεσται ὑπὸ σφῶν αὐτῶν, θερμότερα εὑρήσει ἢ τὰ ἀραιῶς κείμενα· οὐ γὰρ ἔχει [8]ἀναπνέειν ψυχρὸν ὑπὸ τῶν ἀνέμων. Οὕτω δὲ καὶ τῆς γῆς τὸ κάτω πλείης ἐούσης καὶ αὐτῆς [9]ὑφ' ἑωυτῆς πεπιεσμένης, ἅτε βαρείης καὶ πυκνῆς ἐούσης ὑπὸ τῆς ἰκμάδος, [10]θερμαίνεται ἐν χειμῶνι· οὐ γάρ ἐστιν αὐτῇ διάπνοος οὐδεὶς τοῦ θερμοῦ· ἀλλ' ὁκόταν πέσῃ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸ ὕδωρ ἐς [11]αὐτὴν, ὅταν ἀποπνέῃ ἐν τῇ γῇ ἀπ' αὐτοῦ, οὐ δίεισι πρόσω, ἅτε πυκνῆς ἐούσης τῆς γῆς· ἀλλ' ἡ πνοὴ ὀπίσω ἐς τὸ ὕδωρ ἔρχεται. Καὶ διὰ τοῦτο αἱ πηγαὶ θερμότεραί εἰσι τοῦ χειμῶνος καὶ μέζους ἢ τοῦ θέρεος· ὅτι, ἀποπνέοντος τοῦ πνεύματος, ὀπίσω ἔρχεται ἐς τὸ ὕδωρ, ἅτε τῆς γῆς πυκνοτέρης ἐούσης καὶ οὐ [12]διιείσης δι' αὐτῆς τὸ πνεῦμα. Καὶ τὸ ὕδωρ πολὺ ἐὸν, ᾗ [13]ἂν τύχῃ,

[1] Ἠνεγκαμένη pro ἡ ν. C.–ἠνεναγμένη Frob.–ἠναγκασμένη Gorr.–ἠνεναγμένη in textu, in marg. ἡ νεναγμένη vel ἠναγκασμένη Zwing.–ἡ νενυγμένη E (H, al. manu in marg.) π.–ἡ νενασμένη Lind., (Mack, sine ἡ).– Voy. dans Buttmann, Catalogue des verbes irréguliers, νάσσω et νέω; la forme νένασμαι paraît être la plus usitée; cependant on trouve aussi νένακται. De là la nécessité de ne rien changer. D'ailleurs, comme on voit, plusieurs de nos mss. sont conformes au texte de vulg.–εὐθερμοτέρα Eπ.–εὐθερμότερος FGJ. —[2] ἢ pro ἢ C.–ἡ om. COξ, Ald.–θερμασίας π.–συγκεόμενα C.—[3] διίεισι Frob.–δίησι COξ. —[4] δὴ E.–δὲ vulg.—[5] βεδυσμένα (H, al. manu in marg.) KO.–βεβρεγμένα vulg.–μανῶς Cξ.–ἀραιῶς vulg.—[6] δορικὰ vulg.–δωρικὰ Cξπ, Gorr.–δαρικὰ EP'.– Je lis δορὶ, supposant que la syllabe κὰ provient du κα qui suit; faute si commune de la part des copistes. Je prends δορὶ dans le sens de bâton; on connaît cette manière de lier un paquet avec une corde et un bâton.–κατακαίονται K.–ἐκκαέντα om. C.—[7] πεπίεκται CHKξ. –πεπίενται FGJδ, Ald.–πιπιεῦνται et πεπίευται quædam exempl. ap. Foes in notis.—[8] διαπνέειν E (H, al. manu) KP'Q', Lind.–διευπνέειν (sic) π.—[9] ἐφ' C.–βαρύης (sic) δ.—[10] θερμόν ἐστι τοῦ χειμῶνος Cπ.–αὐτῇ E (H, al. manu)

du sol est chaude en hiver et froide en été. Cet état est dû à ce que la terre est humide en hiver par l'eau tombant du ciel, et se comprime sur elle-même en raison de la plus grande pesanteur de l'humeur; cela la rend plus dense et lui ôte toute expiration; il n'y a plus de grands insterstices, et en conséquence la couche inférieure de la terre est chaude en hiver. Voyez en effet le fumier entassé : il est plus chaud que quand il n'est pas serré. Et, en général, les choses humides et comprimées sur elles-mêmes s'échauffent, et bientôt, brûlées fortement par la chaleur, elles se putréfient; en effet, le souffle ne les pénètre pas, puisqu'elles sont denses; mais, sèches et disposées d'une manière lâche, elles s'échauffent et se putréfient beaucoup moins. De même, du blé et de l'orge, humides et entassés, sont plus chauds que s'ils étaient secs et gisant sans compression. Des étoffes, liées ensemble et fortement serrées à l'aide d'un bâton, s'enflamment spontanément, ainsi que j'en ai été témoin, comme si le feu y avait été mis. En un mot, pour peu qu'on veuille y faire attention, tout ce qui est comprimé par soi-même, on le trouvera plus chaud que ce qui est disposé d'une manière lâche, car le frais des vents n'y peut pénétrer. Il en est de même de la terre, qui est pleine et comprimée par elle-même, étant devenue pesante et dense par l'humeur; la couche inférieure s'échauffe en hiver. Il n'y a pour elle aucune expiration du chaud; et, l'eau y tombant du ciel, quand cette eau, dans la terre, fournit des exhalaisons, elle ne va pas loin à cause de la densité du sol; mais l'exhalaison rentre dans l'eau. C'est pour cela que les sources sont plus chaudes et plus abondantes en hiver qu'en été; le souffle exhalé retourne dans

Kπ. – αὐτῆς vulg. – διάπνοος (διάπνεος sic J) οὐδεὶς (Cξ, οὐδὲ εἷς) EFGHIJKL OP'ξπ, Ald., Zwing. in marg. – διαπνοὴ οὐδεμία Zwing., Lind., Mack. – διαπνοὴ οὐδεὶς vulg. — [11] ἑωυτὴν FG. – Post πηγαὶ addit καὶ ἡ θάλασσα vulg. – καὶ ἡ θάλασσα om. Cξ. – θερμότερα H. – μέζους C. – μείζους vulg. – εἰς π. — [12] διείσης C (E, emend. al. manu) FGHIJK, Ald. – αὐτῆς CEFGH IJK, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — [13] ἢν pro ἂν FGHIJKO, Ald. – ἦν pro ἂν C. – τύχοι EHK. – Post τύχῃ addit τοῦτο δὴ (Hπ, sine δή; δὲ pro δὴ CFGIJ) vulg. – τοῦτο δὴ om., restit. al. manu E. – ῥηγνύει in marg. al. manu H.

ῥήγνυσι χωρέον, καὶ ὁδόν [1]οἱ αὐτῷ ποιέεται εὐρυτέρην ἢ εἰ ὀλίγον εἴη· τὸ γὰρ ὕδωρ ἐν τῇ γῇ οὐχ ἕστηκεν, ἀλλ' ἀεὶ χωρέει ἐς τὸ κάταντες· εἰ δὲ [2]διιείη τοῦ χειμῶνος ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ πνεῦμα ἡ γῆ δι' ἑωυτῆς, ἔλασσον τὸ ὕδωρ ἂν ἐχώρεεν ἐξ αὐτῆς, καὶ αἱ πηγαὶ οὐκ ἂν ἦσαν τοῦ χειμῶνος μεγάλαι. Πάντα ταῦτα εἴρηταί μοι ὅτι τῆς γῆς τὸ κάτω θερμότερον φαίνεται ἐὸν τοῦ χειμῶνος ἢ τοῦ θέρεος.

25. Νῦν δὲ θέλω εἰπεῖν [3]ὅτι τοῦ θέρεος τὸ κάτω τῆς γῆς ψυχρότερον φαίνεται ἐὸν ἢ τοῦ χειμῶνος· [4]τοῦ θέρεος γὰρ ἀραιή ἐστιν ἡ γῆ καὶ κούφη, ἅτε τοῦ ἡλίου σφοδρότερον προσβάλλοντος καὶ ἕλκοντος ἀπ' αὐτῆς πρὸς ἑωυτὸν τῆς ἰκμάδος· ἔχει δὲ ὕδωρ ἡ γῆ ἐν [5]ἑαυτῇ ἀεὶ πλέον ἢ ἔλασσον· τὰ δὲ πνεύματα ἡμῖν ἐστι πάντα ἀφ' ὕδατος· τούτου δὲ [6]πέρι πάρα συμβάλλεσθαι, ὅτι οὕτως ἔχει, ἀπὸ γὰρ τῶν ποταμῶν πάντων [7]πνεύματα χωρέει ἑκάστοτε καὶ τῶν νεφέων, τὰ δὲ νέφεα ἐστὶν ὕδωρ ξυνεχὲς ἐν ἠέρι. Καὶ τότε [8]δὴ ἡ γῆ ἀραιή ἐστι [9]τοῦ θέρεος καὶ κούφη καὶ ὕδωρ ἐν αὐτῇ ἔχουσα· καὶ τὸ ὕδωρ ῥέει ἐς τὰ κατάντεα· χωρέοντος δὲ τοῦ ὕδατος [10]αἰεὶ ἀποπνέει αὐτόθεν ἕτερον ἐξ ἑτέρου πνεῦμα· τὸ δὲ ἀποπνέον διὰ τῆς γῆς ἔρχεται κούφης καὶ ἀραιῆς ἐούσης καὶ ψῦχος τῇ γῇ ποιέει, καὶ αὐτὸ [11]τὸ ὕδωρ συμψύχεται. Ἔχει δὲ οὕτως ὥσπερ εἴ τις ἐν ἀσκῷ ὕδωρ ἐνεὸν ἀποπιέσειεν ἰσχυρῶς καὶ παραπνοὴν τῷ ὕδατι [12]ποιήσειε νύγματι βελόνης ἢ μικρῷ μέζονι, καὶ τὸν ἀσκὸν κρεμάσας αἰωροίη, οὐδὲν διὰ τοῦ τετρημένου πνεῦμα χωρήσει, ἀλλ' ὕδωρ, οὐ γὰρ [13]ἔχει εὐρυχωρίην

[1] Ἑωυτῷ pro οἱ αὐτῷ E (H, al. manu) Kπ. – οὐχ CEFGHIJKξπ, Lind. – οὐκ vulg. – ἀεὶ om. K. – αἰεὶ Mack. – ἐς CE, Lind. – εἰς vulg. — [2] διίησι vulg. – διίεισι EHKπ. – Il faut lire διιείη. – ὕδωρ (addunt ἀεὶ E, H al. manu, KOP'Q') ἐχώρεεν vulg. – Je ne crois pas que la construction puisse se passer de ἄν; et je vois cette particule dans ἀεὶ, fausse leçon donnée par plusieurs mss. — [3] οὔτι (sic) C. – ἢ τοῦ χειμῶνος om. FG (H, restit. al. manu) IJK. — [4] τοῦ θέρεος γὰρ ἀραιή ἐστιν ἡ γῆ καὶ κούφη Cξ. – ἡ γῆ τοῦ θέρεος ἀραιή ἐστι καὶ κούφη vulg. – σφοδροτέρου Ald. – θερμότερον (H, al. manu supra lin.) KO. – σφοδρ. πρ. καὶ om. Cξ. – προβάλλοντος Ald. – τῆς ἰκμάδος C, Lind. – τὰς ἰκμάδας vulg. — [5] ἑαυτῇ C. – αὐτῇ vulg. – αὑτῇ EFGHJKO, Ald., Lind., Mack. – ἀεὶ om. CJξ. – αἰεὶ Lind., Mack. — [6] πέρι ἐπιδείξω συμβάλλεσθαι vulg. – πέρι παρασυμβάλλεσθαι Cξ. – Dans vulg. ἐπιδείξω me paraît peu clair; j'aime mieux prendre la leçon de C, en la décomposant. — [7] πνεῦμα EFGHJKOπ. – τὰ νέφεα δ' ἐστὶν Cξ. – ἐνάγοι pro ἐν ἠέρι J. – Dans la glose de la marge on lit correctement ἐν ἀέρι. – ἠέρι C, Mack. – ἀέρι

l'eau, vu la densité plus grande de la terre, densité qui ne permet pas au souffle d'y cheminer. L'eau, étant abondante, se fraye une voie là où la chance la conduit; cette voie est plus large que si l'eau était en petite quantité. En effet, l'eau n'est pas fixe dans la terre, mais toujours elle va vers les déclivités; si, en hiver, la terre faisait cheminer en elle le souffle venant de l'eau, l'eau sortirait moins abondante et les sources ne seraient pas grosses en hiver. Tout cela est dit par moi afin de montrer que la couche inférieure de la terre est plus chaude en hiver qu'en été.

25. (*Explication de la fraîcheur des couches profondes de la terre en été. Comparaison avec une outre emplie d'eau, et à laquelle on fait un trou avec une aiguille.*) Maintenant je vais parler de la fraîcheur, plus grande en été qu'en hiver, du sol profond. En été, la terre est rendue lâche et légère par le soleil, dont l'action s'exerce plus fortement et qui en attire à soi l'humeur. La terre contient toujours en soi plus ou moins d'eau. Or, tous les souffles nous viennent de l'eau. On peut se convaincre de la vérité de ce fait en considérant que partout des vents proviennent des fleuves et des nuages; les nuages sont de l'eau cohérente en l'air. Ainsi, la terre est en été lâche, légère, et contient de l'eau en elle. L'eau coule vers les déclivités; et, dans ce cheminement perpétuel de l'eau, un souffle s'en exhale de proche en proche; exhalé, il se répand dans la terre, qui est légère et lâche, procure du froid à la terre et refroidit l'eau simultanément. C'est comme si, ayant mis de l'eau dans une outre et l'ayant serrée fortement, on pratiquait un pertuis à l'eau avec la pointe d'une aiguille ou quelque instrument de peu plus gros, et qu'on suspendît l'outre; il n'en sortira par le pertuis aucun souffle, mais seulement de l'eau; en effet, l'eau n'a pas

vulg. — [8] δὲ EHK. — [9] τοῦ θέρεος καὶ κούφη Cξ. – καὶ (καὶ om. K) κούφη (τοῦ φύτου pro κούφη Ald.) τοῦ θέρεος vulg. – αὐτῆ I. – αὐτῇ vulg. – ἐς Hπ, Lind., Mack. – εἰς vulg. – τὸ κάταντες L, Lind., Mack. – τὰ (sic) κάταντες J. — [10] ἀεὶ CH. – αὐτόθι EKP'π. — [11] τὸ ὕδωρ om. L. — [12] ποιήσει ἐν Cξ. – μέζονι H. – μείζονι vulg. – ἐωροίη O. – τετρημμένου CH, Frob. — [13] γὰρ ἂν ἔχῃ J. – ἢ J. – τὸ ὕδωρ om. Lind.

ᾗ ἀποπνεύσεται τὸ ὕδωρ· ὧδε [1] δὴ ἔχει καὶ τοῦ χειμῶνος τῷ ὕδατι ἐν τῇ γῇ. Ἢν δὲ τῷ ὕδατι ἐν τῷ ἀσκῷ τὴν εὐρυχωρίην ποιήσῃς, καὶ κρεμάσας αἰωροίῃς τὸν ἀσκὸν, πνεῦμα διαχωρήσει διὰ τοῦ [2] τετρημένου, εὐρυχωρίη γάρ ἐστι τῷ πνεύματι ἀπὸ τοῦ ὕδατος κινευμένου διαχωρέειν διὰ τοῦ ἀσκοῦ, καὶ διὰ τοῦ τετρημένου τὸ πνεῦμα διὰ τόδε δίεισιν· ὧδε [3] δὴ ἔχει καὶ τοῦ θέρεος ἐν τῇ γῇ τῷ ὕδατι· εὐρυχωρίη γάρ ἐστιν αὐτῷ, ἅτε τῆς γῆς ἀραιῆς ἐούσης καὶ τοῦ ἡλίου ἕλκοντος ἀπ' αὐτῆς [4] τῆς ἰκμάδος πρὸς ἑωυτὸν, καὶ διεῖσα τὸ πνεῦμα, ἅτε ψυχρὸν ἐὸν ἀπὸ τοῦ ὕδατος δι' αὐτῆς ἀραιῆς ἐούσης καὶ κούφης, [5] διὰ τοῦτο ψυχρόν ἐστιν αὐτῆς τὸ κάτω τοῦ θέρεος, καὶ τὸ ὕδωρ [6] αἴτιον τοῦ πνεύματος τοῦ ἐν τῇ γῇ ψυχροῦ ἐόντος, καὶ αὐτὸ ἀφίησιν ἐς [7] ἑωυτὸ τὸ πνεῦμα καὶ ἐς τὴν γῆν. Καὶ ἅμα τὸ ἀντλεόμενον ἐν τῷ φρέατι ἀεὶ διακινέει τὸ πνεῦμα ὥσπερ ῥιπὶς, καὶ ποιέει αὐτὸ ψῦχος παρέχειν τῷ ὕδατι· τὸ δὲ μὴ ἀντλεόμενον τοῦ ὕδατος τοῦ θέρεος, ἀλλ' ἑστηκὸς, πυκνὸν ἐὸν, οὐχ ὁμοίως δέχεται τὸ πνεῦμα ἐς [8] ἑωυτὸ ἀπὸ τῆς γῆς, οὐδ' ἐς τὴν γῆν ἀφ' ἑωυτοῦ ἀποδίδωσι, καὶ ἅμα ἀπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τοῦ [9] ἠέρος οὐ σκιδναμένου ἐν τῷ φρέατι, ἀλλὰ στασίμου ἐόντος, θερμαίνεται πρῶτον αὐτοῦ τὸ ἐπιπολῆς· ἔπειτα τὸ ἕτερον ἐπὶ τῷ ἑτέρῳ ἐκ τὸ κάτω διαδίδωσι τὴν θερμασίην· καὶ διὰ τοῦτο [10] τὸ μὴ ἀντλεόμενον ὕδωρ τοῦ θέρεος θερμότερόν ἐστι τοῦ ἀντλεομένου. Αἵ τε πηγαὶ αἱ βαθεῖαι μάλα τοῦ θέρεος ἀεὶ ψυχραί [11] εἰσιν. Καὶ ἀρυσθὲν τὸ ὕδωρ τοῦ χειμῶνος ἐκ τῆς γῆς θερμῆς ἐούσης, τὸ μὲν παραυτίκα θερμόν ἐστιν, ὅταν δὲ χρόνος [12] διίῃ, ψυχρόν ἐστιν, ὑπὸ τοῦ ἠέρος δηλονότι γενόμενον ψυχροῦ ἐόντος, ἐξαεροῦται γὰρ ὑπὸ τοῦ ἀνέμου, καὶ τὸ πνεῦμα δι' αὐτοῦ [13] διηθέει· καθάπερ καὶ τὸ ἀντλεόμενον ὕδωρ τοῦ θέρεος, ὁκόταν ἀρυσθῇ, [14] ψυχρὸν αὐτίκα ἐστὶ,

[1] Δὴ om. C. – καὶ om. Cξ. – τῷ om. EKπ. – ἐν τῇ γῇ. Ἢν δὲ τῷ ὕδατι om. J. — [2] τετρημμένου H. – κινεομένου CH. – κινεουμένου (sic) Eπ. – διίεισιν vulg. – διίησιν CO. – δίισιν Ald. – δίεισιν E, Lind., Mack. — [3] δὲ C. — [4] τὴν ἰκμάδα E (H, al. manu) P'Q'π. – τὰς ἰκμάδας L. – καὶ διεῖσα καὶ διεῖσα (sic) C. — [5] καὶ διὰ E. – ἐὸν vulg. – Je lis ἐστιν pour ἐὸν, même sans mss., la construction me semblant l'exiger. — [6] μᾶλλον vulg. – Je lis αἴτιον au lieu de μᾶλλον; c'est une correction très-hasardée; mais le texte de vulg. me paraît tout à fait incohérent. Voy. les traductions latines : ideoque pars ejus inferior frigida existit, quin et aqua multo magis quam spiritus in terra frigidus. Le raisonnement général de l'auteur se comprend : en hiver l'eau, comprimée, ne laisse pas échapper de πνεῦμα, de là la chaleur de la terre; en été elle a de l'espace, laisse échapper le πνεῦμα,

de place pour produire une exhalaison. Tel est, en hiver, le cas de l'eau dans la terre. Mais, si vous donnez de l'espace à l'eau dans l'outre, et que vous suspendiez l'outre, il sortira du souffle par le pertuis ; en effet, le souffle qui provient de l'eau mise en mouvement a de l'espace pour s'étendre dans l'outre, ce qui fait que du souffle sort par le pertuis. Tel est, en été, le cas de l'eau dans la terre ; elle a de l'espace, vu que la terre est lâche et que le soleil en pompe l'humidité, de l'espace qui laisse cheminer le souffle ; ce souffle froid, venant de l'eau qu'elle contient en raison de sa laxité et de sa légèreté, refroidit la couche inférieure du sol en été, et l'eau, productrice du souffle qui est froid dans la terre, l'envoie en elle-même et dans la terre. L'action de puiser dans le puits meut incessamment le souffle comme fait un soufflet, et l'oblige à procurer du froid à l'eau ; mais l'eau où l'on ne puise pas en été et qui reste stagnante, se condensant, ne reçoit pas semblablement en soi le souffle provenant du sol et ne transmet pas non plus au sol le souffle qu'elle produit ; de plus, comme dans le puits elle n'est pas fendue par le soleil et l'air qui l'y laissent immobile, la surface s'en échauffe d'abord, puis de proche en proche la chaleur descend jusqu'au fond ; c'est ce qui fait qu'en été l'eau où l'on ne puise pas est plus chaude que l'eau où l'on puise. Les sources très-profondes sont toujours froides en été. L'eau puisée en hiver, la terre étant chaude, est chaude tout d'abord ; puis, au bout d'un certain temps elle devient froide, évidemment par l'action de l'air qui est froid. L'eau en effet

et de là la fraicheur. — [7] ἑωυτὸν J. – αἰεὶ Lind., Mack. – διακονέει C. — [8] ἑωυτὸν J. – ἀπὸ ἑωυτοῦ EFGHIJKO. – ἀπ' ἑωυτοῦ C, Ald., Frob., Zwing., Lind. – ἠελίου π. — [9] ἠέρος C (H, al. manu), Lind., Mack. – ἀέρος vulg. – οὐ om. K. – παρὰ pro ἐν Ald. – ἐπιπολλῆς π. — [10] τὸ om. O. – μάλιστα EP'Q', Lind. – θέρεως Frob. – αἰεὶ Lind., Mack. — [11] εἰειςὶν (sic) τοῦ ὕδατος pro εἰσιν C. – Post εἰσιν addunt τοῦ ὕδατος ξ. – ἀρισθὲν Ald. – ἐκ τῆς γῆς C. – ἐκ om. vulg. – Ante τὸ μὲν addit ἐκ ταύτης vulg. – ἐκ ταύτης om. Cξ. – τὸ παρ' αὐτίκα μὲν C. – μὲν om. ξ. — [12] ἐγγένηται Cξ. – δηλονότι γεν. om. Cξ. – γινόμενον Hπ. – ἐξαραιοῦται (H, al. manu) KP'Q', Mack. — [13] διηθέῃ Ald., Frob., Zwing. – διηθέει, al. manu διαθέει H. – διαθέει EKπ. – ἀρισθῇ Ald. — [14] ψυχρὸν αὐτίκα, γίνεται θερμὸν διὰ τόδε Cξ. – ἀρυσθέντος (H, al. manu) KO.

θερμὸν δὲ γίνεται διὰ τόδε, ὅτι τῆς γῆς ἀραιῆς ἐούσης καὶ πνεύματος ἐόντος ἐν αὐτῇ ψύχεται, ὅταν δὲ ἀρυσθέντι χρόνος ἐγγένηται, στάσιμον γίνεται[1] καὶ θερμὸν ὁρᾶται· θερμαίνεται γὰρ ὑπὸ τοῦ ἠέρος θερμοῦ ἐόντος, ὥσπερ καὶ τὸ μὴ ἀντλεόμενον ὕδωρ ἐν τῷ φρέατι τοῦ θέρεος [2] διὰ τοῦτο θερμὸν γίνεται. Ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

26. Ἀναλήψομαι [3] δὲ αὖθις ὅτι τοῦ θέρεος τὸ κάτω τῆς γῆς ψυχρόν ἐστι, τοῦ δὲ χειμῶνος θερμὸν, τὸ δὲ ἄνω τῆς γῆς τοὐναντίον τούτου, καὶ δεῖ τῷ [4] δένδρεϊ μὴ δύο θερμὰ ὁμοῦ προσγίνεσθαι, μηδὲ δύο ψυχρὰ ὁμοῦ, ἢν μέλλῃ ὑγιαίνειν· ἀλλ' ἢν μὲν ἐκ τοῦ ἄνωθεν προσγίνηται θερμὸν, ἐκ τοῦ κάτωθεν δεῖ ψυχρὸν αὐτῷ προσγίνεσθαι, [5] καὶ πάλιν ἢν ἐκ τοῦ ἄνωθεν προσγίνηται ψυχρὸν, ἐκ τοῦ κάτωθεν δεῖ θερμὸν αὐτῷ προσγίνεσθαι. Αἵ τε ῥίζαι [6] ὅ τι ἂν ἑλκύσωσι, τῷ δένδρεϊ προσδιδόασι, καὶ τὸ δένδρεον τῇσι ῥίζῃσι. Καὶ γίνεται οὕτω ταμιείη καὶ ψυχροῦ καὶ θερμοῦ· ὥσπερ [7] καὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐσιόντων ἐς τὴν κοιλίην σιτίων, [8] ὅσα πεσσόμενα θερμαίνει, δεῖ ψύξιν ἀποδίδοσθαι ἀπὸ τοῦ πότου, οὕτω καὶ τῷ δένδρεϊ δεῖ ἀνταποδίδοσθαι ἐκ τοῦ κάτω πρὸς τὸ ἄνω, καὶ ἀνάπαλιν. Καὶ αὔξεται τὸ [9] δένδρον καὶ ἐς τὸ ἄνω καὶ ἐς τὸ κάτω διὰ τόδε, ὅτι [10] οἱ τροφή ἐστι καὶ ἐκ τοῦ κάτωθεν καὶ ἐκ τοῦ ἄνωθεν. Καὶ ἕως μὲν ἂν ἁπαλὸν ἔῃ σφόδρα, οὐ καρποφορέει· οὐ γάρ ἐστιν αὐτῷ πίειρα δύναμις οὐδὲ παχείη, ἥτις ἐς καρπὸν ξυμβάλλεσθαι οἵη τέ ἐστιν· ὁκόταν δὲ χρόνος ἐγγένηται, [11] τότε ἤδη ἐν αὐτῷ αἱ φλέβες εὐρεῖαι γινόμεναι ποιεῦνται ἐν αὐτῷ ἐκ τῆς γῆς πίειραν καὶ παχείην τὴν ῥύσιν· ὁ δὲ ἥλιος διαχέων αὐτὴν ποιέει ἐκζεῖν ἅτε κούφην ἐοῦσαν ἐς τὰ ἄκρα καὶ καρποῦσθαι· καὶ τὴν μὲν λεπτὴν ἰκμάδα ἀπὸ τοῦ καρποῦ ἀποφέρει, τὴν δὲ [12] παχείην πέσσων ὁ ἥλιος καὶ θερμαίνων γλυκαίνει· τὰ δὲ οὐ καρποφορέοντα

[1] Καὶ θερμὸν ὁρᾶται om. Cξ. – ὥσπερ καὶ τὸ μὴ ἀντλ. repetitur C. — [2] καὶ διὰ Cξ. – διὰ τ. θ. γίν. om. FG (H, restit. al. manu in marg.) IJδ. — [3] δ' C. – ψυχρότερον C. — [4] δένδρεϊ Εξπ. – δένδρει vulg. – μὴ δύο θερμὰ om. O. – προσγένηται π. — [5] καὶ.... προσγίνεσθαι om. Cξ. – προσγίνηται EHO. – προσγίνεται J. – προσγένηται vulg. – αὐτῷ om. (E, restit. al. manu) HIO. — [6] ὅ τι ἂν (E, al. manu ὅταν) (H, al. manu) K, Lind., Mack. – ὅταν (ὅτε J) vulg. – δένδρεϊ ξπ. – δένδρει vulg. – ἐκδιδόασι Cξ. — [7] καὶ CE (H, al. manu) O. – καὶ om. vulg. — [8] ἄσσα C. – ὅσσα (sic) Eπ. – Post δεῖ addunt καὶ E (H, al. manu) KOπ. – τόπου CEFGHIJKOξπ. – δένδρεϊ Eπ. – δένδρει vulg. – δένδεει (sic) ξ. – ἐκ τοῦ κάτω δεῖ ἀνταποδίδοσθαι C. – πρὸς τὰ ἄνω CJξ. — [9] δένδρον CEFGHIJK. — [10] οἱ EKπ. – ἡ pro οἱ vulg. – καρποφορέει CHξπ. – καρποφορεῖ vulg. – πίηρα E (H, al. manu) Kπ. – παχεία P'. – εἰς C. — [11] τότ' Cξ. –

s'aère par le vent, et le souffle la pénètre. De la même façon, l'eau puisée en été, froide pour le moment, devient chaude; car, refroidie par la laxité de la terre et le froid qui y est, elle devient, quand il s'est écoulé quelque temps après qu'elle a été puisée, stagnante et chaude; elle s'échauffe par l'air qui est chaud, de même que l'eau du puits où l'on ne puise pas en été. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

26. (*Il est nécessaire à l'arbre que le sol soit chaud en hiver et froid en été. Théorie de la fructification. Étude de la greffe.*) Je reviens : en été, la couche inférieure du sol est froide, chaude en hiver; c'est le contraire pour la couche supérieure. Or, il faut que l'arbre, s'il doit prospérer, n'ait à la fois ni deux chauds, ni deux froids. Si d'en haut il lui vient du chaud, il importe que d'en bas il lui vienne du froid; et, réciproquement, si d'en haut il lui vient du froid, il importe que d'en bas il lui vienne du chaud. Les racines transmettent à l'arbre ce qu'elles tirent, et l'arbre aux racines. De la sorte s'opère une dispensation du froid et du chaud. De même que chez l'homme, des aliments ayant été introduits dans le ventre, ceux qui, digérés, échauffent, doivent être contre-balancés par le froid provenant des boissons, de même, chez l'arbre, il doit y avoir balancement du haut par le bas, et réciproquement. L'arbre croît en haut et en bas, parce qu'il reçoit de l'aliment et par le bas et par le haut. Tant qu'il est très-tendre, il ne porte pas fruit, n'ayant pas de qualité grasse et épaisse qui puisse concourir à la fructification. Mais, quand le temps est venu, alors les veines, s'étant élargies, y font un flux gros et épais venant du sol; le soleil, par son action diffusive, met en ébullition, aux extrémités, ce flux qui est léger, et y produit du fruit; il enlève au fruit l'humeur légère; mais, cuisant et échauffant l'humeur épaisse, il l'adoucit. Les arbres qui ne portent pas de fruit n'ont pas en eux assez de partie grasse pour la fructi-

γενόμεναι ξ. – πίηραν E (H, al. manu) Kπ. – παχεῖαν (ξ, al. manu παχίην), Frob., Zwing. – ἐκζῆν C. – ἐκζέειν Lind., Mack. — [12] παχείαν EP'. – πέσων J, Ald. – ὃ om. C.

τῶν [1]δενδρέων οὐκ ἔχει πῖαρ ἐν αὐτοῖσιν, ὅσον ἐς τὸν καρπὸν ἐκδώσεται. Τὸ δὲ πᾶν δένδρεον ὁκόταν ὑπὸ χρόνου στερεωθῇ καὶ λάβηται ἐκ [2]τοῦ κάτω τῇσι ῥίζῃσιν ἤδη βεβαίως, πέπαυται αὐξόμενον πάντη. Ὁκόσοισι δὲ ἐς δένδρεα ἀφ' ἑτέρων δενδρέων ὀφθαλμοὶ [3]ἐνετέθησαν καὶ δένδρεα γενόμενα ἐν τοῖσι δένδρεσι ζῇ καὶ καρποφορέει καρπὸν οὐχ ὅμοιον οἷσιν ἐγκείμενά ἐστιν, τρόπῳ τοιῷδε [4]τοῦτο γίνεται. Ξυμβαίνει τῷ ὀφθαλμῷ πρῶτον μὲν βλαστάνειν, τροφὴν γὰρ εἶχε πρῶτον μὲν ἀπὸ τοῦ δενδρέου, ἀφ' οὗ ἀπηνέχθη, ἔπειτα ἐν ᾧ [5]ἐνετέθη· ὁκόταν δὲ βλαστήσῃ οὕτω, μεθίησιν ἐς τὸ δένδρεον ῥίζας ἀπ' αὐτοῦ λεπτάς· καὶ πρῶτον ἀπαυρίσκεται ἀπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς ἐν τῷ δενδρέῳ ἐνεούσης, ἐν ᾧ ἔγκειται· ἔπειτα χρόνου ἐγγενομένου ἀφίησι ῥίζας ἐς τὴν γῆν διὰ τοῦ ἐν ᾧ [6]ἐνετέθη, καὶ ἐπαυρίσκεται ἀπὸ τῆς γῆς ἕλκον τὴν ἰκμάδα, καὶ τροφὴ αὐτῷ ἐκεῖθέν ἐστιν· ὥστε μὴ θαυμάζειν ἑτερόκαρπα εἶναι τὰ ἔνθετα τῶν δενδρέων, ζῇ γὰρ ἀπὸ τῆς γῆς. Ταῦτά μοι εἴρηται περὶ τῶν δενδρέων καὶ τῶν καρπῶν διὰ τόδε, ὅτι οὐχ οἷόν τε [7]ἦν μοι τὸν λόγον ἡμιτελέα καταλιπεῖν.

27. Ἀναβήσομαι δ' [8]αὖθις ὀπίσω οὗ εἵνεκά μοι λόγου τάδε ἀμφὶ τῶνδε εἴρηται. Φημὶ γὰρ τὰ ἐν τῇ γῇ φυόμενα πάντα ζῆν ἀπὸ τῆς γῆς τῆς ἰκμάδος, [9]καὶ ὅκως ἂν ἡ γῆ ἔχῃ ἰκμάδος ἐν ἑωυτῇ, οὕτω καὶ τὰ φυόμενα ἔχειν· οὕτω καὶ τὸ παιδίον [10]ζῇ ἀπὸ τῆς μητρὸς ἐν τῇσι μήτρῃσι, καὶ ὅκως ἂν ἡ μήτηρ ὑγιείης ἔχῃ, οὕτω καὶ τὸ παιδίον ἔχει. Ἢν δέ [11]τις βούληται ἐννοεῖν τὰ ῥηθέντα ἀμφὶ τούτων ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος, εὑρήσει τὴν φύσιν πᾶσαν παραπλησίην ἐοῦσαν τῶν τε ἐκ [12]τῆς γῆς φυομένων καὶ τῶν ἐξ ἀνθρώπων. Καὶ ταῦτά [13]μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

28. Τὸ δὲ παιδίον ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐὸν τὼ χέρε ἔχει πρὸς τῇσι γένυσι καὶ τὴν κεφαλὴν πλησίον τοῖν ποδοῖν· καὶ οὐκ ἔστιν ἀτρεκείη κρῖναι, οὐδ' ἂν ἴδῃς ἐν τῇσι μήτρῃσι τὸ παιδίον, πότερον τὴν

[1] Δένδρεων C, Ald. – πίαρ CH, Ald. – αὐτοῖσιν Kühn. – ἐκδόσεται EH. — [2] τῶν Lind., Mack. – τὴν ῥίζαν (H, al. manu) K. – αὐξανόμενον (H, al. manu) K. – πάντως K. – πάντη om. C (EH, restit. al. manu) FGIJKδπ. — [3] ἀνετέθησαν C. – γεν. C. – γιν. vulg. – τῇσι C. – καρποφορέει Cξ. – καρποφορεῖ vulg. – καὶ καρπὸν C. — [4] τόδε Cξ. — [5] ἐτέθη CE, Ald. – οὕτω Cξπ. – οὕτως vulg. – ἐπαυρίσκεται CE (H, al. manu) K. – δένδρω C. — [6] ἐτέθη O. – ἕλκων Lind., Mack. – κεῖθεν C. — [7] ἦν om. C. — [8] αὖτις Cξ. – εἴρηνται Cξ. — [9] καὶ.... ἰκμάδος om. FG (H, restit. al. manu in marg. cum ἰκμάδος ἔχῃ) IJ. – ἰκμάδος ἔχει O (π, ἔχη). — [10] ζῆν al. manu H. – τύχῃ pro ἔχῃ O. – τύχοι al. manu,

fication. L'arbre tout entier, quand il est solidifié par le temps et qu'il a jeté par le bas de fortes racines, cesse absolument de s'accroître. Quant aux œilletons qui, pris à un arbre, ont été mis sur un autre, et qui, devenus arbres sur des arbres, vivent et portent un fruit différent de la tige où ils sont placés, voici comment se passent les choses : d'abord l'œilleton bourgeonne, ayant de la nourriture premièrement de l'arbre où on l'a pris, puis de celui où on l'a greffé. Ayant ainsi bourgeonné, il pousse dans l'arbre des racines menues ; et au début, il profite de l'humeur qui est dans la tige qui le porte ; ensuite, avec le temps, il prolonge ses racines jusqu'au sol par la tige où il est greffé, profite de l'humeur qu'il pompe dans la terre, et a de la nourriture par cette voie ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner de voir les greffes porter des fruits dissemblables, car elles vivent de la terre. J'ai donné ces détails sur les arbres et les fruits, parce qu'il n'était pas possible de laisser ce sujet à demi achevé.

27. (*Similitude complète entre les produits du sol et les produits humains.*) Maintenant, je reviens à l'objet qui m'a conduit à ces explications. Je dis que toutes les productions végétales vivent de l'humeur de la terre et sont dans un état correspondant aux qualités de cette humeur que la terre a en soi. De même l'enfant vit de la mère dans les matrices, et est dans un état correspondant à la santé de la mère. Si l'on veut considérer, depuis le commencement jusqu'à la fin, ce qui a été dit là-dessus, on trouvera une complète similitude entre les produits du sol et les produits humains. Voilà ce que j'avais à dire sur ce point.

28. (*Position de l'enfant dans la matrice.*) L'enfant, dans les matrices, a les bras appuyés aux mâchoires et la tête près des pieds. Il n'est pas possible de décider, quand même vous

erat prius ἔχη H. — [11] Post τις addit ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλεον δ. - βούληται om. J. - εἰς H. — [12] τῆς CE. - τὴν ἀνθρωπίνην pro τῶν ἐξ ἀνθρώπων Cξ. — [13] μὲν pro μοι J. - ταὐτὸ Cξ. - χέρε EHIKπ. - χεῖρε vulg. - ἔχει om. O. - τῇσι CEX. - τοῖσι vulg. - γέννυσι HJKO, Frob. - γόνυσι Zwing. in marg.

κεφαλὴν ἄνω ἔχει ἢ κάτω· ἐκ δὲ τοῦ ὀμφαλοῦ τεταμένοι εἰσὶν [1]οἱ ὑμένες, ἀντέχοντες αὐτό.

29. Νῦν δὲ ἐρῶ τὴν διάγνωσιν, ἣν ἔφην ἀποφανέειν ὀλίγῳ πρότερον, ὡς ἀνυστὸν ἀνθρωπίνῃ γνώμῃ ἐμφανέα ἐοῦσαν παντὶ τῷ θέλοντι εἰδέναι τούτου πέρι, ὅτι ἥ τε γονὴ [2]ἐν ὑμένι ἐστὶ, καὶ κατὰ μέσον αὐτῆς ὁ ὀμφαλός ἐστι, κἀκείνη πρῶτον τὴν πνοὴν ἕλκει ἐς ἑωυτὴν καὶ μεθίησιν ἔξω, καὶ ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ ὑμένες εἰσί· καὶ τὴν ἄλλην φύσιν τοῦ παιδίου, ἣν εἴρηκα, ὧδε ἔχουσαν εὑρήσεις πᾶσαν μέχρις ἐς τέλος, ὅκως μοι ἐν τοῖσι λόγοισιν ἀποπέφανται, [3]εἰ βούλεταί τις τοῖσιν ἱστορίοισιν, ὁκόσοισι μέλλω λέγειν, χρῆσθαι. Εἰ γάρ τις [4]ἐθέλει ὠὰ εἴκοσιν ἢ πλείονα, ὅκως ἐκλεπίσηται, ὑποθεῖναι ἀλεκτορίσιν εἴτε δυσὶν [5]εἴτε πλείοσι, καὶ ἑκάστης ἡμέρης ἀπὸ [6]τῆς δευτέρης ἀρξάμενος μέχρι τῆς ὑστάτης ἧ ἐκλέψει τὸ ὠὸν, ὑφαιρέων, [7]καταγνύων, σκοπῶν εὑρήσει ἔχοντα πάντα κατὰ τὸν ἐμὸν λόγον, ὡς χρὴ ὄρνιθος φύσιν [8]ξυμβάλλειν ἀνθρώπου φύσει. Ὅτι γὰρ ὑμένες εἰσὶν ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ τεταμένοι, καὶ τἄλλα [9]ὁκόσα εἴρηται περὶ τοῦ παιδίου, οὕτως ἔχοντα ἐν τῷ ὠῷ τῷ ὀρνιθείῳ εὑρήσεις ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος· καίτοι ἤν τις μηδέπω [10]εἶδε, θαυμάσει ἐν ὀρνιθείῳ ὠῷ ἐνεόντα ὀμφαλόν. Ἔχει δὲ ὧδε τάδε, καὶ ταῦτα [11]δέ μοι ὧδε εἴρηται.

30. Ὁκόταν δὲ τῇ γυναικὶ ὁ τόκος παραγένηται, [12]ξυμβαίνει τότε τῷ παιδίῳ κινεομένῳ καὶ ἀσκαρίζοντι χερσί τε καὶ ποσὶ ῥῆξαί τινα τῶν ὑμένων τῶν ἔνδον· ῥαγέντος δὲ [13]ἑνὸς, ἤδη καὶ οἱ ἄλλοι ἀκιδνοτέρην δύναμιν ἔχουσι· καὶ ῥήγνυνται πρῶτον μὲν οἱ κείνου ἐχόμενοι· ἔπειτα ὁ ὕστατος. Ὁκόταν δὲ ῥαγῶσιν οἱ ὑμένες, τότε λύεται

[1] Οἱ om. EHO. – αὐτὸν J. – αὐτῶν Cξ, Zwing. in marg. — [2] καὶ ἐν O. – ἐπεὶ (καὶ pro ἐπεὶ CEFGHIJKLOξπ, Ald., Zwing., Mack; ἐπεὶ καὶ Lind.) κατὰ vulg. – ὁ om. Cξ. – πνοιὴν Lind., Mack. – τὴν πνοὴν πρῶτον O. – εἲς E. — [3] ἢν βούληταί τις C, Zwing. in marg. – ἢν pro εἰ ξ. – ἱστορίησιν O. — [4] ἐθέλοι CEFGHIJKOξπ. – ἢ καὶ vulg. – καὶ om. C. – πλείω O. – ὑποθῆναι Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. – ἀλεκτορίοισιν EFGHIJKOπ, Ald. — [5] ἢ pro εἴτε EFGHIJO, Ald., Zwing. – εἴτε καὶ vulg. – καὶ om. C. – ἡμέρας I. — [6] τῆς om. EHπ. – ἡ pro ἧ Cξ. – ἐκλείψει C (FH, emend. al. manu) Iπ. – ὑφορέων al. manu H. — [7] καὶ (καὶ om. CFGHIJO, Ald.) καταγνύων vulg. – σκοπεῖν al. manu in marg. — [8] σ. C, Mack. — [9] ὁκ. Cξ. – ὁπ. vulg. – ὅσα K. — [10] οἶδε E. – Remarquez εἶδε avec ἤν. – θαυμάσειεν EF. – ἐν om. FL. – ἐόντα Cξ. — [11] δὲ om. Cξ. – μου FIJ. — [12] σ. Mack. – ἀναγκάζοντι pro ἀσκ. J, Zwing. in marg. – ὑμενέων E. — [13] ἤδη ἑνὸς vulg. – ἑνὸς ἤδη Cξ. – καὶ om. Cξ. – ῥήγνυται HIJO. – ἐκείνου C.

verriez l'enfant dans les matrices, si la tête est en haut ou en bas. De l'ombilic partent les membranes qui le retiennent.

29. (*Excellente comparaison de l'œuf humain avec l'œuf de l'oiseau.*) Maintenant je dirai les caractères dont j'ai promis l'exposition un peu plus haut, et qui montrent, d'une façon aussi claire que peut le faire une intelligence humaine pour quiconque veut examiner ces choses, qui montrent, dis-je, que la semence est dans une membrane, que l'ombilic en occupe le milieu, que d'abord elle attire à soi le souffle et puis l'expire, et que les membranes tiennent à l'ombilic. En un mot, toute la constitution de l'enfant que j'ai énoncée, vous la trouverez telle, d'un bout jusqu'à l'autre, que mes discours l'ont expliquée, si vous voulez user des preuves dont je vais parler. Prenez vingt œufs, ou plus, et donnez-les à couver à deux poules ou à plusieurs; puis, chaque jour, depuis le deuxième jusqu'au dernier, celui de l'éclosion, ôtez un œuf, brisez-le, et examinez; vous trouverez tout conforme à mon dire, autant que la nature d'un oiseau doit se comparer à celle de l'homme. Les membranes y partent de l'ombilic; tout ce que j'ai dit au sujet de l'enfant, se découvre d'un bout à l'autre dans un œuf d'oiseau; et celui qui n'a pas encore fait ces observations, s'étonnera de rencontrer dans un œuf d'oiseau un ombilic. Les choses sont ainsi; et voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

30. (*Accouchement. L'accouchement est attribué à une action propre de l'enfant, en vertu d'une fausse analogie avec l'éclosion du petit de l'oiseau. Durée de la gestation, dix mois; causes d'erreur sur ce calcul. L'accouchement arrive quand l'aliment commence à faire défaut au fœtus, qui s'agite, rompt les membranes, et sort. Accouchements laborieux; effet des accouchements répétés chez les femmes.*) Quand le terme de l'accouchement arrive, alors l'enfant, se mouvant et agitant les pieds et les mains, rompt quelqu'une des membranes intérieures. Dès qu'une est rompue, les autres ont une force moindre. D'abord se rompent les membranes qui tiennent à

[1]τοῦ δεσμοῦ τὸ ἔμβρυον, καὶ χωρέει ἔξω κλονηθέν· [2]οὐ γὰρ ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων προδόντων, καὶ τούτων ἀπενεχθέντων οὐδὲ αἱ μῆτραι δύνανται ἔτι τὸ παιδίον ἴσχειν· προσλαμβάνονται γὰρ [3]οἱ ὑμένες καὶ τῶν μητρέων, ὁκόταν ἀμφὶ τὸ παιδίον ἑλίσσωνται, οὐ πολλῇ δυνάμει. Ὁκόταν δὲ χωρέῃ τὸ παιδίον, [4]βιῆται καὶ εὐρύνει τὰς μήτρας ἐν τῇ διεξόδῳ, ἅτε ἁπαλὰς ἐούσας· χωρέει δὲ ἐπὶ κεφαλὴν, [5]ἢν κατὰ φύσιν ἴῃ· βαρύτατα γάρ ἐστιν αὐτῷ τὰ ἄνω [6]ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ σταθμεόμενα. Ἐν δὲ τῇσι μήτρῃσιν ἐὸν ἐγκρατὲς μᾶλλον γίνεται [7]ἐς τῶν ὑμένων τὴν κατάῤῥηξιν ἅμα δεκάτῳ μηνὶ, ὅτε ὁ τόκος τῇ μητρὶ παραγίνεται. Ἢν δὲ βίαιον πάθημα πάθῃ τὸ παιδίον, καὶ πρόσθεν [8]τοῦ ὡρισμένου χρόνου ῥαγέντων τῶν ὑμένων ἐξέρχεται· καὶ ἢν ἡ τροφὴ πρόσθεν λήξῃ ἀπὸ τῆς μητρὸς [9]τῷ παιδίῳ, καὶ οὕτω πρόσθεν ὁ τόκος τῇ μητρὶ παραγίνεται, [10]καὶ θᾶσσον δέκα μηνῶν ἐξέρχεται. Ἀλλ' ὅσαι δὴ ἔδοξαν πλείονα χρόνον δέκα μηνῶν ἔχειν, ἤδη γὰρ τοῦτο πολλάκις ἤκουσα, [11]κεῖναι διεβλήθησαν τρόπῳ τοιῷδε ᾧ μέλλω ἐρέειν· ὁκόταν αἱ μῆτραι πνεῦμα λάβωσιν [12]ἐς σφᾶς αὐτὰς ἀπὸ τῆς κοιλίης φῦσαν παρεχούσης καὶ ἐξαρθῶσι, γίνεται γὰρ τοῦτο, δοκέουσι δὴ αἱ γυναῖκες πρὸς [13]σφέας ἔχειν τότε· καὶ ἢν καταμήνια μὴ χωρέοντα [14]ξυστραφῇ ἐν τῇσι μήτρῃσι καὶ ἔῃ χρονιώτερα, ἀεὶ διαῤῥεῖ ἐς τὰς μήτρας, ἔστι μὲν ὅτε ξὺν τῷ ἀπὸ [15]τῆς κοιλίης πνεύματι, ἔστι δ' ὅτε καὶ θερμαινόμενα, καὶ δὴ καὶ τότε ἐν γαστρὶ δο-

[1] Ἀπὸ τοῦ vulg. – ἀπὸ om. Cξ. — [2] οὐ γὰρ ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων (ὑμενέων E) προδόντων· (hic addit καὶ τούτων ἀπενεχθέντων Mercur. in marg.) οὐδὲ (αἶδε pro οὐδὲ J) αἱ μῆτραι δύνανται ἔτι (οὐκ ἔτι ἴσως Mercur. in marg.) τὸ παιδίον ἴσχειν, τῶν ὑμένων (ὑμενέων E), ὡς ἔφην, προδόντων (τῶν ὑμ., ὡς ἔφην, προδ. desiderantur in quibusdam, ait Zwing. in marg.) καὶ τούτων ἀπενεχθέντων· προσλαμβάνονται vulg. – οὐ γὰρ ἐστὶ (ἐστὶ punctis notatum eadem manu C) (ἐστὶ om. ξ) ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων προδόντων καὶ τούτων ἀπενεχθέντων αἱ μῆτραι ἔτι τὸ παιδίον ἴσχειν· προσλαμβάνονται Cξ. – Cette phrase me paraît fort douteuse. Il faut supposer que δεσμὸς est le sujet de ἔχει; et la construction ne l'indique pas. Quant au reste, je prends la leçon de C, seulement rectifiée à l'aide du texte de vulg. — [3] οἱ om. C. – ἐλίσσονται (ἐλ. Frob.) vulg. – ἐλίσσωνται ξπ. – πολλῷ EHK. – χωρέει CO, Mack. — [4] κινεῖ al. manu in marg. H. — [5] ἢν C. – εἰ vulg. – εἴη pro ἴῃ J. — [6] αὐτοῦ pro ἐκ τοῦ O. – ἐὸν Cξ. – ἐνεὸν vulg. — [7] εἰς vulg. – ἐς Lind. – ἐκ CE (F, al. manu ἐς) HIJKOδ, Ald., Mercur. in marg. – ἐς ἐκ τῶν G. – ὑμενέων EFGHI. – ἅμα δ' ἑκάστω EFGHIJδπ, Ald. – ὁ om. π. — [8] τούτου τοῦ pro τοῦ ὡρ. CHKξ. – ὡρ. EFGIπ, Mack. – ὁρ. vulg. – ὑμενέων E. — [9] τὸ παιδίον G. — [10] καὶ E (H, al. manu) KOP'π. – καὶ om. vulg. – δὲ δέκα

celle-là, puis la dernière. Les membranes étant rompues, le fœtus se délivre du lien et chemine au dehors en s'agitant. Car le lien n'a plus de force, les membranes cédant; et, à leur défaut, les matrices ne peuvent retenir l'enfant. Les membranes, il est vrai, quand elles s'enroulent autour de l'enfant, s'attachent aussi aux matrices, mais non avec une grande puissance. Cheminant, l'enfant force et dilate les matrices dans le passage, attendu qu'elles sont molles. Il chemine la tête en avant si les choses se passent naturellement; car, chez lui, les parties supérieures sont les plus lourdes, pesées à partir de l'ombilic. Étant dans les matrices, il prend plus de force pour la rupture des membranes, avec le dixième mois, quand l'accouchement approche pour la mère. Mais, si l'enfant éprouve quelque violence, les membranes se rompent, il sort même avant le temps fixé. Si la nourriture venant de la mère fait auparavant défaut à l'enfant, c'est encore une cause d'accouchement prématuré, et l'enfant sort avant dix mois. Mais toutes celles qui ont pensé avoir porté plus de dix mois (je l'ai mainte fois ouï dire), ont été induites en erreur de la façon que je vais expliquer : quand les matrices, prenant en soi de l'air venant du ventre qui le fournit, et se gonflent (cela en effet arrive quelquefois), alors les femmes croient être enceintes; ou bien, si les règles, n'allant pas, s'accumulent dans les matrices et restent supprimées pendant quelque temps, il se fait un flux continuel dans les matrices, tantôt avec l'air venant du ventre, tantôt par l'effet de l'échauffement, et alors encore les femmes

vulg. – δὲ om. EHKP'π. – χρόνων C. — [11] κακεῖναι K. – διελήθησαν vulg. – διελύθησαν HIKπ. – διελύθηταν (sic) Ald. – διεβλήθησαν CE (H in marg.) OP'Q', Zwing. in marg. – διεβήθησαν (sic) ξ. – Érot., p. 120, et Gal., dans le Gl., ont διεβλήθησαν, παρελογίσθησαν, ἐξηπατήθησαν; et Heringa montre que ce mot appartient à notre traité. – ἐρέειν (H, al. manu) π. – ἐρεῖν vulg. – εὑρεῖν δ. – λέγειν Cξ. — [12] ἐφ' ἑωυτὰς pro ἐς σφᾶς αὐτὰς E (H, al. manu) Kπ. – ἑωυτὰς pro σφᾶς αὐτὰς P'Q', Lind. – παρασχούσης EHK. – Post γὰρ addunt καὶ E (H, al. manu) P'Q'π, Lind. — [13] σφᾶς vulg. – σφὰς C. – σφέας E (H, al. manu). — [14] συσχεθῇ (EH, supra lin.) OP'Q'. – Ante ἀεὶ addunt καὶ Zwing. in marg., Lind. – αἰεὶ Lind., Mack. – διαῤῥέει Lind., Mack. — [15] τῆς om. J.

χέουσιν ἔχειν αἱ γυναῖκες, ἅτε τῶν καταμηνίων μὴ χωρεόντων καὶ τῶν μητρέων ἠρμένων· εἶτα ἔστιν ὅτε τὰ καταμήνια ἐῤῥάγη αὐτόματα, ἢ ἑτέρων ἐπικατελθόντων [1]ἀπὸ τοῦ σώματος ἐς τὰς μήτρας καὶ κατενεγκάντων τὰ πρότερα, καὶ ἡ φῦσα ἐξῆλθε, καὶ πολλῆσιν ἤδη εὐθὺς μετὰ τὴν τῶν καταμηνίων [2]κάθαρσιν αἱ μῆτραι ἔχανον καὶ κατὰ τὸ αἰδοῖον ἐστράφησαν, καὶ τηνικαῦτα μιχθεῖσαι ἀνδράσιν ἔλαβον πρὸς σφᾶς τὸν γόνον αὐθήμερον ἢ ἅμα ὀλίγῃσιν ἡμέρῃσιν. Λογίζονται [3]δὲ αἱ γυναῖκες αἱ ἄπειροι τούτων τῶν λόγων καὶ τῶν πρηγμάτων κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐν γαστρὶ ἔχειν, ὅτε τὰ καταμήνια οὐκ ἐχώρεεν αὐτῇσι καὶ αἱ μῆτραι ἠρμέναι ἐτύγχανον. Ὅτι [4]δὲ οὐκ ἐστὶ χρονιώτερον δέκα μηνῶν ἐν γαστρὶ ἔχειν, ἐγὼ φράσω· ἡ τροφὴ καὶ ἡ αὔξησις [5]ἡ ἀπὸ τῆς μητρὸς κατιοῦσα οὐκ ἔτι ἀρκεῦσα τῷ παιδίῳ ἐστὶν, ὁκόταν οἱ δέκα μῆνες παρέλθωσι καὶ τὸ ἔμβρυον αὐξηθῇ· ἕλκει γὰρ ἀπὸ τοῦ αἵματος ἐς ἑωυτὸ τὸ γλυκύτατον, ἅμα δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ γάλακτος ἐπαυρίσκεται ὀλίγον· ὁκόταν δ' αὐτῷ [6]σπανιώτερα ταῦτα γίνηται καὶ ἁδρὸν ἔῃ τὸ παιδίον, ποθέον πλείονα τῆς ὑπαρχούσης τροφῆς, ἀσκαρίζει καὶ τοὺς ὑμένας ῥήγνυσι. [7]Καὶ μᾶλλον τοῦτο πάσχουσιν αἱ τῶν γυναικῶν πρωτοτόκοι· ἐπιλείπει γὰρ τοῖσι παιδίοισιν ἡ τροφὴ ἐς τὸ ἀρκέσαι ἄχρι τῶν δέκα μηνῶν. Ἐπιλείπει δὲ [8]διὰ τρόπον τοιόνδε· εἰσὶ τῶν γυναικῶν, αἳ μὲν ἀρκέοντα τὰ καταμήνια ἀποκαθαίρονται, αἳ δὲ ἐλάσσονα· τοῦτο δὲ ἢν [9]ἀεὶ γίνηται, ἐν φύσει καὶ ἐν γένει μητρῷόν σφίν ἐστιν· αἱ δὲ τὰ καταμήνια ὀλίγα μεθιεῖσαι, αὗται καὶ τοῖσι παιδίοισι τοῦ χρόνου τὸ ὕστατον, ὅταν ἤδη ἁδρὸν [10]ἔῃ, τὴν τροφὴν σπανιωτέρην παρέχουσαι,

[1] Ἀπὸ τ. σ. om. Cξ. – κατενεγκόντων H. – ἡ E (H, al. manu) KOP'Q'π, Lind. – ἡ om. vulg. – πολλῆσιν CEHILOπ, Lind., Mack. – πολλοῖσιν vulg. — [2] Heringa, trouvant dans Érot., p. 210, καταμηνίων λύσιν, qui doit, d'après l'arrangement suivi par le glossographe, appartenir à notre traité, pense qu'il faut lire ici λύσιν au lieu de κάθαρσιν, qui en serait une glose. – καὶ μιχθεῖσαι τότε Cξ. – Post ἀνδράσιν addunt αἱ γυναῖκες Cξ. – αὐθημερὸν ξπ. – ὀλίγοισιν C. — [3] δ' Cξ. – αἱ γυναῖκες CEFGHIJKOP' (Q', sine αἱ) ξ. – αἱ γ. om. vulg. – τούτων om. Lind. – κακεῖνον vulg. – κατ' ἐκεῖνον E (H, al. manu) Kπ. – αὐταῖσι C. – ἠργμέναι J. – ἦσαν Cξ. — [4] δ' Cξ. — [5] ἡ om. E (H, erasum) KXP', Mack. – ἀρκέουσα in marg. al. manu H. – αὐξηνθῇ (sic) H. – ἑωυτὸν J. – αὐτὸ pro ἑωυτὸ Cξ. — [6] σπανιώτερον EX. – σπανιότερα Zwing. – γίνεται C. – γένηται vulg. – ποθέων O. – ῥηγνύον ἀρχὴν ἀποκυήσιος παρέχει τῇ μητρὶ Lind., (Mack, τὴν ἀρχὴν ἀποκυήσιως sic) ex Gal. — [7] καὶ τῶν γ. αἱ πρωτοτόκοι τοῦτο πάσχουσι μᾶλλον Cξ. – πρωτότοκοι EH. – ἄχρι CEK.

s'imaginent être grosses, vu que les règles sont supprimées et les matrices gonflées. Puis, il arrive parfois que les règles font éruption spontanément, ou parce que d'autres règles descendent du corps à la matrice et entraînent les premières; de l'air sort, et souvent, aussitôt après l'écoulement des règles, les matrices étant devenues béantes et s'étant tournées vers les parties génitales, la femme, ayant eu des rapports avec son mari, a conçu le jour même ou peu de jours après. Or, les femmes qui ne sont pas au courant des ces raisonnements et de ces faits, calculent qu'elles sont enceintes du moment où les règles ont été supprimées et les matrices gonflées. Je vais dire pourquoi la grossesse ne dure pas plus de dix mois. La nourriture et l'accroissement fournis par la mère ne suffisent plus à l'enfant quand les dix mois sont passés, et qu'il a grandi. Il attire à soi la partie du sang la plus douce et il profite aussi un peu du lait. Quand ces sources deviennent trop peu abondantes, et qu'il a grossi, il désire plus de nourriture qu'il n'en a actuellement, il s'agite et rompt les membranes. Les primipares sont plus sujettes que les autres à ces accouchements prématurés; chez elles, la nourriture manque aux enfants pour les entretenir jusqu'aux dix mois. Elle manque de cette façon: il est des femmes chez qui la purgation mensuelle est suffisante, et d'autres chez qui elle est moindre; s'il en est constamment ainsi, cette condition leur est originelle, naturellement et spécialement (*voy. pour* γένος, quatr. Livre des Mal., § 34, p. 546, l. 25). Mais celles qui ont des menstrues en petite quantité fournissent une nourriture trop peu abondante aussi aux enfants, vers la fin du temps, quand il sont déjà forts; c'est qui les fait s'agiter et les

– ἄχρις (ἄχρι π) ἂν (ἂν om. CEP'ξπ, Mack; οὗ pro ἂν O) τῶν vulg. – Post μηνῶν addunt πρότερον CE (H, al. manu) Kξπ. — [8] ταύτησι διὰ τόδε pro διὰ τρ. τ. Cξ. – ταύτησι vel τόδε Zwing. in marg. – γυναικείων Ald. – γυναικῶν τινες (ἔνιαι E, H supra lin. al. manu, K) vulg. – τινὲς om. Cξ. – ἀποκαθαίρονται Cξ. – καθαίρονται vulg. – δ' ἦν ξ. — [9] αἰεὶ Lind., Mack. – Post ἀεὶ addunt μὴ E (H, al. manu supra lin.) K. – ἐν τῇ φύσει C. – σφίσιν E (H, al. manu) K. – τοῖσι CEHξπ, Mack. – τοῖς vulg. – ἁδρὸν Frob. — [10] εἴη EO. – Post ἔῃ addunt τὸ παιδίον E (H, al. manu) KOπ. – σπανιοτέρην C, Frob., Zwing. – ἐπείγεται P'Q', Lind., Mack. – ἐπείγεσθαι om. Cξ, Ald.

ποιέουσιν ἀσκαρίζειν καὶ πρόσθεν τῶν δέκα μηνῶν ἐξελθεῖν ἐπείγεσθαι· ὀλίγον [1] γὰρ ἀπ' αὐτέων χωρέει τὸ αἷμα. Ὡς δὲ [2] ἐπὶ τὸ πλεῖστον ξυμβαίνει καὶ ἀγαλάκτους μᾶλλον εἶναι ταύτας τὰς γυναῖκας, τὰς ὀλίγα τὰ καταμήνια μεθιείσας· ξηρότεραι γὰρ καὶ πυκνοσαρκότεραί εἰσιν. Τούτῳ δὲ τῷ λόγῳ ὅτι ἐπιλειπούσης τῆς τροφῆς, ἐξέρχεται τὸ ἔμβρυον, [3] ἢν μή τι αὐτῷ βίαιον πάθημα προσπέσῃ, ἱστόριον τόδε ἐστί. Τὸ ὄρνεον γίνεται ἐκ τοῦ ὠοῦ [4] τοῦ χλωροῦ τρόπῳ τοιῷδε· ἐπικαθεζομένης τῆς μητρὸς θερμαίνεται τὸ ὠόν· καὶ [5] τὸ ἐν τῷ ὠῷ ἐνεὸν ἀπὸ τῆς μητρὸς κινέεται· θερμαινόμενον δὲ πνεῦμα ἴσχει [6] τὸ ἐν τῷ ὠῷ ἐνεὸν καὶ ἀντισπᾷ ἕτερον ψυχρὸν ἀπὸ τοῦ ἠέρος διὰ τοῦ ὠοῦ· τὸ γὰρ ὠὸν ἀραιόν ἐστιν οὕτως ὡς πνοὴν ἑλκομένην ἀρκέουσαν διιέναι τῷ ἔνδον [7] ἐόντι. Καὶ αὔξεται τὸ ὄρνεον ἐν τῷ ὠῷ, καὶ διαρθροῦται τρόπῳ τῷ αὐτῷ τε καὶ παραπλησίῳ [8] ὧπέρ καὶ τὸ παιδίον, ὥς μοι ἤδη καὶ πρότερον εἴρηται. Γίνεται δὲ ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ, τροφὴ δὲ καὶ αὔξησίς ἐστιν ἀπὸ τοῦ λευκοῦ τοῦ ἐν τῷ ὠῷ ἐόντος· [9] καὶ τοῦτ' ἤδη πᾶσιν ἐμφανὲς ἐγένετο ὁκόσοι προσέσχον τὸν νόον· ὁκόταν ἐπιλείπῃ ἡ τροφὴ τῷ νεοσσῷ ἐκ τοῦ ὠοῦ, οὐκ [10] ἔχον ἀρκέουσαν ἀφ' ἧς ζήσεται, κινέεται ἰσχυρῶς ἐν τῷ ὠῷ, ζητέον τροφὴν πλείονα, καὶ οἱ ὑμένες περιῤῥήγνυνται, καὶ ὁκόταν ἡ [11] ὄρνις αἴσθηται τὸν νεοσσὸν κινηθέντα ἰσχυρῶς, κολάψασα ἐξέλεψεν· καὶ ταῦτα ξυμβαίνει γίνεσθαι ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσι. Καὶ ἐμφανές ἐστιν ὅτι ὧδε ἔχει· ὁκόταν γὰρ κολάψῃ τὸ ὄρνεον ἐπὶ τοῖσι λεπυρίοισι τοῦ ὠοῦ, ὑγρὸν ἔνεστιν οὐδὲν ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου· [12] ἐξανήλωται γὰρ ἐς τὸν νεοσσόν. Οὕτω δὲ καὶ τὸ παιδίον, ὁκόταν αὐξηθῇ, οὐκ ἔτι δύναται ἡ μήτηρ τροφὴν παρέχειν ἀρκέουσαν· ζητέον οὖν πλείω τροφὴν τῆς παρεούσης τὸ ἔμβρυον ἀσκαρίζον ῥήγνυσι τοὺς ὑμένας, καὶ λυθὲν τοῦ δεσμοῦ χωρέει ὁμοῦ ἔξω· καὶ ταῦτα γίνεται ἐν δέκα μησὶ τὸ μακρό-

[1] Γὰρ om. (E, restit. al. manu) HJOπ. – ἀπ' αὐτέων Cξ, Zwing. in marg., Mack. – ἀπὸ τῶν νέων μητρῶν (μητέρων, E al. manu μητρῶν, P'Q', Lind.; μητρέων π) vulg. — [2] καὶ ἐπὶ vulg. – καὶ om. Cξ. – πλεῖον C. – μᾶλλον Cξ, Zwing. in marg., Merc. in marg. – μᾶλλον om. vulg. — [3] κἢν P', Mack. – αὐτὸ C. – μὴ αὐτῶ βίαιόν τι O. – καὶ ἱστόριον vulg. – καὶ om. Cξ. – ὄρνιον Cξ. – ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ K. — [4] τοῦ om. J. — [5] τὸ om. J. – ἀπὸ.... ἐνεὸν om. J. — [6] τὸ ἐν τῷ ὠῷ ἐν. om. O. — [7] ἐνεόντι C. – ἀρθροῦται C. — [8] ὧ περ H, Zwing. – ὥσπερ pro ᾧ περ vulg. – γίνεται δὲ ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ τὸ ὄρνεον, τροφὴν δὲ καὶ αὔξησιν ἔχει (παρέχει Lind.) τὸ (τῶ H) λευκὸν τὸ ἐν τῷ ὠῷ vulg. – γίνεται δὲ (δ' ξ) ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ, τροφὴ δὲ καὶ αὔξη-

presse de sortir avant les dix mois ; en effet, le sang vient en petite quantité. Généralement aussi, les femmes qui ont peu de menstrues n'ont pas de lait ; elles sont trop sèches et de chair trop compacte. Je dis que c'est le défaut de nourriture qui amène la sortie de l'enfant, à moins qu'il n'ait été atteint de quelque violence ; en voici la preuve : l'oiseau provient du jaune de l'œuf de cette façon : sous la mère qui couve, l'œuf s'échauffe, et ce qui est dans l'œuf est mis en mouvement par la mère. Échauffé, ce qui est dans l'œuf a du souffle et attire, par une contre-attraction, un autre souffle froid venant de l'air à travers l'œuf ; car l'œuf est assez lâche pour laisser arriver, en suffisante quantité, au contenu, la respiration qui est attirée. L'oiseau croît dans l'œuf et s'articule d'une manière tout à fait semblable à l'enfant, comme je l'ai déjà dit précédemment. Il provient du jaune, mais il a son aliment et sa croissance dans le blanc. Pour s'en convaincre, il suffit d'y faire attention. Quand la nourriture provenant de l'œuf manque au petit, alors, n'ayant pas un aliment suffisant pour vivre, il s'agite fortement dans l'œuf, cherche plus de nourriture, et les membranes se rompent. La mère, s'apercevant que le petit se meut fortement, frappe et brise la coquille. Cela arrive en vingt jours. Et il est évident que les choses se passent ainsi ; en effet, quand la mère frappe la coquille, il n'y reste plus qu'une quantité insignifiante de liquide ; tout a été consommé pour le petit. De même, l'enfant, quand il a crû, la mère ne peut plus lui fournir une nourriture suffisante, il en cherche plus que ce qu'il en a présentement, il s'agite, rompt les membranes, et, débarrassé du lien, chemine incontinent au dehors. Cela arrive en dix mois au plus. De la même façon, chez les bestiaux et chez les animaux sauvages, le part se fait à une époque fixe

σίς ἐστιν ἀπὸ τοῦ λευκοῦ τοῦ ἐν τῷ ὠῷ ἐόντος Cξ, Merc. in marg., Zwing. in marg. — [9] καὶ τοῦτ' Cξ. – τοῦτο sine καὶ vulg. – ὁκόσοισι E. – προσέχον Ald. – τὸν νόον προσέσχον Cξ. – ὁκόταν δὲ vulg. – δὲ om. Cξ. — [10] ἔχων Mack. – C'est une conjecture de Foes. – ζητέων Mack. — [11] μήτηρ Cξ. – εἴσηται EFGHIJKOQ'π. – συμβαίνει Cξ, Mack. – ἡμέραις π. — [12] ἐξανήλλωται C. – ἐξανάλωται G, Ald.

τατον. Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον καὶ τοῖσι κτήνεσι καὶ τοῖσι θηρίοισιν ὁ τόκος παραγίνεται ἐν χρόνῳ ᾧ ἕκαστον τίκτει οὐ μακρότερον· ἑκάστῳ γὰρ τῶν ζώων ἀνάγκη [1] ἐστὶ χρόνον εἶναι, ἐν ᾧ ἡ τροφὴ σπανιωτέρη ἔσται τῷ ἐμβρύῳ καὶ ἐπιλείψει καὶ ὁ τόκος παρέσται· καὶ τὰ μὲν ἐλάσσω τροφὴν [2] τοῖσιν ἐμβρύοισιν ἔχοντα θᾶσσον τίκτει, τὰ δὲ πλείω ὕστερον. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται. Τὸ [3] δὲ παιδίον, ὅταν περιῤῥαγῶσιν οἱ ὑμένες, ἢν μὲν δὴ ἐπικρατήσῃ ἡ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ῥοπὴ, ῥηϊδίως τίκτει ἡ γυνή· ἢν δὲ πλάγιον ἢ ἐπὶ πόδας χωρήσῃ, γίνεται γὰρ [4] τοῦτο, ἢν οὕτως ἡ ῥοπὴ τύχῃ γενομένη ἢ ὑπὸ εὐρυχωρίης γε τῶν μητρέων, [5] ἢ καὶ ἢν ἡ μήτηρ ἐν τῇ ὠδῖνι μὴ ἡσυχάσῃ τὸ πρῶτον, κἢν οὕτω χωρέῃ, χαλεπῶς τέξεται ἡ γυνή· πολλαὶ δὲ ἤδη ἢ [6] αὐταὶ ὤλοντο, ἢ τὰ παιδία, ἢ ἅμα αἱ μητέρες καὶ τὰ ἐν αὐτῇσιν. [7] Ἐκ δὲ τῶν τικτουσῶν μάλιστα πονέουσιν αἱ πρωτοτόκοι διὰ τὴν ἀπειρίην τῶν πόνων, [8] καὶ πονέουσι μὲν πᾶν τὸ σῶμα, μάλιστα δὲ τὴν ὀσφύν τε καὶ τὰ ἰσχία· διίσταται γὰρ σφέων τὰ ἰσχία· αἱ δὲ μᾶλλον ἔμπειροι τόκων ἧσσον [9] πονέουσι τῶν πρωτοτόκων, αἱ δὲ πουλυτόκοι πάνυ ἧσσον πονέουσιν. Ἢν [10] δὲ ἐπὶ κεφαλὴν ἴῃ τὸ ἔμβρυον, ἡ κεφαλὴ πρῶτον ἔξω χωρέει, ἔπειτα τἄλλα μέλεα ἑπόμενα, ὕστατος δὲ ὁ ὀμφαλός· [11] ἐκ δὲ τοῦ ὀμφαλοῦ τὸ χορίον τεταμένον ἐστίν. Μετὰ [12] δὲ ταῦτα ὕδρωψ ἔρχεται αἱματώδης ἀπό τε τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ ἄλλου σώματος, ἀποκριθεὶς [13] ὑπὸ βίης τε καὶ πόνου καὶ θέρμης, καὶ ὁδὸν ἀφηγήσατο τῇ τῶν λοχίων καθάρσει· μετὰ δὲ τὴν ἔξοδον τοῦ ἰχῶρος ἡ κάθαρσις γίνεται χρόνον τὸν πρόσθεν εἰρημένον. Καὶ οἵ τε μαζοὶ καὶ τἄλλα μέλεα ὁκόσα ὑγρότερά ἐστι, καταῤῥήγνυται τῶν γυναικῶν, ἥκιστα μὲν ἐν τῷ πρώτῳ τόκῳ, ἔπειτα δὲ, ὡς ἂν πλειόνων πειρέωνται τόκων, ἔτι μᾶλλον [14] καταῤῥήγνυται διακενουμένων τῶν φλεβῶν ὑπὸ τῆς καθάρσιος τῶν λοχίων. Ταῦτα δέ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

[1] Ἐπὶ pro ἐστὶ EFGHJKπ. – ἐμβρίῳ C. — [2] ἐν τοῖσιν vulg. – ἐν om. C. – μοι om. C. — [3] δὴ Zwing. – κρατήσῃ G, Ald. – πόδες Ald. — [4] τοῦτο Cξ. – οὕτω πολλάκις pro τοῦτο vulg. – γε Cξ. – γε om. vulg. — [5] ἢ om. Cξ. – τῷ pro τῇ J. – ὀδίνι (sic) C. – χωρέει Mack. — [6] αὗται H, Zwing., Frob. – αἱ μητέρες καὶ τὰ ἐν αὐτῇσιν om. Cξ. — [7] τίκτουσαι δὲ αἱ (αἱ om. ξ) γυναῖκες pro ἐκ δὲ τῶν τικτουσῶν Cξ, Mercur. in marg., Zwing. in marg. – πρωτότοκοι EH. — [8] καὶ μάλιστα πονέουσι μὲν τὴν ὀσφὺν τὲ καὶ τὰ ἰσχία, πονέουσι δὲ καὶ πᾶν τὸ σῶμα Cξ. — [9] πονέονται (bis) Cξ. – πουλύτοκοι (sic) C. – πουλυτόκοι ξ. – πολυτόκοι vulg. – πολύτοκοι π. – πάνυ om. Cξ. — [10] δ' Cξ. – κεφαλῆ

pour chaque espèce, sans la dépasser; car nécessairement, chez tout animal, il est un temps où la nourriture sera trop peu abondante pour le petit, fera défaut et où le part surviendra. Et ceux qui ont moins de nourriture pour les fœtus mettent bas plus tôt, et ceux qui en ont davantage, plus tard. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Quant à l'enfant, lorsque les membranes se rompent, si le mouvement par la tête l'emporte, la femme accouche facilement; mais, s'il se présente de côté ou par les pieds (cela arrive en effet), si le mouvement est tel, soit par l'amplitude des matrices, soit parce que la mère, dans les douleurs, n'a pas gardé d'abord le repos, si, dis-je, la présentation est de la sorte, la femme accouche difficilement; et maintes fois les mères ont succombé, ou les enfants, ou à la fois les mères et les enfants. Des femmes qui accouchent, celles qui souffrent le plus sont les primipares, parce qu'elles n'ont pas encore éprouvé ce genre de souffrances. Elles souffrent dans tout le corps, mais surtout aux lombes et aux ischions; car les ischions se disjoignent. Mais celles qui ont déjà accouché souffrent moins que les primipares, et celles qui ont accouché plusieurs fois, souffrent beaucoup moins. Si l'enfant va par la tête, la tête sort la première, puis les autres parties suivent, et l'ombilic sort le dernier; et à l'ombilic tient le chorion. Après, s'écoule une humeur sanguinolente venant de la tête et du reste du corps, laquelle est exprimée par la violence, le travail et la chaleur, et qui ouvre la voie à l'évacuation lochiale. Après l'issue de cette humeur, la purgation lochiale se fait pendant le temps indiqué plus haut. Les mamelles et toutes les parties où l'humidité abonde chez les femmes, se relâchent, moins dans le premier accouchement, puis de plus en plus à mesure que les accouchements se multiplient; ce relâchement s'opère par la vacuité des veines

J. – εἴη O. – τὰ ἄλλα Cξ. — [11] ἐκ τοῦ δ' ὀμφαλοῦ CEHOξπ. – χορίον CIJ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – χόριον ξπ. – χωρίον vulg. – τεταγμένον Codd. mss. ap. Foes in not. — [12] δὴ H. – ὕδροψ H. — [13] ἀπὸ H. – ἐν τῇ τῶν EFGHIJKOP'Q', Lind. – τῶν λοχίων τῇ καθάρσει Cξ. — [14] καταῤῥήγνυνται EHJKO. – διακενεομένων H. – καθάρσηος Cξ. – λοχείων J.

31. Δίδυμα δὲ [1]γίνεται ἀφ' ἑνὸς λαγνεύματος οὕτως· ἔχουσιν αἱ μῆτραι κόλπους συχνοὺς καὶ γαμψοὺς, τοὺς μὲν τηλοτέρω, τοὺς δὲ πλησιαιτέρω τοῦ αἰδοίου· καὶ τὰ πουλύγονα τῶν ζώων πλείους ἔχει [2]κόλπους τῶν ὀλίγα κυεόντων· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ πρόβατα, θηρία τε καὶ ὄρνεα. Ὅταν δὲ ἡ γονὴ τύχῃ σχισθεῖσα [3]εἰς δύο κόλπους ἀφικομένη καὶ αἱ μῆτραι δέξωνται τὴν γονὴν, [4]καὶ τοῖν κόλποιν μηδέτερος ἐς τὸν ἕτερον χαλάσῃ, [5]χωρισθεῖσα δὴ ἐν ἑκατέρῳ κόλπῳ ὑμενοῦται καὶ ζωοῦται τῷ αὐτῷ τρόπῳ [6]ᾧπερ καὶ τὸ ἓν εἴρηται. Ὅτι δὲ ἀφ' ἑνὸς λαγνεύματος δίδυμα γίνεται ἱστόριον τόδε ἐστὶ, κύων καὶ ὗς καὶ ἄλλα ζῶα [7]ὅσα ἀφ' ἑνὸς λαγνεύματος τίκτει καὶ δύο καὶ πλείονα, καὶ ἕκαστον τῶν ζώων ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐν κόλπῳ καὶ ὑμένι ἐστὶ, καὶ ταῦτα αὐτοὶ ὁρέομεν γινόμενα, καὶ ταῦτα τίκτει τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ πάντα ὡς ἐπιτοπλεῖστον. Ὧδε δὲ καὶ τῇ γυναικὶ ἀπὸ μιῆς [8]μίξιος γινόμενα τὰ παιδία ἑκάτερον ἐν κόλπῳ [9]καὶ χορίῳ ἐστὶ, καὶ τίκτει τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ ἀμφότερα, καὶ πρότερον θάτερον χωρέει ἔξω καὶ τὸ χορίον αὐτοῦ. Ὅτι δὲ θῆλυ καὶ ἄρσεν δίδυμα [10]γίνεται, φημὶ ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ καὶ ἐν παντὶ ζώῳ ἑκάστῳ γονῆς ἐνεῖναι καὶ ἀσθενέστερον καὶ ἰσχυρότερον· καὶ οὐκ ἐς ἅπαξ χωρέει ἡ γονὴ, ἀλλὰ καὶ ἐς δὶς καὶ τρὶς ἀποβράσσεται· καὶ οὐκ ἀνυστὸν [11]ἀεὶ ὁμοίως εἶναι πᾶν ἰσχυρὸν, τό τε πρόσθεν ἐξιὸν καὶ τὸ ὕστερον. Ἐς ὁκότερον [12]ἂν οὖν τῶν κόλπων τύχῃ ἡ γονὴ παχυτέρη καὶ ἰσχυροτέρη ἐσιοῦσα, κεῖθι ἄρσεν γίνεται· ἐς ὁκότερον δ' [13]αὖ ὑγροτέρη καὶ ἀσθενεστέρη, κεῖθι θῆλυ γίνεται· ἢν [14]δ' ἐς ἄμφω ἰσχυρὴ ἐσέλθῃ, ἄμφω ἄρσενα

[1] Γίνεται Cξ. – γίνονται vulg. – Ante ἀφ' addit μὲν C. – οὕτως om. Cξ. – ἔχουσι δὲ κόλπους καὶ γαμψοὺς αἱ μῆτραι συχνοὺς Cξ. – γραμψοὺς J. – πλησιετέρω C. – πουλύγονα C. – πολύγονα vulg. — [2] κόλπους om. Cξ. – κυόντων π. — [3] ἐς Lind. – ἀπικομένη Cξ. — [4] καὶ τοῖν κόλποιν Cξ. – καὶ τοῖν κόλποιν τε Zwing. in marg., Mercur. in marg. – οἱ κόλποι τε vulg. – μηδ' ἕτερος ἐς τὸν ἕτερον C (ξ, κόλπον). – μὴ ἕτερος πρὸς τὸν ἕτερον vulg. – χαλάσσῃ C. – χανώσῃ Zwing. in marg., Mercur. in marg., Mack. — [5] ἡ χωρ. vulg. – ἡ om. C. – δὴ Cξ, Zwing. in marg., Mercur. in marg. – δὴ om. vulg. — [6] ὥσπερ Mack. – εἴρηται Cξ. – οὗ εἵνεκεν εἴπομεν pro εἴρηται vulg. – δ' C. – γίγνεται ξ. — [7] ἐστιν ἅσσα pro ὅσα Cξ. – Post ἐστὶ addit τινὶ EK, Zwing. in marg., Merc. in marg. – ὁρέωμεν Zwing. – ἐρέομεν CJ. – γενόμενα EHI. – τίκτει πάντα O. – πάντα om. K. – ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖον C. — [8] μίξηος Cξ. – μίξεως Hπ. — [9] καὶ ἐν Cξ. – χορίω FIOξπ, Lind., Mack. – χωρίῳ vulg. – ἡμέρα Eπ. – θάτερον om., restit. al. manu E. – Ante τὸ addunt ἐς EKP'Q', Lind. – χορίον CEFGJ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – χωρίον vulg. – χόριον π. — [10] γίνεται, αἴτιόν φημι· ἐν δὲ τῇ γυναικὶ Lind. – ἐνεῖναι Zwing. in marg., Merc. in

qu'amène la purgation lochiale. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

31. (*Jumeaux.*) Les jumeaux naissent d'un seul coït, de cette façon : Les matrices ont des sinus multiples et recourbés, les uns plus loin, les autres plus près des parties génitales. Les animaux qui portent beaucoup de petits ont plus de sinus que ceux qui en portent peu. Il en est ainsi chez les brebis, les bêtes sauvages et les oiseaux. Quand la semence se trouve partagée, étant arrivée à deux sinus, et que les matrices l'ont reçue sans que l'un des sinus se lâche dans l'autre, alors la semence s'enveloppe d'une membrane et se vivifie séparément dans l'un et l'autre sinus, comme il a été dit pour un seul embryon. Que les jumeaux viennent d'un seul coït, la preuve en est fournie par la chienne, la truie et autres animaux qui mettent bas deux ou plusieurs petits par un seul accouplement; et chacun des petits dans les matrices occupe un sinus et a une membrane. De ce fait, nous en sommes journellement témoins, et les petits sont généralement tous mis au monde le même jour. De même, chez la femme, les jumeaux produit d'un seul coït ont chacun un sinus et un chorion, naissent tous deux le même jour, et celui qui sort le premier sort avec son chorion. Fille et garçon peuvent être jumeaux; je dis en effet que chez la femme, chez l'homme et chez tout animal, il y a de la semence plus faible et de la semence plus forte, et la semence ne va pas d'un seul coup, mais elle est émise à deux et trois reprises. Il n'est pas possible non plus que le tout soit toujours également fort, aussi bien ce qui sort en premier lieu que ce qui sort en dernier. Donc, dans le sinus où pénètre la semence la plus épaisse et la plus forte, là se forme l'enfant mâle; et, réciproquement, dans le sinus où pénètre la semence la plus humide et la plus faible, là se forme l'enfant femelle. Si une semence

marg. - ἐνῆναι Cξ. - ἔνι Eπ. - ἐνῇ vulg. — [11] αἰεὶ Lind. - ἂν pro ἀεὶ Ald. - ὅμοιον CEFGHIJKP'ξπ, Mack. — [12] δ' ἂν CEHKξπ. - οὖν om. CE (H, restit. al. manu ante ἂν) IJKπ. - ἡ om. Lind. - εἰσελθοῦσα C, Zwing. in marg., Merc. in marg. - ἐπελθοῦσα ξ. — [13] ἂν Cξ. — [14] δ' om. Cξ. - ἐς om. HIJKO. - ἐσέλθῃ CHξ, Lind. - εἰσέλθῃ vulg.

γίνεται· ἢν δὲ ἀσθενὴς [1]ἐς ἄμφω, ἄμφω θήλεα γίνεται. Οὗτος ὁ λόγος ὧδε εἰρημένος ἅπας τέλος ἔχει.

32. Τοῦ ἀνθρώπου ἐς τὴν γένεσιν ἀπὸ πάντων τῶν μελέων τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικὸς [2]ἐλθὸν τὸ σπέρμα καὶ ἐς τὰς μήτρας τῆς γυναικὸς πεσὸν ἐπάγη· χρόνου δὲ γενομένου φύσις ἀνθρωποειδὴς ἐγένετο ἐξ αὐτέου. Ἔχει δὲ καὶ ἡ γυνὴ καὶ ὁ ἀνὴρ [3]τέσσαρας ἰδέας ὑγροῦ ἐν τῷ σώματι, ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται, ὁκόσα μὴ ἀπὸ βίης νουσήματα γίνεται· αὗται δὲ αἱ ἰδέαι εἰσὶ φλέγμα, [4]αἷμα, χολὴ, καὶ ὕδρωψ, καὶ ἀπὸ τούτων ἐς τὸ σπέρμα οὐκ ἐλάχιστον οὐδὲ ἀσθενέστατον συνέρχεται, καὶ ἐπειδὴ τὸ ζῶον ἐγένετο, κατὰ [5]τοὺς τοκῆας τοσαύτας ἰδέας ὑγροῦ ὑγιηροῦ τε καὶ νοσεροῦ ἔχει ἐν ἑωυτῷ. Ἀποφανέω δὲ [6]ὅκως ἐν ἑκάστῃ τουτέων τῶν [7]ἰδεῶν καὶ πλείω καὶ ἐλάσσω ἐν τῷ σώματι γίνεται, καὶ [8]ὑπὸ τούτου νοσέουσι, καὶ ὅτι αἱ νοῦσοι κρίνονται ἐν τῇσι περισσῇσιν ἡμέρῃσι, καὶ τίνες ἀρχαὶ τῶν νούσων εἰσὶ, καὶ [9]ὁκοῖα αὐτέων ἑκάστη ἐν τῷ σώματι ἐργασμένη τὴν νοῦσον ἐπάγει, καὶ ὑπὸ [10]τὸ αὐτὸ ῥῖγος πυρετῶδες γίνεται, καὶ [11]διὰ τί τὸ πῦρ ἐπιπίπτει μετ' αὐτό.

33. Ἐθέλω δὲ ἀποφῆναι πρῶτον, πῶς ἡ χολὴ καὶ τὸ αἷμα καὶ ὁ

[1] Ἐς ἄμφω om. Cξ. – ἐς om. π. – εἰρημμένον Ald. — [2] ἐλθὼν J. – πεσὼν J. – Je me suis décidé à réunir ce morceau avec le précédent. Le préambule montre qu'ils sont la suite l'un de l'autre. La transition est manifeste : *La semence.... étant tombée dans les matrices, s'est coagulée.* J'avais été longtemps empêché de faire cette réunion par les derniers mots du livre de la Nature de l'enfant : οὗτος ὁ λόγος ὧδε εἰρημένος ἅπας τέλος ἔχει. Ces mots me semblaient clore le morceau et indiquer véritablement une fin. Mais depuis j'ai remarqué, dans l'intérieur même du Quatrième livre des Maladies, une phrase toute semblable, p. 578, l. 7 : οὕτω δέ μοι ὁ λόγος οὗτος πᾶς ἐκκεκορύφωται. Cette formule indique donc, non pas une fin de traité, mais le passage d'un objet à un autre. Dès lors, cet empêchement matériel étant écarté, la liaison intrinsèque a repris toute sa valeur; et je n'ai plus hésité à recomposer dans sa totalité l'ouvrage se suivant ainsi : περὶ γονῆς, περὶ φύσιος παιδίου, περὶ νούσων τὸ τέταρτον. Je suis même porté à penser que ce démembrement n'est pas fort ancien et qu'il n'existait pas soit pour Galien soit pour Érotien. Ni Érotien ni Galien ne citent ce Quatrième livre des Maladies; et cependant c'est un ouvrage qui très-certainement a fait partie de la Collection hippocratique dès la plus haute antiquité. Ce silence s'expliquerait en admettant que ce prétendu Quatrième livre faisait corps avec le livre de la Génération de l'enfant. Érotien ne cite pas non plus le Περὶ γονῆς, et cela par une raison semblable; c'est que, de son temps, le Περὶ γονῆς n'avait pas été séparé du Περὶ φύσιος

forte arrive dans les deux sinus, les deux jumeaux sont mâles; si une semence faible arrive dans les deux, les deux jumeaux sont femelles. Ici prend fin tout ce discours que j'ai entrepris.

32. (*Le corps est constitué par quatre humeurs qui se transmettent, par la semence, d'individus en individus. Explication des maladies par le dérangement de ces quatre humeurs.*) La semence (*voy. note* 2), venant pour la formation de l'être humain de toutes les parties du corps de l'homme et de la femme, et étant tombée dans les matrices, s'est coagulée : au bout d'un certain temps, il en est résulté une nature humaine. La femme et l'homme ont en soi quatre espèces de liquide, qui engendrent les maladies, sauf celles qui proviennent de violences. Ce sont le phlegme, le sang, la bile et l'eau. De ces humeurs, ce n'est ni la moindre ni la moins active portion qui va dans la semence; et, quand l'être vivant est formé, il a, conformément à ses parents, autant d'espèces de liquide sain et morbide. J'indiquerai comment, pour chacune de ces espèces, survient dans le corps excès et défaut, dérangement qui cause les maladies; que les maladies se jugent dans les jours impairs; quels sont les principes des maladies, et quels effets chacune de ces humeurs produit dans le corps pour amener la maladie, point auquel le frisson fébrile se manifeste, et pourquoi la chaleur y succède.

33. (*Comment les quatre humeurs sont en excès ou en défaut. Quatre sources dans le corps : la tête, le cœur, la rate et la vésicule hépatique. Ces sources prennent et donnent.*) Je commencerai par expliquer comment la bile, le sang, l'eau et le

παιδίου.—[3] τεσσαρα ἴδεα (sic) FGJK (εἴδεα L, Lind.) (ἰδέα sic Ald.).-ὑγροῦ τέσσαρα εἴδεα EHv. - αἱ EGHIKv. - αἱ om. vulg. - νοσήματα E.- νοσεύματα Hv.-γίνεται v.-γίνονται vulg.-γίνωνται Frob. —[4] καὶ αἷμα EHv. - ὕδροψ IJK. - ὕδωρ EH, Merc. in marg.-εἲς IJ.-ἀσθενέστερον J.-ἐπειδεὶ E.-ἐπειδὰν Lind., Mack. —[5] τοὺς EHIKL, Lind., Mack.-τοκέας, al. manu τοκῆας H.-τοκυῖας (sic) J.-τοκείας quædam exempl. ap. Mack.-νοσηροῦ GIJK, Frob. —[6] ὁκόσα vulg.-Je lis ὅκως; voy. quelques lignes plus bas. —[7] ἰδέων (sic) K.-εἰδέων L, Lind. —[8] ὑπὸ τοῦ K', Mack. —[9] ὁκοίη EHv. —[10] τοῦ pro τὸ K', Foes in not., Mack.-τὸ pro αὐτὸ K'. —[11] διατὶ G.-διότι EH.-τὸ om. J.

[1]ὕδρωψ καὶ τὸ φλέγμα πλέονα καὶ ἐλάσσονα γίνεται, ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν πομάτων τρόπῳ τοιῷδε· ἡ κοιλίη τῷ σώματι πάντων πηγή ἐστι πλέη ἐοῦσα· κενεὴ δὲ γενομένη ἐπαυρίσκεται ἀπὸ τοῦ σώματος τηκομένου. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι πηγαὶ τέσσαρες, ἀφ' ὧν χωρέει τούτων ἕκαστον ἐς τὸ σῶμα, [2]ἐπὴν αὗται ἀπὸ τῆς κοιλίης λάβωσι, καὶ αὗται ἐπὴν κενῶνται, ἀπὸ τοῦ σώματος ἐπαυρίσκονται· ἕλκει δὲ [3]καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα, ἐπὴν ἡ κοιλίη τι ἔχῃ ἐν ἑωυτῇ· τῷ μὲν δὴ αἵματι ἡ καρδίη πηγή ἐστι, τῷ δὲ φλέγματι ἡ κεφαλὴ, τῷ δὲ ὕδατι ὁ σπλὴν, τῇ δὲ χολῇ τὸ χωρίον τὸ [4]ἐπὶ τῷ ἥπατι. Αὗται αἱ τέσσαρες τουτέοισίν εἰσι πηγαὶ ἄνευ τῆς κοιλίης· [5]τουτέων δέ εἰσι κοιλόταται ἡ κεφαλὴ καὶ ὁ σπλήν· εὐρυχωρίη γὰρ ἐν αὐτῷ πλείστη ἐστίν· ἀλλὰ περὶ τούτου [6]ὀλίγῳ ὕστερον ἀποφανέω κάλλιον. Ἔχει δὲ καὶ τόδε ὧδε· ἐν τοῖσι βρωτοῖσι [7]καὶ τοῖσι ποτοῖσιν ἔνεστι πᾶσι καὶ χολῶδεός τι καὶ ὑδρωποειδέος καὶ αἱματώδεος καὶ φλεγματώδεος, τῇ μὲν πλέον, τῇ δὲ ἔλασσον· διότι καὶ διαφέρει τὰ ἐσθιόμενα καὶ πινόμενα ἀλλήλων ἐς τὴν [8]ὑγιείην· καὶ ταῦτά μοι ἐς τοῦτο εἴρηται. Ἐπὴν δὲ φάγῃ ἢ πίῃ ὁ ἄνθρωπος, ἕλκει τὸ σῶμα ἐς [9]ἑωυτὸ ἐκ τῆς κοιλίης τῆς ἰκμάδος τῆς εἰρημένης, καὶ αἱ πηγαὶ ἕλκουσι διὰ τῶν φλεβῶν ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἡ ὁμοίη ἰκμὰς τὴν ὁμοίην, [10]καὶ διαδίδωσι τῷ σώματι, ὥσπερ ἐπὶ τῶν φυτῶν ἕλκει ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ὁμοίη ἰκμὰς τὴν ὁμοίην.

34. Ἔχει γὰρ ὧδε ἡ γῆ ἐν ἑωυτῇ δυνάμιας παντοίας καὶ ἀναρίθμους. Ὁκόσα γὰρ ἐν αὐτῇ φύεται, πᾶσιν ἰκμάδα παρέχει ὁμοίην ἑκάστῳ, οἷον καὶ αὐτὸ τὸ φυόμενον αὐτῷ ὁμοίην κατὰ ξυγγενὲς ἔχει, καὶ ἕλκει ἕκαστον ἀπὸ τῆς γῆς τροφὴν, [11]οἷόν περ καὶ αὐτό ἐστι· τό τε γὰρ ῥόδον ἕλκει ἀπὸ τῆς γῆς [12]ἰκμάδα τοιαύτην, οἷόν περ καὶ αὐτὸ δυνάμει ἐστὶ, [13]καὶ τὸ σκόροδον ἕλκει ἀπὸ τῆς γῆς ἰκμάδα τοιαύτην,

[1] Ὕδροψ IJ. – πλέονα E. – πλείονα vulg. – ποτῶν EHQ'ν, Lind. – εἰς EIJK. — [2] ἐπὴν οὖν vulg. – οὖν om. J. – Excellente correction, donnée par un ms. qui d'ordinaire est fort mauvais. — [3] καὶ om. Mack. – τι (τοι E) ἡ κοιλίη EHν. – ἔχῃ τι K. – ἔχει ν. — [4] ἐν LP', Mack. — [5] ἀπὸ (ἀπὸ om. ν) τούτων (τουτέων EH) vulg. — [6] ὀλίγω K. – ὀλίγον vulg. – τόδε EGIJν, Ald., Lind. – τότε vulg. – ὧδε EHQ'ν, Lind. – οὕτως vulg. — [7] καὶ ἐν K. – ὑδροποειδέος IK. — [8] ὑγιείην EH. – ὑγείην vulg. – εἰς I. — [9] ἑωυτὸν ν, Frob. – ἀπὸ pro ἐκ EH, Lind., Mack. – αἱ om. FGHIJK, Ald. — [10] καὶ.... ὁμοίην om. K. – διαδίδοσι J. – δίδωσι Ald. — [11] οἵην περ Q'. — [12] ἥτις ἐν τῇ γῇ ἰκμὰς τοιαύτη ἔνεστι pro ἰκμ.... ἐστὶ EFHIJ. — [13] καὶ.... ἐστὶ ponitur post ἕκαστον p. 546, l. 2, G. – καὶ.... ἐστὶ om. JK.

phlegme sont en excès ou en défaut ; c'est par le fait des aliments et des boissons, de cette façon : le ventre, étant plein, est pour le corps la source de toute chose ; mais, étant vide, il profite aux dépens du corps qui se fond. De plus, il y a quatre autres sources d'où chaque humeur arrive au corps ; elles puisent au ventre, et, quand elles sont vides, elles puisent au corps, qui, lui-même, puise au ventre quand le ventre a quelque chose. Ces sources sont pour le sang le cœur, pour le phlegme la tête, pour l'eau la rate, pour la bile la partie qui est au foie. Telles sont les quatre sources de ces humeurs, indépendamment du ventre. De ces sources, les plus creuses sont la tête et la rate ; c'est là en effet qu'est le plus d'espace ; mais, un peu plus loin, je m'expliquerai mieux là-dessus. Or, voici comment sont les choses : les aliments et les boissons renferment tous du bilieux, de l'aqueux, du sanguin et du phlegmatique, les uns plus, les autres moins. C'est pour cela qu'ils diffèrent les uns des autres, relativement à la santé ; je n'en dirai pas plus là-dessus. Quand on a mangé ou bu, le corps attire à soi, hors du ventre, l'humeur dont il a été parlé, et les sources puisent au ventre par les veines, l'humeur semblable attirant la semblable et se distribuant dans le corps. C'est ainsi que dans les végétaux l'humeur semblable prend en terre l'humeur semblable.

34. (*Comparaison entre la terre et le corps humain. Chaque végétal puise dans la terre des substances qui lui sont appropriées ; de même chaque humeur du corps puise dans les aliments et les boissons ce qui lui est congénère.*) En effet, la terre a en soi des qualités de toute nature et innombrables. A tout ce qui croît, elle fournit une humeur respectivement semblable, telle que celle qui est d'origine dans le végétal ; et chaque végétal puise dans le sol un aliment semblable à lui-même. En effet, le rosier prend à la terre une humeur telle qu'il est lui-même en qualité ; l'ail prend à la terre une humeur telle qu'il est lui-même en qualité ; en un mot, tous les végétaux prennent à la terre une humeur spéciale ; s'il en était autrement, ils ne

[1] οἶόν περ καὶ αὐτὸ δυνάμει ἐστὶ, καὶ τἄλλα πάντα τὰ φυόμενα ἕλκει ἐκ τῆς γῆς καθ' ἑωυτὸ ἕκαστον· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο οὕτως εἶχεν, οὐκ ἂν ἐγένετο τὰ φυόμενα ὅμοια τοῖσι σπέρμασιν. Ὅτῳ δὲ τῶν φυομένων ἐν τῇ γῇ ἰκμὰς κατὰ συγγένειαν τοῦ δέοντος πολλῷ [2] πλέων ἐστὶ, νοσέει ἐκεῖνο τὸ φυτόν· ὅτῳ δὲ ἐλάσσων τοῦ καιροῦ, ἐκεῖνο αὐαίνεται. Ἢν δὲ ἐξ ἀρχῆς μὴ ἐνῇ ἰκμὰς τῷ φυτῷ, [3] ἣν ἕλκει κατὰ τὸ συγγενὲς, οὐδ' ἂν βλαστῆσαι δύναιτο· παρέχει δὲ νοηθῆναι [4] ὅτι, εἰ μὴ ἔχει ἰκμάδα κατὰ φύσιν τὸ φυτὸν, οὐ βλαστάνει τὴν ἀρχήν· ἡ γὰρ Ἰωνίη χώρη καὶ ἡ Πελοπόννησος [5] τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ὡρέων οὐ κάκιστα κέεται, ὥστε δύνασθαι ἐξαρκέειν τοῖσι φυομένοισι τὸν ἥλιον· ἀλλ' ὅμως οὐ δυνατὸν, πολλῶν ἤδη πειρασαμένων, οὔτε ἐν Ἰωνίῃ οὔτε ἐν Πελοποννήσῳ σίλφιον φῦναι· ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ αὐτόματον φύεται· οὐ γάρ ἐστιν [6] οὔτε ἐν Ἰωνίῃ [7] οὔτε ἐν Πελοποννήσῳ ἰκμὰς τοιαύτη, ὥστε τρέφειν αὐτό. Ὅτι δὲ πολλὰ καὶ ἄλλα, ὅσα τοῦ ἡλίου ἐξαρκέοντος αἱ χῶραι οὐ δύνανται τῶν θεραπευμάτων τρέφειν, ἄλλαι δὲ φύουσιν αὐτόμαται, [8] παρέχει καὶ τοῦτο σκέψασθαι ὃ μέλλω ἐρέειν, ὁκόσον χῶρος χώρου κάρτα πλησιάζων διαφέρει ἐς τὴν ἡδυοινίην τοῦ ἡλίου ὁμοίως ἐξαρκέοντος· ἔνθα μὲν γὰρ τῆς γῆς ἰκμάς ἐστιν ἥτις τὸν οἶνον ἡδὺν παρέξει, ἔνθα δὲ οὔ. Ἔστι δὲ καὶ ἄγρια φυόμενα ἐν χωρίῳ οὐκ ὀλίγα, μεταρθέντα [9] δὲ ὁκόσον ὀργυιὴν, οὐκ ἂν εὕροις ἔτι φυόμενα· οὐ γὰρ ἔχει ἡ γῆ μεταρθέντι [10] τοιαύτην ἰκμάδα οἵην τοῖσιν ἀγρίοισι φυτοῖσιν ἐκείνη παρέσχεν. Ἐστὶ γὰρ [11] αὐτοῖσι τὰ μὲν ἰωδέστερα, τὰ δὲ ὑγρότερα, τὰ δὲ γλυκύτερα, τὰ δὲ ξηρότερα, τὰ δὲ τρηχύτερα, ἄλλα δ' ἄλλως ἔχει μυρία· μυρίαι γὰρ ἐν αὐτῇ δυνάμιές εἰσι, καὶ διὰ ταῦτα τὰ γένεα ἐκ τῆς γῆς πρῶτον οὐδὲν ἕτερον ἑτέρῳ ὅμοιον ἔφυ, [12] ὅ τι μὴ συγγενές. Ἄγρια δέ μοι δο-

[1] Οἵαν E. – τὰ ἄλλα E. – ἐγίνετο GHIJK, Ald., Lind. — [2] πλέον EGJK. — [3] ἣν J. – ξυγγ. Lind. — [4] ὅτι om., restit. al. manu E. – ἣν μὴ ἔχῃ EH. – ἔχοι K. – πελοπόνησος (E, al. manu νν) JK, Ald., Frob. — [5] ὑπὸ τοῦ Mack ex Æm. Porto. – ἡλίου τῶν ὡρέων (ὡραίων E; ὡρέων, al. manu ὡραίων H; οἱρέων sic J; ὀρέων GK) οὐχ ἥκιστα καίεται (addit τῆς λιβύης K) vulg. – ἡλίου καὶ τῶν ὡρέων οὐ κάκιστα κέεται Coray, de A. A. et L., 2, 399, Paris, 1800. – J'adopte cette conjecture de Coray. – ἐξαρκέειν EHν. – ἐξαρκεῖν vulg. – πολλὸν Frob. – πειραζομένων vulg. – πειρασαμένων Coray, ib. – πελοπονήσω JK, Ald., Frob. – φῦσαι vulg. – φῦναι EFHJν, Lind. – φύναι K. – φῆσαι Merc. in marg. — [6] οὔτε om. EH. – ἐν τῇ H. — [7] οὐδὲ H. – πελοπονήσω GJK, Ald., Frob. — [8] Post π. addit δὲ Hν. – καὶ om., restit. al. manu H. – ὅ τι pro ὃ EHν. – Post ὁκόσον addit [δὴ] Lind. — [9] δ' EH. – ὀργύην J. –

deviendraient pas semblables à leur graine. Le végétal a-t-il dans la terre une quantité beaucoup trop grande de l'humeur qui lui est affine, il devient malade; en a-t-il moins qu'il ne faut, il se dessèche. Si, tout d'abord, il n'avait pas l'humeur qu'il puise et qui lui est affine, il ne pourrait même germer. Voici un exemple qui prouve que le végétal privé de l'humeur qui lui est naturelle ne germe pas : l'Ionie et le Péloponèse ne sont pas assez mal situés, par rapport au soleil et aux saisons, pour que l'astre ne suffise pas à la production des végétaux; cependant, il a été impossible, malgré de nombreux essais, de faire venir dans l'Ionie et le Péloponèse le silphion, qui vient spontanément en Libye; c'est qu'il n'y a ni en Ionie ni dans le Péloponèse une humeur propre à l'alimenter. Il est bien d'autres médicaments qui, malgré la suffisance du soleil, ne peuvent être nourris par certains pays, et qui naissent spontanément en d'autres; ce que je vais dire le démontrera; faites attention combien des localités très-voisines diffèrent entre elles pour la douceur du vin, bien que le soleil y ait la même puissance; c'est qu'ici est dans la terre l'humeur qui rendra doux le vin, et là non. Il est aussi des sauvageons en bon nombre qui, transplantés à la distance d'une orgyie (*orgyie* = 1 mètre,8) seulement de la localité où ils sont, ne viennent plus : le nouveau sol ne fournit pas au végétal transplanté l'humeur que l'ancien sol fournissait au végétal sauvage. En effet, dans ces végétaux, sont des qualités les unes plus vireuses, les autres plus humides, les autres plus douces, les autres plus sèches, les autres plus âpres; et ainsi de suite, mille variétés. Car la terre a mille qualités; c'est en raison de ces spécialités, qu'à l'origine aucun végétal ne fut produit semblable à l'autre, si ce n'est ceux qui étaient de même race. Tous me paraissent être sauvageons; seulement les hommes les ont transformés en végétaux

ὀργίην K. – εὕροις EHK. – εὕρῃς vulg. — [10] τὴν αὐτὴν E. – παρέσχειν Mack. — [11] αὐτῇσι J. – δ' Mack. – ἀλλὰ Mack. – ἄλλα δὲ [καὶ] Lind. – ἄλλα δ' ἄλλως ἔχει μυρία EHv. – ἄλλα δὲ μυρία ἄλλως ἔχει vulg. — [12] ὅ τι H. – ὅτι vulg. – συγγενέες E. – πάντα ταῦτα H.

κέει ταῦτα πάντα εἶναι· ἄνθρωποι δὲ [1]αὐτὰ ἡμέρωσαν ἐργαζόμενοι καρποφορέειν κατὰ τὸ σπέρμα ἕκαστον· ἕλκει γὰρ ἐκ τῆς γῆς ἡ ὁμοίη ἰκμὰς τὴν ὁμοίην, καὶ [2]τούτοισιν αὔξεται καὶ τρέφεται, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἑτέρῳ ὅμοιόν ἐστι τῶν φυομένων, οὔτε ἴσην οὔτε ὁμοίην ἐκ τῆς γῆς ἰκμάδα ἕλκον. Ἕλκει δὲ ἕκαστον τῶν φυομένων βρωτῶν τε καὶ ποτῶν [3]ἐς ἑωυτὸ πολλὰς δυνάμιας ἀπὸ τῆς γῆς· ἐν παντὶ δέ ἐστί [4]τι φλεγματώδεος καὶ αἱματώδεος· ἀνάγκην οὖν τῷδε προσηγαγόμην, ὅτι ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ [5]τῶν ποτῶν ἐς τὴν κοιλίην χωρεόντων ἕλκει τὸ σῶμα κατὰ τὰς πηγὰς ἃς ὠνόμασα, ἡ ὁμοίη ἰκμὰς τὴν ὁμοίην διὰ φλεβῶν.

35. Σημήϊον δὲ ἀποφανέω ἕτερον τόδε, ὅτι ἕλκει [6]ἕκαστον κατὰ τὰ εἰρημένα, καὶ ἅμα φράσω, ὅθεν τὸ φλέγμα γίνεται ἐν τῷ σώματι. Ἐπήν τις φάγῃ τυρὸν ἢ ὅ τι ἐστὶ δριμὺ, ἢ ἄλλο τι φάγῃ ἢ πίῃ ὅ τι ἐστὶ φλεγματῶδες, αὐτίκα οἱ ἐπιθέει ἐπὶ τὸ στόμα καὶ τὰς ῥῖνας, καὶ τοῦτο οὕτως γινόμενον πάντες ὁρέομεν· τοῦτο δὲ χρὴ ἐλπίσαι, ὅθεν ἐγὼ ἐρέω. Φημὶ δὲ ὁκόσον ἐν τῷ βρώματι [7]ἢ πόματι φλεγματῶδες ἔνι, κείνου ἐς τὴν κοιλίην ἐλθόντος, τὸ μὲν [8]τὸ σῶμα ἕλκει ἐς ἑωυτὸ, τὸ δὲ ἡ κεφαλὴ κοίλη ἐοῦσα καὶ ὥσπερ σικύη ἐπικειμένη ἕλκει τὸ φλέγμα, ἅτε γλίσχρον ἐόν· ἕπεται δὲ [9]τοῦτο τὸ ἕτερον διὰ τοῦ ἑτέρου ἐς τὴν κεφαλήν· τὸ μὲν νέον φλέγμα τὸ [10]γεννώμενον ἐκ τοῦ βρώματος μένει ἐν τῇ κεφαλῇ, τὸ δὲ παλαιὸν, ὁκόσῳ πλεῖον [11]τὸ νέον, ὑπ' ἐκείνου [12]βιώμενον ἐξέρχεται, καὶ διὰ τοῦτο ἐπήν τις φάγῃ ἢ πίῃ ὅ τι φλεγματῶδες, ἀποχρέμπτεται ὁ ἄνθρωπος φλέγμα. Ἔχει δὲ καὶ τόδε οὕτως, ἢν, φαγόντος τι ἢ πιόντος τοῦ ἀνθρώπου ὅ τι ἐστὶ φλεγματῶδες, μὴ ἐξέλθῃ πάλιν ἐν ὅσῳ πλέον ἐγένετο, μήτε κατὰ τὸ

[1] Αὐτὰ EH. – ταῦτα vulg. — [2] τούτῳ P', Mack. — [3] ἐν ἑωυτῷ vulg. – Je pense qu'il faut lire ἐς ἑωυτό. Voy. plus bas, l. 17. — [4] καὶ pro τι (E, restit. al. manu) H. – βρωτῶν EHv. — [5] τῶν om. E. – πομάτων J. – αὐτὰς vulg. – καὶ τὰς EFHIJKLP'Q'v. – εἰς αὐτὰς vel κατ' αὐτὰς legendum censet Foes. – ἐς αὐτὰς Mack. – κατὰ τὰς K'. – κατὰ πηγὰς Lind. – C'est κατὰ τὰς qu'il faut lire, ainsi que l'indique la leçon des manuscrits καὶ τὰς, faute qui n'est pas rare pour κατά. — [6] ἕκαστα EP'. – φράσσω E. – ἑωρῶμεν vulg. – ὁρέομεν EHv. — [7] ἢ τῷ π. K. – ἐνῇ vulg. – Lisez ἔνι. — [8] τὸ al. manu J. – τὸ om. vulg. – ἕλκει om., restit. al. manu post ἑωυτὸ E. — [9] τοῦτο EH. – τούτῳ vulg. – δι' ἑτέρου EHv. – τοῦ om. FGI, Ald. – εἰς E. – ὡς pro ἐς J. — [10] ἐγγενώμενον EHP'Q', Lind., Mack. – ἀπὸ τοῦ βρ. EHKP'Q', Lind., Mack. – ἐκ (διὰ J) βρ. vulg. – ἐς τὴν κεφαλὴν FGIJK. — [11] τε pro τὸ J. — [12] βιαζόμενον J. – πίῃ ἢ φάγῃ H. – ἢ πίῃ om. FGIJK. – ὁ ἄνθρωπος HP'Q'v. – ὁ ἄνθ. om.

cultivés, et leur ont fait porter des fruits selon leur graine respective. En effet, l'humeur semblable puise à la terre l'humeur semblable; d'où, croissance et nourriture; et, aucun végétal ne tirant de la terre une humeur ni égale ni semblable, aucun non plus ne ressemble à l'autre. Chacune des productions terrestres employées en aliment et en boisson prend pour soi à la terre beaucoup de qualités; dans tout, en effet, il y a quelque chose de phlegmatique et de sanguin. J'ai mis l'exemple de cette condition nécessaire à côté de celui du corps, qui, des aliments et des boissons reçus dans le ventre, attire aux sources que j'ai nommées l'humeur semblable par la semblable, à travers les veines.

35. (*Origine du phlegme dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur.*) Je vais indiquer un autre signe montrant que chaque chose tire de la façon susdite, et en même temps je dirai d'où le phlegme vient dans le corps. Quand on a mangé soit du fromage, soit quelque aliment âcre, ou qu'on a mangé ou bu quelque autre chose phlegmatique, aussitôt cela revient à la bouche et aux narines; c'est un fait dont nous sommes tous témoins. Et en voici la cause, sans doute : Je dis que ce qu'il y a de phlegmatique dans l'aliment ou la boisson, allant au ventre, est attiré, partie par le corps, partie par la tête qui, creuse et superposée comme une ventouse, pompe le phlegme qui est visqueux. Le phlegme suit de proche en proche jusqu'à la tête. Le nouveau phlegme, celui qui est le produit de l'aliment, demeure dans la tête; mais l'ancien, justement en proportion de la quantité du nouveau, sort par la pression qu'il en éprouve; et c'est pourquoi, quand on a mangé ou bu quelque chose de phlegmatique, on crache du phlegme. Voici encore ce qui arrive : Si, après avoir mangé ou bu quelque chose de phlegmatique, il ne sort pas du phlegme, d'autant plus qu'il s'en est fait davantage, par la bouche ou par les narines, nécessairement ce phlegme restera dans la tête, ou ira de la

vulg. – ἐξέλθοι vulg. – Les Hippocratiques mettent, on peut dire constamment, le subj. avec ἤν.

στόμα μήτε κατὰ τὰς ῥῖνας, ἀνάγκη [1] ἐστὶ μένειν αὐτὸ ἐν τῇ κεφαλῇ, ἢ ἐς τὸ σῶμα κατελθεῖν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς [2] ἢ ἐς τὴν κοιλίην ἀφικέσθαι. Καὶ ἄριστον ἂν συμβαίνοι, εἰ ἐς τὴν κοιλίην ἀφίκοιτο· ἐξέλθοι γὰρ ἂν σὺν τῇ κόπρῳ· εἰ μὲν πολλὸν εἴη καὶ ὑγρὸν, ὑγρήνειε τὴν κόπρον· εἰ δὲ ὀλίγον, οὐκ ἂν ποιήσειεν. Εἰ δὲ ἐν τῇ κεφαλῇ [3] μείνειε, πολλὸν ἂν πόνον παράσχοι τῇ κεφαλῇ, ἐν τῇσι φλεψὶν ἐόν· εἰ δὲ ὀλίγον, οὐκ ἂν ποιήσειε τοῦτο· ἐπισημήνοι δ' [4] ἂν ἢ πλέον ἢ ἔλασσον. Ἢν δὲ ἐς τὸ σῶμα ἀφίκηται, κεῖσέ οἱ μέμικται τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι· κἢν μὲν πολλὸν ἔῃ τὸ φλέγμα, [5] ἐσάσσειεν ἂν ἐς τὸ σῶμα αὐτίκα· ἢν δὲ ὀλίγον, οὐκ ἂν ἐσάσσειεν, ἅτε μέγα τὸ σῶμα ἐὸν, εἰ μή τις οἱ ἀρχὴ ὑπολείποιτο καὶ ἄλλη· χρόνῳ δὲ ἢν μὲν ἕτερον ἐπιγένηται φλέγμα, [6] σίνοιτο ἄν· ἢν δὲ τὸ σῶμα τῇ κύστει καὶ τῇ κοιλίῃ διαφέρῃ, καὶ ταῦτα ἔξω διοίσῃ, οὐδὲν ἂν κακὸν ἐξ αὐτέου σχοίη. Ἐν τούτῳ μὲν οὖν τῷ λόγῳ ἀποπέφανται ὅκως ἡ κεφαλὴ ἐκ τῆς κοιλίης φλέγμα [7] ἕλκει, τό τε ὅμοιον ἔρχεται πρὸς τὸ ὅμοιον, καὶ ἅμα εἴρηταί μοι ὅκως τε καὶ διότι πλεῖον γίνεται [8] τῷ ἀνθρώπῳ ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν ποτῶν.

36. Νῦν [9] δὲ ἐρέω περὶ χολῆς, ὅκως τε καὶ διότι πλείων γίνεται ἐν τῷ σώματι, καὶ ὅκως ἕλκει τὸ χωρίον αὐτέην, τὸ ἐπὶ τοῦ ἥπατος. Ἔχει δὲ οὕτως· ἐπὴν φάγῃ καὶ πίῃ ὁ ἄνθρωπος ὅ τι ἐστὶ πικρὸν [10] ἢ ἄλλως χολῶδες καὶ κοῦφον, [11] καὶ πλείων ἡ χολὴ γίνηται ἐπὶ τῷ ἥπατι, αὐτίκα ἀλγέει τὸ ἧπαρ, ὅπερ οἱ παῖδες καρδίην καλέουσι, καὶ τοῦτο ἐσείδομεν γινόμενον, καὶ ἐμφανὲς ἡμῖν ἐστιν ὅτι ἀπὸ τοῦ βρώματος ἢ τοῦ ποτοῦ ἐγίνετο. Ἕλκει μὲν γὰρ τὸ σῶμα ἐς ἑωυτὸ ἀπὸ τῶν βρωμάτων τὴν πᾶσαν ἰκμάδα τὴν εἰρημένην· ἕλκει δὲ καὶ τὸ χωρίον [12] τὸ ἐπὶ τῷ ἥπατι ἐς ἑωυτὸ ὅ τι ἂν αὐτόθι οἱ χολῶδες ἐνῇ, καὶ ἢν ἐξαπίνης πολλὴ γένηται [13] ἡ χολὴ, ὀδυνᾶται τὸ ἧπαρ ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἀπὸ τῆς νηδύος [14] πλέον γίνεται· τούτου γὰρ

[1] Αὐτό ἐστι μένειν K. – ἐλθεῖν (E, al. manu κατ) Hv. — [2] ἢ EHP'Q', Lind. – καὶ pro ἢ vulg. – συμβαίνῃ FGHIJK, Ald., Frob., Foes, Lind., Mack. – συμβαίνοι E. – συμβαίῃ de Kühn est sans autorité. – κόπρη (sic) K. – [καὶ] εἰ μὲν Lind. – καὶ ὑγρὸν om. v. – ὑγρὸν om., restit. al. manu H. — [3] μείνοιε GIJ. – τοῖσι J. — [4] Post ἂν addunt τις EP'Q'v. – δ' ἐς EH. — [5] ἐσάσειεν (bis) vulg. – ἢν ἐς H. – ἐς sine ἂν vulg. – ἂν sine ἐς Lind., Mack. – ἢν dans certains de nos mss. se trouve plus d'une fois pour ἄν. — [6] σινοίατο vulg. – σίνοιτο Mack ex Æm. Porto. – κύστη G. – διαφέρῃ EGHIJK, Ald., Frob. – διαφέρει vulg. – διοίσοι EH. – κακίον Ald. – αὐτοῦ EH. — [7] ἕλκει EHJK. – ἕλκῃ vulg. – τό τε δὲ FGIJ. – ἔρχηται Lind. – πλείων K. — [8] τῶ E. – τῷ om. vulg. — [9] δ' EH. –

tête soit dans le corps, soit dans le ventre. Le mieux serait dans le ventre; car il sortirait avec les excréments. S'il était abondant et humide, il humecterait les excréments; s'il était en petite quantité, il n'exercerait pas cette action. Mais, s'il restait dans la tête, il y causerait beaucoup de souffrances, étant dans les veines; s'il était en petite quantité, il n'exercerait pas cette action, pourtant il donnerait plus ou moins signe de sa présence. S'il va dans le corps, là il se mêle au reste de l'humeur; s'il est abondant, il se fera sentir aussitôt; s'il est en petite quantité, il ne se fera pas sentir, vu la grosseur du corps, à moins qu'il n'y eût dès auparavant un autre principe de maladie; mais, au bout de quelque temps, si du nouveau phlegme arrive, il causera quelque lésion. Dans le cas où le corps le transmet à la vessie et au ventre, et que ces parties l'expulsent, il n'en résulte aucun mal. Ainsi, ces détails montrent comment la tête puise le phlegme dans le ventre, le semblable allant au semblable; et en même temps j'ai dit comment et pourquoi il s'augmente dans l'homme par les aliments et les boissons.

36. (*Origine de la bile dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur. La bile a son siége dans la vésicule hépatique.*) Maintenant, je vais parler de la bile, comment et pourquoi elle s'augmente dans le corps, et comment l'attire le réservoir qui est au foie. Voici ce qu'il en est: Quand on a mangé ou bu quelque chose d'amer, ou, en général, quelque chose de bilieux et de léger, et que la bile devient plus abondante au foie, aussitôt on soufre dans le foie, que les enfants nomment cœur (*cardia*). Nous sommes témoins de ce fait, et il nous est manifeste que cela provient de l'aliment ou de la boisson. En effet, d'une part, le corps attire à soi, hors des aliments, toute l'humeur susdite; d'autre part, le réservoir qui est au foie at-

ὅπως EH. – ἕλκει EHJK. – ἕλκῃ vulg. — [10] ἢ E. – καὶ pro ἢ vulg. — [11] πλείων (πλεῖον H) καὶ ἡ χ. γίνεται ἐπὶ (ἐν EP'Q', Mack) τῷ ἥ., καὶ αὐτίκα vulg. – Je pense qu'il faut lire καὶ πλείων, γίνηται, et supprimer le καὶ devant αὐτίκα. – καρδιαλγίην legendum censet Askew ap. Mack. – ἐσείδομεν EGHIJK, Ald. – εἰσείδ. vulg. – ἐμφανέες GJ. – ἐς EH, Lind. – εἰς vulg. — [12] τῶ J. — [13] ἡ om., restit. al. manu H. – νηδῦος E. — [14] πλέων Mack.

γινομένου, ἔρχεται ἀπὸ τῆς παλαιῆς χολῆς διὰ τὴν πληθὺν ἐς τὴν κοιλίην, καὶ στρόφος ἐκ τούτου τῇ κοιλίῃ γίνεται, καὶ [1]ἐξέρχεται ἐξ αὐτέης τὸ μὲν κατὰ τὴν κύστιν, τὸ δὲ κατὰ τὴν κοιλίην, καὶ οὕτως ἐλάχιστον ἐς τὸν ἄνθρωπον γίνεται, καὶ παύονται οἱ πόνοι. Ἢν δὲ τούτων μηδέτερον γένηται, χωρέει τὸ πρῶτον ἀπὸ τῆς παλαιῆς ἐς τὸ σῶμα, διαδίδοται γὰρ ἐς αὐτό· κἢν μὲν [2]πολλὴ ἔῃ, αὐτίκα ἐπισημαίνει μιχθεῖσα τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ· ἢν δὲ ὀλίγη, οὐκ ἂν ἐσάσσειεν, ἅτε μέγα τὸ σῶμα ἐὸν, ἢν μή τις καὶ ἄλλη ἀρχὴ ὑπογένηται· χρόνῳ δὲ ἢν μὲν ἑτέρη χολὴ [3]ἐπιγένηται, πλείω σίνεται τὸν ἄνθρωπον· ἢν δὲ μὴ ἐπιγένηται, διηθήσειεν ἂν τὸ σῶμα, ὥστε τὴν χολὴν προϊέναι, ἅσσα [4]τέ ἐστι χολώδεα. Ἕτερα γὰρ τῶν ἑτέρων τὰ ἐσθιόμενα καὶ πινόμενα φάρμακά ἐστιν· οὕτω [5]δὴ καὶ τὰ ἄλλα ὁκόσα σινεόμενά ἐστιν, ὑφ' ἑτέρου ἕτερον ἐσπεσὸν ἐς τὴν κοιλίην, [6]τῇ ἑωυτοῦ δυνάμει τὸ αἰτίην ἔχον διηθέεται ἔξω, καὶ ἀσινὲς τοῦτο. Ἐπὴν [7]δὲ ἐπιγένηται ἄλλη χολὴ ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τῶν ἐς τὴν κοιλίην πιπτόντων, νόσος ἐντεῦθεν γίνεται. Ἐν [8]τούτῳ δὲ ἐγὼ ἐπεσήμηνον, ὅκως ἡ χολὴ καὶ διότι πλείων γίνεται ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν ποτῶν, καὶ ὅτι ἕλκει ἐς ἑωυτὸ [9]τὸ χωρίον τὸ ἐπὶ τῷ ἥπατι κατὰ τὸ ὅμοιον τὸ χολῶδες ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ τῶν ποτῶν.

37. Νῦν [10]δὲ ἐρέω περὶ ὕδρωπος, ὥς τε καὶ διὰ τί πλείων γίνεται ἐν τῷ σώματι, καὶ ὅκως ἕλκει ὁ σπλὴν ἐς ἑωυτόν. Φημὶ δὲ, ἐπὴν ὁ ἄνθρωπος πίνῃ πλέον, [11]ἕλκειν ἐς ἑωυτὸν ἐκ τῆς κοιλίης τοῦ ὕδατος καὶ τὸ σῶμα καὶ τὸν σπλῆνα, καὶ, ἢν πλέον εἰρύσῃ τοῦ καιροῦ, πονέειν αὐτίκα τὸν ἄνθρωπον, καὶ τοῦτο [12]ἐσαΐουσι γινόμενον

[1] Ἐσέρχεται, al. manu ἐξέρ. H. – ἐξ EFGHIJK, Merc. in marg., Lind., Mack. – ἐξ om. vulg. — [2] πουλὺ (πολὺ IJK) vulg. – πολλὴ EH. – ἐσάσειεν vulg. – μετὰ pro μέγα (E, in marg. al. manu μέγα) GJK. — [3] ὑπογένηται (H, al. manu ἐπι) v. – φθίνηται pro σίνεται (G, supra lin. φθείρει) I, Ald. – φθίνει, al. manu φθίνεται H. – φθίνεται EKv. – φθίνῃ J. — [4] δὲ vulg. – τε LK', Lind., Mack. – Correction qui paraît fort bonne. – καὶ πιν. om. FGIJK. — [5] δὲ EHP'. – εἰσπεσὸν E. – ἐσπεσὼν J. – σινεόμενα φάρμακά ἐστιν vulg. – J'ai supprimé φάρμακα, qui me paraît nuire au sens et provenir de la répétition du φάρμακα précédent. — [6] τῇ ἑωυτοῦ δυνάμει, αἰτίην ἔχον τὸ κρατηθὲν ἔξω (ἔξωθεν K'; ἐξωθεῖν Mack; προϊέναι vel ὠθέειν supplendum censet Foes) καὶ σινέεται τοῦτο (τοῦτον EHIJK) vulg. – Tâchant de me guider par le sens dans cette phrase altérée, je déplace τὸ, et lis διηθέεται au lieu de κρατηθὲν, et ἀσινὲς au lieu de σινέεται. Comp. p. 556, l. 5 : τὰ δὲ διηθέει ἔξω, καὶ ἀσινέες γίνονται. — [7] δ' EH. — [8] τοῦτο J. – ἐπεσήμαινον Mack ex Æm. Porto. – διεσήμηνον HKLQ'v, Lind. – La correction d'Æm. Portus paraît bonne;

tire à soi ce qui y est bilieux. Et si beaucoup de bile se fait tout à coup, on souffre dans le foie, et le ventre rend plus de bile; car, les choses étant ainsi, la surabondance fait que de la vieille bile s'épanche dans le ventre, il en résulte des tranchées, et une portion est évacuée par la vessie, une portion par le ventre; de la sorte, elle devient très-peu abondante, et les souffrances cessent. Si ni l'une ni l'autre de ces évacuations ne survient, d'abord il s'en va de la vieille bile dans le corps, vu les communications; si elle est abondante, elle donne aussitôt, mêlée au reste de l'humide, signe de sa présence; si elle est en petite quantité, elle ne se fait pas sentir, attendu la grosseur du corps, à moins qu'il n'y ait dès auparavant un autre principe de maladie; mais, au bout de quelque temps, s'il arrive de nouvelle bile, elle cause plus de mal; s'il n'en arrive pas, le corps la filtrera de manière à s'en débarrasser, ainsi que de ce qui est bilieux. En effet, les aliments et les boissons sont remèdes les uns des autres; et, en général, pour tout ce qui nuit, comme l'un succède à l'autre dans le ventre, ce qui cause du mal est filtré au dehors par sa propre vertu et devient inoffensif. Mais, si une nouvelle bile s'ajoute, venant des substances ingérées dans le ventre, il en résulte une maladie. Par cela, j'ai montré comment et pourquoi la bile s'augmente dans le corps par les aliments et les boissons, et que le réservoir qui est au foie attire à soi, par la similitude, la partie bilieuse des aliments et des boissons.

37. (*Origine de l'eau dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur. L'eau a son siége dans la rate.*) Maintenant, je vais parler de l'eau et exposer comment et pourquoi elle s'augmente dans le corps, et comment la rate attire à soi. Je dis que, quand on boit trop, l'eau est attirée du ventre et par le corps et par la rate, et que, si elle pompe plus qu'il ne faut,

cependant les mss. sont unanimes pour l'η. — [9] τὸ EFGHIJK, Lind. - τὸ om. vulg. — [10] δ' E. - ὥστε vulg. - ὡς δὲ Mack. - πῶς τε E. - διό, τι Lind. - ἕλκει EHIJK. - ἕλκῃ vulg. — [11] ἕλκει EGHJ. - πλέον EH. - πλεῖον vulg. - τὸν ἄνθρ. αὐτίκα EH. — [12] ἐσαΐσσουσι H. - ἐσαΐσουσι EK, Lind.

ὁκόσοι σπληνώδεες τῶν ἀνθρώπων εἰσίν. Ἐπὴν δὲ εἰρύσῃ ὁ σπλὴν, ἄριστα μὲν, εἰ ἐν τῇ κύστει [1]διηθηθείη ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ παλαιὸν τοῦ ἐνεόντος ἐν τῷ σπληνὶ ἢ τῇ κοιλίῃ, καὶ ταῦτα ἐκδιηθήσειε· κατὰ τὰ ἄνω γὰρ χωρία οὐκ ἀποκαθαίρεται τὸ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ σπληνὸς, [2]εἰ μὴ ὁκόσον δὴ ἐν τοῖς ἀγγείοις ἐνεόν ἐστι τοῖσιν ἀπὸ τοῦ σπληνός· [3]ἀλλ' ἴα ἐστὶν ἀποκάθαρσις ἐς τὴν κοιλίην καὶ ἐς τὴν κύστιν. Ἢν δὲ ταῦτα μὴ εὔροα ᾖ, μηδὲ διηθῇ ἔξω, ἀπὸ τοῦ σπληνὸς ἔρχεται τὸ ὕδωρ ἐς τὰ κάτω· κεῖθι δὲ μίσγεται τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι· κἢν μὲν ὀλίγον ἔῃ, οὐκ ἂν [4]ἐσάσσειεν, ἀλλὰ διηθηθείη ἂν ἀπὸ τοῦ σώματος ἐς τὴν κύστιν καὶ ἐς τὴν κοιλίην διὰ φλεβῶν· εἰσὶ γὰρ ἐκ τούτου κατατείνουσαι πολλαὶ, αἳ ἕλκουσιν [5]ἐς ἑωυτὰς ἐκ τῶν κάτωθεν χωρίων, ἐπὴν ξηρότεραι γένωνται ἢ πρὶν ἦσαν. Ἢν δὲ [6]γίνηται ἕτερον ὕδωρ καὶ ἡ κοιλίη καὶ ἡ κύστις μὴ διηθῇ ἔξω, ἀείρεται ὁ σπλὴν, καὶ τὰ κάτω τοῦ σώματος ἐπίπονα γίνεται. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται, ὅκως τε καὶ διότι τὸ ὕδωρ [7]πλεῖον γίνεται ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, καὶ ὅκως ὁ σπλὴν ἕλκει.

38. Νῦν [8]δὲ ἐρέω περὶ αἵματος ὅκως τε καὶ διότι πλεῖον γίνεται ἐν τῷ σώματι. Ἐπήν τι πίῃ ἢ φάγῃ ὁ ἄνθρωπος, ὅ τι ἐστὶν αἱματῶδες, ἕλκει μὲν καὶ τὸ σῶμα ἅπαν ἐς ἑωυτὸ, ἕλκει δὲ καὶ ἡ καρδίη τὸ αἱματῶδες ἐς ἑωυτὴν, καὶ ἐπὴν πλέον εἰρύσῃ, οὐ γίνεταί οἱ τῇ καρδίῃ πόνος· στερεὸν [9]γάρ τι χρῆμα καὶ πυκνόν ἐστιν ἡ καρδίη, καὶ διὰ τοῦτο οὐ πονέει, καὶ ἐξ αὐτῆς παχεῖαι φλέβες τείνουσιν αἱ σφάγιαι καλεόμεναι, ἐς ἃς ταχέως, [10]ἣν πλεῖον προσγένηται, διαδίδοται τὸ αἱματῶδες, καὶ πιμπλάμεναι κεῖναι τῇ κεφαλῇ καὶ τῷ σώματι διδόασιν ἐν τάχει, καὶ ἐπήν τι φάγῃ ἢ πίῃ, ὅ τι ἐστὶν αἱματῶδες, αὐτίκα αἱ σφάγιαι φλέβες ἀείρονται, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρεύθει. [11]Προσγενομένου δὲ τῇ καρδίῃ καὶ τῷ σώματι τοῦ αἵματος πλεί-

[1] Διηθείη vulg. – δοθείη EFGHIJKP'Q'. – διηθέῃ Mack ex Æm. Porto. – διήθηθείη Lind. – La correction de Lind. est la bonne. — [2] εἰ EH. – ἢν vulg. – ἐννεὸν Ald. — [3] ἀλλ' οἷα vulg. – ἄλλοια E. – ἀλλοία K. – Quoique ἴα soit épique, cependant je ne puis m'empêcher de croire que c'est la véritable leçon; c'est du moins le véritable sens. Peut-être aussi οἵη conviendrait-il. — [4] ἐσάσειεν vulg. – διηθείη vulg. – διηθέῃ Mack. — [5] ἐς om., restit. al. manu E. – γένωνται E. – γίνωνται vulg. – γίνονται J, Ald., Mack. — [6] γίνηται EGH IJK. – γίνεται vulg. — [7] Ante πλ. addit τὸ J. — [8] δ' EH. – φάγῃ ἢ πίῃ K. — [9] τε γὰρ sine τι EHP'Q', Lind. – τι om. v. – Post αὐτῆς addit τῆς καρδίης Mack. — [10] Post ἣν addunt οἱ EHIJKL (P'Q', οἴνου). – καὶ ἐκεῖναι πιμπλ. EHv. — [11] προσγιν. H. – βρωμάτων J.

le sujet souffre aussitôt; ceux qui ont quelque affection de la rate s'en aperçoivent fort bien. La rate ayant pompé, le mieux est que la vieille eau qui est dans la rate soit filtrée dans la vessie ou dans le ventre, et expulsée par ces voies. En effet, l'eau de la rate ne se purge pas par les parties supérieures, si ce n'est le peu qui est dans les vaisseaux provenant de la rate; et la seule purgation est par le ventre et la vessie. Mais, si ces voies ne sont pas libres et qu'il n'y ait pas filtration, l'eau va de la rate dans les parties inférieures, et là se mêle au reste de l'humeur; si elle est en petite quantité, elle ne se fait pas sentir, mais elle est filtrée hors du corps, dans la vessie et dans le ventre, par les veines; car il y a beaucoup de veines, venant du corps, qui, devenues plus sèches qu'elles n'étaient auparavant, puisent dans les parties inférieures. Mais, si une nouvelle eau est produite, et que le ventre et la vessie ne l'expulsent pas, la rate se gonfle, et les parties inférieures du corps deviennent douloureuses. Voilà mon explication comment et pourquoi l'eau s'augmente dans le corps par la boisson, et comment la ratea ttire.

38. (*Origine du sang dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur. Le sang a son siége dans le cœur. Hypothèse sur le cœur, laquelle conduit à croire que cet organe ne peut pas être malade. Une telle opinion paraît avoir prévalu dans l'antiquité et avoir beaucoup entravé la pathologie du cœur.*) Maintenant, je vais dire comment et pourquoi le sang s'augmente dans le corps. Quand on boit ou mange quelque chose de sanguin, cela est attiré d'un côté par le corps tout entier, de l'autre par le cœur. Ayant abondamment tiré, le cœur ne devient pas douloureux, car c'est une chose solide et dense que le cœur, et c'est pourquoi il ne souffre pas. De plus, il en part de grosses veines, les veines dites jugulaires, où passe promptement l'humeur sanguine, si elle est trop abondante; remplies, ces veines transmettent tout de suite à la tête et au corps, de sorte qu'à peine a-t-on mangé ou bu quelque chose de sanguin, que les veines jugulaires se gonflent et que le vi-

ονος τοῦ ἱκανοῦ ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ [1]τῶν ποτῶν καὶ μισγομένου τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ, ἢν μὴ ἀπ' αὐτοῦ ἐξέλθῃ κατὰ τὴν κοιλίην ἢ κατὰ τὴν κύστιν, μιγὲν τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι ἐν τῷ σώματι πόνον παρέχει· ἢν δὲ ὀλίγον προσγένηται, οὐκ [2]ἐσάσσειεν ἂν ἐς τὸ σῶμα, χρόνῳ δὲ διαδίδοται ἀπ' αὐτοῦ ἐς τὴν κοιλίην ἢ κατὰ τὰς ῥῖνας, τὰ δὲ διηθέει ἔξω καὶ ἀσινέες γίνονται· ἢν [3]δὲ ἐξ ὀλίγου πλέον γένηται, ἐπίνοσον γίνεται. Ὅκως δὲ πλέον τὸ αἷμα γίνεται, ἡρμήνευταί μοι. [4]Τέσσαρα ἐόντα τό τε αἷμα καὶ ἡ χολὴ καὶ τὸ φλέγμα καὶ ὁ ὕδρωψ, ἀποπέφανται ταῦτα πάντα ὅκως τε καὶ διότι πλεῖον γίνεται ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ [5]τῶν ποτῶν. Ὅτι δὲ γίνεται ἀπὸ τούτων, σημήϊον τόδε ἐστίν· εἰ ὁ ἄνθρωπος ὀλίγα ἐσθίει καὶ ὀλίγα πίνει, οὐδεμίαν τοῦτο νοῦσον ἐπάγει. [6]Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται· παρέψαυσται δέ μοι δηλῶσαι τῷ συνετῷ καὶ ὅκως ταῦτα ἐλάσσονα γίνεται· δηλώσω δὲ περὶ αὐτοῦ κάλλιον ὀλίγῳ ὕστερον.

39. Τὰς δὲ πηγὰς ἃς ὠνόμασα, αὗται τῷ σώματι, ὁκόταν [7]πλήρεες ἔωσιν, αἰεὶ ἐπιδιδόασιν· ὁκόταν δὲ κεναὶ περιίστανται, ἀπ' αὐτοῦ· οὕτω δὲ [8]καὶ ἡ κοιλίη ποιέει. Ἔχει γὰρ οὕτως ὥσπερ εἴ τις ἐς χαλκεῖα τρία καὶ πλείονα ὕδωρ ἐγχέας καὶ συνθεὶς ὡς ἐπὶ ὁμαλωτάτου χωρίου καὶ συναρμόσας ὡς κάλλιστα [9]διαθείη, αὐλοὺς ἐναρμόσας ἐς τὰ τρυπήματα, καὶ ἐγχέοι ἡσυχῇ ἐς ἓν τῶν χαλκείων ὕδωρ μέχρις οὗ ἐμπλησθῇ ἀπὸ τοῦ ὕδατος πάντα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἑνὸς ῥεύσεται ἐς τὰ [10]ἕτερα χαλκεῖα μέχρις ὅτου καὶ τὰ ἄλλα ἐμπλησθῇ· ἐπὴν δὲ πλήρεα γένηται τὰ χαλκεῖα, ἤν τις ἀπὸ τοῦ ἑνὸς [11]ἀπαρύσῃ τοῦ ὕδατος, ἀνταποδώσειεν ὀπίσω

[1] Τῶν om. E. – μιγὲν GHJK, Ald., Lind. – μισγὲν vulg. — [2] ἐσάσειεν vulg. – ἐάσειεν K. – ἐς om. vulg. – Il faut ἐς, comme le montrent les phrases parallèles. — [3] δ' EH. — [4] τέσσαρα δὲ K', Lind., Mack. – δὲ pro τε EGHIJ, Ald. – τε om. K. – ὕδροψ IK. – πλείων K. — [5] τῶν om. E. – σημήϊον P'Q', Lind. – σημεῖον vulg. – ὁ EP'Q', Mack. – ὁ om. vulg. – ἐσθίοι EHIJ. – ἐσθίῃ K. – πίνοι EHIJK. – τοῦτο EK', Mack. – τούτῳ (τ. om. GIJK) vulg. — [6] καὶ om. K. — [7] πλῆρες J. – ἐῶσιν IJ. – εἰῶσιν Ald. – Il faudrait περιιστῶνται, le subjonctif, comme pour ἔωσιν. — [8] καὶ om. v. – ἐς EH, Lind. – εἰς vulg. – ἐκχέας EG (H, al. manu) IJ. — [9] διαθέει, al. manu διαθείη H. – ἐπιδιαθείη E P'Q'v, Lind., Mack. – ἐγχέῃ vulg. – ἐγχέει H. – ἐγχέοι E. – ἐμπλησθῇ EH. – πλησθῇ vulg. — [10] ἕτερα EH. – λοιπὰ vulg. – μέχρις.... χαλκεῖα om. G. – τἄλλα IJK. – ἐμπλησθῇ v, Mack. – πλησθῇ vulg. – γίνεται IJ. — [11] ἀπαρρύσῃ G. – ἀποῤῥύσῃ Ald. – ἀπὸ τοῦ ὕδατος v. – ἀνταποδώσει ἂν Mack ex Æm. Porto. – ἐς EH, Lind. – εἰς vulg. – ἓν EFGHIJ, Ald. – ἓν om. vulg. – πάλιν om. (H, restit. al. manu) v. – ἐδέξαντο F (H, al. manu) IJ.

sage rougit. Donc, le sang, étant venu des aliments et des boissons plus copieusement qu'il ne faut au cœur et au corps, et s'étant mêlé au reste de l'humide, si une portion ne s'en va pas par le ventre ou par la vessie, le sang, dis-je, mélangé au reste de l'humeur, cause de la souffrance dans le corps. S'il en vient peu, il ne se fait pas sentir; petit à petit, il en passe par le ventre ou par les narines, qui l'expulsent, et il n'en résulte aucun mal. Mais, si de peu abondant il devient trop abondant, le sujet est pris de maladie. Voilà mon interprétation de la surabondance du sang. Les quatre humeurs, sang, bile, phlegme et eau, j'ai démontré comment et pourquoi toutes s'augmentent dans le corps par les aliments et les boissons. Que cet excès provienne des aliments et des boissons, en voici la preuve : manger peu et boire peu n'engendre aucune maladie. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus; et même, pour un homme intelligent, j'ai implicitement aussi fait voir comment ces humeurs diminuent; au reste, un peu plus loin, j'entrerai dans de plus amples explications à ce sujet.

39. (*Va-et-vient entre le corps et les sources. Comparaison de cette disposition avec un arrangement de vases qui communiqueraient entre eux par des tuyaux; il suffirait, pour les emplir ou les vider tous, d'en emplir ou d'en vider un seul. Usage que l'auteur fait de ces prétendues sources, pour expliquer comment parfois nous désirons un aliment ou une boisson particulière.*) Les sources que j'ai nommées, fournissent continuellement au corps, quand elles sont pleines; mais, quand elles sont vides, elles y puisent; autant en fait le ventre. C'est en effet comme si on versait de l'eau en trois chaudrons ou plus, mis sur un plan parfaitement uni, disposés de la façon la plus commode, percés et munis de tuyaux à l'endroit des pertuis; l'eau, versée doucement dans l'un des chaudrons, ira les emplir tous; en effet, elle coulera de l'un dans les autres jusqu'à ce que tous soient emplis. Et réciproquement, les chaudrons étant pleins, si l'on ôte de l'eau à l'un, l'eau reviendra dans celui-ci, et les chaudrons se videront comme ils s'étaient emplis. Il

ῥέον τὸ ὕδωρ ἐς τὸ ἓν χαλκεῖον, καὶ κενεὰ ἔσται τὰ χαλκεῖα πάλιν ὥσπερ καὶ ἐδέξατο. Οὕτω [1] δὴ καὶ ἐν τῷ σώματι ἔχει· ἐπὴν γὰρ ἐς τὴν κοιλίην πέσῃ τὰ βρώματα καὶ τὰ ποτὰ, [2] ἐπαυρίσκεται τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης καὶ πληροῦται σὺν τῇσι πηγῇσιν· ἐπὴν δὲ ἡ [3] κοιλίη κενῶται, ἀποδίδοται αὖθις ὀπίσω ἡ ἰκμὰς, ὥσπερ καὶ ἐπεδέξατο ἐκ τῶν ἄλλων τὸ ἓν χαλκεῖον. Φλέβες τε γάρ εἰσι διὰ παντὸς τοῦ σώματος τείνουσαι, αἱ μὲν λεπτότεραι, αἱ δὲ παχύτεραι, πολλαὶ καὶ πυκναί· αὗται δὲ, μέχρις οὗ ἂν [4] ζώῃ ὁ ἄνθρωπος, ἀνεῴγασι καὶ δέχονταί τε καὶ ἀφιᾶσι νέον ὑγρόν· ἐπὴν δὲ ἀποθάνῃ, συμμύουσι καὶ γίνονται λεπταί. Μέχρι [5] μὲν οὖν ζώῃ ὁ ἄνθρωπος, ἐπαυρίσκεται μὲν τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἐπήν τι ἔχῃ ἐν ἑωυτῇ· ἐπαυρίσκονται δὲ αἱ πηγαὶ καὶ πιμπλάμεναι διαδιδόασι τῷ σώματι· εἰ γὰρ τὸ σῶμα μὴ [6] ἕλκοι ἀπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς κοιλίης, ἀλλ' αἱ πηγαὶ μόναι, ἢ ἐς τὸ σῶμα μὴ ἐδίδοσαν, οὐκ ἂν εἶχε τὸ σῶμα τροφὴν ἀρκέουσαν, [7] ἀλλὰ ἐλάσσονα· οὐ γὰρ ἂν ἔτι εἶχον τῷ σώματι τὴν τροφὴν διεκδιδοῦσαι πηγαί. Αἱ δὲ πηγαὶ αὗται εἰ μὴ ἦσαν, ἐσθίοντες ἂν καὶ πίνοντες οὐκ ἂν διεγινώσκομεν ἀτρεκέως, οὔτε ὅ τι ἡδύ ἐστιν οὔτε ὅ τι ἀηδὲς, κατὰ ἀνάγκην τοιήνδε [8] ἣν μέλλω ἐρέειν. Ταῦτα τὰ χωρία, ἅτε μικρότερα ἐόντα καὶ ἔνδοθεν τοῦ ἄλλου σώματος, ἀεὶ καὶ πρὸ τοῦ ἐσάσσαι ἕκαστον κατὰ τὴν ἑωυτοῦ δύναμιν ἑρμηνεύει τῷ ἄλλῳ σώματι τῶν ἐσθιομένων καὶ πινομένων [9] ὅ τι χολῶδές ἐστι καὶ ὅ τι φλεγματῶδες καὶ ὅ τι αἱματῶδες καὶ ὅ τι ὑδρωποειδές. Τούτων γὰρ ἡμῖν ὅ τι [10] ἂν ἑκάστου πλεῖον τοῦ καιροῦ [11] γίνηται καὶ ἐν τοῖσι ποτοῖσι καὶ ἐν τοῖσι βρωτοῖσι, κεῖνα οὐδὲ ἡδέα γίνεται· ἅσσα δὲ χατίζει μάλιστα κατὰ ταῦτα, κεῖνα ἡδέα ἐστίν. [12] Εἰ δὲ βρωτῶν καὶ ποτῶν ἐνδεήσεται τῶν πηγέων τις, κατὰ τοῦτο καὶ τὸ σῶμα ἑλκύσει ἀπ' αὐτέων τέως καὶ τὸ ὑγρὸν ἔλασσον τοῦ καιροῦ γένηται· τότε ἱμείρεται [13] ὁ ἄνθρωπος ἢ φαγέειν ἢ πιέειν τοιοῦτον, ὅ

[1] Δὲ EH. – τὴν FGIJ, Demetrius Pep. in cit. de Pod., XIV. – τὴν om. vulg. — [2] ἀπ. v. – κοιλίης EHIJK. – κοιλίας vulg. — [3] κοιλία G. – κενοῦται FGHIJKv, Ald. – καὶ ἀποδίδ. K. – ἐπεδέξατο ὡς ἐκ τῶν ἄλλων ἐς τὸ vulg. – Le sens me paraît exiger la suppression de ὡς et de ἐς. – ἓν om. K. — [4] ζώει G, Ald., Frob. – ἀνεῴγασι.... ἄνθρωπος om. K. – καὶ δέχονται καὶ ἀφιᾶσί (addit παλαιόν Lind.) τε καὶ (τὸ pro τε καὶ K') νέον ὑγρὸν vulg. – Je pense qu'il n'y a que τε καὶ à déplacer. — [5] δὲ pro μὲν οὖν EHv. – ἀπαυρ. v. – τις pro τι HIJ. — [6] ἕλκοι HK. – ἕλκει GIJ. – ἕλκῃ vulg. – καὶ ἐς τὸ vulg. – Je lis ἤ. – διεδίδοσαν pro μὴ ἐδίδοσαν K'. — [7] ἀλλ' E. – τὴν om., restit. al. manu E. — [8] οἵην EH. – ἐσάσαι vulg. – ἐᾶσαι EK. – ἐσάξαι K'. — [9] ὅ τί τε vulg. – τε om. HK. – καὶ ὅ τι φλ. om., restit. al. manu E. – ὑδροποειδὲς IK. — [10] ἂν om.

en est de même dans le corps ; les aliments et les boissons étant arrivés dans le ventre, le corps puise dans le ventre et se remplit ainsi que les sources ; mais, quand le ventre se vide, l'humeur y retourne par un mouvement inverse, de même que le chaudron où l'on puisait reçut l'eau des autres. Il y a en effet des veines s'étendant par tout le corps, les unes plus menues, les autres plus grosses, nombreuses et rapprochées ; ces veines, tant que dure la vie, sont ouvertes, recevant et émettant un nouveau liquide ; après la mort, elles se ferment et deviennent menues. Donc, tant que l'homme est en vie, le corps puise dans le ventre, quand le ventre contient quelque chose ; les sources y puisent aussi, et, remplies, distribuent dans le corps ce qu'elles ont puisé. En effet, si le corps ne puisait pas à l'humeur qui est dans le ventre et que ce fussent les sources seules, ou qu'elles ne fissent pas de distribution au corps, celui-ci ne trouverait pas une nourriture suffisante ; car il n'y aurait plus de nourriture fournie au corps par les sources. Quant à ces sources, si elles n'existaient pas, nous ne distinguerions pas bien, en mangeant et en buvant, ni ce qui est agréable, ni ce qui est désagréable. Je vais en dire la raison nécessaire : ces réservoirs, étant assez petits et placés à l'intérieur du corps, signalent toujours et avant toute réplétion au corps entier, chacun suivant sa vertu propre, ce qui, dans les aliments et les boissons, est bilieux, phlegmatique, sanguin, aqueux. En effet, quelle que soit celle de ces humeurs qui surabonde dans notre boire et notre manger, celle-là cesse d'être agréable ; mais celle qui y fait surtout défaut est agréable. Si l'une des sources a besoin d'aliments et de boissons, alors aussi le corps puisera dans ces aliments et boissons jusqu'à ce que le liquide devienne moindre qu'il ne faut ; à ce moment on éprouve le désir de manger ou de boire ce qui comblera ce vide et mettra les choses de ni-

J.— [11] γίνηται EGIJ. – γένηται K. – γίνεται vulg. – καὶ ἐν τ. βρ. καὶ ἐν τ. π. K. – ἐκεῖνα FGJK, Ald. — [12] εἶ EHIKP'Q'. – ἦν vulg. – βρωμάτων Lind. – ποτῶν καὶ βρωτῶν H. – πηγαίων EHI. — [13] ὅ E. – ὁ om. vulg. – ἐπιπλήσσει K. – ἢ.... ἱμειρόμεθα om. J.

τι τὴν μοίρην ἐκείνην ἐπιπλήσει καὶ ἰσώσει τῇσιν ἄλλῃσι· καὶ διὰ τοῦτο βεβρωκότες πολλὰ ἢ πεπωκότες, ἔστιν [1]ὅτε ἱμειρόμεθα ἢ βρωτοῦ ἢ ποτοῦ, καὶ ἄλλο οὐδὲν ἂν ἡδέως φάγοιμεν, εἰ μὴ ὅ τι ἱμειρόμεθα· ἐπὴν δὲ [2]φάγωμεν καὶ ἰσωθῇ ἡ ἰκμὰς κατὰ τὰ ἄνυστὰ ἐν τῇσι πηγῇσι καὶ ἐν τῷ σώματι, τότε οἱ πέπαυται ὁ ἵμερος. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

40. Ἔχει δὲ καὶ τόδε, ὅτι ἐς μὲν τὸ χωρίον τὸ ἐπὶ τῷ ἥπατι ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν ἀποκρίνεται ἡ χολὴ [3]μοῦνον· τὰ γὰρ φλέβια ἀσθενέα καὶ λεπτὰ ὑπάρχοντα οὐ δύναται ἕλκειν τὴν ἄλλην ἰκμάδα παχυτέρην καὶ βαρυτέρην ἐοῦσαν, καὶ ἅμα εὐρυχωρίη οὐκ ἔστι τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι, ὥστε ἐν τούτῳ τῷ χωρίῳ εἶναι· σύνηθές τέ ἐστι τῇ χολῇ τοῦτο τὸ χωρίον κατὰ φύσιν μάλιστα, καὶ διὰ τοῦτο ἐν αὐτῷ οὐδεμία νοῦσος γίνεται ἄλλη ἢ ἥντινα καρδιωγμὸν οἱ ἄνθρωποι καλέουσιν. Ἡ δὲ κεφαλὴ καὶ ἡ καρδίη καὶ ὁ σπλὴν μετέχουσι τῆς ἰκμάδος πάσης· [4]ἕκαστον, ἢν μή τι νοσέῃ, μετέχει πλείστων κατὰ φύσιν τὴν ἑωυτοῦ τῶν εἰρημένων, ἡ μὲν κεφαλὴ τοῦ φλέγματος, ἡ δὲ καρδίη τοῦ αἵματος, ὁ δὲ σπλὴν τοῦ ὕδατος· ἕλκουσι δὲ [5]καὶ τῆς ἄλλης ἰκμάδος αἱ φλέβες ἐς ἑωυτὰς, εὐρεῖαι καὶ παχεῖαι καὶ ἑλικοειδέες ἐοῦσαι· ὥστ' ἐπὴν [6]ἕλκωσιν, ἕπεσθαι ἕτερον ἑτέρῳ τῆς ἄλλης ἰκμάδος. Καὶ τῇ μὲν καρδίῃ πλησιάζουσιν αἱ σφάγιαι φλέβες, παχεῖαι ἐοῦσαι, ἐς ἃς διαδίδοται ταχέως, ἐπήν οἱ πλεῖον τοῦ καιροῦ προσγένηται· αἱ δὲ τῷ ἄλλῳ σώματι [7]ἐκδιδόασι· καὶ ἅμα αὐτὴ ἡ καρδίη στερεὴ καὶ πυκνή ἐστιν, ὥστε μὴ νοσέειν ὑπὸ τῆς ἰκμάδος, καὶ διὰ τοῦτο νόσημα ἐν τῇ καρδίῃ οὐδὲν γίνεται. Ἡ δὲ κεφαλὴ καὶ ὁ σπλὴν μάλιστα ἐπίνοσά ἐστι· νοσέει γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν φύσει ἐόντων, [8]ὅταν πλείονα προσγένηται τοῦ καιροῦ· νοσέει δὲ καὶ ἀπὸ τῆς ἄλλης ἰκμάδος· φλέβες γὰρ ἐς αὐτὰ παχεῖαί τε καὶ πολλαί εἰσι, καὶ αὐτὰ φλεβώδεα κάρτα ἐστὶ καὶ ἔγκοιλα, ὥστε εὐρυχωρίην καὶ τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι ἐν [9]αὐτοῖσιν εἶναι, χωρεούσῃ κατ' ὀλίγον καὶ μισγομένῃ τῇ

[1] Ὅτε HIK', Mack. – ὅ τι vulg. – πότου ἢ βρ. EHIK. — [2] φάγομεν J. – κατὰ ταῦτα ἀνυστὰ vulg. – Lisez κατὰ τὰ ἀνυστά. — [3] μοῦνον HP'Q'v. – μόνον vulg. – δύναται EH. – δύνανται vulg. – εὐριχωρίη Ald. — [4] ἕκαστον δὲ P'. – νοσέει H. – πλεῖστον E. — [5] καὶ om. G. – ἑλικ. IJ. – ὥστε EH. — [6] εἵλκωσιν Ald. – ἐοῦσαι EHIJK. – οὖσαι vulg. – διαδέδοται Ald. — [7] ἐκδιδόασι, ἅμα τῇ καρδίῃ· αὐτὴ δὲ στερεὴ Lind. – αὐτῇ J. – διὰ EFGHIJKQ', Ald., Lind., Mack. – διὰ om. vulg. — [8] ὅτε EHv. – προσγίνεται H. – προσγίνηται EIK. — [9] αὐτοῖσιν EHIJK'Q', Lind., Mack. – αὐτῇσιν vulg.

veau. C'est pour cela qu'ayant mangé ou bu beaucoup, nous désirons parfois un aliment ou une boisson, sans pouvoir prendre avec plaisir rien autre que cela même que nous désirons; et, après avoir ainsi mangé, l'humeur étant devenue égale autant que possible dans les sources et dans le corps, alors le désir s'éteint. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

40. (*Il ne vient que de la bile à la vésicule hépatique. Mais les trois autres sources peuvent recevoir toutes les humeurs. Ceci a peu d'inconvénient pour le cœur, mais il n'en est pas de même pour la tête et la rate.*) C'est encore un fait que dans le réservoir qui est au foie, il ne vient, des aliments et des boissons, que de la bile; en effet, les veines, étant faibles et menues, ne peuvent tirer l'autre humeur qui est plus épaisse et plus pesante; de plus, il n'y a pas de place, en cet endroit, pour recevoir l'autre humeur; et cet endroit est habitué le plus naturellement à la bile, ce qui fait qu'aucune maladie ne s'y engendre, sauf celle qui est dite cardialgie. Mais la tête, le cœur et la rate participent à toute humeur; chacune de ces parties, en état de santé, a sans doute le plus de celle qui lui appartient naturellement, la tête de phlegme, le cœur de sang, la rate d'eau; toutefois les veines, larges, grosses et tortueuses, attirent aussi à soi une part du reste de l'humeur; de sorte que, par cette attraction, le reste de l'humeur suit de proche en proche. De plus, le cœur est avoisiné par les veines jugulaires, qui sont grosses et qui reçoivent promptement le surplus de ce qui lui arrive en excès; elles, à leur tour, le distribuent au reste du corps; ajoutez que le cœur est solide et compacte, de sorte que l'humeur ne le rend pas malade. Voilà pourquoi aucune maladie ne s'engendre dans le cœur. Mais la tête et la rate sont très-sujettes à maladie; elles s'affectent par l'humeur naturelle, quand celle-ci surabonde; elles s'affectent aussi par le reste de l'humeur; en effet, des veines grosses et nombreuses y arrivent, et elles-mêmes sont très-veineuses et creuses, de sorte qu'il y a de la place même pour le reste de l'humeur venant peu à peu et se mêlant à l'humeur naturelle. De même qu'un grand

φύσει ἐούσῃ· ὥσπερ ἐν ἀγγείῳ μεγάλῳ εὐρυχωρίη ἐστὶ πολλὴ ἢ ἐν μικρῷ, οὕτω [1]δὲ καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἢ ἐν τῷ σπληνὶ ἔχει· εὐρυχωρίη γὰρ τούτων τῶν χωρίων μάλιστα ἐν αὐτοῖσίν ἐστιν· ἢν [2]δ' ἐμπλησθῶσιν ἰκμάδος αἱ φλέβες αὐτόθι, ἀπ' ἐκείνης ἐν αὐτοῖσι νοῦσος γίνεται. Ταῦτα δέ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται νῦν.

41. Ἐθέλω δὲ ἀποφῆναι κάλλιον, ὅκως ἑκάστη ταύτης τῆς ἰκμάδος ἐν τῷ σώματι ἐλάσσων γίνεται. Τέσσαρα μὲν δὴ ὑγρὰ ἐόντα [3]ἀπέδειξα τὸν ἄνθρωπον σινεόμενα, τέσσαρας δέ σφι πηγάς· τέσσαρα δέ σφι λέγω εἶναι, οἷσιν ἀποκαθαίρεται ὁ ἄνθρωπος τούτων ἕκαστον· ταῦτα δέ ἐστι τό τε στόμα καὶ αἱ ῥῖνες καὶ ὁ ἀρχὸς καὶ ἡ οὐρήθρη. Καὶ ἐπήν τις πλείων γένηται τῆς ἰκμάδος τῆς πονεούσης, ἣν ἀποκαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος ταύτῃ, οὐδεμία [4]μιν νοῦσος πιέζει ἀπὸ ταύτης· καὶ ἢν ἡ κοιλίη [5]μὴ πλήρης ᾖ, τηκομένου τοῦ σώματος, ἀπὸ τῆς ἰκμάδος καταῤῥέει ἐς αὐτὴν, καὶ ἔξω ἔρχεται κατά τι τῶν χωρίων τούτων, καὶ διὰ ταῦτα τὸ ὑγρὸν ἔλασσον γίνεται ἐν τῷ σώματι. Τὸ γὰρ σῶμα, ὥσπερ μοι καὶ πρότερον εἴρηται, τῇ κοιλίῃ ἐπιδιδοῖ, ἐπὴν κενεὴ [6]ἔῃ, καὶ ἐπαυρίσκεται, ἐπὴν πλήρης ἔῃ, ἀπ' αὐτῆς. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται ὅκως τε καὶ διότι ἐλάσσονα [7]γίνεται τὰ πονέοντα τὸν ἄνθρωπον.

42. Ὅκως δὲ καὶ διὰ τί ὁ ἄνθρωπος ὑγιαίνει, ἐρέω. Ἐπὴν φάγῃ καὶ πίῃ καὶ ἀφίκηται ἡ ἰκμὰς [8]ἐς τὸ σῶμα, τρόπῳ ὥσπερ εἴρηται μιγεῖσα καὶ τῇ ἄλλῃ [9]τῇ ἐν τῷ σώματι καὶ τῇ [10]ἐν τῇ πηγῇ ἐούσῃ, τῇ μὲν ἡμέρῃ [11]ᾗ προσγένηται μένει ἐν τῷ σώματι, [12]τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἄλλῃ οἱ ἰκμὰς προσγίνεται. Αὗται δύο μὲν ἡμέραι εἰσί· [13]δύο δὲ ἰκμάδες ἐν τῷ σώματι· τῇ μὲν ἑτέρῃ τῶν ἰκμάδων δύο ἡμέραι εἰσὶ, τῇ δὲ ἑτέρῃ μία. Ἡ μὲν δὴ [14]ὑστέρη μένει ἐν τῷ σώματι ἅτε παχεῖα ἐοῦσα, ἡ δὲ ἑτέρη πεφθεῖσα ὑπὸ τῆς θέρμης διακέχυται, καὶ λεπτὴ

[1] Δὴ Lind. – καὶ om. K. – τῶ EFGHIJKQ', Ald., Mack. – τῷ om. vulg. — [2] δ' ἐμπλησθῶσιν EHv. – δὲ πλησθῶσιν vulg. – αἱ φλέβες ἰκμ. E. – νόσος G. — [3] ἀπέδειξε FG, Ald. – τέσσαρας δέ σφι πηγὰς λέγω vulg. – τέσσαρας δέ σφι (σφισι E) πηγὰς τέσσαρας δέ σφι λέγω EGHIJK, Ald. – οἷσιν EGHIJK, Ald., Frob., Mack. – ᾗσιν vulg. – Je crois que la leçon des mss. est bonne, en lisant τέσσαρα au lieu du second τέσσαρας. — [4] μιν om., restit. al. manu E. — [5] μὴ om. vulg. – μὴ me paraît exigé par tout le contexte. — [6] εἴη E. — [7] γίνεται EHK. – γίνηται vulg. – γίνονται G, Ald. – ὑγιαίνει EHIK. – ὑγιαίνοι J. – ὑγιαίνῃ vulg. – ἐρέω EHIJKLP'v, Lind., Mack. – ἐρῶ vulg. — [8] εἰς IJK. — [9] καὶ τῇ vulg. – καὶ om. EH. — [10] ἐν τῇ om. FGK. — [11] ἡ J. — [12] ἐς δὲ

vase a plus de capacité qu'un petit, de même la tête et la rate en ont plus que le reste; en effet, de ces réservoirs, ce sont les plus spacieux; et si, là, les veines s'emplissent d'humeur, cette humeur y cause des maladies. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus présentement.

41. (*L'auteur explique comment les quatre humeurs diminuent dans le corps.*) Je vais mieux expliquer comment chacune de ces humeurs devient moindre dans le corps. Quatre humeurs, comme je l'ai montré, causent du mal, et elles ont quatre sources; j'ajoute que, par quatre voies, le corps se débarrasse de chacune d'elles. Ces voies sont la bouche, les narines, l'anus et l'urèthre. Quand quelqu'une des humeurs surabonde et fait souffrir, si le sujet se purge par là, il n'en résulte aucune maladie; et, si le ventre n'est pas plein, le corps, se fondant, y verse de l'humeur qui s'en va par quelqu'une de ces parties. C'est ainsi que l'humeur devient moindre dans le corps. En effet, le corps, ainsi que je l'ai déjà dit, donne au ventre quand le ventre est vide, et puise au ventre quand le ventre est plein. Ainsi j'ai dit comment et pourquoi ce qui fait souffrir diminue de quantité.

42. (*Comment la santé s'entretient. Un cycle de trois jours préside à la nutrition.*) Maintenant, je vais dire comment et par quelles influences la santé s'entretient. Quand on a mangé et bu et que l'humeur pénètre dans le corps, se mêlant, de la façon que j'ai dit, à l'humeur qui est déjà dans le corps et à celle qui est dans la source, elle demeure dans le corps le jour où elle est arrivée. Mais le lendemain survient une autre humeur. Cela fait deux jours et deux humeurs. L'une des humeurs a deux jours de séjour et l'autre un. Celle-ci demeure dans le corps, étant épaisse; celle-là, étant mûrie par la chaleur, est diffusible, et, devenant légère, elle se trouve le lendemain dans le ventre; chassée qu'elle est constamment par

τὴν ὑστεραίην EP'Q'ν. – οἳ om. G, Ald. – ἡ pro οἱ J. — [13] δύο.... εἰσὶ om. FGIJK. — [14] ὑστέρῃ EFGIJK, Ald. – ὑστεραίῃ vulg. – ὑστερέῃ H. – Post μένει addunt αὕτη EH, (Mack, αὐτή). – δ' EH.

γενομένη παραγίνεται ἐν τῇ [1]ὑστεραίῃ ἡμέρῃ ἐς τὴν κοιλίην, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου ἐξωθευμένη ὑπὸ τῆς νέης· ἐλθοῦσα δὲ ἐς τὴν κοιλίην πέσσει τὰ σιτία ἐν τῷ τόπῳ, καὶ [2]ποιέει τὸ αἷμα ἀπ' αὐτῆς ἐν τῷ σώματι· μείνασα δὲ ἐγένετο ὑπὸ τοῦ χρόνου κάκοδμος. Τῇ δὲ τρίτῃ [3]ἡμέρῃ ἐξέρχεται σὺν τῇ κόπρῳ καὶ τῷ οὔρῳ, πλῆθος αὐτὴ ἑωυτῇ πάσῃ ἴση τε καὶ παραπλησίη καὶ ἰσόῤῥοπος· [4]καὶ ἣν ἑωυτῆς μέρος τι ἔῃ, [5]ὅμως ἡ ἰκμὰς μένει ἐν τῷ σώματι κατὰ λόγον τὸν εἰρημένον. Ἐπιῤῥέει δὲ καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ τῆς ἰκμάδος ἀπὸ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν κοιλίην πλεῖον καὶ [6]κακοδμότερον τὸ ἐπιλειπὲς γενόμενον ὑπὸ τῆς ἑτέρης, καὶ καταφέρει τὰ βρώματα πεπεμμένα καὶ ὅ τι ἐν τῷ σώματι νοσερόν ἐστι, καὶ αὖθις συνέρχεται· σημαίνει δὲ τὸ οὖρον ἁλμυρὸν ἐὸν, ὅτι [7]καὶ καταφέρει ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ νοσερόν. Τὰ σιτία δὲ ἐς τὴν ὑστεραίην αἰεὶ διαχωρέει, ἡ δὲ ἰκμὰς ἐς τὴν τρίτην. [8]Οὕτως ἡ ὑγιείη συμβαίνει γίνεσθαι. Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηται, ὅκως τε καὶ διότι ὑγιαίνουσιν οἱ ἄνθρωποι.

43. Ἡ δὲ ἰκμὰς αὕτη [9]εἰ κατὰ μέρος ἔξω χωρέοι [10]ἐς τὴν ὑστεραίην, τὰ σιτία οὐχ ὁμοίως ἂν ἡμῖν ἐκ τῆς κοιλίης κάκοδμα γενόμενα ἔξω χωρέοι, ἀλλ' ὥσπερ ἑφθὰ, καὶ τὸ οὖρον τῷ ποτῷ παρόμοιον, [11]καὶ τὸ σῶμα ἂν ἐκενοῦτο αἰεὶ, καὶ ἔχρῃζε διὰ παντὸς τοῦ χρόνου ὁ ἄνθρωπος, ἐπὴν ἀποπατήσειε καὶ οὐρήσειεν, αὐτίκα πόσιος καὶ βρώσιος [12]κατὰ τοῦ ἀποπάτου πλῆθος, εἰ ἔμελλεν ἰσχύειν, ἰκμάδος [13]μὴ ὑπολειπομένης ἐν τῷ σώματι ἀρκεούσης, ἀλλὰ χωρεούσης σὺν τῇ κόπρῳ ἔξω τῇ ὑστεραίῃ ἢ τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ· καὶ εἰ μέν τι ἔφαγεν· [14]εἰ δὲ μὴ, κενωθεὶς ἄκικύς τε ἦν, οὐδ' ἂν δύναιτο παχυνθῆναι, εἰ ἡ ἰκμὰς τῇ ὑστεραίῃ ἔξω χωρέοι· οὐ γὰρ περιλιμπάνεται ἐν τῷ

[1] Ὑστερέη G, Ald. – ἡμέρα E. – ἐς EH. – εἰς vulg. — [2] ποιέει EHQ', Mack. – ποιεῖ vulg. — [3] ἡμέρῃ EHIJK, Lind., Mack. – ἡμέρᾳ vulg. – ἔρχεται ἔξω EFIJLP'Q'v. – αὐτὴ IK, Lind. – αὐτῇ vulg. — [4] κἂν Vaticani Codd. ap. Mack. – εἴη vulg. – Lisez ἔῃ. — [5] ὅκως Ald. – ἐν τ. σ. om. K. — [6] κακοδμοδέστερον F (GI, μω) JKQ'. – ἐπιλειπὲς EGHIJK, Mack ex Æm. Porto. – ἐπιλοιπὲς vulg. – δευτέρης Lind. — [7] καὶ om. EL, Lind. – νοσερὸν τὰ σιτία. Ἐς δὲ vulg. – νοσερόν. Τὰ σιτία δὲ ἐς Lind. – Cette correction de Lind. me paraît très-bonne. – ὑστερέην G. – ὑστέρην Ald. — [8] οὕτω Lind. – ἡ EGHIKL, Ald., Lind., Mack. – ἡ om. vulg. – ὑγείη IJ. — [9] εἰ, al. manu οὐ J. – χωρέει J. — [10] ἐς.... χωρέοι om. J. – ἡμῖν EHv. – ἡμῖν om. vulg. – χωρέοι EK, Mack. – χωρέει vulg. – ἑφθὸν al. manu J. — [11] καὶ erasum, et al. manu τὸ γὰρ J. – ἀνεκαινοῦτο vulg. – ἀνεκενοῦτο (E, al. manu ἀνεκαινοῦτο) HIL. – ἂν ἐκενοῦτο KP', Foes cum interprett., Lind., Mack. – ἔχριζε J. – ἀποτήσειε, al.

l'humeur récente. Venant dans le ventre, elle cuit les aliments qui y sont, et en fait le sang du corps. Son séjour la rend fétide. Le surlendemain elle sort avec les excréments et l'urine, en quantité parfaitement égale à elle-même, semblable et correspondante; et, bien que ce n'en soit qu'une partie, néanmoins l'humeur séjourne dans le corps conformément au calcul ci-dessus. Puis, le troisième jour encore, il s'écoule du corps dans le ventre une portion de l'humeur plus abondante et plus fétide, celle qui était restée; elle emporte les aliments digérés et ce qui est morbide dans le corps, et s'en va avec l'autre. L'urine, qui est salée, montre qu'elle débarrasse aussi le corps de ce qui est morbide. Les aliments sont toujours expulsés le lendemain, et l'humeur le surlendemain. C'est de la sorte que la santé s'entretient. Ainsi j'ai expliqué comment et pourquoi les hommes se portent bien.

43. (*L'auteur explique comment la vie exige le cycle de trois jours.*) Quant à cette humeur, si elle sortait partiellement le lendemain, nos aliments seraient expulsés hors du ventre non pas fétides, ainsi qu'ils sont, mais comme bouillis, l'urine serait semblable à la boisson, le corps se viderait sans cesse et réclamerait perpétuellement, aussitôt après l'expulsion des selles et de l'urine, un nouveau renfort d'aliments et de boissons, en proportion des déjections; autrement, les forces ne

manu ἀποπατήσειε H. - βρώσιος καὶ πόσιος K. — [12] κατὰ (addunt δὲ Jv, exempl. Vatic. ap. Foes, Foes in not., Lind.) τὸν ἀπόπατον (τοῦ ἀποπάτου Lind.) πλῆθος (κατὰ τὸ τοῦ ἀποπάτου πλῆθος Mack; κατὰ τὸν ἀπόπατον, πλῆθος εἰ K') (πλῆθος erasum, et οὐκ al. manu pro πλῆθος J), ἔμελλεν vulg. - La correction τοῦ ἀποπάτου est évidente; quant au reste, K' me paraît avoir mis le doigt sur la vraie leçon : il faut ajouter εἰ. — [13] μὴ om., restit. al. manu E. - ἔξω σὺν τῇ κό. K. - ἡμέρα G. — [14] ἢ pro εἰ G. - (καὶ addit Lind.) κενωθεῖσα ἄκικύς (ἄκηκύς GHJK, Ald.) τε (τ' H) ἦν οὐδ' (οὐκ EHQ', Lind.; καὶ οὐκ al. manu J) δύναιτο παχυνθῆναι ἡ (ἡ om. E) ἰκμὰς τῇ ὑστεραίῃ ἔξω χωρέειν (ἢν ἰκμὰς.... χωρέει conjicit Mack) vulg. - κενωθεὶς ἄκικύς τε ἦν, οὐδ' ἂν δύναιτο παχυνθῆναι ἡ ἰκμὰς, οὔτε τῇ ὑστεραίῃ ἔξω χωρέειν sic emendat Koen. ad Gregor. de Dial., p. 49, Lips., 1811. - κενωθεὶς est une correction évidente. Quant au reste, je crois que εἰ est tombé devant ἡ ἰκμ. par l'effet de l'iotacisme, comme dans E ἡ lui-même a été omis. L'admission de εἰ entraîne le changement de χωρέειν en χωρέοι.

σώματι ἀρκέουσα. Νῦν [1]δὲ ἐξαποπατέοντες εὐροοῦμεν, καὶ δύο ἡμερέων μηδὲν φαγόντες καὶ εἶναι καὶ πρήσσειν τι ὑπομένομεν, καὶ οὐκ [2]ἐξασθενέομεν τελείως ὑπὸ κενώματος ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ· ἡ γὰρ ἰκμὰς ἡ ἐν τῷ σώματι μένουσα τὴν ἰσχὺν παρέχει. Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηταί μοι, ὅκως [3]τε καὶ διότι οὐχ οἷόν τε τὴν ἰκμάδα τὴν προσγενομένην ἀπὸ τῆς τροφῆς ἐν τῷ σώματι ἐξελθεῖν ἔξω αὐθημερὸν, ἀλλ' οὐδὲ τῇ ὑστεραίῃ.

44. Φημὶ δὲ ἤν τε ἐμμένῃ πλείονας [4]τῶν τριῶν ἡμερέων ἡ ἰκμὰς ἐν τῷ σώματι, [5]ἢ ἄλλη προσγένηται πολλὴ πιμπλαμένη, τῶν φλεβῶν θερμαινομένων καὶ ἱσταμένων, ἐπισημαίνει τῷ ἀνθρώπῳ κακὸν ἢ μεῖζον ἢ ἔλασσον, χειμῶνος μὲν ἔλασσον καὶ ὕστερον, θέρεος δὲ μεῖζον καὶ πρόσθεν. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται [6]ὅ τι συμβαίνει γίνεσθαι, ἢν μένῃ ἡ ἰκμὰς ἐν τῷ σώματι. Εἰ δὲ [7]τὰ βρώματα διαχωρέοι τὸ σῶμα, οὐκ ἂν ἐπαυρίσκοιτο ἡμῖν τῆς ἰκμάδος ἐπαρκέον, ἀλλ' ἦσαν οἱ ἄνθρωποι λεπτοὶ καὶ ἀσθενέες· νῦν δὲ ἐμμενόντων τῶν βρωμάτων καὶ τῶν ποτῶν, ὁκόσον χρόνον διαμένει, τὸ σῶμα ἐπαυρίσκεται [8]καθ' ἡσυχίην ἕλκον ἀπὸ τῆς κοιλίης, καὶ πίμπλαται. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται ὅκως τε καὶ διότι τὰ βρώματα οὐχ οἷά τέ ἐστιν αὐθημερὸν ἐξιέναι. Ἢν [9]δὲ ἐμμένῃ τὰ σιτία ἐν τῇ κοιλίῃ πλείονα τοῦ δέοντος χρόνου καὶ ἕτερα ἐς αὐτὰ πίπτῃ, τὸ σῶμα πληρωθείη ἂν, καὶ, πιεζευμένων τῶν φλεβῶν ὑπὸ τῆς πληθώρης, θέρμη ἂν καὶ πόνος τῷ σώματι παραγίνοιτο, θέρεος μὲν θᾶσσον, χειμῶνος δὲ ὕστερον. Τοῦ μὲν γὰρ θέρεος [10]τὸν ἄνθρωπον θερμόν ἐστι τὸ περιέχον, καὶ θερμότερον ἕλκει τὸ [11]πνεῦμα ἐς ἑωυτόν· κἢν ἔτι θερμῆς τῆς κοιλίης ἐούσης θερμότερον τοῦ καιροῦ τὸ πνεῦμα τῷ ἀνθρώπῳ προσγίνηται, οὐ θαῦμά ἐστι τὸν ἄνθρωπον ἐκ τοῦ τοιούτου [12]πυρετῆναι· χειμῶνος δὲ

[1] Δ' EH. – εὐρωοῦμεν legit Foes in not. – εὐρωστοῦμεν K', Lind., Mack. – Il n'y a rien à changer, εὐροεῖν ayant aussi la signification d'*être en bon point*. — [2] ἐξασθένομεν (sic), al. manu ἐξασθενοῦμεν J. — [3] τε om. FGIJ. – περ pro τε EHv. – ἀπὸ τῆς τροφῆς J. – ἀπὸ τ. τρ. om. vulg. – αὐθημερὸν ἐξελ. ἔξω J. – ἀλλ' om. EP'. — [4] τῶν om. E. – ἡμερέων HJ. – ἡμερῶν vulg. – Ante ἐν addit ἡ E. — [5] ἡ L. — [6] ὅτι vulg. – ἡ om. EGIJ, Ald. — [7] τὰ Lind. – τὰ om. vulg. – διαχωρέει vulg. – ἐπαυρίσκετο vulg. – ἐπαυρίσκοιτο E (H, al. manu) KP'. — [8] Ante καθ' addit καὶ λαμβάνῃ J. – ἡσυχίην EH. – ἡσυχίαν vulg. – αὐθημερῶν J. — [9] δ' EH. – κοιλία G. – δοκέοντος Hv. – πίπτει G, Ald. — [10] τὸν ἄνθ. om. K'. — [11] πνεῦμα EHQ'v, Lind., Mack. – σῶμα vulg. – ἑωυτὸ Lv, Lind., Mack. – προσγίνεται K. — [12] πυρεττῆναι GIJK, Frob. – πυραιτῆναι H. – ψυχρὸν δὲ χειμ. E.

seraient pas entretenues, l'humeur ne demeurant pas en quantité suffisante dans le corps, mais sortant avec les excréments le lendemain ou le jour même. Et si l'on mangeait, on serait soutenu; mais, si l'on ne mangeait pas, on serait vide et débile, et l'on ne pourrait prendre de l'embonpoint, vu que l'humeur serait évacuée le lendemain, sans qu'il en restât suffisance dans le corps. Mais maintenant, tout en allant à la selle, nous sommes pleins de force; et, restant deux jours sans manger, nous sommes en état de vivre et de faire quelque chose, l'évacuation ne suffisant pas pour nous rendre absolument faibles en cet intervalle; car l'humeur qui séjourne dans le corps nous fournit de la vigueur. Ainsi, j'ai expliqué comment et pourquoi il est impossible que l'humeur provenue de la nourriture sorte le lendemain, bien loin de sortir le jour même.

44. (*Inconvénients qui surviennent quand les fluides nourriciers dépassent dans le corps le cycle de trois jours.*) Maintenant j'ajoute que, si l'humeur reste plus de trois jours, ou s'il en vient un excès qui emplisse tout, les veines s'échauffent et s'obstruent, annonçant un mal plus ou moins grand, moindre et plus tardif en hiver, plus fort et plus hâtif en été. Voilà ce qui arrive quand l'humeur séjourne dans le corps. Si les aliments ne faisaient que traverser le corps, on ne profiterait pas suffisamment de l'humeur, et l'on serait maigre et faible; mais, les aliments et les boissons y demeurant tout le temps qu'ils y demeurent, le corps en profite, puisant peu à peu au ventre et se remplissant. Ainsi j'ai expliqué comment et pourquoi les aliments ne peuvent pas être expulsés le jour même. Mais, si les aliments demeuraient dans le ventre plus longtemps qu'il ne faut et que d'autres vinssent en surcharge, le corps s'emplirait, et, les veines étant pressées par la plénitude, il se produirait chaleur et souffrance, en été plus vite, en hiver plus tard. En effet, dans l'été, le milieu ambiant est chaud, et l'air qu'on aspire a trop de chaleur; si, le ventre étant chaud, un air ayant un excès de chaleur s'ajoute, il n'est pas éton-

ψυχρὸν ἕλκοντος τὸ πνεῦμα ἐς ἑωυτὸν, μᾶλλον πολλῷ δύναιτ' ἂν τὴν πληθώρην ἀναφέρειν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἀποπατέοντος ὀλίγον. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται [1]ὅ τι συμβαίνει γίνεσθαι, ἢν μὲν μείνῃ τὰ σιτία πλείονα χρόνον ἐν τῇ κοιλίῃ, καὶ παρέψαυσταί μοι ἀποφῆναι ἅπαντα περὶ τῆς ἰκμάδος καὶ τῆς βρώσιος, τοῦ χρόνου τοῦ πλείονος καὶ τοῦ ἐλάσσονος τὸ διαφέρον, διότι νοσέουσιν οἱ ἄνθρωποι· [2]δηλώσω δὲ περὶ τούτου κάλλιον τοῦ χρόνου προϊόντος.

45. Ἀναβήσομαι δ' αὖθις ὀπίσω περὶ τῆς ὑγιείης ἐρέων, ὅτι δὴ τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν τῆς ἰκμάδος ἐπαυρίσκεται, καὶ χωρέει ἔξω τῷ ὑγιέϊ κατὰ τὸν εἰρημένον λόγον τά τε βρώματα καὶ ἡ ἰκμάς. Καὶ ἢν μὲν ἔξω χωρέῃ τῆς ἰκμάδος πλεῖον ἢ ὅσον προσεγένετο [3]ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ [4]τῶν ποτῶν, λεπτὸς γίνεται ὁ ἄνθρωπος. Πλείω δὲ χωρέει ἔξω τῆς προσγενομένης διὰ τόδε· ἢν μὲν δι' ἡσυχίης ᾖ ὁ ἄνθρωπος καὶ μὴ [5]ταλαιπωρέῃ, κακόν τί οἱ ἐν τῷ σώματι ἔνεστιν, ὑπὸ δὲ τῆς ἄλλης ὑγιείης πολλῆς ἐούσης οὐκ ἐσάσσει κάρτα· τὸ δὲ κακὸν τοιόνδε ἐστίν· ἐπὴν τούτων τι τῶν τεσσάρων τῶν [6]γινομένων τῷ σώματι ἐπέλθῃ πλέον τι μὴ πολλῷ, τὸ σῶμα θερμαίνεται καθ' ἡσυχίην, ὡς μὴ [7]ἐσάσσειν κάρτα, καὶ τήκεται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ τὸν σῖτον ἀηδέα τῷ ἀνθρώπῳ ποιέει· ἢν δὲ πλέων ἔῃ [8]ἰκμὰς ἡ ἑτέρη τῆς ἑτέρης, πυρετὸς ἐκ τούτου τῷ ἀνθρώπῳ [9]προσγίνεται· ἀλλὰ περὶ τούτου ἀτρεκέστερον ὀλίγῳ ὕστερον ἀποφανέω. Ἔστι δ' ὅτε καὶ τοῦ σίτου ἐόντος ἡδέος λεπτὸς γίνεται ὁ ἄνθρωπος, αἴτιον δὲ τὸ αὐτό. Τούτων δὲ [10]γενομένων ἐξέρχεται τῆς ἰκμάδος πλέον ἢ κατατάσσεται· καὶ διὰ ταῦτα τῷ μὲν ἡσυχάζοντι συμβαίνει λεπτῷ γίνεσθαι. Ταλαιπωρεόντων δὲ τῶν ἀνθρώπων καὶ τὸ σῶμα θερμαίνεται· καὶ γὰρ ἀπὸ τῆς ταλαιπωρίης τούτου θερμαινομένου καὶ

[1] Ὅτι vulg. – ἢν μὲν μ.. om., restit. al. manu H. – μένῃ EIJK. – παρέψαυσται Lind., Mack. – παρεψαῦσται vulg. – παρεψαῦσθαι GHIJ. – παρέψεσθαι EP'Q'. – διαβρώσιος EHQ', Lind. — [2] δηλῶσαι K. – ὑγιείης EH. – ὑγείης vulg. – τῶν π. κ. τῶν βρ. H. — [3] Post ἀπὸ addunt καὶ GJK, Mack. — [4] τῶν om. E. – ἔξω EHv. – ἔξωθεν vulg. – προγεγενημένης IJK. — [5] ταλαιπωρίῃ GJK. – οἷ I. – ἐσάσει vulg. (K, in marg. ἀτονήσει). — [6] προσγινομένων K'. – θερμαίνηται GJK, Ald., Frob. — [7] ἐσάσειεν vulg. – ἐσάσειν (E, al. manu ἐσάσειεν) IJKL, Ald. – ἐσάσει Mack. – ἐν τῇ κοιλίῃ vulg. – ἐς τὴν κοιλίην (H, al. manu ἐν τῇ κοιλίῃ) v. – τὸν om. E. – πλέον vulg. – πλέων Mack. – εἴη vulg. — [8] ἡ ἰκμὰς vulg. – ἡ om. EFGHK, Ald. – τοιούτου E. — [9] γίνεται (E, al. manu προσ) FIJK. – ὀλίγον EFHIJK. – σιτίου exempl. Vaticana, Mercur. in marg. — [10] γιν. EH. – ξυμβαίνῃ Lind.

nant que la fièvre s'ensuive. Mais, en hiver, l'air aspiré étant froid, on peut bien davantage supporter la plénitude qui résulte de selles peu abondantes. Voilà ce qui arrive quand les aliments séjournent trop longtemps dans le ventre. J'ai touché en passant à tout ce qui regarde l'humeur, la nourriture, les différences du temps en plus et en moins, et d'où viennent les maladies; j'expliquerai cela mieux plus tard.

45. (*Explication de la diminution des humeurs et de leur augmentation. Très-grande ressemblance avec les explications du troisième livre* du Régime; *il se pourrait que ces deux écrits fussent de la même main. C'est sur le cycle des trois jours qu'est fondée l'opinion de l'importance des jours impairs.*) Je reviens au sujet que je traitais, la santé. Le corps profite de l'humeur fournie par les aliments et les boissons; et aliments et humeur, chez l'individu bien portant, sont expulsés suivant le calcul exposé ci-dessus. S'il sort plus d'humeur qu'il n'en est entré par les aliments et les boissons, on maigrit. Or, il en sort plus qu'il n'en arrive, par cette cause : si l'individu garde le repos et ne travaille pas, il y a en lui quelque mal, seulement la santé, qui est bonne du reste, l'empêche de le sentir. Voici quel est ce mal : si à l'une des quatre humeurs qui nous sont propres, arrive un surcroît, mais peu considérable, le corps s'échauffe peu à peu, de manière à ne pas s'en ressentir beaucoup, il se fond dans le ventre et ôte l'appétit; et, si une des humeurs est en excès sur une autre, la fièvre en est la suite. Mais j'expliquerai cela exactement un peu plus bas. Parfois, même, l'appétit étant conservé, l'individu maigrit; la cause en est la même. En cet état, il sort plus d'humeur qu'il n'en est employé. C'est pour cela qu'un homme qui garde le repos maigrit (*comp.* du Régime, III, § 70 à 75). Mais, quand on se livre au travail, le corps s'échauffe; le corps étant ainsi échauffé par le travail, l'humeur qui est en lui devient diffusible et ténue; cessant d'être utile, elle coule et dans le ventre et dans la vessie qui l'expulsent; une autre partie s'exhale au dehors par les interstices intérieurs; une autre partie encore qui reste,

[1]ἡ ἰκμὰς ἐν αὐτῷ διαχέεται, καὶ γίνεται λεπτή· ἀχρεῖος δὲ γενομένη καταῤῥέει [2]καὶ ἐς τὴν κοιλίην καὶ [3]ἐς τὴν κύστιν, ταῦτα δὲ διηθέει ἔξω· τὸ [4]δέ τι αὐτῆς διατμέει ἔξω, διὰ τοῦ ἔνδον ἀραιώματος· τὸ [5]δέ τι καὶ ἐμμένον ἱδρὼς γενόμενος ἔξω χωρέει κατὰ τὸ σῶμα. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ γυμνάσια τῶν νέων τὸ αὐτὸ τῇ ταλαιπωρίῃ προσεξεργάζεται. [6]Ἢν δὲ ἔῃ ἐλάσσων ἡ ἰκμὰς τῆς πρότερον ἐξιούσης, μὴ προσγίνηται δὲ ἔτι ἄλλη ἀπὸ τῶν ποτῶν καὶ προσέτι ἀπὸ τῶν βρωτῶν, λεπτὸς γίνεται διὰ ταῦτα ὁ ἄνθρωπος· ἐλάσσων δὲ προσγίνεται, ἢν μὴ ἄλλο τι δύνηται ἐσθίειν. Καὶ πρὸς [7]μὲν τὸ πονέειν κατὰ τὴν προτέρην ταλαιπωρίην ἢ γυμνασίην ἄλλοισιν ἄλλα ἐλάσσων γίνεται. [8]Ἐπιγίνεται δὲ κατὰ τὴν βρῶσιν εὐεξίη διὰ τόδε· ἐπὴν αὐαίνηται ἐν τῷ τῆς ἰκμάδος χρόνῳ, καὶ ἐν τῇ προτέρῃ ταλαιπωρίῃ [9]ἐξέλθῃ πρότερον ἑτέρη τῆς ἑτέρης ἔστιν ὅτε πλείων, καὶ κρατέῃ μίη ἄλλη τῶν ἄλλων κάρτα, πληθώρης ἐστίν· [10]ἢν μὲν δὴ ὑπὸ πολλῶν κάρτα κρατέηται, πῦρ ἐκ τοῦ τοιούτου τρόπου γίνεται· ἢν δὲ [11]ὑπὸ ὀλίγων, ὀλίγα· καὶ τὸ σῶμα δὲ οὕτως ἀναφέρειν δύναται, [12]τῆς ὑγρότητος πλείονος αὐτῷ ἐνεούσης, [ὥστε αὐθημερὸν] τὴν θέρμην ἀπολύεται· θερμαίνεται γὰρ τὸ σῶμα τῷ πυρί. Κἢν μὲν ὀλίγον ἔῃ τὸ λυπέον, τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ μεθῆκε τρόπῳ τῷ αὐτῷ, τὰς δὲ δύο ἔχει συνεχέως· ἢν δὲ [13]πλεῖον, πέμπτῃ ἡμέρῃ· τὰς δὲ τέσσαρας ἔχει κατὰ λόγον· οὕτω τῶν ἡμερέων αἱ νοῦσοι [14]κρίνονται, ἢν μεθῇ τὸ πῦρ.

[1] Ἡ om. GIJ. – καὶ γίνεται ἡ νοῦσος ἥδε (ἤδει L) λεπτὴ vulg. – Quoiqu'il soit dur de retrancher trois mots sans pouvoir en expliquer l'intrusion dans le texte, cependant ἡ νοῦσος ἥδε me paraissent tellement superflus et gêner si fort le rapprochement, évident ce semble, de ἰκμὰς et de λεπτὴ, que j'ai supprimé ces trois mots. – Remarquez ἀχρεῖος sans variante pour le féminin. — [2] καὶ om. EFHIJK. – εἰς IJK. — [3] εἰς IJK. — [4] τὸ δ' αὐτῆς K. – τὸ δὲ δι' αὐτῆς vulg. – τὸ δέ τι αὐτῆς K'. – τὸ δὲ δὴ αὐτῆς Foes in not., Lind. – διατμεῖ EH. – ἀρεώματος J. — [5] δέ τι EH. – δ' ἔτι vulg. – προσεξεργάζεται EHP'Q', Lind. – προσεργάζεται vulg. — [6] ἢν δὲ καὶ (καὶ om. K) μὴ (μὴ om. Lv, Lind., Mack) ἔῃ ἐλ. ἡ (ἡ om. E) ἰ. τ. π. ἐ., προσγινομένη (προσγίνεται E, H in marg. al. manu προσγινομένη, Q'v, Lind.) τε (δὲ Lind.) ἔτι (ἔτι om., restit. al. manu H) ἄλλη vulg. – Ce qui m'a décidé à recevoir la correction qui supprime μὴ devant ἐλάσσων, et à suppléer un μὴ devant προσγίνεται, c'est, une ligne plus bas, la reprise : ἐλάσσων δὲ προσγίνεται. Cela m'a paru déterminer le sens. – βρωμάτων EP'Q'. — [7] μὴ pro μὲν K', Foes in not., Mack. – ἐλάσσω Mack. – ἐλάσσονα K'. – ἔλασσον vulg. – γίνηται G, Ald. – δύνηται (H, al. manu δύναται) IL. – Je lis ἐλάσσων. Au reste le texte en tout ceci est bien peu assuré. L'auteur veut expliquer pourquoi l'on maigrit en gardant le repos et en travaillant. Dans le premier cas,

devient sueur et sort par le corps. Les exercices ont, pour les jeunes gens, les mêmes résultats que le travail pour les autres. Mais si l'humeur est moindre que celle qui vient de sortir, sans qu'une nouvelle soit fournie par les aliments et les boissons, l'individu maigrit; or, elle arrive en moindre quantité, s'il ne peut manger quelque autre chose. Ainsi, en conformité avec une souffrance qui, causée par un travail ou un exercice antécédents, porte chez les uns sur une partie, chez les autres sur une autre, l'humeur devient moindre. Quant à la pléthore, l'alimentation la produit de cette façon : la dessiccation s'étant faite dans le temps voulu par l'humeur, si dans le travail antécédent une humeur sort avant l'autre, abondamment parfois, et qu'une humeur l'emporte de beaucoup sur les autres, alors il y a pléthore (*comp.* du Régime, III, § 76-84). Si la différence en plus est très-considérable, la fièvre en est la suite; si la différence en plus est petite, l'affection est petite aussi; et le corps peut la supporter vu l'abondante humidité qui est en lui, de manière à se débarrasser de la chaleur le jour même; la fièvre, en effet, échauffe le corps. Si ce qui nuit est peu abondant, la délivrance s'en opère le troisième jour de la même façon, la fièvre est continue pendant deux jours;

l'*humeur* est trop abondante, cela amène une *fonte* dans le ventre, l'appétit se perd, et l'individu maigrit. Dans le second cas, la déperdition est plus grande que la restauration, l'appétit se perd encore, et l'amaigrissement survient. Mais ce qui ajoute à l'obscurité de ces futiles explications, c'est que le travail produit aussi la pléthore par le même mécanisme, à savoir en diminuant une humeur et laissant prédominer une autre. — [8] ἐπιγίνεται EGHIJK, Ald., Foes in not., Lind., Mack. - ἐπιγίνηται vulg. - τὸ pro ἐν τῷ K', Mack. - Il faut entendre εὐεξίη dans le sens de pléthore; l'auteur le dit lui-même deux lignes plus bas. — [9] εἰσέλθῃ Foes in not., Mack. - πλεῖον EJ. - κραταίη J. - μία EH. - πληθώρῃ K', Foes in not., Mack. — [10] κῆν K', Mack. - κραταίηται J. — [11] ὑπ' Lind. - ὀλίγον pro ὀλίγα Lind. - καὶ om. Lind. — [12] καὶ τῆς Lind. - αὐτοῖσιν ἐούσης vulg. - αὐτῷ ἐούσης K', (Lind., ἐνεούσης), Mack. - [ὥστε αὐθημερὸν] om. vulg. - J'ai ajouté entre crochets ces mots qui me paraissent nécessaires. En tout cas, αὐθημερὸν est exigé par le contexte; voy. plus bas p. 572, l. 11, τῷ αὐτῷ τρόπῳ μεθίει, ᾧπερ καὶ αὐθημερὸν εἴρηται. — [13] πλεῖον KLK', Foes in not., Lind., Mack. - πλείων vulg. - δι' pro τῶν Lind. — [14] κρίνονται. Ἢν δὲ μ. τ. πῦρ ἐν τῇσι vulg. - Le sens ne m'a pas paru acceptable sans le changement que j'ai fait.

46. Ἐν δὲ τῇσι περισσῇσι τῶν ἡμερέων καὶ ὑγιὴς γίνεται ὁ ἄνθρωπος καὶ θνήσκει· διὸ δὲ, ὀλίγον ὕστερον ἀποφανέω· νῦν [1]δὲ ἐρέω διότι μεθίει τὸ πῦρ. Φημὶ [2]δὲ ὅτι, ἂν ἀπὸ τοῦ σώματος πῦρ λάβῃ τὸν ἄνθρωπον, ἀνάγκη ἐστὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ ἐξιέναι τὴν ἰκμάδα τὴν λυπέουσαν ἀπὸ τοῦ σώματος ἢ ἐν ἄλλῃ τινὶ τῶν περισσῶν ἡμερέων κατὰ τὸν πρότερον εἰρημένον λόγον· οὐ γὰρ ἐξέρχεται πρὶν ἢ [3]οἱ ἑτέρη προσγένηται ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀγαθή· τῇ γὰρ μέσῃ καὶ τῇ ὑστεραίῃ ἕλκει τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης, ὅ τι ἂν [4]αὐτὸ ἐς αὐτὴν ἀφῇ τῇ προτέρῃ ἡμέρῃ, ἢν μὴ ἡ κοιλίη διηθήσῃ καὶ ἑτέρην σχῇ ἰκμάδα, καὶ τοῦτο πονηρὸν τῷ ἀνθρώπῳ γίνεται. Ἢν δὲ μεθῇ τὸ πῦρ τριταῖον, [5]τῷ αὐτῷ τρόπῳ μεθίει, ᾧ περ καὶ αὐθημερὸν εἴρηται· καὶ οὕτω μὲν συμβαίνει τὸ πῦρ γινόμενον ἀπὸ τοῦ σώματος ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ ἀνιέναι. Φημὶ δὲ, καὶ ἢν πέμπτῃ ἡμέρῃ [6]καὶ ἢν ἑβδόμῃ καὶ ἢν ἐνάτῃ μεθῇ, τρόπῳ τῷ αὐτῷ μεθιέναι ὥσπερ καὶ τὸ τριταῖον ἐξέρχεται. Καὶ γὰρ ἡ [7]τροφὴ τῷ πυρὶ κατὰ τὰ χωρία, ὁκοῖα ὀλίγῳ πρότερον εἴρηκα· ἐπικρατήσαντος γὰρ μᾶλλον τοῦ [8]ὑγροῦ πλείονος ἐόντος, ἀνέθη ὁ ἄνθρωπος. Μεθίει δὲ τὸ πῦρ ἐν τῇσι περισσῇσι διὰ τόδε, ὅτι ἐν [9]μὲν τῇσιν ἀρτίοισι τῶν ἡμερέων ἕλκει τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἐν δὲ τῇσι περισσῇσιν ἀφίει, ἡ δὲ κοιλίη διηθέει ἔξω τῷ ὑγιέϊ. [10]Κατ' ἀνάγκην τοιήνδε αἱ νοῦσοι κρίνονται ἐν τῇσι περισσῇσι τῶν ἡμερέων· καὶ ἐν τούτῳ μὲν τῷ λόγῳ ὁ ἄνθρωπος πυρετήνας ὑγιὴς ἐγένετο. Φημὶ δὲ [11]καὶ τὸ πονέεσθαι μάλιστα τοὺς νοσέοντας ἐν τῇσι περισσῇσιν ἡμέρῃσι διὰ τόδε καὶ κατὰ λόγον γίνεσθαι. Τετάρακται μὲν δὴ ὁ ἄνθρωπος, ὁκόταν [12]πυρετήνῃ· σημήϊον δὲ τοῦτο, ὅτι φρίκη διαΐσσει διὰ τοῦ σώματος ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε· τοῦτο δὲ οὐκ ἂν ἐγίνετο οὕτως, εἰ μὴ ἐταράσσετο τὸ ὑγρὸν καὶ ἀπεκρίνετο ἀπ' αὐτοῦ [13]ἢ πλέον

[1] Δ' H. — [2] δὲ εἶναι, ὅ τι (τι om. EGHIK, Ald.; ὅτι K', Mack) ἂν vulg. – Il faut supprimer εἶναι; ou, si on le gardait, ce serait ὅτι qui devrait disparaître, et on lirait ἀνάγκην sans ἐστί. — [3] οἱ IJ. — [4] αὐτὸ EHIKL, Lind., Mack. – αὐτῷ vulg. – ἐς ἑωυτὴν vulg. – ἑωυτὴν n'a pas de place ici. — [5] τρ. τῷ αὐτῷ EHIK. – ὥσπερ vulg. – ᾧπερ GHKL, Ald. – ὡς (ὡς om., restit. al. manu H) εἴρηται vulg. — [6] ἢ pro καὶ ἢν G. – ἐνάτῃ HK. — [7] γραφὴ J. — [8] ὑγιηροῦ, supra lin. ὑγροῦ H. — [9] μὲν EH. – μὲν om. vulg. – τοῖσιν IJ. – ἀρτίῃσι EHK. – ὑγιεῖ Mack. — [10] κατὰ EH. – πυρετήνας EHP'Q'v, Lind. – πυρέξας vulg. — [11] καὶ om. L, Lind. — [12] πυρετήνῃ E, Lind. – πυρεταίνῃ HIJ. – πυρετήνει P'Q'. – πυρεταίνει vulg. – ἐνταῦθα βούλεται δεῖξαι ὅτι οἱ ἀριθμοὶ μυστικήν τινα δύναμιν ἔχουσι καὶ ἀπόρρητον καὶ δείκνυσιν ἑαυτὸν

si plus abondant, le cinquième jour, la fièvre est continue pendant quatre. Ainsi pour les jours se jugent les maladies, quand la fièvre tombe.

46. (*Comment la fièvre tombe. Action des jours impairs.*) C'est aux jours impairs que l'on guérit et que l'on meurt; pourquoi, je le dirai tout à l'heure; maintenant je vais expliquer pourquoi la fièvre tombe. Quand la fièvre provenant du corps fait invasion, nécessairement l'humeur qui cause le mal sort le troisième jour, ou quelque autre des jours impairs, d'après la théorie énoncée plus haut; en effet, elle ne sort pas avant qu'il en vienne du ventre une autre qui soit bonne. Le jour intermédiaire et le lendemain, le corps tire du ventre ce qu'il y a versé le jour précédent, à moins que le ventre n'ait filtré et ne renferme une autre humeur; or, ce liquide repris est mauvais. Mais, si la fièvre s'en va le troisième jour, elle s'en va de la façon exposée pour le jour même; et c'est ainsi que la fièvre, née du corps, se dissipe le troisième jour. Semblablement, si la fièvre cesse le cinquième, le septième ou le neuvième, elle cesse de la même façon que pour le troisième. En effet, le feu trouve sa nourriture dans les lieux que j'ai signalés un peu plus haut; et, l'humide étant abondant et l'emportant, le patient est guéri. Voici pourquoi la solution de la fièvre a lieu dans les jours impairs : les jours pairs, le corps tire du ventre, les jours impairs il verse, et le ventre évacue chez l'homme sain. Telle est la nécessité qui produit la crise des maladies les jours impairs; et, par ce procédé, le fébricitant arrive à guérison. J'ajoute que la plus grande souffrance qui afflige les malades dans les jours impairs, est produite par cette cause et est naturelle. Le corps se trouble quand il y a fièvre; la preuve, c'est que le frisson le parcourt de temps en temps; ce qui n'arriverait pas si le liquide n'était pas troublé, et s'il ne s'en séparait une part plus ou moins

οὐ μόνον ἐν ἄλλοις εἶναι καὶ ἀστρονομικὸν καὶ γεωμετρικὸν καὶ μουσικὸν ἀλλὰ καὶ ἀριθμητικόν· πέντε γὰρ εἶχεν εἴπερ τις τὴν ἐπιστήμην τῶν μαθημάτων G. – ἀποκρίνετο Frob. — [13] ἢ om. K.

ἢ ἔλασσον, καὶ ἐκράτει ἄλλοτε ἄλλου. Μάλιστα [1]δὲ τετάρακται ἐν τῇσι περισσῇσι τῶν ἡμερέων, ὁκόταν νοσέῃ, καὶ ἡ φρίκη δὲ μάλιστα τότε γίνεται. Ἔχει γὰρ ὧδε· ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ τοῦ πονέοντος ἐξωθέεταί τι ἐκ τοῦ σώματος ὑπὸ τῆς νεωτάτης ἰκμάδος [2]νικώμενον, καὶ χωρέει ἐς τὴν κάτω κοιλίην, καὶ ἡ κοιλίη προσσυνθερμαίνεται τοῦ πονέοντος δεχομένη ἐς ἑωυτὴν μᾶλλον ἢ τῷ πρὶν χρόνῳ. Τοῦτο δὲ [3]γίνεται μάλιστα ἐν τῇ κρίσει τῆς νούσου· καὶ ἢν κατ' ὀλίγον τὸ σῶμα ἐς τὴν κοιλίην ἀφίῃ καὶ μὴ πολλὸν ἔῃ τὸ λυπέον τὸν ἄνθρωπον, ἀναφέρειν τὴν θέρμην ἡ κοιλίη καὶ τὸ σῶμα δύναται ἐν τῇ κρίσει, καὶ γίνεται ὑγιὴς ὁ ἄνθρωπος, ἐπὴν ἐξέλθῃ ἡ ἰκμὰς ἡ πονέουσα, καὶ ἢν ἡ τροφὴ τῷ πυρὶ ἐοῦσα [4]ἐξαναλωθῇ, ἡ δὲ ὑγιηρὴ ἐπικρατήσῃ· ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ νοσήσας ὁ ἄνθρωπος ὑγιὴς ἐγένετο δι' αἰτίας τὰς προειρημένας.

47. Νῦν [5]δὲ ἐρέω διότι θνήσκουσιν ἐν τῇσι περισσῇσι τῶν ἡμερέων. Φημὶ δὲ, ἢν πολλὸν ἔῃ τὸ πονέον ἐν τῷ σώματι, μᾶλλον τοῦ καιροῦ τετάρακται, καὶ ἅλες [6]χωρέει ἐς τὴν κοιλίην, καὶ μὴ δυνάμενον ἀναφέρειν τὴν θέρμην τὸ σῶμα ἐπαυρίσκεται, καὶ [7]δυσωδίαν δεῖ γενέσθαι περὶ τὸ πνεῦμα, καὶ οὐ δυνάμενον τὸ σῶμα ὑπὸ ἀσθενείης, ἅτε τοῦ ὑγροῦ παντὸς νοσεροῦ γινομένου, τὴν πνοὴν ἕλκειν, ὡς διαψύχηται τὰ ἐν τῇ κοιλίῃ, [8]ἐξατμιῇ ἔξω τοῦ ὑγροῦ πᾶν τὸ ζωτικὸν, καὶ οὕτω θνήσκει ὁ ἄνθρωπος. Οὐ γὰρ ἐπικρατέει ἑτέρη [9]ἡ ὑγιηρὴ ἰκμὰς, ἀλλὰ πᾶσα ὑπὸ τῆς νοσερῆς πολλῆς ἐούσης ἐπαιρομένη, ἐξαναλωμένη ὑπὸ τοῦ πυρὸς, διεξήτμισεν. Οὕτω δή περ ἐν τῇσι περισσῇσιν ἡμέρῃσι μάλιστα ὁ πόνος γίνεται· τοῦτο πᾶς [10]οἶδεν ὅς τίς ποτε. Καὶ μὴν ὅτι [11]γε τὸ ὑγρὸν τετάρακται ἐν αὐτῇσι τῇσιν ἡμέρῃσι, σημήϊόν ἐστι τόδε· [12]ὁκόσοι ἤδη ὑπὸ πυρὸς ξυνεχέος ἐχόμενοι ἐφαρμακεύθησαν ἐν τῇσιν ἀρτίῃσι τῶν ἡμερέων, οὗτοι οὐ μὴν

[1] Δὲ καὶ vulg. – καὶ om. EH. – τότε μάλιστα K. — [2] γινόμενον Ald. – πρὶν om. K. — [3] κρίνεται EGIJKP'Q'. – ἀναφέρει vulg. – ἀναφέρειν L, Lind. – Correction évidente. — [4] ἐξαναλωθῇ. Ἢν δὲ ἡ (ἡ om. E) (ἤν τε ἡ K') vulg. – Effacez ἡ, lisez ἡ pro ἢν, et ôtez le point. – προειρημένας EHP'ν, Lind. – εἰρημένας vulg. — [5] δ' EHQ'. — [6] ἰσχυρὸν vulg. – Lisez χωρέει; comp. plus haut, l. 4. — [7] δυσσωδίαν Ald. – δὲ pro δεῖ EHIJ. – γίνεσθαι IKL, Lind. — [8] ἐξατμιεῖ vulg. – ἐξατμεῖ, al. manu ιεῖ H. – ἐξατμίζει ou ἐξατμιᾷ, dit Weigel, Suppl. de Schneider. Je lis ἐξατμιῇ pour ἐξατμιᾷ. — [9] ἡ om. EHIJK, Ald. – ὑγιηρὴ ἡ G. – ἐπαιρομένης Foes in not., Mack. – [καὶ] ἐξαν. Lind. – ἐς τὸ πῦρ v. – διεξήτμισεν EG (H, al. manu), Lind. – διεξήτμησεν vulg. — [10] οἶδ' E. – εἶδεν J. — [11] γε om. FGIJK. – ἐστι om. FGIJK. — [12] ὁπ. H.

grande qui l'emporte, tantôt sur une humeur, tantôt sur l'autre. Or, le trouble est le plus considérable dans les jours impairs, pendant une maladie, et c'est alors surtout que le frisson se fait sentir. Les choses se passent ainsi : une part du liquide qui est malade est expulsée hors du corps par la plus récente humeur qui est la plus forte ; elle arrive dans le ventre inférieur; le ventre s'échauffe, recevant plus d'humeur malade qu'il ne faisait auparavant ; c'est surtout lors de la crise de la maladie que cela survient. Si le corps verse peu à peu dans le ventre l'humeur morbide qui n'est pas très-abondante, le ventre et le corps peuvent supporter la chaleur dans la crise ; et le patient guérit après la sortie de l'humeur morbifique, après la consomption de ce qui alimentait la fièvre, et le triomphe de l'humeur saine. De cette façon, l'homme malade guérit par les causes susdites.

47. (*Pourquoi l'on meurt les jours impairs. Faute que l'on commet en purgeant aux jours impairs. Cette faute était commise par les anciens médecins.*) Maintenant, je dirai pourquoi l'on meurt les jours impairs. En effet, si l'humeur morbide est abondante dans le corps, le trouble est excessif, une part considérable arrive dans le ventre ; le corps, ne pouvant supporter la chaleur, y puise ; nécessairement l'haleine devient fétide ; le corps, incapable, par faiblesse, vu que tout l'humide est malade, d'attirer la respiration afin de rafraîchir ce qui est dans le ventre, exhale toute la partie vitale de l'humeur, et c'est ainsi que meurt le patient. Une autre humeur saine ne vient pas triompher ; mais, soulevée tout entière par l'humeur morbide qui abonde, consumée par la fièvre, elle s'exhale. C'est de la même façon que la souffrance est la plus forte dans les jours impairs, il n'est personne qui ne sache cela. Au reste, voici la preuve que l'humide est troublé dans ces jours mêmes : ceux qui, saisis d'une fièvre continue, ont été purgés dans les jours pairs, n'ont pas éprouvé de superpurgation ; mais ceux qui dans les jours pairs ont pris une forte purgation, ont été superpurgés, et beaucoup même ont succombé à cet accident.

[1]ὑπερεκαθάρθησαν· ὁκόσοι δὲ ἐν τῇσι περισσῇσιν ἐφαρμακεύθησαν [2]ἰσχυρῇ φαρμακείῃ, ὑπερεκαθάρθησαν, πολλοὶ δὲ καὶ ἀπώλοντο ὑπερκαθαρθέντες. Οἱ γοῦν πρόσθεν ἰητροὶ ἐν τούτῳ μάλιστα ἡμάρτανον, ἐφαρμάκευον γὰρ ἐν τῇσι περισσῇσιν ἡμέρῃσι καὶ [3]ἀπώλλυον τοὺς ἀνθρώπους, οὐ γινώσκοντες ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει. Τὸ γὰρ ὑγρὸν ἐν τῷ σώματι τοῦ νοσέοντος τετάρακται μᾶλλον ἐν τῇσι περισσῇσι τῶν ἡμερέων, οἷα τοῦ σώματος ἐς τὴν κοιλίην μεθιέντος τῆς ἰκμάδος· καὶ ἥν τις ἐπιτεταραγμένῳ ἐόντι ἔτι μᾶλλον ταράξῃ, φάρμακον [4]ἐμβαλὼν, οὐ θαῦμά ἐστιν ἐκ τῶν τοιούτων ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον.

48. Καὶ τὰ [5]ἕλκεα φλεγμαίνει μάλιστα ἐν ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσιν, ἔρχεται γὰρ τὸ ὑγρὸν ἐς ἁπάσας τὰς φλέβας, ὁκόταν ταράσσηται, καὶ πληροῖ, ἐπὴν ἔλθῃ ἐς τὸ ἕλκος ἡ νοῦσος· καὶ ἢν [6]μὲν μελεδαίνηται καὶ ἔχῃ ἔξοδον τὸ πῦος ἐξωθεόμενον ὑπὸ τοῦ ὑγροῦ τοῦ ἐλθόντος ἐν τῇ ταραχῇ, ἔξω ἀποκαθαίρεται τὸ ἕλκος· ἢν δὲ [7]μὴ μελεδαίνηται, οὐκ ἔχον ἔξοδον τὸ πῦος, αὐτοῦ καταμένον σὺν τῷ κατελθόντι, πόνον παρέχει καὶ ἀείρει τὴν σάρκα τὴν περὶ τὸ ἕλκος· καὶ ἀπ' ἐκείνου, [8]ἢν μὲν ἐν τοῖσι σκέλεσιν ἔχῃ τὸ ἕλκος, ἀείρονται αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι προσφύσεσι τῶν σκελέων ἐοῦσαι· ἢν δὲ ἐν τῇσι χερσὶν, αἱ [9]ἐν τῶν χειρῶν τῇσι προσφύσεσιν ἐοῦσαι· καὶ ἐκ τούτου βουβῶνες γίνονται. [10]Ὁκόσοισι δὲ τῶν ἀνθρώπων πῦρ ἐμπίπτει, ἄλλο μηδὲν τοῦ ἀνθρώπου κακὸν ἔχοντος, ἀπὸ τῆς πιοτέρης ἐούσης τοῦ καιροῦ ἐμπίπτει, καὶ πληρεύμεναι αἱ φλέβες πόνον καὶ θέρμην τῷ ἕλκει παρέχουσι· τὸ δὲ θερμανθὲν καὶ τὸ ἄλλο σῶμα θερμαίνει, καὶ ἡ θερμασίη οὕτως [11]ἐς τὰ ἕλκεα γίνεται· θερμαίνεται γὰρ τὸ σῶμα καὶ τὰ ἕλκεα ὑπὸ τῆς κλονήσεως τοῦ ὑγροῦ, καὶ ἡ ταλαιπωρίη τοιοῦτον ἐργάζεται. Ἀποφλεγμαίνει δὲ τὰ ἕλκεα πεμπταῖα, καὶ κατὰ λόγον τουτέων τῶν ἡμερέων, ὡς ἂν καὶ τὰ ἕλκεα μέγεθος ἔχῃ,

[1] Ὑπεκαθάρθησαν EFGHIJK, Ald. — [2] ἰσχυρὴ K. – ἐκαθάρθησαν vulg. – ὑπερεκαθάρθησαν K', Lind. – Correction évidente. – ἀπόλλοντο K. – ἀπώλλοντο Mack. — [3] ἀπόλυον (sic) al. manu J. — [4] ἐμβαλλὼν (sic) H. — [5] Post ἕλκεα addit ἢν μὲν (μὲν om. KL, Lind.) μελεδαίνηται (κελεδαίνηται sic F) vulg. – Ces mots me paraissent parasites et introduits par l'erreur d'un copiste qui les lisait aussi plus bas. – φλεγμαίνει.... μελεδαίνηται om., restitut. al. manu in marg. sic : μάλιστα ἐν τ. τ. ἡμ. φλεγμαίνει, τὸ γὰρ ὑγρὸν ἐς ἁπάσας ἔρχεται τὰς φλέβας.... ἐπὴν ἐς τὸ ἕλκος ἡ νοῦσος ἵκηται E. — [6] μὲν om. K. — [7] μὴ EFGHIJKP', Ald., Foes in not., Lind., Mack. – μὴ om. vulg. – μελεδαίνηται EGIK, Ald., Lind. – μελεδαίνεται vulg. – πύον

C'est en cela que les anciens médecins se trompaient surtout; ils purgeaient aux jours impairs, et tuaient les malades, ne sachant pas qu'il en était ainsi. En effet, l'humide, dans le corps du malade, se trouble davantage les jours impairs, à cause de l'humeur que le corps verse dans le ventre; et, si au trouble préexistant on ajoute un nouveau trouble en administrant un purgatif, ce n'est pas merveille que le patient succombe à cette complication.

48. (*La même théorie s'applique aux plaies. L'auteur résume toute la théorie sur le cycle de trois jours.*) Les plaies aussi sont le plus enflammées ces jours-là; l'humide, quand il est troublé, va dans toutes les veines et les remplit, la maladie étant venue à la plaie. Si le mal est soigné et que le pus, poussé par le liquide qui, dans le trouble, afflue, ait une issue, la plaie se purge à l'extérieur; mais, si le mal n'est pas soigné, le pus, n'ayant pas d'issue, demeure sur place avec ce qui afflue, cause de la douleur, et soulève la chair autour de la plaie. De là, si la plaie est aux jambes, les veines des jointures des membres inférieurs se gonflent; si aux bras, celles des jointures des membres supérieurs; et, de la sorte, se forment des bubons. Ceux qui sont saisis de fièvre sans avoir aucun autre mal, sont fébricitants par l'effet de l'humeur, qui est trop grasse; les veines emplies causent de la souffrance et de la chaleur à la plaie; celle-ci, échauffée, échauffe à son tour le reste du corps. C'est ainsi que la chaleur vient aux plaies. Le corps et les plaies s'échauffent par l'agitation du liquide. La fatigue en fait autant. L'inflammation des plaies décline le cinquième jour, ou plutôt, d'après un tel ordre, suivant la grandeur de la plaie : le troisième, le cinquième, le septième, le neuvième, le onzième. Une première période étant close, le

Mack. — [8] χῆν GHJK, Ald., Frob., Mack.- Ante ἦν addit καὶ E.— [9] ἐν om. vulg. - ἐν est nécessaire; Lind. l'a bien vu, qui met : αἱ ἐν τῇσι προσφύσεσι τῶν χειρῶν ἐοῦσαι. — [10] ὁκόσοι, al. manu σοισι H. - ἐμπίπτει EGHIJ, Mack. - ἐμπίπτῃ vulg.- πιωτέρης IJ. — [11] εἰς IJK.- κλονήσιος Lind.- τοιοῦτο Lind.

καὶ τριταῖα καὶ πεμπταῖα καὶ ἑβδομαῖα καὶ [1]ἐνναταῖα καὶ ἑνδεκαταῖα· εἶτα ἀπηρτισμένης πρώτης περιόδου, πάλιν δευτέρας ἀρχὴ [2]ἡ τρίτη, ἥτις ἐστὶν ἀπὸ τῆς πρώτης τεσσαρεσκαιδεκάτη· τὰ δὲ μέγιστα αὐτῶν τεσσαρεσκαιδεκαταῖα ἀποφλεγμαίνει. Οὗτος ὁ λόγος ἐρεῖ τὰ [3]νουσήματα κρίνεσθαι ἐν τῇσι περισσῇσι τῶν ἡμερέων, καὶ τὴν ἰκμάδα τῷ ὑγιεῖ τριταίην ἐξιέναι, τὴν δὲ κόπρον δευτεραίην· καὶ ταῦτα τριταῖα ἐόντα [4]ἱστορέει ἀλλήλοισιν ὅτι οὕτως ἔχει. Οὕτω δέ μοι ὁ λόγος οὗτος πᾶς ἐκκεκορύφωται.

49. Νῦν δὲ ἐθέλω [5]ἀτρεκέστερον εἰπεῖν, διότι νοσέουσιν οἱ ἄνθρωποι· ἐρέω δὲ σὺν τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ τίνες ἀρχαὶ τῶν νούσων εἰσὶ, καὶ ὁκοῖα [6]ἑκάστη αὐτέων ἐργάζεται. Φημὶ δὲ, ἢν μὲν ἐμμείνῃ τὰ σιτία πλείονα τοῦ καιροῦ ἤδη πεπεμμένα ἐόντα, καὶ ὁ ἄνθρωπος μὴ ἀποκαθαίρηται καὶ ἕτερα σιτία ἐπιπίπτῃ, τὸ σῶμα [7]πληρούμενον ὑπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς προτέρης καὶ τῆς νέης, θερμαίνεται, καὶ πῦρ ἐκ τούτου γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ. Τὸ δὲ πῦρ οὕτως γενόμενον οὐκ ἄπορον οὐδὲ ἰσχυρόν ἐστιν, ἐν ᾧ [8]ἡ ἰκμὰς ἰσάζει κατὰ πλῆθος [9]ἡ ἡμέας λυπέουσα ὀλίγῳ πλέον· ἢν γὰρ τοῦθ' οὕτως ἔχῃ καί τις κάρτα ἰσχύῃ καὶ τὰ ἐπιτήδεια προσενέγκῃ, ὑγιὴς γίνεται. Ἓν δὲ νούσημα [10]μόνον ἀπὸ πάσης τῆς ἰκμάδος, καὶ σημήϊα ἴσχει ἑπτά· βὴξ τε γὰρ ἴσχει μιν, βληχρὴ [11]καὶ ξηρὴ ἐοῦσα, γαστήρ τε [12]σκληρὴ γίνεται, ἅτε τοῦ ἀποπάτου ἐόντος ἐντὸς, [13]καὶ τὴν κεφαλὴν βαρέεται, [14]καὶ ἐξερᾷ, [15]καὶ πυρεταίνει, [16]καὶ οὖρον οὐ χρηστῶς διέρχεται· ταῦτα δέ ἐστι τῆς νούσου ταύτης [17]ἀπὸ πάσης τῆς ἰκμάδος γενομένης σημήϊα ἑπτά· ἢν δὲ τοῦ ἀποπάτου μὴ διαχωρέοντος κρατέῃ μία [18]ἰκμὰς τῶν ἄλλων,

[1] Ἐναταῖα HK. – δευτέρης Lind. – ἀρχῆς vulg. – ἀρχὴ K′, Lind., Mack. – Correction évidente. — [2] ἡ K′, Mack. – ἡ om. vulg. – τεσσαρεσκαιδεκάτης FGJ, Ald. — [3] νουσ. K, Lind., Mack. – νοσ. vulg. — [4] ἐκχωρέει pro ἱστ. exempl. Vaticana mss., Mercur. in marg. – οὗτος ὁ λόγος EH. — [5] ἀτρεκέστατον, al. manu τερον H. — [6] αὐτέων ἑκάστη K. – δὲ om. H. – ἐκμείνῃ J. — [7] πληρεύμενον K′. — [8] ἡ EH. – ἡ om. vulg. — [9] ἡ om. vulg. – ἡ sera facilement tombé devant ἡμέας. – ἡμᾶς E. – ἡμέρας J. — [10] μόνον om. IJK. – Ante βὴξ addunt α FGIJK. – Sic legitur ap. L et Mack : πρῶτον βήξ τε γὰρ ἴσχει μιν βληχρή· δεύτερον καὶ ξηρὴ ἐοῦσα· τρίτον ἡ γαστὴρ σκληρὴ γίνεται ἅτε τοῦ ἀποπάτου ἐόντος ἐντός· τέταρτον κατὰ τὴν κεφαλὴν βαρέεται· πέμπτον καὶ ἐξερᾷ· ἕκτον καὶ πυρεταίνει· ἕβδομον καὶ οὖρον οὐ χρηστῶς κτλ. – μὶν vulg. – μῖν J. — [11] Ante καὶ addunt β FGIJK. – Ante γαστὴρ addunt γ FGIJK. – ἡ γαστὴρ EHJK, Lind. – δὲ pro τε Lind. — [12] ξηρὴ EH. – ἐντὸς ἐόντος I. – εἴσω ἐόντος EHP′ν. – εἴσω Q′. — [13] Ante καὶ addunt δ FGIJK. —

troisième jour, qui est le quatorzième à compter du premier, devient le début d'une seconde période. C'est au quatorzième jour que décline l'inflammation des plus grandes plaies. Ce raisonnement montre que les maladies se jugent les jours impairs, que chez l'homme sain l'humeur sort le troisième jour et les excréments le deuxième ; et ces opérations, allant de trois en trois jours, se servent mutuellement de preuve pour témoigner que les choses sont ainsi. De la sorte, toute cette explication est complète.

49. (*Explication plus détaillée de pathogénie. Une maladie causée par toute l'humeur, a sept signes. Comparaison du corps fébricitant avec un vase où bouillent de l'eau et de l'huile : l'eau diminue bien plus que l'huile. De même, par la force de la fièvre, l'eau du corps diminue bien plus que la bile.*) Maintenant, je vais énoncer plus exactement pourquoi les hommes deviennent malades ; j'exposerai en même temps quels sont les principes des maladies et quels effets chacune d'elles produit. Je dis que, s'il reste plus qu'il ne faut d'aliments déjà digérés, si le sujet n'a pas d'évacuation et que d'autres aliments soient ingérés, le corps, empli par l'humeur ancienne et par l'humeur récente, s'échauffe, et la fièvre en résulte. La fièvre ainsi engendrée n'est ni périlleuse ni intense, quand l'humeur qui cause notre mal ne dépasse pas beaucoup en quantité l'état régulier. S'il en est ainsi, que le sujet soit vigoureux et que les choses appropriées soient administrées, il guérit. Une seule maladie provient de toute l'humeur et a sept signes : il y a une toux légère et sèche, le ventre se durcit, attendu que les selles restent dedans ; la tête est pesante, on vomit, on a la fièvre, et l'urine rendue n'est pas de bonne nature. Tels sont les sept signes de cette maladie, provenant de toute l'humeur. Si, les selles ne marchant pas, une humeur l'emporte sur les

[14] Ante καὶ addunt ε FGIJK. – ἐξεμεῖ E. – ἐξεᾶ (sic) FGHIJK, Ald. — [15] Ante καὶ addunt ς FGIJK. – πυρετταίνει Frob. — [16] Ante καὶ addunt ζ FGIJK. — [17] τῆς ἀπὸ πάσης ἰκμ. K. — [18] ἰκμὰς τῶν ἄλλων EHγ. – τῶν ἄλλων ἰκμὰς vulg. – πολλῷ EHP'Q'γ. – π. om. vulg.

πολλῷ κάλλιον ἐμπολήσει ὁ ἄνθρωπος. Καὶ ἤν τις τῷ πυρετῷ [1] γινομένῳ ἀπὸ πάσης τῆς ἰκμάδος τὰ ἐπιτήδεια μὴ προσενέγκῃ, περιοίσεται ἡ νοῦσος, ὅσῳ [2] γ' ἂν αὐτὴ κρατέῃ τῶν ἰκμάδων, τρόπῳ τοιῷδε· θερμαινομένου τοῦ [3] σώματος ἐξατμιῇ μάλιστα διὰ τούτου τὸ ὑδρωποειδὲς, ὅ τι ἐστὶ τῷ πυρὶ πολεμιώτατον· καταλείπεται δὲ τὸ λιπαρὸν καὶ κοῦφον, ὅ τι ἐστὶ χολῶδες καὶ τῷ πυρὶ τροφὴ μάλιστά ἐστιν. [4] Ἐξατμιᾷ δὲ τρόπῳ τοιῷδε· ὥσπερ εἴ τις ὕδωρ καὶ ἄλειφα ἐς χαλκεῖον ἐγχέας, ξύλα πουλλὰ ὑποκαίοι πουλὺν χρόνον, τὸ μὲν δὴ ὕδωρ πολλῷ ἔλασσον ἔσται· [5] ἐξατμισθήσεται γὰρ ἐκ τοῦ χαλκείου· τὸ δὲ ἄλειφα ὀλίγῳ ἔλασσον, ὅτι τὸ μὲν ὕδωρ [6] ὑπὸ τῆς ἀραιότητος καταλεπτύνεσθαι δύναται ὑπὸ τοῦ πυρὸς καὶ κοῦφον [7] γενόμενον ἐξατμιᾶν, τὸ δὲ ἄλειφα ἅτε συναφὲς ἐὸν καὶ πυκνὸν οὐ δύναται καταλεπτύνεσθαι, οὐδὲ ἀτμιᾶν ὁμοίως τῷ ὕδατι. [8] Οὕτω δὴ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἔχει· ὁ μὲν γὰρ ὕδρωψ θερμαινομένου τοῦ σώματος [9] ἐξατμιᾷ ἔξω· τὸ δὲ χολῶδες ἅτε συναφὲς ἐὸν καὶ πυκνὸν [10] οὐ δύναται ἀτμιᾶν καταλεπτυνόμενον ὁμοίως· [11] τὸ δὲ χολῶδες καταλειπόμενον μᾶλλον ποιεῖ θερμαίνεσθαι τὸ σῶμα· πλείων γὰρ καὶ καλλίων τροφὴ τῷ πυρὶ [12] γίνεται, καὶ ῥακούμενον ἐν τῷ σώματι ἢ στηριξάμενον, τὴν νοῦσον ἐπεκράτυνε πρὸς τὰ πρόσθεν. Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηται ὅτι πάσχει ὁ ἄνθρωπος, ἢν μὴ καθαίρηται καὶ μελεδαίνηται.

50. Ἢν δὲ μὴ [13] αὐτῶν πλήθει κρατήσῃ, εἴτε ἐς ἅπαξ πολλὴ γενομένη εἴτε καὶ κατὰ σμικρὸν συλλέγεται, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα [14] ὀδυνᾶται, τοῦτο γενόμενον ὑπὸ ἰσχύος ἀναφέρει, μέχρις οὗ ἀρχή τις ἐπιγένηται, καὶ [15] ἢν τὸ πλεῖον γενόμενον ὑγρὸν μὴ ἀποκαθαίρηται ὁ ἄν-

[1] Γεννομένω (sic) H. – ἀποστάσης vulg. – ἀπὸ πάσης K', Lind. – Correction évidente. — [2] δ' vulg. – Je lis γ'. – αὐτὴ EH. – αὐτέη vulg. — [3] σώματος (H, al. manu αἵματος) v, Foes in not., Mack. – αἵματος vulg. – ἐξατμιεῖ vulg. – διὰ τοῦτο Foes in not. – τοῦ ὑδρωποειδέος (ὑδροποειδέος IK) vulg. – τὸ ὑδρωποειδὲς Foes in not. – Correction excellente. — [4] ἐξατμιεῖ K. – ἄλειφαρ Lind. – πουλὰ vulg. – πουλλὰ GIJK. – πολλὰ EH, Lind. – ὑποκαίοι EHIL, Lind., Mack. – ὑποκαίει vulg. – Post ὑπ. addit πουλλὰ J. — [5] ἐξατμισθήσεται GIJK. – ἐξατμησθήσεται vulg. – ἐξατμηθήσεται E. – γὰρ om. J. – ἄλειφαρ E, Lind. — [6] καταλεπτύνεσθαι ὑπὸ ἀραιότητος EH. — [7] γιν. H. – ἐξατμιᾶν EGHIJK, Ald. – ἐξατμιᾷ vulg. – ἄλειφαρ E, Lind. — [8] καὶ ἐν τῷ ἀνθρ. δὲ οὕτως ἔχει K. δὲ pro δὴ E. – ὕδροψ IK. — [9] ἀτμιᾷ EH. – τὸ δὲ χολῶδες.... ὁμοίως om., restit. al. manu in marg. E. — [10] οὐχ ὁμοίως καταλεπτυνόμενον ἀτμιᾷ ἔξω Hv. — [11] καταλεπτυνόμενον δὲ τὸ χολῶδες EHKv. – καταλεπτυνόμενον vulg. – Lisez ici καταλειπόμενον; voy. plus haut, l. 5, καταλείπεται δὲ κτλ. – θερ-

autres, le patient s'en tirera beaucoup mieux. La fièvre provenant de toute l'humeur, si les choses convenables ne sont pas administrées, la maladie se prolongera en proportion de la domination qu'elle a sur les humeurs, de cette façon : le corps s'échauffant, la partie aqueuse, qui est la plus ennemie du feu, est exhalée le plus à travers le corps, et il reste la partie grasse et légère, qui est bilieuse et le principal aliment du feu. L'exhalation est comparable à ce qui se passe dans un vase où l'on aurait versé de l'eau et de l'huile, et sous lequel on brûlerait pendant longtemps beaucoup de bois; l'eau diminuera beaucoup, s'en allant par exhalation hors du vase, l'huile diminuera peu; l'eau, en effet, vu sa laxité, peut être atténuée par le feu, et, devenue légère, se vaporiser; mais l'huile, vu sa cohérence et sa densité, ne peut être atténuée ni se vaporiser comme l'eau. Il en est de même dans l'homme; l'eau, par l'échauffement du corps, se vaporise et s'en va; la bile, étant cohérente et dense, ne peut être atténuée et vaporisée semblablement; elle reste et échauffe davantage le corps, car c'est pour le feu une plus abondante et meilleure nourriture; et, dispersée dans le corps ou fixée, elle ajoute une nouvelle force à la maladie. Voilà ce que j'avais à dire sur les souffrances qu'éprouve le patient quand il n'a ni évacuation ni traitement.

50. (*Trois principes de maladie : la pléthore déjà expliquée; les violences; les intempéries célestes. Explication des effets de la violence.*) Si les humeurs ne surabondent pas, soit par un afflux qui s'est fait tout à la fois, soit par une accumulation qui s'est faite peu à peu, et que le reste du corps soit souffrant, le patient, en raison de sa vigueur, supporte cet état jusqu'à

μαίνεται, al. manu ποιεῖ θερμαίνεσθαι H. — [12] γίνεται ἡ χολὴ vulg. - ἡ χολὴ om. (H, restit. al. manu) ν. - στηριζάμενον (sic) Ald. - ἐπεκράτυνε om. K. - ἔμπροσθεν L, Lind., Mack. - ὅ τι G, Mack. - εἰ E. - καθήρηται EI. — [13] αὐτῷ K', Mack. - ἐσάπαξ EG. - σμικρὸν H. - μικρὸν vulg. - συλλέγηται vulg. - συνάγηται G. - συλλέγεται EH. — [14] δυνᾶται (sic) K'. - τοῦτο [δὲ] Lind. - γινόμενον vulg. - γενόμενον H. - ἡ ἀρχή τις EHIJK. — [15] ἦν om. (E, al. manu εἰ) FGHIJK, Ald. - γινόμενον vulg. - γεν. EH.

θρωπος, νοῦσος ἔνθεν γίνεται τρόπῳ τοιῷδε. Ἀρχαί εἰσι τρεῖς ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται· καὶ μία μὲν [1]ἤδη εἴρηταί μοι ὁκοῖα ἄσσα ἐργάζεται ἐν τῷ σώματι· ἀπέδειξα γὰρ ὅκως τε καὶ διότι, ἢν μὴ ἀποκαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος, νοσέει· δευτέρα δέ ἐστιν ἢν συμβῇ τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδεια καὶ παρὰ δίαιταν εἶναι· τρίτη [2]δὲ, ἤν τι βίαιον προσπέσῃ· βίαιον δὲ λέγω εἶναι καὶ πτῶμα καὶ τραῦμα καὶ πληγὴν καὶ ταλαιπωρίην καὶ εἴ τι ἄλλο ἐστὶ τοιοῦτον. Τούτων δὲ τῶν ἀρχέων μεγίστη ἐστὶ βίη, ἢν μεγάλη ἔῃ, ἢν δὲ [3]μικρὴ, οὐ μεγίστη· δευτέρη δὲ, ἢν μὴ ἀποκαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος· τρίτη δὲ, ἢν τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδεια ἔῃ πρὸς [4]τὴν ὑγιείην. Τούτων τοιγαροῦν δεῖ φυλακὴν ἔχειν· ἕκαστα δ' αὐτῶν τοιοῦτον ἐργάζεται ἐν τῷ σώματι, ὁκοῖον ἐγὼ ἐρέω. Ἢν μὲν τρῶμα γένηται, δῆλον ὅτι [5]ἡ σὰρξ διεκόπη καὶ ἕλκος ἐγένετο· τοῦτο δὲ νούσημα ὀνομάζω εἶναι. Ἢν δὲ φλάσμα γένηται πληγέντος ἢ [6]πεσόντος ἤ τι ἄλλο τοιοῦτο παθόντος καὶ οἴδημα γένηται, [7]τὸ αἷμα αὐτίκα θερμανθὲν ὑπὸ τῆς βίης καὶ ὑποδραμὸν ἐς τὰς φλέβας χανούσας, οὐκ ἔχον ἔξοδον ὑπὸ πλήθεος ἀπελθεῖν, συνεστράφη, καὶ τὸ οἴδημα διὰ τοῦτο ἐγένετο καὶ [8]μέχρι τούτου πάρεστι, μέχρις ἀποκαθαρθῇ καθότι ἀπὸ τῶν χωρίων εἴρηται, ἢ κατ' αὐτὸ τὸ οἴδημα [9]εἴτε σὺν χειρουργίῃ εἴτε καὶ μὴ δίοδος γένηται τῷ αἵματι ἢ πυωθέντι ὑπὸ χρόνου ἢ καὶ μή. Καὶ ἡ ταλαιπωρίη δὲ τοιοῦτον ἐργάζεται· ὁκόταν γὰρ οἱ ἄνθρωποι ταλαιπωρέωσιν, οἷσιν ἂν μάλιστα τοῦ αἵματος ταλαιπωρίη ᾖ, κεῖθι στηρίζεται καὶ θερμαίνεται, [10]καὶ πόνος ἐκ τοῦ τοιούτου γίνεται· ἢν δὴ κρατήσῃ μὲν τούτων, κάρτα δὲ πλῆθος γεννήσῃ ταλαιπωρίη, καὶ ἡ κοιλίη καὶ κύστις μηδαμῶς διηθήσῃ ἐν τάχει τὸ πλῆθος, πῦρ ἐπιπέσοι ἂν [11]ἐκ τούτου. Κἢν μὲν ἡ πρόσθεν ἰσάσῃ ἰκμὰς, οὐδαμῶς· ἢν [12]δ' ἐν τῇ τα-

[1] Δὴ EH. – καὶ pro μοι EH. – ὁκοῖα καὶ ὅσα vulg. – ὁκοῖα ἄσσα EH. – ἀποκαθαίρεται vulg. – καθαίρηται G. – ἀποκαθαίρηται EHIK, Ald., Frob., Lind. — [2] δέ ἐστιν vulg. – ἐστιν om. EH. – εἶναι λέγω EK. – τοιοῦτο EH. – ἀρχαίων J. — [3] μικρὰ vulg. – μικρὴ GHIJKP'Q', Lind., Mack. – δευτέρα J. — [4] τὴν EHQ', Lind., Mack. – τὴν om. vulg. – ὑγιείην E. – ὑγείην vulg. – τοιγαροῦν om. H. — [5] ἡ EH. – ἡ om. vulg. – νόσημα EH. — [6] τρωθέντος pro π. EP'Q'. — [7] τὸ γὰρ αἷμα Lind. – θερμαθὲν GK, Ald. — [8] μέχρις H. – παρέστη E. – καθότι εἴρηται, ἀπὸ τῶν χωρίων Lind. — [9] καὶ εἴτε vulg. – Je retranche ce καὶ, qui est nuisible. – χειρουργείῃ G. — [10] καὶ ὁ π. EP'Q', Mack. – τοῦ om. EIJK. – δὲ pro δὴ E. – κρατηθῇ vulg. – κρατήσῃ K'. – πλῆθος (πλήθεος K; πλεῖθος (sic) Ald.) γένηται ταλαιπωρίη (ταλαιπωρίης E; ἐκ ταλαιπωρίης Mack) vulg. – Je lis γεννήσῃ. – καὶ ἡ κύστις Lind. — [11] ἐκείνῃ pro ἐκ τ.

ce qu'un principe morbifique survienne, et alors, si l'excès du liquide n'est pas évacué, la maladie en résulte de la façon que voici : il y a trois principes d'où proviennent les maladies; j'en ai déjà expliqué un, et j'ai dit quels effets il produit dans le corps, ayant montré comment et pourquoi, à défaut d'évacuation, on devient malade. Le second principe est dans les intempéries célestes. Le troisième est dans les violences extérieures; je nomme violences une chute, une blessure, un coup, une fatigue et autres choses de ce genre. De ces principes, le plus puissant est la violence si elle est considérable, mais non, si elle est petite; au second rang est le défaut d'évacuation; au troisième, les intempéries célestes contraires à la santé. Il faut donc se garder de ces causes. Quant aux effets que chacune produit dans le corps, je vais les dire. En cas de blessure, il est manifeste que la chair a été entamée et qu'une plaie a été faite; cela, selon moi, est une maladie (*comp.* des Fractures, § 31, t. III, p. 527). En cas de contusion suite d'un coup, d'une chute ou de tout autre accident de ce genre, il survient du gonflement; le sang, soudainement échauffé par la violence, et refluant dans les veines béantes, n'a pas d'issue, à cause de son abondance, pour s'échapper; il se condense; c'est pour cela que se forme le gonflement, lequel dure jusqu'à ce que l'évacuation se fasse par les lieux indiqués, ou jusqu'à ce que, à l'endroit même du gonflement, par la chirurgie ou autrement, une voie soit ouverte au sang, changé ou non avec le temps en pus. La fatigue produit un effet semblable; quand on se fatigue, le sang, là où il éprouve le plus de travail, se fixe et s'échauffe, ce qui cause de la souffrance; s'il l'emporte, si la fatigue engendre une pléthore considérable et que le ventre et la vessie n'en débarrassent pas rapidement, la fièvre en sera le résultat. Si la précédente humeur l'égalise, il n'y aura pas de fièvre; mais, si l'une d'elles, devenue surabondante par la fatigue, demeure dans le corps, celle-là prend le des-

Mercur. in marg. - ἰσάζῃ EGHIK, Ald. - ἰσάζει J. — [12] δὲ EHIJK. - πλεῖστον E. - ἡ ἐν τῷ EH.

λαιπωρίη αὐτέων πλείστη ἐν τῷ σώματι καταμένῃ, κρατέει κείνη. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται περὶ βίης, ὁκοῖα ἐν τῷ σώματι [1]κατεργάζεται· καὶ αὗται μὲν δύο ἀρχαὶ ἐοῦσαι, ἥ τε βίη καὶ ἡ πληθώρη, ἢν μὴ ἀποκαθαίρωνται οἱ ἄνθρωποι, θερμαίνουσι τὰ σώματα.

51. [2]Ἡ δὲ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδειος γενομένη ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκράτησέ τι τοῦ ὑγροῦ καὶ θερμαίνει ὡς ἐς νόσον καὶ ψύχει, [3]ὁπότερον ἂν τύχῃ γενόμενον· ἐρέω δὲ [4]πρότερον περὶ τοῦ ὡς θερμαίνει. Φημὶ οὖν, ἢν ἐν τῷ αὐτῷ ἀνθρώπῳ ἐνέῃ τι νοσηρὸν ὁκοῖον ἐν τῷ [5]πρότερον εἴρηκα, καὶ τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδεια γίνηται, καὶ θερμαίνηται ὁ ἄνθρωπος, ταράσσεσθαι τὸ ὑγρὸν πᾶν θερμαινόμενον ἐν τῷ σώματι, τοῦτο δὲ [6]ποιέει βίη· καὶ ἢν μὲν ἀποκαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος, τοῦδε ταρασσομένου, ἀποκρίνεται ὁκόσον ἂν πλέον [7]ᾖ τοῦ καιροῦ. Ἔοικε δὲ τοῦτο ὥσπερ οἱ Σκύθαι ποιέουσιν ἐκ τοῦ ἱππείου γάλακτος· ἐγχέοντες γὰρ τὸ γάλα ἐς ξύλα κοῖλα σείουσι· τὸ δὲ ταρασσόμενον [8]ἀφριῇ καὶ διακρίνεται, καὶ τὸ μὲν πῖον, ὃ βούτυρον καλέουσιν, ἐπιπολῆς διίσταται [9]τοῦτο, ἐλαφρὸν ἐόν· τὸ δὲ βαρὺ καὶ παχὺ κάτω ἵσταται, ὃ καὶ ἀποκρίναντες ξηραίνουσιν· ἐπὴν δὲ παγῇ καὶ ξηρανθῇ, ἱππάκην μιν καλέουσιν· ὁ δὲ ὀῤῥὸς τοῦ γάλακτος ἐν μέσῳ ἐστίν. [10]Οὕτω δὲ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ταρασσομένου τοῦ ὑγροῦ παντὸς ἐν τῷ σώματι, ὑπὸ τῶν ἀρχῶν διίσταται ὧν εἴρηκά οἱ πάντα, καὶ ἐπιπολῆς μὲν [11]τὸ τῆς χολῆς διίσταται· κουφότατον γάρ ἐστι· δεύτερον δὲ τοῦ αἵματος· τρίτον δὲ τοῦ φλέγματος· βαρύτατον δέ ἐστι τῶν ὑγρῶν τούτων ὁ ὕδρωψ. Τούτων δ' ἐόντων, ὅ τι ἂν ἐν νούσῳ πλεῖστον [12]ᾖ, ἐν ἀρχῇσι γινομένης τῆς ταραχῆς, ἔρχεται ἐς χωρίον

[1] Ἐργάζεται EFGHIJKv. — [2] ἐκ δὲ (H, al. manu ἡ δὲ ἐκ) v. – Ante ἀνεπ. addit ἀνεπιτήδεια H. – νοῦσον Lind., Mack. — [3] πρότερον (πότερον, al. manu πρότερον H) ἢν τύχῃ vulg. – Lisez ὁπότερον ἂν ; H a gardé une partie de la vraie leçon. Voy. en effet le § 52 où il est parlé du refroidissement. — [4] πρῶτον EHv. – Ante περὶ addunt μὲν EH. – οὖν om., restit. al. manu H. – νοσερὸν EH. — [5] πρότερον EHIJK. – προτέρῳ vulg. – γίνηται EHIK. – γένηται vulg. — [6] ποιέειν J. – μὴ pro μὲν EFHK. – τοῦ δὲ vulg. – τοῦδε Mack. – La correction de Mack me paraît bonne. — [7] ἢ J. – σκῦθαι E. – εἰς E. — [8] ἀφριᾷ P'Q', Lind. – ἀφριεῖ vulg. – ἀκρίνεται (sic), al. manu διακρίνεται H. – μὲν om. K. – πίον I. – βούτηρον J. — [9] τοῦτο EHP'Q'. – τοῦτο om. vulg. – ἀποκρίνοντες EHIK. – μιν H. – μὶν vulg. – μὲν Ald. – μῖν J. – ὀρὸς H. — [10] οὕτω E. – οὕτως vulg. – πᾶν τὸ ἐν vulg. – παντὸς ἐν Mack. – Cette correction de Mack me paraît sûre. – οἱ πάντα om. K'. – πάντα om. FGIJK. – ὑπὸ τῶν ἀρχῶν, ὧν εἴρηκα, διίσταται· διίσταται δὲ οἱ πάντα Lind. — [11] τὸ

sus. Voilà ce que j'avais à dire sur la violence et sur les effets qu'elle produit. Ainsi ces deux principes morbides, la violence et la pléthore, si le sujet n'a pas d'évacuation, échauffent les corps.

51. (*Effets que produisent les intempéries célestes. L'auteur examine d'abord le cas où elles échauffent. Comparaison de ce qui se passe alors dans le corps avec ce qui se passe dans le lait quand on fait le beurre. Les maladies sont en général dénommées d'après le lieu où se fixe l'humeur peccante. Mais l'auteur ne s'en tient pas au cas des intempéries célestes; et il étend son explication aux deux autres principes morbifiques qu'il a distingués.*) Quant au troisième, les intempéries célestes, triomphant, chez le sujet, d'une des humeurs, échauffent ou refroidissent jusqu'à maladie, suivant leur nature. Je parlerai d'abord de l'échauffement. S'il est dans le même homme quelque chose de morbide semblable à ce que j'ai dit dans le cas précédent, si les conditions célestes deviennent défavorables et que le sujet s'échauffe, je dis que tout l'humide échauffé s'agite dans le corps; cela est le résultat de la violence; et, dans l'agitation de l'humide, si le sujet a des évacuations, la sécrétion est en proportion de la surabondance. Ceci est comparable à ce que les Scythes font avec le lait de jument; versant ce lait dans des vases creux en bois, ils l'agitent; agité, il écume et se sépare; la partie grasse qu'ils nomment beurre gagne la surface à cause de sa légèreté; la partie pesante et épaisse gagne le fond; c'est celle qu'ils séparent et font sécher; et, quand elle est concrétée et séchée, ils la nomment hippace; le petit-lait est au milieu. Il en est de même chez l'homme; tout l'humide étant troublé dans le corps, les principes dont j'ai parlé dissolvent tout; la bile va en haut, étant la plus légère, puis le sang, en troisième lieu le phlegme, enfin l'eau, qui est la plus pesante de ces humeurs. Les choses étant ainsi, l'humeur qui abonde le plus dans la maladie, par

om., restit. al. manu H. – διίσταται om. Lind. – ὑγροτάτων pro ὑγρῶν τούτων FG. – ὕδροψ IK. – δὲ ὄντων vulg. — [12] ἤ pro ᾖ HJ. – ἐς E, Lind. – εἰς vulg. – εἴη vulg. – Lisez ἔῃ.

ἵνα ἂν πλεῖστον ἔῃ· [1]ἐν δὲ τῇ ταραχῇ εὐρυχωρίης γινομένης, [2]εἱλέεται ἀποκεκριμένον καὶ θερμαίνει τὸ σῶμα, ἢ στήριξιν ἔχον πη τοῦ σώματος σὺν τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ τῷ συνεόντι ἐν τῷ ἄλλῳ χωρίῳ πόνον καὶ θέρμην [3]παρέχει. Τὸ δὲ θερμαινόμενον προσξυνθερμαίνει καὶ τὸ ἄλλο σῶμα, [4]κἀκ τούτου ὁ πυρετὸς γίνεται, καὶ [5]γίνεται μᾶλλον ἀπὸ τῆς χολῆς καὶ τοῦ φλέγματος, καὶ [6]ἀπὸ τοῦ αἵματος· θερμότατα γὰρ ταῦτά ἐστι, καὶ ἤν τι τούτων ἀποστηρίξῃ [7]πη τοῦ σώματος, ὡς ἐπιτοπλεῖστον ὠνόμασται κεῖθεν τὸ νούσημα καὶ ἐπωνυμίην ἔχει. [8]Ἀπὸ δὲ τοῦ ὕδρωπος οὐ γίνεται πυρετὸς ἰσχυρὸς κάρτα οὐδὲ πουλυχρόνιος· τῷ γὰρ πυρὶ οὐκ ἀγαθὴ τροφὴ ὁ ὕδρωψ ἐστίν. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτο εἴρηται. Πρὶν δὲ ταραχθῆναι οὐκ ἔχει ἐκχωρέειν τὸ πλεῖον τοῦ ὑγροῦ, [9]ἀλλ' ἄνω καὶ κάτω εἰλέεται μεμιγμένον τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ· πάντα γὰρ πλήρεά ἐστιν· ἐν δὲ τῇ ταραχῇ κενοῦται· κενοῦται δέ τι ἕτερον ἑτέρου μᾶλλον, καὶ τὸ πλεῖον ἐὸν χωρίον κατίσχει· καὶ τὸ μὲν ἀλλότριον οὐκ ἐπιμίσγεται τῷ ἄλλῳ, ἢν περιστηρίξῃ, πρὶν ἰσωθῇ ἐς δύναμιν· ἔστι δέ μιν ἰσοῦσθαι, καὶ ὃ [10]ἀπ' αὐτοῦ ἐπανέλθοι ἐς τὴν νοῦσον, ἕως οὗ ἀποκαθαρθῇ τὸ χωρίον, ὁποίη ἡ κάθαρσίς ἐστιν. Ἢν [11]δὴ πολλὸν ἔῃ τὸ πονέον, ἐπαυρίσκεται καὶ ἐξαναλίσκεται ἐς τὴν νοῦσον καὶ τὸ ἄλλο πρὶν ὑγιηρὸν ἐὸν, καὶ θνήσκει ὁ ἄνθρωπος τρόπῳ τοιῷδε· προσεπαυρίσκεται [12]γὰρ, ἢν μηκέτι τροφὴν ἀρκέουσαν ἔχῃ τὸ νούσημα, καὶ ἐξαναλίσκεται ὑπὸ τοῦ ὑγροῦ τοῦ ἐν τῷ ἐπιπόνῳ χωρίῳ ἐόντος· πρῶτον [13]τὸ πλησίον προσλαμβάνει, εἶτα ἐπὶ [14]τῷ προσωτέρω νέμεται, μέχρις ἂν ἐξαναλωθῇ καὶ μηκέτι ἐνῇ τῷ σώματι τροφή· τροφὴ δέ ἐστιν ἀνθρώπῳ τὸ κοῦφον ὑγρόν. Ὥσπερ οὖν [15]δὴ τὸ πρῶτον μὲν κατὰ μικρὸν σηπεδὼν ἐγένετο, ἢν μάλιστα θερμαίνηται, ἔπειτα ἐπὴν κεῖθι τῇ [16]σηπεδόνι

[1] Ἢν pro ἐν G. – ἐὰν pro ἐν IJv. — [2] εἰλ. EHIJK, Ald. – ἕλκεται K'. – στήρηξιν vulg. – στήριξιν EGHJK, Ald., Lind., Mack. – ἔχοντι ἢ pro ἔχον πη EFGHIJK, Ald. – συνενεόντι EKP'Q'. – ξυνενεόντι Lind. — [3] παρέχον EFGI JKv. — [4] καὶ ἐκ EHI. — [5] γίν. om. L, Lind., Mack. — [6] ἀπὸ om. E. — [7] ἢ pro πη (E, al. manu πῆ) FGHIK. – ῆ J. – τι ἢ Ald. – ὀνόμασται J. – νόσημα EHJ. — [8] ἀπὸ τοῦ δὲ IJ. – ὕδροπος IK. – πουλυχρόνιος H. – πολυχρ. vulg. – τὸ pro τῷ H. – ὕδροψ IK. – εἰς E. — [9] ἀλλὰ EH. – εἰλ. EHI. – ἐπιμίγνυται K. – περιστηρίζῃ H. — [10] ἐπ' vulg. – Je lis ἀπ' avec Foes, si toutefois il y a quelque chose de certain dans des raisonnements aussi arbitraires et aussi futiles. – ὁκοίη Mack. — [11] δὲ HIKK'Q', Lind., Mack. – καὶ ἐξαναλ. om. FGIJK. – ἀποθνήσκει EP'. — [12] γὰρ om. FG, Ald. – πλὴν (H, al. manu γὰρ) v. – δὲ pro γὰρ P'. – Post προσεπ. addunt ὁ ἄνθρωπος FG, Ald. – ἔχοι E. – νόσημα EHJ.

l'effet du trouble survenu dans les principes, se rend dans le lieu où elle est en plus grande quantité. Or, le trouble ayant fait de la place, elle tourbillonne en se séparant et échauffe le corps, ou, se fixant en un point avec l'humide qui se trouve en cet autre lieu, elle cause souffrance et chaleur. La partie échauffée échauffe à son tour le reste du corps, et de là provient la fièvre, laquelle est produite surtout par la bile, le phlegme et le sang; car ce sont les humeurs les plus chaudes. C'est en général d'après l'endroit du corps où l'une de ces humeurs se fixe, que la maladie reçoit sa dénomination. Quant à l'eau, la fièvre qui en résulte n'est ni très-intense ni de longue durée; car l'eau n'est pas une bonne nourriture pour le feu. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Avant d'avoir été troublé, le surplus de l'humide n'a pas moyen de sortir, mais il tourbillonne en haut et en bas, mêlé au reste de l'humide; car tout est plein; mais, dans le trouble, du vide se fait; l'un se vide plus que l'autre, et l'endroit qui est plein garde; la partie étrangère ne se mêle pas au reste qui s'est fixé, avant que ne soit faite l'égalisation des forces. Or, il y a à égaliser cette partie et ce qui, pour entretenir la maladie, s'en détache, jusqu'à ce que le lieu se vide par l'évacuation qui lui est propre. Si la portion morbide est abondante, le reste qui était sain antécédemment est pris et consumé pour la maladie, et le sujet succombe de cette façon : la maladie, n'ayant plus d'aliment suffisant, puise, et le liquide qui est dans le lieu malade consume; d'abord, c'est à l'endroit le plus voisin, puis cela gagne plus loin, jusqu'à ce que tout soit consumé et qu'il ne reste plus de nourriture pour le corps. La nourriture pour l'homme est le liquide qui est léger. C'est ainsi que d'abord la putréfaction s'établit peu à peu, par l'effet de la chaleur; puis,

-ἀλλ' ἐξαναλίσκεται vulg.-Je pense qu'il faut lire καὶ au lieu de ἀλλ'. Voy. deux lignes plus haut. — [13] γὰρ τὸ K'.-τὰ pro τὸ K.-εἶτ' H. — [14] τὸ K'.-τὸ κοῦφον ἀνθρώπω ὑγρὸν EH. — [15] δὴ K.-χρὴ pro δὴ (χρὴ om. L) vulg.-τὸ om. EH.-μὲν EH.-μὲν om. vulg. — [16] σιπεδόνι J.-μηχέτ' H.-ἐξαρκέη EHν.-ἀρκέει vúlg.-ἀρκεῖ GJK.

τροφὴ μηκέτι ἐξαρκέῃ, νέμεται ἀπὸ τοῦ ὑγιέος τοῦ πλησίον ἀρξαμένη πρὸς τὸ σῶμα, μέχρις [1]ἂν ὅλον τὸ σαρκῶδες σήψῃ, ἐπὴν δὲ ἐπίπαν νέμηται, ἀναλοῦται ἡ τροφὴ τῇ σηπεδόνι· οὕτω [2]δὴ καὶ τῇ νούσῳ, ἀπὸ τοῦ χωρίου κείνου ἀρξαμένη, ἐπὴν κεῖθι ἡ τροφὴ μηκέτι ἀρκέουσα ἐνῇ, νέμεται ἐς τὸ πρόσω ἀπὸ τοῦ πλησίον ἀρξαμένη· ἐπὴν [3]γὰρ ἐπίπαν ἔλθῃ, ἀνήλωται ἡ τροφὴ τῇ νούσῳ, καὶ ἕτερον ὑγιηρὸν οὐκ ἐπικρατέει, κἢν [4]τοῦτο γένηται, θνήσκει ὁ ἄνθρωπος. Ἔτι δὲ ἐν τῇ ταραχῇ, ἐπὴν τοῦτο πλέονος χωρίου λάβηται καὶ μὴ στηρίξῃ, ἀλλὰ [5]εἰλέηται, οὐκ ἔτι τῷ ἄλλῳ μίσγεται, ἀλλ' ἐξαναλίσκεται ἐς τὴν νοῦσον, ἢν μὴ ἀποκαθαίρηται· εἶτα αἱ φλέβες ὑπερπίμπλανται, πλήθουσαι δὲ κάρτα οὐ χαλῶσιν ἐξ αὐτέων, πρὶν εὐρυχωρίη [6]σφιν γένηται. Ὥσπερ ἐπήν τις πληγῇ καρτερῶς, ὑποτρέχει ὑπὸ τὴν πληγὴν αἷμα, ἅτε τῶν φλεβέων κενωθεισέων ὑπὸ τῆς πληγῆς· ἐπὴν δὲ αἱ σάρκες πλησθῶσιν ὅκως περ σπόγγος, οὐκ ἔτι χαλῶσιν, ἀλλὰ ἔχουσιν ἐν ἑωυτῇσι μέχρις οὗ κενωθῇ [7]κατὰ χωρίον τι αὐτέων· ἀπολαμβάνει γὰρ, ἐπὴν ξυλλεχθῇ, τὸ αἷμα τὴν ὁδὸν ὑπὸ πλήθεος. Ὥσπερ [8]οὖν εἴ τις λήκυθον σκυτίνην στενόστομον ἐμπλήσας ἀλείφατος καταστρέψειεν ἐπὶ [9]τὸ στόμα κατ' ἰθὺ, κἂν τοῦτο ποιήσειεν, οὐ δυνήσεται ἐξ αὐτῆς χωρέειν τὸ ἔλαιον, ἔπνιξε γὰρ τὴν ὁδὸν τὸ ἄλειφα, ἅτε πολλὸν καὶ ἅλες ἐπικείμενον· ἢν δὲ ἐπικλίνῃ τις τὴν λήκυθον, κενεὴ ἔσται ἡ ἀπὸ τοῦ στόματος πνὶξ, [10]καὶ ῥεύσεται ἐξ αὐτῆς τὸ ἄλειφα· τὸ [11]δ' αὐτὸ ποιήσειε καὶ ἐπὶ τραπέζης ὕδωρ· οὕτω [12]δὴ καὶ ἐπὴν τὸ πλεῖον ὑγρὸν ἐν τῷ σώματι ὑπὸ τῆς ταραχῆς χωρίου λάβηται καὶ πλήσειε τὰς φλέβας, οὐκ ἔτι ἀπέρχεται ἐξ αὐτέων πρὶν ἢ ὅκου ἐστὶ τὸ χωρίον κενεὸν, τῆς τροφῆς ἐξαναλισκομένης τῇ νούσῳ.

[1] Ἂν om., restit. al. manu H. – ἐπὴν EIJv. – ἐπεὶ vulg. – δὲ ὡς vulg. – ὡς om. (H, restit. al. manu) v. – ἀνάλωται Lind. — [2] δὲ EHIJK. – καὶ [ἐν] τῇ Lind. – ἀπὸ [γὰρ] τοῦ Lind. – εἰς H. — [3] γὰρ om., restit. al. manu H. – ἔλθῃ EH. – ἀνήλωται EHP', Mack. – ἀνάλωται vulg. – ἐπικρατέῃ E. – ἐπικραταίει J. — [4] τούτω J. – ῥαχῇ (sic), al. manu ταραχῇ H. — [5] εἰλέεται EH. – εἰλεοῦται (sic) K. – εἰς Mack. – ὑπερπίμπλαται, al. manu ὑπερπίμπλανται H. – ὑποπ...., al. manu ὑπερπ.... E. – οὐχ ἁλῶσιν E. — [6] σφιν H. – σφὶν vulg. – τὴν EFHIK, Mack. – τὴν om. vulg. – κενωθησέων K. – οὐκέτι E. – ἀλλ' E. – ἑωυτοῖσι FIJ. — [7] Post κατὰ addunt τὸ E (H, al. manu) P'Q', Lind., Mack. – τοιαυτέων pro τι αὐτέων J. – συλλεχθῇ EHIJK. — [8] οὖν K. – οὖν om. vulg. — [9] τὸ om., restit. al. manu H. – δυνήσηται vulg. – δυνήσεται IK. – χωρίειν (sic) H. – ἄλειφαρ EP', Lind. — [10] ἤ (ἢ IK) vulg. – καὶ pro ἤ (E, al. manu ἤ) Q', Lind., Mack. – ἄλειφαρ EP', Lind. — [11] δ' om. K. — [12] δὲ EH, Merc. in

quand en cet endroit l'aliment ne lui suffit plus, elle gagne vers le corps, envahissant la partie saine qui est voisine, jusqu'à ce qu'elle corrompe toute la chair; et, quand elle a tout consumé, la nourriture lui fait défaut. De même pour la maladie; elle commence par le lieu dont il s'agit, puis, n'y trouvant plus une nourriture suffisante, elle gagne en avant et marche de proche en proche; et, quand elle a tout gagné, la nourriture lui fait défaut, il n'est plus rien de sain qui puisse prendre le dessus, et, à ce point, le patient succombe. De plus, dans le trouble, quand la portion morbide est reçue dans un lieu trop grand et ne se fixe pas, elle tourbillonne, ne se mêle pas au reste, et se consume au profit de la maladie, à moins d'évacuation; puis les veines s'emplissent excessivement; étant ainsi pleines, elles ne lâchent rien avant que de la place ne leur soit faite. Ainsi, un coup violent étant reçu, le sang afflue sous le coup, vu que les veines se vident par cette violence; les chairs, s'étant remplies comme une éponge, ne lâchent plus rien, mais elles retiennent jusqu'à ce qu'elles offrent en un point quelconque une issue à l'évacuation. En effet, le sang rassemblé ferme la voie en raison de sa quantité. Prenez par exemple un *lécythus* (*sorte de vase pour l'huile et les parfums*) de cuir, à goulot étroit, remplissez-le d'huile et renversez-le perpendiculairement sur l'ouverture; en cette situation, l'huile ne pourra pas sortir; elle étrangle la voie par son abondance et par la pression qu'elle exerce d'en haut; mais, si l'on incline le *lécythus*, l'étranglement du goulot cessera, et l'huile s'écoulera. De l'eau sur une table se comporte de même (*comp.* de la Nature de l'enfant, p. 503). Pareillement, quand un liquide surabondant s'est, par l'effet du trouble, emparé d'un lieu dans le corps, et qu'il a rempli les veines, les veines ne lâchent plus rien jusqu'à ce que le lieu se soit vidé par la consommation d'aliments que la maladie a faite. Voilà ce que j'avais à dire pour le cas où il y a dans le corps quelque

marg. – πλεῖον EFGHIJ, Lind., Mack. – πλεῖστον vulg. – χωρίον EK. – οὐκέτι E.

Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηταί μοι, ἐπήν τι ἐν τῷ σώματι ᾖ, ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται, πληθυόντων καὶ τῶν ἄλλων, καὶ ὅκως [1]ἐργάζονται αἱ ἀρχαὶ τὴν θέρμην καὶ τὴν ταραχὴν τῷ ὑγρῷ ὑπάγουσαι ἐς νοῦσον.

52. Νῦν δὲ ἐρέω τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἢν ἀνεπιτήδεια γένηται [2]φύντα ἐν τῷ σώματι, τίνα ἐργάζεται καὶ ὁκόταν κρατέῃ ἐν τῷ σώματι τοῦ ὑγροῦ. Φημὶ [3]δὲ τὸ μέν τι ξυστρέφεσθαι καὶ παχύνεσθαι τῆς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἰκμάδος, ἐπὴν τηχθῇ ἕως νοῦσον ἀποτέκῃ, [4]τὸ δὲ διευρύνεσθαι καὶ διακρίνεσθαι. Ἔοικε δὲ καὶ τοῦτο τὸ πάθος γάλακτι· ἐπήν τις ὀπὸν [5]ἐμβάλῃ ἐς τὸ γάλα, ψύξις γενομένη ἐπ' αὐτῷ τῷ γάλακτι συνεπάχυνε τὸ γάλα καὶ ὁμοῦ ἐποίησε, [6]περὶ δὲ τὸ παχυνθὲν ὁ ὀῤῥός ἐστιν· οὕτω [7]δὴ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ ὑγρὸν τῆς ἐπινόσου ψύξιος [8]γενομένης ξυνεστράφη καὶ ξυνεπαχύνθη· περὶ δὲ αὐτὸν τὸν [9]ὕδρωπα ἔτι καὶ τὸ ἄλλο ὑγρὸν, ὁκόσῳ ἂν πλεῖον ἔῃ ἐν τῷ ἄλλῳ σώματι, [10]ξυμμέμικται· ἀλλ' ἢν μὲν ἐς τὴν κοιλίην ἔλθῃ, διετάραξε τὴν κόπρον καὶ στρόφον ἐν τῇ κοιλίῃ ἐποίησε καὶ διεξῆλθεν ἔξω, οὐδὲν μέγα σῖνος παρασχόν· ἢν δὲ μὴ ἐς τὴν κοιλίην ἔλθῃ, [11]στηρίζει τοῦ σώματός πῃ, ἵνα οἱ εὐρυχωρίη πλείστη. Εἰλέεται οὖν [12]ἐξευρὸν ἑαυτῷ εὐρυχωρίην, καὶ τοῦ μὲν ὕδρωπος τὸ ἀποκριθὲν ἀπὸ τῆς συστροφῆς ἔρχεται, ἅτε [13]ψυχρότατον καὶ βαρύτατον ἐὸν ἐν τῷ σώματι, ἐς τὸ κάτω, καὶ περὶ τὰ ὀστέα καὶ περὶ τὰ νεῦρα [14]εἰλούμενον ἔτι μᾶλλον τὸ σῶμα ἐς φλεγμονὴν ἄγει, καὶ δηλονότι περὶ τὰ νεῦρα καὶ μάλιστα περὶ τὰ ὀστέα ὁ ὕδρωψ ὁ τὸν [15]κρυμὸν ποιέων ἐστί. Τὰ γὰρ ὀστώδεα τοῦ σώματος μάλιστα ῥιγεῖ ὁ ἄνθρωπος, καὶ αἱ τρίχες ὀρθαὶ ἵστανται ξυστραφείσης τῆς ἐπιδερμίδος καὶ ξηροτέ-

[1] Ἐργάζωνται H. — [2] φῦντα HIJ. — [3] δὲ om., restit. al. manu H. – μέντοι pro μέν τι FG, Ald., Frob., Lind., Mack. – συστρ. EHIJK. — [4] τότε (τό τε GIJ, Ald.; τὸ δὲ K′, Mack) vulg. – δὲ εὐρύνεσθαι, al. manu διευ E. — [5] ἐμβάλλῃ G, Ald. — [6] ἀπὸ pro περὶ Lind. – ὁ om. K. — [7] δὲ EH. – ἐν τῷ ἀνθρ. EH. – ἐπ' (ἐπὶ IJK) ἀνθρ. vulg. – ἐπὶ τῷ ἀνθρ. L, Lind., Mack. – ἐπὶ νούσου vulg. – ἐπινούσου E. – ἐπινόσου (I, ead. manu ἐπινούσου) K. — [8] γεν. JK. – γιν. (γιγν. Lind.) vulg. – συνεστρ. καὶ συνεπ. EHIJK. — [9] ὕδροπα IJK. – ἐστὶ vulg. – ἔτι pro ἐστὶ K′. — [10] σ. EHIJK. – ἐς EHIK, Lind. – εἰς vulg. – παρασχὼν vulg. – παρασχὸν EH, Lind. — [11] στηρίξει EFGJK, Ald. – εἰλ. EHK, Ald. — [12] ἐξευρὼν E. – ἑαυτὸ G. – ὕδροπος IJK. — [13] ψυχρότητος καὶ βαρύτητος J. – ἐν τῷ σώματι ἐὸν EH. — [14] εἰλούμενα (εἰλ. EH, Ald.) vulg. – εἰλούμενον K′, Foes in not., Lind., Mack. – Cette correction est certaine. – εἰλ.... μάλιστα om. FGIJK. – δῆλον ὅτι HK′, Lind., Mack. – καὶ π. τ. ὀστέα μάλιστα EH.

chose d'où proviennent les maladies, avec la plénitude concomitante du reste, et comment les principes morbifiques, allant vers la maladie, produisent la chaleur et le trouble dans l'humide.

52. (*Les intempéries célestes sont considérées dans leur action refroidissante. Comparaison avec l'effet de la présure sur le lait. Théorie du frisson.*) Maintenant, je vais parler des conditions célestes devenant nuisibles au corps, des effets qu'elles produisent et du moment où elles l'emportent sur l'humeur. Je dis que, de l'humeur qui est dans l'homme, quand elle est en colliquation au point d'engendrer la maladie, une part se coagule et s'épaissit, et une part se dilate et se sépare. Cette affection est encore comparable au lait. Si on jette de la présure dans ce liquide, le froid qui se fait sur le lait même l'épaissit et le coagule; le sérum est autour de la partie épaissie. De même chez l'homme; sous l'influence du refroidissement morbide, le liquide se coagule et s'épaissit; et autour de l'eau même vient se mêler le reste de l'humide, en proportion de sa surabondance dans le corps. S'il se rend dans le ventre, il dérange les excréments, cause des tranchées et sort au dehors, sans faire grand mal; mais, s'il ne se rend pas dans le ventre, il se fixe en un point quelconque, là où il trouve le plus de place. Il tourbillonne donc, se cherchant de la place; et la partie d'eau qui a été séparée par la coagulation s'en va en bas, étant ce qu'il y a de plus froid et de plus pesant dans le corps; s'enroulant autour des os et des nerfs, elle jette encore davantage le corps dans la phlegmasie, et manifestement c'est l'eau qui fait le froid autour des nerfs, et surtout autour des os. En effet, les parties osseuses sont celles où le froid est le plus ressenti, et les cheveux se dressent par la condensation de l'épiderme, qui devient plus sec qu'auparavant, vu que l'eau s'en va de là et s'enroule autour des os. Le lieu où l'humeur est dans le pre-

-ὕδροψ IK. — [15] φλογμὸν Lind., Mack. - χυμὸν vulg. - Lisez κρυμόν; voy. p. 592, l. dern. - ῥιγᾷ vulg. - ῥιγῶ (sic) Ald. - ῥιγεῖ v. - ῥιγοῖ Mack ex Æm. Porto. - αἱ om., restit. al. manu H. - συστρ. EHIJK.

ρης [1]γινομένης ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ, ἅτε τοῦ ὕδρωπος ἐκλείποντος αὐτόθεν καὶ περὶ τὰ ὀστέα εἰληθέντος. Ἐντεῦθεν δὴ μοῦνον τὸ χωρίον, ὅκου ἐστὶ τὸν πρῶτον χρόνον, οὐ [2]δύναται κρυμὸν ποιέειν, ὅθεν καὶ τὸ ῥῖγος γίνεται· τὸ δὲ ἄλλο ὑγρὸν, τὸ ἰσώτατον παχυνθὲν, [3]τὸ μὲν ἐν τῷ σώματι παντί ἐστι· τὸ δὲ ὅσῳ πλέον, ἢν μὲν [4]μὴ τύχῃ ἡ κοιλίη πλέη ἐοῦσα καὶ ὀλίγον ᾖ τὸ λυπέον, ἔρχεται ἔστιν ὅτε ἐς τὴν κοιλίην καὶ σῖνος οὐδὲν μέγα ἐποίησε, καὶ ποτὲ μὲν πῦρ οὐκ ἐπήγαγε, ποτὲ δὲ βληχρὸν καὶ [5]ἀσινὲς, καὶ ἐξῆλθε τὸ πονέον ξὺν τῇ κόπρῳ. Ἢν δὲ ἡ κοιλίη πλήρης ἐοῦσα πολλὸν ἔχῃ τὸ λυπέον, κίνδυνός ἐστιν ἐξ [6]αὐτέου νοῦσόν τινα γενέσθαι, ἤν πη στηρίζῃ τὸ σινεόμενον ἢ πρὸς πλευρὸν ἢ πρὸς σπλάγχνον τι, ἤ πη ἄλλῃ ξυνθερμαίνῃ, [7]ἵνα ξυνετάραξε πρῶτον. Ἐκεῖνο δὲ οὐχὶ κάρτα πρὸς τῆς θέρμης ὑπὸ τοῦ ὕδρωπος νενικημένον, ἅτε περὶ τοῖσιν ὀστέοισιν ἐόντος καὶ πλησίον τοῦ μυελοῦ, χρόνῳ μᾶλλον ἐσάσσει, [8]πρῶτον μὲν αὐτὸ τὸ χωρίον, ἔπειτα τὸ πλησίον αὐτοῦ, καὶ δὴ νέμεται ἐς τὸ προσωτέρω, καὶ ἡ κοιλίη [9]οἱ προσλαμβάνει, θερμὴ ἐοῦσα· ἔπειτα ἐπὶ μᾶλλον θερμαίνει ἥ τε κοιλίη καὶ τὸ σινόμενον. Τὸ δὲ ὑγρὸν [10]παχὺ θερμαινόμενον διαχέεται πρῶτον τὸ πλησίον τοῦ πονέοντος ἐόν· διαχεόμενον δὲ μίσγεται τῷ πονέοντι ὕδρωπι, εἶτα κενεώτερον ἐγένετο τοῦ σώματος ἐν τῇ [11]ξυστροφῇ, καὶ μέχρι τούτου ῥῖγος ἔχει, μέχρις οὗ ὁ ὕδρωψ τῷ ἄλλῳ [12]ὑγρῷ σύνεστιν.

53. Καὶ τὸ πῦρ ὧδε γεννηθὲν γίνεται· τὰ γὰρ πονέοντα πρὸς τὸ χωρίον στηρίξαντα θερμαινόμενον τὸ σῶμα ἀναγκάζει ἐς ἑωυτὸ πῦρ [13]δέχεσθαι· καὶ [14]ὑπὸ τοῦ σινεομένου καὶ ὑπὸ τῆς κοιλίης θερμανθὲν ἐπικρατέει τοῦ ἄλλου [15]ὕδρωπος, καὶ οὕτω τὸ μὲν πῦρ μετὰ τὸν κρυ-

[1] Γιγν. Lind. – ὕδροπος IJK. – αὐτόθι E. – εἰλ. H. – εἰλιθέντος E. — [2] δύνανται J. – χυμὸν vulg. – φλογμὸν Lind., Mack. – Lisez κρυμόν. – ἐσώτατον al. manu K. — [3] τὸ ἐν τῷ vulg. – τὸ μὲν τῷ K', Mack. – τὸ μὲν ἐν τῷ Lind. – La correction de Lind. est la meilleure. — [4] δὴ vulg. – μὴ pro δὴ K'v, Lind., Mack. – ἔρχεται ponit post κοιλίην Lind. – σίνος K. — [5] ἀσθενὲς K. – σὺν EIJK. – εἰ δ' ἡ EH. — [6] αὐτοῦ EH. – νόσον EH. – γεννέσθαι (sic) H. – στηρίζῃ EH, Lind. – στηρίξῃ vulg. – τι EH. – τι om. vulg. – συνθ. EHIJK. – ξυνθερμήνῃ Lind. — [7] ἵνα ξυνταράξῃ (σ. EH) πρῶτον ἐκεῖνο. Ὁκόσοισι δὲ οὐχὶ κάρτα πρὸς (πρὸ L) τῆς θέρμης ὑπὸ τοῦ ὕδρωπος (ὕδροπος IJK) νενικημένον (κεκινημένον K) (ὁκόσοι δὲ οὐχὶ κάρτα πρὸ τῆς θέρμης ὑπὸ τοῦ ὕδρωπος νενικημένοι Lind.), ἅτε.... μυελοῦ· χρόνῳ δὲ (δὴ K', Lind.; δὲ om. K) μᾶλλον ὅσα εἴη (πονέουσι pro ὅσα εἴη Lind.; ἐσήσει sic pro ὅσα εἴη K') vulg. – ὁκόσοισι de vulg. me paraît à supprimer, ainsi que δὲ avec K. Quant à

mier temps, ne peut, seul, faire le froid, d'où provient aussi le frisson; le reste du liquide, épaissi et très-égal, est d'une part dans le corps entier; d'autre part ce qui est en excès, si le ventre n'est pas plein et que l'humeur peccante soit peu abondante, va parfois dans le ventre sans causer aucun grand mal, et parfois n'excite pas de fièvre, parfois en excite une faible et sans danger; l'humeur peccante sort avec les excréments. Mais, si le ventre est plein et l'humeur peccante en grande quantité, il est à craindre qu'une maladie n'en résulte, l'humeur nuisible se fixant ou sur le côté, ou sur un viscère, ou échauffant tout autre point où elle a d'abord causé du trouble. Ceci, quant à la chaleur, n'étant guère tempéré par l'eau, vu que l'eau est autour des os et dans le voisinage de la moelle, se fait sentir davantage au bout d'un certain temps, d'abord à l'endroit même, puis à l'endroit voisin, gagnant ainsi en avant; le ventre, qui est chaud, y puise; et alors le ventre et l'humeur peccante causent un surcroît de chaleur. L'humeur épaisse, étant échauffée, devient diffusible d'abord dans le voisinage du lieu affecté; devenue diffusible, elle se mêle à l'eau qui fait souffrir; puis, dans la coagulation, le corps éprouve des vides, et le frisson persiste jusqu'à ce que l'eau soit mêlée avec le reste de l'humeur.

53. (*Théorie de la fièvre. Résumé.*) Quant à la fièvre, elle se produit ainsi : les choses peccantes, se fixant dans le lieu, forcent le corps échauffé à recevoir en soi la fièvre; et, par l'action échauffante de l'humeur peccante et du ventre, le reste de l'eau est vaincu. C'est de la sorte que la fièvre arrive

l'inintelligible ὅσα εἴη, K' fournit l'indication de la vraie correction. Ces changements entraînent un changement de ponctuation, ainsi que la correction de συνταράξῃ, amené par ἵνα mal compris. — [8] καὶ πρ. μὲν Lind. – ἔπειτα δὲ τὸ Lind. — [9] οἷ I. – οἱ om. J. – ἓ K'. – καὶ θερμὴ ἐοῦ. J. – σινεόμενον Lind. — [10] ταχὺ K. – διαχεῖται E. – ὕδροπι IJK. — [11] σ. EHIJK. – ὕδροψ IK. — [12] σύνεστι K'. – συν. om. vulg. – Cette addition ou toute autre semblable est exigée par le sens. — [13] γίνεσθαι vulg. – δέχεσθαι K'. – Cette conjecture de Cornarius me paraît excellente. — [14] ὑπὲρ vulg. – ὑπὸ L, Mack. — [15] ὕδροπος IJK. – τὸν om. J. – κρημὸν G. – στηρίζῃ EH.

μὸν, ἤν πη τοῦ σώματος στηρίξῃ τὸ ὑγρὸν [1]τὸ πλεῖον. Ἢν δὲ εἰλέηται, τρόπῳ τοιῷδε γίνεται μετὰ τὸν κρυμὸν [2]τὸ πῦρ· εἰλέεται μάλιστα πονεόμενον περὶ τὴν κοιλίην καὶ τὴν ἄνω καὶ τὴν κάτω· [3]ἔνθεν γὰρ ἡ εὐρυχωρίη πλείστη ἐστίν· [4]εἰλεομένου δὲ αὐτοῦ πρῶτον τὰ πλησίον θερμαίνεται, τά τε σπλάγχνα καὶ τὰ ἐν τῇ κοιλίῃ ἐς τὴν θέρμην· ἔπειτα ἐπαυρίσκεται τῆς θέρμης καὶ τὸ ἄλλο ὑγρὸν διαχεόμενον, [5]καὶ μίσγεται τῷ ὕδρωπι, καὶ τὸ πῦρ μετὰ τὸ ῥῖγος ἐνθάδε γίνεται, [6]ἐπὴν εἰλέηται τὸ πονέον, ἀλλὰ [7]μὴ στηρίζῃ πρὸς τοῦ σώματός πη. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται, ὅκως [8]τε τὸ ῥῖγος γίνεται τὸ νοσῶδες, καὶ [9]ὁκότε καὶ ὅκως καὶ ὁκοίης ἐξ ἀνάγκης ὁ πυρετὸς μετὰ τοῦτο ἐπεισπίπτει, καὶ αἵτινες [10]αἱ ἀρχαὶ τῶν νούσων εἰσὶ, καὶ ὁκοίην ἑκάστη αὐτέων νοῦσον ἐν τῷ σώματι ἐπάγει, καὶ ὅκως τε καὶ διότι ἐν τῇσι περισσῇσιν ἡμέρῃσιν αἱ νοῦσοι κρίνονται, καὶ [11]ὑπὸ τεῦ ὑγιαίνουσιν οἱ ἄνθρωποι, καὶ [12]ὑπὸ τεῦ νοσέουσι, καὶ [13]ὅκως ἥ τε χολὴ καὶ τὸ φλέγμα πλέον καὶ ἔλασσον γίνεται, καὶ τἄλλα ἐν [14]αὐτῷ φύσει ἐόντα [15]ἀπέδειξα πολλὰ, [16]ὁκόσα ἐπεδέχετο οὗτος ὁ λόγος, καὶ ταῦτα μὲν εἰρημένα οὕτως τέλος ἔχει.

54. Νῦν [17]δὲ ἐρέω περὶ ἑλμίνθων τῶν πλατειῶν· γίνεσθαι γάρ φημι ἐν τῷ παιδίῳ ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐόντι· οὐ γάρ ἐστιν, ἐπὴν ἅπαξ ἐκ τῶν μητρέων ἐξέλθῃ, χρόνος τῇ κόπρῳ ἐν τῇ κοιλίῃ τοσοῦτος, ὥστε σαπείσῃς καὶ χρονισάσης ζῶον [18]παγῆναι ἐν αὐτῇ, ὅ τι τοσοῦτον μεγέθει γίνεται· ἀποπατέει γὰρ ἀεὶ τὴν ἕωλον κόπρον ἀνὰ πάσας ἡμέρας, ἢν μέλλῃ ὑγιαίνειν ὁ ἄνθρωπος· γίνοιτο δ' ἂν τοιοῦτο ζῶον οὐδ' ἢν πολλῶν ἡμερέων μὴ ἀποπατήσῃ ὁ ἄνθρωπος. Πολλὰ

[1] Τὸ om. E. – εἰλ. EH. – τρόπῳ.... εἰλέεται om. FGIJK. — [2] τὸ πῦρ εἰλέηται (εἰλέεται Lind., Mack; εἰλέεται EH) μάλιστα vulg. – Lisez εἰλέεται et changez la ponctuation en mettant un point en haut après πῦρ. — [3] ὅθεν J. – γὰρ om. K. — [4] εἰλ. H, Ald. – εἰλεουμένου J. – Post πρῶτον addit μὲν K. — [5] καὶ K', Mack. – καὶ om. vulg. – Ce καὶ est nécessaire. – ὕδροπι IJK. – κατὰ pro μετὰ Lind. — [6] ἐπὴν (addit δὲ K) μὴ (μὴ om., restit. al. manu H) εἰλέηται vulg. – Excellente leçon de H avant la correction. – εἰλ. E, Ald. — [7] μὴ (G, al. manu), Ald. – μὴ om. vulg. – Ce μὴ est indispensable. – στηρίζῃ EQ'. – στηρίξῃ vulg. – πρὸς, al. manu πρὸ H. — [8] Post τε addunt καὶ ὁκόθεν Lind., Mack. – τὸ om. FG. — [9] ὁκότευ FG, Ald. – ὁκόθεν Lind., Mack. – ὁπότευ HIJK, Frob. – ὁπότε E. – ἐπιπίπτει (H, al. manu ἐπεισπ.) v. – ἐμπίπτει E. — [10] αἱ om. EH. — [11] ὑπ' ὅτευ vulg. – ὑπό τευ EFGHIJK, Ald., Frob., Lind. – ὑπὸ τίνος Mack ex Æm. Porto. — [12] ὑπ' ὅτευ vulg. – ὑπό τευ EFGHIK, Ald., Frob., Lind. – πότευ sic J. – ὑπὸ τίνος Mack. — [13] ὅκως K'.

après le froid, si le liquide en excès se fixe en quelque point du corps. Si au contraire le liquide tourbillonne, la fièvre se produit ainsi après le froid : l'humeur peccante tourbillonne surtout autour du ventre, tant le ventre supérieur que l'inférieur; là, en effet, est le plus d'espace; dans ce tourbillonnement s'échauffent d'abord les parties voisines, à savoir : les viscères et ce qui est dans le ventre; puis le reste du liquide, par sa diffusion, prend part à la chaleur, il se mêle à l'eau, et la fièvre suit le frisson alors que l'humeur peccante tourbillonne sans se fixer en un point du corps. Ainsi, j'ai dit comment se produit le frisson morbide, quand, comment et par quelle nécessité la fièvre y succède, quels sont les principes des maladies, quelle maladie chacun de ces principes engendre dans le corps, comment et pourquoi les maladies se jugent les jours impairs, d'où vient la santé aux hommes et d'où vient la maladie, comment la bile et le phlegme augmentent et diminuent; j'ai exposé toutes les autres conditions naturelles à l'homme, qui entraient dans le plan de ce discours; et là s'arrête ce que j'avais à dire là-dessus.

54. (*Des vers plats. Ils s'engendrent chez le fœtus. Argumentation contre ceux qui pensent que le ver plat se reproduit par engendrement de petits. Signes de sa présence.*) Maintenant je vais parler des vers plats. Je dis qu'ils s'engendrent chez l'enfant qui est dans les matrices; car il n'y a pas, une fois qu'il en est sorti, un séjour assez prolongé des excréments dans le ventre, pour que, de leur corruption et de leur séjour, se forme un animal d'une telle taille. On rend chaque jour les excréments de la veille, en état de santé; mais, quand même on

– ὅκ. om. vulg. – τὰ ἄλλα H. – τᾶλα (sic) K. — [14] αὐτῇ K', Lind., Mack. — [15] ἐν (ἐν om. Lind.) τῇ ἀνθρωπίνῃ ἀπέδειξα (ἀπ. ἐν τῇ ἀνθρ. EH) vulg. – Je regarde ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ comme une glose passée de la marge dans le texte, et je supprime ces mots. – πουλλὰ G, Ald., Frob. — [16] ὁκόσα καὶ vulg. – καὶ om. EH. – ἀπεδέχετο vulg. – ἐπεδέχετο EIJ. – ἐπεδέξατο KL. – ἀπεδέξατο Lind. — [17] δ' EIJ. – ἐλμ. J, Ald., Frob. – τῶν om. EH. — [18] ταγῆναι K. – γεγῆναι (sic) I. – αἰεὶ Lind. – ἁπάσας pro ἀνὰ πάσας FGIJK. – πάσης ἡμέρης E. – ὑγιαίνειν repetit G. – τοιοῦτον E. – μὴ om., restit. al. manu H. – ἀποπατήσει Frob. – ἀποπατήσειεν EGHIJK, Ald. – ὁ EH. – ὁ om. vulg.

γὰρ γίνεται ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐόντι τῷ παιδίῳ [1]τρόπῳ τοιῷδε· ἐπὴν γένηται πῦος καυσῶδες ἀπὸ τοῦ γάλακτος καὶ τοῦ αἵματος συσσηπομένου καὶ πλεονάζοντος, ἅτε γλυκέος ἐόντος, ζῶον [2]ἀπογεννᾶται αὐτόθι· γίνονται δὲ καὶ στρογγύλαι ἕλμινθες αὐτοῦ [3]τρόπῳ τῷ αὐτῷ. Σημήϊον δὲ ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει, ἐπὴν τὰ παιδία γένηται, ψωμίζουσιν αὐτὰ αἱ γυναῖκες τὰ αὐτὰ φάρμακα; ὥστε [4]ἡ κόπρος ἐξέλθῃ ἐκ τοῦ ἐντέρου καὶ μὴ ξυγκαυθῇ καὶ ἅμα τὸ ἔντερον εὐρυνθῇ· [5]ἐπὴν ψωμίσωσι, [6]πολλὰ δὴ τῶν παιδίων καὶ στρογγύλας καὶ πλατείας ἕλμινθας ἀπεπάτησαν ἅμα τῇ κόπρῳ τῇ πρώτῃ· ἢν δὲ μὴ ἀποπατήσῃ, γίνονται καὶ ἐν τῇσι γαστῆρσι. Καὶ αἱ μὲν στρογγύλαι τίκτουσιν, [7]αἱ δὲ πλατεῖαι οὐκ ἔτι. Καίτοι φασὶ τίκτειν αὐτάς· ἀποπατέει γὰρ ὁ ἄνθρωπος ἔχων τὴν [8]ἕλμινθα τὴν πλατεῖαν, ὁκοῖον σικύου σπέρμα ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε σὺν τῇ κόπρῳ, καὶ [9]τοῦτο εἰσὶν οἱ φήσαντες τῶν ἀνθρώπων τῆς ἕλμινθος τέκνα εἶναι· ἐμοὶ δὲ δοκέουσι λέγειν οὐκ ὀρθῶς οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες· οὔτε γὰρ ἀφ' ἑνὸς ζώου γένοιτ' ἂν τοσαῦτα [10]νεόσσια, οὔτ' εὐρυχωρίη ἐστὶν ἐν τῷ ἐντέρῳ, ὡς ἐκτρέφειν τέκνα. Τῷ δὲ παιδίῳ [11]ἐκ τῶν μητρέων αὐξανομένῳ αὔξεται ἐν τῷ ἐντέρῳ καὶ ἡ ἕλμινς ἀπὸ τῶν ἐς τὴν κοιλίην ἐσιόντων, καὶ γίνεται ἴση τῷ ἐντέρῳ, τοῖσι μὲν ἅμα τῇ ἥβῃ, τοῖσι δὲ ὕστερον, τοῖσι δὲ πρόσθεν ὀλίγῳ. Καὶ ἐπὴν ἰσωθῇ τῷ ἐντέρῳ, ὁμοίως ἐπαύξεται, καὶ [12]ὁκόσα ἂν μέζω γένηται, ἀποκρίνεται ἀπὸ τοῦ ἀρχοῦ σὺν τῷ ἀποπάτῳ, καὶ ἐκπίπτει οἷον σικύου σπέρμα, πολλάκις δὲ καὶ [13]μέζω· ἔστι δὲ οἷσιν ὁδοιπορέουσιν [14]ἢ ταλαιπωρέουσι καὶ τῆς κοιλίης θερμαινομένης [15]ἔρχεται ἐς τὸ κάτω, καὶ ἐξίσχει ἐκ τοῦ ἀρχοῦ αὐτοῖσι [16]τὸ ἐκπεφυκὸς, τὠὐτό τε ποιέει, καὶ ἀποκρίνεται ἀπὸ τοῦ

[1] Τοιῷδε τρ. EH. – ἐγγένηται H. – γίνηται E. – συσηπομένου (H, al. manu συσσ) IJ. — [2] ἐγγίνεται E (H, in marg. al. manu ἀπογεννᾶται) v. – δὲ om. K. – στρογγῦλαι E. – ἑλμ. IJ. — [3] τρόπω τοιῶδε τῶ αὐτῶ H. – τρ. τοιῶδε EP'Q', Mack. — [4] ἡ K. – ἂν (ἢν EHI) pro ἡ vulg. – καυθῆ EP'. — [5] ἐπὴν δὲ K'. — [6] πουλλὰ G, Ald., Frob. – δὲ EH. – ἑλμ. IJ. – γαστρῆσι EHK. – γάστρῃσι Mack. – στρογγῦλαι E. — [7] ἡ pro αἱ E. — [8] ἑλμ. IJ. – πλατείαν IJ. — [9] τοῦτο EFGHIJK, Ald. – τοῦτον vulg. – ἑλμ. IJ. – δὲ om. EH. — [10] νοσσία, al. manu νεόσια E. – νεόσια Ald., Frob. – οὔτε EH. – εὐριχωρίῃ G. – ἐντρέφειν (H, al. manu ἐκτ) v. — [11] ἐκ τ. μ. EHv. – ἐκ τ. μ. om. vulg. – ξυναύξεται Lind. – ἡ EFGHIJKL, Ald., Lind., Mack. – ἡ om. vulg. – ἕλμ. I. – ἕλμις J. — [12] ὁκόσῳ Mack ex Æm. Porto. – μέζω EHIJ. – μείζων Mack ex Æm. Porto. – μείζω vulg. — [13] μείζω EH. – μείζων Mack. — [14] ἢν ταλαιπωρέωσι EHIJK. — [15] ἄρχεται FHIK, Ald. — [16] τὸ (τὸ om. K') πεφυσηκὸς (πεφυκὸς L, Lind.) vulg. –

resterait plusieurs jours sans aller à la selle, un animal pareil ne serait pas engendré. En effet, beaucoup de choses se produisent chez l'enfant qui est dans les matrices, de cette façon : quand un pus ardent se forme du lait et du sang corrompus et surabondants, attendu qu'ils sont doux, cela donne, en cet endroit, naissance à un animal. Des vers ronds y naissent aussi de la même façon. Voici la preuve qu'il en est ainsi : aussitôt après la naissance des enfants, les femmes leur font prendre les mêmes médicaments afin que les excréments sortent de l'intestin, ne s'y calcinent pas, et en même temps afin que l'intestin soit élargi. Après cette administration, beaucoup d'enfants ont rendu des vers ronds et plats avec les premiers excréments; s'ils ne vont pas à la selle, les vers se développent dans le ventre. Les vers ronds font des petits, les vers plats n'en font pas. Cependant on dit qu'ils en font; en effet, le sujet qui a un ver plat rend de temps en temps, avec les selles, quelque chose de comparable à la graine de la courge (Ép. VII, 52), et il en est qui disent que ce sont les petits du ver. Ceux qui parlent ainsi me paraissent parler à tort; car un seul animal ne produirait pas autant de petits, et l'intestin n'a pas de place suffisante pour mener à bien cette progéniture. Mais chez l'enfant qui, sorti des matrices, grandit, le ver grandit aussi à l'aide des substances ingérées dans le ventre, et il devient égal à l'intestin, chez les uns lors de la puberté, chez les autres plus tard, chez d'autres un peu auparavant. Quand il a atteint les dimensions de l'intestin, il ne croît pas moins; à fur et mesure, tout ce qui dépasse ces dimensions est expulsé hors du rectum avec les selles; et il tombe des parties semblables à de la graine de courge, parfois plus grosses. Quelquefois, dans une marche, dans une fatigue, et, le ventre étant échauffé, le ver descend, une portion fait saillie hors du rectum; elle se sépare et tombe comme précédemment, ou bien

Je lis ἐκπεφυκός.– τοῦτό τε (τε om. K) ποιέει (τοῦτο δὲ ἐποιδέει Lind.) vulg. – ἀποπρίεται vulg. – ἀποκρίνεται Lind., Mack ex Æm. Porto. – Voy. quatre lignes plus haut.

ἄρχου [1] ἢ ὀπίσω ἔρχεται. Σημήϊα δέ ἐστιν ὅτι οὐ τίκτει, ἀλλ' οὕτως ἔχει ὡς ἐγὼ λέγω· ἐπήν τις ἴηται τὸν ἄνθρωπον τὴν [2] ἕλμινθα καὶ φάρμακον διδῷ ποτὸν, ἢν μὲν τύχῃ ὁ ἄνθρωπος καλῶς παρεσκευασμένος, ἐξέρχεται ὅλη στρογγύλη γενομένη ὥσπερ σφαῖρα, καὶ ὑγιὴς γίνεται ὁ ἄνθρωπος· ἢν δὲ ἐς τὴν φαρμακείην [3] ἔρχηται εὐθὺ, ἀποῤῥήγνυται ἀπὸ τῆς [4] ἕλμινθος, ὁκόσον δύο ἢ τρεῖς πήχεας ἢ καὶ πλεῖον πολλῷ, καὶ ἐπὴν ἀποῤῥαγῇ, χρόνῳ πολλῷ οὐ γίνεται σὺν τῷ ἀποπάτῳ τὰ σημήϊα, ὕστερον δὲ αὔξεται· ταῦτα [5] δὲ ἱστόριά ἐστιν ὅτι οὐ τίκτει ἡ ἕλμινς, ἀλλὰ περιῤῥήγνυται· ἔστι δὲ τὸ εἶδος αὐτῆς ὁκοῖόν περ ἐντέρου ξύσμα λευκόν. Σημήϊα δὲ ἴσχει· ἀποπατέει [6] τε ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, οἷον σικύου σπέρμα, καὶ ἐπὴν νῆστις ὁ ἄνθρωπος ᾖ, αἴσσει πρὸς τὸ ἧπαρ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε καὶ πόνον παρέχει, [7] καὶ ἔστι μὲν ὅτε πτύαλα ἐπιῤῥέει τῷ στόματι, ἐπὴν αἴξῃ πρὸς τὸ ἧπαρ, [8] ὁτὲ δὲ οὐχί· ἔστι δὲ καὶ οἷσιν ἀναυδίην ἐμβάλλει ἐπὴν ἰσχυρῶς προσπέσῃ πρὸς τὸ ἧπαρ, καὶ πτύαλά τε [9] πολλὰ ῥέει ἐκ τοῦ στόματος κάρτα, ὀλίγῳ δὲ ὕστερον ἵσταται, καὶ στρόφος ἐγγίνεται πολλὸς ἐν τῇ κοιλίῃ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε· [10] ἔστι δ' ὅτε ἐς τὸ μετάφρενον ὀδύνη ἐμπίπτει, στηρίζει γὰρ [11] καὶ ἐνθάδε. Ἔστι δ' ὅτε ταῦτα σημήϊά ἐστιν ἕλμινθος πλατείης· γίνεται δὲ καὶ τόδε· ὃς ἔχει τοῦτο τὸ θηρίον, ἐν μὲν τῷ [12] ξύμπαντι χρόνῳ δεινόν τι κάρτα οὐκ ἂν γένοιτο, ἐπειδὰν δὲ ἀσθενήσῃ, μόλις ἀναφέρεται· καὶ γὰρ ἡ [13] ἕλμινς μετέχει τι μόριον τῶν εἰσιόντων ἐς τὴν κοιλίην. Ἢν μὲν οὖν μελεδανθῇ κατὰ τρόπον, ὑγιαίνεται· ἢν δὲ μὴ μελεδανθῇ, αὐτομάτη οὐκ ἐξέρχεται, θάνατον μέντοι οὐκ ἐπάγει, ἀλλὰ [14] ξυγκαταγηράσκει. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται

[1] Ἢν δὲ μὴ, ὀπίσω ἔρχεται Lind.—[2] ἑλμ. IJ.–διδοῖ ἢ ποτὸν vulg.–Je pense qu'il faut lire φάρμακον διδῷ ποτὸν, l'ἢ venant par iotacisme de l'ι qui appartient au mot précédent.–παρασκευασμένος (sic) EJ.–Post σφαῖρα addunt στρογγύλη EH.—[3] ἔρχηται (ἔρχεται J; ἔχηται K'), καὶ (καὶ om. EHIJ LK'P'Q') εὐθεῖα (εὐθὺς Mack ex Æm. Porto) (ἔρχεται κατ' εὐθεῖαν Lind.) ἀποῤῥήγνυται vulg.–Le sens et la correspondance avec la phrase précédente conduisent à supprimer καὶ avec plusieurs manuscrits et à lire εὐθὺ au lieu de εὐθεῖα, εὐθὺ ἀποῤῥήγνυται s'étant facilement changé en εὐθεῖα ἀποῤῥήγνυται.—[4] ἑλμ. J.–πήχας (sic) E.–πολλῷ πλεῖον Lind.–δ' EH.—[5] δ' EH.–ἡ L, Lind., Mack.–ἡ om. vulg.–ἑλμ. I.—[6] τε om. EK.–τὲ καὶ K', Lind., Mack.–ᾗ om. (E, restit. al. manu) FGHIJK, Ald.—[7] καὶ om. FGJ.–αἴξει K.—[8] ὅτε IJ.–ἀναιδίην K.–ἐμβάλλειν Ald.—[9] πουλλὰ FG, Ald., Frob.–ἵσταται Foes in not., Mack.–ἀνίσταται vulg.–Bonne correction.–κοιλίῃ EHIJK.–κοιλίᾳ vulg.—[10] ἔστι.... ἐνθάδε om. J.–δ' ὅτε καὶ

elle rentre. Voici les preuves que le ver plat ne fait pas de petits et que les choses se passent ainsi que je dis : quand on traite pour le ver et qu'on administre un évacuant en potion, si le patient se trouve bien préparé, le ver sort tout entier, rond comme une boule, et la guérison s'ensuit. Mais, si la purgation est administrée sans préparation antécédente, une portion du ver se rompt, deux ou trois coudées ou même beaucoup plus; et, après cette rupture, il se passe beaucoup de temps sans que les signes reparaissent dans les selles; mais plus tard il s'accroît. Cela montre que le ver ne fait pas de petits, mais qu'il se rompt. Son apparence est comme une raclure blanche d'intestin. Voici les signes de cette affection : le patient rend de temps en temps par les selles quelque chose de comparable à la graine de courge; quand le sujet est à jeun, le ver se jette parfois sur le foie et cause de la douleur; et il arrive qu'un flot de salive afflue dans la bouche, quand le ver s'est jeté sur le foie; il arrive aussi que ce symptôme manque. Chez d'autres, il y a perte de la voix, quand le foie est ainsi attaqué fortement; beaucoup de salive coule hors de la bouche, et peu à peu le flux s'arrête; de fortes tranchées se font sentir de temps en temps dans le ventre. Parfois encore, la douleur s'empare du dos, car elle se fixe là aussi. Voilà quels sont parfois les signes du ver plat; mais il y a encore ceux-ci : celui qui a cet animal n'éprouvera pendant tout le temps aucun grand mal; puis, s'il est atteint de quelque débilité, il peut à peine se refaire; en effet, le ver prend une part des substances ingérées dans le ventre. Si le patient est traité convenablement, il guérit; sinon, le ver ne sort pas spontané-

vulg. - καὶ om. EH. - εἰς IK. - ὀδύνη ἐμπ. ἐς τὸ μ. EH. — [11] καὶ om. K. - δ' om. K'. - σήμια Ald. - ἐλμ. EIJ. - ὅς.... γένοιτο om. J. — [12] σ. EHIK. - τείνοντι vulg. - δεινόν τι Mercur., Lind., Mack. - Excellente correction. - δὲ om. K. - μόγις EH. — [13] ἕλμ. EIJ. - τὸ pro τι FG. - εἰς J. - μὲν om. E. - μελανθῇ (bis) vulg. - μελεδανθῇ (bis) P', Foes in not., Mack. - Correction évidente. - ὑγιαίνηται G, Ald. — [14] σ. EHIJK. - ἐλμ. EIJ. - σημεῖα I. - τοῦ νοσεύματος αὐτῆς (αὐτῆς om. P') vulg. - αὐτῆς καὶ τοῦ νοσεύματος EH. - τοῦ ἐξ αὐτῆς νοσεύματος Lind.

περὶ ἕλμινθος πλατείης, ὅθεν γίνεται, καὶ τὰ σημήϊα αὐτῆς καὶ τοῦ νοσεύματος.

55. Περὶ δὲ λιθίδος, [1]ἀρχὴ μὲν ἐγγίνεται ἀπὸ τοῦ γάλακτος τῇ νούσῳ, ἐπὴν τὸ παιδίον θηλάζῃ γάλα μὴ καθαρόν· τὸ δὲ γάλα γίνεται [2]ἐν τῇ τροφῷ οὐ καθαρὸν, ἐπὴν φλεγματώδεσι τροφῇσι καὶ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι χρῆται μὴ καθαροῖσιν· [3]ξυμβάλλεται γὰρ πάντα τὰ ἐς τὴν κοιλίην πίπτοντα, ἐς τὸ γάλα. Ἔχει δὲ [4]καὶ τόδε οὕτως· ἢν ἡ τροφὸς μὴ ὑγιηρὴ ἔῃ, ἀλλὰ χολώδης ἢ ὑδρωποειδὴς ἢ αἱματώδης ἢ φλεγματώδης, καὶ γάλα γίνεται πονηρὸν τῷ παιδίῳ· συμβάλλεται γὰρ τὸ σῶμα καὶ ἡ κοιλίη· πλεῖστον δὲ ἄγει [5]αὐτὸ ἐς τὸ γάλα ὅ τι ἂν [6]αὐτὸ πλεῖστον ἔχῃ ἐν ἑωυτῷ. Καὶ τὸ παιδίον ἢν θηλάζῃ ἀπὸ τῆς τροφοῦ γάλα μὴ καθαρὸν, ἀλλὰ χολῶδες, ὡς ἔλεξα, ἐπίνοσον [7]γίνεται καὶ ἀσθενὲς, καὶ τὸ παρὸν μάλιστα λυπέει, μέχρις ἂν θηλάζῃ γάλα πονηρὸν καὶ [8]ἐπίνοσον. Καὶ ἐπὴν θηλάζῃ γάλα μὴ καθαρὸν, ἀλλὰ γεῶδες καὶ φλεγματῶδες, καὶ ἔχῃ τὸ παιδίον τὰς φλέβας [9]τὰς ἀπὸ τῆς κοιλίης ἐς τὴν κύστιν τεινούσας, εὐρείας καὶ ὁλκοὺς, χωρέηται δὲ καὶ τὸ ποτὸν καὶ τὸ γάλα ὑπὸ τῆς [10]τροφοῦ ἐς τὴν κοιλίην τοῦ παιδίου, [χωρέεται] ὁκοῖον ἕλκει ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀπὸ τοῦ γάλακτος, τὸ πᾶν ὁμοίως ὅ τι ἂν αἱ φλέβες διωθέειν δύνωνται ἐς τὴν [11]κύστιν· καὶ ἤν τι ἐπὶ τῷ γάλακτι μὴ καθαρὸν ᾖ, τὸ ἐπαυρισκόμενον ἐν τῇ κύστει γίνεται λίθος τρόπῳ τοιῷδε. Ὥσπερ ἐφ' ὕδατι μὴ καθαρῷ ταραχθέντι ἐν κύλικι ἢ ἐν χαλκῷ καὶ καταστάντι ὑποστάθμη ἅλις γίνεται ἐν [12]τῷ μέσῳ, οὕτω καὶ ἐν τῇ κύστει ἀπὸ τοῦ οὔρου, μὴ καθαροῦ ἐόντος· καὶ οὐκ ἐξουρέεται, ἅτε ἐν τῷ κοίλῳ ἐοῦσα, καὶ μάλιστα [13]ἁλὴς γινομένη ὑπὸ ὀδύνης οὐ διέρχεται διὰ τῆς οὐρήσιος·

[1] Ἀρχὴν EH. – ἐγγίνεσθαι EHJ. — [2] ἐν τῇ τροφῇ vulg. – ἐκ τῆς τροφῆς Lind. – ἐν τῇ τροφῇ, cum ῳ ead. manu supra lin. K. – φλεγματώδησι, al. manu δε H. – Post καθαροῖσιν addit ἡ τροφὸς vulg. – ἡ τροφὸς om. EHv. — [3] σ. EHIJK. – πάντα τὰ Lind. – τὰ om. vulg. – Post πίπτ. addit ἐπ' αὐτῷ (αὐτῶν EHIJKL; αὐτῇ K', Mack) vulg. – Il m'a été impossible de tirer aucun sens de ces mots; je les ai supprimés. — [4] κάρτα τούτω pro καὶ τόδε FG. – καὶ om. J. – τοῦτο pro τόδε IJ. – ὑγιαρὴ J. – ᾖ pro ἔῃ EH. – ὑδροποειδὴς IJK. — [5] αὐτῷ vulg. – αὐτῇ Mack. – Je lis αὐτό. — [6] αὐτῷ J. – αὐτὴ Mack. – ἑωυτῇ Mack. – τροφῆς G, Ald. — [7] Ante γ. addunt αὐτὸ EHv. – Post ἀσθ. addunt ἐκεῖνο E (G, al. manu) H. – μέχρι EH. – ἂν om. EH. — [8] ἐπίπονον, al. manu ἐπίνοσον H. — [9] τὰς om. EFG. – Ante εὐρ. addit καὶ E. – χωρέεται vulg. – Je lis χωρέηται. — [10] τροφῆς (E, al. manu οῦ) FGIJ, Ald. – J'ai ajouté entre crochets χωρέεται; mais moi-même je trouve une telle correction

ment; toutefois, il ne cause pas la mort, mais il persiste jusqu'à la vieillesse. Voilà ce que j'avais à dire sur le ver plat, d'où il provient, ses signes et ceux de la maladie qu'il cause.

55. (*De la lithiase. L'origine en est dans le lait de la nourrice. Comparaison avec la fusion de fer. Signes de la pierre dans la vessie.*) Quant à la lithiase, le principe de cette maladie est dans le lait, quand l'enfant tette un lait qui n'est pas pur; or, le lait perd sa pureté chez la nourrice quand elle use d'aliments échauffants, et d'aliments et de boissons qui ne sont pas purs; car tout ce qui est ingéré dans le ventre concourt à la formation du lait. Les choses se passent ainsi : si la nourrice n'est pas bien portante, mais qu'elle soit ou bilieuse, ou humide, ou sanguine, ou pituiteuse, le lait devient mauvais pour l'enfant. Le corps et le ventre fournissent; et ce qu'ils fournissent le plus abondamment au lait, c'est ce qu'ils ont eux-mêmes le plus en abondance. L'enfant, tettant un lait qui est non pas pur mais bilieux comme j'ai dit, devient maladif et faible, et cet effet dure tant que le lait tété est mauvais et morbifique. Si le lait impur est terreux et pituiteux, et que l'enfant ait les veines qui vont du ventre à la vessie, larges et absorbantes, tels sont la boisson et les aliments qui vont de la nourrice dans le ventre de l'enfant, et tel est ce qui est extrait du lait dans le ventre; la similitude est complète, du moins pour tout ce que les veines peuvent faire passer dans la vessie; et, si quelque chose d'impur est dans le lait, la partie absorbée devient pierre dans la vessie de cette façon : de même que dans une eau impure, troublée, qu'on met dans une coupe ou dans un vase de cuivre, et qu'on laisse déposer, il se forme un sédiment au milieu; de même dans la vessie, il se forme un sédiment de l'urine qui n'est pas pure. Et ce sédiment n'est pas expulsé en pissant, attendu qu'il est dans un creux; et,

très-incertaine. – ὁκοῖον P', Mack. – ὁκοίην vulg. — [11] κοιλίην vulg. – Je lis κύστιν, κοιλίην me paraissant opposé au sens. — [12] τῷ om., restit. al. manu H. – οὔτω E. – οὔτως GHIJKL, Ald. – οὗτος vulg. — [13] ἅλις vulg. – Lisez ἁλής. – ὑπὸ δίνης EIJK. – τῆς om. J.

πήγνυταί τε [1]ὑπὸ τοῦ φλέγματος ὠμοῦ ἐόντος, κόλλα γὰρ γίνεται τῇ ὑποστάθμῃ τὸ φλέγμα μεμιγμένον, καὶ [2]τὸ πρῶτον μικρὴ ἄχνη ἐπιγίνεται, ἔπειτα τὸ ἐπιὸν ψαμμῶδες προσγίνεται, κόλλης [3]γενομένης τοῦ φλέγματος τοῦ ἐν τῇ κύστει ἐνεόντος ἀπὸ τοῦ γάλακτος, καὶ αὔξεται, καὶ ὅ τι μὲν ἂν ὑγρὸν ἐν τῇ κολλήσει ἐπιγένηται ἐξουρέεται· Αὖθις [4]δὲ ἡ ὑποστάθμη στερεοῦται ἢ λιθοειδὴς γίνεται· ὥσπερ σίδηρος ἐκ τῶν λίθων καὶ τῆς γῆς συγκαιομένης γίνεται, καὶ ἐν μὲν τῇ πρώτῃ ἐς τὸ πῦρ ἐμβολῇ κεκόλληνται τῇ σκωρίῃ [5]οἱ λίθοι καὶ ἡ γῆ πρὸς ἄλληλα, καὶ ἐπὴν τὸ δεύτερον καὶ τὸ τρίτον ἐς τὸ πῦρ ἐμβληθῇ, ἡ μὲν σκωρίη [6]ἔξω ἔρχεται τηκομένη ἐκ τοῦ σιδήρου, καὶ ὄψει ὁρᾶται τὸ [7]γενόμενον· ὁ δὲ σίδηρος λιμπάνεται ἐν τῷ πυρὶ καὶ συμπίπτει προσδιδούσης τῆς σκωρίης καὶ γίνεται στερεός τε καὶ πυκνός· οὕτω [8]δὴ καὶ ἡ ὑποστάθμη ἐν τῇ κύστει· κόλλης γινομένης τοῦ φλέγματος, ἐξουρέεται [9]τὸ τηκόμενον ὑπὸ τοῦ οὔρου, αὕτη [10]δὲ συμπίπτει καὶ πυκνὴ γίνεται καὶ στερεοῦται ὥσπερ σίδηρος. Ἐπὴν δὲ συμπέσῃ καὶ στερεωθῇ, κλονέεται ἐν τῇ κύστει ἄνω καὶ κάτω, καὶ πόνον παρέχει κόπτουσα τὴν κύστιν, καὶ ἀποφέρει τι ἀπ' αὐτῆς ἐπὴν ἰσχυρῶς κόπτῃ καὶ [11]ἕλκῃ· τὸ δὲ ἀποφερόμενον ἔτι μᾶλλον τῷ ἐπιόντι ψαμμώδεϊ σύμπηξιν ἐργάζεται· καὶ ὁ λίθος γίνεται τρόπῳ τοιῷδε ἀπὸ τοῦ γάλακτος ἐν τῇ κύστει. [12]Ἔστι δ' ὅτε γίνεται πρὸς τὸ αἰδοῖον ἢ ἄλλη τις κώλυσις ἀπὸ τούτου γίνεται· ἄλλοτε γὰρ καὶ ἄλλοτε, ἐπὴν [13]οὐρήσῃ, ταχέως ἐπιλαμβάνεται τῆς οὐρήθρης. Ἢν δὲ τοῦ παιδίου ἤδη

[1] Ἀπὸ K. – ἐν τῇ K. — [2] τὸ om. EH. – ἤχνη (sic) J. — [3] γεν. E. – γιν. vulg. — [4] τε pro δὲ H. – ὑποστάθμης J. — [5] οἱ om. vulg. – οἱ a disparu par l'effet de l'iotacisme à cause de l'η qui termine le mot précédent. — [6] οἱ ἔξω vulg. – οἱ om. E (H, restit. al. manu), Mack. – ὑπὸ pro ἐκ L, Lind. — [7] γεν. Lind. – γιν. vulg. — [8] δὲ, al. manu δὴ H. — [9] τὸ K', Mack. – τὸ om. vulg. – ἀπὸ HP'Q', Lind., Mack. — [10] δὲ καὶ EQ'. – κλοναίεται G. — [11] ἑλκώῃ K', Mack. – ἐπιφερόμενον vulg. – Je lis ἀποφερόμενον avec les traducteurs. – ἀπιόντι vulg. – Voy. plus haut, l. 3, τὸ ἐπιὸν ψαμμῶδες. – ἐργάζεται ὁ λίθος, καὶ γίνεται τρόπῳ vulg. – ἔτι μᾶλλον τοῦ ἀπιόντος ψαμμώδεος σύμπηξιν ἐργάζεται K', Mack. – ἐργάζεται· ἐξ οὗ ὁ λίθος L, Lind. – καὶ ὁ λίθος γίνεται τρόπῳ Foes in not., Mack. – ἐν τῇ κύστει EH. – ἐς τὴν κύστιν vulg. — [12] ἔστι δ' ὅτε (δὲ ὅτε H; δὲ ὅτι E) γίνεται, κἢν τὸ παίδιον ἐόνγε (ἐόν τε L) ἢ ἄλλη τις ἀπὸ τούτου γένηται (γίνεται K) vulg. – ἔστι δ' ὅτε γίνεται, κἢν τῷ παιδίῳ ἐόντι ἄση τις ἀπὸ τούτου γένηται K', Lind., Mack. – Cette dernière leçon a été suivie par Foes; mais sa traduction même montre qu'un tel texte n'a pas de sens : Interdum vero oritur (lapis) si, cum adhuc puer existit, ex eo anxietas quædam contingat. Il semble que, pour resti-

quand il est devenu considérable, la douleur empêche qu'il ne sorte avec l'urine. Il se solidifie par la pituite, qui est crue; la pituite, mêlée au sédiment, devient de la colle. Et d'abord, c'est une sorte de petit duvet; puis, le sable qui arrive s'ajoute par la colle de la pituite qui, provenant du lait, est dans la vessie. Alors le sédiment s'accroît, et ce qui, dans ce collage, est humide, est expulsé par la miction. Derechef, le sédiment se solidifie ou devient pierreux. C'est ainsi que le fer provient des pierres et de la terre brûlées simultanément. Dans la première exposition au feu, les pierres et la terre se collent ensemble avec la scorie; mais, à la seconde et à la troisième cuite, la scorie fondue se sépare du fer, et ce phénomène est manifeste aux yeux; le fer reste dans le feu, tombe abandonné par la scorie, et devient solide et compacte. Il en est de même du sédiment dans la vessie; la colle de la pituite s'étant faite, ce qui est dissous par l'urine est expulsé, et le sédiment tombe, devient compacte, et se solidifie comme le fer. S'étant ainsi déposé et solidifié, il est agité dans la vessie en haut et en bas, la frappe, y cause de la douleur, et en emporte quelque chose en la frappant fortement et en l'ulcérant. Ce qui en est emporté est une nouvelle cause de concrétion pour le sable qui arrive. C'est ainsi que la pierre se forme par le lait dans la vessie. Parfois il arrive qu'elle s'applique aux parties génitales, ou qu'il en résulte quelque autre empêchement; en effet, l'enfant, de temps en temps, après avoir uriné, saisit vivement le pénis. Si la pierre se forme quand l'enfant est déjà grand et par l'usage des fruits de la terre, la douleur ne se fait pas sentir avant qu'il prenne lui-même ses aliments. Voilà ce que

tuer ce passage, on doive consulter le passage parallèle Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 9 (t. II, p. 38) : καὶ ὁκόταν οὐρέῃ, πρὸς τὸν στόμαχον τῆς κύστιος προσπίπτει ὑπὸ τοῦ οὔρου βιαζόμενον, καὶ κωλύει οὐρέειν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρήν· ὥστε τὰ αἰδοῖα τρίβουσι καὶ ἕλκουσι τὰ παίδια τὰ λιθιῶντα· δοκέει γὰρ αὐτοῖσι τὸ αἴτιον ἐνταῦθα εἶναι τῆς οὐρήσιος. Cependant ce n'est qu'après le plus grand doute que je propose la leçon suivante : ἔστι δ' ὅτε γίνεται πρὸς τὸ αἰδοῖον ἢ ἄλλη τις κώλυσις γίνεται. — [13] οὐρῆσαι EGHIJ, Ald. - ἐπιλαμβάνει Hv. - ἐπιλαμβάνῃ E.

αὐξανομένου λίθος γένηται ἀπὸ [1]γεωτραγίης, ὁ πόνος οὐ πάρεστίν οἱ πρὶν ἢ σῖτον αὐτὸς ἑωυτῷ αἴρηται. [2]Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται. Σημήϊα δὲ ἡ νοῦσος [3]ἔχει πέντε· ἐπήν τε οὐρῆσαι θέλῃ, πονέεται, καὶ τὸ οὖρον κατ' ὀλίγον ῥέει ὥσπερ στραγγουρικοῖσι, καὶ ἔστιν ὕφαιμον οἷα τῆς κύστιος ἡλκωμένης ὑπὸ τοῦ λίθου, καὶ ἡ κύστις [4]φλεγμαίνει· ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀφανές· σημήϊον δὲ ἀκροποσθίη· ἔστιν ὅτε διουρέεται ψαμμώδεα. Ὑπὸ τοιούτων δὲ οἵων ἐγὼ ἐρέω, [5]διουρέεται· ἔστιν ὅτε λίθοι δύο [6]ἢ καὶ πλείονες ἕτεροι σμικροὶ τρόπῳ τῷ αὐτῷ, ὥσπερ καὶ τὴν [7]μίαν εἴρηκα, γίνονται· γίνεται δὲ καὶ ὑπὸ τοιούτου· ἐπὴν ὁ λίθος [8]ξυμπαγῇ, καὶ βάθος γένηται ἐς τὴν κύστιν τῇ ψάμμῳ τῇ [9]γενομένῃ χωρὶς, ἐλθούσης δὲ τῆς ψάμμου ὁ λίθος μὴ προσλάβῃ πρὸς ἑωυτῷ, ἀλλὰ βαρυτέρη καὶ [10]πλείων γένηται, [ἢ] ὥστε μὴ πήγνυσθαι αὐτὴν πρὸς ἑωυτὴν, καὶ οὕτως δύο λίθοι γίνονται· γίνονται δὲ καὶ πλείονες τρόπῳ τῷ αὐτῷ, καὶ ξυγκρουομένων πρὸς ἀλλήλους ἐν τῇ κλονήσει περιθραύεται καὶ διουρέεται [11]τὸ ψαμμῶδες. Ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐπὴν κατέλθῃ ψάμμος [12]ἐς τὴν κύστιν, καὶ μὴ προσπαγῇ.

56. Λέγουσι δέ τινες [13]ὅτι τὸ πινόμενον ἐς τὸν πλεύμονα ἔρχεται, ἐκ δὲ τούτου ἐς τὸ ἄλλο σῶμα· οὗτοι δὲ οἱ ταῦτα λέγοντες διαβάλλονται τούτῳ, [14]ᾧ μέλλω ἐρέειν· ὅτι ὁ πλεύμων κοῖλός ἐστι καὶ πρὸς αὐτῷ ἐστι σύριγξ· ὁ δὲ [15]πλεύμων εἰ μὴ κοῖλος ἦν καί οἱ ἡ σύριγξ προσεί-

[1] Γεωτρωγίης Foes in not., Mack. – κρεωφαγίης Lind. ex Mercur. conjectura. – Schneider dans son Dict. rend ce mot par *alimentation avec les fruits de la terre;* Foes, par *terræ esu.* Le sens est tout à fait incertain non-seulement de ce mot mais de la phrase entière. Je n'ai rien pour y donner quelque lumière. – ἢ pro οἱ EFGHIJK, Ald. – αἴρηται (sic) K, Ald. — [2]καὶ om. FGJK. — [3]ἴσχει H. – τε om. J. – ῥέῃ G, Ald. – κύστεως EH. – εἰλκωμένης H. — [4]φλεγμαινομένη G. – ἀκροπισθίη J. – ἀκροπισθείη FG. – ὅτι pro ὅτε E. – οἷον, al. manu οἵων H. — [5]διουρέεται δ' (δὲ IJ; δ' om. K) ἔστιν vulg. – ἔστι δ' ὅτε διουρέεται λίθος, ἢ δύο ἢ καὶ πλείονες Lind. – Je supprime δ', et je mets un point en haut après διουρέεται. — [6]λίθους δύο ἢ (ἢ om. E) καὶ πλείονας· ἕτεροι δὲ σμικροὶ (μικροὶ EH) (σμικροὺς γεννομένους sic pro ἕτεροι δὲ σμικροὶ K') τρόπῳ vulg. – Je lis, guidé par le sens, λίθοι δύο ἢ καὶ πλείονες ἕτεροι σμικροὶ τρόπῳ. — [7]ψάμμον pro μίαν Lind. – La correction de Lind. paraît fausse : sans doute l'auteur a mis : *d'autres petites pierres se forment de la façon que j'ai dit pour une.* Mais alors, à moins de changer violemment τὴν μίαν en τὸν ἕνα, il faut reconnaître qu'il a bien singulièrement mis un genre pour l'autre. Voy. ἐρυθρᾷ λίθῳ, de la Nat. de la femme, § 99. – εἴρηκα· γίνεται (γίνονται K', Foes in not., Mack) δὲ

j'avais à dire là-dessus. Cette maladie a cinq signes : douleur quand on veut uriner; émission goutte à goutte de l'urine comme dans la strangurie; urine sanguinolente, la vessie étant ulcérée par la pierre; inflammation de la vessie, invisible à la vérité, mais dont le signe est au prépuce; parfois émission de sable avec l'urine. Voici pourquoi du sable est rendu avec l'urine : il arrive parfois que deux pierres ou même plusieurs petites se forment de la même façon que j'ai dit pour une seule; cette formation de plusieurs pierres s'opère encore quand la pierre qui est déjà faite ne s'adjoint pas le sable qui arrive, et qui trouve à se loger séparément dans les profondeurs de la vessie; le sable devient alors trop pesant et trop abondant pour ne pas se concréter à part. C'est ainsi que se forment deux pierres, ou même davantage. Ces pierres frappant l'une contre l'autre, le choc les émiette, et du sable est rendu. Il en est encore rendu quand le sable qui descend dans la vessie ne se prend pas en pierre.

54. (*Discussion contre ceux qui soutiennent qu'une partie de la boisson passe dans les poumons. Cette opinion était vulgaire dans la haute antiquité; voy.* t. I, p. 377. *Usage de l'épiglotte. Cette discussion est amenée parce que l'auteur veut parler de l'hydropisie, et qu'il a besoin, pour son explication, d'un fait vrai, à savoir que la boisson va dans le ventre.*) Quelques-uns disent que la boisson va dans le poumon et de là dans le reste du corps. Ceux qui soutiennent cette opinion sont trompés par ce que je vais dire, à savoir : que le poumon est creux et qu'un tuyau y tient. Mais, si le poumon n'était pas creux et

vulg. – Je lis γίνονται· γίνεται δέ. – ὑπὸ τοῦ τοιούτου vulg. – τοῦ om. EGHIJK, Ald. — [8] ξ. G, Ald. – σ. vulg. – γίνηται EGIK. – γίνεται J. — [9] γιν. EH. — [10] πλείω E. – ἢ om. vulg. – J'ajoute ἢ entre crochets; sans cette addition, la phrase ne me semble pas intelligible, à moins qu'on ne supprime μή. – ἀλλήλων FG. – ἐν HIJKν, Lind. – ἐν om. vulg. — [11] τῷ J. — [12] ἐς EHν. – πρὸς vulg. — [13] Post ὅτι addit ἂν al. manu H. – τὸ om. EFGHJ, Ald. – πνεύμονα EGJK. — [14] ὃ J. – πν. EGJK. — [15] πν. EGIJK. – καὶ (addunt οἱ EHP'Q', Lind.) ἡ (ἡ om., restit. al. manu H; οἱ pro ἡ Mack) σ. vulg. – φθεγγόμενα EFGHIJK, Ald.

χετο, οὐκ ἂν ἐφώνει τὰ ζῶα· φθεγγόμεθα γὰρ ἀπὸ τοῦ [1] πλεύμονος ὅτι κοῖλός ἐστι καί οἱ ἡ σύριγξ πρόσεστι· διαρθροῖ δὲ τὸν φθόγγον τὰ χείλεα καὶ ἡ γλῶσσα· κάλλιον δέ μοι περὶ τούτου δεδήλωται ἐν τῇ [2] περιπλευμονίῃ. Τοῖσιν οὖν δοκέουσιν ἀνθρώποισιν τὸ ποτὸν ἐς τὸν [3] πλεύμονα φέρεσθαι ἐναντιώσομαι· ἔχει δὲ οὕτως· χωρέει τὸ ποτὸν ἐς τὴν κοιλίην, [4] ἀπὸ δὲ τῆς κοιλίης τὸ ἄλλο σῶμα ἀπαυρίσκεται. Νοῆσαι δὲ χρὴ [5] ὁκόσα μέλλω ἐρέειν· λέγω δὲ ἱστόρια, ὅτι τὸ ποτὸν οὐ χωρέει ἐς τὸν πλεύμονα, ἀλλὰ ἐς τὴν κοιλίην, τάδε. Εἰ γὰρ τὸ ποτὸν χωρέει ἐς τὸν πλεύμονα, [6] ὁκόταν ὁ πλεύμων πλησθῇ, οὐκ ἂν ῥηϊδίως [φημὶ] τὸν ἄνθρωπον ἀναπνέειν οὐδὲ φθέγγεσθαι δύνασθαι· οὐ γὰρ ἂν εἴη τὸ ἀντηχέον τῷ [7] πλεύμονι πλήρεϊ ἐόντι· καὶ ἓν μὲν τοῦτο ἱστόριόν ἐστιν. Ἔπειτα εἰ ἐχώρεε τὸ ποτὸν ἐς τὸν [8] πλεύμονα, τὰ σιτία ἐν ἡμῖν ξηρὰ ἐόντα οὐκ ἂν ὁμοίως ἐπέσσετο· δύο δὲ ἱστόρια ταῦτά ἐστι. Καὶ τὰ φάρμακα δὲ τὰ ὑπήλατα ἐπὴν [9] πίωμεν, χωρέει ἡμῖν ἔξω τῆς κοιλίης· ἔχει δὲ καὶ τόδε οὕτως· ὁκόσα φάρμακα [10] καθαρτικά ἐστιν ἢ ἄνω ἢ κάτω ἢ καὶ ἀμφότερα, ταῦτα ποιέει· πάντα καίει κάρτα, καὶ τὰ μὲν ἰσχυρὰ αὐτῶν ἢν τύχῃ ἅψασθαί τι τῶν ἁπαλῶν τοῦ σώματος, ἑλκοῖ· τὰ δὲ μαλακώτερα ἄραδον ποιέει, τοῦ χρωτὸς ὅ τι ἂν [11] ἀλειφθῇ· εἰ δὲ ἔλθοι τι τούτων τῶν φαρμάκων ἐς τὸν πλεύμονα, δοκέει ἄν μοί τι μέγα ποιῆσαι κακόν· τὸ γὰρ φλέγμα τὸ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐν κάρτα ὀλίγῳ χρόνῳ ἑλκοῖ· ἁπαλὸν γὰρ καὶ ἀραιὸν χρῆμά ἐστιν ὁ [12] πλεύμων, καὶ ἢν ἑλκωθῇ, οὐ καλῶς ἕξει κεῖνος ὁ ἄνθρωπος διά γε πολλά. Ἡ δὲ κοιλίη ὑπὸ τοῦ φαρμάκου οὐχ ἑλκοῦται, ὅτι χρῆμά ἐστιν ἰσχυρὸν [13] ὥσπερ δέρμα· καὶ τῶν μὲν Λιβύων χρέονται οἱ πλεῖστοι τῶν κτηνέων τοῖσι μὲν δέρμασιν ἀντὶ

[1] Πν. EGIJK. – καί οἱ Lind. – οἱ om. vulg. – πρόσετι vulg. – πρόσεστι LK', Lind., Mack. – Post πρ. addit κοίλη al. manu H. – διαρθροῖ EFHIJL, Lind. – διαρθρεῖ vulg. — [2] περιπν. EGHIJK, Ald. – ἄνθρωποι, al. manu ἀνθρώποισι H. — [3] πν. EGHIJK. – ἔχει δὲ οὐχ ὥσπερ χωρέει τὸ FGIJν. – ἔχει δὲ οὐχ ὡς χωρέει τὸ (E, al. manu ἔχει δὲ οὕτως· χωρέει τὸ) (H, ἔχει δὲ ὧδε· οὐχ ὥσπερ χωρέει τό). – χωρέειν vulg. – χωρέει Ald., Lind., Mack. — [4] Ante ἀπὸ addit al. manu οὕτω καὶ εἰς τὸν πνεύμονα H. – ἐς (εἰς J) τὸ ἄλλο vulg. – Il faut omettre la préposition comme le conseille Heringa; voy. Érot., éd. Franz, p. 58. – ἐπαυρίσκεται EJP. — [5] ὁπ. GIJ. – τὸ om. EGIJK, Ald. – εἰς IJK. – πν. EGHIJK. – ἀλλὰ.... πλεύμονα om. (E, restit. al. manu sine τὸ ποτὸν) FGHIJK. — [6] Post ὁκ. addit δὲ al. manu H. – πν. EGIJK. – φημὶ om. vulg. – J'ai ajouté φημὶ entre crochets à cause de l'accusatif. – ἀναπνέειν EH. – ἀναπνεῖν vulg. — [7] πν. EGHIJK. – πλήρεϊ GHJ, Ald. – πλήρει vulg. –

pourvu d'un tuyau, les animaux n'auraient pas de voix; nous émettons des sons à l'aide du poumon, en raison de ce qu'il est creux et qu'un tuyau y est adjoint; le son est articulé par les lèvres et la langue. J'ai plus amplement expliqué cela dans la péripneumonie (*Promesse non tenue ou livre perdu,* voy. t. I, p. 58). A ceux donc qui croient que la boisson est portée dans le poumon, j'oppose ma réfutation. Les choses sont ainsi : la boisson se rend dans le ventre, et de là elle est absorbée par le reste du corps. Il faut faire attention à ce que je vais dire; ce sont autant de preuves que la boisson passe, non dans le poumon, mais dans le ventre. Si la boisson passe dans le poumon, je dis que, le poumon étant rempli, on ne pourra facilement ni respirer ni parler; il n'y aurait en effet rien qui fît écho au poumon, étant plein; voilà une première preuve. Puis, si la boisson allait dans le poumon, les aliments, étant secs dans notre corps, ne seraient pas aussi bien digérés. Voilà deux preuves. Les médicaments évacuants que nous buvons sortent par le ventre; or, voyez ce qu'il en est : les médicaments qui sont évacuants par le haut ou par le bas, ou même par les deux voies, produisent les mêmes effets; tous échauffent fortement; les énergiques, si par hasard ils s'attachent à quelque partie tendre du corps, l'ulcèrent; les faibles causent du trouble, à quelque point du corps qu'ils touchent; mais, si quelqu'un de ces médicaments venait au poumon, il me semble qu'il causerait beaucoup de mal; le phlegme qui descend de la tête ulcère le poumon en très-peu de temps; car le poumon est chose molle et lâche, et, une fois ulcéré, la santé s'en trouvera singulièrement altérée pour beaucoup de raisons. Mais le ventre n'est pas ulcéré par le médicament, attendu

τούτῳ EH. — [8] πν. GIJ. - ἐν K', Mack. - ἂν pro ἐν vulg. — [9] πίωμεν.... φάρμακα om. K. - χωρέει ἡμῖν ἔξω τῆς κοιλίης EHP'. - χωρέει τῆς κοιλίης ἔξω vulg. — [10] φθαρτικὰ E. - ἡμῖν φθαρτικὰ Q'. - ταῦτα vulg. - Je lis ταὐτά. — [11] ἐλλειφθῇ Lind. - ληφθῇ (L, vel ἐλλειφθῇ) K'. - ἔλθῃ, al. manu ἔλθοι E. - πν. EGHIJK. - μέγα τι EH. — [12] πν. EGHIJK. - ἕξῃ F. - ἕξει om., restit. al. manu H. - ἐκεῖνος EH. - γε om. EH. - πουλλὰ G, Ald., Frob. — [13] ὥσπερ δηλαδὴ vulg. - δηλαδὴ om. (H, restit. al. manu) v.

ἱματίων, τῇσι δὲ κοιλίῃσιν ἀντὶ θυλάκων· ἰσχυρὸν γὰρ χρῆμα ἡ κοιλίη ἐστίν. Ἔπειτα ἐπὴν ὑπὸ οἴνου μέλανος [1]θωρηχθῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀποπατέουσι μέλανα. Ταῦτα δὲ πάντα ἱστόριά ἐστι, καὶ ἐπὴν σκόροδα φάγωμεν ἤ τι ἄλλο ὀδμαλέον βρῶμα, διουρέομεν ὀζόμενον τοῦ βρώματος. Ταῦτα μὲν τὰ [2]ἱστόριά ἐστιν· ἔξεστι δὲ σκέψασθαι καὶ τόδε ὅ τι μέλλω ἐρέειν· εἴ τις κυκεῶνα [3]πίοι ἢ ἄλητον ἐφθὸν ῥοφοίη, ἤ τι ἄλλο τοιοῦτο, καὶ ἔλθοι ἐς τὸν πλεύμονα τοῦτο, δοκέομεν ἂν αὐτὸν οὐδὲ ζώειν οὐδὲ ὀλίγον χρόνον· ἐπὴν γάρ τι μικρὸν ἔλθῃ ἐς τὸν [4]πλεύμονα φλέγμα ἢ ἐς τὴν σύριγγα αὐτοῦ, πολλὴ βήξ τε καὶ ἰσχυρὴ γίνεται καὶ σπασμός· εἰ δ' οὖν ἄρα καὶ [5]ζώει ὁ ἄνθρωπος πιὼν τὸν κυκεῶνα ἢ τὸ ἄλητον ῥοφέων, πεσσομένου τοῦ ῥοφήματος, θέρμην ἂν δοκέω πολλήν τε καὶ ἰσχυρὴν τῷ σώματι γίνεσθαι καὶ πόνον πολλὸν, [6]ὥστε μὴ ἀποπατοίη κατὰ τρόπον εἰ ἐς τὸν πλεύμονα ἔλθοι. Ταῦτα δὲ ἱστόρια ἑπτά ἐστιν· ἔπειτα τὸ γάλα πῶς ἂν ἔτρεφε τὰ παιδία, εἴ γε χωρέοι πρὸς τὸν [7]πλεύμονα; τοῦτο δὲ ἱστόριον ἄλλο μοι, καὶ ταῦτα οὐδ' ἂν ἐπηγαγόμην ἔγωγε τῷ λόγῳ [8]τοιοῦτο ἱστόριον οὐδὲν, εἰ μὴ ὅτι πολλοὶ κάρτα τῶν ἀνθρώπων τὸ ποτὸν δοκέουσιν ἐς τὸν πλεύμονα χωρέειν, καὶ ἀνάγκη ἐστὶ πρὸς τὰ ἰσχυρῶς δοκέοντα, τὰ πολλὰ ἱστόρια ἐπάγεσθαι, εἴ τις μέλλει τὸν [9]ἀκόντα ἐκ τῆς πρὶν γνώμης μεταστρέψαι τοῖσιν ἑωυτοῦ λόγοισι πείσειν. Καὶ διὰ τόδε οὐ χωρέει τὸ ποτὸν ἐς τὸν [10]πλεύμονα, ἀλλ' ἐς τὴν κοιλίην, ὅτι προσαφὴς αὐτῇ ἐστιν ὁ στόμαχος τοῦ ἀνθρώπου ἀεὶ χάσκων, καὶ χωρέει ἐς ἐκεῖνον, καὶ ἅμα ἐπίκειται τῇ σύριγγι τοῦ [11]πλεύμονος, ὥσπερ κισσοῦ φύλλον, ὥστε οὐκ ἂν παρακαθιεῖ ἐν τῇ [12]καταπόσει, εἰ χωρέει ἐς αὐτόν. Καὶ ταῦτα ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

[1] Θωριχθῶσιν E, Lind. – φάγομεν J. — [2] ἱστόρια ἔξεστι, σκέψασθαι δὲ (σκ. δὲ ἔξεστι Lind.) vulg. – J'ai corrigé d'une manière probable. — [3] πιήσῃ (π. om. FGIJK) vulg. – ποιήσῃ H, Ald. – ποιήσει E. – Je lis πίοι. Voy. plus bas, l. 11, πιὼν τὸν κυκεῶνα. – ἔλθῃ FHIJK. – πν. GIJK. – δοκέωμεν EH. – ζώῃν H. — [4] πν. GHIJK. – Comparez le raisonnement d'Érasistrate pour réfuter un médecin défenseur de l'opinion ici combattue : ἔπειτα τοῦ πνεύμονος καὶ πυκνοῦ παντάπασι γεγονότος, πῶς τὸ σὺν κυκεῶνι πινόμενον ἄλφιτον διέξεισι καὶ οὐκ ἐνίσχεται; τουτὶ γὰρ Ἐρασίστρατος ὀρθῶς πρὸς αὐτὸν ἠπόρησε. Plut., Symp., VII, 9, 1. — [5] ζώῃ vulg. – Ante πιὼν addit καὶ H. – πιῶν J. – πεσσουμένου vulg. – πεσσομένου EJK. – γὰρ (γε K', Foes in not.) τοῦ vulg. – γὰρ om. KL. — [6] ὥστε εἰ (ἢ pro εἰ E, Lind.) ἀποπατοίη κ. τρ. ἢ ἐς τὸν πλ. (πν. GIJK) ἔλθοι vulg. – ὥστε ἀποθανεῖν κ. τρ. ἣν ἐς τ. πλ. ἔλθοι K'. – ὥστε οὐκ ἀποπατέειν (aut οὐκ ἂν ἀποπατοίη) κ. τρ., εἰ ἐς τὸν

qu'il est résistant comme une peau. En Libye (*comp.* de la Maladie sacrée, § 1, p. 357), on se sert généralement de la peau du bétail pour vêtement, et du ventre pour sac; le ventre est en effet quelque chose de solide. De plus, quand on boit largement du vin noir, les selles sont noires. Ce sont autant de preuves. Mangez de l'ail ou tout autre aliment à odeur forte, l'urine rendue a la même odeur. Voilà les preuves. On peut encore prendre en considération ceci que je vais dire : qu'on boive du cycéon, ou qu'on prenne un potage de farine cuite, ou quelque autre chose de ce genre, et supposez que cela arrive dans le poumon; le sujet, nous le pensons, ne survivra pas, même un peu de temps; car la moindre parcelle de phlegme qui arrive dans le poumon ou dans le tuyau du poumon, excite une toux forte et répétée, et cause du spasme. Mais admettons même qu'on vive après avoir bu du cycéon ou pris en potage de la farine; ceci se digérant, il se produira, je m'imagine, une forte chaleur dans le corps et beaucoup de souffrance, et les selles ne seraient pas naturelles si ces aliments allaient dans le poumon. Cela fait sept preuves. Et puis, comment le lait nourrirait-il les enfants s'il allait dans le poumon? C'est là une autre preuve pour moi; et je n'aurais pas accumulé tant d'arguments si la croyance au passage des boissons dans le poumon n'était très-répandue. Or, contre des opinions très-générales, il faut apporter beaucoup de preuves, si l'on veut décider par des discours un esprit rebelle à quitter une ancienne opinion. La boisson va, non dans le poumon, mais dans le ventre, parce que le pharynx, toujours ouvert, y tient par continuité, et que la boisson entre dans le pharynx. De plus, le tuyau du poumon est surmonté d'un opercule en

πλ. ἔλθοι Foes in not. – La conjecture de Foes me paraît bonne. – χωρέει vulg. — [7] πν. GHIJK. — [8] τοιοῦτον EGHJK. – δοκέωσιν IJ. – πν. GHIJK. – τις K'. – τις om. vulg. — [9] ἀκούοντα HJK, Ald., Lind., Mack. – τοῖς vulg. – τοῖσιν H. – ἑωυτοῦ τε vulg. – τε om. EFGHIJK. — [10] πν. GHIJK. – ἀλλὰ EH. – ἐστιν αὐτῷ EH. – αὐτῷ vulg. – αὐτῇ K'. – καὶ ἀεὶ χάσκων τοῦ ἀνθρώπου, καὶ χ. EH. — [11] πν. EGHIJK. — [12] καταπώσει J. – χωρέοι (H, al. manu) IK. – αὐτὸν HJK'. – ἑωυτὸν vulg. – εἰς EHIJ.

57. Χωρέει δὲ [1] τὸ ποτὸν ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ἐπὴν πλησθῇ, ὁ σπλὴν ἀπ' αὐτῆς δέχεται καὶ διδοῖ ἐς τὰς φλέβας καὶ [2] ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ ἐς τὸ κάταντες, ἔς τε τὴν ὄσχην καὶ ἐς τὰ σκέλεα καὶ ἐς τοὺς πόδας, καὶ ἐπὴν νοῦσος ἐπιγένηται, [3] τῷ ὕδατι πολλῷ χωρέει ὑπὸ τῆς κοιλίης, καὶ ἐς τὸν σπλῆνα ἔρχεται ἀεὶ ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, ἐπὴν πίῃ ὁ ἄνθρωπος. Γίνεται δὲ ἐπὶ τῆς νούσου ταύτης ὥστε μὴ πυρεταίνειν, [4] ἀλλ' ἢν ἐν τῇ κοιλίῃ καῦμά τι ᾖ, ἢ ὁκόταν ὁ ἄνθρωπος διψῇ, [5] ἡ δὲ κύστις καὶ ἡ κοιλίη μὴ διηθέωσι κατὰ τρόπον, μηδὲ ἐπιτηδείῃ διαίτῃ ὁ ἄνθρωπος χρῆται. Ὁ δὲ σπλὴν [6] ὑπονοσέων ἕλκει ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, καὶ ἡ ὄσχη διαφανὴς γίνεται, καὶ αἱ κληῖδες καὶ ὁ τράχηλος καὶ τὰ στήθεα καταλεπτύνεται· τήκεται [7] γὰρ ὑπὸ τῆς νούσου ταύτης, καὶ καταῤῥέει ἐς τὴν κοιλίην, τά τε κάτω ὕδατος πλέα ἐστὶ, καὶ ἀσιτέει ἡ κοιλίη, καὶ ὁτὲ μὲν κάρτα στέγει, ὁτὲ δὲ καταῤῥέει, ἥ τε κύστις [8] οὐ διηθέει κατὰ τρόπον· ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖον φρίκη τε διαΐσσει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε διὰ τοῦ σώματος, καὶ πῦρ ἔστιν ὅτε ἐπιλαμβάνει, καὶ τὸ πρόσωπον τῶν μὲν οἰδαλέον γίνεται, τῶν δὲ οὔ· [9] ἔστι δ' οἷσι καὶ καταῤῥήγνυνται αἱ κνῆμαι, ἐπὴν χρόνιον τὸ νούσημα γένηται, καὶ ῥεῖ αὐτόθεν ὕδωρ, καὶ ἀγρυπνίη ἐπιπίπτει καὶ ἀδυναμίη τοῦ σώματος καὶ μάλιστα τῆς ὀσφύος, καὶ ἐπήν τι φάγῃ ἢ πίῃ καὶ ὀλίγῳ πλέον, πονέεται ὁ σπλὴν, καὶ τὸ πνεῦμα [10] πυκνὸν ἀεὶ ἀφίει. Ταῦτα δὲ σημήϊα ὕδρωπός εἰσιν. Ἔστι δὲ καὶ περὶ τὴν [11] κοιλίην μοῦνον ἢ καὶ πυρὸς λαβόντος ἢ καὶ οὐχὶ, καὶ ἡ γαστὴρ μεγάλη γίνεται, καὶ τὰ σκέλεα [12] οὐ πίμπλαται ὕδατος, τὰ δὲ ἄνω τοῦ σώματος λεπτὰ

[1] Καὶ τὸ vulg. – καὶ om., restit. al. manu H. – σπλήν τε vulg. – τε est à supprimer. – διαδιδοῖ Lind. — [2] καὶ om., restit. al. manu H. – εἰς IJK. – καὶ ἐς τὴν ὀσχὴν K. — [3] ἐφ' ὕδατι πολλῶ K'. – ἀπὸ pro ὑπὸ K'. – πυρετταίνειν GIJK, Ald., Frob., Mack. — [4] ἄλλην (ἄλλως L, Lind., Mack) ἐν τῇ κοιλίῃ vulg. – ἄλλην est sans doute pour ἀλλ' ἤν. Quant au reste, la vraie leçon est donnée par le passage parallèle des Mal. des femmes, I : ἀρχὴ αὕτη τῆς νόσου καὶ ἄτερ πυρετοῦ, ἢν καῦμά τι τῇ κοιλίῃ ἐνστῇ, καὶ ἢν ἡ ἄνθρωπος τὴν δίψαν μὴ κατέχῃ μηδ' ἡ κύστις μηδ' ἡ κοιλίη διηθέωσιν τὸ οὖρόν τε καὶ τὴν κόπρον κατά τε (lisez γε) δίκην, μὴ δὲ ἐπιτηδείῃ διαίτῃ χρέηται ἡ ἄνθρωπος. En conséquence, au lieu du texte inintelligible de vulg. ἄλλην ἐν τῇ κοιλίῃ, je lis ἀλλ' ἢν ἐν τῇ κοιλίῃ καῦμά τι ᾖ. – ὅταν EH. — [5] ἢν δὲ ἡ κ. L, Lind., Mack. — [6] ὑπὸ νουσέων EGK. – ὑπὸ νούσεων (sic) J. – ὑπονοσέων Lind. – ὑπονουσέων vulg. – ἥ τε νοῦσος Lind. — [7] δὲ pro γὰρ L, Lind. – ταύτης om. v. — [8] καὶ οὐ GHIJK. – πλεῖστον L, Lind., Mack. – φρίκει EJ.

forme de feuille de lierre, de sorte que, dans la déglutition, ce qui prendrait la direction du poumon ne passerait pas. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

57. (*De l'hydropisie. Le liquide ne s'écoulant pas hors du corps, cela suggère à l'auteur une comparaison avec ces vases qui, pleins de liquide et ouverts par un tuyau, ne laissent cependant rien écouler, à moins qu'on ne pratique un petit pertuis qui permette à l'air d'exercer sa pression.*) La boisson va dans le ventre; et, quand il est plein, la rate reçoit de lui, puis donne aux veines, à l'épiploon, aux parties inférieures, au scrotum, aux jambes, aux pieds. La maladie étant survenue, une eau abondante vient du ventre, et la boisson, quand l'individu a bu, passe incessamment dans la rate. Cette maladie peut n'être pas accompagnée de fièvre; il suffit qu'il y ait de la chaleur dans le ventre, ou que l'individu ait de la soif, que la vessie et le ventre ne filtrent pas comme il convient et que le régime ne soit pas bon. La rate, étant affectée, puise à la boisson dans le ventre, la maladie s'établit, le scrotum devient transparent, les clavicules, le cou et la poitrine maigrissent; en effet cette maladie produit la colliquation, le liquide afflue dans le ventre, les parties inférieures sont pleines d'eau, le patient est sans appétit; tantôt il y a constipation, tantôt dévoiement; la vessie ne rend pas bien; le plus souvent, du frissonnement parcourt de temps à autre le corps, parfois la fièvre s'établit; chez les uns, le visage est bouffi, chez d'autres, non; quelquefois, la maladie s'étant prolongée, les jambes s'ouvrent et de l'eau s'en écoule. Il y a insomnie, faiblesse de tout le corps et principalement des lombes; après qu'on a mangé ou bu, ne fût-ce qu'un peu trop, la rate devient douloureuse; la respira-

— [9] κἤστι οἷσι, al. manu κἤστι δ' οἷσι H. – καὶ om. EFGHIJ. – νόσημα EH. – γίνηται EIJK. – αὐτόθι KL. — [10] πυκινὸν EH. – ὕδροπος IJK. – εἰσιν om. (H, restit. al. manu) v. — [11] κοιλίη, al. manu ίην H. — [12] οὐ om. vulg. – J'ai ajouté οὐ, qui paraît exigé par le sens; voy. p. 612, l. 2, ἐν τοῖσι σκέλεσιν ὕδωρ οὐκ ἐπιγίνεται, et même page, l. 17, où l'auteur dit que, dans l'hydropisie générale, les jambes se remplissent d'eau, ajoutant que dans l'autre le ventre seul est affecté.

[1]γίνεται· οὕτω δ' ἔχουσι τὰ σημήϊα ἅπαντα βληχρότερά ἐστι, καὶ ἅμα [2]καὶ ἐν τοῖσι σκέλεσιν ὕδωρ οὐκ ἐπιγίνεται, καὶ ὁ πόνος τοσούτῳ ἐλάσσων. Περὶ δὲ τὴν κοιλίην μοῦνον διὰ τόδε [3]ὕδρωψ γίνεται· ἐπὴν γὰρ ἁλὲς ἐπιγένηται, καὶ ὁδὸς ἐν ἀρχῇσι μὴ [4]γίνηται ἐς τὸ κάτω, ἀλλ' ἀποληφθῇ ἁλὲς ἐν τοῖσι φλεβίοισιν, ἅτε καὶ ἀναπνοὴν μὴ ἔχον μήτε ἄνω μήτε κάτω, ἀποστήριξιν ἔχει. Ὥσπερ εἴ τις ἄγγος μέγα μικρόστομον [5]ἀπολαβὼν καταστρέψειεν ἐν τάχει, εἶτα καθ' ἡσυχίην ἀπὸ τοῦ στόματος ἀφέλοι τὸ ἐπικείμενον, καὶ ἢν τοῦτο ποιήσῃ, τὸ ὕδωρ οὐκ [6]ἂν ῥεύσειεν ἔξω· οὐ γὰρ ἔχει πνοὴν, ἀλλ' ἀποκέκλειστται ἀπὸ τοῦ ἐντὸς πνεύματος· ἐνεὸν γὰρ τὸ πνεῦμα πληροῖ τὸ ἄγγος καὶ ἀντιστηρίζει τῷ ἔξω πνεύματι, καὶ οὐκ ἔστι τῷ ὕδατι ἐκδρομὴ ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ πληροῦντος τὸ ἄγγος καὶ ἅμα ἐπικειμένου τοῦ ἠέρος· ἢν δέ τις κλίνειε καθ' ἡσυχίην τὸ ἄγγος ἢ κατὰ πυθμένα τρήσειεν, ἐξελεύσεται τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ ἄγγεος· ἐξιόντος δὲ τοῦ πνεύματος, χωρέει καὶ τὸ ὕδωρ ἔξω. Οὕτω [7]δὴ καὶ τῷ ὕδρωπι· ἢν μὲν παραπνοὴ ᾖ ἄνω ἢ κάτω διὰ τῶν φλεβίων γένηται ἐν ἀρχῇ τῆς νούσου, ἔρχεται ἐς τὰ σκέλεα καὶ ἐς τοὺς πόδας ὁ ὕδρωψ· ἢν δὲ μὴ, αὐτοῦ μοῦνον εἰλέεται περὶ τὴν κοιλίην. [8]Καὶ οὕτω μέν μοι περὶ τούτων εἴρηται. Γίνεται δὲ καὶ τῇσι γυναιξὶν ὁ ὕδρωψ ἐν τῇσι μήτρῃσι, καὶ [9]τὰ ἐν τῇσι κοιλίῃσι, καὶ τὰ ἐν τοῖσι σκέλεσι, καὶ τἄλλα σημήϊα ταὐτὰ ἴσχει· ἀποπέφανται δέ μοι ἐν τοῖσι γυναικείοισι νουσήμασι περὶ αὐτοῦ. [10]Αὗται αἱ τρεῖς ἰδέαι τῶν νουσημάτων ἀπὸ τοῦ ὕδρωπος. Γίνεται δὲ τὰ [11] νουσήματα πάντα ταχέως χαλεπὰ, καὶ πάντα αὔξεται ταχέως· ἔτι δὲ χαλεπώτερα γίνεται, ἢν ἐξ ἑτέρης νούσου τὸ σῶμα [12]τηχθὲν ἐς τοῦτο περιέλθῃ. Ἢν μὲν οὖν ἐν τάχει προκαταλάβηται τὸ νούσημα τὸν ἄνθρωπον, θνήσκει, ἅτε τῆς

[1] Γίνεται οὕτω οἰηθεῖσι. Τὰ δὲ σημήϊα vulg. – Foes conjecture : γίνεται. Οὕτως ἰηθεῖσι τάδε σημήϊα. Mais ἰηθεῖσι n'a point de sens ici. Je lis : οὕτω δ' ἔχουσι τὰ σημήϊα. — [2] καὶ om. K. — [3] ὕδροψ IK. — [4] γένηται J. – ἀλλὰ HIK. – ἀποβληθῇ vulg. – ἀποληφθῇ E (H, al. manu ἀποβληθῇ) K', Mack. — [5] ἀναλαβὼν L, Lind., Mack. – καταστρέψει FJ. – ἐν τάξει EFGHIJK. — [6] ἐκρεύσεται sine ἂν EFG (H, ἐκρεύξεται sic) IJK, Ald. – οὐ E. – οὐδὲ vulg. – οὔτε FGIJK. – ἀλλὰ EH. – ἐννεὸν (sic) Ald. — [7] δὲ, al. manu δὴ H. – ὕδροπι IJK. – ἢ ἄνω EH. – ἄνω sine ἢ vulg. – ὕδροψ IK. – εἰ EH. – μόνον H. – εἰλέεται H, Ald. — [8] καὶ om. FGIJK. – ὁ ὕδρωψ om. FG. – ὕδροψ IK. – τῇ (bis) pro τῇσι J. — [9] τὰ om. J. – τὰ ἄλλα H. – σημεῖα H. – Ante ταὐτὰ addunt πάντα EH. – ταὐτὰ JK', Foes in not., Lind., Mack. – ταῦτα vulg. – νοσή-

tion est toujours fréquente. Tels sont les signes de l'hydropisie. L'hydropisie peut encore être bornée au ventre seul, avec ou sans fièvre ; l'abdomen se tuméfie ; les jambes ne s'emplissent pas d'eau, et les parties supérieures maigrissent ; dans cet état, tous les signes sont atténués, et, si en même temps il n'y a pas d'eau dans les jambes, les souffrances en sont d'autant moindres. L'hydropisie bornée au ventre se produit ainsi : il y a afflux, sans qu'au début la voie soit ouverte avec les parties inférieures ; l'interruption produit l'accumulation dans les veines ; et, comme il n'y a de respiration (*communication avec l'air extérieur*) ni par le haut ni par le bas, la fixation s'opère. C'est comme si, prenant un grand vase à goulot étroit, et le renversant vivement, on enlevait doucement le bouchon qui ferme le goulot ; cela fait, l'eau ne coulera pas au dehors, n'ayant pas de respiration, et étant interceptée par l'air intérieur. En effet, l'air intérieur remplit le vase et s'oppose à l'air extérieur ; dès lors, il n'y a pas d'issue pour l'eau entre l'air qui remplit le vase et l'air qui presse par dehors. Mais, si l'on incline doucement le vase ou qu'on y fasse un pertuis au fond, l'air sortira, et, avec lui, l'eau sortira aussi. Il en est de même de l'hydropisie ; s'il y a respiration, ou en haut ou en bas, par les veines, au début de la maladie, l'hydropisie va dans les jambes et dans les pieds ; sinon, le tourbillonnement se borne au ventre. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Chez les femmes, l'hydropisie se produit dans les matrices, dans le ventre et dans les jambes, et elle a les mêmes signes ; j'ai exposé tout cela en traitant des maladies des femmes. Telles sont les trois espèces de maladies provenant de l'eau. Toutes ces maladies deviennent promptement mauvaises, et toutes s'accroissent promptement ; elles sont encore plus mauvaises si le corps, fondu par une autre maladie, tombe dans celle-ci. S'empare-t-elle vivement du patient, il succombe, la maladie

μασι E. — [10] καὶ αὗται αἱ Lind. - νοσημάτων E. - ὕδροπος IJK. — [11] νοσήματα EH. — [12] τιχθὲν J. - νόσημα EH.

[1]νούσου χρονιωτάτης γενομένης· ἐπὴν δὲ καὶ ἡ κοιλίη εὔροος γένηται, κάρτα θνήσκει τάχιστα, ἐπαΐων τε καὶ διαλεγόμενος. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται περὶ ὕδρωπος, ὅθεν τε γίνεται καὶ ὅτι τὰ σημήϊα αὐτοῦ τάδε.

[1] Νόσου I. – ὕδροπος IJK. – σημεῖα IJK.

ayant beaucoup duré; si le flux du ventre survient, il succombe très-rapidement, ayant sa connaissance et parlant (*comp.* Coaque 322). Voilà ce que j'avais à dire sur l'hydropisie, d'où elle provient, et que tels sont les signes qu'elle présente.

FIN DE LA GÉNÉRATION, DE LA NATURE DE L'ENFANT,
DU QUATRIÈME LIVRE DES MALADIES
ET DU SEPTIÈME VOLUME.

TABLE DU SEPTIÈME VOLUME.

Préface .... P. I
Argument du Deuxième livre des Maladies.......... 1
Des Maladies. Livre deuxième 8
Argument du Troisième livre des Maladies.......... 116
Des Maladies. Livre troisième......................... 118
Argument du Livre des Affections internes.......... 162
Des Affections internes............................... 166
Remarques sur les Médecins cnidiens................ 304
Argument du Livre de la Nature de la femme....... 310
De la Nature de la femme 312
Argument des Livres du Foetus de sept mois et du Foetus de huit mois................................ 432
Du Foetus de sept mois................................ 436
Du Foetus de huit mois................................ 452
Argument de la Génération, de la Nature de l'enfant et du Quatrième livre des Maladies 462
De la Génération 470
De la Nature de l'enfant................................ 486
Quatrième livre des Maladies.......................... 542

FIN DE LA TABLE DU TOME SEPTIÈME.

